HAL
open science

Ps. -Apulée, "Herbier", introduction, traduction et commentaire

Mylène Pradel Pradel-Baquerre

To cite this version:

Mylène Pradel Pradel-Baquerre. Ps. -Apulée, "Herbier", introduction, traduction et commentaire. Archéologie et Préhistoire. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013. Français. NNT : 2013MON30058 . tel-00977562

HAL Id: tel-00977562

https://theses.hal.science/tel-00977562v1

Submitted on 11 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE
Pour obtenir le grade de Docteur

Délivré par UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER III

Préparée au sein de l'école doctorale LANGUES, LITTÉRATURES, CULTURES, CIVILISATIONS
Et de l'unité de recherche C.R.I.S.E.S.

Spécialité : ÉTUDES GRECQUES ET LATINES.

Présentée par Mylène Pradel-Baquerre

PS.-APULÉE, *HERBIER*, introduction, traduction et commentaire

Soutenance prévue le 13 décembre 2013 devant le jury composé de :

Mme BAKHOUCHE Béatrice, Professeur à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, Directrice de Thèse ;
Mme AMIGUES Suzanne, Professeur émérite à l'Université Paul-Valéry, Motpellier III;
Mme BONET Valérie, Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Marseille ;
M. FERRACES-RODRÍGUEZ Arsenio, Professeur à l'Université de La Corogne, Espagne ;
Mme MAIRE Brigitte, Professeur à l'Université de Lausanne, Suisse.

Résumé

Mon travail a consisté essentiellement à proposer une traduction moderne et scientifique de l'herbier du Ps.-Apulée, un texte du IVe siècle qui contient des recettes médicales associées à diverses plantes médicinales. Cet ouvrage a connu un grand succès au Moyen Âge et il en existe de nombreux manuscrits. Néanmoins, il a longtemps été méprisé et considéré comme une simple compilation d'ouvrages grecs. L'édition commentée la plus récente est celle d'Ackermann en 1788 et il n'y a pas de traduction française qui tienne compte l'édition d'E. Howald et H. Sigerist en 1927 et des progrès accomplis depuis dans la connaissance de ce texte

Nous avons donc essayé de traduire le texte de l'Herbier édité par ces deux savants tout en expliquant, critiquant et parfois contestant certains de leurs choix. Nous avons aussi cherché dans l'introduction et dans les notes à situer l'œuvre dans la tradition médicale en travaillant à la fois sur les sources de l'œuvre et sur sa postérité et nous avons joint à la traduction en annexes un certain nombre de nos outils de travail. Nous espérons que ce travail permettra de mieux comprendre ce que représentaient les plantes médicinales, « les simples », dans l'Antiquité tardive.

Mots clés : Médecine- Pharmacopée-Plantes- Simples- Antiquité tardive- Herbier- Ps.-Apulée -Dioscoride- médicament-latin.

Translation of the *Herbarius* of Pseudo-Apuleius with notes and commentary.

Summary

The primary objective of my research was to offer a modern and technical translation of the *Herbarius* of Pseudo-Apuleius. This document dates back to the 4th century and contains medical prescriptions associated with plants.

During the Middle Age, the book was quite successful as numerous copies are available. For a long time, however, it was despised and considered as a simple compilation of Greek works.

The most recent edition with commentaries is from Ackermann in 1788 and there is unfortunately no sufficient French translation to fully benefit from the 1927 commentaries of E. Howald and H. Sigerist and from more recents studies on this text.

We have therefore attempted to translate the text edited by these two experts and have tried to explain as well as critique and at times dispute their choices. In the Introduction and the notes section, we have been mindful to respect the text's medical tradition, researching its original sources and its posterity.

We hope this research will help better understand the role and importance of medicinal plants, also known as "the simple ones", in the late antiquity.

Key words:

Medicine - Pharmacopoeia – Plants – Simples – Late Antiquity – Herbarius - Pseudo Apuleius – Dioscorides–Drug – latin.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

- Mme Bakhouche, qui a été toujours été présente pour me guider et me relancer dans mon travail. Ses conseils ont été pour moi extrêmement précieux.
- Les membres du jury, Mme Amigues, qui fut mon professeur de thème grec, ses travaux sur la botanique antique me furent fort utiles ; Mme Maire, Mme Bonet et M. Ferraces RodrÍguez, rencontrés lors d'un séminaire à Lausanne, en 2010, au début de mon doctorat. Leurs indications m'ont permis de mieux cerner et de mieux orienter celui-ci
- Émilie Brun, Cécile Biasi, Isabelle Gouiffre, Isabelle Pascal et Arnaud Gévaudan doctorants sous la direction de Mme Bakhouche. Nos rencontres mensuelles à l'occasion d'un séminaire de recherche sur Ps.-Bède m'ont permis de sortir de l'isolement du travail de recherche et de le dynamiser grâce à des échanges constructifs. J'ajoute Arnaud Gévaudan à la liste des participants du séminaire.
- M. Gilles Dusserre, pour ses conseils en botanique
- Ulysse Gros pour sa relecture
- Ma famille, en particulier mes enfants, pour leur patience et leur soutien, et ma sœur, pour ses compétences linguistiques.
- Mes amis, qui à divers moments m'ont encouragée et soutenue, Marie-Jo, Bruno, Marie Françoise, Christian, Anne, Rachel, Bernadette, Christine (les 2).

Table des matières

I. **INTRODUCTION** 11
1. Que savons- nous sur l'auteur de l'Herbarius? 11
1. Le nom de l'auteur: APULEE 11
2. La datation et la localisation 19
3. Le positionnement de l'auteur et le lecteur visé 22
2. L'Herbier: genre et contenu 28
1. Le genre de l'herbier 28
2. Plan et organisation de l'*Herbarius* 33
3. Le contenu de l'herbier : les plantes 38
4. Le contenu de l'herbier: l'utilisation des plantes 43
5. Les traitements proposés dans l'*Herbarius* 49
3. Les liens entre l'*Herbarius* et Dioscoride 53
1. Les listes de synonymes 53
2. Les passages interpolés de Dioscoride dans les manuscrits d'Apulée 57
3. Les passages interpolés d'Apulée dans les manuscrits de Dioscoride 61
4. Les ressemblances internes 63
4. Les sources de l'*HERBARIUS* : Pline 68
1. Les plantes et leurs noms 71
2. Les ressemblances 72
3. L'herbier et la Medicina Plinii 77
5. Parallèles avec diverses sources grecques 80
1. Le *Carmen de Viribus herbarum* et l'*Herbarius* 80
2. Les textes iologiques 82
3. Les textes astrologiques 86
6. L'influence de l'Herbier dans la tradition médicale durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge 91
1. Marcellus Empiricus 92
2. Isidore de Séville 92
3. Le Pseudo-Théodore 93
4. Les Dynamidia 94
5. L'*Hortulus* de Walafrid de Stabon 94
6. Macer Floridus, De Viribus Herbarum 95
7. L'histoire du texte 98

1. Manuscrits et Editions 98
2. L'édition Howald- Sigerist, 1927 104
3. Les nouvelles approches 110
8. Principes de l'Edition 120

II. **HERBARIUS: TEXTE ET TRADUCTION** 123

III. **APPENDIX** 495
1. CVRAE, QVAE IN CODICIBVS TEXTVI APVLEIANVS INSERTAE SVNT 495
2. PRECATIO TERRAE 518
3. PRECATIO OMNIUM HERBARUM 520

IV. **ANNEXES** 522
1. Les plantes de l'*Herbier* 523
2. Tableau des Plantes avec leur famille et leur aire de répartition. 553
3. Les noms de plantes équivoques 556
4. Unités de poids et volume utilisées par Apulée 558
5. Index des termes de botanique 560
6. Les parties du corps 564
7. Index des termes médicaux et techniques 566
8. Les excipients utilisés dans la préparation des remèdes 572
1. les produits liquides pour les potions 572
2. Les matières grasses pour cataplasmes ou onguent 573
3. Les épaississants pour cataplasmes ou emplâtres 574
4. Produits végétaux et minéraux divers servant à parfumer le remède ou à renforcer ses effets ou à faciliter son application : 575
9. Prophètes, Mages et Phytonymes. 577
10. Apulée et Scribonius Largus 581
11. Galien et le traité sur les simples 583
12. Le texte de la préface 589
13. Comparaisons de manuscrits 592
14. Tableau comparant les dessins de serpents dans les manuscrits 605
15. Passages interpolés de Dioscoride 607
16. Comparaison entre quelques passages de Dioscoride et leur traduction latine dans l'*Herbarius* 622
17. Passages de Pline correspondant aux plantes d'Apulée 630

18. Passages de Marcellus en lien avec L'Herbarius 654
19. Les plantes de l'*Herbier* et les plantes astrologiques..... 658
20. BIBLIOGRAPHIE..... 665
Notes de traduction……

I. INTRODUCTION

1. Que savons- nous sur l'auteur de l'Herbarius?

L'*Herbarius du pseudo-Apulée* est un herbier illustré rédigé en latin probablement au IVe siècle et attribué très tôt à un auteur nommé Apulée. Il a connu une large diffusion au Moyen Âge puisque nous avons gardé une soixantaine de manuscrits qui comportent l'herbier en totalité ou en fragments. Autour de 1481 parut sa première édition, ce qui en fit le tout premier herbier totalement illustré imprimé. Pourtant, il reste assez méconnu et nous avons encore beaucoup d'incertitudes sur son auteur, son origine et sa composition.

1. Le nom de l'auteur: APULEE

D'après le témoignage de tous les manuscrits, l'auteur de l'herbier s'appelait *Apuleius*; dans ce cas, on peut formuler plusieurs hypothèses :

- Soit l'*Herbarius* est l'œuvre d'Apulée de Madaure, comme le suggèrent les manuscrits qui accolent au nom un adjectif du type *Platonicus*, hypothèse qui semble aujourd'hui peu crédible.
- Soit il s'agit d'une simple homonymie et par extrapolation, le texte a été attribué par les copistes au personnage le plus connu sous ce nom.
- Soit le texte est attribué à un personnage connu pour renforcer son autorité. C'est ce qui se vérifie avec le traité sur la bétoine qui précède l'*Herbier* attribué dès le manuscrit le plus ancien, le *Vossianus latinus* Q. 9, à Antonius Musa le médecin d'Auguste alors que c'est chronologiquement impossible.
- Soit il faut combiner les deux dernières hypothèses et distinguer dans le texte un *Apuleius*, qui n'a aucun rapport avec l'auteur des *Métamorphoses* et un *Apuleius auctus*, qui utilise cette homonymie.

1. Etat de la question

(1) Les incipit

Le texte est précédé dans de nombreux manuscrits, y compris le plus ancien, le *Vossianus*, d'une épître dédicatoire : ***Apuleius Platonicus*** *ad cives suos*, certains manuscrits précisent même ***Apuleius Platonicus*** *Madaurensis* (*Harleianus* 4986 par exemple).
Les formes attestées :
Si l'on reprend les différentes formulations dans les principaux manuscrits, on note certaines variantes :
Codex *Vossianus* Q 9, Vo :
Explicit herbarium Antoninus Musa de herba vettonica, incipit herbarium ***Apulei Platonic****i traditum a Chirone centauro magistro Achillis.*

Codex *Lucensis* 236, L :
*Alium **Apulei Platonici** quem accepit a Chirone centauro et ab Aescolaphio*.
Codex *Casinensis* 97, Ca :
*Explicit herbar<i>um **Apulei Platonis*** [1]
Codex *Harleianus* 4986, Ha :
*Incipit liber **Apulei Platonis** de herbis*.
Codex Vrastislaviensis bibl. univ. III F 19, Vr et Codex *Parisinus* 6862 :
*Incipiamus alium herbarium **Apulei Platonis**. **Apulius Platonicus** ad cives suos.*
Codex *Laurentianus* plut. 73, 41 :
*Incipit liber **Apulei***
Codex Cotton Vitellius, C III :
*Herbarius **Apulei Platonici** quod accepit ab Escolapio et Chirone Centauro magis<t>ro Achillis* (avec une miniature représentant trois personnages désignés par les noms d'Esculapius, Plato et Centaurus).
Dans certains manuscrits plus tardifs, on trouve même *Apoliensis Plato* (*Vi) ; Apuleius Apoliensis.*
La forme *Sextus Apuleius Barbarus* utilisée par certains bibliographes[2] n'est pas attestée par les manuscrits les plus anciens et les plus importants.

(2) Les illustrations

Dans les manuscrits illustrés, une représentation de l'auteur figure souvent dans les premières pages, en dédicace[3]. Elle consiste le plus souvent en un portrait de l'auteur ou du commanditaire, lequel était généralement représenté recevant l'ouvrage des mains de son auteur. Ce type de scène s'enrichit de personnages secondaires et se charge d'éléments de décor, informant plus sur les circonstances de la réalisation du livre que sur le texte lui-même. Nous trouvons ce type d'illustrations dans plusieurs manuscrits, mais pas dans les plus anciens, par exemple dans *Casselanus phys. Et hist. Nat. F. 10* et Cotton Vitellius C. III du X° siècle, *Harleianus 1585,* Eton College 204*, Vindobonensis 93* du XIII° siècle. Mais quand le ou les noms des personnages sont indiqués, les variations sont nombreuses, Apollon pour le premier, Esculape, Platon et le centaure pour le deuxième, Platon, Hippocrate et Dioscoride dans le cinquième, les deux autres portraits étant anonymes. Charles Talbot[4] a vu une explication possible de l'apparition du nom Apulée dans l'illustration du *Cotton Vitellius* par suite d'une confusion voulue ou non entre le nom d'Apulée et ceux d'Apollon et de Pelée, tous deux liés dans la mythologie à Esculape et Chiron. Cependant, la présence des noms « Apollon » et « Platon » dans les deux manuscrits les plus anciens contenant ces représentations nous laisse plutôt penser à des variations sur la formule *Apuleius platonicus* du *Vossianus.*

[1] La première partie du texte d'Apulée a disparu dans ce manuscrit.
[2] Notamment R. T. Gunther, *The Herbal of Apuleius Barbarus from the early twefth century manuscript*, Oxford, The Roxburghe Club, 1925.
[3] Voir H. Grape-Albers, *Spätantike Bilder aus der Welt des Arztes. Medezinische Bilderhandschriften der Spätantike und ihre mittelalterliche Überlieferung*, Wiesbaden, Guido Pressler Verlag, *1977*, pp. 120-125.
[4] *Medicina Antiqua,* Le Club du livre, Paris, 1978, I, p. 27.

Illustration supprimée

Cotton Vitellius .iii, fol. 19, *Aesculapius, Plato, Centaurus*.

Illustration supprimée

Casselanus Cod. Phys. Et hist. Nat. F. 10, fol. 39 v, *Apollo, deus medicinae*.

Illustration supprimée

Eton College MS 204, fol. 2 r, un médecin, peut-être l'auteur Apulée donnant des instructions à un disciple.

Illustration supprimée

Londres, British Museum, MS. Harley 1585, fol. 13 r, representation de l'auteur du traité sur la bétoine qui précède l'*Herbier* d'Apulée, A. Musa.

Les premières éditions ne remettent pas en cause l'attribution à Apulée de Madaure et reprennent la formule *Apuleius platonicus*[5] ou *Apuleji Madaurensis philosophi platonici*[6]. Mais très vite des érudits vont mettre en doute cette thèse. Dans son édition de 1588, Calvius soutient déjà que l'auteur n'est pas Lucius Apuleius. Barthius[7] attribue l'*Herbarius* à Apuleius Celsus, le maître de Scribonius Largus, médecin de l'époque d'Auguste, une

[5] Lignamine, Edition *princeps* 1481 ou Wechel, Paris, 1528.
[6] Torinus 1528.
[7] Barthius, 1624 *Adversaria,* XXXVII, 23.

hypothèse qui sera souvent reprise. Saumaise[8] établit des correspondances entre l'*Herbarius* et *l'Histoire naturelle* de Pline ce qui contredit cette identification. Dans son édition de 1788, Ackermann soutient que l'*Herbarius* ne peut pas être l'œuvre d'Apulée en raison des influences de Pline déjà citées mais aussi de celles de Dioscoride ; il affirme que l'œuvre ne peut être antérieure au IVe siècle de notre ère[9]. Les érudits ont des difficultés pour attribuer le texte avec certitude parce qu'il est encore très mal établi et qu'il existe une grande diversité de manuscrits et d'éditions.
Dans la préface de leur édition, Howald et Sigerist affirmaient que l'herbier n'était pas d'Apulée de Madaure en raison des interpolations de Pline et surtout des emprunts à la *Medicina Plinii* mis en évidence par Valentin Rose[10]. Cette dernière œuvre ayant été datée par Rose du IVe siècle, entre 300 et 350, un *terminus post quem* pouvait enfin être fixé pour l'*Herbarius*.
Cependant, ces débats ont tout de même mis en évidence des liens entre l'auteur de l'*Herbarius* et le philosophe platonicien.

2. Les liens entre l'Herbier et Apulée de Madaure

(1) Le style

Le vocabulaire présente quelquefois des liens avec le style d'Apulée de Madaure. On peut noter par exemple le terme *lucripeta* employé dans la préface et qui fait écho à un passage du texte *De la doctrine de Platon*, II, 15[11], le terme *propheta* que l'on trouve dans les synonymes comme une sorte d'équivalent du terme *Magi* et qui fait écho à un passage des *Métamorphoses*[12] où un *propheta* ressuscite un mort avec des formules magiques et l'application d'une herbe. Plusieurs autres termes ou expressions, *floscellus, humorosus, uomificus, fuluaster, antequam thus sciretur, simulans folia, abinuicem, prosternere terrae*, déjà signalés par J. Bosscha[13] sont aussi caractéristiques du style d'Apulée. Cependant, Ils se trouvent souvent dans les interpolations de Dioscoride qui pourraient correspondre à une traduction réalisée par Caelius Aurelianus en Afrique du Nord[14], ou dans des passages susceptibles d'être des ajouts comme la préface, les indications qui commencent par *nascitur* et certains soins à caractère magique.

(2) La personnalité d'Apulée

Linda Voigts a étudié de façon détaillée ce problème[15] et pour elle, on peut trouver des liens internes entre Apulée de Madaure et *l'Herbier.*

---

[8] Saumaise, 1629, *Ad Solinum*, pp. 254-261.
[9] J. Ackermann, *Parabilium medicamentorum scriptores*, 1788, praefatio, p. 26.
[10] Howald-Sigerist, *Praefatio*, p. xix.
[11] *Hunc talem Plato lucricupidinem atque accipitrem pecuniae nominavit*.
[12] *Met.*, II, 28, 1
[13] J. Bosscha, *De scriptis Appuleii* , in *Apulei Opera Omnia*, Lugd. Bat., 1786-1823, tome III, pp. 522-524.
[14] Arsenio ferraces, Estudios sobre Textos latinos de fitoterapia entre la Antigüedad Tardia y la Alta Edad Media, A Coruña, 1999.
[15] Linda Voigts, The significance of the name "Apuleius" in the herbarium Apulei; *Bulletin of the history of Medecine*, 52; 2, 1978, pp. 214.227.

1/ Apulée a été très réputé à la fin de l'Empire romain. Lactance, Macrobe, Martianus Capella le citent et Saint Augustin se réfère expressément à plusieurs de ses œuvres. « Le prestige d'Apulée était si grand au IV° siècle qie l'utilisation de son nom pouvait assurer l'acceptation de l'oeuvre et faire taire la critique » écrit Linda Voigts[16]. Mais cette explication ne suffit pas pour établir un lien entre Apulée de Madaure et la nature de notre texte.

2/ Cependant si Apulée est connu pendant tout le Moyen Âge comme un philosophe platonicien, il est aussi accusé de pratiquer la magie. Même s'il s'en défend dans l'*Apologie*, son nom restera associé à cette pratique. Il est cité comme mage par Lactance et par Saint Augustin. Il sera connu au Moyen Âge comme magicien et platonicien. D'ailleurs l'un des autres textes attribués à Apulée fait partie du *Corpus hermeticum,* l'*Asclepius* et on lui attribue aussi des sphères de divinations, *Sphaera ad prognoscitandum.* Or les traces de pratiques magiques sont nombreuses dans l'*Herbier* et dans son *Appendix* de l'édition H-S et elles sont souvent en résonance avec l'œuvre d'Apulée. Par exemple pour l'utilisation des incantations :

Apulée, *Apologie*, 40[17]:

> *Veteres quidam medici etiam carmina[18] remedia vulnerum norant ut omnis vetustatis certissimus auctor Homerus docet, qui facit Ulixi de uulnere sanguinem profluentem sisti cantamine.*
>
> Les médecins de jadis connaissaient même les charmes comme remèdes aux blessures: c'est ce que nous apprend Homère, notre plus sûr garant en matière d'antiquité, quand il nous montre le sang qui coule de la blessure d'Ulysse arrêté par des incantations.

Cependant, la magie n'est guère plus présente dans l'*Herbarius* que dans l'œuvre de Pline et elle ne suffit pas pour établir un lien entre ce texte et Apulée de Madaure.

3/ Par contre Apulée s'est intéressé à la médecine et aux sciences naturelles, comme il le précise lui même dans son *Apologie* mais il s'y est intéressé en philosophe et en curieux. Il dit avoir lu Théophraste, Nicandre. Il reconnaît avoir des notions de phytothérapie, comme ici, en *Apologie*, 32[17] :

> *Vt si elleborum uel cicutam uel sucum papaueris emissem, item alia eiusdem modi quorum moderatus usus salutaris, sed commixtio uel quantitas noxia est.*
>
> Supposons, par exemple, que j'aie acheté de l'ellébore, ou de la ciguë, ou du suc de pavot, ou d'autres produits analogues, dont l'usage modéré est salutaire, mais qui, mélangés à d'autres ou pris à forte dose, deviennent nuisibles…

Il présente la médecine comme appartenant au cercle des connaissances libérales et n'étant pas réservée aux seuls médecins, *Apol.*, 51 :

Haec idcirco commemoraui nobilium philosophorum disputata, simul et libros sedulo nominaui nec ullum ex medicis aut poetis uolui attingere, ut isti desinant mirari, si philosophi suapte doctrina causas morborum et remedia nouerunt.

Si, sur ces faits, j'ai appelé les avis de philosophes illustres, et donné avec soin les titres de leurs œuvres, en laissant de côté à dessein les médecins et les poètes, c'est afin que nos gens cessent de s'étonner que des philosophes étudient, par profession scientifique, les causes des maladies et de leurs remèdes.

Il dit avoir été initié entre autres au culte d'Esculape, *Apol*., 55 :

---

[16] "The prestige of Apuleius was so great by the fourth century that the use of his name would assure acceptance of the work and shut out criticism », op. cit. p. 215.

[17] Traduction P. Valette, Les Belles Lettres, 1947.

[18] Cf. les diverses *precationes* : A*ppendix* 121, 122, 120, 119, pp. 494-521.

Sacrorum pleraque initia in Graecia participaui. Eorum quaedam signa et monumenta tradita mihi a sacerdotibus sedulo conseruo....cum primis diebus quibus Oeam ueneram publice disserens de Aesculapii maiestate…

J'ai été initié en Grèce à un grand nombre de cultes. Des symboles et des souvenirs m'en ont été confiés par les prêtres, et je les conserve avec soin….dans les premiers jours qui ont suivi mon arrivée à Oea, parlant en public sur la majesté d'Esculape…

On a même pu tirer comme conclusion de ses déclarations dans l'*Apologie* qu'il a été prêtre d'Esculape[19].

5/ L'incipit de l'*Herbarius* établit généralement un lien entre *Apuleius Platonicus* et le dieu de la médecine, sauf, il est vrai, celui du manuscrit le plus ancien, le *Vossianus* : *Herbarius Apulei platonici quem accepit a Cirone centauro, magistro Achillis.* Le dieu de la médecine est souvent représenté dans les manuscrits. Plusieurs références à Esculape figurent dans des manuscrits, même si elles n'ont pas été retenues par l'édition H-S[20].

Selon Linda Voigts, c'est donc essentiellement les liens entre Apulée et Esculape qui expliquent cette attribution[21]. Ces liens internes assez forts entre l'*Herbarius* et Apulée rendent difficile d'accepter une simple homonymie.

Ajoutons que l'on trouve dans le Pseudo-Théodore une curieuse incantation qui fait appel à Apulée de Madaure pour arrêter des hémorragies :

Item in chartas ad aurem ipsius : Sanguis, imperat tibi Apuleius Madaurensis ut cursus tuus stet.

(On écrit) aussi sur un papier placé près de l'oreille du malade : Sang, Apulée de Madaure t'ordonne de t'arrêter de couler.

Or dans les *Addimendata* du Ps-Théodore, plusieurs passages, qui sont tous signalés en note dans notre traduction et qui pour la plupart avaient déjà été indiqués par Howald et Sigerist, proviennent de notre *Herbier*. Peut-être pouvons-nous voir ici la première trace repérable d'une confusion entre le philosophe Apulée et l'auteur de l'*Herbier*. Ces *Addimendata* sont des additions aux *Euporista* de Théodore Priscien introduites dans le texte original à l'occasion d'une nouvelle édition de l'ouvrage, peut-être au Vi^e^ siècle[22].

3. Un texte à plusieurs mains ?

Les textes médicaux populaires se caractérisent par une grande fluidité, selon l'expression de G. Sabbah[23], due aux aléas de la transmission mais aussi au genre même de ce type de textes souvent anonymes et à visée essentiellement pratique. La plupart des manuscrits contiennent des interpolations de Dioscoride, Galien ou autres, des notes, des gloses diverses. L'ordre des plantes est souvent bouleversé. Howald et Sigerist supposaient déjà dans la préface de leur édition qu'un ou plusieurs interpolateurs avaient modifié le

[19] A. J. Rives, « The priesthood of Apuleius », in *American Journal of Philology* 115, 1994, pp. 273-90.

[20] Voir *Appendix* 119, 3; 120, 4; 126, 4.

[21] "It is plausible then that a factor or perheaps the factor in the decision of the fourth-century herbalist to appropriate the name of Apuleius of Madaura was to wish to declare that the ultimate source of the *Herbarium* was the god of medicine", Linda Voigts, *art. cit*., p. 227.

[22] Guy Sabbah, *Bibliographie des textes médicaux latins*, Université de Saint-Etienne, 1987, pp. 148-149.

[23] « Observations sur la transmission des textes médicaux latins » dans *Nommer la maladie*, Centre Jean Palerme, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1998, pp. 11-20

texte original[24]. Bosscha évoquait aussi une hypothèse qui prenait en compte cet aspect du texte et les liens avec Apulée de Madaure :

> *Fabricius quidem suspicatur, ex Apulei nostri Medicinalibus, quorum apud Priscian L. VI mentio, et aliis auctoribus, collectum contractumque esse*[25].
>
> Fabricius soupçonne que l'*Herbier* a été collecté et résumé à partir des ouvrages de Médecine de notre Apulée mentionnés par Priscien, L. VI.

Notre herbier serait une mauvaise compilation contenant quelques pépites issues d'ouvrages perdus d'Apulée mais entachées par des ajouts tardifs écrits dans une langue peu correcte et pleine de superstition. C'est cet aspect hétérogène du texte qui a souvent gêné les commentateurs.

L'édition d' Howald E. et Sigerist H a permis de mieux comprendre l'organisation du texte et de distinguer les principales interpolations. Les passages propres à certains manuscrits qui sont des traductions de Dioscoride sont distingués en caractères légèrement plus petits, d'autres soins sont rejetés dans un *Appendix*, parfois, il est vrai de façon discutable, nous y reviendrons. Récemment, en tenant compte de ces éléments, du témoignage de Marcellus, et du manuscrit *Laurentianus Plut*. 73,41, Maggiulli et Buffa Giolito[26], ont proposé une nouvelle hypothèse en distinguant deux mains dans l'écriture de l'Herbier :

1/ un Apulée homonyme d'Apulée de Madaure, qui ajoute peut-être à son nom la caution de Platon puisque l'on trouve la formule *herbarium Apulei Platonis* dans certains manuscrits[27].
2/ un Apulée *auctus* qui présente le texte initial comme l'œuvre d'Apulée de Madaure, disciple de Platon, peut-être de bonne foi, peut-être seulement pour renforcer l'autorité du texte. Cet « autre Apulée » serait l'auteur de la préface, qui n'est pas citée par Marcellus alors qu'il reprend au début de son recueil plusieurs épîtres dédicatoires d'œuvres médicales qu'il présente comme ses sources. Il pasticherait le style de l'auteur des *Métamorphoses* et il pourrait aussi être à l'origine de l'ajout de nombreux synonymes et de certaines interpolations, souvent à caractère magique, par exemple en 12, 1 :

> *Herba artemisia tunsa cum oleo amigdalino bene subacta, more malagmae inducis panno mundo et imponis, quinto die sanabitur ;* ***et si fuerit ejus artemisiae radix super limen aedificii suspensa, domui ei nemo nocebit***[28]**.**
>
> L'armoise est broyée et bien malaxée avec de l'huile d'amande, on l'étale et on l'applique comme un cataplasme avec un linge propre, le malade sera guéri en quatre jours. Et si la racine de l'armoise est accrochée au dessus du seuil d'une demeure, personne ne causera de tort à la maison.

La démonstration de Maggiulli et Buffa Giolito sur ce point semblent assez convaincante : Marcellus ne connaît que certains synonymes grecs et latins, ceux qui sont introduits par le formule *a Graecis dicitur...alii, alii* et *Itali*, ce qui suggère qu'il disposait d'un texte où ne figuraient pas les autres synonymes. Par contre, l'ajout de phytonymes issus de zones géographiques variées semble s'accorder avec la volonté exprimée par l'auteur de la préface, d'écrire non seulement pour ses *cives* mais aussi pour ses *socii*. Si l'on met ces

---

[24] *Postea ab interpolatore quodam inter nomen herbae latinum et primam curam Synonymorum series interposita est, Praefatio* p. XVIII.
[25] J. Bosscha, *De scriptis Appuleii*, in *Apulei Opera Omnia*, Lugd. Bat., 1786-1823, tome III, p. 523.
[26] *L'Altro Apuleio*, Loffredo Editore, Napoli, 1996.
[27] Explicit du codex *casinensis*, codex III.F. 19, codex *Parisinus* 6862.
[28] Voir aussi 28, 1 ; 48, 49,1 ; 60,1 ; 66,2.

informations en parallèle avec ce que nous dit Galien du traité de l'Alexandrin Pamphile sur les plantes, on peut penser que cet interpolateur disposait de ce traité.

On peut donc conclure que :

Il est établi que l'auteur n'est pas Apulée de Madaure encre moins Apuleius Celsus. Néanmoins, il existe des liens entre l'*Herbarius* et le philosophe platonicien :

Le nom de l'auteur, simple homonymie ou emprunt destiné à renforcer le prestige du texte,

Le lien entre Apulée de Madaure et le culte d'Esculape,

L'œuvre d'Apulée, ses liens avec la magie et la médecine, peut-être des emprunts à un ouvrage perdu,

L'intervention probable d'un ou plusieurs interpolateurs qui pastichent Apulée.

2. La datation et la localisation

S'il est difficile d'aller beaucoup plus loin dans l'identification de l'auteur, il est possible de dater l'œuvre avec une certaine précision. Dans leur édition Howald et Sigerist indiquaient déjà :

> *Quis hunc genuinum herbarium composuerit, nemo doctus hodie interrogabit. ……sed quo tempore ignotus iste herbarii auctor herbarium composuerit, id eruere nostra valde interest*[29].
>
> Qui a composé la version originale de l'Herbier, aucun savant le demandera aujourd'hui….mais à quel époque un auteur inconnu a composé l'herbier, voilà ce qu'il nous importe vraiment de découvrir.

Nous disposons en effet de deux éléments qui permettent de dater le texte de la deuxième moitié du IVe siècle.

Marcellus, Epître dédicatoire du *De medicamentis* :

> *Nec solum veteres medicinae artis authores Latino duntaxat sermone perscriptos (cui rei operam uterque Plinius, et* ***Apuleius****, et Celsus, et Apollinaris, ac Designatianus, aliique nonnulli etiam proximo tempore inlustres honoribus viri, cives ac majores nostri, Siburius, Eutropius, atque Ausonius, commodarunt) lectione scrutatus sum, sed etiam ab agrestibus et plebeiis remedia fortuite atque simplicia, quae experimentis probaverant, didici.*
>
> Outre les anciens traités de médecine, écrits seulement en latin, tels que les ouvrages des deux Pline, d'Apulée, de Celse, d'Apollinaris, de Désignatianus, et de quelques autres plus proches de notre époque, personnages illustrés par les honneurs, nos concitoyens et nos ancêtres, tels que Siburius, Eutropius et Ausonius, que j'ai consultés et mis à profit ; les paysans et les gens du peuple m'ont appris encore plusieurs remèdes simples et dus au hasard, mais éprouvés par l'expérience.[30]

Dans l'édition de Marcellus de 1946, M. Niedermann avait repris une conjecture de Giovanni Ludovico Bianconi qui supprimait le *et* entre Apuleius et Celsus. Marcellus aurait fait référence non pas à Apulée et Celse mais au seul Apuleius Celsus, maître de Scribonius Largus. Cette modification résolvait deux difficultés : la présence de Celse dont l'œuvre semble étrangère à Marcellus et l'absence de Scribonius, dont Marcellus s'est inspiré. Cependant, au début du *De Medicamentis*, Marcellus reproduit les préfaces des auteurs qu'il

[29] *Praefatio* p. xix.

[30] Nous traduisons.

a compilés[31] et il reprend celle de Scribonius Largus en l'attribuant à Celse, ce qui semble confirmer qu'il confond sous ce terme unique Scribonius et son maître. Il semble donc très probable que Marcellus se réfère dans sa préface à l'auteur de notre *Herbier* en utilisant le nom d'Apulée car dans son œuvre, on rencontre une cinquantaine de correspondances nettes avec l'*Herbarius*[32].
Or Marcellus qui a été maître des offices à la cour de Théodose 1er en 395 écrit son traité à la fin de sa vie, donc au début du Ve siècle.
D'autre part, l'auteur semble disposer de l'œuvre de Pline et du *Medicina Plinii*, que l'on situe au début du IVe siècle, entre 300 et 350[33]. La comparaison entre les deux préfaces fait apparaître des similitudes assez nettes dans la démarche des auteurs et la critique de la médecine :

Préface du Medicina Plinii	Lettre du platonicien Apulée à ses concitoyens
J'en ai vu procéder de telle sorte que des maladies qui pouvaient être guéries en quelques jours, voire en quelques heures, trainaient si bien en longueur qu'ils se montraient plus pernicieux pour leurs malades que les maladies elles-mêmes. (*quosdam vero comperi hoc genere grassari ut languores qui paucissimis diebus vel etiam horis possent repelli, in longum* ***tempus extraherent****, ut et aegros suos diu in reditu* ***haberent saeviores que ipsis morbis existerent).***	c'est le propre des médecins de vendre plutôt que de soigner …Que font-ils ? Rien. Ils attendent en effet la bonne occasion et, selon moi, ils ont une source de revenus tant qu'ils peuvent faire durer la période des soins car ils sont plus pernicieux que les maladies mêmes. (*exspectant enim occasionem et faciunt reditus,* ***dum tempus*** *curationum* ***extrahan****t, puto, quia* ***saeuiores ipsis morbis existunt***).

La critique des médecins incompétents et cupides est un *topos* que l'on retrouve notamment chez Pline[34] et Apulée de Madaure[35], mais on voit que les ressemblances sont parfois littérales et ne peuvent s'expliquer que par un emprunt, d'autant qu'il y a d'autres liens entre l'*Herbier* et la *Medicina Plinii* dans les soins eux-mêmes[36].
Ces éléments permettent de situer la rédaction de la première version de l'*Herbier* dans la deuxième moitié du IVe siècle.

En revanche, il est assez difficile de dire où a été rédigé notre herbier. Dans l'introduction de son édition de 1935, Hunger évoque l'hypothèse d'une origine nord-africaine en avançant les arguments suivants :

- D'après J. Bosscha[37], le style de l'*Herbarius* permettrait d'affirmer que l'auteur était Africain et compatriote d'Apulée de Madaure.

[31] La *lettre d'Hippocrate à Mécène* qui en fait partie figure d'ailleurs à côté de l'*Herbier* d'Apulée dans certains manuscrits, comme le *Laurentianus* Plut.73, 41 ; le *Parisinus* L 6862 ; le British Library Additional 8928 et *Harleianus* 1585.Sur ce sujet, voir infra p. 105.
[32] Howald-Sigerist, p. XIX
[33] Rose V., Uber die Medicina Plinii, in « Hermes » 8, 1874, pp.18-66.
[34] *Hist. Nat*., XXIX, 1-28.
[35] Voir par exemple l'anecdote rapportée dans les *Métamorphoses*, X, 25-26.
[36] Certains passages posent des problèmes d'édition, voir infra pp. 78-81.
[37] J. Bosscha, disputationem de Apulei vita, in Apulei Opera Omnia, Lugd. Bat., 1786-1823, tome III, p. 523.

- D'après Gunther[38] , plusieurs plantes de l'*Herbarius* sont très communes en Afrique du nord et elles correspondent en particulier à celles qui sont attribuées aux *Punici* dans les listes de synonymes.
- Enfin, d'après Hunger lui-même, deux serpents seulement sont cités dans le texte *aspis* et *acontius,* identifiés comme étant respectivement le *Naja naja* L et *l'Eryx jaculus* L., deux reptiles d'Afrique du Nord.

Mais si on reprend ces trois arguments, on note que :

- Bosscha relève seulement des liens entre le style d'Apulée et celui de l' *Herbarius,* que nous évoquerons un peu plus loin.
- Les plantes attribuées aux *Punici* sont loin d'être toutes typiquement africaines. Si c'est vrai pour la plante 7, la léontice, ce ne l'est pas du pour la plante 9, la renoncule et pour les autres, la centaurée, le romarin, la jusquiame, ce sont des plantes méditerranéennes et pas typiquement d'Afrique du nord. La répartition géographique des plantes ne permet d'ailleurs pas de répondre à la question. La plupart des plantes sont méditerranéennes mais aussi réparties sur une aire géographique très vaste. D'après nos recherches, seules quelques plantes sont rares en Grèce et en Italie, la 22, *apollinaris*, quelques plantes des régions froides, 71, *scordeon,* 77, *filix*, 84, *radiolum,* une plante alpine, la 16, *gentiana*[39]. Les peuples cités dans les listes de synonymes correspondent eux aussi d'ailleurs à une aire géographique très vaste.
- Le serpent *aspis* est bien cité dans le texte, en 14, 1 mais l'identification avec le naja est loin d'être évidente[40]. Quant au terme *acontius*, il ne figure pas dans le texte des soins. On le lit seulement dans le manuscrit *Vossianus* à côté d'un dessin de serpent difficilement identifiable et associé à la plante 16, *gentiana*. L'*aspis* est plus couramment associé à *Vipera aspis* L., un serpent courant en Europe occidentale. Dans le Morgan Lib. Codex M, folio 652, que l'on peut mettre en relation avec le *Vossianus*, folio 27 v, l'illustration évoque nettement un cobra et elle est associée au nom *aspis* mais cela justifie essentiellement le lien qui existe entre les illustrations de l'*Herbarius* et celles du Dioscoride alphabétique puisque plusieurs noms d'animaux venimeux se retrouvent dans des manuscrits du Dioscoride alphabétiques et des manuscrits de l'*Herbarius*, comme le *sipedon* ou le *dracon*[41].
- D'autre part, deux autres reptiles cités dans l'herbier ne sont pas typiquement nord-africains, la couleuvre, 36, 4 et 92, 7 et la vipère, 5,2 ; 24,5 ; 35,2.

Aucun des arguments développés par Hunger ne paraît emporter l'adhésion. On peut aussi avancer que la plupart des auteurs de textes médicaux latins des IVe et Ve siècles sont africains : Caelius Aurelianus, Gargile Martial, Cassius Felix, Vindicianus, Théodore Priscien

[38] R. T. Gunther, *The Herbal of Apuleius Barbarus from the early twefth century manuscript*, Oxford, The Roxburghe Club, 1925.

[39] Voir en annexe le dossier sur les plantes p. 523-553.

[40] Cf. Diosc. II, 166-RV, φασὶ δὲ καὶ τοὺς διατρίψαντας αὐτὰ ταῖς χερσὶν ἢ τὴν ῥίζαν ἀναιροῦντας ὑπὸ ἔχεως μὴ δάκνεσθαι, ceux qui s'en frottent les mains ou qui prennent de sa racine ne sont pas mordus par les vipères.

[41] Voir infra, pp. 117-121 et Dossier iconographique.

mais il y a une exception significative, Marcellus, qui a de façon quasi certaine connu et utilisé l'œuvre du Ps-Apulée, alors qu'elle précède d'assez peu la sienne.
Si l'on interroge le gentilice Apuleius, on n'est guère plus avancé puisque c'est un gentilice très répandu en Italie et en Dalmatie, on le trouve aussi en Hispanie, en Pannonie et en Afrique mais il reste assez rare ailleurs[42]. On peut seulement signaler un rapprochement possible entre ces indications et la fréquence des synonymes attribués aux *Daci.*

Il semble toutefois établi à présent que l'*Herbier* a été écrit en latin même si l'hypothèse d'une première rédaction en grec a été envisagée, notamment par C. Singer[43], Mais pour Sigerist[44]et Hunger[45] le lien étroit entre l'*Herbier* et Pline ainsi que les noms des plantes qui, dans les prescriptions, sont généralement en latin, même quand le nom grec a été privilégié dans les titres permettent de conclure à une rédaction en latin. Cependant, notre auteur semble connaître le grec comme en attestent certains passages où il donne l'équivalent grec d'un terme latin : *ad morsum araneorum quos Graeci spalangionem vocant* (3, 8) ; *ad anguen quod Graeci sinancen vocant* (29, 6). On peut aussi penser à une traduction dans l'expression *Gemellis montibus*, en 16, 9 que les éditeurs mettent en parallèle avec les Δίδυμα ὄρη de Strabon.

3. Le positionnement de l'auteur et le lecteur visé

1. Un chrétien ou un païen ?

Ce qui apparaît clairement dans les variantes des incipit et des explicit, c'est la présence d'une triade hiérarchisée : le dieu (Esculape le plus souvent, parfois Apollon ou une autre divinité), le centaure Chiron et l'homme sage (Platon ou Apulée)[46]. Dans les manuscrits illustrés, on retrouve souvent le geste du don et de la transmission : dans le *Cotton Vitellius*, au folio 19, Esculape et Chiron donnent un codex à Platon, dans le *Laurentianus* ou le *Harleianus* 5294, on voit la déesse Diane donner la plante qui porte son nom, *artemisia*, au centaure Chiron. Dans le manuscrit *Vindobonensis* richement illustré, plusieurs illustrations le représentent : Chiron offre la centaurée au folio 52, un homme ou une femme tendent une plante au malade aux folios 60, 51,106. Pour la plante *molu*, au folio 61 v, le dessin représente trois personnages associés à un sous-titre : *Homerus auctor* avec le livre sur les genoux, *archiater*, le médecin et *Mercurius,* Mercure, offrant la plante magique. Le thérapeute est un maillon entre les dieux et les hommes. Sa qualité d'auteur au sens moderne du terme n'a pas vraiment de signification.

Une formule proche de celle des *incipit*, *Herbarius Apulei platonici quem accepit a Cirone centauro, magistro Achillis et ab Aesculapio*, se retrouve plusieurs fois dans le texte, en particulier dans les *precationes* rejetées dans l'*Appendix* dans l'édition H-S mais attestées dans plusieurs manuscrits :

---

[42] TLL, Vol. II., 291-292
[43] «The herbals in Antiquity », *J. Hellenic Studies*, 1927, pp. 1-52.
[44] Zum Herbarius Pseudo-Apulei », in *Archiv f. Gesh. D. Medizin*, 23, 1930, pp. 197-204
[45] Herbal of pseudo-Apuleius, pp. xvii-xviii
[46] Rappelons que Ch. Talbot y voit une explication possible de l'apparition du nom « Apulée », par suite d'une confusion voulue ou non, le nom Apulée étant proche de celui d'Apollon, et de celui de Pelée, *Medicina Antiqua,* Le Club du livre, Paris, 1978, I, p.27.

12, 12-14 : *nam has tres artemisias Diana dicitur invenisse et virtutes earum et medicamina* ***Cironi Centauro tradidit*** *qui primum de his herbis medicinam instituit.*
22,9-10 *Apollinaris, Apollo hanc herbam dicitur invenisse et* ***Asclepio*** *dedisse, unde nomen ei imposuit apollinaris.*
35, 25 : ***Ciro centaurus*** *has herbas fertur invenisse unde et tenent nomen centauria.*
119 (codd.βγ[47]): *herba apium, te deprecor* ***per inventorem tuum Aescolapium*** *ut venias ad me cum tuis virtutibus.*
120 (codd. β): *Sancta herba crisocantus, te deprecor* ***per Aesculapium, herbarum inventorem****, ut venias huc ad me hilaris.*
126 (codd. β): *Herba erifion ut adsis mihi roganti.....et ea omnia persanes* ***quae Aesculapius aut Ciro centaurus, magister medicinae,*** *de te adinuerit.*
A quoi l'on peut ajouter la prière à la bétoine :
Vett.187-188: *Herba vettonica, quae prima inventa es* ***ab Aesculapio vel a Cirone centauro****, his precibus adesto!*

Les plantes médicinales ne sont pas découvertes par les hommes mais données par le dieu, les soins ne sont pas inventés mais enseignés par le Centaure. L'auteur de l'*Herbier*, dans la préface comme dans les soins, semble choisir ce rôle traditionnel d'intermédiaire. Ce n'est pas sans poser problème dans un contexte chrétien, c'est ce qui explique probablement que les *precationes* aient disparu de certains manuscrits et de certaines éditions, en particulier la *Precatio Terrae* et la *Precation omnium herbarum*

Pseudo-Apulée semble donc s'inscrire dans une vision païenne du monde. La prudence de notre auteur pour tous les traitements liés à la sexualité semble en revanche témoigner d'une influence chrétienne sans qu'il soit possible d'aller beaucoup plus loin sur ce sujet. On peut être tenté de voir dans cette insistance sur le dieu Esculape une résistance à la poussée du christianisme au IVe siècle[48]. Pourtant, même si des annotations dans les manuscrits ou la suppression fréquente des *precationes* laissent entrevoir la gêne des copistes face à ces références païennes, le texte sera très populaire au Moyen Âge, peut-être parce que l'image du dieu Esculape, ami des hommes, soigneur compatissant à la destinée tragique, est suffisamment proche de celle du Christ pour qu'elle lui soit assimilable.

2. Un médecin ?

Il est intéressant de comparer quatre passages sur la plante buglosse de Dioscoride, un spécialiste de pharmacopée, Pline, un « encyclopédiste », Galien, un médecin, et Apulée pour mieux situer ce dernier. Au-delà des ressemblances ou des différences dans le contenu, c'est la démarche des auteurs qui nous semble repérable :

Dioscoride, III, 127	Pline, XXV, 81	Galien, VI, 14	Apulée, 41
La buglosse :	Nous y adjoindrons la	La buglosse a	1/ Pour les fièvres tierces

[47] Voir La tradition manuscrite, pp. 99-104.
[48] "ce culte est le dernier qui résista à la poussée du Christianisme, parce qu'Asclépios apparaissait non seulement comme le médecin des corps mais aussi comme le grand consolateur, plein de bonté pour les hommes, comme le médecin des âmes », P. Roesch, « le Culte d'Asclépios à Rome », Mémoires III, Médecins et Médecine dans l'Antiquité, centre Jean Palerne, Publications de l'Université se Saint-Étienne, 1982, pp. 171-178.

elle ressemble à la molène. Sa feuille qui s'étale par terre est rugueuse et ressemble à une langue de bœuf en plus noir et plus petit ; diluée dans du vin, elle est semble-t-il, euphorisante	buglosse, dont la feuille ressemble à la langue du bœuf. Infusée dans du vin, elle procure, et c'en est la propriété principale, l'hilarité. On l'appelle aussi euphrosyne (euphorisante). On y adjoint encore la cynoglosse, dont la feuille ressemble à la langue du chien, et qui produit un très bon effet dans la topiaire. On dit que la racine de celle qui a trois rejetons portant graine, bue dans de l'eau, guérit la fièvre tierce; et que la racine de celle qui en a quatre guérit la fièvre quarte.	un tempérament humide et chaud, c'est pourquoi, mise dans du vin, elle est, croit-on, euphorisante, mais cuite dans du vinaigre miellé, elle convient aussi à ceux qui toussent à la suite d'une irritation du larynx.	ou quartes Avec la buglosse qui a trois rejetons portant graine, faire cuire toute la racine dans de l'eau ; on la donnera à boire et on soignera le malade. Celle qui produit quatre tiges, est efficace pour les fièvres quartes ; on la donnera comme indiqué ci-dessus. 2/Pour les abcès purulents La buglosse pilée avec du miel et du pain appliquée en guise de cataplasme les fait crever merveilleusement.

Dioscoride, dans une approche pharmacocentrée selon l'expression d'Alain Touwaide[49], décrit les caractéristiques botaniques de la plante puis ses emplois en pharmacopée ; Pline, en encyclopédiste, accumule et juxtapose les informations ; Galien, dans une approche médicocentrée s'intéresse peu à la plante mais à ses principes actifs : il indique la partie de la plante utile, ses caractéristiques selon la théorie humorale et ses effets thérapeutiques de façon assez générale. Pseudo-Apulée n'insiste ni sur la botanique ni sur les effets thérapeutiques mais il indique trois utilisations concrètes de la plante en pharmacopée en donnant un mode d'emploi beaucoup plus précis que les trois autres. Il se place dans la lignée des auteurs d'*Euporista* ou de *Parabilia*, remèdes faciles à se procurer, dont il existe des versions en grec et en latin. Le plus ancien semble être celui d'Apollonios de Mys[50], fin du 1er siècle av. J.-C., suivi par Dioscoride, Rufus, Galien et Ps.-Galien, Oribase, Théodore Priscien et il est précurseur de ce qui deviendra un genre médical dans la littérature médicale médiévale : les *Dynamidia*[51]. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'édition *princeps*[52] de la traduction latine des *Euporista* d'Oribase est une compilation qui contient l'*Herbier* du Ps.-Apulée dans le livre I, *les Dynamidia* dans les livres II et III, *Euporista*, 1. II d'Oribase dans le IV et l'*Alfabetum Galieni* [53] dans le livre V.

L'auteur de l'*Herbier* n'est certainement pas un médecin. La préface se montre ouvertement très critique vis-à-vis des médecins *saeviores ipsis morbis* dans la lignée des

[49] *Galen on Pharmacology, Philosophy, History and Medicine, Proceedings of the Vth International Galen Colloquium*, Lille, 16-18 march 1995, pp. 255-285.
[50] Wellmann M., article « Apollonios » 103 dans *RE*, II, 1, 1898, col. 150.
[51] Sabbah G., *Bibliographie*…Saint-Étienne, 1987, p. 73.
[52] *Physica S. Hildegardis […]. Oribasii medici De simplicibus libri quinque. Theodori physici Dieta [….]. Esculapii Liber unus de morborum, infirmitatumpassionumque corporis humani caussis, descriptionibus et cura* [….]Strasbourg, J. Schott, 1533, pp. 122-233.
[53] Voir Halleux-Opsomer C., « Un herbier médicinal du haut Moyen Âge, l'Alfabetum Galieni »:*History and Philosophy of the Life Sciences* IV, 1982, pp.65-97.

critiques de Pline ou de la *Medicina Plinii* citée plus haut, et il prétend apporter un savoir plus utile que celui des médecins :

> *Ut civibus meis, sociis quidem et peregrinis, quibus vexatio acciderit aliqua corporalis, nostra scientia litterata invitis etiam medicis profuisse videatur.*
> Pour que notre savoir mis par écrit puisse malgré les médecins, aider nos concitoyens, nos alliés et les étrangers, s'ils rencontrent un problème de santé.

Mais nous avons vu que la préface était vraisemblablement postérieure à l'*Herbier*. Nous ne pouvons donc nous appuyer uniquement sur elle pour décréter que l'auteur n'était pas médecin. Mais nous trouvons en 19,3, la formule suivante qui vient confirmer cette donnée :

> *Medici quoque sine ea succurrere non valent*, 19,3.
> Les médecins eux-aussi ne peuvent soigner sans elle.

Si Apulée n'est pas un médecin, comment le situer par rapport à ces derniers ?
Le vocabulaire d'Apulée est nettement moins précis et moins rigoureux que celui de Galien, il ne fait pas systématiquement référence aux vertus échauffantes ou rafraichissantes, astringentes ou émollientes des plantes comme le médecin grec. Il ne connaît visiblement pas les plantes et la botanique comme Dioscoride (ce qui explique les interpolations de Galien ou Dioscoride présentes dans plusieurs manuscrits). On ne peut donc par parler de vision médicocentrée ou pharmacocentrée pour reprendre les termes d'Alain Touwaide. Pour autant, il n'est pas un encyclopédiste comme Pline qui juxtapose les informations et peut dans la même phrase synthétiser trois usages différents d'une même plante. On peut rapprocher son positionnement de celui de Marcellus qui reventique un savoir médical (Apulée lui-même évoque sa science, *scientia*, dans la préface) sans être un médecin professionnel et qui affirme imiter « le travail des hommes curieux, qui quoique étrangers à la profession médicale, ont cependant introduits des cures notables de ce genre »[54]. Il s'inscrit en cela dans une tradition très romaine (il suffit de penser à Caton ou à Pline) qui se méfie de la médecine professionnelle, et qui est valorisée dans les sept lettres qui figurent en tête du *De Medicamentis* de Marcellus[53], donc à peu près à la même époque que celle de l'*Herbier*.

3. Un « empirique » ?

Le rapprochement avec Marcellus peut d'ailleurs être poussé plus loin car on peut parler d' « empirisme » au sens moderne du mot, comme le montrent les quelques passages où il se manifeste à la première personne du pluriel. C. Opsomer et R. Halleux[55] ont d'ailleurs démontré que l'adjectif *empiricus* est associé de façon trompeuse à Marcellus. Ce dernier n'est pas un représentant de la secte empirique mais un homme cultivé qui veut pouvoir aider et soigner en s'appuyant essentiellement sur l'*expertum*, notion plus vague et plus lâche que la πεῖρα des Empiriques grecs. On retrouve cette notion chez Apulée.

[54] Marcellus, « Lettre à ses fils », *Licet alieni fuerint ab institutione medicinae tamen huius modi curas nobiles intulerunt.*
[55] "Marcellus ou le mythe empirique », in *Les Ecoles Médicales à Rome*, P. Mudry & J. Pigeaud (éds), Droz, Denève, 1991, pp. 160-178.

Si l'on classe les justifications d'Apulée en les simplifiant on trouve : 1/ la tradition non remise en question : on croit, on dit, il est sûr (10 occurrences) 2/ l'expérience (7 occurrences) ; 3/ l'autorité de spécialistes (6 occurrences).
1/ Creditur : plante 3, soin 12 ; 29, 4 ; 29, 6; 31,3 ; 39,1; *Dicitur* : 30,1 ; 49,2; *Certum est*, 88,1, 91,2, 99,1.
2/ *Experti sumus* : 18, 5 ; 34,2 ; 38, 4; *Experieris*, 30,1 ; *Experimentum factum est*: 57,1 ; *Mirifice experietur* : 85, 1.
3/ *plures auctores adfirmant* : 2, 8 ; *certus auctor adfirmat* : 3, 8 ; *Hanc compositionem praecipue auctores adfirmant* : 72,8 ; *Experimentum auctores plures adfirmant* : 38,1 ; *Hos auctores experimentaverunt :* 131, 3. *Ab expertis traditur* : 98, 2.

Une grande partie des prescriptions semble donc bien issue d'une approche traditionnelle et populaire de la médecine mais l'expérience est aussi souvent sollicitée, la sienne (lorsqu'il utilise la première personne) ou celle de garants, *auctor, experti*, qu'il ne cite pas. Pour le passage 38, 1, on peut lire chez Pline, XX, 29 : *Celsus et podagris....radicem ejus in vino decoctam imponi jubet*. Pour le passage 98, 1, on trouve aussi une correspondance nette chez Pline (XXIII, 64). Nous n'en avons pas trouvé pour les autres citations mais on peut noter que dans quatre passages sur les six qui évoquent une autorité, la prescription porte sur la goutte et les problèmes liés aux calculs. Peut-être disposait-il d'un traité plus spécifique sur cette maladie.

Ce qui est certain, c'est que l'identité précise de ces *auctores* n'est pas essentielle pour lui puisqu'il ne les cite jamais. Les seuls noms de médecins qui apparaissent, Soranos et Andreas, se trouvent dans les interpolations de Dioscoride.

Un autre type d'arguments qui rappelle Pline repose sur l'observation supposée des animaux qui savent utiliser les vertus naturelles des plantes, la biche et le dictamne, l'aigle et la laitue ou qui craignent leur odeur. Ce sont des lieux communs mais qui renvoie à une certaine vision du monde, que l'on peut retrouver chez Pline et qui repose sur des conceptions hérités de Démocrite et/ou de Bolos de Mendès, qui voient dans la nature un réseau de sympathies et d'antipathies

L'autre information que donnent les commentaires de l'auteur a aussi une finalité essentiellement pratique : elle permet de donner plus ou moins de certitude sur l'efficacité de la prescription. Des formules comme *certum est* ou *adfirmant* sont plus catégoriques que *creditur o*u *dicitur*, qui témoignent d'une certaine distance prudente.
Cependant, l'auteur de l'*Herbarius* semble maîtriser un certain nombre de connaissances. Sans être d'une grande technicité, le vocabulaire de l'*Herbier* témoigne de connaissances médicales : on rencontre par exemples des maladies précises comme l'*elephantiasis* (85, 3 ; 91,2), l'*emitriteus* (124, 2), une grande variété de termes pour désigner différents problèmes dermatologiques (*lepra, pruritus, lichen, furfures*, etc), ou les différents types d'abcès (*apostema furunculus, collectio, struma*), des préparations techniques comme les fomentations, les pessaires, les emplâtres, les fumigations.
Comme l'ont montré C. Opsomer et R. Halleux dans l'article cité plus haut, cette approche pratique qui tient compte essentiellement de l'effet du médicament et de sa préparation concrète explique aussi en partie la présence de thérapeutiques magiques et irrationnelles, même si la frontière est beaucoup plus floue dans l'Antiquité entre rationnel et irrationnel[56].
La juxtaposition pour la plante 9, *botracion statice*, de ces deux remèdes : une amulette à nouer autour du cou avec un fil rouge et un topique pour traiter les cicatrices en accord avec

[56] Voir infra p. 50.

ce que les scientifiques savent aujourd'hui de la renoncule, nous étonne car cela relève pour nous de deux conceptions différentes, voire contradictoires, de la médecine. Ce que nous savons aujourd'hui sur l'effet placebo[57] permet de comprendre que les amulettes, très ritualisées, pouvaient être efficaces dans certaines pathologies, ce qui les mettait, d'un point de vue utilitaire, sur le même plan que les topiques ou les potions, que nous trouvons beaucoup plus rationnelles.

4. Les destinataires

Dans les soins, le malade est souvent présent seulement de façon implicite : on trouve le plus souvent des formules comme *sucus potui datur* ou *herbam inponis*. Il est quelquefois présent de façon plus sensible mais tout aussi impersonnelle dans le titre des notices : *disenterici* ou *icterici*. Quelques soins sont destinés aux femmes, soins gynécologiques ou soins de santés ; quelques uns aux enfants. Sinon, les seules modulations des soins liés au malade sont l'état fiévreux et la robustesse. On ne donne pas le remède dans du vin en cas de fièvres et on adapte la dose à la robustesse du malade. On est très loin de la prise en compte individuelle du malade telle qu'elle apparaît dans la médecine hippocratique ou galénique.

Mais c'est aussi parce qu'elles sont simples que ces recettes peuvent s'adesser à tous et c'est ce qui est revendiqué dans la lettre dédicatoire qu'Apulée adresse à ses concitoyens, en expliquant qu'il souhaite mettre sa science au service de tous ceux sui souffrent, citoyens, alliés et étrangers, *ciuibus meis, sociis quidem et peregrinis*. Ici aussi, on pense à l'épître à Calliste de Scribonius Largus, qui réclame du médecin miséricorde et humanité pour tous, ou à celle de Marcellus à ses fils, dans laquelle il leur demande de faire profiter de leur savoir à tous les malades, et plus encore les étrangers et les pauvres. Marcellus se place dans une perspective chrétienne mais il semble qu'il y ait là une approche romaine originale, étudiée par P. Mudry[58], dont nous trouvons l'écho chez Apulée.

Conclusions

Nous pouvons, nous semble-t-il, parvenir à cerner la place de l'*Herbarius* dans la littérature médicale. Héritier de Caton et de Pline, poche de Marcellus et Théodore Priscien, Ps.-Apulée semble bien s'inscrire dans un « courant puissant et typiquement romain, qui veut donner au père de famille le moyen de guérir autour de lui »[59] en utilise tout à la fois la tradition, l'apport de la médecine hippocratique et de l'école démocritéenne. Cette façon romaine de concevoir l'art de soigner a ainsi évolué vers un idéal que l'on pourrait qualifier d'humaniste. Mais Ps.-Apulée se livre beaucoup moins que Scribonius ou Marcellus. Il ne se revendique ni comme Romain ni comme chrétien ou non-chrétien. Comme il est difficile de tracer une séparation nette entre le «noyau dur » de *l'Herbier* et les ajouts possibles, nous sommes réduits à son sujet à la formulation d'hypothèses.

---

[57] *L'effet placebo. Un voyage à la frontière du corps et de l'esprit.* Ivan O. Godfroid, Charleroi, Socrate Éditions Promarex, 2003.

[58] "Éthique et Médecine à Rome, La préface de Scribonius Largus ou l'affirmation d'une singularité », in *Médecine et Morale dans l'Antiquité*, Grange B., Buchwalder C. (éds), Genève, 1997, pp. 297-323.

[59] Opsomer C. & Halleux R., p. 186.

2. L'Herbier: genre et contenu

1. Le genre de l'herbier

1. Les herbiers grecs

Si l'on suit la définition de Charles Singer, un Herbier est un « ensemble de descriptions de plantes rassemblées dans un but médical[60] ». Il se distingue des ouvrages de botanique par une finalité essentiellement pratique : la place principale est réservée à l'emploi médicinal de la plante. Il se distingue des réceptaires par son organisation et son classement par plante et non par symptôme. Il contient en général des renseignements sur les plantes médicinales, noms, propriétés, floraison, et des préparations thérapeutiques élaborées à partir de ces plantes. La matière médicale utilisée est essentiellement végétale mais peut aussi être d'origine animale, humaine ou minérale.

Les traces de l'utilisation des plantes médicinales existent dans des textes chinois datant de plus de 5000 ans avant J.C. Les inscriptions cunéiformes, présentes sur des tablettes sumériennes de Mésopotamie, prouvent que le pavot était déjà recherché, il y a plus de 2000 ans avant J.C. Le papyrus médical d'Ebers (environ 1500 ans avant J.C.) est le premier recueil consacré aux plantes médicinales, proposant un inventaire de douze plantes accompagnées de leur mode d'utilisation (myrrhe, ricin, ail etc.)[61].

Les plantes médicinales ne sont pas absentes du Corpus hippocratique même si les médicaments jouent un rôle moins important, dans le traitement des maladies, que le régime alimentaire ou l'exercice physique. Plus d'une centaine de simples sont cités mais nous n'avons pas dans ce corpus de traité complet sur les plantes. Dans le monde gréco-romain, le plus ancien herbier connu est l'œuvre d'un médecin athénien du IV° siècle avant notre ère, Dioclès de Carystos, peut-être disciple d'Aristote comme Théophraste, dont l'œuvre est perdue. Les fragments qui nous restent permettent de supposer qu'il contenait une brève description des plantes et de leur habitat, suivie d'une liste de prescriptions médicales[62]. Beaucoup d'autres noms de rhyzotomistes grecs ou alexandrins nous sont connus par Théophraste, Dioscoride ou Pline, mais il ne nous reste quasiment rien de leurs œuvres[63].

C'est le livre IX des *Recherches sur les Plantes* de Théophraste qui constitue le plus ancien herbier grec qui soit paevenu jusqu'à nous. Son attribution à Théophraste a longtemps été discutée car l'œuvre est moins travaillée et moins organisée que les livres précédents. Mais on considère aujourd'hui que le texte est bien de Théophraste et qu'il est

[60] Charles *Singer*, « The *Herbal in Antiquity* and its transmission to Later Ages», *Journal of Hellenic Studies*, 47-1, 1927, pp. 1-52, [1].

[61] Voir à ce sujet Th. Bardinet, *Les papyrus médicaux de l'Egypte pharaoniques. Penser la mé*decine, Fayard, Paris, 1995 ; Scholl, Reinhold, *Der Papyrus Ebers. Die größte Buchrolle zur Heilkunde Altägyptens* (Schriften aus der Universitätsbibliothek 7), Leipzig, 2002.

[62] Ph. Van der Eijk, Diocles de Carystus, *A Collection of the Fragments with Translation and Commentary*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2000-2001.

[63] Voir Delatte, *Herbarius*, Les Belles-Lettres, Paris, 1936, pp. 26-27, pp. 26-28.

constitué de deux opuscules distincts rédigés avant les autres livres[64]. C'est le deuxième, *Les vertus des simples,* qui peut nous donner une idée des herbiers grecs et alexandrins perdus. Il suffit de lire la notice sur la réglisse[65] pour voir la parenté avec les notices du Ps-Apulée :

« Douce est aussi la "racine de Scythie", que certains du reste appellent tout bonnement "racine douce" (réglisse). Elle est indigène dans la région du Marais Méotide. On l'utilise à la fois contre les spasmes et contre la toux sèche et les maladies de poitrine en général ; en outre, dans du miel, pour le traitement des ulcères. Elle a aussi le pouvoir de supprimer la soif si on la garde dans la bouche ; c'est pourquoi, dit-on, les Scythes vivent onze ou douze jours de réglisse associée au fromage de jument » (IX, 13, 2).

Nous avons aussi conservé les poèmes de Nicandre (un grammairien qui vivait vers l'an 200 avant notre ère), intitulés *Theriaca* et *Alexipharmaca*, consacrés aux poisons animaux et végétaux et à leurs antidotes[66], mais c'est l'œuvre de Dioscoride, *De Materia Medica*, qui constitue la référence en ce qui concerne la pharmacopée antique. Son œuvre est plus qu'un simple herbier puisqu'il a tenté un ordonnancement systématique de la matière médicale. L'œuvre est divisée en cinq livres : aromates et arbres, céréales, fruits et herbes, racines et enfin vins et minerais. Elle a joui d'une grande réputation dans l'Antiquité et durant tout le Moyen Âge. Selon Galien, c'était l'œuvre la plus complète et il l'a largement utilisée dans son propre traité sur les simples qui a la particularité d'être le premier herbier grec connu qui utilise l'ordre alphabétique.

2. Les herbiers latins

Pline l'ancien fait allusion au premier recueil latin de ce type qui aurait été l'œuvre de Caton[67]. Valgius Rufus, poète, grammairien et ami d'Horace aurait aussi commencé un herbier[68]. Mais le premier traité de ce genre dont nous ayons gardé le texte se trouve dans les livres XX-XXVII de *l'Histoire naturelle*. Ils constituent une source extraordinaire de données et d'informations diverses, d'autant plus intéressantes que Pline cite souvent ses sources mais l'ouvrage manque singulièrement d'ordre, la même plante est citée dans différents livres et parfois sous différents noms, et il ne fait pas le tri entre les informations scientifiques, pratiques ou magiques. Ces livres constituent toutefois une référence essentielle pour tous les herbiers qui suivront, celui d'Apulée en particulier mais aussi la *Medicina Plinii.*

Au IIIe siècle, le poème de Quintus Serenus[69], divisé en 64 chapitres et tissé d'emprunts à Pline, est un réceptaire qui prend les maladies de la tête aux pieds en prescrivant les remèdes appropriés. Le recueil de Gargile Martial, *Medicinae ex oleribus et*

---

[64] S. Amigues, « Problèmes de composition et de classification dans *l'Historia Plantarum* de Théophraste », dans J.-M. Van Ophuijsen et M. Van Raalte (éd.), *Theophrastus. Reappraising the Sources*, New Brunswick (USA) , Londres, Transaction Publishers, 1998, pp. 191-201, repris dans Ead., *Etudes de botanique antique,* Paris, 2002, p.51.

[65] Théophraste, *Recherches sur les plantes*, livre IX ; 13, 2 ; texte établi et traduit par S. Amigues, Les Belles-Lettres, Paris, 2006.

[66] C. Singer, "The Herbal in Antiquity..." p.2.

[67] Pline, XXV, 4.

[68] Pline, XXV, 4.

[69] Vollmer F., *Quinti Sereni liber Medicinalis*, Leipzig et Berlin, B. G. Teubner 1916 XXIV-80 (CML II/3). Voir aussi l'article du même auteur : « Nachträge zur Ausgabe von Q. Sereni liber medicinalis », *Philologus 75*, 1918, pp.128-133.

pomis[70] est plus intéressant et mieux organisé. Comme le titre l'indique, il fait l'inventaire de plusieurs végétaux courants et leurs emplois médicinaux. L'auteur s'appuie sur Pline mais aussi sur Dioscoride.

Les autres herbiers latins sont peu nombreux et postérieurs à celui d'Apulée ; on peut citer les *Euporista* de Théodore Priscien, le *Physica Plinii,* le *De Medicamentis* de Marcellus, le *De herbis femininis* du Ps.-Dioscoride, souvent associé dans la tradition manuscrite au Ps.-Apulée et les *Additamenta* du Pseudo-Théodore.[71]

3. Les herbiers illustrés

Citons le passage célèbre de Pline, XXV, 8, qui pose clairement le problème des limites des illustrations en botanique et qui cite ses précurseurs :

> *Praeter hos Graeci auctores prodidere, quos suis locis diximus, ex his Crateuas, Dionysius, Metrodorus ratione blandissima, sed qua nihil paene aliud quam difficultas rei intellegatur. Pinxere namque effigies herbarum atque ita subscripsere effectus. Verum et pictura fallax est coloribus tam numerosis, praesertim in aemulationem naturae, multumque degenerat transcribentium socordia. Praeterea parum est singulas earum aetates pingi, cum quadripertitis uarietatibus anni faciem mutent.*
>
> Outre ces auteurs [latins], des auteurs grecs, que nous avons cités en leur lieu, ont traité le sujet. Parmi eux, Cratevas, Denys et Métrodore ont usé d'une méthode très séduisante, mais qui ne fait guère que prouver la difficulté de la chose: ils ont en effet reproduit les plantes en couleurs, et ont écrit au-dessous leurs effets. Mais la peinture même est trompeuse, tant les couleurs sont nombreuses, surtout si l'on veut rivaliser avec la nature, et elle est fort altérée par les divers hasards de la copie. De plus, il ne suffit pas de peindre chacune de ces plantes dans une période unique de sa vie, puisqu'elles changent d'aspect dans les quatre saisons de l'année[72].

D'après le témoignage de Pline, le premier herbier grec illustré est dû à Cratevas, le rhyzotomiste selon l'expression qui accompagne son nom dans les scolies du Dioscoride de Vienne. Il aurait vécu à la cour de Mithridate VI Eupator, roi de Pont (120-63 av. J.-C.), qui s'intéressait lui-même à la botanique, aux poisons et à leurs antidotes. Cratevas[73] aurait rédigé un traité savant, *Rhyzotomicon,* et une version simplifiée et illustrée de celui-ci qui était destinée au grand public. Il ne subsiste que quelques fragments de son œuvre, les plus significatifs se trouvant dans le célèbre *Julia Anicia codex*, ou « Dioscoride de Vienne »[74]. Les notices de ce Dioscoride alphabétique sont dues pour la plupart à ce dernier mais on considère généralement que les illustrations s'inspirent de l'herbier de Cratevas, comme le laisse penser une image qui montre Cratevas dessinant une mandragore tenue par Epinoia tandis que Dioscoride écrit[75]. On sait très peu de choses sur les autres auteurs cités par Pline.

---

[70] Voir l'édition récente de Br. Maire, *Gargilius Martialis, Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

[71] C. Opsomer, *Index de la pharmacopée* du Ier au Xe siècle, Olms-Weidman, Hildesheim-Zürich-New York, 1989, pp. I-LXIX.

[72] Trad. J. André, Les Belles Lettres, 1974, pp.28-29.

[73] A. Touwaide, art. *Kratevas* dans *Der neue Pauly*, 6 (1999), col. 815-816.

[74] Ces fragments ont été rassemblés par Wellmann, dans le volume III de son édition de Dioscoride, pp.139-146.

[75] C. Singer, "The *Herbal in Antiquity*…", art. cit. p.6.

Ce manuscrit viennois, qui date du début du VIe siècle, est un reflet déjà éloigné de ces premiers herbiers illustrés. Marie-Hélène Marganne, dans des études récentes[76], a étudié les papyrus grecs de médecine contenant des images. Elle signale qu'ils sont statistiquement peu nombreux et aucun n'est antérieur à la période hellénistique. Les hypothèses les plus fréquemment avancées pour expliquer cette rareté sont la fragilité du support, le prix de fabrication qui en faisait des objets de luxe et les critiques formulées très tôt, par Pline notamment, sur la fiabilité de l'image. Récemment, Stavros Lazaris a proposé une autre explication : selon lui, les rouleaux de papyrus se prêtaient mal à l'ajout d'illustrations : dans des manuscrits en écriture continue, sans système de ponctuation ni autre structuration, et destinés de préférence à la lecture orale, des images auraient été plus gênantes qu'utiles. Selon lui, l'illustration était alors matériellement séparée du rouleau de papyrus ou de la feuille du codex ; elle était réalisée sur des supports indépendants, sur des πίνακες qui circulaient indépendamment du texte, à la manière des photocopies, diapositives, images numériques dont un conférencier d'aujourd'hui illustre son propos. Il avance comme argument l'image du Dioscoride de Vienne dont nous avons parlé où le travail de l'écriture et celui du dessin se font de façon distincte[77]. Si l'on suit cette hypothèse, les illustrations pourraient avoir une origine plus ancienne. Cette hypothèse permet aussi d'expliquer pourquoi les liens entre textes et images semblent suivre parfois des chemins différents dans les herbiers. Ainsi, S. Lazaris signale des illustrations d'oiseaux dans le Dioscoride de Vienne qui n'apparaissent pas dans le texte et nous retrouvons, dans des manuscrits du XIIe ou du XIIIe siècle d'Apulée, des serpents qui semblent provenir des manuscrits de Nicandre ou de ses paraphrases.

Les deux fragments d'herbiers illustrés qui subsistent nous donnent tout de même de précieuses informations sur les premiers ouvrages où textes et images étaient associés et ils peuvent être mis en relation directe avec l'*Herbarius* de Ps-Apulée.

Le premier, l'herbier de Tebnytis, comprend une vingtaine de fragments appartenant à deux collections différentes : P. Tebn. 2.679 et P. Tebn. Tait 39-41[78]. Il est daté du IIe siècle, les fragments proviennent d'un rouleau écrit en colonnes perpendiculaires à la longueur. Illustrations et textes sont très lacunaires mais il semble bien que chaque colonne devait contenir la représentation polychrome d'une plante surmontée de son nom et suivie d'une brève notice avec des indications médicinales. La notice la plus complète concerne une plante qui pourrait être la chondrille :

> [δρινη δυναμιν εχει [….]μεν και [τ]ο πεταλον και [ο χυ]λος δυσπ[ε]ψιαν παυει [….]υος της ριζης τριχας εν [οφθα]λμοις κατεχει φυεται [δε εν] τοποις γεωδεσιν
> La racine, la feuille et la tige font cesser la dyspepsie ; le suc de la racine empêche la pousse des cils dans les yeux. Elle croît dans les endroits terreux[79].

Il est possible de mettre ce passage en relation avec Ps.-Apulée, 113,2. La plante *lactuca leporina* est identifiée comme une chondrille par J. André :

---

[76] *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, CEDOPAL, Liège 2004, particulièrement le chapitre 2 « Le rôle de l'illustration dans la transmission du savoir antique », pp. 35-58.

[77] « L'illustration des disciplines médicales dans l'Antiquité : hypothèses, enjeux, nouvelles interprétations », in *La Collezione di Testi Chirurgici di Niceta*, Massimo Bernabo (Ed.), 2010, pp 99-109.

[78] Le papyrus est décrit par B. P. Grenfell et A. S. Hunt, The Tebnutis Papyri, II, London, 1907, p. 333. Voir aussi D. Fausti, « Richerche sul lessico botanico dei papiri medici, dans *Specimina per il Corpus dei Papiri Greci di Medicina. Atti dell'Incontro di studi*o, Firenze, 1997.

[79] Trad. Marie Hélène Marganne, op. cit., p.38.

Et si pili oculis obstant herba lactuca leporina pilos summe religat. Nascitur locis cultis et sablosis.
Si l'on est gêné par des cils dans les yeux, la laitue de lièvre éloigne les cils vers le haut.

Le symptôme traité est assez rare mais les points communs sont trop fragiles pour que l'on puisse établir un lien direct entre les deux passages, l'identification de la plante étant incertaine dans les deux cas et le vocabulaire n'étant pas directement superposable. Cependant, il est manifeste que la structure est la même. Ps.-Apulée s'est peut-être inspiré de ce type d'ouvrage.

Le deuxième texte, l'herbier d'Antinoopolis, est plus récent puisqu'il est daté des environs de 400 et il avait la forme d'un codex, il comprend deux papyrus : *P. Johnson* et *P. antin*. 3.214[80]. L'écriture est peu lisible mais deux illustrations de plantes identifiables, le *symphuton* et le *phlommos*, sont visibles, les quelques mots déchiffrables dans le texte confirment qu'il s'agit de notices médicinales comparables à celles du papyrus précédent ou à celles de l'herbier. Dès 1927, C. Singer avait opéré le rapprochement entre ces illustrations et celles du manuscrit le plus ancien d'Apulée, le *Vossianus*, pour les plantes 59, *conferma*, et 72, *verbascum*, respectivement accompagnés des synonymes grecs *sinfitum* et *flomos*[81].

Conclusions

L'*Herbarius* semble bien être l'héritier d'une longue tradition. Si, pour son contenu textuel, la source principale est Pline, pour la forme et l'organisation, les modèles semblent bien plus anciens. On perçoit déjà une proximité entre Ps-Apulée et Théophraste et les fragments de papyrus évoqués ci-dessus offrent la même disposition et une organisation des images et des notices similaire. Les critiques que formule Pline sur les risques de mauvaise conservation ou reproduction des images se sont révélées tout à fait appropriées. Il apparaît aussi que, dès l'origine, ce type d'ouvrage obéit à une volonté de vulgarisation et de simplification. Dès l'origine aussi, l'herbier illustré semble plutôt associé au luxe et à la richesse, ce qui ne va pas sans quelque contradiction.

[80] Le papyrus Johnson a été notamment édité par Singer, *The Herbal in Antiquity and its transmission to later Ages*, pp. 31-33 et pp. I-II. L'herbier d'Antinoopolis a été réédité par D. Fausti, dans *Estratto provisorio dal Corpus dei Papiri Greci di Medicina. Fascicolo presentato in occasione del XXII Congresso Internazionale di Papirologia*, Firenze, 1998, pp 43-58 et tav. V-VI.
[81] "The herbal in Antiquity", pp. 31-33.

Illustrations supprimées (C. Singer, « The Herbals in Antiquity, pp. 53.54)

Le papyrus Johnson, ou herbier d'Antinoopolis, le symphyton et le phlommos.

Illustrations supprimées (C. Singer, « The Herbals in Antiquity, pp. 44-46).

La consoude dans le *Vossianus* et le *Casselanus*, le verbascum ou phlomos dans le *Vossianus.*

2. Plan et organisation de l'*Herbarius*

1. Plan d'ensemble

Dans l'édition H-S, le plan retenu est le suivant :

- La lettre d'Apuleius Platonicus à ses concitoyens
- La liste des maladies traitées *a capite ad calcem*

- 130 plantes médicinales
- Une recette de panacée : *Praesidium pastillorum auxilium sanitatis quod utebatur imperator Augustus.*
- Une notice sur la mandragore.

Ce plan est approximativement conforme à celui que présentent les manuscrits les plus anciens[82] mais il faut noter que les variantes sont nombreuses et qu'aucun manuscrit ne se présente exactement ainsi. Le *Vossianus* ne va que jusqu'à la plante 76, le *Montecassinus* commence à la plante 21, le *Laurentianus* ne contient pas les plantes 22 à 37 et intègre la bétoine dans sa numérotation. Il permet cependant de comprendre que nous avons là un texte composite, les deux dernières parties étant des collages probablement anciens.

La recette de la panacée, en effet, est une *compositio* à la manière de celles de Scribonius Largus et ne ressemble absolument pas aux recettes de simples que l'on trouve dans l'*Herbarius*. Le vocabulaire est différent, c'est le seul passage où il est question de *colera, idropitia, suspirium, incolumis* alors que l'on trouve à la place dans l'*Herbarius bilis, idropicus, suspiriosus ou sanus.* Mais elle semble associée au Pseudo-Apulée depuis assez longtemps puisque l'on trouve un passage correspondant chez Marcellus, XX, 115.

Le passage relatif à la mandragore relève lui aussi d'un ajout puisque les maladies traitées avec cette plante ne sont pas répertoriées dans la liste du manuscrit le plus ancien. De plus, comme nous l'avons dit, la tradition manuscrite est très divisée sur ce passage et justifierait d'une édition en colonnes. Les manuscrits *M, L, Ca, Ha* et *V*, de la famille α, proposent ce texte à quelques variantes près, le manuscrit *C*, famille γ, le donne mais après un chapitre sur la mandragore repris de Dioscoride qui est celui que proposent les manuscrits de la famille β[83].

Les trois premières parties de l'*Herbier* forment un ensemble plus cohérent puisque de nombreux traités médicaux commencent souvent par une épître dédicatoire qui sert de préface[84]. Quant à la liste des maladies, elle figure dans le *Vossianus* mais dans peu d'autres manuscrits. En revanche, on trouve parfois une liste récapitulative des plantes, dans le *Laurentianus 7341* ou le *Vindobonensis 93*. Ces listes facilitaient l'emploi de l'herbier.

2. L'ordre des plantes

Il est en revanche difficile de déterminer une logique dans la succession des 130 plantes de l'*Herbier*. On peut considérer que la dernière, le basilic est elle aussi une addition car elle se démarque de toutes les autres : elle ne contient pas de préparations médicinales pour tel ou tel symptôme figurant dans la liste initiale mais une longue description qui fait la part belle au merveilleux et rend impossible l'identification de la plante. Pour le reste, on retrouve à peu près les mêmes plantes dans les manuscrits, les phytonymes utilisés présentant des variations assez importantes, les lacunes et les inversions étant aussi la

[82] Voir p. 109 de notre introduction.
[83] Sur les principaux manuscrits et leur classement dans l'édition H-S, voir notre introduction pp. 93-100.
[84] « Voir F. Gaide, « Dédicaces, préfaces et postfaces dans les textes médicaux latins » dans *Commencer et Finir, Actes du colloques organisés les 29 et 30 septembre 2006 par l'Université Jean moulin,* Paris 2008.

règle. Dans plusieurs manuscrits, comme le *Laurentianus* ou le *Parisinus* 6862 et dans certaines éditions[85], le traité d'Antonius Musa sur la bétoine est soudé à l'*Herbarius* et c'est donc la bétoine qui est la première plante, le plantain devenant la deuxième. On peut noter aussi que certains manuscrits ont réorganisé l'*Herbier* selon l'ordre alphabétique comme le manuscrit anglo-saxon *Harleianus* 6852.

Pour les 129 autres plantes, on peut repérer des mini-séries :

1. Les quatre premières plantes sont des plantes astrologiques, plante de Mars, de Mercure, de Vénus et de Jupiter.
2. Les plantes 8 et 9 sont des renoncules.
3. Les plantes 10, 11, 12 des armoises.
4. Les plantes 23 à 27 commencent toutes par le préfixe grec *came-*, χαμαί-, à terre, de terre.
5. Les plantes 34 et 35 sont des centaurées.
6. Les plantes 63 et 64 sont des tournesols.
7. Les plantes 90 à 94, *ruta hortensis, mentastrum, ebulum, puleium, nepeta montana*, se suivent aussi chez Pline, XX, 131-158 à l'exception d'*ebulum* remplacé par *menta*, la menthe qui ne figure qu'en 121 chez Apulée.

On repère donc quelques mini-séries logiques ou alphabétiques, mais rien n'éclaire la progression d'ensemble et des plantes proches sont parfois dissociées, comme *ruta hortensis*, 96 et *ruta erratica*, 126 ; *quinquefolium*, 2 et *septefolium*, 117 ; *sinfitum/ conferma*, 59 et *simfitum album*, 127.
Les classements modernes par ordre, famille, genre et espèce ne sont pas opérants[86]. Les premiers efforts de classification scientifique de Théophraste n'avaient pas été repris par ses successeurs et l'on ne retrouve aucune logique de ce genre dans la succession des plantes.

Il est aussi difficile de voir un classement selon l'importance de la plante. La première, *plantago*, est une plante très connue et très populaire dans l'Antiquité et c'est elle qui se voit employée dans le plus grand nombre de préparations. Mais si on veut classer les plantes selon ce critère, on obtient :

Nombre de remèdes	Plantes
24	1 Plantago
18	93 puleium
14	14 ruta hortensis
12	3 Verbena
9	2 - 31-45-80-88
8	99
7	4 -36-74-116
6	18-29-36-75-76
5	11 -19-20-34-35-40-85-92-
4	42-59-83-86-89-101-103-109
3	10 -15-17-24-25-53-62-71-77-96-97-122-129

[85] Celles de Wechel en 1528 et d'Ackermann en 1788.
[86] Voir le tableau joint en Annexes pp. 553-555.

2	6- 8 -9 -12 -14-21-26-32-37-39-42-46-47-49-50-52-54-65-72-73-78-79-82-84-91-95-100-102-104-108-110-113-114-115-118-121-123-124-125-128
1	5 -7 -13-16-22-23-27-28-30-33-43-44-48-51-55-56-57-58-60-61-63-64-66-67-68-69-70-81-87-94-98-105-106-107-111-112-117-119-120-126-127

On ne peut donc pas dire que ce sont les plantes les plus connues ou les plus employées qui sont citées en premier. Nous en sommes réduits à supposer que l'auteur a compilé dans diverses sources et le résultat est un montage en partie logique, en partie aléatoire, mais il sera difficile de savoir si le plantain est placé en tête parce que c'est une panacée, parce qu'il commence en grec par un A, *arnoglossa*, parce que c'est la plante d'Arès en astrologie, pour toutes ces raisons ou pour une autre raison qui nous échappe.

3. L'organisation des notices

Dans leur édition, Howald et Sigerist ont choisi la présentation suivante, en partant du principe que les listes de synonymes étaient un ajout[87] et peut-être aussi, mais avec moins de certitude, les détails divers sur les plantes :

1/ l'image de la plante
2/ le nom
3/ les soins
4/ les synonymes
5/ les détails divers concernant la plante
6/ les interpolations de Dioscoride qui figurent dans certains manuscrits.

Mais, les manuscrits ne se présentent pas de cette manière et l'on y retrouve plutôt l'ordre suivant :

1/ le nom de la plante parfois numérotée et souvent précédée de *Herba* ou *Nomen herbae*
2/ l'image
3/ les synonymes
4/ les détails divers
5/Les soins.

Il faut noter que les trois premières indications sont parfois enchevêtrées, les listes de synonymes sont à côté du dessin, ou le dessin déborde partiellement sur le texte. Les titres, les sous-titres et les numéros sont souvent mis en relief.

Cette présentation est conforme à celle que l'on retrouve dans les fragments de papyrus médicaux que nous avons évoqués. C'est aussi celle que l'on retrouve dans le Dioscoride de Vienne, avec des notices botaniques plus importantes, ou dans un autre herbier proche dans le temps de celui d'Apulée, le *De herbis femininis*. Il semble

[87] *Postea ab interpolatore quodam inter nomen herbae latinum et primam curam Synonymorum series interpositaest, Préface* p. XVIII.

vraisemblable que cette présentation corresponde à la forme originelle des notices, même si les phytonymes étrangers sont dus à une seconde main, ainsi que certains détails ou certains soins.
Quant aux soins eux-mêmes, G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito en ont dégagé de façon convaincante la forme canonique :

1/ un segment qui indique le nom de la plante et si nécessaire la partie utilisée, feuille, racine etc.
2/ un deuxième segment qui précise le mode d'emploi.
3/ un troisième segment qui précise l'effet thérapeutique et le résultat obtenu, résultat merveilleux en général.

Ce modèle devait se retrouver dans les herbiers antiques car on le retrouve dans les soins du traité sur la bétoine d'Antonius Musa.

4. La syntaxe

Cette organisation semble aussi avoir des répercussions sur la syntaxe du texte des soins qui est particulièrement assouplie par rapport à la syntaxe latine habituelle. F. Gaide[88] a analysé les caractéristiques asyntaxiques de ce genre particulier qu'est la recette et en particulier la recette médicale dans un article particulièrement éclairant. Parmi celles-ci, nous retrouvons dans notre *Herbier* :

- Le nominatif de recette ou nominatif d'ingrédient qui correspond à la première partie de la notice, et qui n'est pas rattaché syntaxiquement à la deuxième. On peut citer à titre d'exemple la plante 10, soin 1 :

  Herba artemisia, si quis iter faciens eam secum in manu portaverit, non sentiet itineris dolorem.
  L'armoise, le voyageur qui en porte avec lui à la main ne sentira pas la fatigue du voyage.

  Nous rencontrons ce type de structure en 11, 1 ; 11,2 ; 14,2 ; 29,7 ; 38,3 ; 38, 4 ; 42,2 ; 46, 1 ; 51, 1 ; 58, 1 ; 61, 1 ; 74, 1 : 78, 1 ; 80, 8 ; 80, 9 ; 81, 1 ; 81 ; 2 ; 93, 4 ; 99, 2 ; 99, 8 ; 108, 2 ; 117, 1 ; 120, 1 ; 122, 2.

- L'accusatif de recette ou d'ingrédient fonctionne de la même manière, il semble se rattacher à un verbe sous-entendu comme *dabis* ou *impone* et il concerne souvent un syntagme plus long que le nominatif de recette. Il correspond aux deux premières parties de la notice. On peut citer à titre d'exemple la plante 25, soin 2 :

  Herbam camelleam siccam in pulverem redactam et in vino datam, discutit venenum.
  Le chardon sec, réduit en poudre, est donné en boisson dans du vin, cela dissipe le poison.

  Nous rencontrons ce type de structure en 1, 2 ; 1, 3 ; 3, 8 ; 3, 11 ; 45, 2 ; 49, 1 ; 83, 2 ; 84, 1 ; 84, 2 ; 85, 5 ; 87, 1 ; 103, 2 ; 106, 1.

[88] « A propos des éléments asyntaxiques dans les textes médicaux latins » in *Eléments "asyntaxiques" ou hors structure dans l'énoncé latin,* Clermont-Ferrand, 2007, pp. 249-265.

- Après un ou plusieurs ingrédients indiqués au nominatif ou à l'accusatif, apparaît parfois une forme au neutre singulier qui synthétise les données précédentes ou après des ingrédients au nominatif pluriel arrive un verbe au singulier, ce qui correspond à l'expression « le tout » que nous employons en français. On peut citer à titre d'exemple la plante 1, soin 11 :

  > *Herba plantago pisata cum axungia sine sale et factum quasi malagma, imponis in duritia et discutit.*
  > Le plantain est écrasé avec de l'axonge sans sel, on fait du tout une sorte d'emplâtre, on l'applique sur les indurations et cela les dissipe.

  Nous rencontrons ce type de structure en 2, 3 ; 3, 3 ; 14, 2 ; 15, 1 ; 16, 1 ; 20, 3 ; 36, 5 ; 45, 3 ; 74, 7 ; 79, 3.

Comme le signale F. Gaide, la fluidité syntaxique de ces recettes a souvent aussi pour conséquences des corrections et des retouches apportées au texte par les copistes et les éditeurs successifs qui souhaitent en normaliser la syntaxe et il devient dès lors difficile de choisir la forme la plus pertinente parmi les nombreuses variantes des manuscrits. Nous pouvons prendre pour exemple le terme *sucus* qui semble parfois fonctionner comme un substantif neutre dans l'édition H-S. Un certain nombre de ces emplois peut s'expliquer par un accusatif de recette comme indiqué ci-dessus (en 45, 2 ; 83, 4 ; 100, 1) mais pas tous. Nous lisons ainsi en 53, 1 ; 62, 3 et 94, 1 :

> *Herbae papaveris silvatici sucum vel caliculus cum suo fructo oculis imponitur*.
> Le jus de pavot sauvage ou sa capsule avec ses fruits est appliqué sur les yeux.
> *Herbae diptamni sucum item cum vino potui datum*.
> Le jus de dictame sera pareillement donné en boisson dans du vin.
> *Herba nepeta montana ex uino trita, sucum eius expressum cum uino potui datur*.
> La menthe est écrasée avec du vin, son jus est exprimé et donné en boisson au malade avec du vin.

Dans ces trois passages, *sucum* semble bien fonctionner comme un sujet mais les variantes sont nombreuses dans les manuscrits et il s'agissait peut-être à l'origine d'un accusatif de recette mal compris.

L'organisation des notices consacrées à chaque plante et la formulation des soins semblent donc respecter des règles simples et repérables. La syntaxe des soins est beaucoup plus fluide que la syntaxe traditionnelle et elle obéit à la logique interne de la préparation. Elle a été parfois mal comprise ou corrigée, ce qui a contribué à complexifier la tradition textuelle. Par contre, l'organisation d'ensemble de l'*Herbier* nous échappe, d'où l'importance du *tituli morborum* souvent présent dans les manuscrits qui permettait une utilisation pratique de l'ouvrage.

3. Le contenu de l'herbier : les plantes

1. Principales caractéristiques

Si l'on observe le tableau[89] des plantes contenues dans l'*Herbier,* on remarque que ce sont en grande majorité des plantes du bassin méditerranéen avec quelques plantes non méditerranéennes (9, 54, 71), africaines (58), atlantiques (112), alpines (16), septentrionales (9, 13, 58, 77, 84) ou asiatiques (22, 62, 70, 96, 108). L'éventail géographique est donc très large mais les plantes les plus employées et donc probablement les mieux connues de l'auteur et de ses sources sont méditerranéennes.

Parmi elles figure un grand nombre de plantes qui sont des plantes médicinales incontestées et reconnues aujourd'hui pour leurs propriétés chimiques mais aussi des plantes d'un emploi beaucoup plus limité, des plantes connues mais quasiment négligées aujourd'hui en pharmacologie, et des plantes qui sont plutôt considérées comme toxiques. On peut les classer approximativement de la façon suivante :

a/ Les plantes médicinales essentielles : plantain, verveine, armoise, patience, gentiane, aristoloche, camomille, aigremoine, centaurée, bardane, guimauve, prêle, mauve, nombril de Vénus, marrube, capillaire, pavot, reine des près, consoude, pivoine, nénuphar, molène, chélidoine, séneçon, romarin, carotte, pariétaire, réglisse, asperge, sabine, ronce, achillée, rue, calament, pouliot, népète, aunée, serpolet, absinthe, sauge, coriandre, pourpier, cerfeuil, menthe, basilic, aneth, origan, joubarbe, fenouil, persil. Elles figurent dans les plantes citées le plus souvent (cf. tableau ci-dessus). La plupart sont aussi des plantes d'usage courant, comestibles ou aromatiques, probablement familières pour l'auteur et les utilisateurs et faciles à se procurer.

b/ Les plantes médicinales occasionnelles, moins fréquemment citées : potentille, bistorte, iris, serpentaire, renouée, germandrée, garance, scille, sclarée, narcisse, dictamne, chardon, fougère, mercuriale, hièble, saxifrage, lierre, cannabis, céleri. Cette liste contient des plantes moins utilitaires mais dotées de propriétés médicinales reconnues.

c/ Les plantes connues mais qui ne sont pas considérées aujourd'hui comme médicinales : léontice, cyclamen, orchidée, cresson, muscari, chardon à foulon, ivette, fragon, parelle, scarole, asphodèle, buglosse, digitaire, glaïeul, tournesol, doradille, splénion, guède, polion, aster, pied de lièvre, crapaudine, chiendent, muflier, peucedan, langue de chien, maceron, lis, lupin, chondrille, concombre, scammonée. Dans cette liste plus hétéroclite, on trouve des plantes courantes, rarement comestibles, souvent remarquables pour leur aspect comme le signale généralement leur nom vernaculaire. Est-ce pour cela que la tradition leur accordait des vertus que la science moderne met en doute ?

d/ Les plantes considérées comme toxiques : jusquiame, iris des marais, renoncule, withania, bryone, morelle, euphorbe, chardon à glu, garou. Ce paradoxe n'est pas étonnant. Les herboristes de l'Antiquité connaissaient bien le problème du dosage qui fait que le *pharmakon* peut être remède ou poison. La dangerosité de la plante était même la garantie de son efficacité comme on le voit dans la notice de la *scelerata*, 8, 1. La fascination pour ces plantes peut expliquer la présence de l'exotique *withania*, plante indo-pakistanaise.

e/ Les plantes sans identification sûre : *molu, gryas, chrysocantes*, *basilisca*.

[89] Annexes, pp.553-555.

f/ Les plantes qui n'ont pas l'honneur d'une notice complète mais qui interviennent ponctuellement dans la préparation des soins: nard, myrrhe, chou, souchet, fenugrec, lin, amome, myrte, grenade, cumin ou qui sont citées par comparaison, laser, marjolaine, herbe de Mithridate.

On peut ajouter une liste, celle des absentes, les plantes médicinales méditerranéennes importantes bien connues de Dioscoride et de Pline qui ne figurent pourtant pas dans l'*Herbarius*, en particulier : ail, aconit, arnica, ballote, belladone, ellébore, gui, laurier, lin, millepertuis, ortie, thym, valériane.
A titre de comparaison, Dioscoride cite environ six cents plantes médicinales et Pline environ quatre cent.

2. L'identification des plantes

L'identification des plantes n'est pas sans poser de sérieuses difficultés. Alain Touwaide a souligné l'inutilité et la perte de temps que cela pouvait représenter[90]. Il faut souvent renoncer à trouver une équivalence parfaite entre les plantes que nous identifions aujourd'hui selon des critères précis et à l'aide d'une nomenclature scientifique et les plantes de l'herbier. Rappelons que, selon la classification établie par Linné, les plantes sont classées par famille, genre et espèce. Leur nom latin est formé de deux étiquettes, la première indique le genre et la deuxième l'espèce et d'une abréviation qui correspond au nom du botaniste qui a identifié l'espèce. Par exemple, la première plante, *plantago*, est indiscutablement un plantain et elle appartient au genre *plantago* mais elle peut correspondre au *plantago major* L ou au *plantago lanceolata* L. Les propriétés chimiques et phytothérapeutiques de deux espèces voisines sont souvent proches et ce sont elles qui intéressaient les herboristes antiques plutôt que telle ou telle différence dans la taille ou la forme des feuilles ou des fleurs. Les auteurs de l'Antiquité sont d'ailleurs très conscients qu'il existe des variantes, des espèces[91], *species*, comme le montrent les notices de Dioscoride ou les phytonymes eux-mêmes, *solago major*/ *solago minor*, *ruta hortensis*/ *ruta silvatica*.

Ce sont donc des correspondances et non des équivalences que nous proposons dans notre traduction. Souvent ce sont deux ou trois espèces qui correspondent à la plante latine, parfois c'est le genre entier, parfois on peut même hésiter entre deux genres proches comme pour la plante 38, *ibiscum*, pour laquelle on peut hésiter entre *Althaea officinalis* L. et *Malva arborea* (L.) Webb & Berthel ou la plante 110, *Atractylis gummifera* L. ou *Cardopatium corymbosum* Pers. Le degré de fiabilité des correspondances est précisé dans l'index des plantes mais nous disposons du travail approfondi de Jacques André[92], ce qui nous permet d'avoir une idée assez précise des plantes figurant dans l'*Herbarius*. A titre de comparaison, dans l'édition d'Ackermann de 1788, plus de 80 % des plantes identifiées correspondaient aux identifications de J. André. Nous avons en général suivi celui-ci en vérifiant les indices qui sont :

---

[90] A. Touwaide, à propos des essais d'identifications des espèces dioscoridiennes, « L'identification des plantes du traité de matière médicale de Dioscoride : un bilan méthodologique », *Antike naturwissenschaft und ihre Rezeption*, I et II, Bamberg, 1992, pp. 253-274.
[91] Cette notion n'a évidemment pas le même sens pour les Anciens que pour nous.
[92] *Les noms de plantes dans la Rome Antique*, Les Belles-Lettres, nouvelle édition, Paris 2010.

1. Les différents phytonymes cités, qui peuvent donner une indication sur l'aspect de la plante, souvent par métaphore : *dracontea, equiseta, bovis lingua* ou sur ses propriétés médicinales, *priapiscus, confirma, splenion,* sur son habitat, *batrachion, sparagus agrestis*.
2. Les illustrations, même si elles sont loin d'être réalistes et précises et si elles mettent souvent en valeur la partie de la plante la plus utilisée en médecine, la racine en particulier[93].
3. Les comparaisons possibles avec Pline et Dioscoride, qui donnent beaucoup plus d'informations permettant une identification.
4. Les emplois médicinaux qui peuvent parfois permettre de pencher pour une identification plutôt qu'une autre.
5. Les annotations des manuscrits qui indiquent un nom de la plante en langue vulgaire.

Cependant, dans quelques cas, on rencontre le même genre de plantes dans l'herbier, une fois sous une appellation grecque et une autre sous l'appellation latine sans qu'il soit possible de les distinguer clairement. Ces doublons sont les suivants :

- *Confirma*, plante 59, et *simfitum album*, plante 127.
- *Heliotropion*, plante 49 et *solago malor*, plante 63.

Il existe aussi des flottements et des confusions entre des espèces proches, que l'on parvient cependant à distinguer. On peut le constater avec :

- Les rues, *ruta hortensis*, plante 90, *ruta silvatica*, plante 116 et *erifion*, plante 127.
- Les menthes et plantes à odeur de menthe, *mentastrum*, plante 91, *puleium*, plante 93, *nepeta montana*, plante 94, *sisimbrium*, plante 106 et *menta,* plante 212.
- Le glaieul, *xifion,* plante 46 et *gladiolum*, plante 79.
- L'asphodèle, *asfodilus*, plante 32 et *astula regia*, plante 52.
- La mauve, *ibiscum*, plante 38 et *malva erratica*, plante 40.
- Les fougères, *callitricum*, plante 47 et *politricum*, plante 51.

3. Les noms des plantes

Le nom principal de la plante est généralement un nom latin, *ruta, confirma*, *saxifraga, plantago* ou un nom grec translittéré et simplifié, *camedris, simfitum album, latirida* ou un nom grec traduit en latin, *quinquefolium, pedeleonis, lingua canis*. Dans plusieurs manuscrits, en particulier ceux de la branche β[94], le nom grec de la plante figure dans le titre, *arnoglossa* au lieu de *plantago* par exemple mais on retrouve le terme latin ou latinisé dans les soins, ce qui justifie le choix des éditeurs.

Pour les phytononymes grecs et latins, on peut souvent retrouver l'étymologie du terme et on peut constater que la désignation met en avant une caractéristique de la plante qui porte sur son aspect ou sur son usage. Nous avons fait figurer les noms de plantes que l'on peut analyser dans le tableau suivant, en utilisant essentiellement les noms repris dans l'édition H-S mais les synonymes grecs et latins pourraient s'y intégrer sans peine. Nous nous

[93] Rappelons qu'en grec, le terme ῥίζα peut désigner la racine d'une plante mais aussi une plante médicinale.
[94] Voir notre développement sur l'histoire du texte, pp. 99-104.

sommes appuyée d'un point de vue méthodologique sur l'article de Michèle Fruyt[95] en distinguant la caractéristique ou trait saillant de la plante qui est mise en valeur par son nom et sa désignation directe, métaphorique ou métonymique. Il restait quelques phytonymes qui ne correspondaient pas à ce classement, ceux qui sont désignés par leur inventeur et nous les avons ajoutés dans la dernière ligne du tableau.

	Désignation directe	Désignation métaphorique	Désignation métonymique
Description : couleur, odeur	*Polion, rubus, mentastrum, olusatrum, hedera nigra, hedera crisocantes*	*Viperina, dracontea, nasturtium, scordion, peucedan, coriandrum, erifion*	
Description : forme	*Quinquefolium, orbicularis, millefolium, septefolium*	*Plantago, pedeleonis, camemelon, camedris, personata, bovis lingua, cotuledon, gallicrus, xifion, callitricon, politricon, hastula regia, oenante, sterion, leporis pes, verbascum, gladiolus, canis cerebrum, lingua canis, portulaca*	
Description : caractéristiques diverses	*Heliotropa, solago, serpullum, sempervivum*	*Lactuca, equiseta, senecion, pastinaca, latirida*	*Peristereon, perdicalis*
Habitat	*Brittanica, diptamnum, petroselinum*		*Batrachion, nimfea*
Usage thérapeutique	*Viperina, aristolochia, lapatium, confirma, crision, saxifrage, salvia*	*Simfoniaca, scelerata*	*Artemisia, priapiscus, apollinaris, Heraclea, chelidonia, puleium*
Usages divers	*Hierabotane, hieribulbum, callitricon, politricon, narcissus, splenion*	*Ostriago, victoriola*	*apium*
Inventeurs	*Gentiana, centaurea, paeonia, mercurialis*		

Ces principes de désignation sont sources de nombreuses confusions : des plantes distinctes mais qui ont des propriétés identiques, porteront le même nom et se mélangeront parfois, comme les différentes panacées, des différentes plantes « qui se tournent vers le

[95] « Les procédés de désignation dans les noms de plantes en latin », *Actes du colloque international « Les phytonymes grecs et latins »*, tenu à *Nice les 14,15 et 16 mai 1992*, Nice-Sophia Antipolis, Centre de recherches comparatives sur les langues de la méditerranée ancienne, 1993, pp. 136-187.

soleil », les héliotropes[96] , les différents *labrum Veneris*, bain de Vénus ou *apollinaris*, plante d'Apollon[97]. C'est ainsi qu'il est difficile d'identifier avec certitude la *veneria*, herbe de Vénus ou de distinguer le *callitricum* et le *politricum* qui ont en commun le synonyme *tricomanes.* La plante 22 s'appelle *apollinaris* mais c'est aussi l'un des noms de la *solata*, plante 75 etc[98].

Parfois, la confusion peut entraîner un emploi injustifié de la plante. Par exemple, la plante 31, *argimonia*, serait désignée ainsi par erreur selon les indications de Dioscoride (IV, 41) qui l'appelle pour sa part *eupatoria,* plante d'Eupator, le surnom de Mithridate. Mais ce nom lui vaudra d'être utilisée en ophtalmologie, comme le montre le soin 31-1, ce qui n'était pas le cas auparavant, à juste titre d'ailleurs car les recherches modernes confirment les vertus cicatrisantes de la plante et son efficacité dans les problèmes gastriques mais non pas ophtalmologiques[99].

De plus une désignation peut parfois être interprétée de deux manières différentes : la *proserpinaca*, de « plante qui serpente » est devenue « plante de Proserpine » ; la *saxifraga* est-elle « la plante qui pousse dans les pierres » ou « la plante qui soigne les calculs » ? Le *verbascum* pour les anciens est à rapprocher de *verbum* et soigne l'enrouement alors que G. Alessio le rattache à *verpa*, « verge » pour sa tige dressée[100]. Le *callitricum* est utilisé pour teindre ou soigner les cheveux parce que ses pétioles sont longs, lisses et noirs comme des cheveux. La célèbre théorie des signatures, qui sera clairement énoncée par Paracelse mais qui est déjà implicite chez Théophraste[101], Dioscoride et Pline, a dû favoriser des glissements d'une case à l'autre du tableau et elle a probablement été sinon suggérée du moins renforcée par ce mode de désignation.

Notons d'autre part que les appellations des plantes reflètent bien leur statut paradoxal : réalités humbles et familières, elles sont langue de bœuf ou de chien, petite coupe, herbe aux pigeons mais ce sont aussi les « mains des dieux » selon l'expression d'Hérophile[102] et elles sont aussi plante sacrée, nombril de Vénus ou herbe du Centaure.

4. Le contenu de l'herbier: l'utilisation des plantes

1. Les différentes parties de la plante qui peuvent être utilisées.

Si l'on dresse un inventaire des différentes utilisations, on obtient la liste suivante :

- *Herba*, la plante en général sans précision : 240 emplois
- *Sucus*, le suc : 62 emplois + *sucus radici* : 3 emplois et *sucus foliorum* : 1

[96] Voir sur ce sujet l'article de S. Amigues, « Les *fiancées du Soleil* » dans Les Astres, II, Actes du Colloque international de Montpellier, 1996, pp. 101-120.
[97] Voir F. Gaide, « Des Dieux et des Plantes, récolte phytonymique dans les textes médicaux latins », dans *Latin et Langues Techniques,* sous la direction de J. P. Brachet et C. Moussy, PUPS, Paris, 2006, pp. 35-44.
[98] Voir en Annexes, pp. 556-557.
[99] Voir Ducourthial, Flore magique et astrologique de l'Antiquité, Belin, 2003 pp.325-326.
[100] *Studi Etrusci*, XIII, 1939 pp. 317
[101] Voir S. Amigues, « La signature des plantes, source de croyances ou de savoir dans l'Antiquité ou de savoir dans l'Antiquité gréco-romaine » in *Etudes de botanique antique*, Paris, Les Belles-lettres, 2002, pp.149-159.
[102] Scribonius Largus, *Praefatio*, 1.

- *Radix ou radices* : la ou les racines : 57 emplois.
- *Folia*, les feuilles : 18 emplois.
- *Semen,* la semence : 12 emplois + grana, les graines : 3 emplois.
- Flos, la fleur : 4 emplois + flosculi : 1.
- *Baccae/ bacae,* les baies : 4 emplois + fructus, le fruit : 1 + *mora*, la mûre : 1.
- *Ramuli*, petites branches : 3 emplois
- *Frutices*, les branches : 2 emplois.
- *Cimae*, les pointes, les sommités des pousses : 4 emplois.
- *Fascis, Fasciculum,* petit bouquet, touffe : 3 emplois.
- *Caliculum,* enveloppe de la fleur ou du fruit : 3 emplois.
- *Bulbus*, le bulbe : 2 emplois.
- *Virgula*, baquette : 1 emploi.
- *Surculus*, petite branche, rameau : 2 emplois.
- *Spina*, les épines : 1 emploi
- *Lac*, le lait : 1 emploi.
- *Codae*, les pousses : 2 emplois + *Coliculi*, les petites pousses : 1 emploi.
- *Quod habet in capite in summo*: 1 emploi
- *Quod est in medio*: 1 emploi.
- *Superior pars*: 1 emploi.

On voit que si le plus souvent, la partie utilisée n'est pas indiquée, l'auteur peut aussi, si nécessaire, le faire avec beaucoup de précision et en utilisant une périphrase quand le terme technique manque. Les termes utilisés sont le plus souvent des termes latins d'usage courant. Ce n'est que dans les interpolations de Dioscoride que l'on rencontre des termes plus techniques comme *capitellum, tyrsus, coma*. Cela confirme la fonction pratique de l'œuvre et le fait qu'elle soit destinée à un large public.

D'autre part, nous remarquons aussi qu'une partie de la plante semble avoir supplantée la racine, traditionnellement considérée comme la partie essentielle de la plante médicinale: c'est le suc. Peut-être les nombreux emplois en boisson et en friction ont-ils contribué à valoriser cette partie de la plante et à en faire une sorte de quintessence.

2. La cueillette

Quelques indications sont données dans le texte, avec les synonymes, sur les terrains où poussent la plante et la période où il faut la cueillir. La première indication commence par *nascitur* et la deuxième par *legis.* Pour cette dernière information, on trouve :

Legis eam mense augusto (plante 2, 24)
Legis eam mense Julio (plantes 14, 15, 28, 114)
Legis eam mense aprili (plante 5)
Legis eam aestivo tempore (plante 18)
Legis eam hiemis tempore (plante 43)
Legis eam omni tempore (plante 17, 42)
Legunt eam cum floret (56)

En sus de ces informations pratiques qui correspondent aux périodes toujours recommandées pour la récolte des plantes médicinales, printemps et été[103], on rencontre aussi à l'intérieur des soins des prescriptions plus détaillées qui relèvent de pratiques plus superstitieuse et magiques. Elles ont été tout particulièrement étudiées par A. Delatte[104] et Ducourthial. Certaines indications mettent en relation la plante et les astres :

- La verveine doit être cueillie au moment du solstice (3, soin 4).
- Le chiendent doit être cueilli à la Lune décroissante (78, soin 2).
- Le chardon doit être cueilli quand la Lune est en Capricorne au lever du jour (110, soin 2).
- la renouée et la garance doivent être cueillies avant le coucher du soleil (18, soin 4 et 28, soin 1) ou après (18, soin 13).
- La renouée doit être cueillie le jour de Jupiter à la Lune décroissante, *Appendix*, 18, soin 7.
- La rue doit être imprégnée de rosée matinale (90, soin 6).
- Le concombre doit être cueilli le troisième jour de la nouvelle Lune (App., 114, soin 4).
- La fleur de la parelle doit être cueillie avant que l'on n'entende le tonnerre (29, soin 7).
- Le séneçon ouvre ou referme les plaies selon le moment de la cueillette (76, soin 2).

Plusieurs passages insistent sur une exigence de pureté, indiquée par l'adjectif *mundus*, et qui peut concerner le lieu de cueillette et l'état du cueilleur : 2, 35 ; 28,5 ; 37, 7 et 8 ; 49, 12 ; 130, 16 ; App. 114, App. 130, mais la polysémie de l'adjectif ne permet pas d'affirmer que le sens ne soit pas simplement « propre » sans connotation religieuse surtout lorsqu'il est question des lieux.

- Quelques passages de l'*Herbier* témoignent aussi de rituels magiques connus :
- Le cercle tracé autour de la plante qui l'enferme et la protège à la fois : plante 2, soin 4 ; plante 18, soin 4 ; plante 90, soin 12.
- Les matières interdites pour la cueillette, le fer en général, ou conseillées, l'or, l'argent et l'ivoire : plante 90, soin 12 ; plante 18, soin 4 ; plante 130.
- Le chiffre 3, premier chiffre impair : plante 92, soin 3 ; plante 2, soin 4
- Les prières*, precationes*, adressées à la plante ou les incantations adressées à d'éventuels agresseurs : plante 18, soin 4 ; plante 23, soin 1 ; plante 92, soin 3 ; App. plante 18, soin 8 ; App. plante 114, soin, 4 ; App. plante 118 ; App. plante 119 ; App. plante 120 ; App. plante 121 ; App. plante 122 ; App. plante 126 ; App. plante 130. Plusieurs ont été rejetées dans l'*Appendix* par les éditeurs mais elles figurent dans un grand nombre de manuscrits.
- L'interdiction de se retourner ou la marche à reculons : 92, soin 3 ; 103, soin 3 ; 7, soin 1.
- Plus originale, la consigne qui consiste à cueillir la potentille avec le pouce et le majeur (rituel et/ou mesure ?) : plante 2, soin 4.

[103] Chevallier, *Encyclopédie des plantes médicinales*, Larousse, Paris 2001, p. 288.
[104] Delatte, *Herbarius*, Chapitre 1, 3, « Temps propice à la récolte » pp. 39-72.

Ces rituels comme l'exigence de propreté se retrouvent aussi dans la préparation des remèdes. Leur rôle cathartique et apotropaïque a bien été analysé par A. Delatte :
« La cueillette de la plante précieuse étant regardée, soit comme un attentat aux droits de la Nature divine, soit comme un larcin commis aux dépens de la Terre Mère, soit encore comme un acte de mauvais gré à l'égard de la plante elle-même…. Cette mauvaise action doit être perpétrée sans témoins et surtout en l'absence du témoin par excellence, le Soleil[105] ».

Cette opération comporte des risques. Le célèbre rituel de cueillette de la mandragore en est un exemple célèbre. C'est dans notre *Herbier* qu'est cité pour la première fois l'utilisation d'un chien pour arracher la plante.

Cependant, il faut bien préciser que ces rituels magiques, si fascinants qu(ils soient, ne sont pas la règle mais l'exception. Ils ne concernent qu'une vingtaine de plantes ; on trouve des indications similaires chez Théophraste et de bien plus fantaisistes encore. Ils témoignent cependant de la persistance de traditions anciennes et d'une relation entre l'homme et la nature différente de la nôtre.

Dans la plupart des soins, il n'y a aucune indication sur les conditions de la cueillette ou de l'achat, puisque l'*Herbier* cite, pour la plante 103, soin 3, un *olitor,* c'est-à-dire un maraîcher. Certaines plantes sont d'ailleurs des plantes cultivées comme *ruta hortensis*. L'herboriste du IVe siècle n'est plus obligatoirement un rhyzotomiste. Il peut aussi, semble-t-il, se contenter de faire le marché, même si la mention *erratica, silvatica, montana, agrestis, campana* est bien plus fréquente que la mention *hortensis : malva erratica, ruta montana, lupinum montanum, lactuca silvatica, papaver silvaticum, pastinaca silvatica, ruta silvatica, sparagus agrestis ; cardus silvaticus, cucumis silvatica, innula campana.* Très probablement, les plantes sauvages paraissaient encore plus efficaces et plus concentrées en produits actifs, comme on le voit chez Pline[106]. Mais peut-être commençaient-elles à être cultivées dans ce qui deviendra le jardin de simples du Moyen Âge. Le texte ne nous fournit pas assez d'informations pour nous permettre de le savoir.

3. La préparation des plantes

Le mode principal de conservation des plantes semble avoir été le séchage. Pour les plantes 29, soin 2 ou 31, soin 1, 80, soin 6, le texte dit clairement que si l'on n'a pas de plante fraîche, *viridis,* on peut se servir de la sèche, *arida*. On rencontre aussi plusieurs fois l'adjectif *siccus* ou *siccatus* pour désigner la plante (16, 3 ; 19,6 ; 25,6 ; 46, 6 ; 61, 3 ; 63, 3 ; 64, 3 ; 79, 3 ; 85, 14 ; 88, 7 ; 92, 18 ; 127, 3), même si dans quelques cas la plante fraîche est expressément recommandée : 29, soin 4 ; 90, soin 4 : 105, soin 1 ; 125, soin 2. Pour la parelle, un autre mode de conservation est indiqué en 29, soin 3 : le jus doit être conservé dans un vase d'Arezzo et en 30, soin 1 : le suc de laitue sauvage mélangé à du miel et du vin est à conserver dans une fiole en verre.

Les plantes sont très souvent écrasées avant l'emploi. Les verbes utilisés pour désigner cette opération sont les suivants : *tero* (60 occurrences)/ *contero* (29)/ *contundo*

[105] *Herbarius*, pp. 23-24. Voir aussi les chapitres 2 et 3, pp. 73-117
[106] V. Bonet, *La pharmacopée végétale de l'Antiquité d'après le témoignage de Pline l'ancien*, Lille, ANRT, 2001, p.127.

(18)/ *tundo* (15)/ *redigo in pulverem* (13) / *pi(n)so* (15)/ *pisto* (10). G. Maggiulli, qui a étudié leur emploi, conclut que la différence entre *terere* et *tundere* et leurs composés repose sur l'outil employé. La première action se fait dans un *mortarium*, petit mortier rond avec un pilon court, la deuxième dans une pila, ou pilum, mortier profond pour céréales à l'origine avec un pilon long[107]. Les distinctions avec les verbes de la famille de *pisare* ou entre simples et composés sont moins évidentes. Dans la traduction, nous avons utilisé « écraser » pour *terere* et ses composés, «broyer» pour *tundere* et «piler» pour *pisare*. Il faut noter également que dans 4 soins, le matériel utilisé doit être en bois (2, soin 9 ; 24, soin 1 ; 105, soin 1, 116, soin 2).

Même si quelques soins indiquent que la plante doit être crue (3 soin 8, 11, 12 et 90, soin 2), il convient le plus souvent de la faire cuire. Les verbes employés sont *coquere* et *decoquere* ; quand c'est précisé, la cuisson se fait la plupart du temps dans de l'eau, parfois dans du vin, du vinaigre et de l'huile. Dans quelques soins, la durée de cuisson est indiquée par la réduction souhaitée, au tiers, au quart ou à la moitié (6, soin 2 ; 35, soin 3 ; 88, soin 3 et 8 ; 92, soin 2 ; 103, soin1 ; 123, soin2 ; 125, soin 2). Quand l'eau de cuisson est bue, on peut donc parler de décoction. Dans quelques soins, on trouve le verbe *fervere* ou *fervefacere* ou *fervescere* ou *subfervere* ou *bullire* (105, soin 1) qui correspondent plutôt à bouillir. La différence avec *coquere* n'est pas nette en 42, soin 2 ou en 125, soin 2 (*ut ferveat ad quartas*), mais ailleurs, il semble plutôt correspondre à la préparation d'infusion :

> 93, soin 4: *Herba puleium in aqua* ***fervente*** *maceratum, tamdiu donec bibi posit aqua…*
> Le pouliot macéré dans l'eau bouillante, le temps que l'eau puisse être bue

> 116, soin 3: *herbae rutae silvaticae caliculos IX conterito, addito aquae ciatos III et aceti eminam,* ***subferveat****, et dabis bibere …*
> Neuf corolles de rue sauvage à bien écraser, ajouter trois cyathes d'eau et une hémine de vinaigre ; amener juste à ébullition et donner à boire…

Le verbe *subfesvescere* correspond bien à l'expression traditionnelle pour les infusions : dès que l'eau frémit.

D'autres modes de cuisson sont évoqués comme sous la cendre chaude en 13, soin 1, 59, soin 2 ; 74, soin 10. Dans quelques soins, l'auteur ajoute quelques précisions sur le matériel de cuisson, par exemple, une marmite neuve en 116, soin 3, 85, soin 1 et 125, soin 2.

Enfin, dans quelques cas, la plante est brûlée et ce sont les cendres qui sont utilisées[108]. Le verbe employé est *comburere* (un emploi de *cremare*) : 45, soin 4 ; 80, soin 7 ; 88, soin 6 ; 122, soin 1 ; 129, soin 1.

4. Les principales formes de remèdes

a/ Médicaments *per os* :

- Utilisation en boisson dans différents liquides : 146 occurrences.
- Utilisation comme aliment à mâcher, avaler, consommer : 32 occurrences.

[107] « I verbi delle preparazioni farmaceutiche nell'*Herbarius* dello Ps. Apuleio », in *Testi Medici Latini Antichi* IV, Sconocchia S./ Cavalli F.(dir.) / Baldin *et al*. (Éds), Bologne, 2004, p. 143-154.
[108] « La crémation dans les textes médicaux latins », *Manus Medica,* Aix-en-Prvence, 2003, p. 69-86.

- Utilisation en gargarismes : 7 occurrences.

b/ Médicaments en usage externe :

- Topiques divers, cataplasmes, emplâtres, fomentations[109] : 145 occurrences.
- Instillations dans les yeux, les oreilles, les plaies : 27 occurrences.
- Utilisation du jus pour des frictions ; 25 occurrences.
- Utilisation du jus ou de l'eau de cuisson en bain ou en lavage : 12 occurrences.
- Fumigations : 4 occurrences.
- Utilisation de l'odeur, inhalation : 3 occurrences.
- Utilisation en pessaire : 1 occurrence.
- Utilisation en suppositoire : 1 occurrence.

c/ remèdes à caractère magique :

- Amulettes : 26 occurrences.
- Fumigations : 4 occurrences.

Le caractère magique est un critère moderne. Les fumigations sont classées avec les amulettes car elles sont employées deux fois pour chasser les démons et deux fois pour lutter contre la tristesse ou la faiblesse des enfants. Certains emplois en usage externe relèvent de la même logique que l'amulette, comme le lupin écrasé et appliqué sur le nombril pour éliminer les vers en 11, soin 1 ou la racine de plantain attachée sur la morsure de scorpion en 1, soin 9. Il semble bien que l'auteur du texte plaçait ces différentes préparations sur un pied d'égalité, sans faire la distinction que nous avons tendance à faire entre pratiques superstitieuses et usage de substances actives, scientifiquement éprouvés[110]. Ces remèdes étaient souvent appelés *physica*, c'est-à-dire naturels, parce qu'ils faisaient référence à la conception démocritéenne de la nature avec son réseau de sympathies et d'antipathies. De même, les considérations astrologiques paraiissaient tout à fait sérieuses et scientifiques, l'astrologie ne se distinguant pas de l'astronomie. Si l'on regarde de plus près ce que Pline qualifie de magique en le critiquant vivement, c'est souvent ce qui est bizarre, compliqué (ingrédients, préparations) et étranger (d'où l'étymologie de magie). Selon ces critères, il n'y a quasiment pas de magie dans l'*Herbier*.

Les différents excipients qui entrent dans la fabrication des potions, onguents et collyres divers figurent en annexe p. 572-576.

Les topiques peuvent se présenter sous plusieurs formes ; la plante est appliquée directement, en emplâtre mélangé à d'autres ingrédients, sur un tissu dont la matière est parfois précisé (*pannus/ linteolum, lana*), en fomentations chaudes.
Les proportions ne sont pas toujours données mais on les rencontre assez souvent (plus de trente occurrences de *ciatus* par exemple). Les unités de mesure utilisées sont données en annexe, p. 558- 559.
On peut relever comme termes techniques désignant des médicaments particuliers:

[109] Voir V. Bonnet, « Les applications dans la pharmacopée végétale de Pline l'Ancien », *Manus Medica,* Aix-en-Prvence, 2003, p. 131-146.
[110] Voir A. Fraisse, « Médecine rationnelle et irrationnelle dans le livre I des Euporista de Théodore Priscien », in *rationnel et Irrationnel dans la Médecine antique et médiévale*, Publications de l'Université de Saint- Étienne, Saint-Étienne, 2003, p. 183-192.

- *Malagma*, onguent, toujours précédé d'un terme comparatif, *quasi malagma, vice malagmae, more malagmae* : 10 occurrences.
- *Encatisma*, bain de siège, fomentation, deux fois précédé de *ut* : 4 occurrences.
- *Cataplasma*, cataplasme, précédé de *vice* : 2 occurrences.
- *Cerotum*, cérat, précédé de *ut* : 1 occurrences.
- *Pastellum* ou *pastillum*[111], pastille : 3 occurrences.
- *Turundula,* boulette : 1 occurrence.
- *Trochiscus,* équivalent grec de *pastillus* : 1 occurrence (figurabis trociscos, 123, soin 12).
- *Pilula*, pilule : 1 occurrence.
- *Collirium*, médicament destiné à pénéter dans une cavité : 1 occurrence.
- *Potio*, potion : 8 occurrences.
- *Medicamentum*, médicament : 3 occurrences.

On rencontre donc peu de termes techniques qui désignent une forme précise de médicaments et ils sont souvent précédés de termes comparatifs (c'est le cas pour tous ceux qui ont une étymologie grecque), comme si ce n'étaient que des imitations de ce que feraient des médecins professionnels, ce qui confirme l'hypothèse que ni l'auteur ni les destinataires du texte n'étaient des spécialistes.

5. Les traitements proposés dans l'*Herbarius*

1. Remarques générales

Si l'on répertorie les diverses prescriptions thérapeutiques figurant dans notre texte, on peut les classer de la manière suivante :

1. Les problèmes de santé et les maladies: 323 sur 408, soit 79%.
2. Les accidents et les traumatismes : 68 sur 408, soit 16,5%.
3. Les envoûtements : 6 sur 408, soit 1,5%.
4. Les problèmes divers ou dont la cause est difficile à cerner (*Si infans contristatus fuerit,* 19, soin 6 ou *si pili oculis obstant*, 113, soin 2) : 11 sur 408, soit 3%.

Ces données confirment la place limitée de la magie dans l'*Herbier* et nous pouvons noter que les pratiques liées aux envoûtements étaient tout à fait traditionnelles. Il est également étonnant de trouver quelques soins inclassables : teinture de cheveux (47, soin 2) et apiculture (6, soin 1).

De façon générale, le vocabulaire employé est relativement simple, même s'il est assez varié et il est plutôt latin : une vingtaine de termes d'origine grecque dans la liste initiale des maladies, pour plus du double de termes latins, pour nommer les problèmes à traiter, ainsi qu'une vingtaine de périphrases sans termes techniques (*Ad sanguinem per os qui reiciunt*/ *Ad nares male olentes*/ *Ad periculum a fungis*).

Certains termes rares ou d'origine grecque sont explicités : *araneorum quos Graeci spalangiones vocant, anguen quod Graeci sinance vocant, ad morbum regium quod est auriginem*. Par contre, certains mots grecs semblent être devenus courants : *emigraneum*,

[111] Sur la définition de *pastillus*, voir G. Sabbah, « Une composition médicale d'Antonius Musa », dans *Textes médicaux Latins Antiques*, Mémoires V, Saint-Etienne, 1984, pp. 112-118.

migraine, *colici*, ceux qui souffrent de coliques, *cardiaci*, les maladies « cardiaques » et ils semblent parfois en train de remplacer les termes latins : *splen*, la rate, est cité 15 fois, *lien* 2 fois, *epar*, le foie, est cité 5 fois, *jocur* 2 fois.

On repère cependant quelques termes techniques que l'on rencontre généralement chez Pline et qui sont définis par Celse ou, plus tard, par Isidore comme *lethargici*, les léthargiques, *phtisici*, les phtisiques, *frenetici,* les frénétiques, *parotis*, parotidite, *sciatici*, ceux qui souffrent de sciatique et qui seront explicités dans nos notes. Quelques termes posent des problèmes d'interprétations comme *ranatum* (en 22, soin 1) ou *obticescere* (93, soin 14) mais ils sont peu nombreux.

Par ailleurs, si l'on compare le vocabulaire des soins et celui des interpolations, il apparaît clairement que le premier est beaucoup moins technique et précis en matière de pharmacopée : *mictualis*, diurétique, *fervens,* échauffant, *redarguens*, astringent, *laxativus*, laxatif, figurent seulement dans les interpolations et non dans les soins. Pourtant les passages médicaux y sont limités puisque ce sont surtout les indications botaniques qui ont été retenues.

2. Les problèmes de santé

Ils sont généralement définis par un symptôme, douleur, œdème, fièvre, abcès divers, toux etc. et/ou par la partie du corps ou l'organe concernés, le foie, la vessie, les yeux etc. On peut les classer de la façon suivante :

- Les douleurs, *dolor/ dolores* :
    1. Maux de tête : 17
    2. Douleurs gastro-intestinales : 17
    3. Douleurs à la rate : 14
    4. Douleur aux pieds : 8
    5. Douleur au foie : 7
    6. Douleur dentaire : 6
    7. Douleur au côté : 3
    8. Douleur sciatique : 3
    9. Douleurs de la zone cardiaque : 2
    10. Douleurs diverses : 8 (1 occurrence pour gorge, aine, bas ventre, hanches, cuisse, rein, lombes et toute douleur)
- Les autres principaux symptômes :
    1. Les Abcés, ulcères, grosseurs : 27
    2. Les problèmes de peau, lichen, squames, etc. : 25
    3. Les fièvres : 12
    4. Oedèmes, tumeur, *tumor* : 8
    5. Saignement : 7
    6. La toux : 4
    7. Les fistules : 4
    8. Les calculs : 3
    9. La spermatorrhée : 2
- Les maladies qui correspondent à des maladies modernes (étant donné que la nosographie antique s'appuie sur des symptômes alors que la nosographie moderne se fonde sur l'étiologie, le nom même de la maladie antique dérive du symptôme principal) :
    1. L'angine : 2

2. L'épilepsie : 4
3. La jaunisse : 4
4. L'érésipèle : 4
5. La goutte : 7
6. La lèpre : 2
7. L'hydropisie : 5

- Les parasites, vers intestinaux et poux : 9
- Les maladies des femmes : 26
- Les troubles de l'humeur : 3
- Les troubles de la sexualité : 1

- Les parties du corps le plus souvent citées :
  1. Système gastro-intestinal : 77
  2. Sphère ORL : 21
  3. Œil : 21
  4. Système urinaire : 19
  5. Système respiratoire : 12
  6. Problèmes articulaires et/ou musculaires : 12

Ce relevé confirme l'usage de l'*Herbier* : manuel pratique destiné à un large public pour des problèmes très courants. On peut souligner la prépondérance des troubles du système digestif, la grande variété dans la caractérisation des douleurs, des problèmes dermatologiques, et, inversement, la faible proportion de soins concernant la sexualité ou les maladies mentales. Signalons aussi l'importance de la rate dont les douleurs sont citées plus souvent que celles des dents ou des pieds. Faut-il y voir un lien avec la théorie hippocratique des humeurs qui faisait de la rate le siège de la bile noire, même s'il y a peu de références aux humeurs dans notre texte[112] ? Cela traduit bien, en tout cas, l'importance accordée à cet organe dans la médecine antique, probablement en relation avec les pratiques religieuses et les sacrifices.

On peut également noter que le vocabulaire n'est pas homogène. Une même pathologie peut être désignée de deux façons différentes sans que cela soit explicité : les épileptiques sont ainsi désignés par *caduci, lunatici* ou *epilempticus*, les verrues par le terme latin *verruca* ou le terme grec *acrocordon,* sans qu'il soit possible de savoir si l'auteur met une différence entre les deux mots. De même, on trouve parfois un terme qui renvoie aux malades, *epatici, splenetici, icterici*, ceux qui souffrent du foie, de la rate, de la jaunisse ou un terme qui renvoie aux symptômes, *splenis dolor, eparis dolor, aurigo*, sans que l'on puisse affirmer que le premier cas renvoie à des pathologies chroniques et pas le second. Inversement un même mot semble désigner des pathologies distinctes pour nous. C'est le cas de *cardiaci* : καρδία en grec désigne à la fois le cœur et l'orifice extérieur de l'estomac[113]. Les deux soins associés à cette maladie évoquent d'ailleurs pour l'un le cœur et pour l'autre une transpiration excessive.

[112] Le mot *Flegma*, flegme, humeur, est cité deux fois, *bilis,* bile jaune, une.
[113] Voir à ce sujet Celse, III, 19, *Id (genus cardiacum) autem nihil aliud est quam nimia inbecillitas corporis, quod stomacho languente inmodico sudore digeritur.*

L'auteur de l'*Herbier* dispose donc, pour nommer les problèmes de santé, d'un vocabulaire assez riche qui témoigne d'une certaine culture médicale. Il est difficile de dire si le manque de rigueur ou les confusions que l'on rencontre parfois sont dus à la volonté de vulgarisation, aux différences d'approche de la maladie, aux sources utilisées ou aux limites de l'auteur qui se présente dans la lettre dédicatoire comme un amateur éclairé et non comme un médecin.

3. Les accidents

Ils se répartissent de la manière suivante :

- Morsures diverses : 31 sur 68 citations, soit 44,25%.
- Poison et substances toxiques : 8 sur 68 citations, soit 11,75%
- Traumatismes, coups et blessures : 22 sur 68 citations soit 33,5%
- Brulures dues à la chaleur ou au froid : 7 sur 68 citations soit 10,5%

Il est difficile de savoir si l'importance statistique des morsures par rapport aux blessures s'explique par un risque plus grand ou par un impact psychologique plus important. Les animaux venimeux sont essentiellement les serpents (21 cas), parfois identifiés, vipère, couleuvre ou aspic, mais aussi les chiens, enragés ou non, les scorpions, les araignées et même les hommes. L'importance de ces animaux dans les illustrations qui accompagnent tous les herbiers illustrés incite à choisir la deuxième hypothèse. Les substances toxiques ne sont pas identifiées : il est question de poison, *uenenum,* en général sauf dans un cas où le texte nomme les champignons.

Les blessures, *uulnus*, sont souvent évoquées de façon générale, parfois on précise si elles sont récentes ou anciennes, dans quelques cas, on trouve des précisions sur l'objet responsable de la blessure, pieu ou objet en fer.

Conclusions

1/ Les soins qui figurent dans l'Herbier recouvrent un ensemble de pathologies courantes pour la plupart mais très diversifiées.

2/ Ils concernent des symptômes plutôt que des maladies, la douleur étant le plus fréquemment cité.

3/ Les animaux venimeux et le poison semblent particulièrement redoutés.

4/ La présence de ce que nous appellerions magie est limitée et se retrouve plus dans les traitements, amulettes ou incantations, que dans les pathologies elles-mêmes.

5/ La langue de référence de l'auteur semble bien être le latin, même s'il est capable d'utiliser et éventuellement d'expliquer certains termes grecs.

6/ L'auteur semble disposer d'un certain vocabulaire médical qui lui permet de nommer les maladies et les symptômes mais son vocabulaire est beaucoup plus limité lorsqu'il s'agit de donner des indications sur l'action thérapeutique des plantes.

3. Les liens entre l'*Herbarius* et Dioscoride

Les relations entre notre texte et le *De Materia medica*[114], le plus ancien herbier médical grec complet dont nous disposions, sont nombreuses. Le tableau joint en annexe p. 52 permet de comparer les plantes d'Apulée et celles qui leur correspondent chez Dioscoride. On voit que, pour la plupart des cas, la correspondance se fait facilement. Soit le nom est le même, dans certains des manuscrits au moins ou chez Isidore, soit le nom latin est une traduction (plantes 89, 124 par exemple) soit le nom grec figure clairement dans les listes de synonymes (plantes 40, 53, 58 par exemple). On remarque que dans certains cas plusieurs plantes d'Apulée correspondent à une seule plante de Dioscoride, plantes 49 et 63 ; 33 et 13 ; 94 et 91 ; 59 et 127 ; 90 et 116 mais cela correspond le plus souvent à des plantes voisines (90 : *ruta hortensis*, 116 : *ruta montana* ; 13 *: lapathon* ; 33 : *oxylapathon*) ou à des plantes identifiées par leur nom grec ou latin (49 : *heliotropia* et 63 : *solago major* ; 59 : *confirma* et 127 : *simfitum)*. Dans d'autres cas au contraire, ce sont des plantes voisines distinguées par Dioscorides qui sont confondues par Apulée (plantes 73, 74, 75, 78, 23). Quelques plantes sont visiblement « contaminées » par une autre par suite de ressemblances dans leurs noms, leur aspects ou leurs indications thérapeutiques (plantes 49 et 51 ; plantes 31, 23 et 25).

Sur les cent trente-et-une plantes de l'herbier, dix ne trouvent pas de correspondances claires dans l'œuvre de Dioscoride : 5/ *viperina* ; 11/ *artemisia tagantes* ; 37 / *fraga* ; 44 / *gallicrus* ; 52 / *astula regia* ; 105/ *cerefolium* ; 117/ *septefolium* ; 120/ *crisocantes* ; 126/ *erifion* ; 130/ *basilisca*. Les plantes 5, 37, 105, 120 sont connues grâce à Pline, la plante 11 est une armoise, l'*erifion* une sorte de rue, la *septefolium* une sorte de potentille, la 130 une plante fantastique. Il nous reste donc les plantes 44 et 52 qui sont d'une identification hypothétique et pour lesquelles nous avons suivi Jacques André, ainsi que la 50 *gryas* pour laquelle nous avons avancé une hypothèse.
Nous allons examiner les ressemblances entre les deux œuvres suivant le plan suivant :

1/ les listes de synonymes communs aux deux textes.
2/ Les interpolations de Dioscoride dans certains manuscrits d'Apulée.
3/ Les interpolations d'Apulée dans certains manuscrits de Dioscoride.
4/ Les ressemblances internes dans l'emploi thérapeutique des plantes.

1. Les listes de synonymes

Une simple lecture de l'*Herbier* avec un coup d'oeil sur l'apparat critique montre qu'un grand nombre de phytonymes se retrouvent chez Dioscoride. Pour prendre quelques exemples, comparons :
Quinquefolium :
Ps. Apulée, 2 :
A Graecis dicitur pentafillos, alii pseudoselinon, alii callipetalon, alii xiloloton, alii aspaltion, alii tymatitis, Aegyptii asufi, alii thebeoti, profetae ibeos onix, alii ptereon ibeos, alii

[114] Nous utilisons l'édition de M. Wellmann ; rappellons que les initiales RV renvoient au Dioscoride alphabétique, dont le plus ancien manuscrit connu est le manuscrit viennois, *Juliana Anicia codex*.

pecusideon alii Hermu dactilon, Galli pinpedonum, Daci procedila, Itali quinquefolium, Romani manus Martis, Graeci pentafillon, Democritus theon astron, Siculi pentafillos, alii ***pentapetes,*** *alii pentadactylon, alii « pentaquinon ».*

Dioscoride, IV, 42 :
Πεντέφυλλον · οἱ δὲ **πενταπετές,** οἱ δὲ πεντάτομον, οἱ δὲ πενταδάκτυλον, οἱ δὲ ψευδοσέλινον, οἱ δὲ καλλιπέταλον, οἱ δὲ ξυλόλωτον, οἱ δὲ ξυλοπέταλον καλοῦσι.

Dioscoride, IV, 42 RV :
Πεντάφυλλον · οἱ δὲ **πενταπετές**, οἱ δὲ πεντάτομον, οἱ δὲ πενταδάκτυλον, οἱ δὲ ψευδοσέλινον, οἱ δὲ καλλιπέταλον, οἱ δὲ ξυλόλωτον, οἱ δὲ ἀσφάλτιον, οἱ δὲ « πεντάκοινον », οἱ δὲ θυμιατῖτις, Αἰγύπτιοι ἀγωφιτεβεωκί, Αἰθίοπες αἴθωτρον, προφῆται ἴβεως ὄνυξ, οἱ δὲ πτερὸν ἴβεως, οἱ δὲ ἑρμοδάκτυλον, Ῥωμαῖοι κιγκουεφόλλιουμ, οἱ δε μάνους Μάρτις, Γάλλοι πομπέδουλα, Δάκοι προπόδιλα.
Pline, XXV, 109
Quinquefolium.....Graeci ***pentapetes*** *aut pentaphyllon aut chamaezelon vocant.*

Mercurialis :
Ps. Apulée, 83 :
A Graecis dicitur linozostis *agria,* ***alii argiros, alii argiritis,*** *alii* parthenion*,* ***alii crisitis, profetae hermu basilion,*** *Itali* ***mercurialis.***

Dioscoride, IV, 189
Λινόζωστις · οἱ δὲ *παρθένιον*, οἱ δε Ἑρμοῦ βοτάνιον καλοῦσιν.

Dioscoride, IV, 189 RV ·
Λινόζωστις ἄρρην · **οἱ δὲ ἄργυρος, οἱ δὲ ἀργυρῖτις**, οἱ δὲ *παρθένιον,* οἱ δὲ **χρυσῖτις**, Αἰγύπτιοι αφλοφώ, **οἱ δε Ἑρμοῦ βασίλειον**, Ῥωμαῖοι ἔρβα **μερκουριάλις** μάσκλα, οἱ δὲ τεστικουλάτα, Ἄφροι ἀσουμές.
Λινόζωστις θήλεια · οἱ δὲ θηλύγονον, οἱ δὲ *παρθένιον*, οἱ δε Ἑρμοῦ βοτάνιον, οἱ δὲ **ἄργυρος, οἱ δὲ χρυσῖτις**, Αἰγύπτιοι αφλοφώ, Ῥωμαῖοι ἔρβα **μερκουριάλις**, οἱ δὲ **μερκουριάλις** φήμινα, Ἄφροι ἀσουμές.

Pline, XXV, 38 :
Linozostis *sive* parthenium *Mercuri inventum est. Ideo apud Graecos Hermupoan multi vocant apud nos* ***mercurialem****.*

On voit qu'un certain nombre de phytonymes grecs se retrouvent dans les quatre textes, probablement les plus courants et les plus anciens, alors que plusieurs noms plus originaux, d'origine différente ou à connotation religieuse sont communs à Apulée et à la version alphabétique de Dioscoride. On peut supposer qu'ils sont extraits du lexique *Περὶ βοτανῶν* en six livres de Pamphilos d'Alexandrie, qui vivait au Ier siècle de notre ère. Galien lui reproche, en effet, d'avoir compilé à propos de chaque herbe toute une onomastique superflue et d'avoir cité notamment des *ὀνόματα Αἰγυπτιακὰ καὶ Βαβυλώνια* [115].Il est difficile de savoir si l'ajout de ces listes s'est fait indépendamment dans les manuscrits de

[115] Galien, *De simpl. Medic. Temper.,* XI, p. 793 Kühn.

Dioscoride et d'Apulée à partir de cette source commune ou s'il existe un lien plus étroit entre Ps.-Apulée et la recension alphabétique de Dioscoride. On remarque des différences cependant : pour la plante 42, *scilla*, la liste des synonymes est correcte alors que le copiste de Ps.-Dioscoride s'est trompé à cause d'un synonyme commun et les a ajoutés à une autre plante, la lavande. Au contraire pour la plante 51, la liste de phytonymes du Ps.-Apulée mélange des termes attribués à deux plantes distinctes chez Ps.-Dioscoride, *adianton* et *trichomanes* et pour la plante 51, camellea, *χαμελαία*, le daphné (Diosc. RV, IV, 171), la liste des synonymes est celle de *δίψακα*, le chardon à foulon (Diosc. III, 11).

L'ajout de ces listes et d'illustrations tirées d'herbiers antérieurs semble être lié chez Dioscoride à la réorganisation alphabétique. On peut dater cette dernière de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle probablement en Italie, d'après les analyses philologiques les plus récentes mais cet herbier alphabétique sera remanié à Constantinople, au plus tard dans la seconde moitié du Ve siècle, et c'est probablement sur cette forme que sera copié le célèbre Dioscoride de Vienne, *Vindobonensis med.gr.*1[116], qui semble avoir plusieurs points communs avec Ps.-Apulée.

Dans les manuscrits, les *nomina* figurent immédiatement sous les dessins et sont parfois en partie intercalés dans ces dessins de plantes. G. Maggiulli et M.F. Buffa Giolito ont bien montré, en comparant Apulée et Marcellus, que certains synonymes étaient présents dès l'origine dans notre texte et qu'ils figuraient au début de chaque notice[117]. Selon ces chercheurs, l'ajout de synonymes autres que grecs et latins est dû à la deuxième main de l'*Herbier* qui serait aussi l'auteur de la préface ; ce dernier en effet prétend écrire pour ses *cives* mais aussi pour les *socii* et les *peregrini*. Quant aux noms à connotation religieuse attribués aux *prophetae* et à des personnages comme Ostanes ou Pythagore, ils confirmeraient l'hypothèse que c'est l'auteur de la préface qui est à l'origine du nom d'Apulée pour désigner l'auteur de l'*Herbier*[118].

Selon les différentes classes de manuscrits[119], on note des différences :

Dans les manuscrits interpolés qui appartiennent à la classe α, les listes sont plus nombreuses (voir plantes 2, 3, 4, 7, 8, 46, 47, 49, 53, 57, 58, 59, 63, 65, 67, 71, 75, 82, 83, 87, 88, 89, 91, 93, 98, 102, 105) ce qui laisse supposer que les auteurs de ces interpolations disposaient aussi d'une version alphabétique de Dioscoride même si les interpolations, comme nous le verrons, ne reposent pas ou du moins pas uniquement sur la version alphabétique. Par exemple pour la plante ci dessus :

> *Graeci linozostis arres, Hermu botane, thelicon, arcion, crisitis, arguinnos, argyrytis, partenion, Aegypti altof, profetae Hermu basilion.*

Dans les manuscrits des classes β et γ, les synonymes sont également plus nombreux (voir plantes 2, 3, 4, 14, 22, 31, 32, 33, 35, 38, 39, 40, 41, 46) et enrichissent l'aire géographique tout en restant en rapport étroit avec les synonymes du Dioscoride alphabétique. Par exemple pour la plante 31, *argimonia* :

- Manuscrit *Casinensis* 97 :

A Graecis dicitur <u>argimoniam arsena</u>, alii sarcocolla, Itali argimonia.

---

[116] M. Cronier, *Recherches sur l'histoire du texte du De materia medica de Dioscoride*, Thèse, 2007, partie A, ch. IV, p. 282 et partie B, pp.915-917.
[117] L'altro Apuleio, pp. 66-83.
[118] L'altro Apuleio, p. 72.
[119] Voir infra pp.99-104.

- Manuscrit β :

A Graecis dicitur argimonia, nomen herbae argimonia ***omoeos unone****, alii* ***omunuia****, Romani argimonia, alii* ***liburnia,*** *alii verbalis major, alii* ***concordialis,*** *Tusci rucilia, alli ruminalis, alii domitria, alii sarcocollam.*

- Dioscoride, II, 177 et 178 RV :

Ἀργεμώνη· οἱ δὲ **οἰνώνη,** οἱ δὲ ἀνθεμίς, οἱ δὲ **ὁμόνοια,** οἱ δε ἄνθος πεδινόν, Ῥωμαῖοι **λιβούρνια**, οἱ δε **κογκορδιάλις**, οἱ δὲ φερράρια, Γάλλοι κόρνα.

Les synonymes sont beaucoup plus nombreux dans la première partie de l'*Herbier* sans qu'il soit possible de l'expliquer ; en revanche c'est probablement la raison de la fréquence plus grande de ces listes dans les manuscrits interpolés.

Il faut également signaler la présence de quelques synonymes de source inconnue, par exemple, pour la plante 7, *pedeleonis*.

De façon logique, ces phytonymes ont perturbé les copistes du Moyen Âge et leur graphie présente de nombreuses variantes. De nombreuses formes sont difficiles, voire impossibles à reconstituer. Le tableau suivant donne une idée de la variété de ces termes et de leur importance respective. Le comptage est approximatif car il s'appuie sur l'édition H-S sans tenir compte des variantes et des passages interpolés ; de plus certains *alii* sont difficiles à interpréter.

Les peuples qui sont cités sont très nombreux et couvrent une grande partie de l'empire romain. Dans certains cas, ils présentent un intérêt linguistique certain car ils sont une des rares traces écrites de la langue de ces peuples.

Graeci	Itali	Aegyptii	Romani	Galli	Daci	Latini	Siculi	Dardani	
366	146	46	26	12	19	6	5	1	
Syri	Afri	Campani	Tusci	Punici	Spani	Lucani	Euboei	Cilices	Bessi
1	1	1	2	2	1	1	1	1	2

Il n'est guère surprenant de trouver une majorité de phytonymes grecs puis italiens et égyptiens ; par contre la fréquence des termes donnés comme daces est étonnante, on peut aussi signaler la faible quantité de noms africains ou puniques, ce qui n'accrédite pas, sans l'infirmer non plus, la thèse d'un Ps-Apulée africain.

Les personnes

Profetae	Democrites	Zoroastres	Ostanes	Pythagoras
51	1	2	5	4

Ce sont essentiellement des termes qui renvoient à ceux que Pline appelaient *Magi*, des mages, pour le terme générique comme pour les différents noms propres.[120]

[120] Voir en Annexes pp.577-580 notre étude plus détaillée sur cette question.

2. Les passages interpolés de Dioscoride dans les manuscrits d'Apulée

Ce sont Howald et Sigerist qui ont pour la première fois clairement identifié, dans leur édition, des fragments qui correspondaient à une traduction latine de Dioscoride et ils les ont mis en relation avec des lemmes des livres XVI et XVII des *Etymologies* d'Isidore de Séville. Ces interpolations figurent dans leur ouvrage en caractères plus petit à la fin de chacun des chapitres concernés. Elles se trouvaient essentiellement dans deux manuscrits de la branche α, qui forment la famille qu'ils ont appelée « interpolée », le *Londiniensis, Brit. Libr., Harleianus* 4986 et le *Vindobonensis* 187, tous deux du XIIe siècle. On en trouve des bribes dans le *Vratislaviensis Bibl. Univ.* III F 19, du IXe siècle, manuscrit de la branche β qui garde trace de nombreux remaniements et ajouts[121].

On trouve dans la littérature latine médiévale deux témoignages qui évoquent une traduction latine du traité de Dioscoride. Le plus connu est celui de Cassiodore (env. 485-580) qui s'adresse aux moines qui ne comprennent pas le grec :

> *Quod si vobis non fuerit Graecarum litterarum nota facundia, in primis habetis herbarium Dioscoridis, qui herbas agrorum mirabili proprietate disseruit atque depinxit* [122].
>
> Si la langue grecque ne vous est pas familière, vous disposez d'abord de l'herbier de Dioscoride qui a si bien parlé des herbes des champs et les a décrites avec une remarquable exactitude.[123]

Le deuxième témoignage moins connu mais en lien direct avec l'*Herbier* se trouve dans une lettre adressée à un certain Marcellinus (il s'agit probablement de l'historien du VIe siècle, continuateur de la *Chronique de Saint Jérôme*), qui fait suite à l'*Herbarius* dans les manuscrits de la branche α qui contiennent un opuscule intitulé *Curae herbarum* [124]:

> *Cum te pene omnium bonarum artium non modo studiosum sed etiam capacem mutuo inter nos cognovissem, Marcelline mihi, libellum botanicon ex Dioscoridis libris latino sermone conversum cum depictis herbarum figuris ad te misi.*[125].
>
> Comme je sais que tu t'intéresses à presque tous les arts et que tu es aussi capable de réciprocité, je t'envoie, mon cher Marcellus, un petit livre de botanique traduit en latin d'après l'œuvre de Dioscoride avec les illustrations de plantes.[126]

Les manuscrits qui transmettent cette lettre sont : Londres, British Library, *Harleianus* 4986 (un des manuscrits interpolés), Lucques, Biblioteca Governativa, ms. 296 du Xe siècle, Londres, Wellcome Medical Library, ms. 573 du XIIIe siècle, Leyde, Biblotheek der Rijkuniversiteit, BPL 1283 du XVe siècle.

Ces deux passages témoignent de l'existence d'une traduction latine de Dioscoride remaniée, partielle, illustrée et existant selon les deux témoignages au VIe siècle. D'après les travaux récents d'A. Ferracès, il semble qu'il y ait eu au moins trois traductions latines datant du haut Moyen Âge de Dioscoride qu'il distingue par les lettres A, B et C. La première est

---

[121] Edition H-S, *Praefatio*, pp. VIII-IX.
[122] Cassiodore, éd. Mynors 1937, pp. 78-79, livre I, ch. 31, 2.
[123] Nous traduisons.
[124] Voir à ce sujet Riddle, "Pseudo-Dioscorides *Ex herbis feminis* and Early Medieval Medical Botany", dans le *Journal of the History of Biology* 14, 1981, pp. 43-81.
[125] Texte cité d'après A. Ferraces, *Estudios....* 1999 p. 336.
[126] Nous traduisons.

attestée essentiellement dans le *De herbis femininis* traditionnellement attribué à Dioscoride et qui accompagne l'*Herbarius* dans la plupart des manuscrits de la classe β. La deuxième est attestée essentiellement dans les interpolations de Dioscoride qui figurent dans certains codex de notre herbier. Howald et Sigerist avaient déjà dans leur préface (p. VIII) signalé des similitudes entre ces passages et quelques lemmes des *Etymologies* d'Isidore de Séville. A. Ferraces a montré de manière convaincante en procédant à une analyse linguistique, que certains passages d'Isidore relevaient de la traduction A et d'autres de la traduction B[127]. Il a également retrouvé, dans un manuscrit de la Stiftsbibliothek de Saint Gall[128], un autre fragment de cette traduction qui correspond à un passage du livre V de Dioscoride sur les vins[129]. Par ailleurs Marie Cronier a pu établir que les auteurs du remaniement alphabétique latin de Dioscoride, connu par deux éditions de 1478 et 1512, connaissaient et utilisaient cette traduction[130].

On trouvera en annexe la liste complète de tous les passages de Dioscoride qui correspondent aux interpolations figurant dans nos manuscrits, accompagnés éventuellement des lemmes d'Isidore et une comparaison détaillée de certains extraits.
Comme exemples, nous pouvons citer quelques passages :

L'absinthe. Ps-Apulée, 101 :

> *Graeci absynthion, batypicron, latini absintium rusticum. Absintium est omnibus cognitum, cuius probabilius genus est Ponticum,* ***virtutis*** *acerrimae,* ***ferventis et redarguentis****, amarae.****Est praeterea aliud absintium marinum quod quidam serifon vocant. Nascitur in Tauromenia et Cappadocia, plurimum et in Tafosiridi, Aegypti provincia, tenuioris fructus*** *ac seminis a supradicta et angustioribus foliis* ***neque sic amarum****, sed* ***odoris gravioris.***
>
> Les Grecs l'appellent *absynthion, batypicron*, les Latins *absinthium rusticum*. Tout le monde connaît l'absinthe, l'espèce la plus digne d'éloge est l'absinthe du Pont, qui est d'une vertu très puissante, chauffante et astringente, amère au goût. Il y a aussi une autre espèce d'absinthe, *absinthium marinum*, que certains appellent *serifon*. Elle pousse en général dans la région du Taurus et en Cappadoce et surtout à Taposiris, une province égyptienne ; elle a des fruits et des graines plus minces que la précédente et des feuilles plus étroites ; elle n'est pas aussi amère mais a une odeur plus forte.

Isidore, 9, 60

> *Absentium graecum nomen. Cujus probabilius est quod in Ponti regione nascitur, unde et absentium pontice nominatur.*
>
> Absinthe est un nom grec. La plus digne d'éloge naît dans la région du Pont, d'où son nom d'absinthe du Pont.

Diosc. III, 23 :

> *Γνώριμος ἡ πόα.* Ἐστὶ δὲ αὐτοῦ βέλτιον τὸ ἐν Πόντῳ καὶ Καππαδοκίᾳ γεννώμενον ἔν ὄρει τῷ καλουμένῳ Ταύρῳ. **Δύναμιν δὲ ἔχει στυπτικήν, θερμαντικήν,** ἀποκαθάρτικὴν τῶν ἐνηρεικότων στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χολωδῶν.....**Καλοῦσι τινες καὶ τὸ σέριφον ἀψίνθιον θαλάσσιον, ὅπερ**

[127] A. Ferraces, *Estudios* 1999, pp. 273-275 et 313-326.

[128] *Cod*. 44 pp. 279-280.

[129] « Fragmentos olvidados de textos médicos griegos en traduccion latine : Dioscorides y Ps. Tésalo de Tralles » in *IX Intenational Conference « Ancient Latin Medical Texts of the Pre-salernitan Period*", Hulm Hall, Manchester, 5-8 September 2007.

[130] Marie Crosnier « Le Dioscoride latin et les traductions latines du *De Materia Medica* » in *Body, Disease and treatment in a changing world*, Editions BHMS, Lausanne 2010, pp. 189-200.

πλεῖστον ἐν τῷ κατὰ Καππαδοκίαν Ταύρῳ γεννᾶται καὶ ἐν Ταφοσίρει τῆς Αἰγύπτου, ᾧ οἱ Ἰσιακοὶ ἀντι θαλλοῦ χρῶνται. **Ἔστι δὲ πόα λεπτόκαρφος**, ἐοικυῖα ἀβροτόνῳ μικρῷ, περιπληθὴς σπέρματος, **ὑπόπικρος**, κακοστόμαχος, **βαρύοσμος**, στύφουσα μετὰ ποσῆς θερμασίας.

C'est une plante connue. La meilleure est celle qui pousse dans la région du Pont et en Cappadoce sur le mont Taurus. Elle est dotée de vertus astringentes, échauffantes, elle purge les humeurs bilieuses qui se trouvent dans l'estomac et les intestins….Certains appellent aussi le *serifon* absinthe marine ; cette dernière pousse principalement sur le mont Taurus en Cappadoce et à Taposiris en Egypte. Les fidèles d'Isis s'en servent comme de branches d'olivier. C'est une plante aux rameaux minces, qui ressemble à un petit aurone, pleine de graines, un peu amère, indigeste, à l'odeur forte, astringente avec un certain pouvoir échauffant.

Diosc. RV, III, 23 :

Αψίνθιον βαθύπικρον · Αἰγύπτιοι σομί, Ῥωμαῖοι ἀψίνθιουμ ῥούστικουμ

L'absinthe *bathypikron* : les Egyptiens l'appellent *somi,* les Romains *absinthium rusticum.*

Le capillaire. Apulée 47 :

Nascitur in aquosis locis, virgultis nigris, lenibus, cum splendore, *bipalmis, foliis ut coriandrum, scissa in summitate.*

Il pousse dans les zones humides, il a de petites branches noires, flexibles, avec de l'éclat, de deux palmes de long, des feuilles comme celles de la coriandre, fendues à l'extrémité.

Diosc.IV, 134 :

Φυλλαρια ἔχει ὅμοια κοριάνδρῳ, ἐπεσχισμένα ἐπ' ἄκρου, τὰ δὲ ῥαβδία, ἐφ' ὧν ἐκπέφυγε, μέλανα ἰσχυρῶς, λεπτά, σπιθαμιαῖα.

Il a de petites feuilles comme celles de la coriandre, fendues à l'extrémité, il pousse sur des tiges très noires, minces, de deux palmes de long.

Manuscrits alphabétiques RV :

Φύονται ἐν παλισκίοις καὶ **περὶ τα ἔνυγρα** · ῥαβδία δὲ ἐστιν μέλανα, **λεῖα**, **στίλβοντα**, φύλλα ὅμοια πτέριδι, μικρα, λεῖα.

Ils poussent dans les marais et les zones humides, ils ont des tiges noires, lisses, avec de l'éclat, des feuilles comme celles de la fougère, petites et lisses.

Isidore 9,67

Capillum Veneris vocatum sive quod elapsos post alopeciam capillos recreat vel quod capillorum fluores coercet vel quod sit virgultis nigris ***lenibus****que (codd.)* ***cum splendore*** quasi capilli. **Nascitur in aquosis locis.**

Le cheveu de Vénus est ainsi appelé soit parce qu'il fait repousser les cheveux qui sont tombés après l'alopécie, soit parce qu'il empêche la chute des cheveux, soit parce qu'il a des petites branches noires, flexibles, avec de l'éclat. Il pousse dans les zones humides.

Ces exemples montrent bien quelques caractéristiques de ces passages :

1/ Les interpolateurs choisissent quasiment toujours de recopier les passages de Dioscoride qui concernent la description de la plante et de ses caractéristiques botaniques. Le tableau joint en annexe* montre que ces interpolations sont surtout présentes quand il n'y a aucune indication de ce genre dans le texte d'Apulée. Il s'agissait probablement de donner plus

d'informations pour reconnaître la plante, le dessin ne suffisant pas. Les indications médicales sont rares et figurent seulement dans quelques interpolations très longues où le copiste semble n'avoir pas fait le tri[131].

2/ Les interpolateurs semblent avoir disposé des deux versions de Dioscoride, la version d'origine en cinq livres et la version alphabétique, comme le montrent les deux exemples ci-dessus où se mêlent les informations issues des deux traditions, même si, de manière générale cette traduction B se rapproche davantage de la forme initiale[132].

3/ Ces interpolations contiennent souvent des erreurs qui peuvent s'expliquer soit par certaines insuffisances du traducteur en grec, soit par des corruptions déjà présentes dans le texte grec traduit, soit par des oublis ou des anomalies induites par les coupures effectuées dans le texte d'origine. La plus significative est la traduction quasi systématique, à une exception près, de l'adjectif *μήλινος, α, ον,* de couleur pomme, confondu avec μέλας, μέλαινα, μέλαν, noir.

4/ L'ordre est rarement respecté, des membres de phrases sont déplacés, supprimés, mais on retrouve les mêmes phénomènes si l'on compare ces interpolations avec les lemmes d'Isidore ou la traduction latine du *Dyoscorides,* et il est certainement lié aux problèmes de la transmission latine.

5/ La traduction est globalement proche du texte grec et écrite dans un latin plutôt vulgaire, qui la situe vers le Ve ou VIe siècle. Elle est également antérieure au VIIe, puisque Isidore la connaît. A. Ferraces a proposé d'y voir l'œuvre de Caelius Aurelianus qui vécut au Ve en Afrique du Nord et participa à une importante entreprise de traduction de textes médicaux grecs. Il traduisit notamment Soranos d'Ephèse, qui est cité deux fois dans notre texte, plante 80, l. 35-37 et plante 110, l. 20[133].

6/ Trois passages interpolés sont répétés deux fois, avec des différences légères, pour des plantes proches :

Heliotropia, 49/ solago major et solago minor, 63 et 64.

Confirma, 59/ simfitum, 127.

Callitricon, 47/ saxifraga, 98.

7/ On note aussi quelques erreurs qui semblent dues à des problèmes d'homonymie :

Le *splenion*, 56, (Diosc. III, 134) est accompagné d'une interpolation qui porte sur deux autres plantes, *Serapias lingua*, (Diosc., III, 144) et *Aspidum lonchitis* (Diosc. III, 145) mais qui ont un nom commun avec le *splenion, loncitis*.

La *victoriola*, 58 où se mêlent des extraits de Diosc. (IV, 145 et 146) réunis par un terme commun μαλακώτερα.

La plante *ebulum*, 92, qui correspond au *χαμαιάκτη* (IV, 173, 2), est accompagnée de synonymes et d'une interpolation concernant une euphorbe chez Dioscoride (IV, 169), probablement en raison de la proximité des deux passages et de la similitude des noms, *χαμαιάκτή / χαμαισύκη.*

L'*innula campana,* qui correspond à l' ᾽Ελένιον (I, 28), est associé à une interpolation qui concerne *l'Helianthum ovatum*, Dunal (III, 50). La confusion est probablement due au fait qu'elles partagent la dénomination de « panacée ».

La *saxifraga*, 98 : le passage interpolé qui l'accompagne concerne plutôt la plante 47, callitricum ou en grec ἀδίαντον ; là aussi, l'erreur provient probablement de

[131] Voir plantes 109 et 121.

[132] Voir sur ce sujet l'analyse de Marie Cronier, *Recherches*..., pp. 841-845.

[133] Voir A. Ferraces, *Estudios*, pp. 243-253.

synonymes commun : selon Pline, XXII, 64 : *adianti genus nigrum saxifragum appellari testatur*.

3. Les passages interpolés d'Apulée dans les manuscrits de Dioscoride

Inversement, on trouve, dans certains manuscrits de Dioscoride, des passages d'Apulée, ce qui témoigne des liens qui ont existé dans la tradition entre ces deux oeuvres. Nous avons déjà signalé que l'*Herbier* est très souvent accompagné dans les manuscrits de tel ou tel passage de Dioscoride (*De herbis femininis, Curae herbarum, Mandragoras*). On trouve des interpolations d'Apulée dans les manuscrits regroupés par Wellman sous l'abréviation Di. Ce sont des manuscrits tardifs, XIVe/ début XVe qui contiennent le texte de Dioscoride en cinq livres mais avec de nombreux ajouts ou leçons venus du Dioscoride alphabétique et d'autres oeuvres dont notre *Herbier*[134]. Ces passages sont les suivants[135] :

III, 113, ann. : ἀρτεμισίας λεπτοφύλλον ἥτις γεννᾶται περὶ ὀχετοὺς καὶ φραγμοὺς καὶ εἰς χώρας σπορίμους ; τὸ ἄνθος οὖν ταύτης καὶ τὰ φύλλα τριβόμενα ὀσμὴν ἀποδίδωσι σαμψύχου. Εἰ οὖν τις πονεῖ τὸν στόμαχον καὶ κόψει τὴν βοτάνην ταύτην μετὰ ἀμυγδαλίνου ἐλαίου καλῶς καὶ ποιήσει ὡς μάλαγμα καὶ θήσει ἐπὶ τὸν στόμαχον, θεραπευθήσεται. Εἰ δὲ καὶ τὰ νεῦρα τις πονεῖ, τὸν χυλὸν ταύτης μετὰ ἐλαίου ῥοδίνου μίξας χρίει, θεραπευθήσεται **interpolé à partir d'Apulée, 12**.

L'armoise à feuilles minces pousse près des canals, des clôtures et des zones cultivées. Si on écrase ses fleurs ou ses feuilles, elle dégage une odeur de marjolaine. Si on souffre de l'estomac, si on écrase cette plante avec de l'huile d'amande et si on enfait un cataplasme que l'on applique sur l'estomac, on sera soulagé. Si on souffre des nerfs, on applique en friction son jus mélangé à de l'huile de rose. On sera soulagé.

III, 4, ann. : ᾽Αριστολοχία · Καλεῖται δὲ αὕτην καὶ ἀράπιζα καὶ μελεκάπρουμ καὶ ἐρέστιος καὶ λεστῖτις καὶ πυξιόνυξ καὶ δάρδανον καὶ ἰοντῖτις, Γάλλοι δὲ καλοῦσι αὐτὴν θέξιμον, Αἰγύπτιοι δὲ σοφοέφ, Σικελοὶ δὲ χαμαίμηλον, ᾽Ιταλοὶ τέρραι μάλα, Δάκοι ἀψίνθιον χωρικόν.Γίγνεται εἰς τόπους ὀρεινοὺς καὶ θερμοὺς καὶ ὁμαλοὺς ἢ τραχεῖςκαὶ πετρώδεις. Ποιεῖ δὲ πρὸς πυρετὸν βαρὺν οὕτως ; ἀριστολοχίᾳ ἐπ᾽ ἀνθράκων ὑποκάπνισον τὸν πυρέσσοντα, καὶ παυθήσεται ὁ πυρετὸς καὶν τραύματα ἐπιπλασσομένη ἰᾶται. Μετὰ δὲ κυπέρου καὶ δρακοντίου σπέρματος καὶ μέλιτος τοῖς ἐν ῥινὶ καρκινώμασι βοηθεῖ, μετ᾽ ἐλαίου δὲ ἢ ὑείου στέατος ἐψηθεῖσα ῥίγη συγχριομένη θεραπεύει. **Interpolé à partir d'Apulée, 19**.

On l'appelle aussi arariza, melekarpoun, erestios, lestitis, pyxionyx, dardanon et iontitis ; les gaulois l'appellent theximon, les Égyptiens sophoeph, les Siciliens chamaimelon, les Italiens terrae mala, les Daces absinthion chorikon. Elle pousse dans les zones montagneuses, les zones chaudes et planes ou dans les zones escarpées et pierreuses. Elle est efficace contre les fortes fièvres employée ainsi : le malade fiévreux est soigné par fumigation avec de l'aristoloche brulée au charbon et la fièvre cesse. Appliquée en emplàtre, elle soigne les plaies. Avec du souchet, des graines de serpentaire et du miel, elle soigne les chancres du nez. Cuite avec de l'huile d'olive ou de la graisse de porc, elle soulage, en onction, les frissons.

III, 32, ann. : Δίκταμον · ᾽Έστι δὲ καὶ ὠκυτόκιον · βοηθεῖ δὲ καὶ θηριοδήκτοις ὁ χυλὸς αὐτῆς μετ᾽ οἴνου πινόμενος. Τοιαύτη δὲ τῆς βοτάνης ἡ δύναμις, ὡς καὶ ὀσφραινομένη διώκειν καὶ προσαπτομένη ἀναιρεῖν τὰ ᾽ιοβόλα θηρία. τὸ δὲ αὐτῆς χύλισμα ἐπιχεόμενον πληγῇ σιδήρουἢ ᾽ιοβόλου δήγματι καὶ πρὸς τῷ ἐπιχυθῆναι καὶ λαμβανόμενον πόσει εὐθέως ὑγριάζει.

[134] Voir M. Wellman, *De materia medica*, II, préface, pp. XXII-XIV.
[135] Nous traduisons

Interpolé à partir d'Apulée 62.

Cette plante accélère l'accouchement. Son jus bu avec du vin soigne les personnes mordues par un animal venimeux ; le pouvoir de cette plante est tel que son odeur met en fuite les animaux venimeux et son contact les fait périr. Son suc versé sur une blessure causée par le fer ou par le venin jusqu'à s'y répandre et pris en boisson apporte la guérison.

IV, 127, ann. : Βούγλωσσον · γεννᾶται εἰς τόπους ὀμάλους καὶ ἀτμώδεις,συνάγεται δὲ ἐν ἰουλίῳ μηνί. Φάσι δὲ πρὸς ῥίγη λυσιτελεῖν · πρὸς μὲν οὖν τριταῖον τοῦ ἔχοντος βουγλώσσου γ' καυλοὺς ὅλην ἀποτιτρώσας μετὰ τῶν ῥιζῶν καὶ τοῦ σπέρματος τὴν βοτάνην δίδου πιεῖν, τοῦ δὲ τέσσαρας ἔχοντος τῷ τεταρταίζοντι · ἡ δὲ ἕψησις τούτων σὺν οἴνῳ. Καὶ πρὸς ἀποστήματα φασιν αὐτὸ χρησιμεύειν ἔοικεν. **I**

nterpolé à partir d'Apulée, 41 .

La buglosse pousse dans les zones planes et vaporeuses ; on la cueille au mois de juillet. Elle est, dit-on, utile contre les frissons. Pour la fièvre tierce, il faut donner en boisson la plante toute entière, après réduction au tiers, d'une buglosse à trois tiges avec les racines et les graines ; pour la fièvre quarte, il faut une plante à quatre tiges. On les cuit avec du vin. Il semble qu'elle soit aussi utile contre les abcès.

On peut y joindre un passage en IV, 2 qui concerne la plante Βρεττανική et qui provient du traité sur la bétoine, (l. 181-184 et 35-40 dans l'édition H-S), traité qui figure dans tous les manuscrits avec l'*Herbier* :

Trois autres passages sont plus délicats à interpréter, ils figurent dans les manuscrits Di mais aussi dans les manuscrits RV donc dans la version alphabétique de Dioscoride :

II, 178 RV : ἀργεμώνη ἑτέρα · ἀργεμώνη ἑτέρα οἱ δὲ ἀργεμώνην ἄρσενα, οἱ δὲ σαρκοκόλλαν, Ῥωμαῖοι ἀργεμώνιαμ. Καὶ αὕτη παρέοικε μὲν ἀγρίᾳ μήκωνι τοῖς φύλλοις. Δύναμιν δὲ ἔχει αὕτη χλωρὰ τριβομένη λεία καὶ ἐπιτιθεμένη διακοπὰς θεραπεύειν καὶ ὀφθαλμῶν φλεγμονὰς παύειν.ἁρμόζει δὲ καὶ δυσεντερικοῖς σὺν ὕδατι πινομένῃ, κολλητική τε τραυμάτων καὶ φλεγμονῶν ἐστιν εὔθετως, ὡσαύτως ἐπιτιθεμένη σπασμάτων καὶ τιλμάτων ἐστι θεραπευτική · ἁρμόζει καὶ θηριοδήκτος σὺν οἴνῳ πινομένη.

Une autre aigremoine : certains l'appellent aigremoine mâle, d'autres *sarcocolla,* les Romains *argemonia*. Ses feuilles ressemblent à celles du pavot sauvage. Finement broyée quand elle est fraiche et appliquée en emplâtre, elle peut soigner les blessures profondes et calmer les inflammations oculaires. Bue avec de l'eau, elle est aussi efficace contre les dysenteries. Elle convient pour la cicatrisation des plaies et des inflammations si bien qu'elle soigne les spasmes et les contractures. Bue avec du vin, elle est efficace contres les piqures de serpents.

A comparer avec Apulée, 31, *argimonia*.

Les synonymes sont les mêmes et les soins sont très ressemblants, or cette notice n'est pas normale chez Dioscoride puisqu'elle fait doublon, cette plante étant décrite en IV, 41 et Dioscoride précise que certains appellent par erreur la plante *eupatorion* du nom d'*argemonion*.

IV, 127, RV : κυνόγκωσσον · οἱ δὲ φύτον, οἱ δὲ καβαλλάτιον,οἱ δὲ σπλήνιον, οἱ δὲ σκόλυμος, Ῥωμαῖοι λίγγουα κάνις, οἱ δε ἄγγουα κανίνα .

A comparer avec Apulée, 97, *lingua canis* .

Les soins ne se ressemblent pas mais cette plante ne se retrouve pas dans le Dioscoride non alphabétique

IV, 16, RV, σαξίφραγον; οἱ δὲ σαξίφραγγον, οἱ δὲ ἔμπετρον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο σκολοπένδριον, οἱ δὲ βροῦχον καλοῦσιν, Ῥωμαῖοι σαξίφραγαμ, οἱ δὲ σα<τα>νάριαμ… δύναμιν δε ἔχει ἡ πόα λεία ἀπυρέτοις μὲν σὺν οἴνῳ, πυρέσσουσι δὲ ἐν ὕδατι θερμῷ διδομένη ἐν ποτῷ, λίθους τε τοὺς ἐν κύστει θρύπτει καὶ δι' οὔρων ἄγειν. Εὐθετῶς ἁρμόζει.
Certains l'appellent saxifraga, d'autres empetron, d'autres aussi skolopendrions, d'autres brouchon.Les Romains l'appellent saxifraga, ou sa<ta>naria. La plante, écrasée dans du vin pour ceux qui n'ont pas de fièvre et donnée à boire dans de l'eau chaude pour les malades fièvreux, est efficace pour éliminer les calculs de la vessie et les évacuer par l'urine. Elle agit à merveille.
A comparer avec Apulée 98, *saxifraga* . Les deux notices sont superposables.

Ces trois interpolations sont anciennes dans le texte de Dioscoride et il est difficile d'affirmer qu'elles viennent du texte d'Apulée. Elles peuvent aussi provenir de la même source, le traité de Pamphile peut-être mais le nom de la dernière plante est indiscutablement latin.

4. Les ressemblances internes

En dehors des interpolations, on relève un certain nombre de passages qui semblent pouvoir être mis en relation avec Dioscoride et qui figurent dans plusieurs manuscrits et pas seulement dans les manuscrits interpolés. Nous pouvons citer :

Plantago, 1, 74/Diosc. II, 126
Nascitur paludibus plurimum et pratis//γεννᾶται δὲ τοῖς τέλμασι καὶ φραγμοῖς καὶ ἐν ἐνικμοις τόποις

Verbenaca, 3, 52 et Diosc. IV, 59 :
Nascitur ubique in planis et aquosis locis / Φύεται ἐν τοῖς ἐφύδροις τοποις.

Simfoniaca, 4, 28-29 et Diosc. IV, 68 :
Nascitur locis cultis et sablosis et hortis (vel hortis aut in maceriis β). Est et altera subnigro colore foliis sordidis. Ille ergo candidior has vires habet. / ὁ δὲ τις ἄνθη μηλινοειδῆ, φύλλα καὶ λοβοὺς ἀπαλώτερα.... φύεται παρὰ θαλάττῃ καὶ ἐν ἐρειπίοις. Χρηστέον οὖν ἐστι τῷ λευκῷ.
On note que ce passage se retrouve à peu de choses près dans les interpolations elles-mêmes, qu il relève bien de la traduction B (erreur sur μηλινοειδῆ traduit par *subnigro)* et que la leçon des manuscrits β semble plus proche du grec.

Priapiscus, 15, 16 // III, 126 :
Nascitur in montium radicibus, locis solidis et pratis et maritimis//φύεται ἐν λιθώδεσι καὶ ἀμμώδεσι τόποις.

Orbicularis, 17, 18// II, 165 :
Nascitur locis cultis et montuosis// φύεται ἐν τραχέσι χωρίοις.
Camedris, 24, 13//Diosc. III, 98, 1 :

Nascitur locis montuosis et solidis, legis eam mense Augusto// φύεται ἐν τραχέσι καὶ πετρώδεσι χωρίοις...συλλέγειν δὲ αὐτὴν δεῖ ἐγκύμονα τοῦ καρπου.

Radiolum, 84, 2// Diosc. IV, 186 :
Herbae radioli radicem.....coctam cum malva...ventrem deducit // [πολυποδίου ῥίζα] δίδοται δὲ συγκαθεψομένη ὄρνιθι ἢ ἰχθύσιν ἢ τεύτλῳ ἢ μολόχῃ..

Lactuca leporina, 93 // Diosc. II, 133
Nascitur locis cultis et sablosis//φύεται δὲ ἐν γεώδεσι καὶ ἐργασίμοις χωρίοις.

Dictame (62) Diosc. //III,32 :
Fertur et hoc exemplum : si caprea (caprea vel cervus βγ) in venationes telo percussa fuerit cum sagitta, perveniet ad herbam diptamnum, mox pascitur et telum a se ejicitur/ φασί δὲ καὶ τὰς αἶφας ἐν Κρήτῃ, ἐπειδὰν τοξευθῶσι, νεμηθείσας τὴν πόαν ἐκβάλλειν τὰ τοξεύματα.
Mais la même anecdote se retrouve chez Théophraste, Hist. IX, 16, 2, 3, Pline XXV, 53 : <cervae>*ostendere, ut indicauimus, dictamnum uulneratae pastu statim telis decidentibus,* Virgile, Enéide, XII, 414. Le texte d'Apulée est cependant assez proche de celui de Dioscoride. Cette plante 62, le dictame, reflète bien les enchevêtrements des textes car nous y trouvons :

- Un passage de Dioscoride dans les manuscrits interpolés.
- **Des synonymes que l'on retrouve dans le Dioscoride alphabétique**.
- Un passage très proche de Dioscoride et de Pline.
- Des passages qui ont été copiés dans certains manuscrits de Dioscoride.
- DES PASSAGES QUE L'ON RETROUVE DANS LE PS- THÉODORE.

LXII. HERBA DIPTAMNVM.

*A Graecis dicitur **Artemideion,** alii **Cretice**, alii **belulcos**, alii e**femeron**, alii I**daea**, alii **ocitocus**, alii **dorcadion**, alii **ecbolion**, Itali **tussella rustica,** Aegyptii emenipse, alii dipsacos, Romani labrum Veneris.*
Nascitur in insula Creta in monte Ida.

1. SI QUA MULIER IN UTERO PECUS MORTUUM HABUERIT.

HERBAE DIPTAMNI SUCUM, SI SINE FEBRE FUERIT, CUM UINO DABIS; SI AUTEM FEBRICITAT, CUM AQUA CALIDA, MOX EICIET PECUS SINE PERICULO.

2. Ad plagas siue a ferro siue a sude siue a serpente.
Herbae diptamni sucum in plaga infundet aliquis et bibet, mox sanus erit. Ad serpentium autem morsum sucum eius in uino bibat, mox discutit uenenum.

3. Si quis uenenum sumpserit.
Herbae diptamni sucum item cum uino potui datum.
Nam tanta uis est diptamni, ut non solum interficiat, ubicumque fuerint, serpentes praesentia sui, sed et si odor eius a uento tollitur, ubicumque eos adtigerit, mox occidet.

Fertur et hoc exemplum: si caprea in uenatione telo percussa fuerit, cum sagitta perueniet ad herbam diptamnum, mox pascitur et telum a se eicitur et plaga sanatur pascendo diptamnum.

Interpolationes ex Diosc. II 42, 1 sqq.
Nascitur in Creta, foliis similibus papaueris, paulo maioribus atque floccosis uel lanugineis adnationibus et neque florem generans nec fructum. Item alia huic similis, quae appellata est pseudodictamnos, nascitur plurimis in terris, similis acrimonia dictamni. Memoratur etiam tertia species apud Cretas dictamni, cum foliis similibus sisimbrii et maioribus ramis et flore nigro, molli, similis uirtute pseudodictamni. Harum denique efficacior est prima.

Ces passages proches du texte de Dioscoride semblent avoir les mêmes fonctions pratiques que les interpolations précédentes. Ils commencent le plus souvent par *nascitur* et sont très brefs, à l'exception de l'anecdote finale qui peut avoir une autre origine. Il est donc difficile d'en déduire que l'auteur de l'*Herbarius* disposait de l'œuvre de Dioscoride. Il n'est pas impossible qu'ils aient été ajoutés au texte comme certains des synonymes évoqués plus haut, ce qui expliquerait les ressemblances.

D'autres passages sont proches de Dioscoride mais également de Pline et on peut supposer que c'est ce dernier qui est la source de Ps-Apulée dans la mesure où les deux textes latins sont souvent très proches et l'influence de Pline sur l'*Herbarius très sensible*. Nous pouvons donner l'exemple des plantes 1, soin 12 et 14 ; 61, soin 1 ; 54, soin 1 ; 85, soin 2 ; 111, soin 1. Cela pose le problème de l'utilisation de Dioscoride par Pline qui nous paraît très probable même si l'auteur grec n'est jamais cité par le naturaliste.[136]

Dans les soins, on rencontre aussi de nombreuses ressemblances dans l'emploi des plantes, comme on peut en trouver chez Pline ou Galien. Pour presque toutes les plantes communes aux deux auteurs, nous trouvons au moins une indication thérapeutique commune signalée dans le tableau joint en annexe p. 583. Dioscoride explique de façon plus détaillée les propriétés de la plante et il est souvent plus prolixe, il donne cinq ou six indications quand Apulée en donne deux par exemple. Cela témoigne, semble-t-il, d'un fond commun de connaissances en matière de phytothérapie. L'auteur de l'*Herbier*, s'il n'était pas médecin, semble bien connaître ce sujet au moins d'un point de vue pratique, car il n'accompagne pas ces préparations de commentaires explicatifs sur les vertus émollientes, diurétiques, échauffantes etc. des plantes. Il est plus soucieux de détails pratiques. On peut comparer par exemple :
Gentiana, 16, 1 :

Ad serpentium morsus. Herbae gentianae radicem siccam et in pulverem redactam pondus dragmam unam dabis in vino ciatis III, sumptum validissime proderit.
Une drachme de racine de gentiane séchée et réduite en poudre sera donnée en boisson dans trois cyathes de vin, sa prise sera grandement utile.

Dioscoride, III, 3 :

Γεντιανή· δύναμιν δὲ ἔχει ἡ ῥίζα θερμαντικήν· βοηθεῖ δὲ θηριοδήκτοις ποτιζομένη δραχμῷ, δυεῖν πλῆθος μετὰ πεπέρεως καὶ πηγάνου καὶ οἴνου.
La gentiane: sa racine a un pouvoir échauffant. Elle est utile contre les animaux venimeux si on en prend deux drachmes en boisson avec du piment, de la rue et du vin.

[136] Voir Pline, *Hist-Nat*. XXVII, Les Belles-Lettres, Paris, 2003, Introduction d'A. Ernout, pp.7-8.

Equiseta, 39, 1-2 :

1/ *Ad disentericos. Herba equiseta, sucus ejus ex vino dulci ciatis II potui datus disenteriam sanare creditur. 2/ Ad eos qui sanguinem per os rejiciunt. Herbae equisetae sucum ex vino austerissimo sine fumo jejunus bibat, mox restringet sanguinem*.

1/Pour la dysenterie. Le jus de prêle, donné en boisson dans deux cyathes de vin doux, guérit, à ce que l'on croit, la dysenterie.

2/ Pour ceux qui rejettent du sang par la bouche. Le jus de prêle doit être bu dans du vin très âpre non fumé par le malade à jeun : cela freinera vite le saignement.

Dioscoride, IV, 46 :

Ἵππουρις· στυπτικὴ δὲ ἡ πόα, ὅθεν ὁ χυλὸς αὐτῆς αἱμορραγίας ἵστησι τὰς ἐκ μυκτήρων καὶ δυσεντεριας ὠφελεῖ πινόμενος μετ' οἴνου.

Hippouris : la plante est astringente. Son suc freine les saignements de nez et il est utile en cas de dysenterie s'il est bu avec du vin.

Plus exceptionnellement, on rencontre des ressemblances plus nettes qui portent aussi sur le mode d'emploi et qui n'ont pas d'équivalent chez Pline:

Quinquefolium, 2 (manuscrits α) :

Ad vitia oris aut linguae aut gulae. Herbae quinquefolii radices ex aqua coctas dabis, gargarizet, etiam ubi sanies, tollet et arteriam purgat.

Des racines de quintefeuille cuites dans de l'eau seront données au malade pour faire des gargarismes ; même quand il y a du pus, cela l'éliminera et nettoie ainsi la trachée.

Diosc. IV, 42, 2 :

Δυναται δὲ τὸ τῆς ῥίζης ἀφεψήμα ἄχρι τρίτου καταβιβασθὲν ὀδονταλγίας παύειν διακρατουμένου τοῦ ἀφεψήματος ἐν στόματικαὶ σηπεδόνας τὰς ἐν στόματι διακλυζόμενον ἵστησι, καὶ τραχύτητας ἀρτηρίας ἀναγαργαριζόμενον παραιτεῖται.

La décoction de la racine à réduction au tiers fait cesser les maux de dents si la décoction est gardée en bouche, en bain de bouche, elle soigne les plaies purulentes et en gargarisme, elle nettoie la trachée.

Ce passage est à mettre en relation avec Pline, XXVI, 166 qui est plus proche de la leçon des manuscrits de la classe β.

Verbenaca, 3,3 :

Ad eos qui induratas venas habent et cibos non recipiunt. Herbae verbenacae sucus datur bibere, sed coctum, postea miscetur cum vino et melle et aqua et statim sanat.

Pour ceux qui ont des veines indurées et qui ne prennent pas d'aliments. Le jus de verveine est donné en boisson mais après cuisson puis mélangée avec du vin, du miel et de l'eau : la guérison est immédiate.

Diosc. IV, 60 ·

ἀφεψηθεῖσα δὲ ὅλη ἐν οἴνῳ ἐσχάρας τὰς ἐν παρισθμίοις περιρρήττει, καὶ νομὰς τὰς ἐν στόματι ἀναγαργαριζομένη ἐφίστησι.

La plante entière cuite dans du vin élimine les escarres des amygdales et en gargarisme, elle soigne les ulcérations de la bouche.

Simfoniaca, 4, 3 :

Ad dentium dolorem. Herbae simfoniacae radix cocta cum vino austeri sorbeat et teneat eam in dente qui dolet, mox sanat dentium dolorem.

Pour le mal aux dents. La racine de jusquiame est cuite avec du vin âpre ; on doit la mettre en bouche et la garder sur la dent douloureuse, ce qui guérit aussitôt le mal aux dents.

Diosc. IV, 68 ·

ἡ δὲ ῥίζα μετ᾽ ὄξους ἑψηθεῖσα ὀδονταλγίας ἐστὶ διάκλυσμα.

La racine bue dans du vinaigre soulage les maux de dents.

Dans quelques cas, certaines leçons sont plus proches de Dioscoride que d'autres. Peut-être sont-elles dues à des corrections opérées par des copistes qui connaissaient le texte de Dioscoride. Les ressemblances textuelles sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse penser que le texte de Dioscoride ait été utilisé dès l'origine.

Conclusions

1/ Il existe beaucoup de ressemblances dans l'utilisation des plantes chez Dioscoride et chez Apulée mais on rencontre peu d'emprunts directs. Il ne semble pas que l'auteur de l'*Herbier* ait utilisé l'œuvre de Dioscoride. Ces ressemblances, que l'on retrouve chez Pline ou Galien, témoignent d'un fonds important de connaissances en phytothérapie.
2/ Ces deux textes de matière médicale ont été très tôt mis en relation et ils se sont parfois mêlés dans les manuscrits, ce qui peut parfois expliquer certaines variantes et certaines interpolations dans les deux textes.
3/ Il existe un lien plus étroit entre Ps-Apulée et la recension alphabétique de Dioscoride : ils ont en commun, en particulier, de nombreuses listes de synonymes.
4/ C'est souvent le texte de Pline ou de *Medecina Plinii* qui est l'intermédiaire entre Dioscoride et Ps-Apulée.

4. Les sources de l'*HERBARIUS* : Pline

Les liens entre l'*Herbarius* et *l'Histoire Naturelle* de Pline sont nombreux et visibles, comme le souligne le tableau suivant :

Nom de la plante chez Apulée	Nom de la plante chez Pline	Synonymes communs	Soins Com.	Autre Point commun	Lien avec Interp. Diosc.
Plantago	plantago		Oui		
Quinquefolium	*quinquefolium*	*Pentapetes pentaphyllon*	oui		Oui
Simfoniaca	*apollinaris*	*Hyoscyamos, altercum/ laterculum*	oui		Oui
Verbenaca	*Verbenaca(nostri)*	*Hiera botane, aristereon*	oui	oui	
Viperina	*Dracunculus*		Oui		
Veneria	*acoron*	*Acoron (A)*	oui		
Pedeleonis Leontopodion(b)	*Leontopodion*	*Thorubethron/ orobethron ? (b)*			
Scelerata					
Botracion statice	*Ranunculus*	*batrachion*	Oui		Oui
Artemisia monoclonos/leptophyllos	*Artemisia*	*Parthenis*			
Artemisia tragantes					
lapatium	*Lapathum*	*Rumix*			
Dracontea	*Dracunculus*				
Priapiscus(sactirion)	*Orchis*	*Orchis, serapias, satyrion*	Oui		
Gentiana	*Gentiania*		oui		
Orbicularis(cyclaminos)	*Cyclaminos*	*A nostris tuber terrae (P)/ Itali terrae malum ; rapus ; cissanthemos*	oui		
Proserpinaca	*Proserpinaca*	*Polygonum, carcinothron, myrtopetalon, sanguinaria*	oui		
Aristolochia	*Aristolochia*	*Nostri malum terrae (p)/ Itali terrae malum (A)*	En partie		
Nasturcium	*Nasturtium*		oui		
Hieribulbum	*bulbus*		oui		
Apollinaris					
camemelon	*anthemis*	*Chamaemelon*			
camedris	*chamaedrys*	*trixago*	Oui		
camellea	*chamelaea*		Oui		
Camapitis	*Chamaepitys*	*Abiga*			
Camedafne	*Chamaedaphne*	*Lactago(P)*			

		/lactilago (A)			
ostriago	Rubia		oui		
Britannica	britannica		Oui		
lactuca	lactuca	hieracion	Oui		
Argimonia	Argemonia		Oui		
Asfodilus	asphodelus	Albucus, hastula regia			
Lapatium acutum	Lapatium	oxylapathum			
Centauria major	Centauria major	Fel terrae (A)	Oui	Oui	
Centauria minor	Centaurium lepton	Nostri fel terrae (P)	Oui		
Personacia	Personata/persollata				
Fraga	Fraga		Non		
Ibiscum	Hibiscum	Althea, moloche	Oui		
Equiseta	equisaeta	Hippuris	Oui		
Malva erratica	Malva silvestris	moloche	oui		
Lingua bovis	buglossos	Buglossos	Oui		
Scilla	Scilla	Scilla mascula/femina	Oui		
Cotuledon	Cotyledon		En partie		
Gallicrus					
Marrubium	Marrubium	Prasion/ philopaes	Oui		
Xifion	Xiphion	Phasganion	Oui		
Callitrichon	callithrix	polythricon	oui		Oui
Molu	Moly			Oui	
Heliotropia	Heliotropium	Scorpiuron	Oui		Oui
grias					
polytrichum	Polythrix				
astula regia					
Papaver	Papaver		Oui		oui
oenante	Oenanthe		Oui		
Narcissus	Narcissus		Oui		
Splenion	teucrion	Itali teucrion (P) ; hemionion	Oui	Oui	
Polion	Polion				Oui
Victoriola	hypoglossa	Dafne ipoglossos(A)			oui
Confirma(simfitum)	Conferva, symphitum	Alus ;	Oui	Oui	Oui
asterion	Inguinalis	Inguinalis (Ap)			
Leporis pes	Lagopus				
Diptamnum	Dictamnos			Oui	oui
Solago major minor	Heliotropium				
Paeonia	Paeonia	Pentorobon		Oui	
Peristereon	Peristereos			Oui	
bryonia	Vitis alba	Ampelos leuce	oui		
Nimfea	Nymphea	Heracleos	En partie		Oui
Crision	Crision				Oui
Isatis	Isatis				
Scordeon	Scordion/scordotis		oui		
Verbascum	Verbascum				
Heraclea	Sideritis ? XXV, 44				
Celidonia	Chelidonia		Oui	Oui	Oui
Solata (strygnos)	Solanus	Stru(i)gnos			
Senecio	Erigeron	A nostris vocatur	Oui		Oui

		senecio(P)			
Filix	*Felix*	*Pteris/pterigion*			
Gramen	*Gramen*				
Gladiolum	*Gladiolium*	*xyris*			
Rosmarinum	*Libanotis*	*Rosmarinum*	Oui		
Pastinaca	*Pastinaca*		oui		
Perdicalis	*Helxinis, perdicium*	*Perdicium, parthenion*	Oui		Oui
Mercurialis	*Linozostis/parthenium*	*Apud nos mercurialem (P)*	Oui		Oui
Radiolum	*Polypodus*	*Felicula/filicina*	oui	Oui	
Asparagus	*Asparagus*		Oui		
Sabina	*Sabina*	*Brathy*	Oui		
Canis cerebrum	*Lychnis agria*	*Antirrinum*			
Rubus (erusci)	*Rubus*		Oui		
Millefolium	*Milifolium*		Oui		
Ruta hortensis	*Ruta*		Oui		
Mentastrum	*Mentastrum*		Oui		
Ebulum	*Ebulum*		Oui		
Puleium	*Puleium*		Oui		Oui
Nepeta	*Nepeta*		Oui		
Peucedanum	*Peucedanum*		Oui		Oui
Innula	*Inula*		oui		
Lingua canis	*Canina lingua*		Oui		
Saxifraga	*Saxifragus*		Oui		
Hedera nigra	*Hedera*		Oui		
Serpullum	*Serpyllum*		Oui		
Absintium	*Absinthium*		oui		Oui
Salvia	*Elelisphacos*	*Nos...salvia (P)*	En partie		
Coriandrum	*Coriandrum*		oui		
Portulaca	*Porcillaca*		oui		
Cerefolium	*Caerefolium*				
Sisimbtrum	*Sisymbrium*				
Olisatrum	*olusatrum*	*Hipposelinum*	Oui		
Lilium	*Lilium*		oui		
Titimallus	*Tithymalluus*		oui		Oui
Cardus silvaticus	*Carduus*				Oui
Lupînum montanum	*Lupinus*		Oui		
Latirida	*Granum cnidium*	*Coccum cnidium, chamelea*	oui		
Lactuca leporina					
Cucumis (sicidem agria)	*Cucumis*		oui		
Cannabis	*Cannabis*				
Ruta silvestris	*Ruta*		Oui		
Septefolium					
Ocimum	*Ocimum*		Oui		
Apium	*Apium*		Oui		
Hedera crisocantes	*Hedera quam chrysocarpon appellavimus*		Oui		
Menta	*Menta*		Oui		
Anetum	*Anetum*		Oui		
Origanum	*Origanum heracleoticum/ gallinacea nostris*				Oui

Sempervivum	*Aizoon*				Oui
Feniculum	*Feniculum*		oui		Oui
Erifion					
Simfitum voir confirma					
Petroselinum	*Petroselinum*		Oui		
Brassica	*Brassica*				
Basilisca					
Mandragora	*mandragora*				

1. Les plantes et leurs noms

On peut d'abord remarquer que la plupart des plantes de l'herbier sont décrites par Pline dans les livres XX-XXVIII et qu'elles portent souvent le même nom ou un nom proche comme le montre le tableau ci-dessus. Lorsqu'il s'agit de termes grecs, les manuscrits de Pline proposent des graphies plus proches du grec ; dans ceux d'Apulée, les aspirations ont généralement disparu et le « y » est remplacé généralement par « i » mais cette différence peut être due aux différents copistes. On retrouve aussi généralement un ou deux synonymes communs dans les deux textes, les deux auteurs semblant conscients de la multiplicité des appellations qui rend délicate l'identification des plantes. La plupart du temps, il s'agit de phytonymes grecs ou latins. On peut citer par exemple :

26. HERBA CAMEPITIS :

A Graecis dicitur camepitis, (alii ortozelos, alii olociron,alii brionia nigra, aliisideritis, profetae ema Athenae), Itali abiga.

Pline, *Nat.hist.*, XXIV, 29 :

Chamaepitys latine abiga vocatur.

32. HERBA ASFODELA :

A Graecis dicitur asfodilus, Itali albucium dicunt, alii hastula regia.

Pline, *Nat.hist.*, XXI, 109 :

Nostri illud albucum vocant et asphodelum hastulam regiam.

D'après G. Maggiulli et M.F. Buffa Giolito qui les ont étudiés et comparés aux phytonymes utilisés par Marcellus, on peut penser qu'ils appartenaient au texte initial[137], contrairement aux autres phytonymes, égyptiens, gaulois, magiques etc. Souvent le *nostri* utilisé par Pline correspond à un *Itali* ou *Romani* chez Apulée, ce qui a parfois été utilisé comme argument pour établir que l'auteur de l'herbier n'était pas un Italien.

Il n'y a que trois plantes dont les noms ne correspondent pas du tout, la 5 *viperina*, la 6 *veneria* et la 28, *ostriago*. Pour les autres, soit le nom est identique, soit il est très ressemblant (*portulaca/ porcillaca/ crisocantes/ chrysocarpon*), soit c'est un équivalent grec

[137] L'Altro Apuleio, pp. 67-83.

(*sempervivum/ aeizoon*), soit il existe un synonyme commun qui rend le rapprochement peu discutable. De plus, dans la description du *dracunculus*, Pline établit un lien avec la vipère : *uersicoloribus uiperarum maculis.* L'identification de la garance pour la plante *ostriago* ne fait pas de doute ; par contre, on peut se poser des questions sur le terme *veneria* qui n'est pas présent chez Pline et qui n'est pas en accord avec les vertus de la plante. Le terme *acoron* que l'on trouve dans les manuscrits *Vossianus* ou *Laurentianus* semble préférable.

Si l'on compare le nom des plantes dans les trois familles de manuscrits et chez Pline, on voit que trois fois les manuscrits α donnent le même nom que Pline (*solat(n)a, rubus, cucumis*) alors que les autres classes de manuscrits proposent un nom que l'on trouve chez Dioscoride (*stychnos* et *sicidem agria*) ou isolé (*erusci*). Par quatre fois, Pline rejoint les manuscrits β et Dioscoride (*acoron, satyrion, cyclaminos et symphytum*).

Pour une dizaine de plantes, on ne trouve pas de correspondances claires dans l'œuvre de Pline. Cependant souvent il s'agit d'une plante voisine de celles dont parle Pline. La *scelerata* est une renoncule, *l'artemisia tagantes* une armoise, l'*erifion* une sorte de rue, la *septefolium* une potentille. La plante *basilisca* est clairement une plante fantastique, la *grias* est d'une identification très douteuse. Restent les plantes *gallicrus, hastula regia*, *heraclea* et *lactuca leporina*. Les deux dernières figurent chez Dioscoride mais l'identification des deux premières n'est pas évidente, d'autant plus que les noms sont souvent équivoques. Nous avons suivi les identifications de Jacques André, qui s'appuie pour le *gallicrus,* sur un passage des manuscrits β (*Appendix*, 44,2) mais, pour cette plante, on pourrait peut-être penser aussi à *Andropogon ischaemum* qui est hémostatique.

2. Les ressemblances

1. Les soins

Dans la plupart des cas, on trouve des analogies d'emploi des plantes chez les deux auteurs comme le montre le tableau suivant. La plupart du temps, quelques emplois seulement sont communs mais la formulation reste assez différente. On peut prendre l'exemple de la plante oenanthe :

Pline, XXI, 167	Apulée 54
*Oenanthe herba nascitur in petris, folio pastinacae, radice magna, numerosa. caulis eius et folia cum melle ac uino nigro pota facilitatem pariendi praestant secundasque purgant, t**ussim** e melle tollunt, **urinam cient. radix** et **uesicae uitiis** medetur.* L'oenanthe est une plante à feuille de panais, à grosses et nombreuses racines, qui naît dans les terrains pierreux. La tige et les feuilles, bues avec du miel et du vin noir, facilitent l'accouchement et expulsent l'arrière-faix ; dans du miel, elles	1/ *ad stanguriam* *Herbae aenantes **radicem** in pulverem redactam* dato *ad **stranguiriam** in vino ciatis II, summe facit.* *2/ ad **tussim*** *Herbae oenantes **radicem** dabis ut supra, **tussim** sedat.* Pour la strangurie La racine de reine des près réduite en poudre doit être donnée dans deux cyathes de vin pour la strangurie, c'est très efficace. Pour la toux La racine de reine des prés sera donnée comme

calment la toux et sont diurétiques: la racine guérit aussi les affections de vessie.	indiqué ci-dessus : cela calme la toux.

Parfois des emplois assez célèbres de la plante ne figurent pas dans notre *Herbier.* L'usage de l'aristoloche en gynécologie n'est pas évoqué[138], par exemple, de même que l'utilisation de la chélidoine contre les verrues. On peut signaler une curieuse censure des effets aphrodisiaques ou anaphrosidiaques des plantes citées, peut-être due à l'influence chrétienne. L'herbier ne les indique que pour la plante *priapiscus* pour laquelle il était difficile de faire autrement, mais les effets aphrodisiaques de l'asperge, de l 'asphodèle, de la carotte, du fenouil, du glaïeul, de la guimauve, de la mercuriale, du muscari sont passés sous silence ainsi que les effets anaphrodisiaques du nénuphar, du pourpier ou du cresson. On peut ainsi comparer Pline, Dioscoride et Apulée à propos de l'orchis pour constater les euphémismes et les sous-entendus d'Apulée qui tranchent avec la précision des deux autres auteurs.

Dioscoride, III, 36,2	Pline XXVI, 95	Apulée, 15, 3
Καὶ περὶ ταύτης δὲ ἱστορεῖται τήν μὲν μείζονα ῥίζαν ὑπ' ἀνδρῶν ἐσθιομένην ἀρρενογονεῖν, τὴν δὲ ἐλαττονα ὑπὸ γυναικῶν θηλυγονεῖν. προσιστορεῖται δ' ἐτι καὶ τὰς ἐν Θεσσάλιᾳ γυναῖκας τὸν μὲν ἁπαλὸν <βλαστὸν> μετὰ αἰγείου γάλακτος ποτίζειν ὡς ἀφροδίσια συνιστάντα, το,_ν δὲ ξηρὸν πρὸς ἐπίσχεσιν καὶ ἔκλυσιν τῶν ἀφροδισίων, ἀναλύεσθαι τε τὸν ἕτερον ὑπὸ τοῦ ἑτέρου ἐπιπινομένου. A son propos, on dit que manger du plus gros tuvercule permet aux hommes d'engendrer des garçons alors que manger du plus petit permet aux femmes d'engendrer des filles. On dit aussi qu'en Thessalie les femmes boivent le bulbe nouveau dans du lait de chèvre pour stimuler le désir sexuel, alors que le bulbe sec sert à le contenir et à le diminuer, chaque boisson annulant l'effet de l'autre.	*Sed inter pauca mirabilis est orchis,..., gemina radice testiculis simili, ita ut maior siue, ut aliqui dicunt, tenuior ex aqua pota excitet libidinem, minor siue mollior e lacte caprino inhibeat...Concitatricem uim habet et satyrion.... superioris radix in lacte ouis colonicae data neruos intendit, eadem ex aqua remittit.* Mais il y a peu de plantes aussi merveilleuses que l'orchis… à racine formée de deux tubercules qui ressemblent aux testicules. Le tubercule le plus gros, ou, comme quelques-uns disent, le plus dur, pris dans de l'eau, excite à l'amour; le plus petit ou le plus mou, pris dans du lait de chèvre, réprime les désirs amoureux…. Le satyrion est stimulant;…. La racine de la première espèce, donnée dans le lait d'une brebis de ferme, excite l'érection, et, prise dans de l'eau, la fait cesser.	*Si quis ad mulierem non potuerit* *Herbae priapisci radicem, sed et testiculum dextrum, qui major est, teres eum et piperis grana XLVII, mellis uncias IV, in vino optimo medicamen solvis et pondis scripula IX per triduo sumes.* En cas d'impuissance masculine. La racine d'herbe de Priape (on prendra le tubercule droit qui est le plus grand) sera écrasée avec quarante-sept grains de poivre et quatre onces de miel, on diluera le remède dans du très bon vin et on en prendra trois scrupules pendant trois jours.

[138] Probablement parce que l'*Herbier* est accompagné très tôt, voire dès l'origine, du traité du Ps-Dioscoride *De herbis femininis*, voir supra p.106.

2. Les interpolations

On rencontre aussi dans l'*Herbier* une soixantaine de passages qui sont directement tirés de Pline et qui sont tous signalés en notes (voir par exemple 20,6 ; 29, 23 ; 31, 20). Ces passages concernent le plus souvent les soins. Les ingrédients employés et les similitudes de vocabulaire permettent le rapprochement. On peut prendre comme exemple la plante *nasturcium* :

Pline, XX, 127	Apulée, XX
E contrario nasturtium uenerem inhibet, animum exacuit, ut diximus. duo eius genera. aluum purgat, detrahit bilem potum pondere in aquae VII, ***strumis cum lomento inlitum opertumque brassica praeclare medetur.*** *alterum est nigrius, quod* ***capitis uitia*** *purgat {uisum compurgat}, commotas mentes sedat ex aceto sumptum, lienem ex uino potum uel cum fico sumptum, tussim, ex melle si cotidie ieiuni sumant. 128 semen ex uino omnia intestinorum animalia pellit, efficacius addito mentastro. prodest et contra suspiria et tussim cum origano et uino dulci, pectoris doloribus decoctum in lacte caprino. panos discutit cum pice extrahitque corpori aculeos et maculas inlitum ex aceto; contra carcinomata adicitur ouorum album. et lienibus inlinitur ex aceto, infantibus uero e melle utilissime. Sextius adicit ustum serpentes fugare, scorpionibus resistere, capitis dolores contrito, alopecias emendari addito sinapi, grauitatem aurium trito inposito auribus cum fico, dentium dolores infuso in aures suco,* ***porriginem et ulcera capitis cum adipe anserino. furunculos concoquit cum fermento****. 130 carbunculos ad suppurationem perducit et rumpit, phagedaenas ulcerum expurgat cum melle. coxendicibus et lumbis cum polenta ex aceto inlinitur, item licheni, unguibus scabris, quippe natura eius caustica est. optimum autem Babylonium; siluestri ad omnia ea effectus maior.* Au contraire, le cresson est anaphrodisiaque; il aiguise l'esprit, comme nous l'avons dit. Il y en a deux espèces. L'une est purgative, et évacue la bile, bue dans l'eau à la dose d'un denier d'argent ; appliquée sur les scrofules avec de la farine de fève, et recouverte de chou, c'est un remède excellent. L'autre espèce est plus foncée; elle purge la tête, elle nettoie la vue; prise dans du vinaigre, elle calme l'émotion de l'esprit ; bue dans du vin ou avec une figue, elle guérit la rate ; dans du miel, prise chaque jour à jeun, la toux. La graine dans	Ad caput deplendum Herba nasturcium, naribus inicis, caput deplet... Ad **capitis vitia** vel **porrigines** vel furfures Herbae nasturcii semen mixtum **cum adipe anserino tritum** ablutione furfures ex capite ejiciet. Ad cruditatem Herba nasturcium et puleium ex aqua decoctum bibere dato, emendabis et discutit cruditatem. **Ad strumas** Herba nasturcium **cum lomento** tritum super **strumas** inponis, superposito folio **oleris.** Ad **furunculos** sanandos Herba nasturcium **cum fermento** imponitur, **coquet,** mire sanat. Pour vider la tête Le cresson, introduit dans les narines, vide la tête. Ce cresson n'est pas cultivé mais pousse spontanément au pied des murs. Pour les problèmes à la tête, squames ou pellicules La graine de cresson mélangée, écrasée avec de la graisse d'oie éliminera au lavage les pellicules de la tête. Pour une indigestion Du cresson et du pouliot cuits à l'eau doivent être donnés en boisson, on guérira le malade et cela fera passer l'indigestion.

du vin expulse tous les vers des intestins ; plus efficacement, avec addition de mentastrum. Elle est bonne contre l'asthme et la toux, avec l'origan et du vin doux; contre les douleurs de poitrine, bouillie dans du lait de chèvre ; avec de la poix, elle dissipe les tumeurs, et fait sortir les épines enfoncées dans le corps ; en liniment dans du vinaigre, elle fait disparaître les taches ; contre les carcinomes, on y ajoute le blanc d'œuf ; dans du vinaigre, on en fait des applications pour la rate. Dans le miel, elle est très utile aux enfants. Sextius ajoute que le cresson brûlé met en fuite les serpents et neutralise le venin des scorpions ; que pilé il soulage les maux de tête, et qu'avec l'addition de la moutarde il guérit l'alopécie ; que pilé, et appliqué avec une figue, il remédie à la dureté	Pour les scrofules Le cresson écrasé avec de la farine de fève est appliqué sur les scrofules en mettant par-dessus une feuille de légume vert. Pour guérir les furoncles Le cresson appliqué avec du levain fait mûrir les furoncles en les guérissant merveilleusement.

Mais on rencontre aussi des interpolations qui concernent le nom de la plante, par exemple le *splenion,* 56 ou la *paeonia,* 68. Parfois ce sont des anecdotes comme pour la *britannica*, 30, qu'il faut cueillir avant d'entendre le tonnerre ou sur la *centauria major*, 34, qui agglutine les viandes cuites. Plus rarement, c'est un élément descriptif ou botanique comme pour la *verbenaca*, 3 : *nascitur ubique in planis aquosis*. Il est difficile de savoir si ces passages faisaient partie du texte initial ou s'ils ont été ajoutés en même temps que les ajouts de synonymes. Plusieurs, en particulier pour les soins sont bien intégrés dans l'*Herbier* (voir l'exemple ci-dessus) et sont souvent adaptés et légèrement modifiés, alors que les détails et anecdotes semblent davantage surajoutés, parfois artificiellement.
Enfin, dans un certain nombre de cas, on remarque des ressemblances nettes entre les passages interpolés de Dioscoride et le texte de Pline. Par exemple :

Dioscoride, II, 175, **batrachion**	Pline, XXV 172 ***ranunculus***	Interp. Apulée, 8 : **scelerata**
Τούτου πλείονά ἐστιν εἴδη, δύναμις δὲ μία, δριμεῖα καὶ ἄγαν ἑλκωτική. **Ἔχει δὲ τὸ μεν αὐτων φύλλα** ὅμοια κορίῳ, **πλατύτερα δὲ καὶ ὑπόλευκα** *καὶ λιπαρά, ἄνθος μήλινον, ἐνίοτε δὲ πορφυροῦν,* **καυλὸν δ' οὐ παχύν,** ὕψος δὲ ὅσον πήχεως, **ῥίζαν** μικράν, λευκήν, πικράν, ἔχουσαν ἀποφύσεις ὡς ἐλλεβόρου· **φύεται δὲ παρὰ ῥείθροις. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον εἶδος**	*Ranunculum uocamus quam Graeci batrachion.* ***genera eius IIII: unum pinguioribus*** *quam coriandri* ***foliis et ad latitudinem maluae accedentibus, colore liuido, caule alto, gracili et radice alba. nascitur in limitibus umidis et opacis. alterum foliosius, pluribus foliorum incisuris, altius caulibus. tertium minimum est, graui odore, flore aureo. quartum simile huic, flore lacteo****. omnibus uis caustica.* Nous appelons *ranunculus* la plante que les Grecs appellent batrachion ; il y en a quatre	***Sunt enim ejus quattuor species, quarum altera cum foliis pinguibus*** *atque crassis* ***et latis, colore alia subalbido,*** *alia velut nigro, cum flore melino vel purpureo et* ***tyrso*** *cubitali* ***minime robusto, radice alba*** *cum adnatis germinibus erumpentibus tanquam in elleboro.* ***Nascitur autem in stagnosis vel umbrosis locis. Item secunda est longioris tyrsi et foliis*** *hirtis* ***cum incisuris,*** *gustu acerrimis. Nascitur saepe in Sardinia.* ***Tertia est vehementer brevissima, taetri***

χνοωδέστερον **καὶ μακροκαυλότερον, ἐντομὰς ἔχον πλείους τῶν φύλλων,** πλεῖστον ἐν Σαρδονίᾳ γεννώμενον, δριμύτατον, ὅ δὴ καὶ σέλινον ἄγριον καλοῦσι· **καὶ τρίτον σφόδρα μικρὸν καὶ δύσοσμον, τὸ ἄνθος χρυσῷ ὅμοιον; καὶ τέταρτον ἐοικὸς τούτῳ, ἄνθη γαλακτίζον.** Il en existe plusieurs espèces mais elles ont une seule vertu âcre et très ulcérantes. L'une a des feuilles semblables à celles de la coriandre, plus larges, blanchâtres et grasses, des fleurs jaunes parfois pourpres, unetige peu épaisse, haute d'une coudée, une petite racine blanche, amère, avec des excroissances comme celles de l'ellébore. Elle pousse près des cours d'eau. Une autre espèce est plus velue avec une tige plus haute et des feuilles plus découpées, elle pousse surtout en Sardaigne ; c'est la plus amère et on l'appelle aussi ache sauvage. La troisième est très petite et d'odeur désagréble, avec des fleurs dorées. La quatrième lui ressemble avec des fleurs couleurs de lait.	espèces : l'une a les feuilles plus grasses que celles de la coriandre, et approchant la largeur des feuilles de la mauve, d'une couleur livide, la tige haute et grêle et la racine blanche. Elle pousse dans les chemins humides et ombragés. La seconde est plus feuillue ; ses feuilles sont plus découpées et ses tiges plus hautes. La troisième est la plus petite ; elle a une odeur forte et une fleur un jaune d'or. La quatrième lui ressemble, mais sa fleur a la blancheur du lait. Toutes ont des propriétés caustiques,	***odoris atque incendiosa, cum floribus aurosis. Quarta est cum floribus lacteis.*** Il en existe, en effet, quatre variétés : la première a des feuilles grasses, épaisses et larges, une couleur parfois blanchâtre, parfois plutôt noire, des fleurs jaunâtres ou pourpres, une tige d'une coudée et fort peu robuste, une racine blanche avec des excroissances, des radicelles qui éclatent comme sur l'ellébore. Elle pousse dans les zones marécageuses ou ombragées. La deuxième a une tige plus longue, des feuilles velues et découpées, très amères au goût. Elle pousse souvent en Sardaigne. La troisième est de taille extrêmement petite. Elle a une odeur repoussante et elle est corrosive, ses fleurs sont dorées. La quatrième a des fleurs couleur de lait.
Peucedanon, III,78 Καυλὸν ἀνίησιν ἰσχνόν, μαράθῳ ὅμοιον· κόμον δὲ ἔχει περὶ τὴν ῥίζαν ἱκανὴν καὶ πυκνήν, *ἄνθος <u>μήλινον</u>, ῥίζαν μέλαιναν,* βαρύοσμον, ἀδεάν, μεστὴν ὀποῦ·<u>φύεται ἐν ὄρεσι συσκίοις.</u> ὀπίζεται *δὲ* τῆς ῥίζης ἀπαλῆς ἀποτεμνομένης <u>μαχαιρίῳ</u>,**καὶ τὸ ἀπορρέον εὐθέως ἐν σκιᾷ τίθεται…Τοῦ δὲ ὀποῦ**	XXV, 117 *Sed inter prima celebratur* ***peucedanum****, l****audatissim****a in Arcadia, mox* ***Samothrace. caulis ei*** *tenuis, longus****, feniculo similis****, iuxta terram foliosus, r****adice nigra, crassa, graui odore****,* ***sucosa.*** *<u>gignitur in montibus</u> opacis, foditur exitu autumni. placent tenerrimae et altissimae* ***radices. hae conciduntur*** *in quaternos digitos osseis <u>cultellis</u> funduntque* ***sucum in umbra****, capite prius et naribus rosaceo*	95/ ***peucedanum*** ***Tyrsum habet ut foeniculum, radicem magnam et nigram, gravissimi odore, suco plenam atque secundum ipsam coronam densam,*** *florem nigrum, sucus autem in ea processus temporis augetur et propterea aliquando* ***praesecta molli radice defluit atque in umbra*** *deponitur servandus,* ***sed probatur melior esse flavus atque gustu fervens et odore***

διαφέρει ὁ *ἐν Σαρδονίᾳ* καὶ Σαμοθρᾴκῃ γεννωμένος, βαρύοσμος, ἔγκιρρος, θερμαίνων τὴν γεῦσιν. Il a une tige mince, comme celle du fenouil, avec une chevelure épaisse et drue autour de la racine, des fleurs jaunes, une racine noire, à l'odeur forte, pleine de jus. Il pousse dans les montagnes couvertes d'ombre. Quand on coupe une racine tendre avec un couteau, il s'écoule et il faut vite le garder à l'ombre….Le suc le meilleur est celui qui provient de Sardaigne ou de Samothrace, il a une odeur forte, il est roussâtre et chaud au goût.	*perunctis, ne uertigo sentiatur. et alius sucus inuenitur caulibus adhaerens; incisi quoque manant.* ***probatur*** *crassitudine mellea,* ***colore rufo, odore*** *suauiter graui, feruens gustu*. Mais au premier rang on vante le peucedan ; le plus estimé est celui d'Arcadie, puis celui de Samothrace. Il a une tige grêle, longue, semblable à celle du fenouil, garnie de feuilles près de terre, une racine noire et épaisse, à l'odeur forte et pleine de suc. Il croît sur les montagnes, à l'ombre ; on l'arrache à la fin de l'automne. On recherche les racines les plus tendres et les plus longues. On les coupe avec des couteaux d'os en morceaux de quatre doigts, qui rendent leur suc à l'ombre ; on s'enduit auparavant la tête et les narines d'huile rosat, pour se préserver des étourdissements. On trouve aussi un autre suc adhérent aux tiges, et qui coule après incision. On estime celui qui a l'épaisseur du miel, une couleur rousse, une odeur forte mais agréable, un goût brûlant.	***gravis*** *ut in Sardinia* ***et Samotracia****.* Il a une tige comme celle du fenouil, une grande racine noire, à l'odeur très forte, pleine de jus et resserrée suivant un cercle, des fleurs noires ; son jus augmente avec le temps et c'est pourquoi parfois lorsqu'on coupe une racine tendre, il s'écoule et il faut le garder à l'ombre mais, c'est avéré, jaune, il est meilleur, avec un goût brûlant et une odeur forte, comme en Sardaigne et à Samothrace.

Le tableau repère les différents passages où l'on retrouve ce genre de similitudes, qui posent le délicat problème des liens entre Dioscoride et Pline. Pour Wellmann, ces ressemblances s'expliquaient par l'emploi de sources communes, essentiellement Crateuas et Sextius Niger[139], mais l'explication est loin d'être suffisante[140]. Le rapprochement montre bien, de toute façon, que le texte de Pline et d'Apulée ne reposent pas sur la même traduction du grec (traduction de *καυλός* par *caulis* pour Pline*, tyrsus* pour Apulée par exemple). Cependant, il nous aide parfois à mieux comprendre les passages de Dioscoride présents dans quelques manuscrits de l'*Herbier*.

3. L'herbier et la Medicina Plinii

[139] Voir le tome III de son édition de Dioscoride pp. 140-148.
[140] Voir p. 53, note 102.

La *Medicina Plinii* est une compilation anonyme en latin de remèdes médicaux datant du début du VIe siècle après J.-C.[141] et attribuée par la tradition à Pline, ce qui l'a rendue très populaire au Moyen-Âge. Elle contient des soins empruntés pour la plupart à Pline et dans une proportion plus faible à Celse, Scribonius Largus et Dioscoride, soins classés selon l'usage *de capite ad calcem.* Elle présente plusieurs points communs avec notre herbier.
Dès la préface, nous trouvons deux passages très proches :

> *Fréquenter mihi in peregrinationibus accidit ut aut aut propter meam propter meorum infirmitatem varias fraudes medicorum experiscerer, quibusdam vilissima remedia ingentibus pretiis vendentibus, aliis ea quae curare nesciebant cupiditatis causa suscipientibus. Plinii secundi iunioris de medicina,* quosdam vero comperi hoc genere grassari ut languores qui paucissimis diebus vel etiam horis possent repelli, in longum **tempus extraherent**, ut et aegros suos diu in reditu **haberent saeviores que ipsis morbis existerent.**
> J'ai eu très souvent dans mes voyages, en raison de les problèmes de santé ou de ceux des miens, l'occasion de faire l'expérience des multiples fraudes des médecins, certains vendant à prix d'or des remèdes sans aucune valeur, les autres se chargeant par cupidité de ce qu'ils ne savaient pas soigner. J'en ai vu procéder de telle sorte que des maladies qui pouvaient être guéries en quelques jours, voire en quelques heures, **trainaient si bien en longueur qu'ils se montraient plus pernicieux pour leurs malades que les maladies elles-mêmes.**

La préface de l'*Herbarius* est très similaire et semble s'inspirer de celle-ci. Les passages en gras s'y retrouvent tels quels et la posture adoptée par l'auteur est la même : un homme sage, en contact avec des individus de diverses cultures, veut aider ses semblables à se soigner sans avoir recours aux charlatans que sont les médecins traditionnels. Ces reproches sont eux aussi traditionnels mais les similitudes sont assez précises pour établir un lien entre les deux textes.

En outre on retrouve des passages de ce texte signalés en notes en 1, 65 (*plantago*) ; 20, 15 (*nasturcium*) ; 38, 1 (ibiscum) ; 85, 2 et 3 (*asparagus*) ; 88, 22 et 24 (*rubus*) ; 96, 2 (innula) ; 99, 7 (*hedera*) ; 101, 4 (*absintium*) ; 118, 1 (*ocimum*) ; 119, 1 (*apium*).
Si on compare des passages proches de Pline, *Medicina Plini* et Ps. Apulée, on constate que la ressemblance est plus nette entre les deux derniers :

Pline	*Medicina plini*	Apulée
aliisque membrorum epiphoris per se tritum aut cum pane uel polenta inpositum mire auxiliatur (XX 112).	*Epiforae... apio viridi trito cumpane oculi teguntur.* (I,8)	*Apium.* (119.1) *ad epiforas oculorum* *Herba apium tritum bene cum pane oculi teguntur, mire facit.*
item oculorum epiphoris inpositum ex uino (XX 121).	*Epiforae....ocimo ex vino optimo trito circumlinitur* (I,8).	*Ocimum.* (118. 2) *ad epiforas oculorum* *Herba ocimum ex vino optimo trito inlinatur.*
Inula quoque a ieiunis commanducata dentes confirmat (XX 38).	*Inula quoque a jejunis commanducata dentes confirmat*(I, 13).	*Innula campana* (96. 2) *ad dentium remedia* *Herbam inulam campanam commanducet, dentes*

[141] Rose V. *Plinii secundi quae fertur una cum Gargili Martialis Medicina* Leipzig, Teubner , 1875.

		confirmat
Celsus et podagris, quae sine tumore sint, radicem eius in uino decoctam inponi iubet (XX, 29).	*Podagrae dolori.....ibisci radices coctas cum axungia misces et cataplasma pedibus ponis*,(II, 26).	*Hibiscum* (38. 1) *ad podagram* *Herba ibiscum pistata cum axungia veteri imposita tertia die sanabit.*

On peut aussi remarquer que ces interpolations se trouvent souvent à la fin des rubriques, ce qui peut laisser supposer qu'elles sont dues à la seconde main de l'*Herbier*, celle qui, d'après G. Maggiulli, est l'auteur de la préface mais il est difficile de l'affirmer.

Conclusions :

1/ Pline est indiscutablement la première source de Ps.-Apulée. Beaucoup de soins sont tirés de son oeuvre.

2/ Il est vraisemblable que certains emprunts sont plus tardifs et ont été ajoutés au texte dans un deuxième temps, surtout dans des passages à caractère digressif.

3/ L'auteur de l'*Herbarius* a aussi puisé dans l'abrégé plinien que représente la *Medicina Plinii.*

5. Parallèles avec diverses sources grecques

En raison de la nature même des textes médicaux que nous avons déjà évoquée, il est possible de repérer d'autres influences dans l'*Herbier*, héritée de la tradition grecque. Nous signalerons trois pistes intéressantes, Le *Carmen de Viribus herbarum* ainsi que les textes iologiques et astrologiques.

1. Le *Carmen de Viribus herbarum* et l'*Herbarius*

Le *Carmen de viribus herbarum* est un poème grec fragmentaire et anonyme transmis par le manuscrit de Dioscoride conservé à Vienne ainsi que dans deux manuscrits apographes. Ce fragment donne, en 216 hexamètres, l'enseignement d'un poète-médecin à un jeune disciple. Il est accompagné d'une paraphrase en prose[142].

C'est un texte d'époque romaine plutôt tardive, peut-être du IIIe siècle. Il contient de multiples allusions à la religion, à la superstition et à la magie. Il cite beaucoup de divinités et fait souvent référence à l'Egypte. On peut, pour quelques passages, établir des liens avec certains textes astrologiques. On a pu proposer, comme auteur, Rufus d'Ephèse, un médecin grec de l'époque de Trajan sur la base d'un passage de Galien, selon qui Rufus aurait écrit sur les plantes un ouvrage en quatre livres et en hexamètres[143].

Pour deux passages, nous avons noté des similitudes avec l'*Herbarius*, que nous n'avons pas trouvées chez Dioscoride et Pline, ou alors pas de façon aussi nette. Rppelons par ailleurs que nous avons déjà trouvé des liens entre le Dioscoride alphabétique et l'*Herbarius*[144].

1/ ***Artemisia monoclonos*, 3, 30-32**

> Λύει γὰρ κόπον ἀνδρὸς ὁδοιπόρου, ὅς κ' ἐνὶ χέρσιν
> Τὴν μονόκλωνον ἔχῃ. περὶ δ'αὖ ποσὶν ἕρπετα πάντα
> Φεύγει, ἣν τις ἔχῃ ἐν ὁδῷ, καὶ φάσματα δεινα.
>
> Il se libère de la fatigue du voyageur celui qui a de l'armoise à tige simple à la main. Tous les serpents qui s'enrouleraient autour de nos pieds s'enfuient, si on en rencontre sur la route et les visions terribles.[145]

Paraphrase :

> Ἀρτεμισίαν τὴν βοτάνην, εἰ τις ἔχει ἐν ὁδῷ, λύει τόν κάματον. Καὶ ἐν τοῖς ποσὶν εἰλουμένη θηρία διώκει καὶ δαίμονας.

---

[142] E. Heitsch, *Ueberlieferungsgeschichtliche Untersuchungen zu Andromachos, Markellos von Side und zum Carmen de viribus herbarum*, Nachr. Akad. Göttingen, pp. 44-49.
[143] *De Simpl.* VI ; Voir aussi Daremberg et Ruelle, *Œuvres de Rufus d'Ephèse,* Paris, 1879, note 1 p. XXXV.
[144] Voir supra pp. 54-57.
[145] Nous traduisons.

Si un voyageur a de l'armoise à tige simple, il se libère de la fatigue et il fait fuir les bêtes qui s'enroulent dans ses pieds et les démons.

Ps-Apulée, X, 1 :

Ad iter faciendum. Herba artemisia si quis iter faciens eam secum portaverit, non sentiet itineris laborem. Fugat et daemonia.
L'armoise, si un voyageur en porte avec lui, dans sa main, il ne ressentira pas la fatigue du voyage. Elle met aussi en fuite les mauvais esprits.

Pline, XXVI, 150 :

Artemisiam et elelisphacum alligatas qui habet viator negatur lassitudinem sentire.
Le voyageur qui porte de l'armoise et de la sauge attachées sur lui ne ressent point, dit-on, de lassitude.

Les ressemblances sont beaucoup plus nettes entre le poème grec et sa paraphrase et Ps-Apulée.

2/ **Polion, XII, 172-175**

Δεῖ δὲ σε καὶ περὶ σῶμα φορεῖν πολίοιο κόρυμβον
Πρὸς τὸν ἀπαυλισμὸν τὸν ἀπ' αἴθερος ὃ καλέουσιν
ἄνθρωποι χαλεπὴν ἱερὴν νόσον ἀμπλακιῶτιν
οἵ δὲ σεληνιακὴν ἐπὶ σῶμα κακὴν ἐπιπομπήν.
Il faut porter des touffes de germandrée sur le corps pour la maladie « qui fait passer la nuit dehors », celle qui vient du ciel et que les hommes appellent « grande maladie », « maladie des égarés » (?), ou « maladie lunaire », maléfice funeste pour le corps.

Ps.-Apulée, 57, 1 :

Ad lunaticos
Herbae polion sucum conmisces cum aceto scillitico, perungues eos qui patiuntur, antequam accedat eis.
Pour les lunatiques
Le jus de polion sera mélangé avec du vinaigre de scille et on en frictionnera les malades sans attendre une crise.

Ni Dioscoride ni Pline ne signalent l'emploi du polion contre l'épilepsie.
Il faut préciser que sur les seize plantes qui figurent dans ce poème, une dizaine se retrouvent aussi dans l'*Herbarius,* sans que l'on puisse opérer de rapprochements significatifs.

2. Les textes iologiques[146]

Teresa Santamaria Hernandez qui s'est penchée à plusieurs reprises sur ce problème[147] considère que l'on peut retrouver dans l'*Herbier* des traces de la doctrine toxicologique grecque. On peut effectivement dire que les traitements relatifs aux piqûres et aux venins subissent un traitement particulier dans l'herbier. Ils sont nombreux et sont souvent accompagnés d'illustrations animales dès les copies les plus anciennes que l'on peut mettre en relation avec des textes grecs comme ceux de Nicandre. Les plantes utilisées dans l'*Herbier* contre les morsures de serpents, d'araignée, de chiens enragés sont toutes attestées dans la littérature grecque : *plantago, quinquefolium, verbenaca, viperina, dracontea, gentiana, aristolochia, camedris, camellea, argimonia, centauria minor etc.*

L'auteur de l'*Herbier* ne s'intéresse pas aux différents symptômes provoqués par le venin, œdèmes, inflammations, fièvres. Il se contente de distinguer quelques agents responsables, serpents, araignées, scorpions, chiens et êtres humains, et d'indiquer le remède approprié.

Pour prendre un exemple des rapprochements opérés par Teresa Santamaria, nous citerons :

3,9 *Ad canis rabidi morsum et idrofoba*

> *Herbam verbenacam ad vulnus imponito tritici quoque grana integra indito vulneribus donec humore mollita expleant jam tumida projicito gallinae; si non adpetit, simili modo alia grana coicito; si sic esse coeperit periculi sublati signum erit.*
>
> La verveine est appliquée sur la blessure, on ajoute des grains de blé entiers jusqu'à ce qu'ils remplissent les chairs amollies par les humeurs puis on jette ces grains gonflés à une poule ; si elle n'en veut pas, on ajoute d'autres grains de la même manière ; quand elle commencera à en manger, cela signifiera que le malade est hors de danger. (Texte de l'édition H-S).

Ce soin se distingue à première vue par une formulation inhabituelle qui ne respecte pas la forme canonique en trois étapes évoquée plus haut, nom et partie de la plante utilisée, mode préparatoire, effet thérapeutique. Il se présente d'ailleurs sous des formes assez différentes et parfois contradictoires dans les manuscrits, ce que l'apparat critique de l'édition H-S ne montre qu'approximativement. Si nous observons de plus près les manuscrits, nous lisons :

L (le manuscrit qui a servi de référence dans l'édition puisque *Ca* est lacunaire au début)

> *Herba vermenacam ad vulnus imponito; tritici quoque grana integra inditum (indito*: corr. H-S) *uulneri donec humori remollita expleant. Iam tumidas proicito illas gallinae; si non adpetens, simili modo alia grana coicito; si sic esse ceperit, pericula* (-i: corr. H-S) *sublati signum erit.*

---

[146] Les textes iologiques ont pour objet l'étude des venins et des poisons.

[147] Voir « La toxicologia en los textos medicos latinos de la Antigüedad », Tradicion griega y textos medicos latinos en el periodo presalernitano, Actos dell VIII Colloquio International « Textos medicos latinos antiguos », A. Ferraces Rodriguez (ed.), La Coruña, 2007, pp. 289-316 ; « La Pervivencia de la litteratura griega sobre venenos y animales venenosos en el Herbario del Pseudo-Apuleio, una tradicion adaptada », Myrtia, n° 22, 2007, pp.165-179 ;« Fuentas Griegas en el Herbario de Pseudo-Apuleio . La cura de la Verbena contra la mordedura del perro rabioso», Emerita, vol. 76, 2008, pp.35-48.

La verveine est à appliquer sur la blessure, ajouter aussi des grains de blé entiers jusqu'à ce qu'ils remplissent les chairs amollies par les humeurs puis on jette à une poule ces grains gonflés. Si elle ne veut pas manger, jeter d'autres grains selon le même procédé. Quand elle aura commencé à manger, cela signifie que le danger est levé.

Edition *princeps*

Herbam uerbenacam ad uulnus imponito tritici quoque grana integra indito uulneribus donec humore mollita expleant iam tumida proicito gallinae; si non adpetit, simili modo alia grana coicito; si sic esse coeperit periculi sublati signum erit.

La verveine est à appliquer sur la blessure, ajouter aussi à la plaie des grains de blé entiers jusqu'à ce qu'ils remplissent les chairs amollies par les humeurs puis on jette à une poule ces grains gonflés. Si elle ne veut pas manger, jeter d'autres grains selon le même procédé. Quand elle aura commencé à manger, cela signifie que le danger est levé.

Vo

Ad canis rabidi morsum et hydrofoba

Herba uerminacia ad uulnus imponito tritici quoque integra adpositum uulneribus donec umore mollita expleant, tumidas tollito et prohicito illas galline, si sic esse coeperint, periculosum signum erit.

La verveine est appliquée sur la blessure, on ajoute (des grains) de blé entiers jusqu'à ce qu'ils remplissent les chairs amollies par les humeurs puis on enlève ces grains gonflés et on les jette à une poule. Si elles commencent à manger, c'est signe de danger.

Laur., Va, Vi :

Herbam uerminaciam in vulnus (super morsum canis rabiosi, Vi) imponis tritici quoque grana undecim(XI, Va ; integra XIII aut XV, Vi) apposita uulneri donec humore mollita se repleant (expleant, Va ; repleantur, Vi) et tumida illas proicito gallinae; si non adpetens fuerit, simili modo alia grana coicito; si sic esse coeperit periculosum et mortiferum signum erit.

La verveine est appliquée sur la blessure, on ajoute quinze grains de blé jusqu'à ce qu'ils se remplissent de liquide et se ramollissent puis on jette ces grains gonflés à une poule ; si elle n'en veut pas, on ajoute d'autres grains de la même manière ; quand elle commencera à en manger, cela sera signe de danger et de mort.

Vr.

Herbam uerminaciam ad uulnus adponis et tritici quoque grana integra adposita uulneribus donec humore mollita expleantur, et tumida proicito illas gallinae ; si non adpetens, simili modo alia grana conicito, si ea tulerit, utilissimum erit ; si autem appetens non fuerit, periculosum signum et mortiferum erit.

La verveine est appliquée sur la blessure, on ajoute des grains de blé entiers jusqu'à ce qu'ils se remplissent de liquide et se ramollissent puis on jette ces grains gonflés à une poule ; si elle n'en veut pas, on ajoute d'autres grains de la même manière ; si elle en prend, ce sera très utile, si elle n'en veut pas, cela sera signe de danger et de mort.

T. Santamaria essaie de montrer que l'on peut mieux comprendre les variations et les contradictions des manuscrits en établissant un rapprochement avec ce soin tel qu'il est rapporté par plusieurs auteurs grecs, en particulier Oribase :

Oribase[148]:

Πεσούσης δὲ τῆς ἐσχάρας, τῷ εἰρημένῳ φαρμάκῳ θεράπευε οἷον καρύοις βασίλικοις κατάπλασσε λειοτριβήσας ἐπιμελῶς, τῇ δ'ἑξῆς ἐπιλυσας παράθες

[148] Ecl. Med. 117, 1, 8-16, *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae*, CMG VI, 2, 2, Leipzig-Berlin, 1933.

βρῶσιν ἀλεκτορίδι καὶ τὰ μὲν πρῶτα οὐχ᾽ἅψεται· εἰ δ᾽ὑπὸ λιμοῦ βίας φάγοι, τελευτήσει. Τῇ δ᾽ἐπιούσῃ καὶ ταῖς ἑξῆς ἡμέραις ὡσαύτως ποίει. Ὅταν δ᾽ἡ φαγοῦσα ὄρνις μὴ ἀποθάνῃ, τότε εἰς οὐλὴν ἄγε τὸ ἕλκος, ὡς ἀπαλλαγέντος τοῦ κινδύνου τοῦ πάσχοντος, χρῶ δὲ καὶ εἰς διάγνωσιν τῷ αὐτῷ· εἰ γὰρ τὸ φαγὸν ὀρνύφιον ἐκ πρώτης μὴ ἀποθάνοι, γίγνωσκε μῃ ὑπὸ λυσσῶντος δεδῆχθαι, εἰ δὲ θάνοι, τούναντίον.

La plaie une fois ouverte, soigne la avec le remède indiqué, par exemple, enduis la de noix soigneusement écrasées. Ensuite mélange les à de la nourriture et donne les à une poule. Au début, elle n'y touchera pas. Si, poussée par la faim, elle en mange, elle mourra. Le lendemain et les jours suivants, fais de même. Quand l'oiseau aura mangé les noix sans en mourir, laisse la plaie se cicatriser, le danger de mort étant écarté. Sers-toi aussi de l'expérience pour le diagnostic. Si la première fois l'oiseau n'est pas mort après avoir mangé, tu sais que le malade n'avait pas la rage et inversement.

On trouve des passages très similaires chez Aëtius[149] et Paul d'Égine, ce qui prouve que ce procédé était bien connu dans la tradition médicale grecque. Les points communs les plus nets entre ce traitement et celui d'Apulée sont :
- l'indication thérapeutique : il s'agit de soigner une personne mordue par un chien enragé.
- l'utilisation de la poule dans le diagnostic.

Le passage d'Oribase permet de comprendre clairement qu'il y a deux étapes différentes dans ce soin :

1/ Savoir si la morsure était bien due à un animal enragé ; dans ce cas, la poule mourra après ingestion des grains et ne voudra pas en manger spontanément.

2/ Savoir quand l'organisme aura éliminé le poison et que l'on pourra laisser la plaie se cicatriser ; ce sera quand la poule mangera spontanément les noix.

Dans la transmission opérée entre ces textes grecs et notre *Herbier*, les deux étapes se sont parfois confondues ou inversées, c'est ainsi qu'il y a signe de mort dans les manuscrits *Laur., Va, Vi* quand la poule mange, alors que pour *L* et l'édition *princeps* probablement basée sur *Ca*, cela signifie que le danger est levé.

T. Santamaria signale deux passages qui témoignent pour elle d'une traduction du grec :

jam tumida ***projicito*** *illa* ***gallinae; si non adpetit, simili modo*** *alia grana coicito*	ἐπιλυσας **παράθες** βρῶσιν **καὶ τὰ μὲν πρῶτα οὐχ᾽ἅψεται**…. Τῇ δ᾽ἐπιούσῃ καὶ ταῖς ἑξῆς ἡμέραις **ὡσαύτως** ποίει.
si sic esse coeperit periculi sublati signum erit	**Ὅταν δ᾽ἡ φαγοῦσα** ὄρνις μὴ ἀποθάνῃ, τότε εἰς οὐλὴν ἄγε τὸ ἕλκος, **ὡς ἀπαλλαγέντος τοῦ κινδύνου** τοῦ πάσχοντος,

[149] *Fragments d'Aetius*, dans *œuvres de Rufus d'Ephèse,* Éd. Ch. Daremberg, Ch. E. Ruelle, Paris, 1879, pp. 371-373.

Les différences essentielles entre les deux préparations, l'emploi de noix dans les textes grecs et de blé ramolli par les humeurs de la plaie, peuvent s'expliquer, selon T. Santamaria, d'une part par des confusions dans la traduction , *λειοτριβήσας* devenant une forme de *tritus*, écrasé, puis de *triticum*, blé, d'autre part par l'influence d'autres textes grecs où les grains de blé sont utilisés pour dilater la plaie en cas de morsure de chien enragé.

Ps.-Dioscorides[150], *Περὶ ἰοβόλων* 2, p. 62, 11-15

> Κόκκοι δὲ πυρῶν ἐπιτιθέσθωσαν καὶ μεμασσημένοι καὶ ἀμάσσητοι· διὰ φυρώμενοι μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἐμβροχῆς ἀνευρύνοπυσι τὰ τραύματα. Τινὲς δὲ οἴονται τοὺς μεμασσημένοι ἀντιπαθές τι ἔχειν ἀπὸ τῆς τῶν μεμασσηκότων νηστείας· οὐ μὲν τοῦτο βέβαιον ἐστι.
>
> Appliquer des grains de blé entiers et mâchés; en se mélangeant au liquide, ils ouvrent la plaie. Selon certains, ceux qui sont mâchés par des personnes à jeun ont des effets analgésiques. Mais ce n'est pas établi.

Ajoutons que le terme **οὐλή,** cicatrisation, qui figure dans le texte grec d'Oribase, n'a pas d'équivalent en latin ; or il a un homonyme en grec qui signifie grain d'orge et qui a pu aussi jouer un rôle dans la déformation du soin.

T. Santamaria conclut que ce rapprochement permet de supposer que ce soin condense trois soins antérieurs contre les morsures de chien enragé, un qui utilisait la verveine, un qui utilisait des grains de blé et un qui utilisait une poule en guise de cobaye. Les deux derniers peuvent être mis en relation avec des sources grecques identifiables, même si la traduction latine offre bien des erreurs et/ou des altérations.

T. Santamaria établit des rapprochements du même type avec d'autres auteurs pour des soins qui concernent les morsures d'animaux venimeux, même si on retrouve souvent des échos chez Pline. Elle cite ainsi :

- 101. 1 *Absintium. Ad periculum fungorum*/ Pline, XXVII, 50 et Diosc., III, 23.
- 116. 7 *Ruta silvatica. Si quem scorpio percusserit* / Celse, 5, 27, 5B; Pline, XX, 132-133; XXV, 100, 121; Scrib. Larg. 165; Diosc. III, 45; Ps. Diosc. *Περὶ δηλητηρίων, Pref.* P. 10, 3; *Περὶ ἰοβόλων* cap. 19 p. 13-15; 22, p. 82, 2, 4; Aet. 13, 20, p.279.
- 71.1 *Scordeon. Ad morsum serpentis* / Pline, XXV, 163; Diosc. III, 111.
- 95. 1 *Peucedanum. Ad serpentes effugandos* / Nicandre *Ther*. 76-77, Philumenos, *Ven*. 6, 1, 17-18; 7, 1, 5-7; Oribase, *Ecl. Med*. 123, 2, 3-6.

Selon nous, ces rapprochements permettent de mieux analyser les différentes variantes des manuscrits surtout quand elles sont importantes comme pour le soin étudié ci-dessus ; en l'occurrence, il nous semble que la leçon transmise par le manuscrit *L* et privilégiée par les éditeurs est la plus satisfaisante. Ils permettent aussi de déceler d'éventuelles interpolations ou contaminations à l'intérieur du texte de l'*Herbier*. Enfin ils confirment l'importance accordée dans l'*Herbier* aux piqûres d'animaux et aux empoisonnements, comme nous l'avons signalé pour les illustrations.

[150] Ps. Dioscorides, Περι᾽δηλητηρίων φαρμάκον καὶ τῆς αὐτῶν προφυλακῆς καὶ θεραπείας. Περὶ ἰοβόλων, dans C. G. Kühn, *Medicorum Graecorum opera quae exstant*, vol. 26, tome 2, Leipzig, 1830, pp. 1-91.

3. Les textes astrologiques

Dans le cadre de son travail sur la flore magique dans l'Antiquité[151], Guy Ducourthial a étudié les textes grecs d'astrobotanique[152]. Ce sont de petits traités qui donnent, entre autres, des indications thérapeutiques fondées sur une vision astrologique du monde. Les végétaux, comme les animaux ou les minéraux, sont mis en relation avec telle ou telle partie du corps, telle ou telle planète ou tel ou tel signe du zodiaque. Ces textes ont sans doute été rédigés vers le IIe siècle de notre ère mais s'inspirent de conceptions bien antérieures d'origine grecque. Les indications des traités portent sur les conditions de la cueillette des plantes, la préparation et les formes d'administration des remèdes, les effets thérapeutiques attendus. Selon les manuscrits, il existe des variations notables qui semblent témoigner de rivalités d'école.

Selon les tableaux proposés par J. Ducourthial, on peut retrouver les correspondances suivantes :

Plantes et Planètes

Planètes	Noms de plantes	Propositions d'itentification	Plantes de l'herbier
Hélios, le Soleil	*Augia/ hêlioscopios/ tirasol* *Chamaileon/ kamelon* *Hêliotropion* *Pêlogonion/ polugonon*	*Heliotropium L. ou Crozophora tinctoria A juss.* *Atractylis gummifera L.* *Heliotropium L.* *Polygonum aviculare L.*	*110/ cardus silvaticus* *18/Proserpinaca/polugonos*
Selênê, la lune	*Aglaophanton/ aglaophôtis/ alphaônia/ glaophôtê/ glukusidê/ glukusiditos/ Lounaria/ paiônia/ Selênaia* *Kunobatê/ kunosbatos*	*Paeonia L.* *Rosa canina L.*	*65/ peonia*
Kronos, Saturne	*Aiezôon* *Asphodelos/ asphentilla/ asphodilon*	*Sedum L.* *Asphodelus L.*	*124/ sempervivum* *32/ asfidilus*
Zeus, Jupiter	*Huoskuamon/ Alcharanios/ Architônia, Sakcharanion, Sioukiamos* *Eupatorion* *Chrusakagkayhos/ chrusanêthon*	*Hyosciamus L.* *Agrimonia eupatoria L.*	*4/simfoniaca/ huoscyamos* *31/ argimonia*
Arès, Mars	*Arnôglosson/*	*Plantago major L.*	*1/ plantago*

[151] Ducourthial Guy, *Flore magique et astrologique de l'Antiquité*, Belin, Paris, 2003.
[152] Ducourthial Guy, « Astrobotanique et pharmacologie grecques aux premiers siècles de notre ère » in: *Revue d'histoire de la pharmacie*, 84e année, 312, 1996, pp. 327-329.

	pentaneuron *Peukedanos*	*Peucedanum officinale L.*	*95/ peucedanum*
Aphroditê, Vénus	*Saturion/ agorabotanon* *Peristerêon* *Kallitrichon/ Panakeia*	*Orchis L.* *Verbena officinalis L.* *Adiantum capillis Veneris L.*	*15/priapiscus/saturion* *3/verbenaca/peristereon* *47-51/ callitricum, politricum*
Hermès, Mercure	*Pentadaktulon/ anthrôpocheira/ eupatorion/ pentaphullon* *Phlomos/ hermou rhabdos*	*Potentilla L.* *Verbascum L.*	*2/ quinquefolium* *72/ verbascum*

Plantes et zodiaque

Signe	*Plantes*	*Identification*	*Herbier*
Bélier	*Muriophullon* *Elelisphakon*	*Achillea L.* *Salvia L.*	*89/ millefolium* *102/ salvia*
Taureau	*Peristereon orthos* *Triphullon*	*Lycopus europaeus L.* *Trifolium L.*	*66/ peristereon*
Gémeaux	*Peristereon huptios* *Xiphion*	*Verbena officinalis L.* *Gladiolus italicus M.*	*3/ verbenaca* *46/79/ xifion/ gladiolus*
Cancer	*Sumphuton* *Mandragoras*	*Symphytum L.* *Mandragora L.*	*59,127/conferma/simfitum* *131/ mandragora*
Lion	*Balotê* *Kuklaminos*	*Ballota nigra L.* *Cyclamen L.*	 *17/ orbicularis*
Vierge	*Srtuchnos* *Kalaminthê*	*Solanum nigrum L.* *Mentha L.*	*75/ solata* *91/ mentastrum*
Balanca	*Belonikê* *Skorpiuioros*	*Stachys iofficinalis L.* *Heliotropium europaeum*	*Vettonica* *63/ solago majoor*
Scorpion	*Kunoglôsson* *Artemisia*	*Plantago L.* *Artemisia L.*	*97/ lingua canis* *10--11-12/ artemisia*
Sagittaire	*Anakardios* *Anagallis*	*?* *Anagallis arvensis l.*	
Capricorne	*Tragion* *Lapathon*	*Pimpinella tragium Vill* *Rumex L.*	 *13/ lapatium*
Verseau	*Batrachion* *Marathro*	*Ranunculus L.* *Foeniculum vulgare L.*	*8-9/scelerata-botracion* *125/ feniculum*
Poissons	*Aristolochia*	*Aristolochia L.*	*19/ aristolochia*

Comme on le voit, la plupart des plantes astrologiques se retrouvent dans l'*Herbier*, les quatre premières sont associées à une des sept planètes : *plantago*, plante de Mars ; *quinquefolium*, plante de Mercure ; *verbenaca*, plante de Vénus ; *simfoniacia*, plante de Jupiter, bien que cela ne puisse être qu'une coïncidence.

En confrontant le contenu des textes astrologiques traduits par J. Ducourthial, on remarque plusieurs rapprochements significatifs possibles entre les synonymes, (par

exemple *phlomos* appelée la bonne baguette d'Hermès), les utilisations thérapeutiques (le *pentaphullon* utilisé pour les douleurs aux articulations et les brûlures), les emplois en amulettes (la jusquiame attachée à la cuisse pour prévenir les douleurs inguinales).

Quelques passages semblent bien être des interpolations. D'ailleurs, certains ont déjà été rejetés dans l'*Appendix* dans l'édition H-S[153]. On peut noter par exemple :

***Peucedanum*, 95, 1 et *Appendix* 95, 2.**

CCAG, VIII, 3, p. 156 [154]	Herbarius, 95, 1	*Appendix*, 95, 2 manuscrit Vr
Le suc de cette plante agit sur les serpents venimeux, le remède étant préparé de la façon suivante : **moelle de cerf** : 40 onces, sampsuchon : 12 onces, *kuperos* : 40 onces, **chalbanê** : 24 onces, **résine de térébinthe**: 24 onces, vieille huile : 20 onces, suc de la plante : 60 onces. **Broie tout cela, fais cuire jusqu'à obtenir une substance épaisse. Celui qui s'en enduit à l'avance ne sera pas mordu par les bêtes sauvages.**	*Ad serpentes effugandos.* *….peucedanum cum vettonica et adipe cervina aud medulla, aceto mixto eademque morsui imposita medetur.* Pour faire fuir les serpents Du peucedan avec de la bétoine, de **la graisse ou de la moêlle de cerf**, melanger à du vinaigre et appliquer le tout sur la morsure, elle guérira.	*Confectio acupae: medullae ceruinae dragmas XX, galbani dragmas IV, cypiri dragmas IV, resinae terebintinae dragmas V, tere et cum suco herbae suprascriptae coque, donec mellis spissitudinem facias.* Préparation : vingt drachmes de moelle de cerf, quatre drachmes de galbanum, quatre drachmes de souchet (*ciperus*), cinq drachmes de résine de térébinthe à écraser et à faire cuire avec l'herbe susdite jusqu'à l'obtention de la consistance du miel. Si on s'enduit de cette mixture, on ne sera pas mordu par les serpents ; si on a déjà été piqué, on sera vite guéri.

Quinquefolium 2, 2

C.C.A.G., VII, p. 234 ou VIII, 3 pp.162-163[155] :	Herbarius, 2, 2
Son suc bu avec de l'eau jusqu'à deux cuillères libère immédiatement le ventre. τοὺς τῆς κοιλίας στρόφους παραχρῆμα λύει ὁ χυλὸς αὐτῆς πινόμενος μεθ᾽ὕδατος μέχρι κοχλιαρίων δύο (ponctuation modifiée par rapport à celle choisie par l'éditeur du premier passage)	*Ad uentris dolorem* *Herba quinquefolium tunsa, sucum eius dabis bibere, sine mora dolorem tollit, coclearia II dabis.* La quintefeuille une fois broyée, on donnera son jus à boire, cela soulage aussitôt la douleur. On donnera deux cuillerées

***Sempervivum* Appendix, 124, 3.**

[153] Voir en annexes, Interpolations astrologiques pp. 659-672.
[154] Traduction : Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'antiquité*, p. 338.
[155] Traduction : Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'antiquité*, p. 363.

CCAG, VIII, 3, p.155 [156]	Appendix, 124, 3 : (*add. Cod. Vr)*
Il (le suc d'aeizôn) a la propriété d'être efficace contre la goutte. Il y a deux types de goutte, la chaude et la froide. On reconnaît la seconde aux plaisirs que procurent les applications chaudes et la première à l'effet inverse ; donc quand tu auras fait la distinction, emploie pour la goutte chaude le suc mélangé à de l'huile de rose, ou bien applique-le en onction sur les pieds ; mais, pour la goutte froide, emploie le suc mélangé à l'huile aromatique de Syrie. Si le traitement st par trop pénible à supporter, ajoute au remède, pour la goutte foide, du *castoreum*, et pour la goutte chaude du suc d'*artemisia*.	*Ad calidam et frigidam podagram, quas sic intellegis.* *Quia frigida frigidis medicamentis delectetur calida podagra sucum herbae semperuiuum admixto oleo fricabis loca dolentis et frigida uero podagra sucum herbae semperuiuum cum ino siriatico et castoreum teres et ungues loca dolentia.* Pour la goutte chaude et froide que l'on reconnaît ainsi. Parce que la goutte chaude apprécie les médicaments froids, on frictionnera les zones douloureuses avec du suc de joubarbe mélangé à de l'huile ; quant à la goutte froide, on écrasera le suc de *sempervivum* avec du vin de Syrie et du *castoreum* et on l'étalera sur les zones douloureuses

Kuklaminos, appendix, 17, 4-5

CCGA, VIII, 3, 143, p. 144[157]	Herbarius, 17,1	*Appendix* 1, 4, 5,7 (*Vr*)
La plante de *leôn* est *kuklaminos*….**si tu mets dans son suc une quantité égale miel et que tu le mets dans les narines, il arrête les inflammations qui descendent de la tête vers la poitrine.** Coupée en morceaux, mélangée avec du miel et du ***lukion*, la racine guérit les plaies** aux parties sexuelles, aux **narines et aussi à la bouche**. Elle **consolide les dents branlantes.**	*Ad caput deplendum.* ***Herbae orbicularis sucus*** *ciatus unus et acetum optimum* ***in naribus mittitur.*** Pour vider la tête Un cyathe de jus de cyclamen est instillé dans la narine avec du très bon vinaigre)	1/ *Ad bissanicas/Herba orbicularis, puluere factum, impositum mire eas sanat*. Le cyclamen est réduit en poudre et appliqué, cela les soigne à merveille. 4/*Ad uulnera narium./* ***Herbae ciclaminis radix*** *siccata, tunsa et cribrata, cum* ***licio*** *aequis ponderibus mixta* ***uulnera narium curat, similiter et oris.*** 4. Pour les plaies du nez La racine de cyclamen est séchée, broyée et tamisée, puis mélangée, poids pour poids avec du *lycium*, cela guérit les plaies du nez comme celles de la bouche. 5/*Ad caput purgandum, ad fleuma et ad omnem morbum/* ***Herbae ciclaminis sucum et mel aequis***

[156] Traduction : Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'antiquité*, p. 311.
[157] Traduction : Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'antiquité*, p. 413.

		ponderibus inice naribus, morbum de capite et fleuma deducit. 5. Pour vider la tête, la pituite et toute maladie Du jus de cyclamen et du miel à mettre, poids pour poids, dans les narines, cela retire de la tête maladie et pituite. *7/**Ad dentes confirmandos**./ Herbae ciclaminis sucus in ore tentus dentes confirmat, si motus inueniat; etiam et arteriam purgat.* 7. Pour raffermir les dents Le jus de cyclamen gardé en bouche raffermit les dents, si elles bougent, et nettoie de surcroît la trachée.

***Aristolochia*, 19, 1-2-3.**

CCAG, VIII, 2, p. 162[158]	*Herbarius*, 1, 2, 5
Τοῦ Ἰχθύος τὸ βότανον ἐστιν ἡ ἀριστολοχία· ὅταν γοῦν κυριεύσει ζῷδιον, ἔπαρον αὐτό. Ἔχει δὲ χάριτας μεγάλας. Ὁ καρπος αὐτοῦ πιθεὶς μετὰ οἴνου καὶ μέλιτος πᾶσαν νόσον τοῦ σώματος ἀποδιώκει. Ἡ δὲ ῥίζα καπνιζομένη καὶ βασταζομένη πᾶν δαιμόνιον καὶ πᾶσαν ἀχλὺν ἀπελαύνει καὶ πᾶσαν ννόσον καὶ μάστιγας ἀπὸ τὸν ἐσθίοντα τὴν ῥίζαν αὔτης ἐκδιώκει. La plante des Poissons est l'aristoloche. Arrache-la quand le signe domine. Elle a de grandes vertus. Son fruit, bu avec du vin, repousse toutes les maladies corporelles. La racine, fumée et portée sur soi, chasse tout démon et tout brouillard de la vue ; elle écarte toute maladie et toute calamité si on la consomme. Car l'homme mordu par n'importe quel serpent ou souillé par un poison, qui fait et applique tout ce qui a été dit ci-dessus, sera guéri à l'instant même	1/*Ad vim veneni* *Herba aristolochia trita uel pisata, cum mero potui data uenenum.* 1 /pour l'action du venin. L'aristoloche, écrasée ou pilée, donnée en boisson avec du vin pur, vient à bout du venin. 2/*Ad febres acerrimas.* *Herba aristolochia sicca, subfumigabis eum, tunc hilariorem facies; fugat et daemonia.* 2/Pour les très fortes fièvres. L'aristoloche sèche sera utilisée en fumigation: cela mettra alors le malade de meilleure humeur. Ce procédé fait aussi fuir les mauvais esprits. 5/*Contra serpentis morsum uel hominum.* *Herbae aristolochiae radicem pondus denarii unius, uinum eminam, saepius bibitur, discutit uenenum.* 5. Contre les morsures de serpents ou d'hommes

[158] Traduction : Ducourthial, Flore magique et astrologique de l'antiquité, pp. 462-463.

	Un denier de racine d'aristoloche et une hémine de vin bus à plusieurs reprises dissipe le venin.

Scelerata, 8,2.

CCAG, VIII, 2, p. 162[159]	*Herbarius,* 8, 2
Τοῦ Ὑδροχόου <βότανόν> ἐστι τὸ λεγόμενον βατράχιον…ἐὰν τὰ φύλλα τρίψεις καὶ μετὰ ἀλεύρου ἐπισμίξεις καὶ βάλε εἰς σηπεδόνας καὶ ἥλους τραυμάτων, ἐν τρισὶν ὥραις αὐτοῦ ἀπαλλάττει. Si tu broies les feuilles et les mélanges avec de la farine de froment et que tu mettes [cette préparation] sur des abcès purulents et les boursouflures des blessures, elle les fera disparaître en trois heures.	*Herba scelerata tunsa et subacta cum fimo porcino, inpone strumis et furunculis, et intra paucas horas discutit et pus eicit.* La renoncule scélérate broyée et malaxée avec du fumier de porc doit être appliquée sur les scrofules et les furoncles ; en quelques heures, elle les fait disparaître et fait sortir le pus.

Toutefois, il faut noter que ces passages font souvent écho à d'autres extraits de textes médicaux de Dioscoride, Pline ou Oribase. Par exemple, le passage sur le peucedan cité plus haut se retrouve en termes proches chez Oribase, *Egl. med*. 123, 2, 3-6, celui sur le cyclamen chez Dioscoride, II, 164. L'auteur de l'*Herbarius* puise à un fonds commun de connaissances médicales, botaniques, astrologiques, comme la plupart des autres auteurs cités qui font œuvre de compilateurs. Il est donc difficile d'affirmer qu'il s'agit d'emprunts directs. Cependant il semble bien que la frontière n'ait pas été nette entre plantes médicinales et plantes astrologiques et des transferts ont pu se faire entre ces différents textes.

Conclusions

1/ L'*Herbarius* est visiblement l'héritier d'une longue tradition médicale d'origine grecque et l'on peut y retrouver des influences très variées.
2/ Ces influences sont plus particulièrement perceptibles dans des passages qui encadrent les soins ou qui ne se trouvent pas dans tous les manuscrits, ce qui accréditerait l'idée d'ajouts ultérieurs.
3/ L'*Herbarius* semble lié à la recension alphabétique de Dioscoride et plus précisément au codex *Vindobonensis med. gr*. 1.

6. L'influence de l'Herbier dans la tradition médicale durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge

[159] Traduction : Ducourthial, p. 455.

Le nombre des manuscrits de l'*Herbarius* qui existent, dont certains sont luxueusement décorés, suffit à prouver l'importance et la popularité du texte au Moyen Âge. Il faut ajouter que les manuscrits ont circulé dans toute l'Europe et qu'il en existe une traduction en vieil anglais très ancienne qui en fait le premier texte médical latin traduit en anglais. Peut-on retrouver des reprises du texte d'Apulée dans des œuvres postérieures ?

Dans la préface de leur édition, Howald et Sigerist signalaient qu'à leur connaissance, peu de textes antérieurs au siècle de Charlemagne utilisaient directement l'*Herbier*. Ils évoquaient Marcellus Empiricus, Isidore de Séville et le Ps-Théodore. Nous pouvons y ajouter le traité des *Dynamidia* et, pour une période postérieur, Walafrid Strabon et Macer Floridus.

1. Marcellus Empiricus

Originaire d'une cité de Gaule méridionale traditionnellement identifiée à Bordeaux, il ne semble pas avoir été médecin mais il est établi qu'il fut maître des offices à la cour de Théodose, à la fin du IVe siècle. Il est l'auteur d'un traité de compilation le *De medicamentis*, rédigé au début du Ve siècle. Il utilise comme sources principales Scribonius Largus, Pline, *Medicina Plinii*, *Physica Plinii,* Antonius Musa et Ps-Apulée. Il reproduit aussi les préfaces, sous formes de lettres, des ouvrages compilés. Parmi elles, en troisième position, figure *La Lettre d'Hippocrate à Mécène*, lettre qui est souvent associée, dans les manuscrits[160], à l'*Herbarius*. Elle se termine par un passage énigmatique qui annonce des *compositiones medicamentorum* pour garder la santé, un médicament miracle utilisé par Mécène et qui l'a toujours préservé des maladies, ainsi que le *Libellus* d'un certain Terentius Euelpitius sur les *Dynames herbarum*, avec des prescriptions liées aux phases de la Lune. Pour Carmélia Opsomer et Robert Halleux, on peut se demander si cette lettre n'aurait pas pu servir de « préface à un recueil de *libelli* utilisé par Marcellus, embryon du corpus pseudo-apuléien »[161]. Cela serait en accord avec la démarche de Marcellus qui cite ses sources et qui utilise donc le pseudo-Apulée mais aussi le traité sur la bétoine d'Antonius Musa et qui reprend la recette du remède-miracle dont se servait l'empereur Auguste.

Nous avons signalé en note une cinquantaine de rapprochements significatifs entre Marcellus et Ps-Apulée, la plupart ayant déjà été signalés dans l'édition d'Howald et Sigerist et les autres dans la dernière édition de Marcellus[162].

2. Isidore de Séville

Dans les *Étymologies*, le Sévillan se réfère, dans quelques passages, peu nombreux au pseudo-Apulée.

Artemisia: Isid., XVII, 9, 45:

> *Artemisia herba Dianae a gentilibus consecrata est, unde et nuncupata: graece enim Diana Artemis dicitur.*

---

[160] *Laur*. 73, 41; *Laur*.73, 16; *Add*. 8928; *Harl*. 1585; *Paris*. 6862; *Vi*, 93 etc.

[161] Carmélia Opsomer et Robert Halleux, « La lettre d'Hippocrate à Mécène et la lettre d'Hippocrate à Antiochus », *I testi di Medicina Latini Antichi Problemi Storici e Filologici,* G.Bretschneider, Milan, 1985, pp. 340-364.

[162] Liechtenhan E., Kollesch J., Nickel D., *Marcelli De Medicamentis liber*, Berlin Akademie-Verlag, 1968

Apulée 12, l. 14-15 :

Has autem herbas ex nomine Dianae, hoc est Artemisiam nuncupavit.

Centaurea, Isidore, XVII, 9 33 :

Centauream Graeci vocant quoniam a Chirone centauro fertur reperta. Eadem et λιμνησιος, quia locis humectis nascitur et fel terrae propter amaritudinem.

Apulée, 35, 25-26

Ciro centaurus has herbas fertur invenisse, unde et tenent nomen centauriae.Nascuntur locis solidis et fortibus (34 centauria major dicitur...fel terrae).

Confirma, Isid., XVII, 9, 61 :

Simphitum graece dictus eo quod tantam in radice virtutem habeat ut frusta carnis adsparsa in caccabo coagulet.

Apulée, 59, 15-17:

Haec herba hoc argumento intellegitur: carne bubula concisa et in caccabo missa, si ejus radicem miseris ad dragmas II, cocta bubula in unum cohaerebit.

gallicrus appendix, Isid., XVII, 9,79:

Poligonos quam Latini herbam sanguinariam vocant quod missa in naribus sanguinem moveat.

Appendix Ps-Apulée, 44, 2*:*

Herbam sanguinariam si in naribus mittas, continuo sanguinem mira celeritate emittit et caput leviorem facit.

Les parallèles sont peu nombreux mis suffisamment précis pour que l'on puisse conclure qu'Isidore disposait d'une version de l'*Herbier* et surtout que les rejets dans l'*Appendix* de tel ou tel soin par Howald et Sigerist méritent d'être reconsidérés.

3. Le Pseudo-Théodore

Théodore Priscien est un médecin africain du Ve siècle, disciple de Vindicianus. On a conservé ses *Euporista*, collection de remèdes courants en trois livres et un fragment de ses *Physica*, remèdes magiques. Une partie des manuscrits des *Euporist*a comportent d'importantes additions introduites dans le texte original par un auteur inconnu à l'occasion d'une nouvelle édition de l'ouvrage, peut-être au VIe siècle[163]. Dans ces *Addimenta*, nous

[163] Guy Sabbah, *Bibliographie des textes médicaux latins*, Saint-Etienne, 1987, pp. 148-149.

trouvons une quarantaine de passages qui semblent bien empruntés à notre *Herbier* et qui sont tous signalés en note dans la traduction ainsi qu'une curieuse invocation à Apulée de Madaure déjà évoquée[164].

4. Les Dynamidia

Le recueil des *Dynamidia Hippocratis* (*dynamidia* est un terme générique susceptible de désigner n'importe quel ouvrage consacré aux vertus, *dynameis*, des substances médicinales) est une compilation anonyme datant probablement de la seconde moitié du VIe siècle. L'auteur a remanié la traduction latine du *Régime* pseudo-hippocratique en le complétant avec d'autres sources en particulier avec les *Medicinae ex oleribus et pomis* de Gargile Martial. Cette compilation semble avoir comporté quatre livres, le premier sur les plantes potagères, le deuxième sur les plantes sauvages, le troisième sur les fruits et le quatrième sur les aliments d'origine animale et se présente souvent de façon partielle dans les manuscrits. Nous avons pu constater dans l'édition d'Angelo Mai[165] que des ressemblances très significatives existaient pour plus de la moitié des plantes de l'*Herbier*, ce qui en faisait une source indiscutable des *Dynamidia*. Elles sont toutes signalées en notes et en annexe.

Les liens qui existent entre ces *Dynamidia* et l'*Herbier* mais aussi avec les différentes traces des traductions latines de Dioscoride ont été récemment étudiés par Arsenio Ferraces Rodriguez[166]. Là aussi, quelques passages communs aux deux textes se retrouvent dans l'*Appendix* de notre édition.

5. L'*Hortulus* de Walafrid de Stabon

Le *Liber de cultura hortorum* est un poème de 444 hexamètres consacrés à la description d'un jardin monastique composé par Walafrid Stabon dans la première moitié du IXe siècle[167]. Il mentionne 23 plantes médicinales, condimentaires, alimentaires et ornementales, en donnant leurs vertus curatives et parfois aussi leur signification symbolique. G. Barabino a mené une enquête précise sur les sources classiques de cet ouvrage[168]. Elle conclut que toutes les plantes décrites par Walafrid se trouvent chez Pline mais que l'on trouve traces de nombreux auteurs antiques ou tardifs dont Ps.-Apulée. Selon elle, le poète médiéval disposait d'un de ces *excerpta* à but pratique qui condensaient plusieurs œuvres, Pline, Celse, Columelle entre autres. La présence de l'*Herbarius* dans les sources de W. de Strabon confirme la notoriété du traité.

---

[164] Voir supra p. 18.

[165] Mai Angelo, *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus* VII, Roma 1835.

[166] Arsenio Ferraces Rodriguez, *Estudios sobre textos latinos de fitoterapia entre la Antugüedad tardia y la alta edad media*, La Coruna, 1999.

[167] Sur cet ouvrage, voir Manitius, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, I, pp. 302-315 ; C. Opsomer, « The medieval garden and its role in medicine », dans *Medieval Gardens,* Dumbarton Oaks, Washingtonb DC, 1986, 93-113.

[168] « Le fonte classiche dell'Hortulus di Valafrido Strabonne », in *I classici nel medioevo e nell'umanesimo. Miscellanea filologica,* a cura di G. Puccioni e S. S. Ingallina, Gênes 1974, pp. 175- 260.

Les passages que l'on peut mettre en relation avec Ps- Apulée sont les suivants :

	Herbarius	*Hortulus*
Argimonia	*31, 2 ; Ad ventris dolorem. Ferbae argimoniae radicem tritam bibere dato, mire prodest.*	*XXI, 362. Trita domat ventris praedirum et pota dolorem.*
Gladiolum	*79, 1. Ad vesicae dolorem et ad eos qui urinam non faciunt. Herbam gladiolum effodies et siccato cortice radicis ejus conterito et addito in vino ciatis II, aquae ciatos IV conjunges et sic potabis.*	*XI, 223-225 Radicis ramenta tuae siccata fluenti/ diluimus contusa mero, saevumque dolorem/ vesicae premimus tali, non secius, arte.*
Puleium	*93, 1. Caput ne ab aestu concalescat. Herbam puleium tecum aut super aurem aut sub anulo portato.*	*XVIII, 320-323 Ramum conjungito pulei/ auriculae, ne forte caput turbaverit aestus/ solis.*
Cerefolium	*105, 1. Ad stomachi dolorem. Herbam cerefolium viridem cimas III colligis et puleium in ligno teris, mellis coclearium malaxas, bulliat cum papavere viridi, et inducis in stomachum.*	*XIII, 244-246 Illa quoque infesto venter dum forte dolore/ turbatur, fomenta super non irrita ducit,/ puleium sibimet frondesque papaveris addens.*
Lilium	*108, 1. Ad percussum serpentis. Herbae lilii bulbum conterito et potui dabis, ut ipsum bulbum tritum morsui adponas, sanabitur.*	*XIV, 252-256. Nec non, si perfidus anguis/ ingenitis collecta dolis serit ore venena/ pestifero caecum per vulnus ad intima mortem/ corde feram mittens, pistillo lilia praestat/ commacerare gravi, succosque haurire falerno.*
feniculum	*125, 1. Ad tussem. Herbae feniculi radicem tunsam in mero jejunus bibat per dies IX.*	*X, 214-214 Praeterea radix marathri commixta liquori/ Lenaeo tussim percepta repellit anhelam.*

6. Macer Floridus, De Viribus Herbarum

Le traité sur les vertus des plantes, *De Viribus herbarum*, attribué à un certain Macer Floridus est un poème didactique de 2269 vers regroupés en 77 strophes relatives à une herbe médicinale, alimentaire ou aromatique. Au Moyen Âge et à la Renaissance, il était considéré comme une œuvre de l'Antiquité due à Aemilius Macer, l'ami de Virgile. Comme il fait clairement référence à l'*Hortulus* de W. de Strabon, on sait qu'il n'en est rien et on estime aujourd'hui qu'il a été rédigé au Xe ou au XIe siècle, peut-être en France par un certain Odon de Meung, le nom *Odo Magdunensis* apparaissant dans les manuscrits.

L'ouvrage a été très populaire au Moyen Âge et son influence se retrouve dans les recueils de l'Ecole de Salerne et en particulier dans le *Regimen sanitatis Salernitanum*[169].

Il consiste en un catalogue de 77 plantes pour lesquelles l'auteur indique les propriétés principales et les emplois thérapeutique. Les références à Pline et Galien sont très nettes. Cependant, pour quelques passages, c'est l'*Herbarius* du Ps-Apulée qui semble être la source utilisée car il n'y a pas d'indications équivalentes chez Pline ou Galien:

	Apulée	*Macer Floridus*
uerbenaca	*3, 6: Ad capitis dolorem. Herbae uerbenacae corona facta, in capite inposita dolorem capitis tollit*	*58, v. 1884-1886 : Ex hac compositam quidam iussere coronam/ apponi capiti causa quacunque dolenti, /sic dicunt illam celerem conferre medelam.*
simfoniaca	*4, 1 : Ad aurium dolorem. Herba simfoniaca, sucus eius tepefactus in aurem stillatus aurium dolorem mire tollit ; etiam si uermes fuerint, necat.* *4, 3 : Ad dentium dolorem. Herbae simfoniacae radix cocta cum uino austeri, sorbeat et teneat eam in dente, qui dolet, mox sanat dentium dolorem.*	*61, 1943-1947 : auribus infusus uermes succus necat/ eius, illarumque solet uarios lenire dolores.* *Ore diu tepidum si contineatur acetum/ quo sint decoctae radices illius herbae,/dicitur immodicum dentis placare dolorem.*
Aristolochia	*19, 6 : Si infans contristatus fuerit. Herba aristolochia subfumigabis, tunc hilariorem facies infantem.*	*41,1421-1422 : Daemonium fumus depellere dicitur/ eius, infantes fumo tradunt hoc exhilarari.*
Solata	*75, 4: Ad auricularum dolorem. Herbae solatae sucum cum oleo ciprino misce et tepefacto stilla in auriculas.*	*60, 1920-1921 : Dicitur auriculae mire sedare dolorem/ illius succus si sensim funditur intus ;*
paeonia	*65, 1 : Ad lunaticos. Herba paeonia si lunatico jacenti inposita fuerit, statim se leuat, ut sanus, et si eam secum portauerit, numquam ei accedit.*	*59, 1628-1629 : Ipse Dioscorides*[170] *cunctis ait esse caducis/ aptam, si bibitur uel si suspenditur illa.*

Dans certains manuscrits figurent également une vingtaine d'autres plantes ou produits dont les effets sont exposés par un auteur différent, non identifié. Là aussi, on

[169] Voir sur cet ouvrage Bruce P. Flood, « The medieval herbal tradition of Macer Floridus », *Pharmacy in history,* 18 - 2, 1976, pp. 62-66.
[170] Dioscoride n'évoque pas cet usage de la pivoine, que l'on trouve chez Galien, *De Simpl*. VI, 3, 12.

retrouve l'influence nette de l'*Herbarius* pour la plante 2, *agrimonia*, 3, *ebulum* et 8, *rubus*, de ce que les éditeurs appellent *Spuria Macri*[171].

L'ouvrage salernitain qui reprend l'œuvre de Macer Foridus est le *Liber de simplici medicina* connu également sous le nom de *Circa instans* de Mathaeus Platearius. Au XIVe et XVe siècle, des manuscrits illustrés de ce traité circuleront sous le titre de *Tractatus de herbis* ou *Livre des simples médecines*, qui renouvelleront les représentations des plantes.[172]

L'influence de l'œuvre du Ps-Apulée se retrouve donc dans la plupart des œuvres médiévales qui font référence aux simples.

[171] L. Choulant, *Macer Floridus, De viribus herbarum,* pp. 122-140, I. Sillig, Leipzig, 1852.
[172] Voir *Platearius, le livre des simples medecines d'après le manuscrit 12322 de la BNF,* trans. et adapté par G. Malandin, commentaires de F. Avril, P. Lieutaghi, Paris, 1986 ; F. A. Baumann, *Das Erbario Carrarese,* Berne, 1974 ; Minta Collins, *Medieval Herbals, The illustrative tradition,* London, British Library 2000, pp. 268-273.

7. L'histoire du texte

La tradition manuscrite de l'herbier est complexe et l'édition du texte original quasiment impossible à établir et cela pour trois raisons principales :

1/ ce type de texte est par nature polymorphe et évolutif. Chaque manuscrit ou presque est unique et présente des ajouts ou des modifications particulières. Les connaissances en phytothérapie appartenaient pour ainsi dire à un fonds commun et les copistes ne font pas toujours de distinction entre ce qui relève des travaux de Pline, Dioscoride, Pseudo-Apulée ou d'autres traditions.

2/ Les manuscrits sont très nombreux et souvent très complexes à étudier, plusieurs textes s'enchevêtrent et plusieurs mains se mêlent.

3/ L'édition de référence d'Howald et Sigerist est ancienne. Les éditeurs n'ont pas utilisé plusieurs manuscrits qui semblent aujourd'hui essentiels pour l'établissement du texte, en particulier le *Laurentianus* plut. 73.41 (IXe, classe β), le *Parisianus* 6862 (IXe/ Xe s.), le *Wellcome* 573 (XIIIe s.), le *Barberinianus latinus* 160 (XIe s.).

1. Manuscrits et Editions

1. Les principaux manuscrits

Voici une liste non exhaustive de plusieurs manuscrits contenant tout ou partie de l'*Herbier*, ceux qui sont indiqués en caractères gras ont été utilisés par Howald et Sigerist ; ceux qui sont signalés par un astérisque n'ont pas pu l'être ou n'étaient pas connus d'eux. Ils sont présentés selon le découpage en trois classes proposé par ces éditeurs et qui sera expliqué un peu plus loin.

Manuscrits de la classe α :

M: Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cl. 15028 et Clm. 29134, fragments, début du VIIe.

Hal: Halberstadt, Bibliothek der Domgynasiums, S.N. (fragment), VIIe.

Be: Berlin Deutsche Staatsbibliothek, MS Lat. F 381, no. 1, (fragments) VIIIe.

Ca : Montecassino, Archivio della Badia, MS 97 (Casinensis 97), IXe.

L : Lucca, Biblioteca Statale, MS 296 (*Lucensis* 296, la préface indique 236 mais c'est une erreur typographique).

Ha: Londres, British Library, Harley MS 4986, XIIe.

V : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, MS lat. 187 (*Vindobonensis* 187), XIIe.

Eton College MS 204* XIIe, proche de *Ha*.

A: *codices Anglosaxonici* Londres; British Library, Cotton MS Vitt. C iii, début XIe ; Harley, MS 6258 B et 585 ; Add. MS 17063 et 21115, XVe (manuscrits en vieil anglais contenant une traduction de l'*Herbier*).

St Gall, Stiftsbibliothek MS 751.

Londres, Wellcome Institute Library, MS 573*, manuscrit du XIIIe, qui présente l'intérêt d'être proche du manuscrit *L*, manuscrit important mais très lacunaire pour le texte de l'Herbier[173].

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, MS B.P.L. 1283* (Howald et Sigerist l'appellent *Lugdunensis* bibl. univ. 1283, *Lugd*. ; ils expliquent dans la préface qu'ils l'ont connu trop tard pour l'utiliser et qu'ils l'ont juste assez étudié pour le rapprocher de *L*).

Manuscrits de la classe β :

Hil: Hildesheim Beverinsche Bibliothek, MS 658 (*Hildinensis,* fragments) début VIIIe.

Vr; Breslau, State and University Library, MS III. F. 19 (*Vratislaviensis*), IX$^{e.}$

Laur*.: Florence, Biblioteca Medicea Laurentiana*,* MS Plut. 73, 41, (*Laurentianus*), IXe.

He: Herten, Bibliothek des Graften Nesselrode-Reicensten, MS 192, IXe *(Hertensis,* perdu pendant la seconde guerre mondiale).

La Hague, Museum Meermanno-Westreenianum MS 10 D.7*, X^{e}.

Paris, Bibliothèque nationale, MS lat. 6862, X^{e} (***P*** pour Maggiulli-Buffa Giolito, nous utiliserons aussi cette abréviation).

Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 130, XIIe.

Turin, Biblioteca Nazionale*,* MS K. IV 3 (*Taurinus)*, XIIe (détruit dans un incendie).
Londres, British Library, Harley MS 5294*, XIIIe (proche du précédent).

Le *Vindobonensis*, Vi, et quatre manuscrits rattachés selon Howald- Sigerist :

Vi : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, MS 93 (*Vindobonensis* 93), XIIIe.

Londres, British Library, Harley MS 1585, XIIIe et Sloane MS 1975, XIIe; Oxford, Bodleian Library, Ashmole, MS 1462, XIIe et Ashmole MS 1431, XIIIe; Vatican*,* Biblioteca Apostolica Vaticana MS Barberini 160, *Va*,* XIe (Howald- Sigerist le connaissaient mais ne l'ont pas utilisé pour l'herbier).

[173] Voir M. Collins, Medieval Herbals, Londres, 2000, p. 162-

B: Bamberg, Stadtbibliothek, MS med. 8, XIIIe.

Ber : Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, MS Hamilton 307, XVe.

New Haven, Yale Medical Library, MS 18*.

Manuscrits de la classe γ :

E: Ivrea, Biblioteca Capitolare MS 94(fragments) VIIe s.

Vo : Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, MS Voss. Lat. Q. 9 (*Vossianus*), VIIe s.

C : Kassel, Landesbibliothek, 2° MS phys. et hist. nat. 10 (*Casselanus) ;* Xe siècle, il a été endommagé par le feu durant la seconde guerre mondiale mais Howald et Sigerist signalent déjà qu'il est incomplet et qu'il ne contient les plantes d'Apulée qu'à partir de la plante 20, soin 2. Ses illustrations sont très proches de celles du Vossianus et ce sont elles qui ont été utilisées dans l'édition H-S à partir de la plante 77.

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. MS 846*,* XIe, selon Howald et Sigerist, il ne contient que quelques fragments inutilisables.

Les manuscrits les plus importants semblent être les suivants :

1/ Le plus ancien : représentant de la branche γ, le *Vossianus latinus* Q. 9, VIIe, Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, daté du VIIe s. par nos éditeurs mais de la deuxième moitié du VIe siècle par Lowe et copié vraisemblablement dans le sud de l'Italie[174].

C'est un parchemin de 270 x 200 mm, dont le contenu est le suivant :
-1 (f. 1-81): *Praecepta* (f. 1r-3v)- *Incantamenta magica : Precatio Terrae Mater* (f. 4r-5r), *Antidotum* (f. 5r, l. 6-15), *Precatio omnium herbarum* (f. 5v-6r) - *Tituli morborum*[175] *ad Ps.-Apuleii Madaurensis herbarium pertinentes* (f. 6v-11-r) - *Ps.-Antonius Musa, De herba vettonica libellus*. (f. 11v-18v) –*Ps.-Apuleius Madaurensis, Herbarium usque ad herb. 76, curam* 4.
-2. (f. 82): <*Conceptoria ex Muscionis Gynaeciis excerpta*>. *Caelius Aurelianus, Gynaecia, fragmentum.*
-3 (f. 83-104): *Libri medici, fragmentum*[176].

Le texte est écrit dans une encre brun-olive, les titres, les numéros et les *alii* des listes de synonymes sont en rouge, avec quelques corrections et ajouts faits par une autre main à l'encre noire. Ces ajouts, qui datent selon K. de Meyier du XIVe ou du XVe siècle. Ces ajouts

[174]E. Lowe, *The Beneventan Scripts : A History of the South Italian Minuscule*, Oxford 1914, édition révisée par Brown, Rome, 1980. Pour la description, voir De Meyier K., Codices Vossiani latini, II, Leiden, 1975, pp. 20-24.
[175] L'expression Tituli morborum n'est pas dans le manuscrit, De Meyier la reprend dans son desvriptif par commodité en se référant à l'édition H-S.
[176] La troisième partie du codex contiendrait des extraits du *De herbis femininis* selon Hofstteter, « Zur lateinischen Quelle des altenglischen Pseudo-dioskurides », *Anglia*, 1983, p.320.

figurent essentiellement dans le premier tiers du codex et leur auteur semblait disposer d'un manuscrit interpolé car on y retrouve des passages de Dioscoride et des synonymes qui en proviennent (plantes 2, 4, 7, 12, 14). Il contient deux recettes médicales, la *precatio terrae matris*, la *precatio omnium herbarum*, la liste des maladies[177], Apulée avec Antonius Musa jusqu'à la plante 76, *senecion*, il est sérieusement endommagé dès la plante 48 avec quelques lacunes et inversions. Il est orné de nombreuses illustrations qui ont été généralement utilisées dans l'édition H-S.

2/ *Ca* : le codex *Casinensis* 97, Archivio della badia di Montecassino[178], le représentant le plus ancien de la famille α qui ne soit pas un simple fragment, c'est lui qui a servi de référence pour l'édition H-S.

Ce manuscrit est d'après les datations les plus récentes du début du Xe siècle[179]. C'est un manuscrit de taille respectable de 414 x 300 mm. Le texte est écrit sur deux colonnes, les numéros et les initiales sont en rouge. Du folio 477 au 552, il contient l'*Herbier* du Pseudo-Apulée, de l'herbe 21 à la fin. Il contient aussi le *Praesidium pastillorum*, Sextus Placitus, quelques extraits du traité de Galien sur les simples, le De *herbis femininis* du Pseudo-Dioscoride mais seul l'*Herbier* appartient à la branche α selon l'édition H-S. La première version imprimée de l'*Herbier*, celle de P. de Lignamine en 1481 ou 1482 a été faite à partir d'un manuscrit aujourd'hui perdu mais proche de *Ca* ou selon *Ca* d'après l'argumentation assez convaincante de Hunger. Ses illustrations semblent pouvoir le mettre en relation avec les manuscrits anglo-saxons, en particulier le *Codex Vitellius* C III.

Howald et Sigerist disposaient d'une copie manuscrite réalisée par le bibliothécaire du monastère ; les erreurs de transcription qui portent généralement sur des détails sont signalées par Hunger dans son édition de 1935.

3/ *L* : le codex *Lucensis* 296[180], Biblioteca Governativa di Lucca du IXe s.[181] avec des ajouts plus tardifs.

C'est un parchemin de 109 pages de 240 x 175, partiellement numérotées, en minuscules de la fin du IXe siècle, en traits pleins avec titres, numéros et initiales en rouge. Le texte est écrit sur deux colonnes. Il contient des ajouts plus tardifs faits entre le XIe et le XIVe siècle. Il est illustré de plusieurs figures en couleur de plantes et d'animaux. L'*Herbarius* se trouve dans les pages 2 à 18, avec quelques passages mutilés, de la plante 3 à la 29 et de la 126 à la 130.

Howald et Sigerist n'ont pas disposé du manuscrit mais de l'édition du texte d'Apulée par Mancini en 1904 fondée sur ce manuscrit[182].

4/ Le *Laurentianus, Firenze Medicea Laurenziana,* ms *Plut. 73.41 :* c'est un manuscrit du début du IXe s., avec des ajouts du XIIe ou XIIIe s., un des représentants les plus anciens de la branche β, Howald et Sigerist en ont disposé quand leur édition était déjà sous presse. Il a été tout particulièrement étudié par Maggiulli- Buffa Giolito[183].

---

[177] *Tituli morborum* ne figure pas dans le manuscrit.

[178] Beccaria, I codici di medicina del period pre-salernitano secoli IX, X e XI, Rome, 1956, pp. 297-303; D'Aronco 1998, p.119.

[179] D'Aronco M., "IL MS Londra, British Library Cotton Vitellius C. III…" *Incontri di Popoli e Culture tra V e IX* secolo, Naples, 1998, p. 119.

[180] L'édition H-S indique par erreur L 236.

[181] ou du Xe, voir Beccaria, 1956, pp. 285-288**,** D'Aronco, *The Old English illustrated pharmacopeia, British Library Cotton Vitellius CIII,* Copenhague, 1998, p. 34.

[182] « PseudoApulei libellum de medicaminibus herbarum ex cod. Lucensi 296 » in *Atti della R. Acc. Lucchese di scienze, lettere ed arti,* XXXII, 1904, pp. 253-256.

[183] *L'altro Apuleio*, opus cité, 1996.

Il consiste en 129 folios de 238 x 166 mm. Le texte est écrit principalement sur une seule colonne en minuscules bénéventines [184]; les numéros des chapitres et les titres sont en rouge et le titre de chaque livre est en rouge orangé. Il contient du folio 9 à 119 : la préface ; l'*Epistula ad Maecenatem* d'Hippocrate, la *Precatio Terrae*, la *Precatio omnium herbarum*, le *De herba vettonica liber*, l'*Herbarius* d'Apulée du *plantago* numéroté II au *petroselinum*, numéroté CCVIII, avec une lacune des plantes 22 à 49, Sextus Placitus et le *De herbis femininis* précédé d'un index et la version courte de ce traité.
5/ Les manuscrits dits interpolés où l'on trouve des additions qui témoignent d'une traduction latine de Dioscoride[185] et des commentaires en vieil allemand: ce sont *Ha*, le codex *Harleianu*s 4986 du XIIe et deux manuscrits très proches *V*, le codex *Vindobonensi*s 187 du XIIe et le codex *Eton College* MS 204. Ils sont importants pour les passages de Dioscoride mais aussi parce qu'ils établissent des liens entre les familles α et β[186].

Le codex *Ha* est daté du XIIe siècle par Howald et Sigerist[187], de la fin du XIe ou du début du XIIe par Beccaria[188]. C'est un parchemin de 81 feuilles de 260 x 190 mm. en minuscules, sur une seule colonne, avec des titres et des initiales rouges. Les illustrations contiennent des plantes et des animaux stylisés dans des teintes de brun et de vert ; elles témoignent de préoccupations plus esthétiques que réalistes. Le codex contient *De herba uettonica*, l'*Herbarius*, *Epistola a Marcellino*, *de taxone libro*, la version courte de Sextus Placitus et des extraits de textes médicaux divers, Galien et Gargile Martial entre autres. Des gloses en vieil allemand attestent d'une origine germanique du codex.

6/ Le Cotton MS Vitellius C III, British library, du XIe s., le plus important des *Codices Anglosaxonici* (*A*), ces manuscrits qui contiennent une traduction de l'*Herbier* en vieil anglais et le seul à être illustré. Il a été endommagé par un incendie en 1731.

C'est un parchemin de 139 pages de 250-75 x 187-190 mm en minuscules anglo-saxonnes avec des initiales en rouge[189]. La présentation et les illustrations soignées en font un manuscrit luxueux. Il contient (folios 11 à 85) le *De herba vettonica liber*, l'*Herbarius* (famille α), des chapitres du *De herbis femininis* intercalés avec des chapitres des *Curae herbarum*, le *De taxone liber*, un traité sur les vertus médicales du mûrier et la version courte de Sextus Placitus.

7/ Vi, le *Vindobonensis* 93, Vienna Osterreichische, du XIIIe et le *Laurentianus* Plut. 73.16 qui appartiennent à la famille β et qui sont deux des parchemins médiévaux les plus richement illustrés avec, en plus des dessins de plantes, de nombreuses figures humaines et animales et différentes scènes médicales. Ce sont les illustrations du premier qui ont été utilisées dans l'edition H-S quand les manuscrits *Vo* et *C* étaient mutilés ou incomplets.

2. Les éditions principales

1/ L'édition princeps : *Herbarium Apulei*, Roma G. F. La Legname s.d. [1481] in-4° ill. Cette édition a été établie à partir d'un manuscrit perdu proche de Ca selon Howald et Sigerist et

[184] Beccaria, 1946, pp.281-284.
[185] La traduction β selon les travaux d'A Ferraces.
[186] Cf infra tableaux comparatifs pp. 621-629.
[187] *Praefatio*, p. VIII.
[188] Beccaria, 1946, pp.252-254.
[189] Pour une description plus précise, voir Beccaria, notice 74 ou D'Aronco, 1998, p. 32 et sqq.

très proches de deux manuscrits britanniques tardifs, le Codex Additional 17063 et Codex additional 21115. Elle est reproduite dans l'édition de Hunger.

2/ Humelberg Gabriel, Ant. Musae *De herba vetonica liber I. Apulei De medicaminibus herbarum* liber I, Zürich Chr. Froschauer, 1537.

3/ Ackermann Johann Christian Gottlieb, *Parabilium medicamentorum scriptores*, 1788, p. 127-128, 141-352. Le texte a été établi à partir des éditions antérieures et non des manuscrits mais les commentaires n'ont pas été remplacés. C'est la première édition qui rassemble le *Traité sur la bétoine*, l'*Herbier* et le *Traité* de Sextus Placitus.

4/ Mancini Augusto, *Pseudo Apulei Libelli de medicaminibus herbarum ex codice Lucensi 296,* Atti della Reale Accademia Lucchese di Scienze, Lettere ed Arti XXXII, 1904, p. 251-301, edition établie d'après le manuscrit *L* comme l'indique le titre.

5/ Howald et Sigerist, *Corpus medicorum latinorum Liber IV*, Leipzig et Berlin B. G. Teubner, 1927, notre édition de référence.

6/ Hunger Friedrich Wilhem Tobias, *The Herbal of Pseudo-Apuleius*, Leiden E. J. Brill 1935, d'après le manuscrit Ca de Montecassino avec fac-simile du manuscrit et reproduction de l'édition princeps. Pour ce dernier, qui édite l'édition princeps en vis-à-vis du codex Ca. 97, l'édition a été faite à partir de ce dernier manuscrit et non d'un manuscrit proche et aujourd'hui perdu. Cette hypothèse paraît convaincante étant donné que les images de plantes sont très proches et que l'on retrouve dans l'édition princeps plusieurs variantes propres à Ca, notamment les soins rejetés dans l'*Appendix* de notre édition, en 29, 36, 45, 88. Selon Hunger, les manuscrits Add. 17063 et Add. 21115 ont été réalisés à partir de cette édition de 1481. Les différences de formulations et les oublis entre les deux textes s'expliquent, selon Hunger, soit par des négligences soit par les corrections revendiquées par Philippe de Lignamine lui-même. Nous pouvons ainsi avoir une idée assez bonne de la partie perdue du manuscrit Ca.

7/ *Medicina Antiqua*, Club français du livre, 1978, avec une traduction de Marthe Dulong, d'après le manuscrit *Vi, Vindobonensis* 93.

8/ De Vriend Hubert Jan, *The Old English Herbarium*, 1984, textes des manuscrits *Ca* et *Vo* correspondant à la traduction en vieil anglais imprimée parallèlement.

9/ *Herbolarium et materia medica. Libro de Estudios (Biblioteca Statale de Lucca, ms. 296)* Madrid: Arte y Naturaleza Ediciones, & Lucca: Biblioteca Statale di Lucca. Facsimile et étude du manuscrit 296 de la Biblioteca Civica de Lucca.

Signalons aussi une édition d'Oribase qui a été utilisée par les éditeurs car son cinquième livre correspond à notre *Herbier* et s'appuie sur un manuscrit aujourd'hui perdu qui appartenait à la famille α selon le classement des éditeurs :
Orib. : *Oribasii de simplicibus libri* V, Argent. 1533, apud J. Schott.

2. L'édition Howald- Sigerist, 1927

1. Les principes de l'édition

Cette édition[190] a constitué un formidable progrès dans la connaissance du texte. Elle est la première qui s'appuie sur la collation et la comparaison de plusieurs manuscrits. Les éditeurs ont aussi été les premiers à distinguer dans le texte de certains manuscrits des passages interpolés correspondant à une ancienne traduction latine de Dioscoride.

Selon Howald et Sigerist, dès le VIIe siècle (époque qui correspond au manuscrit le plus ancien le *Vossianus lat*. Q. 9), la tradition manuscrite est divisée en trois familles distinguées par les lettres α, β et γ, selon le *stemma codicum* ci-dessous. Cette division en trois familles est remise en cause par des études plus récentes comme nous allons le voir. Elle s'appuie à la fois sur des différences sensibles dans le texte des soins, les listes de synonymes, le nom des plantes, leur ordre et leur numérotation :

> *Pseudoapuleio, Sexto Placito, ceteris libris a nobis editis traditio usque ad medii aevi finem eadem est…..sed jam ante nostri aevi septimum saeculum in tres classes divisa est quas litteris α, β et γ significare nobis placuit. Quarum classium β et γ inter se magis conjunctae sunt ita ut earum communem archetypum exstitisse nobis credendum sit. Ceteris codicibus multo melius classem α, in herbariis saltem, genuinam scripturam servavisse ex eo manifestum fit quod neque interpolationibus scatet et herbarum synonyma longe optima forma praebet*[191].
>
> Pour Pseudo-Apulée, Sextus Placitus et les autres textes que nous éditons, la tradition est la même jusqu'à la fin du Moyen Âge….Mais avant le plus ancien de tous les manuscrits connu de nous, c'est-à-dire avant le VII ^{e} s. de notre ère, elle a été divisée en trois classes que nous avons choisi d'appeler α, β et γ. Parmi elles, β et γ ont plus de liens de sorte que nous devons croire qu'elles ont eu un archétype commun. Pour les autres manuscrits, manifestement la classe α beaucoup mieux conservé le texte d'origine, pour l'*Herbier* du moins, car elle n'est pas saturée d'interpolations et qu'elle présente les synonymes sous la forme de loin la meilleure.

L'édition s'appuie aussi sur les textes qui accompagnent l'*Herbier* dans les manuscrits. En effet, une des particularités de ce texte est qu'il semble faire partie dès l'origine d'une collection de textes médicaux.

On note une disproportion étonnante entre les manuscrits des trois familles : très peu de γ, quelques α et une grande multitude de β, *per totum orbem terrarum paene innumerabiles*[192] assurent les éditeurs. Il faut ajouter à cela la petite famille des manuscrits interpolés de la famille α qui contiennent des traces d'une ancienne traduction latine de Dioscoride. De plus, plusieurs manuscrits peuvent être qualifiés de mixtes et comportent des ajouts et des corrections de familles différentes comme le *Vratislaviensis* bibl. univ. III F 19.

Le tableau suivant peut donner une idée approximative du contexte dans lequel figure l'*Herbier* dans les différentes classes de manuscrits, sachant que chaque manuscrit a sa spécificité et que les variantes sont nombreuses :

---

[190] Par commodité, nous l'appelons édition H-S.
[191] *Praefatio* p.v.
[192] Presque innombrables dans le monde entier.

Famille α	Manuscrits α interpolés	Famille β	Famille γ
Lettre d'Hippocrate à Mécène (Sangall 751, Torino		Lettre d'Hippocrate à Mécène	
Precationes (Wellc.)		*Precationes*	Precationes
Liste des maladies (*L*)		Liste des plantes (*laur, Vi)*	Liste des maladies (*Vo*)
	Lettre d'A. Musa à Agrippa	Lettre d'A. Musa à Agrippa	Lettre d'A. Musa à Agrippa
Musa *De herba Vettonica liber*	Musa *De herba Vettonica liber*	Musa *De herba Vettonica liber*	Musa *De herba Vettonica liber*
*	Préface de l'*Herbarius*	Préface de l'*Herbarius*	Préface de l'*Herbarius*
Ps- Apulée	Ps- Apulée	Ps- Apulée	Ps- Apulée
Praesidium pastillorum	*Praesidium pastillorum*	*Praesidium pastillorum*	*Praesidium pastillorum*
Effectus herbae mandragorae	*Effectus herbae mandragorae*	*La mandragore, Ps Diosc*	*La mandragore, Ps Diosc*
			Effectus herbae mandragorae
Epistula ad Marcellinus ((L ; Wellcome ; Leiden, ms 1283)	*Epistula ad Marcellinus (Ha)*		
De taxone	*De taxone*	*De taxone*	
Sextus Placitus	*Sextus Placitus*	*Sextus Placitus*	
Curae herbarum (L ; Wellcome ; Leiden, ms 1283 ; Uppsala 664)		*De herbis femininis Ps Diosc.*	

*Dans *L*, on trouve le titre seulement.

Outre les différentes parties qui constituent l'*Herbarius* et que nous avons déjà analysées, figurent donc dans le corpus les textes que voici :

La *Lettre d'Hippocrate à Mécène* est une adaptation très libre de la *Lettre de Dioclès à Antiochus*, dont il existe une autre forme latine plus proche de l'original, la *Lettre d'Hippocrate à Antiochos*. Ces deux courts traités hippocratiques ont execcé une grande influence au Moyen Âge. La première se trouve souvent associé au *Traité sur la bétoine* et donc à l'*Herbarius*, surtout dans les manuscrits β. Elle figure aussi, nous l'avons dit, dans les préfaces que cite Marcellus, ce qui pourrait indiquer un lien ancien entre ces différents textes[193].

Le *Traité sur la bétoine* est un texte bref qui liste 47 recettes médicales utilisant cette plante. Leur formulation et leur structure sont comparables à celles de l'*Herbarius*. Il est précédé d'une lettre d'Antonius Musa, son auteur présumé, à Agrippa et il est accompagné d'une *precatio* ou prière rituelle. Antonius Musa était le médecin personnel de l'empereur Auguste et il est resté célèbre dans l'Antiquité, notamment grâce à une préparation médicale, la pastille de Musa mais notre traité est bien plus tardif. Il est probablement associé à l'*Herbarius* depuis longtemps, peut-être dès l'origine, ce qui explique que Ps.-

[193] Voir C. Opsomer et R. Halleux, "La lettre d'Hippocrate à Mécène et la lettre d'Hippocrate à Antiochus », "I *testi di Medicina Latini Antichi Problemi Storici e Filologici*", Milan, 1984, pp. 340-364.

Apulée n'évoque pas la bétoine, plante considérée alors comme une panacée. Marcellus l'utilise également et, dans de nombreux manuscrits, comme *P* ou *Laur*, la bétoine porte le numéro 1 avant le plantain, première plante de l'*Herbarius*. La présence de la prière à la plante est aussi à noter car elle permet de remettre en doute le rejet systématique dans l'*Appendix* de l'édition H-S des autres *precationes* qui figurent dans le texte d'Apulée.

Les *Precationes* [194] qui figurent dans notre tableau sont la *Precatio ad Terram matrem* et la *Precatio omnium herbarum* qu'Howald et Sigerist ont considérées, de façon discutable, comme des interpolations communes aux deux classes de manuscrits β et γ[195]. Nous les avons ajoutées à l'*Appendix* dans notre édition.

Le *De taxone* est un petit traité sur les propriétés médicinales du blaireau. Il revêt la forme d'une lettre prétendument adressée à Octave Auguste par un roi d'Egypte dont le nom varie selon les manuscrits. Il figure dans l'édition H-S après l'*Herbarius* aux pages 227-232.

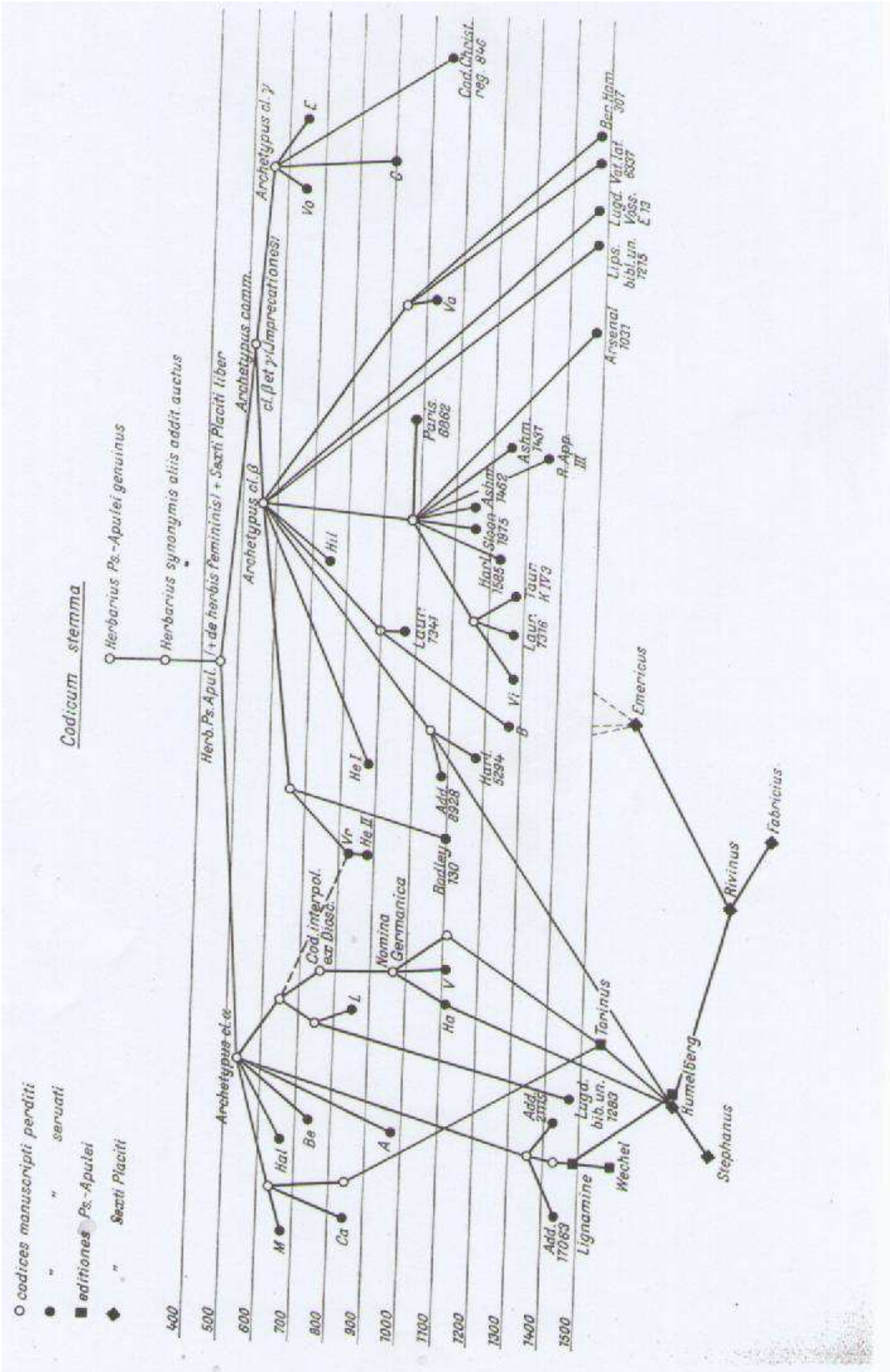
Sextus Placitus est l'auteur d'un *Liber medicinae ex animalibus*, composé probablement plus tardivement que l'*Herbarius*. Il figure dans l'édition H-S aux pages 233-286.

Le *De herbis femininis* est un ouvrage qui décrit soixante et onze plantes et leurs propriétés médicinales à destination des femmes. Il s'appuie sur une traduction latine de Dioscoride, peut-être due à Gargile Martial[196] selon les travaux récents d'A. Ferraces Rodriguez. Son association à l'*Herbarius* a parfois amené les copistes à présenter le texte de Ps.-Apulée comme le livre des herbes masculines[197]. Il ne figure que dans des manuscrits listés dans la classe β dans l'edition H-S. Selon ces éditeurs, la présence de ce traité dans l'archétype des manuscrits est douteuse, c'est pourquoi ils l'ont écarté de leur édition. Cependant, des études plus récentes[198] ont identifié dans quatre manuscrits classés dans la famille α un traité proche mais distinct du *De Herbis femininis*, le *Curae herborum* qui s'appuie sur la même traduction latine de Dioscoride mais en la traitant avec plus de libeté. De plus le manuscrit en vieil anglais, Cotton Vitellius C. iii ainsi que l'herbier du manuscrit de París, Bibliothèque Nationale, lat. 13955, ff. 137v-146r[199] contiennent des passages tirés des deux traités, ce qui montre la complexité de la tradition pour ce genre de textes.

La *Lettre à Marcellinus* fait suite à l'*Herbarius* dans les manuscrits de la branche α qui contiennent un opuscule intitulé *Curae herbarum*[200].
Voici le *stemma codicum* donné par les éditeurs :

---

[194] Elles ont connues de nombreuses éditions toujours séparées des textes médicaux qu'elles précèdent dans les manuscrits. L'édition critique de référence est : Bailey D. R. Shackleton, *Anthologia Latina I : Carmina in codicibus scripta, recensuit D. R. Shackleton Bailey*, 1 : *Libri Salmasiani aliorumque carmina*, Stuttgard B. G. Teubner, 1982, pp. 24-27.
[195] Praefatio, p. XVII
[196] Voir supra p. 52.
[197] Par exemple, Harley MS 1585 : *Explicit et Eficit* [sic] / *Liber medicinarum Di/oscoridis Ex herbis mas/culinis Et ex animalibus / Pecoribusque et auibus / Atque de herbis Femininis / siue semininis Feliciter*.
[198] Voir à ce sujet Riddle, "Pseudo-Dioscorides *Ex herbis feminis* and Early Medieval Medical Botany", dans le *Journal of the History of Biology* 14, 1981, p. 43-81.
[199] Voir l'étude récente d'A. Ferraces Rodriguez, « El Herbario del manuscrito de París, Bibliothèque Nationale, lat. 13955, ff. 137v-146r », *Myrtia*, 27, 2012, pp. 197-257.
[200] Voir supra p. 51.



Codicum stemma
codices manuscripti perditi
" " seruati
editiones Ps.-Apulei
" Sexti Placiti
Herbarius Ps.-Apulei genuinus
Herbarius synonymis aliis addit. auctus
Herb. Ps. Apul. (+ de herbis femininis) + Sexti Placiti liber
Archetypus cl. α
Archetypus cl. β
Archetypus comm. cl. β et γ (Imprecationes)
Archetypus cl. γ
Cod. interpol. ex Diosc.
Nomina Germanica
Lignamine
Wechel
Stephanus
Humelberg
Torinus
Rivinus
Fabricius
Emericus
Cod. Christ. reg. 846
Ber. Ham. 307
Vat. Lat. 6337
Lugd. Voss. E 13
Lips. bibl. un. 7215
Arsenal 1031
Paris. 6862
Ashm. 1437
R. App. III
Ashm. 1462
Sloan. 1975
Harl. 1585
Taur. K IV 3
Laur. 7316
Laur. 7341
Harl. 5294
Add. 8928
Bodley 130
Add. 2115
Lugd. bib. un. 1283
Add. 17063
400
500
600
700
800
900
1000
1100
1200
1300
1400
1500

2. Les limites de l'édition

Le manuscrit de référence est pour Howald et Sigerist, le manuscrit Ca parce que c'est le manuscrit complet de la classe α qu'ils privilégient pour des raisons assez peu détaillées que nous avons citées plus haut. Par contre, pour l'édition de Sextus Placitus qui suit, Howald et Sigerist ont choisi d'éditer le texte en deux colonnes, une pour la classe α, une pour la classe β[201] et pour les illustrations, ce sont le plus souvent celles du manuscrit le plus ancien Vo, qui ont été retenues.
Si l'on observe l'apparat critique, on note que les éditeurs se sont servis d'un nombre restreint de manuscrits :
Classe α : Ca, L, Orib., Hal, M + Ha, V
Classe β : *Vr, Vi, B*
Classe γ : *Vo, C.*

Cette prépondérance accordée par nos éditeurs aux manuscrits α pour des raisons peut-être discutables pose problème. En effet, les éditeurs reconnaissent d'entrée que les classes β et γ sont plus proches entre elles, ce qui ne va pas de soi, nous le verrons. Or le manuscrit le plus ancien appartient à la famille γ et les éditeurs assurent dans leur préface avoir fait grand cas de ce témoignage. Il suffit pourtant de survoler l'apparat critique pour voir que plusieurs leçons attestées par de nombreux manuscrits β et γ ont été rejetées au profit de leçons données par les manuscrits α, y compris lorsque les manuscrits α les plus sûrs faisaient défaut[202]. La présence d'un *appendix* en fin de volume où figurent plusieurs soins attestés par les familles β et γ est le signe de la gêne des éditeurs qui n'ont pu écarter totalement ces passages. Ce rejet d'un pan de la tradition manuscrite s'explique en partie par le fait que les éditeurs ont disposé trop tard de l'un des manuscrits essentiels de la famille β le *Laurentianus* plut. 73, 41.

On peut se faire une idée de la difficulté du problème en comparant notre étude plus détaillée de la préface, sachant que celle-ci ne figure pas dans tous les manuscrits[203].
Mais le choix des éditeurs semble aussi s'expliquer par une volonté plus ou moins consciente de rationaliser le texte en éliminant des éléments qui renvoyaient à une médecine populaire et superstitieuse. C'est ainsi que la plupart des *precationes* présentes dans des manuscrits anciens ont été rejetées dans l'*Appendix* de façon souvent discutable voire totalement supprimées comme la *Precatio ad terram matrem* et la *Precatio omnium herbarium* qui figurent avant l'*Herbier* dans la plupart des manuscrits. L'apparat critique est souvent trop imprécis et trop incomplet pour corriger ce parti pris.

Enfin, la volonté des éditeurs de retrouver à tout prix le texte original tel qu'ils l'imaginaient les a amenés à modifier sensiblement la présentation de l'*Herbier* sans l'expliquer toujours très clairement. Or cette recherche d'un archétype et d'un *stemma codicum* classique s'avère vaine pour ces textes médicaux que l'on pourrait presque qualifier d'interactifs. Dans le manuscrit *P* par exemple, le copiste a choisi de juxtaposer les plantes communes à Ps.-Apulée et à Ps.- Dioscoride, dans le manuscrit *Vi*, à côté du premier

[201] Ce texte ne figure pas dans les manuscrits γ.
[202] Voir Maggiulli-Buffa Giolito; *L'altro Apuleio* pp.116-140
[203] Voir infra, Annexes pp. 589.591.

texte, on lit plusieurs ajouts distincts qui proviennent d'une classe différente de manuscrits, le manuscrit *Ca* appartient à la famille α pour Ps-Apulée mais β pour *Sextus Placitus*, dans le manuscrit 13955 de la B. N. F récemment étudié et édité par A. Ferraces Rodriguez[204], les extraits de l'*Herbier* sont associés à des passages de Dioscoride ou de Pline sur les mêmes plantes etc.

Les modifications les plus sensibles entre le texte édité et l'aspect général des manuscrits sont les suivantes :

- Dans les manuscrits on trouve d'abord le dessin de la plante avec son nom, puis les différents synonymes, les indications diverses et enfin les soins. Les titres et sous-titres, nom de la plante et indications thérapeutiques sont souvent mis en relief par la couleur et/ ou la disposition. Très souvent, le titre et les synonymes sont disposés autour du dessin, l'intention étant clairement de désigner la plante de deux façons différentes par l'image et par les appellations. Les éditeurs ont choisi de faire figurer les synonymes et les indications complémentaires en fin de rubrique car ils partaient du principe que c'étaient des ajouts qui n'appartenaient pas au texte originel.
- Le manuscrit de référence pour le texte est *Ca* mais *Vo* pour les images, ce qui paraît peu cohérent aujourd'hui.
- La liste des maladies qui figure après la l'épître dédicatoire se trouve dans peu de manuscrits et pas à cette place dans le manuscrit *Vo* du moins.
- Les noms des plantes qui figurent dans les titres sont dans plusieurs cas différents de ceux qui figurent dans les soins. Ce sont souvent des phytonymes grecs dans les titres alors que l'on retrouve le phytonyme latin dans les soins : en 15 *priapiscus* dans les soins, *satyrion* dans les titres, en 17 *orbicularis* dans les soins, *cyclamen* dans le titre, en 19, *proserpinaca* dans les soins, *poligonus* dans les titres de certains manuscrits, *Vo* par exemple. Les éditeurs sont partis du principe que l'œuvre était à l'origine écrite en latin, ce qui semble probable, et que le nom de référence des plantes devait être le nom latin (ce qui peut se discuter). Ils ont donc attribué à certaines plantes, dans les titres, des noms latins que l'on ne retrouve pas toujours voire jamais, à cette place dans les manuscrits, sans l'expliquer clairement ni dans la préface ni dans l'apparat critique.
- En revanche, les interpolations de Dioscoride qui ne figurent que dans très peu de manuscrits ont été ajoutées en fin de notice pour les plantes concernées.

3. Les limites de l'apparat critique

Dans leur préface, Howald et Sigerist signalent un certain nombre de difficultés qui rendent l'apparat critique incomplet : plusieurs manuscrits n'ont pas été intégralement disponibles comme le *Lugdunensis* 1283 ; pour certains, ils ne disposaient que de photographies (rappelons que l'édition est de 1927), le manuscrit *L* est connu par une

[204] « El Herbario del manuscrito de París, Bibliothèque Nationale, lat. 13955, ff. 137v-146r », *Myrtia*, 27, 2012, pp. 197-257.

édition[205], le manuscrit *Ca*, essentiel pour eux, leur était connu par une copie manuscrite réalisée par le bibliothécaire du monastère. Quelques erreurs ont été relevées par Hunger dans son édition de 1935. D'autre part, vu le grand nombre de manuscrits à analyser, ils ont parfois simplifié les indications. Ainsi le manuscrit *Vr* est surchargé de corrections et de notes impossibles à transcrire :

> *Praeterea correctores et alii posteriorum aetatum scribae vim lectionum adjecerunt ita ut apparatus criticus, si veram codicis imaginem lectori dare voluisset, in omni linea varietates codicis Vr praebere debuit quas imitari typographo summas difficultates praebuisset. Quamobrem variae lectiones cod. Vr eae tantum afferuntur quae ad classem β attinen*t[206].
> En outre des correcteurs et des scribes d'époque postérieures ont ajouté leurs interprétations de sorte que, si l'apparat critique avait voulu donner au lecteur une image exacte du manuscrit, il aurait dû offrir à chaque ligne les variantes de *Vr,* ce qui présentait de grosses difficultés typographiques, C'est pourquoi nous n'avons reporté que les variantes de *Vr* qui concernent la classe β.

Mais dans plusieurs cas où ces difficultés ne se présentaient pas, nous avons pu trouver des oublis ou des erreurs dans l'apparat critique. Ainsi les variantes dans le nom des plantes ne sont pas clairement signalées. La plante 3, *verbenaca,* est appelée *columbaris* dans le titre et *verminatia* dans les soins dans le manuscrit *Vi*, elle est appelée *hierabotane* dans le titre du manuscrit *Vo* mais l'apparat critique, qui s'appuie sur ces manuscrits précise seulement pour les soins : *vermenacae* L*, verbenae* Ha V*, verminaciae* βγ. La plante 15, *priapiscus*, est appelée *satirion* dans le titre des manuscrits *Vo* et *Vi* qui sont cités comme référence, mais cela n'apparaît pas dans l'apparat critique, de même pour la plante 17 *orbicularis* appelée *cyclaminos* dans Vi. En revanche, pour la plante 40, l'information est complète *malva erratica, malva silvatica, β, idem γ sed tantum in titulum capituli.*

Les indications données dans l'apparat critique sont souvent simplifiées. Telle variante est donnée sous l'étiquette β alors qu'elle ne concerne pas tous les manuscrits de cette classe. Maggiulli-Buffa Giolito ont relevé plusieurs approximations de ce genre dans leur étude[207]. De même plusieurs indications données dans l'apparat comme propres aux manuscrits γ ne concernent pas le *Vossianus,* en 6, 6 ou 16, 2 par exemple. Plusieurs corrections effectuées par les éditeurs ne sont pas signalées comme telles comme le *acetauerit* en 3, 11, *periculi sublati* en 3, 33 ou le *facies* en 19,6.

3. Les nouvelles approches

[205] Mancini Augusto, *Pseudo Apulei libellum de medicaminibus herbarum* ex codice lucensi 296, Atti della Reale Accademia Lucchese di Scienze, Lettere ed Arti XXXII, 1904, pp. 251-301.

[206] En outre des correcteurs et des scribes d'époque postérieures ont ajouté leurs interprétations de sorte que, si l'apparat critique avait voulu donner au lecteur une image exacte du manuscrit, il aurait dû offrir à chaque ligne les variantes de *Vr,* ce qui présentait de grosses difficultés typographiques, C'est pourquoi nous n'avons reporté que les variantes de *Vr* qui concernent la classe β. Praefatio p.x.

[207] 12, 2, 7 ; 47, 2, 7 ; 52, 2, 3 etc, voir *L'Altro Apuleio* pp. 137-169.

1. La remise en cause de la famille γ

En 1984, dans *The old English Herbarius and Medicina de quadrupedis*, H. J. de Vriend a choisi de faire figurer en face de la version en vieil anglais du Cotton Vitellius, manuscrit rattaché à la famille α, le texte du *Vossianus* pour les plantes 1 à 20, sachant que le manuscrit *Ca* est incomplet et ne commence qu'à la plante 21. Il justifie ainsi ce choix :
Il n'est pas évident de comprendre pourquoi dans la répartition en trois classes le manuscrit Vo a été placé dans la classe γ, lma partie qu'il a en commun avec Ca lui est presque exactement parallèle et il présente aussi de grandes affinités avec Ha ; Ca et Ha sont tous deux placés dans la classe α[208].

Pour notre part, en comparant un certain nombre de passages cités par Maggiulli-Buffa Giolito où le *Laurentianus*, manuscrit essentiel de la classe β, se distingue de l'édition Howald-Sigerist, nous avons remarqué que les leçons du *Vossianus* étaient indiscutablement plus proches de *L* (classe α) que des manuscrits *Laur., Va, P, Vi* (clase β). Par exemple :

1/ 3,8

H-S	*Laur., Va Vi*	*L, Vo*
Ad morsum araneorum quos Graeci spalangiones uocant	*Ad morsum araneorum quos Graeci spalangiones uocant*	*Ad morsum araneorum quos Graeci spalangiones uocant*
Herbae uerbenacae ***ramulos*** *ex vino decoctos, deinde contritos,*	*Herba uerminacia fasciculo in vino decoctam ante contritam*	*Herbae uerminacae (uermenacis L)* ***ramulos***
quod acetauerit		***quo adcaecaverit*** *(et deinde quo adcecaverit, L)*
plagae imponis,	*plagae imponis*	*plagae imponis et aperit,*
postea crudam cum melle contritam		*postea crudam cum melle contritam*
in ulcus audaciter insertam		*in ulcus (audaciter insertam, L)*
mature ad sanitatem perducere certus auctor adfirmat.	*ulcera mature ad sanitatem perducit.*	*Ad sanitatem perducere (perducit, certus auctor adfirmat, l)*

2/ 4, 2

H-S	Vo	L	Laur., Va, Vi, P
Ad tumorem genuorum uel tibiarum vel crurarum aut ubi tumor fuerit	*Ad tumorem genuorum uel tibiarum aut crurarum uel si tumor fuerit*	*Ad tumorem genuorum uel tibiarum vel si tumor fuerit*	*Ad tumorem genuorum (genuarum, Laur.) uel tibiarum (vel crurarum, P, Va, Vi) aut ubi tumor fuerit*

[208] It does not become clear why in the tripartite division MS Vo has been relegated to class γ: that part of it which it has in common with Ca runs almost exactly parallel with the latter manuscript, and there are also strong affinities with Ha; both Ca and Ha are placed in the class α; Introduction p. l.

Herba simfoniaca tunsa et inposita	*Herba simponiaca tunsa et inposita*	*Herba symfoniaca tunsa et inposita*	*Herba simphoniaca tunsa*
			cum stercore obillo (ovillo, Va, ouilo, P, ouium, Vi)et modice aceto (-o –o, Va, P ; -um –o, Vi)
			factum quasi malagma, inposita

Voir en annexe p. 592-600 pour d'autres points de comparaison.

D'autre part, si l'on étudie l'apparat critique de l'édition, on note que les rapprochements des classes β et γ par rapport à la classe α pour les quarante-sept premières plantes (le *Vossianus* étant endommagé à partir du 48 et s'interrompant en 76), ne sont pas très nombreux et portent souvent sur des détails :

1,25 : *morsum/ percussum* ; 1, 72 : *sipoax/ scinpoax* ; 3,10 : *collectam/ lectam* ; 4,9 : austeri/ austero ; 8,7 : *rodet/ rodit* ; 9, 10 : *uerticello/ uerticulo* ; 10, 11 : *tollit/ sedat* ; 11, 13 : *posse om*. βγ ; 12,6 : ei om. βγ ; 29,9 *mira quadam potentia/ miraque potentia* ; 33,2 : *fuerit/ nascitur* ; 34, 5 : *ad spleneticos/ ad splenem*; 34, 12: *ex aqua om*. βγ; 36, soin 1 omis en βγ; 36, 10: *induc et pone/ inducis et imponis* ; 37, 5 : *et melle om*. βγ; 40, 15 : *contere et impone/ conteris et inponis* ; 43,1 : *cotuledon/ cotulidon* ; 46,9 : *fuerit om*. βγ.

Ces indications sont en outre approximatives et nous avons noté plusieurs erreurs dans l'apparat critique : en 6,6 *urinam* figure bien dans Vo, en 15,2, on lit *uulnera* dans le *Vossianus* aussi, en 40, 7, on lit *pisata* en Ca et non *pistata*, comme en 43, 3 et en 47. Les seuls passages pour lesquels le *Vossianus* s'écarte de *Ca* pour se rapprocher de *Laur* correspondent à la plante 2, soin 3 à la plante 52, soin 1.

Les rapprochements sont un peu plus significatifs dans la deuxième partie de l'*Herbier*, en particulier dans les soins relégués dans l'*Appendix* quand le manuscrit *C* aujourd'hui endommagé, est le seul représentant de γ (plante 80, soin 2; plante 83 soin 4 ; plante 114 ; plante 116, soin 3, plante 119, soin 2) mais *C* s'écarte des manuscrits β dans de plus nombreux passages encore (plante 76 ; plante 77, 2-6 ; *Appendix* 118 ; 120 ; 121, 2-5 ; 122, 2-5 ; 126 ; 2-5). Le passage sur la mandragore est nettement différent dans les manuscrits α et β, puisque l'on retrouve dans la deuxième famille le texte du *De herbis femininis* de Ps-Dioscoride ; le manuscrit *C*, lui, contient les deux, ce qui peut aussi laisser supposer des liens avec les deux autres familles de manuscrits.

Il faudrait une étude plus précise de celui-ci pour le situer dans la tradition manuscrite et établir des liens possibles entre ce manuscrit et les représentants de la branche β mais d'ores et déjà, la troisième classe nous paraît assez peu fondée. Il semble bien que le *Vossianus* puisse être considéré comme appartenant à la branche α ou du moins comme une branche totalement distincte, ce que suggère H. Grape-Albers qui a étudié les illustrations de l'Herbier[209].

[209] Voir infra, l'iconographie, pp. 116-120..

2. La revalorisation de la classe β

Dans un ouvrage déjà évoqué paru en 1996, *L'Altro Apuleio, problemi aperti per una nuova editione dell'Herbarius*, Gigliola Maggiulli et M. Franca Buffa Giolito ont ouvert de nouvelles perspectives de recherches en s'appuyant sur le témoignage du *Laurentianus*, ce manuscrit de la classe β que nos éditeurs regrettaient d'avoir connu trop tard. Après une comparaison minutieuse de plusieurs passages du texte, elles mettent parfaitement en évidence les insuffisances de l'édition Howald- Sigerist que nous avons signalées plus haut. Elles posent, comme nous l'avons vu, l'hypothèse de l'existence de deux mains reconnaissables dans le texte, un Apulée et un Apulée *auctus*.

Leur raisonnement s'appuie sur deux éléments essentiels :

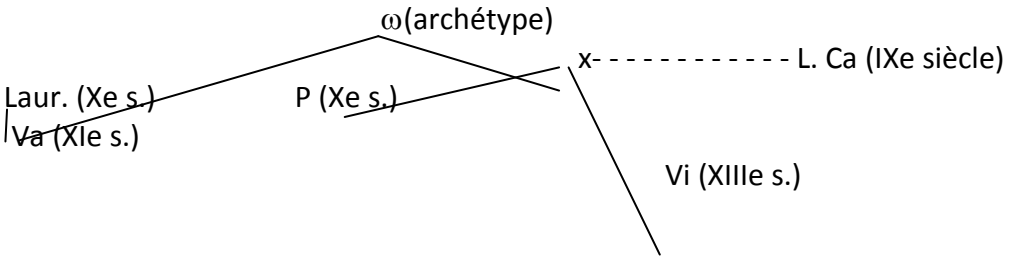
1/ Le témoignage de Marcellus qui connaissaient l'*Herbier* et qui l'a utilisé plusieurs fois dans son œuvre sous une forme qui leur semble être la forme originelle, sans la préface et sans tous les synonymes étrangers.

2/ La rédaction formulaire des soins qui suit un modèle normé en trois parties :

Le nom de la plante précédé de *herba* avec éventuellement la partie utilisée,
La préparation,
L'effet.

Par exemple : herbae proserpinacae *sucum/ cum oleo rosacio saepius perungues/ dolorem tollit* (18, 2) ou *herbae isatis folium/ contritum cum aqua et in plaga inpositum/adjuvat et dolorem tollit*(70,1).

Cela leur permet d'identifier dans le texte un certains nombre d'interpolations dues à cet *Apuleius auctus* et de valoriser les leçons du *Laurentianus* qui sont, selon elles, souvent meilleures que celles choisies par Howald et Sigerist. Elles proposent la modification suivante sur le schéma précédent:



La limite de ce travail, c'est qu'il s'appuie sur quelques manuscrits comme on le voit et qu'il n'utilise pas du tout les manuscrits de la classe γ, *Vo* ou *C*[210]. Ces auteurs annoncent une nouvelle édition qui sera fondée sur le *Laurentianus.* Une nouvelle édition de l'*Herbarius* qui s'appuierait sur le témoignage de tous les manuscrits semble nécessaire, avec une édition en colonnes au moins pour certaines plantes comme la 3, *verbenaca*, mais elle demandera beaucoup de travail.

[210] Par exemple pour le soin 3, 8, G. Maggiulli et M. Franca Buffa Giolito considèrent que le terme *illa*, l. 33, est une correction de Howald et Sigerist alors qu'il est attesté par les manuscrits *Harleianus* 5294 et *Parisinus* Arsenal 1031, d'après l'étude détaillée de ce passage effectuée par Teresa Santamaria Hernandez, « Fuentes Griegas en el *Herbario* de Pseodo-Apuleio », *Emerita*, 76, 2008, p. 42.

3. L'iconographie

Déjà dans leur préface, Howald et Sigerist signalaient *sine imaginibus Apuleius esse non potest*[211]. Les illustrations ont clairement pour but de se substituer à la description de la plante (nous aurons l'occasion de revenir sur les critiques formulées par Pline à ce sujet). Les manuscrits les plus anciens et les plus importants sont illustrés (seul *Vr* échappe à cette règle). Dans l'édition, leur choix s'était porté sur des illustrations empruntées au manuscrit *Vo*[212], les manuscrits *Ca* et *L* étant défectueux pour les dessins (cum *L lacunis scateat, Ca pro imaginibus earum adumbrationes tantum praebeat*). Cela traduit déjà la distinction à opérer entre la transmission du texte et celle des images. Parmi les nombreux manuscrits d'Apulée, il en est qui sont richement et magnifiquement illustrés comme le *Vindobonensis* 93 et d'autres où le texte a été visiblement privilégié, les dessins étant absents ou simplifiés, ce qui posera le problème de la fonction de ces herbiers.

C. Singer signalait également, dans un article de 1927[213], un rapprochement significatif entre deux illustrations du *Vossianu*s et deux images figurant sur deux fragments de papyrus provenant du même codex et datés des environs de 400, P. Johnson et P. Antin 3.214. L'une représente la consoude, *symphytum*, et l'autre la molène, *phlommos*. On peut effectivement observer des similitudes avec les dessins des plantes 59, *confirma*, et 72, *verbascum* d'Apulée dont les noms grecs sont *sinfiton* et *flomos*. La comparaison des notices est plus difficile car le texte des papyrus est lacunaire et endommagé. Cela permet cependant de confirmer l'hypothèse d'une tradition illustrée dans les herbiers grecs qui a dû influencer l'*Herbarius*.

Dans un ouvrage de 1976[214], Heide Grape-Albers s'est intéressée à la technique illustrative des herbiers à partir de l'un des plus beaux herbiers conservés : le *Dioscoride* de Vienne et elle propose une classification en trois groupes :

- Le groupe le plus ancien « die älteste Gruppe » qui pourrait se rattacher à Cratevas : les plantes sont représentées selon la tradition hellénistique, d'après l'observation des plantes réelles, avec une symétrie tridimensionnelle et des couleurs conformes à la réalité qui les rendent aisément reconnaissables.
- Le groupe intermédiaire « die mittlere Gruppe » : les plantes sont plus claires, tridimensionnelles et cernées d'ombre et de lumière.
- Le groupe tardif « die spätantike Gruppe » : les illustrations sont simplifiées, réalisées à plat, sans relief.

D'après elle, les illustrations originales de l'*Herbarius,* datant du IVe siècle, ne pouvaient appartenir qu'à la troisième catégorie et elle propose la classification suivante :

---

[211] « Le texte d'Apulée ne peut exister sans les illustrations », p. XX.

[212] Signalons une erreur dans l'édition H-S. : les illustrations des plantes 23, *camemelon*, et 25, *camellea*, ont été inversées. Cela est dû probablement à la ressemblance entre les deux noms et au problème de l'identification de la plante *camellea.*

[213] C. Singer, «The Herbals in Antiquity and its Transmission to Later Ages" dans *The Journal of Hellenic Studies*, 47, 1927, pp. 31-52.

[214] Grape-Albers H., *Spätantike Bilder aus der Welt des Arztes. Medizinische Bilderhandschriften der Spätantike und ihre mittelalterliche* Überlieferung, Wiesbaden, 1976.

Classe α-α1	Classe α-α2	Classe α-α3	Classe β	Classe β figures	Classe γ
Ca ; manuscrit perdu, support de *l'éditio princeps* de P. de Lignamine ; Add. 17063 ; Add. 21105 ; Cotton Vitellius C.III (A)	*L*; Wellcome 573; Leiden B.P.L. 1283	Eton College MS 204 ; *Ha* ; *V*;	The Hague, Museum Meermanno-westreenianum 10 D.7; Herten, 192; Bodley 130 et Ashmole 1431; Paris. 6862	Cambridge, O. 2,48; Laur. Plut. 73, 16 et 73, 41; Harley 1585; Harley 5284, Sloane, 1975; Ashmole 1462; New Haven, Yale, MS 18 ; Vi 93	Vo ; C

Heide Grape-Albers soutient que les manuscrits de la classe β dépendent d'un archétype ancien du Ve siècle. On voit que le découpage confirme en l'affinant le découpage en trois familles d'Howald-Sigerist.

Minta Collin[215] étudie les manuscrits selon la chronologie sans tenir compte des trois familles définies par Howald et Sigerist et elle en tire les conclusions suivantes :

- Les manuscrits les plus anciens, *Vo, Ca, L,* ne contiennent pas de figures humaines ou de scènes médicales, ce qui permet de supposer que ce sont des ajouts plus tardifs.
- Le manuscrit le plus ancien *Vo* semble bien s'apparenter aux manuscrits tardo-antiques, du troisième groupe de Grape-Albers ; il évoque occasionnellement certains manuscrits du *Dioscoride alphabétique*, avec des formes simplifiées et stylisées (voir par exemple l'illustration du *dracontea* dans le Morgan, 652, folio 39 v, celle du *priapiscus/ satyrion* dans le Naples gr. 1, folio 63) sans que l'on puisse établir une filiation directe.
- Des dessins de serpents figurent dans les manuscrits les plus anciens près de passages concernant des soins contre les morsures de serpents avec des noms, *Aspis, Acontius, Iecis, Lysis*, qui ne sont pas mentionnés dans le texte mais on peut les mettre en relation avec des passages de la Paraphrase des *Theriaca* de Nicandre rédigée par Eutecnius, un sophiste du IVe ou du Ve siècle, qui figurent dans le *Juliania Anicia Codex*, avec des noms grecs de serpents, qui auraient été mal compris par le scribe du *Vossianus* : *aspis, Acontios, Eceis, Libyos*.
- Les manuscrits du IXe/ Xe siècle semblent avoir eu pour souci premier de conserver le texte, les illustrations étant souvent plus rapidement et plus approximativement exécutées. Les images semblent avoir pour fonction de souligner la partie utile de la plante, racines, feuilles, fleurs, plutôt que de la rendre identifiable. Nous pouvons ajouter que les illustrations sont plus réalistes (voir dossie iconographique).

[215] *Medieval herbals, The Illustrative Tradition*, The British Library and University of Toronto Press, 2000, pp. 165-220.

- Les manuscrits les plus richement illustrés sont plus tardifs, le Cotton Vitellius, Ashmole 1431, Bodley 130, Harley 1585, Ashmole 1462 avec les chefs-d'œuvre du XIIIe, Vindobonensis93 et Laurentianus Plut. 73.16. Mais selon Minta Collins, ces décors correspondent à un changement de fonction de l'herbier. Ces manuscrits perdent leur rôle utilitaire et pratique pour devenir des œuvres d'apparat essentiellement décoratives. Selon elle, c'est ce qui explique l'apparition, à la fin du XIIIe siècle, d'un nouvel herbier, le *Tractatus de herbis*, dont les illustrations seront réalisées d'après l'observation des plantes réelles.

4. Conclusions

On voit que l'étude des illustrations, comme l'établissement du texte, nécessiterait un rapprochement précis des différents manuscrits. Nous avons joint en annexe (p. 604) un tableau concernant les dessins de serpents qui figurent dans les manuscrits que nous avons pu examiner avec le nom qui les accompagne parfois et qui n'est pas dans le texte des soins. Pour notre part, il nous semble que les illustrations confirment un rapprochement possible entre les familles α et γ, ainsi qu'un lien entre la tradition du *Dioscoride alphabétique* et celle de l'*Herbarius.*

Le lien entre les familles α et γ :

Les serpents évoqués par Minta Collins qui figurent en *Vo* (famille γ), se retrouvent à la même place dans les manuscrits *Ca, L* et Cotton Vittellius de la famille α[216]. En revanche, les manuscrits de la famille β semblent bien présenter des similitudes dans les images comme dans les textes, ainsi l'illustration représentant Chiron et Diane (manuscrits *Laur., Harl*. 5294, *Harl*. 1585). L'exemple de la plante *dracontea* pour laquelle nous disposons de plusieurs illustrations est intéressant : les illustrations de *Vo* et de *Laur.* sont celles qui évoquent le plus celles du *Dioscoride de Vienne* avec déjà une simplification des feuilles et de la fleur centrale, par la suite on voit la filiation entre *Laur., P, Va, harl*. 1585 et *Vi*, même si les tiges se réduisent parfois de 4 à 3, si la forme des feuilles devient plus géométrique et si l'orientation des tiges s'inverse parfois. De même, au niveau de la forme des feuilles on voit le lien entre *Vo, L, Ha,* Add. 17063 et l'édition princeps, même si là aussi les dessins sont beaucoup plus schématiques. Pour cet exemple, la ressemblance entre *P* et *Vi* est frappante et demanderait une étude plus approfondie pour établir un lien éventuel entre ces deux manuscrits[217].

Le lien entre la tradition du *Dioscoride alphabétique* et celle de l'*Herbarius* :

Des serpents accompagnés d'un nom qui ne figure généralement pas dans le texte et d'autres animaux venimeux comme des scorpions figurent dans plusieurs autres manuscrits illustrés, *Ca, Vo, P, Cotton Vitellius, Vi* et ces animaux comme leurs noms peuvent être mis en

[216] De Vriendt, introduction p.LV.
[217] Le lien est déjà indiqué par Howald et Sigerist dans la préface, p. xii.

relation avec la Paraphrase des *Theriaca*[218]. Ainsi dans le manuscrit *Ca*, on rencontre plusieurs serpents dont trois au moins font clairement référence à Nicandre, le *sipedon* associé à la plante 88, *rubus*, le *ceresydros*, associé à la plante 92, *ebulum* et le *draco* asocié à la plante 94, *nepeta* correspondent respectivement au sépedon, au chersydre et au dragon de Nicandre[219].

Pour prendre un autre exemple, une scène représentant un serpent ἄσπις luttant contre une mangouste, ἰχνευμον, se trouve dans le New York, Morgan Lib. Cod. M 652, une version alphabétique de Dioscoride qui dérive du Dioscoride de Vienne au folio 345 v et l'on trouve une illustration comparable dans le manuscrit *Vo*, folio 27 v. la mangouste a pris l'allure d'un chien, que l'on retrouve d'ailleurs dans le manuscrit P au folio 22 etb le Cotton Vitellius folio 27, probablement parce que les copistes d'Europe occidentale ne connaissaient pas la mangouste mais elle est clairement identifié dans le *Vossianus* puisque les deux animaux sont accompagnés des noms d*'aspis* et d'i*gneumon*.

Cela confirme l'existence de liens entre la tradition alphabétique de Dioscoride et l'herbier, l'autre lien étant les listes de synonymes probablement empruntées au grammairien Pamphile.

Les illustrations ont très certainement joué un rôle important dans la popularité du texte à l'époque médiévale. Elles ont pourtant été négligées dans les éditions modernes comme celles d'Howald et Sigerist, voire carrément omises comme dans l'édition de De Vriendt. Il nous faut conclure avec Maria Amalia d'Aronco :

"The latest research howeverhas proved that the study of the illustrations is indispensablefor the reconstruction of the textual tradition"[220].
La recherche la plus récente a pourtant prouvé que l'étude des illustrations est indispensable à la reconstruction de la tradition textuElle.

De la mangouste au chien :

[218] Voir notamment sur ce sujet : Z. Kádár, « Some Notes on the Common Archetypes of Pharmaco-zoological Illustrations in MSS Cotton Vitellius C. III and the Greek Theriaca" in *Medical History in Hungary*, Budapest, 1972, pp. 85-97.
[219] *Theriaca*, 320; 359; 438.
[220] « Gardens on vellum », in *Health and healing from the Medieval Garden,* The Boydell press, Woodbridge, 2008, p.115.

Illustration supprimée

New York, Morgan Lib. Cod. M, 652, folio 345 v.

Illustration supprimée

Leiden, Vossianus lat. Q. 9, folio 27 v.

Illustration supprimée

Paris manuscrit 6862, fol. 22 r

Illustration supprimée

Cotton Vitellius fol. 27 v.

8. Principes de l'Edition

Nous avons repris pour l'essentiel le texte de l'édition H-S, malgré les critiques formulées parce qu'une refonte compléte du texte demande un examen ou un réexamen sérieux d'un grand nombre de manuscrits et donc un temps de travail qui excède de beaucoup la durée impartie à un doctorat. Cependant, nous avons essayé d'ajouter un nombre de notes suffisantes pour que le lecteur ait une idée claire de l'importance des variantes en tenant compte notamment du travail de G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito sur le témoignage du *Laurentianus* 73.41. En annexe, figurent aussi plusieurs tableaux comparatifs pour des passages où les manuscrits sont divergents.

Nous avons considéré comme essentiel le témoignage du manuscrit le plus ancien, le Vossianus, ce qui nous permet aussi de redonner une cohérence à l'œuvre dans la mesure où les illustrations de l'édition H-S sont prioritairement celles de ce manuscrit. Malheureusement, il est incomplet et son témoignage ne vaut que pour la première moitié de l'*Herbier* approximativement.
Nous avons modifié ce texte dans quelques cas précis :

- La préface, dont nous donnons un texte sensiblement différent par rapport à celui de l'édition H-S qui s'appuie essentiellement sur le témoignage du *Vossianus*.
- Le soin 5 de la plante 40, le soin 2 de la plante 45, la precatio de la plante 114 donnée dans l'*Appendix* : ils étaient présentés comme incomplets dans l'édition H-S alors que le témoignage des manuscrits permet de proposer un texte complet.
- Les soins 3 et 8 de la plante 3, le soin 2 de la plante 12 ont été modifiés car les choix de l'édition H-S nous paraissaient trop discutables.
- Pour le soin 3 de la plante 2, la plante 39 et la plante 52, nous avons adopté une présentation en colonnes en faisant figurer en face du base de l'édition H-S, dont le manuscrit de référence est *Ca*, le texte du *Vossianus*.
- Nous avons ajouté à l'Appendix la *Precatio Terrae* et la *Precatio omnium herbarum*, qui figure dans plusieurs manuscrits anciens, dont le *Vossianus*, au début de l'Herbier et qui apporte un éclairage indispensable sur ce dernier.
- Nous avons modifié certains phytonymes en nous appuyant sur l'édition la plus récente du livre de J. André, *Les noms de plantes dans la Rome antique.* De façon générale, les phytonymes qui se présentent de façon très diverse dans mes manuscrits posent de sérieux problèmes d'édition.

Nous avons modifié la disposition du texte de la manière suivante :

- Nous avons replacé sous l'illustration et le nom de la plante les listes de synonymes, ainsi que les ajouts divers car c'est la disposition la plus habituelle dans les mauscrits.
- Pour la plante 29, soin 1, nous avons dédoublé le soin en deux, conformément aux manusrits.

- Dans l'*Appendix*, nous avons précisé systématiquement à côté du soin ou de la plante dans quel manuscrit il figurait, pour qu'il soit plus facile de distinguer les variantes isolées et celles qui appartiennent à un pan de la tradition.
- Nous avons rendu à la plante 23 et à la plante 25 leurs illustrations respectives.

Dans la traduction, nous avons essayé de rendre sensible la structure tripartite des soins : partie de la plante utilisée, mode de préparation et d'administration, effet obtenu, pour que les soins qui ne respectent pas ce schéma et qui sont susceptibles d'être des ajouts soient immédiatement repérables.

Pour le nom français des plantes, quand l'identification ne pose pas de problèmes, nous avons utilisé le terme vernaculaire courant, plantain, bardane, pourpier. Quand l'identification est incertaine, nous avons gardé une traduction plus littérale, herbe de Vénus, *basilisca*. L'index des plantes joints en Annexes donne plus de précisions sur ce problème essentiel.

Nous avons joint à la traduction une photo de la plante correspondante. Quand l'identification est douteuse, elle est là pour permettre la comparaison avec le dessin du manuscrit. Dans quelques cas pour lesquels l'identification de la plante n'est pas sûre, nous avons joint deux images à la traduction.

Nous avons gardé les interpolations de Dioscoride bien qu'elles ne concernent que quelques manuscrits car elles sont un témoignage intéressant d'une ancienne traduction latine de cet auteur. Nous avons remplacé dans la traduction les références de la première édition de Wellmann de 1907-1914 par celles de la deuxième de 1958.

II. HERBARIUS: TEXTE ET TRADUCTION

ERBARIVS APVLEI PLATONICI quem accepit a Cirone centauro, magistro Achillis, et ab Aesculapio.

Apuleius Platonicus ad ciues suos.

Ex pluribus paucas uires herbarum et curationes corporis ad fidem ueritatis monumentis publicis tradidimus ob stupiditatem uerosam professionis, quod dicimus quod medicorum uenditationes potius quam curas, etiam hos homines inertia plerumque et inperitia nexus certe lucripetas uero nuncupari, qui etiam a mortuis mercedem expetunt.

Quid agant? Nihil; exspectant enim occasionem et faciunt reditus, dum tempus curationum extrahant, puto, quia saeuiores ipsis morbis sint.

Exitum proponamus ergo titulos morborum, quos nunc uel maxime tempus conducit, et ciuibus meis, sociis quidem et peregrinis, quibus uexatio acciderit aliqua corporalis, nostra litterata scientia inuitis etiam medicis profuisse uideatur.

Ad capitis fracturam XLVI.

Ad capitis dolorem I, II, III, LXXIV, LXXXIV, LXXXVI, XC, XCIX, C, CXVIII, CXXII.

Ad caput deplendum XVII, XX.

Ad caput ne a sole concallescat XCIII, XCIX.

Ad capitis uitia item et porrigines, ulcera furfures que XX, CXXI

Ad oculorum albugines LXXX.

Ad oculorum uitia uel dolores XVIII, XXIII, XXXI, XXXV.

Ad oculorum epiforas LIII, LXXVIII, LXXXIII, LXXXVII, XC, <CXVIII>, CXIX.

Ad oculorum caliginem XXX, LXXIII, LXXIV, XC, CXVI.

Ad oculorum aciem XC.

Ad oculorum lippitudines XV.

Ad oculos si pili obstant CXIII.

Ad emigranei dolorem LIII.

HERBIER D'APVLEIVS PLATONICVS

Herbier hérité du centaure Chiron, précepteur d'Achille, et d'Esculape

Lettre du platonicien[1] Apulée à ses concitoyens[2]

Parmi les assez nombreux documents publics, nous avons transmis[3] un petit nombre de propriétés des plantes et de soins pour le corps en me fiant à la vérité, à cause de la vraie[4] stupidité de la profession car, disons-nous, c'est le propre des médecins de vendre plutôt que de soigner et ces hommes, en général par incompétence[5] et, en tout cas, par ignorance de leurs obligations[6], s'affichent comme des êtres cupides, eux qui vont même réclamer leur salaire à des morts.

Ce qu'ils font ? Rien. Ils attendent en effet la bonne occasion et, ils ont une source de revenus tant qu'ils peuvent faire durer la période des soins car, selon moi, ils sont plus impitoyables que les maladies mêmes[7].

Exposons donc en conclusion les notices[8] des remèdes, ce que la situation nous engage[9] à faire même maintenant et surtout maintenant et que notre savoir mis par écrit vienne, malgré les médecins, en aide à nos concitoyens, nos alliés et aux étrangers, qui rencontrent un problème de santé.

Pour les fractures du crâne : XLVI.[10]

Pour le mal de tête : I, II, III, LXXIV, LXXXIV, LXXXVI, XC, XCIX, C, CXVIII, CXXII.

Pour vider la tête[11] : XVII, XX.

Pour éviter les échauffements[12] de tête dus au soleil : XCIII, XCIX.

Pour les affections de la tête, squames[13], ulcères, pellicules[14] : XX, CXXI.

Pour les taies[15] blanches sur les yeux : LXXX.

Pour les affections ou douleurs des yeux : XVIII, XXIII, XXXI, XXXV.

Pour les yeux qui coulent[16] : LIII, LXXVIII, LXXXIII, LXXXVII, XC, <CXVIII>, CXIX.

Pour la vision trouble[17] : XXX, LXXIII, LXXIV, XC, CXVI.

Pour l'acuité visuelle : XC

Pour les inflammations des yeux[18] : XV.

Pour les yeux que gêneraient des cils[19] : CXIII.

Pour la migraine : LIII.

Ad aurium dolorem IV, XVIII, LXXV, LXXXVIII, XCI.

Ad aurium inutilitatem et qui minus audiunt XCVII, XCIX.

Ad si in aurem aqua introierit LXXXIII.

Ad uitia, quae in ore nascuntur I, II, XXIX.

Ad uuae remedium LXXXVIII.

Ad dentium dolorem IV, <LXXIV>, LXXV, LXXX, LXXXV, LXXXIX.

Ad nares male olentes XCIX.

Ad oscidinem XXIX.

Ad uulnus si secus oculum natum fuerit aut secus nares I.

Ad dentium dolorem et si mobiles fuerint XXIX, XCVI.

Ad gingivarum et labrorum remedia LXXXVIII

Ad faucium dolorem LXIX.

Ad sanguinem per os qui reiciunt uiri uel mulieres XVIII, <XXXIX>.

Ad strumas discutiendas XX, XLIII.

Ad ulcera et parotidas I, III, LXXIV.

Ad furunculos sanandos XX.

Ad sanguinem de naribus profluentem II, <LXXV>, XC.

Ad canceromata, quae in naribus nascuntur XIX.

Ad eos, qui obduratas uenas habent et cibos non percipiunt III.

Ad stomachi infirmitatem CX

Ad stomachi dolorem XII, XLV, LXXVI, XC, XCIII, CV.

Ad stomachi languorem LIX.

Ad stomachi inflationem aut intestinorum XCIII.

Ad suspiriosos et colicos XXXVII.

Ad carbunculos LXXXVI, XC.

Ad dolorem interiorem I, LXXX.

Pour le mal aux oreilles : IV, XVIII, LXXV, LXXXVIII, XCI.

Pour la surdité ou la baisse d'audition : XCVII, XCIX.

Si de l'eau est entrée dans une oreille : LXXXIII.

Pour les affections qui apparaissent dans la bouche : I, II, XXIX.

Pour soigner la luette : LXXXVIII.

Pour le mal aux dents : IV, <LXXIV>, LXXV, LXXX, LXXXV, LXXXIX.

Pour des nez malodorants : XCIX.

Pour un aphte[20] : XXIX.

En cas de blessure au bord de l'œil ou au bord des narines : I.

Pour le mal de dent et si les dents remuent : XXIX, XCVI.

Pour soigner les gencives et les lèvres : LXXXVIII.

Pour le mal de gorge : LXIX.

Pour ceux, homme ou femme, qui recrachent du sang : XVIII, <XXXIX>.

Pour résorber les scrofules[21] : XX, XLIII.

Pour les ulcères et les parotidites[22] : I, III, LXXIV.

Pour guérir les furoncles[23] : XX.

Pour les saignements de nez : II, <LXXV>, XC.

Pour les chancres qui apparaissent dans le nez : XIX.

Pour ceux qui ont des veines indurées et n'assimilent pas les aliments[24] : III.

Pour les estomacs fragiles : CX.

Pour les douleurs d'estomac : XII, XLV, LXXVI, XC, XCIII, CV.

Pour les estomacs paresseux : LIX.

Pour le gonflement de l'estomac ou des intestins : XCIII.

Pour ceux qui souffrent de difficultés respiratoires[25] et de coliques : XXXVII.

Pour les charbons[26] : LXXXVI, XC.

Pour une douleur intestinale : I, LXXX.

Ad uentris dolorem I, II, XXXI, XCIII.

Ad interaneorum dolorem X, LXXX, CIX.

Ad iocinerum dolorem uel pulmonum IV.

Ad eparis dolorem III, XXV, XXXII, XXXIV, LXXX, CXVI.

Ad splenis dolorem XVII, <XXIX>, XXXI, <XXXIV>, XXXVII, LVI, LXVII, LXXVIII, <LXXIX>, XCII, XCIII, <XCIX>.

Ad spasmum XXXIII, LXXXVIII, XCII, XCIII.

Ad lateris dolorem XVIII, XL.

Ad uentrem stringendum I, LII.

Ad cordis uel pectoris dolorem XCIII.

Ad uentrem soluendum XVII, XXVII, XXIX, LXI, LXXXIII, LXXXIV, CXII.

Si mulier obticuerit XCIII.

Ad disentericos I, XVIII, XXXIX, <LII>, LXVIII.

Ad ea, quae secanda sunt XXXI.

Ad crudidatem XX.

Ad idropicos XXV, XLII, XCII, CXX.

Ad uenenum si quis sumpserit XXV, XXXV, XLV, XLIX, LXII, LXVI.

Ad pectinem mulierum IV, XXXVI.

Ad uesicae dolorem uel si quis urinam facere non potest VI, LXXIX, <CXVI>.

Ad panniculam, quae in inguine nascitur XIII, XL.

Ad mamillarum dolorem mulierum, quae lactem habent et multum tument XVIII, <CXV>.

Ad ulcera cironia et ranatum VIII, XXII.

Ad ulcera et uulnera et canceromata XXXI, XXXIV.

Ad uulnera omnia I, III, XXVI, <XXXIV>, XXXVI, <XL>, LXII, <LXXVII>, LXXX, LXXXVIII, <LXXXIX>.

Ad ulcera difficilia aut cicatrices XV, XCIX.

Ad lichenas qui et leprosi CIX.

Pour une douleur au ventre : I, II, XXXI, XCIII.

Pour une douleur des entrailles : X, LXXX, CIX.

Pour une douleur du foie ou des poumons : IV.

Pour une douleur hépatique : III, XXV, XXXII, XXXIV, LXXX, CXVI.

Pour une douleur de la rate : XVII, <XXIX>, XXXI, <XXXIV>, XXXVII, LVI, LXVII, LXXVIII, <LXXXIX>, XCII, XCIII, <XCIX>

Pour les convulsions[27] : XXXIII, LXXXVIII, XCII, XCIII.

Pour une douleur au côté : XVIII, XL.

Pour resserrer le ventre : I, LII.

Pour une douleur au cœur ou à la poitrine : XCIII.

Pour relâcher le ventre : XVII, XXVII, XXIX, LXI, LXXXIII, LXXXIV, CXII.

Si une parturiente a perdu la parole[28] : XCIII

Pour la dysenterie : I, XVIII, XXXIX, <LII>, LXVIII.

Pour les parties du corps à amputer : XXXI.

Pour une indigestion[29] : XX.

Pour l'hydropisie[30] : XXV, XLII, XCII, CXX.

En cas d'ingestion de poison : XXV, XXXV, XLV, XLIX, LXII, LXVI.

Pour le pubis des femmes : IV, XXXVI.

Pour une douleur de la vessie ou si on ne peut uriner : VI, LXXIX, <CXVI>.

Pour les petites grosseurs[31] qui apparaissent à l'aine : XIII, XL.

Pour une douleur mammaire des femmes qui allaitent et qui enflent beaucoup : XVIII, <CXV>.

Pour des ulcères de Chiron[32] et les ranules[33] : VIII, XXII.

Pour ulcères, blessures et chancres : XXXI, XXXIV.

Pour toutes les blessures : I, III, XXVI, <XXXIV>, XXXVI, <LX>, LXII, <LXXVII>, LXXX, LXXXVIII, <LXXXIX>.

Pour les ulcères rebelles ou les cicatrices : XV, XCIV.

Pour le lichen[34] et ceux qui souffrent de lèpres[35] : CIX.

Ad conuulsos XXIV.

Ad cancrum exsiccandum II.

Ad si qua duritia in corpore, I, XXXIII, <XLV>.

Ad conbustum II, XXXVI, LXXIV, C.

Ad auriginosos III, XXXV, LXXIV, LXXXVI.

Ad cicatrices nigras IX.

Ad suggilationes aut liuores XXXIV.

Ad si quis ad mulierem non potuerit XV.

Ad eas res, quae in corpore nascuntur XXVIII.

Ad paralisin XXIX.

Ad anguem quod Graeci sinance uocant XXIX.

Ad strofi dolorem XXVI.

Ad plagatum ferro uel sude XXXI, LXII, LXXVI.

Ad collectionem si qua in corpore fuerit XXXVIII.

Ad apostimam CXXIV.

Ad omnes encantismas XXXVIII.

Ad uesicae dolorem et stranguiriam I, VI, XI, XL, LXXIX, LXXXV, LXXXIX, XCIII, <XCVI, CVI, CVII, CXXV>.

Ad lateris dolorem CXXIX.

Ad neruorum dolorem aut si spasmum habuerint ex aegritudine XII, XLV.

Ad neruorum dolorem uel tumorem XI, XL, LXXVI, CXXVIII.

Ad suppurationes in corpore XLI.

Ad tertianas uel quartanas I, XLI, LXXX, XCIII, XCVII.

Ad emitriteum CXXIV.

Ad tussem XLV, LIV, <LIX>, LXXX, CXXIII, CXXV.

Ad praecordiorum dolorem CXVI.

Ad scabiem et impetigines XLV.

Pour les déchirures[36] : XXIV.

Pour dessécher un chancre : II.

Pour une induration qui se produirait dans le corps : I, XXXIII, <XLV>.

Pour une brûlure : II, XXXVI, LXXIV, C.

Pour la jaunisse[37] : III, XXXV, LXXIV, LXXXVI.

Pour les cicatrices sombres : IX.

Pour les contusions et les hématomes : XXXIV.

En cas d'impuissance masculine : XV.

Pour les excroissances qui apparaissent dans le corps : XXVIII.

Pour la paralysie : XXIX.

Pour l'angine que les Grecs appellent *synanche*[38] : XXIX.

Pour les coliques[39] : XXVI.

Pour un coup porté par une arme en fer ou un pieu : XXXI, LXII, LXXVI.

En cas de collection[40] sur le corps : XXXVIII.

Pour un abcès[41] : CXXIV.

Pour toutes les fomentations : XXXVIII.

Pour une douleur de la vessie et la strangurie : I, VI, XI, LX, LXXIX, LXXXV, LXXXIX, XCIII, <XCVI, CVI, CVII, CXXV>.

Pour une douleur au côté : CXXIX.

Pour une douleur nerveuse ou en cas de convulsion[28] due à la maladie : XII, XLV.

Pour une douleur ou un œdème des ligaments : XI, XL, LXXVI, CXXVIII.

Pour les abcès purulents sur le corps : XLI.

Pour les fièvres tierces ou quartes[42] : I, XLI, LXXX, XCIII, XCVII.

Pour la fièvre demi-tierce[43] : CXXIV.

Pour la toux : XLV, LIV, <LIV>, LXXX, CXXIII, CXXV.

Pour une douleur dans la région épigastrique : CXVI.

Pour la gale[44] et les dartres[45] : XLV.

Ad condolomatas et duritias in corpore XLV, LXXXVIII, CI.

Ad pulmonum extensionem XLV.

Ad fistulas in corpore I, <XIX, XLVI, CIX>.

Ad canos mulierum tinguendos XLVII.

Ad luxum XXXI, <XLIX>, CVIII.

Ad canis rabidi morsum I, III, <XXXVI, XC>.

Ad canis non rabidi morsus <XLIV>.

Ad sciaticos L, LXV.

Ad coli dolorem LI, <LXXIX>.

Ad stranguiriam LIV.

Ad uulnera, quae ab se nascuntur et flegmata intercidenda LV, <LVIII>.

Ad conuulsos uel ab intus ruptum LIX.

Ad profluuium mulieris LIX, LXXXVIII, XC, <CXXVII>.

Ad lunaticos IX, LVII, LXV.

Ad caducos LX.

Ad cardiacos LXXXVIII, XC.

Ad neruorum dolorem ex aegritudine LXXI.

Ad si mulier in utero pecus mortuum habuerit LXII, <XCIII>, CXVI, CXXII.

Ad somnum LIII.

Ad cotidianas uel tertianas LXXI.

Ad ignem sacrum LXXV, <LXXXVI, XC, CXXI>.

Ad tumorem omnem corporis LXXV, <LXXXIX, CXXIX>.

Ad si qua parte inferiore laborat LXXV.

Ad frigora cotidiana, tertiana uel quartana CIII.

Ad uulnera quamuis uetustissima LXXVI.

Ad lumborum uel coxarum dolorem LXXVI.

Pour les grosseurs[46] et les indurations sur le corps : XLV, LXXXVIII, CI.

Pour un gonflement des poumons : XLV.

Pour des fistules[47] sur le corps : I, <XIX, XLVI, CIX>.

Pour teindre les cheveux blancs des femmes: XLVII.

Pour une luxation : XXXI, <XLIX>, CVIII.

Pour une morsure de chien enragé : I, III, <XXXVI, XC>.

Pour une morsure de chien non enragé : <XLIV>.

Pour les sciatiques[48] : L, LXV.

Pour une douleur du côlon : LI, <LXXIX>.

Pour la strangurie : LIV.

Pour les plaies qui apparaissent d'elles mêmes et les humeurs à évacuer : LV, <LVIII>.

Pour les déchirures ou les ruptures internes[49]: LIX.

Pour les menstruations des femmes : LIX, LXXXVIII, XC, <CXXVII>.

Pour les lunatiques[50] : IX, LVII, LXV.

Pour les épileptiques[51] : LX.

Pour les maladies cardiaques[52] : LXXXVIII, XC.

Pour une douleur des ligaments due à la maladie : LXXI.

Pour une femme enceinte d'un fœtus[53] mort : LXII, <XCIII>, CXVI, CXXII.

Pour le sommeil : LIII.

Pour les fièvres quotidiennes ou les fièvres tierces[43] : LXXI.

Pour le feu sacré[54] : LXXV, <LXXXXVI, XC, CXI>.

Pour tous les œdèmes : LXXV, <LXXXIX, CXXIX>.

Pour un malade qui souffre du bas du corps : LXXV.

Pour des frissons de fièvre quotidiennes, tierces ou quartes[43] : CIII.

Pour des blessures même très anciennes : LXXVI.

Pour une douleur des lombes ou des hanches : LXXVI.

Ad renum dolorem LXXXV.

Ad dolorem femorum uel surae LXXVII.

Ad languidos LXXX.

Ad freneticos XCV.

Ad mulieres, quae a partu laborant et non purgantur LXXXI.

Mulier ut cito pariat CIII.

Ad pruriginem LXXX.

Ad purgationem mulieris LXXXI, XCIII.

Ad secundarum dolorem I, XCIII.

Ad menstrua prouocanda LXXXIII.

Ad emorroidas restringendas LXXXVIII.

Ad inflationes XC.

[Ad sanguinem nimis profluentem CIV].

Ad inguinum dolorem IV, XC.

Ad intestinorum dolorem <XXXVI, XXXVIII>, XCIII.

Ad ueretri dolorem CXXII.

Ad ueretri pruriginem XCIII, CII.

Ad cauculi dolorem III, XCII, XCVIII, XCIX.

Ad pruriginem circa anum CII.

Ad infans si tristatus fuerit XIX.

Ad lumbricos I, <XXXV>, XLV, LXIV, <XCVI>, CI, <CIII>, CXI.

Ad in naue ne nausies XCIII.

Ad ne apes examinent VI.

Ad ancin remedia II.

Ad liuores tollendos CI.

Ad sciadicos uel coxarum dolorem XCIII.

Pour une douleur aux reins : LXXXV.

Pour une douleur des cuisses ou du mollet : LXXVII.

Pour les états de faiblesse : LXXX.

Pour les frénétiques[55] : XCV.

Pour les femmes qui souffrent d'un accouchement et ne sont pas réglées[56] : LXXXI.

Pour accélérer l'accouchement: CIII.

Pour le prurit : LXXX.

Pour les règles[57] des femmes : LXXXI, XCIII.

Pour les douleurs des secondines[58] : I, XCIII.

Pour provoquer les menstruations : LXXXIII.

Pour réduire les hémorroïdes : LXXXVIII.

Pour les gonflements : XC.

[Pour les hémorragies : CIV.]

Pour une douleur de l'aine : IV, XC.

Pour une douleur intestinale : <XXXVI, XXXVIII>, XCIII.

Pour une douleur des parties génitales : XCIII, CII.

Pour un prurit génital : XCIII, CII.

Pour une douleur due à un calcul : III, XCII, XCVIII, XCIX.

Pour un prurit péri-anal : CII.

Pour un enfant affligé[59] : XIX.

Pour les vers intestinaux[60] : I, <XXXV>, XLV, LXIV, <XCVI>, CI, <CIII>, CXI.

Pour éviter le mal de mer : XCIII.

Pour éviter que les abeilles n'essaiment : VI.

Pour soigner l'angine : II.

Pour résorber les hématomes : XCIII.

Pour les douleurs sciatiques[49] ou les douleurs de hanches : XCIII.

Ad inguinis uel intertriginis molestias CI.

Ad eos, qui purulentum excreant cum sanguine I.

Ad ossa fracta de corpore ducenda XIV, CIV.

Ad periculum a fungis CI.

Ad serpentium morsum I, II, III, XVI, XXXI, LXIII, LXX, <LXXI>, XCIV, XCVII, CXXI.

Ad hominum et serpentium morsum XIX, LXXXVIII.

Ad aspidis morsum XIV.

Ad serpentes effugandos XCV.

Ad serpentium morsus quid plagae inponas III, CVIII.

Ad morsus araneorum, quos Graeci spalangiones uocant III.

Ad uitia articulorum uel si percussa fuerint II.

Ad spalangiones quos uocant XCIX.

Ad scorpionis morsus I, LXIII, CXVI.

Ad coxarum dolorem XI.

Ad pedes si de itinere tumuerint I.

Ad pedum dolorem IV, X, XI, XXIV, XXXVIII, LXXII, <LXXVI, LXXXII>, CXIV, CXVII, CXXIX.

Ad tumorem genuorum uel crurarum aut ubi tumor fuerit IV.

Ad uiperae morsum V, XXIV, XXXV.

Ad articulorum dolorem XXI, XCIII.

Ad lentigines in faciem mulieris si habuerit XXI.

Ad dolorem genuorum uel tibiarum aut talorum uel pedum I, XXXII.

Ad perniones XLII.

Si quis febribus acerrimis uexatur XI, XIX, XXXVI, CXIII.

Ad panaricia XLII.

Ad uerrucas sanandas XXXI, CIX.

Ad abortum quae sibi facere uoluerit CXIV.

Pour des inflammations de l'aine ou des plis de la peau[61] : CI.

Pour ceux qui recrachent du pus avec du sang : I.

Pour des esquilles à retirer du corps : XIV, CIV.

Pour des champignons dangereux : CI.

Pour les morsures de serpents : I, II, III, XVI, XXXI, LXIII, LXX, <LXXI>, XCIV, XCVII, CXXI.

Pour les morsures d'hommes et de serpents : XIX, LXXXVIII.

Pour les morsures d'aspic[62] : XIV.

Pour faire fuir les serpents : XCV.

Pour les morsures de serpents, ce qu'on applique sur la plaie : III, CVIII.

Pour les morsures des tarentules que les Grecs appellent *spalangio*[63] : III.

Pour les problèmes des articulations ou si l'on a reçu un coup : II.

Pour les araignées appelées tarentules : XCIX.

Pour les morsures de scorpions : I, LXIII, CXVI.

Pour les douleurs de hanches : XI.

Pour les pieds enflés par la marche : I.

Pour le mal aux pieds : IV, X, XI, XXIV, XXXVIII, LXXII, <LXXVI, LXXXII>, CXIV, CXVII, CXXIX.

Pour un œdème des genoux ou des cuisses ou là où il y a un œdème : IV.

Pour les morsures de vipères : V, XXIV, XXXV.

Pour les douleurs articulaires : XXI, XCIII.

Pour les femmes, en cas de taches[64] sur le visage : XXI.

Pour les douleurs des genoux, des tibias, des chevilles ou des pieds : I, XXXII.

Pour les engelures au talon: XLII.

Si l'on est sujet à des fièvres très fortes : XI, XIX, XXXVI, CXIII.

Pour les panaris : XLII.

Pour soigner les verrues : XXXI, CIX.

Pour celle qui voudrait se faire avorter : CXIV.

Ad elefantiosos LXXXV, <XCI>.

A frigore exustis XIX, CXV.

Ad litargos excitandos XC.

Ad aciem oculorum antidotum ut accipias XC.

Ad pulices extinguendos CIII.

Ad hominem si exterminatus fuerit a uino et incommodus fuerit CXVI.

Ad tisicos CXXVI.

<Ad colubri morsum XCII.

Si quis deuotus defixus que fuerit, sic eum resolues VII.

Si quis maleuolus deuotauerit hominem LXXXV.

Ad omnes dolores in corpore L.

Ad fluentem semen nimis XC, CIV.

Ad iter faciendum X.

Si quis in uia tutus ambulare uult LXXIII.

Ad dolorem matricis XLVIII.

Aduersus occursus malos LXXII.

Ad occursus malos ut non timeas CX.

Ad ramicem pueris LXXVII.

Ad stomachi arsuram CIV.

Ad strumas et furunculos VIII.

Ad strumas et parotidas III.

Ad strumas uirginum XLVII.

Ad uim ueneni XIX.

Ad uulnus si canceraueri XXXVI.

Ad uulnera uetera, quae humorem praestant XXXVI>.

Pour les lépreux[65] : LXXXV, <XCI>.

Pour les brûlures dues au froid : XIX, CXV.

Pour stimuler les léthargiques[66] : XC.

Pour l'acuité visuelle afin de recevoir un antidote : XC.

Pour éliminer les puces : CIII.

Pour un homme détruit par le vin et en mauvaise santé : CXVI.

Pour les phtisiques : CXXVI.

<Pour les morsures de couleuvre : XCII.

Pour conjurer le sort en cas d'envoûtement ou de malédiction : VII.

En cas d'envoûtement par une personne malveillante : LXXXV.

Pour toutes les douleurs corporelles : L.

Pour des écoulements excessifs de semence[67] : XC, CIV.

Pour voyager : X.

Si l'on veut se promener sur la route en sécurité : LXXIII.

Pour les douleurs utérines : XLVIII.

Contre les mauvaises rencontres : LXXII.

Pour ne pas craindre les mauvaises rencontres : CX.

Pour une hernie chez les enfants : LXXVII.

Pour des brûlures d'estomac : CIV.

Pour des scrofules[22] et des furoncles[24] : VIII.

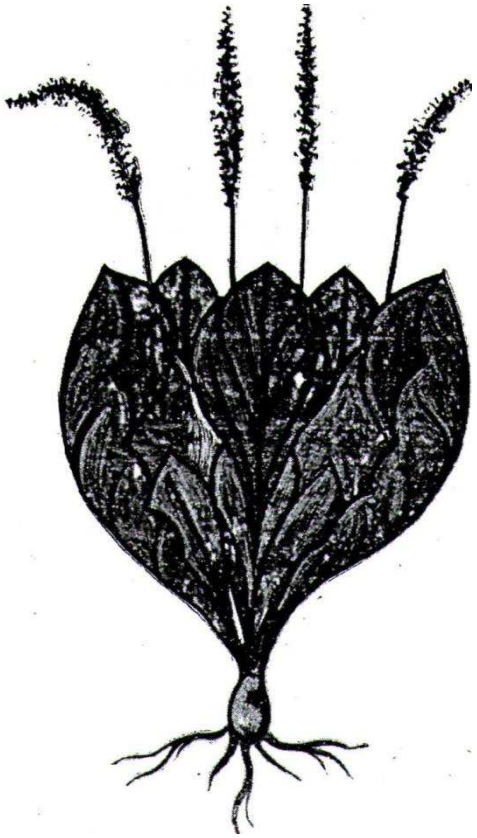
Pour des srofules[22] et des parotidites[23] : III.

Pour des scrofules[22] sur les parties génitales[68] féminines : XLVII.

Pour l'action du poison : XIX.

Pour un ulcère qui se gangrène : XXXVI.

Pour des ulcères invétérés qui continuent à suinter : XXXVI>.



I. HERBA PLANTAGO

A Graecis dicitur arnoglossa, alii arnion, alii probation, alii cinoglossa, alii eptapleuron, Galli tarbidolotius, Spani tetharica, Siculi polineuron, <alii> tirsion, profetae ura egneumonos, Aegyptii asaer, alii thetarion, Daci sipoax, Itali plantago lata, Romani plantago maior, alii septeneruia.

Nascitur paludibus plurimum et pratis.

1. LE PLANTAIN

Les Grecs l'appellent *arnoglossa*[69], *arnion*[70], *probateion*[71], *cinoglossa*[72] ou *eptapleuron*[73], les Gaulois *tarbidolotius*[74], les Espagnols *tetharica*[75], les Siciliens *polineuron*[76] ou *tirsion*, les Mages *ura egneumonos*[77] , les Egyptiens *asaer*[78], d'autres *thetarion*, les Daces *sipoax*, les Italiens *plantago lata*[79], les Romains *plantago major*[80], ou *septenervia*[81].
Il pousse principalement dans les zones humides et les prés[82].

1. Ad capitis dolorem.

Herbae plantaginis radix in collo suspensa capitis dolorem tollit mirifice.

2. Ad uentris dolorem.

Herbae plantaginis sucum tepefactum fomentando uentris dolorem tollit, et si tumores fuerint, tunsa et inposita tollit tumorem.

3. Ad dolorem interiorem.

Herbae plantaginis sucum potui datum et interiora sanat et toracem hominis purgat mirifice.

4. Ad disentericos.

Herbam plantaginem cum lente coquito et da, manducet, stringet uentrem.

5. Qui purulentum excreant cum sanguine.

Herbae plantaginis sucum dato eis bibere, sanabuntur.

6. Ad uulnera.

Herbae plantaginis semen tunsum, in uulnus asparsum, uulnera cito sanat, et ipsa tunsa et inposita refrigerat ea loca, quae nimio calore uruntur, et persanat.

7. Ad uentrem stringendum.

Herba plantago ex aceto cocta in mero bibatur mensura ciati unius.

8. Ad morsum serpentis.

Herba plantago trita ex uino et sumpta commoda erit.

9. Ad scorpionis morsum.

Herbae plantaginis radicem adligatam mire prodesse creditur.

10. Ad lumbricos.

Herbam plantaginem contundis et sucum eius de cocleario uel de ligula dabis bibere, ipsam quoque herbam tunsam in umbilico inponito.

11. Si qua duritia in corpore fuerit.

Herba plantago pisata cum axungia sine sale et factum quasi malagma, inponis in duritia et discutit.

1. Pour le mal de tête.

La racine de plantain accrochée autour du cou supprime merveilleusement le mal de tête.

2. Pour une douleur au ventre.

Le suc de plantain tiédi appliqué en topique chaud supprime le mal de ventre et celle de plantain broyé supprime les tuméfactions, s'il y en a.

3. Pour une douleur intestinale.

Le suc de plantain donné en boisson soigne les intestins et purge merveilleusement la poitrine.

4. Pour ceux qui ont la dysenterie.

Le plantain doit être cuit avec des lentilles et donné à manger au malade ; cela resserrera le ventre[83].

5. Pour ceux qui recrachent du pus avec du sang.

Le suc de plantain doit être donné à boire, ils seront guéris.

6. Pour les blessures

La graine de plantain broyée, répandue sur la blessure, la guérit vite et la plante elle-même, broyée et appliquée refroidit les zones brûlées par un échauffement excessif et les guérit totalement.

7. Pour resserrer le ventre.

Le plantain, cuit dans du vinaigre, doit être bu avec du vin pur ; la dose est d'une seule cyathe.

8. Pour les morsures de serpents.

Le plantain écrasé dans du vin et consommé sera bénéfique.

9. Pour les morsures de scorpion.

La racine de plantain fixée sur la plaie est, croit-on, remarquablement utile.

10. Pour les vers intestinaux[61].

On broie le plantain et on donnera son suc à boire soit à la cuillère[84] soit à la languette[85]. Placer aussi la plante elle-même broyée sur le nombril.

11. Pour une induration qui se produirait dans le corps.

Le plantain est pilé avec de l'axonge non salée, ce qui donne une sorte de cataplasme[85] ; on l'applique sur l'induration, ce qui l'élimine.

12. Ad quartanas.

Herbae plantaginis sucus in aqua mulsa ante duas horas accessionis potui datur, miraberis effectum.

13. Ad podagram et omnium neruorum dolorem uel tumorem.

Herbae plantaginis folia contusa uel pisata cum salis modico et inposita optime facere certum est.

14. Ad tertianas.

Herbae plantaginis radices tres conterito et sub accessionem cum uino aut ex aqua ieiuno da, bibat.

15. Ad secundarum dolorem.

Herbae plantaginis semen contritum et potui datum prodesse creditur.

16. Ad uulnera recentia.

Herba plantago contusa, cum axungia uetere sine sale imponitur, sanus efficitur.

17. Si pedes tumuerint ab itinere.

Herba plantago contusa, cum aceto inposita tumorem tollit.

18. Si ulcus secus oculum uel secus nasum natum fuerit.

Herbae plantaginis sucus expressus contusae, et lanam mollem suco madefactam inponat per dies IX, sanus efficitur.

19. Ad disentericos uel torminosos.

Herbae plantaginis semen tritum pro polenta in uino calido dato, bibat, sanus efficitur.

20. Ad parotidas.

Herba plantago cum axungia uetere pisata et inposita persanat.

12. Pour les fièvres quartes[43].

Le suc de plantain doit être donné à boire dans de l'eau miellée deux heures avant la crise, l'effet est remarquable[86].

13. Pour la goutte et les douleurs ou œdèmes de tous les ligaments.

Les feuilles de plantain broyées ou pilées avec un peu de sel sont très efficaces, c'est certain[87].

14. Pour les fièvres tierces[43].

Trois racines de plantain écrasées doivent être données au malade à jeun, au moment de la crise, à boire avec du vin ou dans de l'eau[88].

15. Pour les douleurs des secondines[59].

La graine de plantain broyée et donnée à boire est utile, à ce que l'on croit.

16. Pour les blessures récentes.

Le plantain broyé est appliqué avec de la vieille axonge non salée, on obtient la guérison.

17. Pour les pieds enflés par la marche.

Le plantain broyé est appliqué avec du vinaigre, ce qui fait désenfler le pied[89].

18. En cas d'ulcération au bord des yeux ou au bord du nez.

Le suc de plantain broyé est exprimé et on applique un tissu de laine moelleux imprégné de ce suc pendant neuf jours : on obtient la guérison.

19. Pour ceux qui souffrent de dysenterie ou de fortes coliques[90].

La graine de plantain écrasée en bouillie doit être donné à boire dans du vin chaud : on obtient la guérison.[91]

20. Pour les parotidites[23].

Le plantain pilé et appliqué avec de la vieille axonge les guérit parfaitement[92].

21. Ad ulcera oris.

Herbae plantaginis sucus et folia eius cocta in ore tenentur et radix eius in ore conmanducatur.

22. Ad fistulas sanandas.

Herbae plantaginis sucus fistulis infunditur et inmittitur eisdem.

23. Ad morsum rabidi canis.

Herba plantago contusa et inposita facillime sanat.

24. Contra omnes uesicae difficultates.

Herbae plantaginis folia uel radices potae ex passo, fortiter medetur.

Interpolationes ex Diosc. I 198, 3 sqq. (conf. Pl. XXV, 80).

Arnoglossa quae et eptapleuros nomen sumpsit a similitudine agninae linguae, nam Graeci arnon agnum uocant, glossam linguam, siue rursum quod saepe adnata habeat germina in longitudinem septem lateribus similia, [et] propterea Graeci eptapleuron, Latini plantaginem uocauerunt.

Sed sunt eius species duae, nam quae eptapleuros appellatur, est maior forma et foliis ornatioribus et latioribus et neruosis.Nascitur in uallibus et hortis nec non et paludibus, plurimum et in pratis, et est magis constrictiua. Alia uero minor atque nigrior et lenior nascitur in tartariis locis et in usum uarie adhibetur.

23. Pour les ulcèrations de la bouche.

Le suc de plantain et ses feuilles cuites doivent être gardés en bouche et sa racine mastiquée[93].

24. Pour guérir les fistules[48].

Le suc de plantain est versé dans les fistules et les imprègne[94].

25. Pour les morsures de chien enragé.

Le plantain broyé appliqué sur les morsures les guérit très facilement[95].

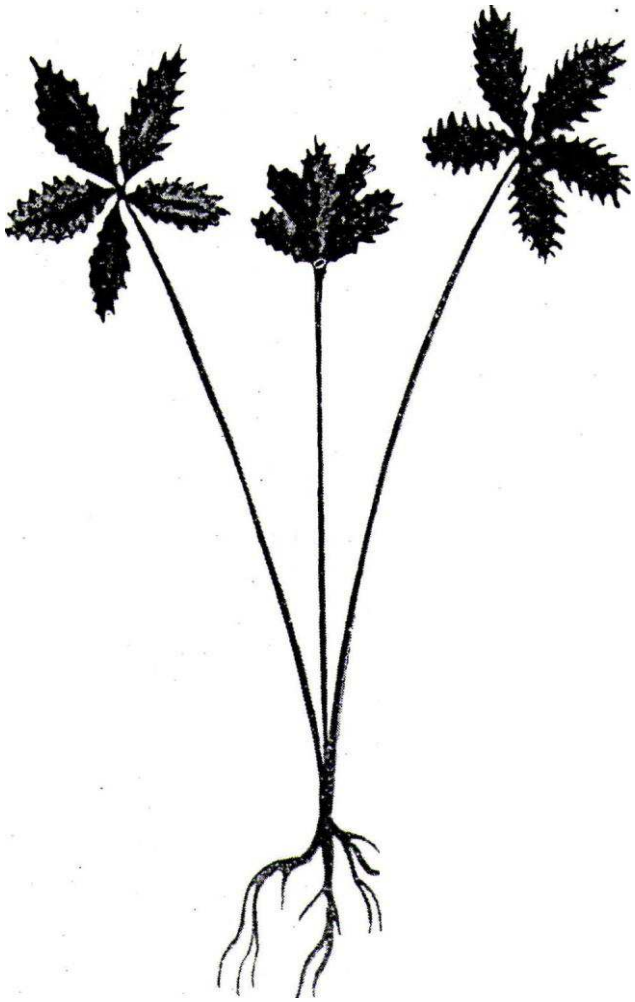
26. Contre tous les problèmes de vessie.

Les feuilles de plantain ou ses racines bues dans du vin doux sont un médicament puissant.

Passage interpolé de Dioscoride II, 126. (cf. Plin. XXV, 80[96])

Le nom de l'*arnoglossa* qui a pris aussi celui d'*eptapleuron*, vient de sa ressemblance avec une langue d'agneau car les Grecs appellent l'agneau *arnon* et la langue *glotta* ou pour le second c'est parce que cette plante a souvent des excroissances en longueur qui ressemblent à à sept nervures que les Grecs disent *eptapleuron,* les Romains l'ont appelée *plantago*.

Mais il en existe deux variétés, celle qui est appelée *heptapleuron* est plus grande, avec des feuilles plus élégantes, plus larges et nervurées. Elle pousse dans les vallons, les jardins ainsi que dans les zones humides et principalement dans les prés ; elle est plus astringente. L'autre est plus petite et plus sombre ; elle pousse plus lentement dans des zones froides ; on l'emploie à des usages variés[97].



II. HERBA QVINQVEFOLIVM

A Graecis dicitur pentafillos, alii pseudoselinon, alii callipetalon, alii xiloloton, alii aspaltion, alii tymatitis, Aegyptii asufi, alii thebeoti, profetae ibeos onix, alii ptereon ibeos, alii + pecusideon, alii Hermu dactilon, Galli pinpedonum, Daci procedila, Itali quinquefolium, Romani manus Martis, Graeci pentafillon, Democritus theon astron(?), Siculi pentafillos, alii pentapetes, alii pentadactylon, alii pentaquinon.

Nascitur in pratis et locis cultis et mundis, gustu aspero, tactu molli. Legis eam mense Augusto.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

2. LA QUINTEFEUILLE[98]

Les Grecs l'appellent *pentafillos*[99] ou *pseudoselinon*[100] ou *kallipetalon*[101] ou *xiloloton*[102] ou *aspaltion*[103] ou *tymatitis*[104], les Egyptiens l'appellent *asufi*[105], ou *thébeoti*[71] , les Mages l'appellent *ibeos onux* ou *pteron ibeos*[106] ou *pecusideon* ou *hermudactilon*[107], les Gaulois *pinpedonum*[108], les Daces *procedila*[109], les Italiens *quinquefolium*[110], les Romains *manus Martis*, les Grecs *pentafillon*[100], Démocrite *theon astron*[111], les Siciliens l'appellent *pentafillon*[89], ou *pentapetes*[112] ou *pentadaktylon*[113] ou *pentaquinon*[114].

Elle pousse dans les prés, dans les zones cultivées et propres, elle est âpre au goût et douce au toucher. On la cueille au mois d'août.

1. Ad uitia articulorum siue percussa fuerint.

Herba quinquefolium tunsa cum axungia sine sale inposita sanabit.

2. Ad uentris dolorem.

Herba quinquefolium tunsa, sucum eius dabis bibere, sine mora dolorem tollit, coclearia II dabis.

3. Ad uitia oris aut linguae aut gulae.

Herbae quinquefolii radices ex aqua coctas dabis, gargarizet, etiam ubi sanies, tollet et arteriam purgat.

Ad oris uitia aut linguae aut gulae.

Herba quinquefolium in puluerem redactam et admixto melle os perfrica uel linguam etiam arteriam purgat.

4. Ad capitis dolorem.

Herbam quinquefolium circumscribito ter, digito medio et pollice sublata et trita et capiti inlita efficaciter sanat; peracto remedio loco puro reponi conuenit.

5. Ad sanguinem de naribus nimis profluentem.

Herbae quinquefolii sucus potus uel inlitus restringit sanguinem.

6. Ad ancen remedium.

Herbae quinquefolii sucus ciati III potui datur.

7. Ad morsum serpentis.

Herba quinquefolium contrita et sucus eius expressus, cum uino potui datus mirifice remediat.

8. Ad combustum.

Herbam quinquefolium portatam prodesse plures auctores adfirmant.

9. Ad cancrum exsiccandum.

Herba quinquefolium cum uino et cum adipe suilla ueteri sine sale pisata de ligno in ligno, vino sane veteri aspargis et sic inponis, rem unicam experieris.

Interpolationes ex Diosc. II 200, 2 sqq. (conf. Plin. XXV, 109).

Nascitur habitaculis uicina siue in transitu semitarum, ramis longitudine bipalmis, tenuibus, in quibus semina et folia saepius quina serratim scissa, flore pallido, radice longa, rubra.

1. Pour les problèmes des articulations ou si l'on a reçu un coup

La quintefeuille broyée, appliquée avec de l'axonge non salée, guérira le malade[115].

2. Pour les douleurs de ventre

La quintefeuille une fois broyée, on donnera son jus à boire, cela soulage aussitôt la douleur. On donnera deux cuillerées[116].

3. Pour les problèmes de la bouche, de la langue ou du palais[117]

Des racines de quintefeuille cuites dans de l'eau seront données au malade pour faire des gargarismes ; même quand il y a du pus, cela l'éliminera en nettoyant la trachée[118].

Pour les problèmes de la bouche, de la langue ou du palais (Vo)

La quintefeuille est réduite en poudre, on la mélange à du miel et on en frictionne la bouche ou la langue, cela nettoie aussi la trachée.

4. Pour le mal de tête

La quintefeuille doit être entourée trois fois ; cueillie avec le pouce et le majeur, écrasée et appliquée sur la tête, elle guérit efficacement[119] ; une fois que le remède a agi, il faut se reposer dans un lieu pur[120].

5. Pour les saignements de nez excessifs

Le jus de quintefeuille, bu ou appliqué, limite l'hémorragie[121].

6. Pour soigner l'angine[122]

Le jus de quintefeuille, trois cyathes, est donné en boisson[123].

7. Pour les morsures de serpent

La quintefeuille est broyée et son jus, exprimé, est donné en boisson avec du vin ; elle agit comme un remède merveilleux.

8. Pour une brûlure

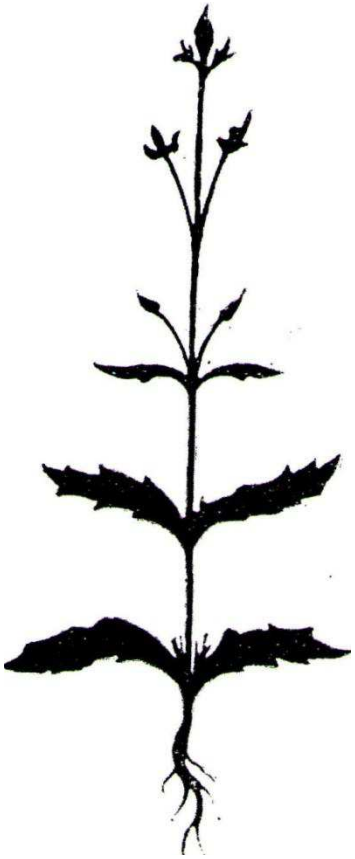
La quintefeuille, en amulette, est efficace selon plusieurs auteurs.

9. Pour dessécher un chancre

La quintefeuille est pilée au pilon de bois dans un mortier en bois[124] avec du vin et de la vieille graisse de porc non salée, on l'asperge de vin assez vieux et on l'applique ainsi sur le chancre : on constatera un effet incomparable.

Passage interpolé de Dioscoride, IV, 42.

Elle pousse près des lieux habités ou le long des sentiers, elle a des rameaux longs de deux palmes, minces où se répartissent les graines et les feuilles dentelées, en général groupées par cinq, des fleurs pâles et une longue racine rouge.



III. HERBA VERBENACA

A Graecis dicitur hierobotane, alii peristereon, alii Dios elacate, alii trigonion, alii + pecorobon, alii collesis, alii sideritis, alii aristereon, alii ciparissos, alii Persefonion, alii Demetrias, alii panchroma, Aegyptii pempemthar, Pythagoras erisisceptron, Itali uerbenaca, alii gallinacia(?), alii lustrago, alii columbinam, alii militariam, alii uertipedium.

Nascitur ubique in planis et aquosis locis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

3. LA VERVEINE

Les Grecs l'appellent *hierabotane*[125] ou *peristereon*[126] ou *Dios elacate*[127] ou *trigonion*[128] ou *pecorobon* ou *collesis*[129] ou *sideritis*[130] ou *aristereon*[131] ou *ciparissos*[132] ou *Persefonion*[133] ou *Demetrias*[134] ou *panchroma*[135]; les Egyptiens l'appellent *pempemthar*[136], Pythagore *erisisceptron*[137], les Italiens *verbenaca*[138] ou *gallinacia*[139] ou *lustrago*[140] ou *columbinam*[141] ou *militariam*[142] ou *vertipedium*.[143]

Elle pousse partout dans les zones planes et humides.[144]

1. Ad ulcera et parotidas.

Herbae uerbenacae radix in collo ligata summe proficit.

2. Ad strumas et parotidas.

Herba uerbenaca tunsa et inposita mirifice sanat.

3. Ad eos, qui induratas uenas habent et cibos non recipiunt.

Herbae uerbenacae sucus datur bibere, sed coctum, postea miscetur cum uino et melle et aqua et statim sanat.

4. Ad eparis dolorem.

Herbam uerbenacam solistitio collectam, in puluerem redactam robusto dabis coclearia V ex uino quam optimo ciatis III, potui sumpta mire proficere creditur, et ceteris pro cuiusque uiribus, sic dabis.

5. Ad cauculosos.

Herbae uerbenacae radix contusa, ex mulso optimo tepido dato, incredibiliter cauculosis succurrit, non solum ipsis cauculosis, sed et quidquid esset, quod urinam inpediret, celeriter reducit.

6. Ad capitis dolorem.

Herbae uerbenacae corona facta, in capite inposita dolorem capitis tollit.

7. Ad serpentium morsus.

Herbam uerbenacam cum suis foliis et radicibus quisquis offultam cinctam que se cum portauerit, ab omnibus serpentibus erit tutus.

8. Ad morsum araneorum, quos Graeci spalangiones uocant.

Herbae uerbenacae ramulos ex uino decoctos, deinde contritos plagae inponis, ulcera mature ad sanitatem perducit.

9. Ad canis rabidi morsum et idrofoba

Herbam uerbenacam ad uulnus inponito, tritici quoque grana integra indito uulneribus, donec humore mollita expleant, iam tumida proicito illa gallinae; si non adpetit, simili modo alia grana coicito; si sic esse coeperit, periculi sublati signum erit.

1. Pour les ulcères et les parotidites[23].

La racine de verveine attachée autour du cou est extrêmement efficace.

2. Pour les ganglions et les parotidites[145].

La verveine broyée en application guérit merveilleusement.

3. Pour ceux qui ont des veines indurées et qui n'assimilent pas les aliments[25].

Le jus de verveine est donné en boisson mais après cuisson puis mélangée avec du vin, du miel et de l'eau : la guérison est immédiate[146].

4. Pour les douleurs hépatiques.

Cinq cuillerées de verveine cueillie au solstice[147] et réduite en poudre seront données à une personne robuste, dans trois cyathes du meilleur vin possible; prise en boisson, la verveine est tenue pour remarquablement efficace. On en donnera aux autres selon leurs forces respectives[148].

5. Pour les calculs.

La racine de verveine broyée doit être donnée dans du très bon vin miellé tiédi : cela soulage incroyablement les calculs eux-mêmes tout en rétablissant rapidement ce qui empêchait d'uriner, quelle qu'en soit l'origine[149].

6. Pour le mal de tête.

Une couronne de verveine posée sur la tête supprime la douleur[150].

7. Pour les morsures de serpents.

La verveine avec ses feuilles et ses racines, portée sur soi, bien enveloppée et fermée, mettra à l'abri de toutes les morsures de serpents.

8. Pour les morsures des tarentules que les Grecs appellent *spalangiones*[151].

Des rameaux de verveine cuits dans du vin puis écrasés sont placés sur la lésion, ce qui entraine la guérison rapide des plaies[152].

9. Pour les morsures de chien enragé et l'hydrophobie[153].

La verveine est appliquée sur la blessure, on ajoute des grains de blé entiers jusqu'à ce qu'ils remplissent les chairs amollies par les humeurs puis on jette ces grains gonflés à une poule ; si elle n'en veut pas, on ajoute d'autres grains de la même manière ; quand elle commencera à en manger, cela signifiera que le malade est hors de danger.

10. Ad uulnera recentia.

Herba uerbenaca contrita cum butiro uulneri inponatur.

11. Ad serpentium morsum.

Herbae uerbenae ramulos ex uino decoctos et contritos, si ceca erit plaga cum tumore, inpositi adaperiunt primum, exulcerant deinde, postea crudi cum melle contriti et ulceribus inserti, donec ad sanitatem, quod celeriter fit, perducant, inponuntur.

12. Ad ictericos id est morbo regio, qui et auriginosi uocantur.

Herbae uerbenacae dragma I et nardi oboli III, bacae crudae foliorum expressus sucus et paululum mirra contrita ex aqua ciatis III, potui data expellere morbum creditur.

Interpolationes ex Diosc. II 212, 10 sqq.

Foliis subalbidis et uelut incisis, radice simplici atque thyrso, uirtute redarguenti, quam stypticen uocant, et quae uulnera conglutinet atque putredines abstergat; est autem columbis esca iucunda.

10. Pour les blessures récentes.

La verveine broyée est appliquée sur la blessure avec du beurre[154].

11. Pour les morsures de serpents.

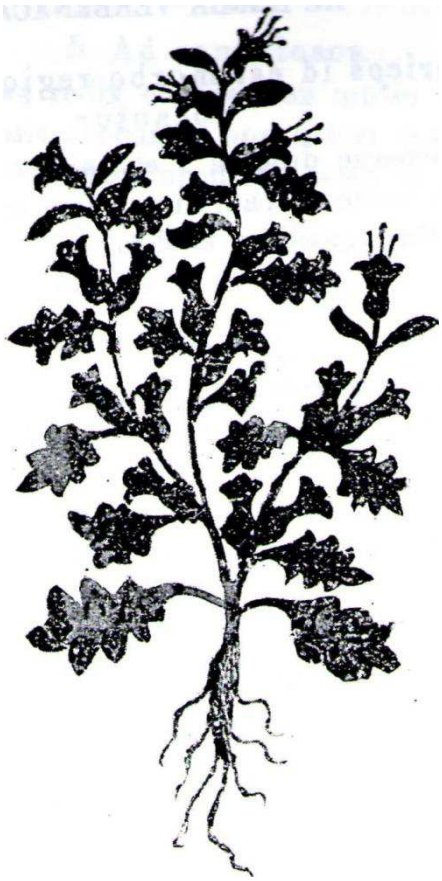
Des rameaux de verveine sont cuits dans du vin et broyés, ils sont appliqués sur la plaie si elle n'est pas visible avec l'œdème; ils commencent par l'ouvrir, puis ils l'ulcèrent, enfin on applique des rameaux frais broyés avec du miel et insérés dans les lésions jusqu'à la guérison, qui sera rapide. [155]

12. Pour les ictériques, c'est-à-dire pour la maladie royale[156] appelée aussi jaunisse[27].

Prendre une drachme de verveine et trois oboles de nard, on exprime le jus des feuilles de la baie fraiche et on broie de la myrrhe en petite quantité dans trois cyathes d'eau[157] ; donnée en boisson cela chasse la maladie, à ce que l'on croit.

Passage interpolé de Dioscoride IV, 59.

Elle a des feuilles blanchâtres et comme dentelées, une racine et une tige simple, un pouvoir resserrant[158] que l'on appelle « stypticos », astringent, capable de cicatriser les blessures et d'assainir les plaies infectées ; c'est aussi un aliment qui plaît aux colombes.



IV. HERBA SIMFONIACA.

Nomina herbae.

A Graecis dicitur iosciamum, Itali laterculum uocant, alii simfoniacam, alii caligularem.

Nascitur locis cultis et sablosis et hortis. Est et altera subnigro colore, foliis sordidis et uenenosis. Ille ergo candidior has vires habet.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

4. LA JUSQUIAME[159]

Les Grecs l'appellent *iosciamum*[160], les Italiens la nomment *laterculus*[161], ou *symphoniaca*[162], ou *caligularis*[163].

Elle pousse dans les zones cultivées et sablonneuses ainsi que dans les jardins. Il en existe une autre espèce noirâtre, aux feuilles d'aspect poussièreux et vénéneuses. C'est donc la plus claire qui possède les vertus citées[164].

1. Ad aurium dolorem.

Herba simfoniaca, sucus eius tepefactus in aurem stillatus aurium dolorem mire tollit; etiam si uermes fuerint, necat.

2. Ad tumorem genuorum uel tibiarum uel crurarum aut ubi tumor fuerit.

Herba simfoniaca tunsa et inposita tumorem tollit.

3. Ad dentium dolorem.

Herbae simfoniacae radix cocta cum uino austeri, sorbeat et teneat eam in dente, qui dolet, mox sanat dentium dolorem.

4. Ad inguinum dolorem.

Herbae simfoniacae radix adligata in femore et dolorem et tumorem inguinum tollit.

5. Ad pedum dolorem.

Herba simfoniaca adligata pedum dolorem tollit, et tunsa ea cum sua radice et super pedes inposita mire et dolorem et tumorem pedum tollit.

6. Ad iocinerum et pulmonum dolorem uel uexationem.

Herbae simfoniacae sucum da bibere, cum summa admiratione sanabit.

7. Ad pectinem mulierum.

Herbae simfoniacae sucum mixtum cum croco, dabis potionem et miraberis effectum.

Interpolationes ex Diosc. II 224, 4 sqq.

Thyrso fruticoso, multirami, foliis nigris, scissis, hirtis, balanos generans, ut est mali Punici ampullacium appellatum, obstrusos quidem scutulis et semine plenos paulo longiori papauere, sed sunt differentiae eius tres: Nam altera flore purpureo ac semine nigro, altera flore nigro et semine fuluo, sed utraque sumentes in furiam mittit. Appellata denique est maniopoeos, id est insaniam faciens. Tertia semine atque flore albo nascitur locis cultis et sablosis et hortis et in litoribus ruderibus que. Eius sucus similis est meconi herbae. Medetur ergo yoscyamon candidior et has habet uires.

1. Pour le mal aux oreilles.

Le jus de jusquiame tiédi et instillé dans l'oreille supprime merveilleusement le mal aux oreilles[165]; il élimine aussi les vers s'il y en a.

2. Pour un œdème des genoux, des jambes ou des cuisses ou là où il y a un œdème.

La jusquiame broyée en application supprime l'œdème[166].

3. Pour le mal aux dents.

La racine de jusquiame est cuite avec du vin âpre ; on doit la mettre en bouche et la garder sur la dent douloureuse, ce qui guérit aussitôt le mal aux dents[167].

4. Pour une douleur à l'aine.

La racine de jusquiame attachée à la cuisse supprime douleur et tuméfaction à l'aine.

5. Pour le mal aux pieds.

La jusquiame attachée au pied supprime la douleur ; broyée avec sa propre racine et appliquée sur les pieds, elle supprime merveilleusement douleur et œdème.

6. Pour une douleur ou des élancements[168] au foie et au poumon.

Le jus de jusquiame doit être donné en boisson: il guérira les douleurs de façon tout à fait merveilleuse.

7. Pour le pubis des femmes.

Le jus de jusquiame mélangé avec du safran sera donné en boisson et on sera émerveillé par le résultat.

Passage interpolé de Dioscoride, IV, 68.

Elle a une tige ramifiée, à rameaux multiples, des feuilles noires, dentelées et velues, ses fruits sont des capsules, comme ce que l'on appelle la petite ampoule de la grenade, bien fermés par des petits boucliers et pleins de graines un peu plus allongées que celles du pavot. Il en existe cependant trois variétés différentes : la première a des fleurs rouges et des graines noires, la deuxième des fleurs noires et des graines fauves mais toutes deux font délirer ceux qui en prennent. La deuxième est appelée *maniopoeos*[169], c'est-à-dire celle qui rend fou. Une troisième variété, à graines et fleurs blanches, pousse dans les zones cultivées et sablonneuses ainsi que dans les jardins, les rivages et les terrains marneux. Son jus ressemble à celui du pavot. C'est la jusquiame blanche qui soigne et qui a les pouvoirs cités[170].

V. HERBA VIPERINA

Nascitur secus flumina uel in segete foliis mollibus gustatu aspero. Legis eam mense aprile.

1. Ad uiperae morsum.

Herba viperina trita cum uino potui data mirifice morsus sanat et uenenum discutit.

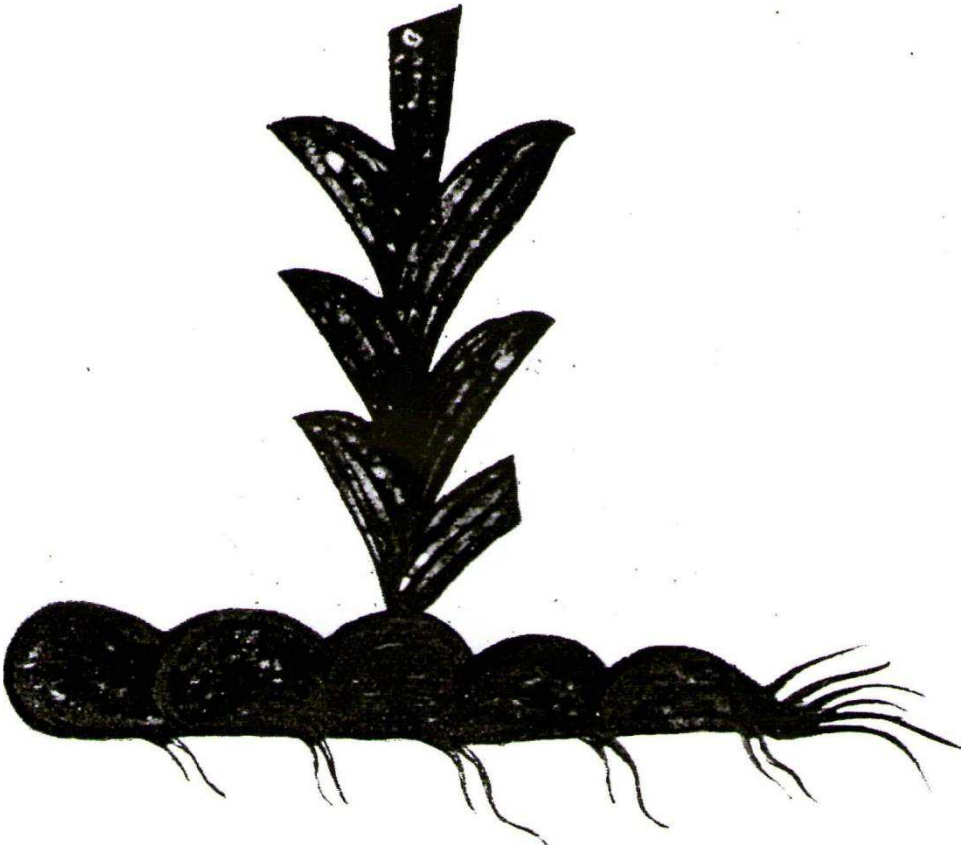
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

5. LA BISTORTE[171]

Elle pousse le long des fleuves ou dans les champs, ses feuilles sont tendres et son goût est âpre. On la cueille au mois d'avril.

1. Pour les morsures de vipère.

La bistorte, écrasée avec du vin et donnée à boire, guérit merveilleusement les morsures et fait disparaître le venin.



VI. HERBA VENERIA

A Graecis dicitur acorum, alii Afrodisias, Galli piper apium, Itali ueneria, alii radix nautica, alii + singentiana.

Nascitur locis cultis et hortis et aratis. Legis eam mense Augusto.

1. Ne apes examinent uel ne effugiant.

Herbam ueneriam in uaso apium suspensam habeto, nunquam seducentur.

Haec herba raro inuenitur nec eam scire poterit, nisi cum flosculum emiserit.

2. Ad duritiam urinae, si quis facere non potuerit urinam et stranguiriam patitur.

Herbae ueneriae radicem ex aqua decoctam ad tertias dabis bibere per triduo, urinam mirifice deducit et stranguiriam sanat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

6. L'HERBE DE VENUS

Les Grecs l'appellent *acorum*[172], ou *Afrodisias*[173] les Gaulois l'appellent *piper apium*[174], les Italiens *Veneria* ou *radix nautica*[175] ou *singentiana*.

Elle pousse dans les zones cultivées, les jardins et les labours. On la cueille au mois d'août.

1. Pour éviter que les abeilles n'essaiment ou ne s'enfuient.

La plante de Vénus doit être gardée suspendue dans la ruche, jamais les abeilles ne s'en éloigneront[176]. Il est rare de trouver cette plante et on ne peut pas la reconnaître sauf quand elle a fleuri.

2. Pour les mictions difficiles, si on ne peut pas uriner et si on souffre de strangurie.

La racine de la plante de Vénus, cuite dans de l'eau pendant deux heures, sera donnée en boisson pendant trois jours, cela rétablit merveilleusement la miction et guérit la strangurie.

VII. HERBA PEDELEONIS

Graeci dicunt leontopodium, alii Aethiopis, alii platifillon, alii pedeleonis.

Nascitur circa campos et circa fossas et arundineta.

1. Si quis deuotus defixusque fuerit, sic eum resolues.

Herbae pedeleonis frutices septem sine radicibus coquito ex aqua luna decrescente, lauato eum et te ipsum, qui facis, ante limen extra domum prima nocte, et herbam incende aristolociam et subfumigato eum et redite ad domum et ne post uos respiciatis, resoluisti eum.

Interpolationes ex Diosc. II 108, 15 sqq.

Nascitur saepe cum tritico, thyrsis bipalmis furcosis, in quibus ueluti lannae binae uel trinae semen continentes, foliis coliculi agrestis similibus, radice nigra rapi simili.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

7. LE PIED DE LION

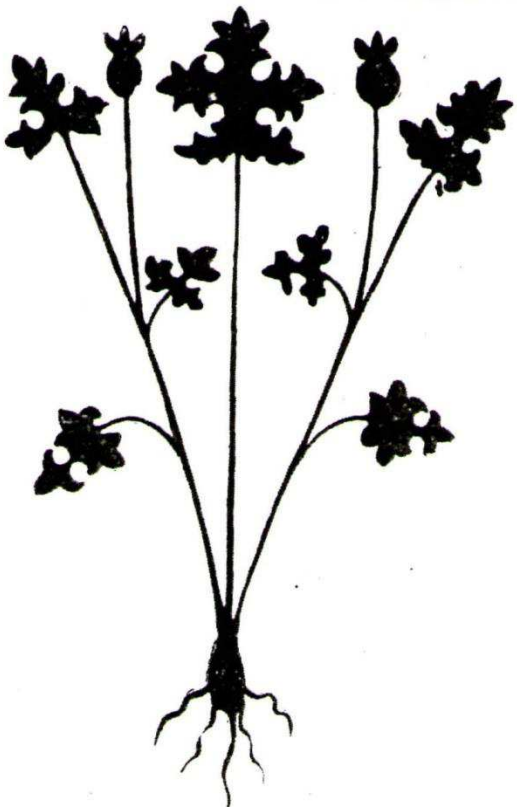
Les Grecs l'appellent *leontopodium*[177] ou *Aethiopis*[178] ou *platifillon*[179] ou *pedeleonis*.
Il pousse aux alentours des champs, des fossés et des lieux plantés de roseaux.

1. Pour conjurer le sort pour un homme lié par un envoûtement[180].

Sept rejetons de pied de lion sans les racines doivent être cuits dans de l'eau[181] à la lune décroissante ; laver la victime avec et se laver soi-même pour l'exécutant, sur le seuil, à l'extérieur de la maison, au début de la nuit ; faire brûler de l'aristoloche, imprégner la victime de fumée et revenir dans la maison ; pourvu qu'on ne regarde pas derrière soi[182], on l'a délivrée.

Passage interpolé de Dioscoride, III, 96.

Il pousse souvent avec le blé ; il a des tiges fourchues, longues de deux palmes, où se trouvent des sortes de petits lobes, par groupe de deux ou trois, qui contiennent la graine, des feuilles qui ressemblent beaucoup à celles du chou sauvage, une racine noire qui ressemble à celle de la rave.



VIII. HERBA SCELERATA

A Graecis dicitur botracion, alii choras, alii chloropis, alii Nilion, alii stalticen, alii cauticen, alii cloropin, alii ioselinon, alii catastalticen, alii efestion, alii lycopnum, Siculi selinon agrion, Aegyptii senecon, Romani apium rusticum, alii herba scelerata, alii apiurisu.

Nascitur locis humidis et aquosis.

Si quis homo eam ieiunus gustauerit, ridendo exanimatur, est enim caustica.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

8. LA RENONCULE SCELERATE

Les Grecs l'appellent *botracion*[183] ou choras[184], ou *chloropis*[185], ou *Nilion*[186] ou *stalticen*[187] ou *cautice*[188] ou *cloropis*[116] ou *ioselinon*[189] ou *catastaltice*[187] ou *efestion*[190], ou *lycopnum*[191], les Siciliens l'appellent *selinon agrion*[192], les Egyptiens *senecon,* les Romains *apium rusticum*[193] ou *herba scelerata*[194] ou *apiurisu*[195].

Elle pousse dans les lieux humides et aqueux. Si un homme en goûte à jeun, il meurt avec un rictus[196] car elle cause des brûlures.

1. Ad ulcera cironia.

Herba scelerata tunsa cum axungia sine sale, inponis in uulnere, excomedet, et si qua fuerit sordes, expurgat, sed non diutius patiaris quam necesse est, ne et corpus sanum exedat.
Si argumentum rei experiri uolueris, tunde eam et super manum sanam inpone et adligato, statim rodit corpus.

2. Ad strumas et furunculos.

Herba scelerata tunsa et subacta cum fimo porcino, inpone strumis et furunculis, et intra paucas horas discutit et pus eicit.

Interpolationes ex Diosc. I 242, 6 sqq.

Sunt enim eius species quattuor, quarum altera cum foliis pinguibus atque crassis et latis, colore alia subalbido, alia uelut nigro, cum flore melino uel purpureo et tyrso cubitali minime robusto, radice alba cum adnatis germinibus erumpentibus tamquam in elleboro. Nascitur autem in stagnosis uel umbrosis locis. Item secunda est longioris tyrsi et foliis hirtis cum incisuris, gustu acerrimis. Nascitur saepe in Sardinia. Tertia est uehementer breuissima, taetri odoris atque incendiosa, cum floribus aurosis. Quarta est cum floribus lactei.

1. Pour des ulcères de Chiron[33].

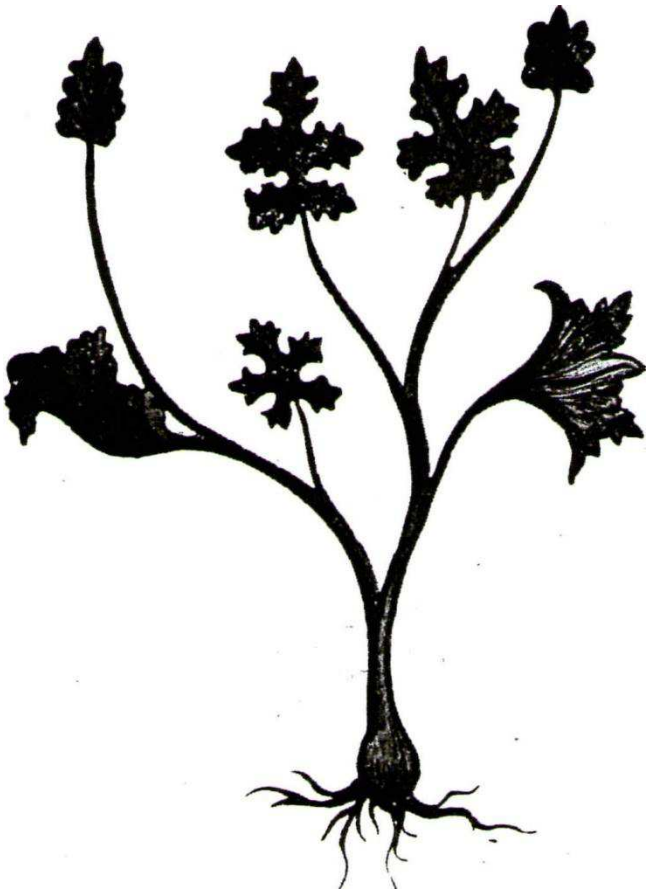
La renoncule scélérate broyée avec de l'axonge non salée est appliquée sur la plaie qu'elle rongera complètement ; s'il y a une partie souillée, elle la nettoie mais on ne doit pas la laisser plus longtemps que nécessaire pour ne pas ronger aussi la chair saine. Si vous voulez en avoir la preuve, broyez-la sur une main saine : elle attaque aussitôt la chair[197].

2. Pour des scrofules[22] et des furoncles[198].

La renoncule scélérate broyée et malaxée avec du fumier de porc doit être appliquée sur les scrofules[199] et les furoncles ; en quelques heures, elle les fait disparaître et fait sortir le pus.

Passage interpolé de Dioscoride, II, 175.

Il en existe, en effet, quatre variétés : la première a des feuilles grasses, épaisses et larges, une couleur parfois blanchâtre, parfois plutôt noire, des fleurs jaunâtres ou pourpres, une tige d'une coudée et fort peu robuste, une racine blanche avec des excroissances, des bourgeons qui éclatent comme sur l'ellébore. Elle pousse dans les zones marécageuses ou ombragées. La deuxième a une tige plus longue, des feuilles velues, nervurées, très amères au goût. Elle pousse souvent en Sardaigne. La troisième est de taille extrêmement petite. Elle a une odeur repoussante et elle est corrosive, ses fleurs sont dorées. La quatrième a des fleurs laiteuses.



IX. HERBA BOTRACION STATICE.

Nascitur locis sablosis et campis arenosis. Radix eius uerticillo est similis, radiculas paucas et tenuissimas habet.

1. Ad lunaticos.

Herba botracion si lunatico in ceruice ligetur lino rubro, luna decrescente, cum erit signum tauri uel scorpionis parte prima, mox sanabitur.

2. Ad cicatrices nigras.

Herba botracion tunsa cum sua radice, mixta cum aceto inponis his, qui habent cicatrices nigras, exedit eas et similem corpori facit colorem.

Interpolationes (cf. Diosc. I 243, 9).

Flore auroso, quam Punici atzicurur appellant.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

9. LA RENONCULE ASTRINGENTE

Elle pousse dans les grèves et les champs sablonneux. Sa racine ressemble à un peson de fuseau, elle porte quelques radicules très fines.

1. Pour les lunatiques[51].

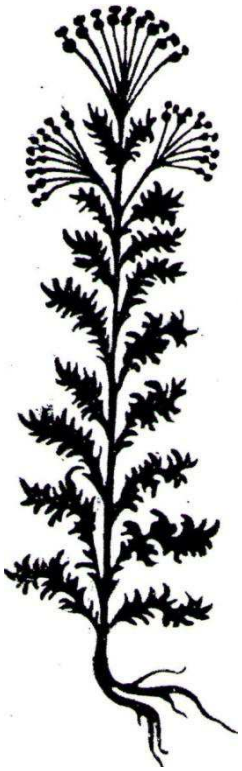
La renoncule astringente, attachée au cou d'un lunatique avec un fil rouge, à la lune décroissante, quand le Soleil sera au début du Taureau ou du Scorpion[200], le guérira sous peu.

2. Pour les cicatrices sombres.

La renoncule est broyée avec sa racine et mélangée avec du vinaigre ; son application sur ceux qui ont des cicatrices sombres, ronge celles-ci et donne une couleur uniforme au corps.

Passage interpolé (cf. Dioscoride, I, 243, 9)[201]

Elle a des fleurs dorées que les Carthaginois appellent *atzicurur*.



X. HERBA ARTEMISIA MONOCLONOS.

A Graecis dicitur toxotis, alii Ias, alii Efesia, alii aristolochia, alii partenicon, alii apolissos, alii anacirios, alii sozusa, alii leucofris, profetae ema antropu, alii + ceetyssice, alii onychantes riza, alii †theonisis, alii Bubasteos cardia, alii osta antropu, alii ema Cronu, alii gonos Efaestu, alii filacterion mega, Aegyptii aneses, alii neiasar, Pythagoras pexasis, alii toxobolus, Galli titumen, Ostanes …., Daci zired, Itali serpullum maius, alii ualentia, Romani artemisia.

Nascitur locis lapidosis et sablosis.

1. Ad iter faciendum.

Herba artemisia, si quis iter faciens eam se cum in manu portauerit, non sentiet itineris laborem. Fugat et daemonia et in domo posita prohibet mala medicamenta. Auertit oculos malorum hominum.

2. Ad pedum dolorem.

Herba artemisia tunsa cum axungia et inposita pedum dolorem tollet.

3. Ad interaneorum dolorem.

Herba artemisia pisata et in puluerem redacta, cum aqua mulsa potui data intestinorum dolorem sedat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

10. L'ARMOISE A TIGE SIMPLE[202]

Les Grecs l'appellent *toxotis*[203] ou *Ias*[204] ou *Efesia*[205] ou *aristolochia*[206] ou *partenicon*[207] ou *apolissos*[208] ou *anacirios*[209] ou *sozusa*[210] ou *leucofris*[211], les Mages l'appellent *ema antropu*[212] ou †*ceetyssice* ou *onychantes*[213] *ryza*[214] ou *theonisis* ou *Bubasteos cardia*[215] ou *osta antropu*[216] ou *ema Cronu*[217] ou *gonos Efaestu*[218] ou *filacterion mega*[219], les Egyptiens l'appellent *anese*, ou *neiasar,* Pythagore *pexasis*, d'autres *toxobolus*[220], les Gaulois *titumen*[221], Ostanes……les Daces *zired*[222], les Italiens *serpullum maius*[223] ou *ualentia*[224], les Romains *artemisia*.

Elle pousse dans les zones pierreuses et sablonneuses.

1. Pour voyager.

Avec de l'armoise, si un voyageur en porte avec lui, dans sa main, il ne ressentira pas la fatigue du voyage[225]. Elle met aussi en fuite les mauvais esprits et, placée dans la maison, elle protège des maléfices. Elle écarte le mauvais œil[226].

2. Pour le mal aux pieds.

L'armoise broyée mélangée avec de l'axonge, application sur les pieds, fera disparaître la douleur.

3. Pour une douleur des entrailles.

L'armoise pilée et réduite en poudre, mélangée avec de l'eau et donnée à boire, calme la douleur des entrailles.

XI. HERBA ARTEMISIA TAGANTES

1. Ad uesicae dolorem et stranguiriam.

Herbae artemisiae tagantes sucus, scripulos duos ex uino potui dato, febricitanti ex aqua calida ciatis duobus potui dabis.

2. Ad coxarum dolorem.

Herba artemisia tagantes, tundes eam cum axungia et aceto, bene subiges et inpones et adligabis, tertia die sanabitur.

3. Ad neruorum dolorem uel tumorem.

Herbam artemisiam tagantes tunsam et cum oleo bene subactam inpone, mirifice sanat.

4. Ad pedum dolorem, si quis grauiter uexatur.

Herbae artemisiae radicem ex melle dabis manducare; item cenato, purgabitur, ut uix credi possit tantam uirtutem eam habere posse.

5. Si quis febribus uexatur.

Herbae artemisiae sucum cum oleo rosacio perungues, febres tollet.

Hanc herbam si confricaueris, laseris optimi odorem habet.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

11. L'ARMOISE TRAGANTE.[202]

1. Pour une douleur de la vessie et la strangurie.

Deux scrupules de jus d'armoise tragante dans du vin doivent être donnés en boisson, si le malade est fiévreux, on le lui donnera dans deux cyathes d'eau chaude[227].

2. Pour les douleurs de hanche.

L'armoise tragante sera broyée avec de l'axonge et du vinaigre, on malaxera bien, on appliquera le tout et on le maintiendra en place : le malade sera guéri en trois jours.

3. Pour une douleur ou un œdème des ligaments.

L'armoise tragante broyée et bien malaxée avec de l'huile est à appliquer ; elle les guérit à merveille.

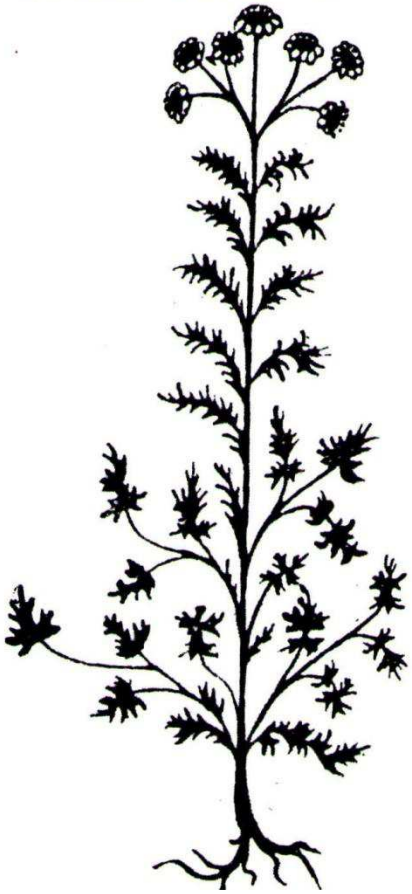
4. Pour le mal aux pieds, si l'on souffre beaucoup.

La racine d'armoise sera donnée à mâcher dans du miel ; ainsi, après dîner, le patient en sera si bien débarrassé que l'on pourra à peine croire possible qu'elle puisse avoir un tel pouvoir.

5. Si un malade souffre de fièvres.

Le jus d'armoise avec de l'huile de rose sera utilisé en friction ; il fera disparaître la fièvre.

Si on écrase cette plante, elle dégage l'odeur d'un excellent laser[228].



XII. HERBA ARTEMISIA LEPTOFILLOS.

Nascitur circa fossas et aggeres. Flosculum eius si contriueris, samsuci odorem habet.

1. Ad stomachi dolorem.

Herba artemisia tunsa, cum oleo amigdalino bene subacta, more malagmae inducis panno mundo et inponis, quinto die sanabitur ; et si fuerit eius artemisiae radix super limen aedificii suspensa, domui ei nemo nocebit.

2. Ad neruorum tremorem.

Herbae artemisiae suco cum oleo rosacio mixto perungues, eo desinent esse tremuli et omne uitium tollit.

Nam has tres artemisias Diana dicitur inuenisse et uirtutes earum et medicamina Cironi centauro tradidit, qui primum de his herbis medicinam instituit.Has autem herbas ex nomine Dianae, hoc est artemisiam nuncupauit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

12. L'ARMOISE A FEUILLES MINCES[202]

Elle pousse aux alentours des fossés et des talus. Si on écrase une de ses fleurs, elle dégage une odeur de marjolaine[229].

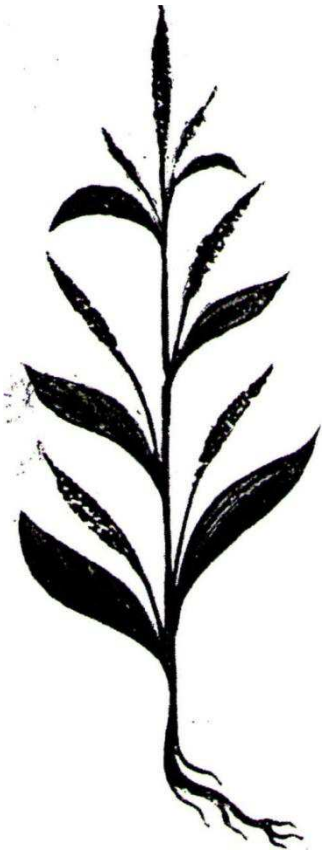
1. Pour les douleurs d'estomac

L'armoise est broyée et bien malaxée avec de l'huile d'amande, on l'étale et on l'applique comme un cataplasme[86] avec un linge propre, le malade sera guéri en quatre jours. Et si la racine de l'armoise est accrochée au dessus du seuil d'une demeure, personne ne causera de tort à la maison.

2. Pour les tremblements nerveux[230].

Le jus d'armoise mélangé à de l'huile de rose sera utilisé en friction, ainsi les tremblements cesseront et tous les problèmes seront supprimés.

C'est, dit-on, Diane qui a découvert ces trois armoises et qui a transmis leurs pouvoirs et leurs remèdes au centaure Chiron, le premier à mettre au point une médication à partir de ces plantes. Il a donc nommé ces plantes *artemisia*, armoise, d'après le nom de Diane[231].



XIII. HERBA LAPATIVM

Romani rumicem dicunt.

Nascitur locis sablosis et aggeribus.

1. Ad paniculam, quae in inguine nascitur.

Herba lapatium, contundes eam cum axungia, ut duplo sit quam herba, et bene mixtum facies turundulam et inuoluis in folium coliculi et mittis eam sub cinus calidum, et cum caluerit, tunc inponis super paniculam et panno ligabis. Hoc eximium est et optimum.

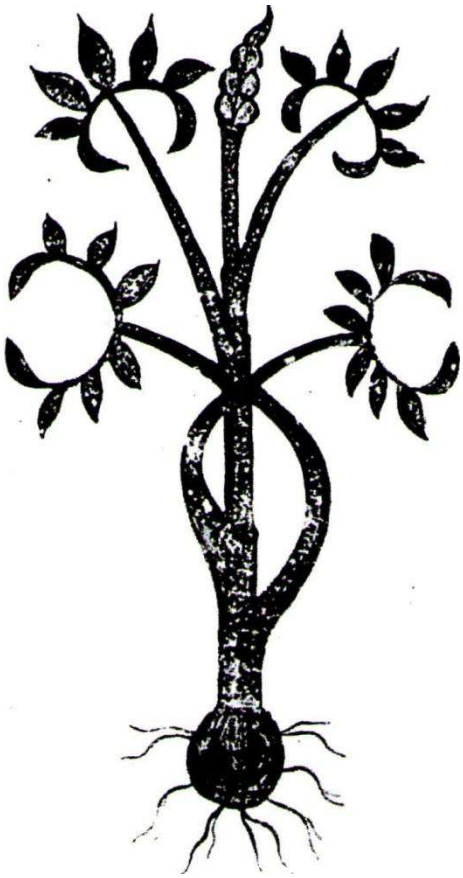
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

13. La patience

Les Romains l'appellent *rumex*[232].
Elle pousse dans les zones sablonneuses et dans les talus.

1. Pour les petites grosseurs[32] qui apparaissent à l'aine.

La patience sera broyée avec une quantité double d'axonge ; après l'avoir bien mélangée, on en fera une boulette, on la roule dans une feuille de chou et on la pose sous de la cendre chaude ; quand elle a chauffé, on la place sur la grosseur et on l'attache avec un linge. Ce remède est remarquable et très efficace[233].



XIV. HERBA DRACONTEA

A Graecis dicitur dracontea, alii Asclepias, alii Pitonion, alii antomanes, alii panchromaton, alii afrissa, alii therion, alii †seeon, alii dorcadion, profetae … Tifonos, alii corcodrillion, alii …, Ostanes hypnoticon, Zoroastres theriofonon, Aegyptii eminion, Itali dracontea.

Draconis sanguine nata fertur esse dracontea. Nascitur in montibus summis, ubi sunt luci, maxime locis sanctis, terra Apulia super saxis, tactu molli, gustu dulci, tamquam castanea uiridis saporem habens, radix eius ima caput draconis habet.

Legis eam mense Iulio.

1. Ad omnium serpentium morsus et aspidis.

Herbae draconteae radix ex uino trita, tepefacta, dabis potionem, uenena discutit.

2. Ad ossa fracta in corpore.

Herbae draconteae radix cum axungia pisata, factum quasi malagma, mox ossa fracta de corpore educit et lepidas extrahit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

14. Le serpentaire[234]

Les Grecs l'appellent *dracontea*[235] ou *Asclepias*[236] ou *Pitonion*[237] ou *anthomanes*[238] ou *panchromaton*[238] ou *afrissa*[239] *ou theorion*[239] ou †*seeon* ou *dorcadion*[240], les Mages l'appellent……*Tifonos*[241], ou *corcodrillion*[242] ou..., Ostanes *hypnoticon*[243], Zoroastre *theriofonon*[244], les Egyptiens *eminion*, les Italiens *dracontea*[245].

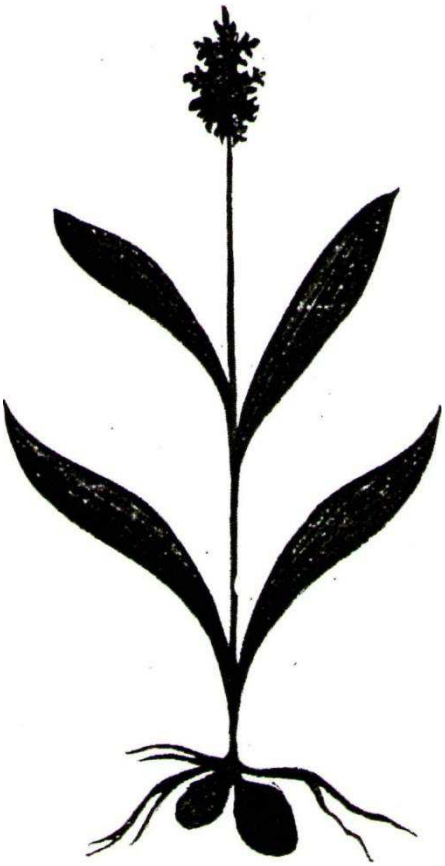
On raconte que le serpentaire est issu de sang de dragon. Il pousse en haut des montagnes, là où il y a des bois sacrés, surtout dans des lieux saints, en Apulie, sur les rochers ; Il est tendre au toucher, doux au goût, il dégage une odeur comparable à celle de la châtaigne fraiche, l'extrémité de sa racine porte une tête de dragon.
On le cueille au mois de juillet.

1. Pour les morsures de tous les serpents et de l'aspic[63].

La racine de serpentaire écrasée dans du vin et tiédie est donnée en boisson : cela fait disparaître le venin

2. Pour les bouts d'os cassés à l'intérieur du corps.

La racine de serpentaire est pilée avec de l'axonge, on en fait une sorte d'onguent, il fait sortir rapidement les bouts d'os cassés du corps et en extrait les éclats[246].



XV. HERBA PRIAPISCVS

A Graecis dicitur satirion, alii cinos <orchis>, alii entaticon, alii eritronion, alii Panion, alii Serapion, alii orchis, Aegyptii mene, Galli ura, Itali priapiscus, alii testiculos.

Nascitur in montium radicibus, locis solidis et pratis et maritimis. Legis eam mense Iulio.

1. Ad ulcera difficilia uel cicatrices.

Herbae priapisci radices tundis et inponis, expurgat et cicatrices curat.

2. Ad lippitudinem oculorum.

Herbae priapisci suco oculos inunguis et lippitudinem et dolores tollit sine mora.

3. Si quis ad mulierem non potuerit.

Herbae priapisci radicem, sed et testiculum dextrum, qui maior est, teres eum, et piperis grana XLVII, mellis uncias IV, in uino optimo medicamen soluis et pondus scripula IX per triduo sumes.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

15. L'HERBE DE PRIAPE[247]

Les Grecs l'appellent *satirion*[248] ou *cinos <orchis>*[249] ou *entaticon*[250] ou *eritronion*[251] ou *Panion*[252] ou *Serapion*[253] ou *orchis*[254], les Egyptiens *mene*, les Gaulois *ura,* les Italiens *priapiscus*[255] ou *testiculi*[256].

Elle pousse au pied des montagnes, dans les zones boisées, les prés et les bords de mer[257].

On la cueille au mois de juillet.

1. Pour les ulcères rebelles ou les cicatrices.

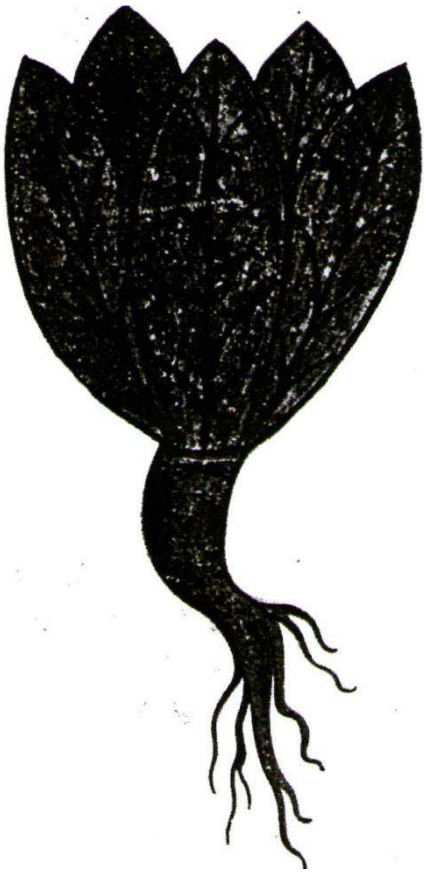
Les racines d'herbe de Priape sont broyées et appliquées sur les ulcères, cela nettoie et soigne les cicatrices.

2. Pour les inflammations des yeux[19].

Avec du jus d'herbe de Priape, on imprègne les yeux, cela fait disparaître sans attendre l'inflammation et les douleurs.

3. En cas d'impuissance masculine[258].

La racine d'herbe de Priape, mais le tubercule droit qui est le plus grand, sera écrasée avec quarante-sept grains de poivre et quatre onces de miel, on diluera le remède dans du très bon vin et on en prendra trois scrupules pendant trois jours[259].



XVI. HERBA GENTIANA

A Graecis dicitur aloe Gallica, alii gentiana, alii narcin, alii Cironion, Dardani aloitis, Romani gentiana, alii comitialem.

Nascitur Gemellis montibus.

Haec herba facit ad omnia antidota, tactu molli, gustu amaro, scapo solido.

1. Ad serpentium morsus.

Herbae gentianae radicem siccam et in puluerem redactam, pondus dragmam unam dabis in uino ciatis III, sumptum ualidissime proderit.

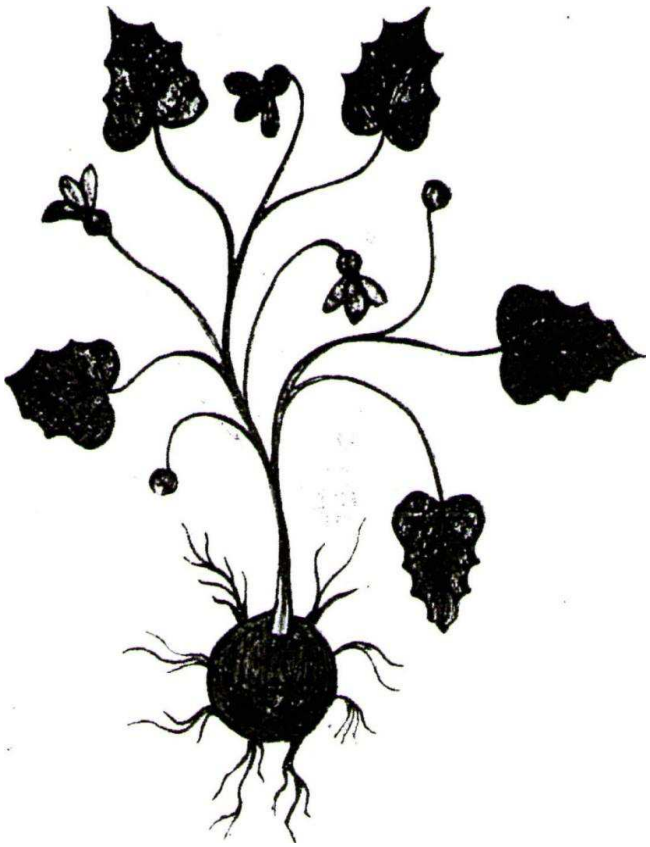
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

16. LA GENTIANE[260]

Les Grecs l'appellent *aloe gallica*[261] ou *gentiana* ou *narcin*[262] ou *Cironion*[263], les Troyens *aloitis*[264], les Romains *gentiana*, ou *comitialis*[265].
Elle pousse dans les monts Gemelli[266]. Cette plante sert d'antidote universel ; moelleuse au toucher, elle a un goût amer et une tige solide.

1. Pour les morsures de serpent.

Une drachme de racine de gentiane séchée et réduite en poudre sera donnée en boisson dans trois cyathes de vin, sa prise sera fort utile[267].



XVII. HERBA ORBICVLARIS.

A Graecis dicitur ciclaminos, alii cissantemon, alii cissofillon, alii chelonion, alii Cillena, Zoroastres stimfalitis, Ostanes asphet, profetae maalpha, Aegyptii palalia, alii thiteo, Itali terrae malum, alii orbicularis, alii rapum terrae, alii rapum porcinum, Syri clargia.

Nascitur locis cultis et montuosis. Legis eam omni tempore.

1. Ad caput deplendum.

Herbae orbicularis sucus ciatus unus et acetum optimum in naribus mittitur.

2. Ad aluum concitandum.

Herbae orbicularis collirio facto et iniecto catarticum est.

3. Ad splenis dolorem.

Herbae orbicularis sucum ciatum unum et aceti optimi cocliaria V, diebus continuis IX potui dabis, miraberis effectum.

Item radix eius in collo suspensa, ut contra splenem pendeat, efficaciter medetur. Nam et ciclaminis suco quisquis anum tetigerit, mire celeriter alui solutionem experietur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

17. LE CYCLAMEN[268]

Les Grecs l'appellent *ciclaminos*[269] ou *cissanthemon*[270] ou *cissofillon*[271] ou *chelonion*[272] ou *Cillena*[273], Zoroastre l'appelle *stimfalitis*[274], Ostanes *asphet*[275], les Mages *maalpha*[276], les Egyptiens *palalia* ou *thiteo*[277], les Italiens *terrae malum*[278] ou *orbiculari*[169] ou *rapum terrae*[279] ou *rapum porcinum*[280], les Syriens *clargia*.

Il pousse dans les zones cultivées et montagneuses[281].

On le cueille en toutes saisons.

1. Pour vider la tête[12].

Un cyathe de jus de cyclamen est instillé dans la narine avec du très bon vinaigre[282].

2. Pour stimuler le ventre[283].

Avec du cyclamen, il faut faire un suppositoire et l'appliquer : l'action est purgative.

3. Pour une douleur de la rate.

Un cyathe de jus de cyclamen et cinq cuillerées de très bon vinaigre seront donnés en boisson pendant neuf jours d'affilée ; l'effet est merveilleux[284].

De même, sa racine accrochée autour du cou de façon à pendre sur la rate constitue un remède efficace. D'ailleurs, si on se frotte l'anus avec du jus de cyclamen, on constatera que cela dégage le ventre merveilleusement vite.

XVIII. HERBA PROSERPINACA.

A Graecis dicitur poligonos, alii cinocalce, alii poligonatos, alii aspaltion, alii policarpon, alii carcinetron, alii echinopodion, alii mirtopetalon, Aegyptii zeclias, alii thepin, alii setempin, profetae gonos eroos, alii onix mios, Romani sanguinaria, Itali proserpinaca, alii + statunaria, alii serutum, alii scorpinacem.

Nascitur ubique locis cultis et aggeribus.

Legis eam aestiuo tempore.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

18. LA RENOUEE[285]

Les Grecs l'appellent *poligonos*[286] ou *cinocalce*[287] ou *poligonatos*[288] ou *aspaltion*[289] ou *policarpon*[290] ou *carcinetron*[291] ou *echinopodion*[292] ou *mirtopetalon*[293], les Egyptiens l'appellent *zeclias*, ou *thepin*[294], ou *setempin*[295] , les Mages *gonos eroos*[296] ou *onix mios*[297], les Romains *sanguinaria*[298], les Italiens *Proserpinaca* ou *statunaria*[299], ou *serutum*[300], ou *scorpinace*[301].

Elle pousse partout, dans les zones cultivées et les tertres. On la cueille en été.

1. Ad eos, qui sanguinem reiciunt.

Herbae proserpinacae sucum cum uino optimo austeri sine fumo tepefactum ieiunus bibat per dies IX, miram rem experieris.

2. Ad lateris dolorem.

Herbae proserpinacae sucum cum oleo rosacio saepius perungues, dolorem tollit.

3. Ad mamillarum dolorem mulierum, quae lactem habent et tumorem.

Herba proserpinaca tunsa et cum butiro subacta, inposita discutit mire dolorem et tumorem tollit.

4. Ad oculorum uitia uel dolores.

Herba proserpinaca, uadis ad herbam ante solis ortum uel occasum et circumscribis eam cum anulo aureo et dicis tollere te eam remedium oculis; uadis ibi postero die ante solis ortum, sublatam circumdabis collo, proficiet diligenter.

5. Ad aurium dolorem.

Herbae proserpinacae sucus tepefactus et auribus stillatus dolorem mirifice discutit, etiam ipsi experti sumus. Potenter proficit, ut et ulcera quoque aurium sanet.

6. Ad disentericos.

Herbae proserpinacae sucus foliorum, cum aqua calida potui dabis quantum tibi uidebitur, sanus efficitur.

1. Pour ceux qui recrachent du sang.

Le jus de renouée est tiédi avec du très bon vin âpre non fumé[302] ; le malade doit le boire à jeun pendant neuf jours ; il constatera un effet merveilleux[303].

2. Pour une douleur au côté.

Le jus de renouée mélangé à de l'huile de rose sera utilisé en friction à plusieurs reprises ; cela fait disparaître la douleur.

3. Pour une douleur mammaire des femmes qui allaitent et en cas d'œdème.

La renouée est broyée et malaxée avec du beurre ; son application dissipe merveilleusement la douleur et fait disparaître l'œdème.

4. Pour les problèmes ou douleurs des yeux.

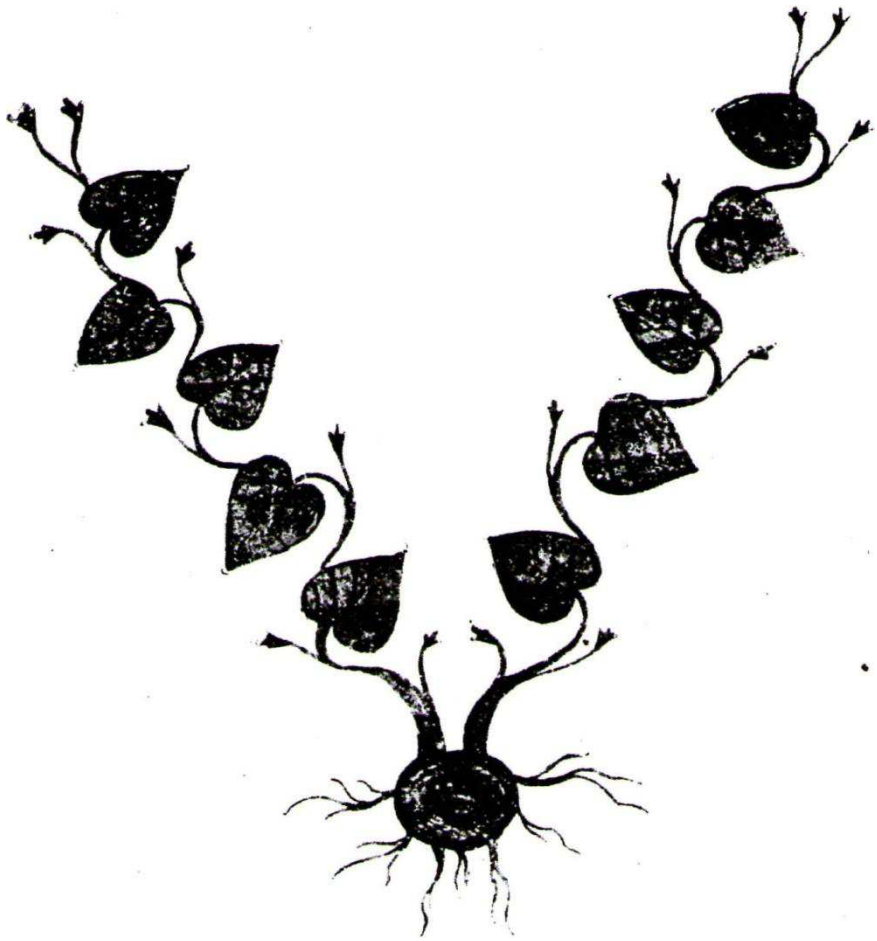
La renouée est approchée avant le lever ou le coucher du soleil, on l'entoure d'un anneau d'or, on déclare qu'on l'emporte comme remède pour les yeux[304]; on y retourne le lendemain avant le lever du soleil, une fois cueillie, on la mettra autour du cou du malade : elle sera d'une scrupuleuse efficacité.

5. Pour le mal aux oreilles.

Le jus de renouée tiédi et instillé dans les oreilles dissipe merveilleusement la douleur, nous en avons fait personnellement l'expérience. Elle agit puissamment aussi pour soigner les ulcères des oreilles[305].

6. Pour la dysenterie.

Le jus de feuilles de renouée sera donné en boisson avec de l'eau chaude, autant qu'il semblera bon : cela produit la guérison[306].



XIX. HERBA ARISTOLOCHIA

A Graecis dicitur aristolochia, alii adra riza, alii melocarpon, alii feuxicterus, alii Efesia, alii erectitis, alii pixinon, Dardani sopitis, Aegyptii sopoep, alii camemelus, Itali †opetes, alii terrae malum, Daci absentium rusticum.

Nascitur locis montuosis et solidis et cultis uel lapidosis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

19. HERBA ARISTOLOCHIA

Les Grecs l'appellent *aristolochia*[307], ou *adra riza*[308] ou *melocarpon*[309] ou *feuxicterus*[310], ou *Efesia*[205] ou *erectitis*[311], ou *pixinon*[312], les Troyens l'appellent *sopitis*[313], les Egyptiens *sopoep*[314], ou *camemelus*[315], les Italiens †*opetes*, ou *terrae malum*[316], les Daces *abentium rusticum*[317].

Elle pousse dans les zones montagneuses boisées et cultivées, ou pierreuses[318].

1. Ad uim ueneni.

Herba aristolochia trita uel pisata, cum mero potui data uenenum uincit.

2. Ad febres acerrimas.

Herba aristolochia sicca, subfumigabis eum, tunc hilariorem facies; fugat et daemonia.

3. Ad fistulas.

Herbae aristolochiae radix purgata ex uino, teris et pastellum in uulneribus inponis, expurgat et ad sanitatem perducit. Medici quoque sine ea succurrere non ualent.

4. Frigore exustis.

Herba aristolochia ex oleo cocta calefactoriam uim habet, et cum axungia porcina.

5. Contra serpentis morsum uel hominum.

Herbae aristolochiae radicem pondus denarii unius, uinum eminam, saepius bibitur, discutit uenenum.

6. Si infans contristatus fuerit.

Herba aristolochia subfumigabis, tunc hilariorem facies infantem.

7. Ad carcinomata, quae in naribus nascuntur.

Herba aristolochia cum cipero et draconteae semen cum melle inpositum emendat.

1. Pour l'action du venin.

L'aristoloche, écrasée ou pilée, donnée en boisson avec du vin pur, vient à bout du venin.

2. Pour les très fortes fièvres.

L'aristoloche sèche sera utilisée en fumigation : cela mettra alors le malade de meilleure humeur. Ce procédé fait aussi fuir les mauvais esprits[319].

3. Pour les fistules[48].

La racine d'aristoloche est nettoyée dans du vin, on l'écrase et on en applique une pastille[320] sur les plaies[321]. Elle nettoie et elle conduit à la guérison. Les médecins eux-aussi ne peuvent soigner sans elle.

4. Pour les brûlures dues au froid[322].

L'aristoloche cuite dans de l'huile a le pouvoir de réchauffer, et cela avec de l'axonge de porc.

5. Contre les morsures de serpents ou d'hommes[323].

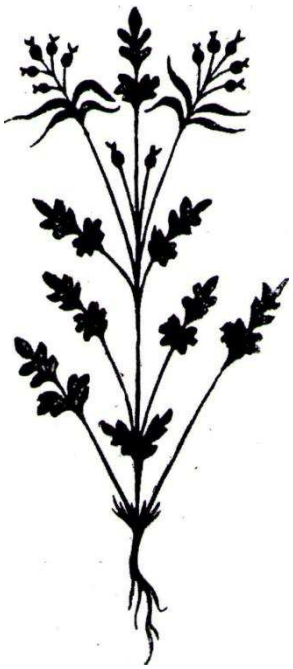
Un denier de racine d'aristoloche et une hémine de vin, bu à plusieurs reprises ce mélange dissipe le venin.

6. Pour un enfant abattu[324].

L'aristoloche sera utilisée en fumigation : cela mettra l'enfant de meilleure humeur[325].

7. Pour des chancres qui apparaissent dans le nez.

L'aristoloche appliquée avec du souchet[326] et des graines de serpentaire avec du miel remédie aux chancres[327].



XX. HERBA NASTVRCIVM

A Graecis dicitur cardamon, alii cinocardamon, alii Iberis, alii cardamina, Aegyptii semet, Itali nasturcium.

1. Ad caput deplendum.

Herba nasturcium, naribus inicis, caput deplet. Hoc nasturcium non seritur, sed ab se nascitur circa parietibus imis.

2. Ad capitis uitia uel porrigines uel furfures.

Herbae nasturcii semen mixtum, cum adipe anserino tritum ablutione furfures ex capite eiciet.

3. Ad cruditatem.

Herbam nasturcium et puleium ex aqua decoctum bibere dato, emendabis, et discutit cruditatem.

5. Ad strumas.

Herba nasturcium cum lomento tritum, super strumas inponis superposito folio oleris.

5. Ad furunculos sanandos.

Herba nasturcium cum fermento inponitur, coquet, mire sanat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

20. LE CRESSON ALENOIS

Les Grecs l'appellent *cardamon*[328] ou *cinocardamon*[329] ou *Iberis*[330] ou *cardamine*[331], les Egyptiens l'appellent *semet*[332] et les Italiens *nasturcium*[333].

1. Pour vider la tête[11].

Le cresson, introduit dans les narines, vide la tête[334].
Ce cresson n'est pas cultivé mais pousse spontanément au pied des murs.

2. Pour les problèmes à la tête, squames[14] ou pellicules[15].

La graine de cresson mélangée, écrasée avec de la graisse d'oie éliminera au lavage[335] les pellicules de la tête[336].

3. Pour une une indigestion[30].

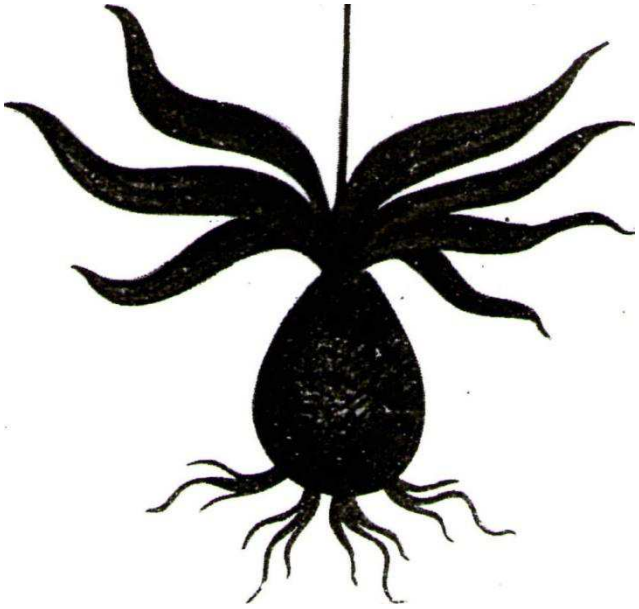
Du cresson et du pouliot cuits à l'eau doivent être donnés en boisson, on guérira le malade et cela fera passer l'indigestion[337].

4. Pour les scrofules[22].

Le cresson écrasé avec de la farine de fève est appliqué sur les scrofules en mettant par-dessus une feuille de légume vert[338].

5. Pour guérir les furoncles[24].

Le cresson appliqué avec du levain fait mûrir les furoncles en les guérissant merveilleusement[339].



XXI. HERBA HIERIBVLBVM.

1. Ad articulorum dolorem.

Herba hieribulbum, adipem caprinum, oleum libras II, in se pisatum et conmixtum, uteris, dolorem tollit.

2. Ad lentigines in faciem si mulier habuerit.

Herbam hieribulbum, radicem cum lumento lupinacio conmixtum, mulier si faciem lauerit, lentiginosam statim purgat.

Nascitur ubique circa saepes, locis sordidis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

21. LE MUSCARI[340] (OIGNON SACRE)

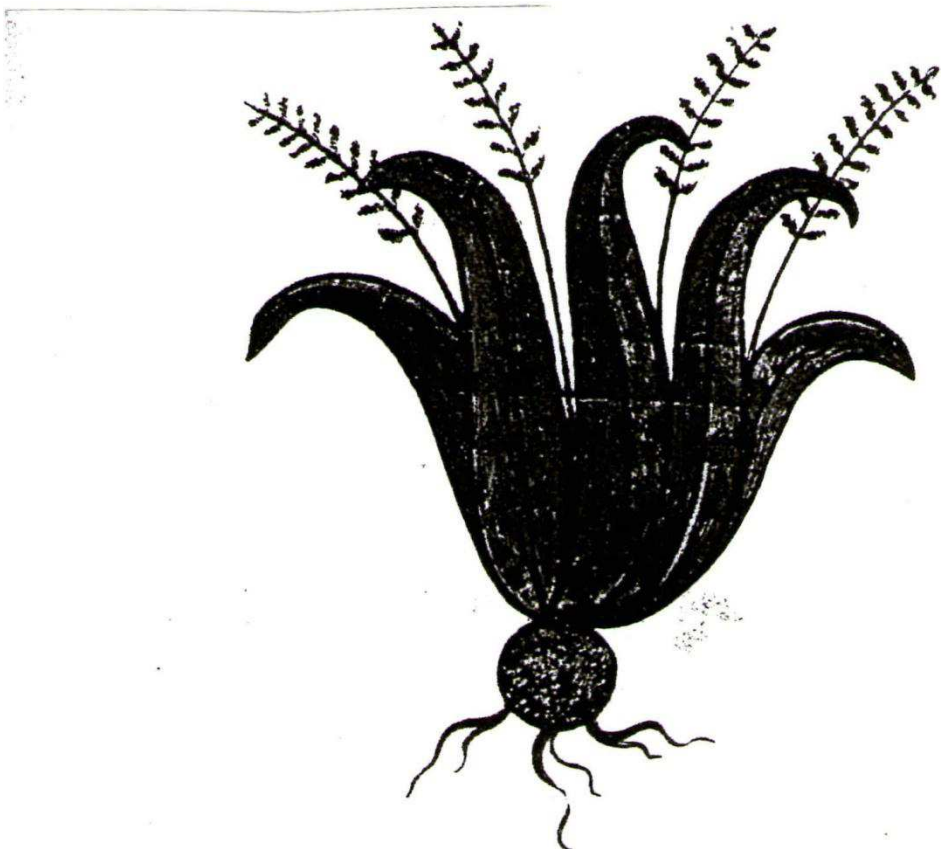
1. Pour les douleurs articulaires

Muscari, graisse de chèvre, et deux livres d'huile, sont pilés et mélangés entre eux; après usage, la douleur disparaît.

2. Pour les femmes en cas de taches[65] de sur le visage

La racine de muscari est mélangée avec de la farine de lupin : si la femme s'en lave le visage, elle se débarrassera aussitôt des taches.

Il pousse partout autour des haies, dans les sols en friche[341].



XXII. HERBA APOLLINARIS

A Graecis dicitur Dircaeon, alii stricnon manicon, alii doricnion, alii caccabon, Itali apollinaris, alii herba uaticina, Daci coecolida.

Apollo hanc herbam dicitur inuenisse et Asclepio dedisse, unde nomen ei inposuit apollinaris.

1. Ad uulnera cironia et ad ranatum.

Herbam apollinarem cum axungia uetere sine sale teris et uinum uetus sine fumo ciatum I, axungia libra, simul pisabis et facies tamquam malagma et inponis, sanabitur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

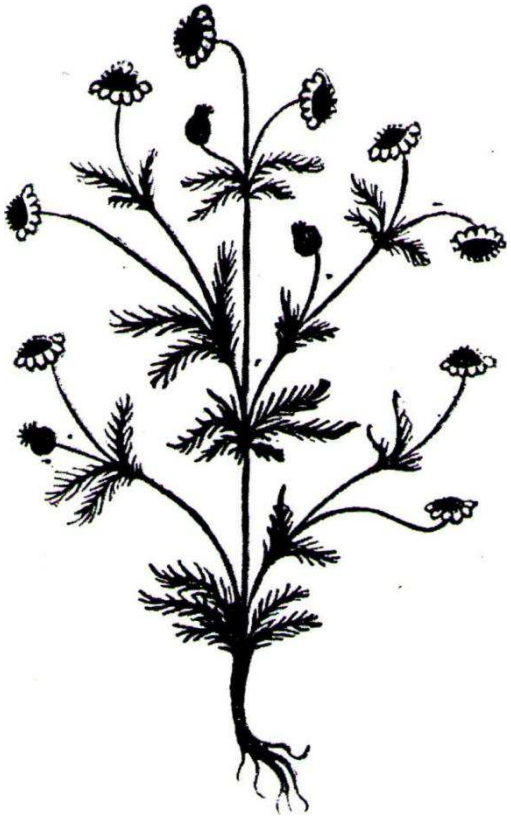
22. LA PLANTE D'APOLLON

Les Grecs l'appellent *Dircaeon*[342], ou *stricnon manicon*[343], ou *doricnion*[344], ou *caccabon*[345], les Italiens l'appellent *apollinaris*, ou *herba vaticina*[346], les Daces l'appellent *coecolida*[347].

C'est Apollon, dit-on, qui a trouvé cette plante et l'a donnée à Asclépios ; de là vient le nom de plante d'Apollon qui lui a été attribué.

1. Pour des ulcères[348] de Chiron[33] et des ranules[34].

La plante d'Apollon est écrasée avec de la vieille axonge non salée et un cyathe de vin vieux non fumé[302] (une livre d'axonge) ; on malaxera le tout et on fera une sorte de cataplasme[69]. Appliqué sur les plaies, il les guérira[349].



XXIII. HERBA CAMEMELON

A Graecis dicitur camemelon, alii partenion, alii †dryocolafon, alii trociscos eliacos, alii †aperitos, alii nimfaeos, alii hierantemis, alii †helynoeprotes, Itali beneolentem, alii superbam, alii aloitica, Aegyptii thauori, Galli oualoida, Campani amolocia, Tusci abiana, Daci amolusta.

1. Ad oculorum uitia uel dolores.

Herba camemelon, si quis ante solis ortum eam herbam carpuerit, dicit albuginem uel dolorem oculorum se carpere, eam que adligatam se cum gestet.

Facis autem de ea herba oleum camemelum et aegrum perunguis. Si sudauerit, uiuet; si autem non sudauerit, periclitabitur.

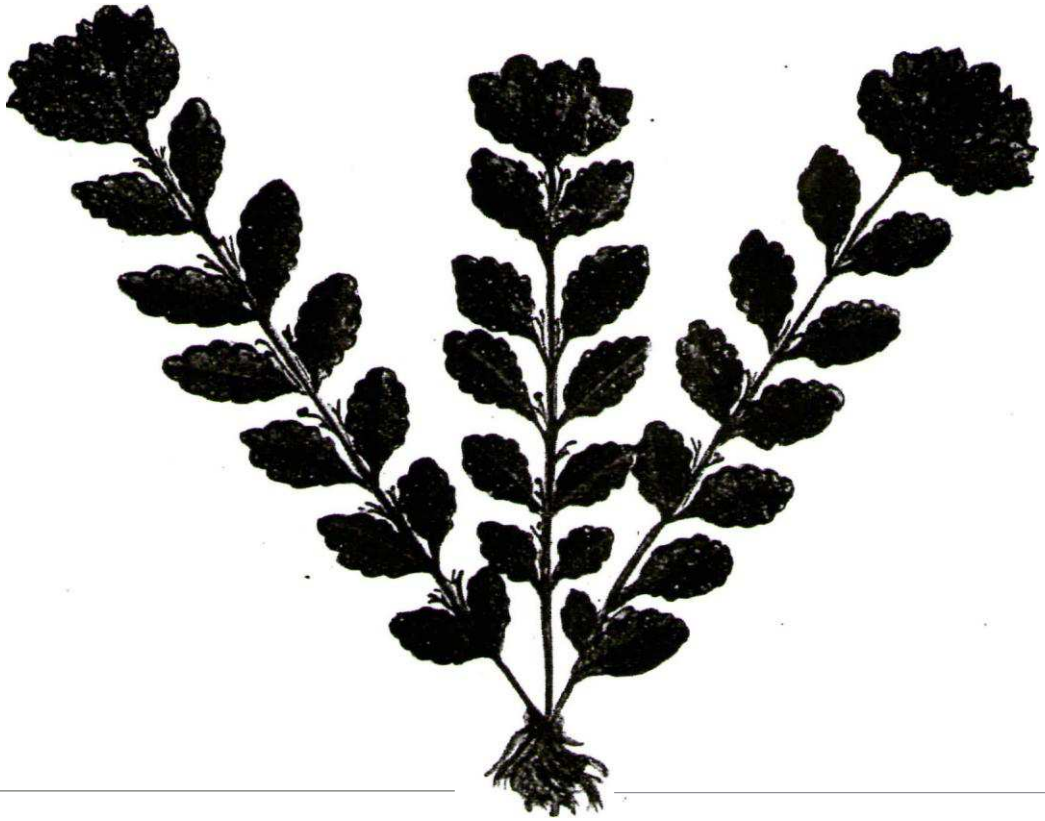
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

23. LA CAMOMILLE[350]

Les Grecs l'appellent *camemelum*[351] ou *partenion*[352] ou †*dryocolafon* ou *trociscos eliacos*[353] ou †*aperitos* ou *nimfaeos*[354] ou *hierantemis*[355] ou †*elynoeprotes*, les Italiens l'appellent *beneolens*[356] ou *superba*[357] ou *aloitica*[358] ; les Egyptiens l'appellent *thauori*, les Gaulois *ovaloida*, les Campaniens *amolocia*, les Etrusques *abiana*, les Daces *amolusta*.

1. Pour les problèmes ou douleurs des yeux

La camomille, si elle est cueillie avant le lever du soleil[359], soigne, dit-on, taie blanche ou douleur des yeux et il faut la porter attachée sur soi.
Par ailleurs, on tire de cette plante de l'huile de camomille et on en frictionne le malade. S'il transpire, il vivra, sinon il sera en danger de mort[360].



XXIV. HERBA CAMEDRIS

A Graecis dicitur camedris, alii dris, alii driitis, alii Teucrion, alii camerops, Itali trixago maior.

Nascitur locis montuosis et solidis, legis eam mense Augusto.

1. Ad conuulsos.

Herba camedris contusa de ligno in ligno, adicito uinum, potui datam etiam ruptos sanare adsignat.

2. Ad uiperae morsum.

Herba camedris in puluere mollissimo redacta, in uino ueteri potui data uenenum uehementer discutit.

3. Ad podagram.

Herbam camedrim item dabis ut supra, calidam, mire paregoriam praestat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

24. LA GERMANDREE[361]

Les Grecs l'appellent *camedris*[362] ou *dris*[363] ou *driitis*[364] ou *Teucrion*[365] ou *camerops*[366], les Italiens *trixago*[367] *major*.
Elle pousse dans des zones montagneuses et sur des sols fermes[368], on la cueille au mois d'août.

1. Pour les déchirures[37].

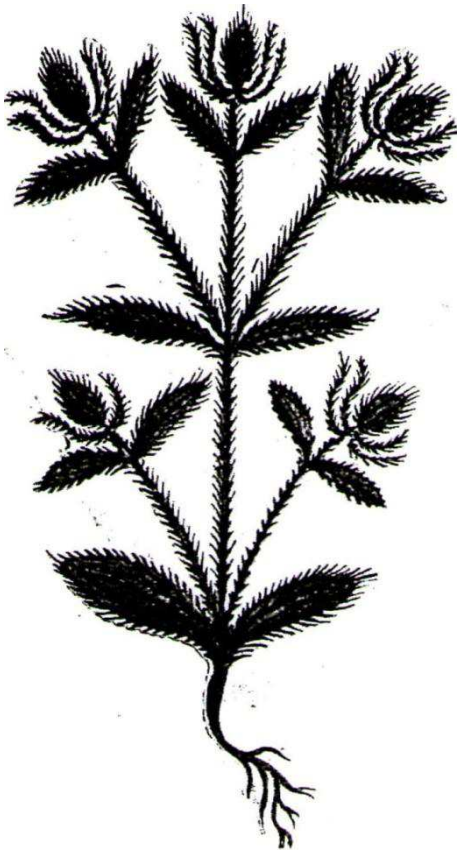
La germandrée broyée dans un mortier en bois avec un pilon en bois[369] doit être additionnée de vin ; donnée en boisson, on lui attribue même le pouvoir de guérir les ruptures.

2. Pour les morsures de vipère.

La germandrée très finement réduite en poudre et donnée à boire dans du vin vieux dissipe efficacement le poison.

3. Pour la goutte.

La germandrée sera donnée comme indiquée ci-dessus, chauffée : elle soulage[370] merveilleusement.



XXV. HERBA CAMELLEA

A Graecis dicitur camellea, alii corcodrillion, alii dipsaca, alii onocardion, profetae Afroditis lutron, Aegyptii semmeor, alii imelita, Itali labrum Veneris, alii cicer rusticum, alii staticius, alii muraria, Spani alentidium, Daci sciare, alii calox cardiatos, Aegyptii cer, Ostanes ceruaste, alii salpho.

1. Ad epaticos.

Herbae camelleae sucus potui datus cum uino, febricitanti cum aqua calida, mire proficit.

2. Ad uenenum, si quis acceperit.

Herbam camelleam siccam in puluerem redactam et in uino datam, discutit uenenum.

3. Ad idropicos.

Herba camellea et camedafne et camedris et camepitis aequali pondere tunsae et mollissime cribratae, sic in potione uini mixtae, iuuenibus coclearia V, item minoribus et mulieribus coclearia III, pueris coclearium I, mirifice aquam omnem de corpore per urinam digerit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

25.LE CHARDON A FOULON[371]

Les Grecs l'appellent *camellea* ou *corcodrillion*[372] ou *dipsaca*[373] ou *onocardion*[374]; les Mages l'appellent *Afroditis loutron*[375], les Egyptiens *semmeor* ou *imelita*[376], les Italiens *labrum Veneris*[377] ou *cicer rusticum*[378] ou *staticius*[379] ou *muraria*[380], les Hispaniques l'appellent *alentidium*, les Daces *sciare*[372], ou *calox cardiatos*, les Egyptiens *cer*[372], Ostane *cervaste*[381] ou *salpho*[382].

1. Pour les malades du foie.

Le jus de chardon est donné en boisson avec du vin, avec de l'eau chaude pour un malade fiévreux : c'est merveilleusement efficace.

2. En cas de prise de poison.

Le chardon sec, réduit en poudre, est donné en boisson dans du vin, cela dissipe le poison.

3. Pour l'hydropisie[31].

Du chardon, du fragon, de la germandrée et de l'ivette sont broyés à poids égal, on tamise très finement et on mélange dans du vin, on en donne cinq cuillères à des hommes jeunes, trois à des hommes assez petits ou à des femmes, une à des enfants. Cela permet d'évacuer merveilleusement toute l'eau du corps par les urines.

XXVI. HERBA CAMEPITIS.

A Graecis dicitur camepitis, alii ortozelos, alii olociron, alii brionia agria, alii sideritis, profetae ema Athenas, Itali abiga, alii cipressus nigra, alii ruta(?), alii spicula, alii mammale, Aegyptii memenepsa, Daci doctila.

1. Ad uulnera.

Herba camepitis contusa et inposita, si autem altior uulnus fuerit, sucum eius in uulnere mittis.

2. Ad strofi dolorem.

Herba camepitis potui data dolorem strofi tollit.

.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

26. L'IVETTE

Les Grecs l'appellent *camepitis*[383] ou *ortozelos*[384] ou *olociron*[385] ou *briona agria*[386] ou *sidéritis*[87], les mages l'appellent *ema Athenas*[387], les Italiens *abiga*[388] ou *cupressus nigra*[389] ou *ruta*[390] ou *spicula*[391] ou *mammale*[392], les Egyptiens *memenepsa*, les Daces *doctila*[393].

1. Pour les blessures.

L'ivette est broyée et appliquée sur la blessure, mais si elle est trop profonde, on y met le jus de la plante.

2. Pour les coliques[40].

L'ivette, donnée en boisson, supprime la douleur liée aux coliques.

XXVII. HERBA CAMEDAFNE.

A Graecis dicitur dafnitis, alii idragogos, Itali mustelago, alii lactilago, Galli usuben.

1. Ad alueum concitandum.

Herba camedafne in puluere redacta mollissimo, in aqua calida potui data alueum concitat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

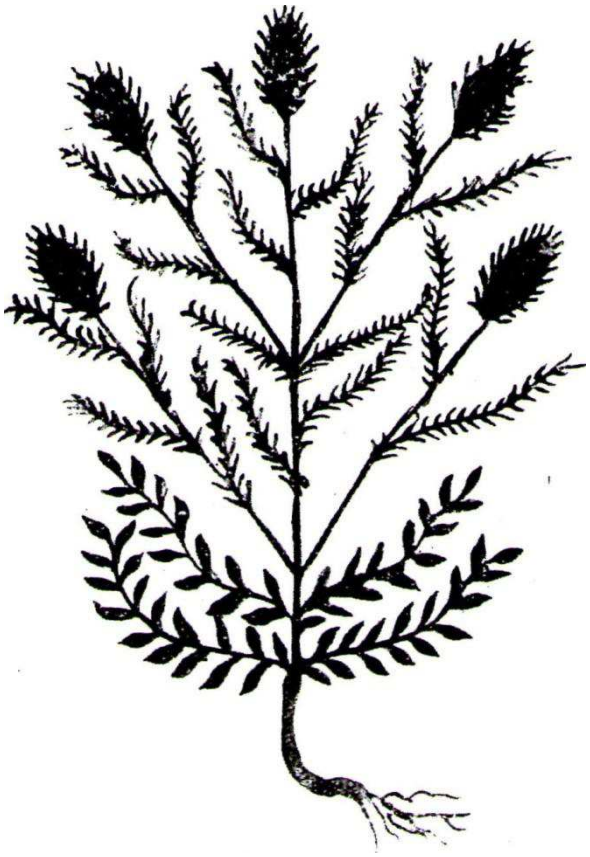
27.LE FRAGON A GRAPPES

Noms de la plante

Les Grecs l'appellent *dafnitis*[394] ou *idragogos*[395] les Italiens *mustalego*[396] ou *lactilago*[397], les Gaulois *usuben*[398].

1. Pour stimuler les intestins

Le fragon réduit en poudre très fine, donné à boire dans de l'eau chaude, stimule les intestins.



XXVIII. HERBA OSTRIAGO.

Hanc herbam si uolueris euellere, mundus et ante solis ortum legis eam mense Iulio.

Nascitur circa monumenta aut in monumentis aut in parietibus, qui sunt circa montium radices.

1. Facit ad eas res, quae in homine nascuntur.

Herba ostriago tunsa et inposita omnes res, quae in corpore nascuntur, sanat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

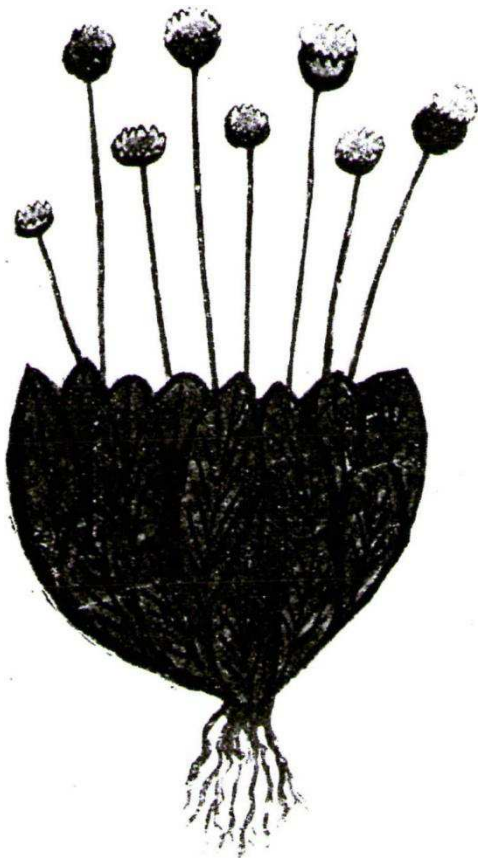
28. LA GARANCE

Si on veut arracher cette plante, on la cueille après s'être purifié, avant le lever du soleil, au mois de juillet.

Elle pousse autour des monuments, sur les monuments ou sur les murets, au pied des montagnes.

1. Elle agit pout toute excroissance apparaissant chez l'homme.

La garance broyée en application guérit toutes les excroissances qui apparaissent sur le corps.



XXIX. HERBA BRITTANICA

A Graecis dicitur brittanica, alii damasonium, profetae aeluros, Itali brittanicam, alii beta plantaginis, alii bibonem.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

29. LA PARELLE[399]

Les Grecs l'appellent *brittanica*[400] ou *damasonium*[401], les Mages *aeluros*[402], les Italiens *brittanica*[400] ou *beta plantaginis*[403] ou *bibo*[404].

1. Ad uitia, quae in ore nascuntur.

Herba brittanica sumpta uiridis in modum lactucae sanat et per se trita ea que expressa. Sucus in ore contineatur et aliquid ex eo deuoretur; aeque proficit.

2. Ad oscidinem

Herba brittanica quam si uiridem non habueris, etiam arida contusa cum uino, ut mellis crassitudo fiat, eodem modo sumpta eundem effectum exhibet.

3. Ad dentium dolorem uel si nutauerint.

Herba brittanica mira quadam potentia succurrit.Reponenda autem est in hieme, sucus uel puluis eius, nam non semper adparet.Sucum eius seruabis in uaso Arretino uel ipsam herbam arefacito et puluerem eius reponito.Nam ad eosdem usus cum uino sumpta aeque efficaciter prodest.

4. Ad paralisin.

Herba brittanica uiridis cum radicibus contusa, uini meri optimi ciati II uel III, potui sumpta mire proficere creditur.

5. Ad alueum concitandum.

Herbae brittanicae sucus pro uiribus cuiusque potui datus per se sine periculo purgat.

6. Ad splenem.

Herba brittanica uiridis cum radicibus contusa, uini meri optimi ciati II uel III, potui sumpta mire proficere creditur.

7. Ad anguem, quod Graeci sinancen uocant.

Herbae brittanicae flos, antequam tonitruum audiat collectus, deuoratus, per annum totum anguem non experietur.

1. Pour les problèmes qui apparaissent dans la bouche.

La parelle prise fraîche guérit à la manière de la laitue, ses feuilles étant écrasées entre elles ou pressées. Garder le jus en bouche et en avaler une partie ; elle est tout aussi efficace.

2. Pour les aphtes[405].

De la parelle, (si on ne dispose pas de fraîche, utiliser la plante sèche, broyée avec du vin pour obtenir la consistance du miel), prise de la même manière produira les mêmes effets[406].

3. Pour le mal de dents ou les dents qui remuent.

La parelle est d'une puissance merveilleuse pour nous secourir. Il faut la remplacer en hiver, par son jus ou sa poudre, car elle n'est pas toujours disponible. Conserver son jus dans un vase d'Arezzo[407] ou faire sécher la plante elle-même et la réduire en poudre. En effet consommée avec du vin, elle agit tout aussi efficacement pour les mêmes usages.

4. Pour la paralysie

La parelle fraîche broyée avec les racines et deux ou trois cyathes d'un excellent vin pur sont prises en boisson ; c'est, croit-on, merveilleusement profitable[408].

5. Pour stimuler les intestins

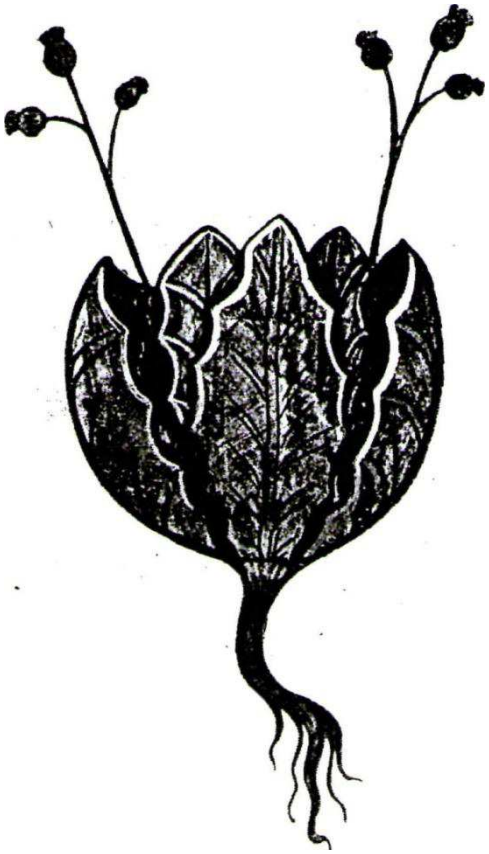
Le jus de parelle donné à boire, en proportion des forces du malade, guérit par lui-même et sans danger[409].

6. Pour la rate.

La parelle fraîche broyée avec les racines et deux ou trois cyathes d'un excellent vin pur sont prises en boisson ; c'est, croit-on, merveilleusement profitable.[410]

7. Pour l'angine que les Grecs appellent *sinance*[411].

La fleur de parelle cueillie avant que l'on n'entende le tonnerre et avalée[412] permettra d'éviter les angines pendant toute l'année[413].



XXX. HERBA LACTVCA SILVATICA.

A Graecis dicitur tridax agria, alii hieracion, alii aspideion, alii picris, Aegyptii ibonsus, Itali lactuca siluatica.

Nascitur locis cultis et sablosis.

1. Ad caliginem oculorum.

Dicitur, cum aquila altum uult uolare, ut prospiciat rerum naturam, lactucae siluaticae folium euellere et de suco sibi tingere oculos et accipere maximam claritatem.

Herbae ergo lactucae siluaticae sucum mixtum cum uino ueteri et melle acapno, quod sine fumo collectum est. Optimum sucum herbae, uinum et mel in se conmisce et tere et in ampulla uitrea conde et ex eo uteris, summam medicinam experieris.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

30.LA LAITUE SAUVAGE

Les Grecs l'appellent *tridax agria*[414] ou *hieracion*[415] ou *aspideion*[416] ou *picris*[417], les Egyptiens *ibonsus*[418], les Italiens *lactuca silvatica*[419].

Elle pousse dans les zones cultivées et sablonneuses.

1. Pour la vision trouble[18].

A ce que l'on dit, lorsque l'aigle veut voler haut, pour avoir une vue d'ensemble sur le monde, il arrache une feuille de laitue sauvage, imprègne ses yeux de son suc et en retire une vision parfaitement claire[420].

Le suc de laitue sauvage est mélangé avec du vin vieux et du miel récolté sans fumée. Mélanger entre eux le meilleur suc de la plante, le vin et le miel, les broyer et les conserver dans une fiole en verre[421] ; on s'en servira et on constatera que c'est un excellent remède[422].

XXXI. HERBA ARGIMONIA

A Graecis dicitur argimoniam arsena, alii sarcocolla, Itali argimonia.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

30.L'AIGREMOINE[423]

Les Grecs l'appellent *argimonia arsena*[424] ou *sarcocolla*[425], les Italiens *argimonia*.

1. Ad oculorum uitia uel dolorem.

Herba argimonia uiridis per se trita, si arida fuerit, in calida aqua intincta, ut facillime teri possit, inlinita, suggellationem et liuores in oculis mature discutit.

2. Ad uentris dolorem.

Herbae argimoniae radicem tritam bibere dato, mire prodest.

3. Ad uulnera et canceromata.

Herba argimonia uiridis contusa et adposita uitia sanare apta est; si autem arida fuerit, in aqua tepida missa idem proficere creditur.

4. Ad luxum.

Herba argimonia contrita et adposita mire doloribus et tumoribus ex luxo concitatis succurrit.

5. Ad morsum serpentis.

Herbae argimoniae dragmas II cum uini ciatis II potui dato, discutit uenenum mirifice.

6. Ad percussum ferro uel sude.

Herba argimonia contusa et inposita mirifice sanat.

7. Ad uerrucas tollendas.

Herba argimonia cum aceto inposita tollet uerrucas.

8. Ad splenis dolorem.

Herba argimonia in cibo sumpta splenem consumet.

9. Ad ea, quae secanda sunt.

Herba argimonia contrita et inposita aperit et persanat.

1. Pour les problèmes ou douleurs des yeux.

L'aigremoine fraîche est écrasée, si elle est sèche, elle est trempée dans l'eau chaude pour pouvoir être très facilement écrasée : placée en onguent, elle élimine promptement une meurtrissure ou des taches livides dans les yeux[426].

2. Pour une douleur au ventre.

La racine d'aigremoine écrasée doit être donnée en boisson, c'est merveilleusement utile.

3. Pour les blessures et les chancres.

L'aigremoine fraîche broyée et appliquée sur les plaies est propre à les guérir ; toutefois si elle est sèche, elle a, croit-on, la même efficacité si elle est trempée dans de l'eau tiède.

4. Pour une luxation.

L'aigremoine broyée en application vient merveilleusement soulager les douleurs et les œdèmes provoqués par la luxation[427].

5. Pour une morsure de serpent

Deux drachmes d'aigremoine doivent être donnés en boisson avec deux cyathe de vin, cela dissipe merveilleusement le poison[428].

6. Pour un coup porté par une arme en fer ou un pieu.

L'aigremoine broyée en application le guérit merveilleusement.

7. Pour résorber les verrues

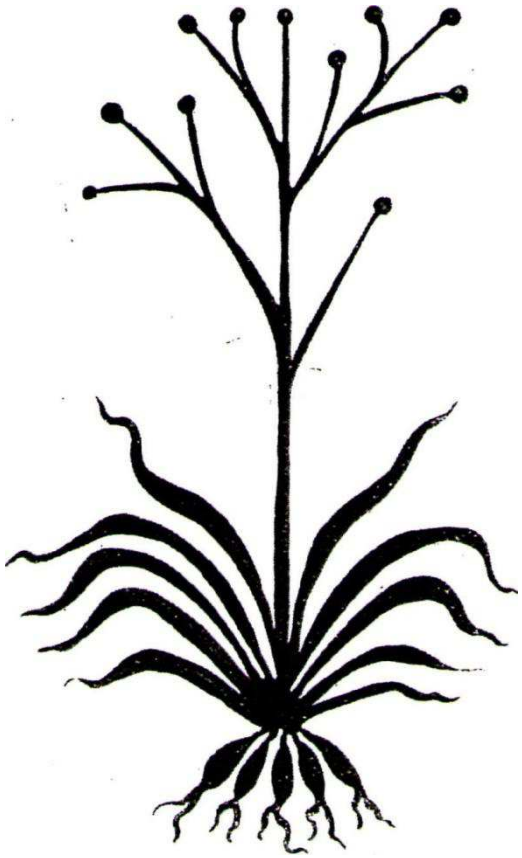
L'aigremoine appliquée avec du vinaigre résorbera les verrues[429].

8. Pour une douleur à la rate.

L'aigremoine prise dans la nourriture réduira la rate[430].

9. Pour les parties du corps à amputer.

L'aigremoine écrasée et appliquée nettoie et parfait la guérison[431].



XXXII. HERBA ASFODILVS

A Graecis dicitur asfodilus, Itali albucium dicunt, alii hastula regia.

1. Ad dolorem tibiarum uel pedum.

Herbae asfodili sucus cum oleo amigdalino, ungues quod dolet, mirifice sanabitur.
Etiam si tumores fuerint, ipsam tunsam et subactam inponis.

2. Ad iocinerum uel eparis dolorem.

Herbae asfodili radicem decoque et ex aqua mulsa da potui, iocinerum dolorem mirifice tollit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

32. L'ASPHODELE

Les Grecs l'appellent *asfodilus,* les Italiens *albucium*[432] ou *hastula regia*[433].

1. Pour les douleurs des tibias ou des pieds.

Avec du jus d'asphodèle mélangée à de l'huile d'amande, on enduira la zone douloureuse, ce qui la guérira à merveille. En outre, en cas d'œdèmes, on applique la plante elle-même broyée et malaxée[434].

2. Pour une douleur du foie ou douleur hépatique.

La racine d'asphodèle doit être bien cuite et donnée à boire dans de l'eau miellée, cela supprime merveilleusement les douleurs hépatiques.

XXXIII. HERBA LAPATIVM ACVTVM.

A Graecis dicitur oxilapatium, Itali lapatium acutum.

1. Si qua duritia in corpore fuerit.

Herba lapatium acutum ex axungia ueteri suilla pisata et ex pane domestico facta quasi malagma, inposita mirifice sanat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

33. LA PATIENCE CREPUE

Les Grecs l'appellent *oxilapatium*[435]*,* les Italiens *lapatium acutum*[436]
.

1. Pour une induration qui se produirait dans le corps.

Avec de la patience pilée et de la vieille axonge de porc, on prépare une sorte de cataplasme[86] avec du pain fait chez soi ; une fois appliqué, il guérit merveilleusement bien.

XXXIV. HERBA CENTAVRIA MAIOR

A Graecis dicitur centauria maior, alii Nession, alii Maronion, alii Peletronias, alii limnestis, profetae ema Eracleus, alii Chironias, alii †apogorisapro, alii poliidis, alii + emericos, Aegyptii antiamas, Itali fel terrae, alii iunifera, alii centauria maior, Punici abussusi.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

34. LA GRANDE CENTAUREE[437]

Les Grecs l'appellent *centauria major* ou *Nession*[438] ou *Maronion*[439] ou *Peletronias*[440] ou *limnestis*[441], les Mages l'appellent *ema Eracleus*[442] ou *Chironias*[443] ou †*apogorisapro*[444] ou *poliidis*[445] ou †*emericos*, les Egyptiens l'appellent *antiamas*, les Italiens *fel terrae*[446] ou *iunifera*[447] ou *centaurea major*, les Puniques *abussusi*.

1. Ad eparis dolorem.

Herba centauria maior in uino decocta ac potui data mirifice auxiliatur.

2. Ad spleneticos.

Herba centauria maior item ex uino decocta et potui data splenem persanat, experti sumus.

3. Ad ulcerosa uulnera et canceromata.

Herba centauria maior contrita et inposita tumorem fieri non patitur.

4. Ad suggillationes et liuores.

Herbae centauriae maioris sucus perunctus ex aqua summe facit.

5. Ad uulnera recentia.

Herba centauria efficax est ad plagas glutinandas, ut etiam carnes cohaerescant, quae ex aqua eius coquuntur.

1. Pour une douleur hépatique.

La grande centaurée cuite dans du vin et donnée en boisson est d'une aide merveilleuse[448].

2. Pour ceux qui souffrent de la rate[449].

La grande centaurée cuite de la même manière dans du vin et donnée en boisson, guérit parfaitement la rate, nous en avons fait l'expérience.

3. Pour les blessures ulcéreuses ou les chancres.

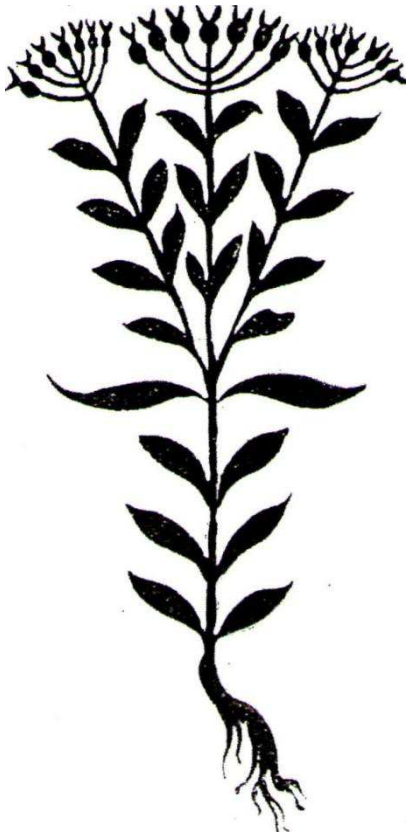
La grande centaurée écrasée, en application, empêche la formation d'un œdème[450].

4. Pour les contusions et les hématomes.

Le jus de grande centaurée en friction avec de l'eau est extrêmement efficace.

5. Pour les blessures récentes.

La grande centaurée est si efficace pour cicatriser les plaies que les viandes cuites dans son eau ne se détachent pas[451].



XXXV. HERBA CENTAVRIA MINOR

A Graecis dicitur centauria minor, alii elleborites, profetae ema Eracleus, Aegyptii amarat, Daci stirsozila, Itali febrifugia, alii multiradix.

Ciro centaurus has herbas fertur inuenisse, unde et tenent nomen centauriae.

Nascuntur locis solidis et fortibus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

35. LA PETITE CENTAUREE[452]

Les Grecs l'appellent *centauria minor* ou *elleborites*[453], les Mages *ema Eracleus*[442], les Egyptiens *amarat*[454], les daces *stirsozila*[455], les Italiens *fegrifuga*[456] ou *multiradix*[457].

C'est, dit-on, le centaure Chiron qui a découvert ces plantes et c'est de lui qu'elles tirent leur nom de centaurée[458].

Elles poussent sur des sols fermes et résistants.

1. Ad uiperae morsum.

Herba centauria minor, puluis eius aut ipsa pisata in uino ueteri potui data ualidissime proficit.

2. Ad oculorum uitia.

Herbae centauriae minoris sucus oculis inunctus aciem extenuatam sanat, adiecto etiam melle idem proficit.

Caliginantibus quoque oculis, ut claritas restituatur, centauriae minoris manipulum in uini congio coquito ac triduo macerato, mox eximito, inde cotidie ad eminam mixtum melle adiecto ieiunus bibat.

2. Ad auriginem.

Herbam centauriam minorem decoque in aqua ad tertias et ex eadem dabis bibere quantum potuerit, sanabitur.

4. Ad lumbricos et tineas.

Herbam centauriam minorem dabis ut supra, eiciet tineas.

5. Ad uenenum, qui sumpserit.

Herbam centauriam minorem ex aceto tritam dato, bibat, mox discutit uenenum.
Idem centauriae minoris radices pondus denarii I in ciatis III uini bibatur.

1. Pour les morsures de vipères.

La poudre de petite centaurée ou la plante elle-même pilée dans du vin vieux donnée en boisson est tout à fait profitable.

2. Pour les affections des yeux.

Le jus de petite centaurée instillé dans les yeux guérit les baisses de vision, il est utile d'y ajouter du miel. S'il y a aussi des troubles de la vision, pour retrouver une vision nette, faire cuire une poignée de petite centaurée dans un conge de vin, faire macérer trois jours puis filtrer ; le malade doit boire quotidiennement jusqu'à une hémine du mélange additionné de miel.[459]

3. Pour la jaunisse[38].

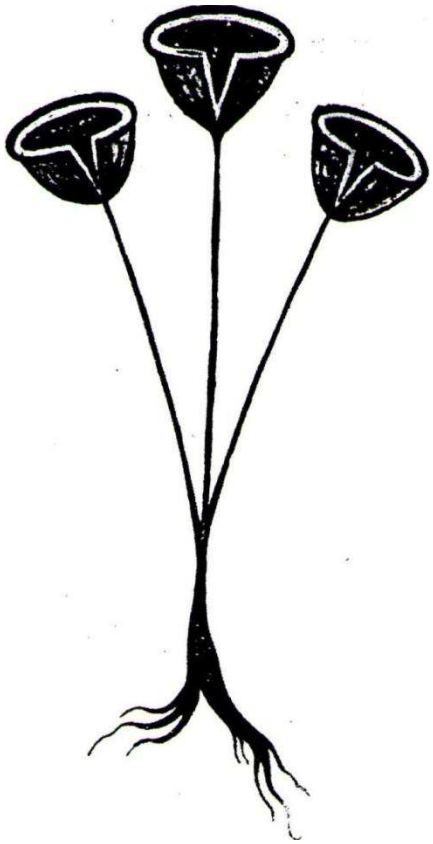
La petite centaurée doit être cuite dans de l'eau pendant deux heures et l'on donnera à boire de cette eau au malade autant que possible : il sera guéri[460].

4. Pour les vers intestinaux[61] et les parasites.

La petite centaurée sera donnée comme indiqué ci-dessus : cela chassera les vers.

5. En cas d'ingestion de poison

La petite centaurée doit être donnée écrasée dans du vinaigre, le malade doit en boire, cela dissipera rapidement le poison.
Il doit boire aussi un denier de racine de petite centaurée dans trois cyathes de vin[461].



XXXVI. HERBA PERSONACIA

A Graecis dicitur prosopis, alii Bacchion, alii elefantosis, alii elefas, alii nefelion, Itali personacia, alii bardana, alii manifolium, Galli betilolen, Daci riborasta.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

36. LA BARDANE

Les Grecs l'appellent *prosopis*[462] ou *Bacchion*[463] ou *elefantosis*[464] ou *elephas* ou *nefelion*[465], les Italiens *personacia* ou *dardana*[466] ou *manifolium*[467], les Gaulois *betilolen*, les Daces *riborasta*.

1. Ad uulnera omnia.

Herbae personaciae sucus cum uino ueteri, potione data, omnes morsus serpentium uel colubri mirifice sanat.

2. Ad febres.

Herbae personaciae foliis cinges febricitantem, statim mirifice effugat febres.

3. Ad uulnus, si cancerauerit.

Herbae personaciae aqua foueto, deinde ipsam cum nitro et axungia et picula cum aceto tere et in panno induc et pone.

3. Ad intestinorum dolorem.

Herbae personaciae sucus ciatus I, ex melle ciatis II ieiunus bibat.

5. Ad canis rabidi morsum.

Herbae personaciae radices cum sale marino tritas morsui inponito, mox sanat.

6. Ad uulnera uetera, quae humorem praestant.

Herbae personaciae radicem et spinam, quae in locis siccis nascitur, aequali pondere conteris et inponis.

7. Ad combustum.

Herbae personaciae sucum ciatum I ex melle ciatis II bibat.

1. Pour toutes les blessures

Le jus de bardane donné en boisson avec du vin vieux guérit merveilleusement les morsures de serpents et de couleuvre.

2. Pour la fièvre

Avec des feuilles de bardane on couvrira le malade fiévreux, cela chasse aussitôt et merveilleusement la fièvre.

3. Pour une plaie qui se gangrène

Avec l'eau de cuisson de la bardane, bassiner la plaie, ensuite écraser la plante elle-même avec du salpêtre, de l'axonge et de la poix mêlée à du vinaigre, en enduire un tissu et l'appliquer.

4. Pour une douleur intestinale

Un cyathe de jus de bardane doit être bu par le malade à jeun dans deux cyathes de miel.

5. Pour une morsure de chien enragé

Des racines de bardane écrasées avec du sel de mer doivent être appliquées sur la morsure, cela guérit rapidement[468].

37. Pour des ulcères invétérés qui continuent à suinter

La racine et les épines de la bardane qui pousse dans des zones sèches sont écrasées et appliquées en quantité égale.

38. Pour une brûlure

Un cyathe de jus de bardane à boire dans deux cyathes de miel.

XXXVII. HERBA FRAGA

1. Ad splenis dolorem.

Herbae fragae sucus ex melle potui datus mire proficit.

2. Ad suspiriosos et colicos.

Herba fraga cum pipere albo et melle mixta et potui data, mirificum est.

Nascitur locis opacis et mundis et collibus.

Legis eam mundus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

37. LA FRAISE

1. Pour les douleurs de rate

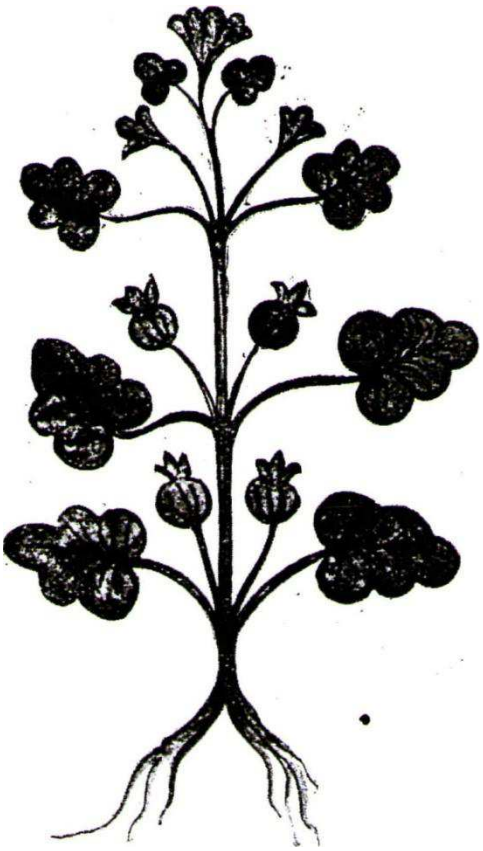
Le jus de fraise donné en boisson avec du miel est merveilleusement efficace.

2. Pour ceux qui souffrent de difficultés respiratoires[26] et de coliques[40].

La fraise mélangée à du miel et du poivre blanc et donnée en boisson est d'un effet merveilleux.

Elle pousse dans les lieux obscurs et purs ainsi que dans les collines.

On la cueille après s'être purifié.



XXXVIII. HERBA IBISCVM

A Graecis dicitur altea, alii alteas riza, alii eleomolocin, alii molocen Creticen, alii anadendromolocin, alii sicofillon, Romani ibiscum dicunt.

Nascitur locis humidis et campis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

Althaea officinalis L. *Malva arborea* Webb § Berthel

38. LA GUIMAUVE[469]

Les Grecs l'appellent *altea*[470] ou *alteas riza*[471] ou *eleomoloce*[472] ou *moloce cretice*[473] ou *anadendromoloce*[474] ou *sicofillon*[475], les Italiens *ibiscus*[476].

Elle pousse dans les zones humides et les plaines.

1. Ad podagram.

Herba ibiscum pistata cum axungia ueteri inposita tertia die sanabit; eius herbae experimentum auctores plures adfirmant.

2. Ad collectiones, quae in corpore nascuntur.

Herba ibiscum decocta cum feno Graeco et lini seminis polline inposita duritias omnes discutit.

3. Ad omnes encatismas.

Herba ibiscum decocta cum malua et feno Graeco, de eadem aqua fouebis et haec omnia teres et encatismas inpones.

4. Ad intestinorum dolorem.

Herba ibiscum item ut supra decocta singula et ut encatisma posita, ex aqua calida intestinum foues, tertio die sanabitur, experti sumus.

1. Pour la goutte.

La guimauve bien pilée appliquée avec de la vieille axonge guérira la goutte au bout de deux jours : plusieurs auteurs affirment en avoir fait l'expérience[477].

2. En cas de collections[41] sur le corps.

La guimauve cuite avec du fenugrec et de la farine de graines de lin puis appliquée dissipe toutes les indurations.

3. Pour tous les bains de siège[478].

La guimauve est cuite avec de la mauve et du fenugrec ; bassiner la partie malade avec l'eau de cuisson, bien écraser tous les ingrédients et appliquer en bains de siège.

4. Pour une douleur intestinale.

Avec de la guimauve cuite comme indiqué ci-dessus seule et appliquée en bain de siège, on bassinera les intestins à l'eau chaude. Au bout de deux jours, le malade sera guéri : nous en avons fait l'expérience[479].

XXXIX. HERBA EQVISETA

A Graecis dicitur ippirum, Itali equiseta.

1. Ad disentericos.

Herba equiseta, sucus eius ex uino dulci ciatis II potui datus disenteriam sanare creditur.

Ad dysentericos.

Herbae equisetae sucum ex uino austerosumo [qui] sine fumo collecto ieiunus bibat mox restringet.

2. Ad eos, qui sanguinem per os reiciunt.

Herbae equisetae sucum ex uino austerissimo sine fumo ieiunus bibat, mox restringet sanguinem.

Ad sanguinem qui per os reicitur.

Herbae equisetae sucum ex uino austerosumo sine fumo collecto ieiunus bibat mox restringet sanguinem.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

39. LA PRÊLE[480]

Les Grecs l'appellent *ippirum*[481], les Italiques *equiseta*[482].

1. Pour la dysenterie.

Le jus de prêle, donné en boisson dans deux cyathes de vin doux guérit, à ce que l'on croit, la dysenterie.

2. Pour ceux qui rejettent du sang par la bouche[483].

Le jus de prêle doit être bu à jeun dans du vin très âpre non fumé[302], par le malade : cela freinera vite le saignement.

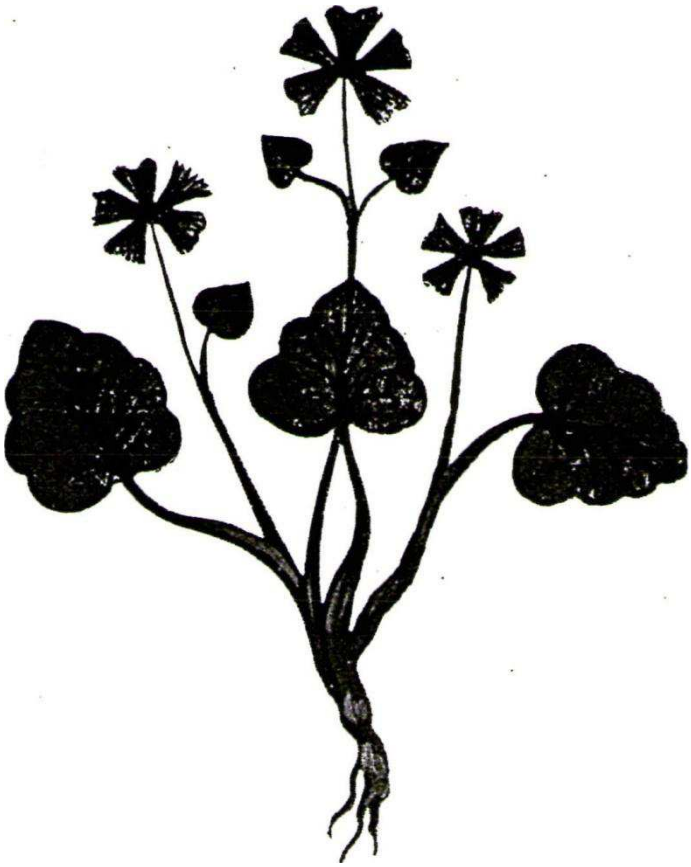
Vo

Pour la dysenterie.

Le jus de prêle doit être bu à jeun dans du vin très âpre non fumé : cela resserrera vite le ventre.

Pour les vomissements de sang.

Le jus de prêle doit être bu à jeun dans du vin très âpre non fumé : cela freinera vite le saignement.



XL. HERBA MALVA ERRATICA

A Graecis dicitur moloce agria, alii eleomolocin, alii acopon, alii colliris, alii molocin iption, alii eliotropia, alii mios ura, Itali malua rustica, alii malua erratica.

Nascitur ubique locis cultis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

40. LA MAUVE SAUVAGE[484]

Les Grecs l'appellent *moloce agria*[485] ou *eleomolococe*[472] ou *acopon*[486] ou *colliris*[487] ou *moloce iption*[488] ou *eliotropa*[489] ou *mios ura*[490], les Italiens *malva rustica* ou *malva erratica*.

Elle pousse partout dans les zones cultivées.

1. Ad uesicae dolorem.

Maluae erraticae cum totis radicibus suis libram pensatam, hanc libram in congio aquae coctam ad dimidias per triduo ieiuno dabis bibere, sanabitur.

2. Ad neruorum dolorem.

Malua erratica pistata cum axungia ueteri et inposita neruorum dolorem mirifice sanat; facit et ad omnes encatismas decocta cum ibisco et feno Graeco.

3. Ad lateris dolorem.

Maluam erraticam decoquis cum oleo et, postquam destringis folia, in mortario teris, in panno inducis et inponis, triduo non soluis, emendasti dolorem.

4. Ad uulnera recentia.

Maluae erraticae radicem in cinere decoctam contere et inpone.

5. Ad paniculas, quae in inguine nascuntur.

Herba malua erratica elixas et tundis cum axungia sine sale factum inponis. Miraberis rem certam.

1. Pour une douleur de la vessie.

Une livre de mauve sauvage pesée avec toutes ses racines ; faire cuire cette livre dans un conge d'eau en la réduisant de moitié, en donner à boire au malade à jeun pendant trois jours, il sera guéri.

2. Pour une douleur des ligaments.

La mauve sauvage pilée avec de la vieille axonge appliquée sur les ligaments guérit merveilleusement leurs douleurs. Cuite avec de l'ibiscus et du fenugrec, elle est aussi efficace pour tous les bains de siège[491].

3. Pour une douleur au côté.

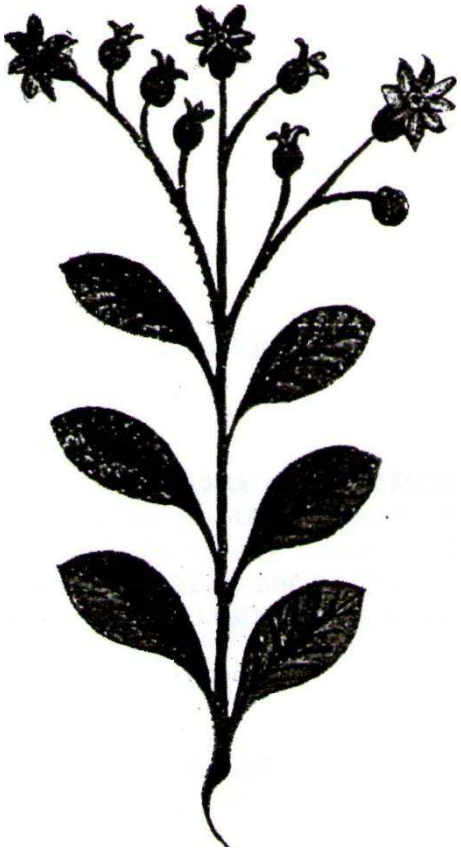
La mauve sauvage est cuite avec de l'huile et, après l'avoir effeuillée, on l'écrase dans un mortier, on en enduit un linge et on l'appliquer. En trois jours, on ne dissipe pas la douleur, on y a remédié.

4. Pour des blessures récentes[492].

La racine de mauve sauvage cuite dans la cendre doit être bien écrasée et appliquée.

5. Pour les petites grosseurs[32] qui apparaissent à l'aine.

La mauve sauvage une fois bouillie est broyée avec de l'axonge non salée, on applique le tout, on admirera le résultat qui est garanti[493].



XLI. HERBA BOVIS LINGVA

A Graecis dicitur buglossa, profetae gonos aeluru, Ostanes anuci, Aegyptii antuerenbesiar, Romani lingua bubula, Lucani corrago.

Nascitur locis cultis et sablosis. Legis eam mense Iulio.

1. Ad tertianas siue quartanas.

Herba bouis lingua, quae tres tirsos seminis mittit, eius radicem totam ex aqua decoque, potui dabis, remediabis.Quae autem quattuor tirsos habet, facit ad quartanas, dabis ut supra. Alia item herba similis est ei, quae folia lapatii fert minuta, eius radix potata ex aqua ranis et serpentibus aduersatur.

2. Ad suppurationes in corpore.

Herba bouis lingua ex melle et pane pistata, uice malagmatis inposita mirifice rumpit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

41. LA BUGLOSSE[494]

Les Grecs l'appellent *buglossa*[495], les Mages *gonos aeluru*[496], Ostanes *anuci*[497], les Egyptiens *antuerenbesiar*[498], les Romains *lingua bubula*[499], les Lucaniens *corrago*[500].

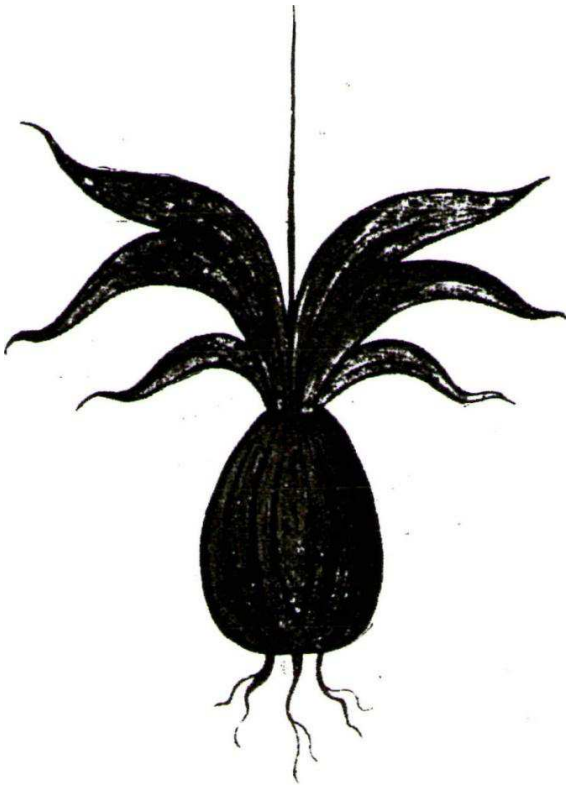
Elle pousse dans les zones cultivées et sablonneuses. On la cueille au mois de juillet.[501]

1. Pour les fièvres tierces ou quartes[43].

Avec la buglosse qui a trois rejetons portant graine, faire cuire toute la racine dans de l'eau ; on la donnera à boire et on soignera le malade. Celle qui produit quatre tiges, est efficace pour les fièvres quartes[502] ; on la donnera comme indiqué ci-dessus. Il y a aussi une autre plante qui lui ressemble et qui a de petites feuilles d'oseille[503] : sa racine bue dans de l'eau combat les grenouilles et les serpents[504].

2. Pour les abcès purulents[505]

La buglosse pilée avec du miel et du pain appliquée en guise de cataplasme[86] les fait crever merveilleusement.



XLII. HERBA SCILLA

A Graecis dicitur bulbus scilliticus, alii stoecas, alii scilla, alii Alcibiadeon, alii pancration, alii Tifonia, Aegyptii subtho, profetae oftalmon Tifonos, Itali scilla rubra mascula, alii bulbus scillites.

Legis eam omni tempore.

Ad idropicos.

Herbae scillae bulbus torretur, deinde circumpurgatur et medium eius in aqua coquitur; cum madidum fuerit, eximito ex eo III obolos, dantur potui ex melle et aceto et euacuatur per urinam.

2. Ad perniones.

Herbae scillae quod est in medio eius, cum oleo feruefactum, atque ea, quae dolorem exhibent, perunguendo sedabuntur.

3. Ad panaricia.

Herbae scillae radix pistata cum aceto et pane, inposita panaricia mirifice sanat.

4. Item ad idropicis extinguendam sitim.

Herbae scillae folium subiectum sub lingua sitim conpescit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

42. LA SCILLE

Les Grecs l'appellent *bulbus scilliticus*[506], ou *stoecas*[507] ou *scilla*[508] ou *Alcibiadeon*[509] ou *pancration*[510] ou *Tifonia*[511], les Egyptiens *subtho*[512], les Mages *oftalmon Tifonos*[513], les Italiens *scilla rubra mascula*[514], ou *bulbus scillites.*
On la cueille en toute saison.

1. Pour l'hydropisie[31].

Un bulbe de scille sera grillé puis épluché ; en fait cuire la moitié à l'eau. Quand il est tendre, en prélever trois oboles, en donner à boire dans du miel et du vinaigre : l'évacuation se fait par l'urine[515].

2. Pour les engelures au talon[516].

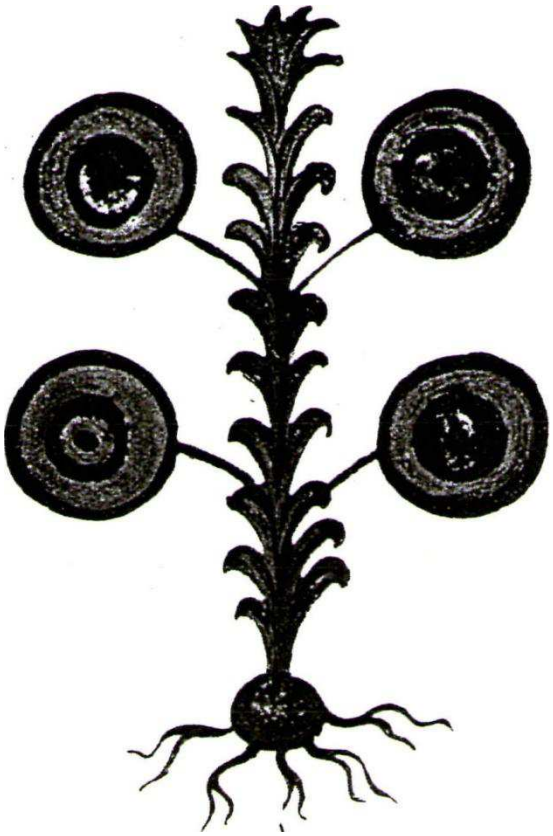
On fait bouillir la partie centrale de la scille avec de l'huile et on en enduit les zones douloureuses, ce qui les apaisera[517].

3. Pour les panaris[518].

La racine de scille pilée avec du vinaigre et du pain et appliquée sur les panaris, les guérit merveilleusement.

4. Également pour calmer la soif en cas d'hydropisie.

Une feuille de scille placée sous la langue refrène la soif.



XLIII. HERBA COTVLEDON.

A Graecis dicitur cotiledon, alii cepos Afrodites, alii ges omfalos, alii stoecas, alii stergetron, Romani cimbalaris, Itali umbilicum Veneris.

Nascitur in tectis uel in monumentis. Legis eam hiemis tempore.

1. Ad strumas discutiendas.

Herba cotuledon pistata cum axungia ouilla, feminis sine sale, aequis ponderibus, calidum inponis, strumas discutit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

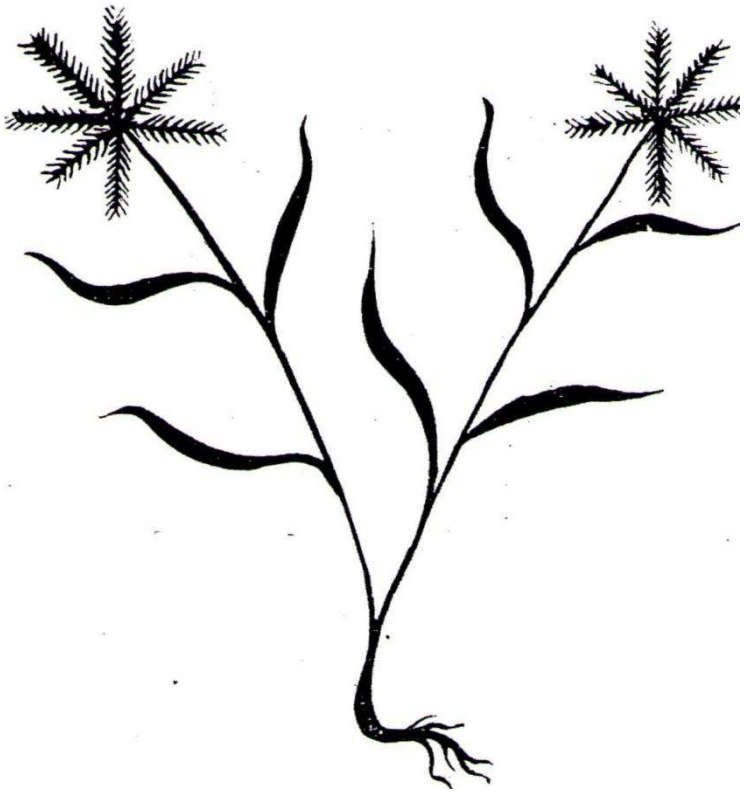
43.LE NOMBRIL DE VENUS

Les Grecs l'appellent *cotiledon*[519] ou *cepos Afrodites*[520] ou *ges omfalos*[521] ou *stoecas*[507] ou *stergetron*[522], les Romains *cimbalaris*[523], les Italiens *umbilicus Veneris*[524].

Il pousse sur les maisons et sur les monuments. On le cueille en hiver.

1. Pour résorber les scrofules[22].

Le nombril de Vénus est pilé à poids égal avec de l'axonge de brebis, prise dans la cuisse, non salée, le tout appliqué chaud résorbe les abcès.



XLIV. HERBA GALLICRVS.

Alii sanguinariam uocant.

Nascitur locis solidis et circa uias.

1. Ad morsum canis.

Herbam gallicrus teris cum axungia et pane domestico et inponis, mox sanabitur.

Idem et duritias discutit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

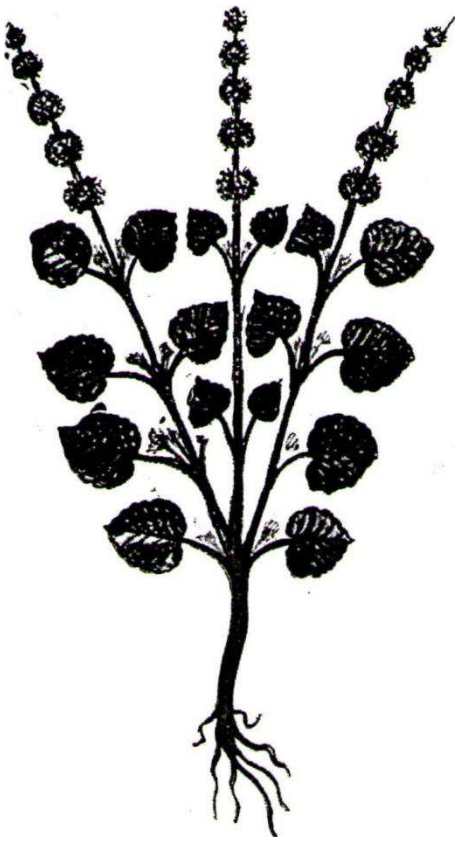
44.LA DIGITAIRE

On l'appelle aussi *sanguinaria*[525].

Elle pousse sur des sols fermes et autour des chemins.

1. Pour les morsures de chien.

La digitaire est écrasée avec de l'axonge et du pain fait chez soi, appliquer le tout, la morsure sera vite guérie.
Le même traitement résorbe aussi les indurations.



XLV. HERBA MARRVBIVM

A Graecis dicitur prasion, alii eupatorion, alii filopaes, Aegyptii asteritam, profetae ema tauru alii afedros, alii gonos Oru, Romani marrubium, alii melissam, alii ulceraria, alii camelopodium, alii nostrofon dicunt.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

45. LE MARRUBE[526]

Les Grecs l'appellent *prasion*[527] ou *eupatorion*[528] ou *filopae*[529], les Egyptiens *asterita*, les Mages *ema tauru*[530] ou *afedros*[531] ou *gonos Oru*[532], les Romains disent *marrubium* ou *melissa*[533] ou *ulceraria*[534] ou *camelopodion*[535] ou *nostrofon*[536].

1. Ad tussem grauem.

Herbam marrubium coques ex aqua et dabis bibere eis, qui grauiter tussiunt, sanabuntur mirifice.

2. Ad stomachi dolorem.

Herbae marrubii sucum potum stomachi dolorem tollit, et si febricitat, ex aqua calida potum, satisque eleuat se.

3. Ad lumbricos.

Herbae marrubii, absintii et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino bis aut ter super umbilicum positum necat lumbricos.

4. Ad condolomata.

Herbam marrubium conbure, eius cinerem infrica, sanabit.

5. Si quis uenenum acceperit.

Herbae marrubii sucum dabis ex uino ueteri, discutit uenenum.

6. Ad scabiem uel inpetiginem.

Herbam marrubium disco que et ex aqua corpus lauato, scabiem discutit et inpetiginem.

7. Ad pulmonum extensionem

Herbam marrubium ex melle coctam sumat, mire curat.

8. Ad omnem duritiam.

Marrubium tunsum cum axungia et inpositum mire sanat.

9. Ad pedum dolorem aut si quis lassus ab opere inciderit in languorem et habuerit neruorum dolorem et spasmum.

Herbae marrubii suco cum oleo rosacio permixto perungues eum, sine mora sanabitur.

1. Pour une forte toux.

Le marrube sera cuit dans de l'eau et donné en boisson à ceux qui toussent beaucoup : la guérison sera merveilleuse[537].

2. Pour les douleurs d'estomac.

Le jus de marrube en boisson supprime les douleurs d'estomac ; si le malade est fiévreux, il le boit dans de l'eau chaude et cela le soulage assez[538].

3. Pour les vers intestinaux[61].

Du marrube, de l'absinthe et des lupins, pris à poids égal, sont cuits dans de l'eau miellée. Le tout appliqué deux ou trois fois avec du vin sur le nombril tue les vers intestinaux[539].

4. Pour les grosseurs[47].

Le marrube doit être brûlé et ses cendres[540] appliquées en friction : le malade guérira.

5. En cas d'ingestion de poison.

Le jus de marrube sera donné dans du vin vieux, cela élimine le poison.

6. Pour la gale[45] ou les dartres[46].

Avec le marrube, faire une décoction et laver le corps du malade avec l'eau ainsi obtenue : elle élimine gale et dartres.

7. Pour un gonflement des poumons.

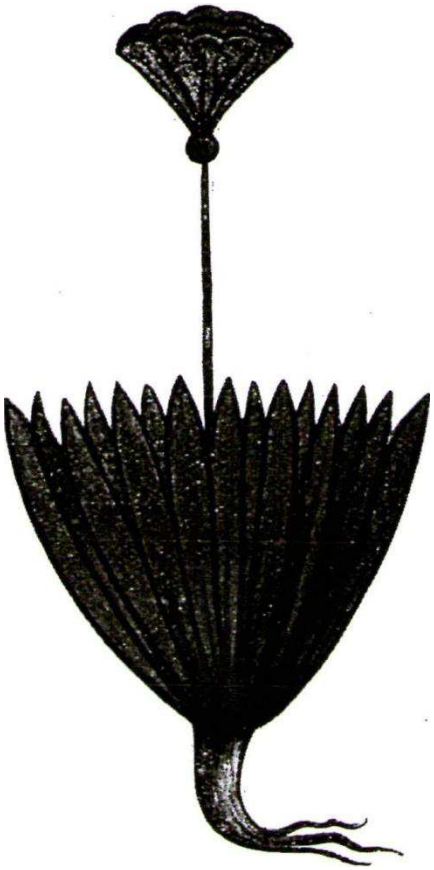
Le marrube doit être consommé cuit dans du miel : cela soigne à merveille.

8. Pour toute induration.

Le marrube broyé avec de l'axonge et appliqué sur les indurations les guérit merveilleusement.

9. Pour une douleur des pieds ou pour quelqu'un qui, épuisé par l'effort, est tombé dans un état de faiblesse et a eu douleur nerveuse et convulsion[28].

Frictionner le malade avec du jus de marrube mélangé à de l'huile de rose, il sera vite guéri.



XLVI. HERBA XIFION

Alii fasganion dicunt.

1. Ad fistulas, quae in corpore nascuntur.

Herbae xifion radix unciae VI, amuli unciae VI, aceti ciati II, adipes uulpinus unciae III, ex uino pisabis, in panno linis et inponis, miraberis.

2. Ad capitis fracturam.

Herba xifion, superior pars eius trita, sicca, aequis ponderibus mixta uino capitis ossa fracta extrahit, aut si quid in corpore subpuratum fuerit uel si pedibus calcata sint ossa serpentis, ea contra uenena efficax est.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

46. LE GLAIEUL

Certains l'appellent *fasganion*[541].

1. Pour les fistules[48] qui apparaissent sur le corps

Six onces de racine de glaïeul, six onces d'amidon, deux cyathes de vinaigre et trois onces de graisse de renard seront pilées dans du vin. On enduit un linge du mélange et on l'applique : l'effet est merveilleux.

2. Pour une fracture du crâne

La partie supérieure du glaïeul, écrasée, séchée et mêlée poids pour poids à du vin, extrait les esquilles du crâne, sinon en cas de plaies purulentes ou si on a marché sur des os de serpent, elle est efficace contre ces poisons.[542]

XLVII. HERBA CALLITRICVM.

1. Ad strumas uirginum.

Herba callitricum pistata per se et inposita uirginibus strumas sanat.

2. Ad capillos tingendos.

Herba callitricum in oleo trita et in caput peruncta capillos inficit.

Interpolationes ex Diosc. II 278, 6 sqq.

Nascitur in aquosis locis, uirgulis nigris, lenibus, cum splendore, bipalmis, foliis ut coriandrum, scissa in summitate.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

Adiantum capillus veneris L. *Asplenium adiantum niger* L.

47. LE CAPILLAIRE[543]

1. Pour les scrofules[22] des parties génitales féminines

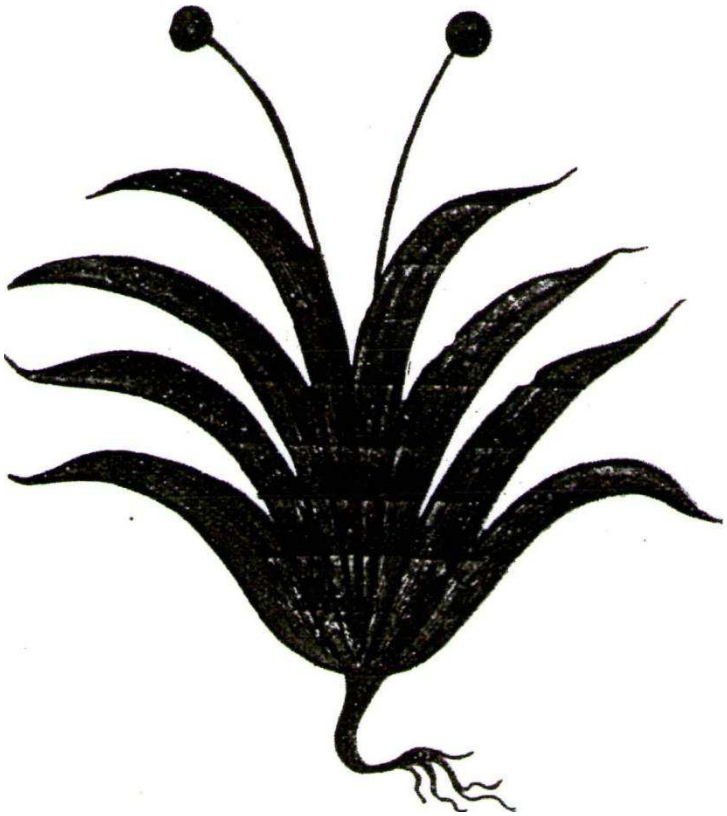
Le capillaire écrasé sur lui-même et appliqué sur les parties génitales guérit les ganglions[544].

2. Pour teindre les cheveux

Le capillaire écrasé avec de l'huile et étalé sur la tête teint en profondeur les cheveux[545].

Passage interpolé de Dioscoride, IV, 134[546].

Il pousse dans les zones humides, il a des pétioles noires, flexibles, avec de l'éclat, longs de deux palmes, des feuilles comme celles de la coriandre à l'extrémité découpée.



XLVIII. HERBA MOLV.

Clarissima herbarum est Homero teste et inuentionem eius Mercurio adsignat contra que summa ueneficia demonstrationem, radice rotunda nigra que, magnitudine caepae.

1. Ad dolorem matricis.

Herba molu contusa et inposita dolorem matricis sedat.

Illustrations supprimées pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

Allium nigrum L. *Leucojum aestivum* L.

48. Le molu

C'est la plus célèbre des plantes selon Homère et il attribue à Mercure sa découverte et son utilisation contre les maléfices suprêmes, elle a une racine ronde et noire, de la taille de l'oignon[547].

1. Pour les douleurs utérines.

Le molu broyé en application calme les douleurs utérines[548].

XLIX. HERBA HELIOTROPIA

A Graecis dicitur heliotropia, alii heliotropos, alii heliopun, alii adialiton, alii scorpion, alii Heraclea, profetae gonos scorpiu, alii ema Titanu, alii ura scorpiu, Pythagoras parmoron, Aegyptii nisene, Itali uertumnum, alii mulcetram, alii intibum siluaticum.

Nascitur ubique locis cultis et mundis et in pratis. Huius herbae diuinae ad solis cursum floscelli se uertunt, et cum sol occidit, floscelli se cludunt; rursum cum sol oritur, floscelli se aperiunt. Facit ad remedia multa.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

49. L'HELIOTROPE[549]

Les Grecs l'appellent *heliotropia*[550] ou *heliotropos*[489] ou *heliopun*[551] ou *adialiton*[552] ou *scorpion*[553] ou *Heraclea*[554], les Mages l'appellent *gonos scorpiu*[555] ou *ema Titanu*[556] ou *ura scorpiu*[557], Pythagore *parmoron*[558], les Egyptiens *nisene*, les Italiens *vertumnum*[559] ou *mulcetra*[560] ou *intibus silvaticus*[561].

Il pousse partout dans les zones cultivées, les lieux purs et les près. Les petites fleurs de cette plante divine suivent la course du soleil et quand il se couche, elles se ferment. Quand le soleil se lève à nouveau, les petites fleurs s'ouvrent. Elle sert pour de nombreux remèdes.

1. Ad omne uenenum.

Herbae heliotropiae puluerem mollissimum ex ea aut sucum eius, cum uino ueteri optimo potui datum mire uenena discutit.

2. Ad luxum.

Herba heliotropia contusa et adposita efficaciter sanare dicitur.

Interpolationes ex Diosc. II 338.

Nomen accepit primo, quod aestiuo solstitio floreat uel quod solis motibus folia conuertat, sed est specie duplex, quarum altera maior appellata scorpiuros a similitudine folii scematis, alia parua; maior igitur nascitur in asperis locis tenui radice, ex qua ramulos IV uel V atque ab ipsis plurimas furcas emittit, foliis ocimo similibus, paulo maioribus atque succulentis et nigrioribus et asperis, cum flore in summitate tenui et ueluti purpureo atque uncato in similitudinem caudae scorpionum.

Item parua, hoc est secunda herbae species, similis est supradictae. Nascitur locis concauis, foliis rotundis, semine pendenti in acrocordonum similitudinem.

1. Pour n’importe quel poison.

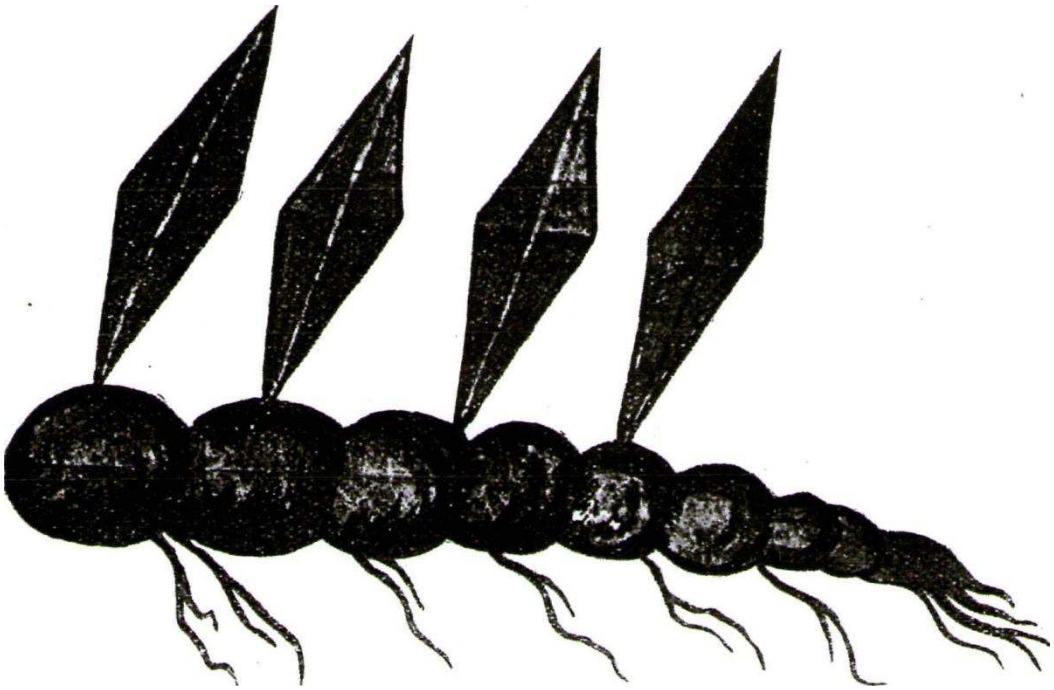
L’héliotrope, réduit en poudre très fine ou sous forme de jus, donné en boisson avec un excellent vin vieux dissipe à merveille les poisons.

2. Pour une luxation.

L’héliotrope broyé et appliqué sur une luxation la guérit efficacement, à ce que l’on dit[562].

Passage interpolé de Dioscoride ; IV, 190-191[563]

Il porte ce nom soit parce qu’il fleurit au solstice d’été[564] soit parce que ses feuilles suivent le mouvement du soleil. Mais il en existe deux variétés : une plus grande appelée « scorpurion » en raison de la ressemblance de forme de ses feuilles avec l’animal et une petite. La plus grande pousse dans des zones escarpées, elle a une racine mince d’où sortent quatre ou cinq petites branches elles-mêmes très ramifiées, des feuilles très semblables à celles du basilic, un peu plus grandes, juteuses, plus sombres et rugueuses, avec au bout une fleur gracile, un peu pourprée et recourbée comme une queue de scorpion[565].
La petite, c'est-à-dire la seconde variété d’héliotrope, ressemble à la description ci-dessus. Elle pousse dans les lieux creux, elle a des feuilles rondes et des graines qui pendent comme des verrues[566].



L. HERBA GRIAS

Nascitur in Lucania, marmoris albi colorem habet, quattuor rubicundis ornata culiculis.

1. Ad sciaticos.

Herbae grias radix pistata et quasi malagmae genus inposita sciaticos tertia die sanat.

2. Ad omnes dolores in corpore.

Herbae grias radix pistata et inposita omnes dolores sedat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

50. LE GRIAS

Il pousse en Lucanie, il a la couleur du marbre blanc et il est orné de quatre petits tubercules rouges.

1. Pour ceux qui souffrent de sciatique[49].

La racine de grias pilée et appliquée en guise de cataplasme[86] guérit ceux qui souffrent de sciatique en deux jours.

2. Pour toutes les douleurs corporelles.

La racine de grias pilée et appliquée calme toutes les douleurs.

LI. HERBA POLITRICVM

A Graecis dicitur adianton, alii politricum, alii tricomanes, alii ebenotricon, alii pterion, Aegyptii ethuc, Romani cincinnalis, alii terrae capillos, alii supercilium terrae.

Nascitur in parietibus, locis humorosis.

1. Ad coli dolorem.

Herba politricum, quae habet ramulos quasi seta porcina, folia eius contrita cum piperis granis IX et seminis coriandri granis IX, simul contrita cum uino optimo, dabis bibere introeunti in balneo.

Facit et ad capillos mulierum nutriendos.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

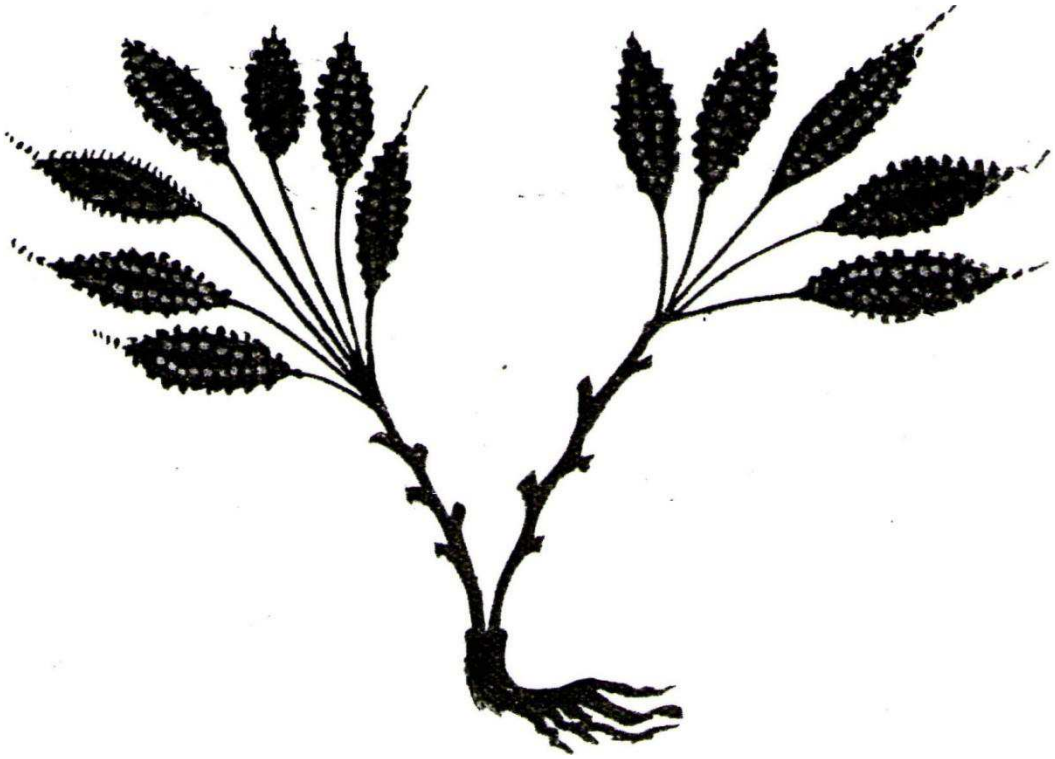
51. LE CAPILLAIRE ROUGE[567]

Les Grecs l'appellent *adianton*[568] ou *politricum*[569] ou *tricomanes*[570] ou *ebenotricon*[571] ou *pterion*[572], les Egyptiens l'appellent *ethuc*[573], les Romains *cincinnalis*[574] ou *terrae capilli*[575] ou *supercilium terrae*[576].

Il pousse sur les murs, dans les zones humides.

1. Pour une douleur du côlon.

Les feuilles du capillaire, qui a de petits rameaux que l'on dirait faits de soie de porc, doivent être écrasées avec neuf grains de poivre et neuf grains de coriandre[577], et ceci avec un excellent vin. On le donnera à boire au malade quand il entre dans son bain.
Il est aussi efficace pour nourrir les cheveux des femmes.



LII. HERBA ASTVLA REGIA

A Graecis dicitur molocin agrian.

1. Ad disentericos.

Herbae astulae regiae radix cum uino trita potui datur disentericis, statim sentiunt beneficium.

Vo
Ad uitia quae in ore nascuntur.

Herbae astulae regiae radix cum uino trita et potui data in ore ten<e>at.

2. Ad uentris fluxum, ut restringat.

Herbae astulae regiae semen mixtum cum aceto acerrimo potui datum uentrem restringet.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

52. LA SAUGE SCLAREE

Elle est appelée par les Grecs *moloce agria*[578].

1. Pour ceux qui souffrent de dysenterie[579].

La racine de sauge sclarée, écrasée avec du vin, est donnée en boisson à ceux qui ont la dysenterie : ils en ressentiront aussitôt les bienfaits.

Pour les affections de la bouche.

La racine de sauge sclarée, écrasée avec du vin et donnée en boisson, est à garder en bouche.

2.Pour les diarrhées, pour resserrer le ventre.

La graine de sauge sclarée, mélangée avec du vinaigre très acide et donnée en boisson, resserrera le ventre.

LIII. HERBA PAPAVER SILVATICVM

A Graecis dicitur mecon roeas, alii oxigonon, alii mecon agrios, alii anemone, Itali papauer album, alii papauer siluaticum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

53. LE PAVOT SAUVAGE

Les Grecs l'appellent *mecon roeas*[580] ou *oxigonon*[581] ou *mecon agrion*[582] ou *anemone*[583]*,* les Italiens *papaver album*[584] ou *papaver silvaticum*[585].

1. Ad epiforas oculorum.

Herbae papaueris siluatici sucum uel caliculus cum suo fructu oculis inponitur.

2. Ad emigraneum uel capitis dolorem.

Herbam papauer siluaticum teres cum aceto et inpones super frontem, sedabit dolorem.

3. Ad somnum, qui non dormiunt.

Herbae papaueris siluatici suco si quem perungas, somnum cum sopore obicit.

Interpolationes ex Diosc. II 217 sqq.

Mecon Latini papauer dicunt, eius alia est usualis, quae etiam folliculosa uocatur, alia agrestis et altera ryas appellatur, siquidem ex ipsa fluit sucus, quem appellant opion uel quod facile florem dimittat. Alia ceratitis siue afrodes est igitur usualis, longioris capitis atque semine albo. Agrestis uero, quae ryas appellatur, est capite sessili, semine nigro. Alia aridior atque agrestior, cuius caput longius atque flores rubri et albi, semen fuluum, radix subalbida, longa, minimi digiti robore, et colligitur uerno tempore. Ceratitis uero nascitur in litoribus, erecto tirso atque hirto, foliis insectis, hirtis, albis, flore pallido, fructu siue semine paruo, uncato ut cornu, semine nigro, paruo, radice ualida, nigra atque in superficie terrae.Item afrodes, quae appellatur Heraclios, ex omni parte alba est. Eius semen colligitur aestiuo tempore aridum.

1. Pour les yeux qui coulent[17].

Le jus de pavot sauvage ou sa capsule avec ses fruits est appliqué sur les yeux.

2. Pour les migraines ou les maux de tête.

Le pavot sauvage sera écrasé et appliqué sur le front : cela calmera la douleur.

3. Pour les insomnies.

Le jus de pavot sauvage, en frictions, plonge le malade dans un profond sommeil.

Interpolation de Dioscoride, IV, 64[586].

Les Latins appellent le pavot *papauer*, ils distinguent une espèce usuelle appelée pavot à follicules, une sauvage et une deuxième sauvage appelée *ryas,* «qui s'écoule», puisqu'il en coule un jus appelé *opium* ou parce qu'elle disperse facilement sa fleur[587]. Celle qui est appelée *ceratitis* ou *afrodes* et qui est donc usuelle, a une extrémité assez haute et des graines blanches. La sauvage qui est appelée *ryas* a une extrémité sessile et des graines noires. La troisième est plus mince et plus sauvage ; son extrémité est assez haute, ses fleurs rouges et blanches, ses graines fauves, sa racine blanchâtre, longue, de la grosseur du petit doigt et on la cueille au printemps. Celle qu'on appelle *ceratitis* pousse sur les rivages avec une tige droite et hérissée, des feuilles dentelées, hérissées et blanches, des fleurs pâles, des fruits ou des graines petits, recourbés comme des cornes, des graines noires, petites, une racine solide, noire et à la surface de la terre. Celle qu'on appelle *afrodes* qui est dite aussi *heraclios* est intégralement blanche. Sa graine se cueille en été une fois sèche.

LIV. HERBA OENANTE

1. Ad stranguiriam.

Herbae oenantes radicem in puluerem redactam dato ad stranguiriam in uino ciatis II, summe facit.

2. Ad tussim.

Herbae oenantes radicem dabis ut supra, tussim sedat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

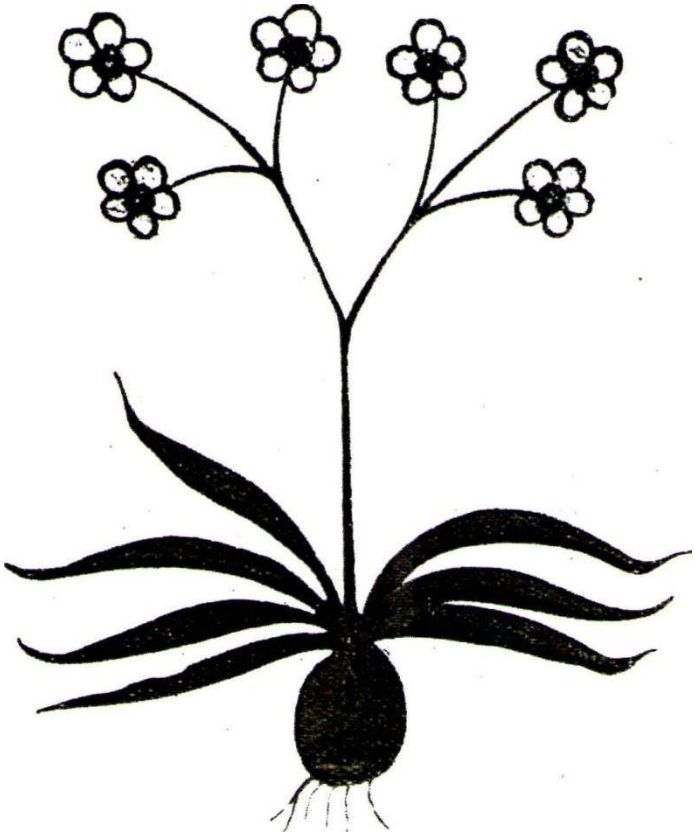
54. LA REINE DES PRES[588]

1. Pour la strangurie.

La racine de reine des près réduite en poudre doit être donnée dans deux cyathes de vin pour la strangurie, c'est très efficace.

2. Pour la toux[589].

La racine de reine des prés sera donnée comme indiqué ci-dessus : cela calme la toux.



LV. HERBA NARCISSVS

A Graecis dicitur narcissos anigros, alii autogenes, alii bolbos emeticos, Aegyptii emtonae, profetae cinoglossa, alii ema probatu(?), Itali bulbus uomitorius.

1. Ad uulnera, quae ab se nascuntur.

Herbae narcissi radix contusa cum oleo et farina uice cataplasmae inponitur in uulnere et sanat mirifice.

Interpolationes ex Diosc. II 302, 15 sqq.

Tyrso bipalmi, foliis porri similibus, sed paulo breuioribus, flore albo, interius croceo uel in aliquibus purpureo, fructu siue semine ut in membranula nigro, imagine bulbi.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

55.LE NARCISSE

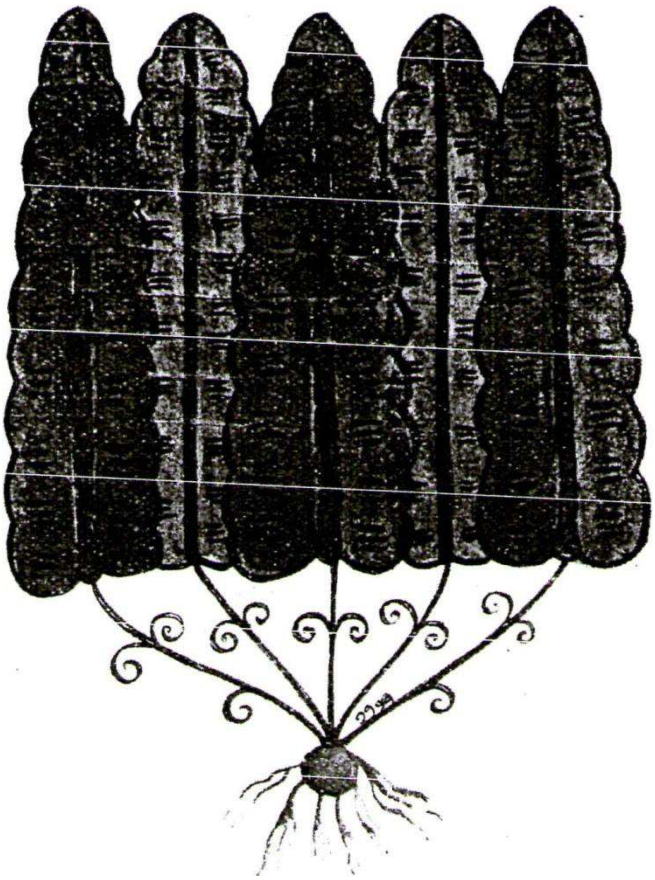
Les Grecs l'appellent *narcissos anigros*[590] ou *autogenes*[591] ou *bolbos emeticos*[592], les Egyptiens *emtonae*, les Mages *cinoglossa*[593] ou *ema probatu*[594], les Italiens *bulbus uomitorius*[591].

1. Pour les plaies qui apparaissent d'elles mêmes.

La racine de narcisse broyée avec de l'huile et de la farine est appliquée sur la plaie en cataplasme[86]: cela guérit à merveille.

Interpolation de Dioscoride, IV, 158.

Il a une tige longue de deux palmes, des feuilles qui ressemblent à celles du poireau mais un peu plus petites, des fleurs blanches, orangées à l'intérieur et quelquefois pourpres, des fruits ou plutôt des graines noires dans des sortes de petites membranes en forme de bulbe[595].



LVI. HERBA SPLENION.

A Graecis dicitur splenion, alii hemionion, alii scolopendrion, alii loncitis, alii Frigia, alii Frigitis, alii filtrodotis, Itali Teucrion, profetae ema gales.

Nascitur locis aquosis uel humectis.

1. Ad splenis dolorem.

Herbae splenion radix in puluere mollissimo redacta, in uino leniori potui data, summam rem experieris, constat que sic inuentam: cum exta super eam proiecta essent, adhaesisse lieni eum que exinanisse, propter hoc a quibusdam splenion uocatur. Narrant etiam sues, qui radicem eius edunt, sine splene inueniri. Quidam ramis isopi, surculosam, folio oblongo fabae eodem nomine appellant. Legunt eam, cum floret, maxime ex Ciliciae et Pisidiae montibus laudant.

Interpolationes ex Diosc. II 153, 13 sqq.

Lonchitis folia rubra <habet>, flores nigros comicorum uultibus hiscentibus similes, semen siue fructum album, <simile> lanceae, latum, radicem similem dauci, mictuali uirtute.
Traditur etiam alia lonchitis similis scolopendriae cum aceto spleneticos medens in potu data.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

56.LE CETERACH

Les Grecs l'appellent *splenion* ou *hemionion*[596] ou *scolopendrion*[597] ou *loncitis*[598] ou *Frigia*[599] ou *Frigitis*[600] ou *filtrodotis*[601], les Italiens *Teucrion*[602], les Mages *ema gales*[603].

Il pousse dans les lieux aqueux et humides.

1. Pour les douleurs de la rate.

La racine de cétérach réduite en poudre très fine est donnée en boisson dans du vin assez doux : on éprouvera sa grande efficacité. [On sait qu'elle fut trouvée de la façon suivante : on avait jeté sur la plante des entrailles de victimes, elle s'attacha à la rate et la détruisit ; c'est pourquoi certains l'appellent *splénion.* On raconte aussi que les porcs qui ont mangé de sa racine sont trouvés sans rate. Certains donnent le même nom à une plante ligneuse qui a les branches de l'hysope et les feuilles oblongues de la fève. On la cueille au moment de la floraison et on loue surtout celle des montagnes de Cilicie et de Pisidie[604].][605]

Interpolation de Dioscoride, III, 144-145[606].

Le céterach a des feuilles rouges, des fleurs noires qui ressemblent aux masques comiques à la bouche ouverte, des fruits ou plutôt des graines blanches, larges, qui ressemblent à des lances, une racine qui ressemble à celle des ombellifères[607] et qui a des vertus diurétiques. Un autre cétérach, semblable à la scolopendre, donné à boire avec du vinaigre sert aussi, dit-on, de remède à ceux qui souffrent de la rate[608].

LVII. HERBA POLION.

1. Ad lunaticos.

Herbae polion sucum conmisces cum aceto scillitico, perungues eos, qui patiuntur, antequam accedat eis.

Item pilulam eius et radicem in linteolo mundo circa collum eius, qui patitur, ligabis, experimentum factum est.

Nascitur locis asperis.

Interpolationes ex Diosc. II 121.

Alia est fruticosa atque inutilis, altera siluestris frutice bipalmi, albo, foliis tenuibus, semine pleno, cum capitello in summitate paruulo, comoso, ueluti canam capillaturam habenti, odoris grauissimi cum quadam iucunditate.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

57. LE POLION

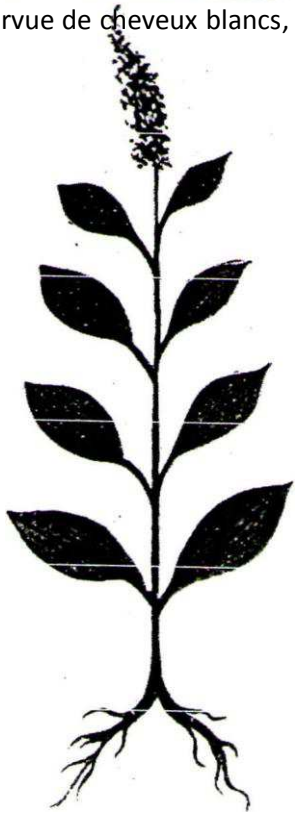
1. Pour les lunatiques[51].

Le jus de polion sera mélangé avec du vinaigre de scille et on en frictionnera les malades sans attendre une crise.
De même, l'extrémité de la plante[609] et sa racine seront attachés autour du cou du malade dans un morceau de tissu propre: ce procédé a fait ses preuves[610].
Il pousse dans les zones escarpées.

Interpolation de Dioscoride, III, 110.

Une espèce est pleine de branches et sans vertu, l'autre pousse dans les forêts, elle a des branches de deux palmes de long et blanchâtres, des feuilles minces, des graines fournies, avec une petite

extrémité en haut, feuillue, comme pourvue de cheveux blancs, une odeur très prononcée mais non dépourvue d'agrément.



LVIII. HERBA VICTORIOLA

A Graecis dicitur dafnoides, alii dafne Alexandrina, alii †pelleon, alii Idaea, alii diglosson, alii eupetalos, alii Nices fillon, alii dafne Samotracine, alii dafne ipoglossos, alii carpofillon, alii dafnitis, alii stefanos Alexandru, Itali uica peruica, alii Victoriae folium, alii laurus Alexandrinus, alii Alexandri corona, alii uictoriola.

1. Ad flegmata intercidenda.

Herbae uictoriolae foliorum sucus ciatos II uel III dabis cum melle bibere ieiuno, mox flegmata intercidet.

Interpolationes ex Diosc. II 289, 1 sqq.; II 288, 3 sqq.

Est frutex saepius cubitalis, foliis ut murta, paulo maioribus atque tenuioribus et non infractis, gustu remordentibus et incendiosis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

58. LE FRAGON A LANGUETTE[611]

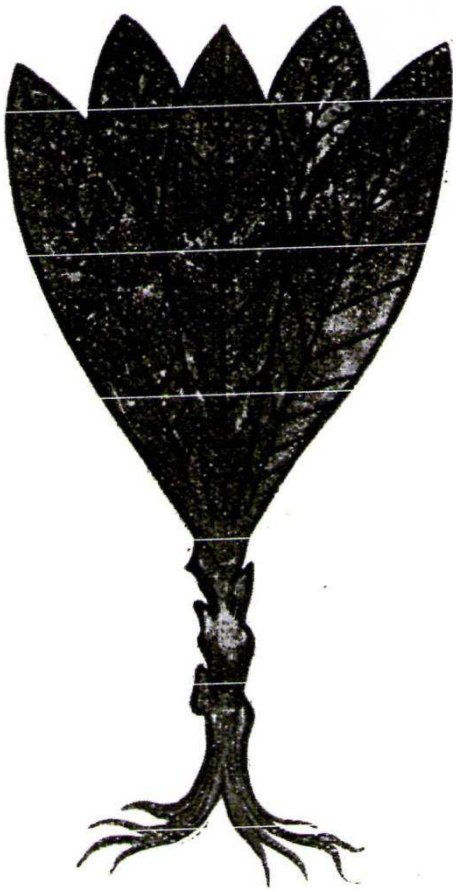
Les Grecs l'appellent *dafnoides*[612] ou *dafne Alexandrina*[613] ou *pelleon*[614] ou *Idaea*[615] ou *diglosson*[616] ou *eupetalos*[617] ou *Nices fillon*[618] ou *dafne Samotracine*[619] ou *dafne ipoglossos*[620] ou *carpofillon*[621] ou *dafnitis*[622] ou *stefanos Alexandru*[623], les Italiens l'appellent *vica pervica*[624] ou *Victoriae folium*[418] ou *laurus Alexandrinus*[610] ou *Alexandri corona*[620] ou *victoriola*.

1. Pour les humeurs à évacuer.

Deux ou trois cyathes de jus de fragon avec du miel à boire à jeun : cela supprimera les humeurs[625].

Interpolation de Dioscoride, IV, 145-146.

Ses branches sont assez souvent d'une coudée, il a des feuilles comme celles du myrte, un peu plus grandes et plus fines, non découpées, piquantes et caustiques si on les goûte.



LIX. HERBA CONFIRMA

A Graecis dicitur sinfitum, alii confirma, alii conferua, alii pecte, alii alum Gallicum.

Nascitur locis paludis et campis uel hortis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

59.LA GRANDE CONSOUDE

Les Grecs l'appellent *sinfitum*[626] *ου confirma* ou *conferva*[627] ou *pecte*[628] ou *alum Gallicum*[629].
Elle pousse dans les marécages, les plaines ou les jardins.

1. Ad profluuium mulieris.

Herbae confirmae puluerem mollissime tritum potui dabis in uino, mox restringet.

2. Ad conuulsos uel qui ab intus rupti sunt.

Herbae confirmae radicem in cinere tepido coquito, ex melle ieiuno dabis, ut edat, sanabitur, et toracem totum purgat.

3. Ad stomachi languorem.

Herbam confirmam si cum oxigaro edat, magnum beneficium sentiet.

4. Ad tussim.

Herbae confirmae radicem de calda decoques in mixtura et teres cum mellis parte dimidia, piperis granis XXV, castorei scripulo I, mire facit.

Haec herba hoc argumento intellegitur: carne bubula concisa et in caccabo missa, si eiusradicem miseris ad dragmas II, cocta bubula in unum cohaerebit.

Interpolationes ex Diosc. II 171, 11 sqq.

Alia est petrensis, lignosa omnis, odoris iucundi atque saliuam prouocans, ramis origano et capitellis thymi similibus, radice longa, fulva, in robore digitali; apetrensis, sed appellatur etiam pectis, habens tyrsum bicubitum genuculatum, inanem, in quo folia hirta, angusta et ueluti longa cum adnationibus secundum genucula, flore nigro, fructu[s] siue semine floccorum corticis simili, pruritum mouente[m], radices exterius nigras, interius argillosas, uirtutis densabilis.

1. Pour les menstruations des femmes[630].

La consoude très finement réduite en poudre, donnée en boisson dans du vin, réduira vite le flux.

2. Pour les déchirures[39] et les ruptures internes[631].

La racine de consoude doit être chauffée dans de la cendre tiède ; on la fera prendre à jeun dans du miel ; cela guérira le malade en dégageant toute la poitrine.

3. Pour les estomacs paresseux.

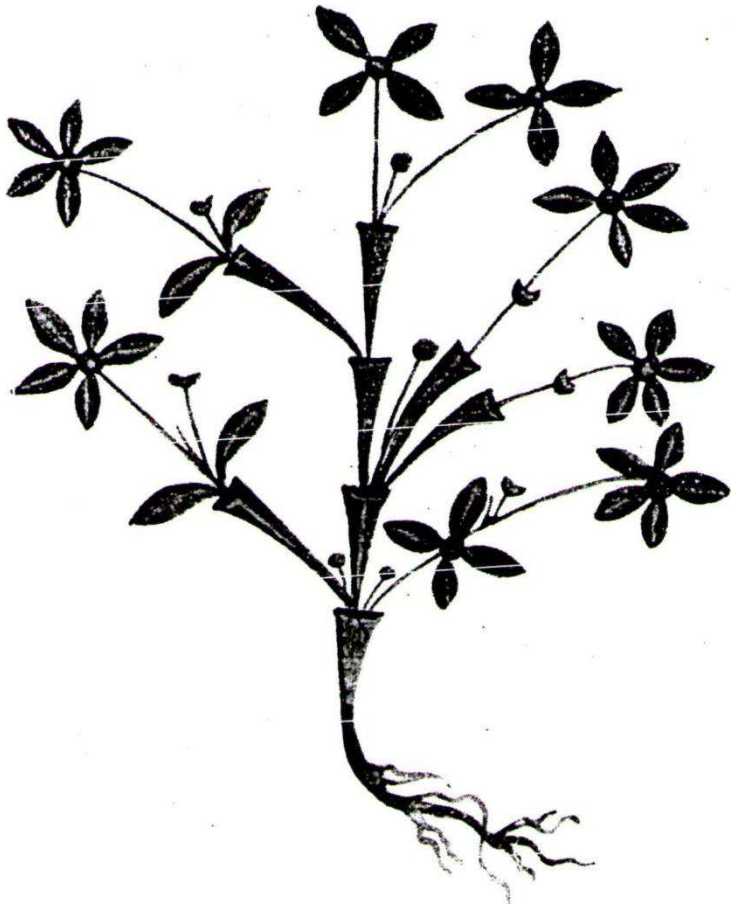
La consoude consommée avec de l'oxygarum, sera d'un grand bénéfice pour le malade.

4. Pour la toux.

La racine de consoude sera bien réduite en bouillie dans de l'eau chaude et on l'écrasera avec du miel pour moitié, vingt-cinq grains de poivre et un scrupule de castoreum[632] : l'effet est merveilleux.
Voici la preuve de l'effet de cette plante : si on met de la viande de bœuf en morceaux dans une marmite et si on y ajoute jusqu'à deux drachmes de consoude, la viande cuite sera agglutinée en un seul morceau[633].

Interpolation de Dioscoride, IV, 9-10[634].

Une espèce entièrement ligneuse pousse sur les rochers ; elle a une odeur agréable qui fait saliver, des rameaux qui ressemblent à ceux de l'origan et des extrémités qui ressemblent à celles du thym, une racine longue, de couleur fauve, de la grosseur du doigt. Celle qui ne pousse pas sur les rochers, appelée aussi *pectis* a une tige courbe, de deux coudées, creuse, des feuilles hérissées, étroites, longues, avec des excroissances au niveau des nœuds, des fleurs noires, des fruits ou plutôt des graines comme recouverts d'une écorce laineuse ; elle a un effet urticant, des racines noires à l'extérieur, argileuses à l'intérieur, dotées de vertu astringente.



LX. HERBA ASTERION

Romani inguinalem dicunt.

Nascitur inter petras et loca aspera.

1. Ad caducos.

Herba asterion, baccas eius si dederis manducare luna decrescente, cum erit signum uirginis, et ipsam herbam in collo habeat suspensam, remediabitur.

Haec herba nocte tamquam stella in caelo lucet et qui uidet ignorans dicit fantasma se uidere et metu plenus inridetur; maxime autem a pastoribus pecorum inuenitur.

Interpolationes ex Diosc. II 268, 8 sqq.

Herba est lignosas habens uirgas et florem in summitate nigrum tamquam anthemidis herbae, capitellum ambitum foliolis stellae similibus, sed in thyrso folia longiora atque hirta uel crassiora, et est laxatiuae uirtutis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

60. L'ASTER

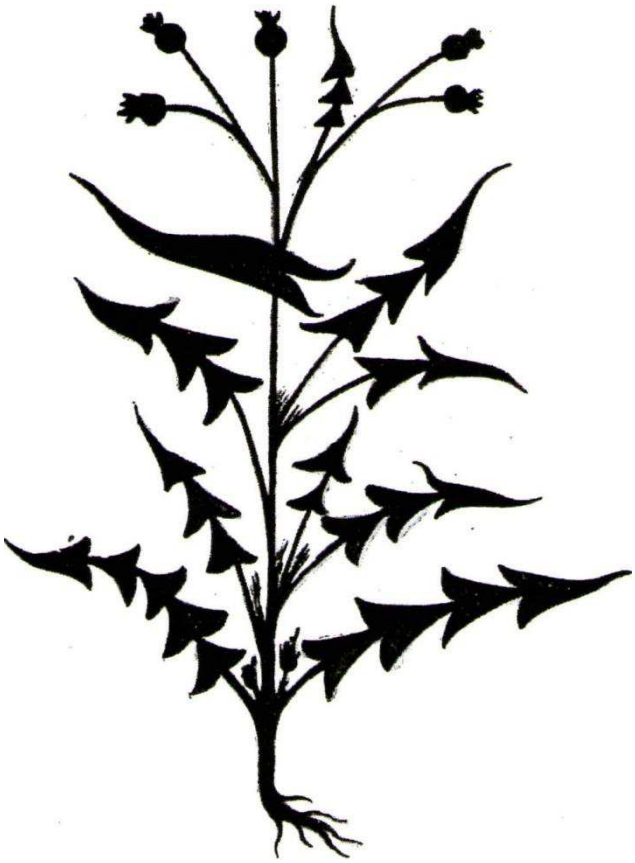
Les Romains l'appellent *inguinalis*[635].
Il pousse au milieu des pierres et des lieux escarpés.

1. Pour les épileptiques[52].

Les baies d'aster, si elles ont été données à manger au malade à la lune décroissante et à la période correspondant au signe de la Vierge[636] et s'il porte la plante elle-même autour du cou, le guériront[637].
Cette plante brille la nuit comme une étoile dans le ciel; celui qui la voit sans le savoir croit avoir une hallucination, il en a peur et il se moque de lui; ce sont surtout des gardiens de troupeaux qui la trouvent[638].

Interpolation de Dioscoride IV, 119.

Cette plante a de petites branches ligneuses, une fleur noire à son extrémité comme la camomille[639], un sommet entouré de petites feuilles qui ressemblent à des étoiles, mais, sur la tige, des feuilles plus allongées, hérissées et épaisses ; elle a des vertus laxatives.



LXI. HERBA LEPORIS PES

Herba leporis pes, quam Afri adundi dicunt, Romani benedicta.

1. Ad uentrem soluendum.

Herba leporis pes siccata et in puluerem redacta, dabis potionem in uino, si sine febre est; si autem febricitat, in aqua calida; mox uentrem soluit.

Interpolationes ex Diosc. II 183, 5 sqq.

Nascitur in pratis, cum uino potui data uentris fluorem medetur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

61.LE PIED-DE-LIEVRE

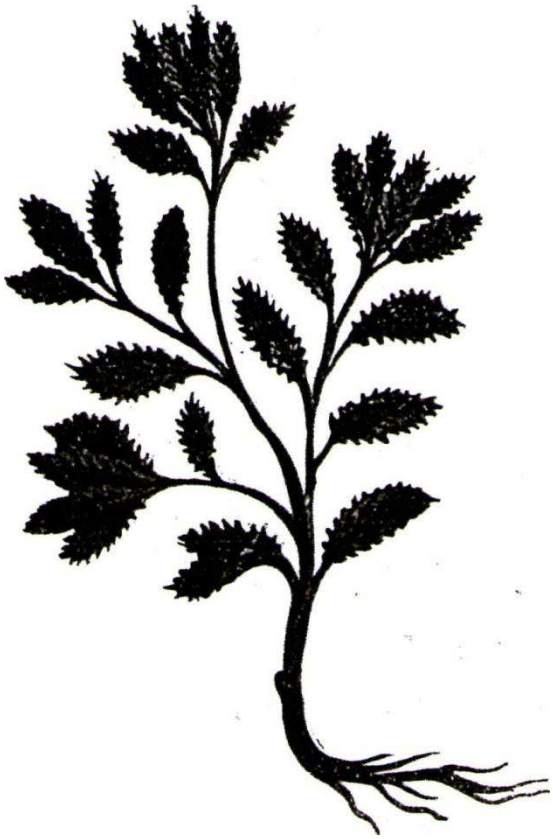
Les Romains appellent *benedicta*[640] le pied de lièvre que les Africains nomment *adundi*.

1. Pour lâcher le ventre.

Le pied-de-lièvre séché et réduit en poudre sera donné au malade en boisson dans du vin s'il n'y a pas de fièvre, mais dans de l'eau chaude s'il est fiévreux ; le ventre sera vite lâché[641].

Interpolation de Dioscoride IV, 17.

Cette plante pousse dans les prés. Donnée à boire avec du vin, elle soigne les diarrhées.



LXII. HERBA DIPTAMNVM

A Graecis dicitur Artemideion, alii Cretice, alii belulcos, alii efemeron, alii Idaea, alii ocitocus, alii dorcadion, alii ecbolion, Itali tussella rustica, Aegyptii emenipse, alii dipsacos, Romani labrum Veneris.

Nascitur in insula Creta in monte Ida.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

62. LE DICTAME[642]

Les Grecs l'appellent *Artemideion*[643] ou *Cretice*[644] ou *belulcos*[645] ou *efemeron*[646] ou *Idaea*[647] ou *ocitocus*[648] ou *dorcadion*[649] ou *ecbolion*[650], les Italiens l'appellent *tussella rustica*[651], les Egyptiens *emenipse* ou *dipsacos*[652], les Romains *labrum Veneris*[653].

Il pousse en Crète sur le mont Ida.

1. Si qua mulier in utero pecus mortuum habuerit.

Herbae diptamni sucum, si sine febre fuerit, cum uino dabis ; si autem febricitat, cum aqua calida, mox eiciet pecus sine periculo.

2. Ad plagas siue a ferro siue a sude siue a serpente.

Herbae diptamni sucum in plaga infundet aliquis et bibet, mox sanus erit. Ad serpentium autem morsum sucum eius in uino bibat, mox discutit uenenum.

3. Si quis uenenum sumpserit.

Herbae diptamni sucum item cum uino potui datum.
Nam tanta uis est diptamni, ut non solum interficiat, ubicumque fuerint, serpentes praesentia sui, sed et si odor eius a uento tollitur, ubicumque eos adtigerit, mox occidet.
Fertur et hoc exemplum: si caprea in uenatione telo percussa fuerit, cum sagitta perueniet ad herbam diptamnum, mox pascitur et telum a se eicitur et plaga sanatur pascendo diptamnum.

Interpolationes ex Diosc. II 42, 1 sqq.

Nascitur in Creta, foliis similibus papaueris, paulo maioribus atque floccosis uel lanugineis adnationibus et neque florem generans nec fructum. Item alia huic similis, quae appellata est pseudodictamnos, nascitur plurimis in terris, similis acrimonia dictamni. Memoratur etiam tertia species apud Cretas dictamni, cum foliis similibus sisimbrii et maioribus ramis et flore nigro, molli, similis uirtute pseudodictamni. Harum denique efficacior est prima.

1. Pour une femme enceinte d'un fœtus[54] mort.

Le jus de dictame sera donné à la malade dans du vin si elle n'a pas de fièvre, dans de l'eau chaude si elle est fiévreuse : le fœtus sera expulsé sous peu et sans danger[654].

2. Pour une plaie causée par une arme en fer, un pieu ou un serpent.

Le jus de dictame sera versé sur la plaie et le malade en boira, il sera vite guéri. Pour les morsures de serpents, faire boire le jus dans du vin : cela dissipe rapidement le poison.

3. En cas d'ingestion de poison.

Le jus de dictame sera pareillement donné en boisson dans du vin.
Car l'effet du dictame est si puissant qu'il peut éliminer les serpents, où qu'ils soient, par sa seule présence ; de surcroît, son odeur, portée par le vent, les tuera rapidement où qu'elle les atteigne[655].
On cite aussi cet exemple : si un chevreuil, à la chasse, a été touché par un trait, il ira, la flèche dans le corps, chercher du dictame : il en mange vite, il retire le trait et se soigne en mangeant du dictame[656].

Interpolation de Dioscoride, III, 32.

Il pousse en Crète. Il a des feuilles qui ressemblent à celles du pavot, un peu plus grandes, et des excroissances floconneuses ou laineuses, il ne produit ni fleur ni fruit. Une autre espèce, qui lui est très proche, appelée pseudodictame pousse en plusieurs endroits, il est aussi âcre que le dictame. On mentionne une troisième espèce de dictame, en Crète, avec des feuilles qui ressemblent à celles du cresson, des branches plus grandes, une fleur noire et souple : il est comparable en vertu au pseudodictame. L'espèce la plus efficace est la première[657].

LXIII. HERBA SOLAGO MAIOR

A Graecis dicitur eliotropion.

1. Ad serpentium morsus et scorpionis ictus.

Herba solago maior siccata et in puluere mollissimo redacta, in uino potui data et ipsa contusa plagae inponitur.

Interpolationes ex Diosc. II 338, 4 sqq.

Nomen accepit primo, quod aestiuo solstitio floreat et quod solis motibus folia conuertat, sed est specie duplex, quarum altera maior appellata est scorpiuros a similitudine floris scematis, alia minor. Maior ergo nascitur in asperis locis, tenui radice, ex qua ramulos IV uel V atque ab ipsis plurimas furcas emittit, foliis ocimo similibus, paulo maioribus atque succulentis atque nigrioribus et asperis, cum flore in summitate tenui et ueluti purpureo atque uncato in similitudinem caudae scorpionum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

63. LE GRAND TOURNESOL

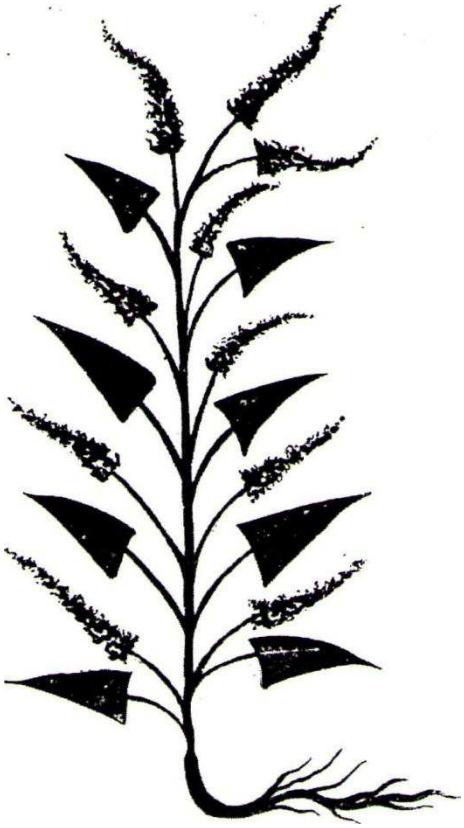
Les Grecs l'appellent *eliotropon*[658].

1. Pour les morsures de serpents et les piqûres de scorpion.

Le grand tournesol séché et réduit en poudre très fine est donné à boire dans du vin et on applique la plante elle-même, broyée, sur la plaie[659].

Interpolation de Dioscoride, IV, 190[660]

Il porte ce nom parce qu'il fleurit au solstice d'été et que ses feuilles suivent le mouvement du soleil. Mais il en existe deux variétés : une plus grande appelée « scorpurion » en raison de la ressemblance de forme de ses feuilles avec l'animal et une petite. La plus grande pousse dans des zones escarpées, elle a une racine mince d'où sortent quatre ou cinq petites branches elles-mêmes très ramifiées, des feuilles très semblables à celles du basilic, un peu plus grandes, juteuses, plus sombres et rugueuses, avec au bout une fleur gracile, un peu pourprée et recourbée comme une queue de scorpion



LXIV. HERBA SOLAGO MINOR.

1. Ad lumbricos necandos.

Herba solago minor siccata et in puluerem redacta, in aqua calida potui data lumbricos occidet.

Interpolationes ex Diosc. II 339, 8 sqq.

Item herbae solaginis paruae, hoc est secundae, species in caeteris similis est supradictae. Nascitur locis concauis, foliis rotundis, semine pendenti in acrochordonum similitudine. Potui datur eius decoctio ex aqua cum cardamo atque ysopo et nitro ad excludendos lumbricos latos siue rotundos.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

64. LE PETIT TOURNESOL

1. Pour éliminer les vers[61].

Le petit tournesol séché, réduit en poudre et donné à boire dans de l'eau chaude éliminera les vers[661].

Interpolation de Dioscoride, IV, 191[622].

Le petit, c'est-à-dire la seconde variété de tournesol, ressemble, pour tout le reste, à la description ci-dessus. Il pousse dans les lieux creux, il a des feuilles rondes et des graines qui pendent comme des verrues. On le donne à boire en décoction dans de l'eau avec du cresson, de l'hysope et du salpêtre pour chasser les vers, longs ou arrondis.[662]

LXV. HERBA PEONIA.

A Graecis dicitur pentorobon, alii gliciside, alii aglaofotis, Itali peonia.

1. Ad lunaticos.

Herba peonia si lunatico iacenti inposita fuerit, statim se leuat ut sanus, et si eam se cum habuerit, nunquam ei accedit.

2. Ad sciaticos.

Herbae peoniae radicem, partem adligabis lino, eum qui patitur circumcinges, res est saluberrima.

Inventa peonia nomen auctoris retinet. Nascitur Cretae. Quam Homerus, sacer auctor, libris suis inseruit. Inuenitur plurimum a pastoribus. Haec in extrema regula baculas habet mali granati magnitudine, quae nocte sic lucent tamquam lucerna, quod est granum cocci simile; plurimum noctu a pastoribus inuenitur et colligitur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

65. LA PIVOINE[663]

Les Grecs l'appellent *pentorobon*[664] ou *gliciside*[665] ou *aglaofotis*[666], les Italiens *paeonia*.

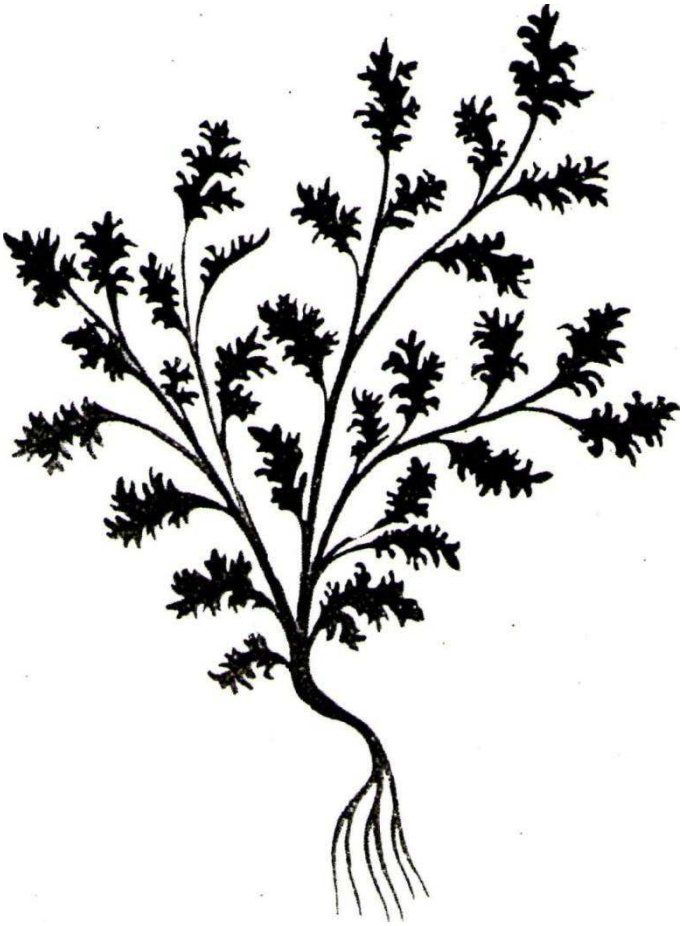
1. Pour les lunatiques[667].

Si la pivoine est appliquée sur un malade lunatique[51] prostré, il se lève aussitôt comme une personne en bonne santé et s'il en porte avec lui, cela ne lui arrive plus jamais.

2. Pour les sciatiques[49].

Un morceau de racine de pivoine sera attaché à un fil et on en ceindra celui qui souffre : l'effet est tout à fait salutaire[668].

La pivoine a gardé le nom de celui qui l'a découverte[669]. Elle pousse en Crète. Homère, ce vénérable auteur, l'a évoquée dans ses œuvres. Ce sont, en général, les bergers qui la trouvent. Elle porte au bout d'une tige des petits fruits de la grosseur de ceux de la grenade qui brillent la nuit comme des lampes, ce qui se produit aussi avec les pépins de grenades ; la plupart du temps, ce sont les bergers qui, de nuit, la trouvent et la cueillent[670].



LXVI. HERBA PERISTEREON.

A Graecis dicitur peristereon ortos, alii trigonion, alii bunion, alii hierobotanim, alii filtrodotis, Aegyptii tiabsenti, profetae Eliu <dacrion>, alii ema gales, Itali crista gallinacia, alii columbina, alii Herculania, alii ferraria, alii exuperans, alii matricalis.

1. Ad omnia uenena.

Herbae peristereon puluerem si quis potui dederit, omnia uenena discutit.

Haec herba admodum columbis est familiaris, unde nomen habet. Hanc habentes negant latrari a canibus. Contra uenena omnia magicas que artes erit primum illud Homericum molu, deinde Mithridation et scordotis et centaurea; potui data omnia mala medicamenta exigit per alueum deducendo.

Interpolationes ex Diosc. II 212, 10 sqq.

Utraeque peristeronae herbae, siue supina siue erecta, nascuntur ubique in planis et aquosis locis, radice simplici atque tirso.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

66. L'HERBE AUX COLOMBES

Les Grecs l'appellent *peristereon ortos*[671] ou *trigonion*[672] ou *bunion*[673] ou *hierobatane*[674] ou *filtrodotis*[599], les Egyptiens *tiabsenti*[675], les Mages *Eliu <dacrion>*[676] ou *ema gales*[601], les Italiens *crista gallinacia*[677] ou *columbina*[678] ou *Herculania*[679] ou *ferraria*[680] ou *exuperans*[681] ou *matricalis*[682].

1. Pour tous les poisons.

Si la poudre d'herbe aux colombes est donnée en boisson, elle élimine tous les poisons.
Les colombes sont très liées à cette plante qui leur doit son nom. Les chiens, dit-on, n'aboient pas après ceux qui en portent[683]. Pour tous les poisons et les pratiques magiques, on mettra d'abord, avant elle, le fameux ail homérique puis l'antidote de Mithridate[684], la germandrée[685] et les centaurées. Donnée à boire, elle draine, en les évacuant par les selles, toutes les substances toxiques.

Interpolation de Dioscoride, IV, 59.

Les deux variétés de verveine, celle qui s'incline et celle qui est droite, poussent partout dans les plaines et les lieux humides, elles ont une racine d'une pièce et une tige feuillue.

LXVII. HERBA BRIONIA

A Graecis dicitur brionia, alii ampelos leuce, Romani oua taminia, Itali uitis alba, alii coriaria, alii apiastellum, Daci aurumetti, Cilices galiadiana, Bessi dinupula, alii discopela.

1. Ad splenem.

Herba brionia in cibo datur et per urinam liens digeritur.

Haec herba tam laudabilis est, ut in teriacis potionibus mittatur.

Interpolationes ex Diosc. II 330.

Virgultis atque foliis et corimbis ut uinifera uitis, sed omnibus hirtis; quae se colligat uicinis fruticibus, fructu siue semine botruoso, longo, raro, fuluo, quo etiam tergora depilantur, tirsos emittens prima in formatione, qui sunt sparagi similes.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

67. LA BRYONE

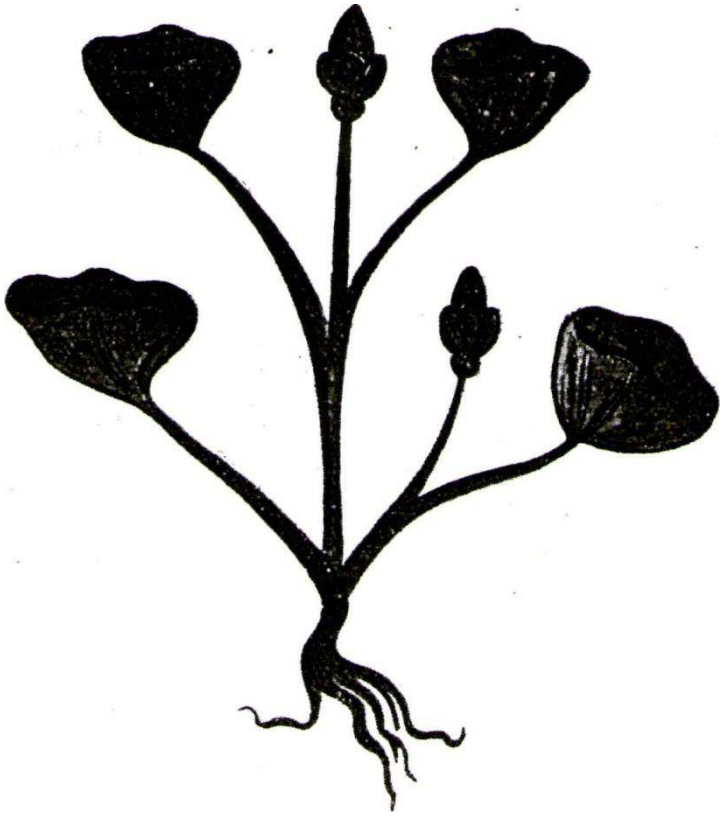
Les Grecs l'appellent *brionia* ou *ampelos leuce*[686], les Romains *ova taminia*[687], les Italiens *vitis alba*[467] ou *coriaria*[688] ou *apiastellum*[689], les Daces *aurumetti,* les Ciliciens *galiadiana*[690], les Besses *dinupula* ou *discopela.*

1. Pour la rate.

La bryone est administrée dans la nourriture du malade : la rate est soulagée par la miction. Cette plante est si estimée que l'on en met dans les thériaques[691].

Interpolation de Dioscoride, IV, 182.

Elle a des rameaux, des feuilles et des vrilles comme celle de la vigne qui produit du vin mais tous hérissés. Elle s'attache aux arbustes voisins, elle a des fruits ou plutôt des graines en grappe, allongés, peu nombreux, fauves, dont la peau même est sans poils ; la première forme que prennent ses tiges ressemble à celle de l'asparagus.



LXVIII. HERBA NIMFEA

A Graecis dicitur nimfea, alii nimfea pteris, alii caccabos, alii lotometra, alii androginos, alii idragogos, alii Heracleos, alii arneon, Itali nimfea.

1. Ad disentericos

Herbae nimfeae semen cum uino tritum potui datur. Item radicem eius radis et dabis manducare disenterico diebus decem. Item sucum in uino austeri si datum fuerit, uentris cursum restringit.

Interpolationes ex Diosc. II 141, 6 sqq.

Nascitur in aquis stantibus, ita denique nomen sumpsit, tyrso nigro, leni, foliis similibus herbae ciboriae, aquam ex parte superantibus, flore pallido, fructu siue semine lato, denso atque gustu argilloso, radice stipidosa, nigra, acerrima. Est praeterea alia nascens in Penio flumine, cuius flos niger est, radix alba et aspera.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

68. LE NENUPHAR

Les Grecs l'appellent *nimfea*[692] ou *nimfea pteris*[693] ou *caccabos*[694] ou *lotometra*[695] ou *androginos*[696] ou *idragogos*[395] ou *Heracleos*[697] ou *arneon*[698], les Italiens *nimfea*.

1. Pour la dysenterie[699].

La graine de nénuphar écrasée est donnée en boisson dans du vin. On râpera aussi sa racine et on la donnera à consommer au dysentérique pendant dix jours[700]. Si on lui donne aussi son jus dans du vin âpre, cela ralentit le transit intestinal.

Interpolation de Dioscoride, III, 132.

Il pousse dans les eaux stagnantes, c'est de là qu'il a tiré son nom. Il a une tige noire, flexible, des feuilles qui ressemblent à celles de la *ciboria*[701]et qui s'étalent en partie sur l'eau, des fleurs pâles, des fruits ou plutôt des graines larges, denses et au goût argileux, une racine ligneuse, noire et très amère. Il en existe encore un autrequi pousse dans le fleuve Pénios, doté de fleurs noires et de racines blanches et âpres[702].

LXIX. HERBA CRISION

A Graecis dicitur crision, alii acanta.

1. Ad faucium dolorem.

Herbae crision radicem, si quis in collo eam portauerit suspensam, fauces ei nunquam dolebunt.

Interpolationes ex Diosc. II 267, 14 sqq.

Herba crision tyrso bicubiti, trigona inferius, summitate rotunda, cum tyrsiculis purpureis atque senescentibus, foliis hirtis, radice ut Andreas memorat, <uaricum> dolores medente.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

69. LE CRISION

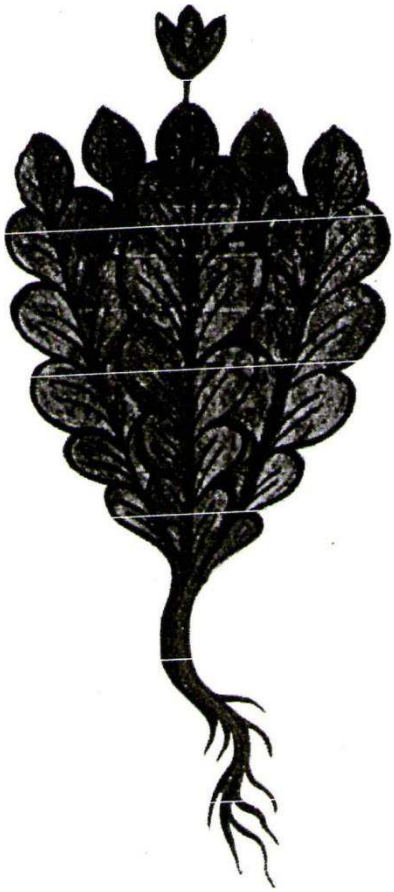
Les Grecs l'appellent *crision* ou *acanta*[703].

1. Pour le mal de gorge.

Avec la racine de crision portée en collier, on n'aura jamais mal à la gorge.

Interpolation de Dioscoride, IV, 118.

Le crision a une tige de deux coudées, triangulaire dans sa partie basse, il est arrondi à son sommet, avec de petites branches pourprées et décroissantes, des feuilles hérissées et une racine qui soigne les douleurs <variqueuses>[704], comme le rappelle Andreas[705].



LXX. HERBA ISATIS.

A Graecis dicitur isatis, alii †aogineme, profetae apision, Itali alutam.

1. Ad morsum serpentis.

Herbae isatis folium contritum cum aqua et in plaga inpositum adiuuat et dolorem tollit.

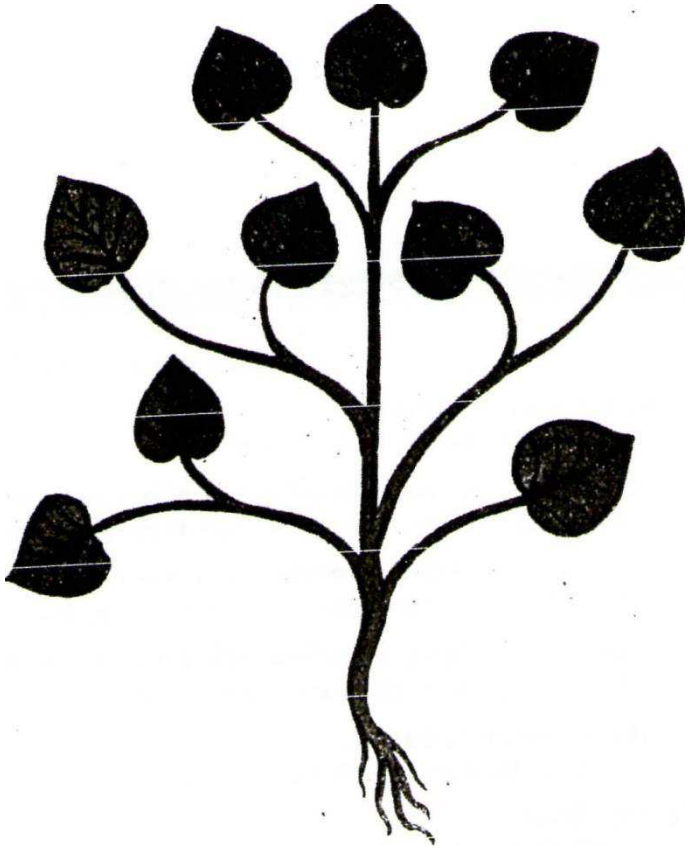
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

70. LA GUEDE

Les Grecs l'appellent *isatis*[706], ou †*aogineme*[707], les Mages *apision*[708], les Italiens *aluta*[709].

1. Pour les morsures de serpent.

Une feuille de guède broyée avec de l'eau et appliquée sur la plaie soigne et soulage la douleur.



LXXI. HERBA SCORDEON.

1. Ad morsum serpentis.

Herba scordeon coquitur, et datur ius eius potui cum uino ; ipsa autem contusa in plaga inponitur.

2. Ad neruorum dolorem ex aegritudine.

Herba scordeon trita cum oleo laurino subacta tollit dolorem.

3. Ad cotidianas uel tertianas.

Herba scordeon adligata circa corpus hominis tollit cotidianas uel tertianas.

Interpolationes ex Diosc. II 122, 6 sqq.

Scordion habet tyrsos quadrangulos, folia redarguentia, quae Graeci stiptica uocauerunt, amara et allii odorem reddentia, flore rubro, et est uirtutis mictualis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

71.LA GERMANDREE

1. Pour les morsures de serpents.

La germandrée est cuite et son jus est donné en boisson au malade dans du vin. La plante elle-même est broyée et appliquée sur la plaie[710].

2. Pour une douleur des ligaments due à la maladie.

La germandrée écrasée en frictions avec de l'huile de laurier supprime la douleur.

3. Pour les fièvres quotidiennes ou tierces[43].

La germandrée attachée autour du corps du malade supprime les fièvres quotidiennes ou tierces.

Interpolation de Dioscoride, III, 111.

La germandrée a des tiges carrées, des feuilles astringentes, que les Grecs ont qualifiées de *stiptica*[711], âcres, qui exhalent une odeur d'ail amère ; ses fleurs sont rouges et elle a des vertus diurétiques[712].

LXXII. HERBA VERBASCVM

A Graecis dicitur flomos, alii flonon, alii licnitis, profetae Hermu rabdos, Aegyptii natal, Daci diessathel, Itali uerbascum.

Nascitur locis sablosis et aggeribus.

Hanc herbam dicitur Mercurius Ulixi dedisse, cum aduenisset ad Circem, ut nulla mala facta eius timeret.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

. 72. LE BOUILLON BLANC

Les Grecs l'appellent *flomos*[713] ou *flonon*[714], ou *licnitis*[715], les Mages *Hermu rabdos*[716], les Egyptiens *natal*[717], les Daces *diessathel*[718], les Italiens *verbascum*[719].

Il pousse dans les zones sablonneuses et les tertres.

Cette plante, dit-on, est celle que Mercure donna à Ulysse à son arrivée chez Circé, pour qu'il n'ait rien à craindre de ses envoûtements[720].

1. Aduersus occursus malos.

Herbae uerbasci uirgulam qui se cum portauerit, nullo metu terrebitur, neque occursus mali molestabunt eum.

2. Ad podagram.

Herba uerbascum contusa atque inposita intra paucas horas dolorem adeo efficaciter sedat, ut etiam ambulare audeat. Hanc conpositionem praecipue auctores proficere adfirmant.

Interpolationes ex Diosc. II 257, 16 sqq.

Harum est altera nigra, altera alba, cuius altera masculus, altera femina. Femina igitur est radicis contortae, longitudinis cubitalis, tyrso tenero, leuiter hirto, foliis coliculi similibus, sed hirtioribus atque albidis, flore uiridi et semine nigro; masculus uero albidioribus foliis atque angustioribus et fructu siue semine tenuiori.Item nigra foliis est latioribus atque nigris. Item agrestis flore nigro, foliis herbae saluiae similibus, uirgis celsis. Item flomides appellatae sunt duplices, hirtae, terrae inhaerentes, rotundifoliae. Item quae appellatur licnitis siue triallis, quae nocturnis luminibus aptatur, foliis pinguibus, sed omnium radix est uirtutis redarguentis, hoc est stipticae.

1. Contre les mauvaises rencontres.

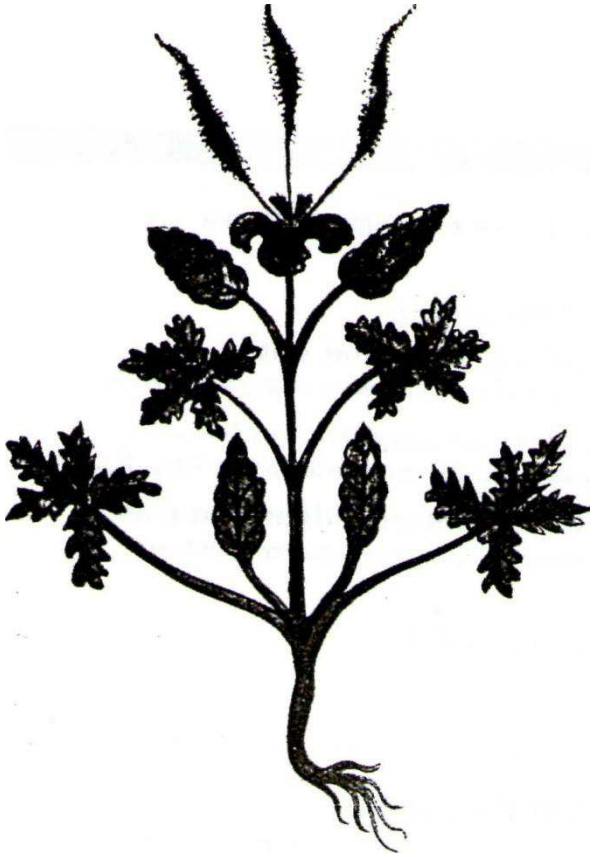
Une baguette de bouillon blanc permettra à celui qui la porte sur lui de ne ressentir aucune crainte et lui évitera le désagrément de mauvaises rencontres.

2. Pour la goutte.

Le bouillon blanc broyé en application calme si bien la douleur en quelques heures que le malade ose même marcher. Selon les spécialistes, cette préparation est particulièrement efficace[721].

Interpolation de Dioscoride, IV, 103.

Il en existe deux espèces, l'une noire, l'autre blanche dont une sorte est mâle et l'autre femelle[722]. La femelle a des racines entortillées, de la longueur d'une coudée, une tige molle, légèrement hérissée, des feuilles qui ressemblent à celles du chou mais plus hérissées et blanchâtres, des fleurs vertes et des graines noires. La variante mâle a des feuilles plus blanches et plus étroites et un fruit plus petit dépourvu de graines. L'espèce noire a aussi des feuilles plus larges et noires. L'espèce sauvage a des fleurs noires, des feuilles qui ressemblent à celles de la sauge et des branches droites. Les espèces appelées *flomides*[723] sont doubles, hérissées, bien enracinées, avec des feuilles arrondies. Celle qui est appelée *lygnitis*[724] ou *triallis* et qui sert de mèche de lanterne la nuit, a des feuilles épaisses mais pour toutes, c'est la racine qui a une vertu resserrante[725], c'est-à-dire astringente.



LXXIII. HERBA HERACLEA

A Graecis dicitur heraclea, alii sideritis, alii sceparnon, alii sideritis orte, alii curitis, alii aristereon, Itali ferraria nigra, alii herculanea, alii exuperans, alii patricalis.

1. Si quis in uia tutus ambulare uult.

Herbam heracleam si te cum in uia portaueris, latrones non timebis, quin etiam fugat.

2. Ad caliginem oculorum.

Grana herbae suprascriptae purgato et in oculo mittito, tolles ea cum albugine.

Interpolationes ex Diosc. II 193, 15 sqq.

Heraclea siue sideritis habet species tres, quarum altera tyrsis quadrangulis, redarguentis uirtutis, nodis per interualla uariegatis, semine nigro, foliis asperis, et uocatur speciali nomine heraclea. Alia ramulis tenuibus, bicubitis, foliis ex utroque alternatis atque in summitate sui spissis, cum capitellis in summitate ramorum semine plenis.Tertia mollibus tyrsis, subalbidis, lenibus, flore phoeniceo, paruo atque argilloso, foliis coriandri similibus, sed omnium supradictarum herbarum folia sunt uirtutis glutinatiuae recentium uulnerum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

73. L'HERACLEE (CRAPAUDINE ROMAINE)[726]

Les Grecs l'appellent *heraclea*[727] ou *sideritis*[131] ou *sceparnon*[728] ou *sideritis orte*[729] ou *curitis*[730] ou *aristereon*[132], les Italiens *ferraria nigra*[676] ou *herculanea*[675] ou *exuperans* ou *patricalis*[731].

1. Si l'on veut se promener sur la route en sécurité.

Avec de l'héraclée sur soi sur la route, on ne craindra pas les voleurs, bien plus, elle les fait fuir.

2. Pour la vision trouble[18].

Les graines de la plante susdite doivent être nettoyées et placées sur l'œil : on les retirera avec la taie.

Interpolation de Dioscorode, IV, 33-34-35.

L'héraclée ou sidérite se présente sous trois variétés : l'une a des tiges carrées aux vertus astringentes, des nœuds d'aspect divers, par intervalle, des graines noires et des feuilles âpres, elle est tout spécialement appelée héraclée. La deuxième a des rameaux minces, de deux coudées, des feuilles alternées et drues à leur extrémité, avec, au sommet des rameaux, des excroissances pleines de graines. La troisième a des tiges flexibles, blanchâtres et souples, des fleurs pourpres, petites et argileuses, des feuilles qui ressemblent à celles de la coriandre. Les feuilles de toutes les plantes susdites ont des vertus cicatrisantes pour les blessures récentes.

LXXIV. HERBA CELIDONIA

A Graecis dicitur celidonia, alii peonia, alii crataea, alii †auius, alii glaucius, alii Pandionos riza, alii Filomelion, alii othonnion, Aegyptii mopop, Daci ebustrone, Itali hirundinina, Romani celidonia.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

74. LA CHELIDOINE[732]

Les Grecs l'appellent *celidonia* ou *peonia*[733] ou *cratea*[734] ou *avius*[735] ou *glaucius*[736] ou *Pandionos riza*[737] ou *Filomelion*[738] ou *othonnion*[739], les Egyptiens *mopop*[740], les Daces *ebustrone*[741], les Italiens *hirundina*[742], les Romains *chelidonia*.

1. Ad caliginem oculorum et qui ulcera in oculis habent et scabritudinem et albuginem oculorum extenuat.

Herba celidonia, sucum de radice eius conteris cum uino ueteri et melle Attico et pipere albo, in se bene contritum inunguis deintus. Experti sumus. Aliquis de suco eius, id est lacte, oculos sibi unguet.

2. Ad caliginem oculorum.

Herbae celidoniae sucus uel flos eius expressus et mixtus cum melle Attico in uaso aereo, leniter cineri feruenti conmixtus decoctus que singulare remedium contra caliginem oculorum. Quidam suco tantum utuntur.

3. Ad parotidas.

Herba celidonia cum axungia trita inponitur, sed ante aqua foueto.

4. Ad auriginem.

Herbam celidoniam tritam ex aqua bibat, miraberis.

5. Ad combustum.

Herbam celidoniam cum seuo caprino conteres et inpones.

6. Ad capitis dolorem.

Herbam celidoniam ex aceto contritam inlinito fronti et capiti.

7. Ad dentium dolorem.

Herbae celidoniae radicem et cipressi folia trita et taedam masculam aceto decoque, et tepefactum gargarizet.

Interpolationes ex Diosc. I 250, 11 sqq.

Eius species duae, alia maior, alia minor, quae etiam appellatur pyron agrion, sed maior est tenuissimo tyrso, tamquam foenugreci, cum foliis in paraphyadibus, uirgultis mollibus atque subalbidis, circa quae flores nigri; sucum facit croceum atque acriorem et mordacem sensim et amarum, fructum tamquam ceratia, porrectiorem atque tenuiorem, in quo semina papauere maiora, item radicem ex una in plurimas euntem in inferiore parte; sic quidem nomen celidoniae sumpsit ex hoc, quod eo tempore florescit, quo hirundines praesto sunt, quas Graeci celidonas uocant, uel ut quidam memorant, quod nidis suis hirundines ferant ob acuendos succedentium uisus.

1. Pour la vision trouble[18], les ulcères aux yeux et pour atténuer les croûtes et les taies[16] sur les yeux.

Le jus de la racine de chélidoine est écrasé avec du vin vieux, du miel attique et du poivre blanc. On enduit l'intérieur de l'œil du mélange bien amalgamé. Nous en avons fait l'expérience. On enduit ses yeux du jus de la plante, c'est-à dire de son lait.

2. Pour la vision trouble[18].

Le jus de chélidoine ou sa fleur est pressé et mélangé avec du miel attique dans un vase d'airain. Faire cuire doucement le mélange sur de la cendre chaude : cela donne un remède unique contre les troubles de la vision. Certains n'utilisent que le jus[743].

3. Pour les parotidites[23].

La chélidoine écrasée est appliquée avec de l'axonge mais chauffée dans de l'eau au préalable.

4. Pour la jaunisse[38].

La chélidoine écrasée doit être bue dans de l'eau : l'effet est merveilleux.

5. Pour une brûlure.

La chélidoine sera écrasée avec de la graisse de chèvre et appliquée.

6. Pour le mal de tête.

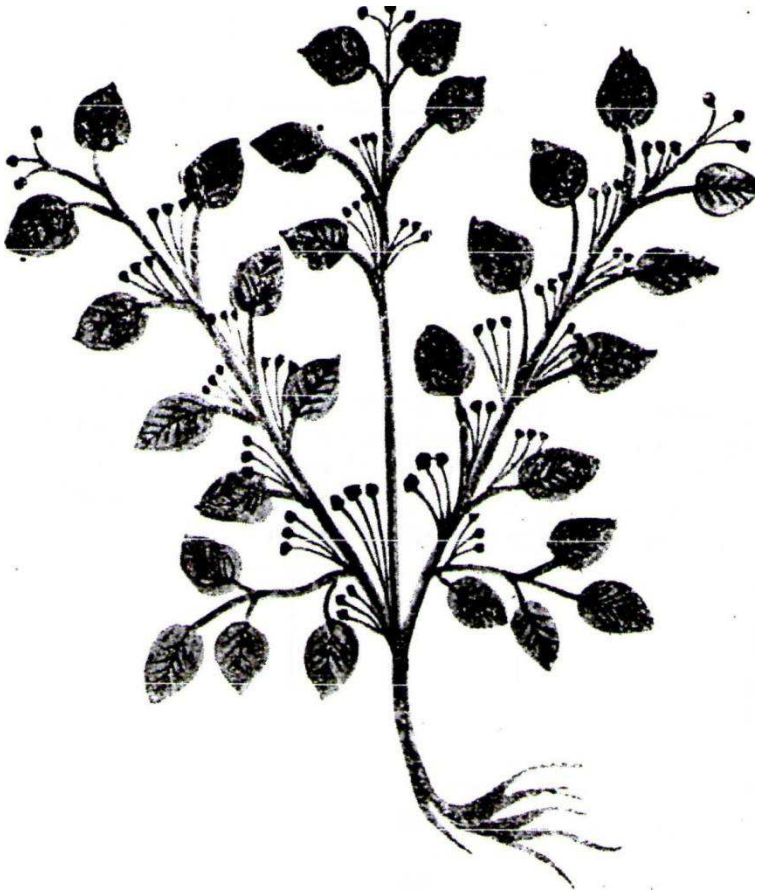
La chélidoine écrasée dans du vinaigre doit être appliquée sur le front et sur la tête.

7. Pour le mal aux dents.

De la racine de chélidoine, des feuilles de cyprès écrasées et du pin mâle doivent être cuits dans du vinaigre ; donner le tout, tiède, en gargarisme[744].

Interpolation de Dioscoride, II, 180-181.

Il en existe deux espèces, la grande et la petite, qui est aussi appelée *pyron agrion* mais la grande a une tige très fine comme celle du fenugrec, avec des feuilles sur les rejetons, des rameaux flexibles et blanchâtres entourés de fleurs noires ; elle produit un suc orangé, assez acide, légèrement corrosif et amer, des fruits comme ceux du *ceratia*[745], plus allongés et plus fins qui contiennent des graines plus grosses que celles du pavot ainsi qu'une racine unique qui se ramifie dans sa partie inférieure. Elle a reçu ce nom de *celidonia* parce qu'elle fleurit au moment de la présence des hirondelles que les Grecs appellent *celidones*, ou, aux dires de certains, parce que les hirondelles en portent dans leurs nids pour aiguiser la vue de leurs petits[746].



LXXV. HERBA SOLATA

A Graecis dicitur strignos, alii alicaccabos, Aegyptii alselo, Galli scobilo, Itali coculum, alii solatam, alii strignon.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

75. LA MORELLE[747]

Les Grecs l'appellent *srignos*[748] ou *alicaccabos*[749], les Egyptiens *alselo*[750], les Gaulois *scobilo*[751], les Italiens *coculum*[752] ou *solata* ou *strygnon*[742].

1. Ad ignem sacrum.

Herbae solatae sucus inlinitus cum aceto summe prodest.

2. Ad tumorem corporis.

Herbam solatam tunsam cum oleo subactam inpone, prodest.

3. Si qua mulier ab inferiori parte laborat.

Herbae solatae suco se sublauet.

4. Ad auricularum dolorem.

Herbae solatae sucum cum oleo ciprino misce et tepefacto stilla in auriculas.

5. Ad dentium dolorem.

Herbae solatae bacas conmanducet.

6. Ad sanguinem, si de naribus fluit.

Herbae solatae suco madido linteolo nares obturet, mox restringit.

Interpolationes ex Diosc. II 228, 5 sqq.

Strychni species sunt IV, quarum uocatur prima hortualis, quae est odoris iucundi, cum frutice crebro, fructuoso et foliis nigris maioribus ac latioribus ocimo, cum semine rotundo, uiridi aut nigro uel rubro, cum senuerit.

Alia halicaccabos uocata, quam Latini strumum appellant siue soporiferum, est foliis latioribus a praescripta, cum tyrsis post augmentum ultra terrae uicinitatem inanibus et fructu siue semine in folliculis rotundis, uesicae similibus incluso, fuluo, rotundo, leui, simili uuarum acinis, quo etiam coronarum uenditores utuntur.

Tertia est, quae appellata est hypnotice, siue ut alii strychnos melas uel thallia uel anydron, agria stafyle, manicon, perisson, Latini bellonaria somnifica. Nascitur in petrosis locis, frutex est ramos plurimos pandens, stipidosos, difficiliter fragiles, foliis plenos, ut mala cydonia, flore rubro et non minimo, semine in laminis, quas Graeci lobos appellant, crocea radice, cum rubro cortice.

Quarta est, quae appellatur manice, sed Latine furialis, eo quod furorem excitat. Nascitur in collibus uel montuosis locis, tyrsos emittens decem uel duodecim ulnarum siue ut Graeci orgyiarum, cum foliis erucae similibus, sed paulo latioribus, superposito capite hirto uelut platani sphaera, sed maiore ac latiore et flore nigro, cum quo semen siue fructum botruosum, rotundum, pigrum, habentem acinos X

1. Pour le feu sacré[753].

Le jus de morelle en onction avec du vinaigre est très efficace[754].

2. Pour les œdèmes[755.]

La morelle broyée doit être appliquée malaxée avec de l'huile : c'est efficace.

3. Pour une femme qui souffre dans le bas du corps[756].

Le jus de morelle est à utiliser pour se laver.

4. Pour le mal aux oreilles.

Le jus de morelle doit être mélangé avec de l'huile de souchet[757] et instillé, tiédi, dans les oreilles.[758]

5. Pour le mal aux dents.

Des baies de morelle doivent être mâchées.

6. Pour les saignements de nez.

Avec un linge imbibé de jus de morelle, boucher les narines : cela résorbera le saignement.

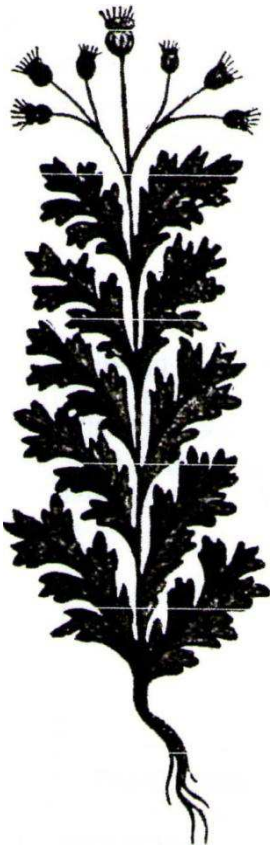
Interpolation de Dioscoride, IV, 70-71-72-73[759].

Il y a quatre variétés de *strygnon* : la première est celle des jardins, elle a une odeur agréable, des branches denses et riches en fruits, des feuilles sombres, plus grandes et plus larges que celles du basilic, avec des graines rondes, vertes et, en mûrissant, noires ou rouges.

La deuxième variété est appelée *halicaccabos*, les Latins la nomment *strumus* ou *soporiferum* ; elle a des feuilles plus larges que la première avec des tiges creuses qui après avoir grandi font plus qu'approcher le sol, des fruits sans graines enfermés dans des gousses rondes semblables à des vessies, fauves, arrondis, lisses comme des grains de raisin, utilisés par les fabricants de couronnes.

La troisième espèce est appelée *hypnotice* ou, selon d'autres, *strygnon melas* ou *thallia* ou *anydron, agria stafyle, manikon, perisson et bellonaria somnifica* par les Latins. Elle pousse dans les zones pierreuses, sur ses branches pendent plusieurs rameaux, ligneux, difficiles à casser, pleins de feuilles qui ressemblent à celles du cognassier ; elle a des fleurs rouges, assez grandes, des graines dans des plaques que les Grecs appellent *lobos*, cosse, une racine orangée avec une écorce rouge.

La quatrième est appelée *manice*, mais *furialis* en latin, parce qu'elle fait délirer. Elle pousse sur les collines ou les montagnes, elle a des tiges de dix à douze aunes ou orgyes[760], selon le terme grec, avec des feuilles qui ressemblent à celles de la roquette mais un peu plus larges, surmontées d'une tête hérissée comme les fruits ronds du platane mais plus grande et plus large, des fleurs noires avec une semence ou plutôt un fruit en grappe de dix grains, arrondi et mou.



LXXVI. HERBA SENECION.

A Graecis dicitur gerontea, alii erigeron, alii †ydosgeros, Tusci odia, Itali senecion.

Nascitur in tectis et circa parietibus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

76. LE SENECON[761]

Les Grecs l'appellent *gerontea*[762] ou *erigeron*[763] ou †*ydosgeros*, les Etrusques *odia*, les Italiens *senecion*[764].

Il pousse sur les toits et autour des murailles[765].

1. Ad uulnera quamuis uetustissima.

Herba senecion tunsa et subacta cum axungia uetere, in plaga inposita sanat uulnera.

2. Si quis ferro percussus fuerit.

Herba senecion si mane ad horam sextam collecta fuerit et tunsa cum axungia uetere et in plaga inposita, plagam aperit et expurgat.

Item si eam simili modo post meridiem colligas et cum axungia item pises et misceas, inposita plagae cludit et persanat.

3. Ad pedum tumorem uel dolorem aut idem neruorum.

Herba senecion tunsa cum axungia et inposita pedum dolorem sedat uel neruorum potentissime.

4. Ad stomachi dolorem.

Herbae senecionis flosculi cum cariota bene subacti, ut sit malagmae genus, inpositum in stomacho summe dolorem sedat.

5. Ad lumborum et coxarum dolorem.

Herba senecion per se ieiuno potui data ualidissime prodest.

6. Ad podagram.

Herba senecion trita cum sale, ut sit genus malagmae, adposita pedibus prodesse dicitur.

Interpolationes ex Diosc. II 254, 1 sqq.

Tyrsum habet cubitalem, rubrum cum tenuibus foliis, leuiter in summitate scissis, et floribus nigellis, primo tempore celeriter scissis ac florescentibus summo tenus, uelut in canis, quos Graeci pappos appellant, nos auos uocare possumus.

Denique erigeron Graece nominatur, quod uerno tempore canescat eius flos; ac tenuiter tamquam capillatura habet radicem tenuem atque inutilem.

1. Pour les blessures même très anciennes.

Le séneçon broyé et malaxé avec de la vieille axonge, appliqué sur la plaie, guérit les blessures.

2. Si on a été frappé par une arme en fer.

Si le séneçon a été cueilli le matin à la sixième heure, broyé avec de la vieille axonge et appliqué sur la plaie, il l'ouvre et la nettoie.
De même, si on le cueille de la même manière l'après midi, si on le pile et on le mélange aussi avec de la vieille axonge, appliqué sur la plaie, il la ferme et la guérit.

3. Pour un œdème ou une douleur des pieds ou des ligaments.

Le séneçon broyé avec de l'axonge en application sur les pieds ou les ligaments calme efficacement la douleur[766].

4. Pour les douleurs d'estomac.

De jeunes fleurs de séneçon sont bien malaxées avec des dattes pour former une sorte d'onguent, qui appliqué sur l'estomac calme parfaitement la douleur[767].

5. Pour une douleur des lombes et des hanches.

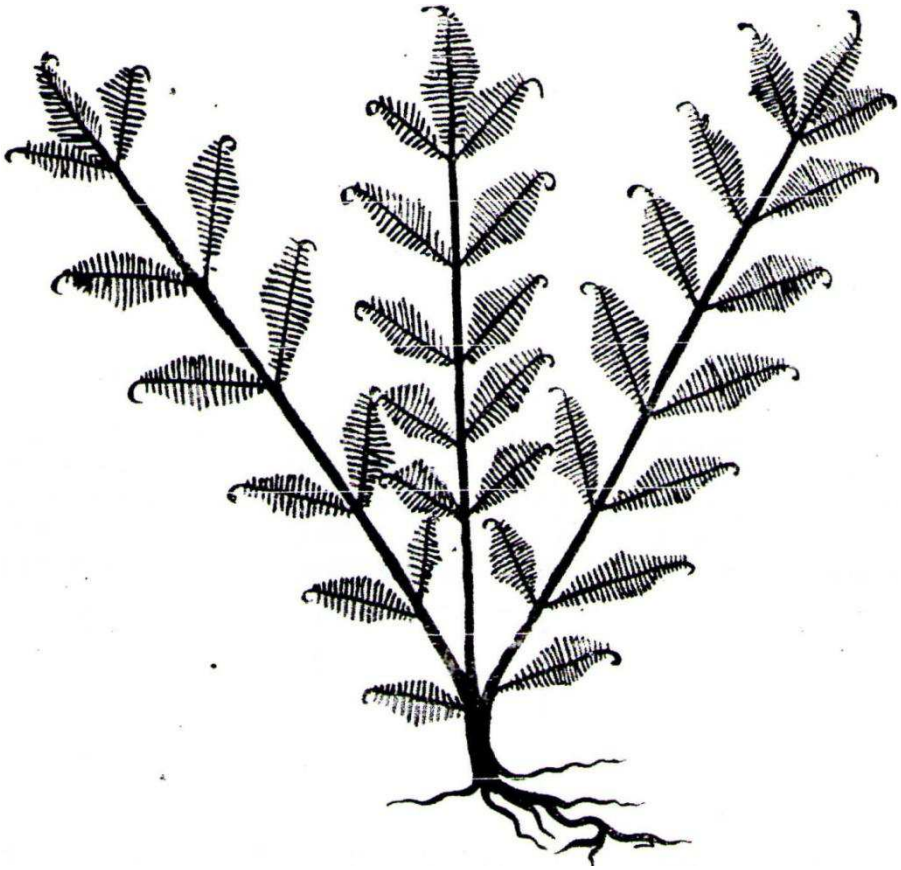
Le séneçon en lui-même donné à boire au malade à jeun est extrêmement efficace[768].

6. Pour la goutte.

Le séneçon, écrasé avec du sel pour former une sorte de cataplasme[86] et appliqué sur les pieds, est efficace, à ce que l'on dit[769].

Interpolation de Dioscoride, IV, 96.

Il a une tige d'une coudée, rouge avec des feuilles minces, légèrement fendues à leur extrémité, des fleurs noirâtres vite fendues au printemps et qui s'épanouissent jusqu'au bout[770] en formant des sortes de cheveux blancs ; les Grecs les appellent *pappoi* et nous pouvons les nommer *aui*[771]. Enfin, il est appelé en grec *erigeron*[552] parce que sa fleur blanchit au printemps[772]; il possède une racine fine comme une chevelure et sans vertu thérapeutique.



LXXVII. HERBA FILIX.

Alii pterigion dicunt.

1. Ad uulnera.

Herbae filicis radicem contritam, uulneri adpositam, argimoniae dragmas II, cum uino potui si dederis, mox sedat dolorem.

2. Ad ramicem pueris.

Herbam filicem, quam in radice esculi arboris inueneris, tunde eam cum axungia et panno induc; cum inposueris, fasciam sursum uersus ligabis, quinto die sanabitur.

3. Ad dolorem femorum uel surae.

Herba filice fumigabis loca.

Item infantem languidum si ex ea fumigaueris, facillime conualescit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

77. LA FOUGERE

Certains l'appellent *pterigion*[773].

1. Pour les blessures.

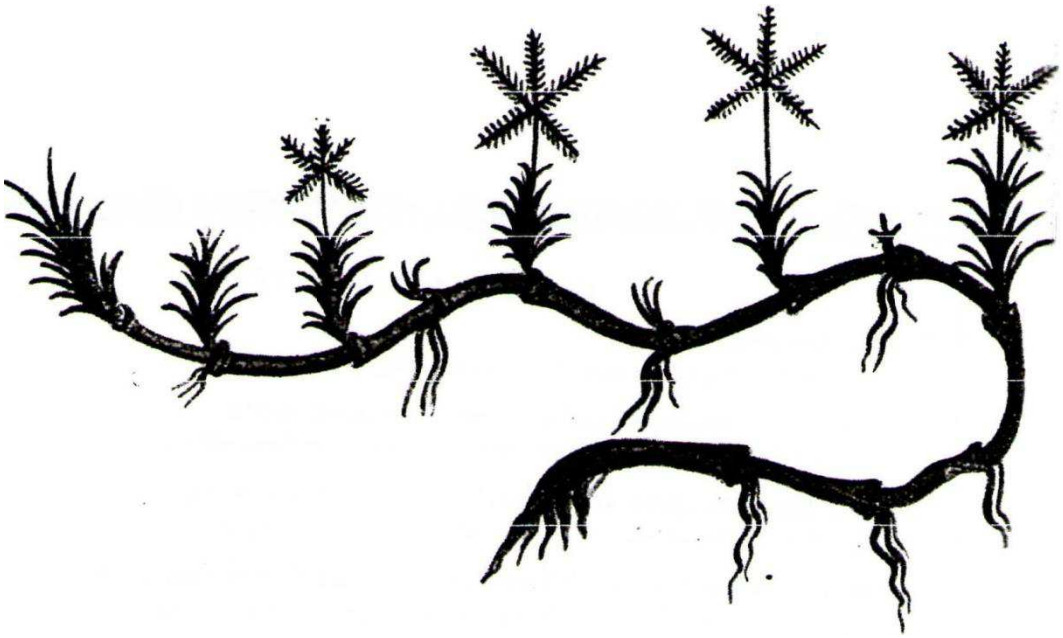
Si la racine de fougère écrasée est appliquée sur la blessure et si on donne à boire au malade deux drachmes d'aigremoine avec du vin, cela calme vite la douleur.

2. Pour une hernie[774] chez les enfants.

De la fougère trouvée au pied d'un chêne doit être broyée avec de l'axonge ; en imprégner un linge. En l'appliquant, on attachera un bandage de bas en haut : en quatre jours, le malade sera guéri.

3. Pour une douleur des cuisses ou du mollet.

Avec de la fougère, on fumigera les zones malades.
De même, si on fumige un enfant affaibli avec cette plante, il retrouvera très facilement la santé.



LXXVIII. HERBA GRAMEN.

A Graecis dicitur agrostis epamelotos, alii aegicon, alii amaxitin, Aegyptii anuspe, Daci parthia, Itali gramen, alii assefolium, alii uiniola.

1. Ad splenis dolorem.

Herba gramen, decoques eius florem et in panno linis et inponis in splenem, sentiet beneficium.

2. Ad epiforas oculorum.

Herba gramen, quod in se trifurcum habet, nam in plura diuiditur, decrescente luna sublatum, quam plurimum repositum habeto, deinde unum ex his lippire incipienti ad collum ligato, celeriter inpendentem epiforam discutere creditur.

Interpolationes ex Diosc. II 192, 1 sqq.

Agrostis foliis parui calami similibus atque uirgultis per terram serpentibus, geniculosis, radicibus geniculatis, dulcibus atque uulnerum uirtutis glutinatiuae; harum decoctio potui data urinam mouet. Est et alia, quae calamagrostis appellatur, maior supradicta, hoc est agrosti, sed est melior in Parnasso nata, cuius flos urinam conmouet et eius radicis sucus acuit uisum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

78. LE CHIENDENT-PIED-DE-POULE[775]

Les Grecs l'appellent *agrostis epamelotos*[776] ou *aegicon*[777] ou *amaxitis*[778], les Egyptiens *anuspe*[779], les Daces *parthia*, les Italiens *gramen* ou *assefolium*[780] ou *viniola*[781].

1. Pour les douleurs de la rate.

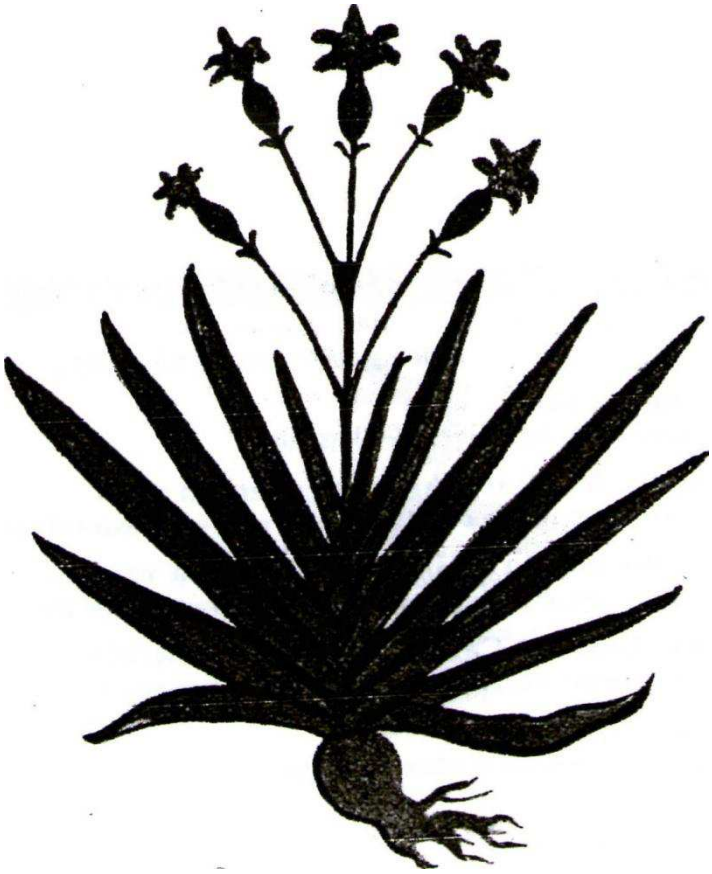
La fleur de chiendent sera bien cuite, en enduire un linge et l'appliquer sur la rate : le malade sentira un soulagement.

2. Pour les yeux qui coulent[17].

Le chiendent à trois pointes, il se divise en effet en plusieurs parties, cueilli à la lune décroissante et mis en repos le plus possible doit être utilisé; ensuite attacher autour du cou de celui dont les yeux commencent à couler, un de ces morceaux : les menaces de larmoiement se dissipent rapidement, à ce que l'on croit[782].

Interpolation de Dioscoride, IV, 29-30-31.

Le chiendent a des feuilles qui ressemblent à celles du roseau, des rameaux qui serpentent sur le sol et remplis de nœuds, des racines noueuses, de saveur douce et dotées de vertus cicatrisantes. Leur décoction donnée en boisson est diurétique. Il y a aussi une autre espèce appelée c*alamagrostis* ; elle est plus grande que la première, dite *agrostis,* mais la meilleure est celle qui pousse sur le mont Parnasse : ses fleurs sont diurétiques et le jus de sa racine stimule l'acuité visuelle.



LXXIX. HERBA GLADIOLVM.

A Graecis dicitur iris agria, alii xiris, alii macrofillon, Itali gladiolum, alii lingua ceruina.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

79. L'IRIS SAUVAGE[783]

Les Grecs l'appellent *iris agria*[784] ou *xiris*[785] ou *macrofillon*[786], les Italiens *gladiolum*[787] ou *lingua cervina*[788].

1. Ad uesicae dolorem et ad eos, qui urinam non faciunt.

Herbam gladiolum effodies et siccato cortice radicis eius conterito et addito in uino ciatis II, aquae ciatos IV coniunges et sic potabis.

2. Ad splenis dolorem.

Herbam gladiolum maturissimam lectam, siccatam et pistatam et in puluere mollissimo redactam et uino lenissimo, id est inertitio, mixto puluere, potui datum mire creditur splenem siccare.

3. Ad coli dolorem uel praecordiorum.

Herbae gladioli bacas tritas ex lacte caprino, melius si asinino, tepefactum dato bibere, desinit dolor.

Interpolationes ex Diosc. II 186, 5 sqq.

Xifion siue ut alii fasganion, xifion, anactorion, Areon, Latini gladiolum, segetalem, foliis gladio similibus, tyrso cubitali, floribus purpureis, radicibus duabus, paruulis, rotundis, altera in altera nata, quarum superior maior est et acrioris uirtutis.

1. Pour une douleur de la vessie et ceux qui ne peuvent uriner.

L'iris sera déraciné, faire sécher l'enveloppe de sa racine, l'écraser et l'ajouter à deux cyathes de vin, on mélangera le tout dans deux cyathes d'eau et on le donnera à boire[789].

2. Pour les douleurs de la rate.

L'iris, cueilli très mûr, est séché, et écrasé en poudre très fine ; après avoir mélangé cette poudre à du vin très doux, qui ne grise pas, donner à boire cette potion: elle sèche à merveille la rate, à ce que l'on croit.

3. Pour les douleurs du côlon ou de l'épigastre.

Des baies d'iris écrasées dans du lait de chèvre, ou mieux d'ânesse doivent être données en boisson tiède: cela élimine la douleur.

Interpolation de Dioscoride, IV, 20.

L'iris fétide, que d'autres appellent *fasganion* ou *xifion* ou *anactorion* ou *Areon* et les Latins *gladiolus* ou *segetalis* a des feuilles en forme de glaive, une tige d'une coudée, des fleurs pourpres[790], deux racines, petites, arrondies dont l'une pousse sur l'autre et dont la partie supérieure est celle qui a les propriétés les plus actives.

LXXX. HERBA ROSMARINVM.

A Graecis dicitur libanotis, alii icteritis, Itali rosmarinum, Punici zibbir.

Nascitur locis marinis et hortis; antequam tus sciretur, de hac herba homines deos placabant.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

80. LE ROMARIN[791]

Les Grecs l'appellent *libanotis*[792] ou *icteritis*[793], les Italiens *rosmarinum*[794], les Puniques *zibbir*.

Il pousse dans les zones maritimes et dans les jardins. Avant de connaître l'encens, les hommes apaisaient les dieux grâce à lui.

1. Ad dentium dolorem.

Herbae rosmarini radix conmanducata dentium dolorem sine mora tollit; sucum eius super dentem si tenuerit, mox sanat.

2. Ad languentes.

Herba rosmarinum trita cum oleo, languidum perungues, mire sanabit.

3. Ad pruriginem.

Herbam rosmarinum conteris et sucum eius cum uino ueteri et aqua calida per triduo bibat.

4. Ad eparis dolorem uel interaneorum.

Herbae rosmarini fasciculum concidis ex aqua, adicis illi amomum pusillum aut spicam nardi et palmulas duas, rutae caliculum, in se coque et aquam earum dabis bibere, sanus fiet.

5. Ad tussim.

Herbam rosmarinum cum pipere et melle teris et facis pastillos et dabis unum mane et unum sero, cum dormitum uadit, tussem sedat.

6. Ad interaneorum dolorem.

Herbam rosmarinum uiridem aut aridam dabis ut supra.

7. Ad albuginem in oculis.

Herbae rosmarini cinerem conmisces cum melle Attico et inungues.

8. Ad uulnera recentia.

Herba rosmarinum contusa, cum axungia inposita optime facit.

9. Ad tertianas.

Herba rosmarinum contusa, in calida aqua potui dabis sub accessionem.

1. Pour le mal aux dents.

La racine de romarin mâchée soulage aussitôt le mal aux dents ; si on frotte son jus sur les dents, la guérison est rapide.

2. En cas de faiblesse.

Le romarin écrasé avec de l'huile en frictions sur la personne affaiblie: cela la guérira à merveille.

3. Pour le prurit.

Le romarin est écrasé et on fait boire son jus avec du vin vieux et de l'eau chaude pendant trois jours[795].

4. Pour une douleur hépatique ou intestinale.

Une touffe de romarin est concassée dans de l'eau, on ajoute un peu d'amome ou un brin de nard, deux dattes, une petite coupe de rue ; faire cuire le tout et donner à boire au malade leur eau de cuisson : il guérira.

5. Pour la toux.

Le romarin est écrasé avec du poivre et du miel et on façonne des pastilles[796]: on en donnera une le matin et une le soir au coucher : cela calme la toux.

6. Pour une douleur des entrailles.

Le romarin vert ou sec sera administré comme indiqué ci-dessus.

7. Pour une taie blanche sur l'œil[16].

La cendre[797] de romarin est mélangée avec du miel attique et on en imprégnera l'œil[798].

8. Pour les blessures récentes.

Le romarin broyé et appliqué avec de l'axonge est très efficace.

9. Pour les fièvres tierces[43].

Le romarin broyé sera donné en boisson dans de l'eau chaude quand survient la crise.

Interpolationes ex Diosc. II 85, 9 sqq.

Libanotis est coronalis a Sorano appellata, item ab aliis icteritis, quam Latini rosmarinum appellant, tenues nutriens uirgas, in quibus folia longa, tenuia, uiridia.

Alia est fructifera, quam etiam zeam Soranus appellat, siue †camedyosmon, cacrin oxean, campsanema, macarinten profetae, Daci dracontos, Aegyptii semen, Zoroaster theopnoen, Latini salutarem, folia feniculi similia, sed aspera et rotatim terrae prostrata et boni odoris, tyrso cubitali, furcoso, cum umbraculis in summitate, in quibus fructum siue semen plurimum album, angulosum ac resinam resapiens, cum fuerit masticatum, et feruorem conmouens - uocatur etiam cacri semen supradictum - radicem uero tenuem, formatam, turis odorem simulantem.

Alia infructuosa, quae in caeteris supradictae similis est, sed neque tyrsum emittit neque florem neque semen, uocatur etiam ab aliis psoranthemis, taurophthalmon, parthenion uel ut Aegyptii sacatos, item profetae aposplenos, afroselenos, Latini malum lentum, Tusci susinum.

Alia numero quarta, quae similis est supradictis duabus, uocatur a quibusdam malabathron, chefalitis, Latini ros terrae, Aegyptii nacosthon, profetae Dios pneuma, semen nutriens circulatum, nigrum, odoratiuum, non incendiosum, radicem interius habens albam, exterius nigram; sunt autem communiter omnes uirtutis feruentis acerrime.

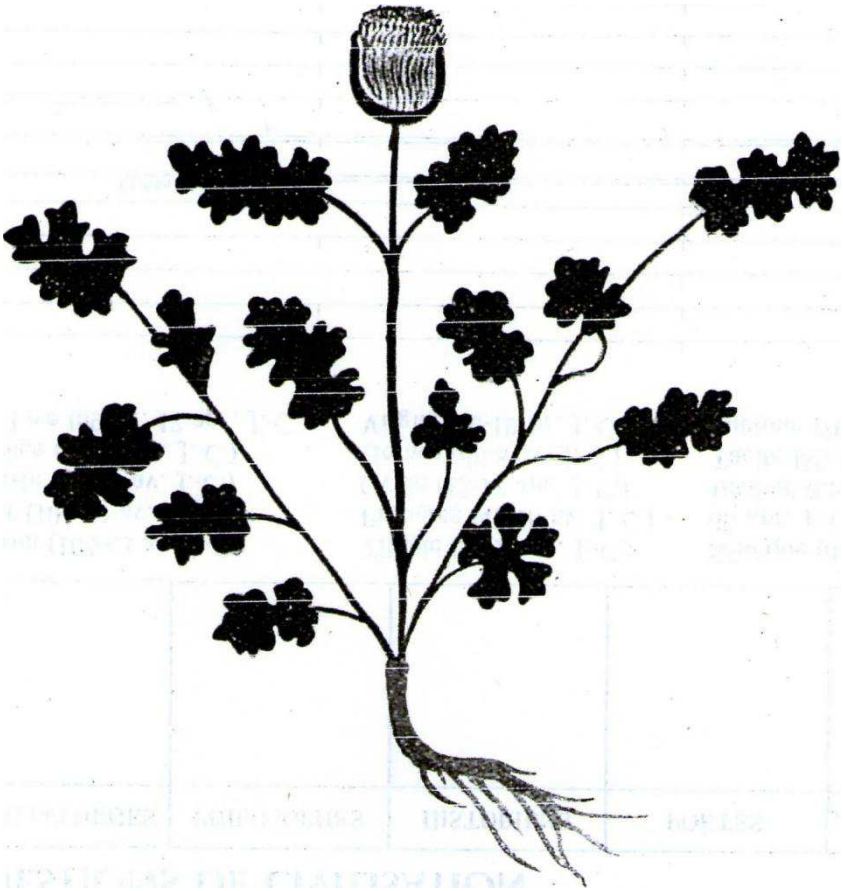
Interpolation de Dioscoride, III, 74-75[799].

Le romarin, *libanotis,* est appelé *coronalis* par Soranos[800] et *icteritis* par d'autres, les Latins l'appellent *rosmarinum*. Il porte de minces branches avec des feuilles allongées, minces et vertes.

Une autre espèce porte des fruits, Soranos l'appelle *zea* ou †*camedyosmon*, *cacris oxea, campsanema*, les Mages *macarites*, les Daces *dracontos*, les Egyptiens *semen*, Zoroastre *Theopnoos*, les Latins *salutaris*. Ses feuilles sont comme celles du fenouil mais rugueuses, étalées sur terre en volutes et d'odeur agréable ; elle a une tige d'une coudée, fourchue, avec au bout des ombelles où se trouvent les fruits[801] ou plutôt les graines blanches en général, anguleuses, elles ont un goût de résine une fois mâchées et sont inflammatoires (on appelle aussi la graine *cacri* comme il est dit plus haut). Quant à la racine[802], elle est mince, bien formée, son odeur ressemble à celle de l'encens[803].

Une autre espèce n'a pas de fruit, elle est comme celles décrites plus haut mais elle n'a ni tige, ni fleur ni graine, on l'appelle aussi *psoranthemis*, *taurophthalmos* ou *parthenion*, les Egyptiens la nomment *sacatos*, les Mages *aposplenos* ou *afroselenos*, les Latins *malus lentus*, les Etrusques *susinus*.

Une quatrième espèce, semblable aux deux précédentes, est appelée *malabathron* ou *chephalitis*[804], Les Latins la nomment *ros terrae*, les Egyptiens *nacosthon*, les Mages *Dios pneuma.* Elle a des graines nourrissantes, arrondies, noires, odorantes, non caustiques, une racine blanche à l'intérieur, noire à l'extérieur. Ces plantes ont toutes en commun des propriétés échauffantes puissantes, surtout dans leurs racines.



LXXXI. HERBA PASTINACA SILVATICA.

A Graecis dicitur stafilin agrian, alii †giger, alii eggon, alii udon aulion†, Itali pastinaca siluatica.

Nascitur locis saxosis et aggeribus.

1. Ad mulieres, quae a partu laborant et non purgantur.

Herba pastinaca siluatica cocta, de aqua eius se fomentet, sanabitur.

2. Ad purgationem mulieris.

Herba pastinaca cocta, cum eadem aqua, ubi cocta est, conmisce et dato bibere, purgabitur.

Interpolationes ex Diosc. II 65, 20 sqq.

Alia est hortualis siue seminalis et uiribus imbecilla, alia agrestis, quae appellatur etiam a quibusdam ceras, eo quod cornu fingat, habet comam ut feniculus, tyrsum tenuem, asperum, in quo umbraculum et flores paruos, tenues, quorum in medio croceum germen, purpurei coloris, radicem bipalmem, robore digitali, odore iucundam.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

81. LA CAROTTE SAUVAGE

Les Grecs l'appellent *stafile agria*[805] ou †*giger*[806] ou *eggon*[807] ou *udon aulion*†, les Italiens *pastinaca silvatica*[808].

Elle pousse dans les lieux pierreux et dans les tertres.

1. Pour les femmes qui souffrent d'un accouchement et ne sont pas réglées[809].

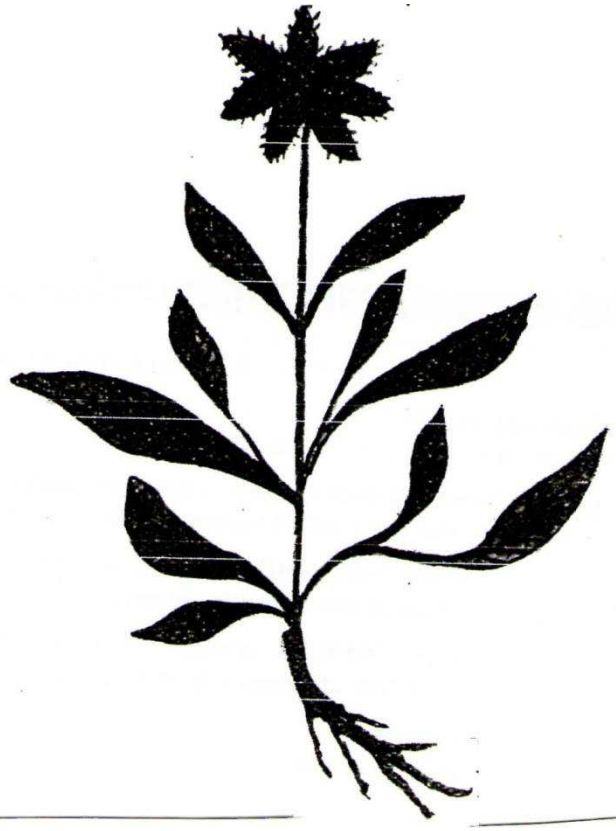
La carotte sauvage une fois cuite, on bassinera la malade de l'eau de cuisson : elle sera guérie.

2. Pour règles[810] des femmes.

La carotte sauvage cuite doit être mélangée avec l'eau de cuisson ; donner le tout à boire à la malade : cela déclenchera les règles[811].

Interpolation de Dioscoride, III, 52.

L'une, la variété des jardins ouvariété cultivée, est d'une faible efficacité ; l'autre la variété sauvage est aussi appelée *ceras* parce qu'elle a la forme d'une corne. Elle a un feuillage comme celui du fenouil, une tige mince, rugueuse terminée par une ombelle, et de petites fleurs graciles, de couleur pourpre, avec au milieu une graine orangée, une racine de deux palmes de long, de l'épaisseur d'un doigt, à l'odeur agréable[812].



LXXXII. HERBA PERDICALIS

Alii muralem dicunt, alii parietariam.

Nascitur per parietibus aut maceriis aut aggeribus.

1. Ad podagram.

Herba perdicalis coquitur in aqua, et ex ea aqua fouebis pedes uel genua, deinde ipsam tunsam cum axungia inpones panno inductam in pedibus uel in genua, sanabit mire.

Interpolationes ex Diosc. II 245, 7 sqq.

Sed nomen sumpsit a perdicibus, siquidem ipsae ea aluntur. Vocatur etiam Heraclia, oesya agria et clybatis et polyonymos. Nascitur in turribus uel parietibus, habet tyrsos tenues, fruticosos, rubros, in quibus semina aspera et folia linozosti herbae similia, rotundiora tamen atque hirsuta et aspera, qualitate remordentia atque cohaerentia; est enim, ut Graeci aiunt, uirtutis stipticae, denique ad similes causas ac similiter ut arnoglossos herba adhibetur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

82. LA PARIETAIRE

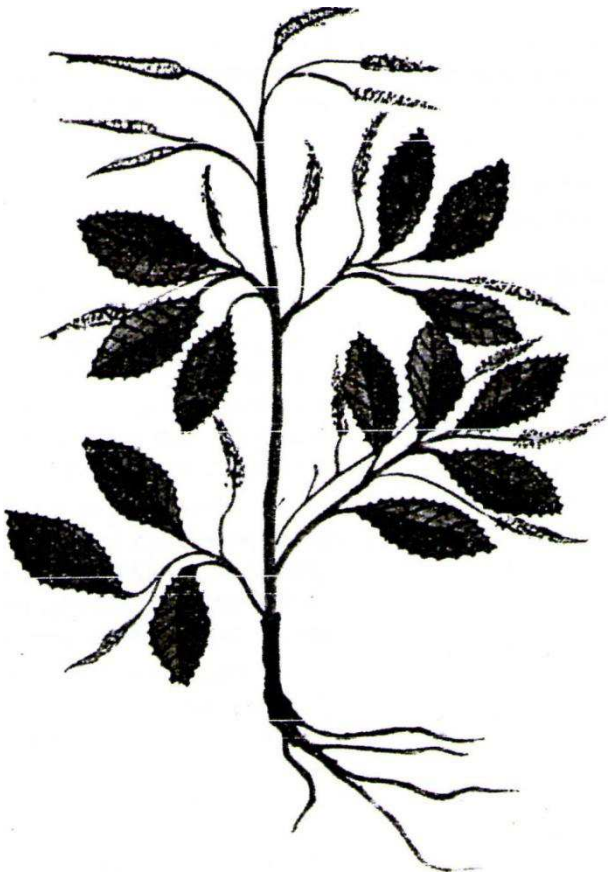
On l'appelle aussi *muralis*[813] ou *parietaria*[814].
Elle pousse le long des murailles, des murets[815] ou des remblais.

1. Pour la goutte.

La pariétaire est cuite dans de l'eau, on bassinera avec cette eau les pieds ou les genoux, puis on enduira un linge de la plante elle-même broyée avec de l'axonge et on l'appliquera sur les pieds ou les genoux : le malade guérira à merveille[816].

Interpolation de Dioscoride, IV, 85.

Mais la plante doit son nom aux perdrix puisqu'elles s'en nourrissent. On l'appelle aussi *Heraclia* ou *oesya agria* ou *clybatis* ou *polyonymos.*Elle pousse dans les tours ou sur les murailles, elle a des tiges minces, buissonnantes, rougeâtres sur lesquelles on trouve des graines rugueuses, des feuilles comme celles de la mercuriale, mais plus arrondies, hérissées et rugueuses, piquantes au goût et compactes. Elle a en effet, comme disent les Grecs, des vertus astringentes[817], enfin elle s'emploie de la même façon et pour les mêmes indications que le plantain.



LXXXIII. HERBA MERCVRIALIS.

A Graecis dicitur linozostis agria, alii argiros, alii argiritis, alii parthenion, alii crisitis, profetae Hermu basilion, Itali mercurialis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

83. LA MERCURIALE

Les Grecs l'appellent *linozostis agria*[818] ou *argiros*[819] ou *argiritis*[535] ou *parthenion*[224] ou *crisitis*[820], les Mages *Hermu basilion*[821], les Italiens *mercurialis*.

1. Ad uentris duritiam.

Herbam mercurialem coques et tritam ex passo dabis, statim detrahet et stomachum purgat; nam semen eius tritum ex passo dabis, idem detrahet.

2. Ad menstrua prouocanda.

Herbam mercurialem admotam cum irino uel rosacio oleo, potui datam, mox prouocat.

3. Ad oculorum epiforas.

Herbae mercurialis folia cum uino albo ueteri inponantur.

4. Si aqua in aures introierit.

Herbae mercurialis sucum tepidum in aurem stillatum, mox liberabitur.

Interpolationes ex Diosc. II 336, 14 sqq.

Linozostis siue ut alii parthenion uel Hermu botane, frutex bipalmis, foliis ocimi similibus atque ramis inanibus cum furcis plurimis ac densis, et est femina maior, quae appellatur et thelygonon, Latine mercurialis, masculus uero uocatur mercurialis mascula, id est testiculata, et est minor atque rotunda et ueluti testiculis binis paruis circa exordium maturitatis ornata.

1. Pour un ventre induré.

La mercuriale sera cuite et administrée, écrasée dans du vin doux : elle libèrera aussitôt le transit en purgeant l'estomac. On donnera ses graines écrasées dans du vin doux, elles auront le même effet.

2. Pour déclencher les menstruations.

La mercuriale, mélangée à de l'huile d'iris ou de rose et donnée à boire, déclenche rapidement les règles.

3. Pour les yeux qui coulent[17].

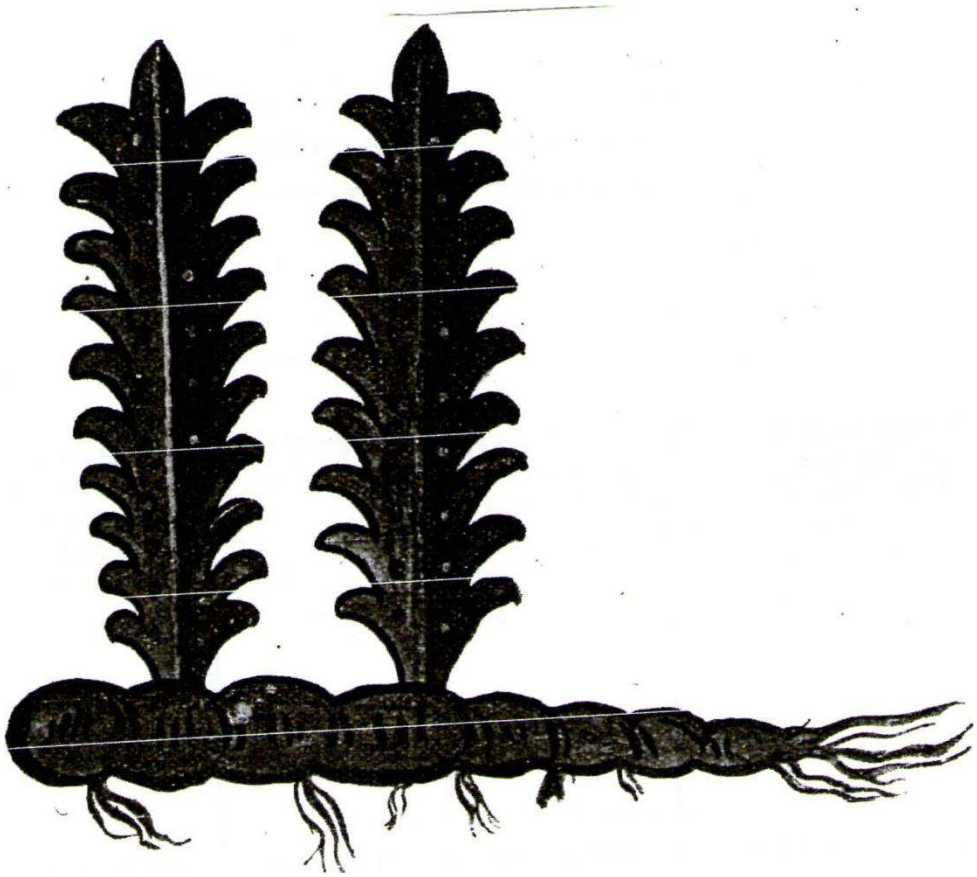
Les feuilles de mercuriale doivent être appliquées avec du vin blanc vieux[822].

4. Si de l'eau est entrée dans les oreilles.

Le jus de mercuriale tiédi est instillé dans l'oreille: il la libérera vite[823].

Interpolation de Dioscoride, IV, 189[824].

Le *linozostis* ou pour d'autres *parthenion* ou *Hermu botane*[825], arbuste long de deux palmes, a des feuilles comme celles du basilic, des branches creuses avec des ramifications denses et nombreuses. La plante femelle, qu'on appelle aussi *thelygonon* et *mercurialis* en latin, est plus grande ; la plante mâle appelée *mercurialis mascula*, c'est-à-dire *testiculata*[826], est plus petite, arrondie et ornée de deux sortes de petits testicules quand elle commence à mûrir.



LXXXIV. HERBA RADIOLVM.

Alii filicinam dicunt. Herbae radioli radicem euulsam et cultro corticem depurgatam, coctam cum malua, et ita ius earum bibitur, sine labore uel aliquo taedio uentrem deducit et omnes aestus. Similis est filici, quae fere in lapidetis nascitur uel in parietinis, habens in foliis singulis binos ordines punctorum aureorum.

1. Ad capitis dolorem.

Herbam radiolum contusam, ante curiose depurgatam, cum aceto scillitico usque adeo decoctam, donec non pareat, perunguendo capitis dolorem sedat.

2. Ad alueum concitandum.

Herbae radioli radicem euulsam et cultro corticem depurgatam, coctam cum malua, et ita ius earum bibitur, sine labore uel aliquo taedio uentrem deducit et omnes aestus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

84. LA REGLISSE DES BOIS[827]

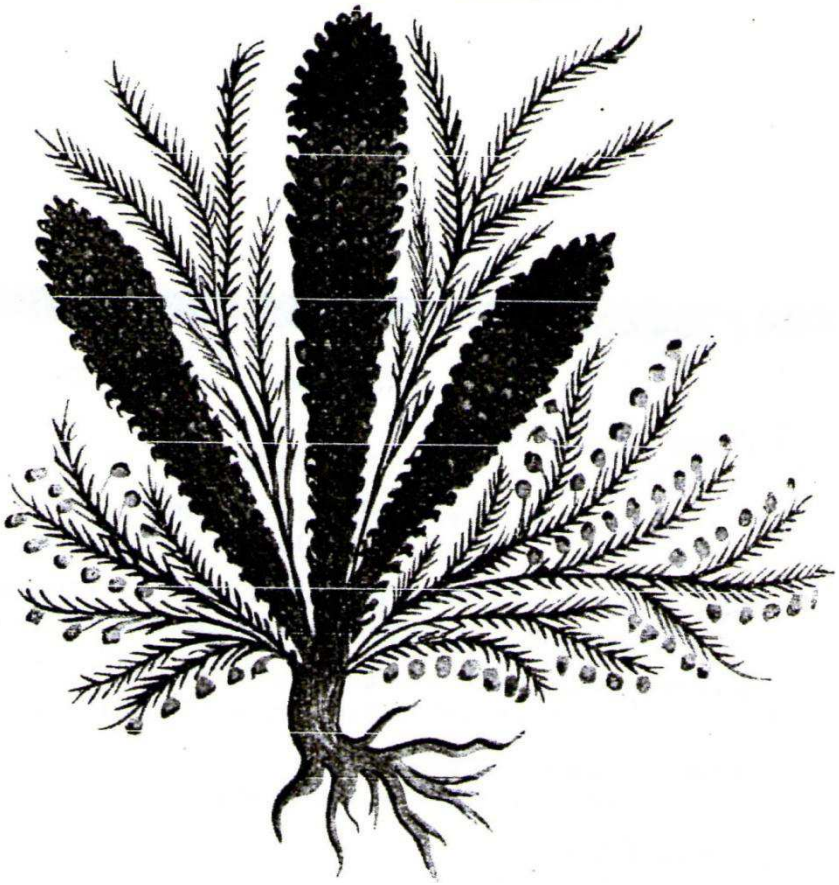
On l'appelle aussi *filicina*[828]. Elle ressemble à la *filix*[829] qui pousse d'ordinaire sur les rochers ou les murailles et qui a sur chacune de ses feuilles deux rangs de points dorés.

1. Pour le mal de tête.

La réglisse, soigneusement nettoyée au préalable, est broyée ; la faire cuire avec du vinaigre de scille jusqu'à ce qu'elle soit tendre. S'en frictionner calme le mal de tête.

2. Pour lâcher le ventre.

La racine de réglisse est arrachée et son écorce raclée au couteau, puis elle est cuite avec de la mauve[830] ; faire boire ce jus au malade : il dégage le ventre et tous les embarras gastriques sans effort et sans nausée[831].



LXXXV. HERBA SPARAGVS AGRESTIS.

A Graecis dicitur miacanta, alii asparagos, alii sparagos agrios, Itali sparagos rusticos, alii sparagos nostros.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

85. L'ASPERGE SAUVAGE[832]

Les Grecs l'appellent *miacanta*[833] ou *asparagos*[834] ou *sparagos agrios*[835], les Italiens *sparagus rusticus*[836] ou *sparagus noster*[837].

1. Ad uesicae dolorem uel tumorem.

Herbae sparagi agrestis radicem coque in aqua sextario in pultario nouo ad quartas, et ieiunus diebus VII sumat potui, plurimis diebus balneum utatur, in frigida non descendat neque frigida bibat, mirifice experietur.

2. Ad dentium dolorem.

Herbae sparagi sucum in ore continere oportet.

3. Ad elefantiosos.

Herbae sparagi radix contrita inponitur.

4. Ad renum dolorem.

Herbae sparagi radix trita, cum uino potui data proficit.

5. Si quis maleuolus deuotauerit hominem.

Herbae sparagi agrestis radicem siccam cum aqua fontana, lustrabis eum et solutus erit.

1. Pour les douleurs ou les tumeurs de la vessie[838].

La racine d'asperge sauvage doit être cuite dans un récipient neuf avec un setier d'eau jusqu'à réduction des deux tiers, la donner à boire à jeun au malade pendant sept jours, qu'il prenne des bains pendant plusieurs jours sans aller dans l'eau froide ni prendre de boissons froides : il fera l'expérience de l'effet merveilleux du traitement.

2. Pour le mal aux dents.

Le jus d'asperge sauvage doit être gardé en bouche[839].

3. Pour les lépreux[66].

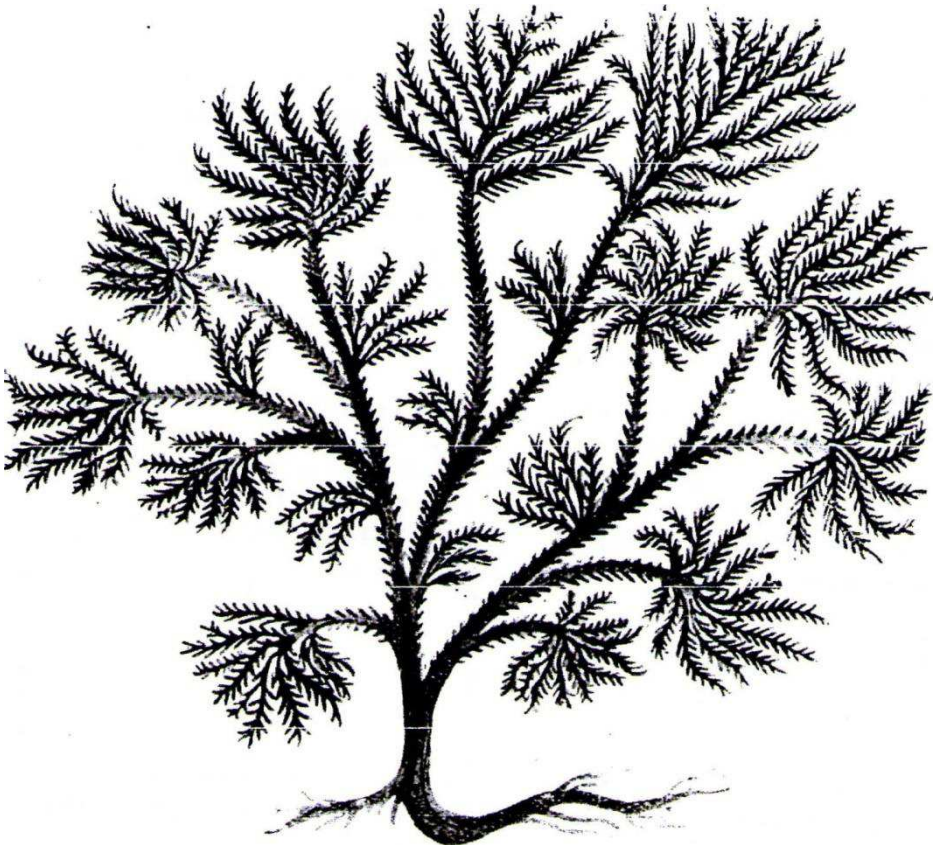
La racine d'asperge sauvage écrasée est utilisée en applications[840].

4. Pour une douleur aux reins.

La racine d'asperge sauvage écrasée, donnée à boire avec du vin, est efficace[841].

5. En cas d'envoûtement par une personne malveillante.

Avec de la racine sèche d'asperge sauvage mêlée à de l'eau de source, on purifiera la victime et elle sera délivrée.



LXXXVI. HERBA SABINA.

A Graecis dicitur boratos, alii antirrinon, alii anarrinon, alii cinocefalion, alii pitecion, alii bucranion, alii ametiston, alii bratin, profetae ciriomorfon, alii neotheos, Aegyptii acatachyros, Itali herba sauina.

1. Ad morbum regium, quod est auriginem.

Herba sabina cum melle et uino pota auriginem discutit, cum uino trita idem facit.

2. Ad capitis dolorem.

Herba sabina diligenter trita, cum aceto et oleo rosacio mixta, capiti et temporibus inlinita ualde prodest.

3. Ad carbunculum.

Herbam sabinam cum melle inlinito.

4. Ad ignem sacrum.

Herbam sabinam ut supra cum melle inlinito.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

86. LA SABINE[842]

Les Grecs l'appellent *boratos*[843] ou *antirinnon*[844] ou *anarrinon* ou *cinocefalion*[845] ou *pitecion*[846] ou *bucranion*[847] ou *ametiston*[848] ou *brati*[849], les Mages *ciriomorfon*[850] ou *neotheos*[851], les Egyptiens *acatachyros*[852], les Italiens *herba savina*.

1. Pour la maladie royale, la jaunisse[853].

La sabine bue avec du miel et du vin fait passer la jaunisse[854] ; écrasée avec du vin, elle obtient le même effet.

2. Pour le mal de tête.

La sabine soigneusement écrasée, mélangée à du vinaigre et de l'huile de rose, étalée sur la tête et les tempes, est très efficace.

3. Pour les charbons[27].

La sabine est à appliquer avec du miel[840].

4. Pour le feu sacré[55].

La sabine est à appliquer avec du miel comme ci-dessus[840].

LXXXVII. HERBA CANIS CEREBRVM.

A Graecis dicitur cinocefalos, alii antirrinon, profetae Osireos tafe, Itali canis cerebrum, alii digitum Veneris.

1. Ad epiforas oculorum.

Herbae canis cerebrum radicem cum aqua decoctam, de ea aqua subinde oculos foueat, epiforas celeriter lenit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

87. LE MUFLIER

Les Grecs l'appellent *cinocefalos*[832] ou *antirinnon*[833], les Mages *Osireos tafe*[855], les Italiens *canis cerebrum* ou *digitus Veneris*[856].

1. Pour les yeux qui coulent[17].

La racine de tête de muflier est cuite dans de l'eau ; bassiner ensuite les yeux avec cette eau : cela apaise rapidement les écoulements[857].

LXXXVIII. HERBA RVBVS.

A Graecis dicitur batos Idaea, alii cinosbatos, alii asintrofon, profetae ema Titanu, alii ema ibeos, Itali sentix, alii rubus, Romani mora siluatica.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

88. LA RONCE

Les Grecs l'appellent *batos Idaea*[858] ou *cinosbatos*[859] ou *asintrofon*[860], les Mages *ema Titanu*[861] ou *ema ibeos*[862], les Italiens *sentix*[863] ou *rubus*, les Romains *mora silvatica*[864].

1. Ad aurium dolorem.

Herbae rubi teneri cimas, sucus expressus, tepefactum et stillatum, aurium dolorem liberat et persanat, certum est.

2. Ad emorroidas restringendas.

Herbae rubi teneri cimas IX et murtae siluaticae cimas idem IX, mali granati sicci cortices III, coquantur in se et in calida earum sedes encatisma, et cum iam refrigerauerit, fomentabis tibi anum; hoc triduum facies, mirifice restringit et sanat.

3. Ad profluuium mulieris.

Herbae rubi cimas teneras ter septenas coque in aqua usque ad tertias et triduo ieiuno potui dabis, ita ut cotidie renoues potionem.

4. Ad cardiacos.

Herbae rubi folia per se trita inponuntur mamillae sinistrae, dolorem sistit.

5. Aduersus gingiuarum et labrorum uitia.

Herbae rubi coliculos teneros in uino decoctos, ipsum uinum in ore contineatur.

6. Ad uuae remedium.

Herbae rubi folia arefiant in umbra; crematorum cinere in cocleario tacta resiliet, praesentaneum est.

7. Ad uulnera recentia.

Herbae rubi aut flos aut mora, sine collectionis periculo sanat.

8. Ad condolomata.

Herbam rubum de uino coquito ad tertias eo que uino fouentur condolomata et omnia uitia sedat.

9. Contra serpentium et hominum morsus.

Herbae rubi folia recentia trita inponantur.

Interpolationes ex Diosc. II 197, 11 sqq.

Batos, cuius species sunt duae, altera enim est communis, omnibus nota, altera, quae appellatur Idaea siue cynosbatos, quae est mollis ac lenior comparatione prioris minoris, nascitur sub arboribus umbrosis in terra.

1. Pour le mal aux oreilles.

Le jus de pousses de ronce tendre est exprimé, tiédi et instillé dans l'oreille : il soulage la douleur et guérit, c'est certain[865].

2. Pour réduire les hémorroïdes.

Neuf pousses de ronce tendre, neuf pousses également de myrte sauvage et trois écorces de grenade sèche doivent cuire ensemble; faire prendre au malade un bain de siège dans cette eau chaude et bassiner son anus avec quand elle aura refroidie. Appliquer ce traitement trois jours : il resserre et guérit à merveille.

3. Pour les menstruations des femmes.

Sept pousses tendres de ronce sont à cuire par trois fois dans de l'eau jusqu'à réduction des deux tiers; on la donnera à boire à la patiente à jeun pendant trois jours en veillant à renouveler quotidiennement la boisson[866].

4. Pour les maladies cardiaques[53].

Les feuilles de ronce écrasées entre elles, appliquées sur le mamelon gauche[867], stoppe la douleur.

5. Pour les problèmes des gencives et des lèvres.

De petites pousses tendres de ronce sont cuites dans du vin à garder en bouche[868].

6. Pour soigner la luette.

Des feuilles de ronce doivent être séchées à l'ombre ; en touchant la luette avec les cendres[869] de ronce brûlée dans une cuillère, on la remettra en place ; c'est instantané[870].

7. Pour les blessures récentes.

Les fleurs ou les fruits de la ronce guérissent sans risque de collection[871].

8. Pour les grosseurs[47].

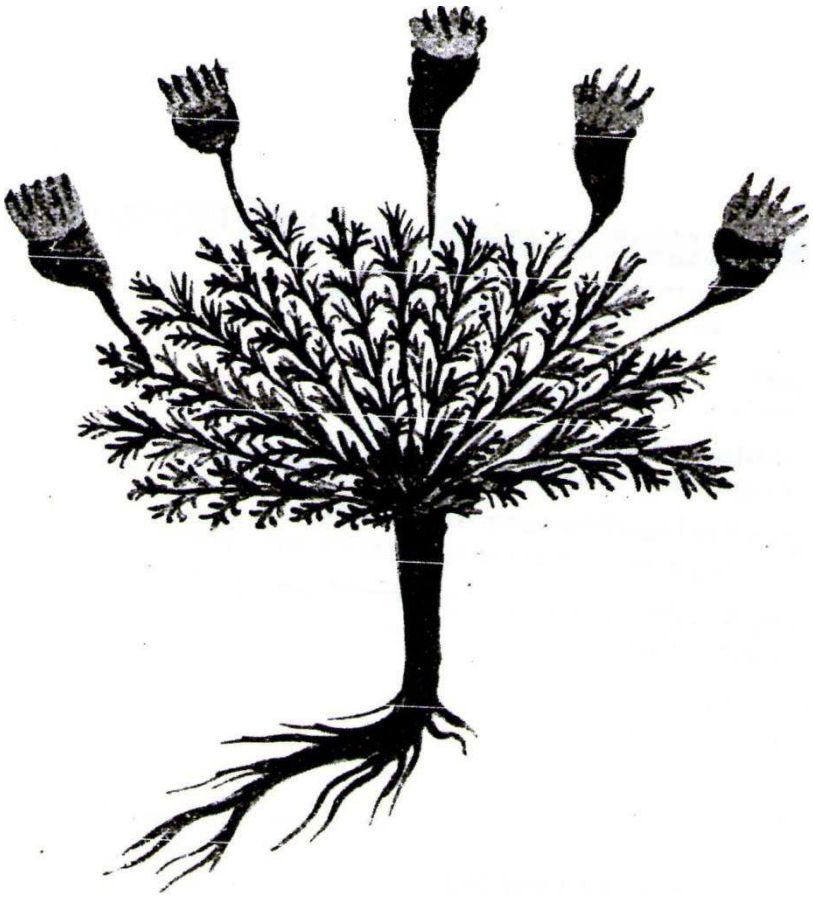
La ronce doit être cuite dans du vin jusqu'à réduction des deux tiers ; on bassinera les grosseurs avec ce vin : cela calme tous les problèmes[872].

9. Pour les morsures de serpents et d'hommes.

Les feuilles de ronce fraiches écrasées sont à utiliser en application[873].

Interpolation de Dioscoride, IV, 37-38.

Il existe deux variétés de ronce : l'une, la commune, est connue de tous, l'autre, appellée *batos Idaea* ou *cynosbatos,* tendre et plus douce que la première qui est plus petite, pousse dans la terre sous des arbres ombreux.



LXXXIX. HERBA MILLEFOLIVM

A Graecis dicitur miriofillon, alii ambrosiam, alii ciliofillon, alii crisitis, Galli mulicandos, alii uigentia, Daci diodela, Itali millefolium, alii militaris, alii Achillion, alii supercilium Veneris, alii cereum siluaticum.

Hanc herbam Achilles inuenit, unde uulnera ferro percussus sanabat, quae ob id Achillea uocatur, de hac sanasse Telephum dicitur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

89. LE MILLEFEUILLE

Les Grecs l'appellent *miriofillon*[874] ou *ambrosia*[875] ou *ciliofillon*[862] *ou crisitis*[808], les Gaulois *mulicandos*[876] ou *vigentia*[877], les Daces *diodela*, les Italiens *millefolium* ou *militaris*[878] ou *Achillion*[879] ou *supercilium Veneris*[880] ou *cereum silvaticum*[881].

C’est Achille qui a découvert cette plante avec laquelle il a soigné ses blessures après avoir été frappé par une arme en fer. C’est pour cette raison qu’on l’appelle *Achillea* et c’est avec elle, dit-on, qu’il a guéri Télèphe[882].

1. Ad dentium dolorem.

Herbae millefolium radicem ieiunus conmanducet.

2. Ad uulnera de ferro facta.

Herba millefolium cum axungia pistata et inposita uulnera purgat et sanat.

3. Ad tumores.

Herbam millefolium contusam cum butiro inpone.

4. Ad urinae difficultatem.

Herbae millefolium sucus cum aceto bibitur, mire sanat.

Interpolationes ex Diosc. II 265, 9 sqq.(IV, 114)

Nascitur in palustribus locis, tyrso unius radicis, molli, fuluo, ita coaequato atque elimato, ut manu factus uideatur, foliis foeniculi similibus, uulnera cum aceto ….

1. Pour le mal aux dents.

La racine de millefeuille doit être consommée à jeun.

2. Pour les blessures dues à une arme en fer[883].

Le millefeuille, pilé avec de l'axonge et appliqué sur la blessure, la purge et la guérit[884].

3. Pour les œdèmes.

Le millefeuille broyé doit être appliqué avec du beurre.

4. Pour les difficultés de miction.

Le jus de millefeuille est à boire avec du vinaigre, cela guérit à merveille[885].

Interpolation de Dioscoride, IV, 114.

Il pousse dans les zones marécageuses, il a une tige à racine unique, flexible, fauve, si régulière et si lisse qu'elle semble faite manuellement, des feuilles qui ressemblent à celles du fenouil ; les blessures avec du vinaigre…[886]

XC. HERBA RVTA HORTENSIS.

A Graecis dicitur peganon, erifion.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

90. LA RUE DES JARDINS

Les Grecs l'appellent *peganon*[887] ou *erifion*[888].

1. Ad sanguinem fluentem de naribus.

Herba ruta hortensis frequentius odorata sanguine de naribus mire restringit.

2. Ad inflationes.

Herbam rutam hortensem crudam, paululum edito uel in potione sumito.

3. Ad stomachi dolorem.

Herbae rutae semen cum sulfure uiuo et aceto ieiunus gustato.

4. Ad inguinum dolorem.

Herba ruta uiridis coquitur ex oleo, deinde conmisceatur cera et ut cerotum in linteolum utitur.

5. Ad epiforas oculorum.

Herba ruta cum polenta bene trita et inposita lenit epiforas, nam et radix contusa et inlinita emendat.

6. Ad caliginem oculorum.

.Herbae rutae rore matutino madentis sucos collectos in uasculo habeto et ex eo unguebis. Idem ad carbunculos ex aceto tunsa inponitur.

7. Ad morsum canis rabiosi.

Herbae rutae pondus XV ex uino bibitur, plagae inponuntur rutae folia trita cum melle, sale et pice.

8. Ad cardiacos.

Herbae rutae fasciculum cum rosacio decoquitur adiecta aloes uncia, et olei perunctio sudorem sistit.

9. Ad litargos excitandos.

Herba ruta ex aceto infunditur fronti.

10. Ad ignem sacrum.

Herba ruta ex aceto et oleo inlinita sanat.

11. Ad aciem oculorum.

Herbae rutae folia eius subinde manducet ieiunus, cum uino contrita potui data antidotum es

1. Pour les saignements de nez.

La rue des jardins, respirée assez souvent, limite à merveille les saignements de nez[889].

2. Pour les flatuosités.

La rue des jardins doit être consommée crue, en petite quantité, ou prise en boisson[890].

3. Pour les douleurs d'estomac.

Les graines de rue doivent être mangées à jeun avec du soufre vif[891] et du vinaigre[892].

4. Pour une douleur de l'aine.

La rue fraiche est cuite dans de l'huile, puis mélangée à de la cire ; on s'en sert comme d'un cérat[893] dans un linge.

5. Pour les yeux qui coulent[17].

La rue, bien écrasée avec de la farine d'orge et appliquée sur les yeux, apaise les larmoiements[894]. De plus, sa racine broyée et étalée en onguent les élimine.

6. Pour la vision trouble[18].

Du jus de rue imprégnée de rosée matinale doit être recueilli dans un vase ; on enduira les yeux avec[895]. L'appliquer de la même façon, broyée dans du vinaigre, pour les plaies dues aux charbons[16]. [896]

7. Pour une morsure de chien enragé.

La rue des jardins (quinze deniers) se boit dans du vin et on applique sur la plaie les feuilles de rue écrasées avec du miel, du sel et de la poix[897].

8. Pour les maladies cardiaques[53].

Une botte de rue est bien cuite avec du rosat en ajoutant une once d'aloès ; frictionner avec cette huile supprime la transpiration[898].

9. Pour stimuler les léthargiques[67].

La rue mélangée à du vinaigre est étalée sur le front[899].

10. Pour le feu sacré[55].

La rue appliquée avec du vinaigre et de l'huile guérit[900].

11. Pour l'acuité visuelle.

Les feuilles de rue doivent être mâchées à jeun continûment; écrasées avec du vin et données à boire, elles constituent un remède.

12. Ad profluuium mulieris.

Herbam rutam circumscribe auro et ebore et argento, sublatam eam adligabis infra talum.

13. Ad fluentem semen nimis.

Herba ruta manducetur a balneo cum liquamine.

14. Ad capitis dolorem.

Herba ruta ex uino potui datur et trita stillatur capiti cum aceto et rosacio.

Interpolationes ex Diosc. II 57, 1 sqq.

Omnibus nota, cuius est altera usualis, altera agrestis atque uirtutis acrioris, sed utraeque feruentissimae comprobantur, mutantur etiam nominibus pro regionum uarietate: apud Cappadocas appellata est moly, a quibusdam armala, a Siris bessasa, memorant etiam in Macedonia circa Haliacmonem flumen appellari uiperalem, eo quod interfectibilis esse conprobetur.

12. Pour les flux féminins

La rue doit être encerclée d'or, d'ivoire et d'argent, une fois cueillie, on l'attachera sous la cheville.

13. Pour des écoulements excessifs de semence[68.]

La rue sera mâchée après le bain avec un produit[901] liquide[902].

14. Pour le mal de tête.

La rue est donnée en boisson dans du vin ; une fois écrasée, elle doit être étalée sur la tête avec du vinaigre et du rosat[903].

Interpolation de Dioscoride, III, 45-46.

La première, l'usuelle, est connue de tous, la deuxième est sauvage et d'une vertu supérieure[904] mais toutes deux sont jugées échauffantes ; elles changent de noms suivant les différentes régions : en Cappadoce, on appelle la rue *molu* ou *armala*, en Syrie *bessasa* ; on rapporte même qu'en Macédoine, au bord de l'*Haliacmonis*[905], on l'appelle *viperalis* parce qu'elle on la juge mortelle.

XCI. HERBA MENTASTRVM

A Graecis dicitur calaminte, alii glechon agria, alii osmitis, Aegyptii bremu, alii tesmu, Ostanes ---, profetae gonos Apollonos, Itali mentastrum.

1. Ad aurium dolorem.

Herbae mentastri sucus cum uino austeri mixtus et in auricula coniectus uermes natos necare creditur.

2. Ad elefantiosos.

Herbae mentastri folia adhibeto, conmanducet, mire sanare certum est.

Interpolationes ex Diosc. II 46, 13 sqq.

Huius species tres memorantur, est enim siluestris foliis ocimi similibus atque subalbidis et ramis cauliculatis cum flore purpureo, sed eius folia sunt odore puleio similia, similiter formata, sed maiora; item secunda species appellatur agreste puleium, quam specialiter Latini, ut supra diximus, nepetam uocant, cum foliis mentae similibus, longitudine a supradicta porrectioribus, tyrso atque ramis maioribus et inferioribus effectu ; tamen omnium acriora sunt folia gustui atque incendiosa.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

91. LE CALAMENT[906]

Les Grecs l'appellent *calaminte*[907] ou *glechon agria*[908] ou *osmitis*[909], les Egyptiens *bremu* ou *tesmu*[910], Ostanes…., les mages *gonos Apollonos*[911], les Italiens *menstratum*.

1. Pour le mal aux oreilles.

Le jus de calament mélangé à du vin âpre et instillé dans les oreilles élimine les vers qui s'y développent, à ce que l'on croit[912].

2. Pour les lépreux[66].

Les feuilles de calament sont à utiliser : les faire mâcher, cela guérit à merveille, c'est avéré[913].

Interpolation de Dioscoride, III, 35.

Il existe trois variétés connues de calament : le sauvage a des feuilles comme celles du basilic et blanchâtres, des rameaux en forme de tige avec des fleurs pourpres ; mais ses feuilles ont la même odeur que le pouliot et la même forme en plus grand. La seconde espèce est aussi appelée *agreste puleium*, pouliot sauvage et les Latins la nomment précisément, comme il est dit plus haut, *nepeta*. Elle a des feuilles qui ressemblent à celles de la menthe, plus allongées que celles de la première variété
, une tige et des rameaux plus grands et d'une efficacité moindre[914]. Mais les feuilles de toutes les espèces sont assez piquantes au goût et caustiques[915].

XCII. HERBA EBVLVM.

A Graecis dicitur camaesice, alii mecon afrodes, alii camaeacte, alii eleos acte, alii Euboice, Galli ducone, Daci olma, Itali ebulum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

92. L'YEBLE[916]

Les Grecs l'appellent *camaesice*[917] ou *mecon afrodes*[918] ou *camaeacte*[919] ou *eleos acte*[920] ou *Euboice*[921], les Gaulois *ducone*[922], les Daces *olma*[923], les Italiens *ebulum*.

1. Ad cauculosos.

Herba ebulum tenerum cum foliis tritum ex uino potui datum cauculos expellit.

2. Ad splenem.

Herbae ebuli radicem coctam ad tertias cum aqua bibat.

3. Ad colubri morsum.

Herba ebulum, antequam succidas eam, tenes eam et ter nouies dicis: omnes malas bestias canto, atque eam ferro quam acutissimo e limo secundum terram trifariam praecidito et id faciens de eo cogitato, cui mederis, reuersus ita ne respicias et ipsam herbam contritam adponito, continuo sanabitur.

4. Ad idropicos.

Herbae ebuli radicis sucus expressus ciati IV ex uino sextario semis potui semel in die datus, idropicis ualidissime proderit, per anum enim humor omnis detrahitur.

5. Ad splenis dolorem.

Herbae ebuli radicem siccatam et in puluere mollissimo redactam in uino ciatis III, pulueris coclearium in limen stans bibat et ebulum se cum semper habeat, sed ebulum sine ferro lectum.

Interpolationes ex Diosc. II 317, 6 sqq.

Ebulum ramis rotundis, digitalibus, terrae prostratis, suco plenis, foliis lenticulatis, fructu siue semine rotundo, radice tenui.

1. Pour les calculs.

L'yèble tendre, écrasée dans du vin avec ses feuilles, donnée en boisson, élimine les calculs[924].

2. Pour la rate.

La racine d'yèble est à boire cuite avec de l'eau jusqu'à réduction des deux tiers[925].

3. Pour les morsures de couleuvres.

Avant de couper l'yèble, on la prend en main en disant trois fois neuf fois[926] : « j'enchante toutes les bêtes mauvaises », puis la trancher avec un outil en fer[927] le plus affuté possible en oblique au ras du sol en trois coups et tout en agissant ainsi, penser à celui qu'elle va soigner, revenir sans regarder en arrière; appliquer la plante elle-même, écrasée, sur la plaie, la guérison est immédiate.

4. Pour l'hydropisie[928].

Quatre cyathes de jus de racine d'yèble sont exprimés et donnés à boire une fois par jour dans un demi setier de vin, ceux qui souffrent d'hydropisie en seront grandement soulagés : toutes les humeurs s'éliminent par voie anale.

5. Pour les douleurs de la rate.

La racine sèche d'yèble réduite en poudre très fine dans trois cyathes de vin, doit être bue par le malade debout sur le seuil de sa maison (compter une cuillerée de poudre) et qu'il garde toujours de l'yèble sur lui, mais de l'yèble coupée sans outil en fer[929].

Interpolation de Dioscoride, IV, 169[930].

L'yèble a des branches arrondies, de la grosseur du doigt, traînant sur le sol et pleines de jus, des feuilles en forme de lentille, des fruits ou plutôt des graines rondes, une racine mince.

XCIII. HERBA PVLEIVM

A Graecis dicitur glicon.

Puleium quam uim medicamenti se cum habet, multi ignorant. Duo enim genera sunt, masculus et femina. Masculus florem album habet, femina rubeum siue purpureum. Utrique utiles sunt et mirabiles, mirabile autem in se habent, quod maximis caloribus floreant, cum fere aliae herbae arescunt.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

93. LE POULIOT

Les Grecs l'appellent *glicon*[637].

Beaucoup ignorent l'ampleur des vertus médicinales du pouliot. Il en existe deux genres, mâle et femelle. Les fleurs de la plante mâle sont blanches, celles de la femelle rouges ou pourpres[931]. Toutes deux sont bénéfiques et merveilleuses, d'autant plus merveilleuses qu'elles fleurissent lors des plus fortes chaleurs quand presque toutes les autres plantes sèchent[932].

1. Caput ne ab aestu concalescat.

Herbam puleium te cum aut super aurem aut sub anulo portato.
Hoc et hieme toto facito, nec grauedinem senties nec perfrictionem.

2. Ad dolorem intestinorum infantium.

Herbam puleium et ciminum tritum ex aqua super umbilicum inponito, continuo sanus fiet.

3. Ad stomachi nausiam.

Herbam puleium tritam uel in aqua maceratam cum aceto potui dabis, nausiam stomachi sedat.

4. Ad ueretri pruriginem.

Herba puleium in aqua feruente maceratum, tamdiu donec bibi possit aqua, optimum est, pruriginem sedat.

5. Ad uentris dolorem.

Herba puleium conmanducatum et in umbilico positum, religatum ne excidat, continuo dolorem discutit.

6. Ad tertianas.

Herbae pulei ramulos lana inuolutos odoret ante accessionem; quod si coronam in capite habuerit, capitis dolorem sedat.

7. Si infans mulieri in utero mortuus fuerit.

Herbae pulei codas tres recentes, quae olent suauiter, tritum, in uino ueteri optimo quartario dabis bibere.

8. Ne in naue nausieris.

Herbam puleium et absintium simul tere ex oleo et aceto et nares frequenter frica.

9. Si mulier minus purgatur.

Herbae pulei pondus semunciam in oximelli ciatis duobus mane ieiuna bibat.

10. Si secundae a partu non sequuntur.

Herbae pulei tres discinge codas, in uino bono da, ut bibat.

1. Pour éviter les échauffements[13] de tête dus à la chaleur.

Le pouliot doit être porté sur soi soit sur l'oreille soit sous un anneau. Agir ainsi pendant tout l'hiver et l'on ne souffrira ni de rhume ni de refroidissement[933].

2. Pour une douleur intestinale chez un enfant.

Du pouliot et du cumin écrasés dans de l'eau doivent être appliqués sur le nombril, l'enfant sera guéri sur le champ[934].

3. Pour les nausées.

Le pouliot écrasé ou macéré dans de l'eau avec du vinaigre sera donné en boisson: cela calme les nausées[935].

4. Pour un prurit génital.

Le pouliot macéré dans l'eau bouillante, le temps que l'eau puisse être bue, est le meilleur remède : il calme le prurit.

5. Pour une douleur au ventre.

Le pouliot est mâché et placé sur le ventre, en l'attachant pour qu'il ne tombe pas, cela élimine la douleur.

6. Pour les fièvres tierces[43].

De petits rameaux de pouliot enveloppés de laine sont à respirer avant la crise[936] ; s'en couronner le front calme le mal de tête[937].

7. Pour une femme enceinte d'un enfant mort.

Trois pousses de pouliot fraiches, à l'odeur agréable, seront données en boisson écrasées dans un quart d'excellent vin vieux[938].

8. Pour éviter le mal de mer.

Du pouliot et de l'absinthe doivent être écrasés ensemble dans de l'huile et du vinaigre ; en frictionner régulièrement les narines.

9. Si une femme a des règles insuffisantes[58].

Une demi-once de pouliot dans deux cyathes de vinaigre miellé à boire le matin à jeun[939].

10. Si les secondines[59] ne sont pas expulsées lors de l'accouchement.

Trois pousses de pouliot sont à effeuiller et à donner à boire à la parturiente dans du bon vin.

11. Ad uesicae dolorem et cauculum.

Herbam puleium in uino ciatis II bene contritum ieiunus bibat et continuo in solium descendat, intra paucos dies sanat et cauculum expellit.

12. Si quis circa cor uel pectus dolet.

Herbam puleium gluttiat ieiunus.

13. Si spasmus fuerit.

Herbam puleium in aceto ciatis II ieiunus bibat.

14. Si mulier obticuerit.

Herba puleium contritum et in puluere redactum, lana inuolutum subiciatur ab obstetrice.

15. Ad stomachi inflationem aut intestinorum.

Herbam puleium ex aqua calida contritum uel ex uino aut per se datum, remitteris cito.

16. Ad morbum articulorum.

Herbam puleium in oximelli quartario uel ciatis IV ieiuno dabis bibere, eiciet bilem et saniem albam; idem faciet, ut facile respiret.

17. Ad splenis dolorem.

Herbam puleium decoque ex aceto et idem acetum calidum permixtum potui dabis; ne quid puleium praegnanti dederis.

18. Ad isciam uel coxarum dolorem.

Herbam puleium et piper aequis ponderibus tritum in balneo fricabis, ubi dolet frequenter, sanus erit.

Interpolationes (cf. Diosc. II 40, 13 sqq.)

Glechon alia memoratur masculus album generans florem, alia femina flore purpureo, uirtutis est acerrimae ac feruentis, utilis supradictis, uocatur ab aliquibus blecho, eo quod sit balantum animalium floris sui tempore pascuosa; hoc autem in se mirabile habet, quod haec maximis aestatis caloribus floreat, cum fere aliae herbae arescant.

11. Pour les douleurs de vessie et les calculs.

Le pouliot bien écrasé dans deux cyathes de vin doit être bu à jeun ; il faut aller prendre un bain juste après : ce traitement le guérit en quelques jours et élimine les calculs.

12. Pour une douleur au cœur ou à la poitrine.

Le pouliot doit s'avaler à jeun.

13. Pour les convulsions[28].

Le pouliot doit être bu à jeun dans deux cyathes de vinaigre[940].

14. Si une parturiente a perdu la parole[941].

Le pouliot écrasé doit être placé par la sage-femme sous la parturiente, réduit en poudre et enveloppé de laine[942].

15. Pour les flatuosités du ventre ou des intestins.

Le pouliot est administré écrasé dans de l'eau chaude, du vin ou seul : le malade sera vite remis[943].

16. Pour les maladies des articulations.

Le pouliot dans un quart, soit quatre cyathes, de vinaigre miellé sera donné en boisson au malade à jeun: cela évacuera la bile et l'humeur blanche[944] ; cela lui permettra aussi de respirer facilement.

17. Pour les douleurs de la rate.

Le pouliot doit être bien cuit dans du vinaigre, on donnera à boire au malade ce même vinaigre chaud après avoir mélangé. Ne pas donner de pouliot à une femme enceinte.

18. Pour les douleurs des hanches et des cuisses

Avec du pouliot et du poivre écrasé, à poids égal, on frictionnera le malade dans son bain sur les zones habituellement douloureuses ; il sera guéri.

Interpolation (cf. Dioscoride, III, 31,2).

On mentionne que le pouliot mâle produit des fleurs blanches et le femelle des pourpres[929], il a une très vive vertu échauffante, utile pour les problèmes cités ci-dessus. Certains le nomment *bleco*, bêlement, parce que, lors de sa floraison, il servirait de pâture aux animaux bêlants. Il a encore ceci de merveilleux qu'il fleurit lors des plus fortes chaleurs quand presque toutes les autres plantes sèchent.

XCIV. HERBA NEPETA MONTANA.

A Graecis dicitur minte orine, alii diaulos, profetae ema Ammonos, Itali nepeta montana.

1. Ad serpentium morsus.

Herba nepeta montana ex uino trita, sucum eius expressum cum uino potui datur, cuius etiam folia contrita plagae utiliter inponuntur.

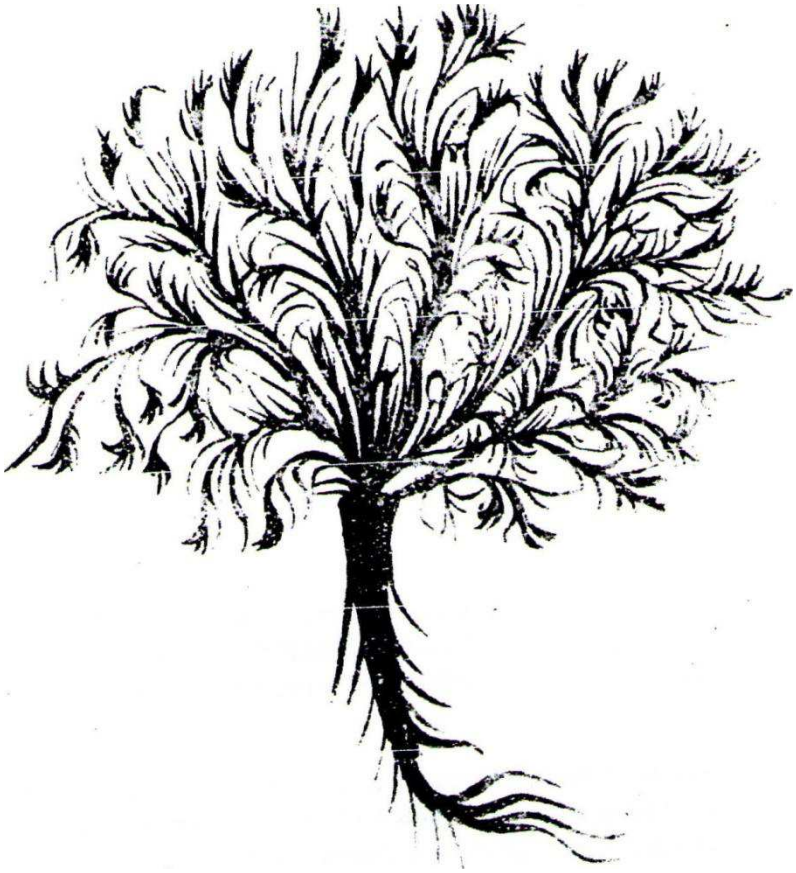
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

94. LA MENTHE SYLVESTRE[945]

Les Grecs l'appellent *minte orine*[946] ou *diaulos*[947], les Mages *ema Ammonos*[948] , les Italiens *nepeta montana*[949].

1. Pour les morsures de serpents[950].

La menthe est écrasée avec du vin, son jus est exprimé et donné en boisson au malade avec du vin ; ses feuilles elles-mêmes écrasées s'appliquent avec profit sur la plaie[951].



XCV. HERBA PEVCEDANVM.

A Graecis dicitur peucedanon, alii sinona agrion, alii agriofillon, profetae agatos daemon, Itali pinastellum, alii satanaria.

1. Ad serpentes effugandos.

Herbam peucedanum incendes, arcet enim serpentes odore suo. Peucedanum cum uettonica et adipe ceruina aut medulla, aceto mixto eadem que morsui inposita medetur.

2. Ad freneticos.

Herba peucedanum cum aceto capite infusa summe facit.

Interpolationes ex Diosc. II 90, 6 sqq.

Tyrsum habet ut foeniculus, radicem magnam et nigram, grauissimi odoris, suco plenam atque secundum ipsam coronam densam, florem nigrum, sucus autem in ea processu temporis augetur et propterea aliquando praesecta molli radice defluit atque in umbra deponitur seruandus, sed probatur melior esse flauus atque gustu feruens et odore grauis ut in Sardinia et Samotracia.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

95. LA QUEUE-DE-PORC.

Les Grecs l'appellent *peucedanon* ou *sinon agrios*[952] ou *agriofillon*[953], les Mages *agatos daemon*[954], les Italiens *pinastellum*[955] ou *satanaria*[956].

1. Pour faire fuir les serpents.

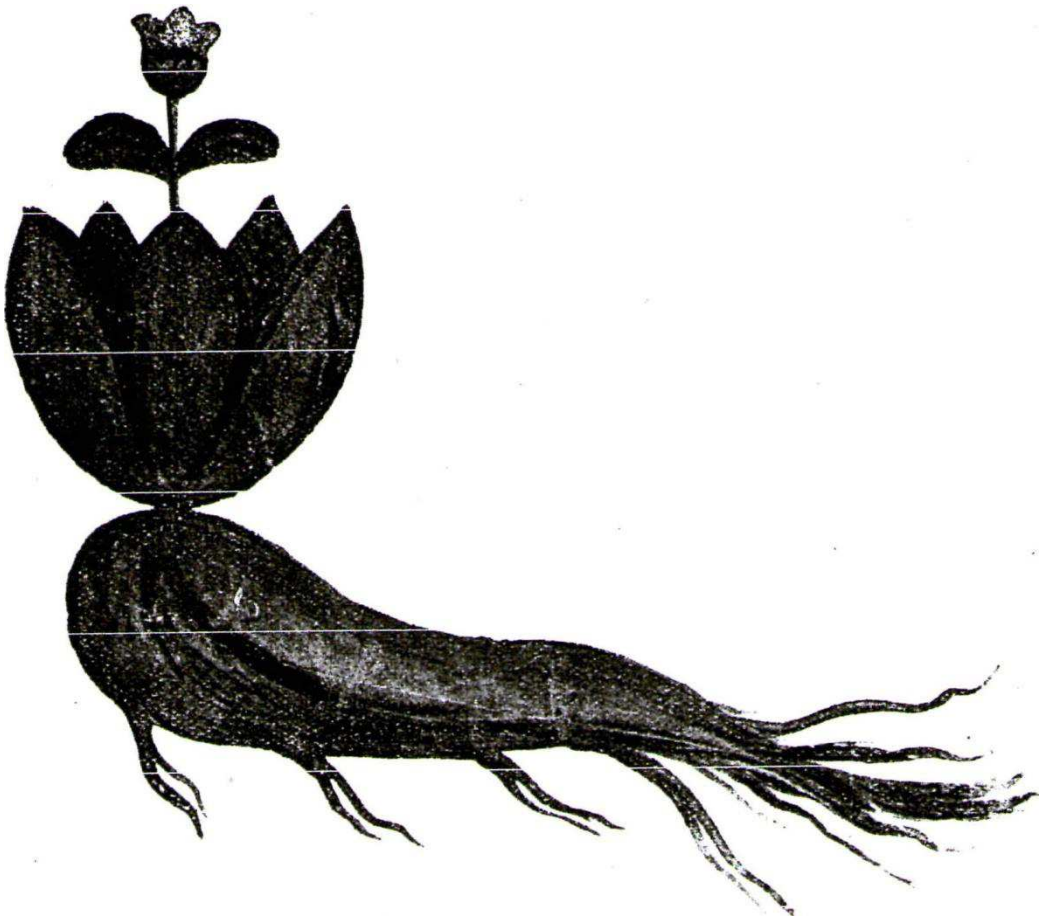
La queue-de-porc sera brûlée car son odeur éloigne les serpents. La queue-de-porc avec de la bétoine, de la graisse ou de la moelle de cerf est mélangée à du vinaigre ; le tout appliqué sur la morsure, sert de remède[957].

2. Pour les phrénétiques[958].

La queue-de-porc versée sur la tête avec du vinaigre est extrêmement efficace.

Interpolation de Dioscoride, III, 78.

Elle a une tige comme celle du fenouil, une grande racine noire, à l'odeur très forte, pleine de jus avec tout autour une couronne[959] dense, des fleurs noires ; le jus qu'elle contient augmente avec le temps et c'est pourquoi parfois lorsqu'on coupe une racine tendre, il s'écoule et il faut le garder à l'ombre. On le juge meilleur quand il est jaune, avec un goût brûlant et une odeur forte, comme en Sardaigne et à Samothrace.



XCVI. HERBA INNVLA CAMPANA.

A Graecis dicitur panax Cironia, alii centauria panax, alii elenion, Itali innula campana.

1. Ad uesicae dolorem.

Herba innula campana et apii semen et asparagi et foeniculi quoque radices in unum tritae, et in tepida potui data efficaciter prodest.

2. Ad dentium remedia.

Herbam innulam campanam ieiunus conmanducet, dentes confirmat.

3. Ad lumbricos[50].

Herbae innulae folia ex uino trita supra uentrem ponantur.

Interpolationes ex Diosc. II 64, 8 sqq.

Habet folia amaraco similia, flores aurosos, radicem tenuem, non altam, acerrimam gustu, medetur serpente uexatos.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

96. L'AUNEE DE CAMPANIE[960]

Les Grecs l'appellent *panax Cironia*[961] ou *centauria panax*[962] ou *elenion*[963], les Italiens *innula campana*.

1. Pour une douleur de la vessie.

L'aunée, écrasée de façon homogène avec des graines d'ache et d'asperge ainsi que des racines de fenouil et donnée à boire au malade dans de l'eau tiède, est une aide efficace.

2. Pour soigner les dents.

L'aunée doit être mâchée à jeun: cela raffermit les dents[964].

3. Pour les vers intestinaux[61].

Les feuilles d'aunée écrasées dans du vin doivent être posées sur le ventre du malade.

Interpolation de Dioscoride, III, 50[965].

Elle a des feuilles qui ressemblent à celles de la marjolaine, des fleurs dorées, une racine mince, peu profonde, au goût très piquant ; elle soigne les personnes victimes de serpents.

XCVII. HERBA LINGVA CANIS.

A Graecis dicitur cinoglossa, alii Frigia, alii emionion, alii splenion, alii caballation, alii scolimos, alii pteriga, alii Teucrion, Aegyptii caenis, Daci azila, Itali lingua canina, alii sublabium, alii lingua Macedonica.

1. Ad morsum serpentis.

Herba lingua canis trita, ex uino sumpta prodest.

2. Ad quartanas.

Herba lingua canis, quae folia IV habet, pisata et potui data ex aqua liberat.

3. Ad aurium inutilitatem et qui minus audiunt.

Herbae linguae canis sucum ex passo et oleo tepefactum in aure stilla, mire sanat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

97. LA LANGUE-DE-CHIEN[966]

Les Grecs l'appellent *cinoglossa*[967] ou *Frigia*[597] ou *emionion*[594] ou *splenion*[968] ou *caballation*[969] ou *scolimos*[970] ou *pteriga*[763] ou *Teucrion*[600], les Egyptiens *caenis*, les Daces *azila*, les Italiens *lingua canina* ou *sublabium*[971] ou *lingua macedonica*[972].

1. Pour les morsures de serpents.

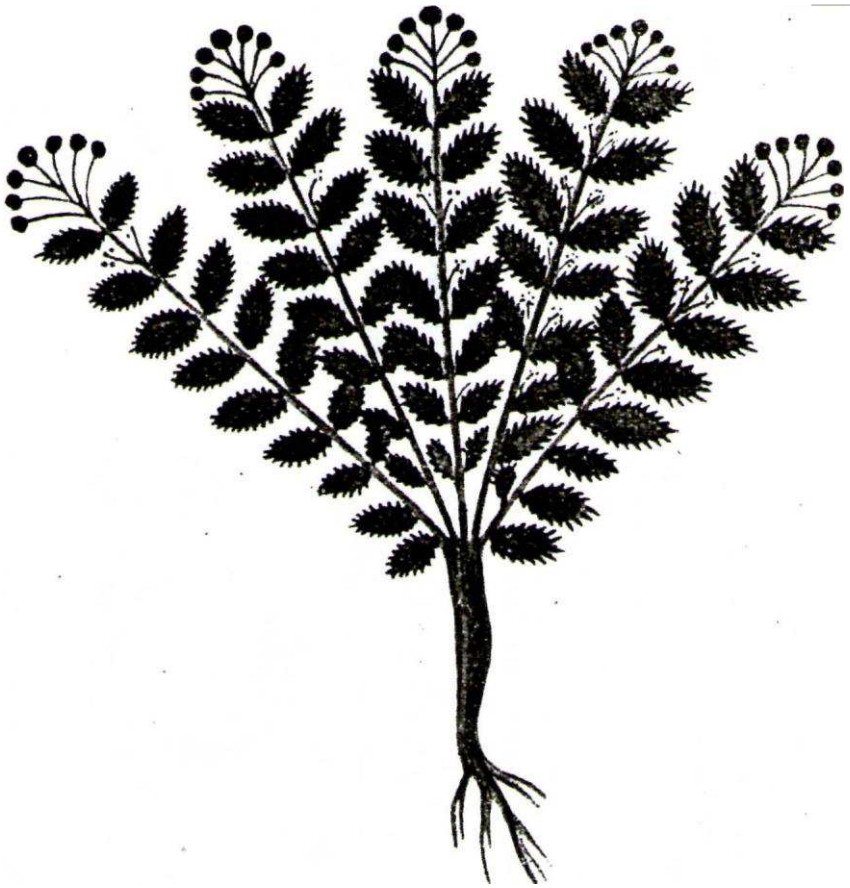
La langue-de-chien écrasée, consommée dans du vin, est profitable.

2. Pour les fièvres quartes[43].

La langue-de-chien à quatre feuilles pilée et donnée à boire dans de l'eau délivre le malade[973].

3. Pour la surdité ou la baisse d'audition.

Le jus de langue-de-chien, tiédi dans du vin doux et de l'huile puis instillé dans l'oreille, la guérit à merveille[974].



XCVIII. HERBA SAXIFRAGA.

A Graecis dicitur adiantos, alii scolopendria, alii scolimos, alii brucos, Aegyptii phepere, Itali saxifraga, alii uitis canina, alii †aprogo, alii lampago.

Nascitur in montibus, locis saxosis.

1. Ad cauculos expellendos.

Herbam saxifragam contritam ex uino bibendum dato, febricitanti autem ex aqua calida; tam praesens effectus ab expertis traditur, ut eodem die perfractis eiectis que cauculis ad sanitatem perducat.

Interpolationes ex Diosc. II 278, 6 sqq.

Nascitur in aquosis locis, uirgultis nigris, lenibus, cum splendore, bipalmis, ut coriandrum, scissis in summitate

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

98. LA SAXIFRAGE[975]

Les Grecs l'appellent *adiantos*[568] ou *scolopendria*[976] ou *scolimos*[977] ou *brucos*[978], les Egyptiens *phepere*, les Italiens *saxifraga* ou *vitis canina*[979] ou †*aprogo*[980] ou *lampago*.
Elle pousse dans les montagnes et les zones pierreuses.

1. Pour évacuer les calculs.

La saxifrage écrasée dans du vin doit être donnée en boisson, dans de l'eau chaude en cas de fièvre ; selon ceux qui ont essayé ce remède, l'effet est si immédiat qu'il amène le jour même à la guérison, après cassure et évacuation des calculs[981].

Interpolation de Dioscoride, IV, 134[982].

Elle pousse dans les zones humides, elle a de petites branches noires, souples, avec de l'éclat, longues de deux palmes comme la coriandre et découpées à leur extrémité.

XCIX. HERBA HEDERA NIGRA.

A Graecis dicitur cissos melas, alii cissaron, alii Nision, Galli bolus serron, Daci arpopria, Itali hedera nigra.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

99. LE LIERRE NOIR[983]

Les Grecs l'appellent *cissos melas*[984] ou *cissaron*[985] ou *Nision*[986], les Gaulois *bolus serron*[987], les Daces *arpopria*, les Italiens *hedera nigra*.

1. Ad cauculos expellendos.

Herbae hederae bacas aut VII aut XI contritas, ex aqua potui sumptas mire cauculos in uesica congregatos frangere et extrahere per urinam certum est.

2. Ad capitis dolorem.

Herba hedera nigra, cum oleo rosacio et cum suco eius mixto uino tempora et frontem perfricabis, sedat dolorem.

3. Ad splenis dolorem.

Herbae hederae nigrae grana primo III, secundo V, tertio VII, quarto IX, quinto XI, sexto XIII, septimo XV, octauo XVII, nono XIX, decimo XXI in uino bibantur diurnis diebus, si cum febre, in aqua calida, maximo auxilio lienosis auxiliatur.

4. Ad spalangiorum morsus.

Herbae hederae radicis sucus bibitur.

5. Ad ulcerum remedia.

Herba hedera ex uino decocta inponitur.

6. Ad nares male olentes.

Herbae hederae sucus bene colatus in nares infunditur, emendat.

7. Ad aurium inutilitatem et qui minus audiunt.

Herbae hederae sucus mundissimus cum uino stillatus medetur.

8. Ad caput, ne a sole doleat.

Herbae hederae folia mollissime trita cum aceto et rosacio, aduersus omnem dolorem fronti inlinitur.

1. Pour évacuer les calculs.

Sept ou neuf baies de lierre bien écrasées, prises en boisson dans de l'eau cassent à merveille les calculs formés par concrétion dans la vessie et les évacuent par l'urine, c'est avéré.

2. Pour le mal de tête.

Le lierre noir, avec du rosat et son jus mélangé à du vin, servira à frictionner les tempes et le front: cela calme la douleur[988].

3. Pour les douleurs de la rate.

Trois grains de lierre noir le premier jour, cinq le deuxième, sept le troisième, neuf le quatrième, onze le cinquième, treize le sixième, quinze le septième, dix-sept le huitième, dix-neuf le neuvième, vingt-et-un le dixième jour, seront donnés en boisson pendant la journée, dans du vin ou dans de l'eau chaude en cas de fièvre ce traitement est d'un très grand secours pour ceux qui souffrent de la rate[989].

4. Pour les piqûres de tarentules[55].

Le jus de la racine de lierre en boisson.[990]

5. Pour soigner les ulcères.

Le lierre bien cuit dans du vin en application.

6. Pour des nez malodorants.

Le jus de lierre bien filtré est introduit dans les narines: il corrige le problème[991].

7. Pour la surdité ou la baisse d'audition.

Le jus de lierre, bien purifié, instillé avec du vin, y remédie[992].

8. Pour éviter les maux de tête dus du soleil.

Des feuilles de lierre, très finement écrasées avec du vin et du rosat, sont étalées sur le front du malade contre toute forme de douleur[993].

C. HERBA SERPVLLVM.

A Graecis dicitur erpillon, alii zigis, alii polion, Aegyptii meru, Itali serpullum, alii cicer rusticum, alii cicer erraticum.

1. Ad capitis dolorem.

Herbae serpulli sucum cum oleo et sale frictum et in puluere redactum, omnia conmixta, caput perunctum sanat.

Item serpullum decoctum in aceto, tritum inlinitur temporibus et fronti.

2. Ad combustum.

Herbam serpullum et ancusae surculum unciam, spumam argenti uncias III et rosam, haec in mortario teres, ceram Punicam, adipem ursinam et ceruinam semilibram, simul decoques, colabis et inpones.

Interpolationes ex Diosc. II 50, 7 sqq.

Eius est alia hortualis siue usualis, humi serpens cum foliis atque ramis origani similibus, albidioribus quidem atque sampsuci odorem fingentibus, alia agrestis, quae etiam zigis appellata est, non in solo serpens, sed directa atque stanti positione subrecta, cum ramis tenuibus atque horrentibus, longitudine bipalmi et foliis paruis, angustis tamquam rutae, sed paulo longioribus atque plenioribus atque angustioribus, floribus quoque omnibus in uirgis constitutis, in summitate purpureis, remordentibus linguam, odore iucundo, radice inutili.Nascitur in petris. Vehementior est autem rubea, quae seminalis siue hortualis appellata est.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

100. LE SERPOLET[994]

Les Grecs l'appellent *erpillon*[995] ou *zigis*[996] ou *polion*[997], les Egyptiens *meru,*[998] les Italiens *serpullum* ou *cicer rusticum*[999] ou *cicer erraticum*[1000].

1. Pour le mal de tête.

Le jus de serpolet est pressé avec de l'huile et du sel et réduit en poudre ; bien mélanger le tout, en friction sur la tête, la soulage.
De la même manière, avec le serpolet écrasé, cuit dans du vinaigre, on enduit le front et les tempes[1001].

2. Pour les brûlures.

Du serpolet, un rameau[1002] d'orcanette (une once), de l'écume d'argent[1003] (trois onces) et de la rose : écraser dans un mortier ; faire cuire en même temps de la cire punique, une demi-livre de graisse d'ours et de cerf, filtrer et appliquer.

Interpolation de Dioscoride, III, 38.

Il existe un serpolet des jardins ou serpolet commun, espèce rampante avec des feuilles et des branches comme celles de l'origan, plus blanches néanmoins et dégageant une odeur de marjolaine, et un serpolet sauvage, également appelé *zigis* qui n'est pas rampant mais droit et dressé verticalement avec des branches minces et hérissées, de deux palmes de longueur, de petites feuilles étroites comme celles de la rue mais un peu plus allongées, plus épaisses et plus étroites, des fleurs toutes dressées sur leurs tiges, pourpres à leur extrémité et piquantes sous la langue, une odeur agréable et une racine sans effet. Il pousse dans les pierres. En effet il est plus vivace que la variété rouge appelée serpolet cultivé ou serpolet des jardins[1004].

CI. HERBA ABSINTIVM.

Nascitur locis cultis et montuosis et saxis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

101. L'ABSINTHE[1005]

Elle pousse dans des zones cultivées, montagneuses et rocheuses.

1. Ad periculum fungorum.

Herbae absintii sucum ex aceto bibat. Hoc serotinus uir centenarius euasit, cum esset a fungis temptatus.

2. Ad liuores tollendos.

Herbam absintium in aqua decoctum et inductum panno inpone; si corpus tenerum fuerit, ex melle inpone.

3. Ad lumbricos.

Herbae absintii et marrubii et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta uel uino austeri, positum in umbilico necat lumbricos.

4. Ad inguinis uel intertriginis molestias.

Herbae absintii surculum sumito et in semicinctio te cum portato.

Interpolationes ex Diosc. II 30, 9 sqq.

Graeci absynthion, batypicron, Latini absintium rusticum. Absintium est omnibus cognitum, cuius probabilius genus est Ponticum, uirtutis acerrimae, feruentis et redarguentis, amarae.[Nascitur locis cultis et montuosis et saxosis]. Est praeterea aliud absintium marinum, quod quidam serifon uocant. Nascitur in Tauromenia et Cappadocia, plurimum et in Tafosiridi, Aegypti prouincia, tenuioris fructus ac seminis a supradicta et angustioribus foliis, neque sic amarum, sed odoris grauioris.

1. Pour des champignons dangereux.

Le jus d'absinthe est à boire dans du vinaigre[1006]. Un homme centenaire[1007] a ainsi fini par en réchapper alors que des champignons l'avaient rendu malade.

2. Pour résorber les hématomes.

L'absinthe une fois bien cuite dans de l'eau, en imprégner un linge et l'appliquer sur les taches ; si c'est sur une partie du corps délicate, l'appliquer avec du miel.

3. Pour les vers intestinaux[61].

L'absinthe est cuite, à poids égal, avec du marrube et du lupin dans de l'eau miellée ou du vin âpre ; le tout posé sur le nombril élimine les vers[1008].

4. Pour des inflammations de l'aine ou des plis de la peau[62].

Un rameau[1009] d'absinthe à cueillir et à porter sur soi à la ceinture[1010].

Interpolation de Dioscoride, III, 23[1011].

Les Grecs l'appellent *absynthion, batypicron*, les Latins *absinthium rusticum*. Tout le monde connaît l'absinthe, l'espèce la plus digne d'éloge est l'absinthe du Pont, qui est d'une vertu très puissante, chauffante et astringente, amère au goût. [Elle pousse dans des zones cultivées, montagneuses et rocheuses.] Il y a aussi une autre espèce d'absinthe, *absinthium marinum*, que certains appellent *serifon*. Elle pousse en général dans la région du Taurus et en Cappadoce et surtout à Taposiris, une province égyptienne ; elle a des fruits et des graines plus minces que la précédente et des feuilles plus étroites ; elle n'est pas aussi amère mais a une odeur plus forte.

CII. HERBA SALVIA.

A Graecis dicitur cission, alii becion, alii elelisfacon, alii facos, alii sfagnos, Aegyptii anusi, Itali saluiam uocant, alii tussillaginem.

1. Ad ueretri pruriginem.

Herba saluia decoquitur et de ea aqua infricas ueretrum.

2. Ad pruriginem circa anum.

Herba saluia decoquitur et de ea aqua inferiores partes fomententur, et sedat pruriginem summe.

Interpolationes ex Diosc. II 44, 1 sqq.

Elelisfacos agrestis grauioris est odoris, usualis uero, quae est boni odoris ac lenioris, saluia uocatur. Est igitur frutex siue sarmentum longitudine porrectum, subalbidum, uirgis maioribus et quadratis cum foliis paulo asperis, odoris boni et fructu siue semine in summitate ramorum simili ormino agresti. Nascitur in asperis locis et est uirtutis redarguentis cum acrimonia, quae denique pro dictamno saepe uenenum eicit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

102. LA SAUGE[1012]

Les Grecs l'appellent *cission*[1013] ou *becion*[1014] ou *eleslifacos*[1015] ou *facos* ou *sfagnos*[1016], les Egyptiens *anusi*[1017], les Italiens *salvia* ou *tussilago*[1018].

1. Pour un prurit génital.

La sauge est bien cuite et on frictionne les parties génitales avec l'eau de cuisson.

2. Pour un prurit péri-anal.

La sauge est bien cuite et on bassine le bas du corps avec l'eau de cuisson chaude : cela calme très efficacement le prurit.

Interpolation de Dioscoride, III, 33.

L'*elelisfacos* sauvage a une odeur plus forte, la plante commune, qui a une douce odeur agréable, est appelée *salvia.* C'est un arbrisseau ou un sarment, rectiligne, blanchâtre, aux branches assez grandes et carrées, avec des feuilles un peu rugueuses, d'odeur agréable ; les fruits ou plutôt les graines poussent à l'extrémité des rameaux comme ceux de l'hormin[1019] sauvage. Elle pousse dans les zones escarpées, elle est dotée d'une vertu fortement astringente et peut donc souvent dissiper le venin à la place du dictame.

CIII. HERBA CORIANDRVM.

1. Ad lumbricos.

Herba coriandrum coquitur ad tertias in oleo et in capite mittitur.

2. Mulier ut cito pariat.

Herbae coriandri semen grana XI aut XIII in linteolo mundo de tela adligato, puer aut puella uirgo ad femur sinistrum prope inguinem teneat, et mox ut omnis partus fuerit peractus, remedium cito tollat, ne intestinae sequantur.

3. Ad frigora, ad quartanas, ad tertianas et cotidianas.

Herbam coriandrum ubi mane uideris ad olitorem propositum, accedis ad eum et proicies denarium et tollis fasciculum de coriandro, sed noli nominare et portas te cum, usque quo hora suspecta ueniat; cum hora transierit et nihil tibi prouenerit, sub sero proicies illum post te; dum ambulas, noli post te respicere, liberabis te.

4. Ad pulices.

Herbae coriandri aquam in domo spargito.

Interpolationes ex Diosc. II 74, 4 sqq.

A Graecis dicitur coriandron, alii corion, Latini coriandrum, Aegyptii oscium. Omnibus notum frigidae uirtutis esse.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

103. LE CORIANDRE

1. Pour les vers intestinaux[61].

La coriandre une fois cuite jusqu'à réduction des deux tiers dans de l'huile, en mettre sur la tête du malade[1020].

2. Pour accélérer un accouchement.

Onze ou treize grains de coriandre doivent être attachés avec un fil de toile dans un petit linge propre ; un jeune garçon ou une jeune fille vierge[1021] doit les tenir au niveau de la cuisse gauche de la parturiente, près des parties génitales et dès que l'accouchement est terminé, il faut vite les enlever pour ne pas entraîner les intestins[1022].

3. Pour les frissons, les fièvres quartes, tierces ou quotidiennes[43].

Si de la coriandre est proposée le matin, sous nos yeux, par un maraîcher, s'approcher de lui, lui jeter un denier et prendre un bouquet de coriandre mais sans parler. Le porter sur soi jusqu'à l'heure des crises ; quand l'heure est passée sans qu'il ne soit rien arrivé, jeter le soir ce bouquet derrière soi ; en marchant, ne pas se retourner[1023] : on sera guéri.

4. Pour les puces.

L'eau[1024] de cuisson de coriandre est à répandre dans la maison.

Interpolationde Dioscoride, III, 63[1025].

Les Grecs l'appellent *coriandron* ou *corion*, les Latins *coriandrum*, les Egyptiens *oscium*. Tout le monde connaît sa vertu rafraîchissante.

CIV. HERBA PORTVLACA

A Graecis dicitur cappara, alii andrachne, profetae ema Areos, Daci lax, Itali portulaca, alii porcastrum, alii amarantos.

1. Ad semen nimium profluentem.

Herba portulaca sumpta bene facit per se et cum oxigaro.

2. Ad stomachi arsuram.

Herbam portulacam cum aceto comede, mire facit.

Interpolationes ex Diosc. I 196, 3.

Porcilaca nota est omnibus frigidae uirtutis atque redarguentis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

104. LE POURPIER

Les Grecs l'appellent *cappara*[1026] ou *andrachne*[1027], les mages *ema Areos*[1028], les Daces *lax*[1029], les Italiens *portulaca*[1030] ou *porcastrum*[1031] ou *amarantus*[1032].

1. Pour des écoulements excessifs de semence[68.]

La prise de pourpier est efficace seul et avec de l'oxygarum.

2. Pour des brûlures d'estomac[1033].

Le pourpier est à consommer avec du vinaigre, l'effet est merveilleux.

Interpolation de Dioscoride, II, 124.

Tout le monde connaît le pourpier pour ses vertus rafraîchissantes et astringentes.

CV. HERBA CEREFOLIVM.

1. Ad stomachi dolorem.

Herbam cerefolium uiridem cimas III colligis et puleium in ligno teris, mellis coclearium malaxas, bulliat cum papauere uiridi, et inducis in stomachum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

105. LE CERFEUIL

1. Pour les douleurs d'estomac

Cueillir trois touffes de cerfeuil vert, écraser du pouliot dans un plat en bois, malaxer une cuillerée de miel, faire bouillir le tout avec du pavot frais et l'appliquer sur l'estomac[1034].

CVI. HERBA SISIMBRIVM.

1. Ad uesicae dolorem et stranguiriam.

Herbam sisimbrium contritum excepto suco scripulos II, febricitanti ex aqua calida, non febricitanti ex uino potui dabis, remediabis mire.

Interpolationes ex Diosc. II 54, 1 sqq.

A Graecis dicitur sisimbrion, alii Afrodites stefanos, alii herpillon megan, Latini austeralis, alii menta ueneria. Est similis mentae, sed latioribus foliis atque odoris summi, uirtutis feruentis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

106. LA MENTHE SAUVAGE

1. Pour une douleur de la vessie et la rétention d'urine[1035].

La menthe est écrasée et on exprime deux scrupules de jus, il sera donnée en boisson dans de l'eau chaude en cas de fièvre, sinon dans du vin : le remède agira à merveille[1036].

Interpolation de Dioscoride, III, 41[1037].

Les Grecs l'appellent *sisimbrion* ou *Afrodites stefanos* ou *herpillos megas*, les Latins *austeralis*[1038] ou *menta veneria*[1039]. Elle ressemble à la menthe commune mais elle a des feuilles plus larges une odeur très puissante et des vertus échauffantes.

CVII. HERBA OLISATRVM

A Graecis dicitur smirnion, alii ipposelinon, alii selinon agrion, Itali olisatrum, Aegyptii denterobon.

1. Ad uesicae dolorem et stranguiriam.

Herba olisatrum trita, ex passo potui sumpta stranguiriam potenter emendat.

Interpolationes ex Diosc. II 78, 3 sqq.

Radice alba, stomacho commoda, non ualida, tyrso molli, ueluti scripturis notato, quas Graeci grammata uocant, <foliis> rubris atque latis, coma libanotidi simili, semine nigro, longo, acri, cumulato masticatione atque odore aromata simulanti, uirtutis mictualis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

107. LE MACERON

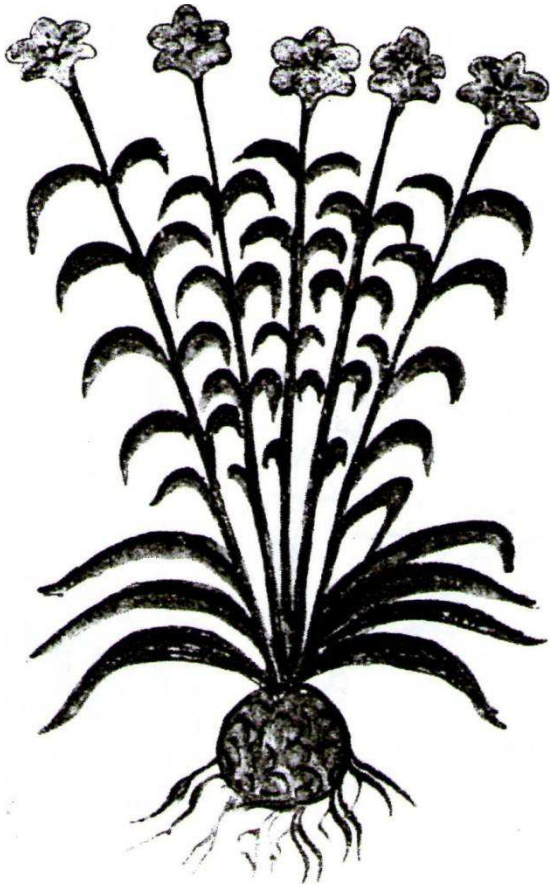
Les Grecs l'appellent *smirnion*[1040] ou *ipposelinon*[1041] ou *selinon agrion*[1042], les Italiens *holysatrum*[1043], les Egyptiens *denterobon*.

1. Pour une douleur de la vessie et la rétention d'urine.

Le maceron écrasé est donné en boisson dans du vin doux, cela corrige efficacement la strangurie.

Interpolation de Dioscoride, III, 67.

Il a une racine blanche, bénéfique pour l'estomac, peu vigoureuse, une tige souple portant comme des traces d'écriture, que les Grecs appellent « lettres », des feuilles rougeâtres et larges, un feuillage qui ressemble à celui du *libanotis*[1044], des graines noires, allongées, âcres, à mastiquer longtemps et à l'odeur similaire à celle de l'encens, dotées de vertus diurétiques.



CVIII. HERBA LILIVM.

A Graecis dicitur crinon.

1. Ad percussum serpentis.

Herbae lilii bulbum conterito et potui dabis, ut ipsum bulbum tritum morsui adponas, sanabitur.

2. Ad luxum.

Herbae lilii folia tunsa et inposita, efficaciter sanat, et si tumor fuerit, sedat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

108. LE LYS[1045]

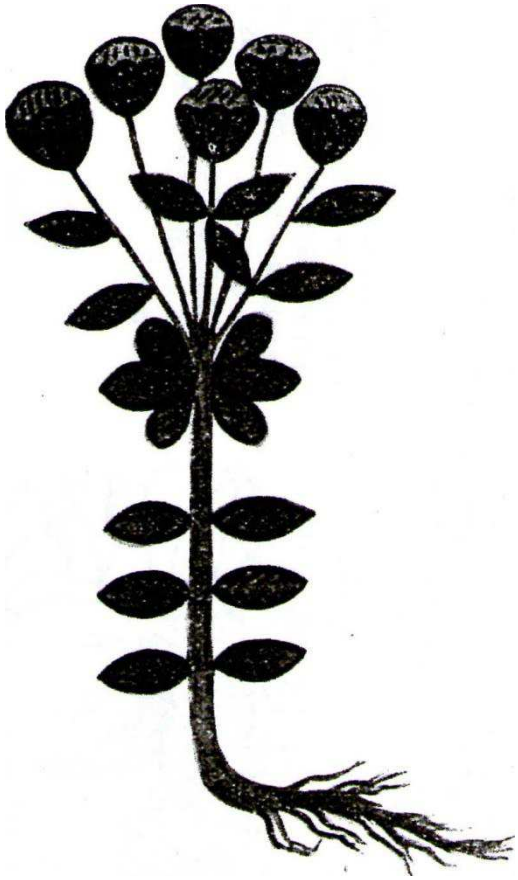
Les Grecs l'appellent *crinon*[1046].

1. Pour une piqûre de serpent.

Le bulbe de lys est à écraser et à donner en boisson, tout en appliquant sur la morsure le bulbe lui-même écrasé : le blessé sera guéri.

2. Pour une luxation.

Les feuilles de lys sont broyées et appliquées, ce qui soigne efficacement et atténue l'œdème, s'il y en a un[1047].



CIX. HERBA TITIMALLVS.

Nascitur locis humidis et ripis.

1. Ad interaneorum dolorem.

Herbae titimalli fruticem teris et in uino ciatis II ex eadem mittis sucos coclearia II, dato ieiuno bibere, sanabitur.

2. Ad uerrucas tollendas.

Herbae titimalli lactem mixtum cum botracii herbae sucu si in uerruca posueris, tertio die sanabitur.

3. Ad fistulas.

Herbae titimalli sucum cum uino mixtum superexprimito, deinde ceteris fomentis obligato.

4. Ad lichenas qui et lepras.

Herbae titimalli flos cum resina decoctus inlinitur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

109. L'EUPHORBE[1048]

Elle pousse dans les zones humides et au bord des rivières.

1. Pour une douleur des entrailles.

La branche de l'euphorbe est écrasée, on met, dans deux cyathes de vin, deux cuillères de son jus ; le donner à boire au malade à jeun : il sera guéri[1049].

2. Pour soigner les verrues.

Si du lait d'euphorbe mélangé avec du jus de renoncule[1050] est placé sur la verrue, le patient sera guéri en deux jours.

3. Pour les fistules[48].

Le jus d'euphorbe est à exprimer complètement en le mélangeant avec du vin, puis à appliquer sur tous les pansements[1051].

4. Pour le lichen[35] appelé aussi lèpre[36].

Les fleurs d'euphorbe cuites avec de la résine servent d'onguent[1052].

Interpolationes ex Diosc. II 309, 13 sqq.

Titimalli species sunt septem, quarum alia masculus siue characias appellatur uel cometes aut amygdaloides, cobios, cometes, caracitis, elioscopos, meconitis, alypos, Latini balteum, profetae gonos Areos; alia femina siue mirtites uel caryites, chamaepitis, caryitis, Romani multilago capraria; alia paralios siue titymallus, peplis, titymallis, paralion, meconion; quarta elioscopos, dendritis, titymallis, Latini cicer columbinum, idem capraginem; quinta ciparisias; sexta dendroides; septima platyfyllos siue + persites, profetae Asclepiu diadema, Latini + titum.

Igitur characias nascitur in collibus uel montuosis locis, tyrsis ultra longitudinem cubitalem, rubris, suci acrioris atque albi, foliis oliuae similibus, paulo angustioribus, sed longioribus, comae in summitate schoeni similes, uirgultis porrectis, in quibus ueluti cauliculi cum semine, radice longa; adducit fel atque flegma eius sucus [super uentrem] potui datus obolis duobus cum pusca, cum mulso autem etiam uomitum mouet. Item capillos fluentes mox, ut illitus fuerit cum oleo in sole, retinet atque renatos flauos facit. Lepras et omnes perfecte curat. Detrahit praeterea illitus myrmecia, acrocordonas, timos, inpetigines, pterygia, fistulas excallat, cangrenas, carbunculos. Item emortuos uel exesos dentes tollit.

Femina autem asperis nascitur in locis et alba est, foliis similibus myrtae, paulo maioribus ac firmis et acutis, in summitate spinosis, uirgultis bipalmis, fructu siue semine nucis simili, quod leniter arguat gustum ac singulos per annos renascitur. Eius sucus plus est uomificus a supradicto.

Item paralios appellata nascitur circa mare, ramis bipalmis, erectis, rubris, sex uel septem e radice uenientibus, in quibus folia parua, angusta et longa, cum capitello in summitate denso, paruo, in quo <se>men erui simile, sed uarium, floribus albis; est tota atque radix plena suco id ipsum ualente, quod de superiore diximus.

Item elioscopos appellata nascitur in hortis, ramis e radice uenientibus IV uel V, bipalmis, tenuibus, rubris, foliis portulacae similibus, paulo tenuioribus ac rotundis, capitello aneti simili, fructu siue semine uelut in foliis, coma quasi de solis motibus uel circumflectionibus conuertit. Virtute supradictae similis, sed paulo ingentiori.

Item ciparisias tyrso bipalmi, nigro aut uelut rubro, foliis pini similibus, sed paulo mollioribus atque tenuioribus. Item dendritis nascitur in petris, latior atque rubrior supradictis ramulis, foliis myrtae tenuiori similibus, fructu siue semine ut characias. Item platyfyllos similis est flomi forma atque uirtute.

Interpolation de Dioscoride, IV, 164.

Il existe sept variétés d'euphorbe[1053] ; la première qui est mâle est appelée *characias*[1054], *cometes, amygdaloides, cobios, comites, caracitis, elioscopos, meconitis* ou *alypis,* les Latins l'appellent *balteum* et les mages *gonos Areos.* La deuxième, femelle est appelée *myrtitis, caryitis, chamaepitis, caryitis* et *multilago capraria* par les Romains. La troisième est le *paralios* ou *titymallus, peplis, titymallis, paralion* ou *meconion.*La quatrième est l'*elioscopios* ou *dendritis ou titymallis* ou pour les Latins, *cicer columbinum* ou *caprago*. La cinquième est la *ciparisias*, la sixième la *dendroides* et la septième, la *platyfyllos* appelée aussi *persites*, *Asclepiu diadema* par les mages et *titum* par les Latins.

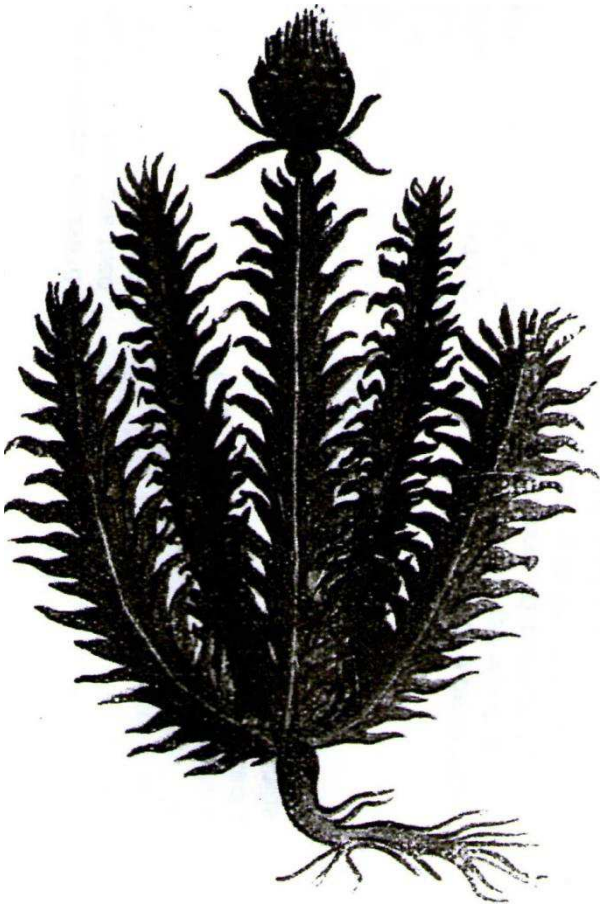
L'espèce *characias* pousse dans les collines et les zones montagneuses ; elle a des tiges de plus d'une coudée de long, rouges, emplies d'un suc blanc assez âcre, des feuilles qui ressemblent à celles de l'olivier, un peu plus étroites mais plus allongées ; au bout, se trouvent un feuilage qui ressemble à du jonc, avec des rameaux droits portant des sortes de coupelles[1055] qui contiennent la semence, et une longue racine. Donner à boire deux oboles de son jus avec de l'oxycrat draine la bile et le flegme, mais avec du vin miellé, il provoque des vomissements. Quand on s'expose au soleil après s'être enduit de ce jus mélangé à de l'huile, il empêche les cheveux fragiles de tomber et il les fait repousser blonds. Il guérit parfaitement toutes les formes de lèpre. Son application fait en outre disparaître les verrues, les durillons, les excroissances, les dartres, les caroncules, il efface les fistules, la gangrène et les charbons[16]. Il fait aussi tomber les dents mortes ou cariées.

Quant à l'espèce femelle, elle pousse dans les zones escarpées et elle est blanche. Elle a des feuilles qui ressemblent à celles du myrte, un peu plus grandes, résistantes et pointues, au bout épineux, des branches de deux paumes de long, un fruit ou plutôt une semence, qui ressemble à une noix, au goût doucement piquant, et qui pousse une fois par an. Son suc est encore plus émétique que le précédent.

L'espèce appelée *paralios* pousse au bord de la mer, elle a des rameaux de deux palmes de long, droits et rouges, qui sortent par six ou sept de la racine avec des feuilles petites, étroites et allongées, ayant à leur extrémité une petite touffe épaisse où se trouve une semence qui ressemble à celle de la lentille mais de couleur variée, les fleurs sont blanches. La plante toute entière et sa racine sont pleines d'un suc qui a les mêmes effets que ceux cités plus haut.

L'espèce appelée *elioskopion* pousse dans les jardins, elle a des rameaux sui sortent par quatre ou cinq de la racine, longs de deux paumes, minces et rouges, des feuilles qui ressemblentà celles du pourpier, un peu plus minces et rondes , un capitule comme celui de l'aneth, un fruit ou plutôt une semence comme contenue dans les feuilles, sa tête tourne pour ainsi dire suivant les mouvements et les circonvolutions du soleil[1056]. Sa vertu est comparable à celle des précédentes mais un peu plus puissante.

L'espèce appelée *cyparisias* a une tige de deux paumes de long, noire ou rougeâtre, des feuilles qui ressemblent à celles du pin mais un peu plus molles et plus minces. Quant à la *dendroides*, elle pousse dans les pierres, elle a des rameaux plus larges et plus rouges que les précédents, des feuilles qui ressemblent à celle du petit myrte, un fruit ou plutôt ne semence comme celle du *characias.* Le *platyfyllos* ressemble au bouillon-blanc par sa forme et sa vertu.



CX. HERBA CARDVS SILVATICVS

Alii cameleon dicunt.

Nascitur in pratis et secus uias.

1. Ad infirmitatem stomachi.

Herbae cardi siluatici, quod habet in capite in summo, medullam uiridem dato ex oxigaro, edat.

2. Ad occursus malos, ut non timeas.

Herbam cardum siluaticum, si sole nouo fuerit luna in capricorno, tollis, et quamdiu te cum portaueris, nihil mali tibi occurrit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

110. LE CHARDON

Certains l'appellent *cameleon*[1057].

Il pousse dans les prés et le long des chemins.

1. Pour les estomacs fragiles.

La partie centrale fraîche du chardon, ce qu'il a dans son capitule à son extrémité, est à donner à manger au malade avec de l'oxygarum[1058].

2. Pour ne pas craindre les mauvaises rencontres.

Si le chardon est cueilli au lever du jour quand la lune est en Capricorne[1059], tant que vous le portez sur vous, il ne peut rien vous arriver de mal.

Interpolationes ex Diosc. II 14, 7 sqq.

Graeci crisisceptron, ixian, pancarpon, Cnidios coccos, ulofonon, cinomazon, cinozolon, ocimoides, Latini cardus uarianus, spinea cardus, lactea cardus, cardus niger, uernilago, ustilago.

Chamaeleon est alia nigra, alia alba, quae etiam ixia uocatur, siquidem in ortu caniculae quibusdam locis secundum eius furcas album uiscum reperiatur; habet folia supra radicem crebra, aspera, spinosa atque terrae prostrata, simul cum tyrso solam spinam in medio mittit carduo similem, flores purpureos, tenues atque densos ac deinde albescentes, fructum siue semen cnici herbae similem, radicem robustam, albam, ex alto mollem, graue olentem, gustu dulcem.

Item nigra, quae etiam cinomazon siue ocimos uel ulofonos a Sorano appellata est atque Dioscuride, siquidem praefocet non aliter quam synanchica passio, habet folia tenuiora atque breuiora, rubra, pinguiora, tyrsum robore digitali, longitudine saepe palmorum IV, fuluastrum, ex quo umbraculum tenue cum floribus spineis et radice ualida, nigra, densa, aliquando etiam exesa uel corrupta, fuluastra interius, quae masticata remordeat.

Interpolation de Dioscoride, III, 8-9[1060].

Les Grecs l'appellent *crisiskeptron, ixia, pankarpos, Cnidios coccos, ulofonon, cinomazon, cinozolon,* ou *ocimoides,* les Latins l'appellent *cardus varianus, spinea cardus, lactea cardus, cardus niger, vernilago, ustilago.*

Il existe une variété de chardon noire et une blanche nommée également *ixia*[1061] parce que, en certains endroits, on trouve une substance blanche le long de ses aisselles au lever du Chien. Elle a au dessus des racines des feuilles drues, rugueuses, épineuses, étalées sur le sol ; sur sa tige au milieu, elle porte une seule épine qui ressemble au cardon, des fleurs pourpres, graciles et nombreuses, qui blanchissent par la suite, des fruits ou plutôt des graines qui ressemblent à celles du safran, une racine robuste, blanche, tendre en profondeur, avec une odeur forte et une saveur douce.

Quant à l'espèce noire que Soranos[1062] et Dioscoride ont appelée *cynomazon, ocimon* ou *ulofonon* parce qu'elle provoque, comme l'angine, une sensation d'étouffement, elle a des feuilles plus minces et plus courtes, rougeâtres et assez grasses, une tige de l'épaisseur d'un doigt, longue en général de quatre mains, roussâtre qui se déploie en mince ombelle avec des fleurs épineuses et une racine solide, noire et épaisse, parfois aussi rongée ou pourrie, roussâtre à l'intérieur et piquante si on la mastique.

CXI. HERBA LVPINVM MONTANVM.

A Graecis dicitur termos orinos.

Nascitur secus saepibus aut locis sablosis.

1. Ad lumbricos et tineas.

Herbam lupinum montanum tere cum herbo et dato ex aceto ciatum I bibere, sine mora eiciet. Idem infanti cum absintio tritum in umbilico inponitur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

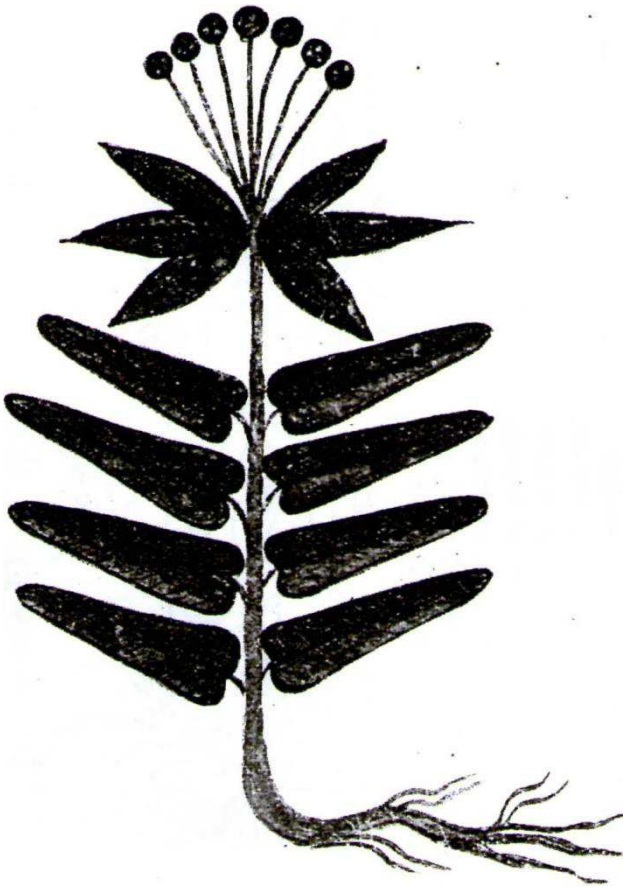
111. LE LUPIN SAUVAGE

Les Grecs l'appellent *termos orinos*[1063].

Il pousse le long des haies ou dans les zones sablonneuses.

1. Pour les vers intestinaux et le ténia[61].

Le lupin sauvage est à écraser avec des lentilles et à donner en boisson dans une cyathe de vinaigre, ce qui expulsera les vers sans tarder. Pour un enfant, l'appliquer aussi sur le nombril, écrasé avec de l'absinthe[1064].



CXII. HERBA LATIRIDA.

A Graecis dicitur coccos Cnidios, alii camelaea, Euboei apolinon, Aegyptii otheitiuium, Itali citocacium, alii latiridam.

Nascitur locis cultis et sablosis.

1. Ad duritiam uentris.

Herbae latiridae semen, quod est granum, dabis purgatum potui in aqua calida, mox alueum excitat.

Interpolationes ex Diosc. II 314, 13 sqq.

Lactyris, tyrso cubitali roboris digitalis, inani, cuius in summitate furcae atque folia, alia longa, alia ut aristolocia, semine in summitate ramorum trigono et ueluti rotundo ut capparis, in qua tria semina obtecta foliis ab inuicem discernuntur, rotunda et ab eruo maiora, quae depurgata spoliis depositis alba reperiuntur et dulcia.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

112. LE GAROU

Les Grecs l'appellent *coccos Cnidios*[1065] ou *camelaea*[1066], les Eubéens *apolinon*[1067], les Egyptiens *otheitivium*, les Italiens *citocacium*[1068] ou *latirida*.

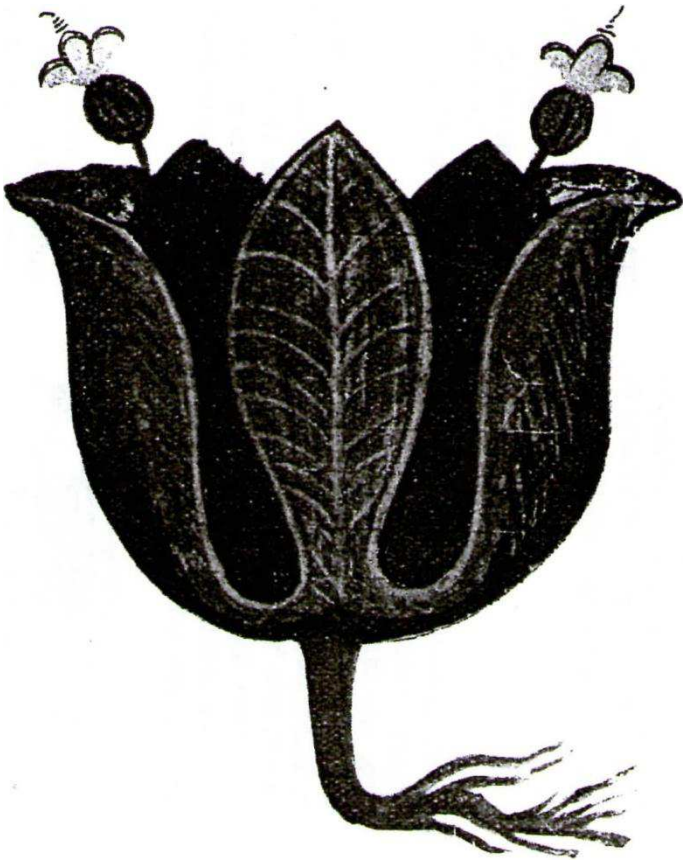
Il pousse dans les zones cultivées et sablonneuses.

1. Pour un ventre induré.

Les graines qui constituent la semence du garou seront données à boire dans de l'eau chaude après les avoir bien nettoyées, ce qui lâche rapidement le ventre[1069].

Interpolation de Dioscoride, IV, 172.

Le *lactyris* a une tige d'une coudée, de l'épaisseur d'un doigt, creuse avec à son extrémité des fourches et des feuilles, les unes allongées, les autres comme celles de l'aristoloche, la semence est à l'extrémité des rameaux, triangulaire et arrondie comme celle du câprier ; on y voit alternativement trois graines cachées par les feuilles, rondes, plus grandes que des lentilles et qui, une fois décortiquées, se révèlent blanches et douces au goût.



CXIII. HERBA LACTVCA LEPORINA

Nascitur locis cultis et sablosis. Lepus aestate cum animo deficit aestu, haec herba remediat, ideo leporina dicitur.

1. Ad febricitantes.

Herba lactuca leporina subponitur sub puluino nescienti, remediabitur.

2. Et si pili oculis obstant.

Herba lactuca leporina pilos summe religat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

113. LA LAITUE DE LIEVRE

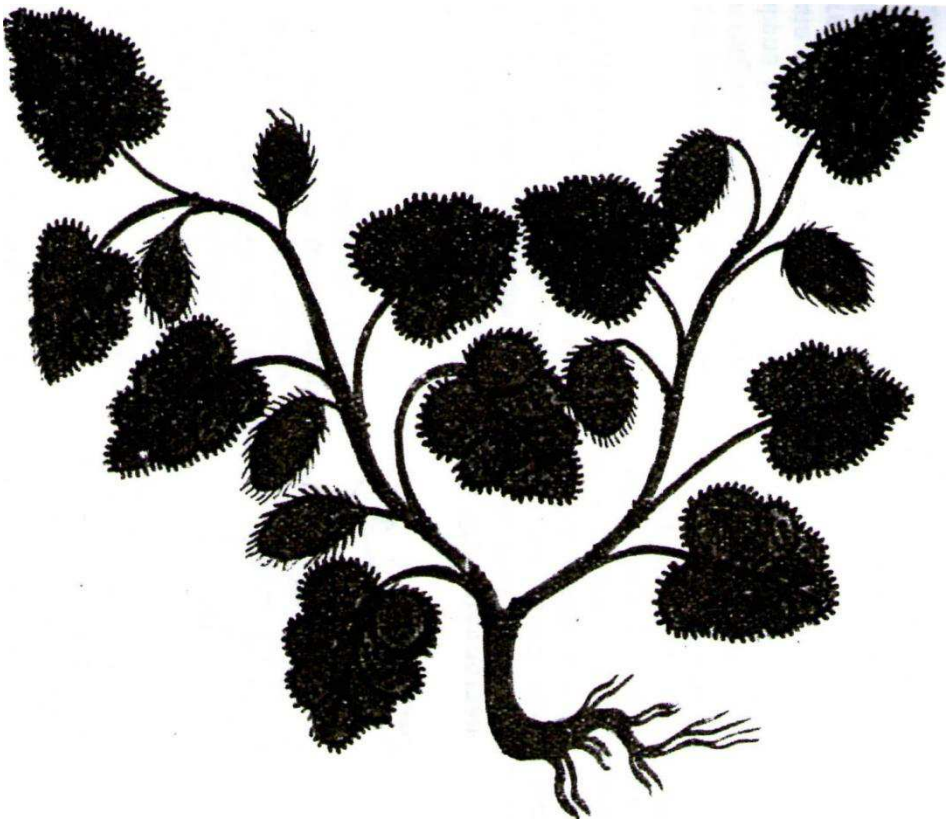
Elle pousse dans les zones cultivées et sablonneuses. En été, quand le lièvre est abattu par la chaleur, cette plante le soigne, d'où son nom de laitue de lièvre.

1. Pour les malades fiévreux.

La laitue est placée, à l'insu du malade, sous son oreiller : cela le soignera[1070].

2. Si l'on est gêné par des cils dans les yeux[20].

La laitue de lièvre éloigne les cils vers le haut[1071].



CXIV. HERBA CVCVMIS SILVATICVS.

A Graecis dicitur sicis agria, Itali cucumerem siluaticum. Nascitur locis maritimis et calidis.

1. Ad neruorum dolorem et podagram.

Herbae cucumeris siluatici radices ex oleo cibario pondo III decoques ad tertias et exinde perungues, sanabuntur.

2. Ad abortum.

Herbae cucumeris siluatici radices eius ad tertias coquat et inde se sublauet. Si quis autem ieiunus fructum eius ederit, periclitabitur, ideo que abstineat, ne manducet.

Interpolationes ex Diosc. II 292, 11 sqq.

Graeci elaterion, grynon, balis, bubalion, scorpion, ferombron, peucedanon, notion, Latini anguineum, cucumerem agrestem, cucumerem siluaticum, profetae hema ictinos, Punici cumsisezar. Nascitur non in arenosis locis, sed maritimis et calidis, folia similans cucumeris usualis, cum uirgultis breuioribus, radice alba, magna et fructu longitudine digitali. Omnis autem frutex amarissimus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

114. LE CONCOMBRE SAUVAGE[1072]

Les Grecs l'appellent *sicis agria*[1073], les Italiens *cucumer silvaticus*[1074]. Il pousse dans les zones maritimes et chaudes.

1. Pour des douleurs ligamentaires et pour la goutte.

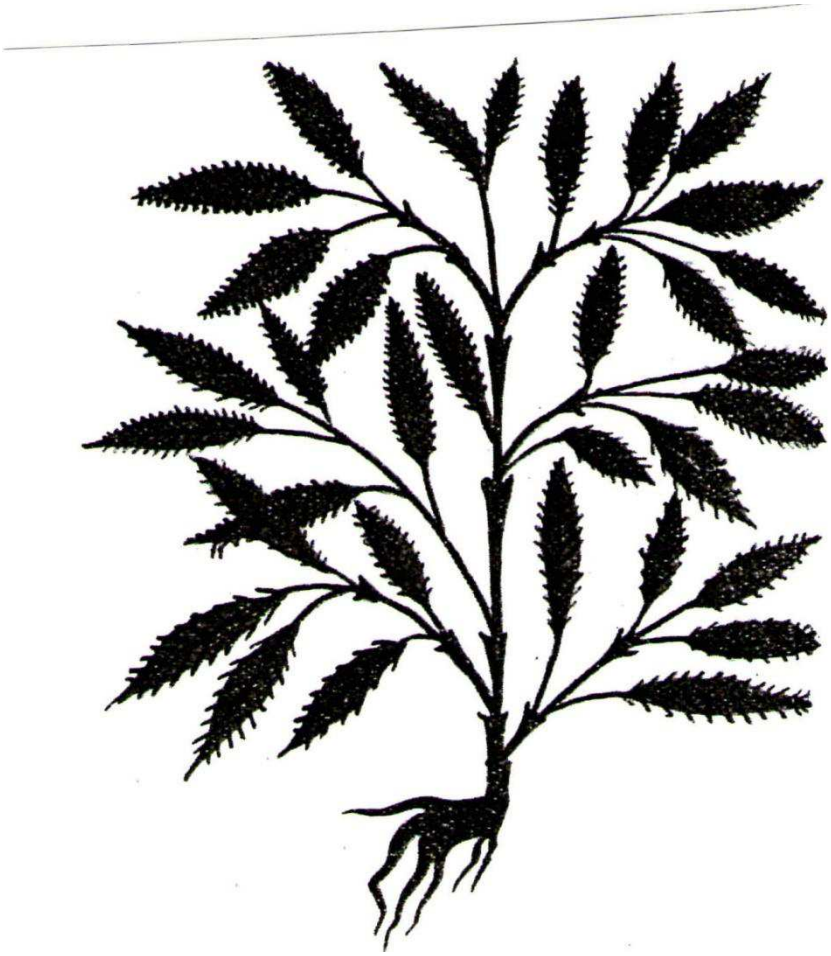
Trois livres de racine de concombre sauvage seront bien cuites dans de l'huile de table jusqu'à réduction des deux tiers et on en enduira les parties malades : elles seront guéries[1075].

2. Pour un avortement.

Les racines de concombre sauvage sont à cuire pendant deux heures et il faut se laver ensuite avec l'eau de cuisson. Par ailleurs, si on mange de son fruit à jeun, on prend des risques, il faut donc éviter d'en consommer[1076].

Interpolation de Dioscoride, IV, 150[1077].

Les Grecs l'appellent *elaterion, grynon, balis, scorpion, ferombron, peucedanon, notion,* les Latins *anguineus, cucumer agrestis, cucumer silvaticus,* les Mages *hema ictinos,* les Puniques *cumcisezar*. Il pousse dans les zones non sablonneuses mais maritimes et chaudes, il a des feuilles qui ressemblent à celles du concombre commun, avec des rameaux plus courts, une racine blanche, de grande taille et des fruits de la longueur d'un doigt. Toute la plante est très amère.



CXV. HERBA CANNABIS SILVATICA.

Nascitur locis asperis et secus uias et saepes.

1. Ad mamillarum dolorem.

Herbam cannabem siluaticam tunsam cum axungia inponat, discutit tumorem, et si collectio fuerit, expurgat.

2. Ad frigore exustis.

Herbae cannabis siluaticae fructum tritum cum orticae semine subiges aceto et eis inpones.

Interpolationes ex Diosc. II 157, 1 sqq.

Cannabis alia est usualis, alia agrestis, quae etiam hydropitia appellata est, siue ut Latini torminalis, radice similis altheae, quam nos ibiscum appellamus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

115. LE CHANVRE SAUVAGE

Il pousse dans des zones escarpées, le long des chemins et des haies.

1. Pour les douleurs mammaires.

Le chanvre sauvage broyé est à appliquer avec de l'axonge, ce qui résorbe l'œdème et fait disparaître une éventuelle éruption.

2. Pour les brûlures dues au froid[1078].

Des fruits de chanvre écrasés aves de la graine d'ortie seront malaxés avec du vinaigre et appliqués sur les brûlures.

Interpolation de Dioscoride, III, 149[1079].

Il y a un chanvre commun et un chanvre sauvage aussi appelé *hydropitia*[1080] ou chez les Latins *torminalis*; il a la même racine que la guimauve, *althea*, que nous appelons *ibiscus*.

CXVI. HERBA RVTA SILVATICA

A Graecis dicitur piganum agrium, Itali rutam montanam dicunt.

Nascitur in montibus, locis asperis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

116. LA RUE SAUVAGE

Les Grecs l'appellent *piganon agrium*[632], les Italiens *ruta montana*.
Elle pousse dans les montagnes et les zones escarpées.

1. Ad caliginem oculorum et qui ulcera habent.

Herbae rutae siluaticae roscidae folia eius decocta in uasculo uitreo mitte, uinum uetus admisce et sic inungues.

2. Ad praecordiorum dolorem.

Herbam rutam siluaticam contunde in uaso ligneo, deinde adde tribus digitis, quod prendere potueris, mitte in calicem uini ciatum I et aquae ciatos II, da, ut bibat, et contineat se in lecto modicum, mox sanus erit.

3. Ad eparis dolorem.

Herbae rutae siluaticae manipulum in ollam nouam et aquae eminas III, mellis eodem adicito exempta ruta, et fac, ut feruescat aqua cum melle, et per triduum facis bibere et plures poteris sanare.

4. Ad eos, qui urinam facere non possunt.

Herbae rutae siluaticae caliculos IX conterito, addito aquae ciatos III et aceti eminam, subferueat, et dabis bibere dies IX continuos, sanus fiet.

5. Mulier si intrinsecus aliquid mali habuerit.

Herbae rutae siluaticae semen contritum ex uino austeri da, bibat praeter partum.

6. Ad exterminatos a uino.

Herbae rutae siluaticae semen cum uino bibat.

7. Si quem scorpio percusserit.

Herbae rutae siluaticae semen contritum ex uino dabis potui, dolorem sedat.

1. Pour la vision trouble[18] et les ulcérations des yeux.

Les feuilles de rue sauvage couvertes de rosée une fois bien cuites, les mettre dans un petit récipient de verre, les mélanger avec du vin vieux et en enduire les yeux.

2. Pour une douleur de l'épigastre.

La rue sauvage est à broyer soigneusement dans un récipient en bois, puis prélever la quantité que l'on peut prendre avec trois doigts, mettre dans une coupe un cyathe de vin et deux cyathes d'eau, les donner à boire au malade et qu'il reste un peu alité : il sera vite guéri[1081].

3. Pour une douleur hépatique.

Une poignée de rue sauvage à mettre dans une marmite neuve, ajouter trois hémines d'eau puis du miel à quantité égale, après avoir retiré la rue ; faire bouillir l'eau et le miel ; donner le mélange à boire au malade pendant trois jours. On pourra soigner plusieurs personnes[1082].

4. Pour ceux qui ne peuvent pas uriner.

Neuf corolles de rue sauvage à bien écraser, ajouter trois cyathes d'eau et une hémine de vinaigre ; faire bouillir et donner à boire au malade pendant neuf jours d'affilée : il sera guéri.

5. Si une femme a un problème dans l'utérus.

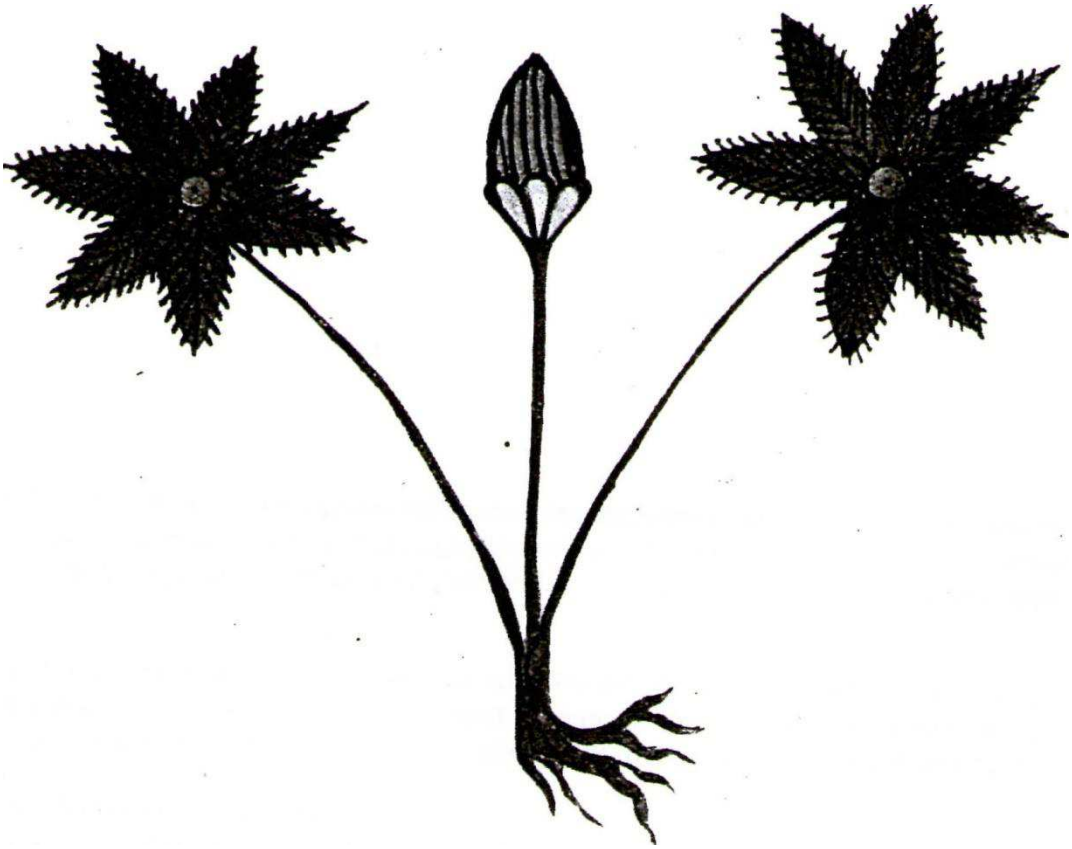
La semence de rue sauvage écrasée est à donner en boisson dans du vin âpre, sauf en cas d'accouchement[1083].

6. Pour ceux qui sont détruits par le vin.

La semence de rue sauvage est à boire avec du vin.

7. En cas de piqûre de scorpion.

La semence de rue sauvage, bien écrasée dans du vin, sera donnée en boisson, ce qui calme la douleur.



CXVII. HERBA SEPTEFOLIVM

A Graecis dicitur heptafillum, Itali septefolium dicunt. Nascitur locis sablosis et cultis.

1. Ad pedum dolorem.

Herba septefolium trita, cum luto mixta, pedes perungues, tertio die dolorem tollit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

117. LA POTENTILLE A SEPT FEUILLES

Les Grecs l'appellent *heptafillum*[1084], les Italiens *septefolium*. Elle pousse dans les zones sablonneuses et cultivées.

1. Pour le mal aux pieds.

La potentille écrasée mélangée à de l'argile servira à enduire les pieds: cela supprime la douleur au troisième jour.

CXVIII. HERBA OCIMVM

1. Ad capitis dolorem.

Herba ocimum tritum cum oleo roseo aut mirtino uel aceto fronti inponitur, mire facit.

2. Ad epiforas oculorum.

Herba ocimum ex uino optimo tritum oculis inlinatur. Item ad renes in mali granati cortice bibito.

Interpolationes ex Diosc. I 210, 15 sqq.

Ocimum est herba notissima atque difficilis digestione et mutatione sui inflabilis et uirtutis mictualis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

118. LE BASILIC

1. Pour le mal de tête.

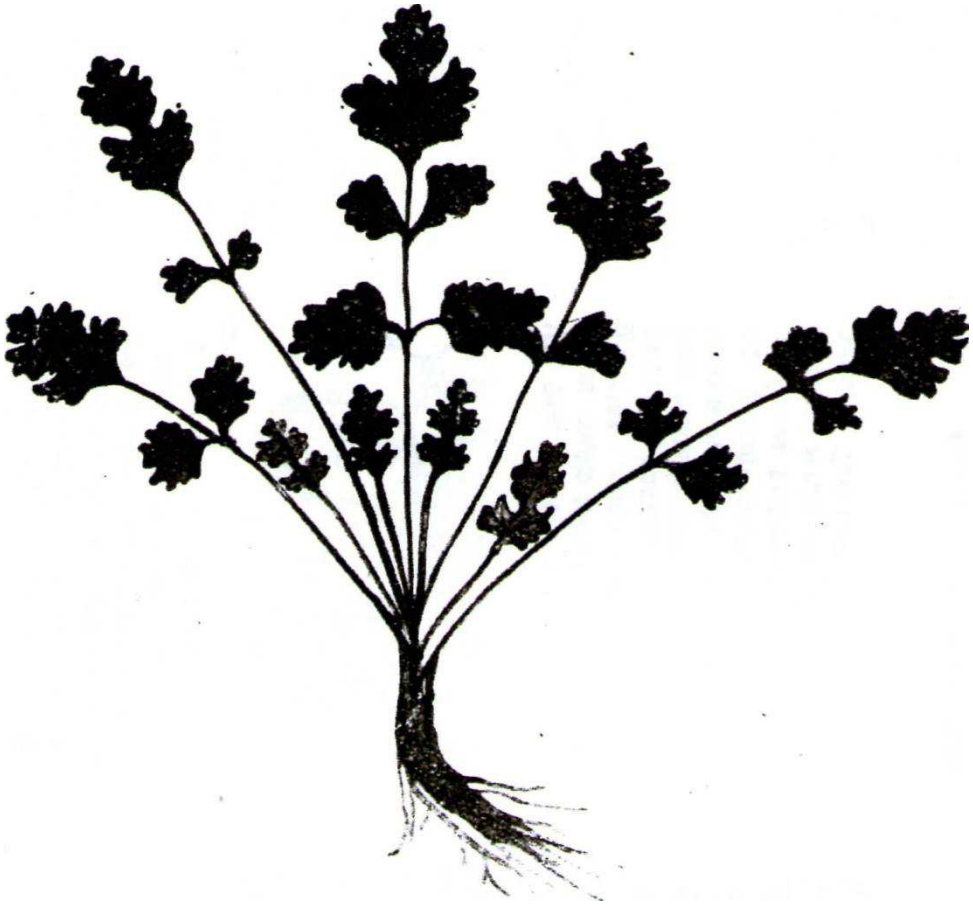
Le basilic écrasé avec de l'huile de rose ou de myrte ou avec du vinaigre est appliqué sur le front[1085] : l'effet est merveilleux[1086].

2. Pour les yeux qui coulent[17].

Le basilic écrasé dans de l'excellent vinaigre est à instiller dans les yeux[1087]. Faire boire aussi ce mélange dans une écorce de grenade à ceux qui souffrent des reins.

Interpolation de Dioscoride, II, 141.

Le basilic est une plante bien connue, il est difficile à digérer et peut provoquer des flatulences[1088], il a des vertus diurétiques.



CXIX. HERBA APIVM

A Graecis dicitur selinon.

1. Ad epiforas oculorum.

Herba apium tritum bene cum pane, oculi teguntur, mire facit.

Interpolationes ex Diosc. II 76, 11 sqq.

Graeci selinon, melissofillon, profetae hema Horu, Latini apium. Omnibus notum est acerrimae uirtutis esse atque mictualis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

119. L'HERBE AUX ABEILLES

Les Grecs l'appellent *selinon*[1089].

1. Pour les yeux qui coulent[17].

L'herbe aux abeilles bien écrasée avec du pain sert à recouvrir les yeux[1090] : l'effet est merveilleux.

Interpolation de Dioscoride, III, 64[1091].

Les Grecs l'appellent *selinon*, *melissofillon*, les mages *Hema Horou*, les Latins *apium*. Tout le monde sait qu'elle a une très vive vertu diurétique.

CXX. HERBA HEDERA CRISOCANTES.

A Graecis dicitur cissos crisocantes.

1. Ad idropicos.

Herba hedera crisocantes, ideo quia grana fert coloris aurei, haec grana XX in uini sextario contrita, ex eo uino terni ciati bibantur per dies VII, qui per urinam exinaniuntur.

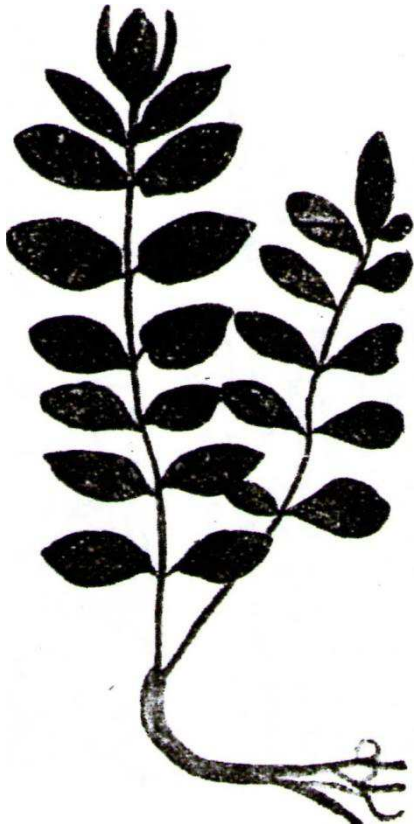
Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

120. LE LIERRE A BAIES JAUNES

Les Grecs l'appellent *crisocantes*[1092].

1. Pour l'hydropisie[31].

Du lierre chrysocanthe (parce qu'il porte des baies jaune d'or[1093]), prendre vingt baies bien écrasées dans un setier de vin, faire boire trois cyathes à la fois de ce vin pendant sept jours aux malades, l'eau est éliminée par l'urine[1094].



CXXI. HERBA MENTA.

A Graecis dicitur ediosmus.

1. Ad ignem sacrum.

Herbae mentae sucus expressus, adiecto sulfure et aceto, et de penna inunctus sine dolore sanat.

2. Ad ulcera in capite manantia.

Herba menta contrita et inposita ulcera siccat.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

121. LA MENTHE[1095]

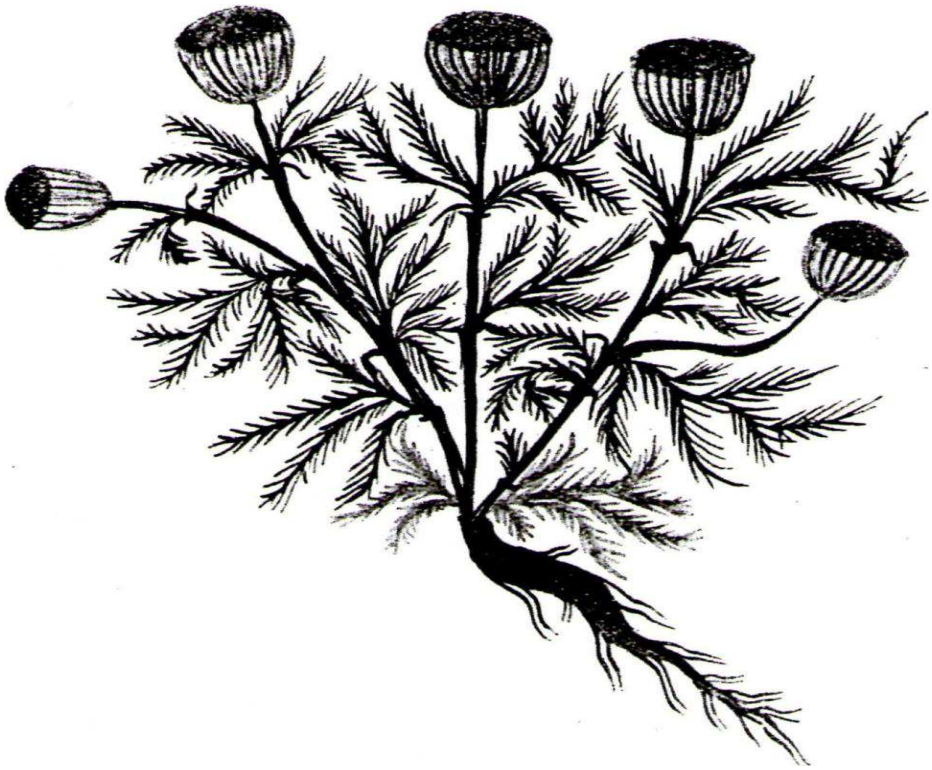
Les Grecs l'appellent *ediosmus*[1096].

1. Pour le feu sacré[55].

Le jus de menthe une fois exprimé, l'additionner de soufre et de vinaigre : étalé à l'aide d'une plume, il guérit sans souffrance.

2. Pour les ulcérations suintantes de la tête.

La menthe écrasée et appliquée sur les ulcérations les dessèche[1097].



CXXII. HERBA ANETVM

1. Ad ueretri dolorem.

Herbam anetum conbure et cinerem eius conmisce cum melle, deinde uulnus foues ex aqua, deinde mirtino oleo calido lauas et sic medicamentum inpone.

2. Ad loca mulierum, si dolent.

Herbae aneti medicamentum suprascriptum, pessum factum, iniciatur ab obstetrice.

3. Ad capitis dolorem.

Herbae aneti flos cum oleo decoque, temporibus linito et ligato.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

122. L'aneth

1. Pour les douleurs des parties génitales.

L'aneth doit être brûlé et sa cendre[1098] mélangée avec du miel puis bassiner la plaie à l'eau, la laver avec de l'huile de myrte chaude et appliquer ainsi l'onguent.

2. Pour les parties génitales[1099] des femmes, en cas de douleur.

Avec l'aneth, préparer l'onguent décrit ci-dessus, faire un tampon et le faire mettre en place par une sage-femme.

3. Pour le mal de tête.

La fleur d'aneth est à bien cuire avec de l'huile, puis à étaler et à attacher sur les tempes.

CXXIII. HERBA ORIGANVS.

1. Ad tussem.

Herbam origanum conmanducet, miraberis effectum eius.

2. Item ad tussem.

Herbam origanum in puluere mollissimo et mel ad tertias decoctum misce, et figurabis trociscos et da, bibat in aqua calida.

Interpolationes ex Diosc. II 37, 5 sqq.

Graeci Heracleotice, onitis, Asclepion, panaces, conile, Latini conila Gallica. Origani sunt species tres: prima appellata est Heracleotice, habens folia in similitudine ysopi uelut scissili umbraculo, cum semine in summitate uirgarum non frequenti uel denso; alia onitis appellata simillima ysopo, sed albidior foliis, cum semine iugi ac denso et in corymborum uice pendenti; tertia agrestis appellata est panaces uel Asclepion aut conile, ut Nicander posuit, cum uirgis bipalmis, tenuibus, cum umbraculo simili aneti et floribus albis, radice tenui, flore tamquam communis origani, sed sunt omnes acerrimae uirtutis ac feruentis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

123. L'ORIGAN

1. Pour la toux.

L'origan est à mâcher à jeun: son effet est merveilleux.

2. Encore pour la toux.

L'origan réduit en poudre très fine est à mélanger avec du miel cuit jusqu'à réduction des deux tiers ; on façonnera des pastilles[1100] que l'on donnera au malade, à boire dans de l'eau chaude.

Interpolation de Dioscoride, III, 27-28-29[1101].

Les Grecs l'appellent *Heracleotice*, *onitis*, *Asclepion*, *panaces*, *conile*, les Latins *conila Gallica*. Il y a trois sortes d'origans : le premier est appelé *Heracleotice* il a des feuilles qui ressemblent à celles de l'hysope avec une sorte d'ombelle dentée, sa semence rare et dense, se trouve à l'extrémité des branches. Le deuxième est appelé *onitis,* il ressemble beaucoup à l'hysope mais ses feuilles sont plus blanches avec une semence groupée et dense qui pend comme des grappes. Le troisième, sauvage, est appelé *Asclepion* ou *panaces* ou *conile,* comme l'a établi Nicandre ; il a des branches de deux palmes de long, minces avec une ombelle comme celle de l'aneth, des fleurs blanches et une racine mince ; sa fleur est comme celle de l'origan commun, mais tous ont une très vive vertu échauffante.

CXXIV. HERBA SEMPERVIVVM

Alii ungulam Martis, alii ungulam Veneris, alii pratum maiorem, alii pratum minorem, alii multifolium, alii inmortale.

1. Ad apostema.

Herbam semperuiuum cum axungia et pane et coriandrum simul contritum uice malagmae inpone, mire facit.

2. Ad emitriteum.

Herbae semperuiui folia V trita in aqua calida, potui datur.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

124. LA JOUBARBE

On l'appelle *ungula Martis*[1102], *ungula Veneris*[1082], *pratus major*[1103], *pratus minor, multifolium*[1104] ou *immortale*[1105].

1. Pour un abcès[42].

La joubarbe avec de l'axonge et du pain est mélangée à de la coriandre ; appliquer le tout en guise de cataplasme : l'effet est merveilleux.

2. Pour la fièvre demi-tierce[44].

Cinq feuilles de joubarbe écrasées dans de l'eau chaude sont données en boisson.

Interpolationes ex Diosc. II 247, 10 sqq.

Graeci aizoon, aitales, eritales, Latini semperflorium, semperfolium, auiola, semperuiuum. Semperuiui nomen sumpsit, quod sit semper uiridis atque uigens. Nominatur denique ab aliquibus stergetron, eo quod amorifica iudicetur et sit remedium amoris ingerendi, quae etiam pro portis et pro foribus a plurimis ponitur causa expellendi odia, unde etiam ambrosia dicta propter usum sacrum Item bufthalmos uel zoofthalmos appellata propter schema. Et enim cubitales euomit tyrsos robore digitali, maiores, facile uigentes atque pingues cum foliis pinguibus, maioris digiti crassitudine, linguatis, hoc est linguam simulantibus, in summitate, inferiora uero supinata, sed in capite praestricta, rotunditatem oculi simulantia. Nascitur in montuosis locis, in domibus etiam plurimi nutriendam serunt.

Nascitur quoque parua in parietibus atque petris et rupibus atque sepulturis et umbrosis locis et uocatur ab aliquibus erithales uel micron aizoon, quod a praescripta parua sit in forma, ex una radice plurimos emittens tyrsos supernatantes uel circumdatos foliis pinguibus, in summitate acutis, ex medio tamen tyrsum bipalmem, hoc est spatio minimi digiti ac pollicis extenti prolixum, quod Graeci spithamen uocant, cum floribus tenuibus et uiridibus, sed est communis uirtus semperuiuae herbae constrictiua siue redarguens, a Graecis stiptica appellata. Denique ad eosdem usus et taliter haec habetur, ad quos perdicion et arnoglosson herbae.

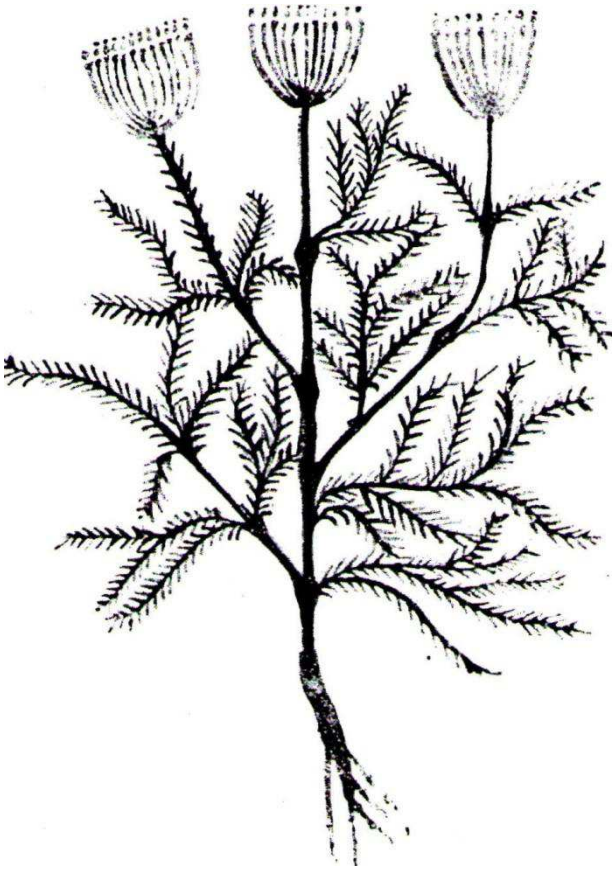
Quidam etiam tertiam speciem addunt, quam Graeci agrian andrachnen uocant uel Telefion, Latini illecebram, latioribus foliis et hirtis ut portulacae. Nascitur in petris et habet uirtutem acriorem, ulcerantem; cum ueteri denique adipe scrofis adhibetur, sed et duritias soluit.

Interpolation de Dioscoride, IV, 88-89-90[1106].

Les Grecs l'appellent *aizoon*, *aitales* ou *eritales*, les Latins *semperflorium*, *semperfolium*, *aviola* ou *sempervivum*. Si elle a reçu ce nom de *sempervivum*, immortelle, ce serait parce qu'elle est toujours fraîche et vivace. Enfin, certains l'appellent *stergetron*[1107] parce qu'elle est selon eux aphrodisiaque et qu'elle sert à inspirer l'amour ; c'est d'ailleurs pour cette raison que plusieurs en mettent sur les portes et les ouvertures pour chasser les sentiments de haine, usage sacré qui explique son nom d'*ambrosia*[1108]. On l'appelle aussi *bufthalmon ou zoofthalmon*[1109] en raison de sa forme. En effet, elle produit des tiges d'une coudée et de l'épaisseur d'un doigt, assez grandes, vivaces et grasses avec des feuilles grasses, de la taille du majeur, glossoïdes, c'est-à dire en forme de langue, au sommet, les plus basses sont retournées mais vers le haut, elles se resserrent en s'arrondissant comme un œil. Elle pousse dans les zones montagneuses mais très souvent on la plante chez soi pour l'alimentation.

La petite joubarbe pousse aussi sur les murailles, les pierres, les parois rocheuses, les tombes et les lieux ombragés. Certains l'appellent *erithales* ou *aizoon micron* parce que, par rapport à la précédente, elle est de forme petite ; à partir d'une seule racine elle émet plusieurs tiges flottantes[1110] ou entourées de feuilles grasses aux bouts piquants avec toutefois au milieu une tige de deux paumes, c'est-à-dire de la longueur qui va du petit doigt au pouce étiré, que les Grecs appellent *spithame.* Elle a des fleurs petites et vertes mais comme la joubarbe, elle est dotée du pouvoir de resserrer, vertu astringente que les Grecs appellent *stiptika.*

Certains y ajoutent une troisième espèce[1111] que les Grecs nomment *andrachne agria* ou *telefion* et les Latins *illecebra*[1112]. Elle a des feuilles plus larges et hérissées comme le pourpier. Elle pousse dans les pierres ; elle est assez piquante et ulcérante. On l'emploie avec de la vieille graisse sur les écrouelles mais elle dissout aussi les indurations.



CXXV. HERBA FENICVLVM

1. Ad tussem.

Herbae feniculi radicem tunsam in mero ieiunus bibat per dies IX.

2. Ad uesicae dolorem.

Herbae feniculi uiridis fascem et apii uiridis radicem, sparagi agrestis radicem, in pultario nouo mittis et aquae sextarium, ut simul ferueat ad quartas, et ieiunus bibat diebus VII uel pluribus, balneum utatur, in recente non descendat, frigida non bibat, uesicae dolorem sedat sine mora.

Interpolationes ex Diosc. II 81, 1 sqq.

Graeci maratrum, Latini feniculum. Feniculum est omnibus nota, urinam mouet, cibo data lac prouocat, sed ex eius tyrsis siue ex foliis sucus sole persiccatus acuet uisum, praeterea etiam semen eius in uirore constitutum cum suis uirgultis item que radix; apud Iberiam etiam sucum dimittit tempore, quo florescit, admoto igne a uicinantibus, ut ex aestu eius tyrsus sucum dimittat, qui prae caeteris melior probatur ad acuendum uisum.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

125. LE FENOUIL

1. Pour la toux.

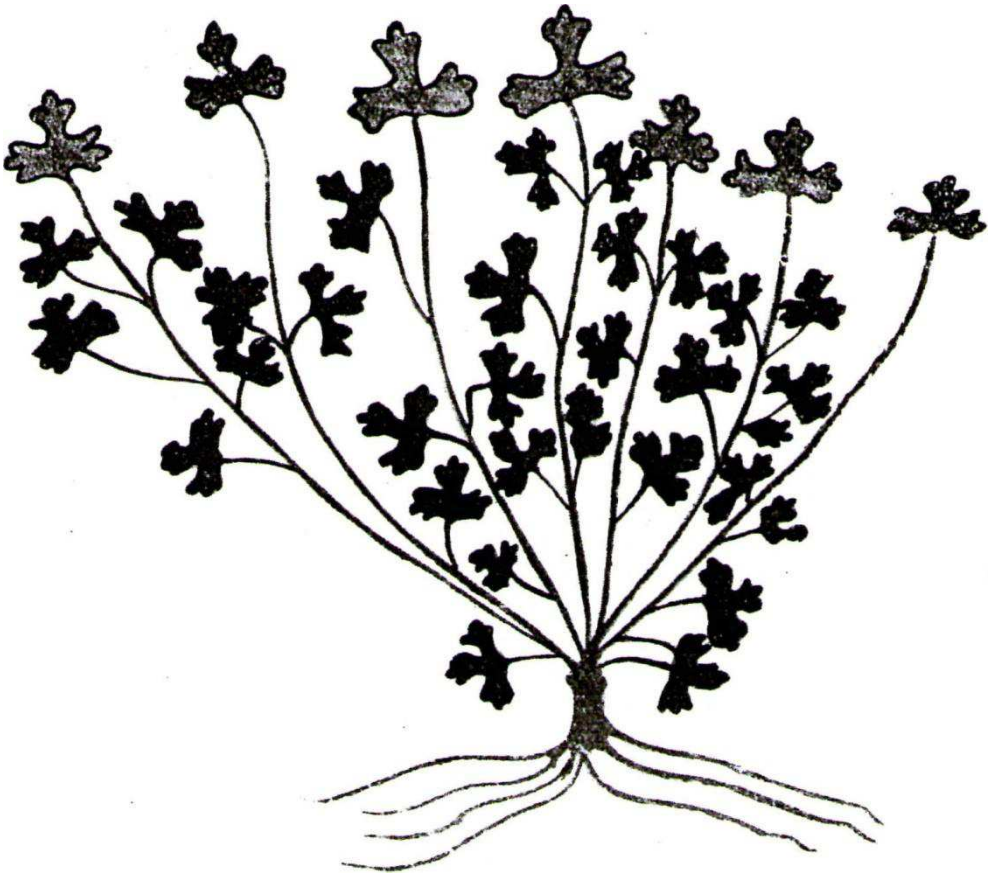
La racine de fenouil broyée dans du vin pur est à boire à jeun pendant neuf jours.

2. Pour les douleurs de la vessie.

Un bouquet de fenouil frais est mis dans un récipient neuf, avec de la racine d'herbe aux abeilles fraîche et d'asperge sauvage et un setier d'eau pour faire bouillir jusqu'à réduction au trois quarts. Le malade doit en boire à jeun pendant sept jours ou plus et prendre des bains, mais sans y descendre juste après et sans boire froid : cela calme les douleurs de vessie sans tarder[1113].

Interpolation de Dioscoride, III, 70.

Les Grecs l'appellent *maratrum* et les Latins *feniculum*. Tout le monde connaît le fenouil. Il est diurétique et galactogène mais le jus de ses tiges ou de ses feuilles, bien séché au soleil, augmentera l'acuité visuelle, de même que sa semence, lorsqu'elle est encore verte avec ses branchettes, et sa racine.[1114] Chez les Ibères, son jus s'écoule à l'époque de sa floraison, les gens à proximité allumant un feu pour que la tige laisse s'écouler le jus qui s'est avéré plus efficace que tous les autres pour l'acuité visuelle.



CXXVI. HERBA ERIFION.

Itali rutam agrestem dicunt.

Nascitur in Gallia, in monte Soracti. Figuram habet apii, florem habet purpureum similem nasturcii, septem radicibus, totidem que ramulis; ipsa autem patula humo <locis> asperis minime que inriguis omni floret tempore, semen habet tamquam faba.

1. Ad tisicos.

Herba erifion pistata, malagmae genus inposita sanat; sucum eius potui datum, miraberis uirtute.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

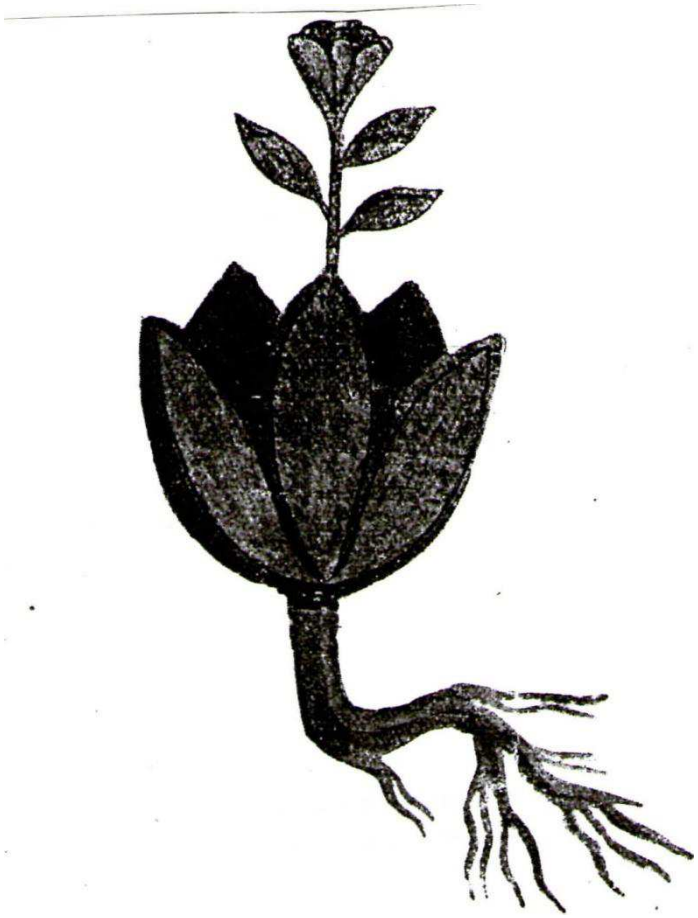
126. LA RUE DES MONTAGNES

Les Italiens l'appellent *ruta agrestis*[1115].

Elle pousse en Gaule[1116] et sur le mont Soracte. Elle a la forme de l'herbe aux abeilles, des fleurs pourpres comme celles du cresson, sept racines et autant de rameaux. Elle se déploie sur le sol dans les zones escarpées et elle ne fleurit pas du tout en aucune saison dans les zones irriguées. Sa semence est comme celle de la fève[1117].

1. Pour les phtisiques[1118].

La rue des montagnes pilée et appliquée en cataplasme les guérit. La vertu de son jus donné en boisson est merveilleuse.



CXXVII. HERBA SIMFITVM ALBVM.

1. Ad profluuium mulieris.

Herba simfitum album siccata, pistata et in puluere mollissimo redacta, in uino potui data mox restringit sanguinem.

Interpolationes ex Diosc. II 175, 1 sqq.

A Graecis dicitur simfiton, xiloforon, anachilis, anazelitis, Democritus emostasis, Latini conferba, hinnula rustica, allium Gallicum. Alia est petrosa, lignosa omnis, odoris iocundi atque saliuam prouocans, ramis origano et capitellis timi similibus, radice longa, fuluastra, in robore digitali. Est et alia petrosa, quae appellatur etiam pectis, habens tyrsum bicubitem, genuculatum, inanem, in quo folia hirta, angusta et longa, ueluti cum adnationibus secundum genucula, flore nigro, fructu siue semine floccorum corticis simili, pruritum mouentem, radices exterius nigras, interius argilosas, uirtutis densabilis.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

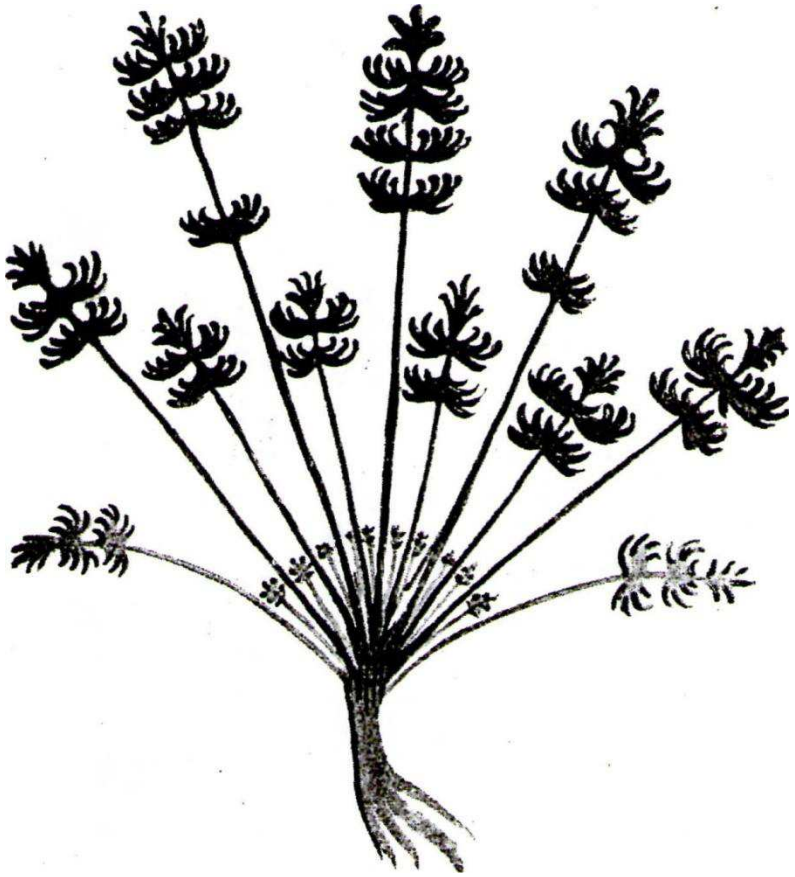
127. LA CONSOUDE BLANCHE

1. Pour les menstruations des femmes.

La consoude blanche séchée, pilée et réduite en poudre très fine, donnée en boisson dans du vin, limite rapidement les saignements[1119].

Interpolation de Dioscoride, IV, 9-10[1120].

Les Grecs l'appellent *symfuton*, *xiloforon*, *anachilis*, *anazelitis*, Démocrite *emostasis*, les Latins *conferba*, *hinnula rustica*, *alium Gallicum*. Une espèce entièrement ligneuse pousse sur les rochers ; elle a une odeur agréable qui fait saliver, avec des branches qui ressemblent à celles de l'origan et des sommités fleuries qui ressemblent à celles du thym, une racine longue, de couleur roussâtre, de la grosseur du doigt. Une autre, qui pousse aussi sur les rochers, appelée également *pectis,* a une tige de deux coudées, noueuse, creuse, avec des feuilles hérissées, étroites et longues et des excroissances au niveau des nœuds, des fleurs noires, des fruits ou plutôt des graines comme recouverts d'une écorce laineuse ; elle a un effet urticant, des racines noires à l'extérieur, argileuses à l'intérieur, dotées de vertu astringente.



CXXVIII. HERBA PETROSELINVM

Itali †triannem dicunt.

1. Ad serpentium morsus.

Herbae petroselini puluerem mollissimum dragmam I, ex uino potui dabis, et ipsa contrita plagae inponitur.

2. Ad neruorum dolorem.

Herba petroselinum tunsa et inposita neruorum dolorem sedat.

Interpolationes ex Diosc. II 77, 8 sqq.

A Graecis dicitur petroselinon, alii smirnion, Latini apium siluaticum. Petroselinon nascitur in petris, sed est summum ac probabile Macedonicum, odoris boni, hoc est aromatici, sapore dulce, urinam mouens; medetur uentositati stomachi atque coli et his similibus.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

128. LE PERSIL

Les Italiens l'appellent †*triannis*.

1. Pour les morsures de serpents.

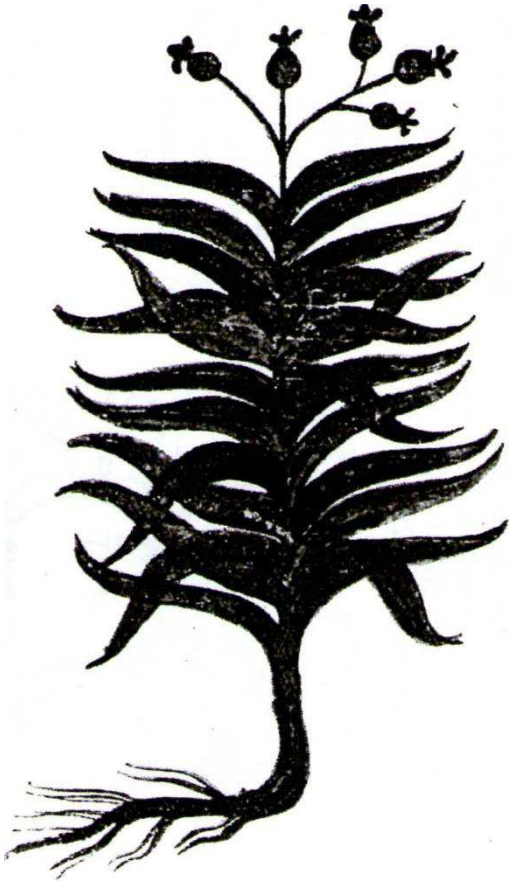
Une drachme de poudre de persil très fine sera donnée à boire dans du vin et la plante elle-même, écrasée, est appliquée sur la plaie.

2. Pour les douleurs des ligaments.

Le persil broyé et appliqué sur les ligaments en calme les douleurs.

Interpolation de Dioscoride, III, 66.

Les Grecs l'appellent *petroselinon* ou *smirnion*, les latins *apium silvaticum*[1121]. Le persil pousse dans les pierres mais le meilleur est probablement celui de Macédoine. Il a une bonne odeur, aromatique, une saveur douce, des effets diurétiques. Il soigne les ballonnements de l'estomac et de l'intestin ou ce genre de problèmes[1122].



CXXIX. HERBA BRASSICA SILVATICA.

1. Ad tumores omnes.

Herbae brassicae siluaticae cinus, cum axungia uetere pisata et conmixta quasi malagma, inducis linteolo grosso aut in aluta inponis.

2. Ad lateris dolorem.

Herbam brassicam siluaticam inponis ut supra.

3. Ad podagram.

Herba brassica siluatica, idem conficies ut supra, quod si uetustissimum fuerit, eo magis efficacior erit.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, voir bibliographie.

129.LE CHOU SAUVAGE

1. Pour tous les œdèmes.

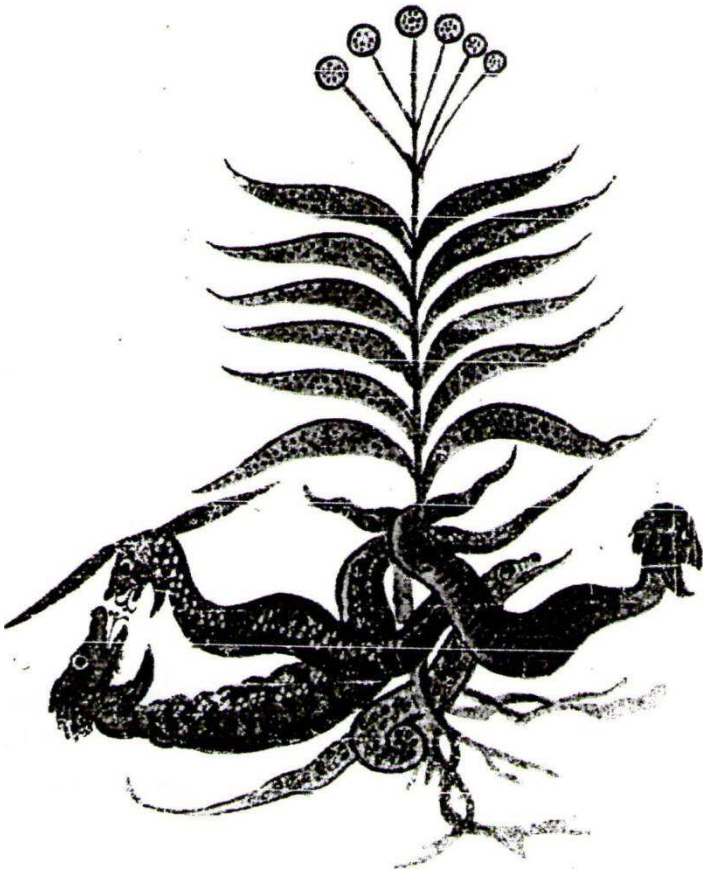
La cendre[1123] de chou sauvage pilée et mélangée avec de la vieille axonge pour faire une sorte de cataplasme[86], est répandue sur un linge épais ou étalée sur un morceau de cuir[1124].

2. Pour une douleur au côté.

Le chou sauvage est appliqué comme indiqué ci-dessus.

3. Pour la goutte.

Le chou sauvage sera préparé comme indiqué ci-dessus car plus l'onguent est vieux, plus il est efficace[1055].



CXXX. HERBA BASILISCA.

Haec herba basilisca illis locis nascitur, ubi fuerit serpens basiliscus; non enim unum genus est eorum, sed genera sunt tria: unus est olocrisus, alius est stellatus capite aureo, tertius est sanguineus, ut minium, et ipse capite aureo. Hos omnes haec herba basilisca obtinet facile.Si quis eam se cum habuerit, hos omnes obtinet, nec uisu ei malo nocere possunt. Olocrisus autem, qui dicitur criseus, quod uiderit, insufflat et incendit. Stellatus autem, qui est crisocefalus asterites, id, quod uiderit, arescit et occidit. Tertius autem, qui est ematites et crisocefalus, quod uiderit uel percusserit, defluescit et ossa per se remanent. Omnes uiolentias eorum haec herba regula obtinet. Si quis homo eam se cum habuerit, ab omne generatione serpentium erit tutus. Est autem herba talis similis salicis foliis oblongioribus et angustis, guttis aspersis nigrioribus, radix eius pedis ursi similis, lactem habens aurosum, similem celidoniae, florem autem crisococcum. Qui eam leget, mundus circumscribat eam auro, argento, corno ceruino, ebure, dente apruno, corno taurino et fruges mellitos in uestigio ponat.

Itali regiam dicunt.

Illustration supprimée pour respecter les droits à l'image, manuscrit C, Kassel, fol. 34 v.

130.LA PLANTE BASILISCA[1125]

La plante *basilisca*[1126] pousse là où a séjourné le serpent appelé basilic[1127]. Il n'en existe pas un seul genre mais trois : le premier est *l'holochrysus*[1128], le tout doré, le deuxième le *stellatus,* l'étoilé, à tête d'or, la troisième le s*anguineus*, le sanglant, de la couleur du vermillon et lui aussi à tête d'or. La plante *basilisca* les maîtrise facilement tous les trois. Si on en porte sur soi, on les maîtrise tous et ils ne peuvent pas vous nuire par la vue. L''*holochrysus*, qui est aussi appelé *chryseus*, doré, attise et embrase ce qu'il a vu. Le *stellatus*, appelé *chrysocephalus asterites*[1129], à tête dorée et étoilée, brûle et tue ce qu'il a vu. Le troisième, celui qui est couleur sang[1130] et a la tête dorée, fait disparaître ce qu'il a vu ou frappé et n'en laisse subsister que les os. Cette plante *regula*[1131] triomphe de toutes les violences. Si on la porte sur soi, on est protégé de toutes les générations de serpents. Cette plante ressemble beaucoup au saule[1132], par ses feuilles, plus oblongues et étroites, elle est parsemée de taches plus noires[1133]. Sa racine ressemble à un pied d'ours, avec un lait doré comme celui de la chélidoine et ses fleurs sont ornées de grains d'or. Celui qui le cueille doit, une fois purifié, l'entourer d'or, d'argent, de corne de cerf, d'ivoire, de dent de sanglier ou de corne de taureau et mettre à sa place des fruits miellés[1134].

Les Italiens l'appellent *regia*[1135].

ADDITAMENTA ARCHETYPI OMNIVM CLASSIVM

Praesidium pastillorum, auxilium sanitatis, quod utebatur imperator Augustus.

Quae potio dat fortitudinem omni corpori. Quo aliud firmus nihil est, nec stomachi dolorem patietur nec iocineris nec eparis nec splenis nec renium nec cordis neque sciaticus erit, nec latus ei dolebit, neque pulmones nec aliquem spasmum patietur nec tussem nec perfrictionem nec coli dolorem nec disentericus erit, nec idropitia eum temptabit aut suspirium. Facit et ad choleras et ad omnes humores et ad pectoris dolorem et ad toracem et proderit omni corpori, qui usus hoc pastillum fuerit. Facit et ad pericula mortalia, qui venena accipiunt, et ab omni periculo liberabitur, omnia mala expellet. Accipitur quasi pastilli genus. Conpositio eius talis est:

Feniculi semen uncia I, cimini Thebaici uncia I, timi uncia I, pulei uncia I, origani uncia I, piperis albi uncia I, abrotani uncia I, piperis nigri uncia I, elelisfaci herbae, quae est salvia, uncia I, petroselini uncia l, citri semen uncia l, camedrios uncia I, cassiae uncia I, bonia id est Iouis barba uncia I, rapae semen uncia I, nardostacios uncia I, iunci semen uncia I, eupatorii uncia I, eciu radices, id est capsella uncia I, ciperi uncia I, trifolii semen, quod mulieres in capite utuntur, uncia I, amomi uncia I, serpulli sicci uncia I, gentianae uncia I, aristolociae longae uncia I, rutae agrestis semen uncia I, erucae semen uncia I, acori uncia I, acini radicem hoc est samsucus siue amaracus uncia I, argimoniae radicem semuncia, draconteae radicem uncia I.

Haec omnia contunduntur in uno ad puluerem lenissimum, et ita cum melle Attico teres, bene conmisces et sic contine diligenter in buxide cornea, utere quomodo uolueris, uel ante lucem dabis in magnitudinem abellanae. Hoc si usus fueris, semper incolumis perseueras usque ad diem definitionis tuae.

AJOUT PRESENT DANS L'ARCHETYPE DE TOUTES LES CLASSES DE MANUSCRITS[1136]

Le remède sous forme de pastilles[1137] et bon pour la santé dont se servait l'empereur Auguste[1138]

Ce médicament renforce le corps dans son ensemble. Il n'est rien de plus efficace, avec lui, on ne sentira de douleur ni à l'estomac, ni à la vésicule, ni au foie, ni à la rate ni aux reins ni au cœur; on ne souffrira ni de la sciatique[49] ni du côté ni du poumon, on n'aura à supporter ni convulsion[28], ni toux ni refroidissement ni douleur au colon ni diarrhée ; on ne sera atteint ni d'hydropisie[31] ni de difficultés respiratoires[26]. Il agit sur les troubles de la bile et sur toutes les humeurs, sur les douleurs de la poitrine et du thorax, il rend service au corps tout entier de celui qui utilise cette pastille. Elle agit en cas de danger de mort pour ceux qui ont pris du poison et elle les mettra à l'abri de tout danger, elle chassera tous les problèmes. On la prend comme une pastille. Voici sa composition :
Une once de graines de fenouil[1139], une once de cumin[1140] de Thèbes, une once de thym, une once de pouliot[1141], une once d'origan[1142], une once de poivre blanc, une once d'aurone[1143], une once de poivre noir, une once de variété de sauge[1144] appelée *salvia,* une once de persil[1145], une once de semence de thuya[1146], une once de germandrée[1147], une once de cannelle[1148], une once de *bonia*, c'est-à-dire de barbe-de Jupiter[1149], une once de graines de rave[1150], une once d'épi de nard[1151], une once de graines de jonc, une once de marrube[1152], une once de racine de silène[1153], c'est à dire de *capsella*[1154], une once de souchet[1155], une once de graines de trèfle[1156], celui que les femmes utilisent pour la tête, une once d'amome[1157], une once de serpolet[1158] sec, une once de gentiane[1159], une once d'aristoloche[1160] longue, une once de graines de rue sauvage[1161], une once de graines de roquette[1162], une once d'iris jaune[1163], une once de racine de marjolaine[1164] appelée *samsucus* ou *amaracus*, une demi-once d'aigremoine[1165], une once de racine de serpentaire[1166].
Broyer ensemble tous ces ingrédients en poudre très fine et écraser le tout avec du miel d'Attique, bien mélanger et conserver soigneusement la préparation dans un coffret en corne, s'en servir à son gré, ou bien en donner à un malade avant l'aube la grosseur d'une noisette. Si l'on s'en sert, on gardera la santé jusqu'au jour de sa mort.

CXXXI. EFFECTVS HERBAE MANDRAGORAE.

Quam sic colligi oportet, quia magna est uisio ac beneficia eius; ad quam cum perueneris, ita eam intellegis: nocte tamquam lucerna sic lucet caput eius; cum uideris, cito circumducis eam ferro, ne tibi fugiat; talis ac tanta est uirtus eius, ut uenientem ad se hominem inmundum, cito ante eum fugit, ideo circumducis eam ferro et ita circa eam effodies, ne eam de ferro tangas, et diligentissime de palo eburneo amoues ante eam terram, et cum uideris pedes eius herbae mandragorae et manus eius, tunc demum et herbam adligabis de fune nouo, et postquam adligasti herbam, tunc et cani adligabis in collo, antequam canem esurientem facis et mitte paulo longius illi escam canis, quo tendens possit herbam euellere.

Quod si nolueris canem decipere, quia tantam fertur ipsa herba habere diuinitatem, ut qui eam euellet, eodem momento illum decipiat - ideoque ergo, ut superius dixi, si canem nolueris decipere, facies uice manganum: si uelis perticam figere grandem, cui ligabis in cacumine funem nouum, de quo herba ligata est, ita ut se incurbet; facies quasi muscipuli genus de longe, tunc demum uirtute sua pertica erigens se statim herbam mandragoram euellet. Mox uero cum tibi fuerit data in potestate, hoc est in manibus, integra herba, statim de foliis eius sucum in ampullam uitream reponis, et cum aduenerint necessitates hominibus, sic facies:

131.LES EFFETS DE LA MANDRAGORE[1167]

Voici comment il faut la cueillir. Lorsqu'on parvient près d'elle, on la repère ainsi : de nuit sa tête brille comme une lanterne[1168] ; lorsqu'on l'a aperçue, on l'entoure aussitôt de fer pour ne pas la laisser s'échapper; si grande est sa vertu, en qualité et en quantité, qu'elle se hâte de fuir devant toute personne impure qui l'approche; c'est pourquoi on l'entoure de fer en creusant un cercle autour d'elle pour éviter de la toucher avec le fer puis on écarte la terre devant elle très précautionneusement avec un pieu en ivoire ; lorsque l'on a vu les pieds et les mains de la mandragore, alors enfin, on attache la plante avec une corde neuve et, ceci une fois fait, on attache cette corde au cou d'un chien[1169] que l'on a affamé au préalable et l'on envoie un peu plus loin de la nourriture du chien ; en cherchant à l'atteindre, il peut arracher la plante[1170]. Si on ne veut pas tuer le chien, car la plante, en elle-même, dispose, dit-on, d'un tel pouvoir divin qu'elle tue instantanément celui qui l'arrache, donc, comme je l'ai dit plus haut, si on ne veut pas tuer le chien, on le remplace par ce dispositif : on enfonce, si l'on veut, de façon à l'incurver, une grande perche; à son sommet on attache une corde neuve à laquelle la plante est attachée. On prépare au loin une sorte de souricière, en se redressant d'elle-même, la perche arrache aussitôt la mandragore. Dès qu'on a en son pouvoir, c'est à dire entre ses mains, la plante intacte, on dépose aussitôt le jus de ses feuilles dans une fiole en verre et quand il arrive que des personnes en aient besoin, on procède ainsi :

1. Ad capitis dolorem et cui somnus non uenit.

Proanacollima in frontem inducis; sucus eius herbae eodem modo capitis dolorem sedat, etiam somnus ei cito ueniet mira celeritate.

2. Ad aurium dolorem.

Sucus eius cum oleo nardino solutum, mixturas suffundis auribus, statim mire sanat.

3. Ad podagram quamuis grauissimam de dextra manu et pede dextro.

Mandragorae tollis scripula singula et facies puluerem et dabis potui in mero per dies VII, mira celeritate sanatur. Non solum tumorem, sed et contractionem neruorum utrique ad se reuocat et etiam dolores utrique mire sanantur. Hoc auctores experimentauerunt.

4. Ad epilempticos, hoc est daemoniosos et qui spasmum patiuntur, sic facies:

De corpore ipsius herbae mandragorae tribulas scripulum I et dabis bibere in aqua calida, quantum merus continet, statim mirifice sanantur.

5. Ad filacteria infantium propter fascinum aut indicium.

Infantibus in collo suspendis in linteolo mundo et de tela ligabis, ita ut ad tempus non nomines.

6. Ad perfrictionem et neruorum contractionem.

Tollis de corpore ipsius herbae unciam I, tribulas puluerem tenuissimum, conmisces cum oleo suaue et perungues eos, qui supradictas curas habent.

7. Si qua generis cuiusque malitia in domo uisa fuerit.

Herbae mandragorae quantumcumque in media domo habeat, omnia mala expellit.

1. Pour le mal de tête et les insomnies.

Enduire le front d'un emplâtre[1171] ; le jus de cette plante calme le mal de tête, de la même façon, il permet de s'endormir merveilleusement vite.

2. Pour le mal aux oreilles.

Délayer le jus de la plante avec de l'huile de nard[1172], instiller le mélange dans les oreilles, il les guérit aussitôt à merveille.

3. Pour la goutte, même dans les cas très graves, touchant la main droite et le pied gauche.[1173]

On prend un scrupule de mandragore à la fois, on la réduit en poudre et on la donnera à boire dans du vin pur pendant sept jours, la guérison est d'une rapidité merveilleuse. Ce traitement résorbe les œdèmes ainsi que les raideurs des articulations et calme à merveilles les douleurs liées à ces deux symptômes. Des personnes qui font autorité l'ont expérimenté.

4. Pour les épileptiques, c'est à dire ceux qui sont possédés[1174] et qui ont des convulsions[17], on agira ainsi.

On écrase un scrupule du corps de la plante même et on donnera à boire aux malades dans de l'eau chaude tout ce que le breuvage contient sans mélange[1175]: ils seront guéris vite et à merveille.

5. Pour les phylactères[1176] des enfants en cas d'envoûtement ou de révélation[1177].

On le suspend au cou des enfants dans un linge propre et on l'attache avec un fil de toile sans nommer le responsable au moment fixé.

6. Pour les excoriations et raideurs des articulations.

On prend une once du corps de la plante même, on la réduit en poudre très fine, on la mélange avec une huile douce et on en enduit ceux qui ont les problèmes énoncés ci-dessus.

7. S'il s'est manifesté dans la maison une présence maligne de quelque nature que ce soit.

Il faut garder, au centre de la maison, de la mandragore, si peu que ce soit, elle chasse tous les maléfices.

III. APPENDIX

1. CVRAE, QVAE IN CODICIBVS TEXTVI APVLEIANVS INSERTAE SVNT

LES SOINS AJOUTÉS AU TEXTE D'APULÉE DANS LES MANUSCRITS

Ad III. HERBA VERBENACA

13. Ad uuam et ad fauces uel scruueas.

Herbae uerminaciae eption radix collo suspensa uuam et fauces siccat et scruueas purgat et tunsa ipsa herba et imposita pariotidas discutit.

14. Ad tertianas.

Herbae uerminaciae tertium ramum a terra tritum, ex aqua potui dabis sub ipsa accessione, mire succurrit.

15. Ad quartanas.

Herbae uerminaciae quartum ramum a terra tritum, cum aqua calida potui datum sub mire facit.

Ad IV. HERBA SIMFONIACA

8. Medicamen de ipsa fit, quod dicitur.

Septatium, optimum ualde et ad omnia uulnera et cicatrices, satis dolorem compescit.

9. Conficitur autem sic :

Herbae simphoniacae sucum libra I, cera libra I, axungia porcina libra una, colofonia libra una, olei communis libra una. Haec omnia pones super focum in caccabo aereo et tamdiu lento igne coques, quamdiu sucum perconsumpserit, et agitas assidue, postea depones de foco, ut infrigidet, et uteris medicamen.

Ad XI. ARTEMISIA TAGANTES

5. Ut infantem hilarem facias.

Herbam artemisiam incende et subfumigabis infantem et omnes incursiones auertet et hilariorem faciet infantem.

Ad XIII. HERBA LAPATIVM

2. Ad apostemas.

Herba lapatium tunsa cum axungia et factum quasi medicamentum inducis in linteolo mundo et inponis super apostemam, mirifice autem spargit aut facit collectionem et aperit uulnus.

III. HERBA VERBENACA (*add. Cod. Vr*)

14. Pour la luette et la gorge ou pour les écrouelles[1178].

La racine de verveine suspendue par un fil au cou du malade dessèche la luette et la gorge et purge les écrouelles ; l'application de la plante elle-même broyée élimine les parotidites.

15. pour les fièvres tierces[43].

Le troisième rameau de verveine à partir du sol, sera broyé et donné à boire dans de l'eau dès l'apparition de la fièvre, c'est d'un merveilleux secours.

16. Pour les fièvres quartes[43].

Le quatrième rameau de verveine à partir du sol, sera pilé et donné à boire avec de l'au chaude, c'est d'un merveilleux effet.

IV. HERBA SIMFONIACA (*add. Cod. Vr*)

8. On fait à partir de cette même plante un médicament appelé :

Le *Septatium*[1179], il est très efficace pour toutes les blessures et les cicatrices, il soulage assez bien les douleurs.

9. Il est préparé ainsi :

Une livre de jus de jusquiame, une livre de cire, une livre d'axonge de porc, une livre de résine, une livre d'huile ordinaire. Mettre le tout sur le feu dans une marmite en cuivre et faire cuire à feu doux jusqu'à évaporation du liquide, mélanger continuellement, ensuite sortir du feu jusqu'à refroidissement complet et utiliser le médicament.

XI. HERBA ARTEMISIA TAGANTES (*add. Cod.* β)

6. Pour rendre un enfant joyeux.

Faire brûler de l'armoise et fumiger l'enfant, cela écartera toutes les attaques[1180] et rendra l'enfant plus joyeux.[1181]

Ad XIII. HERBA LAPATIVM (*add. Cod.* β)

2. Pour les abcès.

La patience est broyée avec de l'axonge[1182] et on en fait une sorte de remède que l'on enveloppe dans un linge propre et que l'on applique sur l'abcès, ce qui le crève à merveille ou en fait un bouton et dégage la plaie[1183].

3. Ad pruritum uel scabiem totius corporis.

Herbae lapatii radicem contritam cum aceto, et modico cantabro conmixtum, in balneo, uel ad solem si fricaueris, omnem pruritum et scabiem discutit.

4. Ad feras uel canes, ut hominem non mordeant, sed fugiant.

Herbam lapatium contundes et sucum eius exprimes, conmisces cum suco ciclaminis, et eo corpus hominum si fuerit perunctum, a feris non contingitur, canes autem eum fugiunt.

Ad XVII. HERBA GENTIANA

2. Ad auras malas.

Si dederis ut supra potui, miraberis gentianae uirtutem.

Ad XVII. HERBA ORBICVLARIS

Ad bissanicas.

Herba orbicularis, puluere factum, impositum mire eas sanat.

4. Ad uulnera narium.

Herbae ciclaminis radix siccata, tunsa et cribrata, cum licio aequis ponderibus mixta uulnera narium curat, similiter et oris.

5. Ad caput purgandum, ad fleuma et ad omnem morbum.

Herbae ciclaminis sucum et mel aequis ponderibus inice naribus, morbum de capite et fleuma deducit.

6. Item aliter purgatio capitis.

Herbae ciclaminis sucum ciatum I et acetum optimum in naribus mitte.

7. Ad dentes confirmandos.

Herbae ciclaminis sucus in ore tentus dentes confirmat, si motus inueniat, etiam et arteriam purgat.

Ad XVIII. HERBA PROSERPINACA

7. Ad quartanas.

Sucum poligoni cum piperis granis VII aut IX sub accessionem dabis bibere. Legis eam die Iouis, luna decrescente.

3. Pour le prurit et les démangeaisons sur tout le corps.

La racine de la patience est broyée avec du vinaigre et mélangée à un peu de son ; s'en frictionner dans le bain ou au soleil, cela élimine tous les prurits et les démangeaisons[1184].

4. Pour éviter les morsures des bêtes sauvages ou des chiens et les faire fuir.

La patience sera broyée et son suc exprimé, on la mélangera avec du suc de cyclamen ; si les hommes enduisent leur corps de cette préparation, les bêtes ne les touchent pas et de surcroît, les chiens les évitent.

XVI. HERBA GENTIANA (*add. Cod.* β)

2. Pour la mauvaise haleine.

Si on donne de la gentiane à boire comme ci-dessus, on trouvera son effet merveilleux

XVII. HERBA ORBICVLARIS

Pour les *bissanica*[1185] (*add. Codex L).*

Le cyclamen est réduit en poudre et appliqué, cela les soigne à merveille.

4. Pour les plaies du nez (*add. Codex Vr)*[1186]*.*

La racine de cyclamen est séchée, broyée et tamisée, puis mélangée, poids pour poids avec du lycium[1187], cela guérit les plaies du nez comme celles de la bouche[1188].

5. Pour vider la tête, la pituite et toute maladie.

Du jus de cyclamen et du miel à mettre, poids pour poids, dans les narines, cela retire de la tête maladie et pituite[1161].

6. Autre façon de vider la tête[12].

Une cyathe de jus de cyclamen et d'excellent vinaigre à mettre dans les narines.

7. Pour raffermir les dents.

Le jus de cyclamen gardé en bouche raffermit les dents, si elles bougent, et nettoie de surcroît la trachée.

XVIII HERBA PROSERPINACA (*add. Codd.*β*)*

7. Pour les fièvres quartes[43].

Le jus de renouée sera donné à boire avec sept ou neuf grains de poivre au moment des crises. On la cueille le jeudi, à la lune décroissante[1189].

8. Ad profluuium mulieris.

Ut supra das potionem incantans : Herbula Proserpinaca, Horci regis filia, quomodo clusisti mulae partum, sic cludas undas sanguinis huic.

Ad XX. HERBA NASTVRTIVM

[Facis] emplas[tru]m et in lenteolo inducis et inponis, omnem collectionem aperit et ut cludat uulnus argimonem tunsam cum asungia sine sale de linne in linno et uulneri inpositum, miraueris effectum, hoc omnes experimentauerunt.

Ad dentium dolorem et curatio ut dentes tuos saluum sit omni tempore.

Senape semen tritum in mortario et puluere bonum factum, quantum IV digita leuare pote, mitte, mel medio coclarium et aquam frigidam coclaria tres et diligenter conmisce et in dentes tuos labas et fricas cottidie.

Ad XXIII. HERBA CAMEMELON

Ad omnia frigo[ra].

Herbae camemilus facit ad quartanas, leuas te mane ante luce uel ante solem et cum tribus digitis cum simbulum hoc est cum pollice et duobus digitis medianis tres summa cimulas et in caricas tue temporesc[unt], in ficu inlinis et das mandu[care], tamen experimentatum u[erum mi]reris.

Ad cauculum.

Herba camemelon Э I cum uino potui dato, cauculum expellit.

Alia cura ad dentium dolorem probata.

Accipiens caricam pinguem, numerum VI et senapi semen cocliarum medium, separate tritas in mortarium et caricam tamdiu tundens, ut ueniant ad pinguedinem, et senapi semen tantum triturans, ut puluerem bonum sit, et diligenter cum ipsa carica in unum commiscens, et sic iterum in mortarium insimul tere, ut bene mixtum sit. Deinde in lintiolum inducto, si doluerit dentium in dextra parte, in sinistrum gubitum ponet ipsum medicamentum. Et si doluerit dentium in sinistra parte, in dextrum gubitum ponet ipsum medicamentum. Et desuper cum calabrica ligabis et sanabis.

Ad XXIV. HERBA CAMEDRIS

Aliter. Erba uerbena ieiunus mastice : dolor cessat et dentes sanabit.

9. Pour les règles des femmes.

On donne la potion comme indiqué ci-dessus en récitant : petite herbe de Proserpine, fille du roi Orcus, comme tu arrêtas la mise bas de la mule, arrête les flots de sang de cette femme.[1190]

XX HERBA NASTVRTIVM (*add. Cod. Be*)

On fait un emplâtre, on l'enveloppe d'un linge et on l'applique, cela crève tous les abcès et pour refermer la plaie, appliquer de l'aigremoine broyée au pilon de bois dans un mortier de bois[1191] avec de l'axonge non salée; on en trouvera l'effet merveilleux, tout le monde en a fait l'expérience.

Pour les douleurs dentaires et traitement pour protéger les dents pour toujours (*Cod. L*).

De la graine de moutarde est écrasée dans un mortier et réduite en poudre, on en prend autant que l'on peut avec quatre doigts et on mélange soigneusement avec une demi-cuillerée de miel et trois cuillérées d'eau froide, on en enduit les dents en les frottant tous les jours.

XXIII HERBA CAMEMELON (*add. Cod. Be)*

Pour tous les refroidissements

La camomille agit sur les fièvres quartes ; on se lève le matin avant l'aube ou avant le soleil ; avec trois doigts selon le signe fait avec le pouce et les deux doigts médians[1192], prendre trois tiges de camomille et les laisser attendre sur des figues de Carie; en enduire les figues et les donner à manger ; on trouvera l'expérience vraiment merveilleuse.

Pour les calculs (*add. Cod. L*)

La camomille, une drachme, est à donner en boisson avec du vin, ce qui chasse les calculs.

Un autre soin éprouvé pour le mal aux dents.

Prendre six figues grasses et une demi-cuillère de graines de moutarde, piler les figues écrasées séparément jusqu'à consistance onctueuse et n'écraser que les graines de moutarde jusqu'à ce qu'elles soient bien réduites en poudre ; mélanger soigneusement avec les figues en homogénéisant et écraser à nouveau le tout ensemble dans le mortier pour que le mélange soit bien homogène. Ensuite envelopper la préparation d'un linge et appliquer le médicament sur la gorge à gauche si on a mal aux dents à droite et à droite si on a mal à gauche. Ensuite on le fixera avec un lien et on obtiendra la guérison.

XXIV. HERBA CAMEDRIS (*add. Codd. L*)

Autre soin. Mâcher de la germandrée à jeun : la douleur cesse et les dents seront guéries.

Ad nesciam.

Herba trixago feruefacta ac triduo potui data, sciaticum mirifice sanat.

Ad XXIX. HERBA BRITTANICA

Ad oculorum dolorem.

Herba brittanica, aequo pondere cum uino accipiat, in praesenti dolorem tollet.

Ad XXXV. HERBA CENTAVRIA MINOR

6. Ad oculorum uitia uel dolores.

Herba centauria minor, sucus eius, in oculis infundis.

Ad XXXVI. HERBA PERSONACIA

Ad eos, qui sanguinem reicunt.

Herbae personaciae Ϋ I cum pineae nucleis et murra, facti pastilli, cum uino potui dato, sanguinem reicentes sanat.

Ad XLI. HERBA BOVIS LINGUA

3. Ad suspirium.

Herbae bouis lingua cum melle, sucus eius, dabis bibere, tollit suspirium.

Ad XLIII. HERBA COTVLEDON

2. Ad perniones.

Herba cotulidon tunsa bene et in oleo decocta, admiscebis ceram cum picula modica, quantum sufficit, et facies cerotum et inponis pernionibus, miraberis rem certam.

Ad XLIV. HERBA GALLICRVS

2. Ut sanguis de naribus currat et caput leuiorem faciat.

Herbam sanguinariam si in naribus mittas, continuo sanguine mira celeritate emittit et caput leuiorem facit.

Pour la sciatique[1193](*add. Codd. Ha V).*

La germandrée, une fois bouillie et donnée à boire pendant trois jours guérit à merveille les crises de sciatique[1194].

XXIX. HERBA BRITTANICA (*add. Cod.Ca, Vi*[1])

Pour une douleur oculaire.

La parelle, prise poids pour poids avec du vin, dissipera instantanément la douleur oculaire.

XXXV. HERBA CENTAVRIA MINOR (*add. Cod.C*)

6. Pour les problèmes ou les douleurs des yeux.

Le jus de la petite centaurée est à instiller dans les yeux.

XXXVI HERBA PERSONACIA (*add. Cod.Ca, Vi*[1])

Pour ceux qui recrachent du sang.

Un drachme de bardane avec des pignons de pin et de la myrrhe : on en fait des pastilles, on les donne à boire avec du vin, cela guérit ceux qui recrachent du sang[1195].

XLI. HERBA BOVIS LINGUA (*add. Codd.*β*)*

3. Pour les difficultés respiratoires[26].

La buglosse avec du miel, en jus et donnée en boisson, supprime les difficultés respiratoires.

XLIII. HERBA COTVLEDON (*add. Codd.*β*)*

2. Pour les engelures.

Le nombril-de-Vénus sera bien broyé et cuit dans l'huile, on mélangera de la cire à un peu de poix[1196], en quantité suffisante, on fera un cérat à appliquer sur les engelures, l'effet sera assuré et admirable[1197].

XLIV. HERBA GALLICRVS (*add. Codd.*β*)*

Pour provoquer des saignements de nez et alléger la tête.

Si on met de la sanguinaire dans les narines, elle provoque merveilleusement vite des saignements continus et allège la tête[1198].

Ad XLV. HERBA MARRVBIVM

Ad bissolas

Elixas marrubium et teres, facis quasi medicamenta, spargis auri pigmentum et inponis et curat.

Ad uulnera.

Marrubium in aliquo folio inuoluis, ut coquat in cinus, et teris cum axungia et inponis, omnia uulnera curat.

Ad LIV. HERBA OENANTE

3. Ad defectionem stomachi.

Herba ynantes radicem in puluerem redactam in uino ciatis II, ieiunus bibat, mire facit.

Ad LV. HERBA NARCISSVS

2. Ad tisicos uel colicos.

Herba narcissus tunsa et potui data colicis uel tussientibus prodesse dicimus. Si autem uolueris oleum facere, herbae narcissi florem in oleo mittis et perunges infirmum, miraberis rem certam.

3. Ad capitis dolorem.

Herbae narcissi flores si in oleum mundum mittas et ibi madefiant, capiti inducito uel emigraneis, miraberis effectum.

4. Ad plagas a ferro factas.

Herba narcissus tunsa et in plaga, quae a ferro facta est, inposita tumorem et dolorem sedat et cito sanat.

Ad LX. HERBA ASTERION

2. Ad spasma.

Herba asterion, ut supra diximus, si secum portauerit, numquam aliquid mali timebit.

Ad LXI. HERBA LEPORIS PES

Ad profluuium mulieris.

Virgultas modicas in collo suspensas, sistit profluuium.

XLV. HERBA MARRVBIVM (*add. Codd. Ca)*

Pour des *bissola*[1199]*.*

Faire bouillir du marrube, l'écraser, en faire une sorte d'onguent, asperger d'orpiment[1200] et appliquer; on obtient la guérison.

Pour les blessures.

Enrouler le marrube dans une feuille quelconque pour le faire cuire sous la cendre, l'écraser avec et l'axonge et l'appliquer, cela guérit toutes les blessures.

LIV. HERBA OENANTE (*add. Codd.* β*C)*

3. Pour les estomacs défaillants.

La racine d'œnanthe réduite en poudre dans deux cyathes de vin doit être bue à jeun; c'est merveilleusement efficace.

LV. HERBA NARCISSVS

2. Pour ceux qui souffrent de phtisie[1201] ou de coliques[40] (*add. Codd.* B*).*

Le narcisse broyé est donné à boire à ceux qui souffrent de coliques ou qui toussent, c'est utile, nous l'affirmons. Si toutefois on veut fabriquer une huile, on met la fleur du narcisse dans de l'huile et on en enduit le malade ; l'effet est assuré et admirable.

3. Pour le mal à la tête (*add. Codd. Vi).*

Les fleurs de narcisse, mises à macérer dans de l'huile pure, sont à appliquer sur la tête ou sur la moitié du crâne ; l'effet est admirable.

4. Pour les plaies dues au fer.

Le narcisse, broyé et appliqué sur les plaies causées par un objet en fer, apaise œdème et douleur et guérit rapidement.

LX. HERBA ASTERION (*add. Codd. VrC)*

2. Pour les convulsions.[28]

Avec l'aster porté sur soi comme indiqué plus haut, on n'aura jamais de crise de haut mal[1202]à redouter.

LXI. HERBA LEPORIS PES (*add. Codd.)*

Pour les règles des femmes.

De petites branches suspendues au cou arrêtent le flux menstruel.

Ad LXII. HERBA DIPTAMNVM

Ad uulnera recentia.

Herba diptamnum et argimonia et ambrosia, sucus earum cum butiro plagae inponis, miraberis in omnibus diptamnum.

Ad LXIX. HERBA CRISION

2. Ad interaneorum dolorem.

Herba crision tunsa et sucus eius expressus, potui datus, interaneorum dolorem mirifice sanat.

Ad LXXVII. HERBA FILIX

4. Ad splenis dolorem.

Herbam filicem cum sua radice decoctam usque ad tertias potui dabis, splenem consumit.

Ad LXXXII. HERBA PERDICALIS

2. Ad sanguinis suffusionem.

Herba perdicalis tunsa et inposita sanguinem mire tollet aut spargit.

Ad LXXXVIII. HERBA RVBVS

Ad dentes confirmandos cui laxicant.

Herbae ruui cimas in uino austero ad tertias decoques et ex eo in ore tenes et ipsa folia mastices, confirmat dentes.

Ad XC. HERBA RVTA HORTENSIS

Ut mulier non concipiat.

Scribis in carta pura et mulieri suspendis sicut subbersa est : Sodoma et Gomorra manum…

Ad XCIV. HERBA NEPETA MONTANA

Ad tertianas siue cotidianas.

Herbam nepetam in puluerem redactam sub accessionem dabis in aqua calida bibere, sanabitur.

LXII. HERBA DIPTAMNVM (*add. Codd.* VrViParis 13955C*)*

Pour les blessures récentes.

Dictamne, aigremoine et ambroisie ; exprimer leur jus, l'appliquer sur la plaie avec du beurre, le dictamne est merveilleusement efficace dans tous les cas[1203].

LXIX. HERBA CRISION (*add. Codd.* β*)*

2. Pour les douleurs des entrailles.

Le crision une fois broyé et son jus exprimé, le donner à boire ; il guérit à merveille les douleurs des entrailles.

LXXVII. HERBA FILIX (*add. Codd.*β*)*

4. Pour les douleurs de la rate.

La fougère cuite avec sa racine jusqu'à réduction d'un tiers, sera donnée à boire, elle consume la rate.

LXXXII. HERBA PERDICALIS (*add. Codd. C)*

2. Pour les saignements.

La pariétaire broyée et appliquée supprimera à merveille les saignements ou les ralentit.

LXXXVIII. HERBA RVBVS (*add. Cod. Ca)*

Pour les dents à renforcer pour ceux qui les voient se déchausser.

Faire cuire des baies de ronce dans du vin âpre jusqu'à réduction d'un tiers, garder ce suc en bouche en mastiquant les feuilles elles-mêmes, cela renforce les dents[1204].

XC. HERBA RVTA HORTENSIS (*add. Cod. M)*

Pour ne pas concevoir.

On écrit sur un feuillet vierge que l'on suspend au cou de la femme une fois renversé : Sodome et Gomorre...[1205]

XCIV. HERBA NEPETA MONTANA
Pour les fièvres tierces ou quotidiennes[43] (*add. Codd. B Hil).*

La menthe réduite en poudre sera donnée à boire au moment des crises dans de l'eau chaude, le malade sera guéri.

3. Ad combusturas et cicatrices, ut non adpareant, ut capilli restituantur.

Medicamen conficis de nepita, si uiscum et siccum puluerem admisces eius herbae et cerossam et oleum rosacium et sucum herbae suprascriptae aequis ponderibus et coquis, ut mellis crassitudo fiat, superinductum autem conbusturas sanat, cicatrices autem parere non patitur et capillos renouat.

4. Ad ignem sacrum.

Unguento suprascripto adde sucum rosacium et permisce, non solum ipsum curas, sed et febricitantem †euadas†.

Ad XCV. HERBA PEVCEDANVM

2. Ad morsum serpentis.

Confectio acupae: medullae ceruinae dragmas XX, galbani dragmas IV, cypiri dragmas IV, resinae terebintinae dragmas V, tere et cum suco herbae suprascriptae coque, donec mellis spissitudinem facias. Hoc si unctus fueris, non morderis a serpentibus; si autem quis prius percussus fuerit, mox sanabitur.

3. Item ad morsum serpentis.

Conficis catapodias sic: amomi dragmas IV, murrae dragmas II, cardamoni dragmas X, coriandri seminis dragmas VIII, mellis timini, hoc est sine fumo, aut Attici dragmas XX, cum suco herbae peucidani ita proficit, facit catapodias habentes dragmas singulas, dabis in uini ciatis II et cogis eum currere et liberabitur.

Ad CI. HERBA ABSINTIVM

Ad stomachum purgandum.

Herbam absynthii cum calida aqua potato.

Ad tipum tertianum.

Herbam absintium in aqua ad tertias decoctam ieiunus per triduo bibat, mire sanabitur.

Ad CII. HERBA SALVIA

Ad sanguinis ruptionem.

Herbae saluiae sucum ciatos III, mellis Attici, commixtum et ieiuno potui dato, mox statuitur sanguis. Hoc est ad matricis cursum facit.

3. Pour faire disparaître brûlures et cicatrices et faire repousser les cheveux (*add. Cod. Vr).*

On fabrique un onguent avec la menthe réduite en poudre sèche en la mélangeant avec de la gomme[1206], du cérat, du rosat et du jus de l'herbe susdite cuits ensemble à poids égal de façon à obtenir la consistance du miel ; en onction cette préparation guérit les brûlures, fait disparaître les cicatrices et repousser les cheveux.

4. Pour le feu sacré[55].

Ajouter à l'onguent susdit du jus de rose et mélanger, cela soigne le feu sacré mais permet aussi de chasser la fièvre.

XCV. HERBA PEVCEDANVM (*add. Cod. Vr)*

2. Pour les morsures de serpent.

Préparation du baume[1207] : vingt drachmes de moelle de cerf, quatre drachmes de galbanum, quatre drachmes de souchet, cinq drachmes de résine de térébinthe à écraser et à faire cuire avec l'herbe susdite jusqu'à l'obtention de la consistance du miel. Si on s'enduit de cette mixture, on ne sera pas mordu par les serpents ; si on a déjà été piqué, on sera vite guéri.[1208]

3. Encore pour les morsures de serpent.

On fabrique des pilules de cette manière : quatre drachmes d'amome, deux drachmes de myrrhe, dix drachmes de cardamone, huit drachmes de graines de coriandre, vingt drachmes de miel de thym non fumé ou attique, c'est efficace avec le suc de queue-de-porc, on en fait des pastilles de un drachme chacune, on la donnera dans deux cyathes de vin, on obligera le malade à courir et il sera guéri[1209].

CI. HERBA ABSINTIVM

Pour purger l'estomac (*add. Cod. L).*

L'absinthe est à boire avec de l'eau chaude.

Pour les fièvres[1210] tierces[43] (*add. Cod. Vr).*

L'absinthe cuite jusqu'à réduction d'un tiers doit être bue à jeun dans de l'eau pendant trois jours, on obtiendra la guérison à merveille.

CII. HERBA SALVIA (*add. Cod. V)*

Pour une hémorragie.

Trois cyathes de jus de sauge mélangées à du miel attique à donner à boire au malade à jeun ; le saignement cesse rapidement. Ce traitement est aussi efficace pour le flux menstruel[1211].

Ad CVIII. HERBA LILIVM

Ad cauterisationem.

Lilii radix adusta in cineribus, deinde trita cum oleo rosaceo iuuat cauterisationem.

Ad CXII. HERBA LATIRIDA

Similiter contra omnia maleficia radice ipsius aut de ramo, quantum unus solidus pensat, donetur. Et si necesse fuerit, post septem dies iterum accipiat ipse, herba remediabitur.

Ad CXIV. HERBA CVCVMIS SILVATICVS

1. Ad tumores.

Herbae sicidis agriae radix cum polenta asparsa tumores spargit.

2. Ad collectiones.

Herbae sicidis agriae radix trita cum resina terebintina et adposita collectiones rumpit et sanat.

3. Ad ictericos.

Herbae cucumeris sucus expressus in naribus, contra solem sedeat, omnem humorem aurosum per nares eiciet.

4. Ad podagram.

Herbae cucumeris agrestis radix cum aceto decocta uice cataplasmatis pedibus inponitur et sciaticos et dentium dolorem et podagricos mire sanat.

Herbam sicidem agriam sic legi oportet mense Iulio, cum herbae maturescunt, luna tertia, ita ut ab omnibus mundus sis. Precaberis autem eam, sic dicis: Ygias Summanus, rex draconum, per matrem Terram te adiuro ut his praecantationibus Asclepii herbarum doctoris, incantantionem meam perferas inlibitam.

Ad CXVI. HERBA RVTA SILVATICA

3. Ad caliginem oculorum

Herbae rutae montanae sucus eius cum suco foeniculi et melle mixtus, caliginem oculorum inunctione detergit.

CVIII. HERBA LILIVM (*add. Cod. V)*

Pour une cautérisation.

La racine de lys brûlée et réduite en cendres puis mélangée avec du rosat facilite la cautérisation.

CXII. HERBA LATIRIDA (*add. Cod. Vr[1])*

De la même façon, contre tous les maléfices, donner la quantité de racine ou de rameau[1212] de la valeur d'une pièce d'or. Si nécessaire, le malade lui-même doit en reprendre au bout de sept jours, la plante le guérira.

CXIV. HERBA CVCVMIS (*add. Codd.* βC*)*

1. Pour les œdèmes.

La racine de concombre sauvage versée avec de la bouillie sur les œdèmes les élimine[1213].

2. Pour les éruptions.

La racine de concombre sauvage écrasée avec de la résine de térébinthe et appliquée sur les éruptions, les élimine et les guérit.

3. Pour les ictériques[1214].

Le suc de concombre est instillé dans les narines du malade qui doit s'asseoir face au soleil, toute la bile jaune sortira par les narines[1215].

4. Pour la goutte.

La racine de concombre sauvage, cuite avec du vinaigre est placée sur les pieds en guise de cataplasme ; ce traitement soigne à merveille la sciatique, les douleurs dentaires et la goutte[1216].
Voici comment il faut cueillir le concombre sauvage : au mois de juillet, quand les plantes sont à maturité, le troisième jour après la nouvelle lune, de façon à être totalement purifié. On lui adressera une prière en disant :
« Sage Summanus, roi des dragons, par notre mère la Terre, je te supplie, grâce aux charmes d'Asclépios, le maître des plantes de porter mon incantation intacte».[1217]

CXVI. HERBA RVTA (*add. Codd.* β*C)*

3. Pour la vision trouble[18].

Le suc de rue des montagnes est mélangé à du suc de fenouil et du miel, en bassiner les yeux éclaircit la vue[1218].

Ad CXVII. HERBA SEPTEFOLIVM

Ad putredinem oris.

Herba eptafillos cum radice sua decocta in aqua et in ore detenta mire sanat.

2. Ad erpetas et quiriadas et omnes duritias.

Herba eptafillos in aceto decocta et trita et corpori inposita erpetas et quiriadas et omnes duritias mirifice sanat, et si pota fuerit, omnes duritias et aneurismata, hoc est tumores, reprimit.

Ad CXVIII. HERBA OCIMVM

Herba ocimum, te rogo per summam diuinitatem, quae te iussit nasci, ut cures ea omnia et succurras auxilio maximo, quae de te fida remedia posco, quae sunt infra scripta.

Ad CXIX. HERBA APIVM

Precatio herbae.

Herba apium, te deprecor per inuentorem tuum Aescolapium, ut uenias ad me cum tuis uirtutibus et ea mihi praestes, quae a te fidus peto.

2. Ad arduram stomachi.

Herba apium decocta in aqua, et ex ea aqua bibatur, sitim sedat

3. Ad lacrimae oculorum.

Herba apium uiride tritum cum uino, subigis et rotundulam facies et inponis super oculos.

Ad CXX. HERBA HEDERA CRISOCANTES

Herba crisocantis, sic legi oportet: ante meridiem, luna III, VI, IX, XIV, cum ueneris ad eam mundus, sic dicis : Sancta herba crisocantus, te deprecor per Aesculapium, herbarum inuentorem, ut uenias huc ad me hilaris cum effectu magno et praestes, quae te fidus rogo.

Ad CXXI. HERBA MENTA

Precatio eiusdem herbae.

Herba ediosmus, per Vulcanum, operis inuentorem, te precor, ut auxilio tuo cures omnia, quae de te sunt infra scripta.
Legis eam mane prima caelo sereno.

CXVII. HERBA SEPTEFOLIVM (*add. Codd. VrViC)*

Pour l'haleine putride.

La potentille, cuite avec sa racine dans de l'eau et gardée en bouche, la soigne à merveille.

2. Pour des dermatoses, des scrofules[1219] et toutes les indurations (*add. Codd. VrViCOrib.)*

La potentille cuite dans du vinaigre, écrasée et appliquée sur le corps soigne à merveille les dermatoses, les scrofules et toutes les indurations et, prise en boisson, elle fait diminuer toutes les indurations et tous les anévrismes.

CXVIII. HERBA OCIMVM (*add. Codd.*β*)*

Basilic, au nom de la divinité suprême qui t'a donné l'ordre de naître, je te demande de soigner tous ces maux et de te monter d'un très grand secours, toi à qui je te réclame avec confiance les remèdes écrits ci-dessous.[1220]

CXIX. HERBA APIVM (*add. Codd.*β*C)*

Prière à la plante.

Céleri, je te conjure, au nom d'Esculape qui t'a découvert, de venir à moi avec tes vertus et de me garantir ce que je te demande avec confiance[1221].

2. Pour les brûlures d'estomac.

Le céleri une fois cuit dans de l'eau, boire de cette eau, cela calme la soif.

3. Pour les yeux qui larmoient (*add. Cod. Vr).*

Le céleri frais est écrasé avec du vin, on le malaxe, on en fera une boulette qu'on applique sur les yeux[1222].

CXX. HERBA HEDERA CRISOCANTES (*add. Codd.*β*).*

Voici comment il faut cueillir le lierre à baies jaunes : avant midi, le troisième, sixième, neuvième ou quatorzième jour après la nouvelle lune, on vient à lui purifié en disant : « Lierre saint, je te conjure par Esculape qui découvrit les plantes, de venir ici vers moi joyeusement avec ton grand pouvoir et de me garantir ce que je te demande avec confiance.»[37]

CXXI. HERBA MENTA.

Prière à la même plante (*add. Codd.* β*).*

Menthe, par Vulcain, l'inventeur de la forge, je te conjure de m'aider et de veiller à tout ce qui est écrit à ton sujet ci-dessous[37].

On la cueille le matin à la première heure sous un ciel serein.

Ad uenam ruptam intrinsecus aut qui per os sanguinem reicit.

Mentam nigram collegis, mittis in mortario, teris diligenter et exprimis sucum ipsius, quantum merum misces aceto cocliarios II aut III et aliud tantum mel, statim restringet sanguinem, probatam rem, et si ille acetus multum fuerit fortis, temperas illum cum uino et bis aut ter, quomodo necessarium fuerit, bibat, et cum sanguis stagnatus fuerit, coquatur porcellus paruus, tener, et, cum ipso coquatur malua agrestis et tamdiu coquatur porcellus et malua, usque quo liquefiant, ut hoc pariter absque labore possit sorbere et sanguis infra qui remansit perdigeretur

Ad CXXII. HERBA ANETVM

Precatio eiusdem herbae.

Herba bona, sancta anetum, et te, Apollo sancte, quaeso obsecro, ut haec herba mihi in adiutorium sit, ut remediis eius curem ad quemcumque manumisero.

4. Ad uentris dolorem.

Aneti semen tritum paululum cum aqua calida bibat, continuo sanabitur.

5. Ad ossum dolorem.

Anetum in oleo decoque et perungue, et sanabitur.

Ad CXXIV. HERBA SEMPERVIVVM

3. Ad calidam et frigidam podagram, quas sic intellegis.

Quia frigida frigidis medicamentis delectetur calida podagra sucum herbae semperuiuum admixto oleo fricabis loca dolentis et frigida uero podagra sucum herbae semperuiuum cum irino siriatico et castoreum teres et ungues loca dolentia.

Ad CXXV. HERBA FENICVLVM

3. Ad caliginem oculorum.

Herbae feniculi sucum ciatum I, herbae celidoniae sucum ciatum I, mellis Attici semunciam, salis ammoniaci scripulum IS, omnia simul diligenter trita et conmixta in doliolo uitreo repones, et cum opus fuerit, digno facies, malo autem homini uel inimico ne succurras, in die inungues quam plus uis.

Ad CXXVI. HERBA ERIFION

Pour une hémorragie interne ou un malade qui recrache du sang (*add. Cod. Vr).*
On cueille de la menthe noire, on la met dans un mortier, on l'écrase soigneusement et on exprime son suc, on le mélange pur, en quantité suffisante avec deux ou trois cuillères de vinaigre et autant de miel, cela stoppe aussitôt le saignement, c'est prouvé, si le vinaigre est très fort, on l'adoucit avec du vin , le malade doit en boire deux ou trois fois selon le besoin ; lorsque le saignement s'est arrêté, on fait cuire un petit cochon de lait tendre et avec lui de la mauve sauvage. On les fait cuire ensemble jusqu'à liquéfaction de façon à ce que le malade puisse les avaler ensemble sans effort et que le sang resté à l'intérieur soit éliminé[1223].

CXXII. HERBA ANETVM

Prière à la même plante (*add. Codd.* β*).*

Bonne plante, aneth saint et toi, Apollon saint, je vous en prie instamment, que cette plante me vienne en aide afin de soigner avec ses remèdes, pour quiconque que je libérerai[37].

4. Pour le mal au ventre (*add. Cod. Vr).*

Une graine d'aneth un peu écrasée à boire avec de l'eau chaude le guérira aussitôt.

5. Pour les douleurs osseuses.

L'aneth est à cuire dans l'huile et à appliquer en friction, cela guérira.

CXXIV. HERBA SEMPERVIVVM

3. Pour la goutte chaude et froide[1224] que l'on reconnaît ainsi (*add. Cod. Vr).*
Parce que la goutte chaude apprécie les médicaments froids et inversement[1225], on frictionnera les zones douloureuses avec du suc de joubarbe mélangé à de l'huile ; quant à la goutte froide, on écrasera le suc de joubarbe avec de l'huile d'iris[1226] de Syrie et du castoreum[1227] et on l'étalera sur les zones douloureuses[1228].

CXXV. HERBA FENICVLVM (*add. Cod. Vr)*

3. Pour la vision trouble[18].

Une cyathe de suc de fenouil, une cyathe de suc de chélidoine, une demi-once de miel attique, un demi-scrupule de sel ammoniac, on mettra le tout soigneusement écrasé et mélangé dans une petite fiole en verre et en cas de besoin on s'en servira pour un homme méritant, pour ne pas secourir un méchant ou un ennemi ; on enduira l'œil à volonté dans la journée.

CXXVI. HERBA ERIFION (*add. Codd.* β*)*

Precatio eiusdem herbae.

Herba erifion, ut adsis mihi roganti, et cum gaudio uirtus tua praesto sit, et ea omnia persanes, quae Aesculapius aut Ciro centaurus, magister medicinae, de te adinuenit.

Ad CXXVIII. HERBA PETROSELINVM

Ad dolores interaneorum.

Herba petroselinon et apium et galenga seruito in uino optimo, da, bibat, summe facit.

Ad CXXX. HERBA BASILISCA

Sic legi oportet, ut qui eam leget, primo consideret salutem suam, ut eat mundus ab omnibus, uestes habeat intactas, mundas, nec, cum uadet, mulier menstruata eum continget aut uir coinquinatus. Quam herbam cum legere coeperit sic, antequam ad eam ueniat, habeat querci folia in manu sua et aquam fontanam ex tribus nimfis et ex eadem aqua de ramulo querci purificet se uel aspergat, ita ut sol mergit, manu dextra, sic precetur: Domina sancta Tellus, et cetera, quae in capite libri sunt.

Prière à la même plante.

Rue des montagnes, puisses-tu m'assister, moi qui t'implore, puisse ton pouvoir m'aider volontiers et soigner tout ce pour quoi Esculape et le centaure Chiron, le maître de la médecine, t'ont découverte[37].

CXXVIII. HERBA PETROSELINON (*add. Codd. L)*

Pour les douleurs des entrailles.

Persil, céleri et galanga sont à conserver dans de l'excellent vin, on le donne à boire au malade, c'est d'une très grande efficacité.

CXXX. HERBA BASILISCA (*add. Codd.* β*C)*

Voici comment il faut la cueillir : celui qui la cueillera doit d'abord veiller à sa propre santé ; qu'il se rende purifié en tout, qu'il porte des vêtements neufs, propres, et en route qu'il évite d'être touché par une femme qui a ses règles ou par un homme souillé. Au début de la cueillette, avant de s'approcher de la plante, qu'il tienne des feuilles de chêne dans sa main et de l'eau puisée à trois fontaines, qu'il se purifie avec cette eau à l'aide d'une branche de chêne ou qu'il s'en asperge, au coucher du soleil[1229], de la main droite, et qu'il prononce cette prière : «Terre sainte souveraine et tout ce qui se trouve au début du livre »[1230].

2. PRECATIO TERRAE

Herbarium salubrium legendarum medicinalium precatio Terrae matris, carmen sic dicis:

1 Dea sancta Tellus, rerum naturae parens,
Quae cuncta generas et regeneras sidus
Quod sola praestas gentibus tutela
Caeli ac maris diua arbitra rerumque omnium,
5 Per quam silet natura et somnos capit,
Itemque lucem praeparas et noctem fugas :
Tu Ditis umbras tegis et immensum chaos
Ventosque et imbres tempestatesque contines
Et, cum libet, dimittis et misces freta
10 Fugasque solem et procellas concitas
Itemque, cum uis, hilarem promittis diem.
Tu, alimenta uitae tribuis perpetua fide,
Et, cum recesserit anima, in te refugimus :
Ita, quicquid tribuis, in te cuncta recidunt.
15 Merito uocaris Magna tu Mater deum,
Pietate quia uicisti diuum nomina;
Tuque illa uere gentium et diuum parens,
Sine qua nec maturatur quicquam nec nasci potest.
Tu es magna, tu es diuum regina dea.
20 Te, diua, adoro tuumque ego numen inuoco,
Facilisque praestes hoc mihi, quod te rogo,
Referamque gratias, diua, tibi merito fide ;
Exaudi, quaeso, et faue coeptis meis ;
Hoc quod peto a te, diua, mihi praesta uolens :

Herbas, quascumque generat tua maiestas, salutis causa tribuis cunctis gentibus : hanc mihi permittas medicinam tuam. Veni ad me cum tuis uirtutibus : quidquid ex his fecero, habeat euentum bonum, cuique easdem dedero quique easdem a me acceperint, sanos eosdem praestes. Nunc, diua, postulo ut hoc mihi maiestas praestet quod te supplex rogo.

Invocation à la Terre[1231]

Herbier salutaire contenant des recettes médicinales, invocation à la Terre, voici l'incantation à réciter[1232]:

1 Sainte déesse Terre, mère de la nature,
Toi qui génères tout et régénères l'astre[1233],
Que tu es seule à offrir aux peuples, protectrice[1234]
Du ciel et de la mer, divin arbitre de toutes choses[1235],
5 Par qui la nature fait silence et s'endort[1236],
Toi qui prépares la lumière et chasses la nuit,
C'est Toi qui couvres les ombres de Dis et l'immense Chaos:
Les vents, les pluies et les tempêtes, tu les contiens
Et les libères à volonté, tu soulèves les flots,
10 Chasses le soleil et provoques les orages
Et, de même, à ton gré, tu réjouis le jour.
Tu fournis, toujours fidèle, la nourriture vitale
Et quand notre âme s'en va, vers toi nous trouvons refuge[1237].
Ainsi, tout ce que tu distribues revient en ton sein[1238].
15 C'est toi que l'on nomme, à juste titre,la Grande Mère des dieux[1239]
Car tu as surpassé en piété la renommée des dieux[1240].
C'est toi vraiment la mère des peuples et des dieux,
Sans toi rien ne mûrit, rien ne peut naître[1241].
C'est toi la grande, c'est toi, déesse, la reine des dieux.
20 Je t'adore, déesse, et j'invoque ta puissance :
Accorde-moi volontiers ce que je te demande
Et je te rendrai grâces, déesse, à juste titre[1242], avec fidélité.
Exauce-moi, je t'en prie, et favorise mes projets.
Ce que je te demande, déesse, c'est de bien vouloir m'assister[1243].

Toutes les plantes qu'engendre ta majesté, tu les accordes à tous les peuples pour les sauver[1244]. Laisse-moi utiliser cette médecine qui est la tienne, viens à moi avec toutes tes vertus[1245]. Que tout remède que je tirerai de toi ait un effet positif pour celui à qui je donnerai ces plantes; à ceux qui les recevront de moi, garantis la santé[1246]. Maintenant, déesse, je demande à ta majesté d'agréer ma demande en ma qualité de suppliant.

3. PRECATIO OMNIUM HERBARUM

Nunc uos potentes omnes herbas depraecor exoro maiestatemque uestram uos quas parens Tellus generauit et cunctis gentibus dono dedit : medicinam sanitatis in uos contulit maiestatemque, ut omni generi humano sitis auxilium utilissimum. Hoc supplex exposco precorue huc adestote cum uestris uirtutibus; quia qui creauit uos, ipse permisit mihi ut colligam uos, hoc fauente etiam, cui Medicina tradita est, quantumque uestra uirtus potest, praestate medicinam bonam, causam sanitatis. Gratiam, precor, mihi praestetis per tutelam uestram, ut omnibus viribus quidquid ex uobis fecero, cuiue homini dedero, habeat effectum celerrimum et euentus bonos ut semper mihi liceat fauente maiestate uestra uos colligere. Ponamque uobis fruges et gratias agam per nomen maiestatis qui uos iussit nasci.

Invocation à toutes les plantes[1247]

Maintenant, je m'adresse à vous toutes, plantes puissantes, et j'implore votre majesté, vous que la Terre-Mère a créées et données en présent à toutes les nations. Elle vous a conféré la médecine salutaire et la majesté pour que vous soyez de très utile secours pour tout le genre humain. Je vous demande et vous supplie à genoux de venir ici avec vos vertus[1248], car celui[1249] qui vous a créées m'a permis de vous cueillir ; avec la faveur de celui-là aussi à qui la médecine a été transmise[1250] et tout ce que peut votre vertu, accordez-moi un bon remède, cause de santé. Accordez-moi cette grâce, je vous prie ; qu'avec votre protection, le remède que je tirerai de vous ait, grâce à toutes votre puissance, un effet très rapide et un résultat salutaire pour celui à qui je le donnerai. Qu'il me soit toujours permis par la faveur de votre majesté, de vous cueillir. Je vous offrirai des grains[1251] et je rendrai grâce par le nom de votre majesté à celui qui[1252] vous a fait naître.

IV. ANNEXES

1. Les plantes de l'*Herbier*

Nous avons essayé de présenter de façon synthétique les plantes de l'*Herbier* et leur emploi médical en les comparant avec leur usage moderne en phytothérapie.

Toutes les interprétations sur les phytonymes, sauf mention contraire, proviennent de : Jacques André : *Les Noms de Plantes dans la Rome antique,* Paris, 2010, éd. : « Les Belles Lettres ».

A côté du numéro et du nom de la plante, entre parenthèses, nous avons indiqué différentes variantes du nom, relevées dans les manuscrits, puis son identification quand elle est possible, le ou les noms savants correspondants.

En caractères gras, nous avons signalé les emplois de la plante dans l'*Herbier*.

Dans le dernier paragraphe, en caractères différents, nous avons signalé les principaux emplois de ces plantes en phytothérapie moderne et en médecine traditionnelle, en précisant si elles appartenaient ou non à la liste officielle française des plantes médicinales.

Les informations sur les emplois des plantes médicinales proviennent de :

A. Chevallier, *Encyclopédie des plantes médicinales*, Larousse, 2001.

P. V. Fournier, Dictionnaire des Plantes médicinales et vénéneuses de France, Omnibus, 2010 (1947[1]).

P. Lieutaghi, *Le livre des bonnes herbes,* Actes Sud, 1996.

A. Renaud, *Le Savoir en herbe,* Nouvelle Presse du Languedoc, Sète, 2011.

La liste A des plantes médicinales comprend 454 plantes médicinales utilisées en allopathie et, pour certaines d'entre elles, en homéopathie.

La liste B comprend 73 plantes dont l'évaluation du rapport bénéfice / risque est négatif pour une utilisation traditionnelle en préparation magistrale. En effet, ces plantes peuvent présenter des effets secondaires ou toxiques indésirables. Par contre, en dilution, ces plantes peuvent servir à la préparation de médicaments homéopathiques et sont vendues exclusivement par les pharmaciens.

1/ *plantago, plantaginis*, f. (*arnoglossa*): plantain, dérivé de *planta*, plante des pieds à cause de la forme des feuilles le terme désigne tout particulièrement le grand plantain (Pline, XXI, 120 ; XXV, 80) ou le petit plantain (Pline, XXV, 80 ; Diosc. II, 126).

Nom savant : *plantago major* L. et *plantago lanceolata* L.

Indications : Panacée. Parties utilisées : racine, suc, semence, feuilles.

Selon la phytothérapie moderne, le plantain (les deux formes citées ci-dessus ont des propriétés identiques) figure dans la liste A des plantes médicinales françaises ; il est utilisé essentiellement pour son action bénéfique sur les muqueuses, il combat l'infection, réduit l'hypersécrétion de mucus et favorise la cicatrisation des tissus. Il s'emploie en usage interne contre la diarrhée, la bronchite, la laryngite et en usage externe sur les plaies, les ulcères, les piqûres d'insectes et les morsures de serpents. Parties utilisées : plante entière.

2/ *quinquefolium,ii* (*pentafilon*) : quintefeuille, plante à cinq folioles, le terme, usuel depuis Celse(II, 33, 35 etc.), désigne plusieurs espèces de potentilles à cinq folioles en particulier celle appelée quintefeuille. VoirTh., H. P., IX, 13, 5 ; Diosc. IV, 42 ; Pline, XXV, 109.
Nom savant : *potentilla reptans* L.
Indications : douleurs, épistaxis, brûlures, cicatrisation. Parties utilisées : non précisées, racine, suc.

Selon la phytothérapie moderne, seule la tormentille ou *potentilla tormentilla* L. est considérée comme une plante médicinale. La phytothérapie traditionnelle la considère comme fébrifuge et peut l'associer à la tormentille pour les coliques. Parties utilisées : plante entière fleurie, racines.

3/ *verbenaca,ae* (*columbaris, verminacia,verminatia vermenaca,verbena, hierabotane*): verveine officinale, variante *verbena,ae,* dérivé du premier sens de ce mot, baguette, faisceau. Voir Pline, XXV, 105 sq. Flottement dans les synonymes entre cette plante et le numéro 66. Voir Dioscoride, IV, 59-60, περιστερεῶν ὀρθός/ περιστερεῶν ὕπνιος.
Nom savant : *verbena officinalis* L. */ Lycopus europaeus* L.
Indications : douleurs cou et tête, morsures d'animaux venimeux, pb hépato-biliaires. Parties utilisées : racines, suc, rameaux, plante entière.

Selon la phytothérapie moderne, la verveine est un tonique léger de la liste A des plantes médicinales qui agit principalement sur le système nerveux et la fonction digestive ; elle est efficace contre le surmenage, les maux de tête, les troubles menstruels, l'atonie digestive et les affections urinaires. Parties utilisées : plante entière fleurie.

4/ *symphoniaca,ae* (*simfonicia,ae* H-S, *yosciamus*) : emprunt au grec συμφωνιακός, la chanteuse, plante employée pour la toux et l'asthme chez Pline, XXV, 35-37 et Dioscoride, IV, 68. Avec la description, le dessin et les autres noms cités par Apulée, on peut l'identifier à la jusquiame. Le terme est rajouté en marge dans le codex Vindobonensis et c'est son nom dans le titre du *Vossianus*.
Nom savant : genre *Hyoscyamus* L., principalement *Hyoscyamus albus* L.
Indications : douleurs diverses. Parties utilisées : suc, racine, plante entière.

La jusquiame figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée comme antalgique et sédatif, elle est toxique à fortes doses. Parties utilisées : feuilles, fleurs.

5/ *viperina,ae* : identification incertaine de *vipera*, vipère. Peut-être, selon Fraas, la bistorte à rhizome replié deux ou trois fois sur lui-même, voir *corpus glossarium latinorum*, 3, 555, 38 ; 619, 63). A rapprocher de la plante *dracunculus* citée par Pline en XXIV, 142-149, identifiée à la serpentaire rouge ou renouée bistorte. Le codex *Vindibonensis* porte *serpentaris* en ajout à côté du nom *viperina*, cf it. *Serpentaria, serpentina.*
Nom savant de la bistorte : *polygonum bistorta* L.
Indications : morsures de serpent. Parties utilisées : non précisée.

Selon la phytothérapie moderne, la renouée figure toujours dans la liste A des plantes médicinales et elle est utilisée pour soigner les affections buccales et stopper les saignements. Parties utilisées : racines et feuilles.

6/ *venerea, ae* (*veneria,ae* H-S, *achorum, acorum*)) : herbe de Vénus, nom lié à son utilisation gynécologique en général, même si son utilisation dans l'*herbarius* n'est pas gynécologique. Voir Diosc., I, 2, ἄκορον.
Le terme peut désigner plusieurs plantes. On peut l'identifier ici avec le dessin et la liste de noms à l'iris jaune sans exclure *Acorus Calamus* L.
Indications : strangurie, garder les abeilles dans la ruche. Parties utilisées : plante, racine.
Nom savant : *Iris pseudacorus* L.

Selon la phytothérapie moderne ; les iris figurent dans la liste B ; très astringent et riche en tanin, *Iris pseudacorus* a été utilisé comme diurétique mais surtout comme plante aromatique. Parties utilisées : racines.

7/ *Pedeleonis,is*,m.(*leontopodion,leontopedis, leontipodion, pes leonis*) : calque probable de λεοντοπόδιον, léontice, « patte de lion », parce que les folioles rappellent l'empreinte de la patte de l'animal. Voir Diosc, III, 96 ; Pline, XXVI, 52 ; 128.
Nom savant : *leontice leontopetalum* L.
Indications : Contre les envoûtements. Parties utilisées : branches.

Cette plante ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement en Afrique du Nord et dans le Proche Orient comme antidote et pour traiter l'épilepsie et la lèpre.

8/ *scelerata* (botracion): la criminelle, terme générique désignant des plantes toxiques, peut-être renoncule scélérate ou sardonie ou pensacre. *CGL.*3, 553, 27 ; 617, 46. Diosc., II, 175.
Nom savant : *Ranunculus sceleratus* L. ou *Ranunculus sardous* Kranz
Indications : contre les plaies infectées. **Parties utilisées : non précisées.**

9/ *batracion statice* (*botracion*) : renoncule astringente (comparer *βατράχιον* et *ranunculus* de *rana*, grenouille).Il est difficile de savoir de quelle variété il s'agit. Voir Diosc. II, 175 ; Pline, XXV, 172,174. Son nom est tiré de son habitat humide.
Nom savant genre *Ranunculus* L.
Indications : taches brunes ; lunatiques. Parties utilisées : non précisées.

Les renoncules sont classées parmi les plantes toxiques. Plusieurs espèces ont été traditionnellement utilisées notamment la ficaire, *Ranunculus ficaria* L., contre les fièvres, les ulcères et les hémorroïdes.

10/ *artemisia monoclonos* : armoise à tige simple, emprunt au grec *'Αρτεμισία*, plante d'Artémis, pour son emploi en gynécologie pour les accouchements. Voir Diosc. III, 113, Pline XXV, 73,74.
Nom savant : *artemisia arborescens* L. ou *artemisia vulgaris* L.
Indications : douleurs pieds et entrailles ; **talisman du voyageur. Parties utilisées : non précisées.**

L'armoise commune fait partie de la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée comme antispasmodique et emménagogue. Parties utilisées : feuilles, sommités, racine.

11/ *artemisia tagantes* (manuscrits d'Apulée : *tagantes, Glossae medicales* 10, 8 : *tragantes*) : tanaisie, voir *Dynamid.* 2, 47.
Nom savant : *Tanacetum vulgare* L.
Indications : douleurs pieds, hanche, ligaments ; fièvre. **Parties utilisées : racine, suc, plante.**

Selon la phytothérapie moderne, la tanaisie figure toujours dans les plantes médicinales mais dans le groupe B. Elle est traditionnellement utilisée en infusion comme vermifuge et en application externe elle soignait les plaies. Ses feuilles parfumées servaient à éloigner les insectes et les puces. Parties utilisées : sommités fleuries.

12/ *artemisia leptophyllos* (manuscrits : *leptofillos, leptafillos, leptofile danaetina*) : armoise à feuilles minces, calque du grec λεπτόφυλλος. Voir Diosc. III, 113 ; Pline XXV, 73,74.
Nom savant : *artemisia campestris* L.
Indications : douleurs d'estomac, tremblements. **Parties utilisées : plante, suc.**

Cette armoise figure dans la liste A des plantes médicinales mais P. Lieutaghi la signale comme non médicinale. Elle est traditionnellement utilisée comme l'armoise commune. Parties utilisées : feuilles, sommités.

13/ *lapathum,i* (manuscrits : *lapatium,i*) : patience, emprunt au grec λάπαθον de λαπάσσω, vider le ventre, nom de plantes laxatives. Voir Diosc., II, 114-115 ; Pline, XIX, 98 ; XX, 231.
Nom savant : genre *Rumex* L.
Indications : peaux sur la langue. Parties utilisées : non précisées.

La patience ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Traditionnellement, elle est utilisée comme diurétique et laxatif, en particulier *Rumex acetosella* L. ou *Rumex acetosa* L., mais avec précaution. Voir aussi plante 29 et 3.

14/ *dracontea, ae* (*drachontea, colubrina*) : serpentaire, emprunt au grec δρακοντία, petit serpent, nom de plantes tachetées comme les reptiles. Voir Dioscoride, II, 166 ; Pline, XXIV, 150.
Nom savant : *arum dracunculus* L. ou *dracunculus vulgaris* Schott.
Indications : morsures de serpents ; bouts d'os cassés à extraire des plaies. Parties utilisées : racine.

Cette plante figure dans la liste B des plantes médicinales mais n'est plus guère utilisée aujourd'hui. Ses fruits sont toxiques. Parties utilisées : parties souterraines.

15/ *priapiscus* (*sactirion, satyrion*) *:* l'herbe de Priape, transcription du grec πριαπίσκος, désigne des orchidées aphrodisiaques, dont plusieurs variétés sont énumérées par Apulée. Cf. Diosc., III, 126-127-128 ; Pline, XXVI, 96 ; 128 ; XXVII, 65.
Nom savant : genre *Orchis* L.

Indications : plaies, inflammation des yeux, impuissance. Parties utilisées : racine, suc.

Les orchidées ne figurent pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Elles sont cependant utilisées de façon traditionnelle en Asie Mineure où le salep, fabriqué à partir des tubercules était considéré comme un reconstituant puissant.
.

16/ *gentiana* : gentiane, plante qui doit son nom au roi d'Illyrie, Gentis, qui la « découvrit » (Diosc., III, 3 ; Pline, XXV, 71).
Nom savant: *Gentiana lutea* L. ou *Gentiana purpurea* L.
Indications : morsures de serpents. Parties utilisées : racine.

La gentiane fait partie des plantes médicinales bien connues. Très amère, elle est tonique et apéritive, elle facilite la digestion. Traditionnellement, elle est aussi utilisée comme fébrifuge et elle est considérée comme une panacée. Parties utilisées : racines.

17/ *orbicularis (cyclaminos)*: cyclamen, d'*orbiculus*, rondelle, pour la forme de ses feuilles. Theop., IX, 9, 1-3 ; Diosc., II, 164, Pline, XXV, 114.
Nom savant : *Cyclamen graecum* L. ou *Cyclamen hederifolium* L. ou *Cyclamen europaeum* L.
Indications : nez bouché, constipation, douleur de rate. Parties utilisées : suc.

Le cyclamen d'Europe figure dans la liste B des plantes médicinales. Traditionnellement utilisé comme purgatif et emménagogue, il est peu utilisé aujourd'hui à cause de la cyclamine, une substance toxique, qu'il contient et qui peut causer des troubles intestinaux sévères. Parties utilisées : parties souterraines.

18/ *proserpinaca* (*proserpinacia, poligonus, polygonum*): « l'herbe qui se propage en rampant », à rapprocher plutôt de *serpere*, la relation avec la déesse Proserpine se fera par la suite (App. 17, 8) ; identifiée par Matthiole, Diosc., IV, 4, 14 (« Πολύγονον ἄρρεν.....οἱ δὲ προσερπηνα », corrigé en Προσερπίνακα par Wellman) avec la renouée des oiseaux (Pline, XXVI, 23 et note correspondante de l'édition Budé, Pline, XXVII, i27).
Nom savant : *Polygonum aviculare* L.
Indications : douleurs, dysenterie. Parties utilisées : suc.

La renouée ne figure pas dans les listes officielles des plantes médicinales. Traditionnellement, elle est utilisée contre la diarrhée et l'entérocolite et elle était considérée comme hémostatique et diurétique.

19/ *aristolochia* (*aristolocia, a. rotunda, astrologya, astrologia*): aristoloche, terme générique, emprunt au grec *ἀριστολόχεια,* excellente pour les accouchements ». Voir Diosc., III, 4 ; Pline, XXV, 95-96.
Nom savant : genre *Aristolochia* L.
Indications : morsures, fièvres, ulcérations, état de tristesse. Parties utilisées : plante, racine.

L'aristoloche figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est peu utilisée aujourd'hui car elle contient de l'acide aristolochique, cicatrisant mais cancérogène et toxique pour les reins. Parties utilisées : feuilles, jus frais.

20/ *nasturcium,ii* : cresson alénois ; forme d'origine *nasturtium*, d'après Pline, XIX, 155 *nomen accepit a narium tormento quod acrimonia sui nasum torqueat* ; cf. Diosc., II, 155.
Nom savant : *Lepidium sativum* L.
Indications : Nez bouché, pellicules, furoncles, indigestion. Parties utilisées : plante, semence.

Le cresson alénois ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales.

21/ *hieribulbum* : oignon sacré, transcription plus ou moins latinisée de *ἱερὸς βολβός* (*Corpus glossarium latinorum*, 3, 540), identifié au muscari à toupet. Cf. Diosc., II, 170, Pline, XIX, 93-95 ; XX, 102-106.
Nom savant : *Muscari comosum* Mill.
Indications : *douleurs articulaires, taches de rousseur.* **Parties utilisées : plante, racine.**

Le muscari ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales.

*22/ apollinaris,is,*f. :plante d'Apollon, nom de plantes toxiques provoquant des hallucinations, cf. son nom vaticina. Ce terme se retrouve plusieurs fois chez Apulée pour des plantes différentes : 4, 26 ; LXXV, 17, adn et ici XXII. Voir *Corpus glossarium latinorum,* 3, 557, 74), ici elle est identifiée à la morelle somnifère, une plante rare en Grèce, dont l'aire s'étend du sud de l'Espagne à l'Inde orientale et jusqu'à l'Afrique du Sud (voir S. Amigues, « Des plantes nommées molu », in *Journal des savants*, 1995, vol. 1, p. 11). Cf. Diosc., IV, 72.
Cf. Diosc., IV, 72.
Nom savant : *Withania somnifera* Dun.
Indications : inflammation. Parties utilisées : plante.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. C'est une plante essentielle de la médecine ayurvédique qui renforce le système immunitaire, lutte contre la fatigue nerveuse ; elle est aussi utilisée comme aphrodisiaque. Elle n'était pas connue de la phytothérapie traditionnelle occidentale. Parties utilisées : racines, fruits.

23/ *chamaemelon,i,*n ; (manuscrits : *camemelon*,*camemeleon*, *camemilon*): camomille, emprunt au grec *χαμαίμηλον*, pomme de terre, sans doute à cause de son réceptacle floral figurant une minuscule pomme. Voir Diosc., III, 137 -138; Pline, XXII, 53.
Nom savant : *Matricaria chamomilla* L. (petite camomille) ou *Tanacetum parthenium* L. (Grande camomille)
Indications : problèmes ophtalmiques. Parties utilisées : non précisées.

La petite et la grande camomille figurent dans la liste A des plantes médicinales. Elles sont utilisées aujourd'hui pour soigner la migraine. Traditionnelle, elles ont été utilisées de façon indistincte comme fébrifuge et anti-inflammatoires. Elles servaient aussi de collyres dans les conjonctivites. Parties utilisées : capitules, partie aérienne.

24/ *chamaedrys,yis,*f.(manuscrits : *camedris, chamedris*) germandrée, emprunt au grec *χαμαίδρυς*, chêne nain. Voir Diosc., III, 98 ; Pline, XXIV, 130.
Nom savant : *Teucrium chamaedrys* L. ou *Teucrium lucidum* L.

Indications : convulsions, morsures vipère, goutte. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est traditionnellement utilisée contre la goutte, les rhumatismes, la fièvre, les gingivites et en cure dépurative ; en lotion elle est cicatrisante mais elle pourrait provoquer des troubles hépatiques. Parties utilisées : sommités fleuries.

25/ *chamelaea, ae* ; (manuscrits : *camellea, camelea*) : emprunt au grec χαμελαία, olivier-nain, désigne des plantes à feuilles d'olivier. Voir Pline XXIV, 133 et Dioscoride, IV, 171. La liste des synonymes laisse supposer une confusion entre deux plantes évoquées par Dioscoride, χαμελαία, le daphné, Diosc. IV, 171 et δίψακα (son synonyme grec χαμελέων, en est peut-être à l'origine) le chardon à foulon, Diosc. III, 11. Les soins et le nom *camellea* renvoient plutôt au daphné, la liste des synonymes et l'illustration au chardon.
Nom savant : *Daphne oleoides* L. ou *daphne oleaefolia* L. ou *Dipsacus fullonum* L.
Indications : foie, poisons, hydropisie (détoxification). Parties utilisées : suc, plante.

Aucune des deux plantes ne figurent dans la liste officielle des plantes médicinales. Le chardon à foulon, outre son emploi dans l'industrie textile, était utilisé pour soigner les dermatoses, les troubles digestifs et hépato-biliaires mais ses propriétés n'ont pas été assez étudiées scientifiquement.

26/ *chamaepitys,yis,*f.(manuscrits : *camepytis,camepitis, camepitius, camepitium, camepytius, camepytium*): transcription du grec χαμαίπιτυς, pin nain, nom de plusieurs plantes ayant l'odeur du pin ou de la résine. Voir Pline, XXIV, 29 et Dioscoride, III, 158.Chez Apulée probablement ivette commune.
Nom savant : *Ajuga chamaepithys* Schreb.
Indications : blessures, coliques. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement contre la goutte et les rhumatismes. Elle serait diurétique et emménagogue.

27/ *chamaedaphne,es,*f. (manuscrits : *camaedafne, camedafné*) : transcription du grec χαμαιδάφνη, laurier-nain, nom de plantes ainsi nommées pour leurs feuilles ; ici fragon à grappes ; voir Pline, XXIV, 132 et note Budé et Dioscoride, IV, 147.
Nom savant : *Ruscus racemosus* L.
Indications : constipation. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

28/ *ostriago,ginis* (*hostriago*), f. : garance cultivée ou sauvage, terme formé sur ὄστρειον, pourpre, cf. Jacques André, *R. Ph*.30, 1956, p.66-67. Diosc., III, 143.Pline XIX, 47 ; XXIV, 94.
Nom savant : *Rubia tinctoria* L. ou *Rubia peregrina* L.
Indications : kystes. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales bien qu'elle soit peu utilisée aujourd'hui. Elle était utilisée comme diurétique et pour traiter la jaunisse, la

sciatique et les rhumatismes et parfois pour provoquer les avortements. Parties utilisées : racines.

29/ *brittanica,ae* : la grande parelle ; transcription de βρεττανική, plante que selon Pline les Frisons indiquèrent aux romains lors de l'expédition de Germanicus, en 14-16 mais que Dioscoride a décrite sans la signaler «étrangère au monde gréco-romains. Voir Dioscoride, IV, 2 et Pline, XXV, 20sq ; 99.
Nom savant : *Rumex aquatica* L.
Indications : problèmes buccaux et digestifs, paralysie, angine. Parties utilisées : plante entière, suc, racine, fleur.

La plante ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Traditionnellement, la parelle qui en est proche, *Rumex crispus* L., est utilisée comme laxatif, dépuratif et cholagogue. Parties utilisées : racine. Voir aussi plante 13 et 33.

30/ *lactuca silvatica (lactuca salvatica)* : laitue sauvage, scarole ; plantes à suc laiteux. Voir Dioscoride, II, 136, 2.
Nom savant : *lactuca scariola* L., certains phytonymes de la liste des *nomina herbae ont* parfois été associés à l'*Urospermum picroïdes* Desf. (*hieracion, picris*).
Indications : problèmes ophtalmiques. Parties utilisées : suc.

La plante ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales Traditionnellement, elle est utilisée contre les inflammations et les irritations diverses et contre divers états liés au nervosisme.
.

31/ *argimonia* (variantes : *agremonia, agrimonia, acrimonia*) : aigremoine, transcription d'ἀργεμώνη, nom de plantes guérissant les taies oculaires, ἄγρεμον. Elle a probablement reçu ce nom par erreur, pour Dioscoride, elle correspond à l'*eupatoria* et n'a pas d'emploi en ophtalmologie. Voir Dioscoride, II, 176-177-178RV (*argemone*) et IV, 41 (*eupatoria*); Pline, XXV, 65. A ne pas confondre avec le pavot argémone II, 177.
Nom savant : *Agrimonia eupatoria* L.
Indications : problèmes ophtalmiques, plaies, blessures, morsures. Parties utilisées : plante entière, racine.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Antihémorragique et anti-inflammatoire, elle soigne les blessures, stimule la digestion et dissout les calculs. Elle est aussi employée pour l'hygiène buccale. Parties utilisées : sommités.

32/ *asphodelus,i,*m.(manuscrits : *asfodelus, asfodulus*) : asphodèle, emprunt au grec ἀσφόδελος, lui-même d'origine inconnu. Voir Diosc., II, 169 ; Pline, XXI, 108.
Nom savant : genre *Asphodelus* L.
Indications : douleurs des tibias, des pieds, du foie. Parties utilisées suc, racine.

La plante ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Traditionnellement, ses tubercules étaient utilisés dans l'alimentation humaine et animale et considérés comme diurétiques.

33/ *lapatium acutum* (oxilapatium): patience crépue, emprunt au grec Λάπαθον, nom de plantes laxatives, *acutus,* aigu, acide, correspond au grec *ὀξύς;* voir Dioscoride, II, 114 ; Pline, XIX ; 98, 184 ; XX, 231.
Nom savant : *Rumex crispus* L.
Indications : kystes. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales. Traditionnellement, elle est utilisée comme laxatif, dépuratif et cholagogue. Parties utilisées : racine. Voir aussi plante 13 et 29.

34/ *centauria major* : grande centaurée, emprunt au grec κενταύρεον, plante du centaure, découverte par Chiron ; voir Diosc. III, 6 ; Pline, XXV, 66 ; 142 ; XXVI, 27. La grande et la petite centaurée se mêlent quelque peu dans l'*Herbier*, tant au niveau des soins qu'au niveau des synonymes.
Nom savant : *Centaurea centaurium* L.
Indications : douleurs foie et rate, cicatrisation des blessures. Parties utilisées : non précisées, suc.

Cette centaurée ne figure pas dans la liste officielle des plantes médicinales mais on y trouve *Centaurea cyanus* L. utilisée en ophtalmologie ainsi que pour la digestion et *Centaurea calcitrapa* L. considérée comme fébrifuge.

35/ *centauria minor* : petite centaurée, voir Diosc. III, 7 ; Pline, XXV, 127, XXVI, 54.
Nom savant : *Erythraea centaurium* L.
Indications : morsures, poisons, vers intestinaux, jaunisse, problèmes ophtalmiques. Parties utilisées : non précisées, suc, racine.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Très amère, elle est apéritive et stimule la digestion. Elle est traditionnellement employée comme vulnéraire. Parties utilisées : plante entière.

36/ *personata,ae*(manuscrits : *personacia, prosepis)*) : bardane, dérivé de *persona*, masque, les feuilles servant aux enfants à faire des masques. Voir Pline, XXV, 104 ; Dioscoride, IV, 106.
Nom savant : *Arctium lappa* L.
Indications : blessures, gangrène, brûlure, fièvre, douleur intestinale. Parties utilisées : suc, feuilles, racine.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. C'est un dépuratif, utile pour soigner les problèmes dermatologiques et lutter contre les infections. En usage externe, c'est un remède traditionnel très courant en Occident. Parties utilisées : fruit et feuilles.

37/ *fraga,ae* : fraise, voir Pline, XV, 98.
Nom savant : *Fragaria vesca silvestris* L.
Indications : rate, asthme, colique. Parties utilisées : suc, plante.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est astringente, diurétique et calmante mais elle est peu utilisée aujourd'hui. La décoction des feuilles séchées s'employait traditionnellement pour les maux de gorge. Parties utilisées : feuilles, fruits, rhizome.

38/ *hibiscum,i* (manuscrit : *ibiscum, altea*) : guimauve ou lavatère en arbre, origine inconnue ; certains synonymes grecs correspondent à la guimauve, d'autres au lavatère, le dessin évoque plutôt ce dernier , les soins concernent plutôt la guimauve; voir Theop., H.P., IX, 18, 1 ; Diosc., III, 146 ; Virgile, *Buc.,* 2, 30 *;* Pline, XIX, 89 ; XX, 29 etc.
Noms savant : *Althaea officinalis* L. ou *Malva arborea* (L.) Webb § Berthel (anc. *Lavatera arborea* L.).
Goutte, abcès, douleur intestinale. Parties utilisées : non précisées.

La première plante figure dans la liste A des plantes médicinales. La guimauve a des propriétés calmantes et émollientes ; elle est utilisée pour les troubles digestifs et respiratoires. Traditionnellement, elle est aussi utilisée en usage externe sur les furoncles et les plaies enflammées. Parties utilisées : racines.

39/ *equiseta,ae* (*ippiris, ippirus, hyppirum, cyprum*) : prêle, littéralement « crin de cheval », plantes à tiges garnies de feuilles étroites comme des fils raides. Voir Diosc. IV, 46 ; Pline, XXVI, 132-134 ; XVIII, 259.
Nom savant : genre *Equisetum* L.
Indications : dysenterie. Parties utilisées : suc.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales comme dépuratif et diurétique. Elle est utilisée traditionnellement contre les saignements, la strangurie et les problèmes urinaires, la dysenterie. Parties utilisées : plante entière.

40/ *malva erratica* (*malva silvatica*) : mauve sauvage, cf. grec μαλάχη, terme méditerranéen (V. Cocco, A.G.I. 40, 1955, p. 10 sq.) Voir Diosc. II, 118 ; Pline, XX, 222 ; Pelagon. 132 ; 266)
Nom savant : genre *Malva* L.
Indications : douleurs vessie, ligaments, blessure. Parties utilisées : plante entière, racine.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales (*Malva sylvestris* L.). Traditionnellement, elle est considérée comme calmante, émolliente, pectorale et laxative. Elle s'emploie contre la toux, pour les troubles urinaires divers, les troubles digestifs. Parties utilisées : feuilles, fleurs.

41/ *Bovis lingua* (*lingua bovis, buglossa*) : la buglosse ou langue de boeuf, du grec βούγλωσσον en référence à la forme des feuilles (*Corpus glossarium latinorum* 3, 536, 40), voir Diosc. IV, 127 ; cf. : *lingua bubula*, Pline, XVII, 112, XXV, 81, Marcellus, 5, 17 ; 15, 12.
Nom savant : *Anchusa italica* Retz. (ou *Anchusa azurea* Mill) ou *Anchusa officinalis* L. ou *Anchusa undulata* L.
Indications : fièvres, abcès. Parties utilisées : racine, plante entière.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Parties utilisées : feuilles, fleurs.

42/ *scilla (bulbi scillicidi, bulbiscillitica, bulbum sylvaticum*): la scille, emprunt au grec σκίλλα, d'origine inconnue. Les Anciens distinguaient suivant la couleur des écailles la scille blanche et la scille rousse ou noire, ou scille masculine et féminine. Voir Pline, XIX, 93 ; XX, 97 et Dioscoride II, 171 mais à la faveur du synonyme *stoichas,* les noms de la scille sont passés dans le Ps. Diosc. III, 26 à la lavande (*Lavendula stoechas* L.)
Nom savant : *Scilla maritima* L.= *Urginea maritima* Baker.
Indications : hydropisie, panaris, engelures. Parties utilisées : bulbe, racine, feuille.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales mais elle figurait déjà dans le papyrus Eber. Traditionnellement, elle est utilisée comme diurétique et traite la rétention d'eau et les insuffisances cardiaques. Elle peut être toxique à fortes doses.

43/ *cotyledon* (manuscrits : *cotuledon/ cotulidon, umbilicus veneris*) : le nombril de Vénus, emprunt au grec κοτυληδών, creux d'une coupe. Voir Pline, XXX, 159, Dioscoride, IV, 91.
Nom savant : *Umbilicus pendulinus* DC. (= *Umbilicus rupestris* U.)
Indications : ganglions. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, on s'en servait en application sur les abcès et les furoncles pour les faire mûrir et sur les plaies et les ulcères comme détersif et résolutif.

44/ *gallicrus* : sans doute le digitaire, littéralement « patte de coq », cf. *pieta d'gal.* En dialecte pièmontais.
Nom savant : *Digitaria sanguinalis* Scop.
Indications : morsures. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

45/ *marrubium (prassion*): le marrube, mot d'origine inconnue. Voir Diosc., III, 105 ; Pline, XX, 241 sq.
Nom savant : *Marrubium vulgare* L. ou *Marrubium creticum* L.
Indications : toux, démangeaisons, douleurs, grosseurs. Parties utilisées : suc, cendre, non précisées.

La plante figure dans la lista A des plantes médicinales. Elle est utilisée contre la toux et contre les difficultés respiratoires et digestives. Elle était aussi traditionnellement employée en usage externe contre les problèmes dermatologiques mais cet usage est abandonné. Parties utilisées : sommités.

46/ *xiphion,i,n.*(manuscrits : *xifion, exifion*) : le glaïeul, transcription de ξίφιον, petite épée pour la forme des feuilles. Voir Diosc. IV, 20 ; Pline, XXV, 89, 138 ; XXVI, 94.
On note une certaine confusion dans les synonymes de cette plante et la plante 79, *gladiolum* dont le nom est l'équivalent latin de *xiphion*.
Nom savant : *Gladiolus segetum* Gawler.
Indications : fistules, fractures. Parties utilisées : racine, partie aérienne.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

47/ *callitrichon,i,n.*(manuscrits : *callitricum, gallitricum, gallitricus)* : capillaire, transcription du grec καλλίτριχον ou καλλιθριξ, « qui embellit les cheveux » ou « aux beaux cheveux » par allusion aux pétioles longs, grêles et lisses. Voir Diosc. IV, 134-135 ; Pline XXII, 62 ; XXVI, 160. Le terme vernaculaire de capillaire renvoie à plusieurs plantes, il existe d'ailleurs une certaine confusion avec la plante 51. On peut penser ici au capillaire de Montpellier ou au capillaire noir.
Nom savant : *Adiantum capillus Veneris* L. ou *Asplenium adiantum nigrum* L.
Indications : ganglions, teinture des cheveux. Parties utilisées : non précisées.

La plante *Adiantum capillus Veneris* L. figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée pour les problèmes des voies respiratoires. Traditionnellement, elle était aussi utilisée pour les problèmes hépatiques. Parties utilisées : feuilles.

48/ *moly* (manuscrits : *molu, temolus, etmolum, immolum*) : neutre indéclinable : transcription du grec *μῶλυ* d'origine obscure, (« ce qui émousse », d'après S. Amigues). Plante fabuleuse citée par Homère ayant donné lieu à de nombreuses identifications non définitives.
Apulée, LXVI, 12 : *illud homericum molu* ; LXXV, 17 adn. : cité comme synonyme dans des manuscrits interpolés de la *solata*, morelle noire ; XC, 46 : *[ruta hortensis] appellata est molu*.
Peut-être en XLVIII, peut-on l'assimiler à l'ail magique, voir Pline, XXV, 26 et la note de l'édition Budé; Dioscoride, III, 47. Suzanne Amigues considère que le *molu* dont parle Théophraste, H.P., IX, 15, 7 et dont la description évoque le nôtre pourrait être la nivéole d'été, voir *Leucojum aestivum* L., voir Amigues Suzanne, « Des plantes nommées moly », *Journal des savants*. 1995, N°1. pp. 3-29.
Nom savant : *Allium nigrum* L. (ail) ou *Leucojum aestivum* subsp. *Pulchellum* (nivéole)
Indications : douleurs utérines. Parties utilisées : non précisées.

L'identification de la plante est trop hypothétique pour qu'une comparaison avec des emplois modernes soit significative.

49/ *Heliotropia (eliotropium*, *aeliotrophus, eliotropis*) : héliotrope, emprunt au grec ἡλιοτρόπιον, « qui se tourne vers le soleil », voir Pline, XXII, 57,58. Cf. Diosc., IV, 190-191. Les anciens distinguent le grand et le petit.
Nom savant : *Heliotropium europaeum* L. ou *Heliotropium villosum* L. ou *heliotropium supinum* L.
Indications : poisons, luxation. Parties utilisées : non précisées.

Heliotropium europaeum L. figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle était traditionnellement utilisée pour les problèmes de peau, les verrues en particulier. Parties utilisées : parties aériennes.

50/ *grias,* (*gryas*), invariable : pour agria ? Plante indéterminée citée seulement chez Apulée, comportant d'après la figure et le texte un rhizome et quatre tiges en file : un muguet ? un sceau de Salomon ? (voir Earle, *English plant names*, p.4 et 76 et *Ahd. Gloss*. III, 500, n. 23

non glosé). Voir peut-être Dioscoride, IV, 84, *ἐφήμερον · ἄλλοι δὲ ἶριν ἀγρίαν*, cette plante identifiée comme le *Polygonatum multiflorum* All. et qui a des fleurs blanches d'après Diocorides (*marmoris albi colorem habet* dit Apulée) soigne les inflammations, les scrofules et les douleurs dentaires.
Indications : sciatiques, douleurs. Parties utilisées : racine.

L'identification de la plante est trop incertaine pour qu'une comparaison avec des emplois modernes soit significative. On peut cependant signaler que le sceau de Salomon, *Polygonatum odoratum* Mill. figure dans la liste B des plantes médicinales et qu'il est employé en usage externe contre les ecchymoses.

51/ *polytrichum* (*politricum*) : emprunt au grec πολύτριχον, très chevelu ; il s'agit du capillaire rouge d'après le synonyme *tricomanes* et les notices de Dioscoride mais il y a une certaine confusion entre cette plante et le *callitrichon* vu ci-dessus 47.Voir Diosc. IV, 134-135 ; Pline XXII, 63-65 ; XXV 132.
Nom savant : *Asplenium trichomanes* L.
Indications : douleurs intestinales. Parties utilisées : feuilles.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, elle a les mêmes applications que le capillaire de Montpellier, plante 49.

52/ *hastula regia* (manuscrits : *astula regia, malochinagria*) : désigne généralement l'asphodèle ainsi nommée parce que la tige et la grappe florale rappellent le sceptre. Ici, J. André l'identifie plutôt comme la Sclarée, plante atteignant 1 mètre. Voir *CGL.*3, 540, 59 ; Gloss. Med. 11, 12.
Nom savant : *Salvia sclarea* L.
Indications : dysenterie, diarrhées. Parties utilisées : racine, semence.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée comme désinfectant, pour les troubles digestifs et l'hygiène bucco-dentaire. Parties utilisées : sommités, feuilles.

53/ *papaver silvaticum* (*papaver*, *metoria):* le pavot sauvage. Sous cette appellation, se regroupent plusieurs types de plantes que détaillent l'interpolation de Dioscoride, le pavot usuel, *folliculosa,* le pavot cornu, *ceratitis*, le coquelicot, *papaver ryas* ou *roeas*, le silène, *aphrodes*. On note un grand flottement entre ces différentes variétés. Voir Diosc. IV, 64 ; Pline, XIX, 168-169.
Nom savant : genre *Papaver* L. ou *Silene* L.
Indications : insomnies, migraines, yeux qui coulent. Parties utilisées : suc, non précisées.

Plusieurs plantes du genre *Papaver* figurent dans la liste A des plantes médicinales. Le coquelicot, *papaver rhoeas* L., est sédatif, il s'emploie pour les troubles cardiaques et la toux. Le pavot somnifère qui fournit l'opium, est bien connu. Parties utilisées : pétale, suc.

54/ *oenanthe,es,*f.(manuscrits : *oenante, ynantes, hynantis*) : reine des près, transcription du grec οἰνάνθη, « fleur de vigne », voir Pline, XXI, 65, 167 ; Dioscoride, III, 120.

Nom savant : *Filipendula vulgaris* Moench et *Filipendula ulmaria* L. (la famille des spirées et celle des filendules autrefois réunies ont été distinguées récemment par la génétique
Indications : toux, rétention d'urine. Parties utilisées : racine.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle contient de l'acide salicylique (l'aspirine porte un nom dérivé de spirée car la plante s'appelle aussi spirée ulmaire). Elle est anti-acide, anti-inflammatoire, antirhumatismale et astringente. Parties utilisées : plante entière.

55/ *narcissus* : le narcisse, emprunt au grec νάρκισσος de νάρκη, torpeur. Terme commun à l'ensemble des narcisses. Voir Diosc. IV, 158 ; Pline, XXI, 25 ; 128-129.
Nom savant : genre *Narcissus* L.
Indications : plaies. Parties utilisées : racine.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Vomitive et purgarive, elle est toxique à fortes doses et son emploi est déconseillée. Parties utilisées : parties souterraines, fleurs.

56/ *splenion* : cétérach ou doradille, transcription de *σπλήνιον*, plante guérissant la rate, *σπλήν* ; voir Pline XXV, 20, 45 ; XXVII, 34 ; Diosc., III, 134-135.
Nom savant : *Ceterach officinarum* Wild.
La plante citée en 7/8 dans un passage qui vient de Pline, XXV, 45, correspond plutôt à *Teucrium flavum* L., germandrée jaune, une autre plante supposée guérir la rate.
Indications : douleurs de la rate. Parties utilisées : racine.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, elle est employée comme diurétique ou contre les refroidissements.

57/ *polion* : germandrée-polion, emprunt au grec *πόλιον*, « gris », de la couleur des feuilles. Voir Pline, XXI, 100, 145 ; Dioscoride, III, 110.
Nom savant : *Teucrium polium* L.
Indications : Lunatiques. Parties utilisées : suc.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales mais sa commercialisation a été suspendue car on soupçonne la plante d'être toxique pour le foie. Parties utilisées : plante entière.

58/ *victoriola* : fragon à languettes, plante dont le feuillage couronnait le vainqueur. Voir *CGL*.3, 353, 61 ; 559, 63. Diosc., IV, 145. Pline, XV, 131 ; XXIII, 158.
Nom savant : *ruscus hypophyllum* L. ou *ruscus hypoglossum* L.
Indications : abcès. Parties utilisées : feuilles.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

59/ *confirma* (*simfitum*): la grande consoude, de *confirmare*, plante consolidant les fractures et refermant les plaies. Voir Chiron, 967 ; *CGL*, 3,557, 36. Diosc., IV, 9-10 ; Pline XXVI, 45 ; XXVII, 36. Certains synonymes concernent une autre consoude, *Symphytum tuberosum* L. Plante 127 ?

Nom savant : *Symphytum officinalis* L.
Indications : règles, problèmes respiratoires, digestifs, toux. Parties utilisées : racine, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est cicatrisante, adoucissante, astringente et anti-inflammatoire. La phytothérapie traditionnelle en fait un grand usage tant en voie interne qu'en application externe. Parties utilisées : racine, parties aériennes.

60/ *asterion* : œil-de-Christ, transcription d'ἀστέριον, étoilé. Voir Dioscoride, IV, 119 ; Pline, XXVI, 92 ; *CGL*. 3, 566, 9.
Nom savant : *Aster amellus* L.
Indications : Chute de cheveux. Parties utilisées : graines.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. On utilisait traditionnellement racines et parties aériennes comme astringent.

61/ *leporis pes* : pied-de-lièvre, Diosc. IV, 17 ; Pline XXVI, 53.
Nom savant : *Trifolium arvense* L. ou *Trifolium lagopus* Pourr.
Indications : constipation. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Cependant le trèfle des près, *Trifolium pratensis* L., est utilisé comme laxatif doux, pour les problèmes de peau et ceux de la ménopause. Parties utilisées : capitules.

62/ *dictamnum* (manuscrits : *diptamnum, dictamnus*) : dictame de Crète ou dictame vrai, emprunt au grec δίκταμνον plante du mont Δίκτη de Crète. Voir A.C. Andrews, *Marjorans as a Spice in the Classical Era*, in *C. PH.* 56, 2 (1961) p.78-79.Pline, XXV, 92, sq.; Dioscoride, III, 32.
Nom savant: *Origanum dictamnus* L.
Indications : cicatrisation des blessures, fausse couches, venin des serpents. Parties utilisées : suc.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Il est considéré comme antispasmodique, tonique et emménagogue en usage interne et comme vulnéraire et résolutif en usage externe Parties utilisées : plante entière, fleurs. *Origanum dictamnus* L.

63/ *solago major (solsequium)* : grand héliotrope, de *sol*, l'herbe du soleil. Difficile de distinguer cette plante de l'*heliotropia*, vue plus haut, 49.Voir Diosc. IV, 190 ; *Glos. Med.* 71, 21 ; *CGL.,* 3, 537, 26.
Nom savant : *heliotropium europaeum* L. ou *heliotropium villosum* Desf. ou *heliotropium supinum* L.
Indications : morsures serpents et scorpions. Parties utilisées : non précisées.

Mêmes remarques que pour la plante 49.

64/ *solago minor* : petit héliotrope, voir Diosc. IV, 191 ; *Glos. Med.*71, 21.

Nom savant : *Chrozophora tinctoria* Jus.
Indications : vers intestinaux. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

65/ *paeonia* (manuscrits : *peonia*): pivoine, emprunt au grec παιωνία, la plante du dieu guérisseur Paéon des poèmes homériques, son inventeur. Voir Pline, XXV, 29 ; XXVI, 131, 151 ; XXVII, 84 ; Dioscoride, III, 140. Plante magique correspondant à l'astre de la lune, cf. M. H. Thompson, *Textes grecs relatifs aux plantes*, Paris, B.L., 1955, p. 81-83 ; A. Delatte, *Le Traité des plantes planétaires d'un manuscrit de Leningrad* in *Ann. Inst. Phil. et hist. or. et slaves*, Bruxelles, 1955, p. 172-174.
Nom savant : *Paeonia officinalis* L. ou *Paeonia corallina* Retz.
Indications : Lunatiques, sciatiques. Parties utilisées : racine, non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Sa réputation de plante sédative et antiépileptique a été tenace et elle est l'objet d'études actuellement (voir Ducourthial G., « La Pivoine : une panacée oubliée », *La revue du praticien,* 2001, vol. 51, n° 11, p. 1168-1170).

66/ *peristereon* (*berbena*, *peristereon yptius, pesterion*) *:* l'herbe aux pigeons ou colombes, transcription du grec περιστέριον de περιστερά, pigeon car cette plante serait aimée de cet oiseau. Voir Pline XXV, 126, 134, 143 ; Dioscoride, IV, 59- 60.
Nom savant : *Lycopus europaeus* L. ou *Lycopus exaltatus* L.
Indications : antipoison. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. *Lycopus europaeus* est utilisé traditionnellement pour soigner les palpitations, l'anxiété et pour faire baisser la fièvre.

67/ *bryonia* (manuscrits : *briona*) : bryone, emprunt au grec βρυωνία de βρύω, pousser. Voir Pline, XXIII, 27. Les synonymes renvoient à plusieurs espèces. Diosc., IV, 182.
Nom savant : *bryonia dioïca* Jacq. (*bryonia alba*) ; *Tamus communis* L. (*bryonia nigra*)
Indications : rate, thériaque. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement pour les constipations rebelles, les obstructions intestinales, les rhumatismes articulaires, les hydropisies mais avec précaution comme le suggèrent ses noms populaires, navet du diable, feu ardent ou vigne du diable. Parties utilisées : partie souterraine.

68/ *nymphaea* (manuscrits : *nimfea, nymfete*) : nénuphar, proprement « nymphe (des eaux) » ; terme générique, difficile de distinguer les différentes espèces. Voir Diosc. III, 132 et Pline, XXV, 75 : *Nymphaea nata traditur nympha zelotypia erga Herculem mortua quare Heracleon uocant aliqui*. La plante nommée nymphrea provient, dit-on, d'une nymphe morte de jalousie pour Hercule.
Nom savant : genre *Nymphaea* L., essentiellement *Nymphaea Heraclia* L.
Indications : dysenterie. Parties utilisées : semence.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement pour ses propriétés astringentes et antiseptiques, pour soigner la diarrhée, les douleurs rénales ou vaginales, en cataplasme, elle s'applique sur les abcès. Parties utilisées : rhizome, fleurs.

69/ *crision* : plante mal déterminée, sorte de chardon à épines molles, transcription du grec κρίσσιος, plante qui guérit les varices, κρίσσος, κίρσος. Voir Pline XXVII, 61 ; Dioscoride, IV, 118.
Nom savant : peut-être *Carduus tenuiflorus* Curtis ou *Carduus pycnocephalus* L.
Indications : mal de gorge. Parties utilisées : racines.

Ces plantes ne figurent pas dans la liste des plantes médicinales. La grande plante médicinale proche est le chardon-marie, *Carduus marianum* L. syn. *Silybum marianum* (L.) Gaertner, médicament traditionnel du foie.

70/ *isatis,f.* : guède, pastel ; transcription d' ἰσάτις, sans étymologie sûre. Voir Pline, XXVI, 39 ; Dioscoride, II, 184.
Nom savant : *Isatis tinctoria L.*
Indications : morsures de serpents. Parties utilisées : feuilles.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

71/ *scordion,i,n.* (manuscrits : *scordeon*, *scordion, scardeon, scordea*) : germandrée scordion, transcription du grec σκόρδιον, plante à odeur d'ail, σκόρδιον. Voir Pline XXV, 63, *scordion/ scordotis* ; XXVI, 77 ; Dioscoride, III, 111.
Nom savant : *Teucrium scordium* L.
Indications : morsures de serpents, fièvre, douleurs ligamentaires. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales mais on y trouve une plante proche, *Teucrium scorodonia* L. qui a les mêmes emplois que la germandrée petit-chêne, plante 24.

72/ *verbascum* : molène et surtout bouillon blanc ; terme pré-indoeuropéen rattaché par les Anciens à *verbum*, « mot », la plante guérissant l'enrouement et par G. Alessio à *verpa*, « verge » pour sa tige dressée (*SE*, 13, 1948-49 p. 117). Voir Diosc., IV, 103 et Pline, XXV, 120, 143 ; XXVI, 28.
Nom savant : *Verbascum thapsus* L., genre *Verbascum* L.
Indications : goutte, talisman anti mauvaise rencontre. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est traditionnellement utilisée dans les difficultés digestives et respiratoires ou pour faire mûrir les abcès. Parties utilisées ; feuilles, fleurs.

73/ *heraclea* : transcription d' Ἡρακλεία, nom de plantes consacrées à Hercule, soit employées pour l'épilepsie, soit pour leur « force » : identifiée ici avec la crapaudine romaine. Voir Dioscoride, IV, 33-34-35 ; *CGL.* 3, 561, 18 ; 573, 18.

Nom savant : *Sideritis romana* L.
Indications : problèmes ophtalmiques, talisman anti-voleurs sur la route. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, elle était utilisée en infusion ou décoction en cas d'indigestion.

74/ *chelidonia* (manuscrits *: celidonia, caelidonia*) : chélidoine, emprunt au grec χελιδόνιον de χελιδών, hirondelle, oiseau censé se soigner avec cette plante. Voir Pline XXV, 89 ; Dioscoride, II, 180-181.
Nom savant : *Chelidonium majus* L.
Indications : problèmes ORL, jaunisse, brûlures. Parties utilisées : suc, racine.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Son suc jaune est traditionnellement employé sur les dermatoses, en particulier les verrues, ainsi que pour les problèmes de vue (un de ses noms vernaculaire était « grande esclaire ») et en usage interne pour les problèmes hépato-biliaires. Parties utilisées : plante entière.

75/ *solata* (*solatrum,strignos, soloece solate*) : morelle noire, dérivé de *sol* sans que l'on sache pourquoi, variante *solanum.* Voir *CGL.*3, 576, 54 ; 577, 21. Diosc., IV, 70-71-72-73 ; Pline XXI, 89 ; 103-105 ; 177 ; 181 ; XXVII, 60 ; 68 ; 132.
Nom savant : *Solanum nigrum* L.
Indications : épilepsie, œdèmes, problèmes ORL. Parties utilisées : suc, graines.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée pour les problèmes digestifs et neurologiques. Parties utilisées : tige, feuilles.

76/ *senecion,onis,m.* :séneçon, premier sens « vieillard », allusion aux poils blancs des aigrettes de la plante. Voir Diosc. IV, 96 ; Pline, XXV, 167 sq.
Nom savant : *Senecio vulgaris* L.
Indications : blessures, œdèmes, goutte, douleur estomac, rein, hanche. Parties utilisées : fleur, non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est utilisée avec précaution pour améliorer la circulation veineuse. Parties utilisées : parties aériennes.

77/ *filix,icis,f* (*felice, felicem*) : grande fougère en général. A rapprocher ici de Pline, XXVII, 78 et Dioscoride, IV, 185.
Nom savant : *Polystichum filix mas* Roth., synonyme : *Dryopteris filix-mas* (L) Schott
Indications : blessures, hernie, douleurs cuisse, jambe. Parties utilisées : racine, non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement comme vermifuge mais elle est très toxique. Parties utilisées : rhizome.

78/ *gramen,inis, f.* : cf. grec γράστις, fourrage vert, désigne plusieurs plantes herbacées, en particulier ici le chiendent-pied de poule. Voir Pline, XXIV, 178, sq. et Dioscoride, IV, 29-30-31.
Nom savant : *Cynodon dactylon* Pers.
Indications : douleurs de la rate, yeux qui coulent. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Traditionnellement, elle est utilisée comme diurétique et anti-inflammatoires des voies urinaires. Parties utilisées : rhizome.

79/ *gladiolum* : en général glaïeul, de *gladius*, épée pour la forme des feuilles, voir 46. Ici plutôt un iris sauvage indéterminé au vu des synonymes. Voir *Dynamid.*, 1, 56 ; Ps-Dioscoride, IV, 20-22, Pline, XXI, 140-144.
Nom savant : genre *Iris* L.
Indications : douleurs vessie, rate intestins. Parties utilisées : graines, non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Parties utilisées : rhizome. Elle est utilisée traditionnellement pour ses propriétés laxatives et diurétiques, pour les troubles hépato-gastriques et certains problèmes dermatologiques. Elle est toxique à hautes doses. Parties utilisées : rhizome.

80/ *rosmarinum* (*rhosmarinum*) : romarin, latinisation probable du grec ῥοῦς, écoulement sans lien initial aves la rosée, peut-être parce que ces plantes arrêtent les écoulements. Voir Pline XI, 38 ; XIX, 187 et Dioscoride, III, 74-75.
Nom savant : *Rosmarinus officinalis* L.
Indications : douleurs diverse, toux, leucome, fièvre, asthénie. Parties utilisées :racine, suc, parties aériennes, cendre, : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est employée comme stimulant général et antispasmodique. C'est l'une des plantes médicinales les plus employées en Occident, hier comme aujourd'hui. Parties utilisées : feuilles, sommités.

81/ *pastinaca silvatica* : carotte sauvage, probablement de *pastinum*, plantoir, pour la forme de la racine. Le terme peut aussi désigner d'autres ombellifères comme le panais. Voir *pastinaca silvestris*, Pline,XIX, 88 ; XX, 32. Diosc., III, 52.
Nom savant : *Daucus carota* L. var. *silvestris*.
Indications : accouchements, règles. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, elle est considérée comme dépurative, diurétique, carminative et emménagogue. Parties utilisées : graines, racines, feuilles.

82/ *perdicalis* : pariétaire, semble créé tardivement sur *perdix*, perdrix, d'après l'emprunt *perdicium* au grec περδίκιον, la plante passant pour aimée des perdrix. Voir Diosc., IV, 85 ; Pline XXII, 41.
Nom savant : *parietaria officinalis* L.
Indications : goutte. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée pour les problèmes rénaux et les calculs. Parties utilisées : plante entière.

83/ *mercurialis* : mercuriale, plante du dieu mercure qui l'aurait découverte. La plante est dioïque, d'où la différence entre mâle et femelle mais il faut inverser les termes, Apulée appelant mâle l'espèce femelle parce que ses fruits axillaires à deux coques ont l'apparence de testicules d'où son nom de *testiculata* (LXXXIII, 22). Voir Pline, XXV, 38 ; XXIX, 80 et Dioscoride, IV, 189.
Nom savant : *Mercurialis annua* L.
Indications : Constipation, déclenchement des règles, larmoiements. Parties utilisées : suc, feuilles, non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est employée comme purgatif. Parties utilisées : feuilles, plante entière.

84/ *radiolum* (*polipodio*): réglisse des bois, de *radius*, peut-être pour la forme allongée du lobe de la feuille. Voir Théop., *H. P.*, IX, 13, 5 ; Diosc. IV, 186, *Dynamid., 2, 85 ;* Pline, XXVI, 58 *et CGL.*3, 574, 67.
Nom savant : *Polypodium vulgare* L.
Indications : mal de tête, constipation. Parties utilisées : racine.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement comme laxatif léger et stimulant biliaire. Parties utilisées : rhizome.

85/ *asparagus agrestis* (manuscrits : *sparagus, asparagi agrestis, sparagiagrestis)* : asperge sauvage, emprunt au grec ἀσπάραγος, d'origine indo-européenne. Voir Diosc. II, 125 ; *asparagus silvestris* Pline XIX, 151 ; XX, 110.
Nom savant : *Asparagus officinalis* L. ou *A. acutifolius* L. ou *A. tenuifolius A. aphyllus* L.
Indications : douleur vessie, reins, dents, lèpre, **envoûtements. Parties utilisées : racine, suc.**

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Diurétique puissant, elle soigne tous les troubles urinaires et elle améliore les états rhumatismaux. Parties utilisées : rhizome, racines.

86/ *sabina*, variante *savina,* sabine, généralement rapproché de *sambucus*, sureau, terme d'origine méditerranéenne. Voir Pline, XVI, 79 ; XVII, 98 ; XXIV, 102 et Dioscoride, I, 76.
Nom savant : *Juniperus sabina* L.
Indications : jaunisse, charbon, mal de tête, épilepsie. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est utilisée traditionnellement pour les troubles urinaires et comme abortif mais elle est toxique. Parties utilisées : tige et feuilles.

87/ *canis cerebrum* (*canis caput*)*:* muflier, cf. *cerebellum canis*, Marcellus, *med.* 8, 32, allusion à la forme du fruit qui peut aussi évoquer un mufle (synonyme *antirrinon)* ou une tête de mort. Voir Diosc. IV, 130 ; Pline, XXV, 129 ; XXVI, 155.
Nom savant: *Antirrhinum orontium* L., aujourd'hui *Misopates orontium* Rafin

Indications : larmoiement. Parties utilisées : racine.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

88/ *rubus* (erusci, erustum): ronce, terme générique à rapprocher de *ruber, rubeo*, peut-être pour les fruits ou les feuilles à l'automne. Voir Pline XVI, 180 ; XXIV, 117, Ps.Dioscoride, IV, 37,38.
Nom savant : genre *Rubus* L., plus précisément *Rubus fruticosus* L., ronce commune, *Rubus caninus* L., rosier des chiens ou *rubus Idaeus* L., framboisier.
Indications : mal aux oreilles, au cœur, dans la bouche, règles, hémorroïdes, morsures, grosseurs. Parties utilisées : fleur, fruit, tige, parties aériennes.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est employée pour l'hygiène bucco-dentaire, pour traiter les diarrhées et les hémorrhoïdes. Parties utilisées : feuilles, fruits.

89/ *millefolium* (*acillea*)*:* millefeuille, nom de plantes à feuilles finement segmentées, synonymes souvent confondus, voir Dioscoride, IV, 114 (*myriophyllum spicatum* L.), IV, 36 (*Achillea millefolium* L) et *chrysanthemum parthenium* Bernh.) ; Pline XXIV, 152, 168.
Nom savant : *Achillea millefolium* L. mais peut aussi correspondre à d'autres achillées.
Indications : mal aux dents, œdèmes, blessures, rétention d'urine. Parties utilisées : racine, suc, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est utilisée pour soigner le rhume, la grippe et la fièvre ; en usage externe, elle peut être appliquée sur les coupures. C'est l'une des plantes médicinales les plus connues. Parties utilisées : sommités fleuries, feuilles.

90/ *ruta hortensis* (*ruta*) : rue fétide, emprunt probable au grec du Péloponnèse, ῥυτη, sans étymologie; généralement cultivée pour la cuisine et la médecine, d'où son qualificatif. Voir Pline, XIX, 156 ; XX, 131 sq., Dioscoride, III, 45-46. Le passage interpolé de Dioscoride peut également évoquer la rue de Syrie ou harmel, *peganum harmala* L., considérée comme plante magique, d'où le surnom de *molu.*Voir Amigues Suzanne. Des plantes nommées moly. In: *Journal des savants*. 1995, N°1. pp. 3-29.
Nom savant : *Ruta graveolens* L.
Indications : Saignements divers, problèmes ophtalmiques, morsures, douleur cœur, estomac, aine, épilepsie, apathie. Parties utilisées : feuilles, semence, parties aériennes, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est prescrite comme emménagogue et elle a été utilisée pour des troubles très divers. Elle était aussi employée comme plante abortive. Elle est irritante au contact et toxique en cas d'ingestion à dose un peu forte. Parties utilisées : parties aériennes.

91/ *mentastrum* : calament, dérivé de *menta,* plante à odeur de menthe, voir synonymes ; Pline, XX, 144-146 ; *Dynamid*. 2, 48. Le mot désigne en latin les menthes sauvages à partir desquelles on propageait la menthe par bouture mais ici comme chez Pline, XX, 144-148, il correspond au καλαμίνθη de Dioscoride, III, 35.

Nom savant : genre *Calamintha* Mmk., trois espèces d'après Dioscoride, III, 35, probablement *Calamintha alpina* Lmk, *C. nepeta* Savi et *C. officinalis* L.
Indications : mal aux oreilles, lèpre. Parties utilisées : suc, feuilles.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Elle (*C. officinalis* L) s'emploie traditionnellement comme les menthes sauvages, comme tonique et antispasmodique et dans les infections respiratoires bénignes. Parties utilisées : parties aériennes.

92/ *ebulum* : hièble, étymologie incertaine ; Voir Diosc. IV, 173- 169 (confusion entre χαμαιάκτη, yèble, et χαμαισύκη, euphorbe) ; Virgile, Buc.10, 27 ; Pline, XXVI, 120.
Nom savant : *Sambucus ebulus* L.
Indications : calculs, rate, hydropisie, morsures. Parties utilisées : racines, feuilles, non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales Traditionnellement, elle est considérée comme purgative, diurétique et sudorifique par voie interne et elle s'emploie sur les contusions et les entorses.

93/ *puleium* (*pollegion)* : pouliot, « herbe aux puces » de *pulex*, puce. Voir Diosc. III, 31 ; Pline, XX, 155 : *flos recentis incensus pulices necat.*
Nom savant : *mentha pulegium,* L.
Indications : douleurs, nausée, problèmes règles et accouchement, spasme, fièvres. Parties utilisées : branches, tiges, non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales mais elle est proche de la menthe poivrée, *Mentha piperita* L. Elle s'emploie traditionnellement pour soigner la toux, les maux de tête, les douleurs rhumatismales dont la goutte, faciliter la digestion et provoquer les règles. Parties utilisées : parties aériennes.

94/ *nepeta montana (nepeta, nepta, nepitamon, nepita*) : ici d'après les synonymes, probablement menthe silvestre, étymologie incertaine mais probablement confondue avec une espèce de calament, *Calamintha nepeta* Savi et avec la cataire, *Nepeta montana* L. Voir Chiron, 818 ; Diosc. III, 35 ; Pline, XIX, 157-160 ; XX, 158 ; Apicius, 10, 2, 3 ; Marcellus, *Med.*20, 101.
Nom savant : *Mentha silvestris* L.
Indications : morsures serpents. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, on considère les menthes comme toniques, stimulantes et antispasmodiques.

95/ *peucedanum* (*peucedanus, peucedana, peucidanum*) : queue-de-porc, emprunt au grec *πευκέδανον*, de *πεύκη*, pin, car les fruits broyés ont une odeur résineuse. Voir Dioscoride, III, 78 et Pline, XXV, 117-118.
Nom savant : *peucedanum officinale* L.
Indications : Talisman anti-serpents, délires. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

96/ *inula campana* (*innula ; hinnula campana)* : grande aunée, étymologie incertaine, peut-être métathèse du grec ἐλένιον, la plante est liée à la légende d'Hélène. Voir Pline XIX, 91 ; XX, 38 ; Dioscoride, I, 28. Voir aussi S. Amigues, « Un conte étymologique : Hélène et les serpents », *Journal des savants*. 1990, N°3-4. pp. 177-198.
Nom savant : *Inula helenium* L.
Indications : Douleurs vessie, dents, vers intestinaux. Parties utilisées : feuilles, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle s'emploie contre la toux et les affections des voies respiratoires, elle a des propriétés antibactérienne agit sur les vers et les parasites intestinaux. Parties utilisées : racines, rhyzome.

97/ *lingua canis* (variante *lingua canina, cynoglossa, cinoglossa*) *:* langue-de-chien, cynoglosse, d'après la forme des feuilles. Voir Dioscoride IV, 127 ; Pline *Val.*3, 1. XXV, 81.
Nom savant : *Cynoglossum creticum* Miller ou *cynoglossum officinale* L.
Indications : morsures de serpents, fièvre, surdité. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Parties utilisées : parties aériennes.

98/ *saxifraga* (*saxifragia*): ici boucage, de *saxum* et *fricare*, plante qui réduit les calculs. Voir Pline, XXII, 62 ; *Val.*2, 37-38 et *CGL.* 3, 543, 24. Voir Diosc. IV, 16, RV pour les synonymes, IV, 134 pour l'interpolation. Il existe une certaine confusion entre diverses sortes de fougères, voir plantes 47 et 51.
Nom savant : *Pimpinella saxifraga* L.
Indications : Calculs. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Pourtant, elle a longtemps été considérée comme une sorte de panacée. Parties utilisées : racines.

99/ *hedera nigra* : lierre noir, mot ancien d'origine inconnue. Voir Diosc., II, 179 ; Pline, XVI, 146-147.
Nom savant : *Hedera helix* L.
Indications : calculs, douleur tête et rate, piqûres tarentules, surdité, ulcères. Parties utilisées : baies, racines, suc, feuilles, non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Elle s'emploie traditionnellementcontre la toux, les affections des voies respiratoires et comme purgatif.

100/ *serpullum* (*serpillus*) : serpolet, emprunt au grec ἕρπυλλος de ἕρπω, ramper, plante à tiges couchées rampantes. Voir Diosc., III, 38 ; Pline, XX, 245 sq.
Nom savant : *Thymus serpyllum* L. et sans doute d'autres espèces du genre *Thymus*.
Indications : Mal de tête, brûlures. Parties utilisées : suc, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle s'emploie sur les plaies, pour les affections de la zone ORL, les problèmes digestifs et les affections buccales. Parties utilisées : feuilles, sommités.

101/ *absinthium* (manuscrits : *absintium, absyntium, absentium, absinthius*) : absinthe, emprunt au grec ἀψίνθιον, sans étymologie, ancien et usuel. Voir Pline, XXVII, 45 et Dioscoride, III, 23.
Nom savant : *Artemisia absinthium* L.
Indications : Hématomes, vers intestinaux, champignons vénéneux. Parties utilisées : suc, branche, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales comme plante apéritive et emménagogue. Elle est traditionnellement employée contre les vers intestinaux et pour soigner les plaies suppurantes. Elle est aussi insectifuge. Parties utilisées : feuilles, sommités.

102/ *salvia* (*salfia*): diverses espèces de sauges, de *salvus*, la plante qui donne la santé ; voir Pline XXII, 146 sqq. ; XXVI, 30-31. Les synonymes attestent d'une certaine confusion entre plusieurs plantes : la sauge, Dioscoride, III, 33, le tussilage, Dioscoride, III, 112 et la molène, *verbascum lychnitis.*
Nom savant : genre *Salvia* L., surtout *Salvia officinalis* L.
Indications : Prurit. . Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Plante bien connue, elle stimule l'ensemble de l'organisme. Parties utilisées : feuilles, sommités fleuries.

103/ *coriandrum* (*coliandra*): coriandre, emprunt au grec κορίανδρον de κόρις, punaise, l'odeur de la coriandre fraîche froissée rappelant celle de la punaise. Voir Diosc. III, 63 ; Pline, XIX, 123 ; XX, 216.
Nom savant : *Coriandrum sativum* L.
Vers intestinaux, fièvres, accouchement. Parties utilisées : graines, parties aériennes, non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est stimulante, digestive et carminative. Parties utilisées : fruit.

104/ *portulaca* (*porclaca*) pourpier, de *portula*, portillon, allusion au petit couvercle du fruit capsulaire s'ouvrant à maturité. Voir Diosc. II, 124 ; Pline, XX, 210-215 ; Col.12, 13, 2 : Pallad. 14, 3, 1. La variante *porcilaca*
Nom savant : *portulaca oleracea* L.
Brûlures. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement elle s'utilise en cas de troubles digestifs ou urinaires. Parties utilisées : parties aériennes.

105/ *c(a)erefolium*(*cerefolia*) : cerfeuil, sans étymologie, une forme grecque attestée seulement par le synonyme *chaerephyllum* (Pline, XIX, 170 ; Th., *H.P.*, VII, 7, 1, ἔνθρυσκον ?)

Nom savant: *Anthriscum cerefolium* Hoffm.
Indications : Douleurs d'estomac. Parties utilisées : parties aériennes.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Peu utilisée aujourd'hui, elle a été traditionnellement employée comme dépuratif dans les troubles hépato-biliaires, les états d'asthénie et en usage externe pour l'érysipèle, les engorgements mammaires, les ophtalmies. Parties utilisées : plante entière.

106/ *sisymbrium* (manuscrits: *sisimbrium, sisibrum, sisimbrum*): menthe sauvage, emprunt au grec *σισυίμβριον*, d'origine obscure; voir Pline, XIX, 172; XX, 247, Dioscoride, III, 41. Voir le 94. En note dans le codex *Vi* on lit *menta agria.*
Nom savant: *mentha silvestris* L. ou *mentha viridis* L.
Indications : Douleurs de la vessie. Parties utilisées : non précisées.

La plante *mentha viridis* L. figure dans la liste A des plantes médicinales. Tonique, stimulante, antispasmodique, antiseptique elle a de très nombreuses indications, proches de celles de la menthe pouliot ou de la menthe poivrée. Parties utilisées : plante entière, feuilles, sommités.

107/ *holus atrum* (manuscrits : *olisatrum, holusatrum, olixatrum, oliatra, oleastro)* : chou noir, maceron ; ainsi nommé pour la couleur de sa racine noire extérieurement consommée comme celle du panais. Voir Diosc. III, 67 ; Pline XIX, 162 ; XX, 117.
Nom savant : *Smyrnium olusatrum* L.
Indications : rétention d'urine. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Elle a longtemps fait été consommée comme légume et on tenait ses racines pour diurétiques et dépuratives.

108/ *lilium* : lys blanc, emprunt à une langue méditerranéenne orientale, cf grec λείριον ; voir Pline, XXI, 22 ; Dioscoride, III, 128 (= *κρίνον*).
Nom savant : *Lilium candidum* L.
Morsure serpent, luxation. Parties utilisées : bulbe, feuilles.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Traditionnellement, les pétales frais mis à macérer dans de l'eau de vie étaient appliqués sur les plaies. Parties utilisées : bulbe, fleurs.

109/ *tithymallus* (manuscrits : *titimallus, tytimallon, titi. Salatite, lacterida*) : diverses sortes d'euphorbes, emprunt au grec τιθύμαλλος, sans étymologie ; Voir Pline XXVI, 62-72 ; Dioscoride, IV, 164, Théophraste, IX, 11, 7.
Nom savant : genre *Euphorbia* L., surtout *E. Sibthorpii* Boiss. (= *E. characias* L. subsp. *Wulfenii*), *E. characias* L., *E. peplis* L. ou *E. myrsinites* L. Voir sur les différentes euphorbes les notes de S. Amigues dans l'édition de Théophraste, IX, 11, 7, notes 20, 22,23, 24 pp156-159.
Indications : douleurs intestinales, verrues, fistules, lèpre. Parties utilisées : fruit, suc, fleur.

Les euphorbes figurent dans la liste B des plantes médicinales. Parties utilisées : plante entière. Traditionnellement, le lait frais de l'euphorbe était appliqué sur les verrues.

110/ *cardus silvaticus* (*cardum sylvaticum*) : chardon, espèce difficile à déterminer, cf *cherda*, terme du latin d'Afrique, i.e. d'origine punique ou berbère. Voir Théophraste, IX, 12, 2 ; Diosc. et Ps. Diosc., III, 8-9. Pline, XXI, 94 ; XXII, 45-46.
Nom savant : *Atractylis gummifera* L. (le blanc) ou *Cardopatium corymbosum* Pers. (le noir).
Digestion difficile, **talisman en voyage. Parties utilisées : non précisées.**

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. *Atractylis gummifera* L. est considérée comme une panacée au Maroc pourtant elle est très toxique, voire mortelle si on mâche sa racine.

111/ *Lupinus montanus* (manuscrits *lupinum montanum*) : lupin sauvage, herbe du loup, ainsi nommée pour l'amertume de ses graines, cf. Virgile, *Geor*.1, 75, *tristesque lipini*. Voir Dioscoride, II, 109 ; Pline, XXII, 154, 156.
Nom savant : *Lupinus angustifolius* L. ou *L. termis* Forsk ou *L. hirsutus* L.
Vers intestinaux. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, ses graines s'utilisaient en décoction comme diurétiques, dépuratives, vermifuges et emménagogues.

112/ *latirida* : garou, sain-bois (lytiridem*, lactyrida, laterida*), latinisation de λαθυρίς sous l'influence de *lac*, plante à suc laiteux. Phytonyme cité seulement par Apulée, plante identifiée par le synonyme grec *coccos Cnidios*, Théophraste, IX, 20, 2 ; Diosc., IV, 172.Pline,
Nom savant : *Daphne gnidium* L.
Constipation. Parties utilisées : graines.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Connue pour ses propriétés laxatives, elle doit être utilisée avec précaution. Parties utilisées : écorce, fruit.

113/ *lactuca leporina* (*lactuca silvatica*): laitue de lièvre, chondrille, chicorée à goût très amer. Voir Diosc. II, 133 ; *Dynamid*. 2, 89 ; CGL.3, 368, 18 ; 595, 94 et J. André, *R. Ph*. 28, 1955, p. 58.
Nom savant : *Chondrilla juncea* L.
Fièvre. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

114/ *cucumis silvaticus* (*sicidem agria, cucumere*): concombre sauvage, momordique ; cf κύκυον, κυκύϊζα, emprunt non indo-européen, cf. punique *cumsisezar*. Voir Chiron, 54, Dioscoride, IV, 150 ; Pline, XX, 3(*c. silvestris*).

Nom savant: *Ecballium elaterium* Rich.
Indications : goutte, avortement. Parties utilisées : racines.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, il était employé comme purgatif, emménagogue et abortif. Il est très toxique à fortes doses. Depuis l'Antiquité, on prépare avec le suc du fruit un produit connu sous le nom d'élaterium.

115/ *cannabis silvatica* (*cannave silfatica, canabum sylvaticum*): chanvre sauvage, guimauve chanvre; emprunt au grec κάνναβις, issu d'une langue orientale. Voir Pline XX, 259 ; Dioscoride, III, 149.
Nom savant: *Althaea cannabina* L.
Indications : engelures, douleurs mammaires. Parties utilisées : non précisées, fruit.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales.

116/ *ruta silvatica (ruta montana, peganon agrion, peganon agrion*): rue sauvage, voir 90, diverses espèces de rues, voir Diosc. III, 45 ; Celse, 5, 27, 5B ; Scribonius largus, 117 ; 165 et Pline XX, 131 (*ruta silvestris*).
Nom savant : *Ruta chalepensis* L. ou *R. montana* L.
Indications : problèmes ophtalmiques, douleurs diaphragme, foie, vessie, piqûres, alcoolisme, fausse couche. . Parties utilisées : feuilles, semence, plante entière.

Ces deux rues ne figurent pas dans la liste des plantes médicinales contrairement à la rue fétide. *Ruta chalepensis* L. est traditionnellement utilisée comme vermifuge, emménagogue et désinfectant des yeux.

117/ *septefolium* (*eptafillos, eptafillon*): espèce de potentille à 7 feuilles ; voir CGL., 3, 560, 66.
Nom savant : *Potentilla heptaphylla* L., entre autres.
Indications : mal aux pieds. Parties utilisées : non précisées.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Voir les remarques concernant la plante 2.

118/ *ocimum* (*ocymum, ozimum*): diverses espèces de basilic, emprunt au grec ὤκιμον d'origine inconnue. Voir Diosc., II, 141 ; Pline, XX, 119 sqq.
Nom savant : essentiellement *Ocimum basilicum* L.
Indications : mal de tête, larmoiement. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Antispasmodique, elle s'emploie pour les indigestions et les ballonnements ainsi que pour certains problèmes de peau en usage externe. Parties utilisées : feuilles.

119/ *apium* : herbe aux abeilles, céleri, ache, nom de plantes mellifères. Voir Pline, XIX, 124 ; XX, 113 sq. ; Dioscoride, III, 64.
Nom savant : *Apium graveolens* L., var. *sativum* (céler) et *A. gr*. var. *silvestre* (ache).

Larmoiements. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. C'est un dépuratif qui stimule la fonction rénale et qui s'emploie pour les maladies rhumatismales. Parties utilisées : racines.

120/ *hedera crisocantes (chrysocantes)* : lierre à baies jaune d'or (la forme grecque χρυσοκάνθες n'est pas attestée). Voir Pline XVI, 147, *chrysocarpum* et commentaire de l'édition Budé, p. 149. (id. XXIV, 77)
Nom savant : *hedera chrysocarpa* Walsh.
Indications : Hydropisie. Parties utilisées : graines.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Traditionnellement, les lierres étaient utilisés pour les problèmes respiratoires et la toux.

121/ *menta* : menthe en général, emprunt comme le grec μίνθη à une langue non indo-eoropéenne. Voir Diosc. III, 34 ; Pline, XIX, 159 sq., XX, 147 sq.
Nom savant : genre *mentha* L.
Indications : épilepsie, ulcérations. Parties utilisées : suc, non précisées.

Voir toutes les remarques faites pour la plante 106.

122/ *anethum* (*anetum*): aneth, emprunt au grec ἄνηθον d'origine inconnue. Voir Virgile, Buc. 2, 48 ; Pline, XIX, 123, 167 ; Dioscoride, III, 58.
Nom savant : *Anethum graveolens* L.
Indications : douleurs tête, vessie, parties génitales. Parties utilisées : non précisées, cendre, fleur.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Il s'emploie pour les troubles digestifs et hépato-biliaires. Parties utilisées : semence.

123/ *origanus* (*origanum*): origan, emprunt au grec ὄριγανον sans étymologie connue. Nom de diverses labiées pas toujours discernables; voir Pline XX, 175 sq ; Dioscoride, III, 27-28-29.
Nom savant : genre *origanum* L., plus précisément peut-être *O. vulgare* L., *O. heracleoticum* L. (variété 1 citée par Dioscoride), *O. onites* L. (variété 2), *O.viride* Bois.
Indications : toux. Parties utilisées : non précisées.

La plante *Origanum. vulgare* L figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle s'emploie contre les troubles digestifs et les infections respiratoires. Parties utilisées : sommités.

124/ *sempervivum* (*synfulle, Iovis barba*) : plante vivace, probablement la joubarbe, peut-être calque de la forme ἀείζωον ; voir Dioscoride IV, 88-89-90, (Diosc. IV, 89 RV : Ῥωμαῖοι βιτάλις, οἱ δὲ κάρδους σεμπερβίβους ; Diosc. IV 90 RV : Ῥωμαῖοι σεμπερβίβου<μ> μίνους. Pline, XXV, 160-164 ; XXV, 160-164
Nom savant : *Sempervivum arboreum* L. ou *S. tectorum* L. ou genre *Sedum* L.

Indications : phlegmon, fièvres. Parties utilisées : non précisées, feuilles.

Ces plantes ne figurent pas dans la liste des plantes médicinales. La joubarbe des toits s'emploie traditionnellement pour ses effets astringents et rafraichissants en cataplasme sur les brûlures, les blessures, les furoncles et les cors. Elle est toxique par voie interne. Parties utilisées : feuilles, jus.

125/ *feniculum* : fenouil, dérivé de *fenum*, foin. Voir Diosc. III, 70 ; Pline XIX, 173 ; XX, 254-256.
Nom savant : *Foeniculum vulgare* Gaertn.
Indications : toux, vessie. Parties utilisées : racines, branches.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Carminatif, digestif, expectorant, apéritif, emménagogue, galactogogue, son emploi en phytothérapie est très étendu. Parties utilisées : graines.

126/ *eriphion,i,n.*(manuscrits : erifion, erifyon): sorte de rue, transcription du grec *ἐρίφιον*, attesté seulement au sens de jeune chevreau, peut-être jeune bouc, allusion à l'odeur. Voir 90 et 116.
Nom savant : *Ruta montana* L. ou *R. chalepensis* L.
Indications : phtisie. Parties utilisées : non précisées.

Voir les remarques qui concernent les plantes 90 et 116.

127/ *symphytum album* (manuscrits : *simfitum album*) : grande consoude, emprunt au grec σύμφυτον de συμφύω, souder, nom de plantes cicatrisantes. Voir Diosc., IV, 9-10 ; Pline XXVI, 45, 81. LA seule différence avec la plante 59 semble bien être le nom d'origine grecque.
Nom savant : *Symphytum officinale* L. ou *S. bulbosum* Schimp.
Indications : règles. Parties utilisées : non précisées.

Voir les remarques qui concernent la plante 59.

128/ *petroselinum* : persil, emprunt au grec πετροσέλινον, céleri de rocher ; Voir Pline XX, 118 ; Dioscoride, III, 66.
Nom savant : *Petroselinum hortense* Hoffm.
Indications : morsures serpents, articulations. Parties utilisées : non précisées.

La plante figure dans la liste A des plantes médicinales. Elle est employée pour les troubles des règles et les problèmes de la ménopause ainsi que pour les troubles urinaires. Parties utilisées : racines, feuilles, semence.

129/ *brassica silvatica* : chou sauvage, terme sans doute pré-indo-européen, brassica au sens de chou cultivé est remplacé après Caton par *holus* et surtout *caulis.* Voir Pline, XX, 92 ; XXIV, 98 ; Dioscoride, IV, 80. Peut désigner des plantes diverse à odeur de chou. Ici, selon J. André, l'expression désigne la cynanque, voir Diosc.RV IV, 80, οἱ δὲ κύναγκον.....Ῥωμαῖοι βράσσικα ῥούστικα.
Nom savant : *Cynanchum acutum* L. et *Marsdenia erecta* R.Br.

Indications : œdème, goutte, douleur au côté. Parties utilisées : non précisées, cendre.

La plante ne figure pas dans la liste des plantes médicinales. Le suc de cynanque a été utilisé comme purgatif.

130/ *basilisca* (variante basilica) : la plante royale ou la plante du serpent basilic, de basiliko/j, royal. Description assez fantaisiste et merveilleuses. L'identification de la plante et sa comparaison avec son emploi moderne nous semblent ici sans intérêt. Nous pouvons cependant signaler que les éléments descriptifs, feuilles allongées et tachetées, jus laiteux et fleurs jaunes, excluent la plante *ocimum basilicum* L.

131/ mandragora : mandragore, emprunt au grec μανδραγόρας, d'origine inconnue. Voir Dioscoride, IV, 75 : Pline, XXV, 147.
Nom savant : genre *Mandragora* L., plus particulièrement *M. vernalis* Bert. ou *M. autumnalis* Spr.
Indications : douleurs diverses, épilepsie, envoûtements. Parties utilisées : suc, non précisées.

La plante figure dans la liste B des plantes médicinales. Elle est rarement utilisée aujourd'hui car elle contient des alcaloïdes toxiques mais elle était traditionnellement utilisée en cataplasme contre différentes douleurs. Parties utilisées : partie souterraines.

2. Tableau des Plantes avec leur famille et leur aire de répartition.

Apulée	famille	origine
1/Plantago	plantaginées	Eurasie
2/Quinquefolium	rosacées	Eurasie
3/Verbenaca	verbénacées	cosmopolite
4/Simfoniaca	solanacées	cosmopolite
5/Viprina	polygonacées	Eurasie tempérée, montagneuse
6/Veneria	iridacées	Europe, nord Afrique, Proche Orient
7/Pedeleonis	berbéridées	Bassin méditerranéen
8/Scelerata	renonculacées	Sardaigne ou zones holarctiques
9/Botracion statice	renonculacées	Zones tempérées et froides
10/Artemisia monoclonos	astéracées	Europe, nord Afrique
11/Artemisia tagantes	astéracées	Eurasie
12/Artemisia leptofillos	astéracées	Bassin méditerranéen
13/Lapatium	polygonacées	Eurasie septentrionale
14/Dracontea	aracées	Europe sud est, Albanie, Crète, Turquie
15/Priapiscus	orchidacées	Europe
16/Gentiana	gentianacées	Europe alpine
17/Orbicularis	primulacées	Bassin méditerranéen
18/Proserpinaca	polygonacées	cosmopolite
19/Aristolochia	aristolachiacées	Bassin méditerranéen
20/nasturcium	crucifères	Egypte, Ethiopie, proche Orient
21/ hieribulbum	liliacées	Eurasie, nord Afrique
22/ apollinaris	solanacées	Sud de l'Espagne,Inde, Népal, Afrique
23/camemelon	astéracées	Europe
24/camedris	labiées	Bassin méditerranéen
25/camellea	Thyméléacées ou astéracées	Europe sud, Afrique nord ou Europe sud
26/camepitis	lamiacées	Bassin méditerranéen, centre Europe
27/camedaphnê	Ruscacées/liliacées	Europe méridionale
28/ostriago	rubiacées	Asie ouest et centre ou Bassin méditerranéen
29/brittanica	polygonacées	Eurasie tempérée
30/Lactuca silvatica	astéracées	Europe
31/argimonia	rosacées	Eurasie
32/asfodilus	liliacées	Bassin méditerranéen
33/Lapathium acutum	polygonacées	Eurasie
34/Centauria major	astéracées	Bassin méditerranéen
35/ minor	gentianacées	Bassin méditerranéen ouest
36/personacia	astéracées	cosmopolite
37/fraga	rosacées	Eurasie, Afrique, zones tempérées
38/ibiscum	Malvacées	Eurasie, Afrique, zones tempérées
39/equiseta	équisétacées	Eurasie, nord Afrique

40/malva erratica	Malvacées	Eurasie, nord Afrique
41/Bovis lingua	borraginacées	Europe méridionale
42/scilla	Asparagées/ liliacées	Europe sud, Afrique nord
43/cotuledon	crassulacées	Europe sud et ouest
44/gallicrus	poacées	Afrique, Eurasie
45/marrubium	lamiacées	Bassin méditerranéen
46/xifion	iridacées	Bassin méditerranéen
47/callitricum	ptéridacéaées	Eurasie, Afrique
48/molu	Amaryllidacées ?	Europe sud-est ?
49/heliotropa	borraginacées	Bassin méditerranéen
50/grias	Liliacées ?	Europe ?
51/politricum	aspléniacées	cosmopolite
52/Astula regia	lamiacées	Asie ouest, Europe sud et centre
53/Papaver silvaticum	papavéracées	Europe centrale
54/oenantê	rosacées	Eurasie, sauf zone méditerranéenne
55/narcissus	Amaryllidacées	Europe
56/splenion	aspléniacées	Eurasie
57/polion	lamiacées	Europe méridionale
58/victoriola	liliacées	Bassin méditerranéen
59/confirma	borraginacées	Eurasie
60/asterion	astéracées	Europe centre, Asie ouest
61/Leporis pes	fabacées	Europe sauf boréale
62/Diptamnum	lamiacées	Crète, Moyen Orient
63/Solago major	borraginacées	Bassin méditerranéent
64/Solago minor	euphorbiacées	Sud Europe ; nord Afrique
65/peonia	paeoniacées	Bassin méditerranéen
66/peristereon	amiacées	cosmopolite
67/briona	cucurbitacées	Europe, Nord Afrique , moyen Orient
68/nimfea	nymphéacées	Eurasie
69/crision	astéracées	Bassin méditerranéen ouest
70/isatis	brassicacées	Asie ouest et centre
71/scordion	lamiacées	Europe centrale et boréale
72/verbascum	scrophulariacées	Eurasie, nord Afrique
73/heraclea	lamiacées	Bassin méditerranéen
74/chelidonia	papavéracées	Europe sauf nord
75/solata	solanacées	cosmopolite
76/senecion	astéracées	Eurasie, nord Afrique
77/filix	dryoptéridacées	Europe non méditerranéenne
78/gramen	poacées	cosmopolite
79/gladiolum	iridacées	cosmopolite
80/rosmarinum	lamiacées	Bassin méditerranéen
81/pastinaca	Apiacées/ ombellifères	Eurasie, nord Afrique
82/perdicalis	urticacées	Europe sud et centre
83/mercurialis	euphorbiacées	Europe
84/radiolum	polypodiacées	holarctique
85/Sparagus agreste	Asparagacées/ liliacées	Eurasie
86/sabina	cupressacées	Europe sud, Afrique nord
87/Canis cerebrum	scrophulariacées	Europe
88/rubus	rosacées	Eurasie
89/millefolium	astéracées	Eurasie
90/Ruta hortensis	rutacées	Garrigues méditerranéennes ouest
91/mentastrum	lamiacées	Europe, Asie occidentale

92/ebulum	adoxacées	Eurasie méridionale
93/puleium	lamiacées	Eurasie Nord Afrique
94/peucedanum	apiacées/ ombellifères	Europe
95/Nepeta montana	lamiacées	Europe
96/innula	astéracées	Asie occidentale
97/Lingua canis	borraginacées	Bassin méditerranéen
98/saxifragia	Apiacées/ ombellifères	Europe
99/hedera nigra	araliacées	Europe Asie ouest
100/serpullum	lamiacées	Europe
101/absinthium	astéracées	Eurasie Nord Afrique
102/salvia	lamiacées	Bassin méditerranéen
103/coriandrum	Apiacées/ ombellifères	cosmopolite
104/portulacca	portulacacées	cosmopolite
105/cerefolium	Apiacées/ ombellifères	Bassin méditerranéen
106/sisimbrum	lamiacées	Zones tempérées et subtropicales
107/olisatrum	Apiacées/ ombellifères	Bassin méditerranéen
108/lilium	liliacées	Asie mineure (origine)
109/titimallus	euphorbiacées	Garrigues méditerranéennes ouest
110/cardus	astéracées	Bassin méditerranéen
111/lupinum	fabacées	Eurasie, nord Afrique
112/latirida	thymélacées	Garrigues méditerranéennes/sables atlantiques
113/Lactuca leporina	cichoriées	Bassin méditerranéen
114/cucumis	cucurbitacées	Europe
115/Cannabis	malvacées	Europe méridionale
116/Ruta silvatica	rutacées	Bassin méditerranéen
117/Septefolium	rosacées	Europe centrale et orientale
118/Ocimum	lamiacées	cosmopolite
119/Apium	Apiacées/ ombellifères	cosmopolite
120/Crisocantes	araliacées	Bassin méditerranéen est
121/Menta	lamiacées	Zones tempérées et subtropicales
122/Anetum	Apiacées/ ombellifères	Bassin méditerranéen
123/Origanus	lamiacées	Europe Moyen Orient
124/Sempervivum	crassulacées	Europe occidentale ou Maroc
125/Feniculum	Apiacées/ ombellifères	Europe
126/Erifion	rutacées	
127/Simfitum album	borraginacées	Eurasie
128/Petroselinum	Apiacées/ ombellifères	Orig. Méditerranée, cultivé partout
129/Brassica silvatica	asclépiadacées	Littoral océan méditerranée
130/Basilisca		
131/mandragora	solanacées	Bassin méditerranéen

3. Les noms de plantes équivoques

Adianthon/-ton/-tos	Non mouillé/ qui reste sec	1/ plante 47 2/ plante 53 3/plante 98
apium	Herbe aux abeilles/ plante mellifère	1/ plante 119 2/ plante8 3/ plante 128
apollinris	Plante d'Apollon/ plante hallucinatoire	1/ plante 22 2/ plante 75
Aristolochia	Plante qui facilite les accouchements	1/ plante 19 2/ plante 10 (incertain)
Capillus Veneris	Cheveu de Vénu aux pétioles noirs et brillants	1/ plante 47 2/ plante 98
cicer	Pois chiche/ plante qui ont une ressemblance avec lui	1/ plante 25 2/ plante 100
crisitis	La précieuse ou la dorée	1/ plante 83 2/ plante 89
dafnitis	Plante proche du laurier	1/ plante 27 2/ plante 58
Digitus Veneris	Plante dont une partie a la forme d'un doigt	1/ plante 68 2/ plante 87
Dipsacos/a	Plante « pour la soif » dont les feuilles forment un creux qui garde l'eau de pluie	1/ plante 25 2/ plante 62
Dorcadion	Petit chevreuil/ plante qui a un rapport avec cet animal	1/ plante 14 2/ plante 62
Efesia	L'Ephésienne/ plante d'Artémis/ plante à usage gynécologique	1/ plante 10 2/ plante 19
(H)eliotropia/-ion	Plante qui suit le soleil	1/ plante 40 2/ plante 49 3/ plante 63
(h)emionion	Herbe à la mule, à effet contraceptif	1/ plante 56 2/ plante 97
Erifion	Chevreau/ plante à forte odeur	1/ plante 126 2/ plante 90
Exuperans	plante « qui se dresse »	1/ plante 66 2/ plante 73
Ph(f)asganion	Plante en forme de couteau	1/ plante 46 2/ plante 79
Ph(f)iltrodotis	Plante pour les philtres	1/ plante 56 2/ plante 66
Ph(f)rigia	La phrygienne et/ou la sèche	1/ plante 56 2/ plante 97
Glicon/glecon	Pouliot, plante à odeur de menthe	1/ plante 91 2/ plante 93
Heraclea/-ia ; herc(u)lania	Plante d'Héraclés (pour diverses raisons, taille, action contre les blessures ou l'épilepsie)	1/ plante 73 2/ plante 49 3/ plante 66 4/ plante 68
Idaea	Plante de l'Ida, en Troade ou en Crète	1/ plante 58 2/ plante 62 3/ plante 88
Hy/idragogos	Qui élimine l'eau/ diurétique	1/ plante 27

		2/ plante 68
Labrum Veneris	baignoire de Vénus, pour le creux formé par les feuilles	1/ plante 25 2/ plante 62
Mekon	Pavot	1/ plante 53 2/ plante 92
Menta/ mint(h)e	Menthe et plantes à odeur de menthe	1/ plante 121 2/ plante 94 3/ plante 106
Moloc(h)e	Mauve	1/ plante 38 2/plante 40 3/ plante 52
Paeonia	Plante de Péan, pivoine	1/ plante 65 2/ plante 74
Sanguinaria	plante qui provoque ou arrête les saignements	1/ plante 18 2/ plante 44
Saxifraga	« qui brise les pierres »	1/ plante 47 2/ plante 98
Scolopendria (-ion)	mille-pattes (ressemblance ou emploi contre les piqures)	1/ plante 56 2/ plante 98
selinon	Ache et plante ressemblant à l'ache	1/ plante 8 2/ plante 107 3/ plante 107
Sideritis	Plante qui soigne les blessures dues au « fer »	1/ plante 3 2/ plante 26 3/ plante 73
stoecas	Aligné, en rang	1/ plante 42 2/ plante 43
Stri(y)chnon/ strignon	Plante toxique	1/ plante 75 2/ plante 22
Terrae malum	Pomme de terre	1/ plante 17 2/ plante 19
Trigonion	Plante des tourterelles	1/ plante 66 2/ plante 3

4. Unités de poids et volume utilisées par Apulée

1. Unités de poids utilisés par Apulée

1/*Pondus* : poids peut-être équivalent de *libra*, en 90, 7.

2/ *libra* : livre	324 grammes		
3/ *semilibra* : demi-livre	162 grammes	1/2 livre	
3/ *uncia* : once	27 grammes	1/12 livre	
4/ *semuncia* : demi-once	13.5 grammes	1/2 once	3 deniers
5/ δραχμή (dragma): drachme	3.375 grammes	1/8 once	
6/ *denarius* : denier	1 drachme attique (Pline XXI, 185)		
7/ *scrupulum (scripulum)* : scrupule	1.125 grammes	1/24 once	2 oboles
8/ ὀβολος (*obolus*) : obole	0.6 grammes	1/48 once	1/6 drachme

Remarques :

1/ Le système est essentiellement duodécimal (« l'once est à la livre ce que le mois est à l'année » note Priscien.
2/ Les proportions et les équivalences sont plus significatives que les indications en grammes qui peuvent légèrement varier selon les calculs et selon les époques. Nous nous sommes appuyée sur les tableaux de Gaffiot.
3/ On note le mélange de termes grecs et latins dans notre corpus, alors que Pline précisait qu'en médecine, les mesures étaient grecques, XXI, 185.

2. Unités de volume

1/ κογχίον (*congius*) : conge	3.28 litres	
2/ *sextarius* : setier	54.72 centilitres	1/6 conge
3/ ἡμίνα (*emina*) : hémine	27.36 centilitres	1/2 setier
4/ *quartarius* : quart	13.68 centilitres	1/4 setier, 4 cyathes
5/ κυάθος (*ciatus*) : cyathe (coupe)	4.56 centilitres	1/12 setier
6/ *cochlear* (coclearium) : cuillerée	1.1 centilitres	1/4 cyathe
Ligula : cuillerée		

Ligula et *cochlear* diffèrent par la forme, allongée, en languette pour la première, arrondie, en coquille d'escargot pour la deuxième. C'est le terme de *cochlear* qui est le plus souvent utilisé pour indiquer une mesure, chez Celse ou Apicius notamment alors que *ligula* peut désigner une languette plate dont la fonction est différente[221] mais ils semblent devenir de plus en plus interchangeables dans les textes, chez Pline notamment[222]. Notre cuillère moderne dérive d'ailleurs pour le nom de *coclear*, pour la forme de *ligula*.
Trois occurrences aussi de *caliculum* : petite coupe, terme non utilisé habituellement pour les mesures (LIII, 3 ; LXXX, 13 ; CXVI, 15)

[221] Celse, VIII, 9 ; Cat., *Agr.* 18, 2.
[222] Pline, XXI, 172 *Et uicaperuica siue chamaedaphne arida tusa hydropicis datur in aqua coclearii mensura* (voir aussi XX, 242 ; XXIV, 96 ; XXVI, 49 ; XXVII, 17.
Pour *ligula*, le contenu n'est pas systématiquement liquide, voir XXIV, 31 ; XX, 261 ; XXVII, 17.

Etymologie : conge : coquille, coquillage ; sextarius : sixième ; hémine : moitié ; quartarius : quart ; cyathe : coupe évasée, tasse ; cochlear : coquille d'escargot ; ligula : languette

Sources antiques : Priscien : *Poème sur les poids et mesures* ; Galien : *Traité sur les poids et mesures*. Medicina Plinii, Praefatio : Marcellus,

3. Unités de longueur

1/ *digitus,i,* le doigt : 18,5 mm.
2/ *pes,pedis,* le pied : 296 mm. 16 doigts.
3/ *cubitus,i*, le coude : 444 mm. 1, 5 pieds.

Sources antiques : Priscien : *Poème sur les poids et mesures* ; Galien : *Traité sur les poids et mesures. Medicina Plinii, Préface* ; Marcellus, *De Med., De mensuris et ponderibus medicinalibus ex graeco translati iuxta Hippocratem. ; Item de ponderibus et mensuris medicamentorum ex libro XXI Plinii Historiarum naturalium.*

Illustrations supprimées pour respecter les droits à l'image

Pompéi, maison de Ménandre : *Cochlearia* *ligulae*

5. Index des termes de botanique

Dans les soins et les interpolations :

- *Herba*, la plante en général sans précision.
- *Baccae/ bacae,* les baies, fruits à chair ferme, parfois avec noyaux (3, 12 ; 60, 1 ; 75, 5 ; 99, 1).
- *Bulbus*, le bulbe (42, 1 ; 108, 1 ; 55, inter.).
- *Caliculum :* petit calice, au sens du grec *καλυξ,* d'où enveloppe de la fleur ou du fruit, bourgeon (53, 1 ; 80, 4 ; 116, 4).
- *Cimae*, les pointes, les sommités des pousses (88, 1 ; 88, 2 ; 883 ; 105, 1).
- *Cortex* : écorce des arbres et par extension enveloppe dure de certains fruits, graines ou fleurs (79, 1 ; 84, 2 ; 88, 2 ; 118, 2 ; 59, interp. 75, interp. 127, interp.).
- *Esculus/ aesculus* : chêne vert (77, 2).
- *Fascis, Fasciculum* : bouquet, petit bouquet, botte, touffe (80, 4 ; 90, 8 ; 103, 3).
- *Flos,-oris, m. :* la fleur + flosculus, -i, m: petite fleur (2 ; 4 ; 8 ; 9 ; 29 ; 49 ; 53 ; 55 ; 56 ; 59 ; 60 ; 62 ; 63 ; 68 ; 71 ; 72 ; 74 ; 75 ; 76 ; 78 ; 79 ; 80 ; 81 ; 88 ; 91 ; 93 ; 95 ; 96 ; 100 ; 109 ; 110 ; 122 ; 123 ; 124 ; 126 ; 127 ; 130.
- *Folia*, les feuilles.
- *Fructus*, le fruit, *mora*, la mûre (53, 1 ; 114, 2 ; 114, 2 ; 53/55/56/59/62/6768/72/74/75/80/92/101/114/127, interp.).
- *Frutex, frutices* : branche(s) coupée(s) (7, 1 ; 57, 1 ; 109, 1 ; 57/58/75/102/114, interp.).
- *Fungus* : toute espèce de champignon (101, 1).
- *grana,* les graines (3, 9 ; 51, 1 ; 59,4 ; 65, 73, 2 ; 99, 3 ; 103, 2 ; 112, 1 ; 129, 1).
- *lac*, le lait (10, 2 ; 125, interp.).
- Palmula : palmier-dattier puis datte (80, 4).
- *Ramulus,-i, m :* petite branche, rameau ou tige (3, 8 ; 3, 11 ; 51, 1 ; 93, 6 ; 49/63/73/109/126, interp.).
- *Radix ou radices* : la ou les racines, radicula : radicelle (1 ; 3 ; 4 ; 6 ; 7 ; 8 ; 9 ; 11 ; 12 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17 ; 18 ; 29 ; 31 ; 32 ; 35 ; 36 ; 40 ; 41 ; 42 ; 46 ; 48 ; 49 ; 50 ; 52 ; 53 ; 54 ; 55 ; 56 ; 57 ; 59 ; 63 ; 65 ; 66 ; 68 ; 69 ; 72 ; 74 ; 75 ; 76 ; 77 ; 78 ; 79 ; 80 ; 81 ; 85 ; 87 ; 89 ; 90 ; 92 ; 95 ; 96 ; 99 ; 100 ; 107 ; 109 ; 110 ; 114 ; 115 ; 123124 ; 125 ; 126 ; 127 ; 131.
- *Semen, seminis,* n : la semence (1 ; 6 ; 1, 15 ; 1, 19 ; 38, 2 ; 41, 1 ; 51, 1 ; 52, 2 ; 68, 1 ; 83, 1 ; 90, 3 ; 96, 1 ; 103, 6;112,1 ; 116, 5 ; 116, 6 ; 116, 7 ; 126, 2; 12/4/7/49/53/55/56/57/59/64/67/68/72/73/74/75/80/82/92/101/102/107109/110 /112/123/125/127, interp).
- *Spina*,-ae, f: épine, arbuste épineux (36,6 ; 115, interp.).

- *Surculus*,-i, m: petite branche, rameau, en particulier pour les branches pouvant servir de boutures (100, 2 ; 101, 4).
- *Sucus*, le suc(1, 2 ; 1, 3 ; 1, 5 ; 1, 12 ; 118 ; 1, 21 ; 1,22 ; 2,2 ; 2, 5 ; 2, 6 ; 3, 3 ; 4,1 ; 4, 6 ; 4 ; 7 ; 11,1 ; 11, 5 ; 12, 2 ; 15, 2 ; 17, 1 ; 17, 3 ; 18, 1 ; 18, 2 ; 18, 6 ; 25, 1 ; 26, 1 ; 29, 1 ; 29, 2 ; 29, 4 ; 30, 1 ; 32, 1 ; 36, 1 ; 36, 4 ; 36, 7 ; 39, 1 ; 39, 2 ; 45, 2 ; 45, 5 ; 45, 9 ; 49, 1 ; 53, 3 ; 57, 1 ; 58, 1 ; 62, 1 ; 62, 2 ; 62, 3 ; 68, 1 ; 74, 1 ; 74, 2 ; 75, 1 ; 75, 3 ; 75, 4 ; 75, 6 ; 80, 1 ; 80, 385, 2 ; 88, 1 ; 89, 4 ; 91, 1 ; 92, 4 ; 94, 1 ; 97, 3 ; 99, 2 ; 99, 4 ; 99, 6, 99, 7 ; 100, 1 ; 101, 3 ; 104, 1 ; 106, 1 ; 109, 1 ; 109, 2 ; 109, 3 ; 121, 1 ; 126, 1 ; 131, 1 ; 131, 2 ; 4/17/18/53/62/74/82/109/125, interp.)..
- *uirgula*,-ae, f: petite branche mince et flexible, baguette (72, 1 ; 47, interp.).

Quelques adjectifs fréquents :

- *Hortualis/ hortensis* : se dit des plantes de jardins ou plantes cultivées. (81 ; 100)
- *Mundus ou purus/ sordidus* : se dit des zones cultivées, « nettoyées », entretenues par rapport aux terrains sauvages ou en friche pour la pousse des plantes (2 ; 12 ; 28 ; 37 ; 49 ; 57 ; 99 ; 103 / 4 ; 21).
- *Silvestris, erraticus, silvaticus, montanus, agrestis* : se dit des plantes sauvages, non cultivées (30 ; 40 ; 53 ; 81 ; 85 ; 91 ;94 ; 110 ; 111 ; 114; 115 ; 116 ; 129.
- *Viridis,is,e* : vert, frais

Dans les ajouts divers :

- *Bacula* : diminutif de baca, petite baie, graine.
- *Culiculus* : *cauliculus* ? : tigelle, pousse.
- *Regula* : tige (emploi rare).

Dans la notice sur la mandragore :

- *cacumen* : cîme d'un arbre ou sommité tendre d'une tige ou d'une branche.

Dans les interpolations de Dioscoride seulement :

- *Acinus :* grain de raisin (75).
- *balanus* : emprunt au grec, désigne le gland et par extension différents fruits formant capsules (4).
- *Bipalmis* : de deux palmes de long. (grec σπιθαμιαῖος)(2 ; 47 ; 55 ; 57 ; 67 ; 81 ; 83 ; 98 ; 109 ; 123 ; 124).
- *Bicubitus* : de deux coudes (grec δίπηχυς) (59 ; 69 ; 73 ; 127).
- *Botruosus* : en forme de grappe (67 ; 75).
- *capitellum* ; correspond au grec κεφάλιον, petite tête ; le mot peut désigner des fleurs groupées en épi et plus particulièrement des labiées, en 59 ou 127, mais aussi la capsule du fruit, en 60 ou 73 (57, 59, 60, 73, 109, 127).

- *Coma* : emprunt au grec, partie supérieure d'une plante, feuillage (81 ; 107 ; 109).
- *Comosus* : feuillu (57).
- *corymbus* : emprunt au grec, ombelle d'une plante à l'état de fleur ou de fruit (67, 123).
- *Croceus* : de la couleur du crocus, safrané (74, 75).
- *cubitalis* : long d'une coudée (grec πῆχυς) (8 ; 72 ; 76 ; 79 ; 80 ; 109 ; 124).
- *digitalis* : doigt, unité de mesure pour l'épaisseur (81 ; 92 ; 110 ; 112 ; 114 ; 124 ; 127).
- *floccus* : flocon, intérieur floconneux (59 ; 127).
- *Floccosus* : floconneux (62)..
- *foliolum* : petite feuille ou pétale (60).
- *Foliculus*, i, n : « petit sac » d'où enveloppe, gousse (75).
- *Folliculusus* : en forme de petit sac, de vésicule (53).
- *Fructiferus* : fructifère (80).
- *Fruticosus* : riche en rejets, buissonnant (4 ; 57 ; 82).
- *geniculatus* : avec des nœuds sur la tige (78).
- *genuculum/ geniculum*, -i, n: nœud de la tige (59 ;127).
- *germen* : désigne dans une plante à peu près tout ce qui pousse, bourgeon, pousse, fleur, fruit, étamines, radicelles (1 ; 8 ; 81)..
- *Hirtus* : hérissé (grec δάσυς)(4 ; 8 ; 60 ; 67 ; 69 ; 72 ; 124 ; 127).
- *incisura* : découpure de la feuille, nervure (grec ἐντομή)(8).
- *infructuosus* : sans fruit, stérile. (grec ἄκαρπος)(80).
- *inhaerere* : être fixé à, adhérer. (grec προσφύειν)(72).
- *lacteus* : de la couleur du lait (grec γαλακτίζος) (8).
- *lanugineus* : laineux (grec ἐριώδης) (62)..
- *Lenticulatus* : en forme de lentille (grec φακοειδῆς) (92).
- *Linguatus* : en forme de langue (grec γλωττοειδῆς) (124).
- *Melinus* : de la couleur du coing ou de la pomme, jaune, transcription du grec μήλινος (8).
- *membranula* : petite membrane à l'intérieur ou autour d'un fruit (grec ὑμήν) (55).
- *multiramis* : aux branches nombreuses (4).
- *nodus, i*, m : nœud du bois ou des tiges des plantes (73).
- *Palmus, i*, m : paume de la main, unité de mesure (110).
- *pappus* : emprunt au grec, vieillard, puis aigrette par comparaison avec les cheveux blancs des vieillards (76).
- *Purpureus* : pourpre (grec πορφυποῦς ou ὑπόρφυροὲ) (4 ; 8).
- *quadragunlus/* quadratus : carré (grec τρτράγωνος) (102).
- *resina* : résine (80 ; 109).

- *robur* : habituellement chêne dur, d'où bois dur, tronc, dureté », dans notre texte toujours employé dans l'expression *digitis robore*, de l'épaisseur d'un doigt, correspond au grec *δακτύλου πάχος*. (53 ; 59 ; 81 ; 110 ; 112 ; 124 ; 127).
- *Rotundifolius* : aux feuilles rondes (72).
- *Sarmentum* : sarment, rameau, tige (102).
- *Scissilis* : découpé, denté (123).
- *scissus* : fendu, déchiré, dentelé (le mot grec correspondant n'est pas toujours le même) (2 ; 4 ; 47 ; 76 ; 98)..
- *scutulum* : petit bouclier, opercule d'une pyxide (4).
- *serratim* : en dents de scie (2).
- *Sessilis* : sessile, attaché directement (53).
- *Spineus* : d'épine, épineux (110).
- *Spinosus* : épineux (109 ; 110).
- *Stipticus* : astringent, resserrant (3 ; 71 ; 72 ; 82 ; 124).
- *Subniger* : noirâtre (4).
- *Subrectus* : dressé, vertical (100).
- *Succulentus* : plein de suc, juteux (49 ; 63).
- *Summitas* : extrémité (47).
- *Supinatus* : retourné, vers l'arrière (124).
- *Supinus* : renversé en arrière, comme couché sur le dos (66).
- *Surculosus* : ligneux (56).
- *Testiculatus* : en forme de testicules (83).
- *Tyrsus* : tige (3 ; 4 ; 7 ; 8 ; 41 ; 53 ; 55 ; 59 ; 60 ; 66 ; 67 ; 68 ; 69 ; 71 ; 72 ; 73 ; 74 ; 75 ; 76 ; 79 ; 80 ; 81 ; 82 ; 89 ; 91 ; 95 ; 107 ; 109 ; 110 ; 112 ; 124 ; 125 ; 127).
- *Umbraculum* : ombelle (80 ; 81 ; 110 ; 123).
- *Uncatus* : recourbé, crochu (49 ; 53 ; 63).
- *Uirga* : petite branche, baguette (60 ; 72 ; 80 ; 100 ; 102 ; 123).
- *Uirgultum*, généralement au pluriel : branchettes, broussailles (67 ; 74 ; 78 ; 98 ; 109 ; 114 ; 125).

6. Les parties du corps

De la tête aux pieds :

1/ *caput, capitis* n. : tête, crâne.
2/ *oculus, i*, m. : œil.
3/ *auris,is*,f. : oreille.
4/ *os, oris*, n. : la bouche. Toutes les occurrences semblent désigner la bouche et non le visage.
Oscedo,inis, f. : aphte.
5/ *uua,ae*,f. : la luette (par comparaison de la forme renflée de l'organe avec une grappe de raisin ou avec une baie à l'extrémité d'un pédoncule. Cf grec σταφυλή. J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.68.
6/ *dens, dentis,*f. : dent.
7/ *nares,ium,* fpl. : les narines, le nez.
9/ *gingiua,ae*, f. : gencive (au pluriel chez Apulée).
10/ *labrum*, *i*,n. : lèvre.
11/ *fauces,ium*,fpl .: « au sens strict, représente la gorge en tant que partie située à l'arrière de la bouche, à l'entrée de la trachée artère et du tube digestif, c'est à dire le pharynx....Dans l'usage courant, c'est la gorge prise dans son ensemble ». J. André, *Voc. Latin de l'anatomie*.p.72/73.
Apulée semble l'employer dans ce dernier sens. Pas d'occurrences d'autres termes désignant la gorge, comme *guttur, gula* par exemple sauf en II, 3 pour un soin où les leçons varient selon les manuscrits.
12/ *torax, toracis, m.* : la cuirasse et par métaphore la poitrine qu'elle protège, terme d'origine grecque rare dans la langue classique mais d'emploi croissant au IV et V siècle. Ps. Apulée n'emploie pas le classique *pectus*.
13/ *arteria,ae*,f.: artère, trachée artère ; on a longtemps cru dans l'Antiquité que les artères véhiculaient de l'air et que la trachée était donc une artère, l'artère raboteuse (Cic. Nat., II, 138). Même pour Galien, le sang des artères était différent du sang veineux et il était associé au *pneuma*.
14/ *uena, ae,* f. : veine, vaisseau sanguin.
15/ l'appareil digestif (les termes suivants ne sont pas toujours distingués très clairement). On rencontre dans l'ordre dans la liste des symptômes et donc en principe dans l'ordre anatomique de la tête aux pieds :
Stomachus, i, m. : estomac (emprunt au grec).
Intestina, orum,n pl : les intestins/ *interanea, orum*,n pl (terme tardif) : les entrailles/ *dolor interior* : douleur intestinale.
Venter, tri, m. : ventre, ensemble des intestins, sens assez large.
Alueus, i,m. : cuve, auge, par confusion avec le terme *alvus,i* utilisé par Caton a pu désigner à partir du IIIe siècle, les entrailles des animaux et de l'homme, J. André, *Voc. Latin de l'anatomie,* p.137).
Colum,i,n. : côlon, gros intestin, emprunt au grec, cf *colici.*
16/ *Pulmo, pulminis*, m. : poumon.
17/ *latus, lateris*,n. : le côté, le flanc, « a pris le sens de poumon par suite de la fréquence des points de côté dans les pneumopathies d'abord dans des périphrases *lateris dolor*, *acutus morbus qui pleuriticus a graecis nominatur ; huis lateri dolori*...Celse 4,13,1. » J.

André, *Voc. Latin de l'anatomie,* p.120. Nous rencontrons toujours cette expression *lateris dolor* dans notre corpus et elle semble bien faire référence à une sorte de pleurésie.
18/ les viscères :
Iocur, iocuneris, n.: foie, moins employé que l'emprunt au grec *epar, eparis*,n, utilisé par les médecins en particulier.
Splen, splenis, m : la rate, emprunt au grec qui a supplanté le terme latin *lien, lienis, m.* mais nous rencontrons encore chez Antonius Musa : *ad lienosos id est spleneticos*.
Cor,cordis,m.: coeur/*pectus,oris*,n : poitrine, région du cœur.
19/ *pecten, pectinis*, n.: pénil, mont-de-Vénus, pubis souvent associé à la femme mais peut se dire des deux sexes.
20/ *uesica,ae*,f. : vessie.
21/ *inguen,inguinis,*n. : aine, bas-ventre, se dit des deux sexes.
22/ *mammilla, ae*,f. : les seins, dérivés du classique *mamma.*
23/ *neruus,i*,m. : mot délicat à traduire, le sens général est celui de tendon, ligament mais il peut parfois désigner les muscles, les articulations et les nerfs au sens moderne du mot (J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.208)
24/ *praecordia, orum*, npl. : la région entre les côtes et le diaphragme, l'épigastre, les hypochondres, le diaphragme lui-même selon le contexte. (J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.220/221).
25/ *pars inferior* : le bas du corps.
26/ *lumbi,orum*, mpl. : les lombes, la région lombaire.
27/ *coxa,ae*, f. : hanche puis progressivement cuisse. Le terme est associé à lombes dans Apulée, ce qui suggère que le sens premier prédomine encore.
28/ *Ren,is*, n.. : le rein.
29/ *femur, femoris*, n.: la cuisse.
30/ *sura, ae*,f.: le mollet.
31/ *ueretrum,i,*n.: le pénis sans connotation triviale.
32/ *anus, i*, m : anus, sans connotation vulgaire.
33/ *articulus, i*, n.: articulation.
34/ *pes, pedis*,m.: pied.
35/ *genu, genus*, n.: genou.
36/ *crus,cruris*, n . jambe, membre inférieur complet.
37/ *tibia,ae*, f. : os de la jambe, par extension jambe.
38/ *talus,i,* m. : cheville (J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.113).
39/ *semen,seminis*, n.: liquide séminal, sperme ou sécrétions vaginales féminines.
40/ *matrix, matricis*,f. : matrice.
41/ *uirgo,inis*,f.: parties génitales féminines ? cf. *virginal*. (J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.182).
42*/ loca,orum*,npl.: les parties génitales féminines (J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.181/182).

7. Index des termes médicaux et techniques

Nous avons retenu les termes de l'*Herbarius* et pas ceux des interpolations ; le premier numéro correspond au numéro de la plante, le deuxième à celui du soin. S'il n'y a qu'un numéro, il renvoie aux différents ajouts joints aux noms de la plante.

- *Ablutio* (forme incertaine) : lavage, 20, 2.
- *Abortus* : avortement, 114, 2.
- *Accessio* : accès, crise, en particulier à propos des fièvres ou de l'épilepsie, 1, 12 ; 1, 14 ; 80, 9 ; 93, 6 ; App. 3, 14 ; 94, 1.
- *Acies* : acuité visuelle, 35, 2 ; 90, 11.
- *Adligare* : attacher, généralement pour une amulette à attacher sur la partie du corps malade ou à protéger, 1, 9 ; 11, 2 ; 23, 1 ; 65, 2 ; 71, 3 ; 90, 12 ; 103, 2.
- *Aeger* : malade, 23, 1.
- *Aegritudo* : mauvais état physique, 71, 2.
- *Albugo* : taie blanche sur l'œil, 23, 2 ; 73, 2 ; 74, 2 ; 80, 7.
- *Anguen* : angine, 29, 6.
- *Antidotum* : antidote, remède, 16 ; 90, 11.
- *Apostema* : abcès, 124, 1 ; App. 13, 1.
- *Araneus* : araignée, 3, 8.
- *Arefacere* : faire sécher, 29,2 ; 88, 6.
- *Aspis* : aspic, 14,1.
- *Aurigo* : la maladie dorée, la jaunisse, 35,3 ; 74,4 ; 86, 1.
- *Balneum uel balneus* : bain, 51, 1 ; 85, 1 ; 90, 13 ; 93, 18 ; 125, 2.
- *Bilis* : bile, 93, 16.
- *Caduci* : ceux qui tombent, les épileptiques, 60,1.
- *Caligo* : brouillard, vue trouble, 30, 1 ; 35, 2 ; 73, 2 ; 74, 1-2 ; 90, 6 ; 116,1 ; App. 116,1.
- *Cancer* : chancre, 2, 9.
- *Cancerare* : s'ulcérer, se gangrener, 36, 3.
- *Canceroma* : chancre, 31, 3 ; 34, 3.
- *Canis* : chien, 1, 23 ; 3, 9 ; 36, 5 ; 44, 1 ; 66 ; 90, 7 ; App. 13.
- *Cantare* : enchanter, 92, 3.
- *Carbunculus* : charbon, ulcère noirâtre d'origine variée,86, 3 ; 90, 6.
- *Carcinoma* : chancre, 19, 7.
- *Cardiaci* : ceux qui souffrent de la poitrine (voir Annexes Les parties du corps), 88, 4 ; 90, 8.
- *Castoreum* : castoréum, liquide obtenu des glandes péri-anales du castor, 59, 4 ; App. 124, 3.
- *Cataplasma* : cataplasme, 55, 1 ; App. 114, 4.
- *Cauculosi* : ceux qui souffrent de calculs : 3 ; 5 ; 92, 1.
- *Cauculus* : calcul, 92, 2 ; 93, 11 ; 98, 1 ; 99, 1.
- *Cicatrix* : cicatrice, 9 ; 2 ; 15, 1 ; App. 4, 8.
- *Circumscribere* : encercler (rituel magique) : 2 ; 4 ; 18, 4 ; 90, 12 ; 130.

- *Cironius* : de Chiron, se dit d'ulcère rebelle, 8, 1 ; 21, 1.
- *Colare* : filtrer, 99, 6 ; 100, 2.
- *Colici* : ceux qui souffrent de coliques, 37, 2 ; App. 55.
- *Collectio* : collection, amas purulent, 38, 2 ; 88, 7; 115, 2; App. 20 ; App. 114, 2.
- *Collirium* : médicament destiné à pénétrer dans un orifice ou un creux, 17, 2.
- *Coluber* : couleuvre, 36, 2 ; 92, 3.
- *Comburere* : brûler, 45, 4; 122, 1.
- *Combustus* : brûlure, 2, 8 ; 36, 7 ; 74, 5 ; 100, 2.
- *Condoloma* : grosseur, tumeur dure, 45, 4 ; 88, 8.
- *Confirmare* : raffermir, 96, 2 ; App. 88.
- *Conterere* : écraser, 1,14-15 ; 2, 7 ; 3, 8-9-10-11-12 ; 12, 3 ; 31 , 4-9 ; 36, 6 ; 40, 4 ; 51, 1 ; 70, 1 ; 74, 1- 5-6 ; 76, 1 ; 79, 1 ; 80, 3 ; 85, 3 ;90, 11 ; 93, 11-14-15 ; 94, 1 ;98, 1 ; 99, 1 ; 106, 1 ; 108, 1 ;116, 4-57 ; 120, 1 ; 121, 2 ; 124, 1 ; 128, 1 ; App. 13, 3.
- *Contristatus* : affligé, abattu en parlant d'un enfant (sous l'effet d'un sort ?), 19, 6.
- *Contundere* : broyer, 1, 10-13-16-17-18-23 ; 3,5 ; 13, 1 ; 24, 1 ; 26, 1 : 29, 2-3-5 ; 31, 3-6 ; 48,1 ; 49, 2 ; 55, 1 ; 63, 1 ; 71, 1 ; 72, 2 ; 80,8-9 ; 84, 1 ; 89, 3 ; 90, 5 ; 116, 2 ; App. 134.
- *Conulsi* : ceux qui souffrent de déchirures musculaires, Le terme peut désigner ceux qui ont des spasmes ou des convulsions. Mais dans le soin correspondant, il est associé au verbe *rumpere* comme la plupart du temps chez Pline, d'où notre traduction, 24, 1 ; 59, 2.
- *Coquere* : cuire, 1, 4-7 ; 2, 3 ; 3, 3 ; 4, 3 ; 34, 5 ; 40, 1 ; 42, 1 ; 45, 1-7 ; 59, 2 ; 71, 1 ; 80, 4 ; 81, 1-2 ; 82, 1-2 ; 83, 1 ; 84, 2 ; 85, 1 ; 88, 2-3-8 ; 90, 4 ; 92, 2 ; 103, 1 ; 114, 2 ; App. 4 ; App. 45 ; App. 94 ; App. 95 ; App. 121.
- *Corona* : couronne (en général pour les maux de tête), 3, 6 ; 93, 6.
- *Cotidianus* : <fièvre> quotidienne, 71, 3 ; 103, 3 ; App. 94.
- *Cremare* : brûler, réduire en cendres, 88, 6.
- *Cribare* : tamiser, 25, 3.
- *Cruditas* : indigestion, 20, 3.
- *Decoquere* : faire cuire, 3, 8 ; 32, 7 ; 34, 1-2 ; 35, 3 ; 382-3-3 ; 40, 2-3-4 ; 41, 1 ; 59, 4 ; 74, 2-7 ; 78, 1 ; 84, 1 ; 87, 1 ; 88, 5 ; 93, 17 ; 99, 5 ; 100,1-2 ; 101,2 ; 102, 1-2 ; 109, 4 ; 114, 1 ; App. 43, 2 ; App. 77, 4 ; AA. 119, 2 ; 122, 5.
- *Defigere* : « clouer », lier par un sort, 7,1.
- *Deuorare* : avaler, 39, 7.
- *Deuotare* : jeter un sort, 85, 5.
- *Deuouere* : jeter un sort, 7, 1.
- *Digerere* : faire passer, digérer, éliminer, 25, 3 ; 67, 1.
- *Discoquere* : faire bien cuire, 45, 6.
- *Disenterici* : ceux qui souffrent de dysenterie, 1, 4 ; 18, 6 ; 39, 1 ; 52, 1 ; 68, 2.
- *Dolere* : avoir mal, souffrir, 4, 3 ; 32, 1 ; 69, 1 ; 93, 12-18 ; 99, 8 ; 122, 2 ; App. 124, 3.
- *Duritia* : induration, 1, 11 ; 6, 2 ; 33, 1 ; 38, 32 ; 44, 1 ; 45, 8 : 83, 1 ; 112, 1 ; App. 117, 2.
- *Elefantiosi* : ceux qui souffrent de la lèpre, 85, 3 ; 91, 2.
- *Emigraneum* : migraine, 53, 2 ; App. 55, 3.
- *Febricitare* : être fiévreux, 11, 1 ; 25, 1 ; 36, 2 ; 45, 2 ; 61, 1 ; 62, 1 ; 98, 1 ; 113, 1 ; App. 94, 4.

- *Febris* : fièvre, 11, 5 ; 19, 2 ; 36, 2 ; 61, 2 ; 62, 1.
- *Feruefacere* : faire bouillir, 42, 2 ; App. 24.
- *Feruere* : bouillir, 74, 2 93, 4; 125, 2.
- *Feruescere* : arriverà ébullition, 116, 3.
- *Filacterium* : phylactère, amulette de protection, 131, 5.
- *Fistula* : fistule, 1, 22 ; 19, 3 ; 46, 1 ; 109, 3.
- *Flegma/ fleuma* : flegme, 58, 1 ; App. 17, 5.
- *Fomentare* : appliquer une compresse chaude, 1, 2 ; 81, 1 ; 88, 2 ; 102, 2.
- *Fomentum* : fomentation, topique chaud, 109, 3.
- *Fouere* : chauffer, 36, 3 ; 38, 3-4 ; 74, 3 ; 82, 1 ; 87, 1 ; 88, 8 ; 122,1.
- *Fractura* : fracture, 46, 2.
- *Fricare* : frictionner, 93, 8-18 ; App. 13, 3 ; App. 124.
- *Furfur* : pellicule, 20, 2.
- *Frigora* : frissons, 103, 3.
- *Furunculus* : furoncle, 8, 2 ; 20, 5.
- *Gargarizare* : appliquer en gargarisme, 2, 3 ; 74, 7.
- *Gluttire* : avaler, 93, 12.
- *Humor* : humeur, liquide corporel, 3, 9 ; 36, 6 ; 92, 4 ; App. 114, 2.
- *Icterici* : ceux qui souffrent d'ictère, de jaunisse, 3, 12.
- *idrofoba* : hydrophobie, symptôme de la rage, 3, 9.
- *Idropici* : ceux qui souffrent d'hydropisie, 25, 3 ; 42, 4 ; 92, 4.
- *Ignis sacer* : feu sacré, érésipèle, 75, 1 ; 86, 3 ; 90, 10; 121, 1 ; App. 94, 4.
- *Infricare* : appliquer par friction, 45, 4 ; 102, 1.
- *Inpetigo* : éruption cutanée, dartre, 45,6.
- *Intertrigo* : écorchure, 101, 4.
- *Inungere/ inunguere* : appliquer en onction, 15, 2 ; 35, 2 ; 74, 1 ; 80, 7 ; 116, 1 ; 121, 1 ; App. 124.
- *Laborare* : être en travail, accoucher, 81, 1 ; 75, 2.
- *Languere* : être affaibli, 80, 2.
- *Languidus* : faible, apathique, 80, 2.
- *Languor* : faiblesse, apathie, 45, 9.
- *Lentigo* : taches sur la peau, 21, 2.
- *Lepis* : esquille, bout d'os, 14, 2.
- *Lepra* : maladie de peau, dermatoses diverses109, 4.
- *Lichen* : lichen (maladie de peau), 109, 4.
- *Ligare* : lier, attacher en parlant d'amulettes, 3, 1 ; 13, 2 ; 57, 2 ; 77, 2 ; 122, 3 ; 131, 5.
- *Linere/ linire* : enduire, 46, 1 ; 78, 1 ; 122, 3.
- *Linteolum* : linge, compresse, 57, 1 ; 75, 6 ; 90, 4 ; 103, 2 ; 129, 1 ; 131, 5 ; App. 13, 2 ; App. 23.
- *Lippire* : souffrir de *lippitudo*, 78, 2.
- *Lippitudo* : ophtalmie, 15, 2.
- *Liuor* : marque bleuâtre, hématomes, 31, 1 ; 34, 4 ; 101, 2.
- *Lumbricus* : ver intestinal, 1, 10 ; 45, 3 ; 64, 1 ; 96, 3 ; 101, 3 ; 103, 1 ; 111, 1.
- *Lunatici* : les lunatiques (épileptiques), 9, 1 ; 57, 1 ; 65, 1.
- *Luxus* : luxation, 31, 4 ; 49, 2.

- *Macerare* : faire macérer, 35, 2 ; 93, 3-4.
- *Malagma* : emplâtre, 1, 11 ; 12, 1 ; 14, 2 ; 22, 2 ; 33, 1 ; 41, 2 ; 50, 1 ; 76, 4-6 ; 124, 1 ; 126, 1 ; 129, 1.
- *Manducare* : mâcher, 1, 4 ; 11, 4 ; 60, 1 ; 68, 1 ; 90, 11-13 ; 114, 2.
- *Mederi* : soigner, remédier,1, 24 ; 92 , 3 ; 95, 1 ; 99, 7.
- *Medicamen* : remède, médicament, 12 ; 15, 3 ; App. 4, 8-9 ; App. 94.
- *Medicamentum* : remède, médicament, 66 ; 122, 1-2 ; App. 13, 2 ; App. 45; App. 124, 3.
- *Morbus* : maladie, 3, 11-12 ; 86, 1 ; 93, 16.
- *Mortarium* : mortier, 40, 3 ; 100, 2 ; App. 23 ; App. 121.
- *Nausia* : mal de mer, nausée, 93, 3.
- *Nausiari* : souffrir de mal de mer, 93, 8.
- *Nutare* : remuer en parlant des dents, 29, 3.
- *Obstetrix* : sage-femme, 93, 14 ; 122, 2.
- *Obticescere* : perdre la parole, 93, 14.
- *Oscido* : bouton dans la bouche, aphte, 29, 1.
- *Panaricium* : panaris, 42, 3.
- *Panicula* : grosseur, petite tumeur, 13, 1 ; 40, 5.
- *Pannus* : linge, tissu pour application de topiques, 12, 1 ; 13, 1 ; 36, 4 ; 40, 3 ; 46, 1 ; 77, 2 ; 78, 1, 82, 1 ; 101, 2.
- *Paregoria* : soulagement, 24, 3.
- *Parere* : accoucher, 103, 2.
- *Parotis/ pariotis* : parotidite, 1, 20 ; 3, 2-3 ; 74, 3 ; App. 3, 13.
- *Partus* : accouchement, 81, 1 ; 93, 10 ; 103, 2 ; 116, 5 ; App. 18, 8
- *Pastillus/ pastellus* : pastille, médicament sec, 80, 5, App. 36 ; Additamenta.
- *Perfricare* : bien frictionner, 99, 2.
- *Perfrictio* : frisson, refroidissement, 93, 1 ; 131, 6.
- *Pernio* : engelure au talon, 42, 2 ; App. 43, 2.
- *Perunctio* : action d'enduire, massage, 90, 8.
- *Perungere* : enduire, oindre, 11, 5 ; 12, 2 ; 18, 2 ; 47, 2 ; 53, 3 ; 57, 1 ; 80, 2 ; 84, 1 ; 100, 1 ; 114, 1 ; 117, 1 ; App. 13, 4 ; App. 55, 2 ; App. 122, 5.
- *Pessum/ pessus* : pessaire, 122, 2
- *Pilula* : cachet, pilule, 57, 2.
- *Pisare* : piler, 1, 11-13-20 ; 2, 9 ; 10, 3 ; 14, 2 ; 19, 1 ; 21, 1 ; 22, 1 ; 33, 1 ; 35, 1 ; 46, 1 ; 76, 2 ; 97, 1 ; 129, 1.
- *Pistare* : bien piler, piler et repiler, 38, 1 ; 40, 2 ; 41, 2 ; 43, 1 ; 47, 1 ; 79, 2 ; 89, 2 ; 126, 1 ; 127, 1.
- *Plaga* : plaie, 3, 8-11 ; 34, 5 ; 62, 2-3 ; 63, 1 ; 70, 1 ; 71, 1 ; 76, 1-2 ; 90, 7 ; 94, 1 ; 128, 1 ; App. 55, 4.
- *Podagra* : goutte,1, 13 ; 24, 3 ; 38, 1 ; 72, 2 ; 76, 6 ; 82, 1 ; 129, 3 ; 114, 4 ; 131, 3 ; App.124.
- *Porrigo* : squame, 20, 2.
- *Potio* : potion, 4, 7 ; 14, 1 ; 25, 3 ; 36, 1 ; 61, 1 ; 67, 1 ; 88, 3 ; 90, 2 ; App. 18, 8.
- *Profluuium mulieris* : régles, 59, 1, 88, 3 ; 90, 12, 127, 1.
- *Prurigo* : prurit, démangeaison, 80, 3 ; 93, 4 ; 102, 2.

- *Purgare* : purger, nettoyer, 1, 3 ; 2, 3 ; 11, 4 ; 19, 3 ; 21, 2 ; 59, 2 ; 73, 2 ; 81, 1-2 ; 83, 1 ; 89, 2 ; 93, 9 ; 112, 1 ; App. 17, 5 ; App. 101.
- *Purgatio* : purge, en particulier règles ou expulsion de l'arrière-faix, 81, 22.
- *Pus* : pus, 8, 2.
- *Quartanae* : fièvres quartes, qui surviennent tous les trois jours, 1, 12 ; 41, 2 ; 97, 2 ; 103, 3.
- *Rabidus/ rabiosus* : enragé, 1, 23 ; 3, 9 ; 36, 5 ; 90, 7.
- *Ramex* : hernie, 77, 2.
- *Ranatum* (terme douteux) : grenouillette, petite tumeur sublinguale, 21, 1.
- *Regius, morbus regius* : maladie royale, jaunisse, 3, 12 ; 86, 1.
- *Remediare* : remédier, soigner, 2, 7 ; 41, 1 ; 60, 1 ; 106, 1 ; 113, 1-2 ; App. 112.
- *Remedium* : remède,2, 4-6 ; 18, 4 ; 49 ; 74 , 2 ; 96, 2 ; 99, 5 ; 103, 2.
- *Resoluere* : résoudre, délier (en parlant d'un sort), 7, 1.
- *Rumpere* : rompre, briser (en parlant de veine, d'organe), 24, 1 ; 59, 2 ; App. 121.
- *Sanies* : pus, sanie, 2, 3.
- *Scabies* : gale, démangeaison, 45, 6 ; App. 13, 3.
- *Sciatici* : ceux qui souffrent de sciatiques, 50, 1 ; 65, 2 ; addimenta ; App. 24 ; App. 114, 4.
- *Secundae* : secondines, arrière-faix, 1, 15 ; 93, 10.
- *Seminalis* : liquide génital masculin, sperme, ou féminin, gonorrhées.
- *Spasmus* : spasme, en particulier convulsion, 45, 9 ; 93, 13 ; 131, 4 ; App. 60.
- *Splenetici* : ceux qui souffrent de la rate, 34, 2.
- *Stillare* : instiller, 4, 1 ; 75, 4 ; 83, 4 ; 88, 1 ; 90, 14 ; 97, 3 ; 99, 7.
- *Stranguiria* : strangurie, difficultés urinaires, 6, 2 ; 11, 1 ; 107, 1 ; 106, 1 ; 107, 1.
- *Stringere* : resserrer, 1, 4-7.
- *Strofus* : forte colique, tranchée, 26, 2.
- *Struma* : scrofule, écrouelles, 8, 2 ; 3, 1 ; 20, 4 ; 43, 1 ; 47, 1.
- *Subfumigare* : traiter par fumigation, 7, 2 ; 19, 2-6 ; App. 11.
- *Subigere* : malaxer, 8, 2 ; 11, 2-3 ; 12, 1 ; 18, 3 ; 32, 1 ; 71, 2 ; 75, 2 ; 76, 4 ; App. 119.
- *Sugillatio* : meurtrissure, 31, 2 ; 34, 4.
- *Suspiriosi* : ceux qui ont des difficultés respiratoires, 37, 2.
- *Suspirium* : difficultés respiratoires, App. 41.
- *Tepefacere* : tiédir, 1, 2 ; 4, 1 ; 14, 1 ; 18, 1-5 ; 74, 7 ; 75, 4 ; 79, 3 : 88, 1 ; 97, 3.
- *Terere* : écraser, 1, 8-2 ; 2, 4 ; 14, 1 ; 15, 3 ; 19, 1-3 ; 20, 2-4 ; 22, 1 ; 29, 1 ; 30, 1 ; 31, 1-2 ; 35, 5 ; 36, 5 ; 38, 3 ; 40, 3 ; 44, 1 ; 46, 2 ; 47, 2 ; 52, 1 ; 53, 2 ; 59, 4, 68, 1 ; 71, 1 ; 74, 3-4-7 ; 76, 6 ; 80, 2 ; 83, 1 ; 85, 4 ; 86, 1-2 ; 88, 4-9 ; 90, 5-7-14 ; 92, 1 ; 93, 2-3-18 ; 94, 1 ; 96, 1-3 ; 97, 1 ; 99, 8 ; 100, 2 ; 105, 1 ; 107, 1 ; 108, 1 ; 109, 1 ; 111, 1 ; 115, 2 ; 117, 1 ; 118, 1-2 ; 119, 1.
- *Tertianae* : fièvres tierces, qui surviennent tous les deux jours, 1, 14 ; 41, 1 ; 71, 3 ; 80, 9 ; 93, 6 ; 103, 3.
- *Tinea* : ver intestinal, 35, 4 ; 111, 1.
- *Tisicus* : ceux qui souffrent de phtisie, de consomption, 126,1 ; App. 109.
- *Torminosi* : ceux qui souffrent de fortes coliques, 1, 19.
- *Tremor* : tremblement, 12, 2.
- *Trociscus* : pastille, médicament sec en forme de rondelle, 123, 2.

- *Tumor* : tumeur, œdème, 1, 2-17 ; 4, 2-4 ; 11, 2 ; 18, 3 ; 31, 4 ; 32, 2 ; 34, 3 ; 108, 2 ; 115, 2 ; 129, 1 ; 131, 3.
- Tundere : broyer, 1, 2-6-10 ; 2, 1-2 ; 3, 2 ; 4, 2 ; 11, 2-3 ; 12, 1 ; 15, 1 ; 18, 2 ; 25,, 3 ; 28, 1 ; 32, 1 ; 45, 8 ; 75, 2 ; 76, 1-2 ; 77, 2 ; 82, 1 ; 90, 6 ; 108, 2 ; 115, 1 ; 125, 1128, 2 ; App. 3 ; App. 13 ; App. 7; App. 20; App. 23; App. 43; App. 55, App. 69; App. 82.
- *Tussire* : tousser, 45,1 ; App. 55.
- *Tussis* : toux, 45, 1 ; 54, 2 ; 59, 4 ; 80, 5 ; 123, 1 ; 125, 1.
- *Vipera* : vipère, 5,1 ; 24, 2 ; 35, 1.
- *Vlcus* : ulcère, 1, 18-21 ; 3, 2-8-11 ; 15, 1 ; 74, 1 ; 99 , 2 ; 116, 1 ; 121, 2.
- *Vnguere* : oindre, enduire, 32, 1 ; 74, 2 ; 90, 6 ; App. 95.
- *Verruca* : verrue, 31, 7 ; 109, 2.
- *Vexare* : tourmenter, 11, 4.
- *Vulnus* : blessure, plaie, 1, 6 ; 3, 9-10 ; 8, 1 ; 19, 3 ; 26, 2 ; 55, 2 ; 76, 1 ; 77, 1 ; 89,2 ; 122, 2.

8. Les excipients utilisés dans la préparation des remèdes

1. les produits liquides pour les potions

1/ AQUA : l'eau est utilisée dans de très nombreuses préparations. On notera les variantes suivantes :

Aqua calida : eau chaude (A, XI, 4 ; XVIII, 22 ; XXV, 4 etc.)
Aqua feruens : eau bouillante (A, XCIII, 12)
Aqua fontana : eau de source (A, LXXXV, 14)
Aqua frigida : eau froide (Vett., 69, 97))
Aqua mulsa : eau miellée (A, I, 35 ; X, 10 etc.)
Aqua tepida : eau tiède (A, XXXI, 10)
Ros matutinus : rosée matinale (A., XC, 17)

2/ VINUM : le vin est également très présent sous des formes très variées :

Vinum calidum: vin chaud (A,I, 55)
Vinum tepefactum: vin tièdi (A, XVIII, 3)
Vinum uetus: vin vieux (A, II, 26; XXIV, 6, etc.)
Vinum austerum ou *vinum austere* : vin âpre, astringent (A, IV, 9 ; LXVIII, 5 etc.)
Vinum uetus album : vin blanc vieux (A, LXXXIII, 10)
Vinum optimum : très bon vin (A, XV, 10 ; LI, 5 etc.)
Vinum sine fumo : vin non fumé. (A, XVIII, XX, 3 ; XXXIX, 6) Pline explique que le raisin peut être séché à la fumée des forges, ce qui lui donne un goût spécial qu'il communique au vin (XIV, 16) ; il évoque aussi des pratiques destinés à maquiller le goût du vin par fumage en narbonnaise (XIV, 68).
Vinum dulce : vin doux (A, XXXIX, 3)
Vinum lenius, vinum lenissimum : vin plus léger, très léger (A, LVI, 3 ; LXXIX ,8)
Vinum merum ou merum : vin pur (A, XXXIX, 15,21 ; A, I, 21 etc.)
Mulsum : vin miellé (A, III, 15 ; CIX, 28) recette donnée par Columelle, *de Re Rustica*, XII, 41,1.
Passum : vin doux de raisins séchés au soleil (A, I, 67 ; LXXXIII, 4 etc.), la recette est donnée, entre autres, par Palladius, *de Re Rustica,* XI, 19 ou Columelle, *de Re Rustica*, XII, 39, 1.
Tout le livre XIV de Pline l'Ancien est consacré à la vigne et au vin et une grande partie du livre XII du *de Re Rustica* de Columelle.

Le vin apparaît parfois comme un simple excipient, qui facilite l'absorption du remède ou en adoucit le goût, parfois comme un élément du remède, en particulier le *vinum austerum* qui a des vertus astringentes. On notera que le vin est systématiquement remplacé par l'eau en cas de fièvre.

3/ ACETUM : le vinaigre, très nombreuses occurrences, avec les variantes :

Acetum acerrimum (A., LII, 6) : vinaigre très acide
Acetum optimum (A., XVII, 3,8) : excellent vinaigre

Acetum scilliticum (A., LVII, 3 ; LXXXIV, 3) : vinaigre de scille. Recette donnée par Columelle, *De Re Rustica*, XII, XXIV, 1.
Oxygarum (A., LIX, 9 ; CIV, 3) : mélange de vinaigre et de garum. Recette donnée par Apicius, I, 35)
Oxymeli (A., XCIII, 27, 46) vinaigre miellé. Recette donnée par Pline, XIV, 21, 1)

4/ LAC : lait Il est très rarement fait allusion au lait comme excipient. On note dans notre corpus :

Lac asininum : lait d 'ânesse (A.LXXIX, 11).
Lac caprinum : lait de chèvre (A.LXXIX, 11).

2. Les matières grasses pour cataplasmes ou onguent

1/ BUTYRUM : le beurre, pour les Romains le beurre n'est pas un aliment courant. Ils l'associent aux Barbares. Le terme vient du grec *βουτύρον,* lui-même dérivé de *βοῦς* et on le rencontre surtout dans des textes médicaux (Pline l'ancien, *Hist. Nat., XXVIII, XXXV ;* Hippocrate, *des Maladies des femmes*, II, I, 119).

2/ Oleum : l'huile, toujours huile d'olive. Sa présence est fréquente dans les onguents. Nombreuses variantes :

Oleum cibarium : huile de table, A. CXIV, 3.
Oleum suaue: huile douce, A. CXXXI, 47.
Oleum amygdalinum : huile d'amande, A , XII, 3 ; XXXII, 3.
Oleum chamaemelum : huile de camomille, A. XXIII, 6.
Oleum cyprinum : huile de cyprès, A. LXXV, 9.
Oleum irinum: huile d'iris, A. LXXXIII, 7.
Oleum rosacium/rosacium: huile de rose, rosat, A. XI, 15 ; XC, 24, 40 etc.
Oleum laurinum : huile de laurier, A. LXXI, 6.
Oleum nardinum : huile de nard, A. CXXXI, 28.
Oleum myrtinum: huile de myrte, A. CXXII, 4.

Ces huiles sont des macérations de plantes fraîches ou sèches dans de l'huile d'olive. Pline précise la préparation de certaines dans *Hist. Nat.*, XV, VII ou Palladius, *de Re Rustica,* I, XVII.

4/ ADEPS : graisse animale, terme parfois féminin, parfois masculin dans le corpus, jamais employé seul. Il s'agit du terme général pour désigner la graisse d'origine animale. Il se distingue de l'axonge, *axungia*, décrite ci-dessous. Apulée n'emploie jamais le terme *sevum*, suif qui désignait la graisse des ruminants. Ce qui est curieux, c'est la grande variété de graisses citées :

Adeps anserinus : graisse d'oie, A. XX, 7.
Adeps caprinus : graisse de chèvre, A.XXI, 3.
Adeps ceruina : graisse de cerf, A. VC, 4 ; C, 9.
Adeps suilla : graisse de porc, A. II, 25.

Adeps ursina : graisse d'ours, A. C, 9.
Adeps uulpinus : graisse de renard, A. XLVI, 4.

A noter l'emploi en A. VC, 4 de *medulla ceruina*, moelle de cerf, jugée préférable à *adeps ceruina*, graisse de cerf.

5/ AXUNGIA : axonge, produit très souvent utilisé, seul ou avec un qualificatif. C'est une graisse animale fondue et filtrée avec ou sans sel. La plus estimée provient de la graisse entourant les reins de l'animal, le porc en général et elle se bonifie en vieillissant ; Apulée préconise souvent de la vieille axonge. Les Grecs s'en servaient pour graisser les essieux des roues, *ἄξων*, d'où son nom. Pline l'évoque longuement, *Hist. Nat.*, XXVIII, XXXVII. Voici les variantes :

Axungia ouilla : axonge de brebis, A. XLIII, 3.
Axungia porcina : axonge de porc, A. XIX, 14.
Axungia sine sale : axonge non salée, A. I, 32 ; II, 3 ; VIII, 3.
Axungia uetus : vieille axonge, A. I, 58 ; XXXVIII, 3 etc.

3. Les épaississants pour cataplasmes ou emplâtres

1/ MEL : le miel, c'est un excipient très utilisé : sa texture est idéale pour les cataplasmes et ses vertus sont connues. On l'a déjà vu mélangé à l'eau, au vin et au vinaigre. Il est souvent associé à l'épithète *atticum* attique ce miel ayant la réputation d'être le meilleur du monde antique (A. LXXIV, 5, 10 ; LXXX ; 22). On trouve aussi deux références à des miels particuliers :

Mel acapnus « quod sine fumo collectum est » : miel récolté sans enfumer les abeilles pour les faire fuir (voir Pline, *Hist. Nat.,* XI, 49). A mettre en relation avec le « *Vinum sine fumo* ». (A. XXX, 7)
Mel decoctum : du miel cuit, A. CXXIII, 5 ; Vett., XLIX.

2/ PICULA : poix, *PIX* : poix et *RESINA* : résine, A. XXXVI, 10 ; XC, 22 ; LXXX, 42 ; CIX, 102.
Voir Pline Hist ; Nat : XIV, 127 sqq ; XXIV, 22sqq.
(Picula est un terme rare, diminutif de poix, crasse de la peau des enfants, peut-être aurait-il pu servir à désigner le pétrole en Dacie dès le pemier siècle *fig-st-die.education.fr/actes/actes.../article.htm).*

3/ CERA *: la cire A, XC, 11. In notera en particulier la cera punica, cire punique, un encaustique très apprécié dont Pline l'ancien donne la recette, Hist.nat., XXVIII, XXXVII : eau de mer, salpêtre et cire d'abeille.*
*La cire permettait l'élaboration de cérat, préparation utilisée en dermatologie comparable à nos cold creams modernes. Celui de Galien est connu (*la formule est inscrite au *formulaire national numéro 74).*

4/ LES FARINES
Farina : farine, en général de blé, A. LV, 3.
Lomentum : farine de fève, A. XX, 13
Lumentum (=lomentum ?) lupinacium : farine de lupin, A. XXI, 6.

Polenta: farine d'orge, A. I, 55; XC, 14.
Lini seminis pollen : farine de graines de lin, A. XXXVIII, 6
Amylum: amidon, A. XLVI, 3.

5/ PANIS*: pain, A. XLI, 9 ; XLII, 10 ; CXIX, 3 ; CXXIV, 4.*
Il facilite également l'absorption des remèdes car il peut être imbibé de jus de plantes et atténuer les mauvais goûts.
A noter une variante, panis domesticus, pain maison ? A. XXXIII, 4 ; XLIV, 3.

6/ FIMUM PORCINUM *: fumier de porc, A. VIII, 9.*
LUTUM *: boue, argile, A. CXVII, 3.*

4. Produits végétaux et minéraux divers servant à parfumer le remède ou à renforcer ses effets ou à faciliter son application :

1*/ SAL* : le sel, très utilisé, A .I 2, 38 47 etc., *sal marinus*, sel marin, A. XXXVI, 14.
2/ *PIPER* : poivre, A. XV, 10 ; LI, 4 etc. Il est toujours compté en grains, on rencontre parfois *piper album*, poivre blanc, A. XXXVII, 5 ; LXXIV, 5, ce qui laisse supposer que le simple *piper* est le noir ou le gris.
3/ *SULFUR :* soufre, A. CXXI, 3 ; variante *sulfur vivus*, soufre solide, A. XC, 9.
4/ *SPUMA ARGENTI* : litharge, A. C, 8 ; oxyde de plomb utilisé comme teinture, voir Pline, *Hist. Nat.,* XXXIII, 102.
5/ *NITRUM* : nitre, salpêtre, A. XXXVI, 9 ; LXIV, 9. Il s'agit sans doute du nitrate de potassium, ce terme apparaît souvent dans les préparations médicales notamment chez Celse et Scribonius. Sur ses propriétés, voir Galien, *Temp.ac. fac.* 9, 3, 18.
6/ *FERMENTUM* : levain, A. XX, 16.
7/ *AMOMUM* : amome, A. LXXX, 12, *NARDUS* : nard, encens, A. III, 43. LXXX, 13.
L'amome et le nard sont deux substances utilisées surtout pour leur parfum, voir Pline, *Hist. Nat.,* XXII, 45 sqq.
8/ *CROCUS* : safran, A. IV, 22. Voir Pline, *Hist. Nat.,* XXI, 31 sq.
9/ *ROSA* : rose, A. C, 9.
10/ *CORIANDRUM* : Coriandre. La plante figure dans l'herbier au numéro CIII, elle est utilisée par ailleurs en LI, 4 et CXXIV, 3, sous forme de *grana seminis coriandri*, grains de coriandre dans le premier emploi.
11/*ABSYNTHIUM* : absinthe. La plante figure dans l'herbier au numéro CI, elle est utilisée par ailleurs en XCIII, 24 et CXI, 4.
12/ *TRITICIS GRANA* : grains de blé, A. III, 30. Les grains sont utilisés entiers et crus.
13/ *LENS* : lentille, A. I, 4. *HERBUM* (= *ERVUM*): lentille bâtarde. *LUPINUS* : lupin, A. XLV, 9 et CI, 9.
Les trois plantes sont employées cuites pour donner semble-t-il consistance au médicament. Voir Pline, *Hist. Nat.,* XVIII, 57, 123, 133 sqq.
15/*PALMULA* et *CARYOTA* : datte, A. LXXX, 13 et LXXVI, 14.
Est-ce le même fruit ? *Caryota* vient du grec καρυωτή et désigne d'abord une espèce de datte de Syrie ressemblant à une noix (Pline, XIII, 44) puis la datte en général (Apicius, 1, 19). *Palmula* est dérivé de *palma* et désigne la datte (V, *Agr*. 43 ; Suétone, *Aug.* 76).

16/ *FOLIUM CAULICULI* : feuille de chou, A. XIII, 3.
FOLIUM HOLERIS : feuille de légume vert, A. XX, 14.
Les feuilles servent à la manière d'une compresse ou d'une gaze à recouvrir le cataplasme à appliquer sur le corps.
17/ *CASTOREUM* : sécrétion péri-anale du castor utilisée pour les parfums et les médicaments, A. LIX, 13.
18/ *ANCHUSA* : orcanette, A. C, 8 : emprunt au grec ἄγχουσα, d'ἄγχω, serrer, nom de plantes astringentes, voir Dioscoride, IV, 23, 2.

9. Prophètes, Mages et Phytonymes.

Dans les listes de synonymes de l'*Herbarius*, à côté des termes attribués aux Grecs, aux Egyptiens, aux Romains...., on rencontre aussi des termes attribués aux *prophetae*. Le plus souvent le phytonyme est associé à ce terme générique. On rencontre aussi quelquefois un nom précis : Pythagore, Démocrite, Zoroastre ou Osthanès.
Le rapprochement entre ce terme, *prophetae*, et les noms propres ci-dessus permet de supposer qu'il s'agit du même type de personnages que ceux que Pline désigne à plusieurs reprises sous le nom de *magi* :

> XXX, 3 *Sine dubio illic (magia) orta in Perside a **Zoroastre**, ut inter auctores conuenit.....primus, quod exstet, ut equidem inuenio, commentatus est de ea **Osthanes** Xerxen regem Persarum bello, quod is Graeciae intulit, comitatus ac uelut semina artis portentosae sparsit obiter infecto, quacumque commeauerat, mundo. diligentiores paulo ante hunc ponunt **Zoroastren** alium Proconnensium. quod certum est, hic maxime Osthanes ad rabiem, non auiditatem modo scientiae eius, Graecorum populos egit... certe **Pythagoras**, Empedocles, **Democritus**, Plato ad hanc discendam nauigauere exiliis uerius quam peregrinationibus susceptis, hanc reuersi praedicauere*.
> C'est certainement en Perse qu'elle (la magie) a été céée par Zoroastre, les auteurs en sont d'accord……Le premier, d'après mes recherches, et dont les commentaires sur ce sujet subsistent, est Osthanes. Il avait accompagné Xerxès dans la guerre faite aux Grecs par ce prince; il dissémina pour ainsi dire les germes de cet art monstrueux, et en infecta tous les lieux qu'il parcourut. Les auteurs scrupuleux placent peu avant lui un autre Zoroastre de Proconnèse. Ce qui est sûr, c'est que c'est cet Osthanes qui inspira aux Grecs, plus que la passion la rage de cette science...Pythagore, Empédocle, Démocrite, Platon, pour l'apprendre, traversèrent les mers, exilés à vrai dire plutôt que voyageurs. De retour dans leur patrie, ils vantèrent la magie[223].

> XXIV 160 ***Democriti** certe chirocmeta esse constat. at in his ille post **Pythagoram Magorum** studiosissimus quanto portentosiora tradit!*
> Quant à Démocrite, il est certain que les *Chiromecta* sont de lui. Et pourtant, dans cet ouvrage, lui qui après Pythagore a le plus étudié les Mages, combien de choses plus prodigieuses il rapporte ![224]

[XXIV 156 *In promisso herbarum mirabilium occurrit aliqua dicere et de magicis. quae enim mirabiliores? primi eas in nostro orbe celebrauere Pythagoras atque Democritus, consectati Magos.*
Mon propos de traiter des plantes merveilleuses me conduit à dire aussi quelque chose des plantes magiques. En est-il de plus merveilleuses ? Les premiers à les célébrer dans notre partie du monde furent Pythagore et Démocrite, qui suivaient les Mages[4].

On peut donc se demander pourquoi notre auteur n'utilise pas ce terme de mages. Comme on retrouve le même terme, προφῆται, dans les passages correspondants du Dioscoride alphabétique, on peut supposer que c'est celui qui figurait dans la source utilisée dans les deux cas.

[223] Nous traduisons.
[224] Traduction J. André, Les Belles Lettres, Paris, 1972.

On trouve dans les *Métamorphoses* d'Apulée un emploi comparable du mot :

> *Zatchlas adest Aegyptius* ***propheta*** *primarius, qui mecum iam dudum grandi praemio pepigit reducere paulisper ab inferis spiritum corpusque istud postliminio mortis animare …* ***propheta*** *sic propitiatus herbulam quampiam ob os corporis et aliam pectori eius imponit. Tunc orientem obuersus incrementa solis augusti tacitus imprecatus uenerabilis scaenae facie studia praesentium ad miraculum tantum certatim (Met.,* II, 28, 1-7*).*
> « Nous avons ici l'Egyptien Zatchlas, prophète de premier ordre, qui, moyennant un prix très élevé, est convenu déjà avec moi de ramener pour un moment ce corps de la mort à la vie »…Le prophète, imploré de la sorte, place une herbe sur la bouche du mort, une autre sur sa poitrine. Puis, tourné vers l'Orient et invoquant en silence l'auguste majesté du Soleil qui monte à l'horizon, par la solennité de cette mise en scène, il fait grandir de proche en proche parmi les assistants l'attente du miracle[225].

Le terme *magi* désigne à l'origine des prêtres officiels perses disciples du prophète Zarathoustra dont certains entrèrent en contact avec les Chaldéens qui leur enseignèrent l'astronomie et l'astrologie (ce qui entraîna la déformation de Zarathoustra en Zoroastre). Démocrite et Pythagore, entre autres, auraient suivi leur enseignement. Les mages s'occupaient aussi de médecine et affirmaient obtenir la guérison par des pratiques incantatoires et cathartiques. L'auteur du traité hippocratique *De la maladie sacrée* critique leur incompétence et leur absence d'esprit scientifique.

A l'époque hellénistique, le mot finira par désigner tout spécialiste des sciences occultes, il garde à Rome des connotations négatives, chez Pline en particulier. On peut donc comprendre que des auteurs qui voulaient les citer de façon neutre ou élogieuse aient préféré utiliser un autre terme.

Pour l'origine des ces phytonymes attribués aux *prophetae*, on peut citer J. Bidez et F. Cumont, *Les Mages hellenisés*, Les Belles Lettres, Paris, 1938, p. 116-117 :

> « C'est au *Περὶ φύσεως* que doivent appartenir les noms de plantes attribués à Zoroastre par le Pseudo-Dioscoride et le Pseudo-Apulée. Wellman a démontré que les listes copieuses de noms grecs, latins et barbares qu'on lit dans le *De materia medica* ne faisaient pas partie de l'œuvre authentique du botaniste d'Anazarbe mais y avaient été interpolées après coup à l'époque impériale. Elles sont, selon toute probabilité, empruntées au lexique *Περὶ βοτανῶν* en six livres de Pamphilos d'Alexandrie, qui vivait au Ier siècle de notre ère. Galien lui reproche, en effet, d'avoir compilé à propos de chaque herbe toute une onomastique superflue et d'avoir cité notamment des *ὀνόματα Αἰγυπτιακὰ καὶ Βαβυλώνια* (Galien, *De simpl. Medic. Temper.,* XI, p. 793 Kühn). Ce Pamphilos, qui s'étendait longuement sur les propriétés magiques des simples, paraît donc avoir puisé dans le *Περὶ φύσεως* de Zoroastre, devenu un sage babylonien. La date de cette source de Pamphilos est ainsi certainement antérieure aux Flaviens. Le lexique de Pamphilos, selon Galien, notait les incantations que l'on devait prononcer en cueillant les plantes ; il indiquait l'usage qu'on pouvait en faire comme talismans, les libations et les fumigations qui s'y rattachaient. »

[225] Traduction P. Valette, Les Belles Lettres, 1947.

On rencontre effectivement dans l'*Herbarius* plusieurs recettes d'amulettes, quelques incantations et quelques emplois de fumigation. On peut donc supposer que les listes de phytonymes sont bien puisées chez Pamphilos qui s'est peut-être inspiré des *Χειρόκτηματα* de Bolos de Mendès[226], qui vécut au IIe siècle avant notre ère et qu'on surnommait le Démocritéen. Pline attribue d'ailleurs ce texte à Démocrite. La confusion est confirmée par Columelle, VII, 5, 17 : *Aegyptiae gentis auctor memorabilis Bolus Mendesius cujus commenta, quae appellantur graece Χειρόκτηματα, sub nomine Democriti falso produntur*.

Le Περὶ φύσεως est un traité sur la nature apocryphe attribué à Zoroastre de l'époque hellénistique[227]. On attribuait aussi à Ostanès des écrits sur les vertus des simples, des pierres et des animaux qui illustraient les ressorts de la sympathie universelle. On peut noter avec Bidez et Cumont que « la nomenclature propre à Zoroastre....ne renferme que des termes grecs ou tirés du grec et dont l'étymologie est souvent invoquée pour expliquer les vertus des plantes, par contre, les vocables dit d'Ostanès sont presque tous des transcriptions de mots étrangers ». Que conclure de là, sinon que les érudits alexandrins....ont utilisé, pour Zoroastre, un *Περὶ φύσεως* rédigé en grec, avec çà et là peut-être, des transcriptions de noms araméens, mais pour Ostanès, ils ne disposaient que d'une traduction, où l'on avait jugé bon de reproduire en caractères grecs les mots et les formules mystiques de l'original »[228] .

	Pythagoras	Democritus	prophetae	Zoroastris	Osthanes
plantago			Ura egneumonos		
Quinquefolium		*Theon astron* (Theonestron/ diconestron/ theoneseron)*	*Ibeos onix, ptereon ibeos, pecusideon, Hermu dactilon*		
verbenaca	*erisisceptron*		*Persefonion (b)*		
simfoniaca	*prophetis*	*Triambrion (b)*	*Saccanaron (b)*	*Tifonion (b)*	*Calion (b)*
Artemisia m	*Pexasis**		*Ema antropu etc*		
dracontea			*Tifonos/ corcodrillion*	*theriofonon*	*Ipnoticon (B)*
orbicularis			*maalpha*	*stimfalitis*	*Asphet*
proserpinaca			*Gonos eroos, onix mios*		
Camellea			*Afroditis lutron*		*Cervaste*
Camepitis			*Ema Athenas*		
Brittanica			*Aeluros*		
Centauria ma			*Ema Eracleus*		
Malva	*Anitoa (b)*		*Uramoys (b)*	*Diadema (b)*	
Bovis lingua			*Gonos aeluru*		*Anuci*
Scilla			*Oftalmos (Tifonos)*		
Marrubium			*Ema tauru*		

[226] Sur Bolos, voir notamment P. M. Fraser, Ptolemaïc Alexandria, I, pp. 440-444.
[227] J. Bidez et F. Cumont, *Les Mages hellenisés,* pp. 107-127
[228] J. Bidez et F. Cumont, *Les Mages hellénisés,* p.190.

heliotropia	*Parmoron/ nisene (b,g)*		*Gonos scorpiu/ema titanu/ ura scorpiu*		
Narcissus			*Cinoglossa, ema probatu*		
Splenion			*Ema gales*		
Peristereon			*Eliu <dacrion>/ema gales*		
Verbascum			*Hermu rabdos*		
Mercurialis			*Hermu basilion*		
Sabina			*Ciriomorfon*		
Canis cerebrum			*Osireos tafe*		
Rubus			*Ema Titanu, ema ibeos*		
Mentastrum			*Gonos Apollonos*		...
Nepeta			*Ema Ammonos*		
Peucedanum			*Agatos daemon*		
Portulaca			*Ema Areos*		
Simfitum		*emostasis*			

Ces noms magiques peuvent être mis en parallèle avec les appellations codées que nous ont transmises certains papyrus alexandrins en particulier le *Papyrus magica de Leyde* dans lequel un scribe donne la signification profane d'un certain nombre de noms magiques. Même si les appellations ne correspondent pas aux phytonymes de Ps.- Apulée, la parenté est évidente. Par exemple, d'après G. Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'antiquité*, p.135 :

Nom magique de la plante dans le papyrus	Traduction littérale	Nom de la plante décodée par le scribe	Hypothèse d'identification	Noms chez Ps.- Apulée
Haima Hephaistou	Sang d'Héphaïstos	*artemisia*	Genre artemisia	*Ema antropu, gonos Efaestu*
Gonos Hermou	Semence d'Hermès	*anêthon*	Genre *anethum*	
Haima opheôs	Sang de serpent	*andrachnê*	pourpier	*Ema Areos*
Oura choirou	Queue de cochon	*scorpiouron*	héliotrope	*Gonos scorpiu, ura scorpiu*

D'après G. Ducourthial, il est difficile de savoir quel rôle exact jouaient ces pseudonymes car « dans de très nombreux textes magiques, ce sont les noms courants qui sont employés....peut-être étaient-ils seulement utilisés dans des occasions exceptionnelles où il paraissait particulièrement important de contraindre la plante ou la divinité associée ». Ils associent souvent une partie du corps humain et une divinité ou un animal sacré et souvent exotique par un jeu subtil de relations métaphoriques et symboliques qui illustrent le principe de sympathie sous-jacent dans ces textes et que Pline explicitera dans son Histoire naturelle (III, 20, 1-2).

10. Apulée et Scribonius Largus

Scribonius Largus était le médecin personnel de l'empereur romain Claude. Vers 47, à la demande de Calliste, affranchi de l'empereur, Scribonius Largus établit une liste de 271 prescriptions (*Compositiones*), pour la plupart de son invention, bien qu'il reconnût sa dette envers son maître, ses amis et les écrits d'éminents médecins.

Même si le principe des *Compositiones* diffère par essence de celui de l'*Herbier* qui traite de médicaments simples, on peut établir quelques rapprochements entre les deux textes.

Comme il est d'usage, les prescriptions sont organisées *a capite ad calcem* et leur formulation évoque souvent celles de l'herbier. Par exemple : *ad ulcera in naribus, ad faucium et uvae tumorem, ad lateris dolorem sive cum febre sive sine febre, ne cui serpens noceat.*

Les noms des plantes sont généralement ceux utilisés par Apulée et les noms des maladies ou des symptômes aussi même si on note des différences. Par exemple :

Scribonius	Ps.-Apulée
Lien, lienosus	*Splen, spleneticus*
Comitialis morbus	*Caduci, epilemtici*
Polygonion	*proserpinaca*
Symphitum	*confirma*

On note plusieurs correspondances entre les prescriptions :

Scribonius	Apulée	plantes	Indication(s)
147	40	*malua*	*Ad dolorem vesicae*
18	5	*proserpinaca*	*Ad sanguinis eruptiones*
123	25	*camellea*	*Ad hydropico*
82	38	*Ibiscum*	*Ad strumas*
79	68	*bryonia*	*Ad lienosos*
2	99	*Hedera nigra*	*Ad caput dolorem*
129-133	99	*Hedera nigra*	*Ad lienosos/ Ad splenis dolorem*
244	121	*Menta*	*Ad ignem sacrum*
1-5	100	*serpyllum*	*Ad caput dolorem*
134	42	*Scilla*	*Ad hydropicos*
83	59/127	*Symphitum*	*Ad sanguinis eruptionem*
135	78	*Mercurialis*	*Ad uentris duritiam*
53	2	*quinquefolium*	*Ad uitia oris*

La ressemblance entre les deux prescriptions suivantes mérite d'être soulignée :

Scrib. 160, *ad frigidam podagram hos bene facit....sambucum cum axungia ueteretritum et impositum, adiectus et brassicae cinis cum axungia uel semen caulium*

Apul. 129, 1, *ad tumores omnes, herbae brassicae siluaticae cinis cum axungia uetere pisata conmixta quasi malagma inducis linteolo grosso aut in aluta imponis.....3. Ad podagram, herba brassica siluatica idem conficies ut supra.*

D'autre part, Scribonius donne la composition de plusieurs antidotes en particulier contre les serpents et l'on retrouve les mêmes plantes que celles prescrites par Apulée : la verveine, le peucedan et la gentiane en particulier, utilisés pour leur odeur. Le mode d'emploi est aussi comparable, Scribonius conseille comme Apulée de porter sur soi la plante à titre préventif :

Apulée, 3, 7 : *herbam uerbenacam cum suis foliis et radicibus quisquis offultam cinctamque secum portauerit ab omnibus serpentibus tutus erit.*

Apulée, 105, 1 : *herbam peucedanum incendes, arcet enim erpentes odore suo*.

Scribonius 163 : *prius quae cognita habui remedia ne cui serpentes noceant dicam : habere ergo in cinctu oportet peucedanum.....idem praestat et hierobotane et trifolium acutum* (voir aussi Scrib. 170, 176, 177).

Scribonius donne parfois des synonymes des noms de plantes ou de maladies, en citant souvent les Grecs comme référence, et ces informations peuvent éclairer le texte d'Apulée :

- *Astulae regiae quam asphodelon Graeci uocant* (254), ce qui confirme bien que l'emploi d'*astula regia* que nous rencontrons dans l'herbier est inhabituel.
- *Alterci seminis quod hyoscyamum dicitur*, ce qui confirme l'explication de J. André pour le synonyme *laterculus* que nous trouvons chez Apulée (4, 25), déformation d'*alterculum*.
- *Symphiti radix quam quidam inulam rusticam uocant, quidam autem alum gallicum dicunt* (83) : on trouve les mêmes synonymes en 59 et 127 dans les passages interpolés.
- *Smyrnei quod est semen olisatrum* (126) : ce passage peut expliquer le synonyme *smirnion* que l'on trouve chez Apulée, 107, 6.

On peut trouver confirmation de l'identification de la *solata* d'Apulée 75 avec la solana car trois indications thérapeutiques sont communes à *Scribonius* et Apulée : *ad ignem sacrum* (Scrib. 244) ; *ad dentes* (Scrib. 53) et *ad sanguinem* (Scrib. 83).

Certaines prescriptions éclairent la formule *ad caput deplendum* que l'on trouve dans la liste des symptômes :

Scrib. 6 : *oportet ero permanente capitis dolore materiam quoque detrahere ex eo per nares vel os.*

Scrib. 7 : *per nares ergo purgatur caput his rebus infusis per cornu quod rhinenchytes ocatur : hederae suco per se el betae suco cum exiguo flore aeris uel cyclamini suco mixto lacte aut aqua pari mensura.*

Apulée, 17, 1: *Ad caput deplendum, herba orbicularis (= cyclamini) sucus ciatus unus et acetum optimum in naribus mittitur.*

Apulée, 99, 6: *Ad nares male olentes, herbae hederae sucus bene colatus in nares infunditur, emendat.*

L'intérêt pour nous de ces rapprochements, c'est aussi qu'il confirme les connaissances, au moins concrètes, de Ps.-Apulée en matière de pharmacopée mais il ne semble pas que Scribonius soit une source directe de l'*Herbier*.

11. Galien et le traité sur les simples

Le traité de Galien *De temperamentis ac facultatibus simplicium medicamentorum* (K. XI, 379 - XII, 372) fait suite dans la logique de l'auteur au traité *sur les tempéraments* et précède les deux ouvrages sur les médicaments composés selon les lieux et selon les genres. Mais la tradition manuscrite les a transmis séparément et le traité des simples a souvent été dissocié en deux parties distinctes : les livres I à V sont consacrés aux principes de la pharmacologie galénique alors que les livres VI à XI donnent une liste des médicaments simples avec leurs indications thérapeutiques et leur préparations.

C'est cette partie du traité que l'on peut comparer avec profit avec l'herbier du Ps-Apulée. Dans les manuscrits, elle comporte d'ailleurs de nombreuses contaminations avec le texte de Dioscoride. Les livres VI, VII et VIII sont consacrée aux plantes qui sont les simples par excellence, le livre IX aux matières minérales (terres, boue, pierres etc.) au sens large, les livres X et XI aux matières animales et humaines (sang, bile, chair etc.). On voit que cette répartition n'est pas sans rappeler l'association systématique dans les manuscrits anciens de l'herbier d'Apulée et des remèdes d'origine animale de Sextus Placitus. Dans les livres VI à VIII, les plantes sont rangées par ordre alphabétique et l'on y retrouve la plupart des plantes d'Apulée. Galien explique en général l'effet thérapeutique selon les principes énoncés dans les livres I à V : plante froide ou chaude, émolliente ou astringente ; il est aussi plus précis sur la ou les parties de la plante à utiliser : racines, feuilles, suc mais on retrouve souvent des indications et/ ou des préparations comparables. Dans plusieurs cas, les mêmes informations figurent chez Dioscoride mais nous avons pu repérer quelques passages très ressemblants qui n'ont pas leur équivalent chez ce dernier :

1/ VI, 9, 4 : Ἱππουρις.....πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τοῦ αἵματος καὶ ῥοῦν τὸν γυναικεῖον....ἐτὶ δὲ δυσεντερίας.....γενναῖόν ἐστι φάρμακον ἡ πόα πινομένη δι' ὕδατος ἢ οἴνου.....αἱμορραγίας τε τὰς ἐκ ῥινῶν ὠφελεῖ καὶ κατὰ τὴν γαστέρα ῥοώδη πάθη, σὺν τινι τῶν ἀυστηρῶν οἴνων πινόμενος.

39 EQUISETA

1. *Ad disentericos : herba equiseta sucus ejus ex vino dulci ciatis II potui datus disentericam sanare creditur*
2. *Ad eos qui sanguinem per os reiciunt : herbae equisetae sucum ex vino austerissimo sine fumo jejunus bibat, mox restringet sanguinem.*

2/ VII, 10, 1 : Καλαμίνθη.....ἀγαθὸν δὲ καὶ τῶν ἐλεφαντιῶντων φάρμακον οὐ μόνον τῷ γενναίως διαφορεῖν τοὺς λεπτοὺς χυμοὺς ἀλλα καὶ τῷ λεπτύειν καὶ τέμνειν ἰσχυρῶς τοὺς παχεῖς οἷοι πέρ εἰσιν οἱ τὸ τοιοῦτο νόσημα γεννῶντες.....οὕτω γοῦν ἀσκαρίδας τε καὶ ἕλμιθας ὁ χυλὸς αὐτῆς ἐνιέμενός τε καὶ πινόμενος ἀναιρεῖν πέφυκε. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τοὺς ἐν ὠσὶ σκώληκας.

91 . MENTASTRUM

1. Ad *aurium dolorem : herbae mentastri sucus cum vino austeri mixtus et in auricula conjectus vermes natos necare creditur.*

2. Ad elefantiosos : Herbae mentastri folia adhibeto, commanducet, mire sanare certum est.

3/ VII, 10, 48 Κράμβη.....οἵ τε καυλοὶ τῆς κράμβης καυθέντες ἰσχυρῶς ξηραίνουσαν ποιοῦσι τέφραν ὡς ἤδη τι καὶ τῆς καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως κατὰ τοῦτ'οὖν αὐτῇ καὶ μιγνύντες στέαρ παλαιὸν εἴς τε τὰ τῶν πλευρῶν ἀλγήματα...

29. BRASSICA SILVATICA

1. *Ad tumores omnes : Herbae brassicae cinus* (cinis ?), cum axungia vetere pisata et commixta quasi malagma...imponis.*

2. Ad lateris dolorem : Herbam brassicam silvaticam imponis ut supra.

4/ VIII, 16, 13, Περιστερεὼν ὠνόμασται μὲν ἀπὸ τοῦ τὰς περιστερὰς διατρίβειν ἐν αὐτῷ.

66, 10, *PERISTEREON*: *haec herba admodum columbis est familiaris unde nomen habet.*

5/ VIII, 13, 9, Νυμφαίας ἥ τε ῥίζας.....ἐπέχει τοιγαροῦν καὶ τὰ τῆς γαστρὸς ῥεύματα καὶ σπέρμα κατά τε τοὺς ὀνειρωγμοὺς καὶ ἄλλως ἀμετρότερον φερόμενον, ὀνίνησι δὲ καὶ δυσεντερικούς.....πίνεται ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστερῷ.

68, 1, NIMFEA: *Ad disentericos, Herbae nimfae semen cim vino tritum potui datur. Item radicem ejus radis et dabis manducare disenterico diebus decem. Item sucum in vino austeri si datum fuerit, ventris cursum restringit*.

6/ VIII, 19, 7, *Τιθύμαλλοι · ἀκροχορδόνας καὶ μυρμήκιας καὶ πτερυγία καὶ θύμους ἀφαιροῦσιν. Ἀπορρύπτουσι δε καὶ λειχῆνας καὶ ψώρας....καὶ γὰρ οὖν καὶ σύρριγων τοῦς τύλους...ἐξαίρουσι.*

CIX, TITIMALLUS, 2, 3*: ad verrucas tollendas/ Ad fistulas*

D'autre part, de nombreuses indications thérapeutiques identiques se retrouvent dans les deux textes (voir tableau, les * signalent un point commun).

De plus, certaines formules se retrouvent dans les deux textes, ainsi Apulée conseille quasi systématiquement de remplacer le vin par de l'eau pour les malades fiévreux (61,1 ; 62, 2 etc.) et l'on retrouve le même conseil chez Galien (VII, 17 ; VI, 9, 4 etc.). (61,1 ; 62, 2 etc.). Le syntagme fréquent chez Apulée de *ruptis et convulsis* correspond bien à celui que l'on rencontre chez Galien ῥήγμασι καὶ σπάσμασι (VII, 7 ; VII, VII, 18, VII, 21, VI, 56).

Les recettes de médicaments données par Galien sont moins précises que celles d'Apulée mais on retrouve exactement le même type de préparations : boisson, onguent, friction, cataplasme, le même type d'excipients, huile, vin, graisse, pain... et les mêmes modes opératoires comme le montre les exemples ci-dessus. Comparez aussi :

Galien, VII, 12 ,17 : Μηλεα περσικη ἕλμινθας ἀποκτείνei κατὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐπιθέντα.

Apulée, 101, 3 : *Herbae absintii et marrubii et lupinorum paria pondera .....positum in umbilico* necat lumbricos.

Par ailleurs dans le prologue du livre VI, Galien nous donne quelques informations intéressantes sur l'organisation de son traité. Il a choisi d'évoquer les plantes avant les pierres et les produits animaux parce que ce sont les médicaments par excellence, *πλεῖστον*

αὐτῶν ἐστι τὸ γένος ἰσχυρότατον τε καὶ τὴν δύναμιν et il a préféré les classer par ordre alphabétique en suivant l'exemple de Pamphilos : *οὕτω δὴ καὶ Πάμφιλος ἐποιήσατο τὴν περὶ τῶν βοτανῶν πραγματείαν.* Mais pour le reste Galien se démarque de Pamphilos qui a recours selon lui à des procédés irrationnels et trompeurs : remèdes de bonne femme, herbes utilisées en amulettes, incantations et autres procédés magiques venus d'Egypte. Il lui reproche aussi de parler de plantes qu'il n'a pas vues et de surcharger ses notices de phytonymes étrangers, comme nous l'avons vu par ailleurs. On peut donc se demander si les quelques incantations de notre herbier et les quelques emplois magiques qui s'y trouvent n'ont pas un lien avec le traité de ce Pamphilos. Voici ce qu'écrit Galien : οὗτος μὲν ἐξέγραφε βιβλία πλῆθος ὀνομάτων ἐφ'ἑκάστῃ βοτάνῃ μάτην προστιθεὶς, εἶθ' ἑξῆς εἴ τις αὐτῶν ἓ ἀνθρώπου **μετεμορφώθη** διηγούμενος εἶτα ἐπῷδας καὶ σπονδὰς δή τινας καὶ θυμιάματα ταῖς ἐπὶ ἐκ τῆς γῆς ἀναιπέσεσι προσγράφων, ἐτέπας τε γοητείας τοιαύτας ληρώδεις.

Dans les *Métamorphoses* d'Apulée, intervient une magicienne nommée Pamphile, peut-être pouvons nous trouver ici un autre élément qui explique l'attribution de l'herbier à Apulée.

Ces ressemblances ne sont cependant pas suffisamment nombreuses pour que l'on y voie un lien direct entre le traité de Galien et cellui de Ps-Apulée. Des sources ciommunes ou des interventions ponctuelles de copistes peuvent suffire à les expliquer.

Tableau des correspondances entre les plantes d'Apulée, Dioscoride et Galien.

Les astérisques signalent des similitudes dans les emplois thérapeutiques entre Apulée et Galien

APULÉE	DIOSCORIDE	GALIEN
1/ Plantago	II, 126 (arnoglôsson) Ps.-D. II, 126	VI, 60(arnoglôsson)
2/ Quinquefolium	IV, 42, 9-16 pentaphullon)	VIII, 16, 8 (pentaphullon)
3/ Verbenaca*	IV, 59 (peristerion)	VIII, 16, 14(peristerion)*
4/ Symphoniaca	IV, 68, 2 (huoscyamos)	VIII, 20, 4 (huoscyamos)
5/ Viperina		
6/ Veneria	Ps.-D., I, 2 (akoron)	VI, 18 (akoron*)
7/ Pedeleonis	III, 96 (leontopetalon)	VII, 11, 7 (leontopetalon)
8/ Scelerata	II, 175 et Ps.-D. (selinon agrion, batrakion)	
9/ Botracion	II, 175	VI, 2,5, (batrachion)*
10/ artemisia monoclonos	Ps.-D, III, 113	VI, , 62 (artemisia, 2 sortes)
11/ artemisia tagantes		
12/ artemisia leptofillos	voir id. III, 113	
13/ lapatium	Ps.-D. II, 114 (lapathon)	VII, 11, 4 (lapathon)
14/ dracontea	Ps.-D, II, 166 (dragontea)	VI, 1, 64 (asclepias ?) VI, 4, 9 (dracontion ?)
15/ priapiscus	Ps.-D.III, 126 (saturios)	VIII, 14, 17 (orchis/serapias*)
16/ gentiana	Ps.-D., III, 3 (gentianê)	VI, 3, 2
17/ orbicularis	PS.-D II, 164 (cyclamen)	VII, 10, 60*(cyclamen)
18/ proserpinaca	PS.-D. IV, 4(polygonon harrhen)	VIII, 16, 26 polygonon
19/ aristoloche	PS.-D., III, 4(id)	VI, 56

20/ nasturcium	Ps.-D., II, 155 (cardamôn)	VII, 10, 8 (cardamôn)
21/ hieribulbum	voir II, 170, bolbos edôdimos	
22/ apollinaris	Ps. D IV, 72 (strychnon hypnoticon)	
23/ camemelon cam.	Ps.-D.; III, 137 (anthêmis)	VI, 1, 47(anthêmis) petite
	Ps.-D.; III, 138 (parthenion)	VI, 26(amarakon) grande cam.
24/ camedris	Ps.-D. III, 97, 98 (teukrion)	VIII, 19, 3 (teucrion?
		VIII, 22, 2 (chamaidrus)
25/ camellea	PS.-D. III, 11 (dipsakon)	VIII, 22, 4 (chamaelea?)
26/ camepitis	PS.-D. III, 158 (id)	VIII, 22, 6
27/ camedafné	PS.-D., IV, 147 (id)	
28/ ostriago	voir III, 143, erythródanon	VI, 5, 22 erythródanon
29/ brittanica	D. IV 2 + damasônion	VI, 2, 16, britanica**
		VI, 4, 1, damasonion
30/ lactuca silvatica	voir D. et Ps. D. II, 136, thrídax agría	VI, 7, 6, thridax*
31/ argimonia	D. III, 85 (sarkokolla)	
	D. IV, 41 (argemonê)	VI, 54, (argemonê)
32/ asfodilus	PS. D., II, 169 (id)	VI, 71
33/ lapatium acutum	Ps.D. II, 114 (lapathon, oxulapathon)	
34/ centauria major	Ps.D. III, 6 (id)	VII, 10, 17*
35/ centauria minor	PS. D., III, 7 (id)	VII, 10, 18
36/ personacia	Ps. D. IV, 106 (arkion)	VI, 59(arkion)*
37/ fraga		
38/ ibiscum	voir III, 146, althaía	VII, 12, 3 althaía, malache
		VI, 5, 1, ebiscos, althaia*
39/ equiseta	D. Et Ps.D. IV, 46 (hippouris)	VI, 9, 4 hippouris**
40/ malva erratica	D. et Ps.-D. II, 118 (molochê, malachê)	VII, 12, 3 althaía, malache
41/ bovis lingua	PS.-D. IV, 127 (bouglosson)	VI, 1, 4 (anchousa ?)
		VI, 2, 12 (bouglosson)
42/ scilla	Ps.-D., III, 26 (stoichas)	VIII, 18, 39, stoichas
43/ cotuledon	Ps.-D. IV, 91 (id)	VII, 10, 46
44/ gallicrus		
45/ marrubium	Ps.-D., III, 105 (prasion)	VIII, 16, 35 (prasion)
		VI, 5, 23, eupatotion
46/ xifion	Ps.-D. IV, 20 (id)	VIII, 14, 3
47/ callitricum*	Ps.-D. IV, 134, 7-10 (adianton)	VI, 7 (adianthon*)
48/ molu	D. et Ps.-D. III, 47 (id)	VII, 12, 32
49/ heliotropa*	D. et Ps.-D., IV, 190 et 191 (skorpiouron)	
50/ grias		
51/ politricum*	Ps.-D. IV, 134, 13-18, 1-6(adianton)	VIII, 19, 14, trichomanes
52/ astula regia		
53/ papaver silvaticum	D. et Ps. D. IV, 63-66, mêkôn	VII, 12, /15 mêkôn
54/ oenanté	voir D. III, 120 (oinanthê)	
55/ narcissus	D. et Ps.-D. IV, 158 (id)	VIII, 13, 6*
56/ splenion	D. III, 144,145 (logchitis)	VII, 11, 19(logchitis)*
	Ps.-D. III, 134 (scolopendrion)	VIII, 19, 3 (teucrion ?)
57/ polion	D. III, 110 (id)	VIII, 16,30-31
58/ victoriola	D. IV, 146 (daphnoides)	
	Noms : PS. D. et D. 145, 146, 147	
59/ confirma*	D. IV, 9 et 10 (symphyton et pêktê)	VIII, 18, 45-46, symphyton*
	Noms : Ps. D. IV, 9	

60/ asterion	D. et Ps.-D. IV, 119 (aster atticos)	VI, 2, 11(bubonios, aster atticos)
61/ leporis pes	D. IV, 17 (lagopoun)	VII, 11, 1 (lagopoun)*
62/ diptamnum	D. III, 32 (diktamnon) ;	VI, 4, 6
	PS.-D. III, 32 (noms)	
63/ solago major*	D. IV, 190(heliotropon), PS.-D. (skorpiouron)	
64/ solago minor*	D. IV, 191 (héliotropon mikron)	
65/ peonia	PS.-D. IV, 140 (paiôna)	VI ; 3, 12, glycyside, paeonia
66/ peristereon*	D. et Ps.-D., IV, 59 (id)	VIII, 16, 14(peristerion)*
67/ briona	D., IV, 182, 1 (ampelos leukê)	VI, 1 ,34(ampelos leukê)*
	Ps D., IV, 182 183, noms (bryôna leukê, melainê)	
68/ nimfea	D., III, 132 (noms?)	VIII, 13, 9* (in vino austeri)
69/ crision	D.IV, 118 (id) noms: acanta? IV, 12	VI, 15 (acanthos ?)
70/ isatis	Ps.D. II, 184 (id)	
71/ scordion	D. III, 111 (id)	VIII, 16, 25
72/ verbascum	D. et Ps.-D. IV, 103 (phlomos)	VIII, 21, 5, phlomos
73/ heraclea	D., IV, 33, 34,35 (sideritis)	
74/ chelidonia	D. et Ps-D. II, 180/181 VIII, 22, 9**	
75/ solata	D.et Ps.-D., IV, 70-74 (strychnon)	VIII, 19, 15, strychnon
76/ senecion	D. et Ps.-D. IV, 96 (êrigeron)	VI, 7, 5, herigeron)
77/ filix	D. IV, 185 (thêlupteris)	VIII, 17, 39(pteris*)
78/ gramen	D., IV, 29-31 (agrôstis), Ps. D. IV, 29	VI, 4
79/ gladiolum	D. et Ps.-D., IV, 22 (xyris)	VII, 14, 2 (xyris*)
80/ rosmarinum	D. et Ps.-D., III, 74-75 (libanôtis)	VII, 11, 14, libanôtis*
81/ pastinaca	D. et Ps.-D. III, 52 (staphylinon)	VIII, 18, 36(staphylinon)*
		VI, 4, 2et3, daucos*
82/ perdicalis	D. et Ps.-D. IV, 85 (helxinê)	VI, 5, 10(helxinê)
83/ mercurialis	D. et Ps.-D. IV, 189 (linozôstis)	VII, 11, 18(linozôstis)*
84/ radiolum	voir IV, 186, polypódion	
85/ sparagus agreste	voir II, 125, aspáragos petraîos	VI, 1, 66 aspáragos petraîos**
86/ sabina	Syno. PS D., IV, 130 (plante 87)	VI, 2, 15, brathy**
87/ canis cerebrum	Ps. D.-IV, 130 (cynocephalion)	
88/ rubus	D. et PS. D., IV, 37-38 (batos)	VII, 10, 62 (cynosbatos)
		VI, 2, 4 (batos**)
89/ millefolium	D. IV, 114 (myriophullon)	VII, 12, 29(myriophullon)*
	Ps. D. IV 36 (achilleios), 102 et 114	VIII, 18, 13 (?)
90/ ruta hortensis	D. III, 45 (pêganon)	
91/ mentastrum	D. et Ps.-D. III, 35 (calaminthê)	VII, 10, 1(calaminthê)*
92/ ebulum	D. et Ps.-D. IV, 173 (actê)	VI, 1, 21 (actê*)
93/ puleium	D. et Ps.-D. III, 40 (de loin)(glêchôn)	VI, 3, 7 glêchon*
94/ nepeta montana	voir III, 34, 35 (mintha)	
95/ peucedanum	D. et Ps.-D. III, 78 (id)	VIII, 16, 17
96/ innula	D. III, 50 (panaces Cheironion)	VI, 5, 7 (helenion)
97/ lingua canis	Ps.-D. IV 127, interp. (Bouglosson)	
	Ps-D. III, 134, phrygia	
98/ saxifragia	Ps-D. IV, 134 (adianton)	
99/ hedera nigra	Ps.-D. II, 179 (kissos)	VII, 10, 29* (kissos)
100/ serpullum	D. et Ps.-D. III, 38(herpullon)	VI, 5, 20 ((herpullon)
101/ absintium	D. III, 23 (id)	VI, 1, 1/ VI, 1, 75
102/ salvia	D. et Ps.-D. III, 32 (élélisphascon)	VII, 10, 43 (corion)
		VI, 5, 8, eleliphascos)
103/ coriandrum	D.Et PS.-D. III, 63 (corion)	

104/ portulacca	D. et Ps.-D. II, 124 (andrachnê)	VI, 1, 43(andrachnê)*
105/ cerefolium		
106/ sisimbrum	D., III, 41 (id)	VIII, 18, 20
107/ olisatrum	D. et Ps.-D. III, 67 (smurnion)	VIII, 18, 32, smurnion*
108/ lilium	v. krinon : D. III, 102	VII, 10, 55 (crinon)
109/ titimallus	D. IV, 164 (id)	VIII, 19, 7****
110/ cardus	D.IV, 8-9(chamaileon leukos/melas)	VIII, 22, 6, chamaeleon VI, 1, 72, atractylis?
111/ lupinum	D. II, 109 (thermos hemeros)	
112/ latirida	D. et Ps.-D. IV, 171 (chamelaia)	VII, 10, 33 (coccus cnidius) VII, 11, 2 (lathyris*)
113/ lactuca leporina	voir II, 133, khondrílē	
114/ cucumis	D. et Ps.-D. IV, 150 (sikus)	VIII, 18, 15, sikus*
115/ cannabis	D. et Ps.-D. III, 148-149	VII, 10, 5 (cannabis)
116/ ruta silvatica	V. D. III, 46 (peganon agrion)	VIII, 16, 18 peganon
117/ septefolium		
118/ ocimum	D. II, 141	VIII, 24, 1
119/ apium	D. et Ps.-D. III, 64 (selinon kêpaion)	VIII, 18, 6 (selinon)
120/ crisocantes		
121/ menta	voir III, 34, hēdýosmos hēmeros	VI, 7, 1 hedyosmos
122/ anetum	voir D. III, 58 (anêthon)	VI, ,45 (anêthon) **
123/ origanus	D.III, 27, 28, 29(origanos héracleôtikê onitis, agrios)	VIII, 14, 13
124/ sempervivum	D. IV, 8, 89, 90 (aeizôn)	VI, 8 (aeizon)
125/ feniculum	D. III, 70 (marathron)	VII, 12, 5(marathron)
126/ erifion		
127/ simfitum album*	D. IV, 9 et 10 (symphyton et pêktê)	VIII, 18, 45-46, symphyton*
128/ petroselinum	D. III, 68 (smurnion)	VIII, 16, 16, petroselinon
129/ brassica silvatica	Ps.-D. IV, 80 apokynon, kynanchon)	VII,10, 48 (crambê)
130/ basilisca		
131/ mandragora	voir D. IV, 75	

12. Le texte de la préface

La lettre d'Apuleius à ses concitoyens qui tient lieu de préface à l'*Herbier* comme c'est souvent le cas pour les textes médicaux ne figure pas dans tous les manuscrits et elle présente un certain nombre de difficultés. Le tableau suivant rend compte des principales variantes dans les manuscrits que nous avons étudiés. Ceux que nous n'avons pu consulter directement mais qui ont été analysés soit dans l'édition H-S soit par G. Maggiulli et F. Buffa sont suivis d'une astérisque.

Vossianus Q. 9	*Vr* III F 19*	*Laur.* 73.41	Paris 6869	*Va** barb. Lat. 160	Ashmole 1431	*Ha* 4986	*Vi* 93
Ex pluribus paucas uires herbarum et curationes corporis ad fidem ueritatis monumentis publicis	*idem*	*idem*	*idem*	*Ex pluribus paucas uires herbarum et curationes corporis ad fidem ueritatis adductas momentis*	*idem*	*idem*	*Idem*
Traditis ut (tradidi *Vo*[1]*)* ***stupiditate uerosa*** *professionis*	***Traditis et stupiditatem verborum***	***traditi sunt stupiditate verborum*** *professionis*	***traditis ut stupiditate verborum*** *professionis*	***Tradidimus stupiditate*** *professionis*	***Tradidimus odid stupiditate verbosa***	***tradidisti ob stupiditatem uerbosam*** *professionis*	***traditis ut stupiditatem uerborum*** *professionis,*
quod dicimus quod	*?*	***Dicimus quod***	***Dicimus quod***	***Dicimus quod***	***Quid dicimus quod***	***quid dicimus quod***	***Dicimus quod***
medicorum uenditationis potius quam curas, etiam hos homines	*medicorum uenditationis potius quam curas, etiam hos homines*	*medicorum uenditationis potius quam curas, etiam hos homines*	*medicorum uenditationis potius quam curas, etiam hos homines*	*medicorum uenditiones potius fiant quam curas, etiam hos homines*	*medicorum uenditationes pocius fiant quam curas, etiam homines*	*medicorum uenditationes pocius quam curas, etiam homines*	*medicorum uenditationis potius quam curas, nam os hominis*
inertiam *plerumque et inperitia* ***nexus***	***Inertiae*** *plerumque et imperitiae* ***nexus***	***inertiam*** *plerumque et inperitia* ***enexus***	***inhertia*** *plerumque et imperitia* ***enixus***	***inhortia*** *plerumque et imperitia* ***enixos***	***inertiam*** *plerumque et inperitia* ***nexos***	***inertia*** *plerumque et inperitia* ***enixos***	***inhertia*** *plerumque et* ***inperiatia nexus***
certe lucrepetan	*Lucripetans viros*	*certe lucripetans*	*certe lucrepetans*	*Lucripetas viros*	*certe lucripetas*	*certe lucripetas*	*certe lucre petans*

s (lucripetas Vo[1]) uiros nunccupari	*expetunt*	*viros nuncupari*	*viros nuncupari*	*nuncupari*	*uiros nuncup*	*ueros nuncupari,*	*uiros nuncupari,*
qui etiam a mortuis mercedem expetunt	*qui etiam a mortuis mercedem expetunt*	*qui etiam a mortuis mercedem expetunt*	*qui etiam a mortuis mercedem expetunt*	*qui etiam a morturis mercedem expetunt*	*qui etiam a morturis (morituri ashm.[1]) mercedem expetunt*	*qui etiam a mortuis mercedes expetunt*	*qui etiam a mortuis mercedem expetunt*
quid agant nihil.	*Ut agant nihil*	*Ut agant nihil*	*Ut agant nihil*	*Ut agant nichil*	*Ut agant nichil*		*Ut agant nihil*
Exspectant enim occasionem et faciunt reditus, dum tempus curationum extrahant, puto, quia ***severioribus*** *(quod seuiores Vo[1]) ipsis morbis sint.*	*exspectant enim occasionem et faciunt reditus dum tempus curationum extrahant, puto, qui saeviores ipsis morbis sint.*	*exspectant enim occasionem et faciunt reditus dum tempus curationum extrahant, puto, qui saeviores ipsis morbis sint.*	*exspectant enim occasionem et faciunt reditus dum tempus curationum extrahant, puto, qui saeviores ipsis morbis sint.*	*exspectant enim occasionem et faciunt reditus dum tempus curationum extrahant, puto, qui saeviores ipsis morbis sint.*	*exspectant enim occasionem et faciunt reditus dum tempus curationum extrahant, puto, qui saeviores ipsis morbis sint.*	*per occasionem et faciunt reditus, dum tempus curationum extrahant, puto, quia saeuiores ipsis morbis* ***sunt exuti.***	*exspectant enim occasionem et faciunt reditus dum tempus curationum extrahant, puto, qui saeviores ipsis morbis sint.*
Exitum proponamus igitur remedioru m titulos	*Exitum ergo proponamus : remedioru m titulos*	*Exitum ergo proponamus : remedioru m titulos*	*Exitum (ergo P[1]) proponamus : remedioru m titulos*	*Exitum proponamus igitur remedioru m titulos*	*Nunc exitum proponamus igitur remedioru m titulos*	*Proponamus ergo remedioru m titulos*	*Exitum ergo proponamus : remedioru m titulos*
quos uel nunc uel maxime tempus conducit	*quos uel nunc uel maxime tempus conducit*	*quos uel nunc uel maxime tempus conducit*	*quos uel nunc uel maxime tempus conducit*	*quos uel nunc uel maxime tempus educit*	*quos uel nunc uel maxime tempus educit*	*quos uel nunc uel maxime tempus conducit*	*quos uel nunc uel maxime tempus conducit*

Les passages en gras sont ceux qui posent problème et pour lesquels les variantes sont nombreuses.
Les passages surligné sont ceux pour qui la tradition manuscrite est quasi systématiquement la même mais qui présentent des difficultés et qui ont été corrigés de façon plus ou moins explicite dans l'édition H-S.

La comparaison permet de mettre en relief certains partis pris de l'édition H-S :

1/ La famille α est privilégiée, ici à travers les manuscrits *Ha* et *V* (choix des leçons *tradidi/ vero[s]/ existunt/ ut* <civibus> au lieu de *traditis/ viros/ sint exitum/ et civibus* alors que ces codex sont loin d'être les plus anciens.

2/ Ces éditeurs ont tendance à corriger les manuscrits même quand ils sont quasi unanimes : *conduci/morborum/ quos nunc*/ au lieu de *conducit/ remediorum/ quos uel nunc*.

3/ L'apparat critique est insuffisamment précis: corrections de *Vo* non signalées ; variante *mercedes* de *Ha*, correction de *remediorum* en *morborum* non signalées.

4/ Les manuscrits α (*Ha* et *V*) et γ(*Vo*) se rejoignent dans deux passages :

-*quod (-id) dicimus quod*// *dicimus quod* (β).

-*stupiditate (-m) uerosa (verbosam*) // *stupiditate uerborum* (β).

5/ Les manuscrits β (Laur, Va, Vi) et γ (Vo) se rejoignent dans deux passages :

Sint exitum // *sunt exuti (sunt uti*) (α).

Et ciuibus//ut ciuibus (α).

Le *Vossianus* n'est donc pas plus proche de la famille β que de la famille α.

Nous avons suivi en priorité les leçons du *Vossianus* qui est de loin le manuscrit le plus ancien avec seulement quelques modifications : la forme *tradidimus* de *Va* au lieu de *traditis ut,* la forme *inertia* au lieu d'*inertiam*, la forme *saeuiores* au lieu de *seueriobus* car les leçons de *Vo* nous paraissent syntaxiquement peu probables. Nous avons aussi adopté quelques modifications moins importantes : *nuncupari* au lieu de *nunccupari*, *lucripetas* au lieu de *lucrepetans.* La fin de la deuxième phrase ne nous paraît pas très satisfaisante : *saeuiores ipsis morbis sint. Exitum proponamus ergo*. La correction de Torinus est habile mais elle nous semble trop hypothétique. Nous avons envisagé une correction a minima : *saeuiores ipsis morbis sint exit**us**. Proponamus ergo. /* Ils <les médecins> sont des issues plus cruelles que les maladies elles-mêmes. Proposons donc…Dans la mesure où les manuscrits les plus anciens s'accordaient et que l'on pouvait obtenir un sens, nous l'avons laissée au stade de l'hypothèse.

13. Comparaisons de manuscrits

Nous nous sommes appuyée sur la forme numérisée des manuscrits *Vo, Laur, P, Ha* 4986, Ashm. 1431, *C* et sur le fac similé du manuscrit *Vi* 93. Nous avons choisi en particulier des passages où les leçons des familles α et β étaient différentes pour les comparer aux passages correspondants des manuscrits γ.

2,3 *quinquefolium* *Ca, L* mutilés

Vossianus	Famille α : Ed. *princeps* : *Ca, L* mutilés	Manuscrits interpolés (*Ha*)	Famille β *Laur, P, Va, Vi*
Ad oris uitia aut linguae aut gle..	*Ad uitia oris aut linguae aut gulae*	*Ad uitia oris aut linguae aut gulae.*	*Ad oris uitia aut linguae (-a, P) aut gulae (-a, P; om. Va)*
Herba quinquefolium in puluerem redacta et admixto melle os perfrica uel linguam etiam arteriam purgat.	*Herbae quinquefolii radices ex aqua cocta dabis, gargarizet, etiam ubi sumet, tollet arteriam purgabit.*	*Herbae quinquefolii radices ex aqua coctas dabis, gargarizet, etiam ubi sanies, tollet et arteriam purgat.*	*Herba quinquefolium in puluere(-em,P,Vi) redacta(-am,P Vi) inmixto (-um, Vi;-a Va; admixto, P) melle ore(os, Va, P, Vi) perfrica uel lingua (linguam P,Va), etiam arteria(-as, Va) uel fauces purgat.*

Le *Vossianus* est un peu difficile à lire avec des passages effacés et corrigés, mais la fin ne contient pas la formule *purgat fauces* que l'on retrouve dans la plupart des manuscrits β contrairement à ce que dit l'apparat de l'édition critique H-S.
A noter la forme du soin dans le manuscrit de Paris 13955, qui contient de larges passages de l'Herbier, que vient d'éditer A. Ferraces et qui est très proche du *Vossianus* :

> 3. *Ad oris vitia aut linguae aut guilae.*
> *Herbae suprascriptae puluis, admixto melle, os perfrica uel linguam, etiam arterias purgat.*

Le texte choisi par l'éditeur évoque clairement un passage de Dioscoride, IV, 42 :

> δύναται δὲ τὸ τῆς ῥίζης ἀφέψημα ἄχρι τρίτου καταβιβασθὲν ὀδονταλγίας παύειν διακρατουμένου τοῦ ἀφεψήματος ἐν στόματι καὶ σηπεδόνας τὰς ἐν στόματι διακλυζόμενον ἵστησι καὶ τραχύτητας ἀρτηρίας ἀναγαργαριζόμενον παραιτεῖται.
> La décoction de la racine < de quintefeuille> après réduction au tiers, peut faire cesser les maux de dents, la décoction est à garder en bouche ; en bain de bouche, elle arrête les abcès buccaux purulents et en gargarisme, elle élimine les aspérités de la trachée.

Les passages qui proviennent aussi nettement de Dioscoride sont très rares en dehors des interpolations ; en outre cette version provient des manuscrits interpolés, les manuscrits Ca et L étant lacunaires ou incomplets pour ce passage. On peut donc supposer que le texte des manuscrits de la famille b ou du *Vossianus* est plus proche de l'original ; l'édition *princeps*, qui s'appuie sur un manuscrit proche de *Ca* (voire sur *Ca* lui-même) est

très voisine de celle des manuscrits interpolés. Peut-être s'agit-il donc d'une version mixée avec le texte de Dioscoride. Il est difficile de choisir entre les deux versions. Une édition en colonnes serait ici appropriée.

3, 2 *VERBENACA*

Vossianus	Famille α : L, Ed. *princeps*	Manuscrits interpolés (*Ha*)	Famille β (*Laur, Ashm. 1341, P, Va, Vi)*
Ad strumas et parotidas	*Ad strumas et parotidas*	*Ad strumas et parotidas*	*Ad strumas et pariotidas*
Herba uerminaca tunsa et imposita mirifice sanat.	*Herba uermenaca tunsa et imposita mirifice sanat.*	*Verbena tunsa et imposita mirifice sanat.*	*Herba uerminacia tunsa cum axungia sine sale, imposita, mirifice uulnera ad sanitatem perducit (mirifice sanat, Vi).*

Vo offre la même leçon que L (classe α).

3,8

Vossianus	Famille α : *L*, Ed. *princeps*	Manuscrits interpolés (*Ha*)	Famille β (*Laur, Ashm. 1341, P, Va, Vi)*	Manuscrits en vieil anglais, traduction moderne[229]
Ad morsum araneorum quos Graeci spalangiones uocant	*Ad morsum araneorum quos Graeci spalangiones uocant*	*Ad morsum araneorum quos Graeci spalangiones uocant*	*Ad percussum araneorum quos Graeci spalangiones uocant*	For the bite of a poisonous spider
Herbae uerminacae ramulos ex vino decoctos, deinde contritos, quo adcecauerit plagae imponis et aperit postea crudam cum melle contritam in ulcus mature ad sanitatem perducit certus auctor adfirmat.	*Herbae uerminacae (vermenacis L) ramulos ex uino decoctos, deinde contritos, quo accecauerit (quos accecauerit, Edition P) plaga imponis et aperit (-iet, Edition P), postea crudam cum melle contritam in ulcus audaciter insertam mature ad sanitatem perducere certus auctor adfirmat.*	*Herbae uerbenae ramulos ex vino decoctos, deinde contritos, quod adcetauerit plaga imponunt et adaperiet, postea crudam contritam in ulco cum melle audaciter insertam mature ad sanitatem perducit certus auctor adfirmat*	*Herba uerminacia fasciculo (-um, Vi) in uino decoctam (-um, Vi) ante contritam (-a, Vi) plagae imponis, ulcera mature ad sanitatem perducit.*	take the leaves of this same plant, simmer them, bruised, in wine. If there is a swelling where the poison is retained, lay it on there. The swelling will quickly open. After it had opened up, then crush the plant with honey and lay it on there until the place clears up; that will be very quickly.

[229] A. Van Arsdall, *Medieval Herbal Remedies, The Old English Herbarium and anglo-saxon medicine*, Routlege, Londres- New York, 2002.

Selon Magiulli et Buffa-Giolito (*L'altro Apuleio* p.124-125), la version des manuscrits α et γ choisie par l'éditeur est suspecte : elle semble mélanger le soin 8 et le soin 11 (*ramulos ex vino decoctos et contritos , si acetauerit, plagae cum tumore inpositi adaperiunt, exulcerant deinde, postea crudi cum melle contriti et ulceri inserti, donec ad sanitatem, quod celeriter fit, perducant*, *imponitur*)et elle comporte la formule *certus auctor adfirmat* qui renvoie pour elles à l'auteur originel du texte, elle serait donc un ajout de l'Apulée *auctus*. Ces remarques semblent convaincantes.
On peut signaler que l'on ne retrouve pas d'allusions à du vin aigri dans la traduction en vieil anglais, même si on y retrouve la ressemblance entre le soin 8 et le 11 et que le manuscrit *Vo* est plus proche ici de la famille α que da la β.

3, 11

Vossianus	*L* (α)	*Ha*	*Laur, P, Va, Vi*	Manuscrits en vieil anglais, traduction moderne	Ed *princeps*
Ad serpentium morsus	*Ad serpentis morsum*	*Ad serpentis morsum*	*Ad serpentium morsum*	For snakebite	*Ad serpentis morsum*
Herbae uerminacae ramulos ex vino decoctos et contritos	*Herba uermenacem ramulos ex vino decoctos et contritos,*	*Herbae uerbenae ramulos ex uino decoctos et contritos,*	*Herba uermenacem ramulos cum (ex, VI) uino decoctos et contritos,*	Take twigs of the same plant, simmer them in wine, and then pound them.	*Herba verminatiae ramulos ex vino decoctos et contritos,*
si cecauerit plaga cum tumore inpositi adaperiunt primum, exulcerant deinde, postea cludit (crudi, Vo[1]) cum melle contrita (-i, Vo[1]) et ulceribus inserta(-i, Vo[1]),	*si hec erit plaga cum tumore inpositi aperiuntur primum, exulcerant deinde, postea crudi cum melle contriti et ulceri inserti*	*Si ceca erit plaga cum tumore inpositi adaperiunt primum, exulcerant deinde, postea crudi cum melle contriti et ulceri inserti*	*Si clausa furit (siccauerit, Vi) plaga cum tumore, impositi (si imposueris, Va) adaperit uulnus (adaperiunt, Vi) primum, exulcerant deinde, postea cruda cum melle contrita et ulceri inposita*	If the location of the bite cannot be seen, and if the swelling has not come to a head, then lay the plant on it and it will quickly open. As soon as it opens, take the same plant, unsoaked, and crush it with honey. Lay it on the sore	*impone plagam cum tumore aperit,*
donec ad sanitatem, quod celeriter fit, perducant, imponuntur.	*donec ad sanitatem, quod celeriter fit, perducant, imponuntur.*	*donec ad sanitatem, quod celeriter fit, perducant, imponuntur.*	*donec ad sanitatem perducat (-ant, Vi) imponuntur.*	until it has healed; that will be very quickly if one puts it on in this way.	*et ad sanitatemquod celeriter fit, perducant imponuur.*

La forme *acetaverit* est une correction des éditeurs d'après la forme qui figure au soin 8 dans le manuscrit Vr. Les indications de l'apparat critique sont très inexactes et incomplètes, une comparaison avec un échantillon limité de manuscrits le montre. Il n' y a pas trace non plus de vin aigre dans la traduction en vieil anglais la forme attestée par *L Si*

haec (hec) erit plaga est plus satisfaisante ou la forme *si ceca erit plaga* de *Ha* proche de la version du *Vossianus.*La logique de ce soin semble bien d'ouvrir la plaie par une première application de verveine cuite puis de la cicatriser avec de la verveine crue.

Nous suivons donc la leçon β pour le soin 8, en considérant que la version des manuscrits *Vo, L et Ha* est contaminée par le soin 11 (nous n'avons puétudier le manuscrit *Vr*) et celle de *Vo* pour le soin 11, mais là-aussi une édition en colonnes serait peut-être plus appropriée car on peut aussi faire l'hypothèse d'une correction par un interpolateur qui aurait trouvé les soins trop ressemblants et aurait modifié le premier en s'inspirant de Pline, XXVI, 72 (cf. infra plante 39 soins 1-2).

3.9

Vossianus	*L (α)*	Edition *princeps*	*Laur, Va, Vi*	*Vr.*	Ha
Ad canis rabidi morsum et hydrofoba	*Ad canis rabidi morsum et hydrofobum*		Ad canis rabidi morsum et hydrofoba	Ad canis rabidi morsum et hydrofoba	Ad morsum rabidi canis et hydrofoba
Herba uerminacia ad vulnus imponito tritici quoque integra adpositum uulneribus donec umore mollita expleant, tumidas tollito et prohicito gallinae,	*Herbam uermenacam ad vulnus imponito ; tritici quoque grana integra inditum uulneri donec humori remollita expleant. Iam tumidas proicito illas gallinae;*	*Herbam uerbenacam ad vulnus imponito tritici quoque grana integra indito vulneribus donec humore mollita expleant jam tumida projicito gallinae;*	*Herbam uerminacam in vulnus(supe rmorsum canis rabiosi, Vi) imponis tritici quoque grana undecim(XI, Va ; integra XIII aut XV, Vi) apposita uulneri donec humore mollita se repleant (expleant, Va ; repleantur, Vi) et tumida illas proicito gallinae ;*	*Herbam uerminaciam ad vulnus adponis et tritici quoque grana integra adposita vulneribus donec humore mollita expleantur, et tumida proicito illas gallinae ;*	*Herbam uerbenam ad vulnus apponito tritici quoque grana integra …uulneri donec humore remollita expleant, iam tumidas proicito illas gallinae*
Si non adpetit, simili modo alia grana coicito	*si non adpetens, simili modo alia grana coicito;*	*si non adpetit, simili modo alia grana coicito ;*	*si non adpetens fuerit, simili modo alia grana coicito;*	*si non adpetens, simili modo alia grana conicito, si ea tulerit, utilissimum erit ;*	*Si non appetit simili modo alia grana cito*
si sic esse coeperint, periculosum signum erit.	*si sic esse ceperit, pericula sublati signum erit.*	*si sic esse coeperit periculi sublati signum erit.*	*si sic esse coeperit periculosum et mortiferum signum erit.*	*si autem appetens non fuerit, periculosum signum et mortiferum erit.*	*Si sic esse ceperit periculo sublato signum erit.*

Sur ce passage particulièrement délicat, voir supra Introduction, Les Textes iologiques p. 76-79.

4, 2 *SIMFONIACA*:

Vossianus	*L, Ha*	*Laur., Va, Vi, P*
Ad tumorem …arum aut crudarum uel si tumor fuerit	*Ad tumorem genuorum uel crurarum aut ubi tumor fuerit (Ad omnem tumorem, Ha)*	*Ad tumorem genuorum (genuarum, Laur.) vel tibiarum (uel crurarum, P, Va, Vi) aut ubi tumor fuerit*
Herba symfoniaca tunsa et inposita tumorem tollit.	*Herba symponiaca (symphoniaca, Ha) tunsa et inposita tumorem tollit.*	*Herba simphoniaca tunsa cum stercore obillo (ouillo, Va, ouilo, P, ouium, Vi) et modice aceto (-o –o, Va, P ; -um –o, Vi) factum quasi malagma, inposita tumorem tollit*

Vo offre quasiment la même leçon que *L* et *Ha* pour le soin.

12, 2 *ARTEMISIA*

Vossianus	*L*	*Ha*	Traduction des manuscrits en vieil anglais :
Ad neruorum tremorem	*Ad neruorum tremorem*	*Ad neruorum dolorem/ tremorem (Ha[1)]*	*For trembling in the tendons*
Herbae artemisiae sucum cum oleo rosacio mixto perungues eo desinentes (desinent esse, V0[1]) tremuli et omnem uitium tollet.	*Herbae artemisiae suco cum oleo rosatio mixtum perungues eos indesinenter et se tremuli omne uitium tolliet.*	*Herbae artemisiae sucum cum oleo rosatio mixto perunguas; sedat tremorem et omnem vicium tollet.*	*take the juice of this same plant mixed with oil and rub it on there; it quiets the tremors and takes away the entire condition*

Edition *Princeps:*	*Laur., Va*	*Vi*
Ad neruorum tremorem	*Ad nerborum (neruorum, Va) tremorem*	*Ad neruorum dolorem*
Herbae artemisiae suco cum oleo rosacio mixto perungues eos et desinent esse tremuli et uicium omne tolletur.	*Herba arthemisia leptafillos contrita et sucus eius expressos et mixtus (si sucos expressos et mixto, Va) cum oleo rosacio perungues eos. Desinit (-et, Va) tremor et omnem uitium auferet.*	*Herbae artemisiae suco cum oleo rosatio mixtos perungues eos, desinet dolor et tremor et uitium omne tollit.*

Vo se rapproche plus de *L* et de l'édition *princeps* basée sur un manuscrit α perdu ou sur *Ca* lui-même selon Hunger. La comparaison permet aussi de discuter le choix de l'éditeur de la

leçon *indesinenter* de *L* qui paraît peu convaincante, une forme du verbe *desinere* est plus satisfaisante. Nous avons donc suivi la leçon corrigée de *Vo* que l'on retrouve dans l'édition *princeps*.

19, 6 *ARISTOLOCHIA*

Vossianus	*L, Ha*	*Laur ; Va*	*Vi*
Si infans contristatus fuerit	*Infans si (si infans, ha) contristatus fuerit*	*Si infans contristatus fuerit*	*Infans si contristatus fuerit propter febres acerrimas si febricitauerit sic eum liberabis*
Si infans contristatus fuerit Herba aristolochia suffumigauis, tunc hilariorem facis infantem.	*Herbae aristolochiae subfumigabis, tunc hilariorem faciet (hilarem facis infantem, Ha).*	*Herba aristolochia subfumigabis infantem, tunc conualescet (-ens, Va) infans et ilarem (ylarem, Va) facit.*	*Herba aristolochia desicabis abundanter et sub lecto subfumicabis ubi infans languens iacuerit summum salubritatem suscipiat effugat et daemonia et omnes incessiones auertit.*

Vo offre approximativement la même leçon que *L* (classe a)
Maggiulli et Buffa Giolito supposent que vraisemblablement dans les manuscrits α et γ, le soin 6 a été contaminé par le soin 2 pour la forme *hilariorem*. Le manuscrit Vi a rassemblé ces deux soins en un seul. Elles soulignent aussi que le soin très proche que l'on trouve dans les manuscrits β pour la plante *artemisia tagantes* et rejeté en *Appendix* par les éditeurs est justifié (11, 6 : *Ut infantem hilarem facias/ herbam artemisiam incende et subfumigabis infantem et omnes incursiones avertet et hilariorem faciet infantem)*. *Artemisia* et *orbicularis* ont le le même effet : lutter contre la fièvre et donner de l'entrain aux malades jeunes.

35, 2 *CENTAVRIA MINOR*

Pour cette plante, les manuscrits *Vo, L* et *Laur* sont lacunaires. Nous disposons des manuscrits *Ca, Ha, C, P, Vi, Vr* (d'après l'édition H-S) du manuscrit Paris 13955, récemment édité par A. Ferracès et du manuscrit numérisé La Hague MMW 10 D 7.

Ca, Ha (classe α)	C (classe γ) manuscrit en partie abîmé	P (classe β)	Paris 13955(classe β)	La Hague MMW 10 D 7
II/Ad oculorum uitia (uicia, Ha)	*II/Ad aciem oculorum*	*II/Ad oculorum uitia uel dolores*	*II/Ad oculorum uitia uel dolores*	*II/Ad oculorum dolores*
Herbae centauriae minoris sucus oculis inunctus (-i, Ca) aciem extenuat et sanat (extenuat sanantur, Ca)	*Herba centauria oculi inuncti aciem extenuat et* ***persanat***	*Herbae centauriae minoris sucum oculos inungue et aciem oculorum extenuat et* ***persanat***	*Huius sucus oculis inunctus aciem extenuat et sanat*	*Herbae cantauriae minoris sucus oculos inungue aciem oculorum extenuat et* ***persanat***

Adiecto etiam melle ***idem proficit***	*Adiecto etiam melle idem summe facit*	*Adiecto etiam melle mire* ***proficit***	*Adiecto etiam melle* ***idem proficit***	*Adiecto etiam melle* ***idem proficit***
	III/ ***Caliginantibus*** *oculis*	*III/ Ad caligantes quoque oculos*		*III/Ad claritatem oculorum*
Caliginantibus *quoque oculis, ut (et, Ha) claritas restituatur*	*Centauriae quoque ut claritas restituatur*	*ut claritas restituatur*	***Caliginantibus*** *quoque oculis ut claritas restituarur*	*Herbae centauriae minoris*
recte facile ne ***hoc periculo incidat*** *(om. Ca)*	*Recte facere* ***in hoc periculo incidant***	*Herba centauia minor*	*nec* ***in hoc periculum incidat***	*Herba centauia minor*
Centauriae minoris manipulos in uini congio (-o, -um, Ha) coquito ac triduo (-um, Ha) macerato (-um, Ha), mox (om. Ha) eximito	*Centauriae minoris maniculis in uini congium coquito ac triduo maceratum eximito*	*manipulum in uini* ***sextarium*** *dequoque et in triduo macerato*	*Huius manipulos in uini* ***sextarii*** *sex decoque ac triduo maceratam eximito*	*Manipulum 1* ***sextarium****1 de uino quoques in triduo macerato*
Inde cotidie ad ***eminam*** *mixtum melle adiecto ieiunus bibat.*	*Inde cotidie ad* ***eminam*** *mixtum melle<etiam et aceto> adiecto ieiunus bibat.*	*Adiecto melle dimidiam libram cocti ieiunus bibat*	*Inde cotidie* ***eminam*** *melle etiam etiam adiecto cum aceto ieiunus bibat*	*ajecto melle dimidiam libram cotidie ieiunus bibat.*

On voit que ce soin se présente sous des formes assez variées et qui ne dépendent pas exactement du classement en familles, ce qui souligne combien il faut être prudents avec les trois classes définies par Howald et Suigerist.

Il est très long et certains manuscrits le décomposent en deux soins distincts, C, La Hague mais aussi Vi, à moins que ce ne soit le contraire et que deux soins aient été regroupés dans les autres manuscritsmais il est difficile de trancher.

L'édition H-S supprime de façon surprenante un passage présent dans la plupart des manuscrits probablement parce qu'il ne figure pas dans *Ca* et édite *extenuatam* au lieu d'*extenuat*, une forme absente de tous les manuscrits mais présente dans l'édition d'Oribase et dans celle de Torinus.

Le rapprochement avec Marcellus qui s'inspire probablement de ce passage est intéressant :

Marcellus, VIII, 91 : *Centaureae minoris* ***suco oculi ex melle inuncti*** *caligine cito deposita,* ***tenuissimam aciem*** *resumunt.*

VIII, 94 *:* ***Caliginantibus oculis*** *uisus acutior* ***restituetur neque facile in hoc uitium incidet****, qui usus fuerit remedio tali, ut* ***centaureae manipulum*** *nitidum in vini optimi sed novellastri* ***congium*** *mittat aut etiam excoquat ac* ***triduo*** *in uasculo clauso uel operto macerari faciat, deinde post triduum* ***heminam*** *eius uini mixtam cum caliqam aquam* ***adiceto melle ieiunus*** *manente illic centaurea* ***cottidie bibat****.*

On peut supposer qu'il y avait deux soins distincts, un pour l'acuité visuelle et un pour la vue trouble et que le passage supprimé dans l'édition H-S n'était pas un ajout tardif.

39, 1-2 *EQUISETA*

Ca, *Orib.*	*Laur., P, Va, Vi,* (vérifié Maggiulli) *Vo, C, Ha*
Ad disentericos *Herba cyprum (equiseis, Orib.), sucus eius ex uino*	*Ad di(y)sentericos* *Herbae aquisetae (ippirum, P, C) sucus (expressus et,*

dulci ciatis II potui datus iam disenteriam sanare creditur. *Ad eos qui sanguinem per os reiciunt* *Herba cyprum, sucum ex uino austerissimo sine fumo (cum uino austero) ieiuni bibant, mox restringet.*	*Vi) cum (ex, P, Vo, C, Ha ; in, Vi) vino austeri (-is, Laur. ; -o, Vo, C)summo sine fumo (qui sine fumo collecto, Vo, C) ieiunus (-o, Vi) bibat (dabis bibere, Vi), mox disentericos constringit (disentericos om. Vo, C, Ha; restringet, Vo).* *Ad 599anguine qui per os reiciunt(reicitur, Vo, C)* *Herbae(-a, P-am, Vi) equisetae (ippirum, P)sucum in uino austere(o)simo sine fumo(collecto, Vo) ieiunus bibat, mox (statim, Laur) constringit (restringit, P, Vi, Vo, C) 599anguine*

Dans ce cas, *Vo* semble s'écarter de *Ca* et rejoindre la famille β mais si on observe l'apparat critique de l'édition, il semble que *Ca* soit le seul manuscrit avec les manuscrits en vieil anglais et l'édition d'Oribase à proposer cet ordre ; *HaV*, les manuscrits interpolés de la classe α donnent le même ordre que *Vo* et la famille β.
Dans la plupart des manuscrits, le soin est à peu près le même en 1 *ad disentericos* et en 2 *ad eos qui sanguinem per os reiciunt*, ce qui correspond aux indications que l'on trouve chez Dioscoride, IV, 46 et Galien, VI, 9, 4. Sans doute faut-il donc y voir la forme la plus ancienne, le manuscrit *Ca* propose peut-être une forme corrigée par un copiste pour éviter la répétition et inspirée de Pline, XXVI, 134 : *equisaetum… medetur dysentericis in vino dulci potus cyathis tribus.*

40, 5, *MALVA ERRATICA :*

Ce soin est considéré comme incomplet par Howald et Sigerist comme c'est le cas dans le manuscrit Ca mais il figure en entier dans plusieurs manuscrits de la classe β. Il ne figure pas dans les manuscrits Vo, C, Ha

Laur	*P*	*Paris 13955*	*Vi*
Ad paniculas quae in inguine nascuntur	*Ad panicula quae in inguine nascitur*	*Ad paniculam inguinis .*	*Ad panicula quae in inguine nascitur*
Herba maluae siluaticae elixas	*Malua siluatica elyxata*	*Huius radix elixa*	*Herba ibiscum elixa et contundis*
et tundis cum axungia sine sale factum inponit	*contundis cum axungia sine sale et ibisco simul medicamen factum*	*et tunsa cum axungia et ibisco imponitur*	*cum axungia sine sale et ibisceo simul me dicamtum factum*
Miraberis rem certam.	*Miraberis certam rem.*	*Miraberis rem.*	*Miram rem experieris.*

Il ressemble beaucoup à un autre soin que l'on retrouve dans plusieurs manuscrits de la famille β et qui a été écarté de l'édition H-S. Il est difficile de dire s'il y a eu confusion en raison de certains phytonymes proches ou non.

38, 5, *IBISCVM*

Paris 13955	*Vi*	*Laur, Va*	*P*
Ad paniculas quae in inguine nascuntur.	*Ad paniculas quae in inguine nascuntur*	*Ad paniculae quae in inguine nascuntur*	*Ad paniculas quae in inguine nascitur*

Haec elixata	*Herba ibiscum elixas*	*Herba ibiscum elixas*	*Herba ibiscum elixata*
cum axungia sine sale teritur, inducta in linteolo et apposita	*et cum axungia sine sale teris de ligno in ligno inducis in linteteolo mundo imponis sine mora aperit et panicula recludit*	*et cum axungia sine sale teris de ligno in ligno et inducis in linteolo mundo et inponit*	*et cum axungia sine sale teris de ligno in ligno inducis in linteolo mundo et inponit*
aperit paniculas et recludit.		*aperit panicula et sanat et ludit (recludit, Va)*	*aperit panicula(-as, P[1]) et sanat et recludit*

Les variantes sont nombreuses mais le sens est globalement clair.

42, 2 *SCILLA :*

Vo, C (Feuillet en partie brulé)	*Ca*	Laur., Va, P, Vi
Ad perniones	*Ad perniones*	*Ad perniones*
Herba scilla quod est in medio……feruefactum (ferbefactum, Vo) ad ea quae dolorem exhibent (exibent,C) perunguendo sedabunt…(sadabuntur, Vo).	*Herbae scillae (scillitici, Ha) quod est in medio eius, cum oleo fervefactum (deferuefactum, Ha) atque ea quae dolorem exhiuebunt (exhibent, Ha) ter unguendo sedabuntur (peruncta sedabunt, Ha).*	*Herba scilla (-ae, Vi) quod est in medio ejus quomodo (comodo, Va; cum modum, P; comede, Vi) fervefactum atque (adque, laur.)Subtepidum pedes qui dolent (qui dolorem habent, Vi) perunguendo sanabuntur.*

Selon Maggiulli et Buffa Giolito, le texte transmis par la classe β est plus satisfaisant car plus proche des passages correspondants chez Pline, XX, 101, *rimas pedum sanat in oleo cocta et mixta resinae*, Med. Plin, 1, 24*, pernionibus et vitiis pedum* et plus conforme au vocabulaire utilisé dans l'herbier. Cela semble vraisemblable. Mais indiscutablement, les manuscrits *Vo* et *C* se rapprochent de *Ca*.

45. soins 2 et 3 *MARRUBIUM*

Ca	Ed. *princeps*	Orib.	Traduction des manuscrits A en vieil anglais :	
2. Ad stomachi dolorem.	*2. Ad stomachi dolorem.*	*2. Ad stomachi dolorem.*	2. For a stomachache.	
Herbae marrubii sucum potum stomachi dolorem tollit, et si febricitat, ex aqua potum, satisque eleuat,	*Herbae marrubii sucum potum stomachi dolorem tollit, et si febricitat, ex aqua calida potum, satisque eleuat.*	*Herbae marrubii sucum potui dat stomachi dolorem tollit, et si febricitat, ex aqua potum dat, satis se eleuat.*	Take the juice of this plante and give it to drink. It takes away a stomachache. If fever bothers the person, give the same plant well diluted in water and it will restore health.	
si tres cyatos aquae adicias, decoquito et postea aliquid mellis				

ita ut ad solum mel redeat bulliendo.				
3. Ad lumbricos.	*3. Ad lumbricos.*	*Item ad lombricos*	3. For worms around the anus.	
Herbae marrubii, absintii et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino bis aut ter super umbilicum positum necat lumbricos.	*Herbae marrubii, absintii et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino bis aut ter super umbilicum positum necat lumbricos.*	*Herbae marrubii et absinthii et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta cum vino bis aut ter in umbilico posito necat lumbricos.*	Take the equal amounts by weight of the maribium plant, wormwood, and lupin, and simmer them two or three times in sweetened water and wine. Put this on the anus and it will kill the worms.	
Vo, C	Laur	Vi	P	Paris 13955
2. Ad stomachi dolorem.	*2. Ad stomachi dolorem.*	*2. Ad stomachi dolorem.*	*2. Ad stomachi dolorem.*	*2. Ad stomachi dolorem*
Herbae marrubii sucum pota stomachi dolorem tollit, si febricitanti, ex aqua calida potum, satisque elebat.	*Herbae marrubii sucum potui dabis stomachi dolorem tollit, febricitanti, ex aqua dabis potui, satisque elebat se.*	*Herbae marrubim teris et sucum potui dabis stomachi dolorem tollit, febricitanti, ex aqua calida potui dabis satisque elebat.*	*Herbae marrubii sucum potum dare stomachi dolorem tollit, et si febricitanti ex aqua potum, satisque eleuat sed et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino super invilo posita necat lumbricos.*	*Huius herbae sucus potui datus dolorem stomachi tollit.*
Si et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino super umbilicum posita negat lumbricos.	*Et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino super umvilicuo posita negat lumbricos.*	*Et lupinorum paria pondera in aqua mulsa cocta, cum uino super inbilicuo imposita necat lumbricos.*	*Ad febricitantes.* *Herba marrubium sucum cum aqua calida potui data satis eum relevabit qui febre vexatur.*	*4. Ad febrientes. Aqua in qua marrubium coquitur, si febriens biberit, releuatur.*
			Ad lumbricos. *Herbae marrubii et lupinorum pari pondere in aqua mulsa decoctum, cum uino potui datur, necat lumbricos.* *Ad ipsum.* *Herba marrubium tunsa et cum lupinorum farina pari pondere mixta in umbilico inpone.*	*3. Ad lumbricos necandos.*

Nous donnons à part la leçon de *Ha* car la disposition donne l'impression d'un soin unique alors qu'il y a bien deux indications distinctes, ce qui peut expliquer certaines fusions entre soins proches :
Ha :
Herbae marrubii sucum potum dabis satisque elevat se. ***ad stomachi dolorem***
Herbae marrubii et absinthii et lupinorum ***ad lombricos***
paria pondera in aqua mulsa cocta cum vino da bis
Aut ter in umbilico posito necat lumbricos.

Les manuscrits sont très divergents pour ces deux soins. Howald et Sigerist considèrent le soin 2 comme inachevé mais la plupart des codex mettent un point après la forme elevat se ou elevat si, Le sens semble bien être celui que donne la version anglaise et les copistes ou les éditeurs ont modifié de différentes façons la forme gênante *se*, soit en la supprimant (Orib., Edition princeps, Vi), soit en la transformant en *si* (*Ca, Vo*) et en lui associant le soin suivant ou un autre texte. Le manuscrit *P* qui donne 4 soins montre bien les difficultés des copistes. Quant à la formule *bis aut ter*, on peut se demander si elle ne provient pas d'une mauvaise coupure de *dabis*.
On constate que les manuscrits Vo et C se rapprochent plus de *Laur*. que des manuscrits de la famille α (toutefois Ca et Vo/C présentent la même leçon si pour le mot qui pose problème) mais qu'l y a des différences assez sensibles entre *Ca, Ha, Orib*. et que le manuscrit P, de la branche β, se rapproche ici de la branche α et du manuscrit 13955.

52. *HASTULA REGIA:*

Ca, Ha, V, Orib.	*Vo, C, Laur., Va, Vi*
1. Ad disentericos	*Ad uitia (uicia, C) quae in (h)ore nascuntur*
Herbae astulae regiae radix cum uino trita potui (in potu, Ha) datur (detur, Ha) disentericis,	*Herbae astulae regiae radix cum uino trita et potui data in ore tenat (et in ore detenta, Laur, Va, in ore teneatur, VI)*
statim sentiunt (-tient, Ha) beneficium.	*Sentient (-tit, Vi; faciet, Va) beneficium (om. Vo;(benefitium, Vi)*

Pour ce soin, le *Vossianus* est plus proche de la famille β.

75, *SOLATA* :

Cette plante est régulièrement appelée *Strignos* par les manuscrits β sans que cela soit clairement signalé par H-S.
Pour cette plante, nous ne disposons pas de la version des manuscrits γ, C est lacunaire et *Vo* très mutilé.
A la place du soin 2 des manuscrits α, on trouve dans *Laur., Va, Vi, Vr*, le texte suivant :

Ad alopicias (herpetas, Vi Vr) quam Graeci vocant zon. Herba strignos item ut supra alopicias mirifice curat. Le manuscrit Paris 13955 propose un texte proche : *Ad herpetas quas quidam zonas uel cingula uocant. Facies ut suprascriptum est.*
Comme le *ut supra* ne se justifie guère, le texte des manuscrits α semble meilleur.
Pour le soin 3 au contraire, on lit dans l'édition H-S, *Si qua mulier ab inferiori parte laborat/ herbae solatae sucum se sublavet*, qui ne correspond pas à la formulation habituelle des soins en trois partie. En revanche, les manuscrits β, Laur, Va et Vi proposent un texte plus conforme :
Ad capitis dolorem. Herba strignos cum roseo oleo calefactum stillatum mirifice dolorem tollit.

85. *SPARAGUS AGRESTIS:*

Ca, Ha, Orib.	*Laur; Va, Vi*	*C*
1/Ad uesicae dolorem uel tumorem (uel tumorem, om. Ha). *Herbae sparagi agrestis radicem coque in aqua sextario in pultario nouo*	*1/Ad uesicae (uise, Laur.) dolorem vel tumorem* *Herbae asparagi agrestis radicem decoque in aqua sextario et da ut bibat (dabis bibere, Vi), liberabitur.*	*1/Ad uesicae dolorem* *Herba sparagi agrestis radicem coque in aqua sextario bibit*
ad quartas et ieiunus diebus VII sumat potui (in potu, Ha : -u, Orib.), plurimis (uel ad plures, Orib.) diebus balneum(-eo, Ha, Orib.) utatur, in frigida(-um, Ha) non descendat neque frigida(-um, Ha) bibat, mirifice (res, Orib.) experietur.	*2/Ad quartanas* *Ut supra ieiunus bibat diebus VII, plurimis diebus ualneo (-um, Vi) utatur in frigida non descendat neque frigida bibat. Mirifice sanitatem (om. Vi) experietur.*	*2/Ad quartanas* *Ut supra ieiunus diebus VII potui dat et plurimis diebus balneo utatur in frigida non descendat neque frigida bibat mirifice experiatur.*

Aucune des variantes n'est très satisfaisante: la version de Ca est trop longue et une confusion entre *quartas* et *quartanas* semble plausible. Mais la deuxième version n'est pas non plus conforme à la formulation habituelle : il manque la donnée initiale et le texte de Pline confirme seulement l'emploi de l'asparagus contre les douleurs de la vessie (XX, 108), pas contre les fièvres. On peut noter que la version de C se rapproche des versions de la classe β pour la division en deux soins et la leçon *quartanas* plutôt que *quartas* mais de Ca pour les formules finales des soins.

83, 4/ *MERCVRIALIS*

Ca Ha(α)	*C (γ)*	*Laur, Vi*
Si qua (aqua, Ha) in aures introierit	*Si quid in aurem introierit*	*Si quid in aurem introierit*
Herba mercurialis sucum tepidum in aurem stillatum (stilla, Ha), mox liberabitur.	*Herba mercurialis sucum eius tepefactum…aurem stillato, mox liberabis eum.*	*Herba mercurialis sucum in aure stillat..(stillabis, Vi) mox (statim, Vi) liberauis(-bitur, Vi) eum.*

C est plus proche de la famille β que de la α pour ce soin.

77, 1/ *FILIX :*

Ca Ha(α)	*C (γ)*	*Laur, Vi,* Ashm 1431
Ad uulnera	*Ad uulnera*	*Ad uulnera*
Herbae filicis radicem (quas alli perigion appellant, Ha) contritam, uulnera adpositam (apposuerit, Ha), argimonitidis dragmas II, cum uino potui si dederis (dederit, Ha), mox sedat dolorem (om. Ha).	*Herba filicis tunsam inponitur et herbae argimoniae dragmas II, cum uino potui datum mire facit.*	*Herbae filicis radicem pistatam (contrita, Vi) in uulnus(-eri, Ashm.) inponis (mittis, Vi) et argimoniae dragmas II(III, Ashm.) , cum uino potui datum (potum, Vi ; si cum uino potui dederis, Ashm.) mirifice curat (mire facit, Vi)*

Pour ce soin, les variantes sont nombreuses pour toutes les familles de manuscrits.

90, 7 *RUTA:*

Ca Ha(α)	*C (γ)*	Laur., Va, Vi
7. *Ad morsum canis rabiosi.*	VIII. *Ad canis rapidi morsum.*	8. *Ad morsum canis rabiosi.*
7. *Ad morsum canis rabiosi. Herbae rutae pondus XV (VI, Ha) ex uino bibitur plagae imponuntur (inponantur, Ha) rutae folia cum melle sale et pice.*	*Ruta pondus dinaria quinque in uino bibitur ponuntur rutae folia trita cum melle et pice inponis.*	*. Herba ruta (-ae, Vi) pondus denarios V (II, Vi) in uino contere (contere et cum uino, Vi) et da ut bibat (dabis bibere, Vi), liberabitur (ualde prodest morsui et omni ueneno resistit, Vi).*

Le texte des manuscrits β est plus conforme à la formulation habituelle avec le segment final correspondant à l'effet du soin. La quantité indiquée, cinq deniers est plus proche de la mesure donnée par Pline, XX, 133, pour un soin similaire, *acetabuli mensura* (cinq deniers= une drachme antique, un *acetabulum*= quatre drachmes antiques. Selon Maggiulli et Buffa-Giolito, l'erreur de Ca pourrait provenir d'une mauvaise lecture de l'abréviation du *denarius*)[(. Il faut noter que l'on trouve déjà la confusion dans la Medicina Plinii, 3, 10, *Ad morsum canis. Salsamentum imponitur. Rutae suci pondus denariorum XV ex vino bibitur*. La comparaison permettrait d'affirmer si l'on privilégie le texte de la famille β que l'auteur de l'*Herbarius* s'inspirait du texte de Pline.
Enfin la version donnée par Ca semble confondre deux soins distincts. On lit dans les manuscrits *Laur, Va* et *Vi* à la suite de ce soin :

9. *Ad plagas.*
Herbae rutae folia ponuntur trita cum melle et pice imponis aequae proficiet.

Les confusions viennent probablement d'une utilisation maladroite des sources, Pline, XX, 1333 et XXXII, 45-47 ; *Med. Plin*., 3,10. Voir Maggiulli-Buffa Giolito, p. 159-160.
La version de C est intermédiaire entre celles de *Ca* et celle de *Laur* puisqu'elle transmet la même leçon que les manuscrits β pour le poids mais en ne scindant pas le soin en deux. Elle se rapproche aussi de celle du manuscrit de Paris 13955 :

8. *Ad morsum canis rabidi.*
Herba ruta pensum dinaria V in uino bibitur et folia trita cum melle et pice imponuntur.

14. Tableau comparant les dessins de serpents dans les manuscrits

	Vo Q 9	C	Ca 97	(Cott.)	(L) 236	Laur. 7341	Pa 6862	Vi 93
1 plantago	0	X	X	Dessin serpent (soin 8) et scorpion (soin 9)		0	Dessin serpent et scorpion	Serpent sipedon et scorpion(soins 8 et 9)
2 quinquefolium	0	X	X	Dessin serpent		0	dessin	Serpent sipedon
3 verbenaca	0	x	x	Dessin serpent		0	0	Dessins serpents
5 viperina	**Serpent profea**	x	x	Dessin serpent	**Serpent profae**	0	0	dessin
14 dracontea	**Serpent aspis et mangouste**	X	X	**Serpent et chien**		0	Dessin de 2 serpents (chien comparable mais associé à la bétoine)	Serpent aspis/ serpent sipedon(ajout d'une autre main)
16 gentiana	Serpent acontius	X	X	Dessin serpent		0	Dessin serpent	Dessin serpent/ chien
19 aristolochia	Serpent iecis	X	X	Dessin serpent		0	Dessin	Serpent iecir
24 camedris	**Serpent lysis**	**Serpent lysis**	**Serpent lysis**[230]	dessin		0	Dessin	dessin
31 argimonia	X	**Serpent matros**	**Serpent matros**	dessin	x	0	Dessin	dessin
35 centauria minor	0x (dessin et syn. Seulement)	**Serpent egefonidos**	**Serpent egefonidos**	dessin	x	0	0	dessin
63 solago minor	0	0	**Serpent et scorpion**	**Serpent et scorpion**	x	0	Serpent tiger (?)	Serpent/ scorpion/ chien
88 rubus	X	**dessin**	Serpent sipedon	0	x	0	x	Serpent sipedon
92 ebulum	X	**Serpent ceresidros**	**Serpent ceresidros**	0	x	0	X	Dessin serpent/ chien
94 nepeta	X	X	**Serpent draco**	serpents	x	0	X	**Serpent dragon**
95 peucedan	X	X	**Serpent**	**Serpent**	x	0	X	Dessin

[230] Signalé dans l'apparat critique dans le manuscrit *V* mais non dans *Ca*.

			tragerus	**tragerus** (?)				serpent/ autre animal
97 lingua canis	X	**Serpent steripes**	**Serpent steripes**	serpent	x	0	X	**Serpent teripes**
				Autres dessins de serpents (108.1 ; 70.01 ;11 7. 5 ; 128. 1				Nombreux autres dessins de serpents

X : manuscrit lacunaire pour cette plante
0 : pas de dessin de serpent ou autre animal

On voit que pour les noms de serpents associés aus dessins, des liens existent entre des manuscrits de la famille α et de la famille γ mais il y a aussi des liens surtout au niveau des dessins avec certains manuscrits β, en particulier Paris 6862 et *Vi* 93.

15. Passages interpolés de Dioscoride

1. Passages correspondant aux interpolations de Dioscoride avec passages correspondant chez Isidore.

1/ Plantain, II, 126 :

᾽Αρνόγλωσσον, οἱ δὲ ἑπτάπλευρον, οἱ δὲ πολύπλευρον· διττόν ἐστι, τὸ μὲν μικρὸν τὸ δὲ μεῖζον.᾽Εχει δὲ τὸ μὲν μικρὸν φύλλα στενότερα καὶ μικρότερα καὶ λειότερα, καυλὸν γωνιοειδῆ, [καὶ] κεκλιμένον ὡς ἐπὶ τὴν γῆν, ἄνθη ὠχρὰ, τὸ δὲ σπέρμα ἐπ᾽ ἄκρῳ τῷ καυλῷ. Τὸ δὲ μεῖζον εὐερνέστερον, πλατύφυλλον, λαχανῶδες· καυλὸς δὲ καὶ ἐπὶ τούτῳ γωνιοειδής, ὑπέρυθρος, ὕψος πήχεως ἐκ μέσου μέχει κορυφῆς στέρματι περιεχόμενος λεπτῷ· ῥίζαι δε᾽ὕπεισι ἁπαλαί, δασεῖαι, λευκαί, πάχος δακτύλου. Γεννᾶται δὲ πρὸς τοῖς τέλμασι καὶ φραγμοίς καὶ <ἐν> ἐνίκμοις τόποις.

2/ Potentille, IV, 42 :

Κλῶνας φέρει καρφοειδεῖς, λεπτούς, σπιθαμιαίους, ἐφ᾽ ὧν ὁ καρπός· φύλλα δὲ ἔχει ἐοικότα ἡδυόσμῳ, πέντε καθ᾽ ἕκαστον μόσχον, σπανίως δὲ που πλείονα, κύκλωθεν ἐσχισμένα πριονοειδῶς, ἄνθος δὲ ὠχρόλευκον, φύεται δὲ ἐν ἐφύδροις τόποις καὶ παρ᾽ ὀχετοῖς· ῥίζαν δὲ ἔχει ὑπέρυθρον, ἐπιμήκη, παχυτέραν ἐλλεβόρου μέλανος.

3/ verveine, IV, 59 :

Δοκεῖ δὲ ὠνομάσθαι ἐκ τοῦ τὰς περιστερὰς ἡδέως ἐνδιατρίβειν αὐτῇ. Πόα δ᾽ ἐστὶ σπιθαμῆς ἔχουσα τὸ ὕψος ἤ καὶ μεῖζον, πέταλα ἐντετμημένα, ὑπόλευκα, ἐκπεφυκότα ἐκ τοῦ καυλοῦ· μονόκλαδος δ᾽ ὡς τὸ πολὺ καὶ μονόρριζος εὑρίσκεται.

4/ jusquiame, IV, 68

Θάμνος ἐστὶ καυλοὺς ἀνιεὶς παχεῖς, φύλλα πλατέα, ἐπιμήκη, ἐσχισμένα, μέλανα, δασέα· παρὰ δὲ τὸν καυλὸν ἐφεξῆς πεφύκασιν ὥσπερ ῥοᾶς κύτινοι πεφραγμένοι ἀσπιδίσκῃ, μεστοὶ σπέρματος ὥσπερ μήκωνος. Ἔστι δὲ αὐτοῦ διαφορὰ τρισσή· ὁ μὲν γὰρ ἄνθη ὑποπόρφυρα φέρει, φύλλα μίλακι ὅμοια, σπέρμα μέλαν και τοὺς κυτίνους σκληροὺς καὶ ἀκανθώδεις, ὁ δὲ τις ἄνθη **μηλινοειδῆ**, φύλλα καὶ λοβοὺς ἁπαλώτερα, σπέρμά δὲ ὑπόξανθον ὥσπερ ἐρύσιμον.᾽Αμφότεροι δὲ οὗτοι μανιώδεις ὑπάρχουσι καὶ καρωτικοί, δύσχρηστοι. Εὔχρηστος δὲ εἰς θεραπείαν ἠπιώτατος ὤν ὁ τρίτος, λιπαρὸς καὶ ἁπαλὸς καὶ χνοώδης, ἄνθη λευκὰ ἔχων καὶ τὸ σπέρμα λευκόν· φύεται παρὰ θαλάττῃ καὶ ἐν ἐρειπίοις. Χρηστέον οὖν ἐστι τῷ λευκῷ.

Isidore 9, 41 :

Iosquiamos a Graecis dicta, a Latinis herba calicularis quod caliculi eius in figuram cantarorum nascuntur, ut est mali punici, quorum ora serrata sunt, habentes intrinsecus semina papaueris similia. Haec herba et insana uocatur quia usus eius periculosus est.

Apulée, 4 :

Nascitur locis cultis et sablosis et hortis (aut in maceriis, β). Est et altera ***subnigro*** *colore, folii sordidis et venenosis. Ille ergo candidior has vires habet.*

7/ pied de lion, III, 96

Καυλὸν ἀνίησιν ὅσον σπιθαμῆς, ἔχοντα μασχάλας πλείστας, ἐφ᾽ ὧν ἄκρων λοβοῖ ὅμοιοι ἐρεβίνθοις· ἐν δὲ τούτοις δύο ἢ τρία σπερμάτια· φύλλα δὲ ὅμοια κράμβῃ, ῥίζα

μέλαινα ὥσπερ γογγύλης, ἔχουσα ἐξοχὰς καθάπερ κονδύλους τινάς· φύεται ἐν ἀρούραις καὶ ἐν τῷ σίτῳ.

8/ renoncule scélérate II, 175

Ἔχει δὲ τὸ μεν αὐτῶν φύλλα ὅμοια κορίῳ, πλατύτερα δὲ καὶ ὑπόλευκα καὶ λιπαρά, ἄνθος μήλινον, ἐνίοτε δὲ πορφυροῦν, καυλὸν δ' οὐ παχύν, ὕψος δὲ ὅσον πήχεως, ῥίζαν μικράν, λευκήν, πικράν, ἔχουσαν ἀποφύσεις ὡς ἐλλεβόρου· φύεται δὲ παρὰ ῥείθροις. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον εἶδος χνοωδέστερον καὶ μακροκαυλότερον, ἐντομὰς ἔχον πλείους τῶν φύλλων, πλεῖστον ἐν Σαρδονίᾳ γεννώμενον, δριμύτατον, ὅ δὴ καὶ σέλινον ἄγριον καλοῦσι· καὶ τρίτον σφόδρα μικρὸν καὶ δύσοσμον, τὸ ἄνθος χρυσῷ ὅμοιον; καὶ τέταρτον ἐοικὸς τούτῳ, ἄνθη γαλακτίζον.

.

47/ capillaire IV, 134.

Φυλλάρια ἔχει ὅμοια κοριάνδρῳ, ἐπεσχισμένα ἐπ' ἄκρου, τὰ δὲ ῥαβδία, ἐφ' ὧν ἐκπέφυγε, μέλανα ἰσχυρῶς, λεπτά, σπιθαμιαῖα.

Manuscrits alphabétiques :

Φύονται ἐν παλισκίοις καὶ περὶ τὰ ἔνυγρα· ῥαβδία δὲ ἐστιν μέλανα, λεῖα, στίλβοντα, φύλλα ὅμοια πτέριδι, μικρά, λεῖα.

Isidore 9,67 :

Capillum Veneris vocatum sive quod elapsos post alopeciam capillos recreat vel quod capillorum fluores coercet vel quod sit virgultis nigris lenibusque (codd.) cum splendore quasi capilli. Nascitur in aquosis locis.

49 et 63/ héliotrope IV, 190-191

Ἡλιοτρόπιον τὸ μέγα, ὅ ἔνιοι.....ἐκάλεσαν ἡλιοτρόπιον δὲ ἐκ τοῦ συμπεριτρέπεσθαι τὰ φύλλα τῇ τοῦ ἡλίου κλίσει· εἴχει τὰ φύλλα ὠκίμῳ παραπλήσια, δασύτερα δὲ καὶ μελάντερα, κλωνία ἀπὸ τῆς ῥίζης τρία ἢ τέσσαρα καὶ ἐκ τούτων μασχάλας πλείους· ἐπ' ἄκρων δὲ ἄνθος λευκόν, ὑποπόρφυρον ἐπικαμπὲς καθάπερ σκορπίου οὐρά· ῥίζα δὲ λεπτή, ἄχρηστος. Φύεται δὲ ἐν τραχέσι τόποις.

Ἡλιοτρόπιον τὸ μικρόν· φύεται ἐν <τόποις> τελματώδεσι καὶ παρὰ λίμναις, ἔχον φύλλα παραπλήσια τῷ προειρημένῳ, στρογγυλώτερα δὲ, καρπὸν στογγύλον, ἀποκρεμάμενον ὡς ἀκροχορδόνας. (191)

53/ pavot, IV, 64-65-66 et Ps.-Diosc. 64

Ἡ μὲν τὶς ἐστιν ἥμερος καὶ κηπευτή.....ἡ δὲ τις ἀγρία, ἐγκαθημένην ἔχουσα τὴν κωδύαν, σπέρμα μέλαν, ἣ δὴ καὶ πιθῖτις ὀνομάζεται, ὑπ' ἐνίων δὲ ῥοιὰς καὶ αὐτη διὰ τὸ ῥεῖν ἐξ αὐτῆς τὸν ὀπόν.

Μήκων κερατῖτις, ἣν ἔνιοι παράλιον καλοῦσιν, οἱ δὲ ἀγρίαν μήκωνα· φύλλα ἔχει λευκά, δασέα, ὅμοια φλόμῳ, πεπρισμένα τὴν περιφέρεια ὥσπερ τῆς ἀγρίας μήκωνος καὶ τὸν καυλὸν ὅμοιον, ἄνθος ὠχρον· καρπὸν δὲ μικρόν, καμπύλον, ὥσπερ κέρας, ὅμοιον τῷ τῆς τήλιδος, ὅθεν καὶ ἐπωνόμασται· σπέρμα δὲ μικρόν, μέλαν, ὅμοιον τῷ τῆς μήκωνος, ῥίζαν ἐξ ἐπιπολῆς φυομένην, μέλαιναν, παχεῖαν· φύεται ἐν παραθαλασσίοις τόποις καὶ τραχέσι.

Μήκων ἀφρώδης, ὑπὸ δὲ τινων Ἡρακλεία κληθεῖσα, καυλίον ἔχει σπιθαμιαῖον καὶ τὸ φύλλον σφόδρα μικρόν, στουθίῳ ἐοικὸς καὶ καρπὸν παρ' αὐτῷ λευκόν καὶ τὸ ὅλον δὲ βοτάνιον λευκόν ἐστι καὶ ἀφρῶδες, ῥίζαν δὲ λεπτήν, ἐπιπόλαιον. Ταύτης ὁ καρπὸς συλλέγεται, ὅταν τελείως ἀδρυνθῇ θέρους καὶ ξηρανθεὶς ἀποτίθεται.

Μήκων ἥμερος κηπαῖος· οἱ δὲ χαμαισύκη, οἱ δε μήκων ῥοιάς οἱ δε ὀξύγονον, ῾Ρωμαῖοι παπάβερ, Αἰγύπτιοι νναντί.
Μήκων ἀγριος · οἱ δε μήκων μέλας, ῾Ρωμαῖοι παπάβερ νίγρουμ.

Apulée :
Mecon Latini papaver dicunt, ejus alia est usualis, quae etiam folliculosa vocatur, alia agrestis et altera ryas appelatur siquidem ex ipsa fluit sucus quem opion appellant vel quod facile florem dimittat.

Isidore, 9, 31 :
Papaver....ejus alia est usualis alia agrestis ex qua fluit sucus quem opion appellant.

55/ Narcisse, IV, 158
Τὰ μὲν φύλλα πράσῳ ἔοικε, λεπτὰ δὲ καὶ μικρότερα παρὰ πολύ, καυλὸν κενόν, ἄφυλλον, μείζονα σπιθαμῆς, ἐφ᾽ οὗ ἄνθος λευκόν, ἔσωθεν δὲ κροκῶδες, ἐπ ἐνίων δὲ πορφυροειδές· ῥίζα δὲ λευκή, στρογγύλη, βολβοειδής, καρπὸς ὡς ἐν ὑμένι, μέλας, προμήκης.

56/ cétérach III, 144-145 (l'interpolation porte sur une autre plante que le cétérach, *Serapias lingua*, les deux plantes ayant en commun le nom de loncitis).
Φύλλα ἔχει πράσῳ καρτῷ ὅμοια, πλατύτερα δὲ καὶ ὑπέρυθρα, πλεῖστα πρὸς τῇ ῥίζῃ, περικλώμενα ὡς ἐπι τὴν γῆν· ἔχει δὲ καὶ περὶ τὸν καυλὸν ὀλίγα, ἐφ᾽ οὗ ἄνθη ὅμοια πιλίσκοις, τῷ τύπῳ δὲ κωμικοῖς προσωπείοις κεχηνόσι, μέλανα, λευκὸν δὲ τι ἐξ αὐτῶν ἐξέχει ἀπὸ τοῦ χάσματος πρὸς τῷ κάτω χείλει ὥσπερ γλωσσάριον· τὸ σπερμα δὲ ὅμοιον λόγχῃ, τρίγωνον, ἐν περικαρπίοις, ὅθεν καὶ τῆς ἐπωνυμίας ἠξιώθη, ῥίζα ὅμοια δαύκῳ.(144)
Λογχῖτις ἑτέρα τραχεῖα· φύλλα ἀνίησιν ὅμοια σκολοπενδρίῳ, τραχύτερα δὲ καὶ μείζονα καὶ μᾶλλον ἐσχισμένα. Δύναμιν δὲ ἔχει τὰ φύλλα τραυματικήν, αφλέγμαντον· τήκει δὲ καὶ σπλῆνα μετ᾽ ὄξους πινομένη. (145)

Isidore, 9,87
Splenios dicta quod splenem auferat, sive scolopendrios eo quod folia ipsius scolopendro animali sint similia. Nascitur in humidis petris.

57/ polion, III, 110
Τὸ μὲν ἐστιν ὀρεινόν, ὃ καὶ τεύθριον καλεῖται, οὗ καυὶ ἡ χρῆσις· Θαμνίον δὲ ἐστι λευκόν, λεπτόφυλλον, σπιθαμιαῖον, καρποῦ πλῆρες, ἔχον κεφάλιον ἐπ᾽ ἄκρου κορυμβοειδές, μικρόν, ὡς πολιὰν τρίχα, βαρύοσμον μετὰ ποσῆς εὐωδίας.

58/ fragon et laurier lancéolé, IV, 145-146
Θαμνίσκος ἐστὶ πήχεως τὸ ὕψος (146)/φύλλα ἔχει ὀξυμυρσίνῃ ὅμοια, μείζονα δὲ καὶ **μαλακώτερα** καὶ (145)/῾**μαλακώτερα** δὲ καὶ ᾽ισχνότερα, οὐκ εὔκλαστα, δάκνοντα καὶ πυροῦτα τὸ στόμα καὶ <τὴν> φάρυγγα. (146)
L'élément commun, μαλακώτερα, a dû causer la confusion.

59/ consoude, IV, 9-10 Voir *symphytum* 129
Σύμφυτον πετραῖον· φύεται ἐν πέτραις. Κλωνία δὲ ἔχει ἐμφερῆ ὀριγάνῳ, λεπτόφυλλα, κεφάλια δὲ ὡς θύμου· τὸ δ᾽ὅλον ἐστὶ ξυλῶδες καὶ εὐῶδες, γλυκύ τε πρὸς τὴν γεῦσιν καὶ πτυέλου προκλητικόν· ῥίζαν δὲ ἔχει μακράν, ὑπόπυρρον, ὅσον δακτύλου τὸ πάχος.(IV, 9, consoude tubéreuse)

Σύμφυτον ἄλλο · οἱ δὲ πηκτὴν καλοῦσιν · ἀνίησι καυλὸν δασύν, δίπηχυν ἢ καὶ μείζονα, κενὸν ὥσπερ σόγχου, περὶ ὃν οὐκ ἐκ μεγάλων διαστημάτων φύλλα δασέα, στενά, ὑπομήκη πρὸς τὰ τοῦ βουγλώσσου · ἔχει δὲ καὶ παρὰ τὰς γωνίας ὁ καυλὸς ἐξοχὰς τινας παρατεταμένας φύλλων προστύπων ἀφ' ἑκάστης μασχάλης · ἄνθη δὲ ἔπεστι μήλινα καὶ καρπὸς περὶ τὸν καυλὸν ὥσπερ φλόμου · ὅλος δὲ ὁ καυλὸς καὶ τὰ φύλλα ἔχει χνοῦν ὑπότραχυν, κατὰ τὴν προσαφὴν κνησμὸν ἐμποιοῦτα · ῥίζαι δὲ ὕπεισι τὴν μὲν ἐπιφάνειαν μέλαιναι, ἔνδοθεν δὲ λευκαὶ καὶ γλίσχραι, ὧν καὶ ἡ χρῆσις. (IV, 10, grande consoude)

60/ asterion IV, 119
Ῥαβδίον ξυλῶδες, ἐπ' ἄκρου ἔχον ἄνθος **μήλινον** ὥσπερ ἀνθεμίδος κεφάλιον περισχιδές, ἔχει δὲ φυλλάρια ἀστέρι ὅμοια· τὰ δὲ περὶ τὸν καυλὸν φύλλα ὑπομήκη καὶ δασέα.

61/ pied de lièvre IV, 17
Δύναμιν ἔχει στατικὴν κοιλίας πινόμενον μετ' οἴνου, ἐπὶ δὲ πυρεσσόντων μεθ' ὕδατος · περιάπτεται δὲ καὶ πρὸς φλεγμονὴν βουβώνων · φύεται δὲ ἐν πρασιαῖς.

62/ dictame, III, 32
Πόα ἐστὶ Κρητική, δριμεῖα λίαν, ὅμοια γλήχωνι, μείζω δὲ καὶ γναφαλοειδῆ τὰ φύλλα ἔχει καὶ ἐριώδη τινὰ ἐπίφυσιν · οὔτε δὲ ἄνθος οὔτε καρπὸν φέρει....
Τὸ δὲ ψευδοδίκταμνον καλούμενον φύεται ἐν πολλοῖς τόποις, ἐμφερὲς δὲ τῷ πρὸ αὐτοῦ, ἔλαττον δὲ καὶ ἧττον δριμύ ·.....
Φέρεται δὲ καὶ ἀπὸ Κρήτης ἕτερον εἶδος δικτάμνου, φύλλοις ἐοικὸς σισυμβρίου, κλωσὶ δὲ μεῖζον, ἐφ' ὧν ἄνθος ὀριγάνῳ ἀγρίῳ ἐοικός, μέλαν, μαλακόν ·

Isidore, 9, 62 :
Dicta mons Cretae, ex quo dictamnum herba nomen accepit, propter quam apud Vergilium cerua uulnerata saltus peragrat Dictaeos. Tantae enim est potentiaa est ut ferrum a corpore expellat, sagittum excutiat ; hanc quidam Latinorum puleium martis dicunt, propter belli tela excutienda.

66/ herbe aux pigeons IV, 59
Φύεται ἐν τοῖς ἐφύδροις τόποις,....Πόα δ'ἐστὶ σπιθαμῆς ἔχουσα τὸ ὕψος ἢ καὶ μεῖζον, πέταλα ἐντετμημένα, ὑπόλευκα, ἐκπεφυκότα ἐκ τοῦ καυλοῦ · μονόκλαδος δ'ὡς τὸ πολὺ καὶ μονόρριζος εὑρίσκεται.

67/ Bryone IV, 182
Ταύτης τὰ κλήματα καὶ τὰ φύλλα καὶ αἱ ἕλικες ὅμοια τῇ ἡμέρῳ ἀμπέλῳ, δασύτερα δὲ πάντα· καὶ ἐμπλέκεται τοῖς παρακειμένοις θάμνοις ἐλλαμβανομένη ταῖς ἕλιξι· καρπὸν δὲ ἔχει βοτρυώδη, πυρρόν, ᾧ ψιλοῦνται τὰ δέρματα. Ταύτης οἱ ἀσπάραγοι κατὰ τὴν πρώτην ἐκβλάστησιν ἐφθοὶ ἐσθίονται, οὔρησιν καὶ κοιλιάν κινοῦντες.

68/ nymphea III, 132
Φύεται ἐν ἕλεσι καὶ ὕδασι στάσιμοις · φύλλα δὲ ἔχει ὅμοια κιβωρίῳ.....ποσῶς ὑπερέχοντα τοῦ ὕδατος, τὰ δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ὕδατι, πλείονα ἐκ τῆς αὐτῆς ῥίζης, ἄνθος δὲ λευκόν, ...καρπὸς πλατύς, πυκνός, γευομένῳ γλίσχρος.....ῥίζα μέλαινα, τραχεῖα, ῥοπαλοειδής.....Γίνεται καὶ ἄλλη νυμφαία.....ῥίζαν μέντοι λευκὴν καὶ τραχεῖαν, ἄνθος **μήλινον**,....Φύεται δὲ ἐν τοῖς περὶ Θεσσαλίαν τόποις κατὰ τὸν Πηνειὸν ποταμόν .

69/ crision IV, 118
Κρίσσιον · ἁπαλὸν καυλίον ἐστίν, ὡς δίπηχυ, τρίγωνον τὸ κάτωθεν ἀκανθιά τε ἐκ διαστήματος ἐπ' αὐτῷ μαλακά· τὰ δὲ φύλλα βουγλώσσῳ ἐμφερῆ, δασέα ματρίως καὶ

μικρότερα, ὑπολευκα, ἀκανθώδη τοῖς πέρασι· τὸ δὲ ἀνωτατω τοῦ καυλιοῦ περιφερές, δασύ, καὶ ἐπ' αὐτοῦ κεφάλια ἀκροπόρφυρα, ἐκπαπούμενα.Ταύτης τὴν ῥίζην ᾽Ανδρέας ἀναγράφει ὑπὲρ τὸν ἀλγοῦντα τόπον ἀναδεομένην παύειν κρισσῶν ἀλγηματα.

***71/* scordion III, 111**
Φύλλα ἔχον ἐοικότα χαμαίδρυι, μείζονα δὲ καὶ οὐχ οὕτως ἐντετμημένα τὴν περιφέρειαν, ποσῶς τῇ ὀσμῃ σκορδίζοντα, στυπτικὰ δὲ καὶ ἐμπικρα κατὰ τὴν γεῦσιν· καυλία δὲ τετράγωνα, ἐφ' ὧν ἄνθος ὑπέρυθρον.

72/ bouilon banc IV, 103
Τὴν μὲν ἀνωτάτω ἔχει διττήν· ἡ μὲν γὰρ <τίς> ἐστιν αὐτῆς λευκὴ ἡ δὲ μέλαινα, καὶ τῆς λευκῆς ἡ μὲν θήλεια ἡ δὲ ἄρρην. Τῆς μὲν οὖν θηλείας τὰ φύλλα παραπλήσιά ἐστι κράμβῃ, δασύτερα δὲ πολλῷ καὶ πλατύτερα καὶ λευκά, καυλὸς πήχεως ἢ καὶ μείζον, λευκός, ὑπόδασυς, ἄνθη λευκά, ὕπωχρα, σπέρμα μέλαν.....Καὶ ἡ ἑτέρα, ἄρρην δὲ καλουμένη, λευκόφυλλος, ὑπομήκης δὲ καὶ στενοτέρα τοῖς φύλλοις καὶ τῷ καυλῷ λεπτοτέρα.᾽Η δὲ μέλαινα ὁμοία ταῖς λευκαῖς κατὰ πάντα, πλατυφυλλοτέρα μέντοι καὶ μελαντέρα τοῖς φύλλοις ὑπάρχει. Γίνεται καὶ ἡ λεγομένη ἀγρία, ῥάβδους ὑψηλὰς φέρουσα καὶ δενδρώδεις… Εἰσὶ δὲ καὶ φλομίδες διπλαῖ, δασεῖαι, προσφυεῖς τῇ γῇ, στρογγύλα ἔχουσαι τὰ φύλλα, καὶ τρίτη φλομίς, ἡ καλουμένη λυχνῖτις, ὑπὸ δέ τινων θρυαλλίς, φυλλάρια τρία ἢ τέσσαρα ἢ καὶ πλείονα ἔχουσα, παχέα, δασέα, λιπαρά, εἰς ἐλλυχνια χρήσιμα. Τῶννμὲν οὖν πρώτων δύο ἡ ῥίζα στυπτική.

Isidore, 9, 94
Flomos quam Latini uerbascum uocant; quarum altera est masculus, albidioribus foliis atque angustioribus, altera femina, foliis latioribus atque nigris.

73/ crapaudine IV, 33-34-35
Σιδητῖτις, οἱ δὲ ᾽Ηρακλείαν· πόα ἐστὶ φύλλα ἔχουσα οἱόια πρασίῳ, ἐπιμηκέστερα δὲ πρὸς τὰ τοῦ ἐλελισφάκου ἢ δρυός, μικρότερα μέντοι καὶ τραχέα. καυλοὺς δὲ ἀνίησι τετραγώνους, σπιθαμιαίους ἢ καὶ μείζονας, οὐκ ἀηδεῖς ἐν τῇ γεύσει καὶ ποσῶς ὑποστύφοντας, ἐφ' οἷς ἐκ διαστημάτων σφόνδυλοι περιφερεῖς ὥσπερ πρασίου, καὶ ἐν αὐτοῖς σπέρμα μέλαν.

᾽Άλλη σιδητῖτις· κλῶνας ἔχει διπήχεις, λεπτούς, φύλλα δὲ ἐπὶ μόσχων μακρῶν, ὅμοια τοῖς τῆς πτερίδος, ἀκροσχιδῆ, πολλὰ ἐκατέρωθεν, ἐκ δὲ τῶν ἀνωτέρω μασχαλῶν ἀποφύσεις λεπτάς, μακράς, ἐπ' ἄκρου σφαιροειδῆ κεφαλὴν ἔχουσας τραχεῖαν, ἐν ᾗ σπέρμα ὅμοιον τεύτλῳ, στρογγυλώτερον δὲ καὶ σκληρότερον.
᾽Έτι καὶ ἑτέρα λέγεται εἶναι σιδηρῖτις,....ἔχουσαν φύλλα μικρά, πολλὰ ἀπὸ μιᾶς ῥιζῆς, ὅμοια κοριανδρῳ περὶ καυλίοις σπιθαμιαίοις, λείοις, τρυφεροῖς, ὑπολεύκοις, ἐνερευθέσιν, ἄνθη δὲ φοινικᾶ, μικρά, γευομένῳ πικρά, γλίσχρα. Καὶ ταύτης ἡ δύναμις ἐπιτιθεμένης κολλητικὴ ἐναίμων καὶ νεοτρώτων.

74/ chelidonia II, 180- 181
Χελιδόνιον τὸ μικρόν· οἱ δὲ πυρὸν ἄγριον καλοῦσι (181).
Χελιδόνιον μέγα· .....καυλὸν ἔχει πηχυαῖον ἢ καὶ μείζονα, ἰσχνόν, ἔχοντα παραφυάδας φύλλων μεστάς, ὁμοίων βατραχίῳ, τρυφερώτερα μέντοι τὰ τοῦ χελιδονίου καὶ ὑπόγλαυκα τὴν χρόαν, καὶ παρ' ἕκαστον φύλλον ἄνθος ὥσπερ τοῦ λευκοίου· χυλὸς δὲ κροκώδης, δριμύς, δηκτικὸς ποσῶς καὶ ὑπόπικρος καὶ δυσώδης· ῥίζα ἄνωθεν μὲν ἐστι μία, κάτωθεν δὲ πλείονες. Καρπὸς δ' ὥσπερ τῆς κερατίτιδος μήκωνος λεπτός, μακρὸς ὡς κῶνος, ἐν ᾧ σπερμάτια μείζονα μήκωνος.....Δοκεῖ δὲ κατωνομάσθαι χελιδόνιον, ἐπειδήπερ ἅμα ταῖς χελιδόσι <φαινομέναις> φύεται, ληγούσαις δὲ συμπαρακμάζει. Τινὲς

δὲ προσιστόρησαν ὅτι, ἐάν τις τυφλωθῇ τῶν τῆς χελιδόνος νεοσσῶν, αἱ μητέρες προσφέρουσαι τὴν πόαν ἰῶνται τὴν πήρωσιν αὐτοῦ (180).

75/ morelle IV, 70-71-73

ἐδώδιμόν ἐστι. Θαμνίσκος οὐ μέγας, μασχάλας ἔχων πολλάς, φύλλα μέλανα, ὠκίμου μείζονα καὶ πλατύτερα, καρπὸς περιφερής, χλωρὸς ἢ μέλας· ἔγκιρρος δὲ γίνεται μετὰ τὸ πεπανθῆναι· ἀβλαβὴς δὲ ἡ βοτάνη πρὸς γεῦσιν.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον στρύχνον, ὅ ἰδίως ἁλικάκκαβον καλοῦσι, φύλλοις ὅμοιον τῷ προειρημένῳ, πλατύτερον μέντοι· οἱ καυλοὶ δὲ αὐτοῦ μετὰ τὸ αὐξηθῆναι χαμαικλινεῖς γίνονται. Καρπὸν δ' ἔχει ἐν θυλακίοις περιφερέσιν, ὁμοίοις φύσαις, πυρρόν, περιφερῆ, λεῖον, ὡς ῥᾶγα σταφυλῆς, ᾧ καὶ οἱ στεφανοπλόκοι χρῶνται καταπλέκοντες τοῖς στεφάνοις. Δύναμιν δὲ ἔχει καὶ χρῆσιν τὴν αὐτὴν τῷ προειρημένῳ κηπευτῷ στρύχνῳ χωρὶς τοῦ βιβρώσκεσθαι. Δύναται δὲ ὁ καρπὸς τούτου πινόμενος ἴκτερον ἀποκαθαίρειν οὐρητικὸς ὤν· καὶ χυλίζεται δὲ ἀμφοτέρων ἡ πόα καὶ ξηραίνεται ἐν σκιᾷ εἰς ἀπόθεσιν· ποιεῖ δὲ πρὸς τὰ αὐτά.

Στρύχνον μανικόν, ὃ ἔνιοι πέρσειον, οἱ δὲ περισσόν, οἱ δὲ ἄνυδρον, οἱ δὲ πεντόδρυον, οἱ δὲ ἔνορυ, οἱ δὲ θρύον, οἱ δὲ ὀρθόγυιον ἐκάλεσαν· Τούτου τὸ μὲν φύλλον ἐστὶν εὐζώμῳ παραπλήσιον, μεῖζον δὲ πρὸς τὸ τῆς ἀκάνθης μᾶλλον, ἥτις καὶ παιδέρως καλεῖται· καυλοὺς δὲ ἀνίησιν ἀπὸ τῆς <αὐτῆς> ῥίζης ὑπερφυεῖς, δέκα ἢ δώδεκα, ὕψος ὀργυιᾶς ἔχοντας, κεφαλὴν ἐπικειμένην ὥσπερ ἐλαίαν, δασυτέραν δὲ ὥσπερ πλατάνου σφαῖραν, μεῖζω δὲ καὶ πλατυτέραν, ἄνθος δὲ μέλαν· μετὰ δὲ τοῦτο καρπὸν ἴσχει βοτρυοειδῆ, στρογγύλον, μέλανα –ῥᾶγας <δὲ> δέκα ἢ δώδεκα ὁμοίας κισσοῦ κορύμβοις- μαλακὸν ὡσπερεὶ σταφυλήν· ῥίζα δ' ὕπεστι λευκή, παχεῖα, κοίλη, ὡς πήχεως.

76/ senéçon IV, 96

Καυλίον ἐστὶ πηχυαῖον, ὑπέρυθρον ἡσυχῇ, ἔχον φυλλάρια ἀκροσχιδῆ ὥσπερ εὔζωον, παρὰ πολὺ δὲ ἐλάττονα · ἄνθη **μηλίζοντα**, ταχέως σχιζόμενα καὶ ἐξανθοῦντα εἰς τοὺς λεγομένους πάππους · ὅθεν καὶ ἠριγέρον ὠνομάσθη διὰ τὸ τοῦ ἦρος τὰ ἄνθη τριχοειδῶς πολιοῦσθαι · ῥίζα ἄχρηστος φύεται, μάλιστα ἐπὶ θριγκῶν καὶ περὶ τὰς πόλεις.

Isidore 9, 53:

Erigonon a Graecis dicitur quod uere primo senescat, unde et eam Latini senecionem uocant. Nascitur per macerias.

Apulée 76:

Denique Erigeron Graece nominatur quod verne tempore canescat eius flos.

78/ gramen IV, 29-30-31

Κλημάτια γονατώδη, ἕρποντα ἐπι γῆς καὶ ἀπὸ τῶν κλάδων προιέμενα ῥίζας γονατώδεις, γλυκείας, φύλλα ὀξέα, σκληρά, πλατέα ὡς καλάμου μικροῦ, τρέφοντα βόας καὶ κτήνη.....Τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτῆς πινόμενον ποιεῖ πρὸς στρόφους καὶ δυσουρίας.

Καλαμάγρωστις · μείζον ἐστὶ κατὰ πάντα τῆς ἀγρώστεος.

Ἡ δὲ ἐν Παρνασσῷ ἄγρωστις γεννωμένη πολυκλαδωτέρα ἐστί·.....ὁ χυλὸς....φάρμακον ἐστι πρὸς ὀφθαλμοὺς ἄριστον·.....τὸ δὲ σπέρμα ταύτης ἰσχυρως οὐρητικὸν…

79/ gladiolum IV, 20

Ξιφίον· οἱ δὲ φασγάνιον, οἱ δὲ μαχαιρίωνα καλοῦσι διὰ τὸ τοῦ φύλλου σχῆμα· ἔοικε γὰρ ἴριδι, ἔλαττον ὂν καὶ στενώτερον, ἄποξυ ὡς μαχαίριον, ἰνῶδες · καυλὸν δὲ ἀνίησι πηχυαῖον, ἐφ' οὗ ἄνθη πορφυρᾶ, στοιχηδὸν ἀπ' ἀλλήλων διεστῶτα, καρπὸν δὲ

στρογγύλον, ῥίζας δύο, τὴν μίαν τῆς ἑτέρας ἐπικαθημένην, ὥσπερ βολβία μικρά · τούτων ἡ μὲν κάτω ἰσχνή ἐστιν,ἡ δὲ ἄνωθεν ἁδροτέρα.

Isidore, 9, 83 :
Gladiolus, quod sit foiis gladii similibus, tirso cubitali, floribus purpureis.

80/ romarin III, 75-74
Λιβανωτίς, ἣν Ῥωμαῖοι ῥουσμαρῖνον καλοῦσιν, ᾗ καὶ οἱ στεφανοπλόκοι χρῶνται · ῥάβδοι εἰσὶ λεπταί, περὶ ἃς τὰ φύλλα λεπτά, πυκνά, ἐπιμήκη [καὶ], ἰσχνά, ἔνδοθεν λευκά, ἐκ δὲ τῶν ἐκτὸς χλωρά, βαρύοσμα. (Diosc., III, 75)
Λιβανωτίς · δισσή · ἡ μὲν τις κάρπιμος, ὑπ' ἐνίων δὲ ζέα ἢ καμψάμενα καλουμένη, ἧς ὁ καρπος κάχρυ καλεῖται. Φύλλα δὲ ἔχει μαράθω ὅμοια, πλατύτερα δὲ καὶ παχυτέρα, τροχοειδῶς ἐπὶ γῆς ἐστρωμένα, εὐώδη · καυλὸν δὲ ὅσον πήχεως ἢ καὶ μείζονα, μασχάλας ἔχοντα πολλὰς καὶ ἐπ' ἄκρῳ σκιάδια, ἐφ' ὧν καρπὸς πολύς, λευκός, ἐοικως σφονδυλίῳ, περιφερής, γωνίας ἔχων, δριμύς, ῥητινίζων, ἐν τῷ διαμασᾶσθαι ἐπικαίων τὴν γεῦσιν · ῥίζα δὲ λευκή, εὐμεγέθης, ὄζουσα λιβάνου .᾽Η δὲ᾽ ἑτέρα κατὰ πάντα ἐοικυῖα τῇ πρὸ αὐτῆς σπέρμα φέρει πλατύ, μέλαν, ὡς σφονδύλιον, εὐῶδες, οὐ πυρωτικόν, ῥίζαν ἐκ μὲν τῶν ἐκτὸς μέλαιναν, θραυσθεῖσαν δὲ λευκήν.᾽Η δὲ λεγομένη ἄκαρπος, κατὰ πάντα ὁμοία οὖσα τοῖς προειρημέναις, οὔτε καυλὸν ἀνίησιν οὔτε ἄνθος οὔτε σπερμα (Diosc., III, 74).
Κάχρυ · οἱ δὲ λιβανωτίς, οἱ δὲ καμψάμενα, οἱ δὲ ψευδοκάρπασος , Ῥωμαῖοι μουράριαμ, οἱ δε ἀλι<κά>στρουμ,Αἰγύπτιοι ἄι. (Ps. Diosc., III, 74).

Isidore, 9, 81
Rosmarinum quam Latini ab effectu herbam salutarem uocant : folia feniculi similia atque aspera et rotatim terrae prostrata.

Dynamidia2, 83
Libanotis, hoc est rosmarinum, Latini salutarem vocant ob effectu.

81/ carotte III, 52
Σταφυλῖνος ἄγρία · οἱ δὲ κέρας καλοῦσι · φύλλα μὲν ἔχει ὅμοια γιγγιδίῳ, πλατύτερα δὲ καὶ ὑπόπικρα, καυλὸν δὲ ὄρθιον, τραχύν, σκιάδιον ἔχοντα ἀνήθῳ παραπλήσιον, ἐφ' οὗ ἄνθη λευκά, ἐν μέσω δὲ μικρὸν τι πορφυποειδὲς οἰονει κροκύδιον · ῥίζα δὲ δακτύλου πάχος, σπιθαμιαία, εὐώδης, ἐδωδίμη ἐφθή .

Isidore*, 10, 6*
Pastinaca vocata quod ejus radix praecipuus pastus sit hominis ; est enim odoratu iucunda, cibo delectabilis.

***82/* perdicalis IV, 85**
᾽Ελξινη · οἱ δὲ παρθένιον, οἱ δὲ περδίκιον, οἱ δὲ σιδηρῖτιν, οἱ δὲ ᾽Ηρακλείαν, οἱ δὲ ὑγιεινὴν ἀγρίαν, οἱ δὲ κλύβατιν, οἱ δὲ πολυώνυμον καλοῦσι · φύεται περὶ θριγκνοῖς καὶ τοίχος. Καυλία δὲ ἐστι λεπτά, ὑπέρυθρα, φύλλα ὅμοια λινοζώστει, δασέα · περὶ δὲ τοὺς καυλοὺς οἰονεὶ σπερμάτα τραχέα λινοζώστει δασέα · περὶ δὲ τοὺ καυλούς οἰονει σπερμάτια τραχέα, ἀντιλαμβανόμενα τῶν ἱματίων.
Δύναμιν δὲ ἔχει τὰ φὺλλα ψυκτικήν, στυπτικήν.

83/ mercuriale IV, 189

Λινόζοστις· οἱ δὲ παρθένιον, οἱ δὲ Ἑρμοῦ βοτάνιον καλοῦσιν. Ἔχει τὸ φύλλον ὅμοιον ὠκίμῳ πρὸς τὸ τῆς ἐλξίνης, ἔλαττον δέ, κλωνία διγόνατα, μασχάλας πολλάς, πυκνάς, ἔχοντα· τὸν δὲ καρπὸν ἡ μὲν θήλεια βοτρυοειδῆ καὶ πολὺν ἡ δὲ ἄρρην πρὸς πετάλοις μικρόν, στροφύλλον, ὥσπερ ὀρχίδια κατὰ δύο προσκείμενα· ὅλος δὲ ὁ θαμνίσκος σπιθαμιαῖος ἢ καὶ μείζον.

88/ framboisier IV, 37-38
Βάτος ἢ γιγνώκομεν...
Βάτος Ἰδαία.....ἔστὶ δὲ ἀπαλωτέρα πολλῷ τῆς πρὸ αὐτῆς, ἀκάνθας μικρὰς ἔχουσα·

89/ millefeuille IV, 114
Καυλίσκος ἐστὶ τρυφερός, μονοφυής, μονόρριζος, περὶ ὃν φύλλα πολλά, λεῖα, μαράθῳ ὅμοια, ὅθεν καὶ ὠνόμασται· ὁ δὲ καυλός ἐστὶ ὑπόκιρρος, διάκοιλος, ὡς ἐπίτηδες διερρινημένος· φύεται ἐν ἑλώδεσι χωρίοις. Τηρεῖ δὲ ἀφλέγματα τὰ πρόσφατα τῶν τραυμάτων σὺν ὄξει χλωρόν τε καὶ χηρὸν καταπλασσόμενον.

90/ rue des jardins III, 45-46
Τὸ ὄρειον καὶ ἄγριον τοῦ ἡμέρου δριμύτερον καὶ ἄθετον πρὸς βρῶσιν, τοῦ δὲ κηπευτοῦ ἐδωδιμώτερον τὸ παρὰ ταῖς συκαῖς φυόμενον. Ἀμφότερα δὲ θερμαντικά, καυστικά, ἑλκωτικά, οὐρητικά,.....Τὸ δ' ἐν Μακεδονίᾳ φυόμενον παρὰ τὸν Ἁλιάκμονα ποταμὸν ἀναιρεῖν φασι βρωθέν· ὀρεινὸς δὲ ὁ τόπος ὑπάρχει καὶ ἐχιδνῶν πλήρης· τὸ δὲ σπέρμα αὐτοῦ πινόμενον πρὸς τὰ ἐντὸς ποιεῖ καὶ ἀντιδότοις μείγνυται χρησίμως.
Καλοῦσι τινες πήγανον ἄγριον καὶ τὸ ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ ἐκ τῇ κατ'' Ασίαν Γαλατίᾳ λεγόμενον μῶλυ.

Isidore, 11,i8.
Ruta dicta quod sit ferventissima. Cujus altera agrestis atque uirtute acrior, sed utraque feruentissimae comprobantur.

91/calament III, 35
Ἡ μὲν τις ὀρεινοτέρα ἐστίν, ἔχει δὲ φύλλα ὅμοια ὠκίμῳ, ὑπόλευκα, κλωνία δὲ καὶ κάρφη γεγωνιωμένα, ἄνθος πορφυροῦν· ἡ δὲ τις γλήχωνι ἔοικε, μείζον δέ, ὅθεν ἀγρίαν τινὲς αὐτὴν γλήχωνα ὀνομάζουσι, διότι καὶ τῇ ὀσμῇ παρέοικε· ταύτην Ῥωμαῖοι νεπέταν καλοῦσιν· ἡ δὲ τρίτη ἔοικεν ἡδυόσμῳ ἀγρίῳ, ἐπιμηκεστέρα τοῖς φύλλοις, καυλῷ και κλάδῳ μείζων τῶν προειρημένων καὶ ἧττον ἐνεργής· πασῶν δὲ τὰ φύλλα γευομένῳ πυρωτίκα ἰσχυρῶς καὶ δριμέα, ῥίζα ἄχρηστος.

Isidore 11, 9 et 9, 82 :
Menta : huius genera sex.
Menta agrestis quam Graeci calaminthê, nostri uulgo nepetam uocauerunt, maioris uirtutis et uehemens in calore.

92/ yéble IV, 169 (confusion entre le *169, Euphorbia chamaesyce* L, et le 173, l'yèble).
Κλῶνας ἀνίησι τετραδακτύλους, ἐπὶ γῆς ἐρριμμένους περιφερῶς, ὀποῦ μεστοὺς, φύλλα φακοειδῆ, τῷ πέπλῳ ὅμοια, μικρά, λεπτά, πρὸς τῇ γῇ· καρπὸς δὲ ὑπὸ τοῖς φύλλοις στρογγύλος, ὡς πέπλου· οὔτε δὲ ἄνθος οὔτε καυλὸν ἔχει, ῥίζαν δὲ λεπτήν, ἄχρηστον.

93/ pouliot III, 31
Πόα γνώριμος, θερμαντική, λεπτυντική, πεπτική· .....καλοῦσι τινες αὐτὴν βλήχωνα, ἐπειδὴ κατὰ τὴν ἄνθησιν τὰ γευσάμενα τῶν ποιμνίων βληχῆς ὑποπίμπλαται.

95/ queue de porc III, 78
Καυλὸν ἀνίησιν ἰσχνόν, μαράθῳ ὅμοιον· κόμην δὲ ἔχει περὶ τὴν ῥίζαν ἱκανὴν καὶ πυκνήν, ἄνθος μήλινον, ῥίζαν μέλαιναν, βαρύοσμον, ἀδράν, μεστὴν ὀποῦ·....ὀπίζεται δὲ τῆς ῥίζης ἀπαλῆς ἀποτεμνομένης μαχαιρίῳ, καὶ τὸ ἀπορρέον εὐθέως ἐν σκιᾷ τίθεται...Τοῦ δὲ ὀποῦ διαφέρει ὁ ἐν Σαρδονίᾳ καὶ Σαμοθρᾴκῃ γεννωμένος, βαρύοσμος, ἔγκιρρος, θερμαίνων τὴν γεῦσιν.

96/ grande aunée III, 50 (confusion entre 2 panacées, ce passage concerne l'*Helianthum ovatum* Dunal.
Φύλλα δὲ ἔχει ἀμαράκῳ ἐμφερῆ, ἄνθη χρυσοειδῆ, ῥίζαν λεπτὴν καὶ οὐ βαθεῖαν, γευομένῳ δὲ δριμεῖαν. Δύναμιν δὲ ἔχει ἡ ῥίζα πρὸς ἑρπετὰ πινομένη.

98/ saxifrage : le passage est le même que celui qui est associé à la plante 47.

100/ serpolet III, 38
Ὁ μὲν τίς ἐστι κηπευτός, σαμψουχίζων τῇ ὀσμῇ, καὶ στεφανωματικός· ὠνόμασται δὲ ἀπὸ τοῦ ἕρπειν τε καὶ ὅ τι ἂν αὐτοῦ μέρος θίγῃ τῆς γῆς, ῥιζοβολεῖν. Ἔχει δὲ φύλλα καὶ κλωνία ὀριγάνῳ ἐμφερῆ, πλὴν λευκότερα· ἀπὸ δὲ αἱμασιῶν καθιέμενος εὐαυξέστερος γίνεται. Ὁ δὲ τίς ἐστιν ἄγριος, ὅς καὶ ζυγὶς καλεῖται, οὐχ ἕρπων, ἀλλ' ὀρθός, κλωνία ἀνιεὶς λεπτά, φρυγανώδη, φύλλων περίπλεα ὁμοίων πηγάνῳ, ὑπόστενα δὲ ἐστι καὶ ἐπιμηκέστερα καὶ σκληνότερα <ταῦτα>, ἄνθη γευομένῳ δριμέα, ὀσμὴ ἡδεῖα, ῥίζα ἄχρηστος. Φύεται ἐν πέτραις, ἐνεργέστερος καὶ θερμαντικώτερος τοῦ κηπευτοῦ ὑπάρχων καὶ πρὸς τὴν ἐν ἰατρικῇ χρῆσιν ἐπιτηδειότερος.

Isidore, 9, 51
Erpillos quae apud nos serpillus vocatur pro eo quod radices ipsius longe serpiant ; eadem et matris animula, propter quod menstrua moveat.

101/ absinthe Diosc. III, 23 et Ps. Diosc., III, 23
Γνώριμος ἡ πόα. Εστὶ δὲ αὐτοῦ βέλτιον τὸ ἐν Πόντῳ καὶ Καππαδοκίᾳ γεννώμενον ἐν ὄρει τῷ καλουμένῳ Ταύρῳ. Δύναμιν δὲ ἔχει στυπτικήν, θερμαντικήν, ἀποκαθάρτικὴν τῶν ἐνηρεικότων στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χολωδῶν.....Καλοῦσι τινες καὶ τὸ σέριφον ἀψίνθιον θαλάσσιον, ὅπερ πλεῖστον ἐν τῷ κατὰ Καππαδοκίαν Ταύρῳ γεννᾶται καὶ ἐν Ταφοσίρει τῆς Αἰγύπτου, ᾧ οἱ Ἰσιακοὶ ἀντι θαλλοῦ χρῶνται. Ἔστι δὲ πόα λεπτόκαρφος, ἐοικυῖα ἀβροτόνῳ μικρῷ, περιπληθὴς σπέρματος ὑπόπικρος, κακοστόμαχος, βαρύοσμος, στύφουσα μετὰ ποσῆς θερμασίας.
Ἀψίνθιον βαθύπικρον· Αἰγύπτιοι σομί, Ῥωμαῖοι ἀψίνθιουμ ῥούστικουμ.

102/ sauge III, 33
Θάμνος ἐστὶν ἐπιμήκης, πολύκλωνος, ῥάβδους τετραγώνους καὶ ὑπολεύκους ἔχων, φύλλα δὲ μηλέᾳ κυδωνίᾳ ἐοικότα, ἐπιμηκέστερα δὲ καὶ μικρότερα καὶ τραχέα λεληθότως ὥσπερ τὰ ἀνάτριπτα τῶν ἱματίων, δασέα, ὑπόλευκα, σφοδρῶς εὐώδη, ἔμβρωμα· καρπὸν δὲ ἐπ' ἄκρων τῶν καυλῶν ὥσπερ ὁρμίνου ἀγρίου ἔχει. Φύεται δὲ ἐν τραχέσι χωρίοις.

103/ coriandre Diosc. et Ps. Diosc., III, 63
Κόριον· ψυκτικὴν ἔχει δύναμιν.
Κορίαννον ἢ κόριον, Αἰγύπτιοι ὄχιον, Ἄφροι γοίδ.

104/ pourpier II, 124
Δύναμιν ἔχει στυπτικήν <ψυκτικήν>.

.

106/ Menthe sauvage Diosc. et Ps. Diosc., III, 41

Οἱ δὲ ἕρπυλλον ἄγρι<ον μέγ>αν καλοῦσιν · ....ἐοικὸς ἡδυόσμῳ, πλατυφυλλότερον δὲ καὶ εὐωδέστερα, στεφανωματικόν. Δύναμιν δὲ ἔχει θερμαντικήν.

Οἱ δὲ ἕρπυλλον μέγαν καλοῦσιν, οἱ δὲ ᾽Αφροδίτης στέφανος,᾽Ρωμαῖοι αὐστεραλις, οἱ δὲ ἕρβα βενέρια.

107/ olisatrum III, 67

Καυλὸς δὲ κοῖλος, ὑψηλός, τρυφερός, οἱονεὶ γραμμὰς ἔχων, φύλλα πλατύτερα, ὑποφοινισσόμενα, ἐν οἷς ἐστιν ὡς λιβανωτίδος κόμη μεστὴ ἄνθους, κατὰ κορύμβους πρὶν ἐξανθῆσαι συνεστῶσα · σπέρμα δὲ μέλαν, ἐπίμηκες, ναστόν, δριμύ, ἀρωματίζον, ῥίζα λευκή, εὐώδης, εὔστομος, οὐ παχεῖα.....Δύναμιν δὲ ἔχει ὁ καρπὸς πινόμενος ἐν οἰνομέλιτι ἐμμήνων ἀγωγόν, θερμαίνει τε τοὺς ῥιγοῦντας πινόμενος καὶ συγχριόμενος στραγγουρίαις τε βοηθεῖ..

109/ euphorbe IV, 164

Τιτυμάλλον εἴδη ἑπτά, ὧν ὁ μὲν ἄρρην χαρακίας καλεῖται, ὑπὸ δὲ τινων κομήτης ἢ ἀμυγδαλίτης ἢ κωβιὸς ὀνομάζεται · ὁ δὲ τις θῆλυς ἢ μυρσινίτης, ὃν καὶ καρυίτην καλοῦσιν · ὁ δὲ παράλιος, ὃν ἔνιοι τιθυμαλλίδα ἐκάλεσαν · ὁ δὲ τις ἡλιοσκόπιος, ὁ δὲ κυπαρισσίας, ὁ δὲ δενδρῴδης, ὁ δὲ πλατύφυλλος.

Τοῦ δὲ χαρακίου καλουμένου εἰσὶ καυλοὶ μὲν ὑπὲρ πῆχυν, ἐνερευθεῖς, ὀποῦ δριμέος καὶ λευκοῦ μεστοί, φύλλα δὲ περὶ ταῖς ῥάβδοις ὅμοια ἐλαίᾳ, μακρότερα δὲ καὶ στενότερα, ῥίζα ἁδρὰ καὶ ξυλῴδης · ἐπ᾽ ἄκρων δὲ τῶν καυλῶν κόμη σχοινοειδῶν ῥαβδίων, καὶ ἐπ᾽ αὐτῶν ὑπόκοιλα, ὅμοια πυελίσιν, ἐν οἷς ὁ καρπός. Φύεται δὲ ἐν τραχέσι καὶ ὀρεινοῖς τόποις.

Δύναμιν δὲ ἔχει ὁ ὀπὸς καθαρτικὴν τὴν κάτω κοιλίας, ἄγων φλέγμα καὶ χολὴν,ὀβολῶν δυεῖν πλῆθος λαμβανόμενος μετ᾽ ὀξυκράτου, σὺν μελικράτῳ δὲκαὶ ἔμετον κινεῖ. ᾽Οπίζεται δὲ περὶ τὸν τρυγητὸν συναχθεισῶν τῶν ῥάβδων καὶ ἀποτμηθεισῶν · ἐγκεκλίσθαι δὲ αὐτας δεῖ εἰς ἀγγεῖον. ᾽Ένιοι δὲ ὀρόβινον ἄλευρον τὰ ξηραινόμενα σῦκα ἀποτίθενται · καθ᾽ ἑαυτὸν δὲ τριβόμενος ἐν θυίᾳ ἀναπλάσσεται καὶ ἀποτίθεται. ᾽Εν δὲ τῷ ὀπίζειν οὐ δεῖ κατ᾽ ἄνεμον ἵστασθαι οὐδὲ τὰς χεῖρας προσάγειν τοῖς ὀφθαλμοῖς,ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ ὀπίζειν τὸ σῶμα δεῖ χρίειν στέατι ἢ ἐλαίῳ μετ᾽ οἴνου, μάλιστα δὲ πρόσωπον καὶ τράχηλον. Τραχύνει δὲ καὶ φζρυγγα, ὅθεν δεῖ τζ καταπότια περιπλάττειν κηρῷ ἢ μέλιτι ἑφθῷ καὶ οὕτως διδόναι. ᾽Ισχάδες μέντοι δύο ἢ τρεῖς λαμβανόμεναι αὐτάρκεις εἰσὶ πρὸς κάθαρσιν. Ψιλοῖ δὲ καὶ τρίχας ὁ ὀπὸς πρόσφατος ἐπιχρισθεὶς μετ᾽ ἐλαίου ἐν ἡλίῳ, καὶ τὰς ἐπιγινομένας δὲ ξανθὰς καὶ λεπτὰς ποιεῖ · καὶ τέλος ἐκφέρει πάσας. ᾽Εντίθεται δὲ τοῖς βρώμασι τῶν ὀδόντων κουφίζων τὰ ἀλγήματα · κηρῷ δὲ δεῖ τοὺς ὀδόντας περιφράττειν, ἵνα μὴ παραρρυεὶς κακώσῃ τὴν <φάρυψψα ἢ τὴν> γλῶσσαν. Αἴρει δὲ καὶ μυρμηκίας καὶ ἀκροχορδόνας καὶ θύμους καὶ λειχῆνας ἐπιχριόμενος · ἁρμόζει καὶ πρὸς πτερύγια καὶ ἄνθρακας,φαγεδαίνας, γαγγραίνας, σύριγγας. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ φθινοπώρῳ συλλεγεὶς καὶ ξηρανθεὶς ἐν ἡλίῳ κοπείς τε κούφως καὶ ἀποβρασθεὶς καθαρὸς ἀποτίθεται · καὶ τὰ φύλλα ὁμοίως ξηρά · ποιεῖ δὲ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα τὰ αὐτὰ τῷ ὀπῷ πλῆθος ἡμίσους ὀξυβάφου ποτιζόμενα · ἔνιοι δὲ καὶ ταριχεύουσιν αὐτά,μειγνύτες τῷ διὰ τοῦ γάλακτος λεπιδίῳ και τυρῷ κοπτῷ. Καὶ ἡ ῥίζα δὲ ἐπιπασθεῖσα δραχμὴ μία ὑδρομέλιτι καὶ ποθεῖσα ἄγει κατὰ κοιλίαν · ἑψηθεῖσα δὲ σὺν ὄξει καὶ διακλυζομένη.

᾽Ο δὲ θῆλυς, ὃν ἔνιοι μυρσινίτην ἢ καφυίτην ἐκάλεσαν, προσεμφερὴς δαφνοειδεῖ,λευκὸς τὴν φύσιν, καὶ τὰ φύλλα ὅμοια ἔχει μυρσίνῃ,μείζω δὲ καὶ στερεά, ἐπ᾽ ἄκρου ὀξέα καὶ ἀκανθῴδη · κλήματα δὲ ἀπὸ τῆς ῥίζης ὡς σπιθαμιαῖα ἀφίησι, τὸν δὲ καρπὸν φέρει παρ᾽ ἐνιαυτὸν καρύῳ ὅμοιον, ἡσυχῇ δάκνοντα τὴν γλῶτταν · ἐν τραχέσι χωρίοις καὶ οὗτος

φύεται. Δύναμιν δὲ ἔχει ὁ ὀπὸς καὶ ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ὁμοίαν τῷ πρὸ αὐτοῦ· ἐμετικώτερος μέντοι ἐκεῖνος τούτου ἐστίν.

Ὁ δὲ παράλιος λεγόμενος τιθύμαλλος, ὃν ἔνιοι τιθυμαλλίδα ἢ μήκωνα ἐκάλεσαν· φύεται μὲν ἐν παραθαλαττίοις τόποις· κλῶνασ δὲ ἔχει σπιθαμιαίους, ὀρθούς, υ᾽περύθρους, πέντε ἢ ἓξ ἀπὸ τῆς <αὐτῆς> ῥίζης,περὶ ου᾽ς τὰ φύλλα στοιχηδὸν μικρά, ὑπόστερα, προμήκη, ἐοικότα λίνῳ· κεφαλὴν δὲ ἐπ᾽ἄκρῳ πυκνήν, περιφερῇ, ἐν ᾗ ὁ καρπὸς ὡς ὄροβος, ποικίλος, ἄνθη κευκά. Ὅλος δὲ ὁ θάμνος καὶ ἡ ῥίζα ὀποῦ λευκοῦ πολλοῦ μεστῇ· καὶ τούτου δὲ χρῆσις καὶ ἀπόθεσις ὁμοία ἐστὶ τοῖς προειρημένοις.

Ὁ δὲ ἡλιοσκόπιος λεγόμενος ἀνδράχνῃ ὅμοια φύλλα ἔχει,λεπτότερα δὲ καὶ περιφερέστερα, κλῶνας δὲ ἀφίησιν ἀπὸ τῆς ῥίζης σπιθαμιαίους, τέσσαρας ἢ πέντε, λεπτούς, ἐρυθρούς,ὀποῦ λευκοῦ πολλοῦ μεστούς·κεφαλὴ δὲ ἀνηθοειδὴς καὶ ὁ καρπὸς δὲ ὥσπερ ἐν φύλλοις· συμπεριφέρεται δὲ τούτου ἡ κόμη τῇ τοῦ ἡλίου, ὅθεν καὶ ὠνόμασται ἡλιοσκόπιος· ἐν ἐρειπίοις μάλιστα καὶ περὶ τὰς πόλεις φύεται. Συλλέγεται δὲ ὁ ὀπὸς καὶ ὁ καρπὸς ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων, δύναμιν ἔωων τὴν αὐτήν, ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως ἐπιτεταμένην.

Ὁ δὲ κυπαρισσίας καυλὸν μὲν ἀνίησι σπιθαμιαῖον ἢ καὶ μείζονα, ὑπέρυθρον, ἐξ οὗ βεβλάστηκε τὰ φὺλλα τοῖς τῆς πίτυος ὅμοια,τρυφερώτερα μέντοι καὶ λεπτότερα, καὶ καθόλου ἔοικε πίτυι ἀρτιφυεῖ, ὅθεν καὶ ὠνόμασται. Πεπλήροται δὲ καὶ οὗτος ὀποῦ λευκοῦ. Δύναμιν δὲ ἔχει ὁμοίαν τοῖς πρὸ αὐτοῦ.

Ὁ δὲ ἐν ταῖς πέτραις φυόμενος,δενδροευδὴς δὲ καλούμενος, ἀμφιλαφὴς ἄνωθεν καὶ πολύκομος, ὀποῦ μεστός, ὑπέρυθρος τοὺς κλάδους,περὶ οὓς τὰ φύλλα μυρσίνῃ λεπτῇ προσεοικότα· καρπὸς δὲ ὅμοιος τῷ τοῦ χαρακίου· παραπλησίωσ δὲ καὶ οὗτος ἀποτίθεται καὶ ἐνεργεῖ ὁμοίως τοῖς προειρημένοις.

Ὁ δὲ πλατύφυλλος φλόμῳ ἔοικεν, οὗ καὶ αὐτοῦ ἡ ῥίζα καὶ ὁ ὀπὸς καὶ τὰ φύλλα ἄγει ὑδατώδη κατὰ κοιλίαν· ἀποκτείνει δὲ καὶ τοὺς ἰχθύας κοπεὶς καὶ διεθεὶς τῷ ὕδατι· καὶ οἱ προγεγραμμένοι δὲ τὸ αὐτὸ δρῶσιν.

Isidore, 9 77:

Titimallum vocabulum sumpsit quod comam foliorum ad radium solis circumacta convertat. Nam Graeci solem titana vocant, mallon comam; ex quo confectum est ut titimallum diceretur. Hujus species septem diversis in locis nascentes.

110/ chardon III, 8-9

Χαμαιλέων λευκός, ὅν ἔνιοι ἰξίαν καλοῦσι διὰ τὸ ἐν τισι τόποις ἰχὸν εὑρίσκεσθαι πρὸς ταῖς ῥίζαις αὐτοῦ, ᾧ καὶ ἀντὶ μαστίχης αὐτῷ αἱ γυναῖκες χρῶνται. Ἔχει φύλλα ὅμοια σιλλύβῳ ἢ σκολύμῳ,τραχύτερα μέντοι καὶ ὀχύτερα καὶ ἰσχυρότερα τοῦ μέλανος· καυλὸς δ᾽ οὐκ ἔχει, αλλὰ ἀφίησιν ἐκ τοῦ μέσου ἄκανθαν ὁμοίαν ἐχίνῳ θαλασσίῳ ἢ κινάρᾳ, ἄνθη δὲ πορφυροειδῆ, ὥσπερ τρίχας ἐκπαπουμένας,καρπὸν(fructu sive semen) δὲ κτήνῳ παραπλήσιον, ῥίζαν ἐν μὲν τοῖς εὐγείοις γεωλόφοις παχεῖαν,ἐν δὲ τοῖς ὀρεινοὶς ἰσχνοτέραν, λευκὴν διὰ βάθους,ὑπαρωματίζουσαν, βαρύοσμον, γλυκεῖαν, ἥτις ποθεῖσα ἄγει ἕλμιν πλατεῖαν. (Diosc., III, 8)

Χαμαιλέων λευκός· οἱ δὲ χρυσίσκηπτρον, οἱ δὲ ἰχίαν,᾽ Ρωμαῖοι κάρδους οὐαριάνους, οἱ δὲ σπίνεα κάρδους, οἱ δὲ λάκτεα κάρδους, Αἰγύπτιοι ἐφθήρ,οἱ δὲ ἐφεοσεχιν. (Ps. Diosc., III, 8)

Ὁ δὲ μέλας, ὃν ἔνιοι οὐλοφόνον ἢ ἰξίαν ἢ κυνό<ζολον ἢ κυνό >μαζον ἢ ὠκιμοειδὲς ἐκάλεσαν,καὶ αὐτος τοῖσ φύλλοις σκολύμῳ ἔοικεν, ἐλάττονα μέντοι καὶ λεπτότερα καὶ διέρυθρα ἔχει ταῦτα· καυλὸν δὲ ἀνίησι δακτύλου τὸ πάχος, σπιθαμιαῖον, ὑπέρυθρον, ἐφ᾽ οὗ σκιάδιον καὶ ἄνθη ἀκανθώδη, λεπτά, ὑακινθοειδῆ, ποικίλα· ῥίζα δὲ παχεῖα, μέλαινα, πυκνή, ἐνίοτε καὶ βεβρωμένη, σχισθεῖσα δὲ ὑπόξανθεισα, διαμασηθεῖσα δηκτική.(Diosc., III, 9)

Χαμαιλέων μέλας · οἱ δὲ πάγκαρπος,οἱ δὲ οὐλοφόνον, οἱ δὲ ἰξίαν,οἱ δὲ κυνόμαζον, οἱ δὲ ὠκιμοειδές, οἱ δὲ Κνίδιος κόκκος, οἱ δὲ κυνόζολον, οἱ δὲ ὀζύα ,᾽Ρωμαῖοι κάρδους νίγρα, οἱ δὲ οὐερνιλάγω, Αἰγύπτιοι σοβέλ (Ps. Diosc., III, 9).

112/ garou IV, 172

Ῥάβδους δὲ ἀνίησι πολλὰς καὶ καλάς, ὅσον διπήχεις · τὰ δὲ φύλλα χαμελαίᾳ ὅμοια, πλῆν στενότερα καὶ λιπαρώτερα, ὑπόγλισχρα ἐντῷ διαμασᾶσθαι καὶ κολλῶδη, ἄνθη λευκά, καὶ μεταχὺ αὐτῶν ὁ καρπός, ὥς μύρτων, μικρός, στρογγυλώτερος, ἐν ἀρχῇ μὲν χλωρός, αὖθις δὲ ἐρυθρός · τὸ δὲ περικάρπιον σκληρὸν καὶ μέλαν, τὸ δ᾽ ἐντὸς λευκόν, ὅπερ καθαίρει κάτω ὕδωρ καὶ χολὴν καὶ φλέγμα ὅσον εἴκοσι κόκκων τὸ ἐντὸς ποθέν.

114/ concombre sauvage Diosc. et Ps.-Diosc., IV, 150

Ἐλασσονα πολλῷ καὶ βαλάνοις ἐπιμήκειν ἐοικότα ἔχων, τὰ δε φύλλα καὶ τὸ κλήματα τῷ ἡμέρῳ ὅμοια, ῥίζαν λευκήν, μεγάλην · φύεται ἐν οἰκοπέδοις καὶ ἀμμώδεσι τόποις · ὅλος δὲ ὁ θάμνος πικρός.

Σίκυς ἄγριος, οἱ δὲ ἐλατήριον, οἱ δὲ γνυρόν οἱ δὲ βαλ<αν>ίς, οἱ δὲ σύγκρισις, οἱ δὲ βουβάλιον, οἱ δὲ σκορπίον, οἱ δὲ φέρομβρον, οἱ δὲ πευκέδανον, οἱ δὲ νότιον,᾽Ρωμαῖοι ἀγγουίκουμ οἱ δὲ κουκούμερε<μ> ῥούστικουμ, οἱ δὲ ἀγρέστεμ, ᾽Αφροι κουσσιμεζάρ.

115/ cannabis Diosc. et Ps.-Diosc., III, 149

Ἡ δὲ ἀγρία κάνναβις.....σπέρμα τε καὶ ῥίζα ὅμοια τῇ ἀλθαίᾳ..

Κάνναβις ἀγρία· οἱ δὲ ὑδράστικα, ᾽Ρωμαῖοι τερμινάλις.

118/ basilic (ocimum) II, 141

Ἐστὶ δὲ κοιλίας μαλακτικόν, πνευμάτων κινητικόν, οὐρητικόν, γάλακτος προκλητικόν, δυσμετάβλητον.

119/ celeri Diosc. et Ps.-Diosc. III, 64

Σέλινον κηπαῖον .....κινεῖ τε οὖρα ὠμόν τε καὶ ἐφθὸν βρωθέν.

Σέλινον κηπαῖον · οἱ δὲ μελισσόφυλλον, προφῆται αἷμα ᾽Ωρου, ᾽Ρωμαῖοι ἄπιουμ, αἰγύπτιοι μίθ, ᾽Αφροι σίληνα.

123/ origan III, 27-28-29

Ὀρίγανος ᾽Ηρακλεωτική · οἱ δὲ κονίλην καλοῦσι. Φύλλα ἔχει ἐμφερὲς ὑσσώπῳ, σκιάδιον δὲ οὐ τροχοειδές, ἀλλ᾽ ὥσπερ διῃρημένον καὶ ἐπ᾽ ἄκρων τῶν ῥάβδων τὸ σπέρμα οὐ πυκνόν.

᾽Η δὲ ὀνῖτις καλουμένη λευκοτέρα τοῖς φύλλοις ἐστὶ καὶ μᾶλλον ἐοικυῖα ὑσσώπῳ, καὶ τὸ σπέρμα ὥσπερ κορύμβους συνεχεὶς ἐπικειμένους ἔχει.

᾽Η δὲ ἀγριορίγανος, ἣν πάνακες ἢ ᾽Ηρακλείαν ἢ κονίλην καλοῦσιν, ὧν ἐστι καὶ Νίκανδρος ὁ Κολοφώνιος. ᾽Έχει τὰ μὲν φύλλα ὀριγάνῳ ὅμοια, ῥαβδία δὲ σπιθαμιαῖα, λεπτά, ἐφ᾽ ὧν σκιάδια ὅμοια ἀνήθῳ · ἄνθη δὲ λευκά, ῥίζα λεπτή, ἄχρηστος.

124/ Joubarbe Diosc. IV, 88-89-90 et Ps.-Diosc. 88

᾽Αείζων μέγα· ὠνόμασται διὰ τὸ ἀειθαλὲς τῶν φύλλων,οἱ δὲ βούφθαλμον, οἱ δὲ ζῳόφθαλμον, οἱ δὲ στέργηθρον, οἱ δὲ ἀμβροσίαν καλοῦσιν.᾽ Ανίησι καυλοὺς πηχυαίοις ἢ καὶ μείζονας, πάχος δακτύλου μεγάλου, λιπαρούς, εὐθαλεῖς, ἐντιμὰς ἔχοντας ὥσπερ τοῦ χαρακίου τιθυμάλλου· φύλλα δὲ λιπαρά, μέγεθος δακτύλου μεγάλου, γλωττοειδῆ κατὰ τὸ ἄκρον· καὶ τὰ μὲν κατωτέρω τῶν φύλλων ὑπτιούμενα, τὰ δὲ κατὰ τὴν κεφαλὴν προσεσταλμένα ἐπ᾽ ἄλληλα, κύκλον ὀφθαλμοειδῆ περιγράφοντα· φύεται δὲ ἐν τόποις ὀρεινοῖς καὶ ἐν ὀστράκοισ· ἔνιοι φυτεύουσιν αὐτὸ ἐπὶ τῶν οἰκημάτων. Δύναμιν ἔχει ψυκλικήν.

᾽Αείζων τὸ μικρόν· φύεται ἐν τοίχοις καὶ πέτραις καὶ θριγκοῖς καὶ τάφοις ὑποσκίοις. Καυλία ἀπὸ μιᾶς ῥίζης πολλά, περίπλεα φυλλαρίων περιφερῶν, λιπαρῶν, μικρῶν, ὀξέων ἐπ᾽ ἄκρου· ἀνίησι δὲ καὶ καυλὸν ἐν μέσῳ περὶ σπιθαμὴν τὸ μέγεθος, ἔχοντα σκιάδιον καὶ ἄνθη χλωρὰ καὶ λεπτά. Τούτου τὰ φύλλα δύναμιν ἔχει τὴν αὐτὴν τῷ προειρημένῳ.
Δοκεῖ δὲ τρίτον εἶναι εἶδος ἀειζῴου, ὃ ἔνιοι ἀνδράχνην ἀγρίαν,οἱ δὲ Τηλέφιον ἐκάλεσαν, ῾Ρωμαῖοι δὲ ᾽ιλλεκέβραμ.῞Εχει δὲ αὕτη πλατύτερα τὰ φυλλάρια πρὸς τὰ τῆς ἀνδράχνης καὶ δασέα· φύεται ἐν πέτραις. Δύναμιν δὲ ἔχει θερμαντικήν, δριμεῖαν, ἑλκωτικήν, χοιράδων διαφορητικήνσὺν ὀξυγγίῳ καταπλασθέν.
᾽Αείζων τὸ μέγα· οἱ δὲ ἐριθαλές, οἱ δὲ ἀμβρόσιον, οἱ δὲ χρυσίσπερμον, οἱ δὲ ζῳόφθαλμον, οἱ δὲ βούφθαλμον, οἱ δὲ στέργηθρον, οἱ δὲ αἰώνιον, οἱ δὲ ζῳόφυτον, οἱ δὲ ἀείχρυσον, οἱ δὲ μελίχρυσον, οἱ δὲ ὀλόχρυσος, οἱ δὲ χρυσάνθεμος, οἱ δὲ πρωτόγονον, οἱ δὲ βόρειος, οἱ δὲ νότιος, οἱ δὲ βηρύλλιος, προφῆται παρωνυχία, οἱ δὲ χρυσῖτις,῾Ρωμαῖοι κεριακούσια, οἱ δὲ ᾽Ιόβις ὄκουλους, οἱ δὲ δίγιτους, οἱ δὲ σέδουμ μουρ<άλε>, Αἰγύπτιοι παμφανής.

125/ Feniculum, Diosc. Et Ps.-Diosc. III, 70
Μάραθον· τούτου ὀσθιομένη ἢ πόα δύναται γάλα κατασπᾶν, καὶ τὸ σπέρμα δὲ πινόμενον ἢ συνεψόμενον πεισάτῃ. Τὸ δε ἀφέψημα τῆς κόμης ποθὲν νεφριτικοῖς καὶ τοῖς περὶ κύστιν <πάθεσιν> ἁρμόζει διουρητικὸν ὑπάρχον, ἑρπετοδήκτοις δὲ δίδονται σὺν οἴνῳ καὶ καταμήνια ἄγει, ἐν πυρετοῖς τε ναυσίαν και, καῦσον στομᾶχου παραιτεῖται μετὰ ψυχροῦ ὕδατος πινόμενον· αἱ δὲ ῥίζαι λεῖαι σὺν μέλιτι καταπλασθεῖσαι κυνοδήκτους θεραπεύουσιν· ὁ δὲ χυλὸς ἐκθλιβέντων τῶν καυλῶν καὶ τῶν φύλλων ἐν ἡλίῳ ξηρανθεὶς εἰς τὰ ὀφθαλμικά, ὅσα πρὸς ὀξυδεκρίαν· σκευάζεται χρησίμος· χυλίζεται δὲ πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ τὸ σπέρμα χλωρὸν ἔτι <ὂν> σὺν τοῖς φύλλοις καὶ τοῖς ἀκρεμόσι καὶ ἡ ῥίζα κατὰ τὴν πρώτην ἐκβλάστησιν.᾽Εν δὲ τῇ πρὸς ἑσπέραν ᾽Ιβηρίᾳ καὶ ὀπὸν ἀνίησιν ὅμοιον κόμμει, ἀποθεριζόντων ἐν τῇ ἀνθήσει μέσον τὸν καυλὸν τῶν ἐπιχωρίων καὶ πυρὶ παρατιθέντων, ἵνα ὑπὸ τς θερμασίας οἷον ἀφιδρῶσαν ἐξιπώσῃ τὸ κόμμι· ἐστι δὲ ἐνεργέστερον τοῦχυλοῦ πτὸς τὰ ὀφθαλμικὰ τοῦτο.
Μάραθον ; οἱ δὲ ἱππομάραθον,῾Ρωμαῖοι φενούκλουμ, ῞Αφροι βουγνούμ.

Isidore 11,4
Feniculum latini vocant quod eius tirsi seu radicis sucus acuat uisum ; cuius uirtus traditur ut serpentes annuam senectutem eius gustu deponant. Hoc olus Graeci maratron vocant.

127/ consoude Diosc., IV, 9-10 et Ps. Diosc. IV, 9. Voir même interpolation *conferma* plante 59
Σύμφυτον πετραῖον· φύεται ἐν πέτραις· κλωνία δὲ ἔχει ἐμφερῆ ὀριγάνῳ, λεπτόφυλλα, κεφάλια δὲ ὡς θύμου· τὸ δ᾽ ὅλον ἐστι ξυλῶδες καὶ εὐῶδες, γλυκύ τε καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν καὶπτυέλου προκλητικόν· ῥίζα δὲ ἔχει μακράν, ὑπόπυρρον, ὅσον δακτύλου τὸ πάχος.
Σύμφυτον ἄλλο· οἱ δὲ πηκτὴν καλοῦσιν· ἀνίησι καυλὸν δασύν, δίπηχυν ἢ καὶ μείζονα, γωνιώδη, κενὸν ὥσπερ σόγχου, περὶ ὃν οὐκ ἐκ μεγάλων διθστημάτωνν φύλλα δασέα, στενά, ὑπομήκη πρὸς τὰ τοῦ βουγλώσσου· ἔχει δὲ καὶ παρὰ τὰς γωνίας ὁ καυλὸς ἐξοχάς τινας παρατεταμένας φύλλων προστύπων ἀφ᾽ ἑκάστης μασχάλης· ἄνθη δὲ ἔπεσι μήλινα καὶ καρπὸς περὶ τὸν καυλὸν ὥσπερ φλόμου.῞Ολος δὲ ὁ καυλὸς καὶ τὰ φύλλα ἔχει χνοῦν ὑπότραχυν, κατὰ τὴν προσαφὴν κνησμὸν ἐμποιοῦτα· ῥίζαι δὲ ὕπεισι τὴν μὲν ἐπιφάνειαν μέλαινα, ἔνδοθεν δὲ λευκαὶ καὶ γλίσσχραι, ὧν καὶ ἡ χρῆσις.
Σύμφυτον· οἱ δὲ καὶ τοτο πηκτήν, [οἱ δὲ ἀναξελῖτις], οἱ δε ξυλοφόρον, οἱ δε ῾Ελένιον, οἱ δε ἀνάχυλις, οἱ δε ἀνάχυσις, Αἰγύπτιοι αἱμάστασις, ῾Ρωμαῖοι κονφέρβα, οἱ δε ἄλου<μ>, ῞Αφροι ἀργαλλικού. Γάλλικου<μ>.

128/ persil III, 66

Πετροσέλινον· φύεται ἐν Μακεδονίᾳ ἐν ἀποκρήμνοισ τόποις. Σπέρμα δὲ ἐοικὸς ἄμει, εὐωδέστερον δὲ καὶ δριμύτερον καὶ ἀπωματίζον, οὐρητικόν, ἐμμηνων ἀγωγόν, ἁρμόζον καὶ πρὸς στομάχου καὶ κόλου ἐμπνευματώσεις καὶστρόφους, πρὸς τε πλευρᾶς πόνους καὶ νεφρῶν καὶ κύστεως ἐν ποτῷ λαμβανόμενον.

2. Passages de Dioscoride et Dioscoride RV repèrables dans tous les manuscrits d'Apulée :

Plantago, 1, 74//II, 126
Nascitur paludibus plurimum et pratis//γεννᾶται δὲ τοὶς τέλμασι καὶ φραγμοῖς καὶ ἐν ἐνικμοις τόποις

Verbenaca, 3, 52 I, 59
Nascitur ubique in planis et aquosis lociś / Φύεται ἐν τοῖς ἐφύδροις τοποις

Priapiscus, 15, 16, // III, 126
Nascitur in montium radicibus, locis solidis et pratis et maritimis//*φύεται ἐν λιθώδεσι καὶ ἀμμώδεσι τόποις.*

***Orbicularis*, 17, 18// II, 165**
Nascitur locis cultis et montuosis// φύεται ἐν τραχέσι χωρίοις.

***Camedris*, 24, 13// III, 98**
Nascitur locis montuosis et solidis, legis eam mense Augusto// φύεται ἐν τραχέσι καὶ πετρώδεσι χωρίοις...συλλέγειν δὲ αὐτὴν δεῖ ἐγκύμονα τοῦ καρποῦ.

31/ *Argimonia,* II, 178 manuscrits RV/ Di :
ἀργεμώνη ἑτέρα· ἀργεμώνη ἑτέρα οἱ δὲ ἀργεμώνην ἄρσενα, οἱ δὲ σαρκοκόλλαν, Ῥωμαῖοι ἀργεμώνιαμ. Καὶ αὕτη παρέοικε μὲν ἀγρίᾳ μήκωνι τοῖς φύλλοις. Δύναμιν δὲ ἔχει αὕτη χλωρὰ τριβομένη λεία καὶ ἐπιτιθεμένη διακοπὰς θεραπεύειν καὶ ὀφθαλμῶν φλεγμονὰς παύειν.ἁρμόζει δὲ καὶ δυσεντερικοῖς σὺν ὕδατι πινομένῃ, κολλητική τε τραυμάτων καὶ φλεγμονῶν ἐστιν εὔθετως, ὡσαύτως ἐπιτιθεμένη σπασμάτων καὶ τιλμάτων ἐστι θεραπευτική· ἁρμόζει καὶ θηριοδήκτος σὺν οἴνῳ πινομένη.

41/ *Bovis lingua*, 41/ IV , 127 manuscrits RV pour les synonymes puis manuscrits Adi
Βούγλωσσον : Προφῆται γόνος αἰλούρου,᾽ Οσθάνης σαννουχί, Αἰγύπτιοι ἀντουεριμβέσωρ, ᾽Ρωμαῖοι λίγγουα βόβουμ, οἱ δὲ Λευκανοὶ <κορράγω>,᾽ Ἄφροι λασουνάφ ; γεννᾶται εἰς τόπους ὁμάλους καὶ ἀτμώδεις,συνάγεται δὲ ἐν ἰουλίῳ μηνί. Φάσι δὲ πρὸς ῥίγη λυσιτελεῖν· πρὸς μὲν οὖν τριταῖον τοῦ ἔχοντος βουγλώσσου γ᾽ καυλοὺς ὅλην ἀποτιτρώσας μετὰ τῶν ῥιζῶν καὶ τοῦ σπέρματος τὴν βοτάνην δίδου πιεῖν, τοῦ δὲ τέσσαρας ἔχοντος τῷ τεταρταίζοντι· ἡ δὲ ἕψησις τούτων σὺν οἴνῳ. Καὶ πρὸς ἀποστήματα φασιν αὐτὸ χρησιμεύειν ἔοικεν.

98/ *saxifraga*, IV, 16, RV

σαξίφραγον ; οἱ δὲ σαξίφραγγον, οἱ δὲ ἔμπετρον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο σκολοπένδριον, οἱ δὲ βροῦχον καλοῦσιν,᾽ Ρωμαῖοι σαξίφραγαμ, οἱ δὲ σα<τα>νάριαμ… δύναμιν δε ἔχει ἡ πόα λεία ἀπυρέτοις μὲν σὺν οἴνῳ, πυρέσσουσι δὲ ἐν ὕδατι θερμῷ διδομένη ἐν ποτῷ, λίθους τε τοὺς ἐν κύστει θρύπτει καὶ δι᾽ οὔρων ἄγειν. Εὐθετῶς ἁρμόζει.

3. Isidore, Etymologies, passages communs présents dans tous les manuscrits et pas seulement dans les manuscrits interpolés :

	Apulée	Isidore
artemisia	*Has autem herbas ex nomine Dianae, hoc est Artemisiam nuncupavit.* (plante 12)	*Artemisia herba Dianae a gentilibus consecrata est, unde et nuncupata: graece enim Diana Artemis dicitur.* (XVII, 9, 45)
centaurea	*Ciro centaurus has herbas fertur invenisse, unde et tenent nomen centauriae.Nascuntur locis solidis et fortibus… centauria maior dicitur...fel terrae* (plantes 34 et 35)	*Centauream graeci vocant quoniam a Chirone centauro fertur reperta. Eadem et* λιμνησιος, *quia locis humectis nascitur et fel terrae propter amaritudinem*. (XVII, 9, 33)[231]
confirma	*Haec herba hoc argumento intellegitur: carne bubula concisa et in caccabo missa, si ejus radicem miseris ad dragmas II, cocta bubula in unum cohaerebit.* (plante 59)	*Simphitum graece dictus eo quod tantam in radice virtutem habeat ut frusta carnis adsparsa in caccabo coagulet.nam et sole oriente flores suos aperit, idem se reclaudit cum sol occubuerit. Ipsa est quam Latini intubum silvaticum vocant. Haec est verrucaria quod exstinguat verrucas ex aqua pota vel in cataplasma posita abstergat* (XVII, 9, 61)
gallicrus	*Herbam sanguinariam si in naribus mittas, continuo sanguinem mira celeritate emittit et caput leviorem facit.* (*Appendix*, 44)	*Poligonos quam Latini herbam sanguinariam vocant quod missa in naribus sanguinem moveat.* (XVII, 9, 79)

[231] Dioscoride, III, 7 : περὶ κενταυρίοι μικροῦ · κενταύρειον μικρόν,τινες λιμνήσιον καλοῦσιν, ἐπειδὴ ἐνίκμους φιλεῖ τόπους.

16. Comparaison entre quelques passages de Dioscoride et leur traduction latine dans l'*Herbarius*

127/ consoude Diosc., IV, 9-10 et Ps. Diosc. IV, 9. Voir même interpolation *conferma* plante 59

Σύμφυτον πετραῖον· φύεται ἐν πέτραις· κλωνία δὲ ἔχει ἐμφερῆ ὀριγάνῳ, λεπτόφυλλα, κεφάλια δὲ ὡς θύμου· τὸ δ' ὅλον ἐστι ξυλῶδες καὶ εὐῶδες, γλυκύ τε᾽ πρὸς τὴν γεῦσιν καὶ πτυέλου προκλητικόν· ῥίζα δὲ ἔχει μακράν, ὑπόπυρρον, ὅσον δακτύλου τὸ πάχος…
Σύμφυτον ἄλλο· οἱ δὲ πηκτὴν καλοῦσιν· ἀνίησι καυλὸν δασύν, δίπηχυν ἢ καὶ μείζονα, γωνιώδη, κενὸν ὥσπερ σόγχου, περὶ ὃν οὐκ ἐκ μεγάλων διαστημάτων φύλλα δασέα, στενά, ὑπομήκη πρὸς τὰ τοῦ βουγλώσσου· ἔχει δὲ καὶ παρὰ τὰς γωνίας ὁ καυλὸς ἐξοχάς τινας παρατεταμένας φύλλων προστύπων ἀφ' ἑκάστης μασχάλης· ἄνθη δὲ ἔπεστι μήλινα καὶ καρπὸς περὶ τὸν καυλὸν ὥσπερ φλόμου. Ὅλος δὲ ὁ καυλὸς καὶ τὰ φύλλα ἔχει χνοῦν ὑπότραχυν, κατὰ τὴν προσαφὴν κνησμὸν ἐμποιοῦντα· ῥίζαι δὲ ὕπεισι τὴν μὲν ἐπιφάνειαν μέλαιναι, ἔνδοθεν δὲ λευκαὶ καὶ γλίσχραι, ὧν καὶ ἡ χρῆσις.
Σύμφυτον· οἱ δὲ καὶ τοῦτο πηκτήν, [οἱ δὲ ἀναξελῖτις], οἱ δε ξυλοφόρον, οἱ δε Ἑλένιον, οἱ δε ἀναζελῖλις, οἱ δε ἀνάχυλις, οἱ δε ἀνάχυσις, Αἰγύπτιοι αἱμάστασις, Ῥωμαῖοι κονφέρβα, οἱ δε ἄλου<μ> Γάλλικου<μ> Ἄφροι ἀργαλλικού.

59
*Alia est **petrensis**, **lignosa** omnia, **odoris jucundi** atque **salivam provocans**, ramis origano et **capitellis thymi similibus**, **radice longa**, **fulva**, in robore digitali.*
Apetrensis, sed appellatur etiam pectis, habens tyrsum bicubitum genuculatum, inanem, in quo folia hirta, angusta et veluti longa cum adnationatibus cum adnationatibus, flore nigro, fructu[m] sine semine floccorum corticis simili, pruritum movente[m], radices exterius nigras, interius argillosas, virtutis densabilis.

127
*Alia est **petrosa**, **lignosa** omnia, odoris jocundi atque **salivam provocans**, ramis origano et **capitellis timi similibus, radice longa**, **fulvastra**, in robore digitali.*
Est et alia petrosa quae appellatur etiam pectis, habens tyrsum bicubitem genuculatum, inanem, in quo folia hirta, angusta et longa veluti cum adnationatibus secundum genucula, flore nigro, fructu sine semine floccorum corticis simili, pruritum moventem, radices exterius nigras, interius argillosas, virtutis densabilis.
A comparer aussi avec Pline :

Pline, XXVII, 41
*Alum nos uocamus, Graeci symphyton petraeum, **simile cunilae bubulae, foliis paruis**, ramis III aut IIII a radice, **cacuminibus thymi, surculosum, odoratum, gustu dulce, saliuam ciens, radice longa, rutila. nascitur in petris**, ideo petraeum cognominatum, utilissimum lateribus, renibus, torminibus, pectori, pulmonibus, sanguinem reicientibus, faucibus asperis. bibitur radix trita et in uino decocta, et aliquando superlinitur.*

Disocoride	Ps.-Apulée, 59	Ps.-Apulée 127	ordre
Σύμφυτον πετραῖον φύεται ἐν πέτραις	*Alia est petrensis*	*Alia est petrosa*	1
κλωνία δὲ ἔχει ἐμφερῆ	*ramis origano*	*ramis origano*	4

ὀριγάνῳ,			
λεπτόφυλλα	*x*	*x*	
κεφάλια δὲ ὡς θύμου	*et capitellis thymi similibus,*	*et capitellis timi similibus,*	5
τὸ δ’ ὅλον ἐστι ξυλῶδες καὶ εὐῶδες	*lignosa omnia, odoris jucundi*	*lignosa omnia, odoris jucundi*	2
γλυκύ τε καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν	*X*	*x*	
καὶ πτυέλου προκλητικόν	*atque salivam provocans*	*atque salivam provocans*	3
ῥίζα δὲ ἔχει μακράν,	*radice longa*	*radice longa*	6
ὑπόπυρρον	*fulva*	*fulvastra*	7
ὅσον δακτύλου τὸ πάχος	*in robore digitali*	*in robore digitali*	8

Σύμφυτον ἄλλο	*apetrensis*	*est et alia petrosa*	1
οἱ δὲ πηκτὴν καλοῦσιν	*sed appellatur etiam pectis*	*quae appellatur etiam pectis*	2
ἀνίησι καυλὸν	*habens tyrsum*	*habens tyrsum*	3
δασύν	*X*	*x*	
δίπηχυν ἢ καὶ μείζονα	*bicubitum*	*bicubitum*	4
γωνιώδη,	*genuculatum*	*genuculatum*	5
κενὸν ὥσπερ σόγχου	*inanem*	*inanem*	6
περὶ ὃν οὐκ ἐκ μεγάλων διαστημάτων	*in quo.....xxxx*	*in quo.....xxxx*	7
φύλλα δασέα, στενά,	*folia hirta, angusta*	*folia hirta, angusta*	8
ὑπομήκη πρὸς τὰ τοῦ βουγλώσσου	*et veluti longa...xxxxxx*	*et longa veluti....xxxxx*	9
ἔχει δὲ καὶ παρὰ τὰς γωνίας ὁ καυλὸς	*Secundum genuculaxxx*	*Secundum genucula*	11
ἐξοχάς τινας παρατεταμένας	*cum adnationatibusxxxx*	*cum adnationatibus*	10
φύλλων προστύπων ἀφ’ ἑκάστης μασχάλης	*X*	*X*	
ἄνθη δὲ ἔπεστι μήλινα*	*flore nigro**	*flore nigro**	
καὶ καρπὸς περὶ τὸν καυλὸν ὥσπερ φλόμου*	*fructu[m] sine semine floccorum corticis simili**	*fructu sine semine floccorum corticis* simili*	
.Ὅλος δὲ ὁ καυλὸς καὶ τὰ φύλλα ἔχει χνοῦν ὑπότραχυν, κατὰ τὴν προσαφὴν	*X*	*x*	
κνησμὸν ἐμποιοῦτα	*pruritum movente[m]*	*pruritum moventem*	
ῥίζαι δὲ ὕπεισι τὴν μὲν ἐπιφάνειαν μέλαιναι	*radices exterius nigras*	*radices exterius nigras*	
ἔνδοθεν δὲ λευκαὶ καὶ γλίσχραι,	*Interius xxx argillosas*	*interius xxxx argillosas*	
ὧν καὶ ἡ χρῆσις	*virtutis densabilis*	*virtutis densabilis*	

I/ Contresens

1/ μήλινα de μήλινος, α, ον, de couleur pomme (jaune/ vert ?), confondu avec μέλας, μέλαινα, μέλαν, noir. Même confusion en plusieurs endroits, 4, 33, nigro= μηλινοειδῆ ; 60, 12, nigrum= μήλινον ; 68, 15, niger= μήλινον ; 76, 27, nigellis= μηλίζοντα ; XCV, 13, nigrum= μήλινον ; par contre VIII, 21, melino= μήλινον. Pour la plante 68, en comparant avec le texte de Pline qui comporte un passage comparable, nous trouvons : *est et alia nymphea in Thessalia, amne Penio, radice alba, capite* ***luteo***, le terme ***luteo*** correspond mieux au terme grec et permet de mieux définir la couleur évoquée par l'adjectif.
On peut rapprocher cette confusion de celle qui concerne la traduction de λευκός et de λεπτός habituellement traduits par *albus* et *tenuis* mais qui sont inversés dans trois passages :
Ps. Apulée 49 et 63: *cum flore in summitate tenui* = Diosc. IV, 190, *ἄνθος λευκόν.*
Ps. Apulée 80: *radicem vero tenuem*= Diosc. III, 74,1, *ῥίζα δε_λευκή.*
Ps. Apulée 81 : *flores parvos, tenues*= Diosc. III, 52, 1, *ἄνθη λευκά.*
A quoi on peut ajouter une confusion probable mais inhabituelle entre καρπός et καυλός :
Ps. Apulée 72 : fructus sive semine tenuiori= Diosc. IV, 103, τῷ καυλῷ λεπτοτερα

On peut supposer avec A. Ferraces Rodriguez qui a constaté ces anomalies (op. cité, p.349-351) que le texte grec de référence n'était pas d'une qualité optimale

2/ φλόμος : molène (nom de plante), voir plante 72 ; confondu avec φλόος, écorce, enveloppe. Le terme *floccorum* peut provenir par erreur du mot χνόος, duvet, qui figure dans le passage qui suit et qui n'a pas été repris par le traducteur.

II/ Omissions
Certains mots ou passages ne sont pas repris. Il semble parfois que ce soit par erreur, ainsi *veluti longa* semble bien être en attente du deuxième élément de la comparaison (la buglosse en grec), à moins qu'il ne faille retenir l'explication d'A. Ferraces pour qui la leçon correcte est celle de la notice 59, *veluti longa*, qui correspond à la traduction de ὑπομηκη, et les irrégularités de terminaison de *fructu[m] et moventem* se comprennent mieux si on suppose qu'un passage manque et que fructu était initialement à l'ablatif comme flore, alors que *moventem* correspondait au *ἐμποιοῦτα* de la phrase suivante et s'accordait avec la traduction de χνόος. L'accusatif de *radices nigras* se comprend mieux si on suppose qu'il complétait un *habet* traduction du ἔχει du passage disparu.
Parfois la phrase reste correcte syntaxiquement et l'on peut penser que l'interpolateur a simplement voulu résumer. Manifestement, il évite de copier toute la deuxième partie du texte grec qui correspond aux emplois médicinaux de la consoude. On peut supposer que l'interpolateur disposait d'une traduction plus étendu où il opère un choix, ce qui a entraîné parfois des erreurs syntaxiques.

III/ Traduction

1/ L'ordre n'est pas toujours respecté.

2/ Le traducteur préfère utiliser l'ablatif plutôt que le verbe : *ἔχω κλωνία δὲ ἔχει ἐμφερῆ* ὀριγάνῳ/ *ramis origano* ; mais globalement on reconnaît bien la source grecque et c'est généralement le même mot latin qui correspond à un terme grec.

3/ le dernier passage présente une traduction assez éloignée.

IV/ les deux interpolations.

1/ Différences d'orthographe (sachant que ces différences dépendent beaucoup du copiste et ne sont pas très significatives)

Iucundi/iocundi ; thymi/timi ; bicubitum/bicubitem ; argillosas/argilosas

2/ Différences dans le choix du vocabulaire

Petrensis/petrosa ; fulva/fulvastra

3/ Différences de terminaisons

Fructus/fructu

4/ Différences de sens

apetrensis, sed appellatur etiam pectis/ est et alia petrosa quae appellatur etiam pectis

Pseudo-Dioscoride uniquement pour la plante 127 :

οἱ δὲ καὶ ταυτο πηκτήν	A graecis dicitur simfiton(1)
[οἱ δὲ ἀναζελῖτις]	
οἱ δε ξυλοφόρον,	xilorofon(2)
οἱ δε ʽ Ελένιον,	
οἱ δε ἀνάχυλις,	anachilis (3)
οἱ δε ἀναζελῖλις	anazelitis (4)
οἱ δε ἀνάχυσις,	
Αἰγύπτιοι αἱμάστασις	Democritus emostasis(5)
ʽ Ρωμαῖοι κονφέρβα	Latini conferba (6)
οἱ δε ἄλου<μ>	hinnula rustica(7)= οἱ δε ʽ Ελένιον
ʼ΄Αφροι ἀργαλλικού Γάλλικου<μ>.	allium Gallicum. (8)

2/ Potentille, IV, 42

Κλῶνας φέρει καρφοειδεῖς, **λεπτούς, σπιθαμιαίους, ἐφ' ὧν ὁ καρπός· φύλλα δὲ ἔχει** ἐοικότα ἡδυόσμῳ, **πέντε καθ' ἕκαστον μόσχον**, σπανίως δὲ που πλείονα, κύκλωθεν **ἐσχισμένα πριονοειδῶς**, ἄνθος δὲ ὠχρόλευκον, φύεται δὲ ἐν ἐφύδροις τόποις καὶ παρ' ὀχετοὶς· ῥίζαν δὲ ἔχει ὑπέρυθρον, ἐπιμήκη, παχυτέραν ἐλλεβόρου μέλανος.

Ps.-Apulée, 2 :

Nascitur habitaculis vicina sive in transitu semitarum, ***ramis longitudine bipalmis, tenuibus, in quibus semina et folia saepius quina serratim scissa****, flore pallido, radice longa, rubra.*

3/ verveine, IV, 59

Δοκεῖ δὲ ὠνομάσθαι ἐκ τοῦ τὰς περιστερὰς ἡδέως ἐνδιατρίβειν αὐτῇ.. Πόα δ' ἐστὶ σπιθαμῆς ἔχουσα τὸ ὕψος ἤ καὶ μεῖζον, πέταλα ἐντετμημένα, ὑπόλευκα, ἐκπεφυκότα ἐκ τοῦ καυλοῦ· μονόκλαδος δ' ὡς τὸ πολὺ καὶ μονόρριζος εὑρίσκεται.

Ps.-Apulée, 3 :

Foliis subalbidis et velut incisis, radice simplici atque thyrso, virtute redarguenti, quam stypticen vocant et quae vulnera conglutinet atque putridines abstergat ; ***est autem columbis esca jucunda.***

N B. Juste avant le passage précédent on lit dans Dioscoride : φύεται ἐν τοῖς ἐφύδροις τοποίς et on trouve chez Apulée *nascitur ubique in planis et aquosis locis*. D'ailleurs, pour la plante 66, le passage qui correspond à l'interpolation de Dioscorides contient la même phrase (chez Dioscoride, la plante 3 et la plante 66 correspondent à deux espèces appelées peristereon).

Pline XXV, 126-127 : *Nulla tamen Romae nobilitatis plus habet quam hiera botane. aliqui aristereon, nostri uerbenacam uocant. haec est quam legatos ferre ad hostes indicauimus; hac Iouis mensa uerritur, domus purgantur lustranturque. genera eius duo: foliosa, quam feminam putant, mas rarioribus foliis. Ramuli utriusque plures, tenues, cubitales, angulosi, folia minora quam quercus angustioraque, diuisuris maioribus, flos glaucus, radix longa, tenuis. nascitur ubique in planis aquosis….*.

Herbe aux pigeons IV, 59
Φύεται ἐν τοὶς ἐφύδροις τόποις,….Πόα δ'ἐστὶ σπιθαμῆς ἔχουσα τὸ ὕψος ἢ καὶ μεῖζον, πέταλα ἐντετμημένα, ὑπόλευκα ,ἐκπεφυκότα ἐκ τοῦ καυλοῦ · μονόκλαδος δ'ὡς τὸ πολὺ καὶ μονόρριζος εὑρίσκεται.

Ps.-Apulée, 66 :
Utraeque peristeronae herbae, sive supina, sive erecta, nascuntur ubique in planis et aquosis locis, radice simplici atque tirso.

Là-aussi, dans le passage qui précède dans notre édition, on trouve :
Haec herba admodum columbis est familiaris, unde nomen habet. Hanc habentes negant latrari a canibus*. Contra venena omnia magicasque artes erit primum illud homericum molu, deinde Mithridation et scordotis et centaurea ; potui data omnia mala medicamenta exigit per alveum deducendo.*

Il semble bien que le passage en gras provienne de Dioscoride mais on le retrouve aussi chez Pline :
XXV, 126 : *Peristereos uocatur caule alto, foliato, cacumine in alios caules se spargens,* ***columbis admodum familiaris, unde et nomen. Hanc habentes negant latrari a canibus****. Proxima ab his malis uenena sunt, quae sibimet ipsi homines excogitant.* ***Contra*** *haec omnia magicasque artes erit primum illud Homericum moly, dein* ***Mithridatia ac scordotis. Et centaurium potu omnia mala medicamenta exigit per aluum****, Vettonicae semen in mulso aut passo uel farina drachma in uini ueteris cyathis IIII; uomere cogendi atque iterum bibere.*

Pied de lion, III, 96:

Καυλὸν ἀνίησιν ὅσον σπιθαμῆς, ἔχοντα μασχάλας πλείστας, ἐφ' ὧν ἄκρων λοβοὶ ὅμοιοι ἐρεβίνθοις · **ἐν δὲ τούτοις δύο ἢ τρία σπερμάτια** · φύλλα δὲ ὅμοια κράμβῃ, ῥίζα μέλαινα ὥσπερ γογγύλης, ἔχουσα ἐξοχὰς καθάπερ κονδύλους τινὰς · φύεται ἐν ἀρούραις καὶ ἐν τῷ σίτῳ.

Ps.-Apulée, 7 :
Nascitur saepe cum tritico, ***thyrsis bipalmis furcosis, in quibus ueluti lannae binae uel trinae semen continentes****, foliis coliculi similibus, radice nigra rapri simili.*

Pline (XXVI, 52) : *leontopodion alii leuceoron, alii doripetron, alii thorybethron uocant, cuius radix aluum sistit purgatque bilem, in aquam mulsam addito pondere denariorum II. nascitur in campestri et gracili solo. semen eius potum lymphatica somnia facere dicitur.*

Polion, III, 110 :

Τὸ μέν ἐστιν ὀρεινόν, ὃ καὶ τεύθριον καλεῖται, οὗ καὶ ἡ χρῆσις· **Θαμνίον δὲ ἐστι λευκόν, λεπτόφυλλον, σπιθαμιαῖον, καρποῦ πλῆρες, ἔχον κεφάλιον ἐπ' ἄκρου κορυμβοειδές, μικρόν, ὡς πολιὰν τρίχα**, βαρύοσμον μετὰ ποσῆς εὐωδίας.

Ps.-Apulée, 57 :

*Alia est fruticosa atque inutilis, altera silvestris**frutice bipalmii, albo, foliis tenuibus, semine pleno, cum capitello in summitate parvolo, comoso*, veluti canam capillaturam habenti**, odoris gravissimi cum quadam juunditate.*

*Traduction de *κορυμβοειδές* ?

Pline XXI, 145 *hi et folia eius thymo similia tradunt, nisi quod molliora sunt et lanatiore canitie. cum ruta siluestri et si teratur ex aqua caelesti, aspidas mitigari dicitur, et non secus atque cytinus adstringit et cohibet uulnera prohibetque serpere.*

Héliotrope IV, 190-191

Ἡλιοτρόπιον τὸ μέγα, **ὅ ἔνιοι.....ἐκάλεσαν ἡλιοτρόπιον δὲ ἐκ τοῦ συμπεριτρέπεσθαι τὰ φύλλα τῇ τοῦ ἡλίου κλίσει**· εἔχει τὰ φύλλα ὠκίμῳ παραπλήσια, δασύτερα δὲ καὶ μελάντερα, κλωνία ἀπὸ τῆς ῥίζης τρία ἢ τέσσαρα καὶ ἐκ τούτων μασχάλας πλείους· ἐπ' ἄκρων δὲ ἄνθος λευκόν, ὑποπόρφυρον ἐπικαμπὲς καθάπερ σκορπίου οὐρά· ῥίζα δὲ **λεπτή**, ἄχρηστος. **Φύεται δὲ ἐν τραχέσι τόποις.** (190)

Ps.-Apulée, 49, première partie:

***Nomen accepit** primo, quod aestivo solstitio floreat **vel quod solis motibus folia convertat**, sed est specie duplex, quarum altera major appellata scorpiuros a similitudine folii scematis, alia **parva** ; major **igitur nascitur in asperis locis tenui** radice, ex qua ramulos IV vel V atque ab ipsis plurimas furcas emittit, foliis ocimo similibus, paulo majoribus atque succulentis et nigrioribus et asperis, cum flore in summitate tenui et veluti purpureo atque uncato in similitudinem caudae scorpionum.*

Ἡλιοτρόπιον **τὸ *μικρόν***· φύεται ἐν <τόποις> τελματώδεσι καὶ παρὰ λίμναις, ἔχον φύλλα ***παραπλήσια τῷ προειρημένῳ,*** στρογγυλώτερα δὲ, **καρπὸν** στρογγύλον, **ἀποκρεμάμενον ὡς ἀκροχορδόνας**.

Δύναται δὲ ἡ πόα μετὰ τοῦ καρποῦ **πινομένη σὺν νίτρῳ καὶ ὑσσώπῳ καὶ καρδάμῳ καὶ ὕδατι ἕλμινθα πλατεῖαν καὶ στρογγύλην ἐκτινάσσειν.**. (191)

Ps.-Apulée, 49, deuxième partie:

*Item **parva**, hoc est secunda herbae species, **similis est supradictae**. Nascitur locis concavis, foliis rotundis, **semine pendenti in acrocordorum similitudinem.***

Ps.-Apulée, 63/ solago major

*Nomen accepit primo, quod aestivo solstitio floreat **et** quod solis motibus folia convertat**,** sed est specie duplex, quarum altera major appellata scorpiuros a similitudine folii scematis, alia **minor** ;*

major ***ergo*** *nascitur in asperis locis, tenui radice, ex qua ramulos IV vel V atque ab ipsis plurimas furcas emittit, foliis ocimo similibus, paulo majoribus atque succulentis* ***atque*** *nigrioribus et asperis, cum flore in summitate tenui et veluti purpureo atque uncato in similitudinem caudae scorpionum.*

Les différences entre les deux traductions sont mineures.

Ps.-Apulée, 64/ solago minor

Item ***herbae solaginis parvae****, hoc est secundae species,* ***in caeteris*** *similis est supradictae. Nascitur locis concavis, foliis rotundis, semine pendenti in acrochordorum similitudinem.* ***Potui datur ejus decoctio ex aqua cum cardamo atque ysopo et nitro ad excludendos lumbricos latos sive rotundos.***

On trouve les mêmes ajouts et les mêmes déplacements dans les deux passages traduits. Par contre il y a des différences sensibles dans la première phrase avec l'ajout du phytonyme *solago* et la deuxième partie à but thérapeutique de la notice grecque ne figure que dans la deuxième traduction.

Isidore, 9, 37

Eliotropion nomen accepit primo quod aestivo solstitio floreat vel quod solis motibus folia circumacta convertat unde et a latinis solisequia nuncupatur.

Perdicalis IV, 85

῾Ελξινη· οἱ δὲ παρθένιον, οἱ δὲ περδίκιον, οἱ δὲ σιδηρῖτιν, οἱ δὲ ῾Ηρακλείαν, οἱ δὲ **ὑγιεινὴν ἀγρίαν**, οἱ δὲ κλύβατιν, οἱ δὲ πολυώνυμον καλοῦσι· **φύεται περὶ θριγκοῖς καὶ τοίχοις. Καυλία δὲ ἐστι λεπτά, ὑπέρυθρα, φύλλα ὅμοια λινοζώστει, δασέα·** περὶ δὲ τοὺ καυλοὺς οἱονεὶ σπερμάτια τραχέα, ἀντιλαμβανόμενα τῶν ἱματίων.
Δύναμιν δὲ ἔχει τὰ φὺλλα ψυκτικήν, στυπτικήν.

Diosc., RV :

Περδίκιον· οἱ δε῾Λυσιμάχειον, οἱ δὲ σιδηρῖτις, οἱ δὲ ἑλξίνην, οἱ δὲ χαλκίς, οἱ δὲ παρθένιον, οἱ δὲ κλύβατιν, οἱ δὲ οἰσύινος, οἱ δὲ ῾Ηρακλειον, οἱ δὲ **οἰσύαν ἀγρίαν**, οἱ δὲ πολυώνυμον, ῾Ρωμαῖοι ἕρβα καλικλάρια, οἱ δὲ βιτράριαμ, οἱ δὲ παριητάριαμ,῞Αφροι ἀτιερβίτριε.

Ps.-Apulée, 82 :

SED NOMEN SUMPSIT A PERDICALIS, SI QUIDEM IPSAE EA ALUNTUR*. Vocatur etiam heraclia,* ***oesya agria*** *et clybatis et polyonymos.* ***Nascitur in turribus vel parietibus, habet tyrsos tenues****, fructicosos,* ***rubros****, in quibus semina aspera et* ***folia linozosti herbae similia****, rotundiora tamen atque* ***hirsuta*** *et aspera, qualitate remordentia atque cohaerentia ; est enim, ut Graeci aiunt, virtutis stipticae, denique ad similes causas ac similiter ut arnoglossos herba a*dhibetur.

Pline, XXII, 41 ***HELXINEN ALIQUI PERDICIUM UOCANT, QUONIAM PERDICES EA PRAECIPUE UESCANTUR,*** *alii sideritem, nonnulli parthenium. folia habet mixtae similitudinis plantagini et* **marruuio***, cauliculos densos, leuiter rubentes, semina in capitibus lappaceis adhaerescentia uestibus, unde et helxinen dictam uolunt. sed nos qualis uera esset helxine diximus priore libro. haec autem inficit lanas, sanat ignes sacros et tumores collectionesque omnes et adusta, panos. sucus eius cum psimithio ignes sacros et guttura incipientia turgescere, item ueterem tussim cyatho hausto et omnia uitia umida, sicut tonsillas et aures cum rosaceo. inponitur et podagris cum caprino sebo ceraque Cypria.*

Absintium Diosc. III, 23, 1-5 et Ps. Diosc., III, 23 :

Γνώριμος ἡ πόα. Ἐστὶ δὲ αὐτοῦ βέλτιον τὸ ἐν Πόντῳ καὶ Καππαδοκίᾳ γεννώμενον ἔν ὄρει τῷ καλουμένῳ Ταύρῳ. Δύναμιν δὲ ἔχει στυπτικήν, θερμαντικήν, ἀποκαθάρτικὴν τῶν ἐνηρεικότων στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χολωδῶν.....**Καλοῦσι τινες καὶ τὸ σέριφον ἀψίνθιον θαλάσσιον, ὅπερ πλεῖστον ἐν τῷ κατὰ Καππαδοκίαν Ταύρῳ γεννᾶται καὶ ἐν Ταφοσίρει τῆς Αἰγύπτου,** ᾧ οἱ Ἰσιακοὶ ἀντὶ θαλλοῦ χρῶνται. **Ἔστι δὲ πόα λεπτόκαρφος,** ἐοικυῖα ἀβροτόνῳ μικρῷ, περιπληθὴς σπέρματος, **ὑπόπικρος,** κακοστόμαχος, **βαρύοσμος**, στύφουσα μετὰ ποσῆς θερμασίας.
Αψίνθιον βαθύπικρον · Αἰγύπτιοι σομί, Ῥωμαῖοι ἀψίνθιουμ ῥούστικουμ

Ps.-Apulée, 101 :
*Graeci absynthion, batypicron, latini absintium rusticum. Absintium est omnibus cognitum, cujus probabilius genus est Ponticum, **virtutis** acerrimae, **ferventis et redarguentis, amarae.Est praeterea aliud absintium marinum quod quidam serifon vocant. Nascitur in Tauromenia et Cappadocia, plurimum et in Tafosiridi, Aegypti provincia, tenuioris fructus** ac seminis a supradicta et angustioribus foliis **neque sic amarum, sed odoris gravioris**.*
Isidore, 9, 60
*Absentium graecum nomen. Cujus probabilius est quod in Ponti regione nascitur, un*de et absentium pontice nominatur.

17. Passages de Pline correspondant aux plantes d'Apulée

Nous avons essentiellement repris le passage principal qui comporte une description de la plante et de ses emplois médicinaux. Les extraits en gras se retrouvent chez Apulée, ceux qui sont surlignés sont dans les interpolations de Dioscoride et/ou chez Dioscoride. Pour plus de précisions sur ce sujet, voir V. Bonet, La Pharmacopée Végétale…, 2000, en particulier le lexique botanique médical, p.268-344.

1/ *Plantago* XXV, 80 :
Celebravit et Themiso medicus vulgarem herbam plantaginem tamquam inventor volumine de ea edito. …..Mira vis in siccando densandoque corpore, cauterii vicem optinens. Nulla res aeque sistit fluctiones quas Graeci rheumatismos vocant.

2/ *Quinquefolium* XXV, 109 :
*Quinquefolium nulli ignotum est cum etiam fraga gignendo commendatur ; Graeci **pentapetes** aut **pentaphyllon** aut chamaezelon vocant. Cum effoditur, **rubram habet radicem** ; haec inarescens nigrescit et angulosa sit. Nomen a numero foliorum. Et ipsa herba incipit et desinit cum vite. Adhibetur et purgandis domibus.*

3/ *Verbenaca* XXV, 105-107 (Plante rituelle destinée à purifier, plusieurs aspects magiques alors qu'Apulée n'en parle pas) :
*Nulla tamen Romae nobilitatis plus habet quam hiera botane. Aliqui aristereon, nostri uerbenacam uocant. Haec est quam legatos ferre ad hostes indicauimus; hac Iouis mensa uerritur, domus purgantur lustranturque. genera eius duo: foliosa, quam feminam putant, mas rarioribus foliis. ramuli utriusque plures, tenues, cubitales, angulosi, folia miniora quam quercus angustioraque, diuisuris maioribus, flos glaucus, radix longa, tenuis. **Nascitur ubique in planis aquosis**. Quidam non distingunt et unum omnino genus faciunt, quoniam utraque eosdem effectus habeat. Vtraque sortiuntur Galli et praecinunt responsa, sed Magi utique circa hanc insaniunt: hac perunctos inpetrare quae uelint, febres abigere, amicitias conciliare nullique non morbo mederi. colligi debere circa canis ortum ita, ne luna aut sol conspiciat, fauis ante et melle terrae ad piamentum datis; circumscriptam ferro effodi sinistra manu et in sublime tolli; siccari in umbra separatim folia, caulem, radicem. aiunt, si aqua spargatur triclinium, in qua maduerit, laetiores conuictus fieri. Aduersus serpentes conteritur ex uino.*

4/ *symphoniaca* XXV, 35-37 :
*Herculi eam quoque adscribunt, quae Apollinaris aut a rabie aliis **altercum**, apud Graecos uero **hyoscyamos** appellatur. Plura eius genera: unum nigro semine, floribus paene purpureis, spinosum calice, nascitur in Galatia; uulgare autem candidius est et fruticosius, altius papauere; tertii semen irionis semini simile est, omnia insaniam gignentia capitisque uertigines. 36 quartum genus molle, lanuginosum, pinguius ceteris, candidi seminis, in maritimis nascens. Hoc recepere medici, item rufi seminis; nonnumquam autem candidum rufescit, si non ematuruit, inprobaturque. Et alioqui nulla nisi cum inaruit legitur. Natura uini, ideo mentem caputque infestans. Vsus seminis et per se et suco expresso. Exprimitur separatim et caulibus foliisque. Vtuntur et radice, temeraria in totum, ut arbitror, medicina. 37 quippe constat etiam foliis constat mentem corrumpi, si plura quam IIII bibant; - - - etiam antiqui in uino, febrim depelli arbitrantes. Oleum fit ex semine, ut diximus, quod ipsum*

auribus infusum temptat mentem, mireque, ut contra uenenum, remedia prodidere iis, qui id bibissent, et ipsum pro remediis, adeo nullo omnia experiendi fine, ut cogant etiam uenena prodesse.

5/ viperina XXV, 18-19 :
in eadem prouincia cognoui in agro hospitis nuper ibi repertum dracunculum appellatum caulem pollicari crassitudine, uersicoloribus uiperarum maculis, quem ferebant contra omnium morsus esse remedio, alium quam quos in priore uolumine eiusdem nomine diximus. Est huic alia figura, aliud miraculum exerenti se terra ad primas serpentium uernationes bipedali fere altitudine rursusque cum isdem in terram condenti, nec omnino occultato eo apparet serpens, uel hoc per se satis officioso naturae munere, si tantum praemoneret tempusque formidinis demonstrare.

6/ *veneria*, XXV, 157 :
Acoron iridis folia habet, angustiora tantum et longiore pediculo, radices nigras minusque uenosas, cetero et has similes iridis, gustu acres, odore non ingratas, ructu faciles.

7/ *pedeleonis* XXVI, 52;145. *Leontopodium alii leuceoron alii doripetron alii thorybethron vocant, cujus radix alvom sistit purgatque bilem, in aquam mulsam addito pondere denariorum duorum.*
Pas de ressemblances entre Pline et Apulée.

8/ Scelerata

9/ *batracion statice* XXV, 172-174 ; exposé des vertus caustiques de la plante comme chez Apulée mais Pline distingue quatre variétés comme Dioscoride ; celle qui a des fleurs jaune d'or est peut-être ranunculus muricatuus L.
*Ranunculum uocamus quam Graeci batrachion. genera eius IIII: unum pinguioribus quam coriandri foliis et ad latitudinem maluae accedentibus, colore liuido, caule alto, gracili et radice alba. nascitur in limitibus umidis et opacis. alterum foliosius, pluribus foliorum incisuris, altius caulibus. Tertium minimum est, graui odore, flore aureo. quartum simile huic, flore lacteo. omnibus uis caustica, si cruda folia inponantur, pusulasque ut ignis faciunt. ideo ad lepras et psoras iis utuntur et ad tollenda stigmata, causticisque omnibus miscent. Alopeciis inponunt celeriter remouentes. radix in dolore commanducata diutius rumpit dentes; eadem sicca concisa sternumentum est. nostri herbarii strumum eam uocant, quoniam **medetur strumis** et panis parte in fumo suspensa, in quo scelere et plantagine utuntur.*
XXVII, 112 : *Polyanthemum, quam quidam **batrachion** appellant, caustica ui **exulcerat cicatrices et ad colorem reducit**, eademque uitiligines concorporat.*

11/ *artemisia tragantes*
10 et 12/ *artemisia monoclonos/ leptophyllos* XXV, 73-74 :
Mulieres quoque hanc gloriam adfectauere, in quibus Artemisia uxor Mausoli adoptata herba, quae antea parthenis uocabatur. sunt qui ab Artemide Ilithyia cognominatam putent, quoniam priuatim medeatur feminarum malis. est autem absinthii modo fruticosa, maioribus foliis pinguibusque. ipsius duo genera: altior latioribus foliis, altera tenera tenuioribus et non nisi in maritimis nascens. sunt qui in mediterraneis eodem nomine appellent, simplici caule, minimis foliis, floris copiosi, erumpentis cum uua maturescit, odore non iniucundo. quam quidam botryn, alii ambrosiam uocant, talis in Cappadocia nascitur.

13/ ***lapathum*** XX, 231-235 :
*Nec **lapathum** dissimiles effectus habet. Est autem et siluestre. Quod alii oxalida appellant, nostri uero **rumicem**, alii lapathum canterinum, sapore satiuo proximum, foliis acutis, colore betae candidae, radice minima, ad strumas cum axungia efficacissimum est.*

14/ *dracontea* XXIV, 149-150 :

Dracunculus, quem dixi, hordeo maturescente effoditur luna crescente. Omnino habentem serpentes fugiunt. adeo percussis prodesse potum aiunt; maiorem uim esse, si ferro non attingatur. sucus eius et aurium dolori prodest. id autem, quod Graeci dracontion uocant, triplici efficie demonstratum mihi est; foliis betae, non sine thyrso, flore purpureo; hoc est simile aro. alii radice longa ueluti signata articulosaque monstrauere, ternis omnino cauliculis, foliis, decoqui ex aceto contra serpentium ictus iubentes. tertia demonstratio fuit folium maiore quam cornus, radicis harundineae, totidem, ut adfirmabant, geniculatae nodis, quot haberet annos, totidemque esse folia; hi ex uino uel aqua a serpentes dabant.

15/ *priapiscum* XXVI, 95-96 :
*Sed inter pauca mirabilis est **orchis** herba siue **serapias**, foliis porri, caule palmeo, flore purpureo, gemina radice testiculis simili, **ita ut maior siue, ut aliqui dicunt, tenuior ex aqua pota excitet libidinem**, minor siue mollior e lacte caprino inhibeat. Quidam folio scillae esse dicunt leuiore ac minore, caule spinoso. **Radices sanant oris ulcera**, thoracis pituitas, aluum sistunt e uino potae. Concitatricem uim habet et **satyrion,** duo eius genera: longioribus foliis quam oleae, caule IIII digitorum, flore purpureo, radice gemina ad formam hominis testium, alternis annis intumescente ac residente. Altera **satyrios orchis** cognominatur et femina esse credita est. Distinguitur internodiis et ramosiore frutice, radice fascini. Nascitur fere iuxta mare. Haec tumores et uitia partium earum cum polenta inlita sedat uel per se trita. Superioris radix in lacte ouis colonicae data neruos intendit, eadem ex aqua remittit.*

16/ *gentiana* XXV, 71. *« Gentianus, invenit Gentius rex Illyriorum.. . Radicis natura est excalfactoria ».*
XXV, 100 : ***Gentiana** praecipue aduersus angues II drachmis cum pipere et ruta in uini cyathis VI, siue uiridis siue sicca.*
Dioscoride, III, 3

17/ *orbicularis* XXV, 114-116 :
*item **cyclamini** radix contra serpentes omnes. folia habet minora quam hedera nigrioraque et tenuiora, sine angulis, in quibus albicant maculae, caule exiguo, inani, floribus purpureis, radice lata, ut **rapum** uideri possit, cortice nigro. Nascitur in umbrosis. a nostris **tuber terrae** uocatur, in omnibus serenda domibus, si uerum est, ubi sata sit, nihil nocere mala medicamenta; amuletum uocant. narrant et ebrietatem repraesentari adda in uinum. radix et siccata, scillae modo concisa reponitur; decoquitur eadem ad crassitudinem mellis. suum tamen uenenum ei est, traduntque, si praegnans radicem eam transgrediatur, abortum fieri.*
*Est et altera cyclaminos cognomine **cissanthemos**, geniculatis caulibus superuacuis a priore distans, circa arbores se uoluens, acinis hederae, sed mollibus, flore candido, specioso, radice superuacua. acini tantum in usu, gustu acres et lenti. siccantur in umbra tusique diuiduntur in pastillos.*
Mihi et tertia cyclaminos demonstrata est cognomine chamaecissos, uno omnino folio, radice ramosa, qua pisces necabantur.

18/ *proserpinaca* XXVII, 113-114 :
***Polygonum** Graeci uocant quam nos **sanguinariam**. non attollitur a terra foliis rutae similis gramini**. sucus eius** infusus **naribus supprimit sanguinem et potus cum uino cuiuslibet partis profluuium excreationesque cruentas inhibet**. qui plura genera polygoni faciunt, hanc marem intellegi uolunt appellarique a multitudine seminis aut densitate fruticis, alii **polygonaton** a frequentia geniculorum, alii thalattida, alii **carcinothron**, alii clema, multi myrtopetalum. nec non inueniuntur qui hanc feminam esse dicant, marem autem maiorem minusque nigram et geniculis densiorem, semine sub omnibus foliis turgescente. quocumque haec modo se habent, uis earum est spissare ac refrigerare. semine aluum soluunt, largius sumpto urinam cient, rheumatismos cohibent, qui si non fuere, non prosunt. stomachi feruori folia inponuntur, uesicae dolori inlinuntur et ignibus sacris. sucus et **auribus purulentis instillatur et oculorum dolori**. per se datur et in febris ante accessiones II cyathis, in tertianis quartanisque praecipue, item cholericis, **dysentericis** et in solutione stomachi.*

XXVII, 127, indiquée pour soigner l'angine :
Proserpinaca herba uulgaris est, eximii aduersus scorpiones remedii. eadem contrita, addita muria e menis et oleo, anginam eximie curari tradunt, praeterea et quantalibet lassitudine recreari defessos, etiam cum obmutuerint, si subiciatur linguae; si deuoretur, uomitionem sequi salutarem.

19/ aristolochia XXV, 95-98, utilisée traditionnellement en gynécologie, ce qui n'est pas signalé par Apulée :
Inter nobilissimas aristolochiae nomen dedisse grauidae uidentur, quoniam esset ἀριστὴ λεχοῦσοις. Nostri malum terrae uocant et quattuor genera eius seruant: unum tuberibus radicis rotundis, foliis inter mluam et hederam, nigrioribus mollioribusque, alterum masculae, radice longa, IIII digitorum longitudine, baculi crassitudine, tertium longissimae, tenuitate uitis nouellae, cuius sit praecipua uis, quae et clematitis uocatur, ab aliis Cretica. omnes colore buxeo, caulibus paruis, flore purpureo. Ferunt bacula paruas, ut cappari. Ualent radice tantum. est et quae plistolochia uocatur, quarti generis, tenuior quam proxime dicta, densis radicis capillamentis, iunci plenioris crassitudine. Hanc quidem polyrrhizon cognominant. odor omnium medicatus, sed oblongae radici tenuiorique gratior; carnosi enim est corticis, unguentis quoque nardinis conueniens. Nascuntur pinguibus locis et campestribus. Efodere eas messibus tempestiuum; in desquamato terreno seruantur. Maxime tamen laudatur Pontica et in quocumque genere ponderosissima quaeque, medicinis aptior rotunda, ***contra serpentes*** *oblonga, in summa tamen gloria est ea, si modo a conceptu admota uuluis in carne bubula mares figurat, ut traditur. piscatores Campaniae radicem eam, quae rotunda est, uenenum terrae uocant, coramque nobis contusam mixta calce in mare sparsere. aduolant pisces cupiditate mira statimque exanimati fluitant. quae polyrrhizos cognominatur conuulsis, contusis, ex alto praecipitatis radice pota ex aqua utilissima esse traditur, semine pleuriticis et neruis, confirmare, excalfacere, eadem satyrion esse.*

20/ nasturcium XIX, 155 :
Nasturtium nomen accepit a narium tormento, et inde uigoris significatio prouerbio usurpauit id uocabulum ueluti torporem excitantis. in Arabia mirae amplitudinis dicitur gigni.
XX, 127-130*: E contrario nasturtium uenerem inhibet, animum exacuit, ut diximus. Duo eius genera aluum purgat, detrahit bilem potum pondere in aquae VII,* ***strumis cum lomento inlitum opertumque brassica praeclare medetur****. alterum est nigrius, quod capitis uitia purgat {uisum compurgat}, commotas mentes sedat ex aceto sumptum, lienem ex uino potum uel cum fico sumptum, tussim, ex melle si cotidie ieiuni sumant. semen ex uino omnia intestinorum animalia pellit, efficacius addito mentastro. prodest et contra suspiria et tussim cum origano et uino dulci, pectoris doloribus decoctum in lacte caprino. panos discutit cum pice extrahitque corpori aculeos et maculas inlitum ex aceto; contra carcinomata adicitur ouorum album. et lienibus inlinitur ex aceto, infantibus uero e melle utilissime. Sextius adicit ustum serpentes fugare, scorpionibus resistere, capitis dolores contrito, alopecias emendari addito sinapi, grauitatem aurium trito inposito auribus cum fico, dentium dolores infuso in aures suco,* ***porriginem et ulcera capitis cum adipe anserino. Furunculos concoquit cum fermento****. Carbunculos ad suppurationem perducit et rumpit, phagedaenas ulcerum expurgat cum melle. coxendicibus et lumbis cum polenta ex aceto inlinitur, item licheni, unguibus scabris, quippe natura eius caustica est. optimum autem Babylonium; siluestri ad omnia ea effectus maior.*

21/ *Hieribulbum*.

22/ *Apollinaris*

23/ *Chamaemelon* XXII, 53.
Anthemis magnis laudibus celebratur ab Asclepiade. aliqui leucanthemida uocant, alii leucanthemum, alii eranthemida, quoniam uere floreat; alii ***chamaemelon****, quoniam odorem mali habeat. nonnulli melanthion uocant.*

24/ *Chamaedrys* XXIV, 130; *chamaedrys herba est quae latine* ***trixago*** *dicitur….****adversus serpentium venena*** *potu inlituque efficacissima, item stomacho.*
Dioscoride, III, 98, 1.

25/ *Chamelaea* XXIV, 133: *chamelaea … alvum purgat, detrahit pituitam, bilem****...***
(Marcellus, 30, 4).

26/ *Chamaepitys* XXIV, 29: *chamapitys latine* ***abiga*** *vocatur propter abortus, ab aliis tus terrae…. (abigere*: expulser).

27/ *Chamaedaphne* XXIV, 131
Chamaedaphne *unico ramulo est, cubitali ferme; folia tenuiora lauro. Semen rubens adnexum foliis. Inlinitur capitis doloribus recens, ardores refrigerat, ad tormina cum uino bibitur. Menses sucus et urinam ciet potu partusque difficiles in lana adpositus.*

28/ Ostriago: rubia XXIV, 94:

Alia res erythrodanum, quam aliqui ereuthodanum uocant nos rubiam, qua tinguntur lanae pellesque perficiuntur. in medicina urinam ciet, morbum regium sanat ex aqua mulsa — et likas ex aceto inlita, ischiadicos, paralyticos ita, ut bibentes lauentur cotidie. radix semenque trahunt menses, aluum sistunt et collectiones discutiunt. contra serpentes rami cum foliis inponuntur. Folia et capillum inficiunt. inuenio apud quosdam morbum regium sanari hoc frutice, etiam si adalligatus spectetur tantum.

29/ *britannica* XXV, 20-21 :
Nec bestiarum solum ad nocendum scelera sunt, sed interim aquarum quoque ac locorum. in Germania trans Rhenum castris a Germanico Caesare promotis maritimo tractu fons erat aquae dulcis solus, qua pota intra biennium ***dentes deciderent*** *compagesque in genibus soluerentur. stomacacen medici uocabant et scelotryben ea mala. reperta auxilio est herba, quae appellatur Britannica,* ***non neruis modo et oris malis salutaris, sed contra anginas quoque et contra serpentes****. folia habet oblonga nigra, radicem nigram. sucus eius exprimitur et e radice****. florem uibones uocant, qui collectus, priusquam tonitrum audiatur, et deuoratus securos in totum annum a metu anginae praestat****. Frisi, gens tum fida, in qua castra erant, monstrauere illam. mirorque nominis causam, nisi forte confines oceano Britanniae ueluti propinquae dicauere. non enim inde appellatam, quoniam ibi plurima nasceretur, certum est etiam tum Britannia libera.*

30/ *lactuca* XXVI. 60 :
Communia autem sponte nascentibus candor, caulis interdum cubitali longitudine, in thyrso et foliis scabritia. Ex iis rotunda folia et breuia habentem sunt qui ***hieracon*** *uocant, quoniam accipitres scalpendo eam sucoque oculos tinguendo obscuritatem, cum sensere, discutiant. Sucus omnibus candidus, uiribus quoque papaueri similis; carpitur per messes inciso caule, conditur fictili nouo, ad multa praeclarus.* ***Sanat omnia oculorum uitia*** *cum lacte mulierum, argema, nubiculas, cicatrices adustionesque omnes, praecipue* ***caligines****. Inponitur etiam oculis in lana contra epiphora.*

31/ *argimonia* XXV, 65 « *argemonia* » :
Eupatoria quoque regiam auctoritatem habet, caulis lignosi, nigricantis, hirsuti, cubitalis et aliquando amplioris, foliis per interualla quinquefolii aut cannabis, per extremitates incisis quinquepertito, nigris et ipsis plumosisque, radice superuacua. semen dysintericis in uino potum auxiliatur unice.
Voir aussi XXVI, 76-112-150.

32/ *asphodelus* XXI, 109 :

Theophrastus et fere Graeci princepsque Pythagoras caulem eius cubitalem et saepe duum cubitorum, foliis porri siluestris, anthericum uocauere, radicem uero, id est bulbos, asphodelum. Nostri illud ***albucum*** *uocant et asphodelum* ***hastulam regiam****, caulis acinosi, ac duo genera faciunt.*

33/ *lapatium* XX, 231.
Et alterum genus fere ***oxylapathum*** *uocant, satiuo similius et acutiore folio ac rubiore, non nisi in palustribus nascens. sunt qui et hydrolapathum tradant, in aqua natum.*

34/ *centauria major* XXV, 66-67 ; 142 ; XXVI, 27.
XXV, 66-67 : *Centaurio curatus dicitur Chiron, cum Herculis excepti hospitio pertractanti arma sagitta excidisset in pedem, quare aliqui* ***Chironion*** *uocant. folium sunt lata et oblonga, serrato ambitu, densi ab radice caules ternum cubitorum, geniculati — in his capita ceu papauerum —, radix uasta, rubescens, tenera fragilisque, ad bina cubita, madida suco, amara cum quadam dulcedine. nascitur in collibus pingui solo, laudatissima in Arcadia, Elide, Messenia, Pholoe, Lycaeo, et in Apibus uero plurimisque aliis locis. in Lycia quidem et ex ea Lycium faciunt.* ***uis in uulneribus tanta est, ut cohaerescere etiam carnes tradant, si coquatur simul****. in usu radix, tantum II drachmis bibenda quibus dicetur, si febris sit, in aqua trita, ceteris in uino. medetur et febrium morbis decoctae sucus.*

35/ *centauria minor* XXV, 68 ; XXVI, 54
XXV 68 : *Est alterum* ***centaurium*** *cognomine lepton, minutis foliis, quod aliqui libadion uocant, quoniam secundum fontes nascitur, origano simile, angustioribus et longioribus foliis, anguloso caule, palmum alto, fruticosum, flore lychnidis, radice tenui et superuacua, suco efficax. Ipsa herba autumno legitur, sucus e fronde. Quidam caules concisos madefaciunt diebus XVIII atque ita exprimunt. Hoc* ***centaurium nostri fel terrae*** *(pour la 34) uocant propter amaritudinem summam, Galli exacum, quoniam omnia mala medicamenta potum e corpore exigat per aluum.*
XXV 142 ***Oculorum aciem centaurio maiore putant adiuuari, si adda aqua foueantur, suco uero minoris cum melle culices****, nubeculas, obscuritates discuti, cicatrices extenuari, albugines quidem etiam iumentorum sideritide.*

36/ *personacia* XXV, 104 ; *persollata*, XXV, 113 ; Les grandes feuilles décrites ne sont pas visibles sur le dessin.
Quidam echion personatam uocant, cuius folio nullum est latius, grandes lappas ferentem; huius radicem decoctam ex aceto dant potui (XXV, 104).

37/ *fraga* XV, 98.

38/ *ibiscum* XIX, 89, XX, 29 :
XX, 29 : *radicem eius ante solis ortum erutam involvunt lana coloris, quem nativum vocant, praeterea ovis, quae feminam peperit, strumisque vel suppuratis alligant. Quidam ad hunc usum auro effodiendam censent cavendumque, ne terram adtingat. Celsus et* ***podagris****, quae sine tumore sint, radicem eius in uino decoctam inponi iubet.*

39/ *equiseta*
XVIII, 259 : *invisa et equisaeti est, a similitudine equinae saetae.*
XXVI, 132 : *equisaetum* ***hippuris Graecis dicta****…….Lienes cursorum extinguit……Vis ejus spissare corpora ; sucus* ***sanguinem e naribus fluentem*** *inclusus sistit, item alvum ;* ***medetur dysentericis in vino dulci potus cyathis tribus***. (Pline mélange *equisaeta* et *ephedron*).

40/ malua erratica XX, 222 : *E contrario in magnis laudibus malua est utraque et satiua et siluestris. Duo genera earum amplitudine folii discernuntur. Maiorem Graeci malopen uocant in satiuis, alteram ab emolliendo uentre dictam putant malachen. at e silvestribus, cui grande folium et radices albae, althaea uocatur, ab excellentia effectus a quibusdam plistolochia.*

41/ *bouis lingua*, *lingua bubula*, XVII, 112.
Buglossos : Pline, XXV, 81, Dioscoride, IV, 127 ; elle passe pour provoquer la gaîté :
*Iungitur huic **buglossos**, boum linguae similis, cui praecipuum, quod in uinum deiecta animi uoluptates auget et uocatur euphrosynum.*
Pline, XXVI, 116 : contre les fièvres en talisman
***Buglossos** inarescente, si quis medullam e caule eximat dicatque, ad quem liberandum febri id faciat, et alliget et VII folia ante accessionem, aiunt febri liberari.*

42/ *scilla* XIX, 93 :
*Proxima hinc est bulborum natura, quos Cato in primis serendos praecipit celebrans Megaricos. Uerum nobilissima est **scilla**, quamquam medicamini nata exacuendoque aceto. nec ulli amplitudo maior, sicuti nec uis asperior. duo genera medicae, masculae albis foliis, feminae nigris.*

43/ *cotyledon* XXV, 159 :
***Cotyledon** paruula herba est, in cauliculo tenere, pusillo folio pingui, concauo ut coxendices. Nascitur in maritimis petrosisque umidis, radice oliuae modo rotunda. Oculis medetur suco.*
Voir aussi XXVI, 32, 80, 91, 106, 119, 121,126.

44/ *gallicrus* : XXV, 83 :
***Ischaemonem** Thracia inuenit, qua ferunt sanguinem sisti non aperta modo uena, sed etiam praecisa. Serpit in terra, milio similis, foliis asperis et lanuginosis. Farcitur in nares, quae in Italia nascitur, et ciet sanguinem, eadem adalligata sistit.*

45/ *marrubium* XX, 241-244 ; XXVI, 93 (marruvium)
***Marrubium** plerique inter primas herbas commendauere, **quod Graeci prasion uocant**, alii linostrophon, nonnulli **philopaeda** aut philochares, notius quam ut indicandum sit. Huius folia semenque contrita prosunt **contra serpentes**, pectorum et lateris dolores, **tussim** ueterem. Et iis, qui sanguinem reiecerint, eximie utile, scopis eius cum panico aqua decoctis, ut asperitas suci mitigetur. Inponitur strumis cum adipe. Sunt qui uiride semen, quantum duobus digitis capiant, cum farris pugillo decoctum addito exiguo olei et salis sorberi ieiunis **ad tussim** iubeant. Alii nihil conparant in eadem causa marrubii et feniculi sucis ad sextarios ternos expressis decoctisque ad sextarios duos, tum addito mellis sextario, rursus decocto ad sextarios duos, si cocleari mensura in die sorbeatur in aquae cyatho. Uirilium uitiis tusum cum melle mire prodest. Lichenas purgat ex aceto, ruptis, conuulsis, spasticis, neruis salutare. Potum aluum soluit cum sale et aceto, item menstrua et secundas mulierum. Arida farina cum melle ad tussim siccam efficacissima est, item ad gangraenas et pterygia. Sucus uero auriculis, ex naribus et morbo regio minuendaeque bili cum melle prodest, item contra **uenena** inter pauca potens. Ipsa herba stomachum et excreationes pectoris purgat cum iride et melle, urinam ciet, cauenda tamen exulceratae uesicae et renium uitiis. dicitur sucus et claritatem oculorum adiuuare.*

46/ *xiphion* XXV, 138 : *xiphion et phasganion in humidis …….**superior pars ejus cum ture trita, aequo pondere admixto vino, ossa fracta capite extrahit aut quicquid in corpore suppurat vel si calcata sin tossa serpentis, eadem contra venena efficax.***
Dioscoride, IV, 20, 2.

47/ *callitrichon* XXVI, 160, *callithrix fotu locis medetur*, le callithrix en fomentation guérit les inflammations de la vulve. Cf soin 1
XXII, 62 : *quidam **callitrichon** uocant, alii polytrichon, utrumque ab effectu. tinguit enim capillum et ad hoc decoquitur in uino cum semine apii adiecto oleo copioso, ut crispum densumque faciat; et defluere autem prohibet. Duo genera eius: candidius et nigrum breuiusque. id, quod maius est, polytrichon, aliqui trichomanes uocant. Utrique ramuli nigro colore nitent, foliis felicis, ex quibus*

inferiora aspera ac fusca sunt, omnia autem contrariis pediculis, densa ex aduerso inter se, radix mula. Umbrosas petras parietumque aspergines ac fontium maxime specus sequitur et saxa manantia, quod miremur, cum aquas non sentiat.

48/ *molu,* XXV, 26 :
Clarissima herbarum est Homero teste *quam uocari a dis putat moly,* ***et inuentionem eius Mercurio adsignat contraque summa ueneficia demonstrationem****. nasci eam hodie circa Pheneum et in Cyllene Arcadiae tradunt specie illa Homerica,* ***radice rotunda nigraque, magnitudine cepae,*** *folio scillae, effodi autem non difficulter. Graeci auctores florem eius luteum pinxere, cum Homerus candidum scripserit. inueni e peritis herbarum medicis qui et in Italia nasci eam diceret adferrique e Campania autumni aliquot diebus, effossam inter difficultates saxeas, radicis XXX pedes longae ac ne sic quidem solidae, sed abruptae.*

49/ *heliotropa* : Pline XXII, 57-61 :
Heliotropii miraculum saepius diximus cum sole sese circumagentis etiam nubilo die; tantus sideris noctu uelut desiderio contrahit caeruleum florem. genera eius duo, tricoccum et helioscopium. hoc altius, quamquam utrumque semipedalem altitudinem non excedit, ab ima radice ramosum. Semen in folliculo messibus colligitur. nascitur nonnisi in pingui solo cultoque maxime, tricoccum ubique. si decoquatur, inuenio cibis placere et in lacte iucundius aluum molliri et, si decocti sucus bibatur, efficacissime exinaniri. maioris sucus excipitur aestate hora sexta, miscetur cum uino, sic firmior. Capitis dolores sedat rosaceo admixto. uerrucas cum sale tollit sucus e folio, unde nostri uerrucariam herbam appellauere, aliis cognominari effectibus digniorem. namque et serpentibus et scorpionibus resisit ex uino aut aqua mulsa, ut Apollophanes et Apollodorus tradunt. folia infantium destillationibus, quod siriasim uocant, inlita medentur, item contractionibus, etiam si id comitaliter accidat. decocto quoque foueri os saluberrimum est. potum id pellit taenias et renium harenas. si cuminum adiciatur, calculos frangit. decoqui cum radice oportet, quae cum foliis et hircino sebo podagris inlinitur. alterum genus, quod tricoccum appellauimus et alio nomine scorpiuron uocatur, foliis non solum minoribus, sed etiam in terram uergentibus. semen ei est effigie scorpionis caudae, quare nomen. uis ad omnia uenenata et phalangia, sed contra scorpiones praecipue inlita. non feriuntur habentes, et si terram surculo heliotropii circumscribat aliquis, negant scorpionem egredi, inposita uero herba aut uda omnino respersum protinus mori. seminis grana quattuor pota quartanis prodesse dicuntur, tria uero tertianis, uel si herba ipsa ter circumlata subiciatur capiti. semen et uenerem stimulat, cum melle panos discutit. uerrucas hoc utique heliotropium radicitus extrahit et excrescentia in sedibus. spinae quoque ac lumborum sanguinem corruptum trahit inlitum semen et potum in iure gallinacei decoctum aut cum beta et lente. Cortex semine liuentibus colorem reddit. Magi heliotropium in quartanis quater, in tertianis ter adligari iubent ab ipso aegro precarique eum, soluturm se nodos liberatum, et iacere non exempta herba.

50/ *grias.*

51/ *polytrichum* XXV, 132 *polytrix distat a callitriche quod iuncos albos habet et folia plura maioraque, frutice quoque maior est ; defluentem capillum confirmant et densant.*
(Les dessins de l'herbier semblent associer le callithrix à *Adiantum capillus Veneris* et le polythrix à *Asplenium trichomanes*).

52/ *Hastula regia*.

53/ *papaver*, XX, 198-199 :
Papaueris satiui tria diximus genera, et sponte nascentis alia promisimus. e satiuis albi calix ipse teritur et e uino bibitur somni causa. Semen elephantiasi medetur. e nigro papauere sopor gignitur scapo inciso, ut Diagoras suadet, cum turgescit, ut Iollas, cum deflorescit, hora sereni diei tertia, hoc est cum ros in eo exaruerit. Incidi iuuent sub capite et calice, nec in alio genere ipsum inciditur caput.

Sucus et hic et herbae cuiuscumque lana excipitur aut, si exiguus sit, ungue pollicis, ut lactucis, et postero die magis, quod inaruit, {papaueris uero largus} densatus et in pastillos tritus in umbra siccatur, non ui soporifera modo, uerum, si copiosior hauriatur, etiam mortifera per somnos. Opium uocant.

54/ *oenante* XXI 167 :
Oenanthe herba nascitur in petris, folio pastinacae, radice magna, numerosa. caulis eius et folia cum melle ac uino nigro pota facilitatem pariendi praestant secundasque purgant, ***tussim*** *e melle tollunt,* ***urinam cient. Radix*** *et uesicae uitiis medetur.*

55/ *narcissus* XXI 128-129 :
Narcissi duo genera in usum medici recipiunt, purpureo flore et alterum herbaceum, hunc stomacho inutilem et ideo uomitorium aluosque soluentem, neruis inimicum, caput grauantem et a narce narcissum dictum, non a fabuloso puero. utriusque radix mulsei saporis est. ambustis prodest exiguo e melle, sic et uulneribus et luxatis; panis uero cum melle et aerina farina, sic et infixa corpori extrahit. in polenta tritus oleoque contusis medetur, et lapide percussis. purgat uulnera permixtus farinae, nigras uitiligines emaculat. ex hoc flore fit narcissinum oleum ad emolliendas duritias, calfacienda quae alserint, auribus utilissimum, sed at capitis dolores facit.

56/ *splenion* XXV, 45-46 :
*Inuenit et Teucer eadem aetate Teucrion, quam quidam hemionion uocant, spargentem iuncos tenues, folia parua, asperis locis, austero sapore. numquam florem neque semen git****. Medetur lienibus, constatque sic inuentam: cum exta super eam proiecta essent, adhaesisse lieni eumque exinanisse. ob id a quibusdam splenion uocatur. narrant sues, qui radicem eius edint, sine splene inueniri. Quidam ramis hysopi surculosam, folio fabae, eodem nomine appellant et colligi, cum floreat, iubent —*** *adeo florere non dubitant* ***— maximeque ex Ciliciis et Pisidiae montibus laudant.***

57/ *Polion*, Pline XXI, 44 :
Sicut apud Graecos ***polium*** *herbam, inclutam Musaei et Hesiodi laudibus ad omnia utilem praedicantium superque cetera ad famam etiam ac dignitates, prorsusque miram, si modo, ut tradunt, folia eius mane candida, meridie purpurea, sole occidente caerulea aspiciuntur. duo genera eius: campestre maius; siluestre, quod minus est, quidam teuthrion uocant. folia canis hominis similia, a radice protinus, numquam palmo altiora.*

58/ *victoriola* *(hypoglossa)* XXVII,93 *:*
Hypoglossa folia habet figura siluestris myrti, coma spinosa, et in his ceu linguas folio paruo exeunte de foliis. capitis dolores corona ex iis inposita minuit.

59/ *consoude* XXVII, 69 :
Peculiaris est Alpinis maxime fluminibus ***conferua*** *appellata a conferuminando, spongea aquarum dulcium uerius quam muscus aut herba, uillosae densitatis atque fistulosae. curatum e scio omnibus fere ossibus confractis prolapsum ex arbore alta putatorem, circumdata uniuerso corpori, aquam suam adspergentibus, quotiens inarescit, raroque nec nisi deficientem herbam celeritate.*
XXVII, 41
Alum *nos uocamus, Graeci* ***symphyton*** *petraeum, simile cunilae bubulae, foliis paruis, ramis III aut IIII a radice, cacuminibus thymi, surculosum, odoratum, gustu dulce, saliuam ciens, radice longa, rutila. nascitur in petris, ideo petraeum cognominatum, utilissimum lateribus, renibus, torminibus, pectori, pulmonibus, sanguinem reicientibus, faucibus asperis. bibitur radix trita et in uino decocta, et aliquando superlinitur. quin et commanducata sitim sedat praecipueque pulmonem refrigerat. luxatis quoque inponitur et contusis, lenit interanea. aluum sistit cocta in cinere detractisque folliculis trita cum piperis granis VIIII et ex aqua pota.* ***uolneribus sanandis tanta praestantia est, ut carnes***

quoque, dum cocuntur, conglutinet addita, unde et Graeci nomen inposuere*. Ossibus quoque fractis medetur.*
XXVI, 26 *:* ***alus*** *autem,* ***quam Galli sic uocant****, Veneti cotoneam, medetur lateri, item renibus* ***conuolsisque et ruptis****. Similis est cunilae bubulae, cacuminibus thymo, dulcis et sitim sedans, radicis alibi albae, alibi nigrae.*

60/ *asterion* (*Inguinalis)*, XXVI, 92 :
Inguinali*s, quam quidam argemonion uocant, passim in uepribus nascens, ut prosit, in manu tantum habenda est.*

61/ *leporis pes* XXVI, 53 :
Lagopus *sistit aluom e uino pota aut in febri ex aqua. eadem inguini adalligatur in tumore. Nascitur in segetibus.*

62/ *diptamnum* XX, 156-157:
Siluestri ad eadem uis efficacior. Simile est origano, minoribus foliis quam satiuum, et a quibusdam ***dictamnos*** *uocatur. Gustatum a pecore caprisque balatum concitat, unde quidam Graeci littera mutata blechonem uocauerunt. Natura tam feruens est, ut inlitas partes exulceret. Tuso in perfrictione fricari ante balinea conuenit et ante accessionum horrorem. Conuolsis et torminibus, podagris mire prodest, spasticis cum melle et sale bibendum datur, pulmonum uitia excreabilia facit. Ad lienem cum sale utile est et uesicae et suspiriis et inflationibus; decoctum suco aequaliter et uuluas corrigit et contra scolopendram terrestrem uel marinam, item scorpiones ualet priuatimque contra hominis morsum. Radix contra increscentia ulcera recens potentissima, arida uero cicatricibus decorem adfert.*
XXV, 53 **:** ***ostendere, ut indicauimus, (et homini. dictamnum herbam extrahendis sagittis cerui monstrauere percussi eo telo pastuque herbae eius eiecto;, VIII, 97) dictamnum uulneratae pastu statim telis decidentibus.*** *non est alibi quam in Creta, ramis praetenue, puleio simile, feruens et acre gustu. foliis tantum utuntur; flos nullus aut semen aut caulis, radix tenuis ac superuacua. et in Creta autem non spatiose nascitur mireque capris expetitur. pro eo est pseudodictamnum multis in terris nascens..... est et tertium genus dictamnum uocatum, sed neque facie neque effectu simile, folio sisymbri, ramis maioribus,*

63/ 64/ *solago* voir 49 *heliotropion.*

65/ *paeonia* XXV, 29 :
Vetustissima ***inuentu paeonia est nomenque auctoris retinet, quam quidam pentorobon appellant, alii glycysiden****, nam haec quoque difficultas est, quod eadem aliter alibi nuncupatur. Nascitur opacis montibus, caule inter folia digitorum IIII, ferente in cacumine ueluti Graecas nuces IIII aut V. inest his semen copiosum, rubrum nigrumque. Haec medetur et Faunorum in quiete ludibriis. Praecipiunt eruere noctu, quoniam, si picus Martius uideat, tuendo in oculos impetum faciat.*

66/ *peristereon* XXV, 126:
Peristereos *uocatur caule alto, foliato, cacumine in alios caules se spargens,* ***columbis admodum familiaris, unde et nomen. Hanc habentes negant latrari a canibus.***

67/ *bryonia* XXIII, 21-26 :
Vitis alba est quae Graeci ampelon leucen*, alii staphylen, alii melothron, alii psilotrum, alii archezostim, alii cedrostin, alii madon appellant. Huius sarmenta longis et exilibus internodiis geniculata scandunt. Folia pampinosa ad magnitudinem hederae diuiduntur ut uitium. Radix alba, grandis, raphano similis initio. Ex ea caules asparagi similitudine exeunt. Hi decocti in cibo aluum et urinam cient. Folia et caules exulcerant corpus, utique ulcerum phagedaenis et gangraenis tibiarumque taedio cum sale inlinuntur. Semen in uua raris acinis dependet, suco rubente, postea*

crocino. Nouere id qui coria perficiunt; illo enim utuntur. Psoris et lepris inlinitur, lactis abundantiam facit coctum cum tritico potumque. Radix, numerosis utilitatibus nobilis, contra serpentium ictus trita drachmis II bibitur. Vitia cutis in facie uarosque et lentigines et suggillata emendat et cicatrices, eademque praestat in oleo decocta. Datur et comitialibus potus, item mente conmotis aut uertigine laborantibus, drachmae pondere cotidie anno toto. Et ipsa autem largior aliquando sensus turbat. illa uis praeclara ossa infracta extrahit in aqua inposita ut bryonia; quare quidam hanc albam ***bryoniam*** *uocant, aliam uero nigram. Efficacior in eodem usu cum melle et ture. Suppurationes incipientes discutit, ueteres maturat et purgat. Ciet menses et urinam. ecligma ex ea fit suspiriosis et contra lateris dolores, ruptis, conuulsis.* ***Splenem ternis obolis pota XXX diebus consumit****. Inlinitur eadem cum fico et pterygiis digitorum. ex uino secundas feminarum adposita trahit et pituitam drachma pota in aqua mulsa. sucus radicis colligi debet ante seminis maturitatem. qui inlitus per se et cum eruo laetiore quodam colore et cutis teneritate mangonicat corpora, serpentes fugat. Tunditur ipsa radix cum fico pingui erugatque corpus, si statim bina stadia ambulentur, alias uret et nisi frigida abluatur. Iucundius hoc idem praestat nigra uitis, quoniam alba pruritum adfert.*

68/ *nymphea* XXV, 75
Nymphaea nata traditur nympha zelotypia erga Herculem mortua — quare Heracleon uocant aliqui, alii rhopalon a radice clauae simili —, ideoque eos, qui biberint eam XII diebus, coitu genituraque priuari. laudatissima in Orchomenia et Marathone. Boeoti mallon uocant et semen edunt. Nascitur in aquosis, foliis magnis in summa aqua et aliis ex radice, flore lilio simili et, cum defloruit, capite papaueris, leui caule. Secatur autumno radix nigra, in sole siccatur. Aduersatur ita lieni. Est et alia ***nymphaea*** *in Thessalia, amne Penio, radice alba, capite luteo, rosae magnitudine.*

69/ *crision* XXVII, 61 :
Cirsion *cauliculus est tener II cubitorum, triangulo similis, foliis spinosis circumdatus. Spinae molles sunt; folia bouis linguae similia, minora, subcandida, in cacumine capitula purpurea, quae soluuntur in lanugines. Hanc herbam radicemue eius adalilgatam dolores uaricum sanare tradunt.*

70/ *isatis* XX, 59 :
Tertium genus(lactucae agriae) in siluis nascens isatin uocant. huius folia trita cum polenta uulneribus prosunt. Quarto infectores lanarum utuntur. simile id erat lapatho siluestri foliis, nisi plura haberet et nigriora. sanguinem sistit, phagedaenas et putrescentia ulcera aut quae serpunt sanat, item tumores ante suppurationem, ignem sacrum radice uel foliis. prodest uel ad lienes potu. Haec propria singulis.

71/ *scordion* XXV, 63 :
Alterum Lenaeus, scordotim siue ***scordion****, ipsius manu adscriptam, magnitudine cubitali, quadriangulo caule, ramosam, querna similitudine foliis lanuginosis. reperitur in Ponto campis pinguibus umidisque, gustus amari. Est et alterius generis, latioribus foliis, mentastro similis, plurimosque utraque ad usus per se et inter alia in antidotis.*

72/ *uerbascum* XXVI, 28 :
Tussi et purulenta excreantibus obolis III in passi totidem ***uerbascum****, cuius est flos aureus. Huic tanta uis, ut iumentis etiam non tussientibus modo, sed ilia quoque trahentibus auxilietur potu, quod et de Gentiana.*

73/ *heraclea*, XXV 42 :
Inuenisse et Achilles discipulus Chironis qua uolneribus mederetur quae ob id Achilleos uocatur ac sanasse Telephum dicitur. Alii primum aeruginem inuenisse utilissimam emplastris ideoque pingitur ex cuspide decutiens eam gladio in uolnus Telephi, alii utroque usum medicamento uolunt. Aliqui et hanc panacem ***Heracliam****, alii* ***sideriten*** *et apud nos milifoliam uocant.*

74/ *chelidonia* XXV, 89 :
*Animalia quoque inuenere herbas, in primisque **chelidoniam**. Hac enim hirundines oculis pullorum in nido … restituuntque uisum, ut quidam uolunt, etiam erutis oculis. Genera eius duo: maior fruticosa, folio pastinacae erraticae ampliore, ipsa altitudine II cubitorum, colos albicans, flos luteus; minori folia hederae rotundiora, minus candida. Sucus croci, mordax, semen papaueris. Florent aduentu hirundinum, discessu marcescunt.* ***Sucus florentibus exprimitur et in areo uase cum melle Attico leniter cinere feruenti decoquitur, singulari remedio contra caligines oculorum.*** *Utuntur et per se suco et in collyriis, quae **chelidonia** appellantur ab ea.*

75/ *solata* XXVII, 132 :
Solanum Graeci struxnon uocant, ut tradit Cornelius Celsus. Huic uis reprimendi refrigerandique.
Voir aussi XXI, 177-182*, strychnon.*

76/ *senecion* XXV, 167-169 :
*Erigeron **a nostris uocatur senecio**. Hanc si ferro circumscriptam effodiat aliquis tangatque ea dentem et alternis ter despuat ac reponat in eundem locum ita, ut uiuat herba, aiunt dentem eum postea non doliturum. Herba est trixaginis specie et mollitia, cauliculis subrubicundis. Nascitur in tegulis et in muris. Nomen hoc Graeci dederunt, quia uere canescit. Caput eius numerose diuiditur lanugine, qualis est spinae, inter diuisuras exeunte; quare Callimachus eam acanthida appellauit, alii pappum. Nec deinde Graecis de ea constat. Alii erucae foliis esse dixerunt, alii roboris — at minora multo —, radice alii superuacua, alii neruis utili, alii poto strangulante. E diuerso quidam regio morbo cum uino dederunt et contra omnia uesicae uitia, item cordis et iocineris. Extrahere renibus harenam dixere. Ischiadicis drachmam cum oxymelite ab ambulatione propinauere, torminibus quoque et in passo utilissimam, praecordiis etiam cibo ex aceto eam praedicantes serentesque in hortis. Nec defuere qui et alterum genus facerent nec quale esset demonstrarent, contra serpentes in aqua bibendam edendamque comitialibus dantes. Nos eam Romanis experimentis per usus digeremus. Lanugo eius cum croco et exiguo aquae frigidae trita inlinitur epiphoris, tosta cum mica salis strumis.*

77/ *filix* XXVII, 78 -80:
Felicis duo genera nec florem habent nec semen. pterim uocant Graeci, alii blachnon, cuius ex una radice conplures exeunt felices bina etiam cubita excedentes longitudine, non graues odore; hanc marem existimant. alterum genus thelypterim Graeci uocant, alii nymphaeam pterim; est autem singularis atque non fruticosa, breuior molliorque et densior, foliis ad radicem canaliculata. Utriusque radice sues pinguescunt. folia utriusque lateribus pinnata, unde nomen Graeci inposuere. radices utriusque longae in oblicum, nigrae, praecipue cum inaruere; siccari autem eas sole oportet. nascuntur ubique, sed maxime frigido solo. Effodi debent uergiliis occidentibus. usus radicis in trimatu tantum, neque ante nec postea. pellunt interaneorum animalia, ex his taenias cum melle, cetera ex uino dulci triduo potae, utraque stomacho inutilissima. aluum soluit primo bilem trahens, mox aquam, melius taenias cum scamonii pari pondere. radix eius pondere II obolorum ex aqua post unius diei abstinentiam bibitur, melle praegustato contra rheumatismos. neutra danda mulieribus, quoniam grauidis abortum, ceteris sterilitatem facit. farina earum ulceribus taetris inspergitur, iumentorum quoque in ceruicibus. folia cimicem necant, serpentem non recipiunt; ideo substerni utile est in locis suspectis, usta etiam fugant nidore. fecere medici huius quoque herbae discrimen: optima Macedonica est, secunda Cassiopica.

78/ *gramen* XXIV, 178-180 :
***Gramen** ipsum inter herbas uulgatissimum geniculatis serpit internodiis crebroque ab his et ex cacumine nouas radices spargit. Folia eius in reliquo orbe in exilitatem fastigantur, in Parnaso tantum hederacia specie densius quam usque fruticant, flore odorato candidoque. Iumentis herba non alia gratior, siue uiridis siue in feno siccata et, cum detur, adspersa aqua. Sucum quoque eius in Parnaso excipi tradunt propter ubertatem; dulcis hic est. In uicem eius in reliqua parte terrarum succedit decoctum ad uulnera conglutinanda, quod et ipsa herba tusa praestat tueturque ab inflammationibus*

plagas. Adicitur decocto uinum ac mel, ab aliquis et turis, piperis, murrae tertiae portiones, rursusque coquitur in aereo uase ad dentium dolores, epiphoras. Radix decocta in uino torminibus medetur et urinae difficultatibus ulceribusque uesicae, calculos frangit. Semen uehementius urinam inpellit, aluum uomitionesque sistit. Priuatim autem draconum morsibus auxiliatur. sunt qui genicula VIIII uel unius uel e duabus tribusue herbis ad hunc articulorum numerum inuolui lana sucida nigra iubeant ad remedia strumae panorumue. Ieiunum esse debere qui colligat; ita ire in domum absentis, cui medeatur, superuenientique ter dicere, ieiuno ieiunum medicamentum dare, atque ita adalligare triduoque id facere. Quod e graminum genere VII internodia habet, efficacissime capiti contra dolores adalligatur. Quidam propter uesicae cruciatus decoctum ex uino gramen ad dimidias a balineis bibi iubent.

79/ *gladiolum* XXI, 111 :
*Idem[Mago] et **gladiolum** alterum, quem cypiron uocant, et ipsum palustrem, Iulio mense toto secari iubet ad radicem tertioque die in sole siccari, donec candidus fiat, cotidie autem ante solem occidentem in tectum referri, quoniam palustribus desectis nocturni rores noceant.*

80/ *rosmarinum* XIX, 187 :
*Libanotis locis putribus et macris ac roscidis seritur semine. Radicem habet olusatri, nihil ture differentem. Usus eius post annum stomacho saluberrimus. Quidam eam nomine alio **rosmarinum** appellant.*
XXIV, 99
*Rosmarinum dictum est. Duo genera eius: alterum sterile, alterum cui et caulis et semen resinaceum, quod cachrys uocatur. Foliis odor turis. Radix uulnera sanat uiridis inposita et sedis procidentiam, condylomata, haemorrhoidas, sucus et fruticis et radicis morbum regium et ea, quae repurganda sunt. Oculorum aciem exacuit. Semen ad uetera pectoris uitia datur potui et ad uuluas cum uino et pipere, menses adiuuat, podagris inlinitur cum aerina farina, purgat etiam lentigines et quae excalfacienda sint aut cum sudor quaerendus inlitum, item conuulsis. Auget et lacte in uino potum, item radix. Ipsa herba strumis cum aceto inlinitur**, ad tussim cum melle prodest**.*

81/ *pastinaca* XIX, 88-89 :
*Lignosiora sunt reliqua in cartilaginum genere a nobis posita, mirumque omnibus uehementiam saporis esse. Ex his **pastinacae** e unum genus agreste sponte prouenit, alterum Graeciae seritur radice uel semine uere primo uel autumno, ut Hygino placet, Februario, Augusto, Septembri, Octobri, solo quam altissime refosso. Annicula utilis esse incipit, bima utilior, gratior autumno patinisque maxime, et sic quoque uirus intractabile illi est. Hibiscum a **pastinaca** gracilitate distat, damnatum in cibis, sed medicinae utile. Est et quartum genus in eadem similitudine **pastinacae**, quam nostri Gallicam uocant, Graeci uero daucon, cuius genera etiam quattuor fecere, inter medicamenta dicendum.*

82/ *perdicalis* XXII, 41 :
*Helxinen aliqui **perdicium** uocant, quoniam perdices ea praecipue uescantur, alii sideritem, nonnulli parthenium. Folia habet mixtae similitudinis plantagini et marruuio, cauliculos densos, leuiter rubentes, semina in capitibus lappaceis adhaerescentia uestibus, unde et helxinen dictam uolunt. Sed nos qualis uera esset helxine diximus priore libro. Haec autem inficit lanas, sanat ignes sacros et tumores collectionesque omnes et adusta, panos. Sucus eius cum psimithio ignes sacros et guttura incipientia turgescere, item ueterem tussim cyatho hausto et omnia uitia umida, sicut tonsillas et aures cum rosaceo. **Inponitur et podagris** cum caprino sebo ceraque Cypria.*

83/ *mercurialis* XXV, 38-41 :
*Linozostis siue parthenium Mercuri inuentum est. ideo apud Graecos Hermupoan multi uocant eam, apud nos omnes. **Mercurialem,** duo eius genera, masculus et femina, quae efficacior, caule et*

cubitali, interdum ramoso in cacumine, ocimo angustioribus foliis, geniculis - - -, densis alarum cauis multis, semine in geniculis dependente, feminae copioso, mari iuxta genicula stante et rariore ac breui contortoque, feminae soluto et candido. Folia maribus nigriora, feminis candidiora; radix superuacua, praetenuis. Nascuntur in campestribus cultis. Mirum est quod de utroque eorum genere proditur: ut mares gignantur, hunc facere, ut feminae, illam; hoc contingere, si a conceptu protinus bibatur sucus in passo edanturue folia decocta ex oleo et sale, uel cruda ex aceto. Quidam decocunt eam in nouo fictili cum heliotropio et II uel III spicis, donec cogatur. decoctum dari iubent et herbam ipsam in cibo altero die purgationis mulieribus per triduum, quarto die a balineo coire eas. Hippocrates miris laudibus in mulierum usum praedicauit has, at hunc modum medicorum nemo nouit. ***Ille eas uoluae cum melle uel rosaceo uel irino uel lilino admouit, item ad ciendos menses*** *secundasque. Idem praestare potu fotuque dixit. Instillauit* ***auribus*** *olidis sucum, inunxit cum uino uetere aluo.* ***Folia inposuit epiphoris****; stranguriae et uesicis decoctum eius dedit cum murra et ture.* ***Aluo quidem soluendae*** *uel in febri decoquitur quantum manus capiat in II sextariis aquae ad dimidias; bibitur sale et melle admixto nec non cum ungula suis aut gallinaceo decocta salubrius. Purgationis causa putauere aliqui utramque dandam siue cum malua decoctam. Thoracem purgant, bilem detrahunt, sed stomachum laedunt. Reliquos usus dicemus suis loci.*

84/ *radiolum* XXVI 58:
Polypodi*, quam nostri* ***feliculam*** *uocant,* ***similis felici****, radix in usu, pilosa, coloris intus herbacei, crassitudine digiti minimi, acetabulis cauernosa ceu polyporum cirri, subdulcis,* ***in petris nascens*** *aut sub arboribus uetustis. Exprimitur sucus aqua madefactae, et ipsa minute concisa inspergitur oleri uel betae uel* ***maluae*** *uel salsamento aut cum pulticula coquitur* ***ad aluum*** *uel in febri leniter soluendam. Detrahit bilem et pituitam, stomachum offendit. Aridae farina indita naribus polypum consumit. Florem et semen non fert.*

85/ *asparagus* XX, 110:
Siluestrem ***asparagum*** *aliqui Libycum uocant, Attici orminum. Huius ad supra dicta omnia efficacior uis, et candidiori maior. Morbum regium extenuant. Veneris causa aquam eorum decoctam bibi iubent ad heminam. Idem et semen ualet cum aneto ternis utriusque obolis. Datur et ad serpentium ictus sucus decoctus; radix miscetur radici marathri inter efficacissima auxilia. Si sanguis per urinam reddatur, semen et asparagi et apii et cumini ternis obolis in uini cyathis duobus Chrysippus dari iubet. Sed id hydropicis contrarium esse, quamuis urinam moueat, docet, item ueneri, uesicae quoque nisi decoctum; quae aqua si canibus detur, occidi eos. in uino decoctae radicis* ***sucum, si ore contineatur, dentibus mederi****.*

86/ *sabina* XXIV, 102*:*
Herba ***sabina****, brathy appellata a Graecis, duorum generum est, altera tamarici folium smis, altera cupresso; quare quidam Creticam cupressum dixerunt. A multis in suffitus pro ture adsumiture, in medicamentis uero duplicato pondere eosdem effectus habere quos cinnamum traditur. Collectiones minuit et nomas conpescit, inlita ulcera purgat, partus emortuos adposita extrahit et suffita.* ***Inlinitur igni sacro et carbunculis cum melle; ex uino pota regio morbo medetur.*** *Gallinacii generis pituitas fumo eius herbae sanari tradunt.*

87/ *canis cerebrum* XXV, 129*:*
Antirrinum *uocatur siue anarrinon lychnis agria, simile lino, radice nulla, flore hyacinthi, semine uituli narium. et hoc perunctos uenustiores fieri nec ullo malo medicamento laedi posse uel si quis in bracchiali habeat, arbitrantur Magi.*

88/ *rubus*
XXIV 117-120 : *Nec rubos ad maleficia tantum genuit natura, ideoque et mora his, hoc est uel hominibus cibos, dedit. uim habent siccandi, adstringendi, gingiuis, tonsillis, genitalibus accommodatissimi. aduersantur serpentium sceleratissimis, haemorrhoidi et presteri, flos aut mora*

scorpionibus. ***Vulnera sine collectionum periculo iungunt.*** *Urinas cient. caules eorum teneri tunduntur exprimiturque sucus, mox sole cogitur in crassitudinem mellis; singulari remedio contra mala oris oculorumque, sanguinem exscreantes, anginas, uuluas, sedes, coeliacos intellegitur potus aut inlitus. oris quidem uitiis etiam folia commanducata prosunt et ulceribus manantibus aut quibuscumque in capite inlinuntur. cardiacis uel per se inponuntur a mamma sinistra, item stomacho in doloribus oculisque procidentibus.* ***Instillatur sucus eorum et auribus. Sanat condylomata*** *cum rosaceo cerato. cauliculorum ex uino decoctum* ***uuae praesentaneum remedium est****. iidem per se in cibo sumpti cymae modo aut decocti in uino austero labantes dentes firmant. aluum sistunt et profluuia sanguinis; dysintericis prosunt.* ***Siccantur in umbra, ut cinis crematorum uuam reprimat****. folia quoque arefacta et contusa iumentorum ulceribus utilia traduntur. mora, quae in iis nascuntur, uel efficaciorem stomaticen praebuerint quam satiua morus. eadem conpositione uel cum hypocisthide tantum et melle bibuntur in cholera et a cardiacis et contra araneos. inter medicamenta, quae styptica uocant, nihil efficacius rubi mora ferentis radice decocta in uino ad tertias partes, ut colluantur eo oris ulcera et sedis foueantur, quis tanta uis est, ut spongeae ipsae lapidescant.*
XXIV,123 : *Idaeus rubus appellatus est, quoniam in Ida non alius nascitur. est autem ac minor, rarioribus calamis innocentioribusque,* ***sub arborum umbra nascens****. huius flos cum melle epiphoris inlinitur et ignibus sacris, stomachicisque ex aqua bibendus datur. cetera eadem praestat, quae supra dicta.*

89/ *millefolium* XXIV, 152 :
Myriophyllon, quod nostri ***milifolium*** *uocant, caulis est teneri, similis feniculo, plurimis foliis, unde et nomen accepit. Nascitur in palustribus, magnifici usus ad uulnera cum aceto.* ***Bibitur ad difficultates urinae*** *et uesicae aut suspiria praecipitatisque ex alto. eadem efficacissima* ***ad dentium dolores****. Etruria hoc nomine appellat herbam in pratis tenuem, a lateribus capillamenti modo foliosam, eximii usus ad uulnera, boum neruos abscisos uomere solidari ea rursusque iungia addita axungia adfirmans.*

90/ *ruta hortensis*, XX, 131-143 :
In praecipuis autem medicaminibus ***ruta*** *est. Latiora satiuae folia, rami fruticosiores; siluestris hoorida ad effectum est et ad omnia acrior. Sucus exprimitur tunsae aspersa modice aqua et in pyxide Cypria adseruatur. Hic copiosior datus ueneni noxiam obtinet, in Macedonia maxime iuxta flumen Aliacmonem; mirumque, cicutae suco extinguitur: adeo etiam uenenorum uenena sunt. Cicutae sucus prodest et manibus colligentium* ***rutam****. Cetero inter prima miscetur antidotis, praecipueque Galatica; quaecumque autem* ***ruta*** *et per se pro antidoto ualet foliis tritis ex uino sumptis, contra aconitum maxime et uiscum, item fungos, siue in potu detur siue in cibo; simili modo contra serpentium ictus, utpote cum mustelae dimicaturae cum his* ***rutam*** *prius edendo muniant se. Valent et contra scorpionum et contra araneorum, apium, crabronum, uesparum aculeos et cantharidas ac salamandras* ***canisue rabiosi morsus****. Acetabuli mensura sucus e uino bibitur, et* ***folia trita uel commanducata inponuntur cum melle ac sale uel cum aceto et pice decocta****. Suco perunctos, etiam habentes negant feriri ab his maleficis, serpentesque, si uratur* ***ruta****, nidorem fugere. Efficacissima tamen est siluestris radix cum uino sumpta; eandem adiciunt efficaciorem esse sub diu potam. Pythagoras et in hac marem minoribus herbaceique coloris foliis a femina discreuit, et eam laetioribus foliis et colore. Idem oculis noxiam putauit; falsum, quoniam scalptores et pictores hoc cibo utuntur oculorum causa cum pane uel nasturtio, caprae quoque siluestres propter uisum, ut aiunt. Multi suco eius cum melle Attico inuncti discusserunt caligines uel cum lacte mulieris puerum enixae uel puro suco angulis oculorum tactis.* ***Epiphoras cum polenta inposita lenit; item capitis dolores pota cum uino aut cum aceto et rosaceo inlita,*** *si uero sit cephalaea, cum farina hordeacia et aceto. eadem cruditates discutit, mox et inflationes, dolores stomachi ueteres. Vuluas aperit corrigitque conuersas inlita in melle toto uentre et pectore; hydropicis cum fico et decocta ad dimidias partes potaque ex uino. Sic bibitur et ad pectoris dolores laterumque et lumborum, tusses, suspiria, pulmonum, iocinerum, renium uitia, horrores frigidos, crapulae grauedines. Decocuntur folia poturis; et in cibo uel cruda uel decocta aut condita prodest; item torminibus in hysopo decocta et cum uino pota. Sic* ***et***

sanguinem sistit interiorem et narium indita iis*; sic et conlutis dentibus prodest. Auribus quoque in dolore sucus infunditur, custodito, ut diximus, modo in siluestri, contra tarditatem uero sonitusque cum rosaceo uel cum laureo oleo aut cum uino et melle. Sucus et phreneticis ex aceto tritae instillatur in tempora et cerebrum. Adiecerunt aliqui et serpyllum et alurum, inlinentes capita et colla.* ***Dederunt et lethargicis ex aceto*** *olfaciendum et comitialibus bibendum decoctae sucum in cyathis IIII; ante accessiones, quarum frigus intolerabile est, alsiosisque et crudam in cibo. Vrinam quoque uel cruentam pellit, feminarum etiam purgationes secundasque et iam emortuos partus, ut Hippocrati uidetur, ex uino dulci nigro pota. Itaque inlitam et uuluarum causa et suffire iubet. Diocles et cardiacis inponit ex aceto et melle cum farina hordeacia et contra ileum decocta farina in oleo uelleribus collecta. Multi uero et contra purulentas excreationes siccae drachmas duas, sulpuris unam et dimidiam sumi censent, et contra cruentas ramos III decoctos in uino. Datur et dysintericis cum caseo in uino contrita. Dederunt et cum bitumine infriatam potioni propter anhelitum, ex alto lapsis seminis III uncias olei libra uinique sextario. Inlinitur cum oleo coctis foliis partibus, quas frigus adusserit. Si urinam mouet, ut Hippocrati uidetur, mirum est, quosdam dare uelut inhibentem potui contra incontinentiam urinae. Psoras et lepras cum melle et alumine inlita emendat, item uitiligines, uerrucas, strumas et similia cum trychno et adipe suillo ac taurino sebo, ignem sacrum ex aceto et oleo uel psimithio, carbunculum ex aceto; nonnulli laserpicium una inlini iubent, sine quo epinyctidas pusulas curant. Inponunt et mammis turgentibus decoctam et pituitae eruptionibus cum cera, testium uero epiphoris cum ramis lauri teneris, adeo peculiari in uisceribus his effectu, ut siluestri* ***ruta*** *cum axungia uetere inlitos ramices sanari prodant, fracta quoque membra semine trito cum cera inposito. Radix* ***rutae*** *sanguinem oculis suffusum et toto corpore cicatrices aut maculas inlita emendat. Ex reliquis, quae traduntur, mirum est, cum feruentem* ***rutae*** *naturam esse conueniat, fasciculum eius in rosaceo decoctum addita aloes uncia perunctis sudorem reprimere, itemque generationem inpediri hoc cibo. Ideo* ***in profluuio genitali datur*** *et uenerem crebro per somnia imaginantibus. Praecauendum est grauidis abstineant hoc cibo, necari enim partus inuenio. Eadem ex omnibus satis quadripedum quoque morbis in maximo usu est, siue difficile spirantibus siue contra maleficorum animalium ictus, infusa per nares ex uino aut, si sanguisugam hauserint, ex aceto et quocumque in simili morborum genere, ut in homine, temperata.*

91/ *mentastrum* XX, 144 :
Mentastrum *siluestris menta est, differens specie foliorum, quis sunt figura ocimi, pulei odore, propter quod quidam siluestre puleium uocant.* ***His commanducatis et inpositis sanari elephantiasin*** *Magni Pompei aetate fortuito cuiusdam experimento, propter pudorem facie inlita, conpertum est. Eadem inlinuntur bibunturque aduersus serpentium ictus drachmis duabus in uini cyathis duobus, aduersus scorpionum cum sale, oleo, aceto, item aduersus scolopendras ius decocti. Aduersus omnia uenena seruantur folia arida ad farinae modum. Substratum uel accensum fugat etiam scorpiones. Potum feminas purgat, sed partus necat. Ruptis, conuulsis, orthopnoicis, torminibus, choleris efficacissimum, item lumbis, podagris inpositum.* ***Sucus auribus uerminosis instillatur****. in regio morbo bibitur, strumis inlinitur, somnia ueneris inhibet, taenias pellit ex aceto potum, contra porriginem ex aceto infunditur capiti in sole.*

92/ *ebulum* :
XXVI 81 ***Ebulum teneris cum foliis tritum ex uino potum calculos pellit****, inpositum testes sanat.*
XXIV, 52 : *radicis eius decoctae in uino II cyathi poti hydropicos exinaniunt*.

93/ *puleium* XX 152-158 :
Magna societas cum hac ad recreandos defectos animo ***puleio****, cum surculis in ampullas uitreas aceti utrisque deiectis. Qua de causa dignior e* ***puleio*** *corna Varroni quam e rosa cubiculis nostris pronuntiata est; nam et capitis dolores inposita dicitur leuare, quin et olfactu capita tueri contra frigorum aestusque iniuriam et ab siti traduntur, neque aestuare eos, qui duos e* ***puleio*** *surculos inpositos auribus in sole habeant. Inlinitur etiam in doloribus cum polenta et aceto, femina efficacius. Est autem haec flore purpureo, mas candidum habet. Item nausias cum sale et polenta in frigida aqua*

pota inhibet; sic et pectoris dolorem, stomachi autem ex aqua. Item rosiones sistit et uomitiones cum aceto et polenta, aluum soluit ex sale et aceto et polenta. Intestinorum uitia melle decocta et nitro sanat, urinam pellit ex uino et, si Ammineum sit, et calculos et interiores omnes dolores. Ex melle et aceto sedat menstrua et secundas, uuluas conuersas corrigit, defunctos partus eicit. Semen obmutescentibus olfactu admouetur. Comitialibus in aceto cyathi mensura datur. si aquae insalubres bibendae sint, tritum aspergitur. Lassitudines corporis, si omnino tractetur, minuit, neruorum causa et in contractione cum sale et aceto, e melle infricatur in opisthotono. Bibitur ad serpentium ictus decoctum, ad scorpionum in uino tritum, maxime quod in siccis nascitur. Ad oris exulcerationes, ad tussim efficax habetur. Flos recentis incensus pulices necat odore. Xenocrates pulei ramum lana inuolutum in tertianis ante accessionem olfactandum dari aut stragulis subici et ita collocari aegrum inter remedia tradit
Siluestri ad eadem uis efficacior. Simile est origano, minoribus foliis quam satiuum, et a quibusdam dictamnos uocatur. Gustatum a pecore caprisque balatum concitat, unde quidam Graeci littera mutata blechonem uocauerunt. Natura tam feruens est, ut inlitas partes exulceret. Tuso in perfrictione fricari ante balinea conuenit et ante accessionum horrorem. conuolsis et torminibus, podagris mire prodest, spasticis cum melle et sale bibendum datur, pulmonum uitia excreabilia facit. Ad lienem cum sale utile est et uesicae et suspiriis et inflationibus; decoctum suco aequaliter et uuluas corrigit et contra scolopendram terrestrem uel marinam, item scorpiones ualet priuatimque contra hominis morsum. Radix contra increscentia ulcera recens potentissima, arida uero cicatricibus decorem adfert.

94/ *nepeta* XX 158 :
*Item puleio est **nepeta**eque societas. Decocta in aqua ad tertias discutiunt frigora {mulierumque menstruis prodest} et aestate sedant calores. **Nepeta** quoque uires contra serpentes habet; fumum ex ea nidoremsque fugiunt, quin et substernere in metu eo dormituris utile est. Tusa aegilopis inponitur et capitis doloribus recens cum tertia parte panis temperata aceto inlinitur. Sucus eius instillatus naribus supinis profluuium sanguinis sistit; item radix, quae cum myrti semine in passo tepido gargarizata anginis medetur.*

95/ peucedanum XXV, 117-118 :
*Sed inter prima celebratur **peucedanum**, laudatissima in Arcadia, mox Samothrace. caulis ei tenuis, longus, feniculo similis, iuxta terram foliosus, radice nigra, crassa, graui odore, sucosa. Gignitur in montibus opacis, foditur exitu autumni. placent tenerrimae et altissimae radices. Hae conciduntur in quaternos digitos osseis cultellis funduntque sucum in umbra, capite prius et naribus rosaceo perunctis, ne uertigo sentiatur. Et alius sucus inuenitur caulibus adhaerens; incisi quoque manant. Probatur crassitudine mellea, colore rufo, odore suauiter graui, feruens gustu. Hic in usu et radix et decoctum eius plurimis medicamentis, suco tamen efficacissimo, qui resoluitur amaris amygdalis aut ruta contra serpentes bibiturque et ex oleo perunctos tuetur.*

96/ *innula campana* XIX 91-92 :
*Breuior his est et torosior amariorque **inula** per se stomacho inimicissima, eadem dulcibus mixtis saluberrima. pluribus modis austeritate uicta gratiam inuenit. namque et in pollinem tunditur arida liquidoque dulci temperatur, et decocta posca aut adseruata uel macerata pluribus modis et tunc mixta defruto aut subacta melle uuisue passis aut pinguibus caryotis. Alio rursus modo cotoneis malis uel sorbis aut prunis, aliquando pipere aut thymo uariata defectus praecipue stomachi excitat, inlustrata maxime Iuliae Augustae cotidiano cibo*.
XX 38 : ***Inula quoque a ieiunis commanducata dentes confirmat.***

97/ *lingua canis*25, 81 :

Iungitur et cynoglossos ***caninam linguam*** *imitata, topiariis operibus gratissima. Aiunt quae III thyrsos seminis emittat, eius radicem potam ex aqua ad tertianas prodesse****, quae IIII, ad quartanas.*** *— Est et alis similis ei, quae fert lappas minutas. Eius radix pota ex aqua ranis et serpentibus aduersatur.*

98/ *saxifraga* XXII 64 :
<Adiantum> calculos e corpore mire pellit frangitque, utique nigrum, qua de causa potius quam quod in saxis nasceretur a nostris ***saxifragam*** *appellatum crediderim.*

99/ *hedera nigra* XXIV, 75-79:
Hederae *genera uiginti demonstrauimus. Natura omnium in medicina anceps. Mentem turbat et caput purgat largius pota; neruis intus nocet, iisdem neruis adhibita foris prodest. Eadem natura, quae aceto est, omnia genera eius refrigerant. Vrinam cient potu, capitis dolorem sedant, praecipue cerebro continentique cerebrum dolorem membranae utiliter mollibus inpositis* ***foliis cum aceto et rosaceo tritis*** *et decoctis, addito postea rosaceo oleo;* ***inlinuntur autem fronti****. Et decocto eorum fouetur os caputque perunguitur. Lieni et pota et* ***inlita prosunt****. Decocuntur et contra horrores febrium eruptionesque pituitae aut in uino teruntur. Corymbi quoque poti uel inli lienem sanant, ioca autem inli. Trahunt et menses adpositi****. Sucus hederae taedia narium graueolentiamque emendat****, praecipue albae satiuae. Idem infusus naribus caput purgat, efficacius addito nitro. Infunditur etiam purulentis auribus aut dolentibus cum oleo. Cicatricibus decorem facit. Ad lienes efficacior albae ferro calefactus. Satis est acinos VI in uini cyathis II sumi. acini ex eadem alba terni in aceto mulso poti taenias pellunt, in qua curatione uentri quoque inposuisse eos utile est. hedera, quam chrysocarpon appellauimus, bacis aurei coloris XX in uini sextario tritis, ita ut terni cyathi potetur, aquam, quae cutem subierit, urina educit; Erasistratus eiusdem acinos V tritos in rosaceo oleo calefactosque in cortice punici instillauit dentium dolori a contraria aure. Acini, qui croci sucum habent, praesumpti potu a crapula tutos praestant; item sanguinem excreantes aut torminibus laborantes hederae nigrae. Candidioris corymbi poti steriles etiam uiros faciunt. Inlinitur decocta quaecumque in uino omni ulcu generi, etiamsi cacoëthe sint. Lacrima hederae psilotrum est phthiriasimque tollit. Flos cuiuscumque generis III digitorum captu dysintericos et aluum citam emendat in uino austero bis die potus. et ambustis inlinitur utiliter cum cera. Denigrant capillum corymbi.* ***Radicis sucus in aceto potus contra phalangia prodest****. Huius quoque ligni uaso splenicos bibentes sanari inuenio.*

100/ *serpullum* XX**,** 245-246:
Serpyllum a serpendo putant dictum, quod in siluestri euenit, in petris maxime; nam satiuum non serpit, sed ad palmum altitudine increscit. pinguius uoluntarium et candidioribus foliis ramisque. aduersus serpentes efficax, maxime cenchrim et scolopendras terrestres ac marinas et scorpiones, decoctis ex uino ramis foliisque. fugat et odore omnes, si uratur, et contra marinorum uenena praecipue ualet. ***Capitis doloribus decoctum in aceto inlinitur temporibus ac fronti cum rosaceo****, item phreneticis, lethargicis. contra tormina et urinae difficultates, anginas, uomitiones drachmis quattuor ex aqua bibitur; ad iocinerum desideria folia obolis quattuor dantur, ad lienem ex aceto. ad cruentas excreationes teritur in cyathis duobus aceti et mellis.*

101/ absintium XXVII 45 :
Absinthii genera plura sunt: Santonicum appellatur e Galliae ciuitate, Ponticum e Ponto, ubi pecora pinguescunt illo et ob id sine felle reperiuntur, neque aliud praestantius, multoque Italicum amarius, sed medulla Pontici dulcis. de usu eius conuenit, herbae facillimae atque inter paucas utilissimae, praeterea sacris populi Romani celebratae peculiariter,
XXVII 53 *Est et* ***absinthium*** *marinum, quod quidam seriphum uocant, probatissimum in Taposiri Aegypti.... angustius priore minusque amarum.*

102/ *salvia* XXII, 146-147 :
Est siluestris elelisphacos dicta a Graecis, aliis sphacos dicta, satiua lente leuiore et folio minore atque sicciore et odoratiore. Est et alterum genus eius siluestrius, odore graui; haec mitior folia habet

cotonei mali effigie, set minora et candida, quae cum ramis decocuntur. Menses ciet et urinas, et pastinacae marinae ictus sanat, torporem autem obducit percusso loco. Bibitur cum absinthio et dysinteriae. Cum uino eadem commorantes menses trahit, abundantes sistit decocto eius poto. Per se inposita herba uulnerum sanguinem cohibet. Purgat et serpentium morsus et, si in uino decoquatur, ***pruritus testium sedat****. Nostri, qui nunc sunt, herbarii* ***elelisphacum*** *Graece, saluiam Latine uocant, mentae similem, canam, odoratam. Partus emortuos ea adposita extrahunt, item uermes ulcerum auriumque.*

103/ ***coriandrum*** XX 216-218 *:*
Coriandri *inter siluestria non inuenitur. Praecipuum esse constat Aegyptium. Valet contra serpentium genus unum, quod amphisbaenis uocant, potum inpositumque. Sanat et alia uulnera, epinyctidas pusulas tritum; sic et omnes tumores collectionesque cum melle aut uua passa, panos uero ex aceto tritum. Seminis grana tria in tertianis deuorari iubent aliqui ante accessionem uel plura inlini fronti. Sunt qui et ante solis ortum ceruicalibus subici efficaciter putent. Vis magna ad refrigerandos ardores suiridi. Vlcera quoque, quae serpunt, sanat cum melle uel uua passa, item testes, ambusta, carbunculos, aures cum lacte mulieris epiphoras oculorum, uentris et intestinorum fluctiones semen ex aqua potum. Bibitur et in choleris cum ruta. Pellit animalia interaneorum cum mali punici suco et oleo semen potum. Xenocrates tradit rem miram, si uera est, menstrua contineri uno die, si unum granum biberint feminae, biduo, si duo, et totidem diebus quot grana sumpserint, M. Varro coriandro subtrito et cumino acetoque carnem omnem incorruptam aestate seruari puta.*

104/ ***portulaca*** XX, 210-215.

105/ ***cerefolium*** XIX 170 :
Rursus alio comitatu aequinoctio autumni seruntur coriandrum, anetum, atriplex, malua, lapathum, ***cerefolium*** *, quod paederota Graeci uocant.*

106/ ***sisimbrium*** XIX 172 :
Serpyllo et sisymbrio montes plerique scatent, sicut Threciae. Itaque deferunt ex his auulsos ramos seruntque, item Sicyone ex suis montibus et Athenis ex Hymetto. Simili modo et sisymbrium serunt. Laetissimum nascitur in puteorum parietibus et circa piscinas ac stagna.

107/ ***olisatrum****,* XIX, 162-163 *:*
Sed praecipue olusatrum mirae naturae est. Hipposelinum Graeci uocant, alii zmyrnium. e lacrima caulis sui nascitur. Seritur et radice. Sucum eius qui colligunt, murrae saporem habere dicunt, auctorque est Theophrastus murra sata natum. Hipposelinum ueteres praeceperunt in locis incultis, lapidosis iuxta maceriam seri nunc et repastinato seritur et a fauonio post aequinoctium autumnum.
XX, 117 : ***Olusatrum****, quod* ***hipposelinum*** *uocant, aduersatur scorpionibus. poto semine torminibus et interaneis medetur; item* ***difficultatibus urinae*** *semen eius decoctum ex* ***mulso*** *potum.*

108/ ***lilium,*** XXI, 22 :
Lilium rosae nobilitate proximum est et quadam cognatione unguenti oleique, quod lilinum appellatur. interpositum etiam maxime rosas decet, medicamento prouentu earum incipiens.

109/ ***titimallus*** XXVI 62-67 :
Tithymallum nostri herbam lactariam uocant, alii lactucam caprinam, narrantque lacte eius inscripto corpore, cum inaruerit, si cinis inspergatur, apparere litteras, et ita quidam adulteras adloqui maluere quam codicillis. Genera eius multa. primus cognominatur characias, qui et masculus existimatur, ramis digitali crassitudine, rubris, sucosis, V aut VI, cubitali longitudine, a radice foliis paene oleae, in cacuminibus coma iunci. Nascitur in asperis maritimis, legitur semen autumno cum coma, siccatum sole tunditur et reponitur. sucus uero incipiente pomorum lanugine defractis ramis excipitur farina erui aut ficis, ut cum iis arescat. quinas autem guttas singulis excipi satis est, traduntque totiens

purgari hydropicos fico sumpta, quot guttas ea lactis exceperit. sucus cum colligitur, ne attingat oculos, cauendum est. fit et e foliis tunsis priore minus efficax. Fit et decoctum e ramis. est et semen in usu cum melle decoctum ad catapotia soluendae alui gratia. semen et dentium cauis cera includitur. colluuntur et radicis decocto e uino aut oleo. inlinunt et lichenas suco bibuntque eum, ut purget uomitione et aluo soluta, alias stomacho inutilem. trahit pituitam sale addito in potu, bilem aphronitro, si per aluum purgari libeat, in posca, si uomitione, in passo aut aqua mulsa. Media potio III obolis datur. ficos a cibo sumpsisse melius est. fauces urit leniter, est enim tam feruentis naturae, ut per se extra corpori inpositus pusulas ignium modo faciat et pro caustico in usu sit.
Alterum genus tithymalli myrtiten uocant, alii caryiten, foliis myrtis acutis et pungentibus, sed maioribus, et ipsum in asperis nascens. colliguntur comae eius hordeo turgescente siccataeque in umbra diebus VIIII in sole inarescunt. fructus non pariter maturescit, sed pars anno sequente, et nux uocatur. Inde cognomen Graeci dedere. Demetitur cum messium maturitate lauaturque, deinde siccatur et datur cum papaueris nigri partibus ita, ut sit totum acetabuli modus. minus hic uomitorius quam superior, ceteri item. aliqui sic et folium eius dedere, nucem uero ipsam in mulso aut passo uel sesima. trahit pituitam et bilem per aluum, oris ulcera sanat. ad nomas oris folium cum melle estur.
XXVI, 68 : *Tertium genus tithymalli paralium uocatur siue tithymallis folio rotundo, caule palmum alto, ramis rubentibus, semine albo, quod colligitur incipiente uua et siccatum teritur sumiturque acetabuli mesura ad purgationes.*
XXVI, 69 : *Quartum genus helioscopion appellant, foliis porcillacae, ramulis stantibus a radice IIII aut V rubentibus, semipedali altitudine, sucis plenis. hoc circa oppida nascitur, semine albo, columbis gratissimo. nomen accepit, quoniam capita cum sole circumagit. trahit bilem per inferna in oxymelite dimidio acetabulo. Ceteri usus qui characiae.*
XXVI, 70-71 *Quintum cyparittian uocant propter foliorum similitudinem, caule gemino aut triplici, nascentem in campestribus. eadem uis quae helioscopio aut characiae.*
Sextum platyphyllon uocant, alii corymbiten, alii amygdaliten a similitudine. Nec ullius latiora sunt folia. Pisces necat. aluum soluit radice uel foliis uel suco in mulso aut aqua mulsa *drachmis IIII. Detrahit priuatim aquas.*
Septimum dendroides cognominant, alii cobion, alii leptophyllon, in petris nascens, comosissimum ex omnibus, maximis cauliculis rubentibus et semine copiosissimum, eiusdem effectus cuius characian.

110/ *cardus silvaticus,* XXI, 94-96 :
Carduus et folia et caules spinosae lanuginis habet, item acorna, leucacanthos, chalceos, cnecos, polyacanthos, onopyxos, helxine, scolymos. chamaeleon in foliis non habet aculeos. est et illa differentia, quod quaedam in his multicaulia ramosaque sunt, ut carduus, uno autem caule nec ramosum cnecos. quaedam cacumine tantum spinosa sunt, ut erynge. quaedam aestate florent, ut tetralix et helxine. scolymos quoque sero floret et diu. acorna a cneco colore tantum rufo distinguitur et pinguiore suco. idem erat atractylis quoque, nisi candidior esset et nisi sanguineum sucum funderet, qua de causa phonos uocatur a quibusdam, odore etiam grauis, sero maturescente semine nec ante autumnum, quamquam id de omnibus spinosis dici potest. uerum omnia haec et semine et radice nasci possunt. scolymus carduorum generis ab his distat, quod radix eius uescendo est decocta. mirum, quod sine interuallo tota aestate aliud floret in eo genere, aliud concipit, aliud parturit. Aculei arescente folio desinunt pungere. helxine rara uisu est neque in omnibus terris, a radice foliosa, ex qua media ueluti malum extuberat contectum sua fronde. huius uertex summus lacrimam continet iucundi saporis, acanthicen mastichen appellatam.
XXII, 45-47 : *Chamaeleonem aliqui ixian uocant. duo genera eius: candidior asperior habet folia, serpit in terra echini modo spinas erigens, radice dulci, odore graui. quibusdam in locis uiscum gignit album sub alis foliorum, maxime circa canis ortum, quo modo tura nasci dicuntur, unde et ixia appellatur. Hac mastiche utuntur mulieres. quare et chamaeleon uocetur, uarietate foliorum euenit; mutat enim cum terra colores, hic niger, illic uiridis, aliubi cyaneus, aliubi croceus atque aliis coloribus. ex his candidus hydropicos sanat suco radicis decoctae; bibitur drachma in passo. pellit et interaneorum animalia acetabuli mensura suci eiusdem in uino austero cum origani scopis. Facit ad difficultatem urinae. hic sucus occidit et canes suesque in polenta addita aqua et oleo, contrahit in se mures ac*

necat, nisi protinus aquam sorbeant. radicem eius aliqui concisam seruari iubent funiculis pendentem decoquereque in cibo contra fluctiones, quas Graeci rheumatismos uocant. ex nigris aliqui marem dixere, cui flos purpureus esset, et feminam, cui uiolaceus; set una nascuntur caule cubitali, crassitudine digitali. radicibus eorum lichenes curantur cum sulpure et bitumine una coctis, conmanducatis uero dentes mobiles aut in aceto decoctis. Suco scabiem et quadripedum sanant. et ricinos canum necat, iuuencos quoque anginae modo, quare a quibusdam ulophyton uocatur, sed et cynozolon propter grauitatem odoris. ferunt et haec uiscum ulceribus utilissimum. omnium autem generum eorum radices scorpionibus aduersantur.

111/ *lupinum* XXII, 154-155 :
Lupini quoque siluestres sunt, omni modo minores praeterquam amaritudine. ex omnibus, quae eduntur, sicco nulli minus ponderis est nec plus utilitatis. Mitescunt cinere aut aqua calidis. Colorem hominis frequentiores in cibo exhilarant, amari contra aspidas ualent. Vlcera atra aridi decorticatique triti supposito linteolo ad uiuum corpus redigunt. Strumas, parotidas in aceto cocti discutiunt. sucus decoctorum cum ruta et pipere uel in febri datur ad uentris ***animalia pellenda minoribus XXX annorum, pueris uero etiam inpositi in uentrem ieiunis prosunt****, et alio genere tosti uel in defruto poti uel ex melle sumpti. iidem auiditatem cibi faciunt, fastidium detrahunt. Farina eorum aceto subacta papulas pruritusque in balneis inlita cohibet et per se siccat ulcera. Liuores emendat, inflammationes cum polenta sedat.*

112/ *latirida/ granum cnidium*
XXIII,89 : *Ex Cnidio grano factum eandem uim habet quam ricinum.*
XXVII, 70 *:* ***Cocco Cnidio*** *color cocci, magnitudo grano piperis maior, uis ardens; itaque in pane deuoratur, ne adurat gulam transitu. uis praesentanea contra cicutam, sistit alu.*

113/ *lactuca leporina.*

114/ *cucumis* XX, 3 :
Ipsum cucumin qui magnificant, nasci praecipuum in Arabia, mox in Arcadia; Cyrenis alii traduntur similem heliotropio cucumin inter folia et ramos prouenire magnitudine nucis iuglandis, semen autem esse ad speciem scorpionum caudae reflexum, sed candidum. 8 aliqui etiam ab scorpione cucumim uocant, efficacissimo contra scorpionum ictus et semine et elaterio. Est ad purgandam utrimque aluum modus pro portione uirum ab dimidio obolo ad solidum; copiosius necat. Sic et contra phthiriasim bibitur et hydropicis. Inlitum anginas et arterias cum melle aut oleo uetere sanat.

115/ *cannabis* XX 259 :
Cannabis in siluis primum nata est, nigrior foliis et asperior. semen eius extinguere genituram uirorum dicitur. Sucus ex eo uermiculos aurium et quodcumque animal intrauerit eicit, sed cum dolore capitis, tantaque uis ei est, ut aquae infusus coagulare eam dicatur; et ideo iumentorum aluo succurrit potus in aqua. Radix articulos contractos emollit in aqua cocta, item podagras et similes impetus. Ambustis cruda inlinitur, sed saepius mutatur, priusquam arescat.

116/ *ruta silvatica* XX 133 :
Valent et contra ***scorpionum*** *et contra araneorum, apium, crabronum, uesparum aculeos et cantharidas ac salamandras canisue rabiosi morsus. Acetabuli mensura sucus e uino bibitur, et folia trita uel commanducata inponuntur cum melle ac sale uel cum aceto et pice decocta. Suco perunctos, etiam habentes negant feriri ab his maleficis, serpentesque, si uratur* ***ruta****, nidorem fugere. Efficacissima tamen est siluestris radix cum uino sumpta.* (Comparer 90).

117/ *septefolium.*

118/ *ocimum* XX 121 :

Secuta aetas acriter defendit, nam id esse capras, nec cuiquam mentem motam, et scorpionum terrestrium ictibus marinorumque uenenis mederi ex uino addito aceti exiguo. usu quoque conpertum deficientibus ex aceto odoratu salutare esse, item lethargicis et inflammatis refrigeratione, ***inlitum capitis doloribus cum rosaceo aut myrteo et aceto, item oculorum epiphoris inpositum ex uino.***

119/ *apium* XX 112 :
Apio gratia in uolgo est. namque rami lactis potionibus per rura innatant et in condimentis peculiarem gratiam habent. praeterea oculis inlitum cum melle, ita ut subinde foueantur feruenti suco decocti, ***aliisque membrorum epiphoris per se tritum aut cum pane uel polenta inpositum mire auxiliatur****. pisces quoque, si aegrotent in piscinis, apio uiridi recreantur.*

120/ *hedera crisocantes* XX 77 :
Hedera, quam chrysocarpon appellauimus, ***bacis aurei coloris XX in uini sextario tritis, ita ut terni cyathi potetur, aquam, quae cutem subierit, urina educit.***

121/ *menta,* XX 147-151 :
Mentae ipsius odor animum excitat et sapor auiditatem in cibis, ideo embammatum mixturae familiaris. ipsa acescere aut coire densaque lac non patitur; quare lactis potionibus additur, et his, qui coagulati potu strangulentur, data in aqua aut mulso. eadem ui resistere et generationi creditur cohibendo genitalia densari. aeque maribus ac feminis sistit sanguinem et purgationes feminarum inhibet, cum amylo ex aqua pota coeliacorum impetus. exulcerationem et uomicas uuluae curant illita, iocinerum uitia ternis obolis ex mulso datis, item sanguinem excreantibus in sorbitione. ***Vlcera in capite infantium mire sanat****, arterias umidas siccat, siccas adstringit, pituitas corruptas purgat in mulso et aqua. uoci suco utilis, sub certamine dumtaxat, qui et gargarizatur uua tumente adiecta ruta et coriandro ex lacte; utilis et contra tonsillas cum alumine, linguae asperae cum melle et conuulsis intus per se uitiisque pulmonis. singultus et uomitiones sistit cum suco granati, ut Democritus monstrat. recentis sucus narium uitia spiritu subductus emendat; ipsa trita choleras, in aceto quidem pota, sanguinis fluctiones intus, ileum etiam inposita cum polenta et si mammae tendantur. inlinitur et temporibus in capitis dolore, sumitur et contra scolopendras et scorpiones marinos et ad serpentes. Epiphoris inlinitur et omnibus in capite eruptionibus, item sedis uitiis. intertrigines quoque, uel si teneatur tantum, prohibet. Auribus instillatur cum mulso. aiunt et lieni mederi eam in horto gustatam ita, ne uellatur, si is, qui mordeat, dicat se lieni mederi, per dies VIIII; aridae quoque farinam tribus digitis adprehensam et stomachi dolorem sedare in aqua et similiter aspersa potione uentris animalia expellere.*

122/ *anetum* XX, 196 :
Anetum *quoque ructus mouet et tormina sedat, aluum sistit. epiphoris radices inlinuntur ex aqua uel uino. singultus cohibet semen feruens olfactu; sumptum ex aqua sedat cruditates. cinis eius uuam in faucibus leuat, oculos et genituram hebetat.*

123/ origanum
XX 170 : *Est alia cunila, gallinacea appellata nostris, Graecis* ***origanum*** *Heracleoticum. Prodest oculis trita addito sale;* ***tussim quoque emendat*** *et iocinerum uitia, laterum dolores cum farina, oleo et aceto sorbitione temperata, praecipue uero serpentium morsus.*
XX 175*: Origanum, quod ui saporem cunilae aemulatur, ut diximus, plura genera in medicina habet. Onitin alii prasion appellant, non dissimile hysopo. Priuatim eius usus contra rosiones stomachi in tepida aqua et contra cruditates, araneos scorpionesque in uino albo, luxata et incussa in aceto et oleo et lana.*

124/ *sempervivum* XXV 160-164 :
Duo genera eius: maius in fictilibus uasculis seritur, quod aliqui buphthalmon appellant, alii zoophthalmon, alii stergethron, quia amatoriis conueniat, alii hypogeson, quoniam in subgrundiis fere

nascitur; sunt qui ambrosiam potius uocant et qui amerimnon, Italia sedum magnum aut oculum aut digitillum. alterum minusculum, quod erithales uocant, alii trithales, quia ter floreat, alii erysithales, aliqui isoëtes, Italia sedum, sed aeque aizoum utrumquem, quoniam uireat semper. Maius et cubiti altitudinem excedit, crassitudine plus quam pollicari. folia in cacumine linguae similia, carnosa, pinguia, larga suco, latitudine pollicari, alia in terram conuexa, alia stantia ita, ut ambitu effigiem imitentur oculi. quod minus est, in muris parietinisque et tegulis nascitur, fruticosum a radice et foliosum usque ad cacumen, foliis angustis, mucronatis, sucosis, palmum alto caule. Radix inutilis. Huic similis est quam Graeci andrachnen agrian uocant, Italia inlecebram, pusillis latoribus foliis et breuiore cacumine. nascitur in petris et colligitur cibi causa.

125/ *feniculum* XX 254 :
Feniculum *nobilitauere serpentes gustatu, ut diximus, senectam exuendo oculorumque aciem suco eius reficiendo, unde intellectum, hominum quoque caliginem praecipue eo leuari. Colligitur hic caule turgescente et in sole siccatur inunguiturque ex melle. Ubique hoc est laudatissimus in Hiberia lacrimis fit. Et e semine recenti fit et e radicibus prima germinatione incisis.*

126/ *erifion.*

127/ *simfitum* voir 59.

128/ *petroselinum* XX 118 :
XX 118 *Alio genere petroselinum quidam appellant in saxis natum, praecipuum ad uomicas, coclearibus binis suci additis in cyathum marrubii suci atque ita calidae aquae tribus cyathis. adiecere quidam buselinum, differens breuitate caulis a satiuo et radicis colore rufo, eiusdem effectus,* ***praeualere contra serpentes potu et inlitu.***

129/ *brassica* XX, 35 :
Ex omnibus brassicae generibus suauissima est cyma, at inutilis habetur, difficilis in coquendo et renibus contraria. illud quoque non est omittendum, aquam decoctae ad tot usus laudatam faetere humi effusam. stirpium brassicae aridorum cinis inter caustica intellegitur ad coxendicum dolores cum adipe uetusto, ac cum lasere et aceto inter psilotra: euulsis inlitus pilis nasci alios prohibet. Bibitur et cum oleo subferuefactus uel per se elixus ad conuolsa et rupta intus lapsoque ex alto. Nulla ergo sunt crimina brassicae? immo uero apud eosdem animae grauitatem facere, dentibus et gingiuis nocere. et in Aegypto propter amaritudinem non estur.

130/ *basilisca*, XXIX, 66.
Basilisci quem etiam serpentes ipsae fugiunt alias olfactu necantem, qui hominem, uel si aspiciat tantum, dicitur interemere, sanguinem Magi miris laudibus celebrant: coeuntem picis modo et colore, dilutum cinnabari clariorem fieri. Attribuunt ei successus petitionum a potestatibus et a diis etiam precum, morborum remedia, ueneficiorum amuleta. Quidam et Saturni sanguinem appellant (il s'agit de l'animal).

131/ *mandragora*, XXV, 147-150 :
Antiqui et ***mandragora*** *utebantur, postea abdicatus est in hac curatione. Epiphoris, quod certum est, medetur et oculorum dolori radix tusa cum rosaceo et uino. Nam sucus multis oculorum medicamentis miscetur.* ***Mandragoran*** *alii Circaeon uocant. Duo eius genera: candidus qui et mas, niger qui femina existimatur, angustioribus quam lactucae foliis, hirsutis et caulibus, radicibus binis ternisue rufulis, intus albis, carnosis tenerisque, paene cubitalibus. Ferunt mala abellanarum nucum magnitudine et in iis semen ceu pirorum. Hoc albo alii arsena, alii morion, alii hippophlomon uocant. Huius folia alba, alterius foliis latiora, ut lapathi satiuae. Effossuri cauent contrarium uentum et III circulis ante gladio circumscribunt, postea fodiunt ad occasum spectantes. Sucus fit et e malis et caule deciso cacumine et e radice punctis aperta aut decocta. Utilis haec uel surculo; concisa quoque in*

orbiculos seruatur in uino. Sucus non ubique inuenitur, sed, ubi potest, circa uindemias quaeritur. Odor grauis ei, ut et radicis et mali, grauior ex albo. Mala matura in umbra siccantur. Sucus ex iis sole densatur, item radicis tusae uel in uino nigro ad tertias decoctae. Folia seruantur in muria efficacius; salsus rore tantum sucus pestis est; sic quoque noxiae uires grauedinem adferunt etiam olfactu. Quamquam mala in aliquis terris manduntur, nimio tamen odore obmutescunt ignari, potu quidem largiore etiam moriuntur. Uis somnifica pro uiribus bibentium; medio potio cyathi unius. Bibitur et contra serpentes et ante sectiones punctionesque, ne sentiantur; ob haec satis est aliquis somnum odore quaesisse. Bibitur et pro helleboro II obolis in mulso — efficacius helleborum — ad uomitiones et ad bilem nigram extrahendam.

18. Passages de Marcellus en lien avec L'Herbarius

Marcelli De medicamentis liber, post M. Niedermann iteratis curis edidit E. Liechtenhan, in linguam Germanicam transtulerunt J. Kollesch et D. Nickel, 2 vol., CML V, Berlin 1968

verbenaca
3/ soin 4
Herbae uerbenae solstitio collectae puluis in cocliaribus quinque cum uini Amminei cyathis tribus jieiuno potui datum mirifice prodest, sed pro aetate aut uiribus uniuscuiusque potionem dabis. (XXII, 35).
3/ soin 6
Ad capitis dolorem
Corona ex hiera botane quam nos uerbenam dicimus, facta capitique imposita dolores tollit. (I, 46)
orbicularis
17/ soin 3
Herbae cyclaminis quae orbicularis appellatur radix suspensa collo ita ut contra lienem dolentem sit alligata efficaciter medetur. (XXIII, 26).
proserpinaca
18, soin 5
Herbae polygoni, quam nos sanguinariam dicimus, sucum expressum et infusum mira efficacia dolorem ulceraque aurium sanat (IX, 21).
Herbam quam Graeci polygonon, nos aliquot uocabulis sed praecipue sanguinalem dicimus, mira efficacia dolores aurium discutere etiam nos experti sumus, si expressus sucus eius tepefactus auribus instilletur (IX, 81).
nasturcium
20/ soin 2
Nasturcii semen mixtum adipi anserinae tritumque furfures capiti assidua lauatione depellit. (IV, 16)
20/ soin 3
Puleium et nasturcium ex aqua simul decoctum mane bibe : emendabis uel discuties cruditatem (XX, 79).
20/ soin 4
Nasturcium cum lomento contritum sanat strumas (XV, 78).
argimonia
31/ soin 1
Herbam quam Graeci sarcocollam, nos argimoniam appellamus, si uiridis erit, trita sin arida, calida aqua macerata, quo facilius teri posset, inlita oculis sugillitiones liuoresque eorum mature discutit. (VIII, 163)
brittanica
29/ soin 1
Oscidinem herba brittanice uiridis sumpta in cibo lactucae modo sanat ; tritae etiam atque expressae sucus si ore contineatur, mire prodest. Quod si uiridem non habuerit, aridam infunde uino et deinde sumis eam et exprime illumque sucum intra ore adsidue tene aut etiam gargaliza ; mire prodest. (XI, 16).
29/ soin 3

Herba brittanice uiridis cum radicibus suis contusa et expressa atque ex uini cyathis duobus uel tribus potui sumpta neruorum quibuslibet doloribus potenter medetur, quantum experimenta docuerunt (XXXV, 15).
29/ soin 4
Herbae brittanicae sucus per se solus uniuscuiusque uires potui sumptus sine periculo purgat (XXX, 71).
Centauria major
34/ soin 1
Epaticis herba centaurea ex uino decocta ac potui ieiunis data mirifice auxiliatur (XXII, 32.

Centauria minor
35/ soin 2
Centaureae minoris suco oculi ex melle inuncti caligine cito deposita, tenuissimam aciem resumunt (VIII, 91).
Caliginantibus oculis uisus acutior restituetur neque facile in hoc uitium incidet, qui usus fuerit remedio tali, ut centaureae manipulum nitidum in uini optimi sed nouellastri congium mittat aut etiam excoquat ac triduo in uasculo clauso vel operto macerari faciat, deinde post triduum heminam eius vini mixtam cum caliqam aquam adiceto melle ieiunus manente illic centaurea cottidie bibat. (VIII, 94).
scilla
42/ soin 2
Scillae bulbi quod interior est cum oleo deferuet eoque oleo dolores pernionum peruncti mitiscunt (XXXIV,23)
marrubium
45/ soin 1
Marrubii fasciculum bonum in aquae congio ad medias decoque et ex ea aqua adiectuo mellis aliquantulo ieieunis cotidie singulios cyathos donec tussire desinas, bibe (16, 21).
45/ soin 2
Marrubium quoque tritum uel sucus eius cum melle epotus stomachi dolorem protinus tollit. (XX, 21)
45/ soin 3 et 101, soin 3
Marruuii et absinthii et lupinorim paria pondera in aqua mulsa cocta ieiuni bis aut ter potui data auersus tineas et lumbricos plurimum prosunt. Farina lupinorum decocta ex aqua et more cataplasmatis uentri inposita lumbricos uel tineas necat (XXVIII, 11).
verbascum
72/ soin 2
Herbae uerbasci quae minoribus foliis est, summitates tenerae ac folia trita inposita intra paucas horas adeo sedabunt podagrae molestiam ut qui usus fuerit etiam ambulare possit (XXXVI, 6).
senecio
76/ soin 6
Herba senicio, quae in tegulis nascitur, cum sale trita uice malagmatis inposita podagricis prodest (XXXVI, 9).
gramen
78/ soin 2
Gramen, quod in summo trisulcum habebit, decrescente luna, radicitus sublatum quam plurimum repone, deinde ex multis unum auspicante lippitudine ad collum subliga; celeriter incumbentem epiphoram discuties (VIII, 24).
rosmarinum
80/ soin 3
Ros marinum teres sucumque eius uino vel aqua scripulis tribus dabis potui (IV, 27). (mais Marcellus dit *porriginem purgabis* et Apulée *Ad pruriginem*).
80/ soin 7

Ros marinum combure et puluerem ejus cum melle attico diligenter tere ac permisce ac inde iniunge ; subuenies confestim ei qui albuginem patitur (VIIII, 131).

Sparagus agrestis

85/ soin 2

Idem praestat asparagi siluatici sucu. (Dentes confirmat) (XII, 39).

85/ soin 3

Radix asparagi decocta in aceto et trita elefantiosis rationaliter Inponitur (XIX, 20).

85/ soin 4

Radix quoque asparagi ex uino trita et pota prodest renium dolori (XXVI, 20/49).

Canis cerebrum

87/ soin 1

Herbae, quam quidem cerebellum canis appellant, radix ex aqua decoquitur eoque umore oculi aduersus epiphoras utiliter fouentur (VIII, 32).

Rubus

88/ soin 1

Aqua ingressa auriculam, si dolorem faciet, rubi te, eri sucus expressus et infusus sine dubitatione sanabit. (IX, 85)

88/ soin 6

Folia rubi arefacta in umbra in cinerem concremantur; is cinis in cocleari uuae subiectus praesentaneo remedio eam contrahit (XIV, 16).

Ruta hortensis

90/ soin 3

Rutae semen cum sulpore uiuo minore mensura adiecto aceto conterito atque ieiunus mane gustato: optime aduersus dolorem stomachi accipieris (XX, 60).

90/ soin 6 *Ad caliginem oculorum*

Ros caeleste manu munda collectum et rutae siluaticae contusae suco admixtum in plumbea pyxidem reconditum cum opus fuerit aduersus epiphoras oculorum fronti et superciliis inpones (VIII, 35).

90/ soin 14

Ruta trita aceto et oleo rosaceo mixta mirifice dolorem capitis auertit. (I, 73)

Mentastrum

91/ soin 2

Mentastri folia commanducata vel contrita adposita elefantiosis medentur (XIX, 21).

ebulum

92/ soin 5

Ebuli radicem quam sine ferro euellas, aridam contusam et pollinis modo cribratam, inde cocliaria tria ex uini cyathis tribus in limine stans contra orientem per triduum bibito ieieunus (XXIII, 35)

puleium

93/ soin 3

Puleium tritum vel in aqua maceratum adiecto aceti paululo et potum nauseam stomachi sedat (XX, 20).

Innula campana

96/ soin 2

Idem et inula a ieiuno commanducata praestabit (dentes confirmat) (XII, 39).

Hedera

99/ soin 8

Hederae folia mollissime trita ex aceto et rosaceo auersus omnem dolorem fronti inlinuntur. (I, 79)

99/ soins 2 et 8

Ad capitis molestum et diutinum dolorem….hederae nigrae folia trita admixto aceto, oleo, uino; aequis portionibus…frontem et tempora lines……hederae sucus densus fronti et temporibis inlinitur (p. 66 l.4 et 9) (I, 38)

99/ soin 6

Nares grauiter olentes emendat sucus hederae frequenter infusus (X, 59).
Naso graviter olente sucus hederae frequenter infunditur (X, 63).
99/ soin 3
Hederae siluaticae nigrae folia contrita et ex uino potui data lienosis maximo auxilio erunt ita ut primo die tria deinde quinque tertio septem quarto nouem quinto undecim sexto tredecim septimo quindecim octauo XVII nono XIX decimo XIC denture (XXIII, 60).
serpullum
100/ soin 1
*Serpullum decoctum ex acetum et tritum recte imponitur temporibus et front*i (I, 75).
Absintium
soin 3 et 101, soin 3
Marruuii et absinthii et lupinorim paria pondera in aqua mulsa cocta ieiuni bis aut ter potui data auersus tineas et lumbricos plurimum prosunt. Farina lupinorum decocta ex aqua et more cataplasmatis uentri inposita lumbricos uel tineas necat (XXVIII, 11).
sisimbrium
106/ soin 1
Herbae quae Graece sesumbrium dicitur, tritae sucus expressus et sano ex uino, febricanti ex aqua potui datus mirum as uessicae dolores remedium est (XXVI, 61).
titimallus
109/ soin 3
Tithymalli contusi sucum ex uino super fistulam uulneris exprimito, deinde fomentum huiusmodi alligato, id est marrubium in cinere callido subcoquito et adiecta uetussima axungia diu subigito et linteo inlitum calidissimum fistulae adponito (XXXI, 24).
Ruta dilvatica
116, soin 3
Rutae sylvestris manipulo in ollam nouam coniecto decoctoque ex tribus heminis aquae ad heminam adjicies mellis libram rursusque feruefacies. Ex eo per triduo ieiuno potum dabis iocineris dolore nimio laboranti (XXII, 1).
ocimum
118/ soin 1
Caput ocimi tritum cum oleo rasaceo aut myrteo et aceto frionti rectissime inponitur (I, 74).
118, soin 2
Ocimi sucus in mali granati cortice potus plurimum renibus prodest.

Praesidium pastillorum

Antidotum Hadriani, quo utebatur Caesar Augustus. Quae potio dat omni corpori fortitudinem. Quisque enim ea usus fuerit, nec stomachi nec iocineris nec heparis nec splenis nec cordis nec lateris aut pulmonis aut coxarum dolorres patietur sed nec tussem nec perfrictiones nec spasmos nec coli dolorem sentiet nec dysentericus nec hydropicus nec suspiriosus aut cholericus erit. Facit etiam hoc remedium contra omnes umores noxios et omnia uenena uel maleficia in cibo aut in potionibus data. Compositio ergo eius est talis: feniculi seminis, guminis, cymini Thebaici, thymi, pulei, origani, piperis albi, herbae sabinae, petroselini, cedri semen, chamaedryos, cassia bonae, Iouis barbarum, rapae seminis, nardostachys, iunci seminis, euforbi, echiu radicem, hoc est capsellae, cyperi, pyrethri, trifolii semen, quo mulieres utuntur in capite, amomi, serpulli sicci, gentianae, aristolociae longae, rutae agrestis semen, omnium supra scriptarum specierum uncias singulas, item rutae radiculam, quae facit ad porcorum incommode, agni radicem, hoclamsani siue argimoniae radicem, draconteae radicem, quae radix est quasi costum et bene olet, acori radicem. Harum specierum singulas semuncias adpendes et omnia uel infra uel supra scripta diligenter tunsa et cribrata in puluerem tenuissimum rediges ac postea cum melle Attico, quantum ad spissitudine sufficiat, permiscebis atque ex eo, cum opus fuerit, quantum auellanae est magnitudino, ieiuno dare debebis (XX, 115).

19. Les plantes de l'*Herbier* et les plantes astrologiques

1. Plantes d'Arès

1/ arnoglosson/ *plantago*
La plante portée en amulette convient parfaitement pour le mal de tête…. Le suc pris en boisson et en lavement rétablit ceux qui souffrent de dysenterie. (*CCAG*, VIII, 3, p. 161) **soins 1 et 4**, *ad capitis dolorem et Ad disentericos.*
95/ peucedanos/ *peucedanum*
C.C A.G., VIII, 3, p. 156 :
Le suc de cette plante agit sur les serpents venimeux, le remède étant préparé de la façon suivante : moelle de cerf : 40 onces, sampsuchon : 12 onces, kuperos : 40 onces, chalbanê : 24 onces, résine de térébinthe: 24 onces, vieille huile : 20 onces, suc de la plante : 60 onces. Broie tout cela, fais cuire jusqu'à obtenir une substance épaisse. Celui qui s'en enduit à l'avance ne sera pas mordu par les bêtes sauvages (traduction : Ducourthial, Flore magique et astrologique de l'antiquité). **Soin 1**
On retrouve cette recette de façon encore plus précise dans le manuscrit Vr, voir ***Appendix*, 95, 2 :**
Préparation... : vingt drachmes de moelle de cerf, quatre drachmes de galbanum, quatre drachmes de souchet, cinq drachmes de résine de térébinthe à écraser et à faire cuire avec l'herbe susdite jusqu'à l'obtention de la consistance du miel. Si on s'enduit de cette mixture, on ne sera pas mordu par les serpents ; si on a déjà été piqué, on sera vite guéri.

2. Plantes d'Hermès

2/ pentaphullon ou pentadaktulon/ *quinquefolium*
C.C.A.G., VII, p. 234 ou VIII, 3 pp.162-163 :
Certains appellent cette plante pentapetalon, d'autres eupatorium, d'autres anthropocheiron, d'autres pseudoselinon. Elle porte des rameaux lumineux, grêles, long d'un empan. Ses feuilles sont semblbles à celles de la menthe, disposées par cinq en éventail. Sa fleur est jaune pâle. Elle pousse dans les endroits humides. **Cf synonymes et interpolation de Dioscoride**
Coupée en menus morceaux et utilisée en cataplasme, elle guérit les blessures survenues aux articulations, les brûlures, les hématomes. (**Soins 1** Pour les problèmes des articulations ou si l'on a reçu un coup. / La quintefeuille broyée, appliquée avec de l'axonge non salée, guérira le malade **et 8 :** Pour une brûlure. / La quintefeuille, en amulette, est efficace selon plusieurs auteurs).
Son suc bu avec de l'eau jusqu'à deux cuillères libère immédiatement le ventre. τοὺς τῆς κοιλίας στρόφους παραχρῆμα λύει ὁ χυλὸς αὐτῆς πινόμενος μεθ'ὕδατος μέχρι κοχλιαρίων *δύο* (ponctuation modifiée par rapport à celle choisie par l'éditeur du premier passage).(**soin 2** Pour les douleurs de ventre./ La quintefeuille une fois broyée, on donnera son jus à boire, cela soulage aussitôt la douleur. On donnera deux cuillerées.

Il convient parfaitement pris en boisson pour les maux qui surviennent dans le pharynx ou la glotte. Il calme en effet les souffrances et guérit. Utilisé en rinçage de bouche, il apaise les maux de dents. (**Soin 3.** Pour les problèmes de la bouche, de la langue ou du palais. /Des racines de quintefeuille cuites dans de l'eau seront données au malade pour faire des gargarismes ; même quand il y a du pus, cela l'éliminera et nettoie ainsi la trachée).

72, *Phlomos/ verbascum*
C.C.A.G. VIII, 3, p..159 :
Cette plante est appelée la bonne baguette d'Hermès. On prépare avec son suc un remède fortifiant : lorsque l'on en est enduit, on ne ressent pas la fatigue, que l'on marche à pied ou que l'on accomplisse n'importe quelle tâche pénible. **Soin 1** Contre les mauvaises rencontres. /Une baguette de bouillon blanc permettra à celui qui la porte sur lui de ne ressentir aucune crainte et lui évitera le désagrément de mauvaises rencontres **et synonymes** : *profetae <dicunt> hermu rabdos*.

3. Plantes d'Aphrodite

3/ *peristereon/ verbenaca*
La racine de cette plante guérit toutes les affections qui surviennent dans la région du cou : écrouelles, oreillons (παρωτίδαὶς, tumeurs au cou, abcès, tumeurs à la luette, inflammations aux amygdales. En effet, employée en cataplasme elle les résorbe toutes à l'instant même. (CCAG, VIII, 3, p. 161-162). **Soins 1,2,3**. Pour les ulcères et les parotidites. /La racine de verveine attachée autour du cou est extrêmement efficace. Pour les ganglions et les parotidites. /La verveine broyée en application guérit merveilleusement. Pour ceux qui ont des veines indurées et qui ne prennent pas d'aliments. /Le jus de verveine est donné en boisson mais après cuisson* puis mélangée avec du vin, du miel et de l'eau : la guérison est immédiate.

15/ *saturion/ priapiscus*
CCAG, XII, p. 134-135 (texte confus, traduction Ducourthial) :
Celui qui n'éprouve pas le désir d'avoir des rapports avec une femme devient tout le contraire : prends de la racine vigoureuse : 8 onces, du gros poivre : 2 onces, du sésame blanc : 4 onces, d petits raisins secs : 6 onces, du gingembre : 2 onces et du *tribolium* pur : 10 onces, miel bien grillé : 4 livres. (**Soin 3.** En cas d'impuissance masculine. /La racine d'herbe de Priape, mais le tubercule droit qui est le plus grand, sera écrasée avec quarante-sept grains de poivre et quatre onces de miel, on diluera le remède dans du très bon vin et on en prendra trois scrupules pendant trois jours.)

47-51 *kallitricum, polytricum, adiantum, trichomanes*

4. Plantes de Zeus

4/ sagcharônion(synonymes b : *saccanaron)/ huoscyamos/ simfoniaca*
C.C.A.G., VII, p. 235 ou VIII, 3 pp.160-161

La racine de cette plante, portée en amulette, guérit les tumeurs inguinales. Si on l'attache sur soi avant d'en souffrir, on ne sera jamais éprouvé par une tumeur inguinale. **Soin 4** Pour une douleur à l'aine. /La racine de jusquiame attachée à la cuisse supprime douleur et tuméfaction à l'aine.
Le suc de la plante bu avec du *melikraton* convient à ceux qui souffrent du foie**. Soin 6/** Pour une douleur ou un problème du foie et du poumon. Le jus de jusquiame doit être donné en boisson: il guérira les douleurs de façon tout à fait merveilleuse.

31/eupatorion/ *argimonia*
CCGA, VIII, 3, p. 155-156
Prépare avec la racine des collyres pour les tâches blanches, les membranes qui se forment sur les yeux, les taies et tout ce qui ressemble à ces affections. **Soin 1** Pour les problèmes ou douleurs des yeux/L'aigremoine fraîche est écrasée, si elle est sèche, elle est trempée dans l'eau chaude pour pouvoir être très facilement écrasée : placée en onguent dans l'œil elle élimine promptement une meurtrissure ou des taches livides dans les yeux.
Ducourthial p. 325 : Ni Dioscoride ni Pline ni aucun texte médical de l'Antiquité portant sur l'emploi de l'eupatorion ne mentionne que la plante ait une telle vertu <guérir des affections oculaires>…..Dioscoride signale que la plante était appelée par erreur *argemônion*. Or ce mot…désigne plusieurs plantes auxquelles les Grecs attribuaient la propriété de guérir les taies oculaires. Il est donc possible que l'auteur de notre texte astrologique ait voulu compléter sa notice …en attribuant à l'eupatorion des vertus suggérées par le mot *argemônion.*
Or on retrouve ces vertus dans l'*Herbarius*, on peut supposer que le texte astrologique est la ou une source de ce soin.

120/ chrusakanthos/ *crisocantes*
La plante chrusacontos est difficile à identifier, Ducourthial l'assimile à la jusquiame, en dehors du nom pas de correspondances entre les textes astrologiques et l'*Herbarius*, si ce n'est que l'on trouve dans l'*Appendix* une *precatio* et des consignes de cueillette *ante meridiem*. Dans les CCAG VIII, 2, p.162-163, on lit : Cueille-la à l'heure où Zeus domine, invoque les anges et dis aussi les prières.

5. Les plantes de Kronos

32. asphodilon/ *asfodilus*
CCAG, VIII, 3, p. 160
Le suc de cette plante convient parfaitement à ceux qui souffrent des genoux. **Soin 1**

124. aiezôon/ *sempervivum*
CCAG, VIII, 3, p.155 :
Il (le suc d'aeizôn) a la propriété d'être efficace contre la goutte. Il y a deux types de goutte, la chaude et la froide. On reconnaît la seconde aux plaisirs que procurent les applications chaudes et la première à l'effet inverse ; donc quand tu auras fait la distinction, emploie pour la goutte chaude le suc mélangé à de l'huile de rose, ou bien applique-le en onction sur les pieds ; mais, pour la goutte froide, emploie le suc mélangé à l'huile aromatique de Syrie. Si le traitement st par trop pénible à supporter, ajoute au remède, pour la goutte foide, du *castoreum*, et pour la goutte chaude du suc d'*artemisia*.

Cf Ps.-Apulée, Appendix
3. Pour la goutte chaude et froide que l'on reconnaît ainsi (*add. Cod. Vr)*
Parce que la goutte chaude apprécie les médicaments froids, on frictionnera les zones douloureuses avec du suc de joubarbe mélangé à de l'huile ; quant à la goutte froide, on écrasera le suc de *sempervivum* avec du vin de Syrie et du *castoreum* et on l'étalera sur les zones douloureuses.

6. Les plantes d'Hélios

18. polugonos/ *proserpinaca*
CCAG, VIII, 3, p.1559-160
Plante du Soleil : polugonon, le prolifique…..Portée en amulette avec une prière à Dieu, qui a donné et au Soleil et à la plante de posséder une telle vertu, elle chasse toute ophtalmie. **Soin 4** Pour les problèmes ou douleurs des yeux. / La renouée est approchée avant le lever ou le coucher du soleil, on l'entoure d'un anneau d'or, on déclare qu'on l'emporte comme remède pour les yeux ; on y retourne le lendemain avant le lever du soleil, une fois cueillie, on la mettra autour du cou du malade : elle sera d'une scrupuleuse efficacité.
Pas de correspondances nettes entre l'*Herbarius* et les autres plantes du Soleil.chamaileôn, peut-être 110, cardus silvaticus ; helioskopios et 109 titimallus.

7. Les plantes de Séléné

65/ Aglaophanon, glukusidê, paiônia/*peonia.*

88/ cynobatê ; kunobastos/ *rubus* (syn. *Cynosbatos*)

8. Les plantes du Bélier

89/ Muriophullon/ *millefolium*
CCAG, VIII :
La plante de Krios est le muriophullon…il efface en trois jours une blessure mortelle causée par un coup de couteau (μακαίρας). (**Soin 2** Pour les blessures dues à une arme en fer/ Le millefeuille pilé avec de l'axonge et appliqué sur la blessure la purge et la guérit).

102/ Elelisphakos/ *salvia*

9. Les plantes du Taureau

66/ Peristereon orthos/ *peristereon*
Triphullion

10. Les plantes des Gémeaux

46 ou 79/ Xiphion/ *xifion* ou *gladiolus*

3/ Peristereon huptios/ *verbenaca.*

11.Les plantes du Cancer

59 et 127/ Sumphuton/ *conferma* ou *simfitum album*
CCGA, VIII, 3, 143, p. 143 :
Son suc et sa racine ont de nombreuses propriétés….Pour les ruptures d'artères ou de veine dans la poitrine et pour les crachements de sang, on prépare cette pastille à l'aide de son suc…..Elles arrêtent les menstrues des femmes quand elles se produisent contre nature.
Soins 59 2 : Pour les déchirures et les ruptures internes
La racine de consoude doit être chauffée dans de la cendre tiède ; on la fera prendre à jeun dans du miel ; cela guérira le malade en dégageant toute la poitrine.
59, 1 : Pour les menstruations des femmes/ La consoude très finement réduite en poudre, donnée en boisson dans du vin, réduira vite le flux.
127, 1 : Pour les menstruations des femmes. /La consoude blanche séchée, pilée et réduite en poudre très fine, donnée en boisson dans du vin, limite rapidement les saignements.

131/ mandragoras/ *mandragora*
CCGA, VIII, 2, 160, p. 160 :
Les fleurs en onction guérissent les oreilles et toutes les souffrances provenant des maux de tête. (**Soins 1 et 2** Pour le mal de tête et les insomnies. /Enduire le front d'un emplâtre ; le jus de cette plante calme le mal de tête, de la même façon, il permet de s'endormir merveilleusement vite. Pour le mal aux oreilles. /Délayer(?) le jus de la plante avec de l'huile de nard, instiller le mélange dans les oreilles, il les guérit aussitôt à merveille.)

12.Les plantes du Lion

17/ Kuklaminos/ *orbicularis*
CCGA, VIII, 3, 143, p. 144 :
La plante de *leôn* est *kuklaminos*….si tu mets dans son suc une quantité égale miel et que tu le mets dans les narines, il arrête les inflammations qui descendent de la tête vers la poitrine. Coupée en morceaux, mélangée avec du miel et du *lukion*, la racine guérit les plaies aux parties sexuelles, aux narines et aussi à la bouche. Elle consolide les dents branlantes. (**Soin : 1** Pour vider la tête Un cyathe de jus de cyclamen est instillé dans la narine avec du très bon vinaigre).
Surtout Appendix :

Pour les *bissanica*
Le cyclamen est réduit en poudre et appliqué, cela les soigne à merveille.
4. Pour les plaies du nez
La racine de cyclamen est séchée, broyée et tamisée, puis mélangée, poids pour poids avec du *lycium*, cela guérit les plaies du nez comme celles de la bouche.
5. Pour vider la tête, la pituite et toute maladie
Du jus de cyclamen et du miel à mettre, poids pour poids, dans les narines, cela retire de la tête maladie et pituite.

6. Autre façon de vider la tête

Une cyathe de jus de cyclamen et d'excellent vinaigre à mettre dans les narines.

7. Pour raffermir les dents

Le jus de cyclamen gardé en bouche raffermit les dents, si elles bougent, et nettoie de surcroît la trachée.

Voir aussi Dioscoride II, 164

Balôtê

13. Les plantes de la Vierge

75/ Struchnos/*solata* ?

91/ kalaminthe/ *mentastrum*

14. Les plantes de la Balance

0/ Belonike/ *vettonica*

63/skorpiouros/ *solago major*

15. Les plantes du Scorpion

10-11-12/ Artemisia/ *artemisia*

97/ kunoglosson/ *lingua canis*

16. Les plantes du Sagittaire

Anakardios

anagallis

17. Les plantes du Capricorne

13/ Lapathon/ *lapatium*

Tragion

18. Les plantes du Verseau

8-9/Batrachion/ *scelerata-botracion*

Cf C.C.A.G., VIII, 2, p162 :

Τοῦ ʽΥδροχόου <βότανόν> ἐστι τὸ λεγόμενον βατράχιον....ἐὰν τὰ φύλλα τρίψεις καὶ μετὰ ἀλεύρου ἐπισμίξεις καὶ βάλε εἰς σηπεδόνας καὶ ἕλους τραυμάτων, ἐν τρισὶν ὥραις αὐτοῦ ἀπαλλάττει Si tu broies les feuilles et les mélanges avec de la farine de froment et que tu mettes [cette préparation] sur des abcès purulents et les boursouflures des blessures, elle les fera disparaître en trois heures. (**Soin 8,2**. La renoncule scélérate

broyée et malaxée avec du fumier de porc doit être appliquée sur les scrofules et les furoncles ; en quelques heures, elle les fait disparaître et fait sortir le pus.)

125/ marathron/ feniculum

19.Les plantes des Poissons

19/ aristolochia/ aristolochia

C.C.A.G., VIII, 2, p. 162 :

Τοῦ Ἰχθύος τὸ βότανον ἐστιν ἡ ἀριστολοχία· ὅταν γοῦν κυριεύσει ζῷδιον, ἔπαρον αὐτό. Ἔχει δὲ χάριτας μεγάλας. Ὁ καρπος αὐτοῦ πιθεὶς μετὰ οἴνου καὶ μέλιτος πᾶσαν νόσον τοῦ σώματος ἀποδιώκει. Ἡ δὲ ῥίζα καπνιζομένη καὶ βασταζομένη πᾶν δαιμόνιον καὶ πᾶσαν ἀχλὺν ἀπελαύνει καὶ πᾶσαν ννόσον καὶ μάστιγας ἀπὸ τὸν ἐσθίοντα τὴν ῥίζαν αὔτης ἐκδιώκει.

La plante des Poissons est l'aristoloche. Arrache-la quand le signe domine. Elle a de grandes vertus. Son fruit, bu avec du vin, repousse toutes les maladies corporelles. La racine, fumée et portée sur soi, chasse tout démon et tout brouillard de la vue ; elle écarte toute maladie et toute calamité si on la consomme. Car l'homme mordu par n'importe quel serpent ou souillé par un poison, qui fait et applique tout ce qui a été dit ci-dessus, sera guéri à l'instant même.

Soins 2, 1, 5

8. Pour l'action du venin.

L'aristoloche, écrasée ou pilée, donnée en boisson avec du vin pur, vient à bout du venin.

9. Pour les très fortes fièvres.

L'aristoloche sèche sera utilisée en fumigation: cela mettra alors le malade de meilleure humeur. Ce procédé fait aussi fuir les mauvais esprits.

5. Contre les morsures de serpents ou d'hommes

Un denier de racine d'aristoloche et une hémine de vin bus à plusieurs reprises dissipe le venin.

20. BIBLIOGRAPHIE

1/ Editions de l'*Herbier* :

Humelberg G. : *Ant. Musae De Herba uetonica liber I. L. Apulei De medicaminibus herbarum liber I,* per G. Humelbergium…. Recogniti et emendati, adiuncto commentario eiusdem, Zürich Chr. Froschauer 1537 in-4°.

Ackermann J.: *Parabilium medicamentorum scriptores antiqui*, Nümberg & Altdorf G.P. Monath, 1788, p. 128-140.

Mancini A. : *Pseudo Apulei libellum de medicaminibus herbarum* ex codice lucensi 296, Atti della Reale Accademia Lucchese di Scienze, Lettere ed Arti XXXII, 1904.

Gunther R. T.: *The Herbal of Apuleius Barbarus from the early twefth century manuscript*, Oxford, The Roxburghe Club, 1925.

Howald E. & Sigerist H. E.: *Antonii Musae De herba vettonica liber; Pseudoapulei herbarius; Anonymi de taxone liber; Sexti Placiti liber medicinae ex animalibus,* Lipsiae: Teubner, 1927, p. 15-225 (*Corpus medicorum Latinorum*, IV).

Hunger F.: *The Herbal of Pseudo-Apuleius from the ninth-century manuscript in the abbey of Monte-Cassino Codex casiniensis 97 together with the first printed edition of Joh. Phil. de Lignamine editio princeps Romae 1481 both in facsimile* described and annotated by F. W. T. Hunger, Leiden E.J. Brull 1935.

Medicina antiqua, libri quattuor medicinae : Fac-similé du codex Vindobonensis 93 / traduction française des textes latins par M. Dulong; études de C. H. Talbot et Franz Unterkircher, Paris, Club du livre, 1978 p. 87-115.

Vriend (de) H. J., *The Old English herbarium*, Oxford University Press, London, 1984.

Medicina antiqua : Fac-similé du codex Vindobonensis 93, Introduction de P. Murray Jones, Commentaires de F. Unterkircher, Londres, Harvey Miller Publishers, 1999.

Van Arsdall A.: *Medieval Herbal Remedies, The Old English Herbarium and anglo-saxon medicine*, Londres-New York, Routlege, 2002.

2/ Textes anciens

Antonius Musa: *Antonii Musae De herba vettonica liber; Pseudoapulei herbarius; Anonymi de taxone liber; Sexti Placiti liber medicinae ex animalibus,* Lipsiae: Teubner, 1927, p. 1-11 (*Corpus medicorum Latinorum*, IV).

Apicius, *L'art culinaire,* Texte établi et traduit par J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

Apulée : *Apologie*, Texte établi et traduit par P. Valette, Introduction et notes de J.Pigeaud, Paris, Les Belles-Lettres (2e éd.), 2002.
—, *Métamorphoses,* Texte établi par D.S. Robertson et traduit par P. Valette, Paris, Les Belles-Lettres (3e éd.), 1965
—, *Opuscules philosophiques et Fragments*, Texte établi, traduit et commenté par J. Beaujeu, Paris, Les Belles-Lettres, 1973.

Caelius Aurelianius : *Caelii Aureliani celerum passionum Libri III et Tardarum passionum libri V,* 2 vol., Texte établi par G. Bendz et traduit par I. PAPE, Berlin, Akademie Verlag (*Corpus Medicorum Latinorum* VI), 1989 (vol. I) et 1993 (vol. II).
—, *Caelii Aureliani ex libris responsionum de muliebribus fragmenta,* 141-148, in Rose (Valentin) (éd.), fragments insérés dans *Sorani Gynaeciorum uetus translatio latina ,* Leipzig, Teubner, 1882.

Carmen de viribus herbarum: E. Heitsch, *Ueberlieferungsgeschichtliche Untersuchungen zu Andromachos, Markellos von Side und zum* Carmen de viribus herbarum, Göttingen, Nachr. Akad, p. 44-49.

Carmina medicorum reliquiae, in *Poetae Bucolici et Didactici* : Bussemaker U. C., Paris, Didot, 1850.

Cassius Félix : *Cassii Felicis De medicina* , Texte établi par V. Rose , Leipzig, Teubner, 1879.
—, *De la médecine,* Texte établi et traduit par A. Fraisse, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Catalogus Codicum Astrologicorum Graecorum (CCAG) : Textes établis et publiés sous la direction de F. Cumont, 12 volumes, Bruxelles, Lamertin, 1898-1936.

Caton, *De l'agriculture :* Texte établi et traduit par R. Goujard, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

Celse: *A Cornelii Celsi quae supersunt*, Texte établi par F. Marx, Leipzig & Berlin, Teubner, 1915. (*Corpus medicorum Latinorum*, I).
—, *De la médecine*, Préface, livres 1 et 2, Texte établi et traduit par G. Serbat, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

Corpus Glossarium Latinorum (C.G.L.) : Texte établi par G. Goetz, 7 volumes, Leipzig, Teubner, 1888-1923.

Diocles of Carystus, A Collection of Fragments with Translation and Commentary: Texte établi par P. Van der Eijk , Leide, Brill, 2001.

Dioscoride : M. Wellmann, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De Materia Medica libri quinque*, 3 volumes, Berlin, 1906-1914 (Le volume III contient aussi des fragments de Crateuas et de Sextius Niger et Le *Liber de Simplicibus* attribué à Dioscoride).
—, *Plantas y remedios medicinales*, traduction espagnole et commentaires de M. García Valdés, 2 volumes, Madrid, Editions Gredos, 1998.

Dynamidia I-II : *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus VII*, curante A. Mai, Roma Tip. Del Collegio Urbano, 1835, p. 397-458.

Dynamidia Argentoratensia: *Physica S. Hildegardis….Oribasii medici De simplicibus libri quinque, Theodori physici Dieta…Esculapii Liber unus de morborum, infirmitatum passionumque corporis humani caussis, descriptionibus et cura*, Strasbourg J. Schott 1533 (Les trois premiers livres constituent l'une des versions des *Dynamidia* et le premier consiste pour une part en extraits de l'*Herbarius)*.

Élien : *La personnalité des animaux,* traduit et commenté par A. Zucker, 2 volumes, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

Claudii Galeni opera omnia : 20 vol., Texte établi C. G. Kühn, Prostat in officina libraria car. Cnoblochii, Leipzig 1821-1837, en particulier le livre XI, volumes XI et XII, *De simplicium medicamentorum temperamentis et facultatibu*s chapitres 6, 7, 8.

Gargilius Martialis*, Les remèdes tirés des légumes et des fruits* : traduction et commentaires de B. Maire, Paris, Les Belles-Lettres, 2002.

Hippocrate, Œuvres complètes : Texte établi et traduit par E. Littré, Paris 1839-1861 (reprod. Hakkert, Amsterdam, 1961-1962).

Isidore de Séville: *The medical writings*, an English translation with an introduction and commentary by W. D. Sharpe, Philadelphia, American Philosophical Society, 1964.
—, *Etymologies, livre XVII*, traduction et commentaires de J. André, Paris, Les Belles-Lettres, 1981.

Marcellus : *Marcelli De Medicamentis liber*, post M. Niedermann, iteratis curis edidit E. Liechtenhan, in linguam Germanicam transtulerunt J. Kollesch et D. Nickel, Berlin Akademie-Verlag, 1968 2 vol. (*Corpus medicorum Latinorum* V).

Medicina Plinii : *Plinii secundi Iunioris qui feruntur de medicina libri tres*, Texte établi par A. Önnefors, Berlin Akademie-Verlag, 1964 (*Corpus medicorum Latinorum* III).

Nicandre ; *Les Thériaques, Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, Texte établi et traduit par J. M. Jacques, Paris, Les Belles-Lettres, 1981

[Odon de Meung] *Macer Floridus, De viribus herbarum* : Texte établi par Choulant L., pp. 122-140, Leipzig, 1832.
—,*« Des vertus des plantes »* Texte traduit par L. BAUDET, Planckoucke C.L.F., Paris 1845, 109-264.

Oribasii Collectionum medicarum reliquiae : Texte établi par J Raeder, Leipzig-Berlin, 1933. (*Corpus medicorum Graecorum VI*).

Paul d'Égine : *Paulus Aegineta Libri I-IV*, 1921, *Libri V-VII*, 1924 Texte établi par J. L. Heiberg, Leipzig Teubner, 1921-1924 (*Corpus medicorum Græcorum* IX*).*

Platearius, le livre des simples medecines d'après le manuscrit 12322 de la BNF : traduit et adapté par G. Malandin, étude codicologique de F. Avril, commentaires de P. Lieutaghi, Éd. Ozalid et Textes cardinaux Paris, 1986.

Pline l'Ancien : *Histoire naturelle*, Paris, Les Belles Lettres, 1947, en particulier les livres XX, 1965 ; XXI, 1969 ; XXII, 1970 ; XXIII, 1971 ; XXIV, 1972 ; XXV, 1974 traduits par J. André, le livre XXVI traduit par A. Ernout et R. Pépin, 1957 ; les livres XXVII, 1959 ; XXVIII, 1962, XXIX, 1962 traduits par A. Ernout.

Precationes: Bailey D. R. Shackleton, *Anthologia Latina I*: *Carmina in codicibus scripta*, recensuit D. R. Shackleton Bailey, 1: *Libri Salmasiani aliorumque carmina*, Stuttgard B. G. Teubner, 1982, p. 24-27.

Pseudo-Dioscoridis De herbis feminis »: *H.* Kästner, *Hermes* 31 (1896), 578-636 et « Addendum », *Hermes* 32 (1897), 160.

—, *Περὶ δηλητηρίων φαρμάκον καὶ τῆς αὐτῶν προφυλακῆς καὶ θεραπείας. Περὶ ἰοβόλων,* dans C. G. Kühn, *Medicorum Graecorum opera quae exstant,* vol. 26, tome 2, Leipzig, 1830, p. 1-91.

Pseudo-Theodoro additamenta: Texte établi par V. Rose, in *Theodori Prisciani Euporiston, libri III,* Leipzig B. G., Teubner, 1894, p.268-359.

Rufus d' Éphèse, *Œuvres* : Texte établi par C. Daremberg puis E.Ruelle, Paris, 1879.

Scribonius Largus, *Compositiones :* Texte établi par S. Sconocchia, Leipzig, Teubner, 1983.

Serenus Sammonicus, *Liber medicinalis* : Texte, traduction et commentaire, R. Pépin, Paris, PUF, 1949.

Strabon W. *De cultura hortorum (Hortulus). Le poème sur l'horticulture,* introduit et édité par W. Berschin, avec des images de plantes de C. Erbar, Heidelberg, Mattes, 2007.

—, *De viribus herbarum una cum Walafridi Strabonis, Othonis Cremonensis et Ioannis Folcz carminibus similis argumenti quae secundum codices manuscriptos et veteres editiones recensuit, supplivit et adnotatione critica instruxit Ludovicus Choulant. Accedit anonymi carmen graecum de herbis quod e codice vindobonensi auxit et cum Godofredi Hermanni* suisque emendationibus edidit Iulius Sillig. Leipzig, 1832.

Textes grecs inédits relatifs aux plantes : Texte établi par M. Thomson, Paris, Les Belles Lettres, 1955.

Théophraste : *Recherches sur les plantes*, Tome V, Livre IX texte établi et traduit par S. Amigues, Paris, Les Belles Lettres, 2006.

Varron, *Economie rurale* : livre 1, Texte établi et traduit par J. Heurgon, Les Belles Lettres, Paris, 1978 ; livre 2, Texte établi et traduit par C. Guiraud, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

Zamora (de) J. G. : *Liber contra uenena et animalia uenenosa*, texte établi par C. Ferrero Hernandez, Barcelone, Real Academia de Bones Lletres, 2009.

3/ Ouvrages généraux

Bonnier G. : Flore complète portative de la France, la Suisse et la Belgique, Belin, Paris, 2001 (1986[1]).

Byl, S. : *La médecine à l'époque hellénistique et romaine*, Paris : L' Harmattan, DL. 2011.

Chantraine P. : *Dictionnaire Étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, 1968.

Chevallier A. : *Encyclopédie des plantes médicinales*, Larousse, 2001.

Delamare J. (éd.) : *Dictionnaire illustré des termes de médecine*, Paris, 2006.

Ernout-Meillet, *Dictionnaire Étymologique de la langue latine,* 4e édition, Klincksieck, 1959.

Fournier P. : *Les Plantes médicinales et vénéneuses de France,* 3 volumes, Lechevalier, Paris, 1947-1948.

Grimal P. : *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, PUF, Paris, 1969.

Grmek M. D. (dir.) : *Histoire de la pensée médicale en Occident*, I, Antiquité et Moyen Âge, Editions du Seuil, Paris, 1995.

Hallé F. (dir.) : *Aux origines des plantes*, tome 1, Fayard, Paris, 2008.

Lieutaghi P. : *Le livre des bonnes herbes,* Actes Sud, 1996.

Manitius : *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, Bloud et Gay, Paris, 1939.

Scarborough J.: *Roman Medicine,* Londres, Thames & Hudson, 1969.

Pauly-Wisowa, *Realencyclopädie (RE) der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894.

Renaud A. : *Le Savoir en herbe,* Sète, Nouvelle Presse du Languedoc, 2011.

4**/ Etudes**

Actes du colloque international « Les phytonymes grecs et latins », tenu à *Nice les 14,15 et 16 mai 1992*, Centre de recherches comparatives sur les langues de la méditerranée ancienne, Université de Nice-Sophia Antipolis, 1993.

Amigues S. : « Phytonymes grecs et morphologie végétale », *Journal des savants*, 1984, N°3-4. pp. 151-173.

—, « Problèmes de composition et de classification dans l'*Historia Plantarum* de Théophraste », J.-M. Van Ophuijsen & M. Van Raalte (éd.), *Theophrastus. Reappraising the Sources*, New Brunswick (USA), Londres, Transaction Publishers, 1998, p. 191-201, repris dans Ead., *Etudes de botanique antique,* Paris, 2002, p.51.

—, « Problèmes de composition et de classification dans l'*Historia Plantarum* de Théophraste », dans J.-M. Van Ophuijsen & M. Van Raalte (éd.), *Theophrastus. Reappraising the Sources*, New Brunswick (USA), Londres, Transaction Publishers, 1998, p. 191-201, repris dans Ead., *Etudes de botanique antique,* Paris, 2002, p.51.

—, « Les *fiancées du Soleil* » in Les Astres, II, Actes du Colloque international de Montpellier, 1996, p. 101-120.

—, « La signature des plantes, source de croyances ou de savoir dans l'Antiquité gréco-romaine » in *Etudes de botanique antique*, Paris, Les Belles-lettres, 2002, p.149-159.

—, « Un conte étymologique : Hélène et les serpents », *Journal des savants*. 1990, N°3-4. pp. 177-198.

André J., *Les noms de plante dans la Rome antique*, Paris, les Belles Lettres, 2010[2] (1985[1]).

—, *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris, les Belles Lettres, 1991.

—, *Être médecin à Rome,* Paris, Payot, 1995.

—, « Chronologie des noms latins de trois maladies » dans G. Sabbah (éd.) *Mémoires VIII. Etudes de Médecine Romaine*. , Saint-Etienne, Centre Jean Palerme. Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1988.

—, « Noms de plantes gaulois ou prétendus gaulois dans les textes grecs et latins », *Études Celtiques,* 22, 1985, 179-198.

—, « Phytonymes grecs et acuité visuelle », *R.Ph.,* 59,1985, 179- 187.

—, « Sur quelques phytonymes grecs », *R.Ph.,* 56, 1982, 7- 11

—, « Sur deux noms de plantes grecs », *R.Ph.,* 45, 1971, 2 16-2 17.

—, « Le nom latin de la bruyère », *R.Ph.,* 45, 1971, 33-36.

—, « Deux notes sur les sources de Virgile, I. Virgile et Démocrite », *R.Ph.,* 44, 1970, 11-24.

—, « La résine et la poix, technique et technologie », *L'Antiquité classique*, 33, 1964, 86-97.

—, *«Arbor felix, arbor infelix », Latomus* 70, 1964, 35-46

—, « Noms de plantes et noms d'animaux en latin », *R.E.L.,* 22.4, 1963, 649-663.

—, « Erreurs de traduction chez Pline », *R.E.L.,* 37, 1959, 203-2 15.

—, « Confusions botaniques dans les textes des médecins et vétérinaires latins », *R.E.L.,* 1958, 488-492.

—, *Notes de lexicographie botanique grecque,* Paris, Champion, 1958.

—, « Pythagorisme et botanique », *R.Ph.,* 32, 1958, 2 18-243.

—, *Lexique des termes botaniques en latin,* Paris, Klincksieck, 1956.

—, « À propos de la consoude », *R.Ph.,* 30, 1956, 62-67.

—, « Les noms grecs et latins de la momordique », *Les Études Classiques,* XXIV, 1956, 40-42.
—, « Recherches étymologiques sur certains noms de plantes latins », *Latomus,* 15, 1956, 290-307.
—, « Les noms de plantes latins du Pseudo-Dioscoride », *Latomus,* 14, 1955, 5 17-524.
—, « Pline l'Ancien botaniste », *R.E.L.,* 33, 1955, p. 297-318.
—, « Les noms latins de l'hellébore », *R.E.L.,* 32, 1954, p. 174- 182.
—, « Sur quelques noms de plantes », *R.Ph.,* 28, 1954, p. 52-64.
—, « Notes de lexicographie botanique », *Bulletin du Cange,* 23, 1953, p. 103-122.

Appendino G. & alii: « Polyacetylenes from Sardinian *Oenanthe fistulosa*: A Molecular Clue to *risus sardonicus », The American Chemical Society and American Society of Pharmacognosy*, 2009, 72, pp 962–965.

Argout S. & Guillaumin J. : *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998.

Bakhouche B., Fauquier F. & Pérez-Jean B. : *Picatrix, Un traité de magie médiéval*, Turnhout, Brepols, 2003.

S. Barbara : « Le basilic de Nicandre », in *Musa docta, Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, Saint-Etienne 2006, pp. 119-154.
—, « Castoréum et basilic : deux substances animales de la pharmacopée ancienne » in *Le médecin initié par l'animal*, Lyon, 2008, pp. 138-148.

Beccaria*, I codici di medicina del periodo presalernitano secoli IX, X e XI,* Rome, 1956.

Beehm I. & Luccioni P. : Le médecin initié par l'animal, Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2008.

Bidez J. & Cumont F. : *Les Mages hellenisés*, Paris, Les Belles Lettres, 1938.

BLUNT W, RAPHAEL S.: *The illustrated Herbal.* New York, Tharnes and Hudson, 1994.

Blunt W. & Stearn W.: *The art of botanical illustration* Woodbridge: Antique collector's club in association with the Royal Botanic Gardens, Kew, 1994.

Bonet V. : *La pharmacopée végétale de l'Antiquité d'après le témoignage de Pline l'ancien*, Thèse de doctorat, Lille, ANRT, 2001.
—, « La bétoine et ses noms », in *Le Latin médical, Mémoires X*, Centre Jean Palerne, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1991, 143-150.
—, « Le traitement de la douleur : quand l'irrationnel vient au secours du rationnel » in *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale, aspects historiques, scientifiques et culturels,* textes réunis par Nicolette Palmieri, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003, p. 145-162.

—, « Les ulcères, leurs appellations et leur traitement dans la pharmacopée végétale de Pline l'Ancien », in *Testi medici latini antichi,* Prof. S. Sconocchia ed., Collana Edizioni e saggi Universitari di Filologia Classica, Bologne, Patron editore, 2004.

Collins M., *Medieval Herbals*: *The illustrative tradition,* London, British Library 2000.

Cronier M. : *Recherches sur l'histoire du texte du De materia medica de Dioscoride*, Thèse de doctorat, EPHE, Paris, 2007.

Cusset C. : Musa docta, Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité, Saint-Étienne, Université de Saint-Etienne, 2006.

Ducourthial G. *: Flore magique et astrologique de l'Antiquité*, Paris, Belin, 2003.

D'Aronco M.: "IL MS Londra, British Library Cotton Vitellius C. III…" *Incontri di Popoli e Culture tra V e IX* secolo, Naples, 1998, p.119.

—, *Introduction to The Old English Illustrated Pharmacopeia: The OE* Herbarius *and* Medicina de Quadrupedis, Early English manuscripts in Facsimile 27, Copenhague, 1998.

Debru A.: *Galen on pharmacology*; Colloque international galénique, Philosophy, history and medicine, Leyde, Brill, *1997.*

Delatte A. : *Herbarius*, Paris, Les Belles-Lettres, 1936.

Dendle P. & Touwaide: A Health and Healing from the Medieval Garden, Nex-York, The Boydell Press, 1998, p.119.

Déonna W. : « Trois, superlatif absolu », *L'Antiquité classique*, 1954, p. 403-428.

De Meyier K. : *Codices Vossiani latini*, *pars II, Codices in quarto*, Leiden, Universitaire Pers Leiden, 1975.

Deroux C. : *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux.* Actes du Ve Colloque International " Textes médicaux latins " (Bruxelles, 4-6 septembre 1995). Bruxelles: Latomus, 1998.

Fausti D. : « Richerche sul lessico botanico dei papiri medici », dans "
*dei Papiri Greci di Medicina. Atti dell'Incontro di studi*o, Firenze, Istituto papirologico « G. Vitelli », 1997.

Ferraces Rodriguez A. : Estudios sobre textos latinos de fitoterapia entre la antigüedad tardia y la alta edad media, La Corogne, Universitad da Coruna, 1999.

—, *Tradición griega y textos médicos latinos en el período presalernitano. Actas del VIII Coloquio Internacional «Textos médicos latinos antiguos»* Arsenio Ferraces Rodriguez (éd.), (A Coruña, 2-4 septiembre 2004), A Coruña, 2007.

—, Isidorus medicus, Isidororo de Sevilla y los textos de medicina, La Corogne, Universitad da Coruna, 2005.

—, «Las *Curae herbarum* y las interpolaciones dioscorideas en el *Herbario* de Pseudo-Apuleyo», *Euphrosyne. Revista de Filologia Clássica* 32 (2004), 223-240.
—, « La toxicologia en los textos medicos latinos de la Antigüedad », Tradicion griega y textos medicos latinos en el periodo presalernitano, Actos dell VIII Colloquio International « Textos medicos latinos antiguos » La Coruña, 2007.
—, Fito-zooterapia antigua y altomedieval: textos y doctrinas, A Coruña, 2009.
—, « El Herbario del manuscrito de París, Bibliothèque Nationale, lat. 13955, ff. 137v-146r », *Myrtia*, 27, 2012, p. 197-257.

Fruyt M. & Nicolas C. : *La création lexicale en latin* : actes de la Table Ronde du IXème Colloque international de linguistique latine, Madrid, 16 avril 1997 / Colloque international de linguistique latine (9 ; 1997 ; Madrid), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne; Lingua latina, 2000.

Gaide F. : Les noms de « plantes de femmes » dans les textes médicaux latins, in *Structures lexicales du latin*, M© Fruyt, C. Moussy, Presses Paris Sorbonne, 1996.
—*, Manus Medica*, études réunies par F. Gaide et F. Biville, Actes du colloque tenu à l'Université Lumière-Lyon II, les 18 et19 septembre 2001, Publications de l'Université de Provence, 2003.
—, « Á propos des éléments asyntaxiques dans les textes médicaux latins » in *Eléments "asyntaxiques" ou hors structure dans l'énoncé latin,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, pp. 249-265.
—, « Des Dieux et des Plantes, récolte phytonymique dans les textes médicaux latins », dans *Latin et Langues Techniques,* sous la direction de J. P. Brachet et C. Moussy, PUPS, Paris, 2006, p. 35-44.
—, « Dédicaces, préfaces et postfaces dans les textes médicaux latins » in *Commencer et Finir, Actes du colloques organisés les 29 et 30 septembre 2006 par l'Université Jean Moulin*, Paris, CERGR, 2008*,* vol. 2, pp. 475-486.

Gaillard-Seux, P. : *La médecine chez Pline l'Ancien :* ses rapports avec la magie, Thèse de doctorat (Histoire), Université Sorbonne, Paris 4, 1994.

Grattan J. H. & Singer C.: *Anglo-Saxon Magic and Medicine*, Londres, Oxford University Press, 1952.

Grmek M. D. : *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentales* (Bibliothèque historique) Paris, Payot, 1994[2] (1983[1]).

Grape-Albers H.: *Spätantike Bilder aus der Welt des Arztes. Medezinische Bilderhandschriften der Spätantike und ihre mittelalterliche Überlieferung*, Wiesbaden, Guido Pressler Verlag, *1977*.

Gourévitch G.: « Bibliographie du vocabulaire de la pathologie en latin ancien » in *Nommer la maladie,* textes réunis et édités par Armelle Debru et Guy Sabbagh, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 1998 p. 201-234.

—, *Le mal d'être femme, La femme et la médecine dans la Rome antique,* Paris, Les Belles Lettres, 1984.
—, « Les expériences scientifiques dans l'Antiquité », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* 35, 1985, p. 195-214.
—, « *Pilules* romaines : noms et réalités », in Ch-M. Ternes. (ed.), *La thérapeutique dans l'Antiquité : Pourquoi? Jusqu'où ? »* Actes des huitièmes rencontres scientifiques du Luxembourg, Luxembourg, 1999, p. 40-60.

Kádár Z.: « Some notes on the Common Archetypes of pharmaco-zoological illustrations in the miss. Cotton Votellius C III and the greek Theriaca », in Medical History in Hungary**,** Budapest, Societas Hungarica historiae artis medicinae, 1972, p. 85-96.

Koebert H. : *De Pseudo-Apulei herbarum medicaminibus*, Baruthi, 1888.

Langslow D. & Maire B.: *Body, Disease and treatment in a changing world*, Lausanne, Editions BHMS, 2010.

Lazaris S. : « L'illustration des disciplines médicales dans l'Antiquité : hypothèses, enjeux, nouvelles interprétations », *La Collezione di Testi Chirurgici di Niceta*, Massimo Bernabo (Ed.), 2010, pp 99-109.

Lowe E.: *The Beneventan Scripts : A History of the South Italian Minuscule*, Oxford 1914, édition révisée par Brown, Rome, 1980.

Le Quellec J. L. : « La mandragore "celle qui expulse" », in *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, Les cahiers de Salagon 11*, vol. 3, 2003-2004, p. 79-95.

Luccioni P. : « L'herbe au serpent », *Ethnozoologica* 47, 1, 2012, pp. 157-176.

Lowe E. A.: *The Beneventan Script. A History of the South Italian Minuscule*, a cura di V. Brown, Rome, 1980.

Maggiulli G. & M. Franca Buffa Giolito: *L'Altro Apuleio*, Napoli, Loffredo Editore, 1996.

Marganne M. H. : *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, Liège, CEDOPAL, 2004, particulièrement le chapitre 2 « Le rôle de l'illustration dans la transmission du savoir antique », pp. 35-58.

Martin M. : *Sois Maudit, Malédictions et envoûtements dans l'Antiquité*, Paris, Éditions errance, 2010.

Martini M.: C., *Piante medicamentose e rituali magico-religiosi in Plinio,* Rome Bulzoni Editore, 1977.

Mc Enerney J.: *Precatio Terrae and Precatio omnium herbarum:* RhM CXXVI, 1983, p. 175-187.

Mudry P. : *La Préface du «De medicina» de Celse.* Texte, traduction et commentaire, Lausanne, Imprimerie des arts et métiers, 1982.
—, "*Medicus amicus*. Un trait romain dans la médecine antique », *Gernerus* 37, 1980, p. 257-270.

Mudry P. & Pigeaud J. (éds) : *Les Ecoles médicales à Rome*, Actes du 2ème Colloque international sur les textes médicaux antiques, Lausanne, septembre 1986, Genève, Droz, 1991.

Opsomer C.: *Index de la pharmacopée* du Ier au Xe siècle, Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidman, 1989.
—, « The medieval garden and its role in medicine », in *Medieval gardens*, Washingtonb DC, Dumbarton Oaks, 1986, 93-113.

Opsomer C. & Halleux R. : « La lettre d'Hippocrate à Mécène et la lettre d'Hippocrate à Antiochus », *I testi di Medicina Latini Antichi Problemi Storici e Filologici,* G.Bretschneider, Milan, 1985, pp. 340-364.

Palmieri N. (éd.) : *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale,* Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003.

Pavord A.: *Searching for Order*, Londres, Blomsbury, 2005.

Pigeaud J. : *Folie et cures de la folie chez les médecins de l'Antiquité gréco-romaine (la manie)*, Paris, Les Belles Lettres (Etudes anciennes 112), 1987.

Pigealdus I & Orozius I. : *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Universidad Pontificia de Salamanca, Salamanca : 1987.

Pigeaud J. & Pigeaud A. : *Les Textes médicaux latins comme littérature*, Actes du VIe Colloque International Hippocratique, Nantes, 1-3 septembre 1998, Nantes, 2000.

Riddle J. M.: "Pseudo-Dioscorides *Ex herbis feminis* and Early Medieval Medical Botany", *Journal of the History of Biology*, no 14 (1981), p. 43-81.

Sabbah G. : *Bibliographie des textes médicaux latins*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 1987.
—, Mémoires III *Médecins et médecine dans l'Antiquité,* Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, centre Jean Palerne**,** 1982.
—, Mémoires V, *Textes médicaux Latins Antiques*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 1984.
—, Mémoires VIII, *Etudes de Médecine romaine*, Centre Jean Palerne, Saint-Etienne, 1988.
—, Mémoires X, *Le latin médical, La constitution d'un langage scientifique*, Saint-Etienne, Publications de Université de Saint-Etienne, 1991.
—& Debru A. : Centre Jean Palerme : *Nommer la maladie,* textes réunis et édités par Armelle Debru et Guy Sabbagh, Saint-Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 1998,

en particulier Sabbah G., « Observations sur la transmission des textes médicaux latins » p. 11-20.

Sconocchia *S.: Studi di letteratura medica antica*, Ancône, 1988.
—*, Testi Medici Latini Antichi* IV, Bologne, Patron, 2004.

Sigerist E.: Zum Herbarius Pseudo-Apulei », *Archiv f. Gesh. D. Medizin*, 23, 1930, pp. 197-204.

Singer C.: « The herbals in Antiquity », *J. Hellenic Studies*, 1927, pp. 1-52.

Stannard J. : « Herbal medicine and Herbal Magic in Pliny's time », in *Pline l'Ancien témoin de son temps*, sous la direction de J. Pigeaud et J. Oloz, Salamanca-Nantes, 1987, p. 95-106.

Touwaide A.: *Galen on Pharmacology: Philosophy, History, and Medicine: Proceedings of the Vth International Galen Colloquium,* Lille, 16-18 March 1995, p. 255-285.
— art. *Kratevas* dans *Der neue Pauly*, 6 (1999), col. 815-816.

Voigts L.: **«**The significance of the name "Apuleius" in the *herbarium* Apulei»; *Bulletin of the history of Medecine*, 52; 2, 1978, p. 214.227.

Weitzmann K.: *Illustrations in roll and codex,* Princeton*,* Princeton University Press, 1970.

Wickersheimer E. : *Les manuscrits latins de médecine du Haut Moyen Âge dans les bibliothèques de France*, Paris, 1966.

Zurli L. : « L'epistola prefatoria dell'*Herbarius* dello Ps. Apuleio » in *Prefazioni, Prologhi, Proemi di opera tecnico-scientifiche latine*, a cura di C. Santini e N. Scivoletto, vol. II, Roma, 1992, p. 445-451.
—,« La prefazione all'*Herbarius* dello Ps. Apuleio » in *Lingue tecniche del greco e del latino*, Atti del I° Seminario internazionale sulla letterature scientifica e tecnica greca e latina, Trieste 1993, pp. 235-238.

5/ Ressources numériques

- **Manuscrits numérisés totalement ou partiellement :**

Vossianus lat. Q 9: Leiden University Library, Digital Special Collections (https://socrates.leidenuniv.nl/R/LF5HAMNJAXJJ65KV8DC8PUDACUIYYC2DGPVBBJ7KE68L856X5A-01033).

Casinensis 97 et Cotton Vitellius C. III : Cultura-IPSA :
http://kdeg.cs.tcd.ie/ipsa/ ?q=illustration

Florence - Biblioteca Medicea Laurenziana - Plutei :

Laurentianus plut. 73.41:
http://teca.bmlonline.it/TecaViewer/index.jsp?RisIdr=TECA0001108784&keyworks=%20Plut.73.41.
Laurentianus plut. 73.16.:
http://teca.bmlonline.it/TecaViewer/index.jsp?RisIdr=TECA0001108588&keyworks=plut.73.16.

Kassel, UNIVERSITÉ
2° Ms. phys. et hist. nat. 10
http://orka.bibliothek.uni-kassel.de/viewer/image/1357143974502/81/

La Hague, Museum Meermanno :
MMW, 10 D 7 : http://bestiary.ca/manuscripts/manu4894.htm

Paris Bibliothèque nationale de France
Paris, 6862 :
http://www.europeanaregia.eu/sites/www.europeanaregia.eu/files/manuscripts/regiacarol_lat_6862.jpg

Londres, The *British Library* Digital Catalogue of Illuminated *Manuscripts*:

Harley 4986 : http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley_ms_4986.

Harley 1585 : http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley_ms_1585.

Harley 5294 : http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley_ms_5294

Oxford, Bodleian Library:

Bodley 130 (extraits):
http://www.bodley.ox.ac.uk/dept/scwmss/wmss/medieval/mss/bodl/130.htm
MS Ashmole 1431:
http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/view/search/what/MS. Ashmole 1431.
MS Ashmole 1432:
http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/view/search?q=pseudo apuleius&os.

- **Sites :**

BIUM Paris, Bibliothèque numérique Medic@ :
http://www.bium.univparis5.fr/histmed/medica.htm

Dioscorido interactivo, Université de Salamanque : http://dioscorides.eusal.es/

Sitio Dioscorides: http://dioscorides.net/

CMG/ CML: http://cmg.bbaw.de/

British Latin Library: http://www.thelatinlibrary.com/

Itinera electronica: http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/

- **Images photographiques des plantes:**

1/ *plantago*: http://www.univers-nature.com.
2/ *quinquefolium*: http://www.visoflora.com/photos-nature/photo-potentille-rampante.
3/*Verbenaca :*http://www.teline.fr/fre/Photographies/Toutes-les familles/Verbenaceae/Verbena-officinalis.
4/ *simfoniaca* : http://gutaubin.free.fr/SiteCalanques/flore2.htm.
5/*Viperina*: http://www.naturephoto-cz.com/renouee-bistorte-serpentaire.
6/ *Veneria*: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Iris_pseudacorus_01.jpg.
7/ p*edeleonis*: http://iveronuhable.tr.gg/Aslan-l-h-abje-.htm.
8/*Scelerata*: Foto © Benoit Bock, http://www.artenschutz.ch/cr5.htm.
9/ *botracion statice:* bouton d'or, http://www.visoflora.com/photos-nature/photo-bouton-d-or-10.html.
10/ *artemisia monoclonos :* armoise commune: http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki.
11/ *artemisia tagantes* : http://www.terapii-alternative.com/remedii-naturiste/Vetrice-Tanacetum-vulgare.
12/ *Artemisia leptofillos:*artemisia campestris ; http://www.discoverlife.org, © Kay Yatskievych, 2003
13/ *lapatium :* patience: http://www.afleurdepau.com, rumex acetosa.
14/ *dracontea* : dracunculus vulgaris, wikipedia.org.
15/*priapiscus* : orchis : http://www.sfo-asso.com; Photos du web et d'Hélène Rodriguez, Pierre Authier et Daniel Gasnier, juin 2011.
16/ gentiana : gentiane jaune : http://www.foulonjm.com.
17/*orbicularis:*cyclamen : http://sophy.u-3mrs.fr/photohtm.
18/ *polygonum aviculare* : http://erick.dronnet.pagesperso-orange.fr.
19/ *aristolochia* : aristoloche clématite: http://www.aufeminin.com.
20/ *nasturcium*: cresson (lepidium sativum) : http://fr.123rf.com.
21/*hieribulbum*:http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Muscari_comosum_21-04-2010_(32).JPG
22/ *apollinaris:* withania somnifera: http://naturesalive.wordpress.com.
23/*camemelon* : http://www.luontoportti.com, camomille sauvage, *matricaria chamomilla.*
24/ *teucrium chamaedrys*: www.monde-de-lupa.fr.
25/ *camellea*: dipsacus fullonum: http://commons.wikimedia.org.
26/*ajuga chamaepytis*: commons.wikimedia.org.
27/*ruscus racemosus*: deeprout plantbaseonline.@uk.com.
28/ *ostriago* : http://www.hippocratus.com.

29/*britannica*: http://www.agroatlas.ru *Rumex_ aquaticus*.L
30/*lactuca siluatica*: http://www.bee-paysage.fr, biblioplantes, Lactuca seriola L.
31/*argimonia*: http://www.azoresbioportal.uac.pt, *Agrimonia eupatoria* L.
32/ *asfodilus* : http://emmanuel.piel.pagesperso-orange.fr, asphodèle rameux.
33/*rumex crispus* : http://keyserver.lucidcentral.org.
34, *centaurea maior* : 123rf.com/photo_5370265_grande-centauree--centauree-scabieuse--dans-le-bois-en-angleterre.
35/ *centaurea minor* : Petite centaurée rouge, http://crdp.ac-besancon.fr
36/ *personacia* : Grande bardane, http://www.grainedevie.net
37 *fraga* : http://fr.123rf.com ; fraisier-fragaria-vesca (04/06/2013).
38/ *ibiscum*: 1/ http://jardinsmichelcorbeil.com;alcea-officinalis-altaea;
2/ Lavatera arborea: 2.gstatic.com
39/ *equiseta*: http://www.naturephoto-cz.com/grande-prele.
40/ *malva: http://*en.wikipedia.org/wiki/Malva_sylvestris
41 *bouis lingua* : http://commons.wikimedia.org; Anchusa officinalis
42/ *scilla* : http://www.cactus-art.biz; Urginea marittima.
43/ *cotuledon* : Nombrils de Vénus accrochés aux murets ; http://www.sports-sante.com
44/ *gallicrus* : http://www.chileflora.com; image of digitaria sanguinalis.
45/ *marrubium vulgare*: http://commons.wikimedia.org, marrubium vulgare.
46/ *xifion*; wikipedia.org; *Gladiolus italicus*
47/ *Callitricum*: 1/ http://crdp.ac-besancon.fr; Asplenium adiantum nigrum L;
2/http://treknature.com; Adiantum Capillum-Veneris L.
48/*Molu*: 1/ http://dico-sciences-animales.cirad.fr; allium ; 2/ bloomiq.com; nivéole d'été.
49/ *heliotropia:* http://digilander.libero.it; heliotropium europaeum.
51/*politricum* :http://botanika.biologija.org; polygonatum multiflorum.51/ politricum : www.monde-de-lupa.fr; *Asplenium trichomanes*, capillaire des murailles.
52/ *astula regia*: wikipedia.org/ *salvia sclarea*
53/ *papaver*: http://www.ulsamer.at; papaver rhoeas.
54/ *oenante*: spirée filipendule: wikipedia.org
55/ *narcissus*: commons.wikimedia.org. *Narcissus medioluteus.*
56/ splenion: commons.wikimedia.org. Asplenion ceterach.jpg.
57/ *polion*: http://www.kadel.cz; Teucrium polium
58/ *victoriola*: luirig.altervista.org. ; ruscus hypoglossum
59/ *conferma*: commons.wikimedia.org. symphytum officinale
60/ *asterion*: http://www.cafslv.com; aster amelle.
61/ *leporis pes*: www.floracyberia.net; Trifolium arvense @ Flora.cyberia
62/ *diptamnum*: http://en.wikipedia.org; Origanum dictamnus
63/ *solago maior* : http://fr.wikipedia.org; Héliotrope d'Europe.
64/ *solago minor*: http://faculty.ksu.edu.sa; CHROZOPHORA TINCTORIA
65/ *paeonia*: http://commons.wikimedia.org; paeonia officinalis 001. JPG
66/ *peristereon*: http://crdp.ac-besancon.fr; Lycopus europaeus.
67/*brionia*: fleurs.cirad.fr; Bryonia dioica
68/ *nimfea* http://www.imagines-plantarum.de; Nymphaea alba
69/ *crision* : http://www.thewildflowersociety.com; Carduus tenuiflorus
70/ *isatis* : http://digilander.libero.it; isatis tinctoria
71/ *scordeon*: http://www.thewildflowersociety.com; *Teucrium scorodonia*
72/ *verbascum*: http://commons.wikimedia.org; Verbascum thapsus 3.jpg.

73/ *heraclea* : http://www.florealpes.com; CRAPAUDINE ROMAINE.
74/ *celidonia*:dhttp://www.thewildflowersociety.com; chelidonium majus
75/ *solata :* http://fr.wikipedia.org; morelle noire
76/*senecion* :http://www.thewildflowersociety.com;
Senecio vulgaris : http://fr.wikipedia.org: séneçon commun
77/ *filix* : http://www.tela-botanica.org; Polystichum filix mas Roth.
78/ *gramen* : http://fr.wikipedia.org; chiendent pied de poule.
79/*gladiolum*: http://www.thewildflowersociety.com; iris germanicus.
80/ *romarin* : http://fr.wikipedia.org; Romarin.
81/ *pastinaca* : http://commons.wikimedia.org/wik; daucus carota jpg.
82/ *perdicalis* : http://commons.wikimedia.org/wik;parietaria officinalis 2 jpg.
83/ *mercurialis*:http://www.thewildflowersociety.com; mercurialis annua.
84/ *radiolum* : http://commons.wikimedia.org/wik; polypodium_vulgare 002 jpg.
85/ *sparagus*: http://www.bbc.co.uk; asparagus.
86/ *sabina:* http://fichas.infojardin.com; Enebro azul Danubio*Juniperus sabina* 'Blue Danube'.
87/ *canis cerebrum*: http://commons.wikimedia.org/wik; Misopates orontium 2 jpg.
88/ *rubus*: http://www.florelaurentienne.com/ Rubus Idaeus Linné.
89/ *millmefolium*: livingafield.com; Yarrow (Achillea millefolium)
90/ *ruta hortensis*: http://gobotany.newenglandwild.org. ruta graveolens.
91/ *mentastrum*: http://digilander.libero.it; calamintha nepeta
92/ *ebulum*: http://www.thewildflowersociety.com; sambucus ebulum
93/ *pouliot*: http://commons.wikimedia.org/wik; Mentha pulegium 1 jpg.
94/ *nepeta*: http://www.fao.org; *Mentha longifolia* (L.) Huds.
95/ *peucedan*: http://commons.wikimedia.org/wik; Peucedanum_officinale_"hog_fennels" 2007-06-02_jpg.
96/ *innula*: http://www.henriettesherbal.com; inula helenium 18.
97/ *cynoglossum*: http://sophy.u-3mrs.fr; cynoglossum creticum Mill.
98/ *saxifraga*: http://www.henriettesherbal.com; Pimpinella major.
99/ *hedera*: http://senshumus.wordpress.com; hedera helix jpg.
100/ *serpullum*: http://www.henriettesherbal.com; thymus serpyllum 17.
101/ *absintium*: http://commons.wikimedia.org/wik*; Artemisia absinthium* P1210748.jpg.
102: *salvia*: http://commons.wikimedia.org/wik; Salvia officinalis jfg1.jpg.
103: *coriandrum*: http://www.linebylineproductions.com; coriandrum sativum.
104: *portulaca*: http://www.worldcrops.org/crops/ Verdolaga *Portulaca oleracea*
105/ cerefolium; http://fr.academic.ru*;* Anthriscus cerefolium
106/ *sisimbrium*: http://bonnier.flora-electronica.com; menthe viridis L.
107/ *olisatrum*: http://www.tela-botanica.org; Smyrnium olusatrum L. Apiaceae. Maceron.
108/ *lilium:* http://www.henriettesherbal.com; Lilium candidum.
109/ t*itimallus*: http://commons.wikimedia.org; Euphorbe 3 jpg.
110/ *cardus*: http://luirig.altervista.org; cardopatium corymbosum.www.flickr: Cardo-do-visco // Stemless Atractylis (Atractylis gummifera).
111/lupines: http://www.teline.fr; Lupinus angustifolius L. subsp. reticulatus (Desv.) Arcangeli.
112 *latirida*: http://www.pharmanatur.com; Daphne gnidium.
113/l*actuca*: http://www.actaplantarum.org; Chondrilla juncea L..jpg (170.86 KiB) Osservato 2526 volte.

114/ *cucumis*: http://www.phrygana.eu; Ecballium elaterium *Agios Ioannis (Amari)* 19 octobre 2011.
115/ *cannabis:* http://commons.wikimedia.org; althaea cannabina.
116/ *ruta*: http://www.biga.org; ruta chalepensis
117/ *eptaphillon*: http://crdp.ac-besancon.fr Potentilla heptaphylla Linné Potentille à feuilles à sept folioles.
118/ *ocimum*: http://commons.wikimedia.org; Basil-Basilico-Ocimum basilicum-albahaca.jpg.
119/ *apium*: http://www.thewildflowersociety.com; apium graveolens.
120/ *hedera crisocarpus*; http://gardenbreizh.org; Les albums photo de Oli; Hedera helix f. poetarum.
121/ *menta*: http://www.rustica.fr; Traiter bio au jardin. Infusion de menthe poivrée.
122/ *anetum*: http://www.onlineplantguide.com; anethum graveolens.
123/ *origanum*: http://commons.wikimedia.org; origanum vulgare Prague 2011 1 jpg.
124/. *sempervivum*: http://chezmarie.nuxit.net; sempervivum tectorum.
125/ feniculum: http://commons.wikimedia.org; foeniculum vulgare prg 2.jpg.
126/ *erifion*: http://commons.wikimedia.org; ruta Montana Habito- 2005- 5-24campodecalatrava.jpg.
127/ *simfitum album*: http://luirig.altervista.org; symphytum bulbosum.
128/ *petroselinum*: http://www.hishtil.com; petroselinum hortense.
129/ *Brassica*: http://commons.wikimedia.org; Cynanchum acutum JPG.
130/*Basilisca*: http://fr.wikipedia.org Dracunculus_vulgaris et http://www.cas.vanderbilt.edu .
131/ *Mandragora* : http://boorass.blogspot.fr/2013/05/mandragore.html.

Notes de traduction

[1] Cet adjectif qui figure dans le manuscrit le plus ancien, le *Vossianus*, montre qu' VIe siècle, l'auteur de l'*Herbie*r était assimilé à Apulée de Madaure, une deuxième main a d'ailleurs ajouté madaurensis sur le manuscrit.

[2] Nous avons modifié sensiblement le texte de l'édition H-S pour cette lettre en nous privilégiant les leçons du manuscrit le plus ancien, le *Vossianus*. Voir en *Annexes*, p. 589-591 pour les différentes variantes. Signalons aussi que la plupart des textes médicaux latins qui nous restent, commencent par une épître dédicatoire comparable, plus ou moins longue : le traité de Scribonius Largus, le traité sur la bétoine d'Antonius Musa, le *De Mecimaentis* de Marcellus, les *Euporista* de Théodore Priscien le *De Medicina* de Cassius Felix. F. Gaide a étudié leur structure et leurs fonctions (« Dédicaces, préfaces et postfaces dans les taxtes médicaux latins, *Commencer et Finir, Actes du colloque organisé les 29 et 30 septembre 2006 par l'Université Jean Moulin*, Paris, 2008, pp. 475-486. Elle met en relief le rôle de ces textes liminaires qui cherchent :

1/ à « obtenir la lecture », en montrant la nécessité de l'œuvre et donc, généralement en critiquant les médecins traditionnels incompétents et/ ou cupides et/ou présomptueux et bavards.

2/ à guider la lecture, en donnant des indications sur les destinataires du livre et/ou sur son organisation, ce que fait notre texte en annonçant les *tituli remediorum* destinés aux *ciues, socii,* et *peregrini.*

On retrouve dans ces préfaces deux *topoi* : l'origine divine de la médecine, ce que traduit ici la présence de Chiron et d'Esculape et la satire de la médecine. La reprise dans notre texte d'un passage de la *Medicina Plinii* dans la deuxième phrase montre bien à quel point il s'agissait d'un lieu commun. L'ironie mordante fait écho aux critiques de Pline au début du livre XXIX de *l'Histoire Naturelle*. En filigrane, on voit se dessiner une opposition entre une médecine professionnelle, la médecine des sectes qui utilise le grec et qui se veut lucrative et un « amateurisme éclairé » qui utilise le latin et qui se veut d'abord utile et plus respectueux de la déontologie médicale. Dans l'épître à Calliste, Scribonius rappelle le serment d'Hippocrate, dans la lettre qu'il adresse à ses fils, Marcellus insiste sur l'obligation chrétienne de mettre sa science, *scientia*, au service de tous ceux qui en ont besoin, qu'ils soient connus ou non, étrangers, *peregrini* ou non. Les mêmes idées et le même vocabulaire se retrouvent chez Apulée, la tonalité chrétienne exceptée.

F. Gaide insiste aussi sur la fonction « ornementale » de ces textes qui sont stylistiquement très élaborées au contraire des recettes elles-mêmes dont la syntaxe est très simple. La lettre d'Apulée est effectivement tès élaborée. Elle est composée de trois périodes denses où l'on retrouve plusieurs procédés rhéthoriques classiques : des antithèses (*pluribus documentis/ paucas uires; uenditationes/ curas ; impreitia-inertia/scientia*), des alliances de mots (*stupiditate uerosa/ <medici> saeuiores morbis, inuitis medicis…profuisse*), des termes rares et imagés (*lucripetas, nuncupari*), des effets de rythmes (la deuxième phrase, hachée, qui met en accusation les médecins, les clausules repèrables à la fin de la première et de la troisième phrase : mērcēdem ēxpĕtūnt (spondée-crétique)/ profuīssĕ uĭdĕātūr(péon-spondée).

Enfin, nous dit F. Gaide, il s'agit de « proclamer leur orientation et même leur idéal », une vision humaniste de l'art de soigner que smble partager l'auteur de notre Herbier.

[3] La leçon *traditis ut* du Vossianus pose de sérieux problèmes de syntaxe et les variantes sont nombreuses pour ce passage. Nous suivons G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito qui privilégient la leçon *tradidimus* du manuscrit Va qui s'accorde avec les autres verbes à la première personne du pluriel : *dicimus* et *proponamus.*

[4] Nous gardons la leçon du *Vossianus, uerosa,* car le terme, nous semble-t-il, exprime la féroce ironie de l'auteur qui considère que rien n'est authentique chez les médecions si ce n'est leur stupidité et il s'oppose à son propre choix de vérité, *ad fidem ueritatis* ; en outre il évoque par paronymie l'adjectif *uirosa*, virulente, venimeuse de même que le terme *uiros* utilisé peu après pour désigner les médecins peut évoquer le mot *uirus*, venin, virus..

[5] *Inertia* nous semble avoir ici son sens étymogique, absence d'*ars*.

[6] Nous choisissons la leçon *nexus* en y voyant le génitif du substantif *nexus*, qui désigne un lien juridique et qui appartient au même champ lexical que le verbe *nuncupari* qui suit. Voir par exemple la sixième loi des douze tables où le terme *nexum*, proche de *nexus*, est associé à ce verbe : *cum nexum faciet mancipiumque, uti lingua nuncupassit, ita ius esto.* Les préfaces des textes médicaux insistent souvent sur les obligations du médecin.

[7] Ce passage fait clairemenr référence à la préface de la *Medicina Plinii*, voir supra, Introduction pp. 78-81.

[8] Pour Howald et Sigerist, le terme *tituli* renvoie au *titre* ou à l'intitulé des maladies, et il corrige donc le *remediorum* de tous les manuscrits en *morborum* mais il nous semble plutôt qu'il s'agit plutôt de la recette médicale elle-même, le sens propre de *titulus* étant celui d'inscription.

[9] Nous avons gardé le texte des manuscrits même si la répétition de *uel* et le sens de *conducit* dans ce contexte posent quelques diffiocultés.

[10] Dans l'édition H-S, après l'épître dédicatoire, figure la liste des maladies sous le titre <*Tituli Morborum*> mais cette indication ne figure pas dans les manuscrits, la liste elle-même ne se trouve que dans quelques codex, *Vo, E, ab lin. 156 et L, usque ad lin. 35*, d'après Howald et Sigerist.Dans le *Vossianus*, nous avons pu vérifier qu'elle se trouvait avant la lettre, avant le traité sur la bétoine et juste après la *Prière à toutes les herbes*. On peut mettre cette liste en parallèle avec celles que l'on trouve dans d'autres manuscrits comme *Laur* ou *Vi* tout au début et qui concerne non pas les maladies mais les plantes dans une sorte de plan ou de table des matières probablement destinée à faciliter l'usage du traité. Nous avons gardé le texte du *Vossianus* mais supprimé la mention *Tituli Morborum* car il nous semble qu'elle repose sur une mauvaise interprétation du *titulos remediorum* de la lettre qui précède. Nous avons envisagé également de replacer cette liste avant la lettre dédicatoire mais cette épitre est présentée explicitement dans *Vo* comme l'*incipit* de l'Herbier. Il ne nous semblait donc pas possible de commencer par cette liste, il aurait fallu réinsérer le texte dans un corpus plus large avec au moins les deux *precationes* et le *liber de herba vettonica*, ce qui dépassait notre propos.

[11] *Caput deplere* : vider la tête, le remède consiste à placer la préparation dans la narine pour évacuer ainsi les humeurs en excès, le flegme ou pituite toput particulièrement car il est associé au cerveau dans la médecine hippocratique. Voir Scribonius Largus, *Compositiones Medicae*, *per nares ergo purgatur caput iis rebus infusis in cornu quod rhinenchytes uocatur : hederae succo per se uel betae succo cum exiguo flores aeris uel cyclamini succo lacte aut aqua par mensura.*

[12] Il semble qu'il y ait eu confusion dans les manuscrits entre *concalesco,* s'échauffer et *concallesco* se durcir, s'épaissir. Howald et Sigerist ont choisi la version *concallescat* du manuscrit *Vo* dans la liste des maladies mais on trouve aussi la leçon *conualescat* et dans le remède correspondant, en XCIII, on trouve *concalescat*. Ceci laisse supposer que le texte initial contenait *concalescat*.

[13] *Porrigo* : *Porrigo... est, ubi inter pilos quaedam quasi squamulae surgunt*, Celse, VI, II, 1. Le terme semble désigner une maladie du cuir chevelu comme la teigne.

[14] *Furfur* : le terme désigne le son et par métaphore des écailles ou pellicules qui se détachent de la tête, cf. Pline, 26, 2 ; 26, 30.

[15] *Albugo* : le terme désigne une tache blanche, selon son étymologie, sur l'oeil ou sur la tête, cf. Pline, 32, 70 et 26, 160.

[16] *Epifora* : emprunt au grec *ἐπιφορά*, écoulement, souvent associé aux yeux, cf. Pline, 20,26 ou 20,51. Le terme latin correspondant est *destillatio* mais on ne le rencontre jamais dans notre *Herbier*.

[17] *Caligo* désigne au sens propre un brouillard, une atmosphère sombre.

[18] *Lippitudo* : il s'agit d'une inflammation des yeux avec gonflement et/ ou écoulement que Celse décrit en 6, 6, 1. Voir à ce sujet Muriel Pardon, « La *lippitudo* dans la littérature classique : de l'oeil qui dégoutte à l'oeil qui dégoûte », *Testi medici latini antichi,* PATRON EDITORE, Bologne 2004.

[19] On peut penser à un trichiasis, une inflexion des cils vers l'œil qui provoque une inflammation de la cornée.

[20] *Oscido, inis : Oscedo est qua infantum ora exulcerantur, dicta ex languore oscitantium*, Isidore de Séville, *Et.*, IV, 8, 17.

[21] *Struma* : scrofules ou écrouelles, mot d'étymologie incertaine, voir Pline, XXVI, 12, 14, 33,87 et Celse 5, 28, 7a.

[22] *Parotida* : inflammation de la glande parotide, voir Celse 6, 16.

[23] *Furunculus* : le mot signifie étymologiquement « petit voleur » ; on le rencontre chez Columelle et Pline au sens de « petit bourgeon de la grosseur d'une verrue » qui se développe sur un pied de vigne après une greffe puis dans un contexte médical chez Celse, 5, 28, 8. Il est difficile de savoir si ce sens dérive du précédent. On peut aussi penser qu'il a été formé à partir de *feruere* sur le modèle de *carbunculus*.

[24] Il s'agit probablement ici, comme l'indiquait Hummelberg dans son commentaire, pp. 47-48, de la maladie appelée *atrophia* ou *tabes*, dans laquelle les aliments ne profitent pas, *quae cibum non sentiunt, atropha appellata*, Pline, XXII, 152. Elle est longuement décrite par Celse, III, 22. La traduction des manuscrits en vieil anglais confirme cette interprétation: "For thos who have hardened veins, so that the blood cannot have its natural flow and they cannot keep down what they have eaten" (traduction de A. Van Arsdall).

[25] *Suspiriosi:* cf Marc., *Med.* 17, 2, *profuit [pulmo vulpis vel jecur] multis ad suspirium vel dyspniam depellendam*. Le terme *suspirium* doit être traduit par « dyspnée » ou « difficultés respiratoires » selon Grmek,

(Les *maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, p. 61), car il ne correspond pas exactement à ce que nous appelons asthme, même s'il a pu servir pour désigner cette pathologie.

[26] *Carbunculus* : dérivé de *carbo*, charbon mais il ne correspond pas exactement à ce que nous appelons « maladie du charbon »; le terme correspond au terme grec ἀνθραξ, rare en latin ; il désigne « un ensemble de maladies cutanées noirâtres ou brûlantes, charbon,...anthrax, mélanomes et aures cancers », voir D. Gourévitch, « Les faux-amis dans les tectes médicaux grecs et latins » *Mémoires III Médecins et médecine dans l'Antiquité,* Publications de l'Université de Saint-Etienne, centre Jean Palerne1982 p. 190.

[27] *Spasmus* est la transcription du terme grec σπασμός qui sert à désigner les convulsions en particulier lors des crises d'épilepsie. A noter qu'il n'en est pas question dans les soins des plantes 33, 88 et 92, en revanche, c'est le cas pour la plante 45.

[28] *Obticere* signifie « garder le silence ». Le soin cité en référence en XCIII permet de comprendre qu'il s'agit d'un accouchement, *obstetrice* désignant la sage-femme, et qu'il faut donc y voir ce que les médecins grecs considéraient comme une crise d'hystérie, entrainant la perte de parole et qui correspond pour nous à une éclampsie gravidique.

[29] Le terme *cruditas* désigne l'indigestion, la digestion étant conçue comme une cuisson dans la médecine hippocratique.

[30] *Idropici :* grec ὑδρωπικόj ; terme technique rare utilisé surtout par les médecins tardifs, pour la description et la thérapie de cette maladie, caractérisée par des épanchements d'eau dans l'abdomen, voir Celse, 3, 21, 1-17.

[31] *Pannicula* : diminutif de *panus*, épi qui désigne en médecine une petite tumeur correspondant au grec *φύγεθλον*, cf Scribonius, 63 et 263; le diminutif semble supplanter le terme simple à date tardive (voir B. Maire, Introduction du *Medicinae* de Gargiale Martial, p. XXXVIII.

[32] Transcription du grec *Χειρώνειον ἕλκος*, sorte d'ulcère malin (voir Celse, V, 28, 5).

[33] *Ranatum* : Le terme pose problème, on lit dans certains manuscrits *ranarum morsum (HaV), araneatu (Vr), aranearum morsum(B).* Ackermann avait choisi d'éditer *araneorum morsum*. En raison de l'association avec *ulcera cironia*, il nous paraît plus logique de rapprocher le terme de *rana* ou *ranula*, grenouillette, qui désigne de petites tumeurs situées sous la langue.

[34] *Lichen* : grec *λειχήν*, cf Pline, Hist. Nat., XX, 4, *impetiginem et scabiem quas Graeci lichenas vocant*. Celse et Scribonius n'utilisent pas ce terme, Marcellus l'utilise trois fois.

[35] *Lepra* désigne un symptôme de peau écailleuse qui peut être associé à de nombreuses dermatoses : *Lepra ... asperitas cutis squamosa lepidae herbae similis* (Isidore, *Et.*, IV, 8, 11). Voir aussi Pline, XX, 181. Le mot français s'employant aussi de façon large au-delà de la maladie que nous appelons « lèpre » ou « Maladie de Hansen », il nous a semblé convenir ici.

[36] *Convulsi* : de *convello*, arracher. Le terme peut désigner ceux qui ont des spasmes ou des convulsions. Mais dans le soin correspondant, il est associé au verbe *rumpere* comme la plupart du temps chez Pline, d'où notre traduction.

[37] *Auriginosi* d'*aurigo* ou *aurugo* : la maladie dorée. *(hicteris) Auriginem ... Varro appellari ait a colore auri* (Isidore, *Et*., IV, 8, 13). Le terme est d'usage tardif, Pline désigne la jaunisse par l'expression *morbus regius* que nous rencontrons aussi chez Apulée. Sur les noms de la jaunisse en latin, voir J. André, « Chronologie des noms latins de trois maladies », *Mémoires VIII, Etudes de Médecine romaine,* Centre jean Palerme, Saint-Etienne, 1988, pp. 9-18.

[38] *Synanche* : du grec συνάγχη, *Nos vero juxta Sorani sententiam synanchem dicimus difficultatem transuorandi atque praefocationem acutam ob uehementiam tumoris faucium,* Cael. Aur., *Acut.,* 3, 1.

[39] *Strophus du grec στροφός*, cordon et par image, fortes coliques abdominales qui ne concernent pas que le côlon ; le terme peut aussi désigner les tranchées utérines

[40] *Collectio* : réunion, collection, rassemblement et par image, collection d'humeurs, abcès. *Pustula est in superficie corporis turgida veluti collectio*, Isidore, *Et.,* IV, 8, 20. Ce terme technique est rare en latin classique.

[41] *Apostema* : transcription du terme grec *ἀποστήμα* qui correspond sémantiquement au latin *abscessus*, abcès.

[42] Ce sont des fièvres intermittentes qui se caractèrisent par le retour des crises tous les jours pour la fièvre quotidienne, le troisième jour (donc tous les deux jours) pour la fièvre tierce et le quatrième jour pour la fièvre quarte. Elles correspondaient, semble-t-il, en général à des formes de paludisme, voir Hippocrate, *Epidémies*, I, 11.

[43] *Emitriteus* : transcription du grec *ἡμιτριταῖος*, combinaison de fièvre quotidienne et de fièvre tierce, avec un accès de fièvre par jour mais plus important un jour sur deux, voir Galien, 7, 135.

[44] *Scabies* : *scabies tenuis asperitas et squamatio est,* Isidore, *Et.*, IV, 8, 10. Le mot désigne à l'origine la rouille du fer (« aspérité, rugosité ») puis les démangeaisons, la gale de l'animal et l'eczéma de l'homme. Voir Friedmann, « S*cabies* in Antiquity », *Robinson memorial Volume,* New-York, 1948, 71-91.

[45] *Impetigo:* voir Celse, 5, 28, 17 qui distiongue quatre formes d'impétigo ou Isidore, Et. Iv, 8, 6 : *Inpetigo est sicca scabies prominens a corpore cum asperitate et rotunditate formae.*

[46] *Condiloma* : transcription du grec *kondu/lwma*, grosseur calleuse, voir Pline, XXVI, 90 ; Celse, VI, 18. Certains manuscrits comme *P* et Paris 13955 en proposent une définition, plante 45, soin 4 : condilomatas*, hoc est nodos qui de podagra per iuncturas exeunt,* des nœuds qui sortent sur les articulations à cause de la goutte. L'explication repose sur le sens étymologique de *condylos*, articulation mais elle ne correspond pas pas à ce que nous dit Celse où il s'agit bien d'excroissances souvent dans la zone anale ou génitale(d'où le sens moderne du terme même si le sens de *condyloma* est plus large et plus vague que celui de condylomes).

[47] *Fistula* : cf Cass. Fel. 20 : *fistulas Graeci syringas appellant; et sunt ulcera pendiginosa et intrinsecus callosaneque in cicatricem venientia*.

[48] *Sciatici* : forme simplifiée de i*schiadicus*, gr. Ἰσχιαδικός*,* terme technique rare que l'on trouve chez Pline, XXVI, 89 par exemple mais surtout chez les auteurs tardifs (Gargilius, Marcellus). Isidore donne cette étymologie en IV, 7, 29 ; *Sciasis vocata a parte corporis, quam vexat. Nam uertebrorum ossa, quorum summitas iliorum initio terminatur, Graeci ISCHIA vocant. Fit autem de phlegma quotiens descenderit in recta ossa, et efficitur ibi glutinatio*. Sur la maladie elle même, douleur de hanches pour les anciens comme le montre l'association *ad sciadicos vel coxarum dolorem* un peu plus loin, voir Gmek, *Les Maladies*..., p. 19.

[49] *Convulsi* et *rupti* (ruptum dans l'intitulé): les mots sont très souvent associés chez Pline (XXIV, 12, 36, 80 ; XXVI, 26,80) et dans Dioscoride, III, 98 et semblent désigner des déchirures et des ruptures de muscles ou de ligaments.

[50] *Lunatici* : ceux qui sont sous l'influence de la Lune, changeants, fantasques ou même fous ; le terme s'emploie en particulier pour des épileptiques dans le *sermo vulgaris* : **…***lunaticos vocant, quod per lunae cursum comitetur eos insidia daemonum*, Isidore*, Et.,* IV, 7, 6. Sur les noms qui désignent l'épilepsie à Rome, voir J. André, « Chronologie des noms latins de trois maladies », *Mémoires VIII, Etudes de médecine romaine,* Centre Jean-Palerne, Saint-Etienne, 1988, pp. 9-18.

[51] *Caduci* : l'épilepsie est souvent appelée « le mal caduc », celui qui fait tomber. *Haec passio (=epilepsia) est caduca vocatur* (Isidore, *Et.,* IV, 7, 5). Ce terme n'est utilisé ni par Pline ni par Celse ni par Scribonius, qui utilisent l'expression *morbus comitialis*, le mal des comices. On le rencontre chez Apulée, *Apol.* 43, 44, 45, 51, 52. Voir aussi la note précédente sur le terme *caduci* et celle associée au terme *epilempticos* en 131, 4.

[52] Cardiaci : le terme peut induire en erreur, cette maladie ne s'appliquant pas qu'au coeur au sens strict. Καρδία en grec désigne à la fois le coeur et l'orifice extérieur de l'estomac. Voir à ce sujet Celse, III, 19, *Id (genus cardiacum) autem nihil aliud est quam nimia inbecillitas corporis, quod stomacho languente inmodico sudore digeritur*. Les deux soins associés à cette maladie évoquent d'ailleurs pour un le coeur et pour l'autre la transpiration.

[53] *Pecus, pecoris* : le mot s'emploie d'ordinaire au sens de « bétail, troupeau » mais il peut désigner le petit dans le sein de sa mère : Firm. *Math.* 3, 16, 12 ; Tert. *Marc*. 4, 21, 11; Th. Priscianus, III.

[54] *Ignis sacer :* appellation traditionnelle de l'érésypèle, une inflammation de la peau considérée comme redoutable, terrible ; cf « le mal sacré » pour l'épilepsie. Pour la définition, voir Isidore, *Et*., IV, 8, 4 et pour la description et le traitement, Celse, 5, 28 et 5, 26.

[55] Du grec *φρενητικός*, frénétique, transporté, délirant, Isidore, *Et*. IV, 6, 3 : *Frenesis appellata sive ab inpedimento mentis; Graeci enim mentem FRENAS vocant; seu quod dentibus infrendant. Nam frendere est dentes concutere. Est autem perturbatio cum exagitatione et dementia ex cholerica vi effecta*.Pour la description de cette maladie, voir Celse, 2, 1, 15, *insania febricitantium quam phrenesin appellant*, et 3, 18, 1-16. Cf. J. Pigeaud, *Folies.....*

[56] Purgare et purgationes peuvent renvoyer au phénomène des règles, « évacuation » mais aussi à la délivrance après l'accouchement, on peut hésiter entre les deux interprétations.

[57] Comme pour l'indication précédente, note 56, le terme *purgatio* peut aussi renvoyer à la délivrance comme on le voit chez le Pseudo-Théodore les soins et le passage du Pseudo-Théodore correspondants, voir 93, 9.

[58] Les secondines ou arrière-faix, en grec τα ̀ ̀ υστερα, désigne l'ensemble des membranes qui entourent le foetus et qui sont expulsées dans un deuxième temps los de l'accouchement. (Placit., 14, 10).

[59] *Tristatus* : forme non attestée dans le dictionnaire Gaffiot mais la forme *contristatus* est connue

[60] *Lumbricus* : voir Pline, XXVII, 145 ; Columelle, VI, 25.

[61] *Intertrigo* : le terme désigne aujourd'hui une inflammation au niveau des plis de la peau. A l'origine, il désigne en latin une écorchure due à des frottements (*inter+ tero).* Scribonius Largus l'associe à *exasperatio*, irritation (*Compositiones*, CCXXII). Mais il semble déjà avoir un sens proche du sens moderne ici comme chez Macer Floridus, *De viribus herbaris,* 48.

[62] Le terme aspis emprunté au grec désigne clairement chez Pline, XXIX, 65, le cobra égyptien, *Naja Haje* : *aspides percussos torpore et somno necant, omnium serpentium minime sanabiles. sed uenenum earum, si sanguinem attigit aut recens uulnus, statim interemit; si inueteratum ulcus, tardius.* Mais la comparaison entre notre *Herbier* (notice 14) et un ajout plus tardif de la notice du Dioscoride alphabétique (II, 166-RV, φασὶ δὲ καὶ τοὺς διατρίψαντας αὐτὰ ταῖς χερσὶν ἢ τὴν ῥίζαν ἀναιροῦντας ὑπὸ ἔχεως μὴ δάκνεσθαι, ceux qui s'en frottent les mains ou qui prennent de sa racine ne sont pas mordus par les vipères.) laisse supposer qu'il est plutôt question ici de la vipère, *vipera aspis.* Chez Dioscoride comme chez Pline, XXIV, 149-150, la plante dracontea agit contre les morsures de serpents et pas spécifiquement contre celles du cobra. Voir aussi Isidore, *Et.* XVII, 9, 35 : *eam herbam uipera timeat*.

[63] Du grec *φαλάγγιον*, araignée venimeuse, tarentule.

[64] *Lentigo* : lentille et par extension tache du visage en forme de lentille, cf Pline, XX, 4 ; 23 ; 49. Isid. *Et.* 4, 8, 3 *: Lentigo est vestigia macularum parvula in rotunditate formata, ab specie lenticulae dicta.* Ce terme technique est tardif et assez rare.

[65] *Elephantiasi* : ceux qui souffrent d'ἐλεφαντίασις, une sorte de lèpre ou une de ses étapes, cf. Pline, XXVI, 7 ou Isidore, Et., IV, 8, 12 : *Elefantiacus morbus dicitur ex similitudine elephanti, cuius naturaliter dura pellis et aspera nomen morbo in hominibus dedit; quia corporis superficiem similem facit elephantorum cuti, sive quia ingens passio est, sicut animal ipsud ex quo derivatum ducit nomen*. Mais Celse en fait une description qui évoque la maladie que nous appelons « éléphantiasis » en III, 25 et qui sera décrite plus tard par le fameux médecin arabe Rhazès. C'est un bon exemple des confusions entrainées par les désignations métaphoriques. Dans le premier cas c'est l'épaississement de la peau qui est le point commun avec l'éléphant et dans l'autre, la dilatation des membres inférieurs.

[66] *Letargici* : du grec ληθαργικός, terme technique, cf Celse, 3, 20, 1 : *in hoc marcor et inexpugnabilis paene dormiendi necessitas. Lethargum Graeci nominarunt.*

[67] Le terme *semen,* semence, peut correspondre au sperme mais aussi aux sécrétions vaginales comme le montrent les passages correspondants de Dioscoride et de la traduction en vieil anglais, voir plantes XC, soin 13 et 104, soin1.

[68] *Virgines* : parties génitales féminines cf *virginal*. (J. André, *Voc. Latin de l'anatomie* p.182). Voir aussi le passage correspondant de Pline, XXVI, 160, *callithrix fotu locis medetur*, où *loca* désignent les parties génitales.

[69] *Arnoglossa* : langue d'agneau, l'explication se trouve dans l'interpolation de Dioscoride à la fin de la notice.

[70] Dioscoride, RV II, 126, *ἄρνειον, petit agneau.*

[71] Dioscoride, RV II, 126, *προβάτειον*, petite brebis.

[72] Dioscoride, RV II, 126, *κυνόγλωσσον,* langue de chien.

[73] Dioscoride, RV II, 126, *ἑπτάπλευρον,* la plante aux sept côtes.

[74] Dioscoride, RV II, 126, *ταρβηλοθάδιον*.

[75] Dioscoride, RV II, 1, *θισάρικαμ.*

[76] Dioscoride, RV 126, *πολύνευρον*, aux nombreuses nervures.

[77] Dioscoride RV II, 126, *οὖρα ἰχνεύμονας,* urine de belette d'Egypte, hypothèse de Wellmann, les manuscrits donnent pour Dioscoride *ὑρεχνευμονος* et pour Apulée *uraceneumonos* ou *uregneumonos*.

[78] Ps.Dioscoride, II, 126, *ἀσοήθ.*

[79] *Plantago lata,* plantain large.

[80] *Plantago major,* plantain plus grand, grand plantain, cf Dioscoride RV, II, 126,*Ῥωμαῖοι πλαντάγω μίνορ.*

[81] *Septenervia :* plante aux sept nervures.

[82] Cf Diosc. II, 126: γεννᾶται δὲ τοῖς τέλμασι καὶ φραγμοῖς καὶ ἐν ἐνικμοις τόποις. Le manuscrit Vo ajoute : *legis eam omni tempore*.

[83] Cf Pline XXVI, 44 : Dysentericis…… *item [plantago] cum lenticula cocta.*

[84] Sur la distinction entre *cochlearia* et *ligula*, voir en Annexe pp. 558-559.

[85] Celse définit les particularités du *malagma*, cataplasme, onguent en 5, 17, 2 : il est préparé à partir de plantes et a une consistance molle, à la différence des emplâtres, *emplastra* et des pastilles, *pastilli,* dans lesquels entrent des substances métalliques et dont la consistance est sèche, au moins pour le deuxième.

[86] Voir Pline XXVI, 115 : *plantago ex aqua mulsa II horis ante accessionem pota binis drachmis*. Le passage de Pline semble avoir été dédoublé en deux soins le 12 et le 14.

[87] Voir Pline, XXVI, 101 : pour la goutte *plantaginis folia trita addito sale modico.*

[88] Cf Dioscoride, I, 14, 4,12: φασὶ δὲ ῥίζας ἁδρὰς τρεῖς ποθείσας μετ᾽ οἴνου κυάθων τριῶν καὶ ὕδατος ἴσου τριταίῳ βοηθεῖν et Pline XXVI, 115 : *plantago ex aqua mulsa II horis ante accessionem pota binis drachmis uel sucus radicis madefactae uel tusae uel ipsa radix trita in aqua ferro calfacta. quidam ternas radices in III cyathis aquae dedere. eadem in quartanis quaterna fecerunt.* Le passage de Pline semble avoir été dédoublé en deux soins le 12 et le 14.

[89] Cf Ps-Théodore, pp. 293, 19 : *De talorum tumore et luxu…..Plantago aceto trita et imposita tumores tollit*.

[90] *Tormentosi* : de *tormentum*, tourment, torture, voir Isidore, Et. VIII, 6, 14.

[91] Voir Pline XXVI, 44 : *dysintericis..... semen plantaginis in uino tritum uel ipsa ex aceto cocta*.

[92] Cf Ps-Théodore pp. 273, 16 : *De parotidis…..plantago cum axungia trita*.

[93] Voir Pline XXV, 126 : *oris ulcera intus sucus plantaginis emendat et folia radicesque commanducatae* et *Med. Plin.* I, 12, *ulcera plantaginis sucus emendat et folia eius cocta, radices que eius commanducatae.*

Selon G. lgiuli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p.42), la leçon des manuscrits β est préférable car elle contient la formule de clôture : *mirifice sanat*.

[94] Voir Pline, XXVI, 126 : pour les fistules : *plantaginis sucus infusus.*

Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p.42), la leçon des manuscrits β est préférable car elle contient la formule de clôture : *herbae plantaginis sucus, fistulis infundis desuper multis diebus et sanatur*, verser du jus de plantain au dessus des fistules pendant plusieurs jours, le malade est guéri.

[95] Cf. *Med. Plin*. III, 10, *plantago pota et imposita facit et aduersus canis rabiosi morsum et aduersus omnium bestiarum*.

[96] Pline, XXV, 80, *Duo eius genera : minor angustioribus foliis et nigrioribus linguae pecorum similis < arnoglossa>, caule anguloso in terram inclinato, in pratis nascens ; altera maior, foliis laterum modo inclusa, quae quia septena sunt, quidam eam heptapleuron uocauere.*

[97] Cf. Isidore, *Et*. XVII, 9, 50 : *Arnoglossa, id est agni lingua, quae a Romanis plantago dicitur, quod planta eius cito adhaereat terrae ; hanc multi pro olere uescuntur*.

[98] Pline, XXV, 109 : *Graeci pentapetes aut pentaphyllon ...uocant*.

[99] *Pentafillon : Dioscoride, IV, 42, 9-16 : πεντάφυλλον,* aux cinq feuilles.

[100] *Pseudoselinon :* Dioscoride, IV, 42, *ψευδοσέλινον,* faux persil.

[101] *Callipetalon :* Dioscoride, IV, 42, *καλλιπέταλον,* aux belles feuilles.

[102] *Xiloloton* : Dioscoride, IV, 42, *ξυλόλωτον*, lotus ligneux.

[103] *Aspaltion* : Dioscoride RV, IV, 42, *ἀσφάλτιον*, plante à odeur de bitume.

[104] *Tymatitis :* Dioscoride RV, IV, 42, *θυμιατῖτις*, plante à odeur d'encens.

[105] *Asufi* et *thebeoti:* Dioscoride, RV, IV, 42, 9, *ἀγωφιτεβεωκί.* Le terme employé semble avoir été coupé en deux.

[106] *Ibeos onix* et *ptereon ibeos :* Dioscoride, RV, IV, 42 : *ἴβεως ὄνυξ* et *πτερόν ἴβεως,* ongle d'ibis et aile d'ibis.

[107] *Hermudactilon :* Dioscoride, RV, IV, 42, *ἑρμοδάκτυλον*, doigt d'Hermès.

[108] *Pinpedonum :* Dioscoride, RV, IV, 42, *πομπέδουλα.*

[109] *Procedila* : Dioscoride, RV, IV, 42, *προπόδιλα.*

[110] *Quinquefolium* : aux cinq feuilles ; *manus Martis*, main de Mars, Dioscoride, IV, 42, 9.

[111] *Theon astron* : l'astre des dieux, c'est une conjecture de l'édition H-S, les manuscrits *Ha V P Vi* indiquent *theonestron*, *Vo theoneseron*.

[112] *Pentapetes* : *πενταπετές*, Théophraste *H. P*., 9, 13, 5, Ps. Dioscoride, IV, 42; équivalent de *πεντάφυλλον*, aux cinq feuilles.

[113] *Pentadaktylon :* Dioscoride, IV, 42, 9, *πενταδάκτυλον*, aux cinq doigts.

[114] *Pentaquinon :* Ps. Dioscoride, IV, 42, 9, *πεντάκοινον,* cinq en commun.

[115] Cf Pline, XXVI, 53 : *articulis quinquefolium impositum* ; Ps-Théodore, p. 293, 11 : *De articulorum dolore…..quinquefolia tunsa cum axungia ueteri sine sale imposita ad sanitatem perducit.*

[116] Cette dernière phrase, anormale par rapport à la structure habituelle des soins, et qui ne figure pas dans les manuscrits *Ha*, *V* et ceux de la classe β est contestée par G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p.47) qui y voient une interpolation. A juste titre puisque l'on trouve un passage très proche dans CCAG, VII, p. 234 ou VIII, 3 pp.162-163 à propos de cette plante : *τοὺς τῆς κοιλίας στρόφους παραχρῆμα λύει ὁ χυλὸς αὐτῆς πινόμενος μεθ'ὕδατος μέχρι κοχλιαρίων δύο* (ponctuation modifiée par rapport à celle choisie par l'éditeur du premier passage). On retrouve aussi des indications semblables dans les *Dynamidia*, voir infra soin 4 et note correspondante.

[117] Pour ce passage, les éditeurs ont utilisé les manuscrits interpolés *Ha/ V* ; on trouve un texte assez différent dans les manuscrits β, voir annexe p. 592); par exemple on lit dans le *Laurentianus* : *Ad oris uitia (*2e main *: ad oris uitia uel linguae aut gulae)/ Herba quinquefolium in puluere redacta inmixto melle ore perfrica uel lingua, etiam arteria uel fauces purgat.* La leçon choisie par Howald et Sigerist est proche de Dioscoride. Celle des manuscrits β de Pline, XXV, 166, au moins pour la fin du soin : *gingiuas dentesque confirmat….item quinquefolii radicis decoctae ad tertias uino aut aceto…..decoctum diu tenendum in ore. Quidam cinere quinquefolii fricare malunt.* On retrouve aussi des indications semblables dans les *Dynamidia*, voir infra soin 4 et note correspondante. Nous donnons en parallèle la leçon du manuscrit *Vo*.

[118] *Arteria* : emprunt précoce au grec *ἀρτηρία*, le terme désigne la trachée au singulier, les bronches au pluriel (J. André, Le Vocabulaire latin de l'anatomie).

[119] Sur ces rituels de cueillette, en particulier le cercle qui a pour but à la fois de protéger et d'emprisonner la plante, voir Delatte A., *Herbarius*, pp. 50-54.

[120] Cf *Dynamidia,* II, 39, *Quinquefolium circumscriptis ter digito medio et pollice sublatum, capiti inlinitum sanat; ....ad oris uitia, quinquefolio in puluerem redacto, admixto melle, os perfrica; linguam, arterias et fauces purgat; sucus eius potatus uel fronti inlinitus sanguinis fluxum restringit; tunsus potatus dolorem uentri tollit.*

[121] Cf Pline XXVI, 131 : *sanguinis profluuia sistit….quinquefolium potum et inlitum.* On retrouve aussi des indications semblables dans les *Dynamidia*, voir supra soin 4 et note correspondante.

[122] La leçon *ancen* n'est pas très sûre, les manuscrits proposent *ange, angene, synancis* mais le sens n'est pas douteux, il s'agit d'un remède por l'angine.

[123] Cf Pline XXVI, 23 : *anginae medetur…..sucus de quinquefolio potus cyathis tribus.*

[124] Cf Ackerman J., *Par. Med*. 308: *cum ligneo nempe pistillo in ligneo vase.*

[125]*Hierabotane :* Dioscoride, IV, 60 : *ἱερὰ βοτάνη* , la plante sacrée , *Καλεῖται δὲ αὐτὸ ἱερὰ βοτάνη διὰ τὸ εὐχρηστεῖν ἐν τοῖς καθαρμοῖς εἰς περιάμματα.* Isidore *Et*. XVII, 9, 55*: Hierabotane ideo a Graecis hoc nomen accepit quuod remediis ac ligamentis hominum et purificationibus sacerdotum a gentibus apta probaretur. Unde et eam pontifices sagmen appellabant, quasi sancimen; haec et uerbena, quia pura.*

[126] *Peristereon :* Diosc., IV, 60, *περιστερεῶν ὀρθός*, la plante aux colombes dressée et Diosc., IV, 60, *περιστερεῶν ὕπτιος* , la plante aux colombes couchée. La plante 66 de l'*Herbarius* s'appelle *peristereon* et il semble qu'il y ait un certain flottement entre ces deux plantes aimées des colombes en tous cas dans les noms. Les passages interpolés de Dioscoride renvoient au même chapitre.

[127] *Dios elacate* : Dioscoride, RV IV, 60*: Διός ἠλακάτη*, tige de Zeus.

[128] *Trigonion :* Dioscoride, RV IV, 59, *τρυγόνιον*, tourterelle, cf. Ps. Dioscoride, IV, 60, *δίχρωμον*, bicolore ; confusion possible entre les deux termes.

[129] *Collesis:* Dioscoride, RV IV, 60, *κόλλησις*, soudure, enraison des vertus cicatrisantes de la plante.

[130] *Sideritis :* Dioscoride, RV IV, 60, *σιδηρῖτις*, plante de fer, qualificatif de plusieurs plantes hémostatiques et antiseptiques employées pour la guérison de blessures, voir aussi plante 26, 73 et 82.

[131] *Aristereon : ἀριστερεών*, synonyme de *περιστερεών*, colombe.

[132] *Ciparissos* : Dioscoride, RV, IV, 60, *κυπάρισσος*, cyprès, on voit mal ce qui a permis le rapprochement.

[133] *Persefonion :* Dioscoride, RV, IV, 60, *Περσεφόνιον,* plante de Perséphone car la verveine est utilisée dans des rites de purification associés au culte de Déméter et Perséphone.

[134] *Demetrias :* Dioscoride, RV, IV, 60, *Δημητριάς,* plante de Déméter, voir ci-dessus.

[135] *Panchromas :* de toutes les couleurs ; grec non attesté, cf. *Ps.* Dioscoride, IV, 60, *δίχρωμον*, bicolore.

[136] *Pempemthar*: Dioscoride, RV, IV, 60, *πεμφεμφθάμ* ; Ps. Dioscoride, IV, 59, *πεμφεμφθέ.*

[137] *Erisisceptron :* Dioscoride, RV, IV, 60, *ἐρυσίσκηπτρον,* qui porte des baguettes, cf. étymologie de *uerbena*, baguette, en raison des faisceaux de branches de verveine utilisés dans les rituels de purification.

[138] *Verbenaca* : variante *uerbena, ae,* dérivé du premier sens de ce mot, baguette, faisceau, cf. Ps. Dioscoride, IV, 60, *βερβήνακα*. Voir Pline, XXV, 105.

[139] *Gallinacia* : on retrouve ce terme ainsi que *columbina*, dans les synonymes de la plante 66 *peristereon*. L'idée générale est la même, plante aux poules, plantes aux colombes ; Ps. Dioscoride, IV, 59 : *Ῥωμαῖοι κρίστα γαλλινάκια.*

[140] *Lustrago* : de *lustrare*, purifier, cf. Ps. Dioscoride, IV, 60, *λουστράγω* ; le terme fait probablement allusion aux emplois rituels de la verveine, voir Pline, XXV, 105.

[141] *Columbina* : herbe aux colombes, cf. Ps. Dioscoride, IV, 60, voir aussi plante 66.

[142] *Militaria :* « herbe aux soldats », vulnéraire ; voir Pline XXII, 3. Pline lui même emploie ce qualificatif pour désigner le millefeuille (XXIV, 168) et on le retrouve dans les synonymes du *millefolium* de l'*Herbari*us (89). La forme classique est *militaris* et non *militaria*.

[143] *Vertipedium* : « qui fait tourner le pied, cf. Ps. Dioscoride, IV, 60, *οὐερτιπήδιυμ*. La verveine était utilisée dans les accouchements difficiles et on a pu penser qu'elle pouvait modifier la présentation de l'enfant.

[144] Voir Pline, XXV, 105 : *Nulla tamen Romanae nobilitatis plus habet quam hiera botane. Aliqui aristereon, nostri uerbenacam uocant.....nascitur ubique in planis aquosis.*

[145] Le *Laurentianus* propose comme variante : *Herba uerminacia tunsa cum axungia sine sale, imposita, mirifice uulnera ad sanitatem perducit*, la première partie se retrouvant aussi dans *Vr, Va, Vi.*

[146] Ce soin se présente sous des formes assez variées dans les manuscrits et aucune leçon n'est vraiment satisfaisante (voir annexe pp. 592-593). Le sens général est assez clair.Cf Diosc. IV, 60 : ἀφεψηθεῖσα δὲ ὅλη ἐν οἴνῳ ἐσχάρας τὰς ἐν παρισθμίοις περιρρήττει, καὶ νομὰς τὰς ἐν στόματι ἀναγαργαριζομένη ἐφίστησι.

[147] On ne peut exclure des explications pratiques liées à la floraison de la plante à ces indications de cueillettes mais elles traduisent des préccupations cosmiques, qui lient le développement des plantes au mouvement des astres (Delatte, *Herbarius*, 66-69).

[148] Cf Marcellus, XXII, 35 : *Herbae uerbenae solstitio lectae puluis in coclearibus quinque cum uini aminei cyathis tribus, ieiuno potui darus mirifice prodest ; sed pro aetate aut uiribus uniuscuiusque potionem dabis*.

[149] Cf Pline XXVI, 87: *uesicae…uerbenacaque cum foliis decocta ad tertias uel radix eiuse mulso callido calculos eicit.*

[150] Cf Marcellus, I, 46 : *Corona ex hiera botane quam nos uerbenam dicimus, facta capitique imposita dolores tollit*.

[151]*Spalangiones* : translittération approximative de *φαλάγγιον*, une variété d'araignées venimeuses, *lathrodectes tredecimguttatus*, voir aussi plante 99, soin 14. Cf Pline XXV, 119 : *uerbenaca et phalangio cum uino aut posca.*

Le *Laurentianus* propose comme variante *Herba uerminacia fasciculo in uino decoctam ante contritam plagae imponis, ulcera mature ad sanitatem perducit*. Voir en annexe pp. 591-593.

[152] Ce soin se présente sous des formes assez variés suivant les manuscrits et le texte de l'édition H-S ne nous paraît pas satisfaisant, la deuxième partie semblant un calque du soin 11 ; nous nous sommes donc appuyée sur la version du manuscrit *Laur*, voir pp. 592-593. Sur l'hydrophobie, voir note 20.

[153] Sur ce passage particulièrement délicat, voir supra, Introduction, Les Textes iologiques pp. 79-82.

[154] Cf Ps-Théodore p. 280, 8 : *De uulneribus…..uerbena herba contrita et imposita mirifice prodest.*

[155] Ce soin se présente sous des formes variées selon les manuscrits. Le texte de l'édition H-S au début : *ramulos ex uino decoctos et contritos, si acetauerit, plagae tumore*… ne nous paraît pas satisfaisant. La forme *acetaverit* est une correction des éditeurs, *plagae* aussi Les indications de l'apparat critique sont très inexactes et incomplètes, une comparaison avec un échantillon limité de manuscrits le montre. La forme attestée par *L Si haec (hec) erit plaga* est plus satisfaisante ou celle de *Ha*, proche de *Vo*, si *ceca erit plaga*, voir en annexe les comparaisons de manuscrits pp. 592-593.

[156] Les explications données à cette expression sont variables. Par exemple : *Regius est vero signato nomine morbus/ molliter hic quoniam celsa curaturin aula*, Serenus Sammonicus, *Praec. Med.*, LVIII. Voir aussi Celse, III, 24 et Isidore, *Et*., 4, 8, 13. Sur les noms de la jaunisse en latin, voir J. André, « Chronologie des noms latins de trois maladies », *Mémoires VIII, Etudes de Médecine romaine,* Centre jean Palerme, Saint-Etienne, 1988, pp. 9-18.

[157] Ce soin pose problème, même si la verveine a de petits fruits ronds, il est étonnant d'employer le terme *baca* à son sujet, la variante des manuscrits β qui omet cet élément paraît plus compréhensible, on lit par exemple dans le manuscrit de la Hague : *herba uerminatiae dragma I et nardi obulus III sucus expressus et in paululum myrra contrita et aquae quiatos III potui data expellere morbum certum est.*

[158] *Redarguenti* : le verbe *redarguere* signifie réfuter, son participe présent est plusieurs fois employé dans les interpolations comme l'équivalent du grec stupticos, astringent, resserrant., voir plantes 71 et 72.

[159] Cf. *Dynamidia*, II, 10 : *Iusquiamum, hoc est gingaralis siue symphoniaca; folia eius trita farina tritici et axungia omnes tumorum duritias soluit* ; II, 49 : *Iusquiami qui dicitur insana, genera sunt III, unum flore purpureo, minoribus foliis, calyculis duris et spinosis, nigro semine. Aliud florens ut malua, foliis et calyculis mollioribus, semine rufo; haec utraque periculosa sunt et insaniam faciunt. Tertium genus magis lanuginosum et floribus et semine albo, nascitur quam maxime humectis locis; hoc namque medicinae aptum est. Sed si hoc non potest inuenire, rufum melium est quia nigrum fugiendum.*

[160] *Iosciamum* : transcription de *ὑοσκύαμος,* cf. Diosc., IV, 69, littéralement « fève de porc », allusion à la graine réniforme plutôt qu'au fruit capsulaire. Son odeur est très désagréable. On considérait que le poison utilisé par Circé pour changer les compagnons d'Ulysse en pourceaux était de la jusquiame.

[161] *Laterculus* : petite brique mais probable déformation d'*alterculum*, cf. Pline, XXV, 40, *altercum* et Annexes p. 582.
[162] *Symphoniace* : emprunt au grec *συμφωνιακός,* la chanteuse, plante employée pour la toux et l'asthme chez Pline, XXV, 35-37 et Ps.-Diosc., IV, 68.
[163] *Caligularis* : terme non attesté, cf. *calyc(u)laris*, de *calyx*, pour des plantes à calice bulbeux, voir Isid. *Orig*. 17, 9, 41: *Hyoscyamos a Graecis dicta, aLatinis herba calicularis quod caliculi eius in figuram cantarorum nascantur* ; Pline Val.1, 37.
[164] Cf. Diosc. IV, 68 et le passage qui suit dans les manuscrits interpolés.
[165] Cf. Pline XXV, 164 : *Medentur et aurium dolori, item sucus inunctus hyoscyami modicus*, voir aussi XXV, 37.
[166] Le *Laurentianus* offre comme variante : *Tunsa cum stercore ovilio et modico aceto factum quasi malagma inposita*, voir annexe p. 595.
[167] Cf Diosc. IV, 68 : ἡ δὲ ῥίζα μετ᾽ ὄξους ἑψηθεῖσα ὀδονταλγίας ἐστὶ διάκλυσμα.
[168] Le teme *vexationem* pose problème car il semble faire double emploi avec *dolorem*. Il est d'un emploi limité et désigne au sens propre des secousses, des ébranlements et au figuré une souffrance accablante, physique ou morale. Nous l'avons traduit par « élancements » pour garder l'idée de secousses et de douleurs répétées. Mais on ne peut excure qu'il s'agisse d'une glose explicative ajoutée par un copiste d'autant qu'Il ne figure pas dans le *Vossianus* ni dans le *Tituli Morborum*. On retrouve le même type de pléonasme en 9, 1, *trita vel pisata.*
[169] *Maniopoeos* : transcription de *μανιοποιός*, qui rend fou, Dioscoride, IV, 68 :᾽ Αμφότεροι δὲ οὗτοι μανιώδεις, les deux variétés rendent fous.
[170] Isidore, *Et.* XVII, 9, 41 : *Iosquiamos a Graecis dicta, a Latinis herba calicularis quod caliculi eius in figuram cantarorum nascuntur, ut est mali punici, quorum ora serrata sunt, habentes intrinsecus semina papaueris similia. Haec herba et insana uocatur quia usus eius periculosus est.*
[171] Dans tous les manuscrits que nous avons pu consulter, le dessin de la plante évoque plus un plantain qu'une bistorte.
[172] *Acorum* : transcription de *ἄκορον,* cf. Diosc., I, 2, *«* sans pupille », peut-être parce que la plante est utilisée contre la cataracte chez Dioscoride, I, 2.
[173] *Afrodisias* : cf. Ps.Diosc., 1, 2, *χορὸς ᾽Αφροδίσιας*, corrigé par Wellman en *χορὸς ᾽Αφροδίσιος* « chœur d'Aphrodite ».
[174] *Piper apium* : le poivre des abeilles, cf. Ps. Diosc., I, 2*, πεπερακιούμ,* corrigé par Wellmann.
[175] *Radix nautica* : « racine maritime », cf. Ps.Diosc., I, 2, *ναύτικα ῥά*dic ; l'iris jaune appelé aussi iris des marais pousse dans les lieux humides.
[176] Virgile rcommande l'emploi de plantes odorantes dans la ruche pour retenir les essaims, *Georg*. IV, 62-63 : *Huc tu iussos asperge sapores/trita melysphilla et cerinthae ignobile gramen.*
[177] *Leontopodion* : *λεοντοπόδιον*, cf. Diosc., III, 96, « pied de lion ». Le terme latin *pedeleonis* est calqué sur ce mot. Ce nom proviendrait de la forme des feuilles de la plante qui évoque l'empreinte des pattes de lion.
[178] *Aethiopis* : du grec *Αἰθιοπίς*, « l'éthiopienne ». Pline utilise ce même terme pour désigner une sorte de sauge blanche et cotonneuse comme la léontice, *Salvia aethiopis L,* originaire d'Afrique en XXVII, 11-12 et une plante magique en XXVI, 18 : *Super omnia adiuuere eum magicae uanitates in tantum euectae, ut abrogare herbis fidem cunctis possent: Aethiopide herba amnes ac stagna siccari.*
[179] *Platifillon* : du grec *πλατύφυλλος*, « à larges feuilles », voir aussi plante 109.
[180] *Deuotus defixusque* : le premier terme renvoie à la formule de l'envoûtement et le deuxième à son effet qui paralyse (voir sur ce sujet, M. Martin, *Sois maudit ! Malédictions et envoûtements dans l'Antiquité*, Paris, 2010). Pour Ackerman, cela renvoie tout particulièrement aux envoûtements qui rendent les hommes impuissants. On lit en glose dans le codex Ha 585 : *si quis devotus defectusque fuerit in suis nuptiis.*
[181] Le manuscrit Vo précise *cum aqua nimfale*, avec de l'eau de source.
[182] L'interdiction du regard en arrière est fréquent dans les rituels de cueillette, on le retrouve en 103, 3. Il s'agit probablement d'une précaution destinée à rompre le charme qui pourrait encore émaner du lieu ou de la personne sous l'emprise d'un maléfice (Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, p. 178).
[183] *Botracion* : de *batracion*, « grenouille », transcription approximative du grec *βατράκιον*, cf. Diosc., II, 175 ; comparer avec le latin *ranunculus* de *rana*, grenouille. Ces plantes poussent généralement en zones humides.
[184] *Choras :* probablement transcription approximative de *χοιράς*, écrouelles. Le terme n'est pas attesté comme phytonyme mais la plante les guérit (soin 2).
[185] *Chloropis* : transcription de *χλωρῶπις**, jaune, d'après la couleur des fleurs, forme non attestée.
[186] *Nilion :* transcription de *Νειλαῖον,* du Nil.
[187] *Staltice*: de *σταλτικός*, « astringent », terme non attesté comme phytonyme ; même sens pour catastaltice.

[188] *Cautice* : de *καυτικός*, « brûlant, caustique ».
[189] *Ioselinon* : de *ὑοσέλινον*, cf. Diosc. RV II, 175, « ache de porc », plante à feuilles d'ache (*selinon*).
[190] *Efestion* : transcription δ'ʿ Ηφαίστον*, « plante d'Héphaistos, au suc âcre et brûlant, nous suivons J. André et rétablissons la leçon des manuscrits β, celles du *Vossianus*, *peudion* et des manuscrits α, *pheution*, n'étant pas satisfaisantes.
[191] *Lycopnum* : trancription de *λυκόπνους**, non attesté, « haleine de loup ».
[192] *Selinon agrion* : ache sauvage, transcription du grec *σέλινον ἄγριον*, cf. Diosc. II, 175.
[193] *Apium rusticum* : ache sauvage, équivalent latin du précédent *selinon agrion*, cf. Diosc. RV, II, 175, *ἄπιυο<μ> ἰρσού<τουμ>.*
[194] *Herba scelerata*: l'herbe du crime.
[195] *Apiurisu* : *codd. Interpol*. : *apium risum,* « l'herbe qui provoque le rire *»,* cf. *Dynamidia,* II, 4 : *Butracion, hoc est apium agreste sive apium risum.*
[196] Cette renoncule pousse en Sardaigne ; elle est à l'origine d'intoxication provoquant une sorte de crispation de la bouche, on lui a souvent attribué l'origine de l'expression « un rire sardonique » bien que ce rire soit déjà évoqué chez Homère. Selon des travaux récents (G. Appendino *et* alii, « Polyacetylenes from Sardinian *Oenanthe fistulosa*: A Molecular Clue to *risus sardonicus », The American Chemical Society and American Society of Pharmacognosy*, 2009, 72, pp 962–965), ce pourrait être une autre plante, une variété d'oenanthe originaire de la province des Sardes en Asie Mineure mais dont la plus toxique, *oenanthe crocata*, pousse en Sardaigne.
[197] Cf Pline XXV, 172-174.
[198] Cf CCAG, VIII, 2, p. 162 : *Τοῦ ʿΥδροχόου <βότανόν> ἐστι τὸ λεγόμενον βατράχιον....ἐὰν τὰ φύλλα τρίψεις καὶ μετὰ ἀλεύρου ἐπισμίξεις καὶ βάλε εἰς σηπεδόνας καὶ ἥλους τραυμάτων, ἐν τρισὶν ὥραις αὐτοῦ ἀπαλλάττει.*
[199] Cf Pline XXV, 174 : *Nostri herbarii strumum eam vocant quoniam medetur strumis et panis.*
[200] Sur ces considérations astrologiques voir supra, Les textes astrologiques p. 658 et Delatte, *Herbarius*, pp. 59-60. On trouve des prescriptions similaires pour la plante 60, soin 1.
[201] Cf. Diosc. II, 175.
[202] Cf. *Dynamidia,* II, 47 : *Artemisia hoc est zygiberis, genera sunt III, monoglossa, tagantes et heptaphyllos. ....Tritam in mulsa pota contra intestinorum tormenta.Tagantes uel quinque digitorum, trita cum foliis, ad uesicae dolorem, si febricitat, ex calida ; si non, cum uino ; in oleo cocta unguito neruorum uel coxarum dolores. (II, 47).*
[203] *Toxotis* : trancription de *τοξιτησία*, cf. Ps. Dioscoride, III, 113, « l'archère », référence à Artémis dont l'armoise porte le nom.
[204] *Ias* : *Ιάς*, l'ionienne, autre référence à Artémis.
[205] *Efesia :* trancription de *ʿ Εφεσία*, cf. Ps. Dioscoride, III, 113, «l'Ephésienne», autre référence à Artémis.
[206] *Aristolochia :* la forme ne se trouve que dans le manuscrit ***Vi*** ; on lit *caristolocear* dans les codex **α** et **γ**; cf. Ps. Dioscoride, III, 113, λοχεία. La forme correspond au grec *ἀριστολόχεια*, car l'armoise facilitait, dit-on, les accouchements comme l'aristoloche.
[207] *Partenicon* : trancription de *παρθενικόν*, cf. Ps. Dioscoride, III, 113, «de la jeune fille », par allusion à la virginité d'Artémis.
[208] *Apolissos* : transcription approximative d'*ὑπόλυσσος*, cf. Diosc. RV, III, 113, de *ὑπολύω*, délier.
[209] *Anacirios :* transcription approximative d'*ἀνακτόριος*, cf. Diosc. RV, III, 113, « la royale ».
[210] *Sozusa :* transcription approximative de *σῴζουσα,* cf. Diosc. RV, III, 113, « la salvatrice »
[211] *Leucofris:* transcription de *λεύκοφρυς*, cf. Diosc. RV , III, 113, « au sourcil blanc ».
[212] *Ema antropu : αἷμα ἀνθρώπου,* , cf. Diosc. RV, III, 113, «sang d'être humain ».
[213] *Onychantes* : *ὀνυχανθές** non attesté, « à fleur d'onyx » ou « fleur qui soigne les ongles ».
[214] Pour ce phytonyme et le suivant, nous avons rétabli la leçon des manuscrits, les corrections de l'édition H-S ne nous paraissant pas très éclairantes.
[215] *Bubasteos cardia : Βουβάστεως καρδία,* coeur de Boubastis, une divinité égyptienne qu'Hérodote assimile à Artémis (*Hist*., II, 137).
[216] *Osta antropu* : *ὀστα ἀνθρώπου*, les os humains.
[217] *Ema Cronu* : *αἷμα Κρόνου*, sang de Cronos.
[218] *Gonos Efaestu* : *γόνος ʿΗφαίστου*, genou d'Héphaïstos.
[219] *Filacterion mega : φυλακτήριον μέγα*, le grand talisman, non attesté comme phytonyme.

[220] *Toxobolus* : transcription de *τοξοβόλος*, « qui tire des flèches », cf. *Toxotis*, note 193.
[221] *Titumen* : cf. Ps. Diosc., III, 113, *Γάλλοι πονέμ.*
[222] *Zired*: cf. Ps. Diosc., III, 113, *Δάκοι ζουούστηρ.*
[223] *Serpullum maius* : le grand serpollet, cf. Diosc. RV, III, 113, *οἱ δὲ σερπούλλουμ*. Il s'agit d'un transfert de noms, le serpolet ayant lui aussi des vertus emmenagogues cités par Dioscoride, 3, 38, 2 et explicitées par Isidore de Séville, *Et.*, 17, 9, 51 ; voir F. Gaide, « les noms de plantes de femme dans les textes médicaux latins », *Structures lexicales du latin,* Presses paris Sorbonne, 1996.
[224] *Valentia* : vigueur, puissance, cf. Ps. Diosc., III, 113, *Ῥωμαῖοι οὐαλέντια.*
[225] Cf Pline, XXVI, 150, *artemisiam et elelisphacum alligatas qui habet uiator negatur lassitudinem sentire.*
[226] Cf Pline, XXV, 130, *artemisiam quoque secum habentibus negant nocere mala medicamenta aut bestiam ullam, ne solem quidem.*
[227] Cf Pline, XXVI, 81, *Artemisia quoque datur contra calculos ex uino dulci et ad strangurias.*
[228] Cette phrase omise par les manuscrits de la classe β est un ajout selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. 48).
[229] On retrouve ce passage ainsi que les deux soins précédents chez Diosc. III, 113, dans les manuscrits interpolés DiH[2] : *Ἀρτεμισία λεπτόφυλλος ἥτις γεννᾶται περὶ ὀχετοὺς καὶ φραγμοὺς καὶ εἰς χώρας σπορίμους, τὸ ἄνθος οὖν ταύτης καὶ τὰ φύλλα* τριβόμενα ὀσμὴν ἀποδίδωσι σαμψύχου.
[230] Pour ce soin, nous modifions le choix des éditeurs car la leçon *indesinenter* du manuscrit *L* ne nous paraît pas satisfaisante et nous préférons la leçon de *Vo*. Voir en annexe, Comparaison de manuscrits p. 595 est confirmée par le passage de Diosc. III, 113 des manuscrits interpolés DiH[2] : *εἰ δὲ καὶ τὰ νεῦρα τις πονεῖ, τὸν χυλὸν ταύτης μετὰ ἐλαίου ῥοδίνου μίξας χρίει, θεραπευθήσεται.*
[231] Cf Isid. *Et*. XVII, 9, 45 : *Artemisia herba Dianae a gentilibus consecrata est, unde et nuncupata: graece enim Diana Artemis dicitur.*
[232] *Rumex* : nom donné à ces plantes par comparaison avec le fer de l'arme de jet, cf. fest. 332, 2 ; P.Fest. 333,1) ; cf. Diosc. RV, II, 115, *Ῥωμαῖοι ῥούμηχ ῥούστικα.*
Voir Pline, XXII, 53 : *Quod alii oxalida appellant, nostri uero rumicen, alii laphatum canterinum.* Selon G. lgiuli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 75), l'auteur de l'*Herbarius*, se réfère ici à Pline (*Romani = nostri*).
[233] Cf. *Dynamidia*, Ii, 16 : *Lapacii .....folia eius trita cum axungia et pane trito, tumores et duritias sanat. (II, 16)*
[234] Cf. *Dynamidia*, Ii, 103 : *draconteae.....contra omnia uenena et morsus serpentium radices eius tritas cum uino pota : radix eius trita cum axungia ossa fracta de corpore abstrahit.*
[235] *Dracontea* : transcription de *δρακοντία*, cf. Diosc., II, 166, « petit serpent», nom de plantes à tige et feuilles tachetées comme les reptiles, cf. Ps. Diosc. II, 166, ὡς ἐοικέναι δράκοντι, un des noms vernaculaires de la plante est « petit dragon » ; Isidore, *Et.*, XVII, 9, 35 : *Dracontea vocata, quod hasta eius uaria sitin modum colubri, similitudinemque draconis imitetur, uel quod eam herbam uipera timeat.*
[236] *Asclepias :* du grec Ἀσκλήπιας, le dieu guérisseur, ce qualificatif s'emploie pour des plantes qui combattent le venin de serpents (soin 1) ; cf. Pline I, 27, 18 ; XXVII, 35.
[237] *Pitonion :* transcription de Πύθονιον, la plante pythonnienne, sans doute par allusion aux taches du serpent Python.
[238] *Anthomanes* et *pancromaton* : transcription de ἀνθομανής, riche en fleurs, non attesté en grec comme phytonyme et de παγχρώματον, de toutes les couleurs, tachetée. Nous rétablisons ici aussi les leçons des manuscrits β qui sont plus satisfaisantes pour le sens.
[239] Nous avons rétabli le terme des manuscrits, sans étymologie.
[240] *Dorcadion* : transcription de δορκάδιον, petit chevreuil, car la plante est tachetée comme un faon.
[241] *Tifonos* : transcription de Τυφῶνος, de Typhon ?
[242] *Corcodrillion* : transcription de *κορκοδρίλλιον* par transfert d'un animal (δρακόντιον, serpent) à un autre (crocodile).
[243] *Hypnoticon :* soporifique, le serpentaie ayant des vertus calmantes, leçon des codex *P, Vi, Laur*.
[244] *Theriofonon* : transcription de *θηριοφόνον*, « tueur de bêtes venimeuses » ; cf. Diosc., II, 166, Φασὶ δὲ ὅτι, καὶ εἰ διατρίψει<έ> τις τῇ ῥίζῃ τὰς χεῖρας, ἀπὸ ἐχίδνης ἄδηκτος μένει.
[245] Pour cette plante, les phytonymes varient beaucoup selon les manuscrits et la liste des synonymes devrait $être remaniée après examen complet des manuscrits.
[246] Cf Ps-Théodore p. 300, 28: *Ad fracturam siue luxum….os fractum foras euocat. Item uettonica herba cum axungia trita similiter imposita operator. Sic et dracontea herba medicabitur.* Le terme *lepidas*, que nous traduisons par « éclats », est rare en latin ; c'est la transcription d'un terme grec qui signifie « enveloppe, écaille ». Pline l'utilise en XXXIV, 107 avec le sens d'éclat de métal.

[247] Cf. *Dynamidia*, II, 49 : *Satyrion, Romani priapiscum dicunt.....Si quis uenerem non potuerit adire, testiculum dextrum, qui maior est, cum piperis longi granis XLIIII, ut in se habeat, dimidiam unciam et herbae supradictae, mellis IIII in uino optimo medicamen soluis pondus scripulos VIIII ; per triduum sumat. Colligis eam in mense iulio.*

[248] *Satirion :* transcription de σατύριον, cf. Diosc., III, 126-128, « satyre ».

[249] *Cinos orchis* : transcription de κυνὸς ὄρχις, cf. Diosc., III, 126, « testicule de chien ».

[250] *Entaticon* : transcription de ἐντατικόν, cf. Diosc. RV, III, 128, « excitant » en vertu des propriétés aphrodisiaques prêtées à la plante.

[251] *Eritronion* : transcription de ἐρυθρόνιον, cf. Diosc. RV, III, 128, « d'un rouge vineux », cf. le *satyrium erythraïcon*.

[252] *Panion* : transcription de Πάνειον, non attesté en ce sens, « l'herbe de Pan », dieu d'une grande activité sexuelle ou déformation de πριαπήιον (note 247) ?

[253] *Serapion* : transcription approximative de Σεραπίας, cf. Diosc., III, 127, « herbe de Serapias, dieu invoqué par les malades.

[254] *Orchis* : du grec ὄρχις, cf. Diosc., III, 126-127, « testicule », en raison de la forme des tubercules de la plante.

[255] *Priapiscus* : herbe de Priape, Diosc. RV, III, 126, οἱ δὲ πριαπήιον ἢ πριαπίσκος.

[256] *Testiculi* : testicules, cf. Diosc. RV, III, 128, Ῥωμαῖοι τεστίκουλουμ λέπορις.

[257] Cf Diosc. III, 126: φύεται ἐν λιθώδεσι καὶ ἀμμώδεσι τόποις.

[258] On lit dans le manuscrit *Vo* non pas *ad mulierem* mais *ad Venerem*. Voir aussi supra note 239.

[259] Cf Ps-Théodore 347, 7 : *Si quis ad mulierem non poterit praeualere, herbae priapisci radicis testiculuum dextrum qui major est teres et piperis grana XLVII, mellis ÷ II in uino resolues, et facies pensum. Hoc per triduum sumat*. Voir aussi supra note 239, *Dynamidia,* II, 49.

[260] Dans le manuscrit Ha, après le soin, figure un texte curieux dont la première phrase n'est pas précisée dans l'apparat critique de l'édition H-S et dans lequel on retrouve une petite partie de la notice sur la plante *basilisca* et une plus grande de la recette de la pastille de santé d'Auguste : *Basilica id est gentiana uirtutem habet calidam et prope ignita gustu amaro. Haec herba nascit locis palustribus maxime ubi serpens basilicas fuerit. Hac herba utebatur imperator Augustus. Stomachi dolorem compescit et nec iecoris nec eparis nec splenis nec renium nec cordis neque sciaticus erit nec spasmum pacietur nec tussim nec colidoloremnec ydropica eum temtabit aut suspirium et ad pectoris dolorem prodest et lateris dolorem sedat et serpentium morsus extenuate. Spissosque humores intus corpus et fel rufum per uentrem et per urinam deducit; renes purgat et qui uenena accipiunt a periculo mortis liberat. Ut quid multa dicam, omni corpori quod ea usus fuerit, sanitatem dat.*

[261] *Aloe gallica:* transcription de ἀλόη Γαλλική, Diosc. RV III, 3 ; nom donné à la gentiane pour son amertume semblable à celle du suc de l'aloès.

[262] *Narcin* : transcription de *νάρκη*, cf. Diosc. RV, III, 3, littéralement torpeur car la racine de gentiane peut produire des effets narcotiques.

[263] *Cironion* : transcription de Χειρώνιον, Diosc. RV III, 3, l'herbe de Chiron.

[264] *Aloitis :* transcription de ἀλοῖτις, Diosc. RV III, 3, vengeresse, à moins qu'il ne faille rapprocher le terme de ἀλωή, aloès, cf. note 245.

[265] *Comitialis* : « qui guérit le mal comitial », i.e. l'épilepsie, Diosc. RV III, 3, *οἱ δὲ κομιτιάλις.* Sur l'épilepsie et ses différentes désignations, voir J. André, « Chronologie des noms latins de trois maladies », *Mémoires VIII, Etudes de médecine romaine,* Centre Jean-Palerne, Saint-Etienne, 1988, pp. 9-18.

[266] Selon Howald et Sigerist, *Gemelli montes* doit être une latinisation de τὰ Δίδυμα ὄρη, montagnes de Thessalie, voir Strabon, XIVa, 40 mais ce n'est pas très satisfaisant, la gentiane étant une plante de montagnes et plus particulièrement une plante alpine, voir Pline XXV, *Gentianam inuenit Gentius rex Illyriorum, ubique nascentem, Ilyrico tamen praestantissimum,…. quosis montibus subalpinis plurima*, Isidore, *Et*. XVII, 9, 42 : *gentiana….nascitur sub Alpibus atque Galatia Asiae*. Hummelberg comprenait: *montes alpini et subalpini*.

[267] Cf *Dynamidia*, II, 5: *Gentiana radicem siccam et in puluerem redactam, pondere drachmam I, uini cyathos III, ad serpentium morsus potui da*.

[268] Cf. *Dynamidia*, II, 79 ; 110 : *Cyclaminis id est cymbalariae, sucus cum melle mixtus naribus iniectus caput purgat. Ad hepatis et splenis dolores radices eius cum pipere et uino pota*.

[269] *Ciclaminos* : transcription de κυκλάμινος, cf. Ps. Diosc. II, 164, même sens que orbicularis, κυκλός = *orbis*, en raison de la forme ronde fes feuilles.

[270] *Cissanthemon* : transcription de κισσάνθεμον, cf. Ps. Diosc. II, 164, « fleur de lierre ».

[271] *Cissofillon* : transcription de κισσόφυλλον, cf. Ps. Diosc. II, 164, « feuille de lierre ».

[272] *Chelonion* : transcription de χηλώνιον, cf.Ps. Diosc. II, 164, « carapace de tortue », en raison de la forme arrondie de la feuille,
[273] *Cillena* : transcription de Κυλλήνη, cf. Ps. Diosc. II, 164, « l'herbe de Cyllène », une montagne du Péloponnèse.
[274] *Stimfalitis* : transcription de στυμφαλῖτις, cf. Ps. Diosc. II, 164, « l'herbe du lac Stymphale » en Arcadie.
[275] *Asphet :* cf Ps. Diosc. II, 164 *:* Ὀσθάνης ἀσφῶ.
[276] *Maalpha* : *:* cf Ps. Diosc. II, 164 , προφῆται μυασφῶ.
[277] *Thiteo : cf :* cf Ps. Diosc. II, 164, Αἰγύπτιοι θέσκε.
[278] *Terrae malum* : « pomme de terre », ce nom comme le suivant est dû au tubercule arrondi du cyclamen.
[279] *Rapum terrae* : « rave de terre ».
[280] *Rapum porcinum* : « rave des cochons », dans certaines régions, la croyance populaire veut que les cochons les déterrent : d'où leur nom vernaculaire « pain de pourceau ».
[281] cf Diosc. II, 165 : *φύεται ἐν τραχέσι χωρίοις*
[282] Cf. Th., *H. P.*, IX, 9, 3, τοῦ δε- κυκλαμίνου,.....*ὁ δὲ ὀπὸς πρὸς τὰς ἀπὸ κεφαλῆς καθάρσεις ἐν μέλιτι.*
[283] Pour ce soin, on peut hésiter pour l'interprétation, le mot traduit par « suppositoire » est *collirio*, collyre, un médicament généralement destiné aux yeux et la leçon de *Vo* et de l'édition princeps est *albeum*. S'agit-il d'un soin destiné à traiter les taches blanches sur les yeux, comme le laisseraient penser *albeum* et *collirio* ou d'un soin laxatif, comme le suggère le verbe concitare et la leçon *aluum* ? Chez Dioscoride, II, 164, la plante a les deux fonctions. Pline évoque la cataracte et les troubles de la vue, XXV, 143 et l'action laxative en XXVI, 54, *soluit et cyclaminos ex aqua pota aut balanis subditis*. Le témoignage de Marcellus va dans ce second sens que nous avons choisi 30, 14 : *cyclaminos uero detrahit per sellas pituitam et aquam.* Le terme *collyrium* désigne un médicament destiné à pénéter dans une cavité pas seulement dans l'œil, comme on le voit chez Celse, V, 28 et VII, 4. Voir aussi D. Gourévitch, « Fabriquer un médicament composé, solide et compact, dur et sec : Formulaire et réalités » in *Manus Medica*, Aix-en-Provence, 2003, p. 50.
[284] Cf Marcellus, XXIII, 26 : *Herbae cyclaminis quae orbicularis appellatur radix suspensa collo, ita ut contra lienem dolentem sit alligata, efficaciter medetur* et Ps-Théodore p. 323, 7 : *Herba cyclaminis radix collo suspensa et super splenem de fasciola ligata prodest*.
[285] Ce passage permet de mesurer les influences des auteurs les uns sur les autres (G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito, op. cit. p. 76).
Pline, XXVII, 113 : *Polygonum Graeci uocant, quam nos sanguinariam....alii polygonatos...alii carcinothron....multi myrtopetalon*. On voit que l'auteur de l'*Herbarius* a repris les synonymes de Pline et on constate là aussi une équivalence entre *Romani* pour Ps. Apulée et *nos* pour Pline.
Voir aussi *Dynamidia*, II, 35 : *Polygonos, hoc est sanguinaria..... Sucus eius cum pusca potatus sanguinem reicentes sanat ; tunsa cum butyro, tumores mamillarum sanat et lactem prouocat ; cum calda potatus, dysentericos stringit.*
[286] *Poligonos* : transcription du grec πολύγονον, « qui a beaucoup de fruits » mais confusion possible avec « qui a beaucoup de noeuds (cf γονύ), voir Diosc., IV, 4.
[287] *Cinocalce :* transcription du grec κυνοχάλκη, chrysanthème de chien cf. Diosc. RV IV, 4.
[288] *Poligonatos* : transcription de πολυγόνατον « qui a beaucoup de noeuds », cf. Diosc. RV IV, 4.
[289] *Aspaltion :* transcription de ἀσφάλτιον, « à odeur de bitume », cf Diosc. RV IV, 4, bien que la renouée soit inodore. L'explication vient peut-être de la ressemblance entre la renouée et *Psoralea bitumosa* L., Pline, XXI, 54.
[290] *Policarpon* : transcription de πολύκαρπον, « qui a beaucoup de fruits », cf. Diosc. RV IV, 4.
[291] *Carcinetron :* transcription de καρκίνωθρον, cf. Diosc. RV IV, 4, de καρκινόω, recourber en forme de pince de crabe, allusion à la forme coudée des racines de la renouée.
[292] *Echinopodion* : ce phytonyme pose problème, c'est probablement une conjectire de Howald et Sigerist, les manuscrits donnent plusieurs variantes, *crinopodion, erinopodion, quinopodion*, et on lit κνοπόδιον chez Ps. Diosc. IV, 4, corrigé en κορνοπόδιον par Wellmann.
[293] *Mirtopetalon* : transcription de μυρτοπέταλον, cf. Diosc. RV, IV, 4, « à feuilles de myrte ».
[294] *Thepin:* cf Diosc. RV, IV, 4, Αἰγύπτιοι Θέφιν.
[295] *Setempin:* cf Diosc. RV, IV, 4, στεμφίν.
[296] *Gonos eroos* : transcription de γόνος Ἔρως, cf. Diosc. RV, IV, 4, « rejeton d'Eros ».
[297] *Onix mios* : transcription de ὄνυξ μυός, Ps. Diosc. RV, IV, 4, « ongle de souris ».

[298] *Sanguinaria* : « sanguinaire », nom de plantes hémostatiques, (cf. soin 1) et vulnéraires, même qualificatif pour la plante 44.
[299] *Statunaria* : d'origine obscure, peut-être pour *statuminaria*, de *statumen*, « fondation », la renouée étant une plante couchée.
[300] *Serutum* : dérivé de *seru*, petit lait, car la plante guérit les fonctions sécrétoires altérées (cf. P. Fournier, *Les Plantes médicinales de France*, III, 313) ; cf. soins 3 et 6.
[301] *Scorpinace* : cf. σκορπίνακα, Ps. Diosc. IV, 4, plante qui guérit les piqûres de scorpion.
[302]Pline explique que le raisin peut être séché à la fumée des forges, ce qui lui donne un goût spécial qu'il communique au vin (XIV, 16) ; il évoque aussi des pratiques destinés à maquiller le goût du vin par fumage en narbonnaise (XIV, 68).
[303] Cf Pline XXVII,113 : *sucus eius infusus naribus supprimit sanguinem et potus cum uino cuiuslibet partis profluuium excreationesque cruentas inhibet*.
[304] Cf CCAG, VII, p.233 : Βότανον Ἡλίου πολύγονον….περιαφθεῖσα δὲ μετὰ τοῦ ἡλιακοῦ ὀνόματος πᾶσαν ὀφθαλμίαν ἀπαλλάσσει· εἰ δέ τις περιάπτηται, οὐδέποτε ὀφθαλμιάσει.
[305] Cf Pline XXVII,114 : *Polygonum Graeci uocant quam nos sanguinariam….sucus et auribus purulentis instillatur et oculorum dolori* ; Marcellus, IX, 21 : *Herbae polygoni, quam nos sanguinariam dicimus, sucum expressum et infusum mira efficacia dolorem ulceraque aurium sanat* ; Marcellus, IX, 81 : *Herbam quam Graeci polygonon, nos aliquot uocabulis sed praecipue sanguinalem dicimus, mira efficacia dolores aurium discutere etiam nos experti sumus, si expressus sucus eius tepefactus auribus instilletur* ; Ps-Théodore, p. 271, 18 : *sanguinariae herbae sucus tepidus stillatus aurium dolores et ulcera sanat.*
[306] Cf. Pline, XXVII, *sucus <polygoni>item cholericis, dysentericis et in solutione stomachi*.
[307] Cf. Isidore, *Et.,* XVII, 9, 52 : *aristolochia dicitur quod mulieribus fetis optima sit*.
[308] *Adra riza*: transcription de ἀδρὰ ῥίζα, cf. Ps. Diosc. III, 4, « racine épaisse » pour la distinguer des aristoloches à racine allongée.
[309] *Melocarpon* : transcription de μηλόκαρπον, cf. Ps. Diosc. III, 4, « fruit en forme de pomme ».
[310] *Feuxicterus* : transcription de φευξίκτερος, cf. Ps. Diosc. III, 4, « qui fait fuir les ictères ». En fait, l'aristoloche contient une substance toxique pour les reins, l'acide aristolochique.
[311] *Erectitis* : transcription de ἐρεχθίτης, Ps. Diosc. III, 4, corrigé Wellmann en ἐρεχθίτις mais la forme est douteuse, les manuscrits d'Apulée proposent *elestites, clestites, elestitis* et certains manuscrits de D λεστῖτις.Il est tentant d'opérer un rapprochement avec *clematitis*, Pline, XXV, 95.
[312] *Pixinon* : transcription de πύξινον, Ps. Diosc. III, 4, « comme du buis », à cause de la couleur jaune de la racine.
[313] *Sopitis* : transcription de σωπῖτις, Ps. Diosc. III, 4.
[314] *Sopoep* : Αἰγύπτιοι σοβοέφ, Ps. Diosc. III, 4.
[315] *Camemelus* : forme latinisée de χαμαίμηλον, « pomme de terre », à cause des tubercules qui garnissent sa racine.
[316] *Terrae malum :* pomme de terre ; selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p.76), la version des manuscrits β et γ, *Itali terrae malae <dicitur>,* est préférable en raison du rapprochement avec Pline, XXV, 95 : *inter nobillissimas aristolochiae nomen dedisse grauidae uidentur...nostri malum terrae uocant*, où à nouveau *Romani= nostri.*
[317] *Absentium rusticum* : altération de *absinthium rusticum*, absinthe sauvage, peut-être parce que l'aristoloche est emménagogue comme l'absinthe.
[318] Cf. Diosc., III, 4, manuscrits Di., A et h., on y retrouve aussi le soin 2 et 7. On peut aussi rapprocher ce passage de Théophraste, H.P., IX, 13, 3, Ἀριστολοχία...φύεται δὲ ἐν τοῖς ὄρεσιν ἡ βελτίστη.
[319] On trouve dans le CCAG, VIII, 2, p. 162 une notice sur l'aristoloche que l'on peut mettre en relation avec ce soin : Τοῦ Ἰχθύος τὸ βότανον ἐστιν ἡ ἀριστολοχία· ὅταν γοῦν κυριεύσει ζῷδιον, ἔπαρον αὐτό. Ἔχει δὲ χάριτας μεγάλας. Ὁ καρπος αὐτοῦ πιθεὶς μετὰ οἴνου καὶ μέλιτος πᾶσαν νόσον τοῦ σώματος ἀποδιώκει. Ἡ δὲ ῥίζα καπνιζομένη καὶ βασταζομένη πᾶν δαιμόνιον καὶ πᾶσαν ἀχλὺν ἀπελαύνει καὶ πᾶσαν ννόσον καὶ μάστιγας ἀπὸ τὸν ἐσθίοντα τὴν ῥίζαν αὔτης ἐκδιώκει.
[320] *Pastellus* ou *pastillus* est un diminutif de *panis* (Festus, 289, 5) désigne par image un médicament plutôt rond et plat qui, une fois séché, peut être fractionné, un peu comme le trochisque, voir D. Gourévitch, « Fabriquer un médicament composé, solide et compact, dur et sec : Formulaire et réalités » in *Manus Medica*, Aix-en-Provence, 2003, p. 52.
[321] Cf Pline XXVI, 126 : *in fistula additur uel aristolochiae radix uel sucus tithymalli.*

[322] Sur les brûlures dues au froid, voir Virgile, *Georg*. I, 93 : *Ne tenues pluuiae rapidiue potentia solis/ Acrior aut boreae penetrabilis frigus adurat.*

[323] Théophraste signale déjà cet emploi : *H. P*.,IX, 13, 3.

[324] *Contristatus: in stuporem datus*, Ackerman p. 319, voir aussi note 49 et l'analyse de G. Maggiulli et M. F. Buffa, L'altro Auleio ; pp. 137-138.

[325] Il semble qu'il y ait contamination entre le soin 2 et le soin 6 pour cette plante. Les variantes nombreuses des manuscrits en sont la preuve. Le *Laurentianus* donne : *Si infans contristatus fuerit/Herba aristolochia subfumigabis infantem, tunc conualescet infans et ilarem facit.* Voir en annexe la comparaison de manuscrits p. 596.

[326] Le souchet est une plante aromatique, *Cyperus longus* L., utilisée en huile ou en onguent.

[327] Cf Pline XXV, 165 : *Narium ozaenas emendat aristolochia cum cyp*ero; *Med. Pl*. 1, 10, 5: *graueolentiae narium sic subuenitur: infunditur, aristolociae cum cypero* ; Marc., 10, 62 : *sucum hederae et aristolocium et cyperum et draconteae semen et melilotum aequis mensuris contere ac naribus infunde ; quo facto non solum fetorem sed etiam cancromm narium curabis*.

[328] *Cardamon* : transcription du grec κάρδαμον, Diosc.II, 155 ; mot probablement d'origine étrangère. Cf. Marcellus, 9, 117 : *cardamum, id est nasturcium...*

[329] *Cinocardamon* : transcription de κυνοκάρδαμον, Ps. Diosc. II, 155, « cresson de chien ».

[330] *Iberis* : transcription de ἰβηρίς, la plante d'Ibérie, d'Espagne, bien qu'elle soit circum-méditerranéenne.

[331] *Cardamine* : transcription de καρδαμίνη, dérivé de κάρδαμον, pour le goût, cf. Ps. Diosc. II, 155.

[332] *Semet* : cf. Ps. Diosc. II, 155, Αἰγύπτιοι σεμέθ.

[333] *Nasturcium* : cf. Ps. Diosc. II, 155, Ῥωμαῖοι ναστούρκιουμ. Isidore, *Et*., XVII, 10, 17 : *quod acrimonia sui nasum torqueat.*

[334] Pline, XX, 127, *alterum (nasturtium) est nigrius, quod capitis uitia purgat.* Sur le procédé, voir 17, soin 1 et la note associée.

[335] *Ablutione* ne figure pas dans les manuscrits où l'on trouve *caluitione* (*Vo*), *albutione* (*L*), *albitionem* (*Ha V*), *caluitiem* (*Vi*), la correction était déjà faite dans l'édition de *Torinus* et elle s'inspire du passage de Marcellus cité dans la note suivante. Elle nous paraît justifiée.

[336] Pline, XX, 129, *Sextius adicit... porriginem et ulcera capitis cum adipe anserino. Furunculos concoquit cum fermento.* On trouve aussi une precription comparable chez Gargiale Martial, *Med.* 13, 11 ; Marcellus, IV, 16 : *Nasturcii semen mixtum adipi anserinae tritumque furfures capiti assidua lauatione depellit.*

[337] Marcellus, XX, 79: *Puleium et nasturcium ex aqua simul decoctum mane bibe : emendabis uel discuties cruditatem* .

[338] Pline, XX, 127, *strumis cum lomento inlitum opertumque brassica praeclare medetur*et; *Med. Plin*. III, 6: *Nasturtium cum lomento contritum superposito folio hederae;* Marcellus, XV, 78: *Nasturcium cum lomento contritum sanat strumas*.

[339] Cf. *Med. Plin*. III, 7, *Ad furunculos.....nasturtium tusum cum fermento concoquit* et Garg. Mart. *Med.*, 13, 2, *fermento mixtum appositum furunculos itemque carbunculos prouocata suppuratione disrumpit.*

[340] Cf. *Dynamidia*, II, 98: *Bulbus agrestis quem in cibo sumimus, et hieron bulbum uocamus, tritus cum adipe caprino articulorum dolores tollit. Cum lomento lupinaceo impetigines tergit.*

[341] *Sordidis* : nous nous appuyons sur la note d'Humelberg, p. 109 : *locis non cultis*.

[342] *Dircaeon* : transcription de Δίρκαιον, cf. Diosc., RV, IV, 72, l'herbe de Dircé, sans étymologie satisfaisante selon J. André. Peut-être y-a-t-il eu confusion entre deux personnages mythologiques, Dircé et Circé. On trouve le même glissement chez Dioscoride en III, 313 : Κιρκαία · οἱ δὲ Διρκαίαν καλοῦσι. Cela correspondrait mieux à cette plante toxique dont l'un des surnoms est *uaticina.*

[343] *Stricnon manicon* : transcription de στρύχνον μανικόν, cf. Diosc. RV, IV, 72 ; στρύχνον désigne plusieurs plantes toxiques, parfois soporifiques souvent mélangées dans les textes cf. chez Ps. Apulée, la plante 22, *apollinaris*, et la plante 75, solata ; μανικόν est plus clair : « qui rend fou ». Voir aussi Pline, XXI, 177-182.

[344] Doricnion : transcription de δορύκνιον, cf. Diosc. RV, IV, 72, sans étymologie ; mis en relation par Pline, XXI, 179, avec δόρυ, lance, hoc est uenenum, quod innocentissimi auctores simpliciter dorycnion appellauere ab eo, quod cuspides in proeliis tinguerentur illo « parce qu'on empoisonnait la pointe des armes pour la guerre ».

[345] Caccabon : transcrition de κάκκαβος, marmite, cf. Ps. Apulée, 68, nimfea, en raison de la forme renflée des fruits. On trouve chez Diosc., RV, IV, 72 ἁλικάκκαβον, marmite de mer, marmite de sel ?

[346] Vaticina : de uates, devin, prophète, cf. Diosc. RV IV, 72, οἱ δὲ ἕρβα ουἀτίκινα; plante vaticinatoire, appellation conforme à son nom principal *apollinaris*.

[347] *Coecolida* : cf. Diosc. RV, IV, 72 : Δάκοι κοικολίδα.

[348] Les manuscrits donnent *uulnera cironia* et la liste des maladies *ulcera cironia*, c'est cette expression qui paraît correspondre au grec, voir la note 20 et la référence de Celse. La confusion vient peut-être du passage de Pline, voir note suivante.

[349] En XXVI, 139, Pline évoque l'emploi de l'*apollinaris* sur les vieilles plaies, *uetustis uolneribus*.

[350] Dans l'édition H-S, l'image associée au *camellea* dans le *Vossianus* est inversée avec celle du *camemelon*, plante 23. On retrouve une confusion du même genre dans le manuscrit de Paris 13955 où la plante 10 porte le nom de *camemelon* avec ses synonymes mais les soins correspondent à la plante 25 *camellea*.

[351] Emprunt au grec χαμαίμηλον, sans doute à cause de son réceptacle floral en forme de pomme plutôt qu'en raison de son odeur comme le dit Isidore, Et. XVII, 9, 46, voir aussi Diosc. III, 137-138 et Pline, XXII, 53.

[352] *Partenion* : transcription du grec παρθένιον, virginal, i. e. d'Artémis, cf.Diosc. III. 138. Ce phytonyme renvoie à des plantes utilisée pour les inflammations de la matrice et donc associée à Artémis, cf. F. Gaide, « Des dieux et des plantes, récolte phytonymique dans les textes médicaux latins », *in latin et langues techniques,* PUPS, 2006. Voir aussi la mercuriale, plante 83.

[353] *Trociscos eliacos* : transcription de τροχίσκος ἡλιακός, pastille d'Hélios, cf. Diosc., III, 138 : *Ῥωμαῖοι Σῶλις ὄκουλουμ*, probablement en référence au coeur jaune de la fleur de la camomille.

[354] *Nimphaeos* : transcription de νυμφαῖος, « qui concerne les nymphes, les jeunes femmes », nom de plantee employées en gynécologie.

[355] *Hierantemis* : transcription de ἱεράνθεμις, fleur sacrée, cf. Diosc. III, 138.

[356] *Beneolens* : « celle qui sent bon ».

[357] *Superba* : « l'orgueilleuse», peut-être pour son port.

[358] *Aloitica* : dérivé d'*aloe*, aloes, toutes les parties de la plante, spécialement les fleurs sont amères.

[359] Sur le moment idoine pour la cueillette des simples, voir Delatte, *Herbarius*, pp. 37-72.

[360] Ce passage ne figure pas dans les manuscrits *Ca, Ha, V* et ceux de la classe β et sa formulation n'est pas conforme au modèle habituel. G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p48) y voient une interpolation.

[361] Cf. Pline XXIV, 130 : *Chamaedrys herba est quae latine trixago dicitur. Aliqui eam chamaeropem, alii Teucriam appellauere. Dynamidia*, II, 73 : *Chamaedryos.....conuulsos et intus ruptos sanat ; ad omnes morsus serpentium et uenenorum et ignem sacrum cum uino pota ; trita cum calida podragicis paregoridiat mire.*

[362] *Camedris* : transcription de χαμαίδρυς, cf. Diosc. III, 98 et Diosc, RV, III, 97, « chêne nain », car ses feuilles sont dentées comme celles d'un chêne.

[363] *Dris* : transcription de δρῦς « chêne », cf. note précédente.

[364] *Driitis* : cf. grec δρυίτης, cf. notes précédentes.

[365] *Teucrion* : transcription de Τεύκριον, la plante de Teucer, fils de Télamon, son inventeur selon PLine, XXV, 45 ; cf. Diosc. III, 97-98. Voir aussi plante 56 et 97.

[366] *Camerops* : transcription de χαμαίρωψ, cf. Diosc. III, 98, « buisson nain », la germandrée est une plante touffue.

[367] *Trixago* : sans étymologie. Mot dialectal ? cf. Ps. Diosc. III, 98*:* Ῥωμαῖοι τριχάγω μίνορ.

[368] Cf. Diosc. III, 98, φύεται ἐν τραχέσι καὶ πετρώδεσι χωρίαις. ...συλλέγειν δὲ αὐτὴν δεῖ ἐγκύμονα τοῦ καρποῦ.

[369] Cf note 125 et soin 2,9.

[370] Le terme *paregoriam* qui figure dans le texte est une translittération du gec.

[371] Dans l'édition H-S, l'image associée au *camellea* dans le *Vossianus* est inversée avec celle du *camemelon*, plante 23. Ajoutons que cette notice mélange deux plantes le *camellea*, olivier-nain, Diosc. IV, 171 et le chardon à foulon, Diosc. III, 11. Le dessin et les synonymes renvoient clairement non à l'olivier nain mais au chardon. Les soins ne permettent pas de trancher. C'est probablement une homonymie ou une paronymie dans les synonymes qui a entrainé la confusion. Le copiste du manuscrit *P* a bien vu la différence puisqu'il fait suivre la notice de Ps-Apulée de celle du Ps-Dioscoride, du *De herbis femininis.* La première est accompagnée du dessin du chardon et la seconde du dessin de l'olivier nain.

[372] *Corcodrillion* : transcription de κορκοδρίλλιον. Ce phytonyme sous la forme κροκοδίλεον et les suivants se retrouvent dans le Diosc. RV, III, 11 mais associés au δίψακος, le chardon à foulon. Y-a-t-il eu confusion avec un des noms du daphné, Diosc. RV, IV, 71 : κόκκος *Κνίδιος, la baie de Cnide ?*

[373] *Dipsaca* : transcription de δίψακος de δίψα, soif ; cf. Diosc. RV, III, 11. Les feuilles opposées, soudées à la base, forment une vasque retenant l'eau de pluie (cf. le synonyme *labrum Veneris*). Voir aussi plante 62.

[374] *Onocardion* : transcription de ὀνοκαρδιον , « coeur d'âne » en raison de l'inflorescence conique de la plante que les ânes apprécient ; Diosc. RV, III, 97. Ce phytonyme corespond au chardon et non au daphné.

[375] *Afroditis lutron* : transcription de ᾽Αφροδίτης λουτρόν « bain d'Aphrodite », cf. Diosc. RV, III, 11 et note 256.
[376] *Semmeor ou imelita* : cf. Diosc. RV, III, 11, ᾽Αιγύπτιοι δεμεώρ, οἱ δὲ χήρ, οἱ δὲ εἰμέληται, Δάκοι σκιάρη.
[377] *Labrum Veneris* : lèvre de Vénus, cf. notes 351 et 353. Voir aussi plante 62.
[378] *Cicer rusticum* : le pois rustique, cf. Ps. Diosc. III, 11, sans explication.
[379] *Staticius* : de *stare*, plante à tige dressée comme le chardon à foulon.
[380] *Muraria* : cf. Diosc. RV, III, 11, οἱ δὲ μούρρα Διάνε.
[381] *Cervaste*: cf. Diosc. III, RV, 11, ᾽Οσθάνης χέρβασθε.
[382] On lit dans les manuscrits β : *Tusci salpo*

[383] *Camepitis* : transcription de χαμαίπιτυς, cf. Diosc. RV, III, 158, « pin nain », nom de plusieurs plantes ayant l'odeur du pin ou de la résine, ici l'ivette.
[384] *Ortozelos* : transcription de ὀρθόζηλον, cf. Diosc. RV, III, 158, « (plante à) tiges dressées »
[385] *Olociron* : transcription de ὀλόκυρον, cf. Diosc. RV, III, 158, « tout puissant ».
[386] *Briona agria :* transcription de βρυωνία ἀγρία, cf. Diosc. RV, III, 158, « bryone sauvage », voir aussi plante 81.
[387] *Ema Athenas* : transcription de αἷμα ᾽Αθηνᾶς, cf. Diosc. III RV, 158, « sang d'Athéna ».
[388] *Abiga :* cf. *abigere*, expulser ; Pline, XXI, 29: *Chamaepytis, latine abiga vocatur propter abortus ab aliis tus terrae.*
[389] *Cupressus nigra* : cyprès noir, cf. Diosc. RV, III, 158.
[390] *Ruta* : rue, proposition de l'édition H-S, peut-être à cause de Diosc. III, 154 où il est question de l'*hypericon*, appelé aussi *chamaepitys* : φύλλα ἔχει πηγάνῳ ὅμοια mais les manuscrits proposent *ropa* ou *rapa*.
[391] *Spicula* : petite épine, « plante épineuse ».
[392] *Mammale* : de mamma, mamelle, désigne une plante qui résorbe les indurations des seins, cf. Diosc. RV, III, 158, διαφορεῖ καὶ σκληρίας μαστῶν.
[393] Ps. Diosc. I RV, II, 158 : les Daces l'appellent χόδελα ou δόλεχα.
[394] *Dafnitis* : transcription de δαφνῖτις, Diosc. RV, IV, 147 de δάφνη, laurier.
[395] *Idragogos* : transcription de ὑδραγωγός, Diosc. RV, IV, 147, « (plante) diurétique », voir aussi plante 68.
[396] *Mustelago* : le rapport avec *mustela,* belette, paraît peu probable pour J. André, peut-être une déformation de *mutilag*o de *mutilus*, « écorné », i.e. « non piquant ».
[397] *Lactilago* : de lac, lait, plante emménagogue qui fait passer le lait aux accouchées, cf. λακτάγω, Diosc. RV, IV, 147.
[398] *Galli usuben* : cf. Diosc. RV, IV, 147 : Γάλλοι οὐσουβέμ.
[399] Cf. *Dynamidia*, II, 70 : *Brittanicae id est betae agrestis, sucus omnia uulnera oris curat, dentium dolores tollit, paralysin in uino pota.....in cibo sumpta uel potata aluum et urinam movet ; radix eius in uini cyathis III, spleneticos curat.*
[400] *Brittanica* : cf. βρεττανική, Diosc. IV. 2; plante que, selon Pline, les Frisons indiquèrent aux Romains lors de l'expédition de Germanicus en 14-16 de notre ère mais que Dioscoride décrit sans la signaler comme étrangère au monde gréco-romain ; Pline, XXV, 20 sqq. ; Chiron, 900 ; Marc., *Med*. 11, 16.
[401] *Damasonium* : transcription de δαμασώνιον, cf.Ps. Diosc. *h.f.* 24, de δαμάζω, dompter.
[402] *Aeluros* : transcription d'αἴλουρος, proprement « chat ».
[403] *Beta plantaginis :* bette de plantain ?
[404] *Bibo* : de *bibo*, boire.
[405] Nous avons suivi G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 48) qui proposaient de voir ici le début d'un deuxième soin dont le titre serait « Pour les aphtes », ce que confirment les manuscrits : Ad oscidinem *uelut titulus curae a prima separatae ponitur in* Ω (Howald-Sigerist p. 70, adn.). Nous ne savons pas pour quelle raison les éditeurs ont regroupé les deux soins.
[406] Marcellus, XI, 16 : *Oscidinem herba brittanice uiridis sumpta in cibo lactucae modo sanat ; tritae etiam atque expressae sucus si ore contineatur, mire prodest. Quod si uiridem non habuerit, aridam infunde uino et deinde sumis eam et exprime illumque sucum intra ore adsidue tene aut etiam gargariza ; mire prodest.*
[407] Les vases d'Arezzo étaient réputés, voir Pline, XXXV, 160.
[408] Marcellus, XXXV, 15 : *Herba brittanice uiridis cum radicibus suis contusa et expressa atque ex uini cyathis duobus uel tribus potui sumpta neruorum quibuslibet doloribus potenter medetur, quantum experimenta docuerunt*.

[409]Marcellus, XXX, 71 : *Herbae brittanicae sucus per se solus uniuscuiusque uires potui sumptus sine periculo purgat*.

[410] La formulation de ce soin est exactement la même que celle du soin 3. Il est omis dans les manuscrits *Ca* et *Orib.*

[411] *Sinance* : transcription du grec συνάγχη, resserrement.

[412] *Deuoratus* : le verbe deuorare qui signifie « dévorer, engloutir » est utilisé ici avec un sens technique largement attesté (Celse, 2, 6, 7 ; 4, 7, 1 ; Scrib. Larg. 74 ; 83 et 165. Voir à ce sujet D. Gourévitch, « *Pilules* romaines : noms et réalités », in Ch-M. Ternes. (ed.), *La thérapeutique dans l'Antiquité : Pourquoi? Jusqu'où ? » Actes des huitièmes rencontres scientifiques du Luxembourg*, Luxembourg, 1999, p. 40-60.

[413] Pline, XXV, 20 ;21, *florem(britannicae) uibones uocant, qui collectus, priusquam tonitrum audiatur, et deuoratus securos in totum annum a metu anginae praestat.*

[414] *Tridax agria* : transcription de θρίδαξ ἀγρία, « laitue sauvage », Diosc. II, 136, 2.

[415] *Hieracion* : transcription de ἱεράκιον de ἵεραξ, faucon ; « l'herbe aux faucons » ainsi nommée parce que les faucons s'éclaircissent la vue avec son suc. Cf. le soin 1 de l'*Herbarius* où ce comportement concerne les aigles, Pline, XX, 60 et Ps. Diosc., II, 136 et Diosc. RV III, 64.

[416] *Aspideion* : transcription de ἀσπιδεῖον, petit bouclier, peut-être à cause de la forme des graines.

[417] *Picris* : transcription de πικρίς, amer, piquant, cf. Diosc., RV, II, 132 mais le terme correspond à une chicorée.

[418] *Ibonsus* : cf. Diosc., RV, II, 136, Αἰγύπτιοι ἐμβρωσι.

[419] *Lactuca silvatica*: cf. Diosc., RV, II, 136, Ῥωμαῖοι λακτούκαμ ἀγρέστε<μ>.

[420] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 48), ce passage à la formulation inhabituelle est un ajout dû peut-être à l'auteur de la préface. On peut d'ailleurs le rapprocher de Pline, XX, 60, *ex iis<lactucis> rotunda folia et breuia habentem sunt qui hieracion uocant, quoniam accipitres scalpendo eam sucoque oculos tinguendo obscuritatem, cum sensere, discutiant*.

[421] Cf *Dynamidia*, II, 52 : *Tridagrae, hoc est lactucae siluaticae, sucum cum melle acapno sine fumo collectum, et uino uetere mixtum, et felle uulturis, teris et recondis in ampulla uitrea, et uteris ; omnes caligines et suffusiones oculorum sanat.*

[422] G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 48) préfèrent la leçon du rameau γ *rem unicam experieris*, formule que l'on retrouve en 2,27 et 18,4.

[423] Une bonne part de cette notice se retrouve dans les manuscrits II, 178, RV de Dioscoride (Dioscoride alphabétique). La plante est ainsi nommée par erreur comme Dioscoride le signale dans la notice IV, 41, *ἔνιοι* ταύτην ἀργεμώνην κάλεσαν πλανηθένθες, et c'est cette appellation qui lui vaudra la réputation de soigner les taies oculaires : ἀργεμώνη ἑτέρα ; οἱ δὲ ἀργεμώνην ἄρσενα, οἱ δὲ σαρκοκόλλαν, Ῥωμαῖοι ἀργεμώνιαμ ; καὶ αὕτη παρέοικε μὲν ἀγρίᾳ μήκωνι τοῖς φύλλοις. Δύναμιν δὲ ἔχει αὕτη χλωρὰ τριβομένη λεία καὶ ἐπιτιθεμένη διακοπῷς θεραπεύειν καὶ ὀφθαλμῶν φλεγμονὰς παύειν. Ἁρμόζει δὲ καὶ δυσεντερικοῖς σὺν ὕδατι πινομένη, κολλητική τε τραυμάτων και φλεγμονῶν ἐστὶ εὔθετος, ὡσαύτως ἐπιτιθεμένη σπασμάτων καὶ τιλμάτων ἐστι θεραπευτική.ἁρμόζει καὶ θηριοδήκτος σὺν οἴνῳ πινομένη.Le nom de la plante chez Dioscoride ou Pline, XXV, 65, est *eupatoria*, en référence à Mithridate VI Eupatior, roi du pont et botaniste.

[424] *Argimonia arsena* : transcription de ἀργεμώνη ἀρσένη, cf. Diosc. RV, II, 178, de ἄργεμον, taie oculaire, nom de plantes qui les guérissent, cf. *Herbarius*, soin 1.

[425] *Sarcocolla* : transcription de σαπκοκόλλα, proprement colle pour les chairs, cf. soins 3 et 9. Voir aussi Diosc. RV, II, 178 et Diosc., III, 85.

[426] Marcellus, VIII, 164 : *Herbam quam Graeci sarcocollam, nos argimoniam appellamus, si uiridis erit, trita, sin arida, calida aqua macerata, quo facilius teri possit, inlita oculis sugillitiones liuoresque eorum mature discutit* ; CCGA, VIII, 3, pp. 155-156 : Prépare avec la racine des collyres pour les tâches blanches, les membranes qui se forment sur les yeux, les taies et tout ce qui ressemble à ces affections (traduction : Ducourthial). L'emploi en ophtalmologie de cette plante semble une confusion due au nom argemônion qu'on lui a attribué par erreur, cf Dioscoride, IV, 41.

[427] G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. 49) préfèrent la leçon du rameau β : *herba argimonia contrita et adposita mirabiliter dolores uel tumores aut luxationes tollit,* l'application d'aigremoine broyée supprime à merveille douleurs, œdèmes ou luxations.

[428] Pline, XXV, 102 : *argemonia quoque radicis eius denarii pondere in uini cyathis tribus poto [fugat e domibus serpentes].*

[429] Pline, XXVI, 150, *Verrucas tollit argemonia ex aceto.*

[430] Pline, XXVI, 76, *argemonia VII diebus in cibo sumpta lienem consumere dicitur.*

[431] Pline, XXVI, 112, *item argemonia omniaque, quae secari periclitentur, discutiendo*. Il nous semble donc qu'il n'est pas nécesaire de corriger *secanda* que l'on trouve dans les manuscrits par *siccanda* comme le propose A. Ferracès dans l'édition du manuscrit 13955 de Paris, Myrtia 27 (2012), p. 229.

[432] *Albucium* : d'*albus*, blanc, Ps. Diosc. RV, II, 169, Ῥωμαῖοι ἀλβούκιουμ; désigne en particulier l'*Asphodelus albus* Miller ; *Dynamidia*, II, 100 : *Asphodelos, hoc est albucium*.

[433] *Hastula regia* : « le sceptre », plante ainsi nommée parce que la tige et la grappe florale rappellent le sceptre ; cf. Pline, XXI, 109 : *Nostri illud albucium uocant et asphodelum hastulam regiam*. Même phytonyme pour la plante 52 de l'*Herbarius*.

[434] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 49), la deuxième phrase de ce soin, à la formulation inhabituelle et absente dans les manuscrits β et γ, est un ajout.

[435] *Oxilapatium* : transcription de ὀξυλάπαθον, équivalent de *lapatium acutum*,« patiences à feuilles aiguës », cf Diosc. II, 114.

[436] Cf. Pline, XX, 231 : *et alterum genus fere oxylapathum uocant, satiuo item similius et acutiore folio ac rubriore.*

[437] Cf. *Dynamidia*, II, 33: *Centaurea maior, hoc est semper uiuum, cocta in aqua hepaticis et spleneticis prodest : ....folia eius trita cum axungia uulneri impone.*

[438] *Nession* : grec non attesté, « (la plante du centaure) Nessos ».

[439] *Maronion* : transcription de Μαρώνιον, cf Ps. Diosc., III, 6, plante nommée d'un toponyme, de Maronée enThrace ?

[440] *Peletronias* : transcription de Πελεθρονιάς, cf Diosc., RV, III, 6, plante nommée d'un toponyme Πελεθρόνιον, vallon de Pélion en Thessalie ?

[441] *Limnestis* : transcription de λίμνηστις, cf. Diosc., RV, III, 6, de λίμνη, eau stagnante.

[442] *Ema Eracleus* : transcription de αἷμα᾽ Ηράκλειον, sang d'Héraklès, cf. Diosc., RV, III, 6.

[443] *Chironias :* transcription de Χειρωνιά, herbe du centaure Chiron, cf. Diosc., RV, III, 6.

[444] Les variantes sont nombreuses pour ce phytonyme mais aucune n'est très claire, Koebert propose d'y voir une déformation de apagoris du grec ἀπάγειν, Koebert, *De Pseudo-Apulei*…p.

[445] *Poliidis* : transcription de πολύειδος, -δής, « de formes diverses », même qualificatif pour les plantes 35 et 93.

[446] *Fel* terrae : Cf. Pline, XXV, 68: *Hoc centaurium nostri fel terrae uocant propter amaritudinem summamm, Galli exacum*. Mais Pline parle de la petite centaurée. En revanche, Isidore, *Et*. XVII, 9, 33 : *Eadem et* λιμνησιος, *quia locis humectis nascitur et fel terrae propter amaritudinem*. Signalons que les manuscrits de la famille β indiquent aussi *fel terrae* dans les synonymes de la petite centaurée.

[447] *Fel terrae ...iunifera* : cf. Ps. Diosc., III, 6, Ῥωμαῖοι φὲλ τέρραι, οἱ δὲ οὐ<ερ>νίφερα, les Romains (l'appellent) fiel de terre ou plante qui fleurit au printemps.

[448] Marcellus, XXII, 32 : *Epaticis herba centaurea ex uino decocta ac potui ieiunis data mirifice auxiliatur*.

[449] *Spleneticus* : on rencontre aussi en latin, chez Pline notamment, la forme *splenicus*, translittération du grec σπληνικός, *spleneticus* s'explique par l'analogie d'adjectifs comme *freneticus, hepaticus*. Elle tend à remplacer la forme latine *lienosus* que l'on rencontre encore chez Antonius Musa, Herb., 74 : *Ad lienosos id est spleneticos*.

[450] Cf Pline XXVI, 140 : *centaurium maius inspersum uel inlitum ….uetera quoque ulcera purgat et sanat*.

[451] Pline, XXV, 67, *uis in uulneribus tanta est, ut cohaerescere etiam carnes tradant, si coquatur simul.* La formulation inhabituelle et la ressemblance avec ce passage de Pline suggère une interpolation.

[452] Cf. *Dynamidia*, II, 34: *Centaurea minor sucus cum melle acapno oculorum caligines tegit ; in aqua ad tertias potui data stomachum, hepar, morbum regium, quartanas et suffisiones oculorum curat ; in uino cocta lumbricos et tineas uentris occidit* (II, 34).

[453] *Elleborites* : transcription de ἐλλεβορίτης car la plante a le port de l'hellébore, cf. Ps.Diosc. III, 7.

[454] *Amarat*: cf. Ps. Diosc., III, 6, οἱ δὲ ἀμάραντον.

[455] *Stirsozila* : cf. Ps. Diosc., III, 6, Δάκοι τούλβηλα.

[456] *Febrifuga* : « féfrifuge », cf. Ps.Diosc. III, 7, Ῥωμαῖοι φεβριφούγιαμ.

[457] *Multiradix* : « nombreuses racines », d'où plante à racines fibreuses», cf. Ps.Diosc. III, 7, οι᾽ δὲ ἔρβα μουλτιράδιξ..

[458] Cf Isidore, *Et*. 9, 33 : *Centauream graeci uocant quoniam a Chirone centauro fertur reperta*.

[459] Cf Pline XXV, 142 : *suco uero minoris [centaurii] cum melle culices, nubeculas, obscuritates discuti ;* Marcellus, VIII, 91 : *Centaureae minoris suco oculi ex melle inuncti caligine cito deposita, tenuissimam aciem*

resumunt ; VIII, 94 *: Caliginantibus oculis uisus acutior restituetur neque facile in hoc uitium incidet, qui usus fuerit remedio tali, ut centaureae manipulum nitidum in vini optimi sed novellastri congium mittat aut etiam excoquat ac triduo in uasculo clauso uel operto macerari faciat, deinde post triduum heminam eius uini mixtam cum caliqam aquam adiceto melle ieiunus manente illic centaurea cottidie bibat*. Le suc de la plante était très employé en ophtalmologie, cf Diosc. III, 7.
Ce soin se présente sous des formes assez variées dans les manuscrits, voir en *Annexes* p. 596.

[460] Cf Pline XXVI, 123 : *morbum regium….expugnaturque centaurio maiore ut diximus poto.* Ici aussi, il semble qu'Apulée se trompe et parle de la petite centaurée au lieu de la grande.

[461] Cf Pline XXV, 100 : *centaurii maioris radix drachma in uini albi cyathis III.* Même remarque que dans la note précédente.

[462] *Prosopis* : transcription de προσωπίς, cf. Diosc. IV, 106, « masque », même sens étymologique que *personacia*, les énormes feuilles de la base servaient de masques aux enfants.

[463] *Bacchion* : grec non attesté en ce sens, « plante de Bacchus » ?

[464] *Elefantosis/ elephas* : grec non attestés pour des phytonymes ; peut-être parce que les feuilles radicales de la bardane sont en forme d'oreille d'éléphant (cf. son appellation vernaculaire d' « oreille de géant ») ou parce que la plante pourrait soigner l'éléphantiasis.

[465] *Nefelion* : transcription de νεφέλιον, non attesté comme phytonyme, sans doute parce que la plante guérit les taches oculaires (νεφέλη*).*

[466] *Dardana* : c'est la forme donnée par les manuscrits, la correction de Howard et Sigerist en *Bardana* est rejetée par J. André, les formes *dardana* et *dardanum* étant attestées, mot d'origine inconnue.

[467] *Manifolium* : de *manus*, main, « feuille large comme la main ».

[468] Cf. *Dynamidia*, II, 80: *Personiacae, id est lappae,...cum sale morsui canis subuenit*.

[469] Cf. *Dynamidia*, II, 112: *Althaea, hoc est hibiscus siue malua asinina, in mulsa cocta trita omnes collectiones et tumores qui nascuntur in corpore, cum foeno graeco et lini semine imposita spargit : in uino cocta foueto hoc uitium.....in aqua cocta intestina foueto.*

[470] *Altea* : transcription du grec ἀλθαία, cf. Diosc., III, 146, « la guérisseuse ».

[471] *Altea riza* : ἀλθαίας ῥίζα , la racine de guimauve (cf. note précédente).

[472] *Eleomoloce* : transcription de ἐλειομολόχη*, non attesté, « mauve des marais », cf. l. 19 *nascitur locis humidis*., cf. Diosc., III, 146, μολόχης ἐστὶνν ἀγρίας εἶδος. Même phytonyme pour la plante 40.

[473] *Moloce cretice* : transcription de μολόχη κρητικήˊ, mauve de Crète.

[474] *Anadendromoloce* : transcription de ἀναδενδρομολόχη, « mauve grimpant aux arbres », appellation qui correspond non à la guimauve mais à la lavatère en arbre.

[475] *Sicofillon* : transcription de σύκοφυλλος, « à feuilles de figuier ».

[476] *Ibiscum* : cf. Diosc., III, 146, ἔνιοι ἐβίσκον καλοῦσι. Isidore, *Et*. XVII, 9, 75 : *Althaea malua agrestis siue maluauiscus, sed althaea, quod in altum surgit, uiscus, quia glutinosa est.*

[477]Cf. Med. Plin., II, 26, *Podagrae dolori.....ibisci radices coctas cum axungia misces et cataplasma pedibus ponis*, et Pline, XX, 29 : *Celsus et podagris, quae sine tumore sint, radicem eius in uino decoctam inponi iubet* mais l'*hibiscum* dont il est question chez Pline semble être une plante différente (*pastinaca latifolia siluatica*).

[478] *Encatisma* : transcription du grec ἐγκάθισμα qui désigne au sens propre un bain de siège.

[479] Dans le *Laurentianus*, figure un cinquième soin présent aussi dans les manuscrits *P, Va et Vi* : *Ad paniculae quae in inguine nascuntur/ herba ibiscum elixas et cum axiungia sine sale teris de ligno in ligno et inducis in linteolo mundo et inponis. Aperit panicula et sanat et ludit* (*recludit, Va, Vi, P*). Pour les petites grosseurs qui apparaissent à l'aine. L'ibiscus est broyé au pilon de bois dans un mortier en bois et écrasé avec de l'axonge non salée, on en enduit un linge propre et on l'applique. Voir plante 40 soin 5 et *Annexes* p. 598.

[480] G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. pp. 77-78) préfèrent la liste des synonymes de la classe β *alli trichamacion, alii anabasis, alii fedranon, alii equisepium* en raison du rapprochement avec Pline, XXVI, 133, *alii hippurin, alii ephedron, alii anabasin uocant*.

[481] *Ippirum* : transcription de ἵππουρις, « queue de cheval », cf. Diosc., IV, 46-47.

[482] *Equiseta* : cf. Diosc., IV, RV, 46, Ῥωμαῖοι ἐκυινάλις et Diosc., RV, IV, 47, Ῥωμαῖοι σάλιξ ἐκυίνους, « crin de cheval » ; voir Pline, XXVI, 132, *a similitudine, equinae saetae*.

[483] Dans la plupart des manuscrits, le soin est à peu près le même en 1 *ad disentericos* et en 2 *ad eos qui sanguinem per os reiciunt*, ce qui correspond aux indications que l'on trouve chez Dioscoride, IV, 46 et Galien, VI, 9, 4. Peut-être faut-il donc y voir la forme la plus ancienne, le manuscrit *Ca* ayant transmis un soin inspiré de Pline, XXVI, 134 : *equisaetum… medetur dysentericis in uino dulci potus cyathis tribus.*Nous donnons en parallèle le texte de Vo. Voir en annexes p. 597.

[484] Cf. *Dynamidia*, II, 90: *Molocha agria id est malua agrestis minor.....Semen eius tritum cum bacis lauri in uino uesicae dolores tollit. Cum axungia trita neruorum dolores tollit et tumores spargit.*
[485] *Moloce agria* : transcription de μολόχη (μαλάχ*η*) ἀγρία : mauve sauvage, cf. Ps. Diosc. II, 118 et Ps. Diosc., III, 146.
[486] *Acopos* : transcription de ἄκοπον, « délassant, fortifiant », cf Diosc. III, 150 (pour une autre plante, *Anagyris foetida* L).
[487] *Colliris* : transcription de κολλουρίς, « petit pain », le fruit ayant la forme d'un petit gâteau rond.
[488] *Moloce iption :* transcription de μολόχη ὕπτιος, « mauve couchée ».
[489] *Eliotropia* : emprunt au grec ἡλιοτρόπιον, « qui se tourne vers le soleil » ; selon Diosc., IV, 190, les fleurs se tournent vers le soleil mais c'est le cas de beaucoup de plantes ; cf. *Dynamid.* 2, 92 : *eliotropium malua agrestis minor, quae cum sole gyrat*. Même phytonyme pour la plante 49.
[490] *Mios ura* : transcription de *μυὸς οὐρά*, « queue de souris » cf. Diosc. II, RV, 118.
[491] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 49), la deuxième phrase de ce soin, à la formulation inhabituelle est un ajout.
[492] *Vulnera recentia* : Gargiale Martial emploie aussi dans ce cas de la mauve mais la préparation est différente, *Med.*, 5, 4.
[493] Howald-Sigerist signale une lacune dans les manuscrits α à la suite de *herba malua erratica* qu'ils attribuent à l'archétype. Nous choisissons de traduire la leçon présente dans les manuscrits β avec le manuscrit *Laur* comme référence, voir aussi la plante 38 note finale et en Annexes p. 598.
[494] Cf. *Dynamidia*, II, 53: *Buglossa, hoc est lingua bouis,....ad tertianas siue quartanas : ad tertianas III ramos et ad quartanas IIII, ex mulsa pota....Linguam bouis cum melle et pane tritam uice malagmatis imponis ; mirifice rumpit apostema.*
[495] *Buglossa* : transcription de βούγλωσσα, Diosc., IV, 127, équivalent de *bouis lingua*, « langue de bœuf », pour la forme des feuilles. Cf. Isid., *Et*. 17, 9, 49, *Buglossos a Graecis dicta eo quod folia asperrima ad modum linguae bouis habeat.*
[496] *Gonos aeluru* : transcription de γόνος αἰλούρου, cf. Ps. Diosc., IV, 127, « rejeton de chat ».
[497] *Anuci* : cf. Diosc., RV, IV, 127, Ὀσθάνης σαννουχί.
[498] *Antuerenbesiar* : cf. Diosc., RV, IV, 127, ἀντουεριμβέσωρ.
[499] *Lingua bubula = bovis lingua*, « langue de bœuf ».
[500] *Lucani corrago* : cf. Diosc., RV, IV, 127, οἱ Λευκανοὶ <κορραγώ>. Ce phytonyme est sans étymologie connue.
[501] Cf. Ps. Diosc. IV, 127. Les manuscrits interpolés de Dioscoride reprennent plusieurs éléments de ce chapitre, voir supra Introduction pp. .62-63.
[502] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 50), le soin initial s'arrête ici, la suite qui est omise dans les manuscrits β est un ajout.
[503] Le manuscrit *Vo* indique *folia lati*. Le rapprochement avec le passage de Pline (voir note suivante) qui semble repris dans ce passage que l'on ne trouve que dans quelques codex, laisse penser qu'il y a eu confusion entre *lappa*, la bardane et *lapatium*, l'oseille. La ressemblance entre le fruit de la bardane et celui de la buglosse est indiscutable, ce qui est moins évident pour les feuilles d'oseille et de buglosse.
[504] Probable interpolation de Pline, XXV, 81, *aiunt quae III thyrsos seminis emittat, eius radicem potam ex aqua ad tertianas prodesse, quae IIII, ad quartanas. Est et alis similis ei, quae fert lappas minutas. eius radix pota ex aqua ranis et serpentibus aduersatur.*
[505] Howld et Sigerist ont choisi la forme *suppurationes* attestée seulement en *Vo* dans la liste des maladies, forme qui pourrait être juste une altération de la forme *suspirationes* que l'on trouve chez *Ca* (ce qui confirme les liens entre la famille α et la famille γ). Dans les manuscrits de la branche β, on trouve une formulation différente : *ad apostemas* et un troisième soin : *Ad suspirium* rejeté dans l'*Appendix*, 40, 3 par les éditeurs. La forme *suspirationes* pourrait dériver de ce suspirium (Maggiulli, Buffa Giolito, p. 145). Dans l'extrait des *Dynamidia* qui s'inspire d'assez près de cette notice et qui se rapprochent souvent de la famille β, on ne retrouve pas ce troisième soin (voir supra, note 494).
[506] *Bulbus scillicitus* : transcription de βολβὸς σκιλλιτικός, Oribase, *Syn*., 3, 36.
[507] *Stoecas* : transcription de στοιχάς, cf. Dios. III, 26, proprement « aligné, placé en rang » ; correspond à la lavande (*Lavendula stoechas* L.) chez Dioscoride. Ce synonyme a entrainé une confusion chez Dioscoride RV, et les synonymes se retrouvent tous chez lui associés à la lavande. Il s'emploie pour différentes plantes qui ont en commun une inflorescence caractérisées par des fleurs disposées en lignes verticales régulières, voir Amigues S. « Phytonymes grecs et morphologie végétale, In: *Journal des savants*, 1984, N°3-4. pp. 151-173.

[508] *Scilla* : transcription de σκίλλα, cf. Diosc., II, 171, « oignon ».
[509] *Alcibiadeon* : transcription de ᾿Αλκιβιάδειον, cf. Ps. Diosc., III, 26, proprement « protecteur de la vie », antidote contre les morsures de serpents (voir soin 2).
[510] *Pancration :* transcription de παγκράτιον, cf. Ps. Diosc., III, 26, « tout puissant ».
[511] *Tifonia* : transcription de Τυφώνια, cf. Ps. Diosc., III, 26, « la plante du monstre Typhon », plante toxique. Les manuscrits donnent *tifonos* sûrement par influence d'*oftalmon Tifonos* qui suit, la correction est de Koebert.
[512] *Subtho* : cf. Diosc., RV, III, 26 σουφλώ.
[513] *Oftamon Tifonos*: transcription de ὀφθαλμὸς Τυφῶνος, œil de Typhon ; cf. Diosc., RV, III, 26 : ὀφθαλμὸς Πυθῶνος, œil de Python.
[514] *Scilla rubra mascula* : cf. Diosc., RV, III, 26, σκίλλα ῥούβιδα.
[515] Cf. Pline, XX, 100 : *<scilla> tosta quoque purgatur et medium eius iterum in aqua coquitur. Usus sic coctae ad hydropicos, <ad> urinam ciendam tribus obolis cum mellen et aceto potae; Dynamidia*, II, 97*: Scillitici bulbi medium.....hydropicos per urinam desiccat.....*
[516] Marcellus, XXXIV, 23 : *Scillae bulbi quod interior est cum oleo deferuet eoque oleo dolores pernionum peruncti mitiscunt.*
[517] G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 50) préfèrent à la leçon *sedabuntur* retenue par Howald-Sigerist le *sanabuntur* des manuscrits β que l'on retrouve en 1,15 et 117, 4. Pour le texte transmis par les manuscrits β, *Herba scilla (-ae, Vi) quod est in medio eius quomodo (comodo, Va; cum modum, P; comede, Vi) feruefactum atque (adque, laur.)subtepidum pedes qui dolent (qui dolorem habent, Vi) perunguendo sanabuntur*, voir annexe p. 599.
[518] Signalons que le manuscrits *Ca* et les manuscrits en vieil anglais ne parlent pas de *panaricia* mais de *paronychya*, ce qui est plus proche de la forme grecque et qui confirme le lien entre Ca et les versions anglaises. On retrouve le même terme dans les *Dynamidia*, II, 97: *Radix eius trita cum aceto paronicias sanat*.
[519] *Cotiledon* : transcription de κοτυληδών, proprement « creux d'une coupe », pour sa feuille ronde et concave, cf. Diosc., IV, 91.
[520] *Cepos Afrodites*: transcription de κῆπος᾿ Αφροδίτης, cf. Ps. Diosc., IV, 91, « jardin d'Aphrodite », sans doute *sensu obsceno* pour sa feuille ronde et concave.
[521] *Ges omfalos*: transcription de γῆς ὀμφαλός, cf. Ps. Diosc., IV, 91, « nombril de la terre ».
[522] *Stergetron* : transcription de στέργητρον, cf. Ps. Diosc., IV, 91, « moyen de se faire aimer » la plante servait à faire des philtres (χρῶνται....εἰς φίλτρα, Diosc., IV, 91).
[523] *Cimbalaris* : cf. Scribonius Largus, 55*, quia herba similia folia cymbalis habet.*
[524] *Umbilicus Veneris* : nombril de Vénus, pour les feuilles creusées d'un ombilic, cf. Ps. Diosc., IV, 91, ῾Ρωμαῖοι οὐμβιλίκουμ Βένερις.
[525] *Sanguinaria* : la sanguinaire, pour la couleur de ses rameaux en forme de mains.
[526] Cf. *Dynamidia,* II, 91: *Prasii, hoc est marrubii,.....Sucus eius cum uino datus, dolorem stomachi tollit; et si febricitat in aqua calida datus. Marrubii et lupinorum farinam pari pondere mixtam in umbilico impone, lumbricos eiciet. Ad condylomata podagrae....Ad pulmonum extensionem, marrubium ex melle coctum sumat et sanat. Si quis lassus ceciderit in languorem, et neruos doluerit, eum oleo rosaceo permixtum inungue ; sine mora sanabitur.*
[527] *Prasion* : transcription de πρασίον, dérivé probable de πράσον, poireau, les deux plantes (marrube et poireau) étant employés dans les affections respiratoires ; cf. Diosc., III, 105.
[528] *Eupatorion* : transcription de εὐπατόριον, du nom du roi du pont Mithridate VI Eupator (voir l'emploi de contre poison de la plante, soin 5), cf. Diosc., RV, III, 105.
[529] *Filopae* : transcription de φιλόπαις, cf. Diosc., RV, III, 105, « l'ami des enfants » (parce qu'on l'employait dans les accouchements ou seulement pour ses vertus béchiques ? voir Pline, XX, 241).
[530] *Ema tauru* : transcription de αἷμα ταύρου , cf. Diosc., RV, III, 105, « sang de taureau » .
[531] *Afedros* : transcription de ἄφεδρος, cf.Diosc. RV, III, 105, « menstruations », la plante est emménagogue.
[532] *Gonos Oru* : transcription de γόνος ῞Ωρου, cf. Diosc., RV, III, 105, « rejeton d'Horus ».
[533] *Melissa* : les manuscrits α donnent *messida* et les autres omettent la forme. *Melissa* est une supposition de Langkavel, la confusion pourrait venir de Dioscoride, III, 104 ; c'est la plante qui précède le marrube.
[534] *Ulceraria* : « herbe aux ulcères », cf. soins 4 et 8.
[535] *Camelopodion* : transcription de καμηλοπόδιον, « patte de chameau », cf. Diosc., RV, III, 105.
[536] *Nostrofon* est la leçon de la plupart des manuscrits, *Ca* excepté, cf. Pline, XX, 241, Marrubium..... *quod Graeci prasion vocant, alii linostrophon* (= cordon de lin).

[537] Pline insiste à plusieurs reprises sur l'emploi du marrube pour soigner la toux en XX, 241-244. Voir aussi Marcellus, XVI, 21 : *Marrubii fasciculum bonum in aquae congio ad medias decoque et ex ea aqua adiectuo mellis aliquantulo ieieunis cotidie singulios cyathos donec tussire desinas, bibe*.

[538] La plupart des manuscrits ainsi que l'édition princeps s'arrêtent à *eleuat se* ou *eleuat si*. Selon Howald et Sigerist, il y aurait ici une lacune déjà présente dans l'archétype. Nous choisissons la leçon des manuscrits *HaV* confirmée par la traduction en vieil anglais, l'édition d'Oribase et les *Dynamidia* (supra note 501). Voir en annexe p. 599 ; La leçon de Ca : *satis eleuat si tres ciatos aquae adicias, decoquito et postea, aliquid melli ad solum mel redeat bulliendo*(si on ajoute trois cyathes d'eau, faire cuire aussi du miel jusqu'à ce qu'il se retrouve au fond par l'ébullition) trouve un écho très net chez Marcellus, XX, 58 : *marrubii uiridis fasciculum decoques ex aceti sextarius tribus usque ad heminam tum exprimis marrubium et adicies despumati mellis quartarium et iterum decoques quousque ad crassitudinem coeat. Inde cocleare unum contra dolorem stomaci ieiubus accipies* et XX, 21 : *Marrubium quoque tritum uel sucus ejus cum melle epotus stomachi dolorem protinus tollit*.

[539] Marcellus, XXVIII, 11 : *Marruuii et absinthii et lupinorim paria pondera in aqua mulsa cocta ieiuni bis aut ter potui data auersus tineas et lumbricos plurimum prosunt. Farina lupinorum decocta ex aqua et more cataplasmatis uentri inposita lumbricos uel tineas necat*.

[540] Sur l'emploi des plantes sous forme de cendres, voir P. Gaillard-Seux, »La crémation des remèdes dans les textes médicaux latins », in Manus Medica, Aix-en-Provence, 2003, pp. 69-86.

[541] *Fasganion*: transcription de φασγάνιον, d'après φάσγανον, « coutelas » *διὰ τὸ τοῦ φύλλου σχῆμα*, cf. Diosc. IV, 20.

[542] Probable interpolation de Pline, XXV, 138, *superior pars eius cum ture trita, aequo pondere admixto uino, ossa fracta capite extrahit aut quicquid in corpore suppuret uel si calcata sint ossa serpentis; eadem contra uenena efficax.*

[543] Howald et Sigerist n'ont pas retenu la liste des synonymes de la plante qui figure dans les manuscrits interpolés *Ha* et *V.* G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 78) suggèrent de rapproher *Herba callitricum. Idem adianthon, alii politrichon.... Romani saxifragam* (codd. *Ha, V*) *; Aliud adianto miraculum....quidam callitrichon vocant, alii polytricon.....Calculos e corpore mire pellit frangitque, utique nigrum, qua de causa potius quam quod in saxis nasceretura nostris saxifragum appellatum crediderim* (Pline, XXII, 62) *; ad calculosos optimum remedium est scolopendros, quam nos saxifragam appellamus* (Marcellus, 26, 8).
La citation de Marcellus leur paraît significative car elle dérive de Scribonius, 150 (*ad calculosos herba scolopendrios, quam nos calcifragam appellamus*) mais le terme *saxifraga* employé au lieu de *calcifraga* prouve une lecture de l'*Herbarius* et par conséquence la présence de la liste de synonymes.

[544] Voir Pline, XXVI, 160, *callithrix fotu locis medetur.*

[545] Voir Pline, XXVI, 160, *capillos inficit oleo trita* et Isidore *Et*. XVII, 9, 67, note suivante. Le manuscrit *Vo* propose à la suite le texte suivant : *trita et in oleo cocta cum ouis coruinis capilli nigri efficiuntur*, que l'on retrouve avec des variantes dans les manuiscrits de la famille β et que l'on peut rapprocher de Pline, XIXX, 109 : *corui ouum in aereo uase permixtum inlitumque deraso capite nigritiam capilli adferet*.

[546] Cf. Diosc., IV, 134 et Isid. *Et*. XVII, 9, 67 : *Capillum Veneris uocatum siue quod elapsos post alopeciam capillos recreat vel quod capillorum fluores coercet vel quod sit virgultis nigris lenibusque (codd.) cum splendore quasi capilli. Nascitur in aquosis locis.* Voir plante 98 où figure le même extrait.

[547] Tout ce passage est une interpolation de Pline, XXV, 26 : *Clarissima herbarum est Homero teste quam uocari a dis putat moly, et inuentionem eius Mercurio adsignat contraque summa ueneficia demonstrationem. nasci eam hodie circa Pheneum et in Cyllene Arcadiae tradunt specie illa Homerica, radice rotunda nigraque, magnitudine cepae, folio scillae, effodi autem non difficulter*. Ce passage semble lui même provenir de Théophraste, IX, 157 : Τὸ δὲ μῶλυ περὶ Φενεὸν καὶ ἐν τῇ Κυλλήνῃ. Φασὶ δ'εἶναι καὶ ὅμοιον ᾧ ὁ Ὅμηρος εἴρηκε, τὴν μὲν ῥίζαν ἔχον στρογγύλην προσεμφερῆ κρομμύῳ, τὸ δὲ φύλλον ὅμοιον σκίλλῃ. Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 50), il pourrait être dû à l'auteur de la préface.

[548] Ce soin semble provenir de Dioscoride, III, 47, αὕτη [μῶλυ] σφόδρα ἀγαθὴ πρὸς ὑστέρας ἀναστώσεις τετριμμένη καὶ μετ' αἰρίνου ἀλεύρου προστιθεμένη ἐν πεσσῷ. On le retrouve chez le Ps-Théodore p. 353, 15 : *item ad matricis dolorem. Herba moly contusa <in oleo> et pessi modo imposita dolorem matricis sedat.* Les manuscrits *Vo* et *C* ajoutent : *uel si quid intrinsecus mali habuerit, omnia expurgat. Legis eam mundus.*

[549] Cf. *Dynamidia*, II, 54 : *Heliotropae, id est solisequae id est intybi siluatici, sucus ex uino potatus uenenum excludit ; folia eius tunsa luxaturas sanat.*

[550] *Heliotrop-ia/-os* : transcription de ἡλιοτρόπιον (voir note 489), cf. Diosc., IV, 190, ἡλιοτρόπιον τὸ μέγα.

[551] *Heliopun* : les manuscrits donnent *helioron*, on rétablit la forme correspondant au grec *ἡλιόπουν* (Diosc., RV, IV, 190), « pied de soleil », plante qui tourne avec le soleil d'après le synonyme de la plante 63, *solago maior*, 63, 5 adn, *eliuponon*.

[552] *Adialiton* : *dialiton* dans les manuscrits, διάλιον dans les manuscrits de Dioscoride, RV, IV, 190, corrigé en ἀδιάλυτον, « indissoluble », par Koebert p. 44.

[553] *Scorpion* : emprunt au grec σκορπίος, scorpion, pour des plantes d'après un organe ressemblant à la queue de l'animal ; pour l'héliotrope, c'est l'épi floral ; cf Dioscoride, RV, IV, 190 et 191, σκορπίουρον ou σκορπιοκτόνον.

[554] *Heraclea* : transcription de ᾽Ηράκλεια, nom de plantes consacrées à Hercule, parfois parce qu'elles sont employées dans le traitement de l'épilepsie (νοῦσος ᾽Ηρακλείη), parfois parce que leur force est comparable à celle d'Hercule, ou selon Pline XXV, 32-34, parce qu'elles ont été découvertes par le héros ; cf. plantes 53, 68, 73, 82. Ce synonyme ne figure pas chez Dioscoride, RV, IV, 190 et il n'est pas associé ailleurs à l'héliotrope, par contre il est asocié à la σιδηρῖτις, Dioscoride, IV, 33.

[555] *Gonos scorpiu* : transcription de γόνος σκορπίου, cf Dioscoride, RV, IV, 190, « rejeton de scorpion, voir note 527. On trouve le même synonyme chez Dioscoride, RV, IV, 33 associé à la σιδηρῖτις, ce qui semble expliquer des confusions dans la liste de synonymes de l'héliotrope.

[556] *Ema Titanu* : transcription de αἷμα Τιτάνου, cf Dioscoride, RV, IV, 190, « sang de Titan ». On trouve le même synonyme chez Dioscoride, RV, IV, 33 associé à la σιδηρῖτις.

[557] *Ura scorpiu* : transcription de σκορπίου οὐρά, cf. Ps. Dioscoride, IV, 190, « queue de scorpion », voir note 527. On trouve le même synonyme chez Dioscoride, RV, IV33 associé à la σιδηρῖτις.

[558] *Parmoros*: transcription de πάρμορός, cf. Dioscoride, RV, IV, 33, associé à la σιδηρῖτις.

[559] *Vertumnum* : «proprement « qui se tourne (vers le soleil) », cf. *heliotropium*, cf Dioscoride, RV, IV, 33 associé à la σιδηρῖτις.

[560] *Mulcetra* : de mulcere, « calmer » cf Dioscoride, RV, IV, 33 associé à la σιδηρῖτις ; cf. Pline, XXXII, 52 : *capitis doloris sedat*.

[561] *Intibus siluaticus* : cf. Dioscoride, RV, IV, 33, associé à la σιδηρῖτις, ἰντουβους σιλβάτικους, *intibus* (*intybus, intubus, intuba, intubum*) est un mot d'origine obscure qui désigne plusieurs types de chicorées, avec l'adjectif *agrestis* ou *siluaticus*, il peut désigner l'héliotrope, cf. Isid., *Et*. 17, 9, 37 ; Ps. Diosc., *h.f.,* 4, 34.

[562] Cf Ps-Théodore p. 294, 3 : *lilii uel heliotropii herbae folia tunsa et imposita efficaciter <luxum> sanant.*

[563] Le premier paragraphe se retrouve dans l'interpolation de la plante 63, *solago maior*, et le deuxème dans celle de la plante 64, *solago minor*.

[564] Cette première explication étymologique du terme ἡλιοτρόπιον *ne* figure pas dans le Dioscoride grec édité par Wellmann, par contre, elle est donnée par Théophraste, VII, 15, 1 ; c'et progressivement la seconde interprétation qui s'est imposée, ἡλιοτρόπιον se confondant avec ἡλιόπουν ou ἡλιοσκόπιος, sur ce sujet, voir S. Amigues, « les fiancées du soleil » in *Les Astres, Actes du Colloque international de Montpellier 23-15 mars 1995*, Tome II Montpellier, 1996, pp. 101-120. On peut aussi se demander si l'auteur de l'*Herbarius* disposait d'un exemplaire de Théophraste ou de sources utilisant ce dernier.

[565] Conf. Infra plante 63, interpolation.

[566] Conf. Infra plante 64, interpolation

[567] Cette liste de synonymes mélange les noms de deux plantes proches dans les manuscrits de Dioscoride, ἀδίαντον (IV, 134) et τριχομανές (IV, 135). La première correspond plutôt au *callitricum* d'Apulée, n. 47, et la deuxième au *politricum*, n. 51. Voir aussi Pline XX, 62-63 : *Aliud adianto miraculum.....Id, quod maius est, polytrichon, aliqui trichomanes uocant ; Dynamidia,* II, 55 : *Polytrichus siue adiantus, hoc est coriandrum agreste, siue capillus Veneris.*

[568] *Adianton*: transcription de ἀδίαντον, proprement « non mouillé », les capillaires restant secs sous la pluie ou quand on les trempe dans l'eau ; cf. Diosc., IV, 134 ; voir aussi la plante 97.

[569] *Politricum* : transcription de πολύτριχον cf. Diosc., IV, 134, « très chevelu ».

[570] *Tricomanes* : transcription de τριχομανές, cf. Diosc., IV, 134, 135, « à la chevelure folle ».

[571] *Ebenotricon* : transcription de ἐβενότριχον, cf. Ps. Diosc., IV, 134, « aux cheveux d'ébène ».

[572] *Pterion*: transcription de πτέπιον, cf. Ps. Diosc., IV, 135, de πτέρον, aile.

[573] *Ethuc* : cf. Diosc., RV, IV, 134,᾽ Αιγύπτιοι ἐπυέρ.

[574] *Cincinnalis* : Ps. Diosc., RV, IV, 134, de *cincinnus*, « boucle de cheveux.

[575] *Terrae capilli*: Ps. Diosc., RV, IV, 134, « cheveux de la terre ».

[576] *Supercilium terrae:* Diosc., RV, IV, 134, «sourcil de la terre ».

[577] Le nombre trois et ses multiples reviennent souvent dans les préparations magiques, voir Ducourthial, Flore magique et astrologique, pp. 202-205 ; W. Déonna, « Trois, superlatif absolu », *L'Antiquité classique*, 1954, pp. 403-428.

[578] *Moloce agria*: transcription de μολόχη ἀγρία, mauve sauvage, voir plantes 38 et 40.

[579] Voici le texte transmis par les manuscrits βγ : *Ad uitia quae in ore nascuntur/ herbae astulae regiae radix cum uino trita et potui data et in ore detenta, statim sentiunt beneficia*. Il semble plus logique que celui transmis par le manuscrit *Ca* qui est redondant.

[580] *Mecon roeas* : transcription de μήκων ῥοιάς, cf. Diosc., IV, 63-64, μήκων, « *pavot* », ῥοιάς, soit pour sa couleur analogue à celle de la grenade, ῥοιά, soit de ῥέω, voir l'interpolation de Dioscoride qui suit.

[581] *oxigonon*: transcription de ὀξύγονον, cf. Diosc., RV, IV, 63-64, « à la semence acide ».

[582] *Mecon agrios* : transcription de μήκων ἄγριος, cf. Diosc., RV, IV, 64, équivalent grec de *papaver silvaticum*.

[583] *Anemone* : transcription de ἀνεμώνη, d'origine inconnue, le rapprochement avec ἄνεμος, vent, n'étant qu'une étymologie populaire, le terme est probablement employé à tort par confusion entre le pavot et *Anemone fulgens* L., confusion déjà signalée par Pline, XXI, 165.

[584] *Papauer album* : cf. Diosc., RV, IV, 63, Ῥωμαῖοι παπάβερ ἄλβου<μ>, « pavot blanc », *papauer somniferum* L., var. *album* DC.

[585] *Papauer silvaticum* : pavot sauvage, le terme peut correspondre à plusieurs espèces, pavot cornu, silène, coquelicot.

[586] Le premier, *folliculosa* est *Papaver somniferum* L., le deuxième cité, *ryas*, est *Papaver rhoeas* L., pour le troisième, on peut hésiter entre *Glaucium flavum* L., ceratitis, et *Silene muscipula* L.

[587] Cf. isidore, *Et.* 9, 31 : *Papaver....ejus alia est usualis alia agrestis ex qua fluit sucus quem opion appellant*.

[588] Pour les deux soins, voir Pline, XXI, 167 : *Caulis eius <oenanthis> et folia….tussim e melle tollunt, urinam cient*.

[589] Le texte des manuscrits *Laur.* et *Va* : *herba hynantes radicem in puluerem redactam in uini quiatis (ciatis) duobus ieiuno dabis bibere, mirifice facit* paraît préférable à G. Maggiulli et MF. Buffa Giolito car plus conforme à la formulation habituelle des soins.

[590] *Narcissos anigros* : transcription de νάρκισσος ἄνυργος*(ἄνυδρος), cf. Diosc., RV, IV, 158, « narcisse sans eau, sec ».

[591] *Autogenes* : transcription de αὐτογενές, cf. Diosc., RV, IV, 158, «né de soi-même » car le narcisse est une plante à bulbe persistant.

[592] *Bolbos emeticos*: transcription de βολβὸς ἐμετικός, cf. Ps. Diosc., IV, 158, «bulbe qui fait vomir » (Diosc., IV, 158 : τούτου ἡ ῥίζα....ἐμέτους κινεῖ), c'est aussi le nom d'une autre plante évoquée par Dioscoride en IV, 156 ; voir aussi ligne 8 et Pline, XX,107, *bulbus uomitorius* ainsi que Ps. Diosc. IV, 158, *βούλβους βομιτώριους*.

[593] *Cinoglossa* : transcription de κυνογλοσσον, « langue de chien », nom donné à plusieurs plantes d'après la forme des feuilles (voir 1 et 97) mais pas au narcisse habituellement.

[594] *Ema probatu* : hypothèse de lecture des éditeurs H-S pour αἷμα πρόβατου, « sang de brebis », les manuscrits donnent des leçons difficiles à interpréter : *emma anabroc, ema aprobrocum*, *ema aprobacum, ema anobrogo*.

[595] Chez Dioscoride, IV, 158, c'est la racine qui est en forme de bulbe, voir Annexes p.609.

[596] *Hemionion* : transcription de ἡμιόνιον, cf. Diosc., III, 134 (III, 135 : ἡμιονῖτις) « herbe à la mule » ; selon Théophraste, *H. P*. 9, 18, 7, on provoquait la stérilité féminine en ajoutant à la plante un peu de sabot ou de peau d'une mule. Voir aussi plante 97.

[597] *Scolopendrion* : transcription de σκολοπένδριον dérivé de σκολόπενδρα, scolopendre, mille-pattes ; le céterach est une fougère à frondes étroites, munies en dessous d'écailles disposées comme les pattes d'une sclopendre, cf. Diosc., III, 134. Voir aussi plante 98.

[598] *Loncitis* : transcription de λογχῖτις, cf. Diosc., RV, III, 134, de λόγχη, « fer de lance », pour la forme des feuilles. On retrouve ce phytonyme en III, 144, correspondant à *Serapias lingua* L, ce qui explique peut-être l'interpolation qui suit, voir infra note 578.

[599] *Frigia* : transcription de φρυγία, cf. Diosc., RV, III, 134, « sèche » selon J. André (cf. φρύγιον, petit bois sec) ou alors « la phrygienne », plante de Phtygie; voir aussi plante 97.

[600] *Frigitis*: transcription de φρυγῖτις, cf. Diosc., RV, III, 134, cf. note précédente.

[601] *Filtrodotis* : transcription de φιλτροδότις, cf. Diosc., RV, III, 134, « qui procure des philtres » ; voir aussi plantes 66.

[602] *Teucrion* : transcription plus ou moins latinisée de τεύκριον, « la plante de Teucer, fils de Télamon », cf. Diosc., RV, III, 134 et Pline, XXV, 45 (*Invenit et teucer eadem aetate Teucrion quam quidam hemionion vocant....ob id a quibusdam splenion vocatur*). Voir ausi plantes 24 et 97.

[603] *Ema gales* : transcription de αἷμα γαλῆς, cf. Diosc., RV, III, 134, « sang de belette », voir aussi plante 66.

[604] La Cilicie et la Pisidie étaient deux régions d'Asie Mineure.

[605] Tout ce passage est une interpolation de Pline, XXV, 20. Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 51), elle pourrait être due à l'auteur de la préface.

[606] Cf Diosc., III, 144-145. Cette notice ne concerne pas le cétérach mais *Serapias lingua* L., la confusion vient probablement du phytonyme commun *lonchitis*.

[607] Le terme latin , *daucus*, transcription du terme grec, est ssez vague, il peut correspondre à plusieurs ombellifères.

[608] Isidore, *ET*. XVII, 9,87 : *Splenios dicta quod splenem auferat, sive scolopendrios eo quod folia ipsius scolopendro animali sint similia. Nascitur in humidis petris.*

[609] *Pilulam: per pilulam intelligit capitulum ipsum, quod in corymbi et pilae figuram habet*, Humelberg p. 183.

[610] Cf *Dynamidia*, II, 32 ; 116 : *Serpyllum flores habet candidos ut canos hominum, ideo polion dicitur. Ad epilepticos et lunaticos cum aceto scillitico ante accessione potui da; idem pilulam uel radicem in linteolo mundo circa collum liga.*

[611] La liste des synonymes mélangent deux listes de Dioscoride, IV, 15 et IV, 16, fragon à languette et laurier lancéolé.

[612] *Dafnoides*: transcription de δαφνοειδές, cf. Diosc., IV, 146, « semblable au laurier », le terme désigne plutôt chez Dioscoride *daphne laureola* L.

[613] *Dafne Alexandrina*: transcription de δάφνη ἀλεξάνδρεια, cf. Diosc., IV, 145, « laurier d'Alexandrie » ; équivalent latin : *laurus Alexandrinus* (à noter l'accord au masculin). Suzanne Amigues explique clairement cette dénomination qui renvoie au mont Alexandreia sur le versant méridional de l'Ida où Alexandre/ Paris jugea les trois déesses (Theop. *H. P*., III, 18, 4 et note 13 de l'édition Budé p. 189).

[614] *Pelleon* : forme indéterminée, peut-être selon Howald et Sigerist cache-t-elle un des synonymes de Diosc., IV, 145, ζαλεία, « orageuse », on peut aussi le rapprocher de la forme πέπλον/εὔπεπλον dans la liste des synonymes du laurier lauréolé, Diosc., IV, 146.

[615] Idaea : transcription de Ἰδαία, cf. Diosc., IV, 145, « la plante de l'Ida (en Troade) », voir note 613.

[616] *Diglosson* : transcription de δίγλωσσον, « à deux langues », cf. Diosc., IV, 145, ὑπόγλωττον et Diosc., IV, 145, ὑπογλώσσιον, « languette ».

[617] *Eupetalos*: transcription de εὐπέταλος, cf. Diosc., IV, 146, « aux belles feuilles ».

[618] *Nices fillon* : transcription de Νίκης φύλλον, « feuille de la victoire » i. e. dont on couronnait les vainqueurs ; équivalent latin : *Victoriae folium*.

[619] *Dafne Samotracine*: transcription de δάφνη Σαμοθρακική, cf. Diosc., RV, IV, 145, « laurier de Samothrace ».

[620] *Dafne ipoglossos:* transcription de δάφνη ἱππόγλωσσος, cf. Ps. Diosc., IV, 145 ; « à languette » : allusion à la petite bractée sur la face supèrieure du cladode.

[621] *Carpofillon* : transcription de καρποφύλλον* non attesté, « feuille à fruit », la baie attachée à la face supérieure du cladode étant prise pour un fruit.

[622] *Dafnitis*: transcription de δαφνῖτις, « sorte de laurier », cf. Diosc., RV, IV, 146, voir aussi plante 27.

[623] *Stefanos alexandru*: transcription de στέφανος Ἀλεξάνδρου , cf. Diosc., IV, 145, *στέφανος*, « couronne d'Alexandre », équivalent du latin *Alexandri corona*, voir note 613..

[624] *Vica peruica* pour *uinca peruinca* : nom issu d'une formule de guérison pour vaincre (*uincere*) la maladie ; cf. Pline, XXI, 68 ; *Med*. *Pl*. 3, 22.

[625] Cf Ps-Théodore p. 326, 17: *et herbae uictoriolae suci cyathos III cum melle potui dato ieiuno mox incidet flegma.*

[626] *Sinfitum*: transcription de σύμφυτον, cf. Diosc., IV, 10, de συμφύω, souder.

[627] *Conferua* : de *conferuere*, « se souder », cf. Diosc., RV, IV, 9, à propos de *Symphytum tuberosum* L., Ῥωμαῖοι κονφέρβα.

[628] *Pecte:* transcription de πηκτή, cf. Diosc., IV, 10, de πήγνυμι, « fixer, souder ».

[629] *Alum Gallicum* : terme d'origine gauloise selon Pline, XXVI8, 42, cf. Diosc., RV, IV, 9, à propos de *Symphytum tuberosum* L., οἱ δὲ ἄλου<μ> γάλλικου<μ> ; voir aussi Marc., *Med*., 10, 68 ; Isid., *Et*., 17, 11, 9.

[630] Les manuscrits β, *Laur, Va et P* proposent un texte légérement différent : *herbae confirmae contere et puluerem mollissimum potui dabis in uino continuo restringet sanguinem*. Il peut paraître préférable pour

l'emploi de l'impératif *contere*, du superlatif *mollissimum*, plus courant avec l'adjectif qu'avec l'adverbe et la précision de la forme *continuo* (*L'altro Apuleio*, p. 150). Pour ce soin voir Pline qui signale un effet apparemment inverse, XXVI, 161 : *symphyton tritum in uino nigro euocat menses* et le soin très semblable en 127, 1.

[631] Voir Pline, XXVI, 137, *ruptis conuolsisque…….symphyti ius uel radicis decoctum*.

[632] Sur le castoréum, liquide brun orangé contenu dans les glandes péri-anales du castor, voir l'aricle de S. Barbara, « Castoréum et basilic, deux substances animales de la pharmacopée antique », *Le médecin initié par l'animal*, Lyon, 2008, pp. 121-138.

[633]Cf. Pline, XXVII, 41, *tanta praestantia est, ut carnes quoque, dum cocuntur, conglutinet addita, unde et Graeci nomen inposuere* ; Isidore, *Et.* XVII, 9, 61: *Simphitum graece dictus eo quod tantam in radice virtutem habeat ut frusta carnis adsparsa in caccabo coagulet.* Théophraste signale déjà une telle vertu chez une plante qu'il ne nomme pas mais que Suzanne Amigues pense être la consoude bulbeuse, *H.P.,* IX, 18, 2. Dioscoride l'évoque en IV, 9-10 pour deux plantes appelée *σύμφυτον* mais aussi pour la grande centaurée en III, 6 et un plantain appelé ὀλόστεον en IV, 11. Isidore reprend l'anecdote, XVII, 9, 61: *Simphitum graece dictus eo quod tantam in radice uirtutem habeat ut frusta carnis adsparsa in caccabo coagulet.*

[634] Cf Diosc., IV, 9, 10 ; même interpolation pour la plante 127, voir aussi en Annexes p. 622

[635] *Inguinalis* : d'*inguen*, « aine », cf. Diosc., RV, IV, 119, Ῥωμαῖοι ἰγγυνάλις, plante qui guérit les tumeurs de l'aine ; cf Pline, XXVII, 36 : *aster ab aliquis bubonion appellatur, quoniam inguinum praesentaneum remedium est*.

[636] Sur ces considérations astrologiques voir supra, Introduction, Les textes astrologiques p. 87 et Delatte, *Herbarius*, p. 59-60. On trouve des prescriptions similaires pour la plante 9, soin 1.

[637] Cf *Dynamidia*, II, 61 : *Asterii...bacas si dederis manducare luna decrescente, cum sol fuerit in signo Virginis, et ipsa herba in collo suspensa, remediabitur cadiuis.*

[638] Pline cite aussi des plantes qui brillent la nuit qualifiées de *nyctegreton* ou *nyctalope*, XXI, 62.

[639] La comparaison se comprend si on rappelle la confusion fréquente dans les les interpolations entre l'adjectif grec μήλινος, jaune/vert et l'adjectif μέλας, noir ; voir supra pp. 57-60

[640] *Benedicta* : « celle qui est bénie, célébrée ».

[641] On trouve chez Pline XXVI, 53, une indication inverse identique à celle donnée par Dioscoride, IV, 17: *lagopus sistit alvom e vino pota aut in febri ex aqua.* Le trèfle des près est utilisé en phytothérapie moderne comme un dépuratif doux qui peut aussi bien traiter les diarrhées que les constipations.

[642] Sur le dictame, voir la notice de Théophraste, *H. P.*, IX, 16, 1 qui signale déjà ses liens avec la Crète et son emploi comme ocytocique. Dioscoride reprend cette notice dans la sienne, III, 32. La notice de Ps-Apulée se retrouve aussi dans certains manuscrits de Dioscoride, voir Introduction pp. 59-60 et dans les *Dynamidia*, II, 30 : *Dictamnum, hoc est pulegium Martis, ...Si qua mulier in utero foetum mortuum habuerit, sucum eius cum uino bibat ; si febricitat, cum aqua calida ; ad plagam sucum infunde et eundem sucum bibe. Tanta uis est dictamni ut non solum interficiat sed ubicumque fuerit serpens, praesentia sui eos edeat ; et si odor eius a uento extollitur, ubicumque eos tetigerit, mox occidet. Caprea uel ceruus in uenatione si telo percussus fuerit, uenit ad dictamnum, mox ut pascitur, sagitta excutitur et plaga sanatur*.

[643] *Artemideion:* transcription de Ἀρθεμιδήιον, cf. Diosc., RV, III, 32, « plante d'Artémis » employée en gynécologie (cf. soin 1), cf. Scribonius, 106, *herba quae artemisia dicitur aut quam dictamnon appellant* et Marcellus, 20, 12, *dandum autem erit his medicamentum ex aqua in qua decoquatur herba, quae artemisia dicitur aut quae dictamnos appellatur.*

[644] *Cretice:* transcription de Κρητική, cf. Diosc., RV, III, 32, « plante de Crète ».

[645] *Belulcos:* transcription de βελουλκός, cf. Diosc., RV, III, 32, βελουακός corr. Wellmann, « qui retire un trait (d'une blessure) », cf. soin 2.

[646] *Efemeron:* transcription de ἐφήμερον, cf. Diosc., III RV, 32, « qui dure un jour ».

[647] *idaea*: transcription de Ἰδαία, cf. Diosc., RV, III, 32, « la plante de l'Ida (en Crète) » ; voir aussi plante 58.

[648] *ocitocus*: transcription de ὠκυτόκος, cf. Diosc., RV, III, 32, « qui accélère l'accouchement », cf. soin 1.

[649] *Dorcadion*: transcription de δορκάδιον, cf. Diosc., RV, III, 32, « jeune chevreuil, cf. soin 3, l. 14-16.

[650] *Ecbolion*: transcription de ἐκβόλιον cf. Diosc., RV, III, 32, « drogue abortive », cf. soin 1.

[651] *Tussila rustica* : de tussis ? cf. Diosc., RV, III, 32 : οὐστιλάγω ῥούστικα.

[652] *Dipsacos* : voir note 239, les feuilles du dictame ont la même disposition que celles du chardon à foulon.

[653] *Labrum Veneris* : voir les synonymes de la plante 43.

[654] Cf. Pline XXVI, 153 : *sed praecipua dictamno uis est : menses ciet, partus emortuos uel traversos eicit.* On retrouve les mêmes indications chez le Ps-Théodore pp. 342, 2 : *Si mulieri pecus in utero mortuum fuerit. Dictamni sucum cum uino <bibat>, si febrit cum aqua calida, et mox eum sine dolore eiciet.*

[655] Dioscoride cite aussi en III, 121, une plante qui, utilisée en fumigation, éloigne les bêtes malfaisante par son odeur : le *konuza*, identifié comme *Inula graveolens* L. Pline évoque l'hièble, *Sambucus ebulus* L, pour la même utilisation en XXV, 119.

[656] Cf. Diosc., III, 32, Φασὶ δὲ καὶ τὰς αἶγας ἐν Κρήτῃ, ἐπειδαν̀ τοξευθῶσι, νεμηθείσας τὴν πόαν ἐκβάλλειν τὰ̀ τοξεύματα. La même anecdote est rapportée par Pline en des termes un peu différents, VIII, 97 et XXV, 92. Mais on la trouve déjà chez Aristote, H. A., 612 a 3-5 et Théophraste, *H.P.*, IX, 16, 1. Voir aussi Isidore, *Et.* XVII, 9, 62.

[657] Isidore ,*Et.*, XVII, 9, 62 : *Dicta mons Cretae, ex quo dictamnum herba nomen accepit, propter quam apud Vergilium cerua uulnerata saltus peragrat Dictaeos. Tantae enim est potentia est ut ferrum a corpore expellat, sagittum excutiat ; hanc quidam Latinorum puleium Martis dicunt, propter belli tela excutienda.*

[658] Cf. plante 49.

[659] Cf Pline, XXII, 59 : *<helioscopium> et serpentibus et scorpionibus resistit ex vino au taqua mulsa, ut Appolophanes et Apollodorus tradunt* ; *Dynamidia*, II, 92 : *Solagi genera sunt II, maius et minus. Contra scorpionis ictus in aqua cocta potatur ; lumbricos necat et excludit.*

[660] Cf. l'interpolation de la plante 49, *heliotropia*.

[661] Cf. *Dynamidia*, II, 92 : *Solagi genera sunt II, maius et minus. Contra scorpionis ictus in aqua cocta potatur ; lumbricos necat et excludit.*

[662] Cf. Supra plante 49, suite de l'interpolation.

[663] Cf. *Dynamidia*, II, 117 : *Paeonia nocte lucet.....Si hanc lunaticus secum portauerit, numquam ei malum accidit. Ad ischiaticos radicis partem alligabis ; lumbo qui patitur circumcinges.*

[664] *Pentorobon*: transcription de πεντόροβον, cf. Diosc., III, 140, « à cinq grains d'ers », le terme correspond à une plante ayant un pistil à cinq carpelles donc à la *Paeonia corallina* Retz, la *Paeonia officinalis* L. n'en ayant que deux ou trois. Voir aussi Isidore, *Et*., XVII, 9, 48 : *Paeon quidem medicus fuit, a quo paeonia herba perhibetur inuenta, ut Homerus dicit. Hanc quidem glycysiden uocant, quod dulcis saporis sit, uel pentorobinam a numero granorum.*

[665] *Gliciside*: transcription de γλυκυσίδη, cf. Diosc., III, 140, « grenadier doux, γλυκυ-σίδῃ, selon Strömberg, *Gr Pflanzennamen*, p. 63, les graines ressemblant en effet aux grains de grenade selon Dioscoride, III, 140, voir aussi Isidore et la note précédente.

[666] *Aglofotis*: transcription de ἀγλαοφῶτις, cf. Ps. Diosc., III, 140, « à la brillante lumière », cf. l. 13-15.

[667] En tant que plante des femmes, recommandée pour favoriser l'écoulement menstruel dans plusieurs traités hippocratiques, la pivoine a été associée à la lune, comme le montrent certains synonymes des manuscrits interpolés : *selenion, menogenes,* dans la médecine astrologique. On peut supposer que son emploi pour l'épilepsie vient de là, il n'est pas mentionné par Dioscoride mais il est indiqué par Elien, *P. A*., XIV, 27 et surtout par Galien, *De Simp*., VI, 12, pour qui suspendue au cou d'un enfant, elle soignait l'épilepsie. Il rapporte une anecdote demeurée célèbre dont il aurait été témoin : un enfant victime d'une crise se calmait avec la pivoine autour du cou mais la crise reprenait si on l'ôtait. Pour Pline, XXVII, 87, elle soigne l'aliénation mentale et les cauchemars.

[668] Une pratique de ce genre est évoquée par Macer Floridus, *De uiribus herbaris*, 49 pour soigner l'épilepsie et l'auteur évoque l'autorité de Galien.

[669] Cf Pline, XXV, 29, *Vetustissima inuentu Paeonia est nomenque auctoris retinet quam quidam pentorobon appellant, alii glycysiden* ; Isid., *Et*. 17, 9, 48, *Paeon quidam medicus fuit, a quo paeonia herba perhibetur inuenta, ut Homerus dicit. Hanc quidam glycysiden uocant, quod dulcis saporis sit, uel penterobon a numero granorum.*

[670] Elien décrit ainsi l'aglophôtis : « il y a une plante qui s'appelle kynospatos (arraché-par-un-chien), plante qui reçoit aussi le nom d'aglaophôtis (éclat-lumineux)….de jour, elle se fond au milieu desautres plantes et on ne peut absolument pas la distinguer, mais la nui telle se révèle et brille comme une étoile : elle flamboie et ressemble à un feu »*(* Elien, XIV, 27, *La personnalité des animaux*, par Casevitchs et Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 2001, pp. 129-130). La suite du passage décrit l'arrachage de cette plante par un chien, technique qu'Apulée décrira pour la mandragore qui selon lui brille aussi la nuit comme une lanterne. Sur toutes les particularités magiques de la pivoine, voir Ducourthial, F. M. A. A., pp. 146-147 ; 233 et 296-308.

[671] *Peristereon ortos*: transcription de περιστεπεώνὀρθός, cf. Ps. Diosc., IV, 59 ; de *περιστερά*, pigeon car cette plante serait aimée de cet oiseau, et *ὀρθός*, « droit, dressé ». Voir Pline XXV, 126, 134, 143 ; Dioscoride, IV, 60, *περιστερεών*.

[672] *Trigonion*: transcription de τρυγόνιον, cf. Ps. Diosc., IV, 59, « tourtereau », cf. note précédente.

[673] *Bunion*: transcription de *βούνιον*, cf. Ps. Diosc., IV, 59, d'après βουνιάς, « navet », peut-être parce qu'il est lui aussi μονόρριζος.

[674] *Hierobotane* : transcription de ἱεραβοτάνη, cf. Ps. Diosc., IV, 59, « plante sacrée », cf. l. 11-14.

[675] cf. Diosc., RV, IV, 59, Ἀιγύπτιοι πεμψεμπτέ.

[676] *Eliu dacrion* cf. Diosc., RV, IV, 59, Ἥρας δάκρυον, larme d'Héra.

[677] *Crista gallinacia* : cf. Diosc., RV, IV, 59, « crête de coq », à cause des feuilles découpées en lobes.

[678] *Columbina* : « plante aux colombes », équivalent latin de περιστεπεών.

[679] *Herculania* : plante d'Hercule, cf. note 390.

[680] *Ferraria* : cf. Diosc., RV, IV, 59 ; plante guérissant les blessures faites par le fer (grec σιδηρῖτις) i.e. hémostatiques, voir aussi plante 73, *ferraria nigra*.

[681] *Exuperans* : cf. Diosc., RV, IV, 59, « qui se dresse ». Voir aussi plante 73.

[682] *Matricalis*: cf. Diosc., RV, IV, 59, « herbe à la matrice », qui en guérit les douleurs.

[683] Interpolation de Pline, XXV, 126 : *Peristereos...columbis admodum familiaris, unde et nomen. Hanc habentes negant latrari a canibus.*

[684] Cf Pline, XXV, 62 : *Ipsi Mithridati Crateuas adscripsit unam, Mithridatiam uocatam. Huic folia II a radice, acantho simile, caulis inter utraque sustinens roseum florem*.

[685] Cf Pline, XXV, 63 : *alterum Lenaeus, scordotim siue scordion, ipsius manu adscriptam, magnitudine cubitali, quadriangulo caule, ramosam, querna similitudine foliis lanuginosis. Reperitur in Ponto campis pinguibus umidisque, gustus amari. Est et alterius generis, latioribus foliis, mentastro similis, plurimosque utraque ad usus per se et inter alia in antidotis.*

[686] *Ampelos leuce*: transcription de ἀμπελος λευκή, cf. Diosc., IV, 82, « vigne blanche », équivalent latin : *vitis alba*, cf. Isidore, *Et.*, XVII, 9, 90 : *ampelos leuke, siue bryonia quam latini vitem albam uocant uel a qualitate coloris uel quod eius radix contrita et corpori infricata teneriorem et candidiorem cutem reddat*.

[687] *Ova taminia* : pour *uva taminia,* cf. Diosc., IV, 82, ὄβα ταμίνια, de *uva*, raisin, et *taminia*, de t*amnu*s, arbuste ; plante appelée aussi vigne noire ou *bryonia nigra*, cf. Pline, XXIII, 24.

[688] *Coriaria* : de corium, cuir, plante utilisée par les corroyeurs pour épiler les peaux, cf. Diosc., IV, 182, ψίλωθρον et Ps. Diosc., IV, 182, Ῥωμαῖοι... ἔρβα κοριάρια.

[689] *Apiastellum* : dérivé d'*apiastrum*, « herbe aux abeilles », plante mellifère. A moins qu'il n'y ait une confusion avec un autre synonyme de Diosc., IV, 182, ὀφιοστάφυλον, « raisin de serpent ».

[690] *Galiadana:* cf. Ps. Diosc., IV, 182, Σύροι λαλλαβιάρια.

[691] Les thériaques sont des compositions médicales complexes qui servaient de contre poison. Voit Pline XX, 264 ; *Dynamidia*, II, 57 ; 124 : *Bryonia, id est uitis alba....Radix eius ex uino potata spleneticos per urinam digerit. Haec herba tam laudabilis est ut in theriacos potiones mittatur.*

[692] Dans la mythologie grecque, les nymphes sont souvent associées aux sources, rivières et fontaines, voir l'interpolation de Dioscoride qui suit.

[693] *Nimfea pteris* : transcription de νυμφαία πτέρις, « fougère aigle », cf. Diosc., IV, 185 ; passé par confusion dans les synonymes du nénuphar.

[694] *Caccabos*: transcription de κάκκαβος, (cf. Diosc., IV, 113, ὅμοια κιβωρίῳ, note 621) « marmite », pour la forme des feuilles.

[695] *Lotometra*: transcription de λωτομήτρα, cf. *lotos*, forme cultivée du lotus, voir Pline, XXII, 56, *lotometra quae fit ex loto sata*.

[696] *Androginos* : cf. grec ἀνδρόγυνος, « hermaphrodite », allusion probable à la forme de la fleur et du fruit comparés aux organes sexuels.

[697] Cf Pline, XXV, 75 : *Nymphaea nata traditur nympha zelotypia erga Herculem mortua — quare Heracleon uocant aliqui,*

[698] *Arneon*: transcription de ἀρνίον, « bélier », plante à larges feuilles.

[699] Cette propriété est déjà signalée par Théophraste, IX, *H. P.*, 13, 1 et Dioscoride, III, 127 mais on trouve une indication contraire chez Pline, XXVI, 57 associée aussi au vin âpre : *et nymphaea in uino austeri [aluum] soluit.*

[700] Cf *Dynamidia*, I, 51 : *De nymphaea. Cum semen suum in uino tritum potatur, dysenteriam sanat: rades et dabis manducare cotidie*.

[701] *Ciboria:* nénuphar rose, *Nelumbo nucifera* Gaertn., Diosc. III, 143 ; transcription de κιβώριον, emprunté à l'égyptien, le terme désignait par image une coupe, d'où notre ciboire.
[702] Cf Pline XXV, 76, *Est et alia nymphaea in Thessalia, amne Penio, radice alba, capite luteo, rosae magnitudine.*
[703] *Acanta*: transcription de *ἄκανθα*, « épine », la plante est décrite comme épineuse par Dioscoride, voir le passage interpolé qui suit et le synonyme suivant, Diosc., RV, IV, 118,Ῥωμαῖοι σπίνα μόλλις.
[704] Le terme *varicum* ne figure pas dans les manuscrits *HaV,* c'est Hummelberg qui en fait l'hypothèse d'après le texte grec. Sur le traitement chirurgical des varices, voir Celse, VII, 31.
[705] Andreas : pharmacologue de l'Antiquité cité par Dioscoride dans sa préface.
[706] *Isatis*: transcription de ἴσατις, sans étymologie sûre, cf. Diosc. II, 184.
[707] *Aogineme* : cf. Diosc. RV, II, 184, οἱ δὲ αὔγιον, οἱ δὲ ἔγνη, qui pose déjà problème.
[708] *Apision*: cf. Diosc. RV, II, 184 προφῆται ἀρούσιον
[709] *Aluta* : même mot qu'*aluta*, « cuir souple » ? Beaucoup de plantes étaient utilisées autrefois en tannerie. On lit ῥουτα dans les manuscrits de Diosc. RV, II, 184
[710] Cf Pline XXV, 100 : *Teucria, sideritis, scordotis ex vino, privatim ad angues, pota et inlita sive suco sive folio sive decocto.*
[711] *Stiptica*: transcription de στυτική, « astringente ».
[712] Cf Pline XXV, 63 : *alterum Lenaeus, scordotim siue scordion, ipsius manu adscriptam, magnitudine cubitali, quadriangulo caule, ramosam, querna similitudine foliis lanuginosis. Reperitur in Ponto campis pinguibus umidisque, gustus amari. Est et alterius generis, latioribus foliis, mentastro similis, plurimosque utraque ad usus per se et inter alia in antidotis*.
[713] *Flomos*: transcription de φλόμος, sans étymologie, cf. Diosc. IV, 103 ; Pline, XXV, 120, *Verbascum Graeci phlomon uocant*.
[714] *Flonon*: transcription de φλόνος, sans étymologie, cf. Ps. Diosc. IV, 103.
[715] *Licnitis*: transcription de λυγνῖτις cf. Diosc RV, V, 103, de λύχνος, « lampe », les feuilles de la plante étant emplouyès comme mèche, voir Pline, XXV, 121, Isidore, *Et*. XVII, 9, 73: *phlomos quam Latini herbam lucernam uocant ab eo quod ad lychnia facit.*
[716] *Hermu rabdos*: transcription de Ἑρμοῦ ῥαβδός, cf. Diosc. RV, IV, 103, « baguette d'Hermès ».
[717] *Natal*: cf. Diosc. RV, IV, 103, Αἰγύπτιοι ἀθάλ.
[718] *Diessathel*: cf. Diosc. RV, IV, 103, Δάκοι διέσεμα.
[719] *Verbascum* : cf. Diosc. RV, IV, 103, βερβάσκλουμ.
[720] La plante qu'Hermès donne à Ulysse est le *molu*. La confusion peut provenir du fait qu'en botanique astrologique, le *verbascum* ou *phlomos* est associé à Hermès : *Cette plante est appelée la bonne baguette d'hermès. On prépare avec son suc un remède fortifiant : lorsque l'on en est enduit, on ne ressent pas la fatigue, que l'on marche à pied ou que l'on accomplisse n'importe quelle tâche pébible* (CCAG VIII, 3, p..159, Traduction Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'Antiquité*).
[721] Marcellus, XXXVI, 6 : *Herbae uerbasci quae minoribus foliis est, summitates tenerae ac folia trita inposita intra paucas horas adeo sedabunt podagrae molestiam ut qui usus fuerit etiam ambulare possit.*
[722] Cf Isidore*, Et.* XVII, 9,94 : *Flomos quam Latini uerbascum uocant ; quarum altera est masculus, albidioribus foliis atque angustioribus, altera femina, foliis latioribus atque nigris.*
[723] Transcription du grec φλομίς, Dioscoride, IV, 103, dit ses feuilles rondes sans doute par comparaison avec celles du verbascum ou φλόμος. Ces noms correspondent probablement au genre *Phlomis* L.
[724] Transcription du grec λυχνῖτις, Dioscoride, IV, 103,2, de λύχνος, lampe, espèce de molène, peut-être *Verbascum Lychnitis* L.
[725] Voir la plante 3, interpolation de Dioscoride avec un emùploi comparable de *redarguens*.
[726] Plusieurs synonymes sont communs à cette plante et à la plante 66.
[727] Voir la plante 53 et la note correspond au même synonyme.
[728] *Sceparnon*: transcription de *σκέπαρνον*, attesté seulement au sens d' « herminette, doloire » ; la fleur de la plante à lèvres très inégales, rappelle la forme d'une herminette.
[729] *Sideritis orte*: transcription de σιδηρῖτις ὀρθη, « sidérite dressée », voir note 87 et Diosc. IV, 33.
[730] *Curitis :* κουρῖτις, cf. Ps. Diosc. IV, 60, de κουρά, « boucle de cheveu », plante à feuillage souple et bouclé.
[731] *Patricalis* : sans explication claire, peut-être jeu de mots sur « *matricalis* », plante 66 dont les noms sont souvent identiques à ceux de la crapaudine.
[732] Cf Dynamidia, II, 36 *: Chelidonia, Italis hirundinina. Sucus ex radice eius et foliis cum melle attico et uino uetere et pilula piperis albi, caligines et albores oculorum antiquos curat, maxime flores eius. ...Ad parotidas, chelidoniam cum sebo caprino contere et impone. Ad combustum, in aceto contritam inlinito fronte et capite.*

[733] *Peonia*: transcription de παιωνία, la plante du dieu guérisseur Paéon des poèmes homériques, son inventeur, cf. Diosc. II, RV, 180 ; voir aussi la pivoine, plante 66 dont c'est le nom usuel
[734] *Cratea*: transcription de κραταία, cf. Ps. Diosc. II, 180, « la puissante ».
[735] *Avius ?* cf. Diosc. RV, II, 180 ἀούβιος, peu clair lui aussi, corrigé par Wellmann en *βραχύβιος*.
[736] *Glaucius*: transcription de γλαύκιος, cf. Diosc. RV, II, 180, « glauque » pour la couleur vert-grisâtre des feuilles.
[737] *Pandionos riza* : transcription de Πανδίονος ῥίζα, cf. Diosc. II, RV, 180, racine de Pandion (voir note suivante) mais Πανδίονος est une correction de Wellmann ; on peut préférer la leçon des manuscrits de Dioscoride et des manuscrits α d'Apulée : *pandios riza,* racine toute divine.
[738] *Filomelion*: transcription de φιλομήλειον, cf. Diosc. RV, II, 180, « plante de Philomèle » ; dans la mythologie, Philomèle, fille de Pandion, poursuivie par son époux Térée est changée en hirondelle, cf. *chelidonia*.
[739] *othonnion*: transcription de ὀθόννιον, cf. Diosc. RV, II, 180, de *ὄθοννα*, plante de Syrie, voir Pline, XXVII, 85 et Diosc., II, 168.
[740] *Mopop :* cf. Diosc. RV, II, 180, *μοθόθ.*
[741] *Ebustrone:* cf. Diosc. RV, II, 180, κρουστάνη.
[742] *Hirundinina* : « herbe des hirondelles », équivalent latin de χελιδόνιον.
[743] Voir Pline XXV, 89 ; 142, *sucus florentibus exprimitur et in aereo uase cum melle attico leniter cinere feruenti decoquitur, singulari remedio contra caligines oculorum.*
[744] Voir Pline, XXV, 170*, Chelidoniae radix ex aceto trita continetur ore.*
[745] *Ceratia*: pavot cornu, *Glaucium flavum*, Crantz.
[746] Cf. Isidore, *Et*. XVII, 9, 36 : *chelidonia ideo dicitur uel quod aduentu hirundinum uidetur erumpere uel quod pullis hirundinum si oculi auferantur, matres eorum illis ex ea herba mederi dicantur.*
[747] Dans la liste des noms comme dans l'interpolation, Ps.-Apulée mélange les trois plantes appelées στρύχνον par Dioscoride, IV, 70-71-72, *Solanum nigrum* L., *Physalis alkekengi* L., *Whitania somnifera* Dun.
[748] *Strignos*: transcription de *στρύχνος*, cf. Diosc. RV, IV, 70-71; habituellement neutre στρύχνον, sans étymologie ; le terme désigne plusieurs plantes généralement toxiques parfois soporifiques difficiles à distinguer, en particulier dans le passage interpolé de Dioscoride.
[749] *alicaccabos*: transcription de ἁλικάκκαβος cf. Diosc. RV, IV, 71-72-74, « marmite de sel, marmite de mer », la marmite renvoie à la forme de l'enveloppe du fruit gonflée en vessie, l'autre *ἁλι-* est plus énigmatique, la morelle n'étant pas spécialement maritime. Nous suivons volontiers l'interprétation de S. Amigues qui y voit une « boîte à sel », une « salière », cf. Amigues Suzanne, « Phytonymes grecs et morphologie végétale », *Journal des savants*, 1984, 3-4. pp. 151-173.
[750] *Alselo*: cf. Diosc. RV, IV, 70, Αἰγύπτιοι ἀληλώ.
[751] *Scobilo*: cf. Diosc. RV, IV, 70, Γάλλοι σκούβουλουμ.
[752] *Coculum*: cf. Diosc. RV, IV, 70, Ῥωμαῖοι ....οἱ δὲ κουκουβαλούμ, même mot que *cucullus*, « capuchon », corolle formée de cinq segments souvent rabattus au dehors, comme retounés, cf. J. André, *Latomus*, 14 (1956), p. 519.
[753] Cf *Dynamidia*, II, 9: *Strignus...sucus eius ignem sacrum curat; trita in emplastro tumores omnes tollit* (soins 1 et 2). Sur le feu sacré, voir note 45.
[754] Cf. Ps-Théodore pp. 282, 27 : *de igne sacro….. strychni sucum illinies.*
[755] Les manuscrits β proposent un texte différent : *Ad alopicias quam Graeci vocant zon. Herba strignos item ut supra alopicias mirifice curat* voir *Annexes* p. 601.
[756] Les manuscrits β proposent un texte différent : *Ad capitis dolorem. Herba strignos cum roseo oleo calefactum stillatum mirifice dolorem tollit,* voir *Annexes* p…..) et les manuscrits γ sont lacunaires pour cette plante.
[757] Voir 19, soin 7 et la note sur le souchet.
[758] Les manuscrits β proposent un autre soin que G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 51) préfèrent au texte retenu par Howald-Sigerist : *ad capitis dolorem/ herba strignos cum roseo oleo calefactum, stillatum mire dolorem tollit,* pour les maux de tête/ la morelle chauffeé avec de l'huile de rose et instillée supprime à merveille la douleur.
[759] Sur ces quatre plantes, seule la première correspond à *Solanum nigrum*, la deuxième est identifiée comme *Physalis alkekengi*, la troisième *Whitania Somnifera* et la quatrième *atropa belladonna* ou *Datura stramonium* (la description suggère selon J. André une confusion entre ces deux plantes, P. Fournier propose aussi comme

identification *Solanum sodomeum*, ou selon la nomenclature actuelle, *Solanum linnaeanum*) mais toutes sont toxiques et appartiennent à la famille des solanacées.

[760] Il semble bien qu'il y ait ici une confusion, le texte de Dioscoride (voir p. 612) parle de dix ou douze tiges d'une orgye de long, l'orgye, équivalent grec de l'*ulna* mesure quatre coudées ou six pieds, soit environ 1,80 m.

[761] Cf *Dynamidia*, I, 57: *Senecion a Graecis dicitur erigeron. Ad uulnera recentissima, tunsa et subacta cum axungia uetere imposita sanat.....Si quis ferro percussus fuerit, senecion tunsa cum axungia uetere sine sale, et factum quasi cerotum in plaga impositum, facillime uulnus sanat....Si post meridiem colligas eam et cum axungia pises et misceas, imposita aperit uulnus et persanat. Ad pedum tumorem, et dolorem neruorum, tunsa cum axungia dolorem tollit. Senecionis flosculus cum caryota, ut sit malagmae genus, impositus stomachi dolorem tollit. Ad lumborum et coxarum dolorem, trita cum uino potui data multum prodest: tunsa et imposita podagram in pedibus sanat*.

[762] *Gerontea : cf. γερόντειος*, « vieillarde », allusion aux aigrettes blanches, cf. *senecion.*

[763] *erigeron*: transcription de *ἠριγέρον*, cf. Diosc. IV, 96, « vieillard au printemps, i. e. de bonne heure ».

[764] cf. Diosc. IV, 96.

[765] Cf Diosc. IV, 96, 1: φύεται μάλιστα ἐπι θριγκῶν καὶ περὶ τὰς πόλεις.

[766] Cf Ps- Théodore p. 305, 33: *Item ad pedum dolorem et tumorem neruorum senecionem herbam cum axungia tritam et impositam, mire sanat.*

[767] Cf Ps- Théodore p. 325, 18: *herbae senecionis flores cum carica, bene subactum et impositum summe sedat stomachi dolorem*.

[768] Cf Pline XXV, 169: *ischiadicis drachmam cum oxymelite ab ambulatione propinauere*.

[769] Cf Pline XXVI, 101 : *utrilibet uero [podagrae] conuenit erigeroncum axungia* et Marcellus, XXXVI, 9 : *Herba senicio, quae in tegulis nascitur, cum sale trita uice malagmatis inposita podagricis prodest*.

[770] L'adverbe *summotenus*, jusqu'en haut n'est pas classique et il est très rare. Le seul équivalent que nous lui trouvions dans le texte de Dioscoride est le préfixe du verbe ἐξανθέω.

[771] Les deux termes sont synonymes et signifient « grands-pères ».

[772] Cf Isisore, *Et*. XVII, 9, 53 : *Erigonon a Graecis dicitur quod uere primo senescat.*

[773] *Pterigion*: transcription de πτεριγιον, « petite aile », d'après la forme des feuilles, cf. Diosc., IV, 184, *πτέρις* et Ps. Diosc., IV, 184, πτέριον, πτέρινον ; voir aussi plante *97 pteriga*. Cf. Pline, XXVII, 78, *felicis duo genera nec florem habent nec semen; pterim uocant Graeci* et Marc. 25, 37, *herbae pteridis, id est filiculae, quae ratis gallice dicitur*.

[774] Pour une définition du terme ramex, voir Celse, VII, 18-20.

[775] Cf. *Dynamidia*, II, 124: *Gramen, hoc est agrestis, siue asefolium. Gramen decoquis, cum eius flore teris et in panno lineo imponis ad splenem; statim sentiet beneficium. Gramen quidem in se trifolium habet et in plura dividitur: decrescente luna sublatum, quantum uolueris, habeto diligenter. Lippis incipientibus ad collum ligatum celeriter inpendentem epiphoram discutere creditur.* La fin du passage est conforme à la version des manuscrits β : *habeto diligenter lippis incipientibus ad collum ligatum celeriter inpendentem epiphoram discutere creditor.*

[776] *Agrostis epamelotos* : transcription de ἄγρωστις ἐπαμήλωτος, cf. Diosc. RV, IV, 29, *agrostis* est l'équivalent du latin *gramen*, « herbe des champs ».

[777] *aegicon*: transcription de αἰγικόν, cf. Diosc. RV, IV, 29, « herbe aux chèvres ».

[778] *amaxitis*: transcription de ἀμαξῖτις, cf. Diosc. RV, IV, 29, « herbe des chars », mais le rapport n'est pas évident.

[779] *Anuspe :* cf. Diosc. RV, IV, 29, Αἰγύπτιοι ἀνουφί.

[780] *Assefolium* : « feuille sèche » ? Cf. Diosc. RV, IV, 29, Ῥωμαῖοι γράμεν, οἱ δὲ ἀσιφόλιυμ.

[781] *Viniola* : « l'herbe des vignes », cf. Diosc. RV, IV, 29, οἱ δὲ οὐινίολαμ.

[782] Marcellus, VIII, 24 : *Gramen, quod in summo trisulcum habebit, decrescente luna, radicitus sublatum quam plurimum repone, deinde ex multis unum auspicante lippitudine ad collum subliga; celeriter incumbentem epiphoram discuties.*

[783] Cf *Dynamidia* I, 56 : *Gladiolum alii linguam ceruinam, alii senecionem uocant. Ad uesicae dolorem, et ad eos qui urinam non faciunt, et ad splenem adhibent. Gladiolum effodies, et siccato cortice radios conteres, et addes uini cyathos duos et aquae cyathos quatuor et inmiscebis et potui dabis ; statim urinam et dolorem tollit. Ad coli dolorem....gladioli bacas tritas cum lacte caprino, melius si asinae fuerit, tepefacto dabis bibere et desinit dolor*.

[784] *Iris agria*: transcription de ἶρις ἀγρία cf. Diosc. IV, 22, « iris sauvage ».

[785] *Xiris*: transcription de ξυρίς, cf. Diosc. IV, 22, « rasoir », pour la forme des feuilles.

[786] *Macrofillon* : la correction d'Howard-Siigerist est certainement fausse, il faut garder la leçon *macerofillon* des manuscrits α et γ, transcription du grec non attesté μαχαιρόφυλλον*, « à feuilles en forme de rasoir », cf. Diosc. IV, 20, μαχαιρίων, de μαχαιρίς, « rasoir ».
[787] *Gladiolum* : cf. Diosc. RV, IV, 20, 21, Ῥωμαῖοι γλαδιώλουμ.
[788] *Lingua ceruina* : « langue de cerf » d'après la forme des feuilles.
[789] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 51), la leçon *potui dabis* des manuscrits β est préférable au *sic potabis* retenu par Howald-Sigerist. D'autre part, elles établissent un rapprochement avec *Med. Plin.* 2, 15 : *hederae et gladioli sucus pari mensura cum passo calefactus potui datur.*
[790] Cf Isidore, *Et.* XVII, 9, 83 : *Gladiolus, quod sit foliis gladii similibus, tirso cubitali, floribus purpureis.*
[791] Cf *Dynamidia*, II, 83 : *Libanotis, hoc est rosmarinum....radix eius commasticata dentium dolorem tollit. Oleo cocta unguito corpus languentis, emendat. Trita cum uino pruritus, impetigines ut araneas extergit. In aqua ad tertias decocta cum spica nardi, hepatis dolorem tollit. Puluerem eius in ouo sorbili da tussientibus*.
[792] *Libanotis*: transcription de λιβανωτίς, cf. Diosc. III, 75, de *λίβανος*, « encens », nom de plantes aromatiques. Voir pline, XIX, 187, *libanotis.....quidam eam nomine alio rosmarinum appellant* et Galien, *Simpl.*, VII, 11, 14.
[793] *Icteritis*: transcription de ἰκτερῖτις, cf. Diosc. III, 75, d'*ἴκτερος*, « jaunisse », le romarin exerçant une action sur la sécrétion biliaire (Diosc. III, 75).
[794] *Rosmarinum*: cf. Diosc. III, 75, λιβανωτίς ἣν ᾽ Ρωμαῖοι ῥουσμαρῖνον καλοῦσιν.
[795] Marcellus, IV, 27 : *Ros marinum teres sucumque eius uino uel aqua scripulis tribus dabis potui* (mais Marcellus dit *porriginem purgabis* et Apulée *Ad pruriginem*).
[796] Voir la plante 19, soin 3 et la note correspondante.
[797] Voir plante 45, soin 4 et la note correspondante.
[798] Marcellus, VIII, 131 : *Ros marinum combure et puluerem eius cum melle attico diligenter tere ac permisce ac inde iniunge ; subuenies confestim ei qui albuginem patitur*.
[799] Cette interpolation mélange des passages de Diosc., III, 75 qui concernent bien le romarin avec des passages de Diosc., III, 74 et de Diosc., RV, III, 74 où figurent plusieurs plantes arômatiques assez mal identifiées.
[800] Soranos est un médecin grec du début du IIe siècle apr. J.-C., chef de file de l'école méthodique, traduit en latin par Caelius Aurelianus.
[801] *Fructum* semble fonctionner comme un nom neutreici.
[802] L'accusatif de *radicem* constitue ici une anacoluthe mais le sens ne semble pas faire de doute.
[803] Cf. Isidore, Et., XVII, 9, 81 : *Rosmarinum quam Latini ab effectu herbam salutarem uocant : folia feniculi similia atque aspera et rotatim terrae prostrata.*
[804] Peut-être peut-on mettre ce phytonyme en relation avec *ceffareus*, Pline Val. 3, 45 ou *cypharius*, Pline Val. 2 ; 17, latinisation du punique *zibbir* cité dans les synonymes du romarin par Ps.-Apulée.
[805] *Stafile agria*: cf. Diosc. III, 52, σταφυλῖνος ἀγρία, "bryone sauvage", la bryone ayant une grosse racine pivotante comme la carotte, cf. plante 67. Voir Pline, XIX, 88, *Ex iis pastinacae unum genus agrete sponte prouenit, alterum graece dicitur staphylinos*.
[806] Cf *siser*, panais, Pline, XX, 34-35.
[807] *Eggon* : transcription de ἔγγειον, *« qui appartient à la terre » ?*
[808] *Pastinaca siluatica*; cf. Diosc. RV, III, 52, Ῥωμαῖοι παστιοινάκα ῥούστικαμ.
[809] Le texte dit *purgantur*, purgées et il désigne en général les règles comme dans le soin suivant mais le début du soin pourrait aussi inciter à comprendre qu'il s'agit de la purge du placenta, l'étape appelée délivrance en obstétrique. C'est ce qu'indique également Pline en XXVII, 157 : *daucum et menses et secundas potu facillime pellit*.
[810] Le terme *purgatio* semble plutôt renvoyer à la délivrance voir 93, 9 mais on ne peut exclure qu'il s'agisse simplement des règles, voir Dynamidia, II, 20 : *Pastinaca silvatica. Radix eius in aqua mulsa cocta menstrua purgat*.
[811] Cf. soin 93, 9.
[812]Cf. Isidore, *Et.* XVII, 10, 6 : *Pastinaca vocata quod eius radix praecipuus pastus sit hominis ; est enim odoratu iucunda, cibo delectabilis.*
[813] *Muralis* : « plante des murs ».
[814] *Parietaria* : de *paries*, « plante des parois, des murailles, Ps. Diosc. RV, III, 85, Ῥωμαῖοι..... παριητατάριαμ.
[815] *Macteria* : forme classique *maceria* ou *maceries*.

[816] Cf. *Dynamidia*, II, 42: *Euzomon agrion, hoc est parietaria perdicalis, eruca agrestis canina. Podagrae feruori tritam cum axungia sine sale imponito.*
[817] C'est le terme grec *stipticus* qui est employé ici.
[818] *Linozostis agria*: transcription de λινόζωστις ἄγρια, cf. Diosc. IV, 190, RV ; *Linozostis*, « qui s'attache au lin », le lin craignant les mauvaises herbes au début de sa végétation, *agria*, « sauvage ».
[819] *Argiros* et *argiritis*: transcription de ἄργυρος et ἀργυρῖτις, Ps. Diosc. RV, IV, 189, au sens de « précieux » plutôt que d' « argenté », les feuilles étant seulement vert pâle (Strömberg, *Griech. Pflanzennamen*, p. 26).
[820] *Crisitis*: transcription de χρυσῖτις, cf. Diosc. RV, IV, 189, « précieux » plutôt que « doré », cf. note précédente, voir aussi plante 89.
[821] *Hermu basile*: transcription de Ἑρμοῦ βασίλειον, cf. Diosc. RV, IV, 189, « palais d'Hermès ».
[822] Cf Pline, XXV, 40: *Folia [mercurialis] imposuit epiphoris.*
[823] Cf. *Dynamidia*, II, 19: *Mercurialis.....sucus eius cum rosacio aurium dolorem tollit et si quid in aurem introierit, expellit.*
[824] cf. Diosc. RV, IV, 189. Voir ausi Pline, XXV, 38, *linozostis siue parthenium Mercuri inuentum est ; ideo apud Graecos Hermu roan multi uocant eam, apud nos omnes mercurialem.*
[825] *Hermu botanion* : « petite plante d'Hermès », à noter la différence entre ce terme et celui des synonymes.
[826] Le fruit se compose de deux éléments ronds qui évoquent des testicules.
[827] Cf. *Dynamidia*, II, 85: *Radiolum, id est filicina, cum punctis aureis contusum ante curiose depurgatur: cum aceto scillitico decoctum iniunctum capitis dolorem tollit. Radicis eius euulsae cum cortice, depurgatae, coctae cum maluis, ius bibe; sine taedio, uentrem deducit.*
[828] *Filicina* : dérivé de *filix,* fougère; variantes : *filicicula*, Marc., med. 25,37 ; 28, 13 ; *filicula* : Pline, XXVI, 58 et Diosc. IV, 186.
[829] *Filix* : étymologie inconnue, le terme désigne de grandes fougères, cf.Pline, XXVII, 78.
[830] Cf Dioscoride, IV, 185, πολυποδίου ῥίζα] δίδοται δὲ συγκαθεψομένη ὄρνιθι ἢ ἰχθύσιν ἢ τεύτλῳ ἢ μολόχῃ.
[831] Théophraste semble être le premier à signaler les vertus purgatives du polypode, *H. P., IX, 13, 6.*
[832] Cf *Dynamidia,* I, 55: *Asparagi agrestis radicem in aqua, sextarium unum, da bibere ad dolorem uesicae; liberabitur. Ad dentium dolorem asparagi sucum in ore tenere oportet. Ad elephantiosos eius radix contrita cum uino potata proficiet. Si quis maliuolus deuotaverit hominem, asparagi radice cum aqua fontana lustrabis eum et resoluetur.*
[833] *Miacanta*: transcription de μυάκανθος, cf. Diosc. II, 125, proprement « épine de souris » pour la forme pointue et triangulaire des écailles piquantes du turion, voir Pline, XIX, 151, *corrudam, hunc enim intellego siluestrem asparagum quem Graeci orminon aut myacanthon vocant.*
[834] *Asparagos*: transcription de ἀσπάραγος, cf. Diosc., II, 125. La forme *sparagus* est une variante depuis Apulée.
[835] *Sparagos agrios*: transcription de σπάραγος ἄγριος, cf. Diosc., RV, II, 125, « asperge sauvage ».
[836] *Sparagos rusticos* : asperge sauvage comme le précédent avec le nom d'origine grecque et l'adjectif latin d'où la terminaison de l'adjectif.
[837] *Sparagos nostros* : notre asperge ; qui est ce « nostros » ? Il semble renvoyer à Pline, XIX, 151, *Corrudam-hunc enim intellego siluestrem asparagum, quam Graeci orminio aut myacanthon uocant.*
[838] Ce soin est long et sa formulation inhabituelle. Mais les manuscrits β ne proposent pas de variante satisfaisante. Voir annexe 599.
[839] Voir Pline, XX, 111 : *in uino decoctae radicis sucum, si ore contineatur, dentibus mederi ; Med. Plin*. I, 13. : *asparagi erratici sucum in ore contineri oportet aduersum mobilitatem* et Marcellus, XII, 39 : *Idem praestat asparagi silvatici sucum (dentes confirmat).*
[840] Voir Pline, XX, 42 et Med. Plin. I, 19, *radix asparagi decocta in aceto trita apponitur.* On trouve une prescription comparable chez Garg. Mart., *Med.*, 31, 7 et Marcellus, XIX, 20 : *Radix asparagi decocta in aceto et trita elefantiosis rationaliter Inponitur.*
[841] Voir Pline, XX, 42, 109 : *trita et in uino albo pota calculos quoque exturbat, lumborum et renium dolores sedat* et Marcellus, XXVI, 20 : *Radix quoque asparagi ex uino trita et pota prodest renium dolori.*
[842] Cf *Dynamidia*, I, 58: *Brateus, hoc est herba sabina.....ignem sacrum, carbunculum, morbum regium, ...sanat*.
[843] *Boratos*: transcription de βόρατον, cf. Diosc., I, 85, terme emprunté au sémitique, variante *brathy* (*brati) / βράθυ.*
[844] *Antirinnon* et *anarrinon* : transcription de ἀντίρρινον et ἀνάρρινον, cf. Diosc., IV, 130 ; proprement « qui tient la place d'un mufle, semblable à un mufle » ; les deux termes correspondent chez Dioscoride au muflier,

Antirrhinum orontium L., qui est la plante 87 de l'*Herbarius* juste après la sabine ; probable confusion d'autant que les manuscrits β et γ omettent ces synonymes.

[845] *Cinocefalion*: transcription de κυνοκεφάλιον, cf. Diosc., IV, RV, 130, proprement « tête de chien », ce synonyme renvoie aussi au muflier, plante 87.

[846] *Pitecion*: transcription de πιθήκιον, cf. Diosc., RV, IV, 130, proprement « petit singe », pour l'aspect de la fleur, encore un nom du muflier passé par erreur de la plante 87 à la 86.

[847] *Bucranion*: transcription de βουκράνιον, cf. Diosc., RV, IV, 130, proprement « tête de boeuf » pour la forme de la fleur et du fruit, encore un nom du muflier passé par erreur de la plante 87 à la 86.

[848] *Ametiston*: transcription de ἀμέθυστος, cf. Diosc., RV, IV, 130, proprement « remède contre l'ivresse », encore un nom du muflier passé par erreur de la plante 87 à la 86.

[849] *Bratis* : voir *borat*os note 598, cf. Pline, XXIV, 102, *herba sabina, brathy appellata a Graecis*.

[850] *Ciriomorfon*: transcription de κυριόμορφον, cf. Diosc., RV, IV, 130, inexpliqué selon J. André, figure du Seigneur ? Encore un nom du muflier passé par erreur de la plante 87 à la 86.

[851] *Neotheos*: transcription de νεόθεος, cf. Diosc., RV, IV, 130, « le dieu nouveau », Osiris transféré au ciel après sa mort, cf. *Osireos tafe*, 87, 6 ; encore un nom du muflier passé par erreur de la plante 87 à la 86.

[852] *Acatachyros* : cf. Diosc., RV, IV, 130, Αἰγύπτιοι κατακιρσαί, encore un nom du muflier passé par erreur de la plante 87 à la 86.

[853] Voir note 27 et plante 3, soin12.

[854] Interpolation de Pline, XXIV, 102 : *inlinitur igni sacro et carbunculis cum melle; ex uino pota regio morbo medetur.*

[855] *Osireos tafe*: transcription du grec d'Egypte ᾽Οσίρεως ταφή," tombeau d'Osiris », cf. notes 810 et 816 et Pline, XXX, 18, *cynocephalium herbam quam in Aegypto uocaretur osiritis.*

[856] *Digitus Veneris* : doigt de Vénus, la corolle du muflier est très allongée. De plus le muflier embellirait ceux qui s'en frottent, cf. Pline, XXV, 129, *hoc perunctos uenustiores fieri....arbitrantur Magi.*

[857] Marcellus, VIII, 32 : *Herbae, quam quidem cerebellum canis appellant, radix ex aqua decoquitur eoque umore oculi aduersus epiphoras utiliter fouentur.*

[858] *Batos Idaea*: transcription de βάτος ᾽Ιδαία, cf. Diosc., IV, 38, « ronce de l'Ida (en Troade) ».

[859] *Cinosbatos*: transcription de κυνόσβατος, cf. Diosc., RV, IV, 37, « ronce de chien ».

[860] *Asintrofon*: transcription de ἀσύντροφον, cf. Diosc., RV, IV, 37, proprement « mauvais compagnon », la plante étant épineuse.

[861] *Ema Titanu*: transcription de αἷμα Τιτᾶνος, cf. Diosc., RV, IV, 37, « sang de Titan ».

[862] *Ema ibeos*: transcription de αἷμα ἴβεως, cf. Diosc., RV, IV, 37, « sang d'ibis ».

[863] *Sentix* : la forme date du IVe siècle, forme classique *sentis*, surtout usuel au pluriel, *sentes, ium*; terme générique pour désigner toutes sortes de ronces, étymologie inconnue ; cf. Diosc. RV, IV, 37, σέντιξ.

[864] *Mora siluatica:* mûre sauvage, cf. Diosc. RV, IV, 37, μόρα <σιλ>βάτικα.

[865] Cf. Pline, XXIV, 119, *instillatur sucum eorum et auribus* et Marcellus, IX, 85 *: Aqua ingressa auriculam, si dolorem faciet, rubi teneri sucus expressus et infusus sine dubitatione sanabit, Dynamidia*, II, 17 : *De sentice, hoc est rumice. Batus..... ; Sucus eius aurium dolorem tollit : turiones in aqua coctos pota profluuium mulieres sistunt ; ....cymas eius tritas in calda pota contra profluuium sanguinum : folia eius trita in mamilla sinistra imposita cardiacos curant.*

[866] Cf. Ps-Théodore, p. 351, 11: *Cymas de rubo teneras purgabis et coques in aqua et dabis ei in conditura minima manducare, et ipsam aquam bibat. Dynamidia*, II, 17 : *cymas eius tritas in calda pota contra profluuium sanguinum : folia eius trita in mamilla sinistra imposita cardiacos curant.*

[867] Cf. Pline, XXIV, 118, *cardiacis uel sic per se imponuntur a mamma sinistra.* On retrouve ce soin chez le Ps-Théodore p. 278, 31 : *rubi folia in umbra arefactain puluerem redacta, uuam si tangas praesentaneum est* et dans les *Dynamidia*, II, 17 : *cymas ejus tritas in calda pota contra profluvium sanguinum : folia ejus trita in mamilla sinistra imposita cardiacos curant.*

[868] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 52), la leçon *continebis, summe facit* des manuscrits β est préférable au *contineatur* retenu par Howald-Sigerist. Pour ce passage, cf. Pline, XXIV, 119, *cauliculorum ex uino decoctum uuae praesentaneum remedium est.*

[869] Voir plante 45, soin 4 et la note correspondante.

[870] Cf. Pline, XXIV, 119 et note précédente, *siccantur in umbra ut cinis crematorum uuam reprimat* et Marcellus, XIV, 16 : *Folia rubi arefacta in umbra in cinerem concremantur; is cinis in cocleari uuae subiectus praesentaneo remedio eam contrahit.*

[871] Cf. Pline XXIV, 117, *uulnera sine collectionis periculo iungunt* mais surtout *Med. Plin*. III, 3, *Vulneribus recentibus.....rubi siue platani uel flos uel mora sine collectionis periculo sanant*. Le soin se retrouve aussi chez Ps-Théodore p. 280, 12 : *rubi flos uel moraimposita trita sine collectione uulnera recentia sanat*.

[872] Cf. Pline XXIV, 117, *uulnera sine collectionis periculo iungunt* mais surtout *Med. Plin*. III, 3, *Vulneribus recentibus.....rubi siue platani uel flos uel mora sine collectionis periculo sanant*. Le soin se retrouve aussi chez Ps-Théodore p. 280, 12 : *rubi flos uel moraimposita trita sine collectione uulnera recentia sanat*.

[873] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 52), le soin est incomplet, il manque l'effet thérapeutique. Il faut le compléter avec le texte des manuscrits β : *mire sanat*, ce qui soigne merveilleusement. On trouve d'ailleurs une formule plus complète chez le Ps-Théodore p. 281, 12 : *Ad humanum et simiae morsum rubi folia uino cocta et trita assidue impone in ulcus, sanum fiet.*

[874] *Miriofillon*: transcription de μυριόφυλλον, cf Diosc., RV, IV, 114, « aux très nombreuses feuilles », voir aussi Ps. Diosc., IV, 36, χιλιόφυλλον équivalent du latin *millefolium*.

[875] *Ambrosia*: transcription de ἀμβροσία, proprement « qui rend immortel », cf. Ps. Dioc., *h.f.* 37.

[876] *Mulicandos* : cf Diosc., RV, IV, 114, Γάλλοι βελιοκάνδος.

[877] *Vigentia* : la vigoureuse ?

[878] *Militaris* : « herbe aus soldats », le millefeuille est antihémorragique et guérit les blessures ; cf Diosc., RV, IV, 36, μιλιτάρις, στρατιωτικόν.

[879] *Achillios* : cf Ps. Diosc., IV, 36, Ἀχίλλειος, le nom est expliqué dans les lignes qui suivent.

[880] *Supercilium Veneris* : « sourcil de Vénus », cf Diosc., RV, IV, 36 et 114, pour le feuillage très fin des deux plantes, l'achillée millefeuille et le myriophylle.

[881] *Cereum silvaticum* : inexpliqué, cf Diosc., RV, IV, 36, κορουμ σιλβατικουμ corrigé par Wellmann en κοριάνδρουμ σιλβάτικουμ.

[882] Pline, XXV, 42 : *Inuenisse et Achilles discipulus Chironis qua uolneribus mederetur — quae ob id Achilleos uocatur — ac sanasse Telephum dicitur*.

[883] Cf. CCAG, VIII, 2, p. 159: Τοῦ Κριοῦ τὸ βότανον ἐστιν τὸ μυρίοφυλλον….πληγὴν θανάσιμον ἀπὸ μαχαίρας διὰ τριῶν ἡμερῶνν ὑγιῆ ἀποκαταστήσει.

[884] Cf. Ps-Théodore p. 301, 23: *ad plagam millefolium cum axungia trita et imposita bene sanat.*

[885] Cf. Med. Plin. II, 17, *aduersus urinae difficultatem millefolium tritum ex aceto bibitur.*

[886] On peut trouver dans le texte de Dioscoride : τηρεῖ δὲ ἀφλέγμαντα τὰ πρόσφατα τῶν τραυμάτων σὺν ὄcei, il prévient l'inflammation des blessures récentes.

[887] *Peganon*: transcription de πήγανον, sans doute de πήγνυμι, « rendre solide, coaguler », pour des plantes employées dans les hémorragies et contre la diarrhée (soins 1, 12,13) ; cf. Diosc., III, 45 ; voir aussi la plante 116, *piganon agria*.

[888] *Erifion*: transcription de ἐρίφιον, attesté seulement au sens de « jeune chevreau, jeune bouc », le terme désigne des plantes à odeur forte comme la rue fétide ; voir aussi la plante 126*, ruta montana*.

[889] Cf. *Med. Plin*. I, 10, *ruta cum polenta contrita et imposita lenit dolorem.*

[890] Cf Ps-Théodore p. 326, 8: *Ad inflations et acriores stomachi dolores….rutae paululum in cibo aut in potione sumito.*

[891] *Sufur uiuus* : il s'agit du soufre naturel, appelé aussi soufre vierge, non combiné avec d'autres métaux. Il est solide et d'un jaune clair.

[892] Cf Marcellus, XX, 60: *Rutae semen cum sulpore uiuo minore mensura adiecto aceto conterito atque ieiunus mane gustato: optime aduersus dolorem stomachi accipieris* et Ps-Théodore p. 326, 4: *Ad stomachi dolorem….rutae semen cum sulphure uiuo in aceto contritum ieiunus gustato.*

[893] Le cérat, *cerotum* ou *ceratum* est un onguent à base de cire. Le cérat de Galien, à base de cire, d'huile d'amandes douces et d'eau distillée de rose est toujours utilisé en dermatologie.

[894] Pline, XX, 135: (ruta) *epiphoras cum polenta inposita lenit, Med. Plin.* I, 8, *ruta cum polenta contrita et imposita lenit dolorem.*

[895] Marcellus, VIII, 35 : *Ad caliginem oculorum/Ros caeleste manu munda collectum et rutae siluaticae contusae suco admixtum in plumbea pyxidem reconditum cum opus fuerit aduersus epiphoras oculorum fronti et superciliis inpones.*

[896] Cette deuxième phrase forme un soin détaché et numéroté 7 dans les manuscrits β.

[897] Pline, XX, 133 : (rutae) *ualent et contra scorpionum et contra araneorum, apium, crabrorum, uesparum aculeos et cantharidas ac salamandras canisue rabiosi morsus. Acetabuli mensura sucus e uino bibitur, et folia trita uel commanducata inponuntur cum melle ac sale uel cum aceto et pice decocta*. Med. Plin ; III, 10, *Ad morsum canis rabiosi.....rutae suci pondus denariorum XV ex vino bibitur. Plagae imponuntur rutae folia trita*

cum melle et sale vel cum pice et aceto. Ce soin se présente sous des formes divergentes selon les manuscrits, voir en annexe p. 603.

[898] Pline, XX, 142: *fasciculum eius in rosaceo decoctum addita aloes uncia perunctis sudorem reprimere* et Ps-Théodore p. 329, 2: *rutae fasciculos in rosaceo et aceto decoques et immiscebis <aloes> ÷ I et exinde eum inungues, et sudorem sistit ; Dynamidia, I, 42 : ruta hortensis....Ad cardiacos rutae fasciculus in rosacio decoquatur adjecto aloë...perunguatur. Ad letargicos excitandos ruta et acetum infunditur fronti. Cum aceto et oleo ignem sacrum inlinito. Ad aciem oculorum, folia eius frequenter ieiunus manducet.*

[899] Voir Pline, XX, 138, *Dederunt et lethargicis ex aceto olfaciendum* ; *Dynamidia*, I, 42, cf. supra note précédente.

[900] Cf Pline, XX, 141, *Emendat….ignem sacrum ex aceto et oleo vel psimithio ;* Garg. Mart., *Med*., 3, 12, *ignes sacros cum aceto et oleo rosacio et cerussa temperata ilico extinguit* ; *Dynamidia*, I, 42, cf. supra note 861

[901] *Liquamen* s'emploie surtout en latin post classique pour désigner une sauce, le garum en particulier ou une préparation liquide, voir par exemple Col., De Agr. VII, 4, 7.

[902] Ce soin se présente sous des formes différentes dans la plupart des manuscrits. Il n'y a guère que *Ca*, *M* et *Orib*. qui évoquent un écoulement de liquide séminal, avec le double sens de spermatorrhée ou gonorrhée, dans l'intitulé mais celui-ci figure dans le *Tituli morborum* et le passage fait écho à Pline, XX, 143 : *(ruta) ideo in profluuio genitali datur*. Les autres manuscrits que nous avons étudiés évoquent en général un écoulement de sang, voir annexe p. 603).

[903] Pline, XX, 135 : (*ruta*) *item capitis dolores pota cum uino aut cum aceto et rosaceo inlita*. *Med. Plin., ruta ex uino bibitur, et tritae sucus instillatur capiti cum aceto aut rosacio* et Marcellus,I, 173 : *Ruta trita aceto et oleo rosaceo mixta mirifice dolorem capitis auertit.*

[904] Cf Isidore, *Et.* XVII, 11, 8 : *Ruta dicta quod sit feruentissima. Cuius altera agrestis atque uirtute acrior, sed utraque feruentissimae comprobantur.*

[905] Fleuve de Piérie, Hérodote, 7, 127.

[906] Cf. *Dynamidia*, II, 48: *Mentastrum a Graecis calamita uocatur. Suci eius cum uino mixti cyathus I in auriculam coniectus, uermes natos necare creditur. Elephantiosis folia eius adhibe ad manducandum.*

[907] *Calaminte*: transcription de καλαμίνθη, cf. Diosc., III, 35, de καλαμο-μίνθη, plante à odeur de menthe.

[908] *Glechon agria*: transcription de γλήχων ἀγρία, cf. Diosc., III, 35, pouliot sauvage ; γλήχων est un terme ionien sans étymologie connue qui désigne des menthes, voir plante 93, *puleium,* le synonyme *glicon*.

[909] *Osmitis*: transcription de ὀσμῖτις, cf. Diosc., III, 35, « plante odorante », d' *ὀσμή*, « odeur ».

[910] Cf. Diosc., III, 35, Αἰγύπτιοι βελλού οἱ δὲ θεσμουζοεί.

[911] *Gonos Apollonos*: transcription de γόνος ᾽ Απόλλωνος, cf. Diosc., III, 35, « rejeton d'Apollon ».

[912] Cf. Pline, XX, 146, *sucus <mentastri> auribus uermiosis instillatur.*

[913] Cf. Pline, XX, 144, *Mentastrum siluestris menta est,…..his commanducatis et impositis sanari elephantiasin….compertum est* ; *Med. Plin*. I, 19: *Elephantiasis.....mentastri folia commanducata adhibentur* et Marcellus, XIX, 21: *Mentastri folia commanducata uel contrita adposita elefantiosis medentur.*

[914] Nous suivons la proposition d'A. Ferraces Rodriguez (*Estudios sobre textos latinos de fototerapia*, p. 241) et nous déplaçons le point virgule après *effectu*, ce qui correspond mieux à l'original grec, Diosc. III, 35.

[915] Isidore, *Et.,* XVII, 11, 9 et 9, 82, *Menta : huius genera sex….Menta agrestis quam Graeci calaminthê, nostri uulgo nepetam uocauerunt, maioris uirtutis et uehemens in calore.*

[916] Cf. *Dynamidia*, I, 54: *Ebulum a Graecis dictum* χαμαιιάκτη. *Ebulum tenerum cum foliis tritum in vino potui datum calculos expellit radices ejus decoctam in aqua usque ad tertias dabis bibere: ad splenem valet mire, ad colubri morsum: ante quam succidas, tene ebulum, et ter novies dices ad omnem malam bestiam cantum, atque ferro quam acutissimo illud secundum terram trifariam praecidito. Id facias eo cogitato cui mederis: reversus ita ne respicias et ipsam herbam contritam oppone; continuo sanabitur. Ebuli radicis sucum cochlearia tria ex vino heminam potui dati hydropico; mire proficit; ....Ad splenis dolorem ebuli radicem siccam et in pulverem redactam, ex vino cyathos tres, et ex pulvere cochlearium, in limine stans da ut bibat et ebulum semper secum habeat, sane ebulum sine ferro collectum.*

[917] *Camaesice*: transcription de χαμαισύκη, cf. Diosc., IV, 169, « figuier nain » où le terme correspond à *Euphorbia chamaesyce* L; confusion probable avec le χαμαιάκτη, Diosc., IV, 173, qui correspond à l'yèble.

[918] *Mecon afrodes*: transcription de μήκων ἀφρώδης, cf. Diosc., IV, 169 où le terme correspond à *Euphorbia chamaesyce* L., confusion probable avec le χαμαιάκτη, Diosc., IV, 173, qui correspond à l'yèble.

[919] *Camaeacte*: transcription de χαμαιάκτη, cf. Diosc., IV, 173, «sureau nain ».

[920] *Eleos acte*: transcription de ἕλειος ἀκτῆ, cf. Diosc., IV, 173, proprement « sureau des marais ».

[921] *Euboice*: transcription de Εὐβοϊκῆ, cf. Diosc. RV, IV, 173, « plante de l'Eubée ».

[922] Cf. Diosc., RV, IV, 173, Γάλλοι δουκωνέ.
[923] Cf. Diosc., RV, IV, 173, Δακοι ὅλμα.
[924] Cf Pline, XXVI, 81 : *ebulum teneris cum foliis tritum ex uino potum calculos pellit*.
[925] Cf Ps-Théodore p. 324, 4 : *de spleneticis….ebuli radicem contunde et in puluerem redactae coclearia III ex uini cyathi III in limine stans per triduum bibat.*
[926] Le chiffre trois joue un rôle important dans les rituels magiques, voir Delatte, *Herbarius* pp. 92- 100 et W. Deonna, « trois, superlatif absolu », *l'Antiquité classique*, 1954, pp. 403-428.
[927] Généralement, l'emploi du fer est prohibé dans la cueillette des plantes médicinales, voir Delatte, *Herbarius*, pp. 164-188. Il s'explique peut-être ici parce que l'action de la plante doit s'effectuer contre les serpents.
[928] Cf Pline, XXVII, 120 : *Hydropicos sanat……acte quam esse ebulum putant quidam, radice contrita in uini cyathis tribus si febris absit.* Ps-Théodore, pp. 333, 15 : *Item ebuli uiridis radicem exime et terram excutito et noli lauare radicem et quod duobus digitis ex uino veteri comprendis sextario dilutum calido, iuno potui dato, bonum est.* Sur l'hydropisie, voir Celse, VII, 21.
[929] Marcellus, XXIII, 35 : *Ebuli radicem quam sine ferro euellas, aridam contusam et pollinis modo cribratam, inde cocliaria tria ex uini cyathis tribus in limine stans contra orientem per triduum bibito ieiunus.*
[930] Le passage correspond à *Euphorbia chamaesyce* L., ou χαμαισύκη, l'yèble se trouve en IV, 173 sous le nom de ἀκτῆ ου χαμαιάκτη (RV).
[931] Cf. Pline, XX, 153, ...*femina efficacius. Est autem haec flore purpureo, mas candidum habet*. Cette distintion entre plante mâle et femelle ne se trouve pas chez Dioscoride et n'a pas de fondement botanique.
[932] Cf. *Dynamidia*, II, 11 : *Glyconii, hoc est pulegii, masculi rubeus, feminae flos albus.....decoctio eius potata menstruum deducit, foetum et secundas extrahit.*
[933] Cf Pline XX, 152, *<Puleium> olfactu capita tueri contra frigorum aestumque iniuriam et ab siti traditur neque aestuare eos qui duos e puleio surculos impositos auribus in sole habeant* et Ps-Théodore pp. 313, 7 : *poleium sub aure uel sub anulo tecum tritum porta, et neque ab aestu neque ab hieme grauedinem senties.*
[934] Cf Ps-Théodore p. 310, 11 : *nam et puleium et cyminum aequali mensura in se teres ex aqua et super umbilicum impones, et cito sanabituer.*
[935] Cf Pline, XX, 153 *: Nausias cum sale et polenta in frigida aqua pota inhibet* et Marcellus, XX, 20 *: Puleium tritum uel in aqua maceratum adiecto aceti paululo et potum nauseam stomachi sedat.*
[936] Pline, XX, 155 *: Xenocrates pulei ramum lana inuolutum in tertianis ante accessionem olfactandum dari aut stragulis subici et ita collocari aegrum inter remedia tradit*.
[937] Cf. Ps-Théodore p. 313, 4: *corona de puleio capiti dolenti prodest.*
[938] Cf. Pline, XX, 154 : *ex melle et aceto….defunctos partus eicit* et Ps-Théodore p. 342, 3: *Si mulieri pecus in utero mortuum fuerit….puleii fasciculos III uirides tere districtos in uini eteris quartario et potui datao, continuo pecus eiciet.*
[939] Cf. Ps-Théodore p. 345, 9: *mulier quae cito post partum non purgatur, puleii scrip. II in duobus cyathis oxymeli ieiuna bibat.* Ce passage a le mérite d'éclairer le sens de *purgatio.*
[940] Cf. Pline, XX, 155, *<puleium> in contraction cum sale et aceto….infricatur*.
[941] *Obticere* signifie « garder le silence ». Le soin permet de comprendre qu'il s'agit d'un accouchement, *obstetrice* désignant la sage-femme. Selon Hummelberg, *obticuerit* est l'équivalent d'*obmutuerit* et il sert à désigner la suffocation hystérique. C'est souvent ainsi que l'on expliquait l'éclampsie dans la médecine grecque. Cf Hippocrate, Maladies des Femmes, I, 37 : « Une femme enceinte est saisie de suffocation subite; cet accident survient surtout quand elle a éprouvé de la fatigue ou fait abstinence; la matrice ayant été échauffée par la fatigue, et le fluide étant devenu moins abondant pour l'enfant, attendu que la mère a le ventre plus vide qu'il ne faudrait, l'enfant se dirige vers le foie et les hypocondres, attendu qu'ils sont pleins de fluide, et cause soudainement une violente suffocation. La voie de respiration à travers le ventre se trouve interceptée, la femme perd la parole, le blanc des yeux se renverse, et elle souffre tout ce que j'ai dit qu'éprouve une femme suffoquée par la matrice » (traduction : Littré).
[942] Cela correspond très probablement à l'application d'un pessaire, préparation introduite dans le vagin. Les parfums étaient supposés attirer l'utérus vers le bas.
[943] Cf. Pline, XX, 157, *<puleium siluestre>utile est et uesicae et suspiriis et inflationibus.*
[944] Sanies désigne un liquide corrompu, sur la distinction entre *sanguen*, sang, *pus*, pus et *sanies,* sanie, voir Celse, V, 26.
[945] Pour cette plante, les manuscrits β proposent un autre soin rejeté dans l'*Appendix* par les éditeurs sans raison valable.

[946] *Minte orine*: transcription de μίνθα ὀρεινή, « menthe de montagne », cf. Diosc., III, 35 : καλαμίνθη · ἡ μὲν τις ὀρεινοτέρα ἐστίν.
[947] *Diaulos*: transcription de δίαυλος, non attesté comme phytonyme.
[948] *Ema Ammonos*: transcription de αἷμα Ἄμμωνος, « sang d'Ammon », nom égyptien de Zeus.
[949] *Nepeta montana* : cf. Diosc., III, 35, ταύτην Ῥωμαῖοι νεπέταν καλοῦσιν.
[950] Dans les manuscrits *Laur, Ashm.* 1431*, Va,* on lit *Ad morsum drachonis* et dans les manuscrits *Ca* et *Vi*, à côté d'un dessin de serpent, on lit *nomen serpentis draco.* Nicandre évoque dans les *Theriaca*, vers 440-450, un serpent ainsi nommé.
[951] Les manuscrits *Laur, Ashm* 1431 et *Va* comportent la formule de conclusion sur l'effet thérapeutique : *statim liberabitur*.
[952] *Sinon agrios*: transcription de σίνων ἄγριος, cf. Diosc. RV, III, 78 (mais les manuscrits ne donnent que ἄγριος ; on peut supposer avec Wellmann l'omission *de* σίνων, les autres synonymes étant très proches) ; *σίνων* est sans étymologie et désigne une plante de Syrie à graines arômatiques, cf. Diosc., III, 55.
[953] *Agriofillon*: transcription de ἀγριόφυλλον, Ps. Diosc. RV, III, 78, « feuille sauvage ».
[954] *Agatos daemon*: transcription de ἀγαθος δαίμων, cf. Diosc. RV, III, 78, « le bon génie » pour ses vertus ; cf. Pline, XXV, 117 : *inter prima celebratur*.
[955] *Pinastellum* : de pinaster « pin maritime », calque latin du grec *πευκέδανον,* cf. Diosc. RV, III, 78, *Ῥωμαῖοι πιναστέλλουμ.*
[956] *Satanaria :* cf. Diosc. RV, III, 78, οἱ δὲ σαταρίαμ, d'où la correction de Wellmann en *sanataria,* «la guérisseuse » plus logique que « la satanique ».
[957] Selon les astrologues, la plante *peucedan* est associée à la planéte Mars, cf *CCAG*, VIII, 3, p. 156, « le suc de cette plante agit sur les serpents venimeux, le remède étant préparé de la façon suivante : moelle de cerf : 40 onces, sampsuchon : 12 onces, kuperos : 40 onces, chalbanê : 24 onces, résine de térébinthe: 24 onces, vieille huile : 20 onces, suc de la plante : 60 onces. Broie tout cela, fais cuire jusqu'à obtenir une substance épaisse. Celui qui s'en enduit à l'avance ne sera pas mordu par les bêtes sauvages » (traduction : Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'antiquité,* p. 338). On retrouve cette recette de façon encore plus précise dans le manuscrit *Vr*, voir *Appendix*, 95, 2.
[958] Cf Pline XXVII, 118 : *phreneticos somnus sanat qui continget peucedano ex aceto capiti infuso* ; sur la phrénésie, forme de folie agitée qui s'oppose à la léthargie, voir Celse, III, 18 et 20. Nous gardons la graphie ancienne « ph » pour distinguer le sens médical du terme du sens moderne.
[959] Il nous semble que le latin corona correspond au κόμη, chevelure, du texte grec, voir p. 615.
[960] Cf. *Dynamidia*, II, 60 : *Hinola campana agrestis dicitur parachironia, ab aliis centaurea, panachilinion, helena. Ad uesicae dolorem ipsa et apii semen et asparagi, foeniculi radices, in unum trita tepido potui data, efficaciter prosunt ; a ieiuno commanducata, dentes confirmant : folia eius in uino trita ad lumbricos imponantur.*
[961] *Panax Cironia* : « panacée de Chiron », le terme *panax* est un emprunt au grec *πάναξ*, « qui guérit tout » et il peut s'appliquer à toutes les plantes curatives, ce qui est source de confusion, ainsi chez Diosc., III, 50, πάνακες Χειρώνιον correspond non pas à la Grande Aunée mais à l'*Helianthum ovatum* Dunal.
[962] *Centauria panax* : la panacée du centaure, i.e. Chiron, cf. note prédédente.
[963] *Elenion*: transcription de ἐλένιον, cf. Diosc., I, 28, l'interprétation traditionnelle est « l'herbe d'Hélène », voir Pline XIX, 91 ; XX, 38, mais il pourrait s'agir d'une étymologie reconstituée, le sens originel étant plutôt « l'herbe aux blessures » (ce phytonyme s 'emploie pour différentes plantes vulnéraires) ; voir à ce sujet l'article de S. Amigues, « Un conte étymologique : Hélène et les serpents », *Journal des savants*. 1990, N°3-4. pp. 177-198.
[964] Pline, XX, 38 et *Med. Plin*. I, 13: *inula quoque a ieiunis commanducata dentes confirmat ;* Marcellus, XII, 39 : *Idem et inula a ieiuno commanducata praestabit (dentes confirmat).*
[965] Cf. Diosc., III, 50 mais là aussi ce passage correspond non pas à la Grande Aunée mais à l'*Helianthum ovatum* Dunal.
[966] Beaucoup de synonymes sont communs à la langue de chien et au cétérach, plante 56 ; ressemblance (peu évidente) ou confusion, les deux plantes guérissant la rate. Sur l'ensemble de la notice, cf. *Dynamidia*, II, 66 : *Cynoglossam, quam Latini linguam caninam uocant....contra morsum serpentis in uino pota et aqua. Ad aurium vitia, sucum eius cum passo et oleo tepefactum instillato.*
[967] *Cinoglossa*: transcription de κυνόγλωσσος, cf. Diosc., IV, 127, RV, « langue de chien », d'après la forme des feuilles. Voir Pline, XXV, 81, *iungitur et cynoglossos caninam linguam imitata*.
[968] *Splenion :* transcription de σπλήνιον, plante guérissant la rate, σπλήν, voir aussi plante 56.

[969] *Caballation* : forme corrigée peut-être à tort par Ackerman d'après Diosc., IV, 127, RV καβαλλάτιον, les manuscrits donnent tous *caballion*, en rapport avec *caballus* ?
[970] *Scolimos :* σκόλυμος, cf. Diosc., IV, 127, RV, sans étymologie.
[971] *Sublabium* : ni la forme de la plante, ni ses usages ni ses synonymes grecs et latins ne permettent d'expliquer ce composé de *sub* + *labium*, lèvres, bien que le nom principal dans la plupart des langues signifie « langue de chien » (*sublaium, sublavium, sublivium, codd*.).
[972] *Lingua macedonica* : langue de Macédoine.
[973] Cf Pline, XXV, 81 : *Aiunt quae [cynoglossa] tres thyrsos seminis emittat, eius radicem potam ex aqua ad tertianas prodesse, quae quattuor ad quartanas.*
[974] Cf Ps-Théodore p. 272, 19 : *auribus uero absinthii sucum aut cynoglossaecum passo et oleo tepido stillamus. Mire uitium sanat.*
[975] Toute cette notice est à mettre en relation avec un passage du Dioscoride alphabétique, IV, 16, RV : σαξίφραγον · οἱ δὲ σαξίφραγγον, οἱ δὲ ἔμπετρον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο σκολοπένδριον, οἱ δὲ βροῦχον καλοῦσιν, Ῥωμαῖοι σαξίφραγαμ, οἱ δὲ σα<τα>νάριαν. Θαμνίον ἐστὶ φρυγανῶδες, ἐν πέτραις καὶ τραχέσι τόποις φυόμενον. Δύναμιν δὲ ἔχει ἡ πόα λεία ἀπιρέτοις μὲν σὺν οἴνῳ, πυρέσσουσι δὲ ἐν ὕδατι θερμῷ διδομένη ἐν ποτῷ, λίθους τε τοὺς ἐν κύστει θρύπτειν καὶ δι'οὔρον ἄγειν · εὐθετῶς ἁρμόζει.
Les deux passages sont très proches. Selon Wellmann, le texte d'Apulée dépend du Dioscoride alphabétique mais on peut se demander si ce n'est pas l'inverse, le terme saxifrage étant clairement latin, à moins qu'il ne s'agisse d'une source commune.
[976] *Scolopendria* : transcription de σκολοπένδριον dérivé de σκολόπενδρα, scolopendre, mille-pattes, peut-être pour son emploi contre les scolopendres, Diosc. RV, IV, 16.
[977] *Scolimos* : cf. note 671, confusion probable.
[978] *Brucos*: transcription de βροῦχος, cf. Diosc. RV, IV, 16, RV, sans étymologie.
[979] *Vitis canina* : vigne des chiens.
[980] *Aprogo/lampago* : les deux termes sont inexpliqués.
[981] Cf Pline, XXII, 64 : *calculos e corpore mire pellit frangitque, utique nigrum, qua de causa potius quam quod in saxis nasceretur a nostris saxifragum appellatum crediderim. Bibitur e uino quantum terni decerpsere digit* ; Dynamidia, II, 65 : *Saxifrica, quam Graeci adiantum vocant, alii scolopendriam, trita in uino, aut si fecricitet in aqua calida, calculos frangit.* Isidore, *Et.* XVII, 9, 42 : *Saxifraga uocata quod semen eius petras in uesica frangat atque conminuat.*
[982] Voir l'interpolation de la plante 47, *callitricum*, et la note correspondante.
[983] Cf. Dynamidia, II, 59 : *Cissi melanae id est hederae nigrae, bacae VII aut XI tritae in aqua calculos frangunt. Sucus eius cum aceto et rosacio si ceruicibus iniunctus, omnes dolores capitis tollit et ne a sole doleat juuat.*
[984] *Cissos melas*: transcription de κισσὸς μέλας, « lierre noir », cf. Diosc., II, 179, *κισσός*, sans étymologie connue.
[985] *Cissaron*: transcription de κίσσαρος, cf. Ps. Diosc., II, 179, de *κισσός*, lierre.
[986] *Nision*: transcription de Νύσιον, cf. Ps. Diosc., II, 179(*cod*. *Κύσιον*), de Nysa, en Inde, séjour de Bacchus à qui le lierre était consacré.
[987] Cf. Diosc. RV, II, 179 : Γάλλοι σουιβῖτις.
[988] Cf Marcellus, I, 38 : *Ad capitis molestum et diutinum dolorem….hederae nigrae folia trita admixto aceto, oleo, uino; aequis portionibus…frontem et tempora lines……hederae sucus densus fronti et temporibis inlinitur* et Ps-Théodore p. 313, 9 : *herbam hederam contusam in oleo coquito et per libiteum colato, et ex eo frontem et tempora et nares perunguito. Hoc et ad medii capitis dolorem facit.*
[989] Pline signale aussi que le lierre est bon pour la rate, XXIV, 76 ; 77 ainsi que la *Med. Plin*., II, 13. Voir aussi Marcellus, XXIII, 60 : *Hederae siluaticae nigrae folia contrita et ex uino potui data lienosis maximo auxilio erunt ita ut primo die tria deinde quinque tertio septem quarto novem quinto undecim sexto tredecim septimo quindecim octavo XVII nono XIX decimo XIC dentur.*
[990] Notons que les manuscrits β et γ contiennent une formule de clôture : *prodest.*
[991] Pline, XXIV, 76: *sucus hederae taedia narium graueolentiamque emendat*; Marcellus, X, 59 et X, 63 : *Nares grauiter olentes emendat sucus hederae frequenter infusus et Naso grauiter olente sucus hederae frequenter infunditur.*
[992] Cf. Med. Plin., I, 6, *Auriculis..... sucus hederae tepidus cum vino instillatur.*
[993] Marcellus, I, 79 : *hederae folia mollissime trita ex aceto et rosaceo auersus omnem dolorem fronti inlinuntur*.

[994] Cf. *Dynamidia*, II, 62 : *Serpyllum a Graecis dicitur gigus, ab aliis polion, ab aliis cicer erraticum. Ad capitis dolorem sucus eius cum oleo et sale frictus, bonus est. Serpyllum decoctum in aceto linitur temporibus et fronti. Ad combustum, serpyllum et ancusae surculus I, spuma argenti III et rosa ; haec omnia teris cera punica, adipe anserino et ursino et ceruino lib. ; simul coques, colabis et uteris.*

[995] *Erpillon*: transcription de ἕρπυλλος, d'ἕρπω, « ramper », nom de plantes aux tiges couchées rampantes, cf. Diosc., III, 38.

[996] *Zigis*: transcription de ζυγίς, cf. Diosc., RV, III, 38, proprement « qui s'attache au sol ».

[997] *Polion* : emprunt au grec πόλιον, « gris », de la couleur des feuilles cf. Ps. Diosc., RV, III, 38, voir aussi plante 57.

[998] Cf. Diosc. RV, III, 38, Αἰγύπτιοι μερουόπυος.

[999] *Cicer rusticum* : Cf. Diosc. RV, III, 11, mais le terme désigne *Dipsacus fullonum* L.

[1000] *Cicer erraticum*, cf. Diosc. RV, III, 33 (forme reconstruite par Wellmann).

[1001] Pline, XX, 246 : *Serpyllum... capitis doloribus decoctum in aceto inlinitur temporibus ac fronti* ; *Med. Pl*. I, 1, *serpyllum decoctum in aceto inlinitur fronti et temporibus.* Marcellus, I, 75 : *Serpullum decoctum ex acetum et tritum recte imponitur temporibus et fronti*. On trouve une prescription comparable chez Gargile Martial, 29, 1. Ce passage étant omis dans les manuscrits β et γ, on peut supposer une interpolation.

[1002] Rameau : le terme latin *surculus* désigne une petite branche (Pline, XXIX, 113), plus particulièrement les branches servant de bouture et par extension, les boutures elles-mêmes.

[1003] Sur la fabrication et l'utilisation de cette « écume d'argent », voir Pline, XXX, 105-110.

[1004] Cf. Isidore, *Et.,* XVII, 9, 51 : *Erpillos quae apud nos serpillus vocatur pro eo quod radices ipsius longe serpiant ; eadem et matris animula, propter quod menstrua moveat*.

[1005] Cf. *Dynamidia* II, 15 et II, 63 **:** *Absynthium elixatum cum marrubio et lupino tritum, in umbilico positum lumbricos excludit; folia eius trita cum melle percussuras tumentes et liuores compescit.*
Absynthii ad periculum fungorum sucus cum aceto bibatur ; ad liuores tollendos absynthium in aqua decoctum superliga.....Ad lumbricos, absynthii et marrubii et lupinorum paria pondera in aqua mulsa decocta aut in uino in lumbis aut in umbilico posita necant lumbricos.

[1006] Voir Dioscoride, III, 23,2 et Pline, XXVII, 50.

[1007] Le sens des deux adjectifs *serotinus* et *centenarius* n'est pas évident. Faut-il y voir une redondance comme M. Dulong qui traduit «un homme déjà âgé, un centenaire» (*Medicina Antiqua* II, Club français du Livre, 1978) ? Ou faut-il voir dans *serotinus* un nom propre comme A. Ferraces Rodriguez dans son étude récente du manuscrit Paris 13955 (« El Herbario del manuscrito de París, Bibliothèque Nationale, lat. 13955, ff. 137v-146r », *Myrtia*, 27, 2012, p. 251) qui édite : *Hoc, Serotinus, uir centenarius, euasit*…? Comme il n'y aucum nom de personne dans le texte, en dehors de dieux ou de personnages légendaires, il nous paraît plus satisfaisant de considérer que *serotinus*, qui agit tard, porte sur l'effet du remède.
Centenarius n'a pas le sens de « centenaire » en latin classique et il peut aussi désigner un centurion ou un fonctionnaire impérial en latin tardif.

[1008] Marcellus, XXVIII, 11 : *Marruuii et absinthii et lupinorim paria pondera in aqua mulsa cocta ieiuni bis aut ter potui data aversus tineas et lumbricos plurimum prosunt. Farina lupinorum decocta ex aqua et more cataplasmatis uentri inposita lumbricos uel tineas necat.*

[1009] Voir plante 100, soin 2.

[1010] Cf. Caton, *De Agr.*, 159, *Ad intertriginem remedia. Intertrigini remedium in uiam cum ibis, absinthi Pontici surculum sub anulo habeto.* Pline, XXVI, 91: *Intertrigines negat fieri Cato absinthium Ponticum secum habentibus*; *Med. Plin*. II, 21, *Inguinibus.....absinthium habere in uentrali prodest*.

[1011] Cf. Diosc. et Ps. Diosc., III, 23.

[1012] Cf *Dynamidia*, I, 59: *Salvia a Graecis dicitur elelisphacos, ab aliis cission, ab aliis bechion. Ad ueretri pruriginem in aqua decoquatur; et de eadem aqua infricetur similiter ad pruriginem circa anum: ad tertias tamen coquatur in aqua.*

[1013] *Cission*: transcription de κισσίον, non attesté comme phytonyme, de κισσός, lierre, peut-être pour la ressemblance avec les feuilles entières et ovales des rameaux fleuris du lierre, cf. Diosc. RV, III, 33, forme supposée par Wellmann d'après les leçons difficiles des manuscrits.

[1014] *Becion*: transcription de βήκιον cf. Diosc., RV, III, 33 (où le terme est attribué visiblement par erreur aux Egyptiens), « plante pour la toux, βήξ ; ce synonyme convient plus au tussilage (voir infra note 982) ou à une espèce de molène qu'à une sauge, voir Diosc., III, 112. Voir aussi Pline, XXVI, 30-31, *bechion tussilago dicitur duo eius genera....altera quibusdam saluia appellatur similis verbasco*.

[1015] *Elelisfacos*: transcription de ἐλελίσφακος cf. Diosc., III, 33, de σφάκος, sauge, et ἐλελίζω, agiter ; nom de plantes indiquées en cas de tremblements, vertiges, troubles nerveux.
[1016] *Facos/ sfagnos* : cf. Diosc. RV, III, 33, οἱ δὲ φάκον (Wellmann corrige en σφάκον.....οἱ δὲ σφάγνον ; σφάκος est le terme habituel pour désigner des sauges, il est sans étymologie, la deuxième forme semble être une variante.
[1017] cf. Diosc. RV, III, 33 : Ῥωμαῖοι ἀπουσί.
[1018] *Tussilago* : de *tussis*, toux, plante béchique, cf. Diosc., III, 112, Ῥωμαῖοι τουσσιλάγω ; voir note 978.
[1019] L'hormin, *Salvia Horminum* L., est une labiacée proche de la sauge, cf Diosc. III, 129.
[1020] Cf Pline XX, 218, *pellit animalia interaneorum cum mali punici suco et oleo semen <coriandri> potum* et *Dynamidia,* I, 31, *sucum eius cum oleo mixtum pota contra lumbricos et tineas*.
[1021] Cf. Ducourthial, *Plantes magiques et astrologiques*, pp. 236-240.
[1022] Cf Ps-Théodore p. 341, 16 : *coriandri grana XI vel XIIII, linteo nouo obligata puer aut puella inuestis ad inguinem sinistrum teneat, et dum enixa fuerit, tolles, ne intestina sequantur.*
[1023] Voir plante 7, soin 1.
[1024] On trouve seulement *coriandri aquam* dans les manuscrits *Ca, Ha* et l'édition d'Oribase et des formulations un peu plus détaillées dans d'autres manuscrits, *Aqua de herba coriandri in domo asparge, Vr* ; *herbam coriandram contere et eiusdem aquam expressam in domo asparge, B, Laur.* ; *Herba coriandrum in aqua macerabis et ipsa aqua in domo sparge, C.*
[1025] Cf. Diosc. et Ps. Diosc., III, 63.
[1026] *Cappara* : forme peu sûre, peut-être dérivée de κάπππαρις, câprier, la capsule du pourpier ressemblant au bouton floral du câprier.
[1027] *Andrachne*: transcription de ἀνδράχνη, cf. Diosc., II, 124, sans étymologie. Voir Pline XIII, 120, *Andrachlen omnes fere Graeco porcillacae nomine interpretantur cum sit herba et andrachne uocetur unius litterae diuersitate.*
[1028] *Ema areos* : transcription de αἷμα Ἄρεως, sang d'Arès.
[1029] Cf. Diosc., II, 124 RV, Δάκοι λάξ.
[1030] *Portulaca* : cf. Diosc. RV, II, 124, Ῥωμαῖοι ....πορτούλακαμ.
[1031] *Porcastrum* : même étymologie que *porcillaca* (cf. passage interpolé de Dioscoride et nom de la plante dans certains manuscrits), *porcus*, « sexe féminin », le pourpier guérissant les douleurs de la matrice. Voir F. Gaide « les noms de « plantes de femmes » dans les textes médicaux latins », *Structures lexicales du latin,* Presses paris Sorbonne, 1993.
[1032] *Amarantus* : emprunt au grec αμάραντον, proprement « qui ne se flétrit pas », le terme désigne l'immortelle, *helichrysum orientale* L. chez Dioscoride, IV, 57 et l'un des synonymes du pourpier est ἀείζων, « immortelle » chez Diosc. RV, II, 124.
[1033] Nous traduisons *arsuram* qui semble bien être une correction des éditeurs, à moins que le terme figure dans le manuscrit *Vr* ; les manuscrits donnent *arduram* (Laur ; Vi ; Va) ou *ardorem* ou *duritiam* (B). Selon Maggiulli et Buffa Giolito, ce néolisme insisterait plus sur le desséchement que sur la brulure, cf *L'altro Apuleio*, p. 163.
[1034] Cf *Dynamidia*, I, 62 : Cerefolii *virides comas et pulegium in ligno tere, cum mellis cochleario malaxam bulli papaueris uiridis, et induc stomacho dolenti*.
[1035] Les manuscrits *Laur* et *Va* présentent une version un peu différente : *Ad stranguiriam. Herba sisimbrium contritum sucus scripulos ad uesicae dolorem et stranguiriam dabis cum aqua callida, non febricitanti cum uino dabis bibere. Liberabitur*. Elle paraît préférable à Maggiulli et Buffa Giolito, *L'Altro Apuleio*, pp. 165-166.
[1036] Cf Pline, XX, 248, *<sisymbrium> mouet urinas cum uino potum* et Marcellus, XXVI, 61 : *Herbae quae Graece sesumbrium dicitur, tritae sucus expressus et sano ex uino, febricanti ex aqua potui datus mirum ac uessicae dolores remedium est.*
[1037] Cf. Diosc. et Diosc. RV, III, 41.
[1038] *Austeralis* : d'*austerus*, « à odeur forte ».
[1039] *Menta veneria* : « menthe de Vénus », les menthes sauvages étaient consacrées à Vénus par les courtisanes selon Ovide, *Fastes*, 4, 869.
[1040] *Smirnion*: transcription de σμύρνιον, cf. Diosc., III, 68, nom de plante à odeur de myrrhe (*σμύρνά*) ; voir aussi Diosc., III, 67.
[1041] *Ipposelinon*: transcription de ἱπποσέλινον, cf. Diosc., III, 67, « ache de cheval », pour sa taille, un des noms vernaculaires de la plante est « persil de cheval ».
[1042] *Selinon agrion*: transcription de σέλινον ἄγριον, cf. Diosc., III, 67, « ache sauvage » ; voir aussi plante 8.

[1043] *Olisatrum* : cf. Diosc., III, 67, Ῥωμαῖοι δὲ ὀλέσαθρον et Diosc., RV, III, 67, Ῥωμαῖοι ὀλυσάθρουμ.
[1044] Cf. Diosc., III, 74, ce *libanotis* est distinct du romarin, Diosc. III, 75, il pourrait correspondre à *Lecokia cretica* D.C., voir Dioscoride, III, 74.
[1045] Cf *Dynamidia*, I, 60 : *Crinus leucus, hoc est lilium album: radices eius tritae imponantur contra morsus serpentium et canum; folia eius tunsa luxaturos mire curant*.
[1046] *Crinon*: transcription de κρίνον, mot d'emprunt d'origine inconnue, cf. Diosc., III, 102. Voir aussi Pline, XXI, 24, *Est et rubens lilium, quod Graeci crinon vocant.*
[1047] Cf Ps-Théodore p. 294, 2 : *lilii uel heliotropii herbae folia tunsa et imposita efficaciter <luxum> sanant.*
[1048] Titimallus est la transcription du grec τιθύμαλλος, sans étymologie, qui désigne plusieurs sortes d'euphorbes.
[1049] Cf Ps-Théodore p. 311, 24 : herbam tithymalum teres et in uini cyatis II ieiuni potui dabis, sanasti.
[1050] Voir plante 9 et *Dynamidia* II, 64 : *Tithymali....lac eius mixtum cum botracii suco uerrucae suppositum, tertia die sanabit. Flore eius cum resina decocto leprosum superinunge.*
[1051] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 52), il est préférable de compléter ce soin avec la formule de clôture présente dans les manuscrits β : *mirifice sanabitur.* Cf. Marcellus, XXXI, 24: *Tithymalli contusi sucum ex uino super fistulam uulneris exprimito, deinde fomentum huiusmodi alligato, id est marrubium in cinere callido subcoquito et adiecta uetussima axungia diu subigito et linteo inlitum calidissimum fistulae adponito.*
[1052] Selon G. Maggiulli et M. F. Buffa Giolito (op. cit. p. 52), il est préférable de compléter ce soin avec la formule de clôture présente dans les manuscrits *Vr* et *Vi prodesse experti sumus*.
Elles signalent en outre un rapprochement avec Pline, XXVI, 27 : *tithymalli flos cum resina decoctus laudatur.* Voir aussi supra note 1016.
[1053] Slon J. André, la première, *characias*, correspond à *Euphorbia Sibthorpii* Boiss. ou *E. characias* L., la deuxième, *mirtites*, à *E. myrsinites* L., la troisième, *paralios*, à *E. paralias* L., la quatrième, *helioscopos* à *E. helioscopia* L., la cinquième, *ciparisias*, à *E. cyparissias* L., la sixième, *dendroides*, à *E. dendroïdes* L. et la septième *platyfyllos* à E. *platyphyllos* L. Pour les informations concernant les nombreux phytonymes de ce passage, voir J. André, *Les noms de plantes*…, 2010.
[1054] Transcription de χαρακίας, de χάραξ, palissade, noms de plantes à tige ligneuse.
[1055] Nous comprenons *caliculi* au lieu de *cauliculi*, ce qui est beaucoup plus proche du texte grec, voir p.616.
[1056] Cf. Isidore, *Et.,* XVII, 9, 77 : *Titimallum vocabulum sumpsit quod comam foliorum ad radium solis circumacta convertat. Nam Graeci solem titana vocant, mallon comam; ex quo confectum est ut titimallum diceretur. Hujus species septem diversis in locis nascentes.*
[1057] *Cameleon*: transcription de χαμαιλέων, nom de plantes à feuilles à couleur changeante, cf. Diosc., III, 8-9.
[1058] Cf *Dynamidia*, II, 109: *Chamaeleon hoc est carduus silvaticus, stomachi dolorem ieiuno tollit.*
[1059] Voir plante 9, soin 1 et plante 60, soin 1.
[1060] Cf Diosc. et Ps. Diosc., III, 8-9.
[1061] *Ixia* : transcription de ἰξία, glu, d'après son suc résineux.
[1062] Ce Soranos pourrait être Soranos d'Ephèse, voir notre Introduction p. 23.
[1063] *Termos orinos*: transcription de θέρμος ὀρεινός, « lupin des montagnes » ; cf. Diosc., II, 109, θέρμος, « chaud », pour la saveur amère et brûlante de la graine.
[1064] Cf Pline, XXII, 155 : *Sucus <lupinorum> decoctorum cum ruta et pipere uel in febribus datur ad uentris animalia pellenda minoribus XXX annorum, pueris uero etiam inpositi in uentrem ieiunis prosunt* et *Dynamidia*, I, 18 et II, 95 : *De lupinis : lumbricos et tineas excludunt, triti cum caricis in umbilico positi ; Thermosurinos, hoc est lupinum agrestis, tritus cum ervo in pusca datus lumbricos et tineas eicit ; tritus cum axungia in umbilico infantis impositus lumbricos eicit.* Voir aussi Diosc. II, 109· θέρμος ὁ ἥμερος γνώριμος, οὗ τὸ ἄλευρον σύν μέλιτι ἐκλειχόμενον ἢ μετὰ ὄξους πινόμενον ἕλμινθας φθείρει.
[1065] *Coccos Cnidios*: transcription de κόκκος κνίδιος, cf. Diosc., IV, 171-172, proprement « grain de Cnide », l'emploi du garou en médecine avait été préconisé par l'école de Cnide. Voir aussi plante 110, interpolation de Ps.Diosc., III, 9.
[1066] *Camelaea*: transcription de χαμελαία, cf. Diosc., IV, 171-172, « olivier nain », nom de plantes à feuilles d'olivier.
[1067] *Apolinon*: transcription de ἀπόλινον, cf. Diosc., IV, 172, l'explication de Dioscoride « par la ressemblance avec le lin » ne convient pas, peut-être pour la similitude des effets purgatifs.
[1068] *Citocacium :* cf. Diosc., IV, 171, κιτοκάκιουμ, « qui mène vite à la selle (*cito* + *cacare*) », nom de plantes purgatives, voir soin 1.

[1069] L'utilisation du garou comme laxatif est signalée par Théophraste, IX, 20, 2. Voir aussi *Dynamidia*, II, 86 : *Lathyridia, hoc est septigraniae, grana VII in mulsa deuorata uentrem deducunt.*

[1070] On trouve une prescription comparable chez Pline XXVI, 112 contre l'insomnie avec de la joubarbe.

[1071] Cf Pline, XXII, 9 1 *: chondrion siue chondrile…..palpebrarum pilos inordinatissimos pro cummi efficcacissime regit*. Celse consacre aussi tout un développement (VII, 7) aux ulcérations de l'œil dues aux cils, que l'on soigne par la chirurgie et l'application d'emplâtres cicatrisants.

[1072] Cette plante présente des variations importantes dans les différentes branches de manuscrits ; voir les soins alternatifs dans l'*Appendix*.

[1073] *Sicis agria*: transcription de σίκυος ἄγριος, cf. Diosc., IV, 150, « concombre sauvage », voir *σικύα*, coloquinte, cucurbitacé.

[1074] *Cucumer silvaticum* : cf. Diosc., RV, IV, 150,Ῥωμαῖοι ....κουκούμερε<μ> ῥούστικουμ.

[1075] Cf Pline, XX, 9 : *Iidem podagris eum <elaterium> et articulariis morbis decoctum un aceto inlinunt praesentaneo remedio.*

[1076] Cf Pline, XX, 9 : *Purgat eas elaterium sed gravidis abortum facit* et et Dioscoride, IV, 150, 7.

[1077] Cf. Diosc. et Diosc. RV, IV, 150.

[1078] Voir plante 19, soin 4 et la note associée.

[1079] Cf. Diosc.et Ps. Diosc. RV,, III, 149.

[1080] *Hydropitia* : cf. Diosc. RV, III, 149, ὑδράστινα.

[1081] Cf Ps-Théodore p. 294, 2 :

[1082] Marcellus, XXII, 1 : *Rutae syluestris manipulo in ollam nouam coniecto decoctoque ex tribus heminis aquae ad heminam adicies mellis libram rursusque feruefacies. Ex eo per triduo ieiuno potum dabis iocineris dolore nimio laboranti.*

[1083] La rue est abortive comme l'indique Pline, XX, 143 : *praecauendum est grauidis abstineant hoc cibo, necari enim partus inuenio*, par contre elle est indiquée pour évacuer l'arrière faix ou les fœtus morts : *pellit, feminarum etiam purgationes secundasque et iam emortuos partus, ut Hippocrati uidetur, ex uino dulci nigro pota* (Pline, XX, 139).

[1084] *Heptafillum*: transcription de *ἑπτάφυλλος*, « à sept feuilles », équivalent de *septefolium*.

[1085] Pline, XX, 121 : *ocimum... inlitum capitis doloribus cum rosaceo aut myrteo et aceto, item oculorum epiphoris inpositum ex uino* ; *Med. Plin., <ocimum> cum rosacio aut myrtino aut aceto fronti imponitur.*

[1086] Cf Marcellus, I, 74 : *Caput ocimi tritum cum oleo rasaceo aut myrteo et aceto fronti rectissime inponitur* et *Dynamidia*, I, 37 : *De ocymo.....capitis dolorem cum rosacio.*

[1087] Cf. Pline, XX, 121 et *Med. Plin*. I, 8, *ocimo ex uino optimo trito circumlinuntur*; Marcellus, XXVI, 50: *Ocimi sucus in mali granati cortice potus plurimum renibus prodest* et *Dynamidia*, I, 37: *tritum epiphoras oculorum tollit.*

[1088] L'indication peut surprendre car le basilic est préconisé aujourd'hui contre ces mêmes problèmes digestifs.

[1089] *Selinon*: transcription de σέλινον, substrat ou emprunt ?, voir Diosc. et Ps. Diosc., III, 64. ; III, 64, 2.

[1090] Pline, XX, 112 et *Med. Plin*. I, 8, *Epiforae.....apio uiridi trito cum pane oculi teguntur*.

[1091] Cf. Diosc.et Diosc. RV, III, 64.

[1092]*Cissos crisocantes*: transcription de κισσὸς χρυσόκανθος*, non attesté, lierre à baies jaune d'or, confusion probable avec Diosc. RV, II, 179, χρυσόκαρπος.

[1093] Voir la note ci-dessus et l'étymologie de crisocantes, cette explication est reprise par Ps-Théodore, note ci-dessous. On est tenté de voir aussi un lien entre la couleur et le soin, la théorie des signatures étant souvent implicite dans notre texte.

[1094] Pline, XXIV, 77 : *hedera quam chrysocarpon appellavimus, bacis aurei colori XX in uini sextario tritis ita ut terni cyathi potentur, aquam quae cutem subierit urina educit* et Ps-Théodore, p. 333, 29 : *hedera quae chrysocarpos uocatur pro eo quod aureo colore grana afferat, huius ergo grana XXX in uini sextario I conteres et ternos cyathos bibere dabis et mox per urinam ibunt.*

[1095] Cf Dynamidia, I, 1752, *De menta : sucus eius cum aceto et sulphure ignes sacros tollit, tumores et uulnera capitis curat.*

[1096]*Ediosmus*: transcription de ἡδύοσμον, cf. Diosc., III, 34, « d'odeur agréable ».

[1097] Cf Pline XX, 148, *<menta>ulceras in capite infantium mire sanat* et *Med. Pl.,* I, 3, 18 *: Ulceribus in capite manantibus…. menta trita et apposita siccat.*

[1098] Voir plante 45, soin 4 et la note correspondante.

[1099] Pour cet emploi de *loca*, voir par exemple Cic, Nat. II, 128 : *cum autem in locis semen insedit.*

[1100] Le terme d'origine grecque *trociscus* et l'équivalent du latin *pastillus*, *pastillique quos Graeci trochiscos uocant*, Celse, 5, 17, 2 a. Voir plante 19, soin 3 et la note correspondante.
[1101] Selon J. André, le premier correspond à *Origanum heracleoticum* Rchb., le deuxième à *Origanum onites* L. et le troisième à *Origanum viride* Boiss.
[1102] *Ungula martis* : « ongle de Mars » et *Ungula Veneris*« ongle de Vénus », par comparaison de la feuille de la rosette avec un ongle.
[1103] *Pratus maior/ pratus minor* : synonymes inexpliqués, peut être opposition entre la joubarbe et l'orpin.
[1104] *Multifolium* : « aux nombreuses feuilles », allusion à la rosette dense de feuilles de la joubarbe.
[1105] *Immortale* : « immortelle », nom de plantes vivaces, calque du grec ἀείζωον.
[1106] Selon J. Anfré, la première espèce correspond à *Sempervivum arboreum* L., la deuxième à *Sempervivum tectorum* L. et la troisième à *Sedum stellatum* ou *Sedum album* L.
[1107] Stergethron, transcription du grec στεργήθρον, moyen de se faire aimer, nom de plantes servant à la préparation de filtres, voir Pline XXV, 160.
[1108] Transcription d'ἀμβροσία, qui rend immortel, voir Pline XXV, 160.
[1109] Transcription de βούφθαλμον ζωόφθαλμον, œil de bœuf ou œil d'animal car les feuilles centrales de la joubarbe ont l'aspect d'un œil.
[1110] Il nous semble qu'il ici une confusion dans la traduction latine entre la forme présente dans le texte de Dioscoride περίπλεα, remplis et une forme du verbe περιπλέω, naviguer, flotter, voir le passage de Dioscoride p. 618.
[1111] Il s'agit d'un orpin, *Sedum album* L. ou *Sedum stellatum* L.
[1112] *Illecebra* : charme, de *illicio*, charmer, séduire, nom de plantes dont le suc était employé pour les soins dermatologiques.
[1113] Cf. *Dynamidia*, II, 18: *Foeniculi agrestis radices.... : in uino tritas cum radio apii, sucum colatum, pota contra uesicae dolores.*
[1114] Cf. Isidore *Et.* XVII, 11,4 : *Feniculum latini vocant quod eius tirsi seu radicis sucus acuat uisum ; cuius uirtus traditur ut serpentes annuam senectutem eius gustu deponant. Hoc olus Graeci maratron vocant*.
[1115] *Ruta agrestis* : rue sauvage, cf. Diosc., III, 88-89-90 et Diosc., RV, IV, 88.
[1116] *In Gallia* : peut-être en Galatie, cf. Diosc. III, 46, *καλοῦσι τινες πήγανον ἄγρια καὶ τὸ ἐν Καππαδοκίᾳ καί ἐν τῇ κατ' Ἀσίαν Γαλατίᾳ λεγόμενον μῶλυ.*
[1117] La description de cette plante ne correspond pas exactement pas à celle de la rue qui a des fleurs jaunes alors que le cresson a des fleurs blanches; il faut signaler que les manuscrits *C, Laur, Vi* omettent le terme *purpureum*. En revanche, les graines ressemblent bien à des fèves. Signalons le caractère exceptionnellement détaillée de cette notice descriptive qui ne rappelle que de très loin les notices de Dioscoride, III, 45-46, cf note précédente.
[1118]La phtisie ou consomption est dans l'Antiquité une maladie qui se traduit par amaigrissement et affaiblissement (Hippocrate, *Art*. 7, 80 ; *Aph*. 1247). En latin classique, elle est plutôt désignée par le terme *tabes*, voir A. Debru, « Consomption et corruption : l'origine et le sens de *tabes* », Mémoires VIII, *Etudes de Médecine romaine*, Centre Jean Palerne, Saint-Etienne, 1988, pp. 19-32.
[1119] Cf Pline, XXVI, 161, indication inverse: *symphyton tritum in uino nigro euocat menses*. Cf soin 59, 1.
[1120] Cf. Diosc., IV, 9-10 et Diosc., RV, IV, 9, même interpolation pour la plante 59.
[1121] *Apium siluaticum :* cf. Diosc. RV, III, 65 à propos de σέλινον κηπαῖον : Ῥωμαῖοι ἄπιουμ ῥούστικουμ.
[1122] Cf. Isidore, *Et*. XVII, 11, 2 : *Petroselinon vocatum quod sit similis apio et nascatur in petris montibusque praeruptis. Quod nos petrapium dicere possumus; SELINON enim Graece apium dicitur. Sed est summum ac probabile Macedonicum, gustu suave et odore aromatico*.
[1123] Voir plante 45, soin 4 et la note correspondante.
[1124]Cf. *Dynamidia*, II, 67 : *Brassicae siluaticae....folia cum axungia trita malagma imposita omnes tumores tollunt et podagram refrigerant et laterum dolori subueniunt. (II, 67)*
[1125] Nous avons gardé le terme latin car cette plante présente des caractéristiques merveilleuses évidentes et elle ne correspond pas à la plante que nous connaissons sous le nom de basilic. La description évoque en effet une plante tachetée avec un suc laiteux et une fleur jaune, d'où notre choix pour l'illustration de *Dracunculus vulgaris*
. Par ailleurs le nom usuel, en grec et en latin, d'*Ocimum basilicum* est *ocimum* et elle figure dans l'*Herbier* sous ce nom au numéro 118. La plante *basilisca* est, en revanche, associée au serpent fabuleux appelé lui-aussi « basilic ».

[1126] A notre connaissance, ce texte est le premier qui associe le serpent *basiliscus* à une plante du même nom. Ce phénomène n'est pas rare dans les phytonymes antiques et deux des exemples les plus célèbres figurent dans l'*Herbier*, la plante *dracontea*, le serpentaine et la plante *viperina*, la renouée. P. Luccioni a récemment étudié ces « plantes serpentines » (« L'herbe au serpent », *Ethnozoologica* 47, 1, 2012, pp. 157-176) en montrant que leur dénomination s'appuie sur une ressemblance entre plante et serpent et/ou une action curative contre les morsures et/ ou une entente entre la plante et le reptile. C'est exactement sur ces trois points que s'appuie notre texte puisque la *basilisca* pousse là où est passé le *basilic,* elle sert de protection contre lui et enfin elle est tachetée avec un suc doré. Mais la description finale ne permet pas de faire coincider la basilisca et notre moderne basilic On peut plutôt y voir un arum comme le suggère P. Luccioni dans l'article cité. D'ailleurs, Pline écrit à propos du *dracunculus* :

Dracunculus, quem dixi, hordeo maturescente effoditur luna crescente. omnino habentem serpentes fugiunt….; maiorem uim esse, si ferro non attingatur. sucus eius et aurium dolori prodest.

On arrache le dracunculus dont j'ai parlé au moment où l'orge mûrit et quand la lune croît. Les serpents fuient celui qui en porte seulement sur lui….Son pouvoir est plus grand s'il n'a pas été touché par le fer.

Plus tardivement, l'érudit Conrad de Mure Du XIIIe siècle écrit dans ses listes de synonymes du *Fabularius De lapidibus, herbis, arboribus*, T. van de Loo, 2006, p. 540, l. 101 :

Basiliscus seu draconthea seu serpentaria seu colubrina.

Les textes antérieurs à l'*Herbier* qui utilisent le terme *basilisca* ou *basilica/on* pour désigner *Ocimum basilicum* L. sont peu nombreux et aucun ne fait référence au serpent basilic mais à l'étymologie « plante royale ». On peut citer Aristote, *Plant*. 1, 4, 10 ; Hérodien, *Partitions*, 99, Boissonade (ὤκιμον, φυτόν, τὸ βασιλικὸν) ; Ps-Galien, Λέξεις βοτανῶν, 393, 1, ὠκίμου σπέρμα ἤτοι ἥ βασιλικοῦ. D'autres plantes peuvent recevoir ce qualificatif. Dans certains manuscrits de l'*Herbier*, la plante 53, *papaver*, est qualifiée de *basilice*, la gentiane, l'ammi égyptien, une variété de noix peuvent aussi lui correspondre (J. André, *Les Noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, 2010, pp. 33-34). Les Grecs ont peut-être eu connaissance de certaines coutumes indiennes qui faisaient du « tulasî », *ocimum sanctum*, une plante sacrée.

Le texte étonnant de Pline, XX, 119-124, sur la plante *ocimum* qui en fait à la fois un dangereux poison et un puissant remède et la notice de notre *Herbier* ont pu contribuer à rapprocher le roi des reptiles et la reine des plantes.

[1127] Les premières références dont nous disposions sur ce reptile se trouvent dans les fragments d'Erasistrate qui nous dit que « quand un basilic mord, il se produit une plaie légèrement dorée » (fr. 278 b Garofalo). Elien rapporte le témoignage d'Archélaos et rapporte quelques particularités merveilleuses de l'animal (*N. A*, II, 5-7) et Nicandre en donne une description célèbre (*Thériaques*, 396-410) dont s'est inspiré Pline, VIII, 78-79 (voir les pages consacrées au basilic dans l'édition des *Thériaques* de J.M. Jacques, Les Belles Lettres, Paris, 2002, pp. 130-134). Le premier passage cité semble en relation avec notre texte pour la couleur dorée ainsi que le texte de Pline, VIII, 78-79 que voici :

Eadem et basilisci serpentis est uis. Cyrenaica hunc generat prouincia, duodecim non amplius digitorum magnitudine, candida in capite macula ut quodam diademate insignem. Sibilio omnes fugat serpentes nec flexu multiplici, ut reliquae, corpus inpellit, sed celsus et erectus in medio incedens. Necat frutices, non contactos modo, uerum et adflatos, exurit herbas, rumpit saxa: talis uis malo est. Creditum quondam ex equo occisum hasta et per eam subeunte ui non equitem modo, sed equum quoque absumptum atque huic tali monstro saepe enim enectum concupiuere reges uidere mustellarum uirus exitio est: adeo naturae nihil placuit esse sine pare. Inferciunt has cauernis facile cognitis soli tabe. Necant illae simul odore moriunturque, et naturae pugna conficitur.

Le serpent appelé basilic n'est pas doué d'une moindre puissance. La province Cyrénaïque le produit; sa longueur n'est pas de plus de douze doigts; il a sur la tête une tache blanche, qui lui fait une sorte de diadème. Il met en fuite tous les serpents par son sifflement. Il ne s'avance pas comme les autres en se repliant sur lui-même, mais il marche en se tenant dressé sur la partie moyenne de son corps. Il tue les arbrisseaux, non seulement par son contact, mais encore par son haleine; il brûle les herbes, il brûle les pierres, tant son venin est actif. On a cru jadis que, tué d'un coup de lance porté du haut d'un cheval, il causait la mort non seulement du cavalier, mais du cheval lui-même, le venin se propageant le long de la lance. Ce monstre redoutable (on en a fait souvent l'épreuve pour les rois, désireux d'en voir le cadavre) ne résiste pas à des belettes; ainsi le veut la nature : rien n'est sans contre-poids. On les fait entrer dans des cavernes, que l'on reconnaît facilement parce que le sol est brûlé alentour; elles tuent le basilic par l'odeur qu'elles exhalent, et meurent en même temps. Tel est le résultat du combat de la nature avec elle-même.

Mais Ps-Apulée utilise d'autres sources, Bolos de Mendés probablement pour la tête étoilée (Ps-Dem. *Ap*. Ael. Prom., 27) mais nous ignorons lesquelles pour les trois espèces de basilic citées, que l'on retrouvera dans des

textes médiévaux comme chez J. G. de Zamora (*Liber contra venena et animalia venenosa*, Reial Academia de Bones Lletres, Barcelone, 2009, p. 99).
Pour une étude plus approfondie sur le serpent basilic, on peut se reporter à deux articles récents de S. Barbara, « Le basilic de Nicandre », in *Musa docta, Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, Saint-Etienne 2006, pp. 119-154 et « Castoréum et basilic : deux substances animales de la pharmacopée ancienne » in *Le médecin initié par l'animal*, Lyon, 2008, pp. 138-148.

[1128] *Holochrysus* est un terme transcrit du grec qui signifie « tout en or » ; il sert à qualifier une joubarbe, *Semperuiuum arboreum* L., chez Diosc. IV, 88 et Pline, XXI, 48, probablement pour sa fleur jaune, également signalée dans notre notice. *Chryseus* signifie « en or, doré ».

[1129] Cf Ps.-Dem. *Ap*. Aelius Promotus, 27 ; ἀστεροειδὲς βασίλειον ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς. On considère généralement que ce commentaire est à attribuer à Bolos de Mendès. Habituellement, chez Pline par exemple, c'est un diadéme qui orne la tête du basilic. L'autre originalité du texte c'est le nom de κινάδης que porte ici le reptile, même si son identification ne laisse pas de doute puisque Aelius prend soin de préciser qu'il s'agit du basilic. Voir S. Barbara, « Exégèse d'un zoonyme oublié : le basilic κινάδης », in *Revue de Philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, LXXIX, 2005-1, pp 17-34. Le rapprochement qu'opère l'auteur entre le basilic et Cerbère, le « chien d'Hadès » offre une piste intéressante pour l'explication des trois formes du reptile de l'*Herbier*.

[1130] Le terme *ematites* est une transcription du grec, il désigne en général l'hématite, une pierre d'un rouge sombre mais il qualifie parfois l'héliotrope.

[1131] Le terme *regula* est le correspondant latin exact du grec *basilisca*, le masculin *regulus*, petit roi, désigne le basilic biblique chez St Jérôme, Is. 16, 59, 6.

[1132] Le mot *salix* peut désigner beaucoup de plantes du genre *Salix* L.

[1133] Même si c'est surtout l'écorce de saule qui est efficace, le jus des feuilles de saule était utilisé en phytothérapie, voir Diosc. I, 104. Il faut noter que les manuscrits α ne parlent pas du saule mais de la rue, qui sera considérée au Moyen Âge comme la seule plante efficace contre le basilic.

[1134] Sur ce rituel de cueillette, voir Delatte, *Herbarius*, en particulier ch. II, V et VI pp. 73-87 ; 148-188. On retrouve les exigences traditionnelles de pureté, l'emploi de matières premières spécifiques à vertu apotropaïque et protectrice, l'interdiction du fer et les offrandes à la Terre qui ont le « caractère d'unsacrifice de réparation ou d'expiation » (Delatte, p. 148).

[1135] *Regia* : « la plante royale ».

[1136] D'après l'édition H-S, ce passage se trouve dans les manuscrits *M, L, Ca, Vr, Vi* et dans les manuscrits *Ha* et *V* mais à l'intérieur de la notice sur la gentiane et très abrégé (voir la note correspondante associée à la plante 16). Il ne figure bien sûr pas dans les manuscrits *Vo, P* où la moitié finale de l'Herbier est manquante mais il n'est pas non plus dans le *Laurentianus*, dans les manuscrits en vieil anglais, dans le texte édité sous le nom d'Oribase. Les éditeurs précédents, Ackermann et Hummelberg, ne l'ont pas retenu. En revanche, on en trouve une version très proche chez Marcellus, XX, 115, dans laquelle le nom d'Hadrien est associé à la pastille :
Antidotum Hadriani, quo utebatur Caesar Augustus. Quae potio dat omni corpori fortitudinem. Quisque enim ea usus fuerit, nec stomachi nec iocineris nec heparis nec splenis nec cordis nec lateris aut pulmonis aut coxarum dolorres patietur sed nec tussem nec perfrictiones nec spasmos nec coli dolorem sentiet nec dysentericus nec hydropicus nec suspiriosus aut cholericus erit. Facit etiam hoc remedium contra omnes umores noxios et omnia uenena uel maleficia in cibo aut in potionibus data. Compositio ergo eius est talis: feniculi seminis, guminis, cymini Thebaici, thymi, pulei, origani, piperis albi, herbae sabinae, petroselini, cedri semen, chamaedryos, cassia bonae, Iouis barbarum, rapae seminis, nardostachys, iunci seminis, euforbi, echiu radicem, hoc est capsellae, cyperi, pyrethri, trifolii semen, quo mulieres utuntur in capite, amomi, serpulli sicci, gentianae, aristolociae longae, rutae agrestis semen, omnium supra scriptarum specierum uncias singulas, item rutae radiculam, quae facit ad porcorum incommode, agni radicem, hoclamsani siue argimoniae radicem, draconteae radicem, quae radix est quasi costum et bene olet, acori radicem. Harum specierum singulas semuncias adpendes et omnia uel infra uel supra scripta diligenter tunsa et cribrata in puluerem tenuissimum rediges ac postea cum melle Attico, quantum ad spissitudine sufficiat, permiscebis atque ex eo, cum opus fuerit, quantum auellanae est magnitudino, ieiuno dare debebis.
On trouve aussi cette recette dans le codex Bamberg. Med. 2 (L. III.6) mais son utilisation y est attribué à l'empereur Aurélien.
Sur la place de ce passage dans l'*Herbier,* voir supra, p. 31.

[1137] Sur la définition de pastille, voir la plante 19, soin 3 et la note correspondante.

[1138] Le médecin personnel d'Auguste était Antonius Musa. Le *Traité sur la bétoine* et la *Lettre de Musa à Mécène* qui précèdent l'herbier dans plusieurs manuscrits font référence au même personnage. Selon G.

Sabbah, on note de nombreuses références à Musa dans les textes médicaux du Ve/VIe siècle, en particulier à travers une recette connue, le trochisque de Musa, qui est une préparation comparable à celle de Ps-Apulée mais plus simple (Voir « Une composition médicale d'Antonius Musa » in *Textes Médicaux Latins Antiques,* V, Saint-Etienne, 1984).

[1139] Voir la plante 125 de l'*Herbier*.

[1140] Il s'agit probablement de la plante que Pline appelait cumin d'Egypte ou *ami*, *Carum copticum* B. & H., voir Pline, XX, 163.

[1141] Voir la plante 93 de l'*Herbier*.

[1142] Voir la plante 123 de l'*Herbier*.

[1143] Sur l'aurone, (*h)abrotonum*, voir Dioscoride, III, 24 et Pline, XXI, 160-163. Tous deux distinguent une aurone mâle, *Artemisia abrotanum* L., et une aurone femelle, *Santolina chamaecyparissus* L.

[1144] Voir la plante 102 de l'*Herbier*.

[1145] Voir la plante 128 de l'*Herbier*.

[1146] Le terme *citrus* peut désigner deux sortes d'arbres en latin, le thuya, Pline, 13,2 ; 13, 95 ou le cédratier, Pline, 13, 103 ; Virgile, G. 2, 126. Dans le passage de Marcellus qui reprend cette recette, le terme correspondant est *cedri* (voir supra, note 1023), genevrier, d'où notre choix de traduction.

[1147] Voir la plante 24 de l'*Herbier*.

[1148] La plante *cassia* est difficile à identifier à interpréter avec certitude car le terme d'origine sémitique peut désigner la cannelle, le garou, la marjolaine ou la sarriette selon J. André. Les deux premiers sens sont plus courants et la pastille est préconisée contre la disenterie, d'où notre traduction.

[1149] Il existe plusieurs plantes appelées *Iovis barba* par image. Hors contexte et associée au synonyme *bonia* qui reste énigmatique et qui se présente sous des formes variables dans les manuscrits il est difficile à identifier (il est associé à la plante précédente chez Marcellus). La plante la plus usuellement attachée à ce nom est la joubarbe, *Sempervivum tectorum* L., plante 124 de l'*Herbier*.

[1150] Le terme *rapa* employé seul désigne habituellement la rave, *Brassica rapa* L.

[1151] Le terme *nardostacis* est une transcription du grec et désigne l'épi floral du nard vrai, *Nardostachys jatamansi* DC, plante indienne utilisée depuis longtemps dans le monde gréco-romain pour la fabrication de parfums, voir Pline, XII, 42-45.

[1152] Le terme *eupatorium* peut désigner l'aigremoine ou le marrube, nous choisissons la deuxième possibilité car les deux plantes figurent dans l'herbier mais seul le marrube y est associé à ce synonyme.

[1153] Le terme *eciu* pose problème ; le plus satisfaisant est d'y voir une transcription du grec ἔχιος, comme le suggère le texte de Marcellus, terme qui désigne en général la vipérine, *Echium plantagineum* L. mais peut aussi désigner le silène, *Silene gallica* L., utilisé contre les morsures de serpents, voir note suivante.

[1154]Le mot *capsella*, « petite boîte », peut désigner plusieurs plantes dont le fruit est une sorte de capsule, ce qui correspond au silène, *Silene gallica* L., à capsule renflée.

[1155] Voir la plante 19, soin 7 de l'*Herbier*.

[1156] Il s'agit ici probablement du trèfle rouge, *Trifolium pratense* L., toujours utilisé aujourd'hui en phytothérapie pour, entre autres, les soins de la peau et les teintures.

[1157] Le nom *amomum*, qui est un emprunt augrec, a été attribué à diverses plantes odoriférantes qui ne peuvent pas être identifiées avec certitude aujourd'hui, probablement *Amomum cardamonum* L. ou *Amomum subulatum* Roxb. Les romains ne connaissaient que les feuilles et les fruits (Pline, XII, 48 sq.).

[1158] Voir la plante 100 de l'*Herbier*.

[1159] Voir la plante 16 de l'*Herbier*.

[1160] Voir la plante 19 de l'*Herbier*.

[1161] Voir la plante 116 de l'*Herbier*.

[1162] *Eruca* désigne la chenille et par métaphore une plante à tige velue, le plus souvent la roquette, *Eruca sativa* Lam ou *Eruca sylvestris* L., voir Pline, XX, 125-126.

[1163] Voir la plante 6 de l'*Herbier*.

[1164] Le terme *acinos* n'est pas très courant et désigne une plante proche du basilic ou du thym. Voir Pline, XXI, 174 : *et coronarum causa et ciborum Aegyptii serunt, eademque erat quae ocimum, nisi hirsutior ramis ac foliis esset et admodum odorata. Ciet et menses et urinas*. Les synonymes *samsucu*s et *amaracus* permettent d'identifier ici la marjolaine, *Majorana hortensis*, Moench.

[1165] Voir la plante 31 de l'*Herbier*.

[1166] Voir la plante 14 de l'*Herbier*.

[1167] Cette notice se présente elle aussi comme un ajout greffé plus tardivement sur le texte initial, voir dans l'introduction p. 31. Elle figure dans les manuscrits de la famille α, *M, L, Ca, Ha, V* alors que les manuscrits de la

famille β qui possèdent une notice sur cette plante, contiennent un extrait du *De herbis femininis* du Ps-Dioscoride. Le manuscrit *C* contient les deux. Ajoutons que dans le manuscrit *L*, la notice est précédée d'un texte d'Isidore et suivie d'un extrait du texte de Ps.-Dioscoride, ajoutée par une seconde main. A titre de comparaison, voici l'extrait d'Isidore, XVII, 9, 30 :
Mandragora dicta quod habeat mala suaveolentia, in magnitudinem mali Matiani: unde et eam Latini malum terrae vocant. Hanc poetae ANTHROPOMORFON appellant, quod habeat radicem formam hominis similantem. Cuius cortex vino mista ad bibendum datur, quorum corpus propter curam secandum est, ut soporati dolorem non sentiant. Huius species duae: femina, foliis lactucae similibus, mala generans in similitudinem prunarum; masculus vero foliis betae similibus.
Voici le texte du manuscrit *Ha* 1585 (il n'existe pas d'édition de référence pour ce texte, celle d'H. Kästner (Peudo-Dioscoridis, *De herbis femininis*, Hermès XXXI, 1896, pp. 578-636), généralement citée s'appuie sur trois manuscrits seulement, *Laur. Plut*. 73. 16 et 73. 41 et Paris, B.N. 6862.
Huius herbae genera sunt duo, masculus et femina. Masculus uero folia albidiora et maiora habet in magnitudine mali matiani, utrique autem uis una est.
Prima cura
Ad oculos feruores
Mandragorae foliae recentia cum polenta diligentissime trita oculisque superimposita ualidissime uulneribus et feruoribus oculorum prosunt collectiones omnesque duritias soluit et spargit.
Contra stigmata corporum
Mandragorae folia cape recentia inde leniter stigmata corporis defrica sine ulceratione ea detergit. Eadem uero inter salices candidas refervabis. Porro haec ipsa uim medendi in omnibus habet.
Ad ignem sacrum
Herbae mandragorae radix cum aceto trita et illinita ignem sacrum perfectissime curat.
Contra morsum serpentis
Herbae mandragorae radix cum oleo aut cum melle imposita morsum serpentis sedat.
Contra chyriadas
Herbae mandragorae folia cum aqua trita et imposita chyriades discutit.
Ad dolorem articulorum
Herbae mandragorae folia cum polenta trita et imposita articulorum dolorem pacifiat.
Ad soporem et torporem
Herbae mandragorae mala si uel oleficiantur vel edantur, soporem torporemque ut uocem auferant faciunt. Sucus quoque ex cortice radicis ipsius espressus in uase fictili uel in sole ignito decoquitur ita ut assidue agitetur donec fiat mellis crassitudo. Coctus ad medicinae usum reponatur. Radices etiam siccae referuantur pluribus usibus profuturae.
Les ressemblances avec la notice de Dioscoride, en IV, 75 et celle du Ps.-Dioscoride, manuscrit *Vi* plante 15 par exemple, sont assez nettes.
Pour une synthèse récente et une bibliographie complète sur le sujet complexe de la mandragore, voir J. L. Le Quellec, « La mandragore "celle qui expulse" », *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, Les cahiers de Salagon 11*, vol. 3, 2003-2004, pp. 79-95.

[1168] C'est une caractéristique que l'on retrouve avec les plantes magiques, voir Pline XXI, 62 ; dans l'*Herbier* c'est le cas avec les plantes 60, *asterion*, et 65, *paeonia*, l'*aglaophôtis* d'Elien, toutes deux utilisées lors des crises d'épilepsie.

[1169] L'anecdote du chien est devenue légendaire or c'est l'un des premiers textes où figure ce moyen d'arracher la mandragore, peut-être le premier mais il est difficile de dater cette notice. Flavius Joséphe (*Guerre de Juifs*, VII, 6 ; 183) et Elien (*N. A*. XIV, 27) évoquent un rituel semblable pour l'arrachage d'une plante non identifiée, nommée *baaras* pour le premier et *aglaophôtis*, généralement assimilée à la pivoine pour le second. Sur l'utilisation du chien, animal familier mais associé à la mort et au monde souterrain, compagnon d'Hécate et attribut d'Esculape avec le serpent, voir Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, pp. 174-175. La plus ancienne représentation de l'arrachage se trouve dans le *Julia Anicia codex* ou Dioscoride de Vienne, du Ve siècle alors qu'elle n'est pas décrite dans la notice de Dioscoride sur la mandragore.

[1170] Sur ces rituels magiques, voir Delatte, *Herbarius* pp. 88-117 ; 149-188 et Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, pp. 161-175. En résumé, le pemier cercle a pour fonction d'emprisonner la plante et le procédé d'arrachage cherche à protéger l'herboriste des pouvoirs de la plante et de la colère de la déesse Terre tout en conservant les vertus de la mandragore intactes. La prohibition du fer est courante dans les consignes de cueillette peut-être pour ses propriétés oxydantes ou parce qu'il est trop étroitement associé à l'arme qui blesse.

[1171] Le terme *proanacollima* n'est pas attesté mais on peut le metre en relation avec ἀνακόλλημα, cosmétique, emplâtre, utilisé par Dioscoride, formé sur ἀνακολλάω, coller pour empêcher de tomber.
[1172] Sur le nard, *Nardostachys jatamensi* DC, voir Diosc. I, 17 et Pline, XII, 42.
[1173] Théophraste signalait déjà l'efficacité de la mandragore contre la goutte, *H. P.*, IX, 9, 1.
[1174] Le terme *epileptici* n'apparaît que tardivement en latin et dans des traductions essentiellement (Cassius Felix, Caelius Aurelianus), les noms latins traditionnels étant nombreux (*morbus sonticus, morbus maior, morbus comitialis*). Le terme *daemoniosi,* ou *daemoniaci,* est employé dans un contexte chrétien, son équivalent païen étant larvatici, et il traduit une approche magico-religieuse de cette maladie. Quant au terme *spasmus*, convulsion, il désigne un des symptômes frappants de l'épilepsie et par métonymie, la maladie elle-même. Nous avons donc en une ligne trois façons différentes de désigner la même pathologie avec trois éclairages différents. Voir J. André, « Chronologie des noms latins de trois maladies », *Etudes de médecine romaine*, *Mémoires* VIII, Centre jean-Palerne, Saint-Etienne, 1988, pp. 9-18. Voir aussi les notes 40 et 41.
[1175] L'expression *quantum merus continet* n'est pas très claire. Les manuscrits en vieil anglais contiennent (traduction moderne): « give it to drink as easily as the person is able to drink », ce qui nous semble assez différent du latin.
[1176]Le terme *filacteria/ phylacteria* est une transcription du grec qui désigne une sorte d'amulette magique constituée d'un morceau de parchemin ou de tissu contenant des éléments d'apparences magiques (représentation de dieux ou déesses, textes, etc.), lui même enroulé dans un autre parchemin ou tissu servant « d'enveloppe » ou d'une tablette portées à la manière de bijoux. Elles étaient le pendant exact des tablettes de défixion et servaient à contrer ou éviter un envoûtement. Voir sur ce sujet M. Martin, *Sois Maudit, Malédictions et envoûtements dans l'Antiquité,* Errance, Paris, 2010, pp. 157-181. Le terme servira aussi à désigner des petites boites contenant des extraits de la Bible dans la religion juive, des banderoles contenant les paroles des personnages dans les peintures médièvales et les « bulles » de nos bandes dessinées.
[1177] Un passage de Pline, XXVIII, 47, permet de comprendre ce rituel magique : *Magorum haec commenta sunt, ut cotem, qua ferramenta saepe exacuta sint, subiectam ignari ceruicalibus de ueneficio deficientis euocare* ***indicium*** *ut ipse dicat, quid sibi datum sit et ubi et quo tempore,* ***auctorem tamen non nominare****.*Voici d'autres inventions des Mages : ainsi une pierre à affûter sur laquelle on a aiguisé beaucoup de fer, placée à son insu sous l'oreiller d'une personne victime d'un empoisonnement, provoque des révélations du malade lui-même, qui peut indiquer ce qui lui a été administré, en quel endroit et à quel moment, sans qu'il puisse toutefois donner le nom du criminel (traduction A. Ernout).
[1178] La leçon des manuscrits est *scruuea*, la forme la plus proche dans le vocabulaire médical semble être *struma*, écrouelle, à moins qu'il faille rapprocher le terme de *scrofula*, scrofule ou de *scrupeus*, raboteux. On peut faire le rapprochement avec Diosc., νομὰς τὰς ἐν στόματι.
[1179] Koebert (*De Pseudo-Apulei herbarum medicaminibus,* pp. 49-50) propose un rapprochement intéressant avec Pline, XXX, 108 qui évoquent les préparations médicales plus ou moins frauduleuses que les médecins empruntent aux *Seplasii*, les droguistes, du nom de la place de Capoue où se vendaient les parfums et il propose de corriger *septatium* en *seplasium*. Ce qui est évident, c'est que ces deux soins sont tout à fait différents des autres.
[1180] *Incursiones* : nous avons gardé un terme vague, attaques, pour la traduction ; on peut rapprocher ce soin du soin 19, 6 où un traitement semblable fait fuir les démons.
[1181] Ce soin est attesté dans plusieurs manuscrits avec quelques variantes, *Vr, Laur, Va, Ashm.* 1431*, Vi*, Paris 13955*.* G. Maggiulli et M. Buffa le mettent en relation avec le soin 19, 6 en montrant que les symptômes et le mode de traitement sont les mêmes : des fumigations pour un enfant abattu probablement par des fièvres (*L'altro Apuleio,* pp. 138-139).
[1182] Cf Pline, XX, 235 : < *lapathum>ad strumas cum axungia efficacissimum est*.
[1183] On peut rapprocher de ce soin le passage qui figure dans le manuscrit *Vo* à la suite du soin 1 et qui est seulement signalé dans l'apparat critique de l'édition H-S : *Ipsa autem herba aperiet uulnus et ad cicatricem perducit mire.*
[1184] Cf Pline, XX, 235 : *<ius lapathi>discutit, item pruritum corporis in solia balinearum additum aut prius ipsum inlitum sine oleo.*
[1185] Le terme *bissanica* n'est pas clair, peut-être peut-on le rapprocher de *uesica*, vessie, le cyclamen étant utilisé pour les problèmes urinaires, cf Diosc. II, 164, 3.
[1186] Cf. supra, Introduction, Les Textes astrologiques, p. 658.
[1187] Le *lycium* est un médicament liquide fabriqué à partir de certaines plantes, voir Pline XXIV, 124-125 et les notes correspondantes dans l'édition des Belles Lettres, pp.137-138.
[1188]Cf. Pline, XXV, 134 : *purgat autem cyclaminos cum melle in nares addita et ulcera capitis sanat inlita*.

[1189] Cf. Pline, XXVII, 114 : *per se datur et in febris ante accessiones II cyathis, in tertianis quartanisque praecipue,*
[1190] Sur les incantations, voir Delatte, *Herbarius*, pp. 118-147 et Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, pp. 200-203. La mule, en tant qu'animal stérile, était souvent associée à des préparations contraceptives ou abortives, voir Théophraste, *H. P*. 9, 18, 7 et plante 56 et 97.
[1191] L'expression de *linne in linno* est peu claire, nous comprenons *de ligno in ligno*, formule qui revient dans l'*Herbarius* en 2,26 et 24, 3.
[1192] Sur ces rituels de cueillette qui semblent avoir pour but de s'écarter de l'usage profane de la vie quotidienne, voir Delatte, *Herbarius*, pp. 178-180.
[1193] Dans les codex *Ca* et *V*, entre le soin 1 et 2, figure cet ajout qui confirme le sens de *nescia : nescicam id est sciasim.*
[1194]Cf. Pline, XXIV, 130 : *Chamaedrys herba est, quae Latine trixago dicitur*.
[1195]Cf. Pline, XXVI, 136 *: eiusdem sucus uomentibus sanguinem datur. ad erraticum autem radix persollatae cum axungia uetere inlita probatur.*
[1196] Nous traduisons la leçon des manuscrits *Laur* et *Ashm*. 1431 *ceram cum picula modica*, qui donent un texte coompréhensible, contrairement à ceux retenus par H-S.
[1197] Cf. Pline, XXVI, 106 *: perniunculos et cotyledon cum axungia.*
[1198] Cf. Isidore, *Et. 9,79 : Poligonos quam Latini herbam sanguinariam vocant quod missa in naribus sanguinem moveat.* On peut aussi noter que caput est traité comme un nom masculin puisqu'il s'accorde à leuiorem dans tous les manuscrits consultés, *Laur., Ashm.* 1451*, Vi*.
[1199] Nous avouons ne pas savoir ce que recouvre ce terme, peut-être *fistula*, fistule.
[1200] L'orpiment, *auripigmantum*, est une espèce minérale contenant de l'arsenic utilisé comme colorant jaune et figurant dans des médicaments, causitiques et donc cicatrisants, voir Pline, XXXIII, 79 et Celse, V, 2.
[1201] Voir plante 126 soin 1.
[1202] CF-f. Dynamidia, II, 61: *Ad spasmum ut supra diximus, portet secum*.
[1203] Cf. *Dynamidia*, II, 30: *Dictamnorum acrimoniam, millefolium, ambrosiam, sucum eorum cum adipe pones in plaga.*
[1204] Cf. Pline, XXIV, 119 *: iidem per se in cibo sumpti cymae modo aut decocti in uino austero labantes dentes firmant.*
[1205] Ce soin figure dans un seul manuscrit, le texte est donc difficile à reconstituer, la rue est traditionnellement une plante abortive.
[1206] On lit dans le manuscrit *uscum, uiscum* est une correction de Christ, Koebert, *De Pseudo-Apulei herbarum medicaminibus,* p. 50.
[1207] Le terme *acupa* n'est pas clair et le manuscrit n'est pas très lisible ; on peut tenter un rapprochement avec Pline, XXIII, 157 et Celse, V, 24 qui évoquent un médicament apaisant appelé *acopon*.
[1208] Cf. supra, Introduction, Les textes astrologiques, pp. 84-89.
[1209] Cf. Pline, XXVI, 117 : *hic in usu et radix et decoctum eius plurimis medicamentis, suco tamen efficacissimo, qui resoluitur amaris amygdalis aut ruta contra serpentes bibiturque et ex oleo perunctos tuetur*.
[1210] *Typus* peut s'employer pour désigner une phase ou une forme de maladie, voir Cael.- Aur., Acut. 1, 14, 108.
[1211] Cf. Pline, XXII, 147 : *cum uino eadem commorantes menses trahit, abundantes sistit decocto eius poto.*
[1212] On lit dans le manuscrit *rama, ramo* est une correction de Koebert, *De Pseudo-Apulei herbarum medicaminibus,* p. 48.
[1213] Cf. Pline, XX, 9: *tumores subitos inlito cum lacte mulierum. purgat eas elaterium.*
[1214] La leçon *ictericos,* nettement préférable se trouve au moins dans *Laur* et *Ashm*. 1451.
[1215] Cf. Pline, XX, 9: *morbo uero regio in nares coniectum. Lentigines ac maculas e facie tollit in sole inlitum.*
[1216] Cf. Pline, XX, 9*: iidem podagris eum et articulariis morbis decoctum in aceto inlinunt praesentaneo remedio.*
[1217] Sur les incantations, voir Delatte, *Herbarius*, pp. 118-147 et Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, pp. 200-203. Le passage placé entre deux croix dans l'édition H-S se lit clairement dans *Ashm*. 1431 : *te coniuro ut his praecantationibus Asclepii herbarum doctoris*. Par contre l'invocation est adressée à *Ygias Sumanum ut rex draconum*, Vénérable Sumanus, et non pas *Ygia, summa nutrix draconum* comme l'édite H-S ; on lit mais difficilement à peu près le même texte dans *Laur*. Ce dieu Summanus, associé aux orages nocturnes et aux sacrifices de chiens vivants par Pline (II, 138 et XXIX, 57) est une figure infernale qui paraît plus à sa place ici. Par ailleurs, cette *precatio* ne figure pas dans le manuscrit *C*.
[1218] Pour l'utilisation de la rue en cas de problèmes ophtalmiques, voir Pline XX, 135.
[1219] Quiriadas : forme dérivée du grec χοιράς, χοιράδος dont un emploi est attesté en latin au moins chez Théodore Priscien, 1, 16, *choerades* ?

[1220] Sur les incantations, voir Delatte, *Herbarius*, pp. 118-147 et Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, pp. 200-203.
[1221] Sur les incantations, voir Delatte, *Herbarius,* pp. 118-147 et Ducourthial, *Flore magique et astrologique*, pp. 200-203. Sur la réputation contrastée de la plante *apium*, voir Pline XX, 112-114.
[1222] Cf. Pline, XX, 112*: <apium>praeterea oculis inlitum cum melle, ita ut subinde foueantur feruenti suco decocti, aliisque membrorum epiphoris per se tritum aut cum pane uel polenta inpositum mire auxiliatur*.
[1223] Cf. Pline, XX, 148*: item sanguinem excreantibus in sorbitione.*
[1224] On distinguait ces deux formes de goutte selon que l'état du malade était aggravé par le chaud ou par le froid, voir Cael. Aur., *Acut*. II, 34.
[1225] Il nous semble qu'une partie symétrique de la phrase a été oubliée : *frigida <podagra calidis medicamentis delectetur>*, cf. CCAG, VIII, 3 p. 155, et supra, Introduction p. 84 et Annexes, Les textes astrologiques, p. 655.
[1226] Comme nous ne voyons pas ce que peut être le *ino siriatico* de l'édition H-S, nous nous inspirons de la correction de Koebert, *De Pseudo-Apuleii*…p. 51, il lit et le comprend comme *cum mirrha*. Nous pensons à *cum irino*, avec de l'huile d'iris, cf. CCAG, VIII, 3 p. 155, et supra, Introduction p. 658..
[1227] Sur le castoréum, voir l'aricle de S. Barbara, « Castoréum et basilic, deux substances animales de la pharmacopée antiques », *Le médecin initié par l'animal*, Lyon, 2008, pp. 121-138.
[1228] Cf. supra, Introduction, les textes astrologiques pp. 87-91.
[1229] La cueillette des simples se fait souvent de nuit pour échapper au regard du soleil, Delatte, *Herbarius*, pp. 53-54.
[1230] On retrouve dans cette notice la plupart des grands principes de cueillette rituelle : pureté, purification, moment propice, gestes ritualisés, offrande et prière. Voir Delatte, *Herbarius,* pp. 39-188. La prière évoquée à la fin de la notice est très probablement la *Precatio Terrae* qui se trouve avant l'*Herbarius* dans plusieurs manuscrits. Voir infra.
[1231] La *Prière à la Terre* et la *Prière à toutes les plantes* qui la suit se trouvent dans le manuscrit *Vo* et dans plusieurs manuscrits de la famille β, notamment *Vr, Laur* 73.41, *Ha* 1585, *Laur* 73.16, Vi 93, Montpellier F277. Elle figure également dans le manuscrit Wellcome 573, un manuscrit du XIIIe qui est une copie fidèle du manuscrit L 296, de la classe α. On peut donc supposer qu'elles figuraient dans ce manuscrit aussi dans les pages manquantes du début (M. Collins, *Medieval Herbals*, p. 162). Elles ont été plusieurs fois éditées mais sans être rattachées à l'*Herbier*. (G. Sabbah, *Bibliographie des textes Médicaux Latins,* pp.136-137). Dans les manuscrits les plus anciens, *Vo, Vr, Laur* 73.41, elles sont disposées en prose. La première est clairement définie dans le *Vossianus* comme un *carmen*. La plupart des savants qui les ont éditées (Baehrens, 178 ; Heim, 1893 ; Riese, 1894 ; Shackleton-Bailey, 1932) ont cherché à restituer leur forme poétique, ce qui les a amenés à modifier parfois de façon importante le texte des manuscrits. Nous nous sommes appuyée sur l'édition de Shackleton Bailey D, *Carmina in codicibus scripta,*Teubner, 1982 et sur l'article de J. Mc Enerney, *Precatio Terrae and Precatio omnium herbarum :* RhM CXXVI, 1983, pp. 175-187. Ce dernier a utilisé en priorité le *Vossianus* et il considère que la deuxième invocation et la fin de la première ne sont pas versifiées : il manque trop de mots pour obtenir sans distorsion un texte satisfaisant. Il fait remarquer que d'autres *precationes* sont en prose (Appendix, 121, 122, 130 etc.). Nous avons donc suivi la plupart du temps le texte qu'il propose sauf lorsque les manuscrits proposent un texte compréhensible et qu'il modifie pour des raisons métriques ou pour obtenir un texte plus conforme aux schémas habituels des prières. Le vers identifié est probablement le sénaire iambique mais cela reste discutable.
La *Precatio Terrae* reste un texte énigmatique qui semble témoigner d'un culte antique à Tellus, dont la célèbre représentation de Tellus dans *l'Ara Pacis* d'Auguste donne un équivalent plastique. Mais il est associé à des œuvres tardives et pose de nombreux problèmes d'interprétations.
[1232] Ce passage introduit l'incantation dans le *Vossianus*. Le manuscrit Vr indique seulement *Inc precatio Terre*, le manuscrit de Montpellier 277 : *Precatio Terrae : In Christi nomine, amen. Incipit precatio terrae quam antiqui pagani obseruabant uolentes colligere herbas.*
[1233] Ce vers pose problème : la leçon de *Vo que cuncta generans et generas sidus* ne donne pas de sens satisfaisant, Nous reprenons donc le texte des autres manuscrits mais il pose problème pour la scansion sénaire (*sīdus*). Le dernier mot a été corrigé en *sidera, in dies*, voire i*ndidem* par les différents éditeurs (voir J. Mc Enerney, *Precatio*…, p. 176). Nous gardons le texte des manuscrits car les hypothèses justifiées uniquement par la scansion nous semblent aléatoires. Pour le sens de *sidus*, un rapprochement est possible avec Ovide, Met., I, 424 où *aetherio…sidere* désigne le soleil. Sur le fond, on peut rapprocher ce vers des hymnes orphiques 25 et 26.

[1234] Ce vers aussi est incomplet si on veut en faire un iambique sénaire, Mc Enerney propose *quae sola praestas te tutelam gentibus*, nous nous en sommes tenue aux manuscrits et nous avons préféré garder le nominatif *tutela*.

[1235] La deuxième partie du vers se présente sous des formes variées dans les manuscrits, *diuum arbitratumque omnium, Vo* ; *diuum arbitrarumque omnium,* Vr ; Laur 73.41 ; Ha 1585, *diua arbitra rerum omnium, laur* 73.16. Nous reprenons cette dernière version qui offre un sens satisfaisant.

[1236] Ce vers aussi pose des problèmes métriques et des variantes selon les manuscrits (*quam/ quem* ; *somnus/ somnum/ somnos*) mais le sens général reste clair.

[1237] Tellus est en quelque sorte une personnification du sol fécond, lié à l'essor des plantes et à l'enfouissement des graines, au cycle de la vie et de la mort ; elle correspond en cela à Cérès- Démeter, Cf. Ovide, Fastes, I :

Et date paganis annua liba focis.
Placentur frugum matres Tellusque Ceresque,
farre suo grauidae uisceribusque suis:
officium commune Ceres et Terra tuentur;
haec praebet causam frugibus, illa locum.

En Fastes, IV, 660-675, Ovide décrit aussi la cérémonie des *Fordicidia* où l'on sacrifie à Tellus une vache pleine pour la prospérité des semailles en avril. Inversement, on retrouve aussi Tellus associée aux Mânes dans des formules de *devotio,* comme celle-ci rapportée par Tite-Live, X, 28 *: Iam ego mecum hostium legiones mactandas Telluri ac Dis Manibus dabo.*

L'hymne homérique à la Terre disait déjà, vers 6-7 : « c'est à toi qu'il appartient de donner la vie aux mortels comme de la leur reprendre. » Voir aussi Eschyle, *Choéph*. Vers 127-128.

[1238] La graphie *reccidunt* est parfois adoptée pour des raisons métriques.

[1239] L'expression *magna mater deorum* désigne Cybèle, déese d'origine phrigienne, assimilée à Rhéa ou Déméter et dont le culte à mystée fut l'un des plus importants de l'Empire romain, voir sur ce sujet Lynn E. Roller, *In Search of God the Mother: the cult of Anatolian Cybele*, University of California Press, 1999.

[1240] Les manuscrits ha 1585 et Vi 93 proposent un texte un peu différent : *quae vicisti diuum nominatum, mais le sens n'est pas plus évident*. Riese propose de corriger *nomina* en *numina*.

[1241] Ce vers trop long pour un sénaire iambique a souvent été remanié dans lmes éditions

[1242] Le terme merito évoque la formule rituelle des ex-voto : V.S.L.M. *Votum Solvit Libens Merito.*

[1243] Les difficultés métriques sont telles dans les lignes qui suivent comme pour la prière suivante que Mc Enerney a renoncé à présenter le texte sous forme versifié. Il est exact que plusieurs autres *precationes* ne sont pas versifiées (voir infra notes suivantes). De plus, le sujet du texte devient moins l'invocation de la déesse que la formulation précise de la demande.

[1244] Dans les Métamorphoses d'Ovide, VII, 196, Médée s'adresse à la Nuit, à Hécate puis à Tellus pour lui demander son aide en ces termes : *quaeque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis,* et toi Tellus, qui fournis aux magiciens tes herbes puissantes.

[1245] Cf. *Appendix*, plante 119, *Precatio herbae*.

[1246] Cf. *Appendix*, plantes 117, 120, 121, 122, 126. Les formulations sont manifestement voisines et il s'agit de textes en prose.

[1247] Cette invocation figure dans les mêmes manuscrits que la Precatio Terrae. Même si la première partie *nunc uos potentes omnes herbas deprecor* forme sénaire iambique, il est très difficile de retrouver dans la suite du texte un rythme poétique de ce genre. Nous avons donc préféré une disposition en prose comme dans les manuscrits les plus anciens.

[1248] La leçon de Vo *adest te* n'étant pas satisfaisante, nous reprenons le texte des autres manuscrits.

[1249] Ce masculin est un peu surprenant, on lit d'ailleurs i*psa* et non *ipse* dans les manuscrits *Vr* et *Laur*, *Quae creauit uos ipsa* dans le manuscrit Ha 1585 et Laur 73.16. On a pu y voir la marque d'une influence chrétienne (Schanz- Hosius, *Geschichte der Römischen Litteratur* (Munich 1935) volume 2 p. 395.

[1250] Esculape est aussi cité dans la prière des plantes *sicidis agria, apium, menta erifion* (*Appendix*, 114, 120, 121, 122, 126).

[1251] Cf. *Herbarius*, plante 131, *basilisca fruges mellitos in uestigio ponat.*

[1252] Voir supra, note 70, le *Laur*. 73.16 indique d'ailleurs *quae*, nous gardons la leçon des manuscrits les plus anciens.